

RECUEIL D'INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES ET DOMESTIQUES DU PAYS BASQUE FRANÇAIS

1906 - 1924

L. COLAS. DEL.




LA TOMBE BASQUE
RECUEIL D'INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES ET DOMESTIQUES DU PAYS BASQUE FRANÇAIS
1906 1924
L. COLAS DEL.

Louis COLAS
Agrégé de l'Université,
Professeur au Lycée de Bayonne,
Correspondant du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

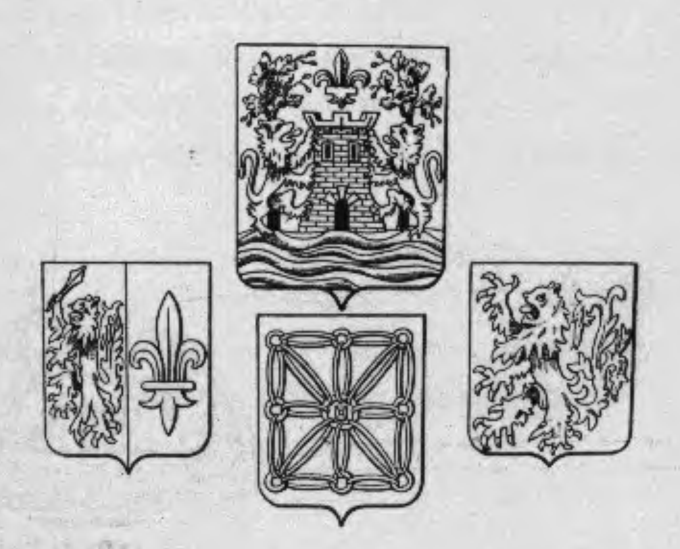
LA TOMBE BASQUE

Recueil d'Inscriptions funéraires et domestiques du Pays Basque Français

ATLAS D'ILLUSTRATIONS

(DESSINS ET PHOTOGRAPHIES)

Documents recueillis dans les cimetières et sur les habitations du LABOURD, de la BASSE-NAVARRE et de la SOULE



Publication faite à l'occasion du Cinquantenaire de la Fondation
de la
SOCIÉTÉ DES SCIENCES, LETTRES, ARTS ET ÉTUDES RÉGIONALES DE BAYONNE

GRANDE IMPRIMERIE MODERNE, BIARRITZ
MCMXXIII

LA TOMBE BASQUE

JUSTIFICATION DU TIRAGE

Il a été tiré de cet ouvrage MILLE exemplaires numérotés, dont :

50 exemplaires sur Lafuma pur fil, numérotés de 1 à 50.

300 exemplaires sur Pont-de-Claix pur fil, numérotés de 51 à 350.

650 exemplaires sur Registre pur fil, numérotés de 351 à 1000.

Plus **70** exemplaires, non mis en vente, numérotés en chiffres romains, de I à LXX, et destinés au dépôt légal, à nos collaborateurs et à des personnalités artistiques et littéraires, dont :

20 exemplaires sur Pont-de-Claix pur fil, numérotés de I à XX.

50 exemplaires sur Registre pur fil, numérotés de XXI à LXX.

Les Editeurs déclarent rigoureusement exact le chiffre du tirage énoncé ci-dessus.

Imprimé pour M ....



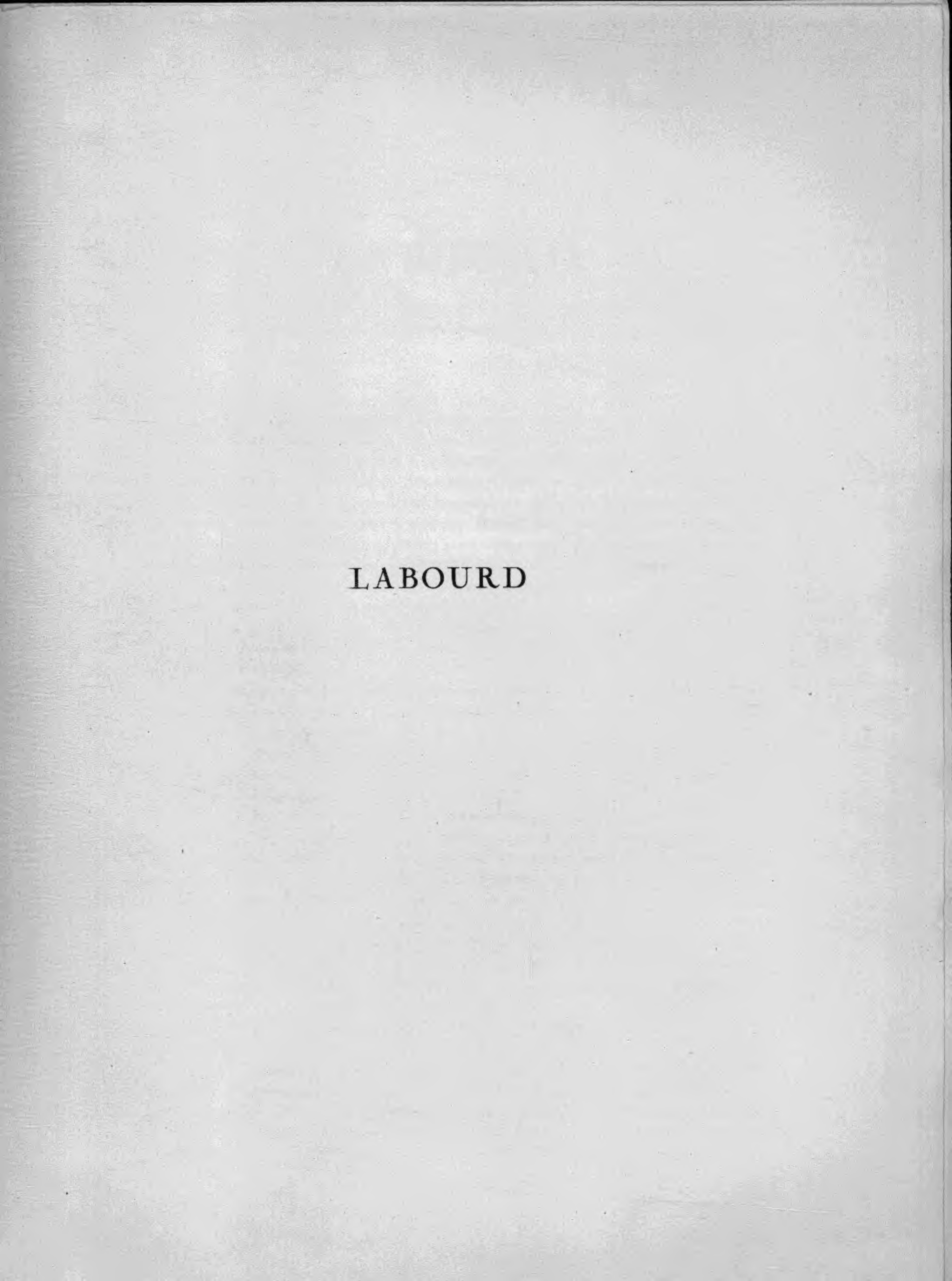
AVERTISSEMENT

La collection de dessins que je livre aujourd'hui à la publicité a dû être faite dans des conditions que je désire faire connaître. Je n'ignore pas que la bonne règle, en ce qui concerne les monuments, est de photographier. Mais la photographie n'eût guère donné de résultats dans la plupart des cas. Beaucoup de stèles sont en partie écaillées, les sculptures et les inscriptions qui les recouvrent n'offrent qu'un relief souvent insignifiant et la disposition des pierres ne facilite pas la photographie. Beaucoup de ces monuments, et surtout les plus anciens, sont inclinés dans tous les sens et souvent même disparaissent en grande partie dans le sol. Il eût fallu en exhumer des centaines, les enlever, les disposer ensuite pour les photographier. Et, dans beaucoup de cas, tout ce travail eût été accompli en pure perte. Les mousses qui les recouvrent peuvent être enlevées, mais il n'en est pas de même des lichens de couleurs diverses et inégalement photogéniques. J'ai donc dû dessiner les monuments qui offraient quelque intérêt. Je l'ai fait avec le plus d'exactitude possible. Je me suis attaché à rétablir le trait avec netteté, reproduisant ainsi la plupart du temps un tracé géométrique qui ne prétend nullement donner l'impression de vétusté que ces vieilles pierres dégagent. Parfois le dessin est en partie une restitution, facilitée souvent par la présence, dans le même cimetière, de deux ou trois stèles revêtues d'une ornementation identique. Il ne m'a pas toujours été possible non plus de prendre quelques cotes, lorsqu'il s'agissait d'inscriptions ou d'ornements placés à une certaine hauteur, comme c'est le cas des linteaux, des clefs de voûte historiées, des chrismes. Je me suis efforcé de les dessiner de mon mieux, m'attachant avant tout à reproduire la physionomie de l'ensemble.

Les photographies qui seront données en dernier lieu sont dues, en partie à des professionnels, en partie à des amateurs qui ont bien voulu mettre au service de ce Corpus leur aimable compétence. Je tiens encore à les remercier. Leur tâche n'a pas été toujours facile. Grâce à eux, le travail que je présente aujourd'hui acquiert une plus grande valeur documentaire.

Enfin, je ne pouvais introduire, dans les courtes notices consacrées aux monuments, certaines explications concernant les ornements et les symboles qui s'y trouvent fréquemment représentés. J'ai préféré les grouper dans les différentes Études, Notes et Références données par ailleurs. Il suffira de s'y reporter.





LABOURD

LABOURD

Les richesses de cette région en vieilles stèles discoïdales sont en général assez médiocres. Si quelques cimetières (Arbonne, Louhossoa, Larressore, Jatxou, Macaye, Villefranque, Itxassou) sont encore bien fournis, il ne subsiste plus rien, ou presque, dans ceux d'Anglet, de Biarritz, de Ciboure, de Guéthary, de Bidart, d'Hasparren, de Bonloc, d'Hendaye, de Sare, de Saint-Jean-de-Luz, d'Urt, de Béhobie, d'Ascain. La plupart des autres n'en renferment que peu. Parmi ceux que j'ai cités en tête, il en est qui sont encore très riches (Jatxou, 110 ; Larressore, 57). Mais, en général, ces discoïdales sont de dimensions moyennes (de 0.25 à 0.40 de diamètre) et de petite taille. Le pied, qui s'élève assez peu au-dessus du sol (de 0.15 à 0.25), porte assez rarement des inscriptions. Le poids moyen des stèles ne doit pas excéder une centaine de kilos. Il y a, assurément, des exceptions. Mais quand on compare les cimetières du Labourd à ceux de la Basse-Navarre, surtout à ceux des pays de Mixe et d'Ostabarret, la différence est frappante.

Il est juste d'ajouter que si, dans leur ensemble, les cimetières du Labourd sont moins intéressants que ceux de la Basse-Navarre, ils le sont plus que ceux de la Soule.

Quant à l'ornementation, elle est en général médiocre. Le cimetière le plus riche de tous, celui de Jatxou, n'offre pas une dizaine de tombes, sur les cent dix qu'il possède, méritant de retenir l'attention. Sans doute, il y a là encore des exceptions. On les trouvera aisément en parcourant ce recueil. Arbonne, Macaye, Mendionde, Saint-Pée, Villefranque, Arcangues, Espelette, m'ont fourni de belles discoïdales, remarquablement travaillées. En revanche, beaucoup d'autres portent simplement un nom — celui du défunt ou celui de la maison. Certains ornements, d'un très grand effet décoratif (tel le sceau de Salomon garni de feuilles ou de croix dans les écoinçons et chargé en abîme d'étoiles, de croix, etc.), ne se rencontrent presque jamais dans le Labourd.

En revanche, ce pays possède deux églises vraiment riches en plates-tombes et certaines de ces dernières feraient un fort bel effet dans un musée. Ascain et Saint-Pée-sur-Nivelle peuvent s'enorgueillir d'une collection vraiment remarquable. Notons enfin, pour terminer, que les stèles tabulaires ne se rencontrent guère que dans le Labourd. La Soule et presque tous les cimetières de la Basse-Navarre en sont complètement dépourvus.

J'ai dû suivre l'actuelle division en cantons pour grouper les cimetières du Labourd, alors que pour la Basse-Navarre et la Soule j'ai adopté l'ancienne, en pays et vallées. Il n'y a pas trace d'une organisation analogue dans le Labourd. J'aurais pu adopter l'ancienne division en « *Justices* », mais il y eût eu quelque chose d'artificiel et d'hétérogène dans ce classement. Tandis que certaines « *Justices* »

labourdines ressortissaient au bailli, officier royal, d'autres appartenaient à la maison de Gramont.

Si je laisse de côté les communes non basques qui figurent dans les cantons en partie labourdins, c'est que mon travail a pour but d'étudier le pays basque. Toutefois, ayant pu étendre mes recherches dans quelques communes limitrophes, j'en donne le résultat. Je pose par ailleurs (Cf. *Etudes et Notes diverses)* la question de l'aire d'expansion de la stèle discoïdale. On trouvera donc dans cet Atlas les éléments qui m'ont servi à documenter une étude particulière.

Ordre dans lequel sont présentés les cimetières labourdins :

CANTON DE BAYONNE N.-O. — Bayonne, Bassussary, Biarritz, Arcangues.

CANTON DE BAYONNE N.-E. — Lahonce, Mouguerre, Saint-Pierre-d'Irube, Urcuit.

CANTON D'USTARITZ. — Ahetze, Arbonne, Halsou, Jatxou, Larressore, Saint-Pée-sur-Nivelle, Ustaritz, Arrauntz, Villefranque.

CANTON D'ESPELETTE. — Aïnhoa, Cambo, Espelette, Itxassou, Louhossoa, Sare, Souraïde.

CANTON DE SAINT-JEAN-DE-LUZ. — Ascain, Bidart, Biriatou, Ciboure, Guéthary, Hendaye, Saint-Jean-de-Luz, Urrugne, Socorri, Béhobie.

CANTON DE BIDACHE. — Bardos. *Communes non basques :* Arancou, Bergouey, Viellenave, Guiche.

CANTON D'HASPARREN. — Hasparren, Urcuray, Macaye, Mendionde.

CANTON DE LABASTIDE-CLAIRENCE. — Briscous. *Commune non basque :* Labastide-Clairence.



BAYONNE

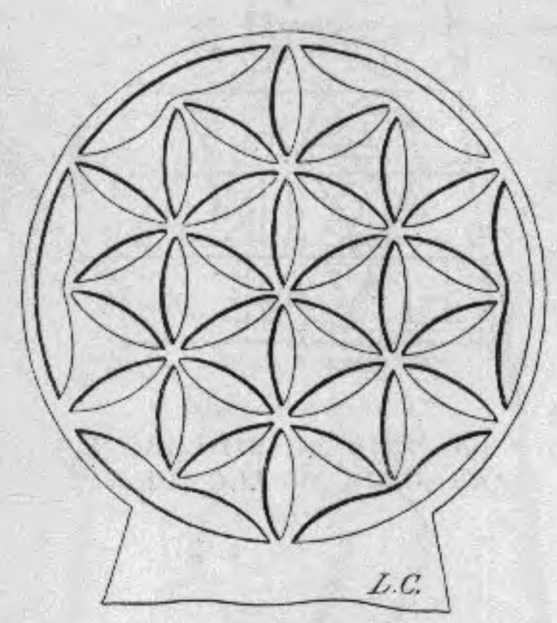
Je ne pouvais m'attendre à rencontrer des discoïdales dans les cimetières bayonnais. Cependant, j'ai examiné les vieilles dalles qui figurent dans les cloîtres de la cathédrale et j'en donne une dont l'aspect est absolument semblable à celui de certaines dalles remarquées au pays basque. Elle est très certainement due au ciseau d'un lapidaire euskarien.



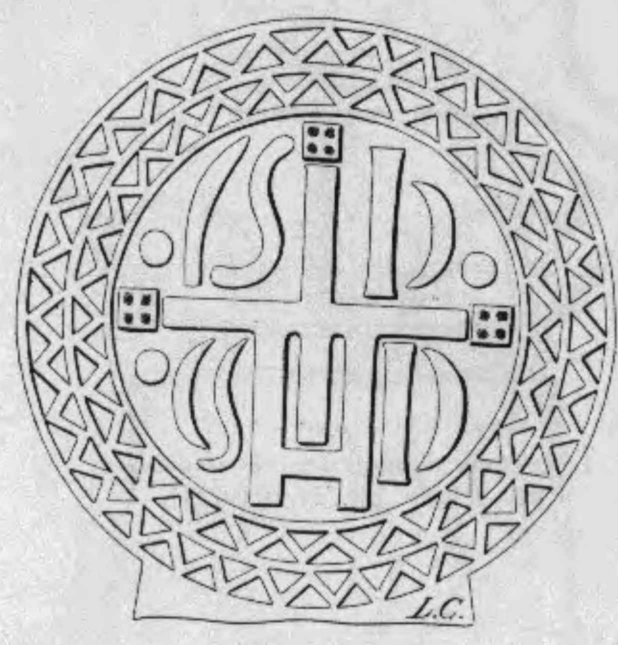
1] Inscription en relief placée en tête d'une dalle (cloîtres de la cathédrale de Bayonne). Le nom de « Marichume » (Marie) est encore employé par les Basques de nos jours.

BASSUSSARY

Ce cimetière renferme, en tout, une vingtaine de discoïdales qui, sauf une ou deux, ne portent ni nom, ni date. Elles sont généralement de petit diamètre — comme presque toutes les discoïdales labourdines — et paraissent très anciennes. Presque toutes portent les trois lettres IHS mais défigurées, presque méconnaissables parfois. On dirait que le lapidaire, ignorant leur signification, les a considérées comme des éléments de décoration que l'on pourrait grouper de n'importe quelle manière. La décoration de la plupart de ces tombes est caractérisée par un ou deux réseaux concentriques de petits triangles souvent sculptés assez grossièrement, disposition qui se rencontre dans un grand nombre de cimetières labourdins.



2] *Diam. : 0.48 — Epaisseur : 0 10*
Très fruste. Paraît ancienne. Sans nom, sans date. Au revers, une croix. Le dessin est une épure. Une photographie de la même discoïdale est placée dans l'atlas spécial.



3] *Diam. : 0.36 — Epaisseur : 0.09*
Fruste. Le sculpteur a déformé complètement le monogramme IHS dont les éléments sont reconnaissables. Au revers, une croix à six branches. Paraît ancienne. Sans nom, sans date.

2



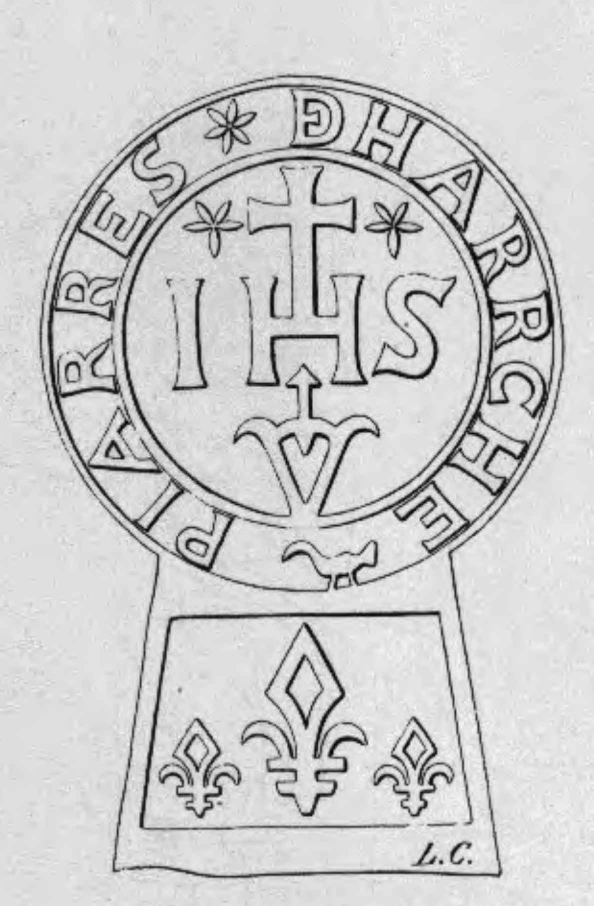
4] *Diam. : 0.32*

Monogramme I H S avec S supplémentaire
(besoin de symétrie ?)
Au revers, une croix. Sans nom, sans date.



5] *Diam. : 0.42 — Epaisseur : 0.12*

Monogramme I H S retourné.
Au revers, une croix. Sans nom, sans date.
Paraît ancienne.



6] *Diam. : 0.38 — Epaisseur : 0.16*

Inscription et sculpture très soignées.
PIARRES DE HARRCHE



7] Travail très soigné.

IOANNIS DE BIDEGAIN
GARRACINA HVALE (Uhalde ?)
1665

BIARRITZ

Le cimetière de la paroisse de Saint-Martin est celui du vieux Biarritz et dut posséder également des discoïdales. Actuellement elles ont complètement disparu. Cependant deux ont survécu. L'une est dans le parc de la villa Pringle et l'autre est conservée à Biarritz-Association.

Le cimetière d'Anglet ne possède plus de vieilles tombes.

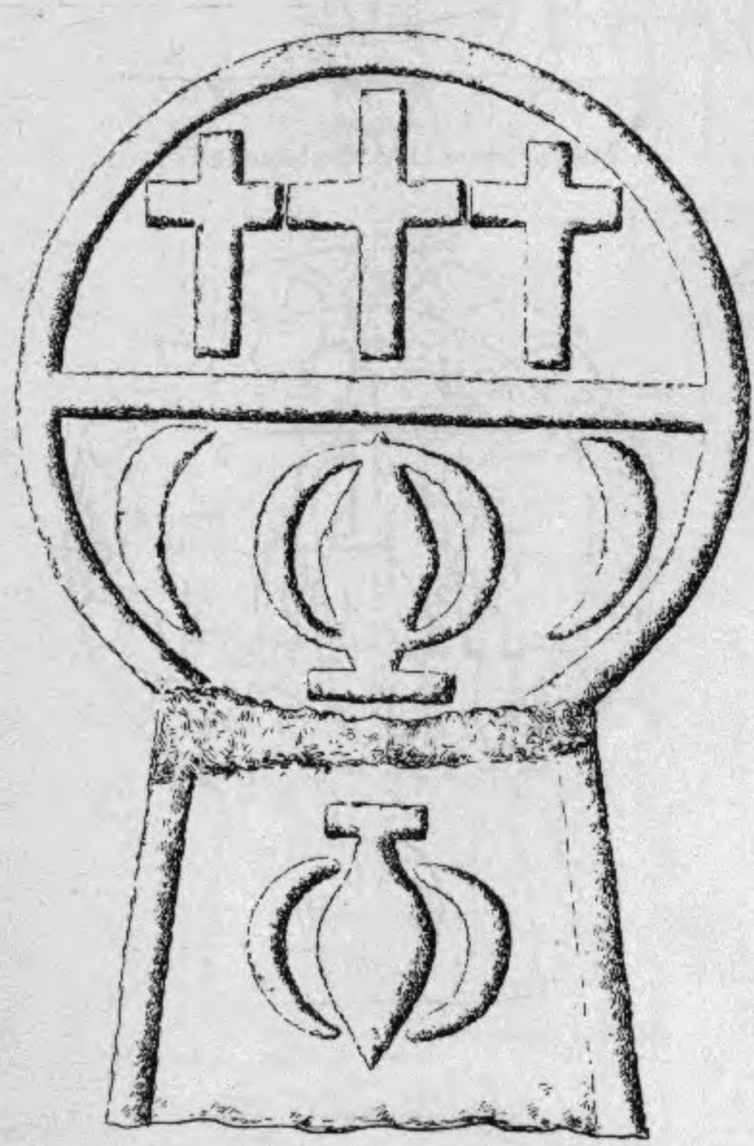


8] Revers de la stèle conservée à Biarritz-Association. Comme sur l'avers, une fleur de lys remplace l'I de IHS, ce qui permet, par analogie avec les inscriptions d'Espelette offrant cette particularité, de la dater du XVI[e] siècle.



9] Stèle discoïdale provenant de l'ancien cimetière de Saint-Martin et conservée à Biarritz-Association sur l'initiative du D[r] Laborde. *Diam. : 0.42*

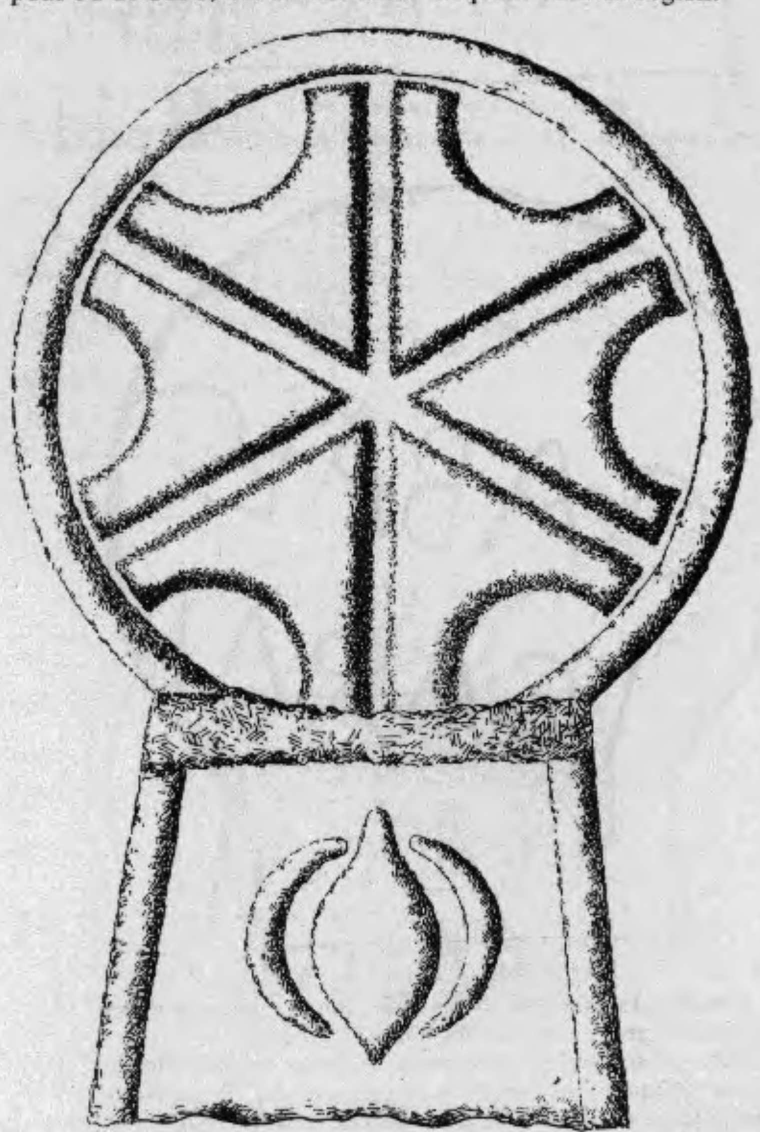
Travail assez primitif, dessin médiocre. La fleur de lys placée pour l'I de IHS, est un cas assez fréquent dans la région.



10] *Revers. — Diam. : 0.35 — Epaisseur : 0.11*

Les trois croix, qui figurent sur l'une des faces, ne se rencontrent que sur les stèles de la Soule. Celle-ci est une exception.

Aucun nom, aucune date. Ancienneté très probable.

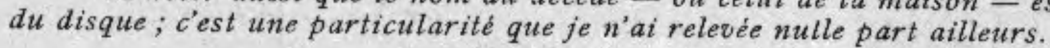


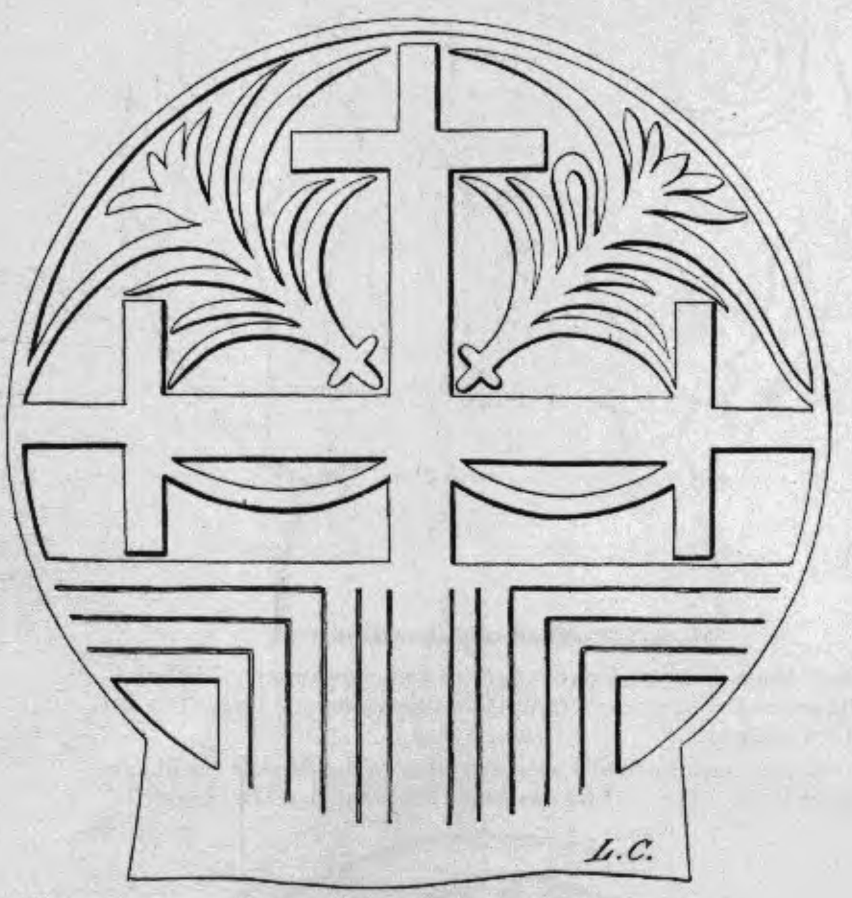
11] Stèle discoïdale actuellement conservée dans le parc de la villa Pringle. Elle se trouvait encastrée dans le mur d'une vieille maison et provient, sans nul doute, de l'ancien cimetière de Biarritz.

ARCANGUES

Le cimetière d'Arcangues possède une cinquantaine de discoïdales dont beaucoup paraissent très anciennes. Ce cimetière renferme une assez grande proportion de tombes de petit diamètre (de 0.30 à 0.20 cm.). Les tombes de petites dimensions sont caractéristiques du Labourd. Alors qu'en Basse-Navarre j'en ai rencontré un bon nombre de 0.60 à 0.75 de diamètre, la majeure partie des discoïdales labourdines ne dépasse pas 0.40. Le cimetière d'Arcangues offre donc, à un degré très marqué, ce que je considère volontiers comme la caractéristique des discoïdales labourdines.

A noter aussi que le nom du décédé — ou celui de la maison — est quelquefois gravé sur la tranche du disque ; c'est une particularité que je n'ai relevée nulle part ailleurs.





12] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.16*
Sans nom, sans date. Ne parait pas antérieure au XVIIe siècle.



13] *Revers.*
Monogramme IHS. Sculpture très nette.



14] *Diam. : 0.46 — Epaisseur : 0.14*
Paraît très ancienne. Sans date. Au revers, une croix également gravée et médiocrement dessinée.
Cette discoïdale représente le type ancien de la pierre indiquant le cimetière d'une maison. Pour toute inscription, elle porte le nom de cette dernière.



15] *Diam. : 0.42*
Fruste. Au revers,

LAHONCE

Ce cimetière a conservé quelques discoïdales, la plupart sans grand intérêt. Certaines d'entre elles, qui paraissent très anciennes, n'offrent plus rien de discernable.



16] *Diam. : 0.36*
Inscription gravée.



17] *Revers*
Inscription gravée.

CICIT MR P. MARCHA
ECONO
NT D FRANCHE DLA
BAGE D LAHONCE
1722

18] Inscription placée dans le chœur de l'église.
CI GIT MR P. MARCHANT DE FRANCHE ECONO(ME)
DE LABAGE (ABBAYE) DE LAHONCE 1722

LAN 1766
CEROURA
ANDERE
SERORA

19] Inscription en basque sur une pierre tombale placée sous le porche.
L'AN 1766
GEROURA ANDERE SERORA
Madame Geroura, benoîte.



20] *Diam : 0.42*



21] Stèle discoïdale dont l'inscription doit se lire de bas en haut.
MARTIN DARIGOL

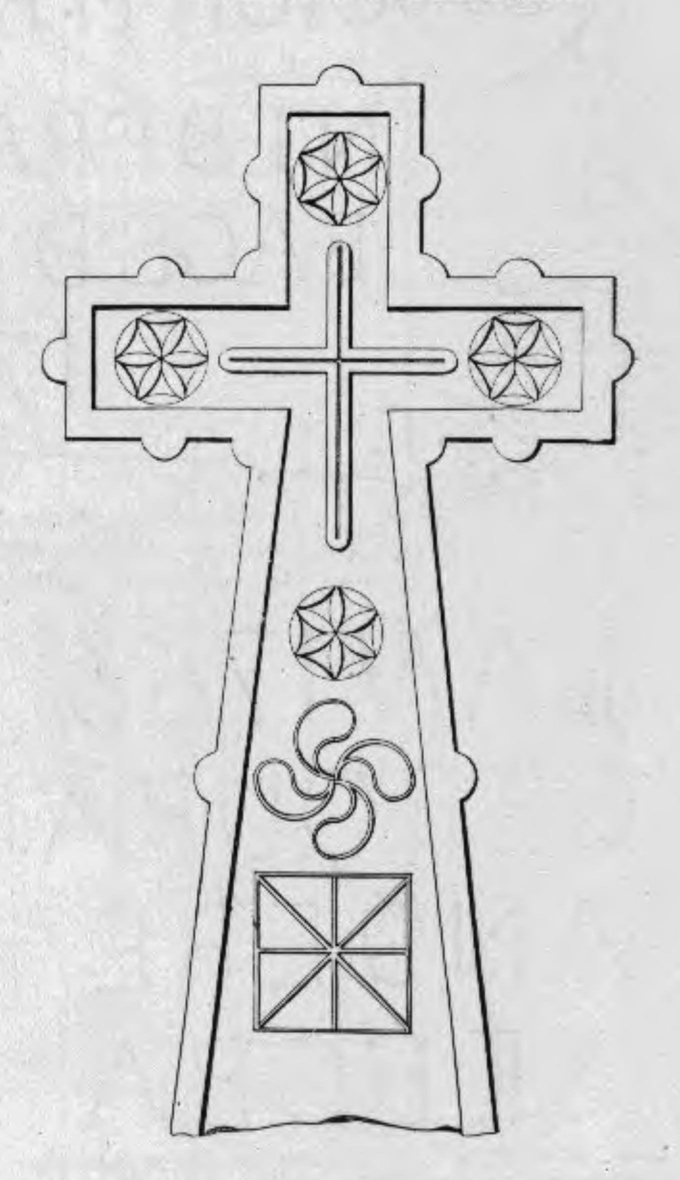


22] *Diam. : 0.44 — Epaisseur : 0.12*
SVE (Sépulture) ? [redacted]
SUSANNE DETCHEPARE



23] *Diam. : 0.42 — Epaisseur : 0.11*

Travail soigné, mais la pierre est friable et les détails ont perdu de leur netteté. Les lettres et les différents ornements sont taillés en biseau. Au revers, ornementation identique. Sur le pied, grand soleil de 0.39 de diamètre à rais en hélice.
L'inscription peut se lire.
IN Jean ?) C(V)RVTCHETE
METRE (maître) ACHELECOV - 1734



24] Croix ornée du signe oviphile et d'un carré coupé par des diagonales, rappelant un jeu auquel se livrent parfois les bergers.

MOUGUERRE

Le cimetière de Mouguerre a conservé une quarantaine de discoïdales mais presque toutes sans grand intérêt. Cinq sont datées de 1810 à 1830 mais, dans le nombre, certaines m'ont paru retaillées. Cependant on peut en conclure à la conservation de ce type au début du XIXe siècle. Quelques inscriptions en relief du type de CHOUHOURENIA sont remarquables. Bien que ces inscriptions aient conservé la vieille tradition funéraire (nom de la maison sur la pierre), je ne les crois pas très anciennes.

Le cimetière du Petit-Mouguerre reproduit le type des discoïdales de la région, c'est-à-dire que les réseaux concentriques de triangles se rencontrent sur quelques discoïdales. (Cf. Atlas de photographies).



25] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.10*

CHOUHOURRENEA

Relief très marqué. Nom de la maison. Vrai type de sépulture basque. Sans date. Au revers, une croix latine.



26] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.08*

SERORA TEGUY

Sépulture de « benoîte ».

Sans date.

SAINT-PIERRE-D'IRUBE



27] Stèle encastrée dans le mur qui sépare en deux parties le cimetière de Saint-Pierre-d'Irube.

MSELSSVSSARR

1756

L'inscription est peu compréhensible.

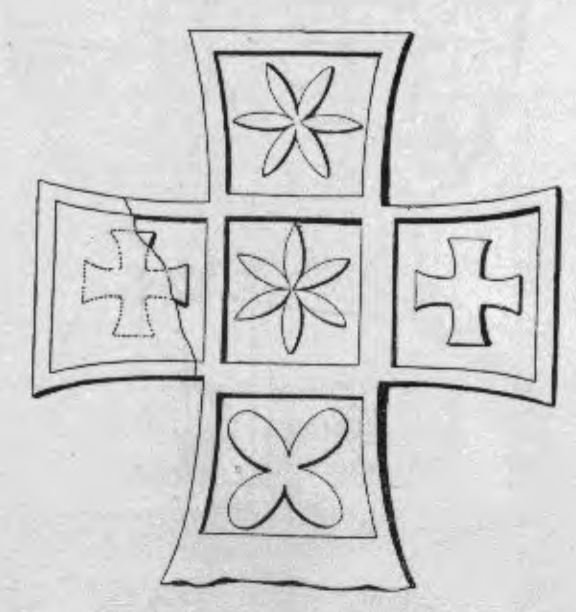
Le cimetière de cette localité possède deux autres discoïdales sans intérêt.

URCUIT

Le cimetière d'Urcuit renferme de nombreuses stèles discoïdales, une soixantaine environ. Toutes reproduisent le même type de décoration déjà rencontré à Villefranque (voir les photographies), à Lahonce, au Vieux-Mouguerre. Un ou plusieurs réseaux de triangles encadrent un motif principal, croix cantonnée de marguerites, étoiles à branches curvilignes évidées vers la circonférence, rosaces et, rarement, rouelles solaires à rais en tourbillon. Jamais de nom, à peine deux ou trois dates qui permettent d'attribuer au XVIIe siècle l'ensemble des discoïdales qui sortent visiblement du même atelier.

AHETZE

Le cimetière de cette localité ne renferme qu'un petit nombre de discoïdales intéressantes, sur lesquelles on peut faire une même remarque : l'I de l'inscription IHS remplacé par une fleur de lys. Cette particularité, fréquente dans la région, se retrouve sur la façade de deux maisons situées à Espelette et portant les dates de 1555 et 1567. On peut donc dater du XVIe siècle la plupart de ces discoïdales d'ailleurs d'aspect assez ancien.



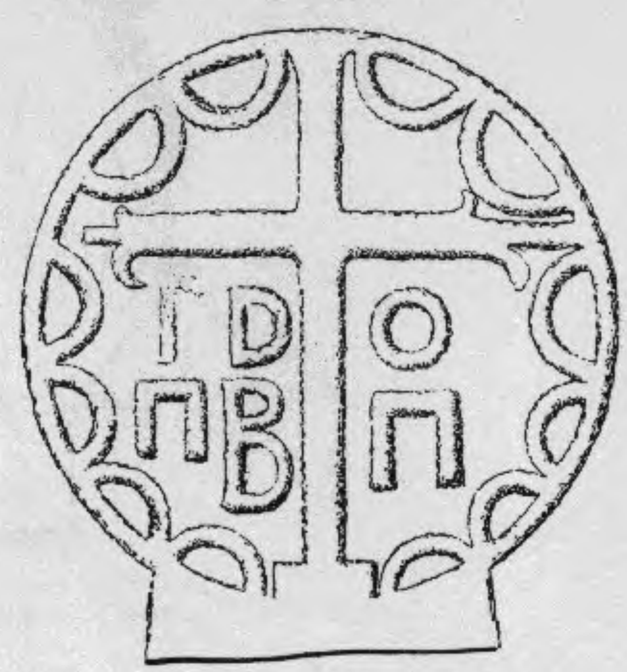
28] Vieille croix placée en tête d'une tombe. Sans date. Paraît ancienne.



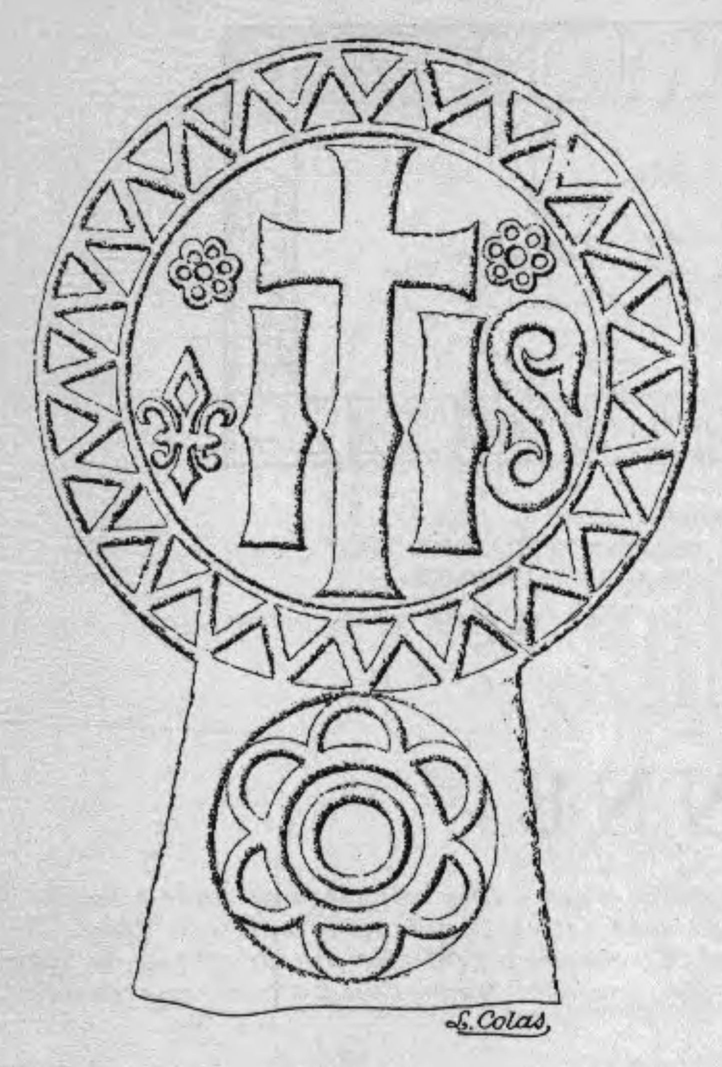
29] *Diam. : 0.47*
Sur cette discoïdale, l'I du monogramme IHS est remplacé par une fleur de lys. Cette pierre, non datée, pourrait être du XVIe siècle.



30] *Diam. : 0.48 — Epaisseur : 0 09*
L'I de IHS est remplacé par une fleur de lys et l'H se reconnaît difficilement. Le remplacement de l'I par une fleur de lys n'est pas très rare sur certaines vieilles pierres.
Celle-ci est sans nom et sans date. Elle peut être du XVIe siècle.

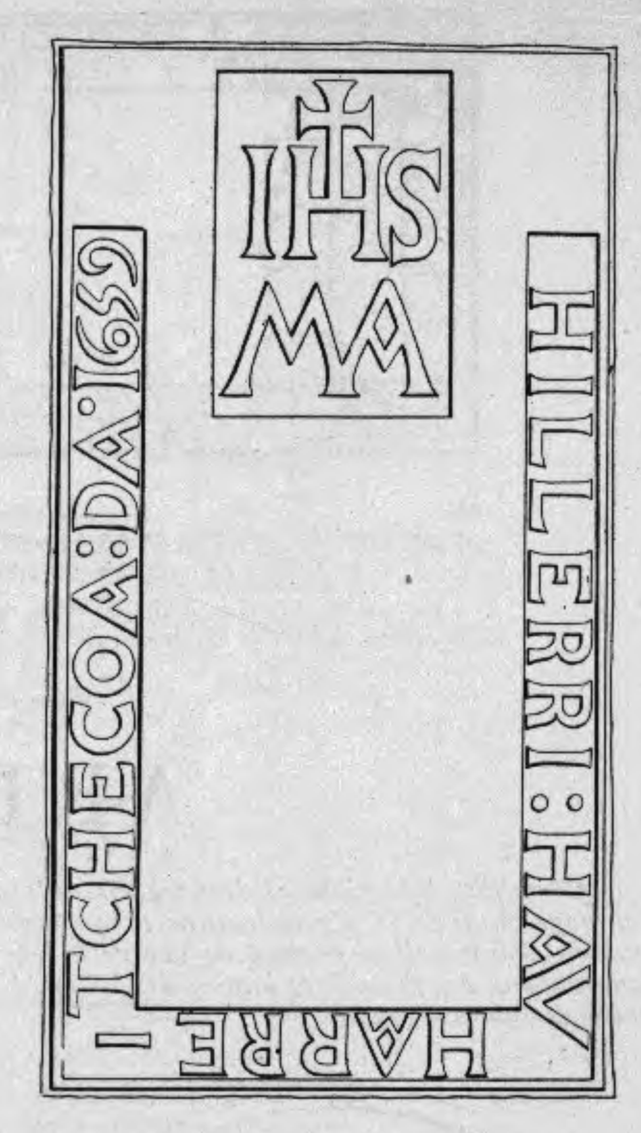


31] *Diam. : 0.28 — Epaisseur : 0.14*
Inscription dont la lecture offre des difficultés : une lettre paraît avoir été effacée.

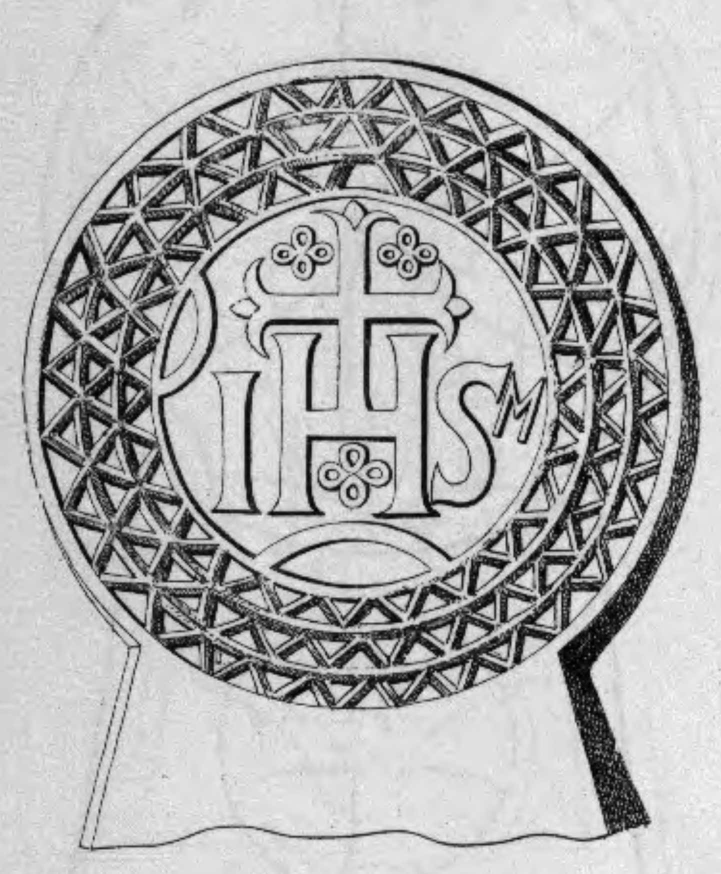


32] *Diam. : 0.44*

L'I de l'inscription IHS a été remplacé par une fleur de lys. Sans nom, sans date.



33] Dalle dans le cimetière.
Inscription en basque.
HILLERRI : HAV
HARRETCHECOA : DA · 1659
Ici est la sépulture d'Harretche
(nom de la maison).

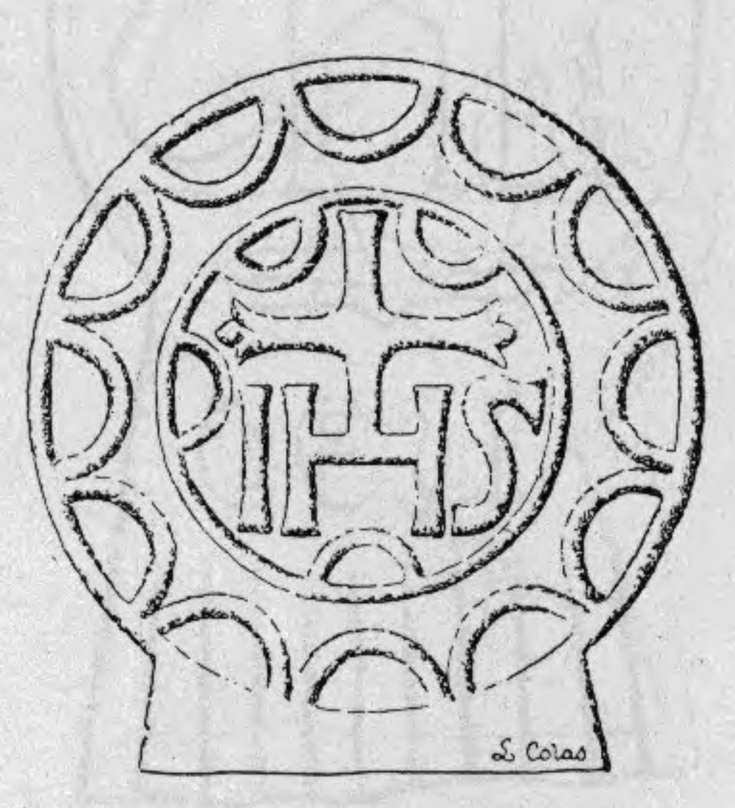


34] *Diam. : 0.50*

IHS M Jésus Maria.

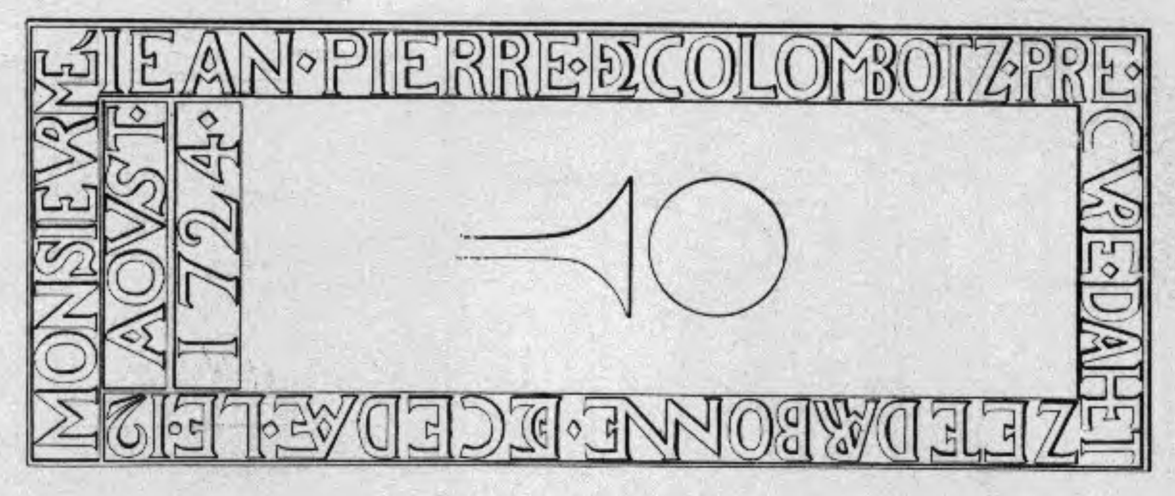
Ces quatre lettres sont entourées d'un triple réseau de petits triangles, que séparent des baguettes taillées en biseau.

Ce genre de décoration est très fréquent dans la région N. du Labourd et dans les communes voisines.



35] *Diam. : 0.32 — Epaisseur : 0.14*

Les demi-cercles constituant une sorte de couronne se rencontrent fréquemment dans la région de Bidart à Arbonne. Sans nom, sans date.



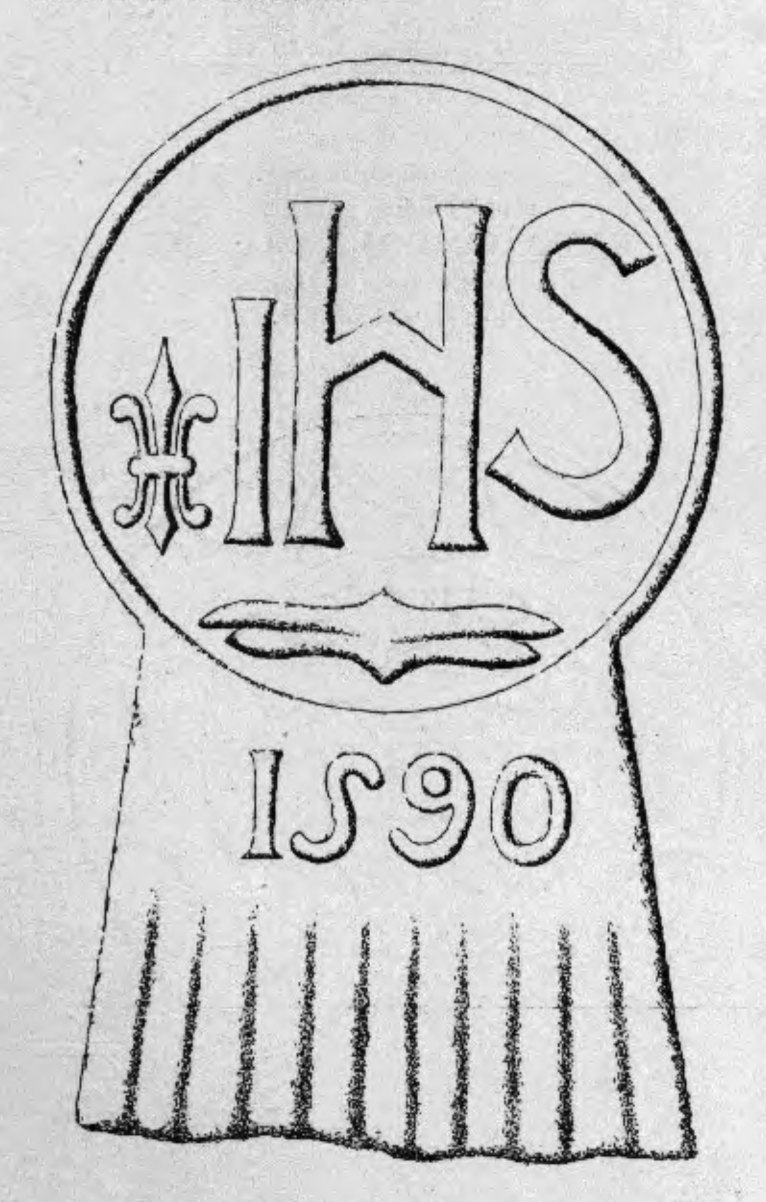
36] Dalle dans le cimetière.

MONSIEVR M(AITR)E IEAN PIERRE DE COLOMBOTZ PRE(TRE) CVRE D'AHETZE ET D'ARBONNE DECEDÆ LE 5 AOVST 1724

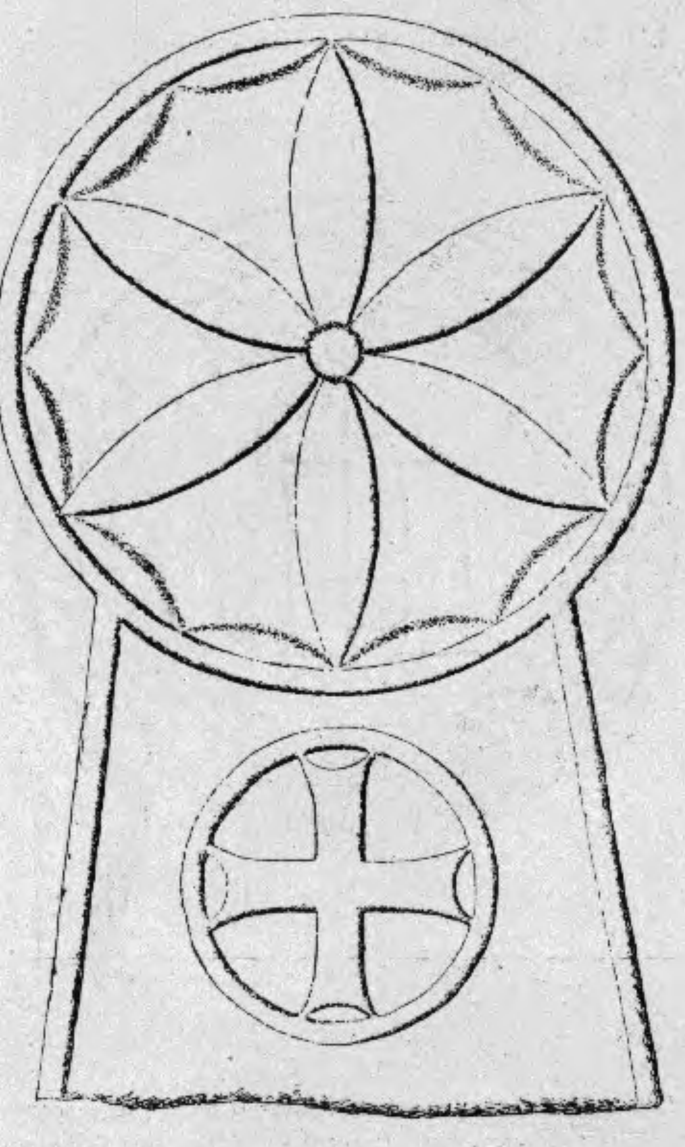
La partie intérieure de la dalle a été abîmée. Un tracé, en partie effacé, permet de croire qu'il s'y trouvait un calice et une hostie.

ARBONNE

Cimetière très riche en tombes discoïdales. Une vingtaine d'entre elles méritent une étude attentive. Le monogramme IHS s'y rencontre fréquemment. Très peu sont datées, ce qui, joint à l'aspect fruste de beaucoup d'entre elles, permet de croire à leur ancienneté. Ce cimetière renferme une discoïdale de 1590 et cinq datant des premières années du XVIIe. Il peut donc être considéré comme l'un des plus remarquables cimetières labourdins.

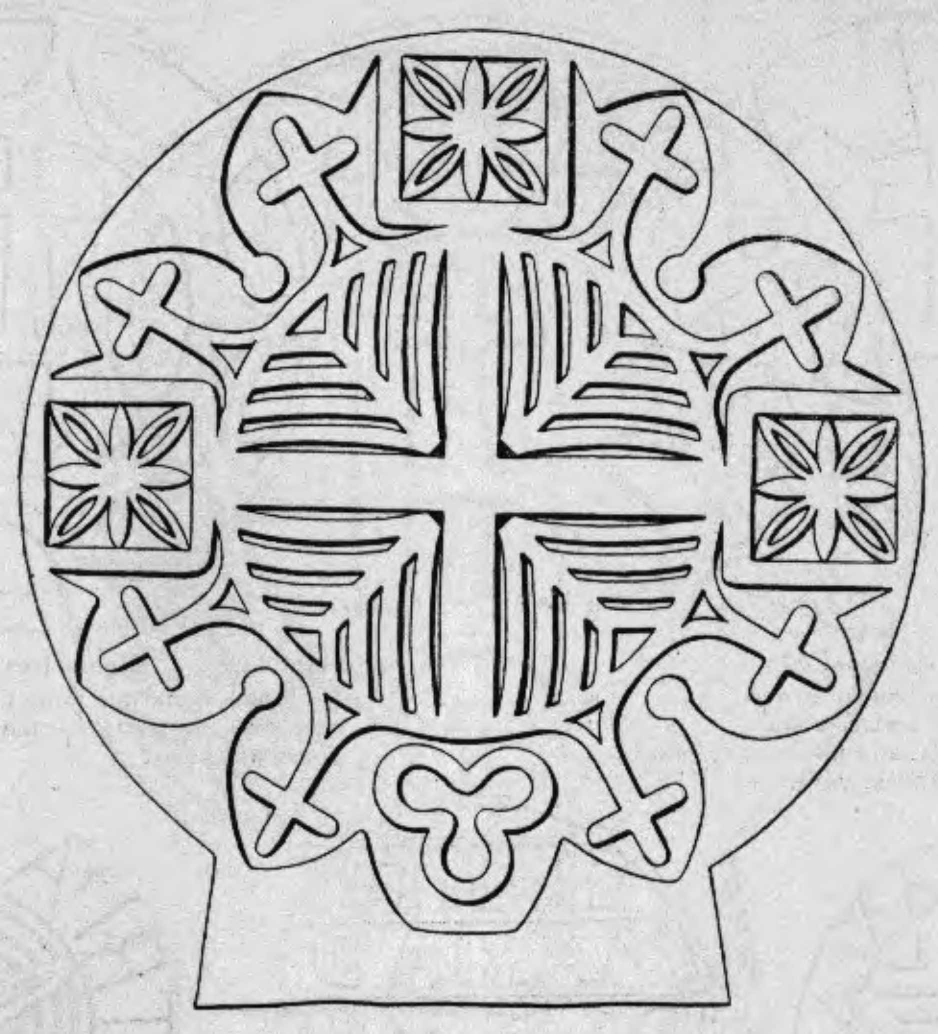


37] Stèle datée de 1590. Les stèles portant une date du XVIe siècle sont rares dans les cimetières basques, bien que beaucoup paraissent appartenir à cette époque.



38] *Diam. : 0.44 — Epaisseur : 0.12*

Revers de la stèle de 1590.



39] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.13*

La stèle est assez mal conservée et le dessin est en partie une restitution. Revers en plus mauvais état. On y distingue néanmoins le monogramme IHS, deux palmes, une fleur de lys. Type de décoration analogue à celui de certaines stèles d'Ahetze et d'Espelette.



40] *Diam. : 0.42 — Epaisseur : 0.17*

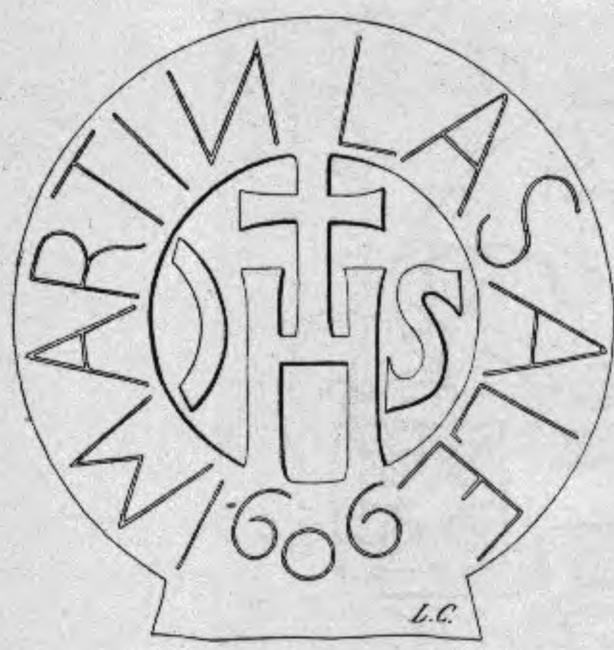
Fruste, mais les lettres et les chiffres ont conservé un relief sensible.

Il n'est pas aisé de démêler le sens de l'inscription. Elle paraît être en lettres grecques : IHC pour IHS-M(aria) ; sens de ΔH difficile à préciser ; date 1615, le 6 à l'envers. Revers en assez mauvais état. On discerne cependant IHS.



41] *Diam. : 0.46*

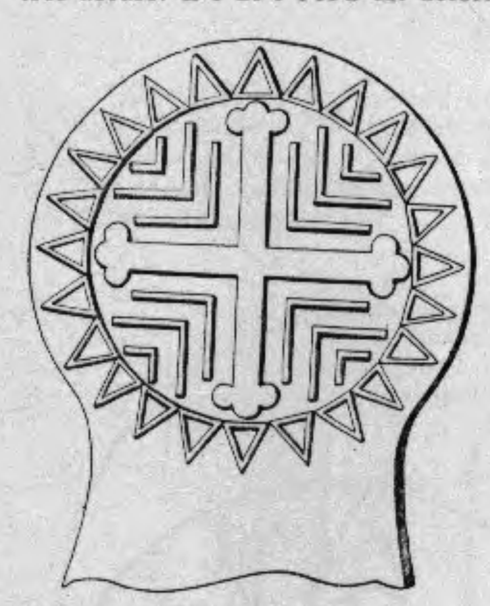
Au revers IHS.
« Opra l'an 1606 »
Fait l'an 1606.
Sépulture anonyme.



42] *Diam. : 0.38 — Epaisseur : 0.12*
Inscription profondément gravée.
MARTIN LASALE 1606
Le motif central possède, au contraire, un relief très accusé. L'I de l'IHS est déformé.



43] Relief très accusé.
Même remarque pour l'I de l'IHS. Le monogramme est traité comme un ornement que l'on peut déformer.



44] *Diam. : 0.34*
Cette stèle, de petit diamètre, est anonyme et sans date.



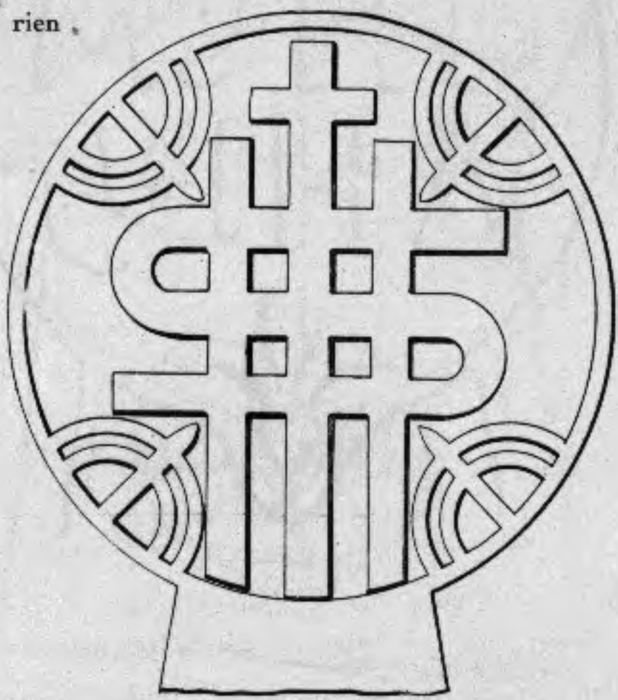
45] *Diam. : 0.42 — Epaisseur : 0.12*
Inscription soignée.
CI GIT MARIA DE ECHEPARE
DECEDE AOVST 16 1711
Revers très endommagé : rien, n'est discernable.



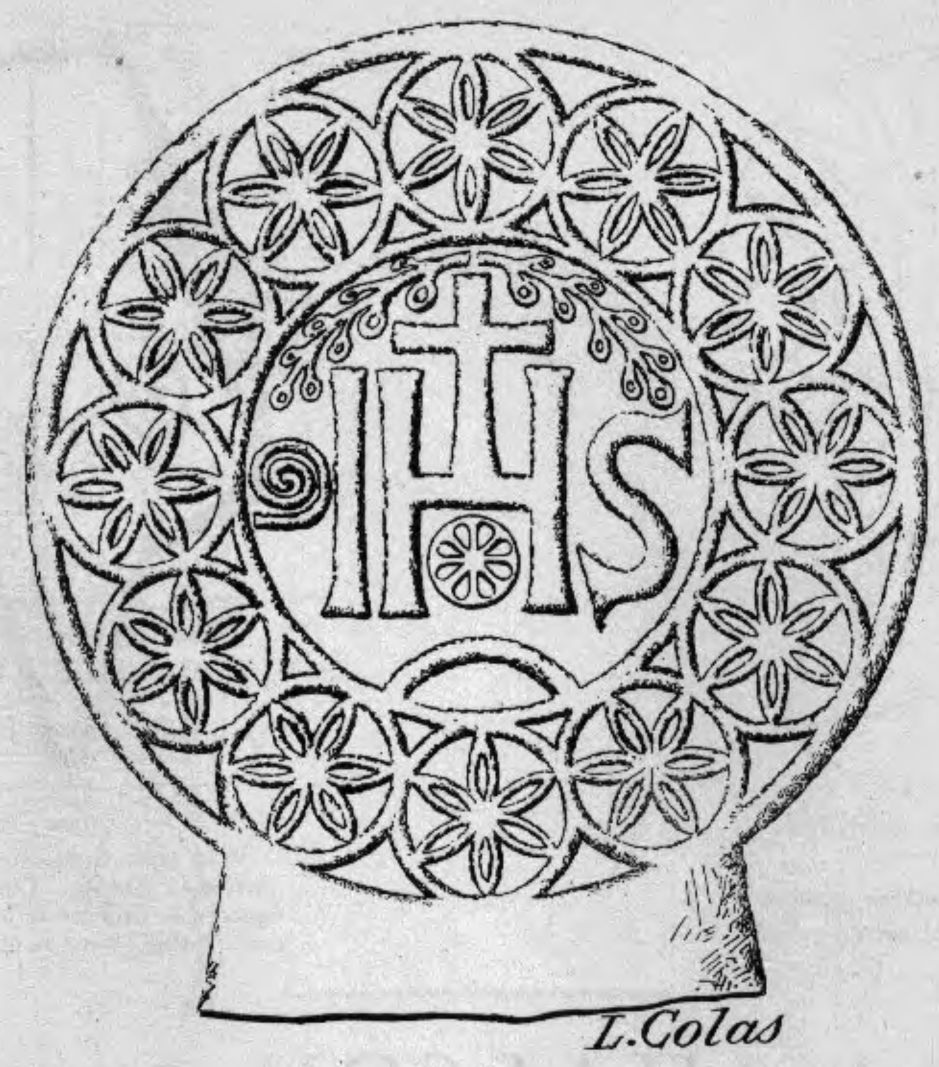
46] *Diam. : 0.36*
Stèle datée d'une façon bizarre ; il faut probablement lire 1609.



47] *Diam : 0.40 — Epaisseur : 0.11*
Inscription soignée.
CI GIT BERTRAND DVPOVI
DECEDE EN OCTOBRE 1714

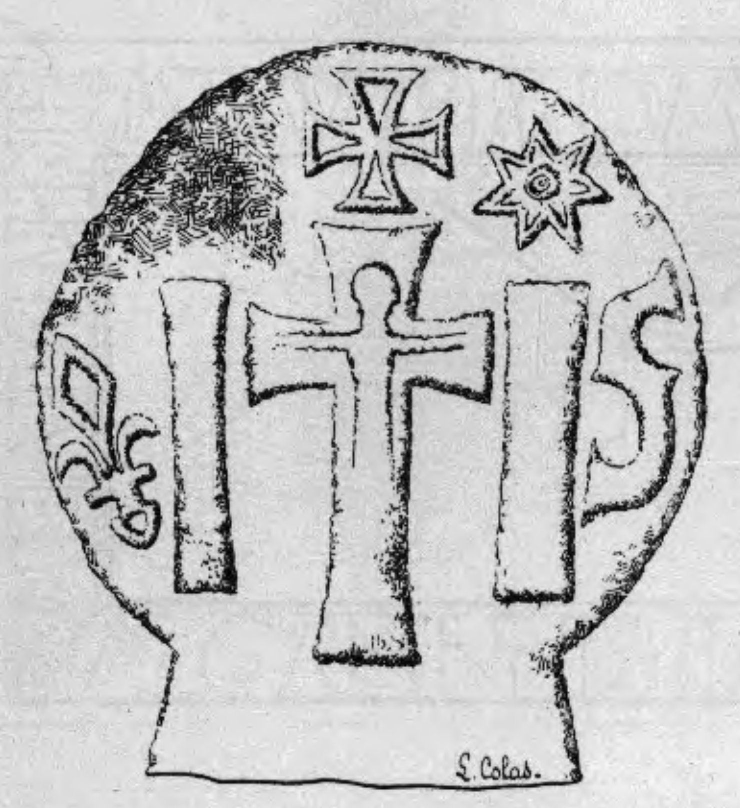


48] *Diam. : 0.31*
Le monogramme IHS est reconnaissable. Le sculpteur l'a agrémenté de motifs fantaisistes dans les écoinçons. Sans nom, sans date.



49] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.13*

Le dessin est une restitution partielle. Composition très décorative, mais la pierre est abîmée.



50] *Diam. : 0.42*

Monogramme I H S déformé. I remplacé par une fleur de lys, chose assez fréquente sur les stèles de la région. Cette discoïdale rappelle une pierre analogue, conservée par Biarritz-Association, et provenant du vieux cimetière de Saint-Martin.

Fruste. Sculptures en partie effacées. Revers très fruste. On distingue cependant I H S.



51] *Diam. : 0.32*

Inscription et date gravées profondément.

IOANA DE MARTIQVET

1614

Au revers, croix de Jérusalem, gravée. Le motif central de l'avers est, au contraire, sculpté avec un relief accentué.

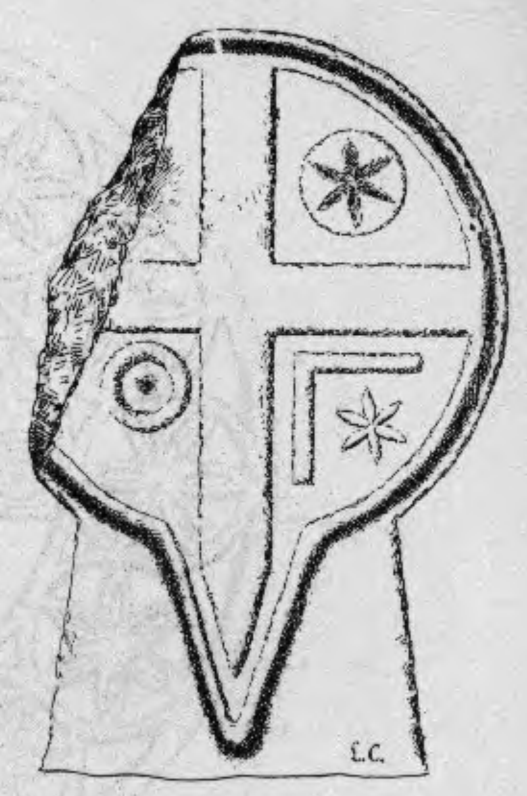


52] *Diam. : 0.31*

SAVBADINA CHEVERI

1611

Inscription en lettres gravées.
Le motif central est en relief.

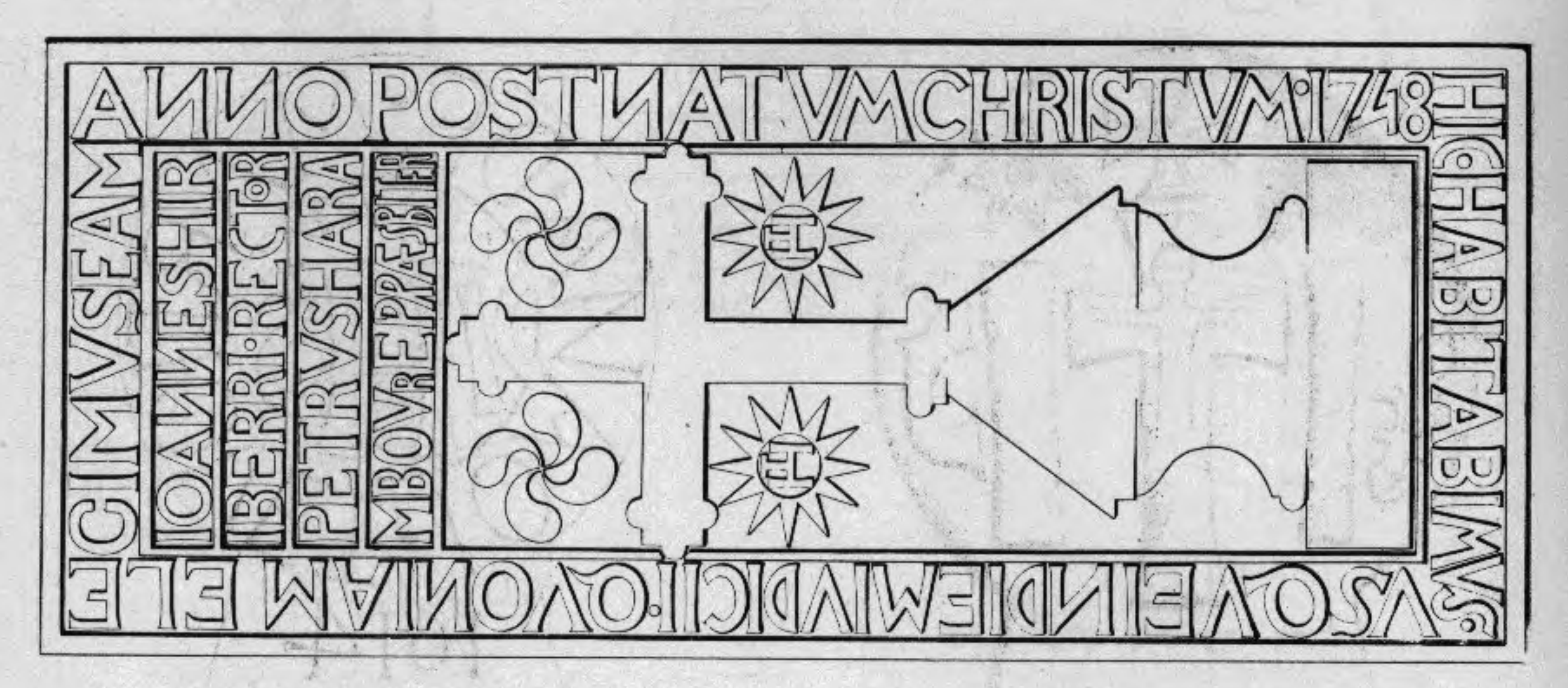


53] *Diam : 0.40*

Stèle très endommagée. Paraît très ancienne. Fruste. On distingue une équerre de tailleur de pierres. Au revers, croix latine. Sans nom, sans date.

HALSOU

Ce cimetière ne renferme presque plus de discoïdales. Mais l'église possède deux dalles remarquables dont l'une, placée dans le sanctuaire, est très soigneusement travaillée.



54] Très belle dalle dans le sanctuaire de l'église.

JOANNES HIRIBERRI, RECTEUR (curé) PETRUS HARAMBOURE, PRÊTRE.

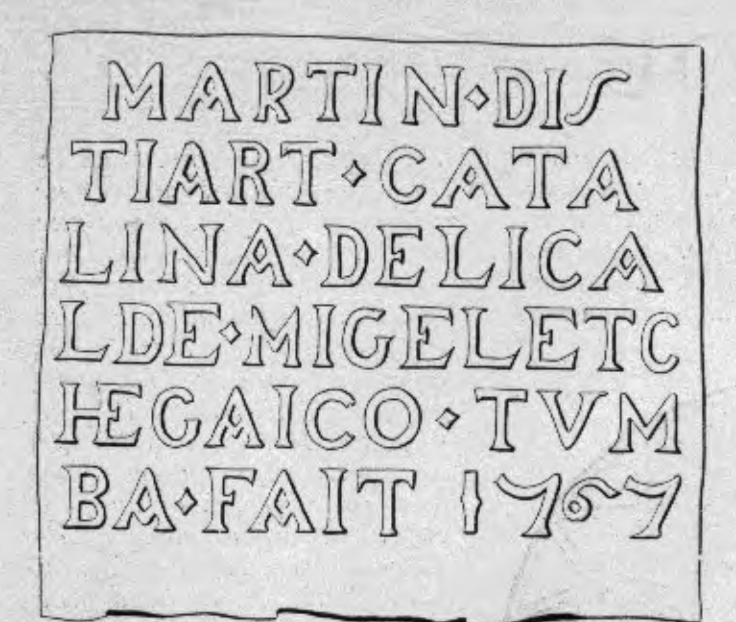
Inscription placée autour de la partie centrale :

HIC HABITABIMUS USQUE IN DIEM JUDICII QUONIAM ELEGIMUS EAM.
ANNO POST NATUM CHRISTUM 1748.

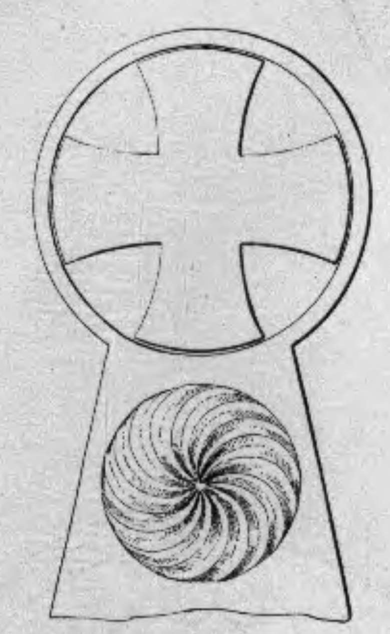
« Ici nous habiterons jusqu'au jour du jugement parce que nous l'avons choisi. — Année 1748 de l'ère chrétienne ».

Imitation des versets 14 et 15 du Psaume CXXXI.

Au centre croix aux bras ouvragés, ornés de deux signes oviphiles et de deux étoiles au milieu desquelles l'H surmontée de la croix en forme de tau représente probablement IHS.



55] Partie supérieure d'une dalle.
MARTIN DISTIART CATALINA D'ELIÇALDE
MIGELETCHEGAÏCO TUMBA FAIT 1767.
(Tombe de la maison Michela).



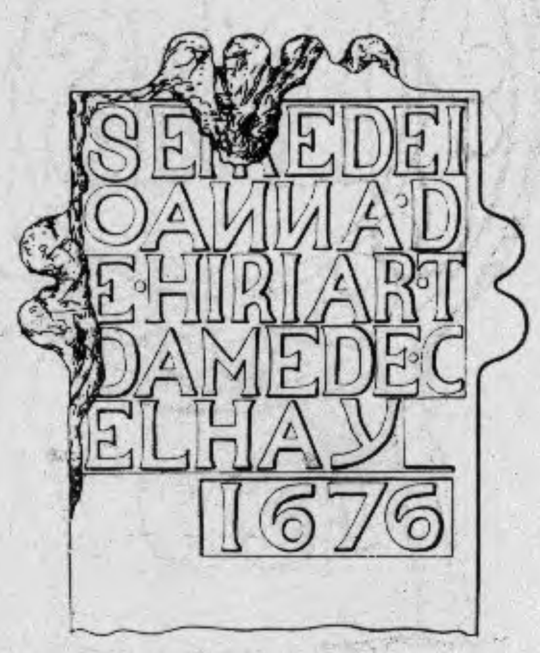
56] *Diam. : 0.36*
Sur le pied, soleil à rais tourbillonnants ; ce motif se rencontre quelquefois dans la région.



58] Stèle tabulaire.
BE (tri) Pierre ? GIL (en) Guillaume
HIRIBERRI 1711.
Des lettres ont disparu.



57] Dalle dans l'église 1.72×0.70
SEP(ULTU)RE DE M(AITR)E
BERNARD HARRIET
CONSEILLER ET MÉDECIN
DU ROY
S(IEU)R DE LA
MAISON D'ETCHEBERRIA 1771.

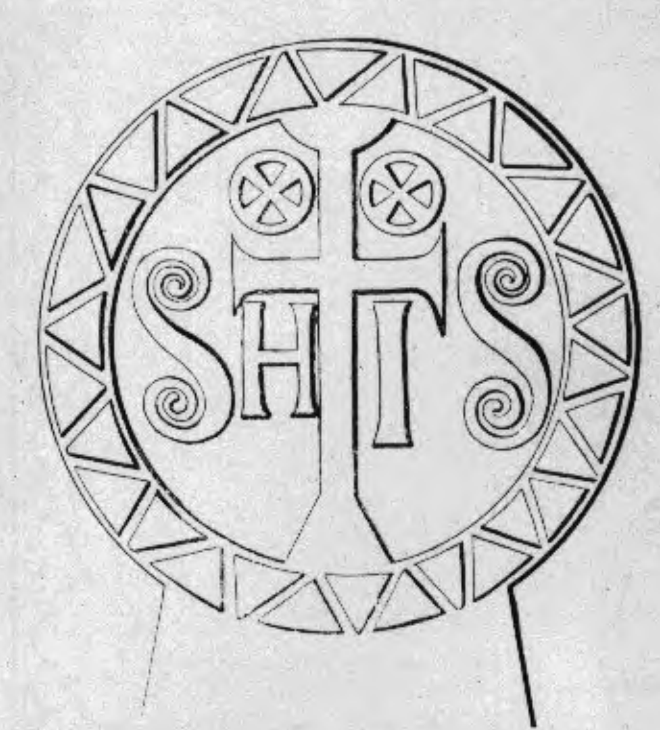


59] *Hauteur : 0.60*
Stèle tabulaire.
SEP(VLTV)RE DE IOANNA
DE HIRIART
DAME DE CELHAY

JATXOU

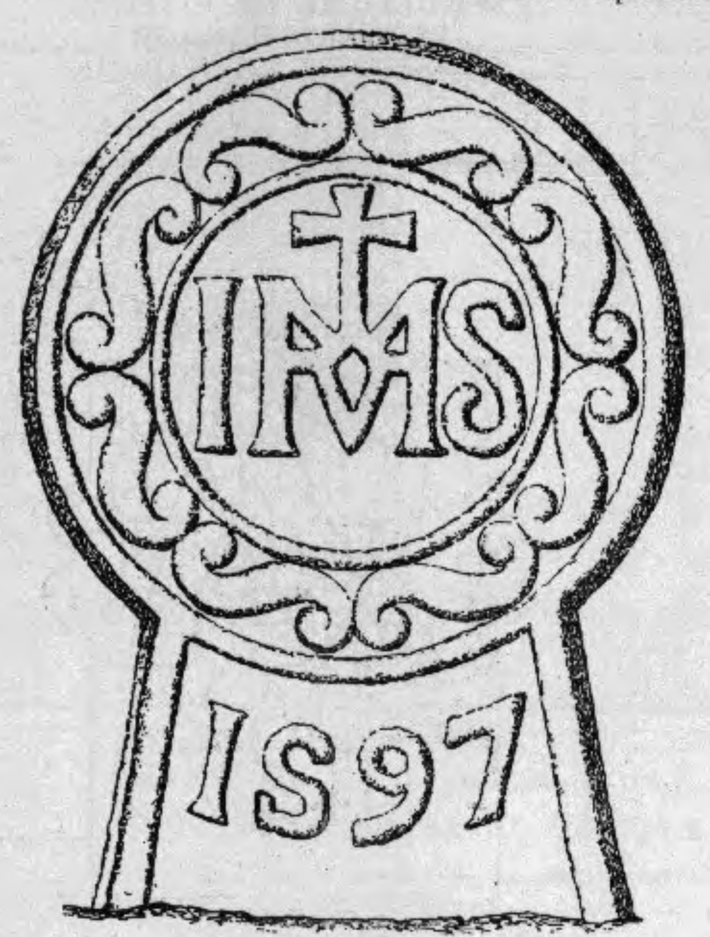
Ce cimetière est l'un des plus fournis de tout le Labourd en discoïdales. Il en renferme 110. Mais la plupart d'entre elles sont sans aucun intérêt. Leur diamètre varie entre 25 cm. et 48 cm. et beaucoup ne dépassent pas 35 cm. Leur ornementation, quand elle est visible, est d'une grande banalité : IHS, avec une croix, tel est le motif le plus souvent répété. Beaucoup, qui paraissent très anciennes, n'offrent plus que des traces de sculptures très frustes. Cependant ce cimetière, où les discoïdales paraissent en grand nombre, est intéressant car il a conservé, dans certaines de ses parties, l'aspect des anciens cimetières basques alors que les discoïdales en étaient le seul ornement. Une partie de ce cimetière est tellement caractéristique qu'une photographie s'imposait. Grâce à l'obligeance de M. Souberbielle et de M. L. Dassance, elle a pu être obtenue. Il n'est pas inutile de dire que la presque totalité des stèles représentées dans cette photographie paraissent très anciennes. Leur surface rugueuse et leur épaisseur inégale et visiblement diminuée attestent leur antiquité. Ce coin du cimetière de Jatxou abrite des emplacements toujours utilisés ; mais la plus jeune des pierres qui marquent le chevet des tombes a peut-être trois siècles.

(Cf. : Atlas de Photographies).



60] *Diam. : 0.40*

Monogramme SHIS probablement dû à une confusion du lapicide. Les deux S ont été traités comme des motifs d'ornementation rappelant les « enroulements » qui se retrouvent parfois sur les vieilles sculptures basques.



61] *Diam. : 0.52*

Cette belle stèle présente, au centre, le double monogramme de IHS MA, la lettre centrale représentant à la fois HMA. C'est la plus remarquable de toutes les stèles du cimetière.

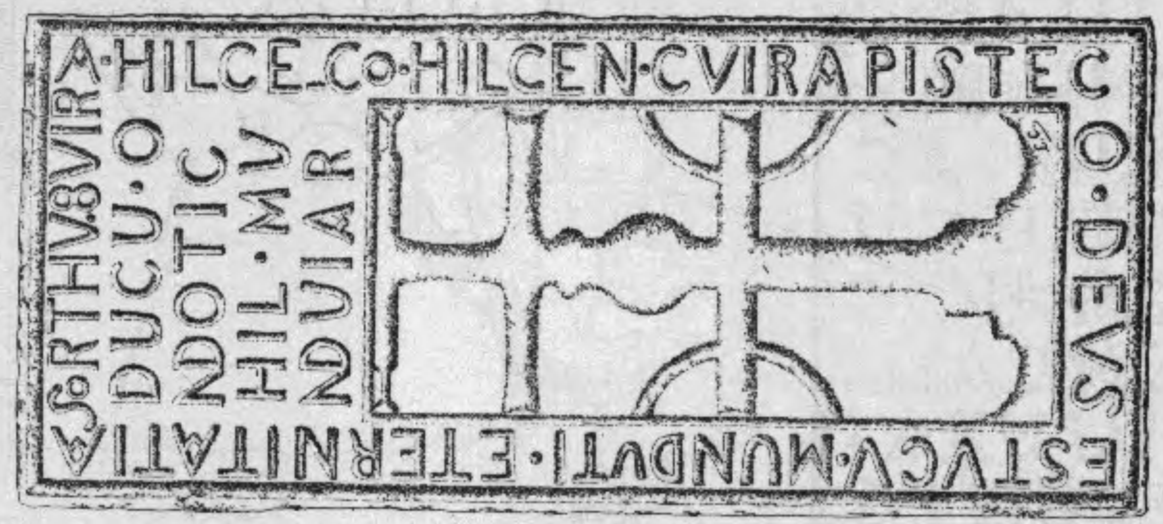


62] *Revers de la stèle de 1597.*

Anonyme. Les stèles discoïdales portant une date, mais anonymes, ne sont pas rares dans les cimetières basques. Il se pourrait que dans ce cas le monument fût contemporain d'une attribution de terrain à une maison, plutôt que commémoratif d'une inhumation.

LARRESSORE

Ce cimetière renferme 57 discoïdales dont quelques-unes de grandes dimensions (de 0.50 à 0.55 cm.); mais beaucoup sont sans intérêt car elles sont très anciennes et l'on ne peut rien ou presque rien reconnaître à leur surface. En revanche deux grandes dalles (l'une du XVIII[e] siècle et l'autre qui paraît contemporaine) sont au nombre des plus belles inscriptions basques que j'ai pu trouver. Au milieu du cimetière subsistent encore les ruines de la vieille église à demi effondrée. Sur l'emplacement du porche et dans l'ancienne nef se trouvent encore quelques dalles dont les inscriptions sont caractérisées par de nombreuses ligatures.



63] Dalle dans le cimetière.

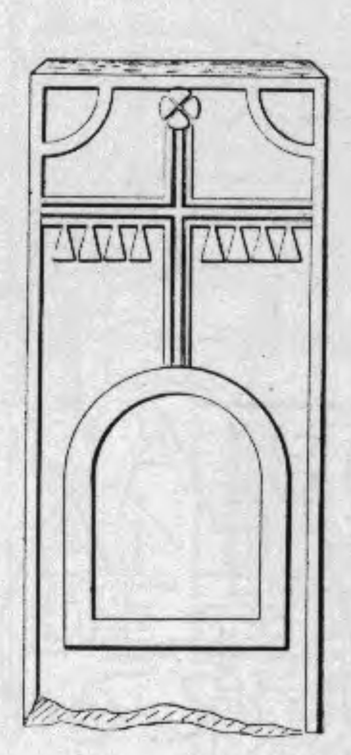
SORTHU . GUIRA . HILCE-CO . HILCEN . GUIRA PISTECO . DEUS ESTEÇU . MUNDUTI . ETERNITATEA DUÇU . ONDOTIC HIL . MUNDUIAR

« Nous naissons pour mourir.
« Nous mourons pour revivre.
« Le monde ne vous est rien.
« Après, vous avez l'éternité.
« Mourez donc au monde. »



64] Dalle placée sous le porche de l'ancienne église.

SEP(ultu)RE DE MO (?) : PO(u)R M(aîtr)E CHARLES DE TEILLERIE PCESTRE (prêtre) DE LA MAISON . DE . LARISCOA . DV. P(rése)NT . LIEV . DE LARRESSORE 1710

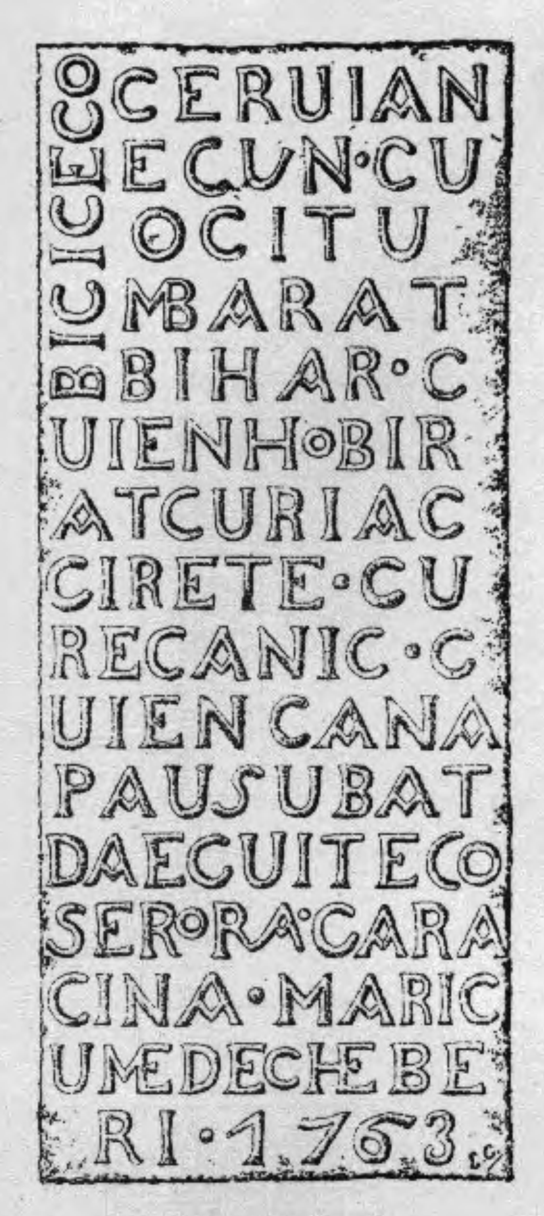


65] Petite stèle tabulaire, sans inscription ni date, et portant la représentation d'une croix à clochettes.



66] Dalle placée dans le cimetière.

SEP(ultu)RE . DE POVR . M(aîtr)E . IEAN D'AGVERRE NO(tai)RE . ROYAL ET MARIE . DARQVIE . CONOINTS M(aîtr)E ET MAISTRESSE DE HIRIGOYENA . DV P(rése)NT . LIEV . DE . LARRASSORE 1709

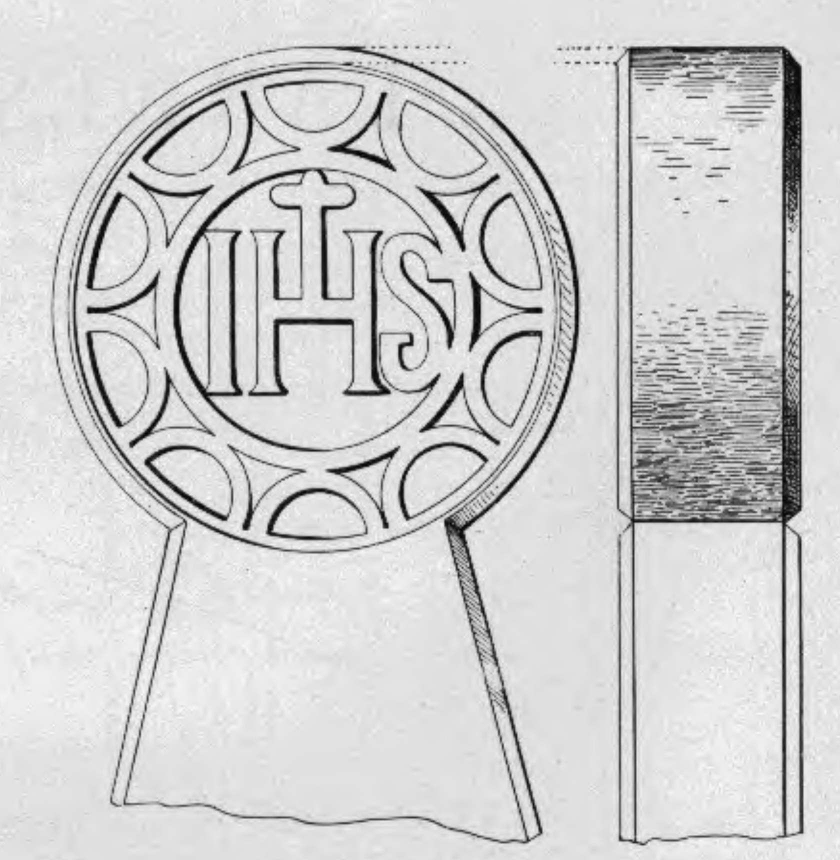


67] Dalle dans le cimetière.

BICICECO CERUIAN EGUN . ÇUOCI TUMBARAT BIHAR . GUIEN HOBIRAT GURIAC CIRETE . ÇUREGANIC . GUIEN GANA PAUSU BAT DA EGUITECO

« Pour vivre au ciel, nous allons aujourd'hui à la tombe. Demain à votre fosse. Vous êtes à nous. De vous à nous il y a un pas à faire. »

SŒUR GRACIANE
MARIETTE DETCHEBERRI 1763



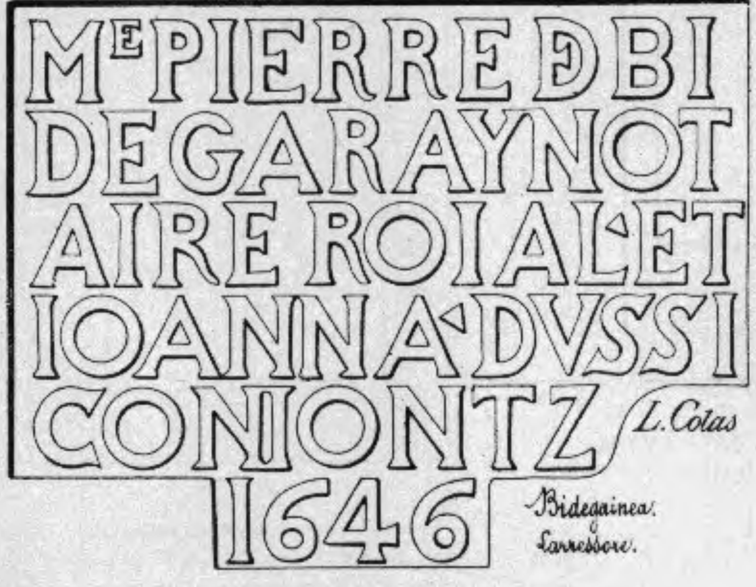
68] *Diam. : 0.40*

IHS avec encadrement de demi-cercles. Au revers, croix de Jérusalem avec encadrement identique. Sans nom, sans date.

Beaucoup de stèles de ce type dans les cimetières de Halsou et de Jatxou.



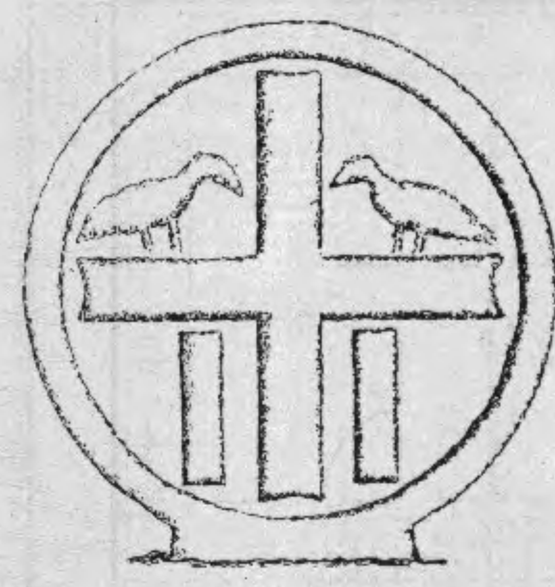
69] *Hauteur : 0.24 — Largeur : 0.24*
Petite stèle tabulaire.



70] Inscription au dessus de la porte, maison Bidegainea.



71] Inscription placée sur une dalle funéraire, dans le chœur ruiné de l'ancienne église.



72] *Diam. : 0.46*
Pas de date. Paraît ancienne. Sculpture fruste, relief faible.



73] *Haut. : 0.32 — Larg. : 0.28 — Epais. : 0.16*
Petite stèle tabulaire.



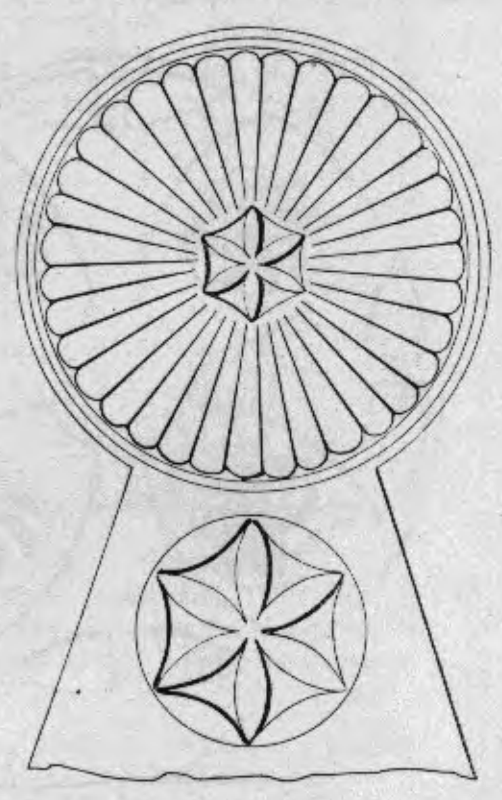
74] *Hauteur : 0.63 — Largeur : 0.46 — Epaisseur : 0.16*
Stèle tabulaire.



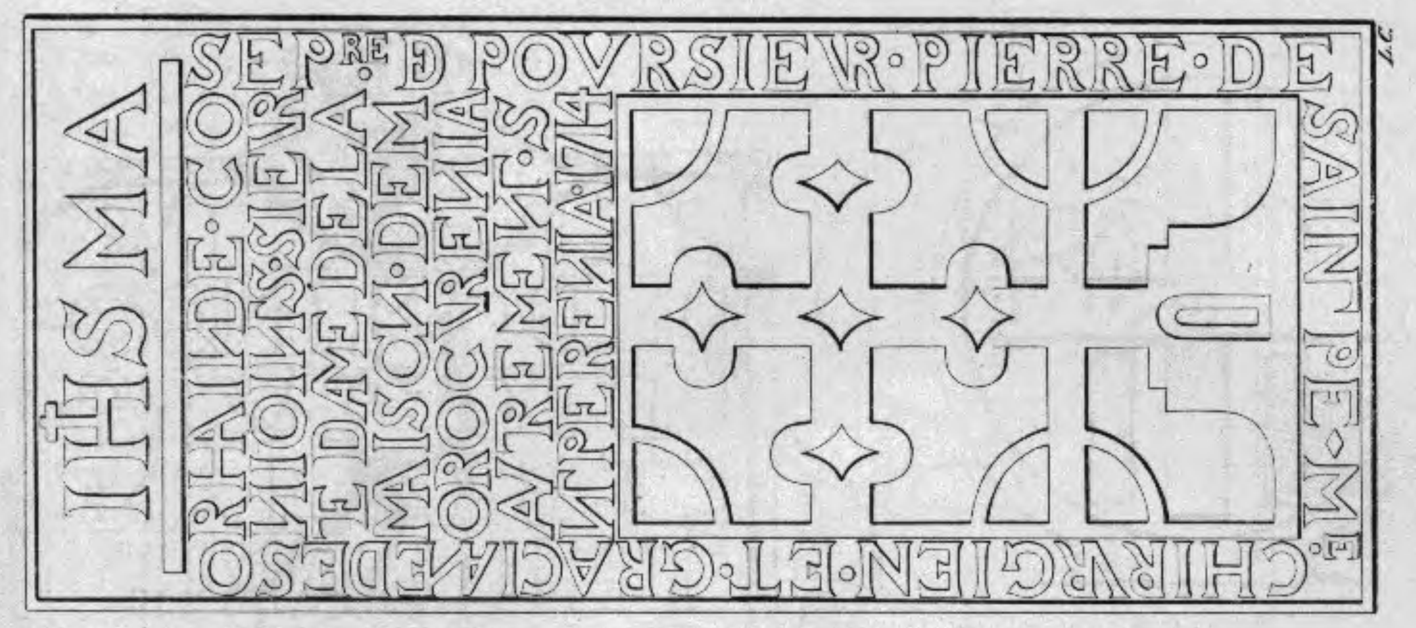
75] *Diam. : 0.33 — Epais. : 0.13*
La tranche de cette stèle est aussi décorée de sculptures.



76] *Diam. : 0.35 — Epaisseur : 0.13*
SEP(VLTV)RE MARTICOT
DE GASTANBIDE 1650
Stèle très travaillée sur le pourtour du disque.
Revers indiscernable.



77] *Diam. : 0.40*
Stèle d'un travail assez soigné.



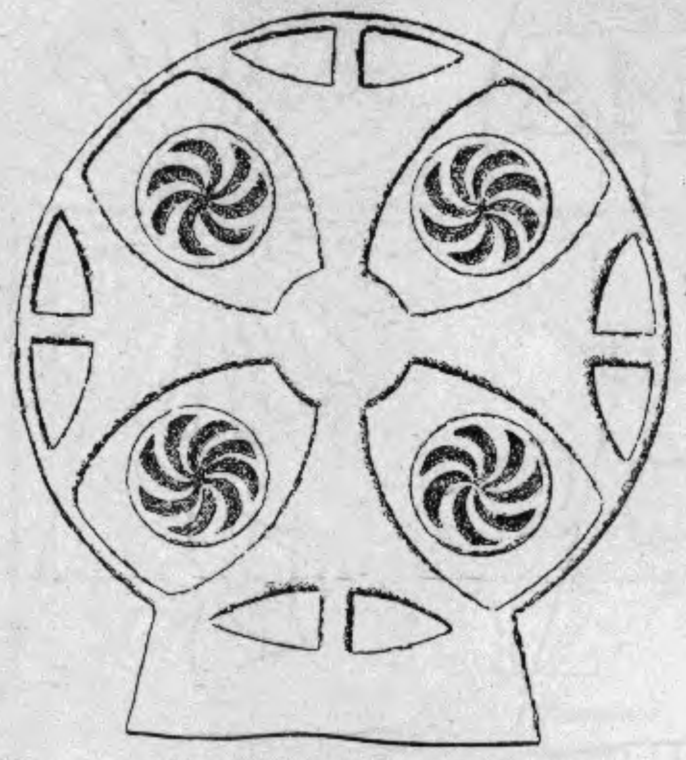
78] Dalle placée sous le porche, aujourd'hui effondré, de l'ancienne église.
SEP(ultu)RE DE POVR SIEVR . PIERRE . DE SAINT PE . M(aîtr)E CHIRVRGIEN . ET GRACIANE DE SORHAINDE . CONIOINTS . SIEVR ET DAME DE LA MAISON . DE MOROCVRENIA AVTREMENT . S(ai)NTPERENIA . 1714

SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE

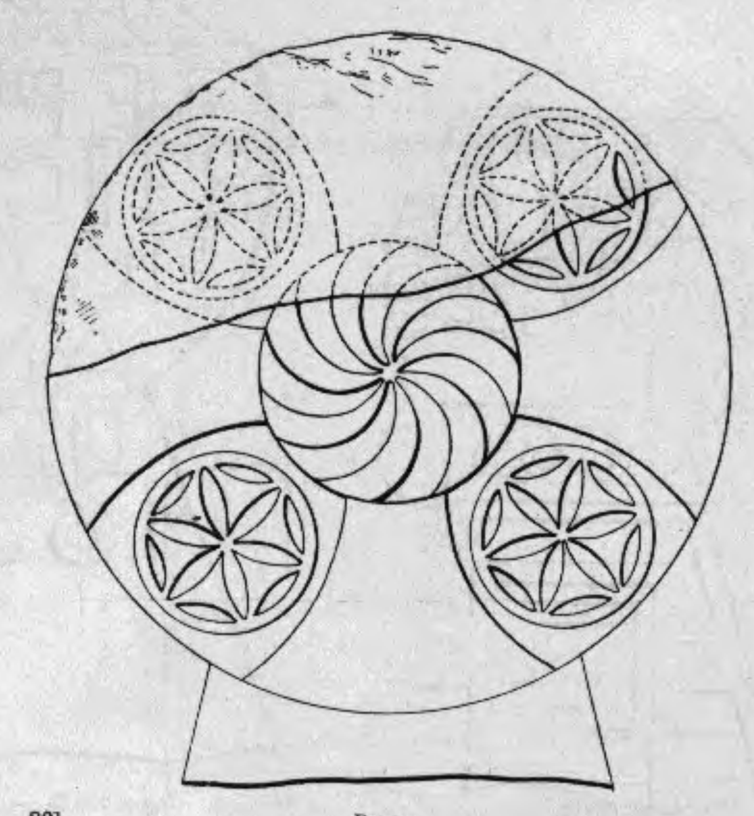
Le cimetière de Saint-Pée est assez récent. Il date de 1848. Toutefois plusieurs des discoïdales qui se trouvaient dans l'ancien champ de repos ont été certainement transportées dans le nouveau. Ce dernier en possède 17, mais sept ou huit d'entre elles seulement appartiennent au XIXe siècle. Il faut remarquer que quelques-unes portent des dates relativement récentes et que l'usage des discoïdales a été conservé dans cette région jusqu'à l'époque contemporaine.

L'église de Saint-Pée mérite aussi une mention toute spéciale pour sa richesse en dalles funéraires. Sans doute, d'après la tradition, on se servit d'un certain nombre de dalles provenant de l'ancien cimetière pour paver l'église. Beaucoup sont sciées en partie. Mais d'autres, très anciennes et bien conservées, sont antérieures à la translation de l'ancien cimetière. A ce point de vue, l'église de Saint-Pée est l'une des plus intéressantes — sinon la plus intéressante — de tout le pays basque français. Elle renferme la plus ancienne dalle que je connaisse. Elle est datée de 1507 et recouvre les restes de Maistre Martin Darmore, chanoine à « Bourdeaux ». Une autre, d'une scripture originale et inspirée probablement du gothique est une véritable pièce de musée. Beaucoup d'autres présentent, dans toute sa perfection, le type le plus remarquable de la belle lettre des inscriptions basques du XVIIe et du XVIIIe siècles.

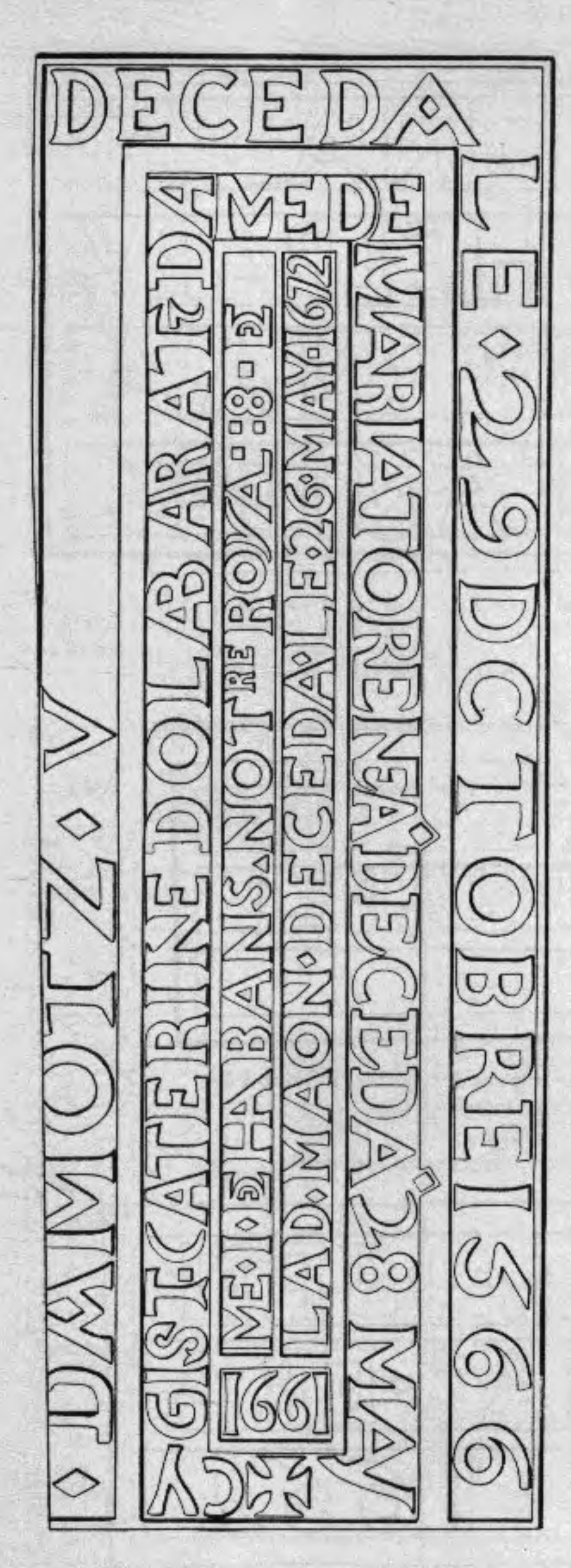
Enfin, la commune et ses environs m'ont fourni de très intéressantes inscriptions ; je puis aujourd'hui les ajouter à celles de l'église grâce à l'obligeance de M. Dufau que je remercie tout particulièrement.



79] *Diam. : 0.42 — Epaisseur : 0.10*
Paraît ancienne, sans nom, sans date. Provient sûrement de l'ancien cimetière vu son état de vétusté.
A côté, une stèle identique.



80] *Revers.*
Les revers sont également semblables pour les deux stèles placées à côté l'une de l'autre.



81] Cette dalle, située dans l'église, est chargée de trois inscriptions remontant aux années 1566, 1661, 1672. La première est incomplète. La dalle a été sciée et des lettres martelées.

On peut lire :

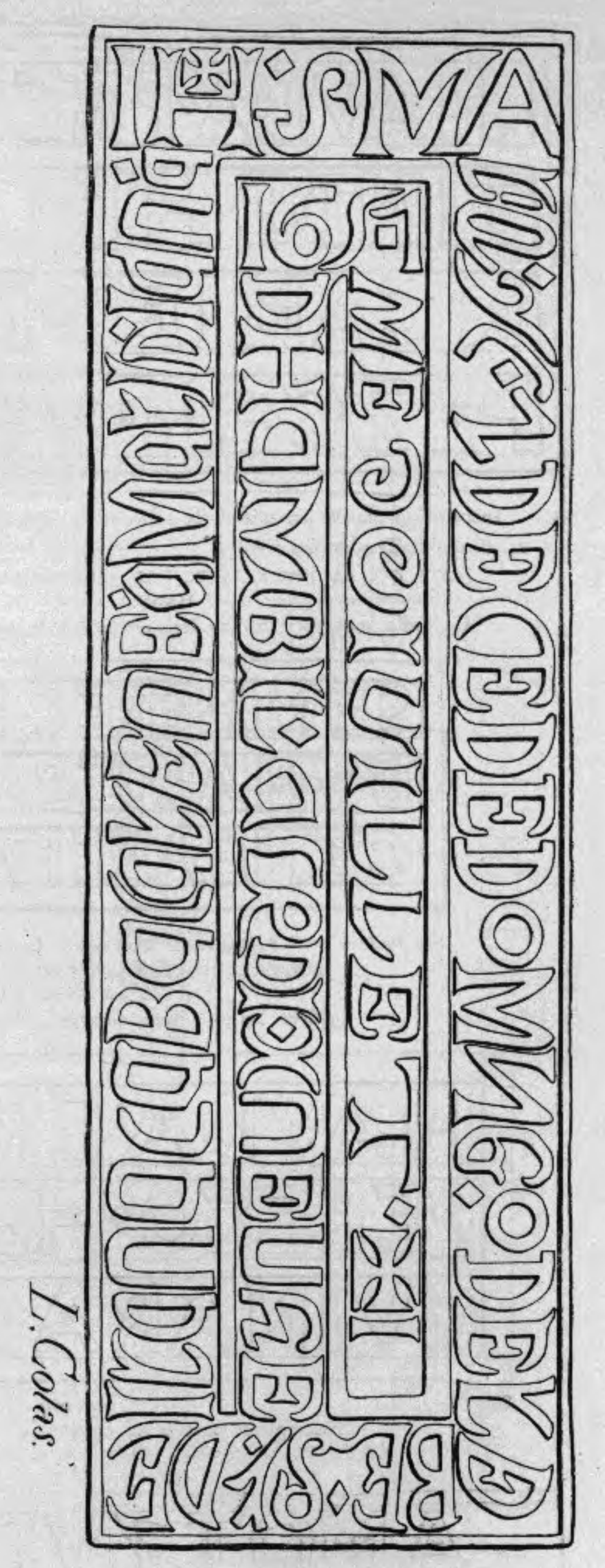
DAMOTZ-V(rrutia) DÉCÉDA
LE 29 D(O)CTOBRE 1566.

La seconde se lit :

CY GIST CATERINE DOLABARATS
DAME DE MARIATORENEA
DECEDA 28 MAY 1661.

La troisième :

ME(maître) I DE HABANS
NOT(ai)RE ROYAL 8 DE LAD(ite) MAISON
DECEDA LE 26 MAY 1672.



82] *Longueur : 1m94 — Largeur : 0m64*

Dalle funéraire située dans l'intérieur de l'église. Relief très accentué. Le dessin de la plupart des lettres paraît inspiré du gothique.

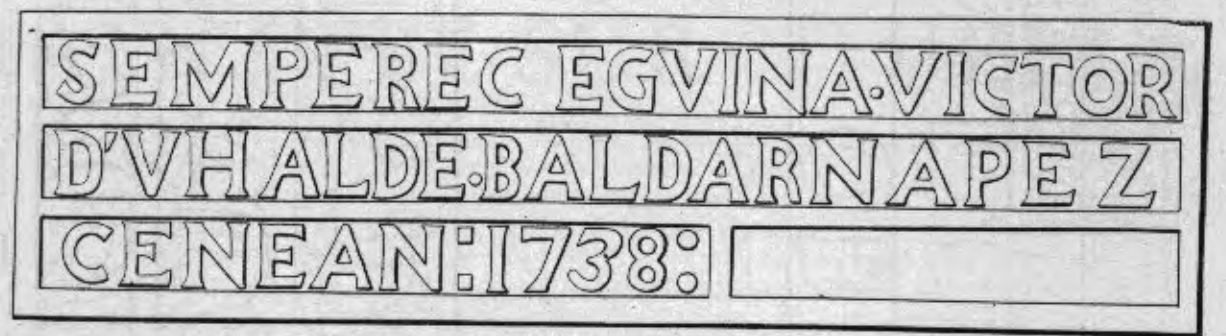
Lecture :

IHS MARIA . ICI DÉCÉDÉ DOM(i)NGO . D EREBE
SR(sieur) DE IRANAÇABALARENEA .
MARI D IANA (de Jeanne) DHAMBILA
LE DIX-NEUHEME DE JUILLET 1651

Le maisons *Hambila* et *Erebea* existent encore à Saint-Pée-sur-Nivelle.

HAVDA·PRESA·EGINA·MAR:
TINDE·HIRIART·HELBARV:
N·CAMIET·BALDERNA A
PEZCEN·VRTHEAN.1705

83] Inscription placée sur une dalle servant de ponceau et disposée au dessus de la prise d'eau de la Nivelle.
Traduction :
CECI EST LA PRISE FAITE PAR MARTIN DE HIRIART, DE LA MAISON CAMIET A HELBARVN, DANS L'ANNÉE OU IL ÉTAIT MAIRE. 1705.
La dalle mesure 1m55 de long et 0m60 de large. Elle est entièrement couverte par l'inscription.



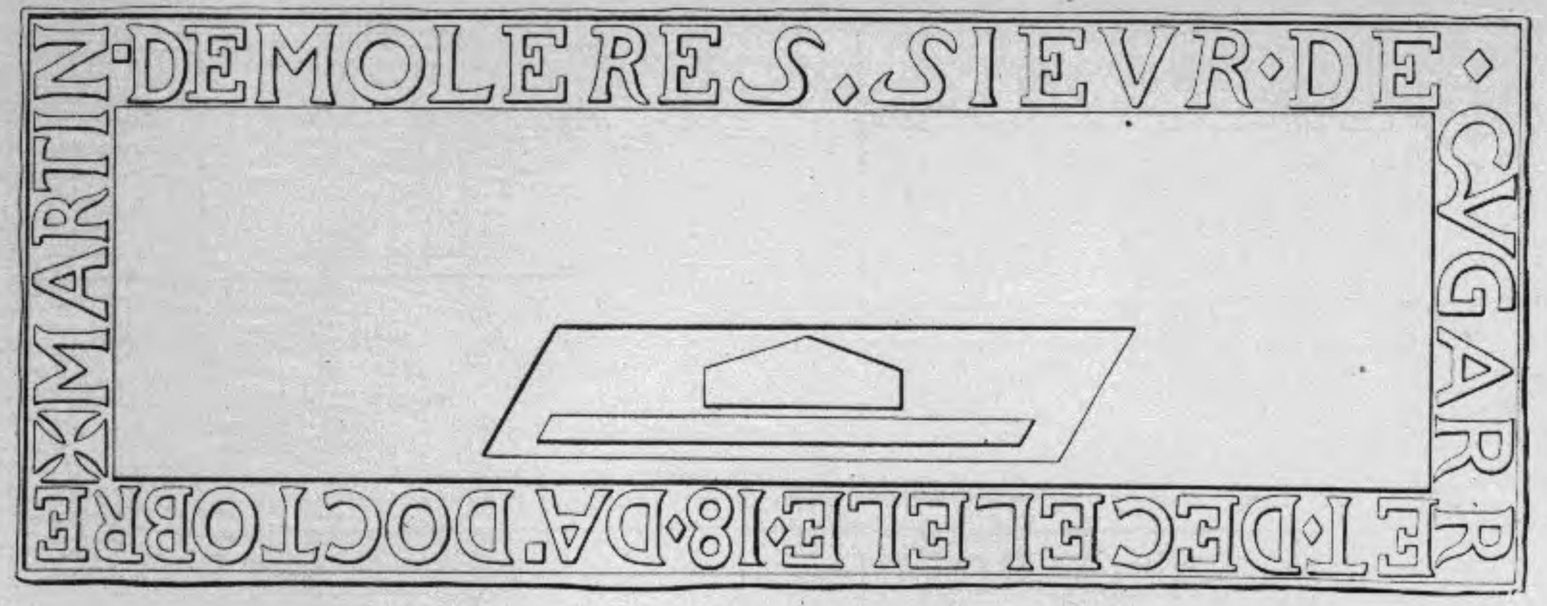
84] *Dalle de 1m47 de long sur 0m40 de large.* Inscription placée sur le pont d'Utsalea, à Saint-Pée :
SEMPEREC EGUINA VICTOR D'UHALDE BALDARNAPEZ CENEAN 1738
« Fait par Victor d'Uhalde, maire de Saint-Pée. »
Lettres larges, bien formées, légèrement empattées. Beaucoup de relief.

HAVDA·ERROTA·SEN·
PERECO·HERRIAC·ERA
GVINARACIA·1652

85] *Longueur : 1m90 — Hauteur : 0m40*
Inscription placée au dessus de la porte d'entrée du moulin d'Ibarron :
CECI EST LE MOULIN FAIT PAR LE PAYS (la communauté) DE SAINT-PÉE 1652.

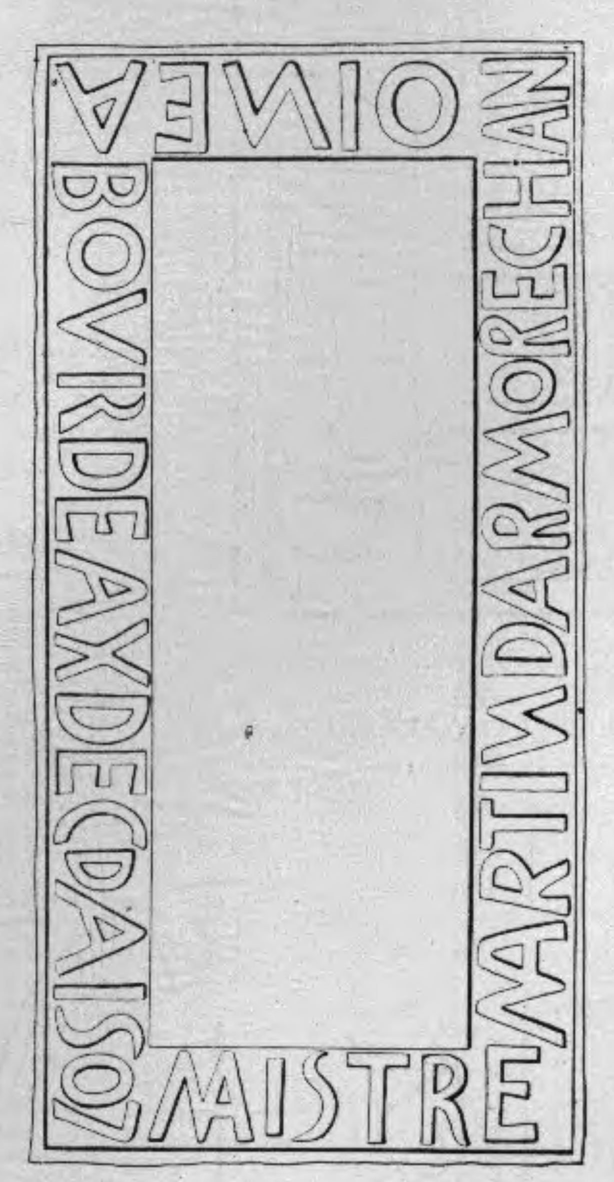
AMOTZVRRVTIA ANNO
HVIVSCE DOMVS HERIS 1753
ARMOLERES ARTIVM MAGISTRO
MÆQ BERRO ET ÆTERNA PAX

86] AMOTZ VRRVTIA, ANNO 1753. HVIVS CE DOMVS HERIS ARMOLERES ARTIVM MAGISTRO M(ari)AEQ(ue) BERROET ÆTERNA PAX.
« Aux maîtres de cette Maison, Armolères maître ès arts et à Marie Berroet, paix éternelle. » (Quartier d'Amotz-Urrutia.)



87] *Longueur : 1.93 — Largeur : 0.70*

Dalle dans l'intérieur de l'église. Les deux attributs sculptés (un bâton et un bonnet ?) font probablement allusion aux fonctions remplies par le défunt.

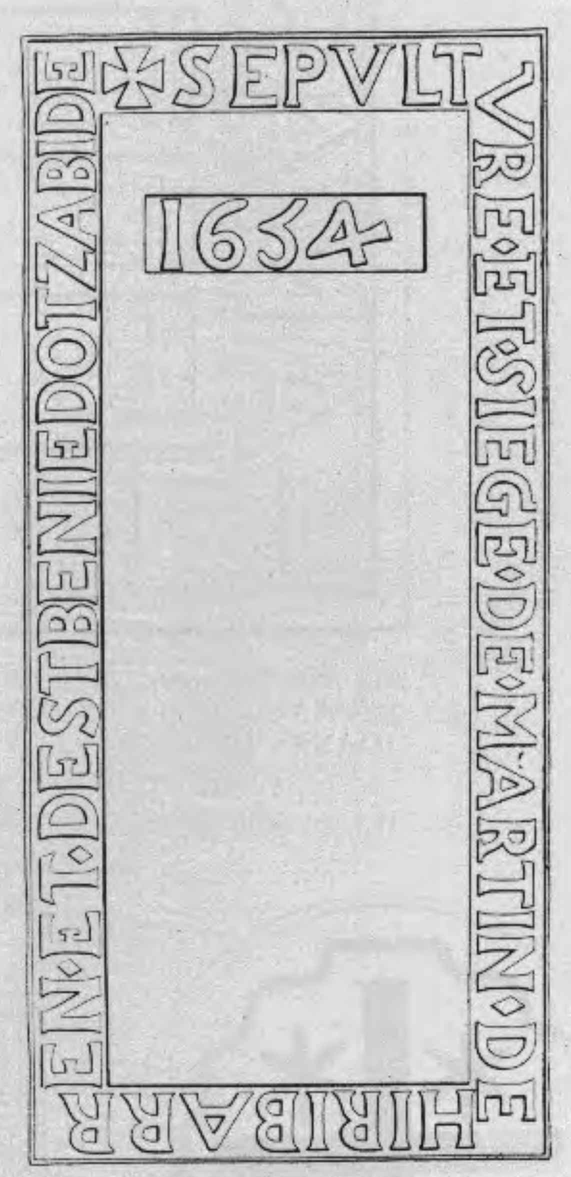


88] *Longueur : 1.85 — Largeur : 0.65*

Cette plate tombe est la plus anciennement datée de toutes celles que possède le pays basque français. Caractères assez grossièrement tracés. Le relief de l'inscription est encore très considérable.

MAISTRE MARTIN DARMORE
CHANOINE A BOVRDEAVX
DEC(e)DA 1507

Les lettres ont une moyenne de 0.12 de hauteur. — La tombe est dans l'église de Saint-Pée.



89] *Longueur : 1.82 — Largeur : 0.84*

Dalle placée dans l'intérieur de l'église ; elle indiquait à la fois la sépulture et le siège des occupants.



90] Dalle se trouvant dans l'église. Un seul nom, MARIA. — Aucune date. La dalle est une très grande pierre. La sépulture est, probablement, celle d'une « benoîte ».

LASAVCO
SEPVLTVRA

91] Sépulture collective des habitants d'une même maison, dont le nom est indiqué sur la tombe. Sans date.



92] *Longueur : 1.95 — Largeur : 0.65*

Dalle dans l'église. Sépulture collective et anonyme. Elle renferme peut-être les cendres d'individus appartenant à diverses maisons, la coutume étant d'indiquer le nom de la maison.



93] Pierre de 0.65×0.89 placée dans l'église et indiquant, sans doute, l'emplacement réservé aux maîtres d'une maison. L'inscription est en basque :

IOANES DESCLAV . ETA MARGARITA . ISABELENECO . ALABAREN .

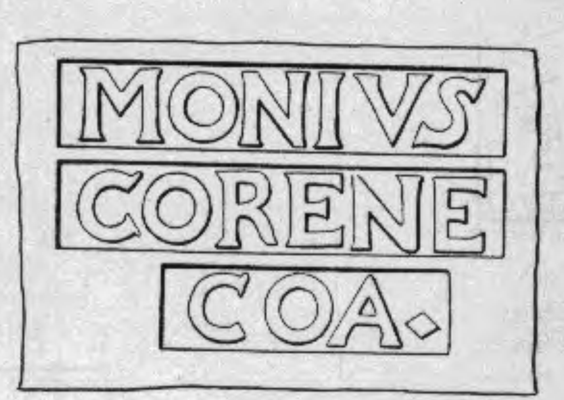
« Jean Desclau et Marguerite, fille de la maison Isabelenea. »

(Il s'agit probablement d'une fille héritière et de son mari « adventice. »)



94] *Diam. : 0.48*

Sculpture en relief, peinte en noir. Ne paraît pas très ancienne.



95] *Dalle de 1m95 sur 0m70*

Pierre tombale dans l'église. Exemple d'une sépulture collective et anonyme.

La maison existe encore aujourd'hui sous le nom plus bref de MUSCOENEA.



96] *Diam. : 0.44*

PLACE (réservée à) MARIATOINEA

Indication d'etcheko-hilharria.



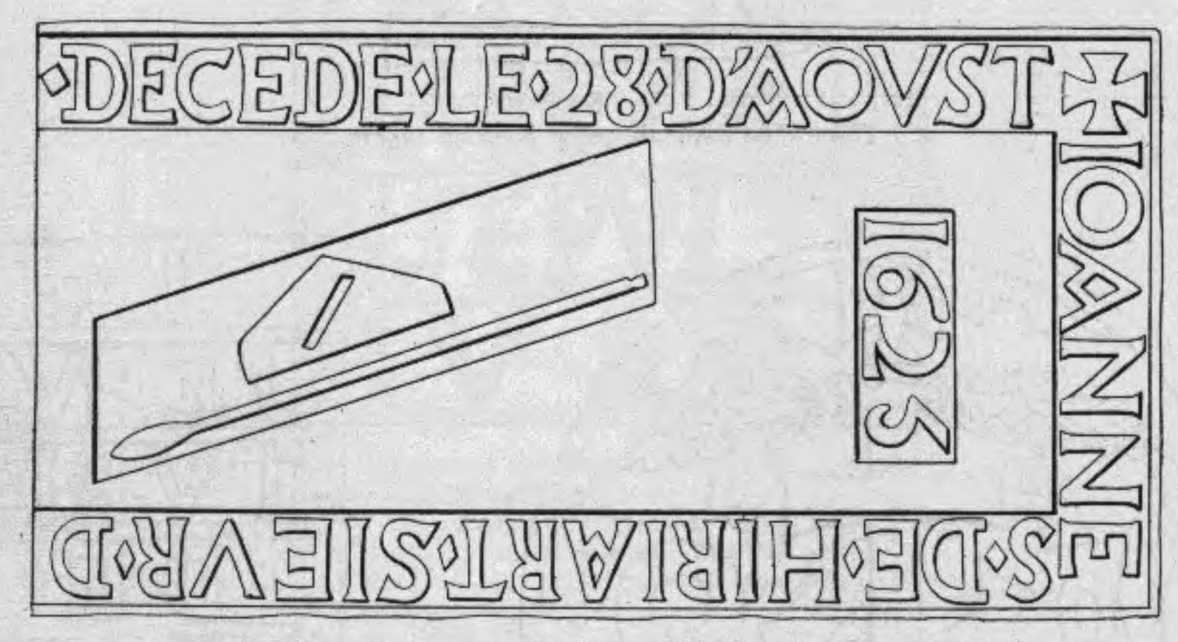
97] *Longueur : 1.89 — Largeur : 0.77*

Dalle dont une partie a été sciée ; placée dans l'église. Inscription en basque. Lecture proposée :

OIER DE SORHAIN . IBARVN . BIZ LAVDATV ETA BENEDICATV IAINCOAR (en-seme-saind) VA IESVS

« Oier de Sorhain. Ibarun. Que Jésus, le saint fils de Dieu, soit loué et béni. »

Sans date. Par la forme des lettres, elle semble appartenir au XVII[e] siècle.

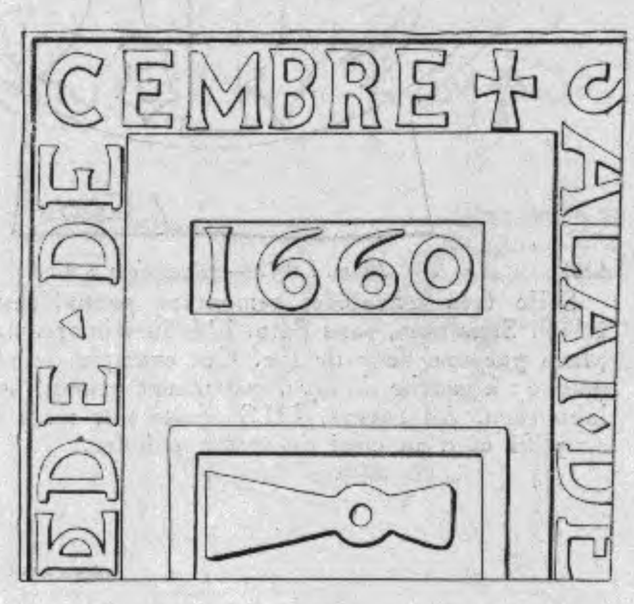


98] Pierre tombale en partie sciée, datée de 1625. Dans l'intérieur de l'église.

L'on a représenté une demi-pique et un bonnet, insignes de la profession exercée par le défunt. Cette demi-pique est probablement l'esponton qui, dans certains corps, était l'insigne d'un grade équivalent à celui de sous-officier.

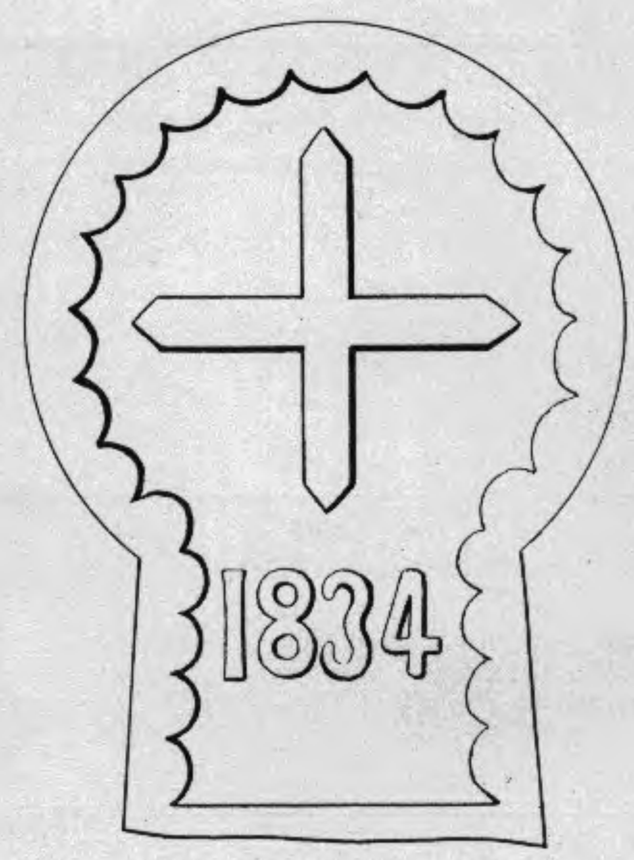


99] Fragment d'une dalle dont les lettres ont 15 cm. de hauteur. Datée de 1660.



100] Fragment d'une pierre tombale datée de Décembre 1660. Intérieur de l'église.

L'on a représenté un fer de houe, vu par sa face postérieure et placé au dessous de la date.



101] *Diam. : 0.32 — Epaisseur : 0.10*

Discoïdale datée de 1834. Rien au revers.



102] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.14*

Stèle très travaillée, remontant probablement au XVIIe siècle. Sans nom, sans date. L'I du monogramme a été remplacé par une fleur de lys. Cet exemple de rébus n'est pas unique : à gauche, la *laya*, instrument primitif servant jadis au labourage. Au revers, IHS également, mais beaucoup plus simplifié et d'un effet décoratif moindre.



103] *Longueur : 1m75*

Intérieur de l'église.

LA . SEPVLTVRE
. DE . ETCHECHVRIA .

Sépulture collective et anonyme. Type d'etcheko-hilharria.
La pierre paraît ancienne.

USTARITZ

L'aspect du cimetière d'Ustaritz fait penser à celui d'une grande ville. Des chapelles, dont quelques-unes sont vraiment remarquables, des dalles recouvrant des caveaux. Bref, un ensemble très moderne. Cependant ce cimetière renferme beaucoup plus de discoïdales qu'on serait tenté de le croire à première vue. J'en ai compté 37, presque toutes sans grand intérêt. La pauvreté de l'art décoratif funéraire dans cette région du Labourd est caractéristique — j'entends celui de l'époque des discoïdales. Les cimetières d'Ustaritz, de Jatxou, de Bidart, de Halsou, de Cambo, d'Urcuray, par exemple, font un contraste étonnant avec ceux de la Basse Navarre, infiniment plus riches, surtout dans la région de Mixe.

A noter que les discoïdales d'Ustaritz se trouvent en majeure partie dans la région supérieure du cimetière dont la disposition en gradins est caractéristique et vraiment remarquable.

Deux ou trois dalles, bien conservées et qui paraissent appartenir au XVIIe siècle, m'ont paru dignes d'être signalées. L'une d'elles est couverte d'une inscription en basque, mais elle n'est pas datée.

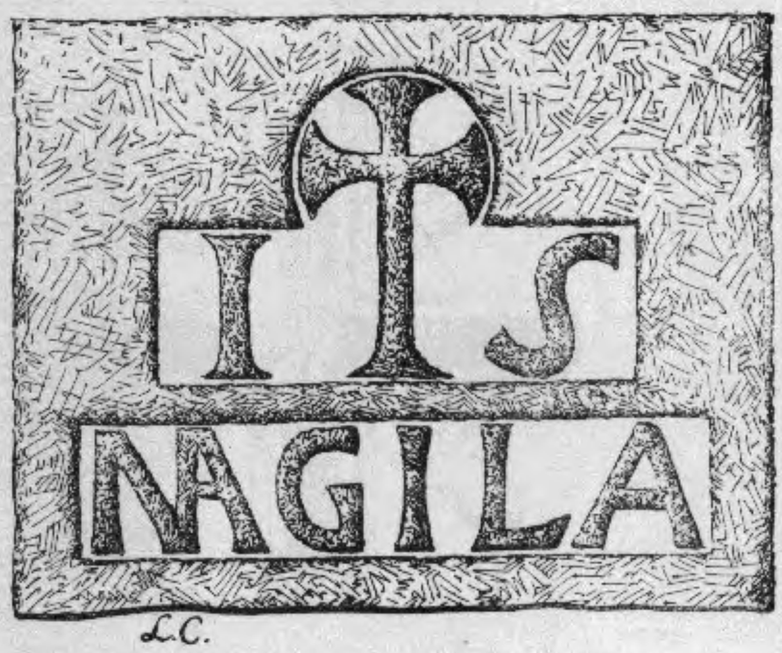


104] Inscription en basque, placée sur une plate tombe, dans le cimetière.

IESVS MARIA . IOSEPE . BALIA .
DIBAR . AGVERRECO . SEPVLTVRA

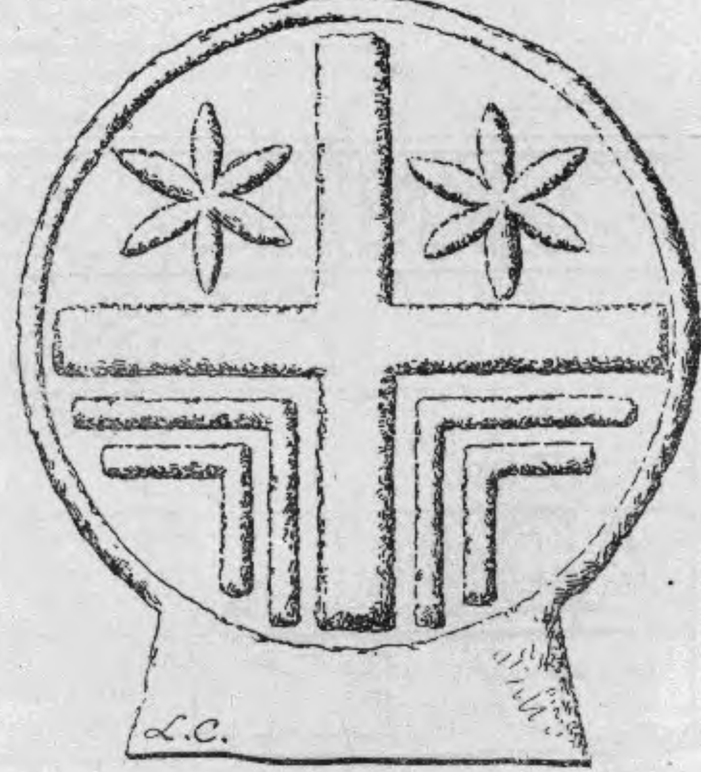
« Jésus, Marie, Joseph. Veillez sur la sépulture de Dibar (de la maison d')Aguerre (?) ».

Aucune date. Paraît ancienne. Lettres inégales, de forme archaïque.



105] Inscription placée en tête d'une dalle funéraire.

NAGILA est le nom d'une maison qui existe encore. C'est un exemple de sépulture collective et anonyme. Paraît ancienne. Sans date. Exemple de monogramme incomplet : IS est mis certainement pour IHS.

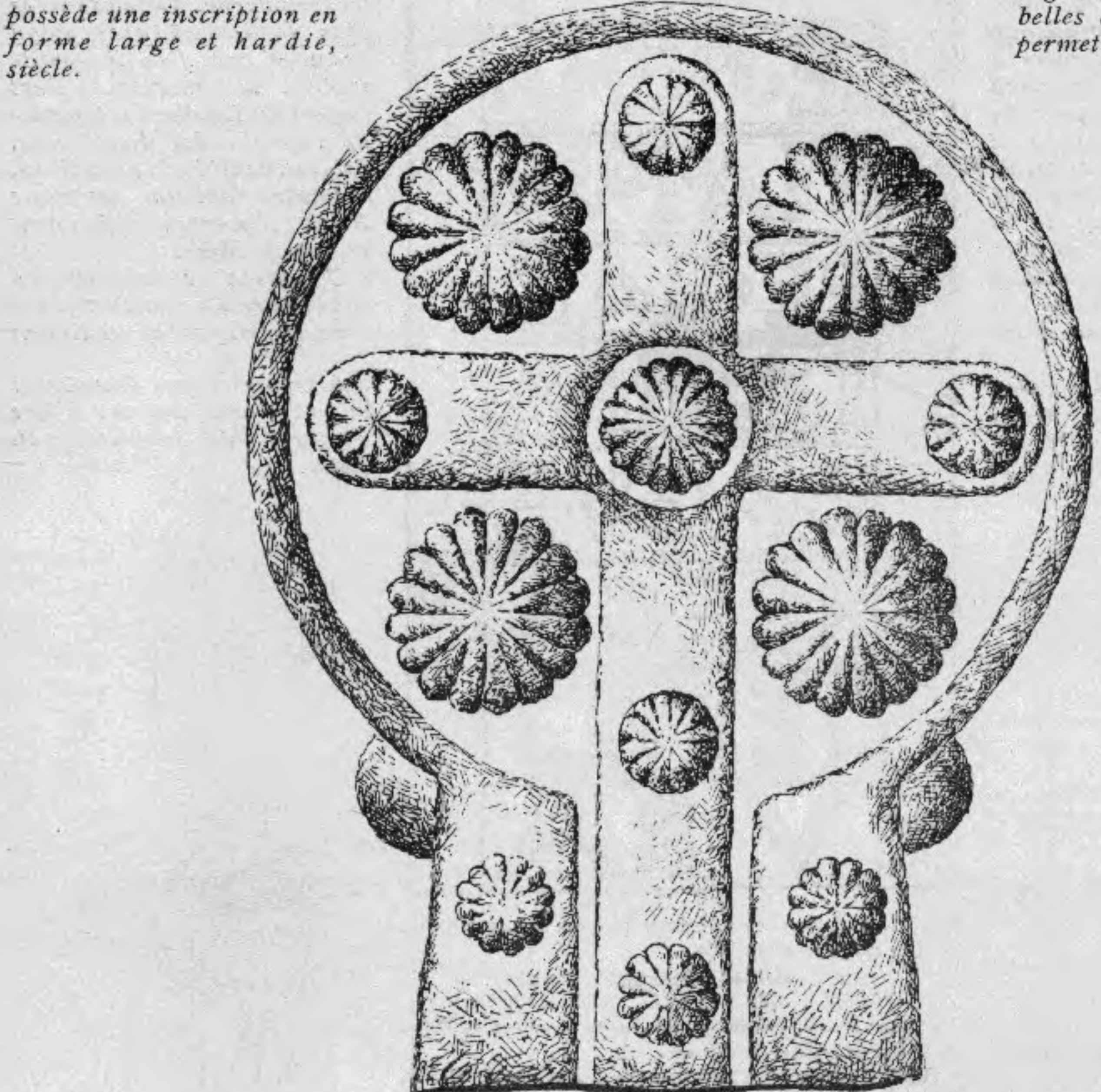


106] *Diam. : 0.30 — Epaisseur : 0.09*

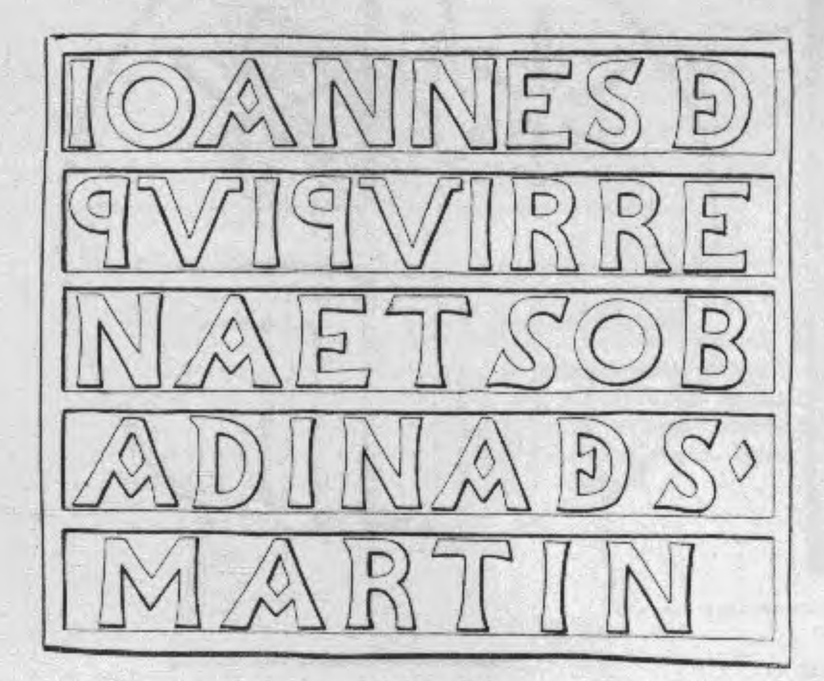
Au revers, une croix. Fruste. Paraît ancienne. Cette décoration, très élémentaire, m'a paru la plus intéressante de toutes celles qui ornent les discoïdales d'Ustaritz. Sans nom, sans date.

ARRAUNTZ

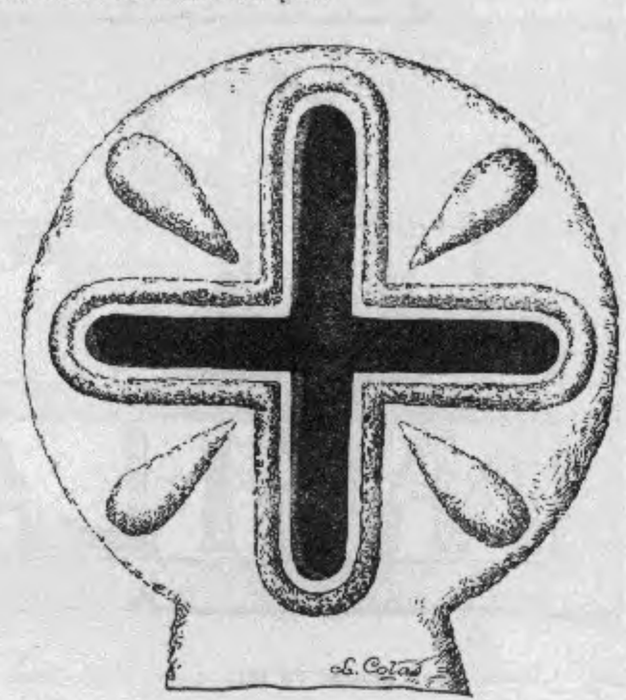
Il ne subsiste plus dans ce cimetière que quatre discoïdales. Deux d'entre elles offrent quelque intérêt. Dans l'intérieur de l'église, une pierre tombale possède une inscription en belles capitales que leur forme large et hardie, permet de dater du XVII[e] siècle.



107] *Diam. : 0.48 — Epaisseur : 0.19*
Beaucoup de relief ; le champlevage a été considérable. Le lichen empâte une partie des détails. Sans nom, sans date.



108] Pierre tombale dans l'église d'Arrauntz. Lettres larges et empattées. L'inscription ne paraît pas remonter plus loin que le XVII[e] siècle.



109] *Diam. : 0.46 — Epaisseur : 0.16*
Une partie des motifs en relief est peinte en noir. Revers identique, assez abîmé. Sans nom, sans date. Paraît ancienne.

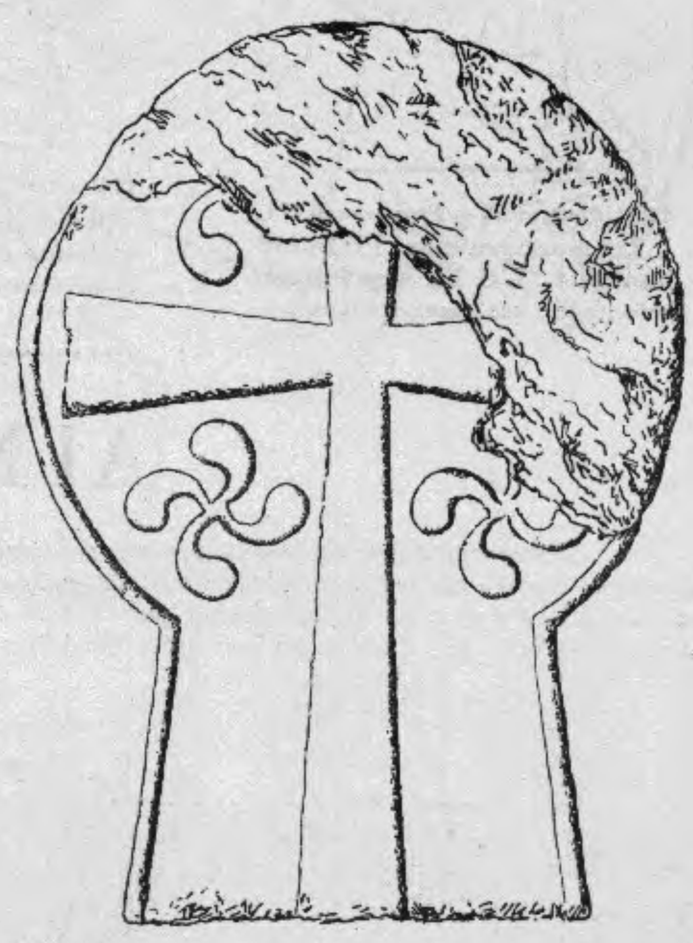
VILLEFRANQUE

Le cimetière de cette localité n'est pas sans intérêt. Il possède une quarantaine de discoïdales, mais beaucoup d'entre elles sont dégradées et indéchiffrables. Quelques-unes sont enterrées profondément et celles que j'ai exhumées ne se prêtaient pas à l'étude, vu leur dégradation. Il y a certainement, dans ce cimetière, beaucoup de discoïdales très anciennes. Les bâtons brisés formant denticules et les « marguerites » se rencontrent assez souvent dans la décoration. On retrouve ce type à Urcuit, à Lahonce, à Mouguerre.



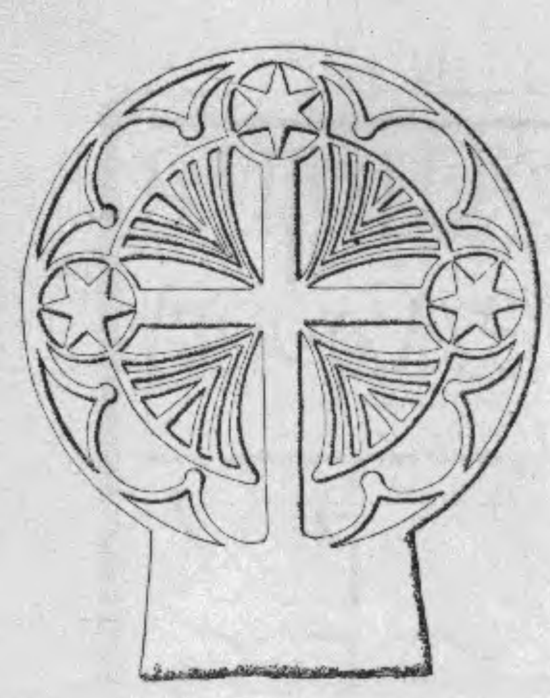
110] *Diam. : 0.36 — Epaisseur : 0.13*

Signe oviphile occupant tout le champ du disque. Pierre abîmée. Paraît ancienne. La date 1741, gravée, pourrait bien être postérieure à la sculpture.



111] *Revers.*

Egalement en mauvais état. Reproduction probable du signe oviphile sur les quatre cantons. Sans nom, sans date.



112] *Diam : 0.40 — Epaisseur : 0.11*

Travail délicat. Sculpture très soignée. Au revers, croix de Jérusalem. Sans nom, sans date.

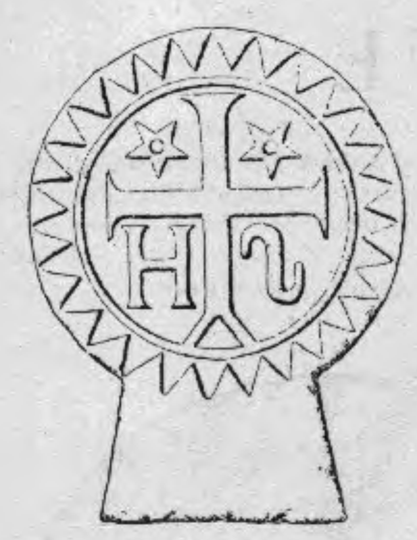


113] Fragment de discoïdale présentant les quatre lettres SIIS, probablement le monogramme IHS. Revers identique. La déformation du monogramme IHS n'est pas rare. Les lapicides le reproduisaient, vraisemblablement, sans en comprendre la signification.

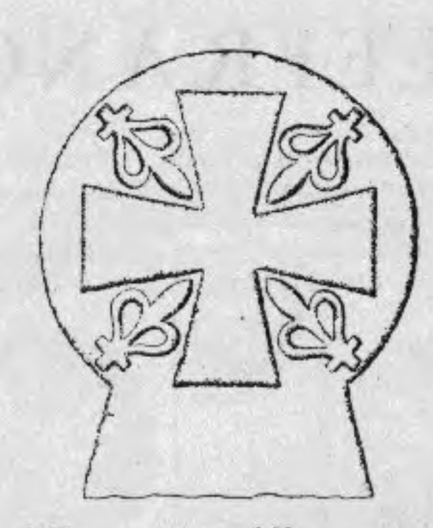


114] *Diam : 0.45 — Epaisseur : 0.14*

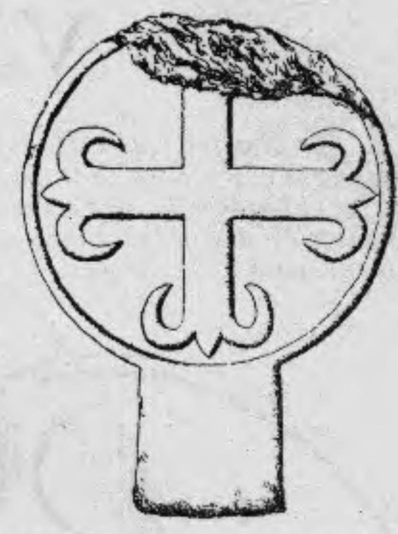
L'axe de la surface sculptée n'est pas perpendiculaire. Les quatre lettres SIIS représentent probablement le monogramme IHS déformé. Revers identique, également désaxé.



115] *Diam. : 0.42 — Epaisseur : 0.17*
Le monogramme IHS est incomplet. L'S est représentée retournée : cas assez fréquent.



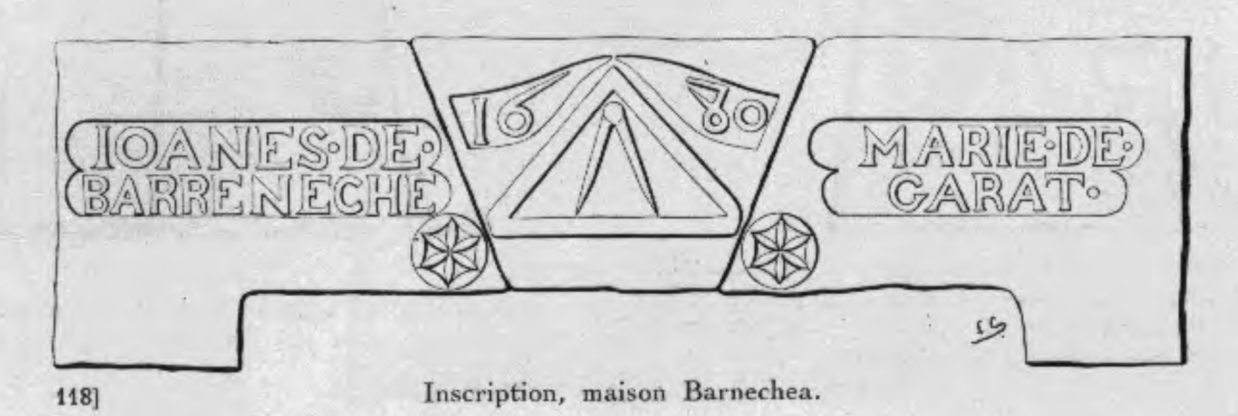
116] *Diam. : 0.38*
Relief assez sensible, mais sculpture un peu grossière. Sans nom, sans date. Paraît ancienne.



117] *Diam. : 0.38 — Epaisseur : 0.14*
Bien conservée. Le pied est très étroit, ce qui est exceptionnel. Sans nom, sans date.

AINHOA

Cimetière assez intéressant mais relativement pauvre en discoïdales. Les stèles tabulaires s'y rencontrent encore et certaines d'entre elles paraissent les plus anciennes de tout le Labourd. Ainsi que sur les vieilles discoïdales, on n'y rencontre que le nom de la maison. Elles ne paraissent pas cependant antérieures au XVIe siècle. (Cf. l'Etude sur les Stèles tabulaires : Notes et Références).



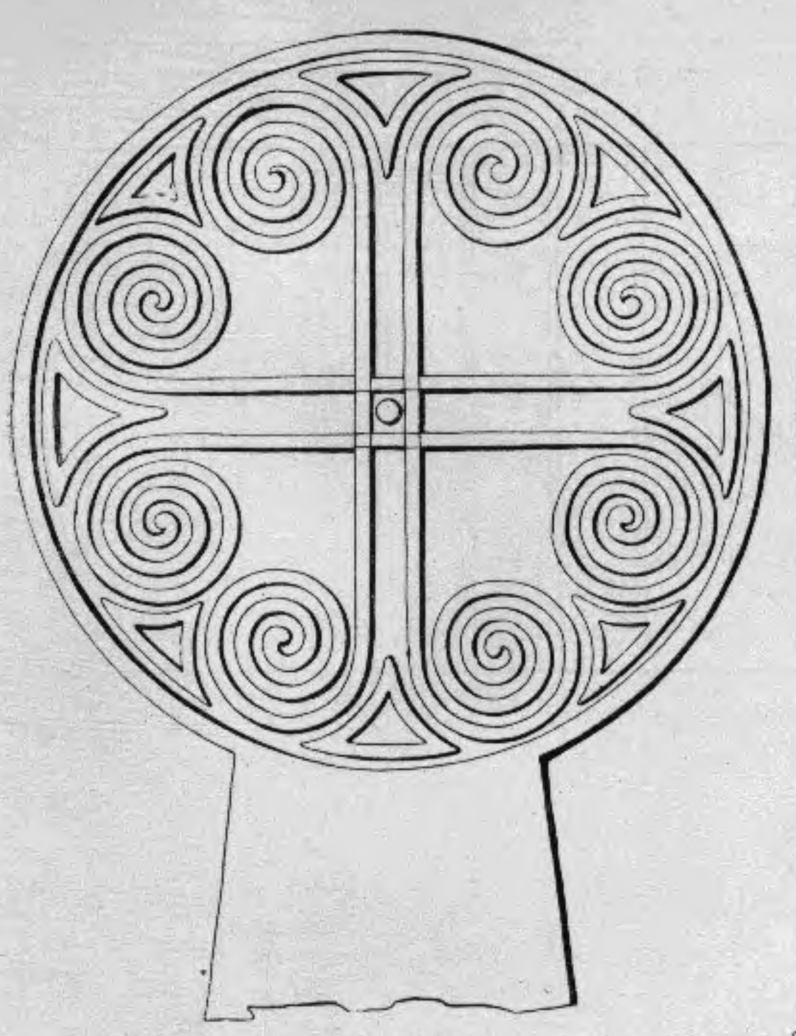
118] Inscription, maison Barnechea.



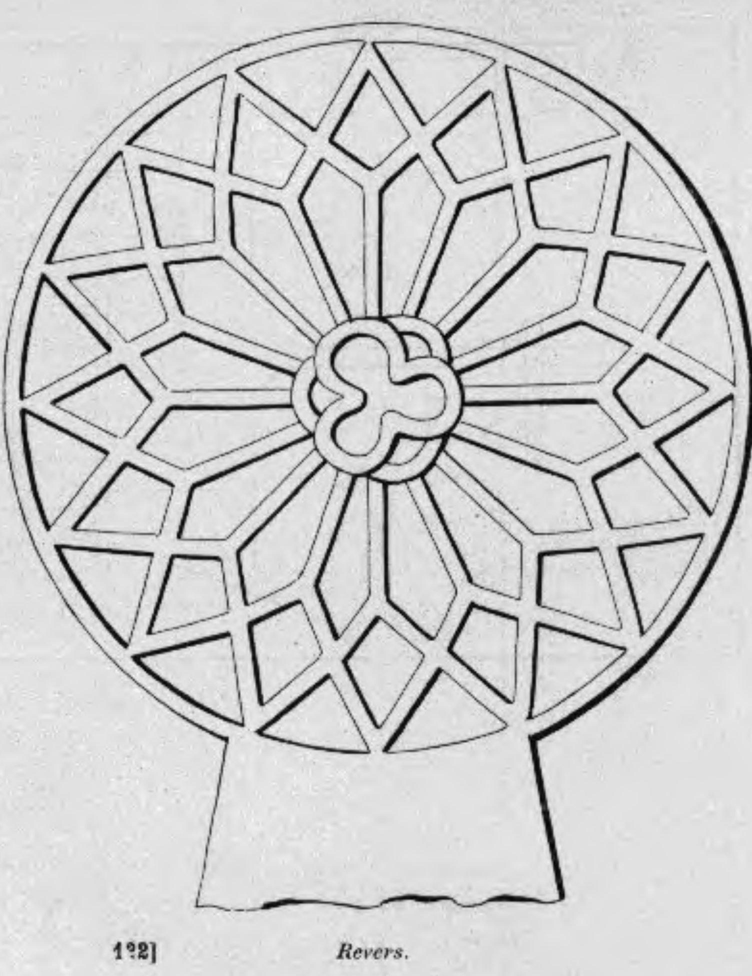
119] Inscription, maison appelée actuellement HAITCELETA
Lettres en relief, peintes en noir. :
IHS . MA MARTIN DVRVTI .
LE S(iev)R D(e) HARICELET . LA FAIECT (faicte)
1641



120] Stèle tabulaire avec, seulement, le nom de la maison :
QUIQUERENBORDA
Travail assez primitif. Paraît ancienne.



121] *Diam. : 0.45*
Sans nom, sans date.



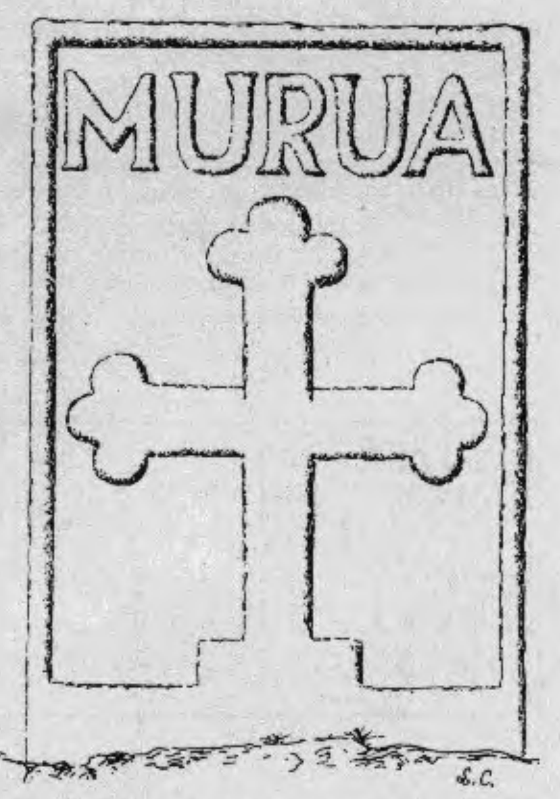
122] *Revers.*

DOMI NGO
16 80
DE IHS PEIRE
ETMA RGA
RITAD VRRITI

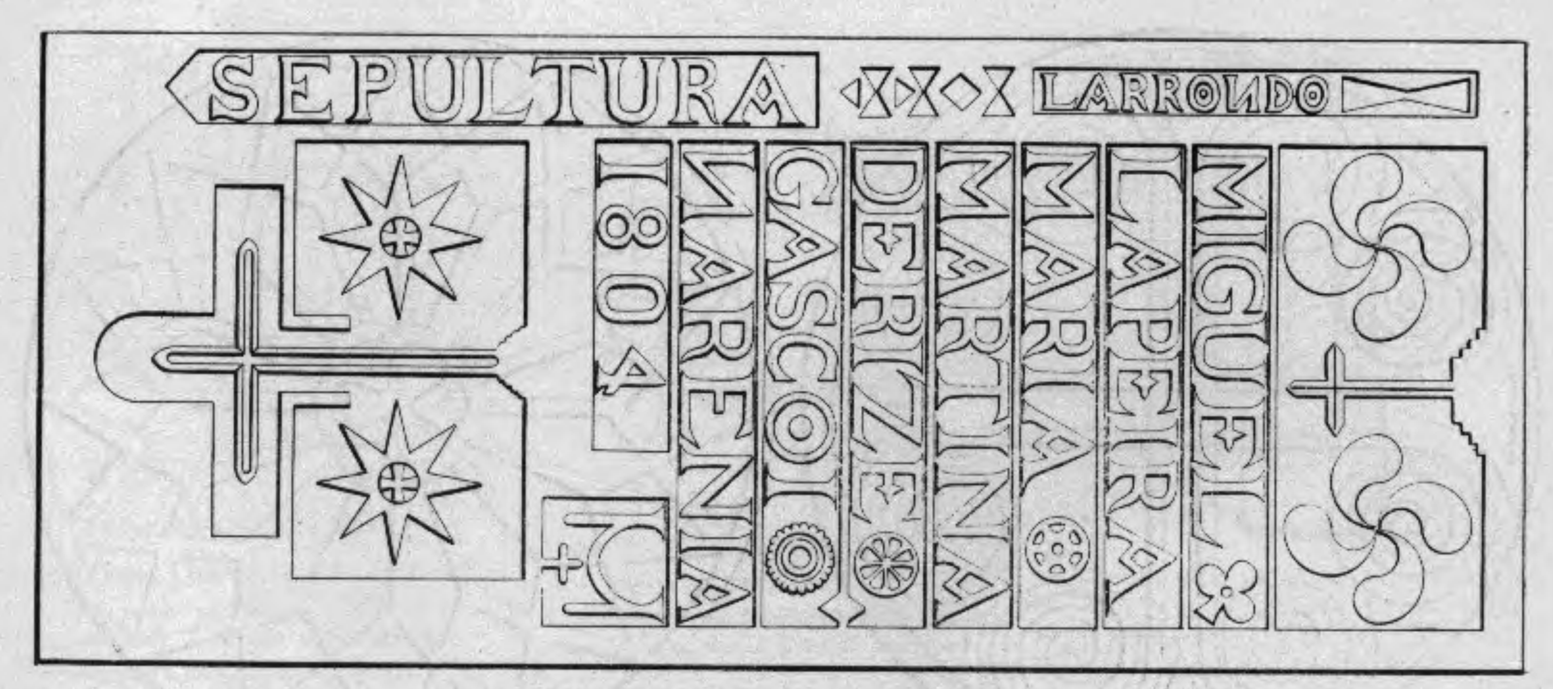
123] Inscription, maison Gascoñarenea.



124] Stèle remarquablement sculptée. Le pied, plus large qu'à l'ordinaire, a été travaillé.
SEPVLTVRE DE MARTICOT . DE PERVCHEGV
. SIEVR D'ALABEN 1669



125] Stèle tabulaire avec le nom de la maison. Sans date. Paraît ancienne.



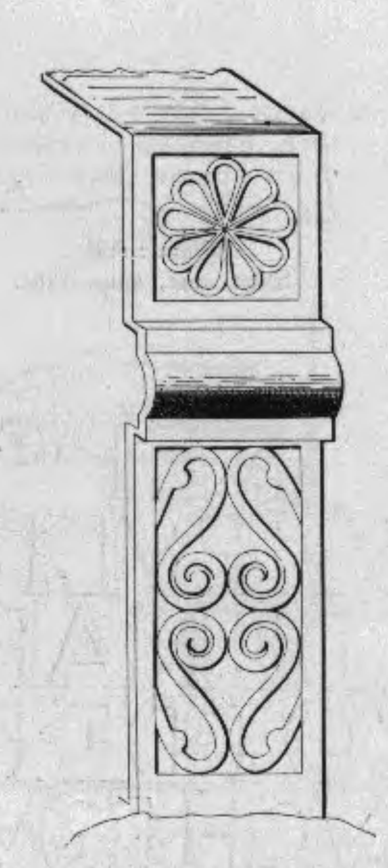
126] Dalle funéraire curieusement décorée.
SEPULTURA . LARRONDO . MIGUEL . LAPEIRA MARIA . MARTINA DERIZE . GASCOINARENIA 1804



127] Stèle tabulaire, sculptée avec soin. La pierre est dure, la conservation parfaite, sauf en deux endroits. Inscription en basque.

ESPONDACO SEPVLTVRA
MARTIN DE GOIHENETCHE
ETA . MARIA DE SEGVRA EGVINA 1685

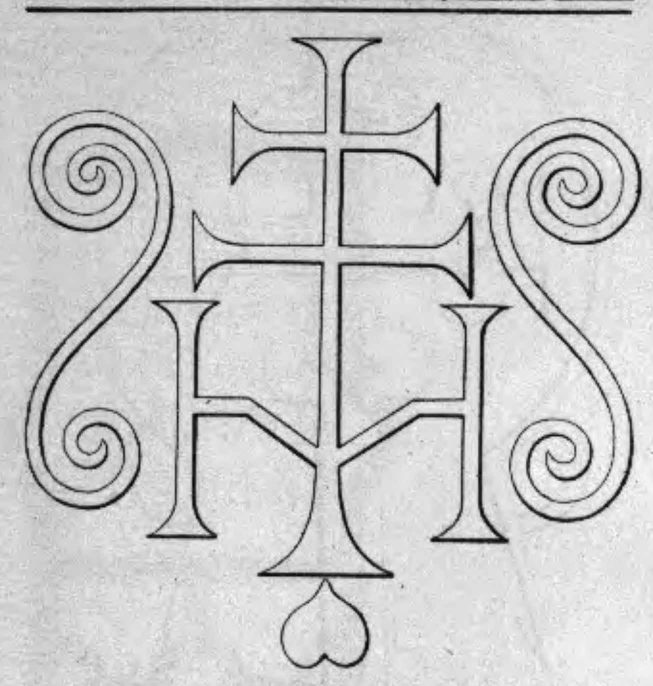
« Sépulture de la maison Esponda . Martin de Goyenetche et Maria de Segura. Faite en 1685. »



128] Tranche sculptée de la stèle de la maison Esponda.

CESTEMAISON·APPELEE·GORRITIA·AESTE
RACHEPTEE·PAR MARIE D GORRITI MERE DFEV IEAN
DOLHAGARAY·DES SOMMES PAR LVY ENVOYES DES
INDES LAQVELE·MAISON·NE·SE POVRRA VANDRE
NY·ENG·AIGER·FAIT EN LAN 166 2

129] Inscription, maison Gorriti. *(Cf. Notes et Références).*
CESTE MAISON . APPELÉE . GORRITIA . A ESTE RACHEPTÉE . PAR MARIE DE GORRITI MERE DE FEV IEAN DOLHAGARAY . DES SOMMES PAR LVY ENVOYES DES INDES LAQVELE . MAISON . NE . SE POVRRA . VANDRE NY . ENGAIGER . FAIT EN LAN 1662



130] Décoration sculptée sur la partie supérieure d'une dalle funéraire. La croix à double branche horizontale, analogue à la croix de Lorraine, se rencontre très rarement dans le pays basque. Les enroulements en volute ne sont pas non plus très fréquents.



131] Stèle tabulaire dessinée d'après un croquis de M. Beignatborde, instituteur à Urrugne.
SEPVLT(u)RE DE MARTIN DE BIDART ET IVANNA DE MVNDVTEGVI 1678

CAMBO

Le cimetière de cette localité renferme quelques stèles discoïdales et tabulaires assez intéressantes. Mais depuis une génération il s'est modernisé. Le cimetière actuel, devenu trop étroit, va être transporté ailleurs. Cependant la municipalité de Cambo a pris ses dispositions pour que les stèles anciennes, qui ne seront pas réclamées, soient mises de côté et protégées de la destruction. Il faut approuver cette initiative. Si le transfert des champs de repos est une mesure parfois inévitable, l'on doit toujours regretter, quand il s'accomplit, des destructions irréparables. Les mesures prises par la municipalité de Cambo, il faut l'espérer, trouveront des imitateurs.

La plupart des inscriptions funéraires de Cambo, datées du XVIIe siècle, sont très remarquables par leurs ligatures.

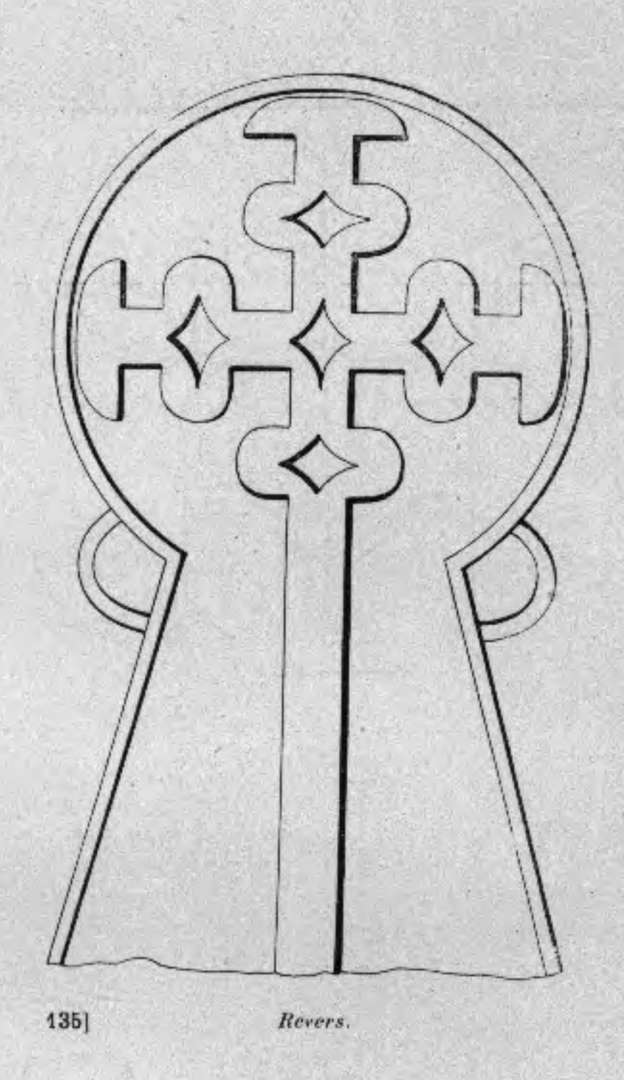


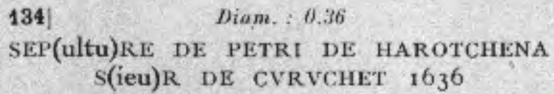
132] *Haut. : 0.55 — Larg. : 0.25*
REPE (requiescat in pace ?) SÉP(ulture) DE IOVLIANTO DAME DAME D'ITHVRRAT 1659



133] Stèle tabulaire. Sans date.
SEPVLTVRE DE IACOBES ET MARTEINET DOMINH DE ORDOIZGOÏTI SIEVR ET DAMME DE PHAGALDEGARAÏA







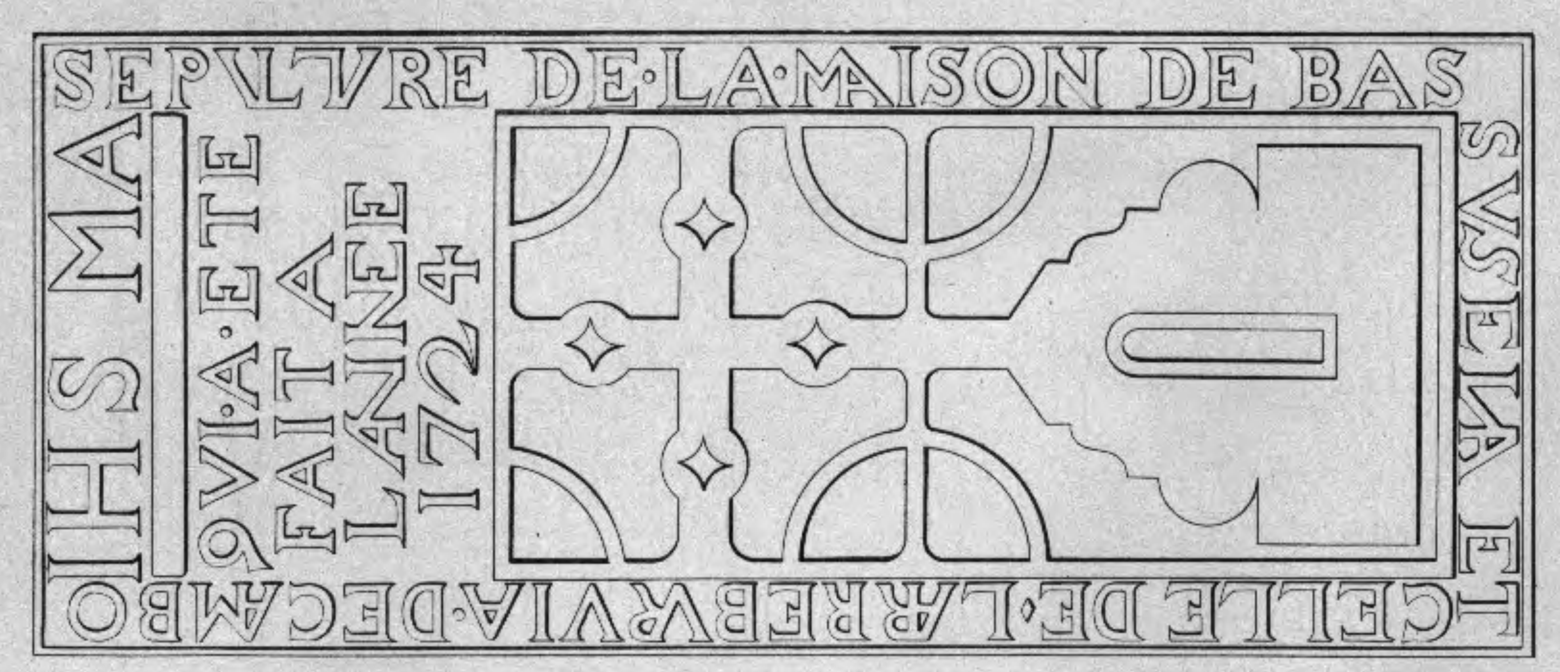
134] *Diam. : 0.36*
SEP(ultu)RE DE PETRI DE HAROTCHENA
S(ieu)R DE CVRVCHET 1636

135] *Revers.*



136] Inscription, villa Jeanne-d'Arc. Lettres d'une forme très soignée. Exécution remarquable.

IHS MARTIN DE IAVRRETCHE DIT CAPITAINE ET MARIA DE LATXALDE .
S(ieur) . ET . D(ame) . D'ELIÇABIDIA 1684

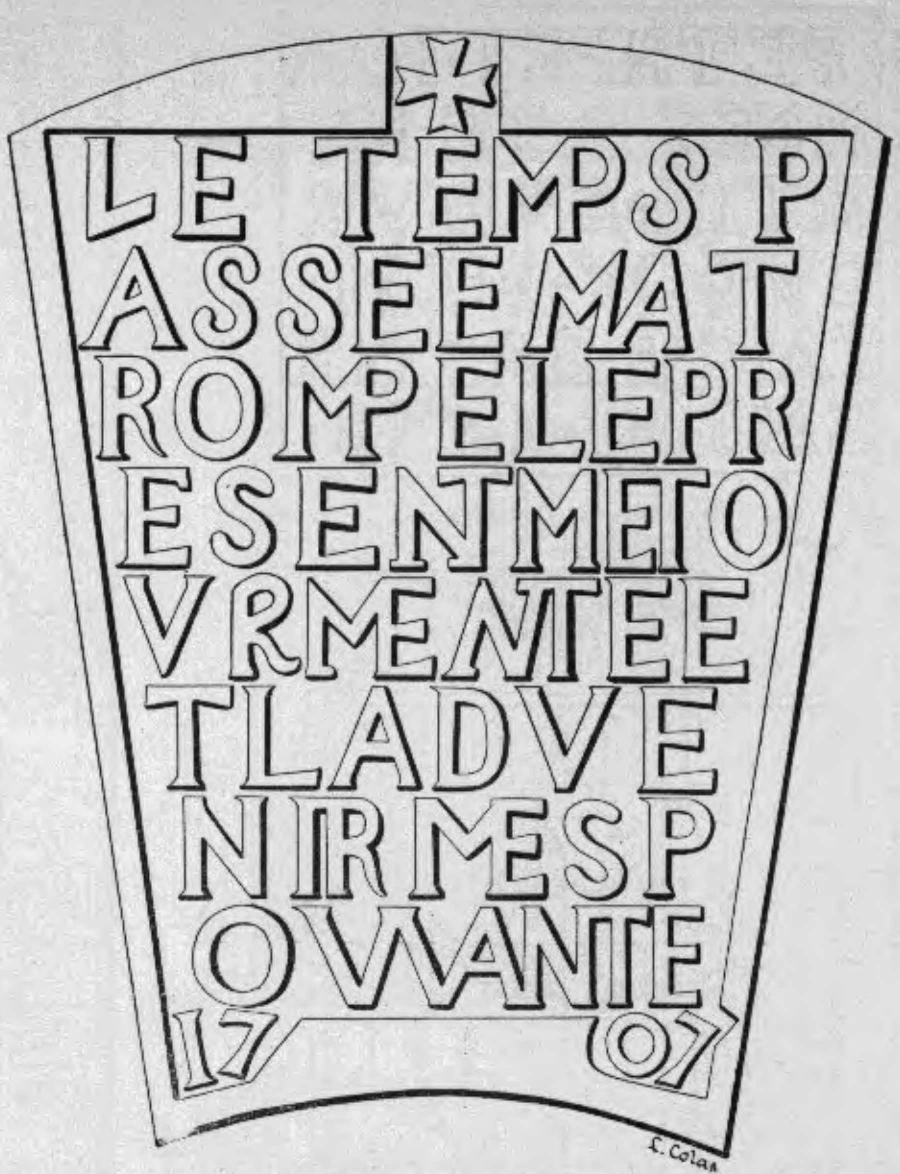


137] Dalle funéraire datée de 1724. Cette dalle indique la sépulture de deux maisons.

IHS MA SEPVLTVRE DE . LA . MAISON DE BASSVSENA ET CELLE DE . LARREBVRVIA . DE CAMBO
QUI . A . ETE FAIT A L'ANNÉE 1724



138] Stèle tabulaire datée de 1668.
SEP(ultu)RE
DE MARIA HARISCA SVCOVIATA
1668

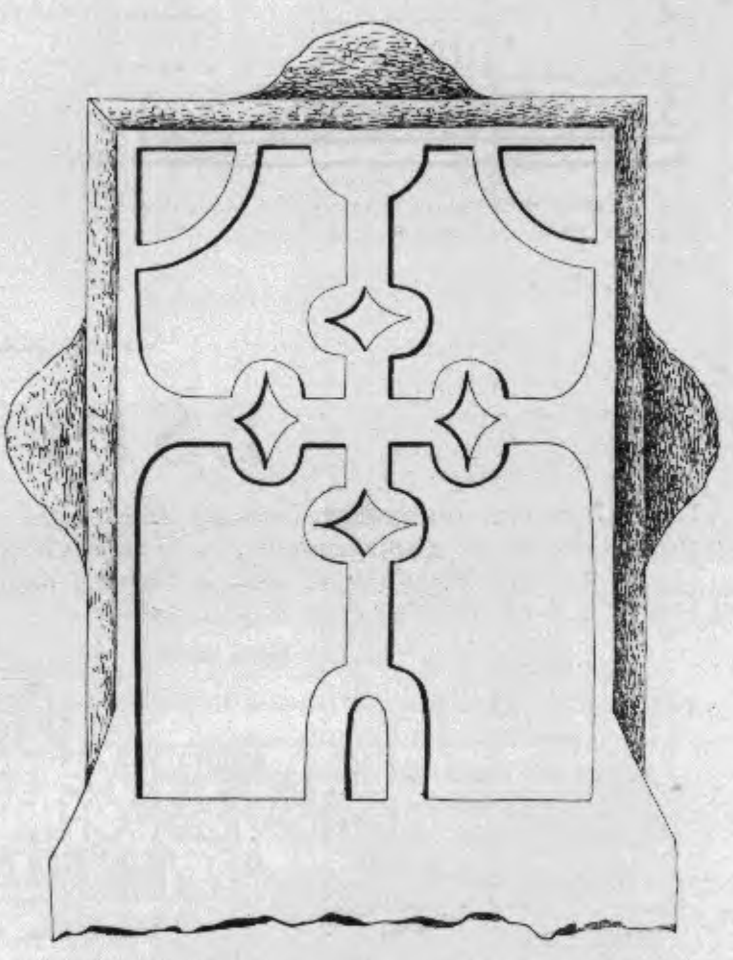


139] Inscription, maison Bausenia, quartier Basseboure, Cambo,
LE TEMPS PASSÉE M'A TROMPÉ LE PRÉSENT ME TOVRMENTE
ET L'ADVENIR MESPOVVANTE 1707



140] Stèle tabulaire.
SEP(ultu)RE DE TIBAVT DE BASILIAC ET IOANNE DE LORDE
DÉCÉDÉE L'AN 1663 ET L'AN 1664

Cette inscription est curieuse par le grand nombre de ligatures qu'elle contient. Les ligatures sont beaucoup plus fréquentes dans le Labourd que dans le reste du pays basque.

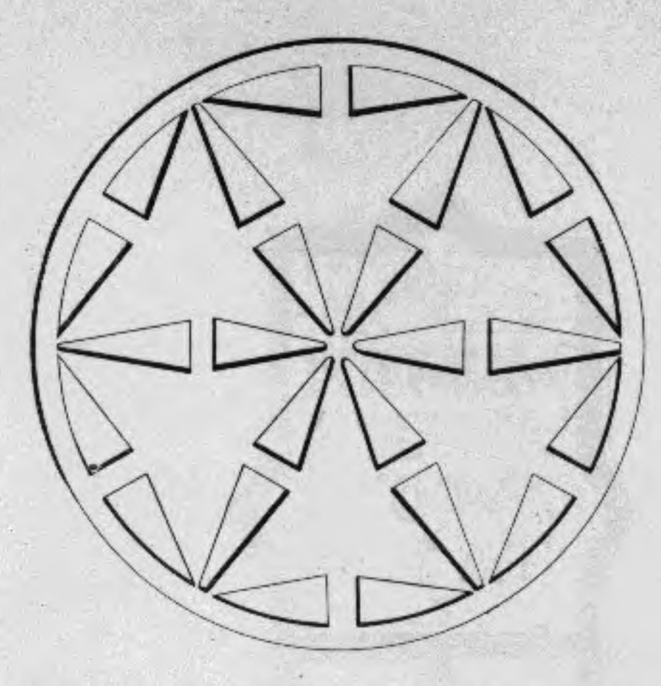


141] Type de la croix aux bras renflés et évidés ornant le revers des stèles tabulaires de Cambo. Ce type se rencontre également dans les cimetières voisins.

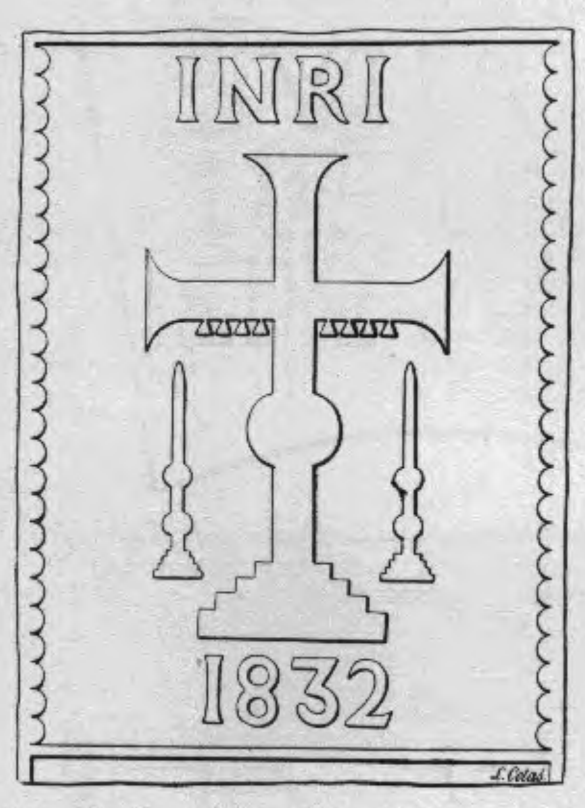
PETRI·ET·IOA
NNES DSEMA
RTIN·S RS DVR
CVDOY·MON·
FAICTE·BASTIR
EN LAN·1618·

142] Inscription, maison Urcudoy, sur la route de Cambo à Larressore.

PETRI . ET . IOANNES DE SEMARTIN .
S(ieu)RS DE VRCVDOY .
MON . FAICTE . BASTIR EN L'AN . 1618 .

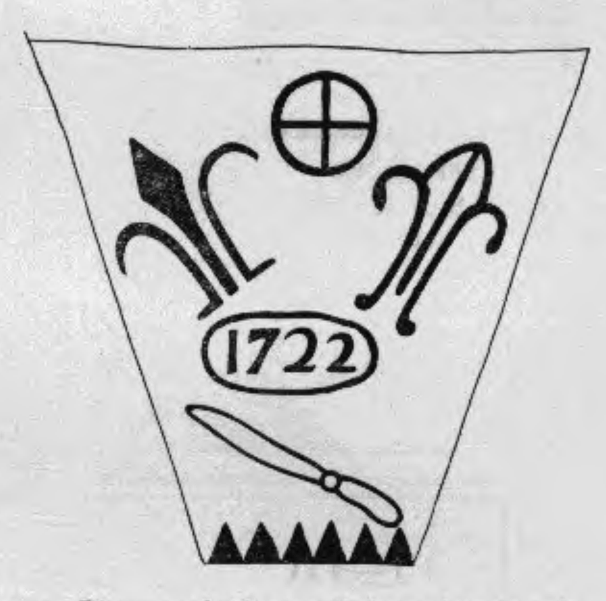


143] Ornement placé sur une tombe au cimetière de Cambo. Je l'ai rencontré un peu partout dans le pays basque et comme il figure, sculpté parfois sur les poutres de certaines vieilles maisons, il est, probablement, le signe corporatif des charpentiers.



144] Partie supérieure d'une dalle funéraire, datée de 1832, et représentant la croix à clochettes.

(Cf. Notes et Références : La croix à clochettes).



145] Pierre sculptée en relief et peinte en noir, sur une maison du Bas-Cambo. L'enseigne est probablement celle d'un marchand ou d'un fabricant de couteaux. L'objet représenté rappelle tout particulièrement la navaja espagnole.

ESPELETTE

Cimetière intéressant par ses discoïdales, par quelques stèles tabulaires et des plates-tombes. Ces dernières ont été en partie enlevées et se retrouvent sur la route menant à Larressore.

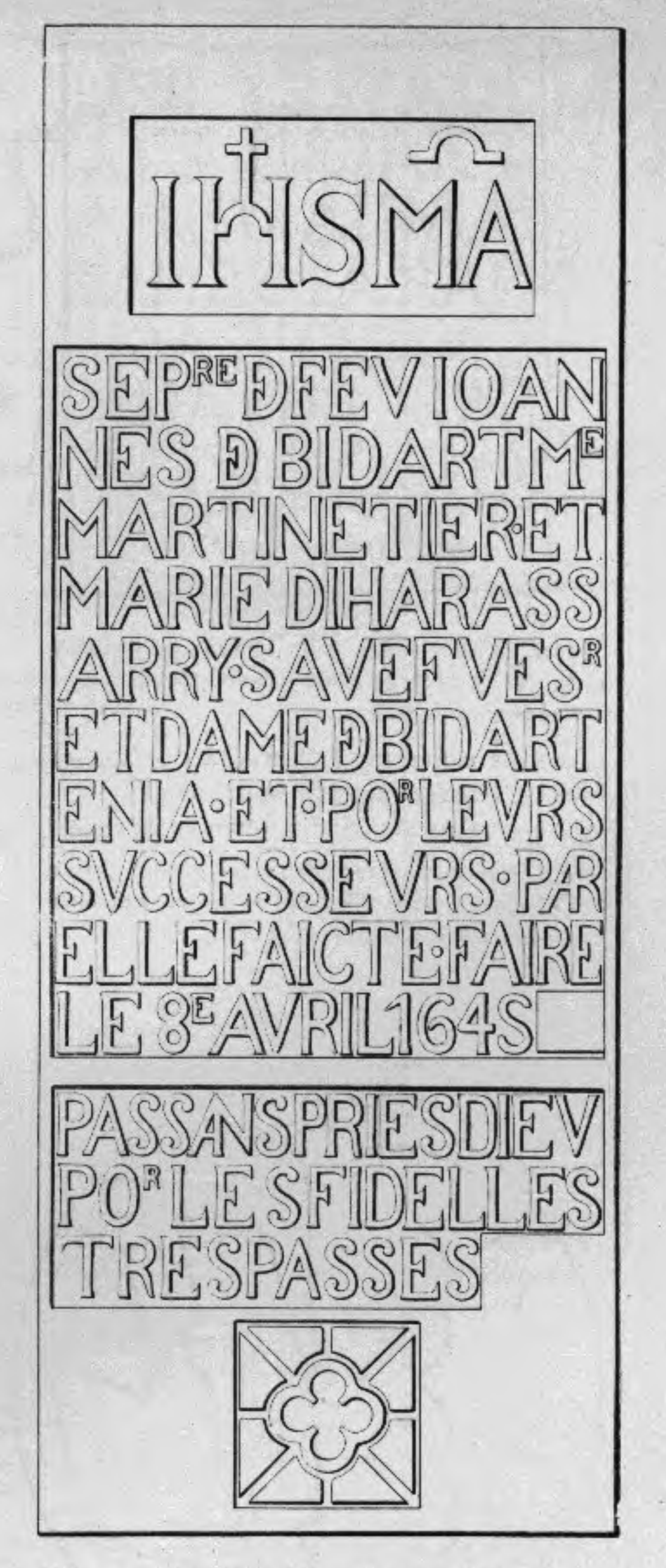
La discoïdale datée de 1593 a disparu depuis quelques années. L'inscription était en partie effacée et le revers n'offrait plus rien de discernable.



146] Inscription, maison Elissaldia.

IHS MA CE BATIM(en)T A . ETE F(ai)T PAR PIERRE D'ARQVIE
M(aî)T(re) CHIRVRGIEN . ET IOANNA . DE BELLASCABIET . CONIOINST .
A L'ANNE 1727





147] Belle dalle, travail soigné. Sert de ponceau sur un fossé, au bord de la route.

Ligatures remarquables.

IHS MA SEP(ultu)RE
DE PIERRE DE LISSERRAGVE CHARPENTIER
M(aîtr)E DE LA MAISON DE GASTAMBIDE .
A . L'AN . DE . GRACE 1718
PRIES . DIEV POVR : LES . AMES

Les grandes lettres HS MA (JÉSUS MARIA) se rencontrent fréquemment sur les plates-tombes de la région. Quant à la croix, aux bras renflés et évidés, elle se retrouve également dans la région, principalement à Cambo, Halsou et Larressore.

148] *Longueur : 1.95 — Largeur : 0.72*

Dalle dans le cimetière.

L'ensemble est assez conservé bien que les lichens couvrent complètement la dalle. Mais les caractères ont été sculptés avec un tel relief que la lecture est encore assez aisée.

IHS MA SEP(ultu)RE DE FEV IOANNES DE BIDART
M(aîtr)E (de) MARTINETIER
ET MARIE DIHARASSARRY SA VEFVE
S(ieu)R ET DAME DE BIDARTENIA .
ET . PO(u)R LEVRS SVCCESSEVRS .
PAR ELLE FAICTE . FAIRE LE 8E AVRIL 1645
PASSANS PRIES DIEV
PO(u)R LES FIDELLES TRESPASSES

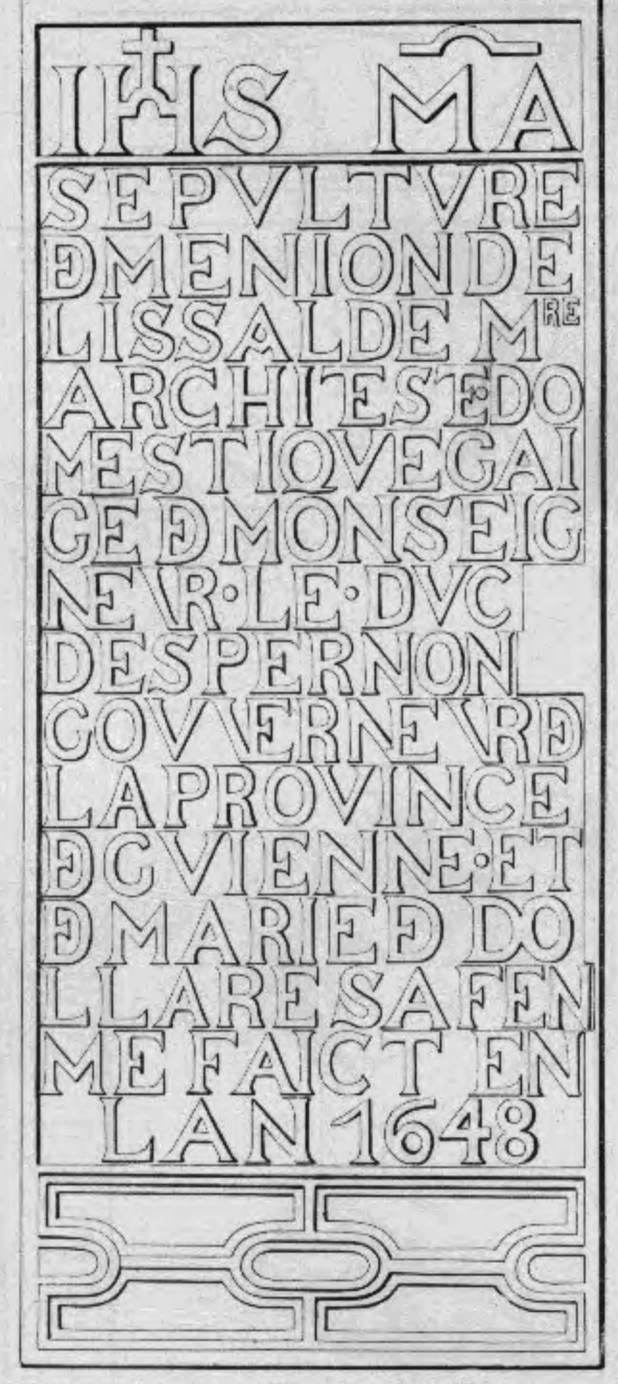


149] Partie d'une dalle servant de ponceau sur un fossé de la route d'Espelette.

Inscription en basque.

JOANES BELTZAGUI ETA MARIA OLHAGARAI
SENAR EMAZTE AGUERRECO
JAUN ANDEREN THUMBA 1784

« Tombe de Jean Beltzagui et de Maria Olhagarai, mari et femme, maître et maîtresse de la maison Aguerre 1784. »



150] *Longueur : 1.75 — Largeur : 0.74*

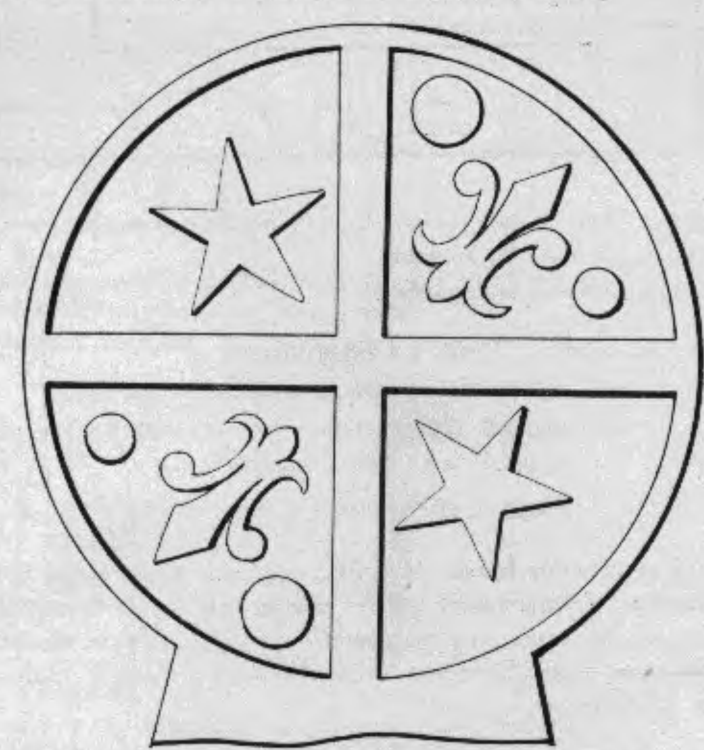
Pierre rougeâtre. Inscription très soignée. Le relief est encore très sensible et la lecture aisée.

Lecture : IHS MA SEPVLTVRE DE MENION DE LISSALDE M(ait)RE ARCHITESTE . DOMESTIQVE GAIGE DE MONSEIGNEVR . LE DVC^d D'ESPERNON GOVVERNEVR DE LA PROVINCE DE GVIENNE . ET DE MARIE DE DOLLARE SA FEMME FAICT EN L'AN 1648



151] *Diam. : 0.43 — Epaisseur : 0.15*

Lettres I H S en style gothique. Anonyme. Sans date.



152] Revers. Le relief, à peine sensible, est accusé par le dessin. Paraît ancienne.



153] Pierre sculptée placée au dessus de la porte, maison Etchechouria.

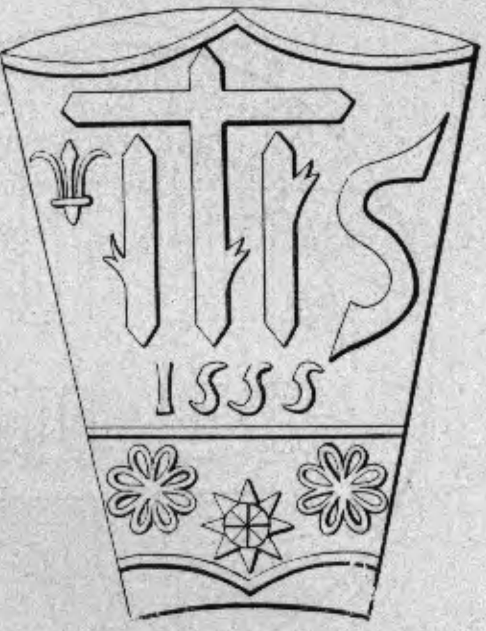
La fleur de lys correspondant à l'I de IHS a été martelée, mais est reconnaissable. L'inscription se déchiffre malaisément : MARIA DIAbbAI (?) La date 1567 est intéressante car elle permet de dater une discoïdale d'Espelette sur laquelle l'I de HIS est également remplacé par une fleur de lys.



154] Clef de voûte, au dessus de la porte, maison Etchehandia.

La substitution de la fleur de lys à l'I de IHS se rencontre également sur quelques discoïdales de la région.

Les parties en relief sont peintes en noir.



155] Pierre sculptée, placée au dessus de la porte, maison Halty.

L'I de IHS est remplacé par une fleur de lys. La date 1555 est nettement visible. Comme pour la pierre datée d'Etchechouria, ce détail permet de fixer à peu près l'âge d'une discoïdale d'Espelette. Les deux maisons Halty et Etchechouria sont proches.



156] *Hauteur : 0.30 — Largeur : 0.32*

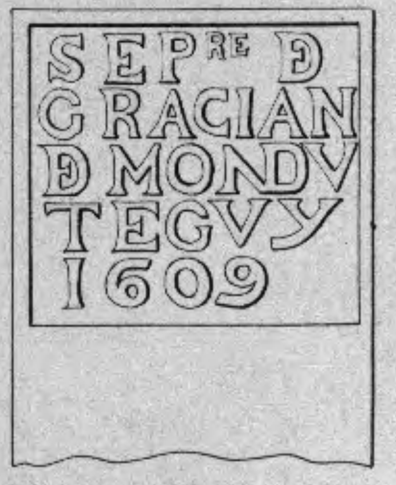
Stèle tabulaire. Sans date. Mais elle paraît contemporaine de stèles similaires qui sont datées du XVII° siècle.



157] *Hauteur : 0.60*

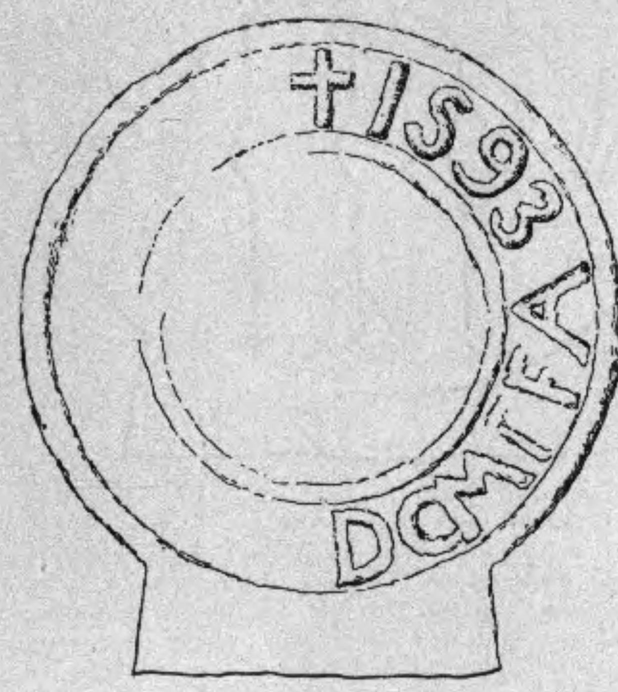
Stèle tabulaire. Lettres de hauteur inégale. Exemple d'inscription collective.

SEP(ultu)RE
DE LA MAISON
D'ETCHEGARAYA
1686



158] *Haut. : 0.40 — Larg. : 0.32*

Stèle tabulaire.



159] *Diam. : 0.40*

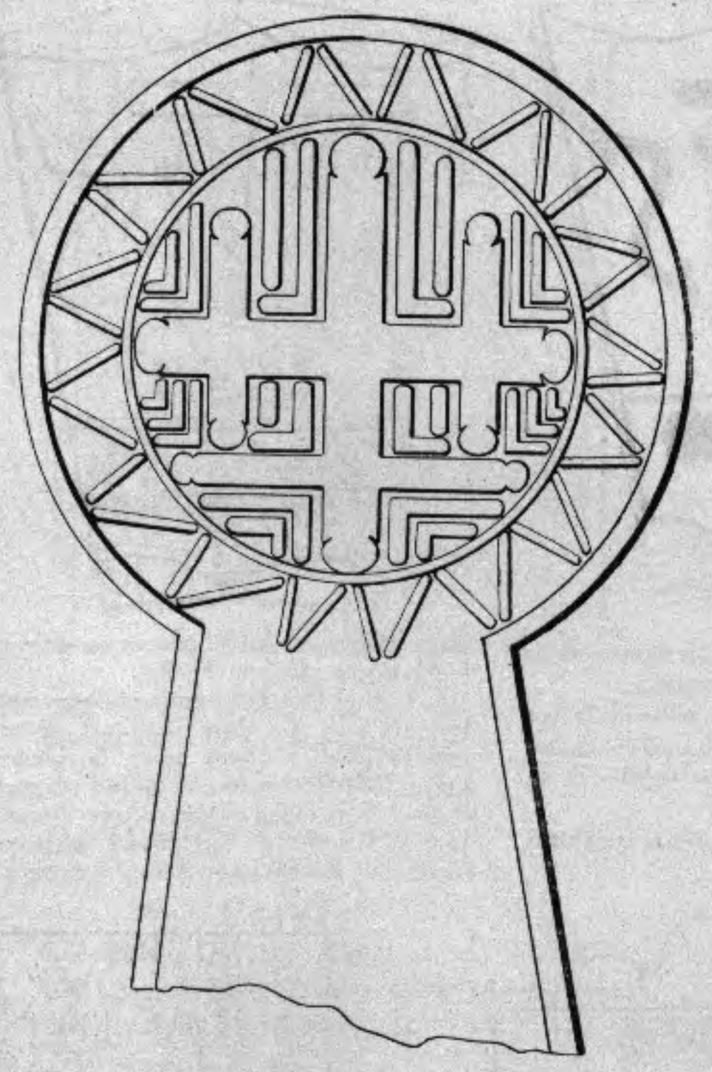
Très fruste. Inscription en partie disparue. Datée de 1593. La partie centrale n'offre plus rien de reconnaissable ainsi que le revers.



160] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.10*

DOMENICH SOVBELET
DOMINGO PENECO ANDERIA

« Dominica Soubelet, dame de la maison Domingo Pène. »



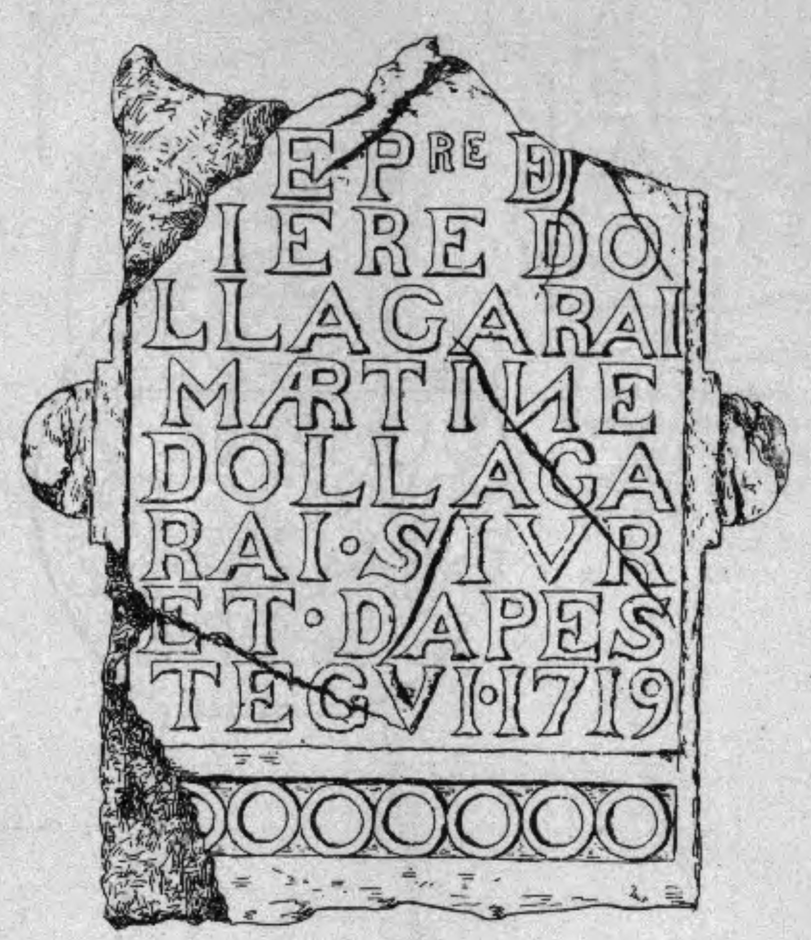
161] *Diam. : 0.45 — Epaisseur : 0.17*

Avers et revers identiques. Sans nom, sans date. Ensemble assez fruste. Le dessin indique la décoration avec plus de netteté que sur l'original. Cette stèle paraît ancienne.



162] *Diam. : 0.44 — Epaisseur : 0.14*

Fruste, paraît ancienne. Anonyme. Sans date.
Revers identique.
IHS MARIA (?)



163] *Hauteur : 0.55 — Largeur : 0.48*

Stèle tabulaire en partie abîmée. Des lettres ont été oubliées dans le libellé de l'inscription qui peut se lire ainsi :

SEP(ultu)RE DE (P)IERE DOLLAGARAI (et de) MARTINE DOLLAGARAI . SI(e)VR ET . (dame) D'APESTEGVI . 1719

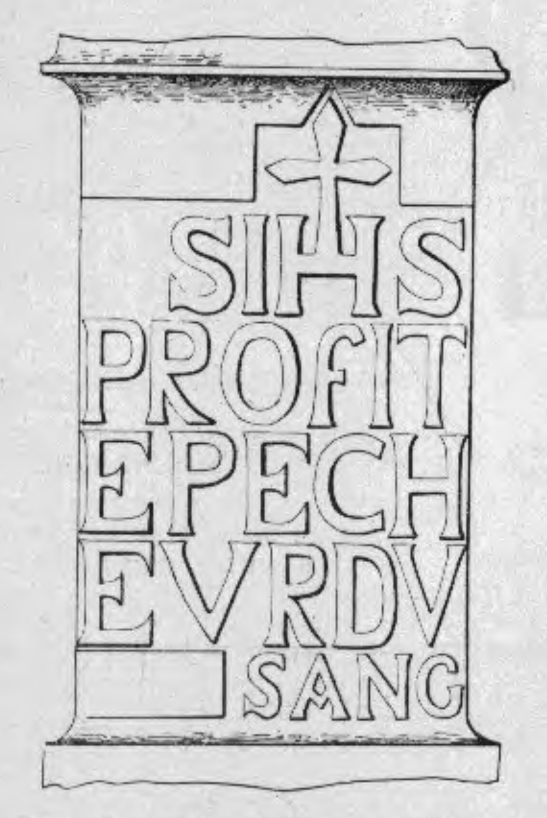


164] *Diam. : 0.45 — Epaisseur : 0.14*

Cette discoïdale est remarquable par le monogramme IHS qui se présente sous la forme d'un véritable rébus, l'I étant remplacé par une fleur de lys. Or, cette particularité se retrouve également sur les inscriptions des maisons Halty et Etchechouria d'Espelette que nous publions par ailleurs. Ces deux inscriptions portant les dates de 1567 et de 1555 on peut en conclure que la discoïdale est également du XVI[e] siècle.

ITXASSOU

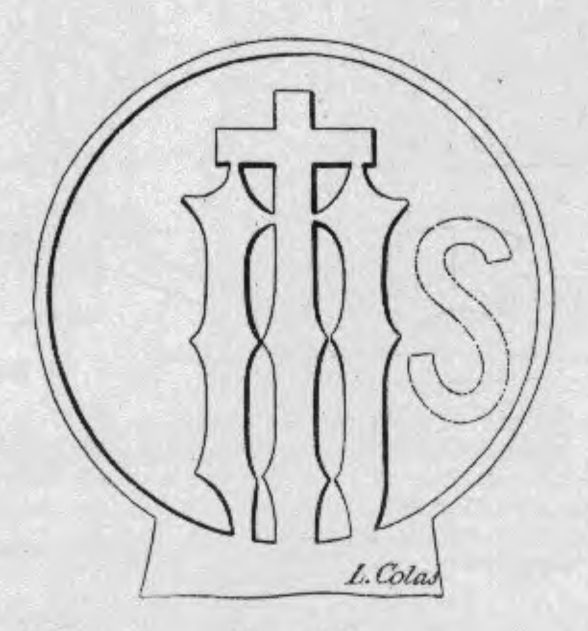
Beaucoup de tombes discoïdales dans ce cimetière, mais presque toutes sans grand intérêt. Leur décoration est très élémentaire et leur état de conservation médiocre. Cela paraît tenir à leur ancienneté beaucoup plus qu'à la nature de la pierre. Le cimetière d'Itxassou renferme, on peut le croire, de très vieilles discoïdales ; mais il m'a été impossible de déterminer la date des plus anciennes.
Quelques stèles tabulaires fort intéressantes.



165] Inscription placée sur le piédestal de la croix d'Itxassou.

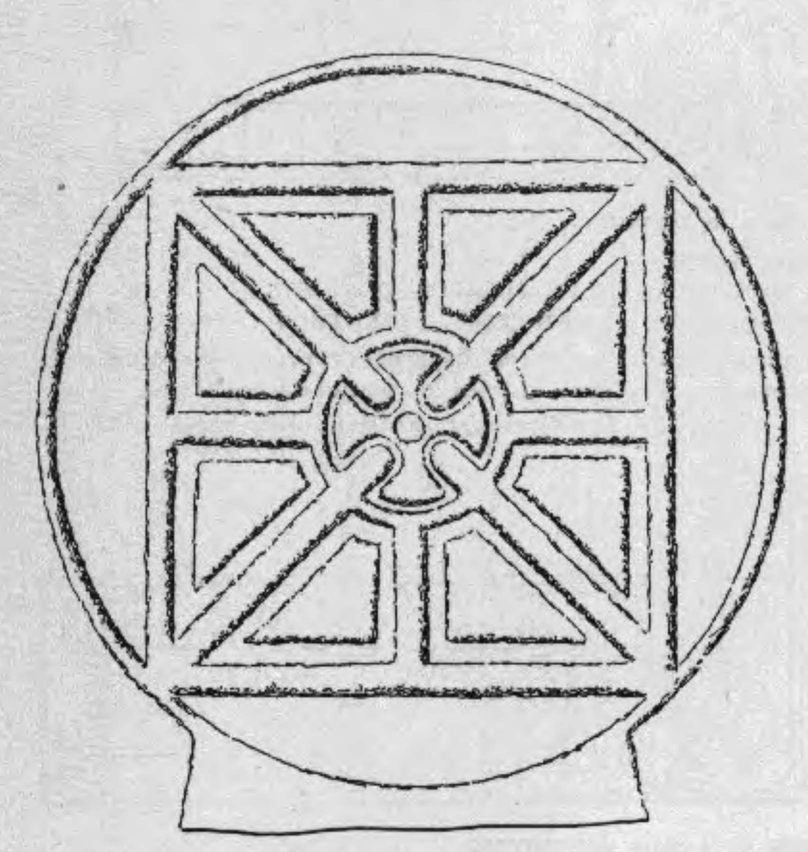
SIHS PROFITE PECHEUR DU SANG

Peu de relief. Au revers, on lit la date de 1730. (SIHS pour IHS).



166] *Diam. : 0.46*

La lettre I a été martelée. Sans nom, sans date. La pierre paraît ancienne.



167] *Diam. : 0.46*

Curieuse ornementation géométrique. Cette stèle est en assez médiocre état, mais la restitution de l'ensemble est aisée. Elle est probablement du XVIIe siècle.



168] *Diam. : 0.46 — Epaisseur : 0.10*

BETIRI (Pierre) DE HIRIART
S(ieu)R DE HAROTZANERA

Le pied est cassé. Seul le dernier chiffre subsiste.



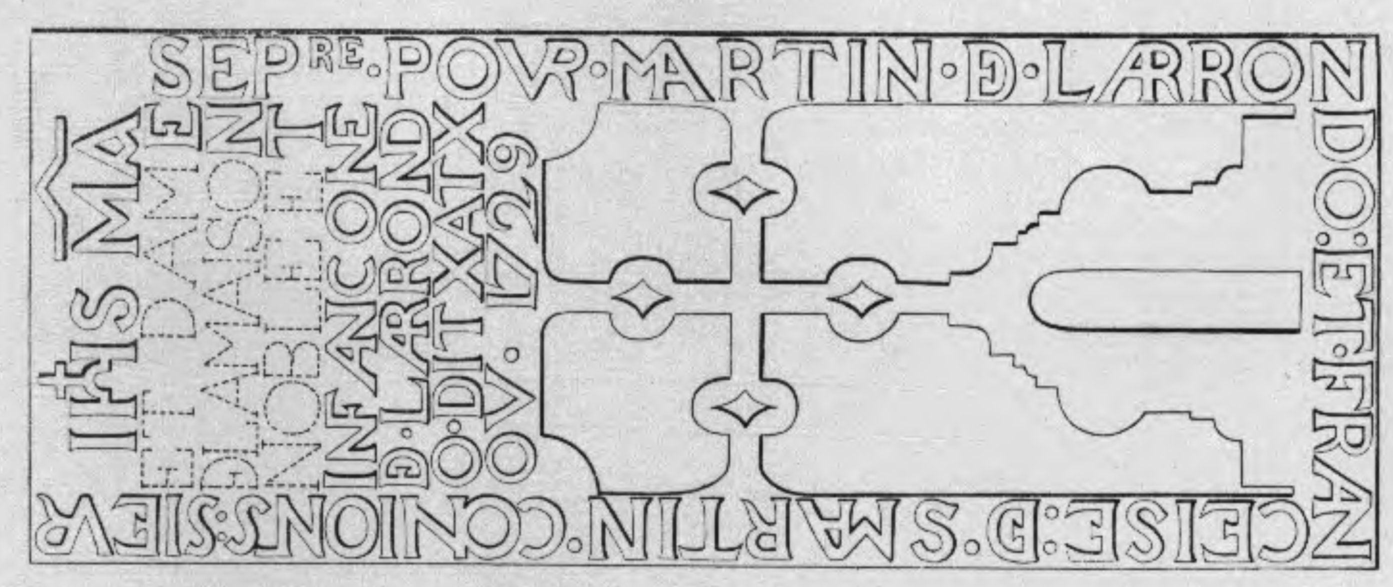
169] *Haut. : 0.70 — Larg. : 0.29*
Stèle tabulaire.
SEP(ultu)RE DE
MARN (Martin) DE
PESOINART ET DE MARIA
DIRIBARNE 1663



170] Stèle tabulaire.
SEP(ultu)RE
DE PETRI S(ieu)R DE HARAN
ET GRACIANE DETCHEPARE
SA EANE (femme ?)
Curieux exemple de ligatures.



171] *Haut. : 0.60 — Larg. : 0.40*
Stèle tabulaire.
SEPVLTVRE
DE . SABADEINE DE . BIDEGAIN .
DAME DE ITVRCHOCO . 1676



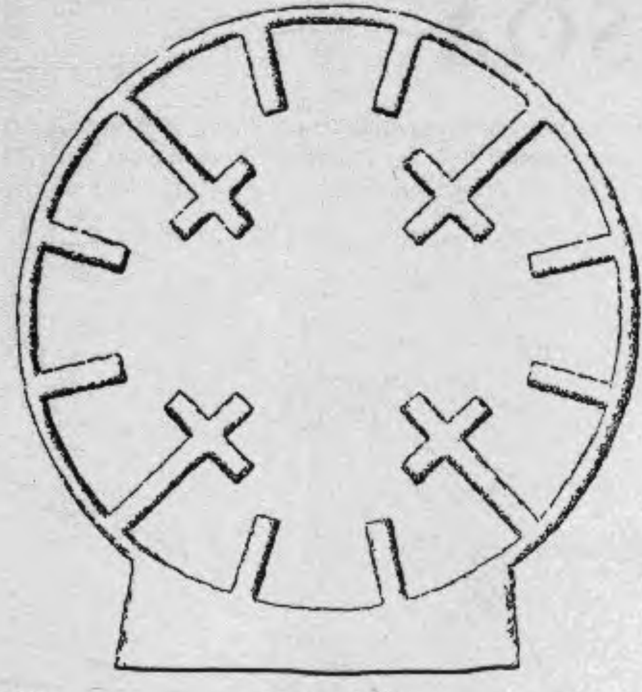
172] Dalle mortuaire dans le cimetière.
IHS MA SEP(ultu)RE .
POVR . MARTIN . DE . LARRONDO : ET . FRANCEISE . DE : S. MARTIN . CONIONTS :
SIEVR ET DAME DE LA MAISON NOBLE ET INFANÇONE DE . LARRONDO . DITXATXOV . 1729

Une partie de l'inscription a été détruite, mais on peut rétablir les lettres disparues (représentées ici en pointillé). Inscription intéressante par les ligatures, fréquentes d'ailleurs, sur les inscriptions labourdines.
(Cf. la note sur les Maisons Infançonnes).

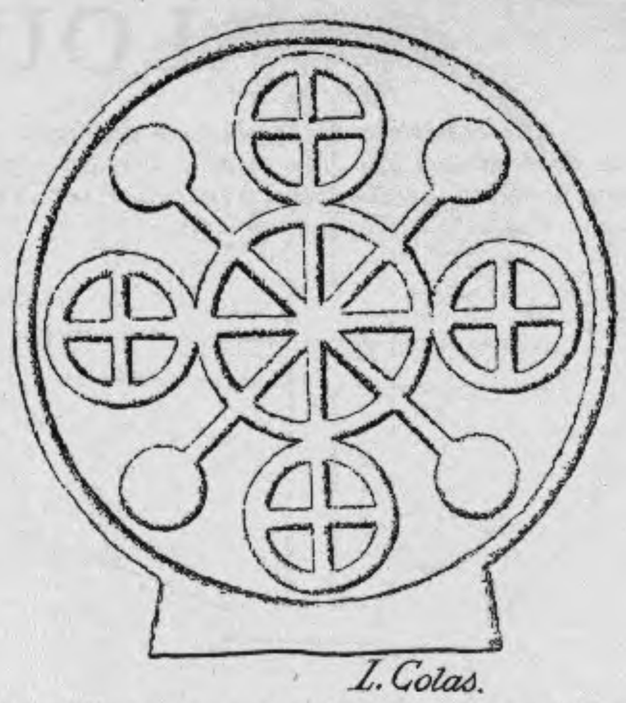


173] Inscription placée au dessus de l'école des garçons.
HOC . OPVS . FIERI IVSSIT . DOMINICVS DARLATZ . RECTOR
HVIVSCE . LOCI . ANO ÆTATIS . SVÆ . 49° DIE VERO . 19 IVNII . 1654

« Cet ouvrage fut fait sur l'ordre de Dominique Darlatz, recteur (curé) de ce lieu l'an 49° de son âge et le 19 juin 1654. »
Les trois lettres ATV formant ligature, sont probablement les initiales du sculpteur.



174] *Diam. : 0.42*
Sans nom, sans date. Paraît ancienne.



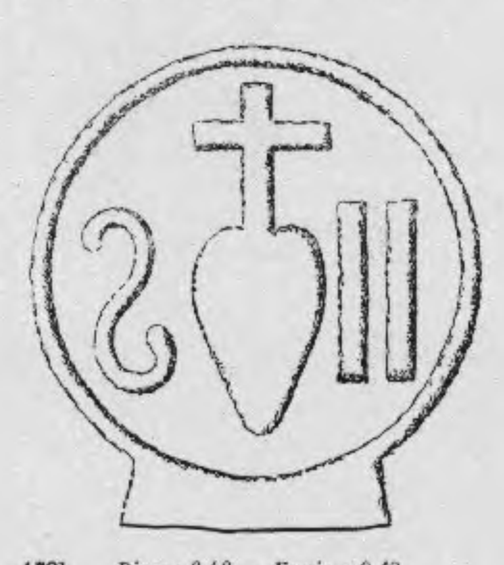
175] Stèle anonyme, sans date ; le revers est identique. Décoration fréquente dans ce cimetière.



176] *Diam. : 0.41*



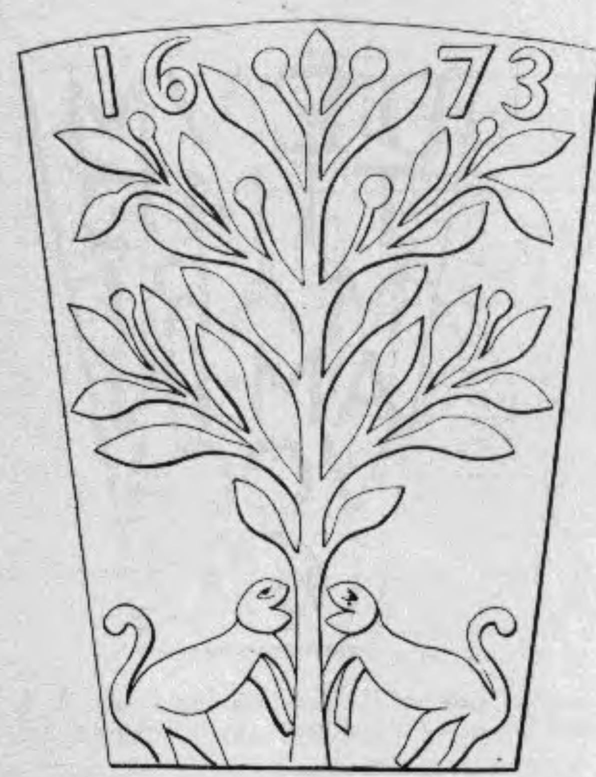
177] *Revers.*



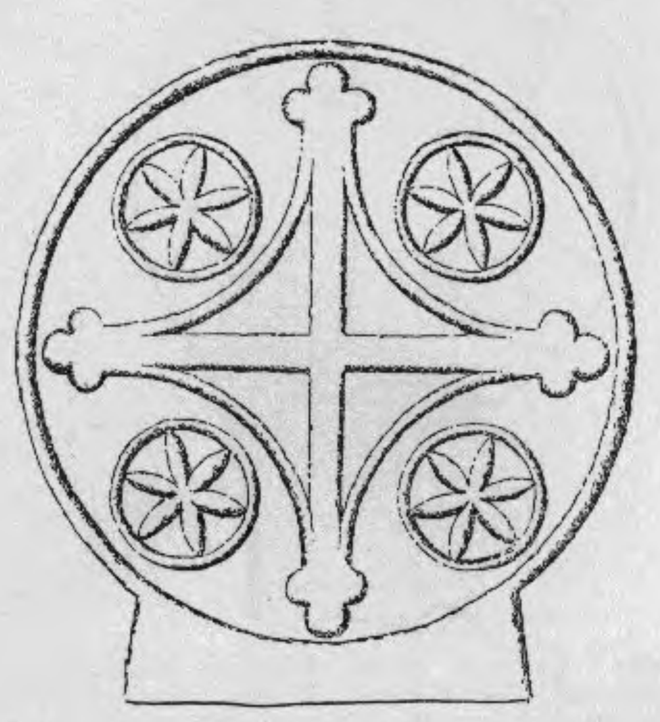
178] *Diam : 0.40 — Epais. : 0.12*

Beaucoup de relief. La pierre paraît ancienne. Sans nom, sans date.

Le sculpteur avait, sans doute, un vague souvenir de I H S qu'il paraît avoir voulu reproduire de mémoire.



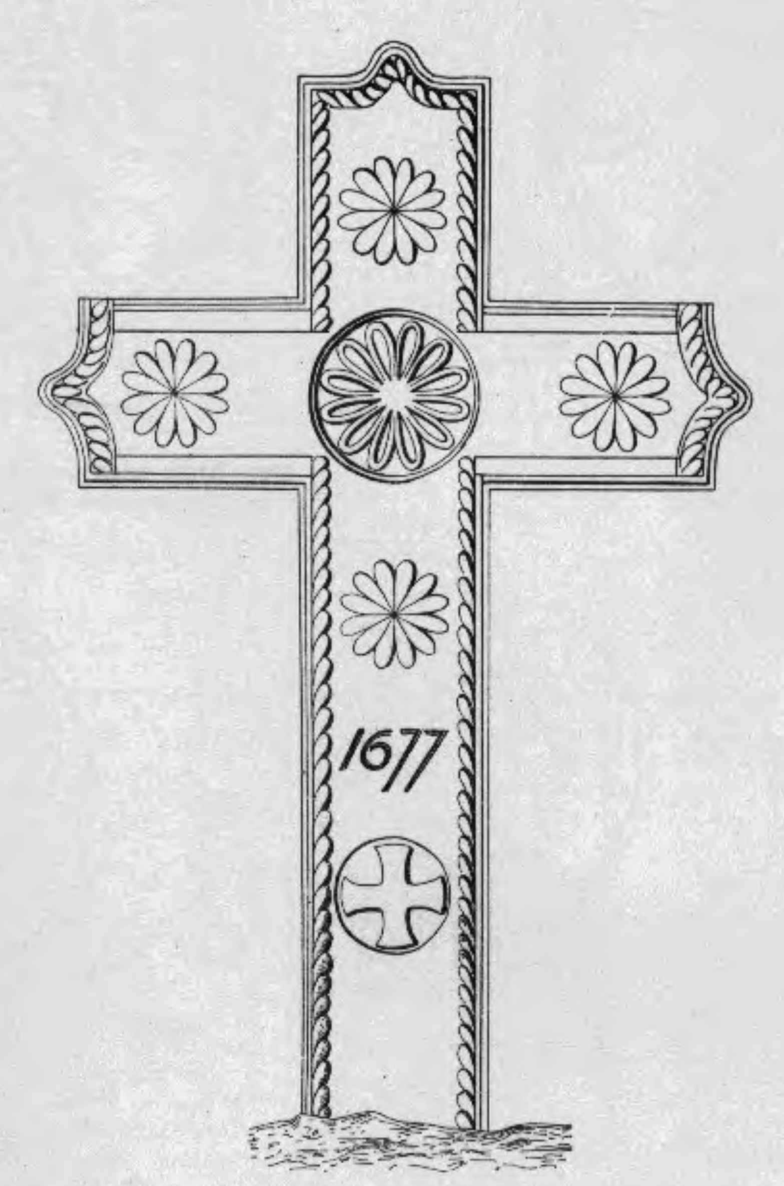
179] Pierre ouvragée, servant de clef de voûte, maison ETCHECHOURIA.



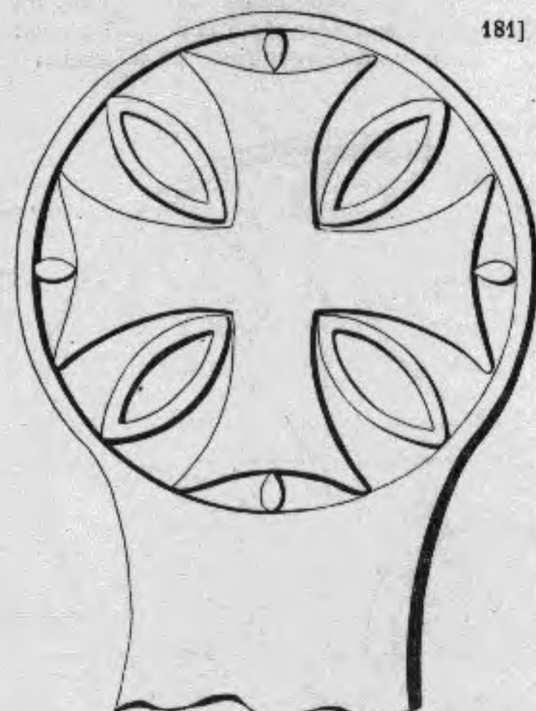
180] *Diam. : 0.42*
Sans nom, sans date. Paraît ancienne.

LOUHOSSOA

Le cimetière de Louhossoa renferme quelques discoïdales assez intéressantes mais qui reproduisent les décorations que l'on trouve sur les pierres des cimetières environnants. La croix du cimetière mérite une mention particulière. Son ornementation est caractéristique de la manière basque. Elle est reproduite dans l'atlas des photographies.



181] Croix datée de 1677.



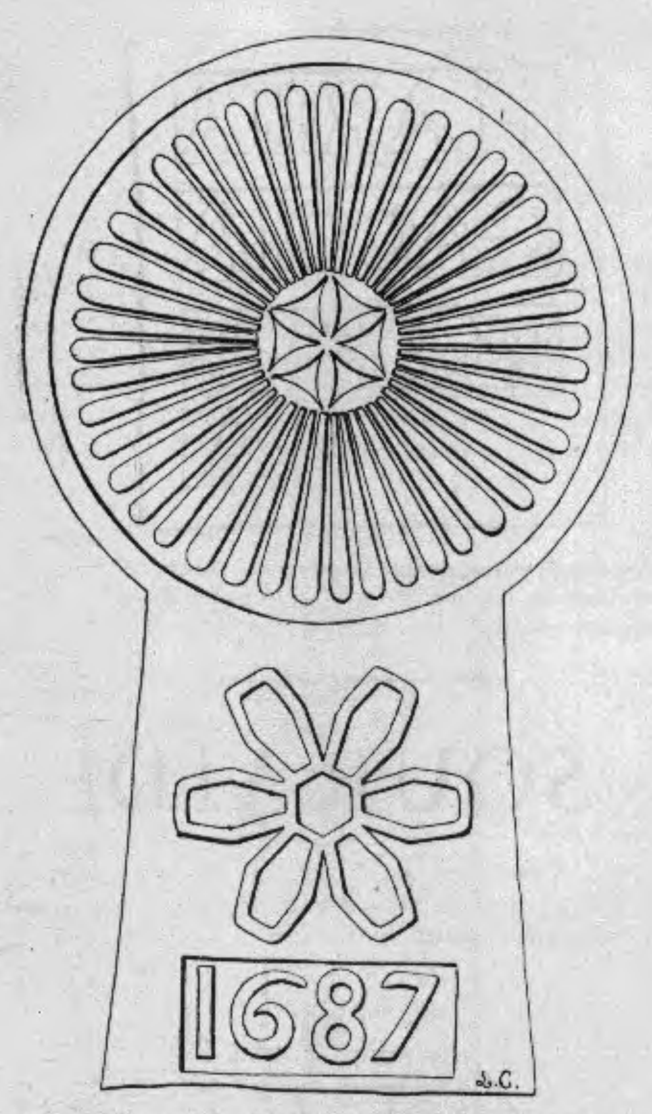
182] Ce genre de décoration est assez répandu dans la région et figure sur le revers de nombreuses discoïdales. Souvent même on le trouve sur l'avers et sur le revers, sans nom, sans date.



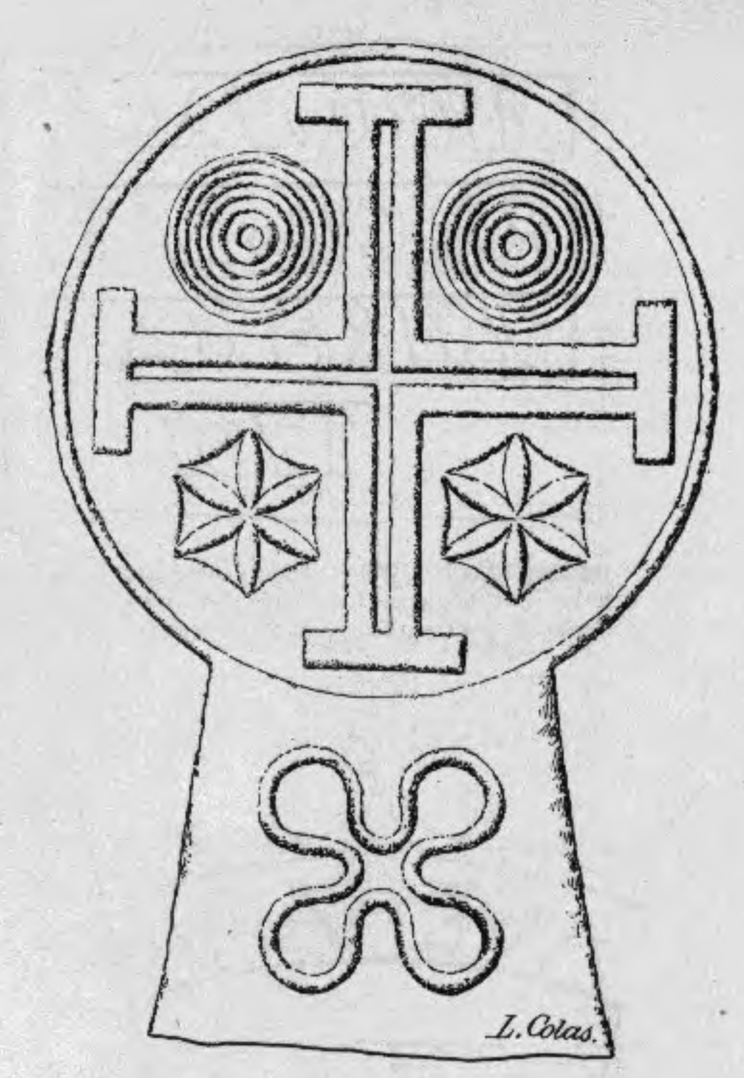
183] Clef de voûte au dessus de la porte d'entrée, maison HARNABAR.

DEVM TIME MARIAM . INVOCA

« Crains Dieu, invoque Marie ».



184] Discoïdale datée de 1687. Le motif central est fréquent dans la région.
Stèle anonyme indiquant l'emplacement d'un « Cimetière de Maison ».



185 *Revers.*
Les deux dessins représentant l'avers et le revers, n'ont pas été reproduits à la même échelle.

SARE

Le cimetière ne possède que des dalles, dont aucune ne paraît avoir un intérêt très particulier. Elles portent en général un seul nom, celui de la maison. Ce cimetière est d'ailleurs, en grande partie, modernisé.



186] Inscription en basque, maison PLACIDA. Elle était surmontée de IHS qui a été martelé.
MENDIONDOCO SEMEC. HARIZMENDI APEZAC.
« Les fils de Mendiondo. Les abbés Harizmendi ».
Sur la porte de la maison on lit MARIA, 1660.

EGLISE DE SARE.

MONVMENT·
DE·MESSIEVRS·
DAXVLAR◇
ONCLE·ET·
NEPVEV◇
DIGNES·CVRES
DE·CE·LIEV·
DESCEDERENT
EN·LAN◇
1644·ET·1663

L.Colas

187] Pierre tombale de Messieurs d'Axular.
(Cf. Notes et Références).





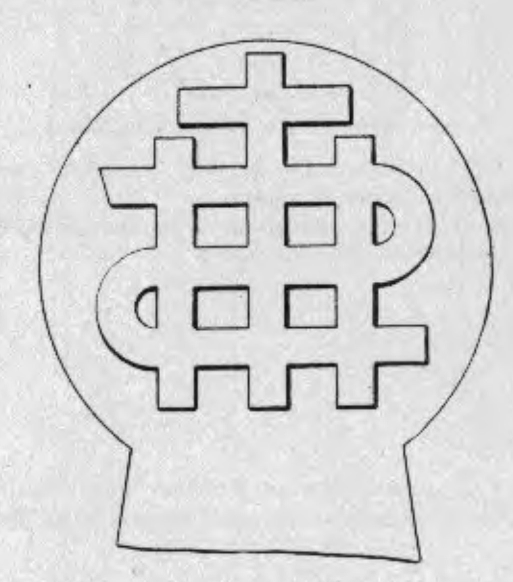
188-189] Dans l'église, pierres avec inscription indiquant le nom des familles auxquelles la place est réservée. Elles sont devenues très rares dans les églises basques. L'inscription est en basque. Le mot *iarlekhua* indique l'endroit où l'on s'agenouille. Il est ici précédé du nom des maisons ARROSSAGARAI et HARRIAGA.

SOURAÏDE

Cimetière assez pauvre en discoïdales. Elles reproduisent d'ailleurs des types assez répandus dans la région.

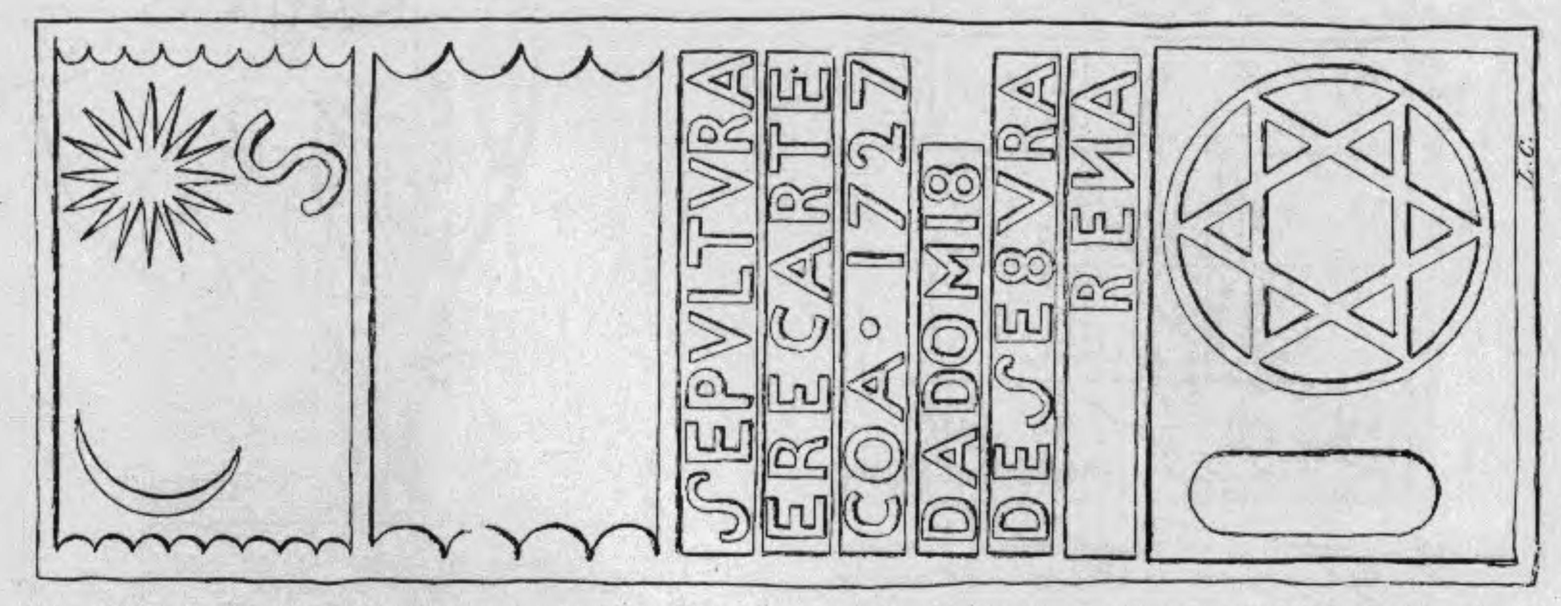


190] Décoration au dessus d'une fenêtre. IHS en caractères inspirés du gothique.



191] *Diam. : 0.40*

Sculpture nette. Sans nom, sans date.

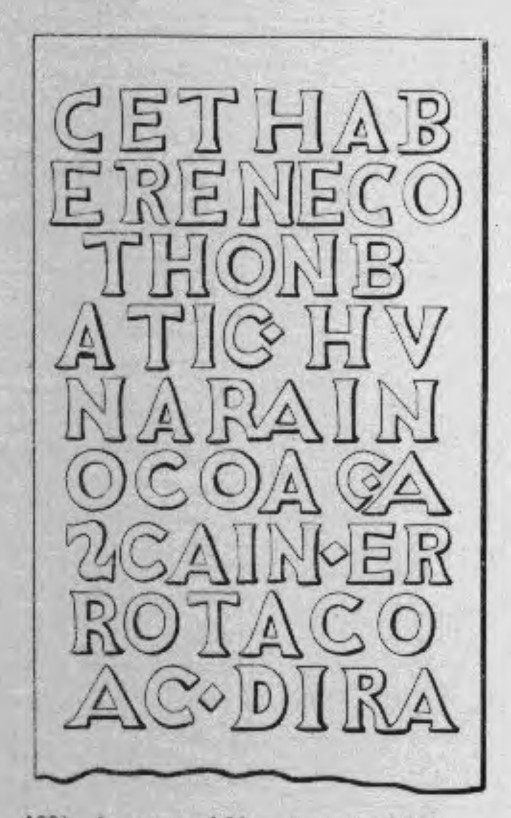


192] Dalle de $1^{m}80 \times 0.64$ placée dans le cimetière. Martelée en partie ; le premier registre portait IHS. Le second a été aplani et les traces des sculptures disparues sont trop indécises pour que l'on puisse les reconstituer avec certitude.

Inscription en basque, dont voici la traduction : SÉPULTURE D'ERRECARTE. 1727. ICI GIT MIG(uel) DE SEGURARENA. A deux reprises, le G est figuré par un 8, ce qui se rencontre parfois dans les inscriptions basques. Travail peu soigné.

ASCAIN

Le cimetière est très pauvre en discoïdales. Je n'en ai rencontré qu'une présentant quelque intérêt. Elle a été photographiée. En revanche, les dalles sont nombreuses et quelques-unes portent des inscriptions en basque. L'église d'Ascain possède également beaucoup de plates-tombes d'un très grand intérêt. Cette église et celle de Saint-Pée-sur-Nivelle sont au premier rang et leurs richesses épigraphiques font regretter que l'on ait détruit tant de vieux dallages pour les remplacer par des carreaux ou un pavé de ciment. L'église d'Ascain offre cette particularité que presque toutes les dalles qui subsistent portent des inscriptions en basque. (Cf. Atlas de Photographies : « Ascain »).



193] *Longueur : 1.90 — Largeur : 0.60*

Dalle dans l'église. Exemple d'inscription anonyme et collective.

Inscription en basque :

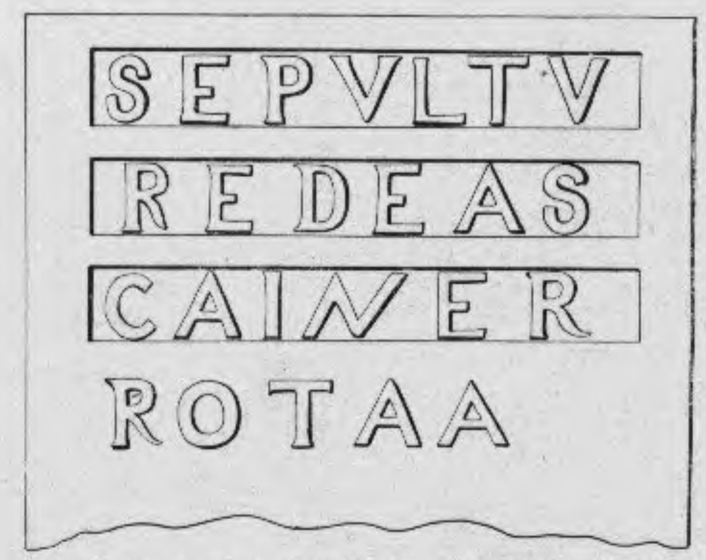
CETHABERENECO THONBATIC . HVNARAINOCOAC . ASCAIN . ERROTACOAC . DIRA

« Depuis la tombe de Cethaberenea jusqu'ici sont ceux du moulin d'Ascain ».

Sans date. Paraît très ancienne.



194] Inscription collective sur une dalle :
MIGELENECO THOMBA.
Tombe de la maison Miguelenea.



195] Pierre tombale dans l'église. Sépulture collective.
SEPVLTVRE DE ASCAIN ERROTAA.

Sépulture du Moulin d'Ascain. Sans date. Très fruste. Paraît ancienne.

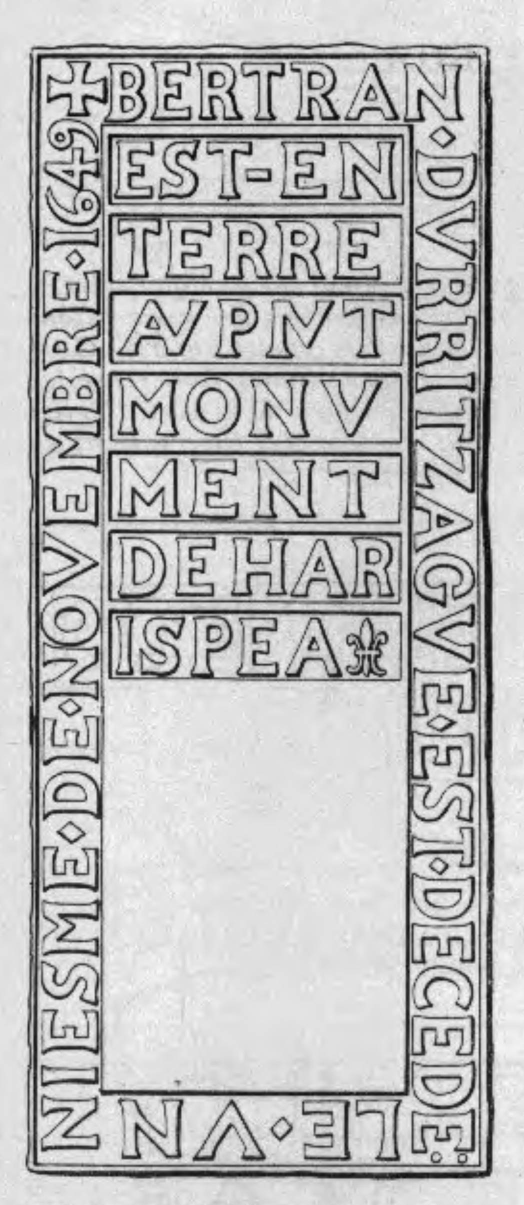
L'inscription est en basque et en français.



196] Inscription placée au dessus d'une cheminée, maison Ascoubea, résidence de l'évêque de Bayonne Jean de Sossiondo.
IOHANES . DE . SOSSIONDO EVESQVE . DE BAYONNA . DIEV . VOVS . SOIT . EN AYDE

Une inscription analogue se trouve au dessus de la porte du jardin. Enfin une pierre placée tout en haut du mur de façade, et près du toit, porte cette date : LE 19 DE MARS 1578.

(Pour l'évêque Jean de Sossiondo et la maison d'Ascoubea, *Cf. « Recherches sur la Ville et sur l'église de Bayonne », par René Veillet, publié par les Chanoines Dubarat et Daranatz, T. I, p. 172 et sq.q.).*



197] *Longueur : 1m83 — Largeur : 0m73*

Pierre tombale dans l'intérieur de l'église.

BERTRAN . DVRRITZAGVE .
EST . DECEDE : LE . VNNIESME .
DE . NOVEMBRE 1649
EST — ENTERRE AV P(rése)NT
MONVMENT DE HARISPEA



198] *Long. : 1.90 — Larg. : 0.72*

Dalle dans le cimetière.
Inscription en basque :

PRESENTECO TOMBA HARRI
MARTIN DE LARRALDERENA .
CEINETAN EHORCIA BAITA
MARIA DAGVERRE . HAREN .
EMAZTEA . HILLA .
MARCHOAREN 15 1649

« Cette présente pierre tombale est celle de Martin de Larralde sous laquelle est enterrée Maria Daguerre, sa femme, morte le 15 mars 1649 ».

En dessous, noms gravés à une époque postérieure *Charriet Urrixaga*. La dalle est employée pour la sépulture d'une autre famille.

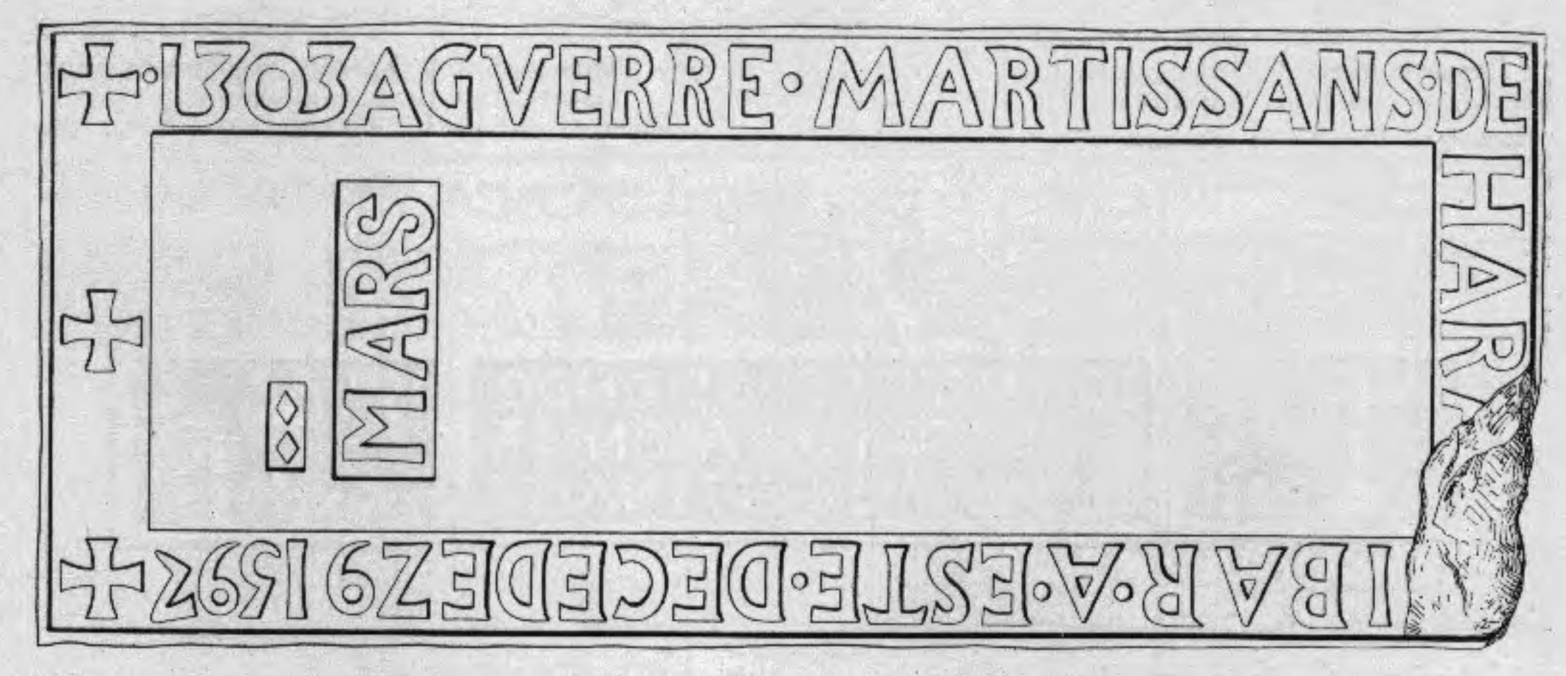


199] *Long. : 1m90 — Larg. : 0m72*

Pierre tombale dans l'église.
Inscription en basque :

MIGVEL DETCHEVERZ
LAROCHORENEQVO
SEPVLTVRA DA HAV EGUINA
1692

« Ceci est la sépulture de Miguel d'Etcheverz de la maison de Larochenea. Fait en 1692 ».

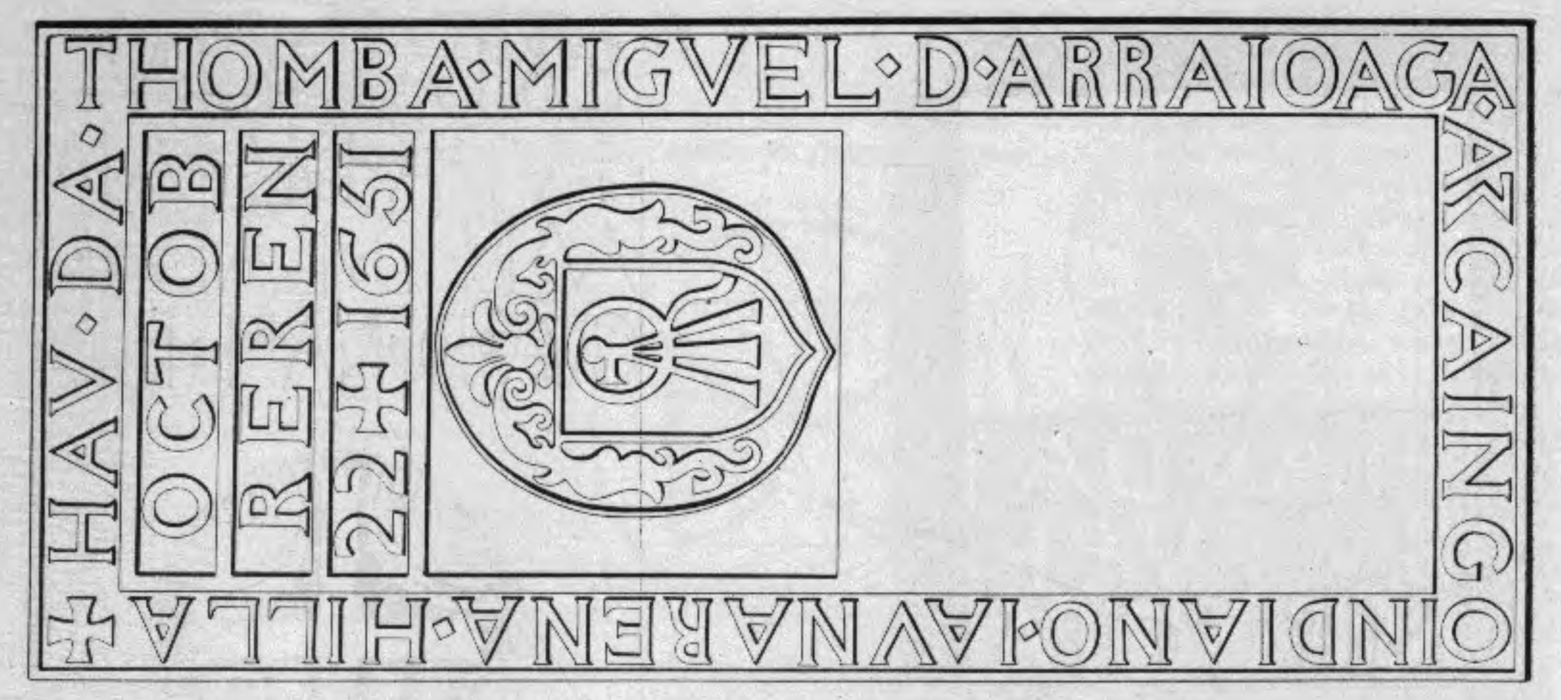


200] *Longueur : 1m80 — Largeur : 0m64*

Dalle dans le cimetière.

IZOZAGVERRE . MARTISSANS . DE HARA(n)IBAR . A . ESTE . DECEDEZ 9 MARS 1592

La maison Haranibar existe encore. Les dalles datées du XVIe siècle sont encore plus rares que les discoïdales également datées de cette époque.

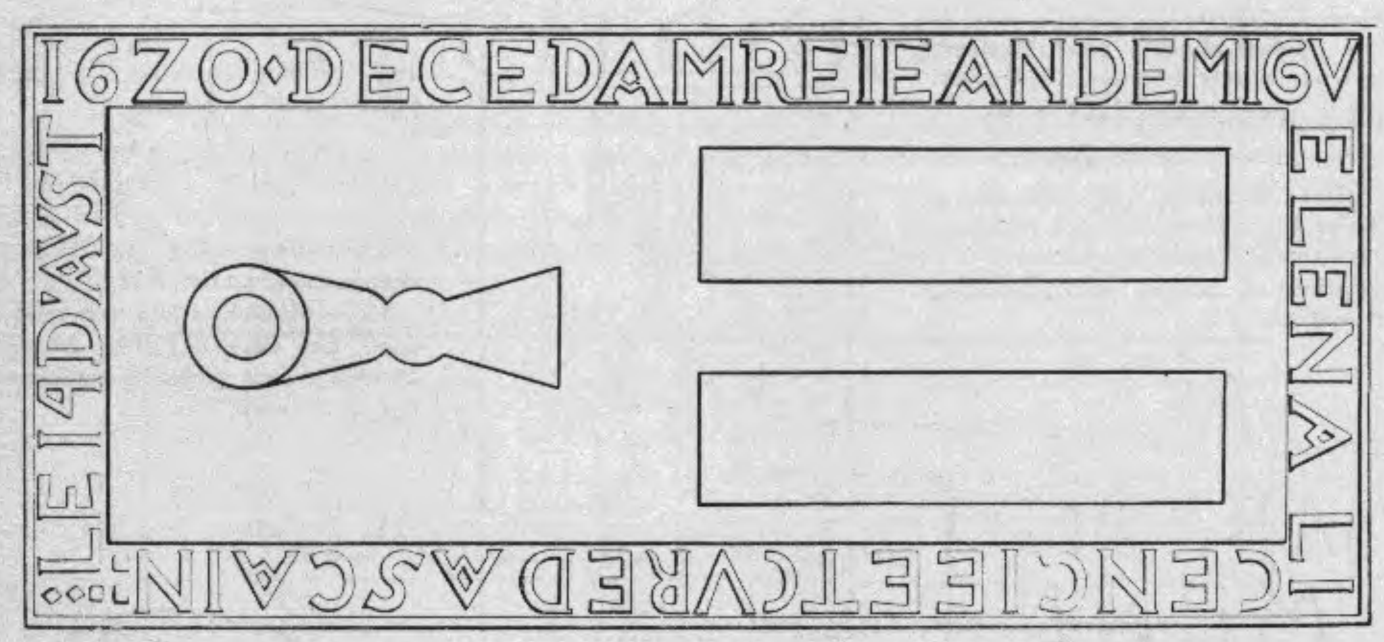


201] Belle pierre tombale dans l'église, bien conservée. Inscription en basque :

HAV . DA . THOMBA . MIGVEL . D . ARRAIOAGA . AZCAINGO INDIANO . IAVNARENA . HILLA . OCTOBRERE 22 1651

« Ceci est la tombe de Miguel d'Arraioga d'Ascain, maître d'Indiano, mort en octobre 1651 ».

☞ Le médaillon du milieu, sculpté avec soin, forme le monogramme d'ARRAIOAGA. Le relief est très sensible. Près d'un centimètre. Travail très soigné.



202] Pierre tombale dans l'église. Hostie, calice et linges sacrés.

LE 14 D'AUST 1620 . DÉCÉDA M(aît)RE IEAN DE MIGVELENA LICENCIÉ ET CVRÉ D'ASCAIN :

BIDART

Le cimetière est pauvre en discoïdales. Cinq ou six au plus, généralement d'un faible diamètre. Les dalles placées sous le porche sont beaucoup plus intéressantes.



203] Pierre d'environ 0m40 de hauteur et 1m25 de longueur, encastrée dans le mur extérieur de l'église de Bidart.

BETRAN DE LAFARGVE SIMON DE LARREGVI CLAVIES (claviers) EN L'ANNÉE 1610



204] Pierre employée au pavage, sous le porche de l'église et qui, probablement, devait se trouver autrefois dans l'intérieur.

HAV DA BVTVRENECO IARLEQVBA

« Ici s'agenouillent (ceux de) Buturenea ».

Cette pierre marquait, jadis, l'emplacement réservé à une famille. Les monuments de ce genre sont devenus très rares.

L'inscription en basque est surmontée du signe oviphile.



205] Partie supérieure d'une dalle placée sous le porche.

ESTA : SEPVLTVRA . DE .
ADAME (la dame) . D(e) . LAFARGVA .
DE . L'AN . 1512

Les dalles datées du XVI[e] siècle sont excessivement rares.

Le médaillon a été travaillé avec soin. Les lettres IHS M (Jésus, Maria) sont très reconnaissables, malgré l'usure.



206] Dalle recouvrant probablement la sépulture d'un ancien pêcheur de baleines. Elle est datée de 1660. A cette époque, les cétacés avaient disparu du Golfe de Gascogne. Mais un certain nombre de baleiniers basques servaient sur des navires hollandais allant pratiquer la grande pêche sur les côtes du Spitzberg, où existe une « Baie des Basques ». Le Musée Basque de Bayonne possède un harpon analogue à celui qui est représenté ci-dessus.



207] Dalle longue et étroite placée sous le porche de l'église.

MONUMENT DE LA MAISON DE GARAICO ETCHEA DARDAGARAY 1740

Lettres larges et bien dessinées. Remarquable spécimen des capitales basques du XVIII[e] siècle.



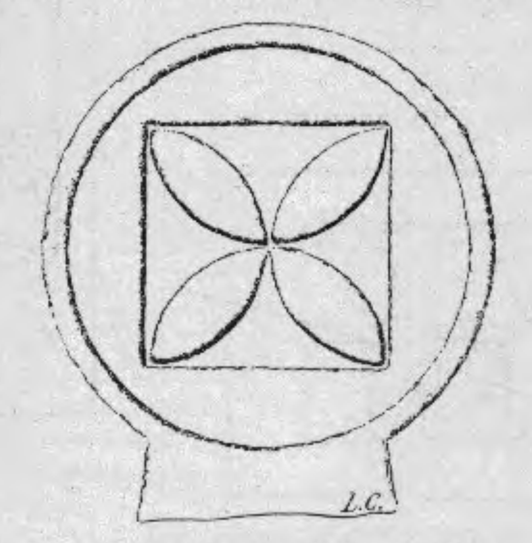
208] *Diam. : 0.38*

Les demi-cercles tracés autour de la discoïdale se rencontrent assez souvent dans la région.

Sans nom, sans date.

BIRIATOU

Le cimetière de cette localité possède une dizaine de petites discoïdales, d'un diamètre moyen de o^m30. Peu de décoration : le nom de la famille et (mais rarement), IHS ou même le signe oviphile. Presque toujours une des faces du disque, entièrement plane, n'offre qu'une surface nue. Mais il faut noter la persistance de ce type jusqu'à notre époque. Trois de ces stèles discoïdales sont datées de la première moitié du XIXe siècle. Dans ce coin du pays basque, le type ancestral de la vieille tombe euskarienne semble avoir persisté. Toutefois, je n'en ai trouvé aucune du XVIIe siècle ni aucune dont la vétusté puisse accuser un âge plus respectable encore. Chose curieuse : ce cimetière où se trouvent de récentes discoïdales n'en renferme pas une seule qui soit ancienne.



209] Type des discoïdales de Biriatou, dont le diamètre varie de o^m32 à o^m36.

CIBOURE

Le vieux cimetière de Ciboure ne renferme plus une seule discoïdale. M. de Marien en a signalé une, qui en provient certainement, encastrée dans le mur d'une maison de la rue Pocalette.

L'église renfermait un grand nombre de sépultures. Il y a soixante ans, on refit le plancher et l'on transporta tous les ossements dans un charnier qui existe encore. Le parvis de l'église est semé de tombes. Mais beaucoup d'entre elles sont très usées et les inscriptions, placées sur les dalles, indéchiffrables. Je donne celles qui ont pu être reproduites.



210] Inscription, maison située sur la petite route menant du Socoa à Urrugne.
PIARRES . DE . LISSARRAGUA CATALIN . DE . OLEGUY . 1749
Le G en forme de 8 n'est pas rare dans quelques inscriptions basques.



211] Grande dalle funéraire ayant près de 2 mètres de longueur sur o^m65 de large. Inscription curieuse. Lettres pattées, souvent liées à la base. Le mot CHIRVGIEN est typique.
IN . DNE (Domine) . SPERAVI . SEPEVLTEVRE . DE . IEHAN DVPVI . ET . MENION DELAVR . MTR (maître) . CHIRVGIEN . 1613



212] Inscription sur une maison.
GASTELVZAR . D'ETCHETTO ET MARIE D'HIRIBARREN 1742



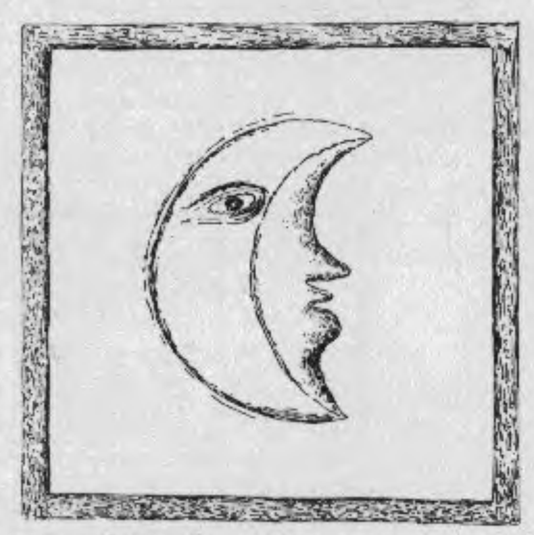


213] Parvis de l'église. Inscription en basque. Placée en tête d'une dalle.

APECA . D(a) . HEMEN « Ci gît le prêtre ».

214] Parvis de l'église.
Inscription placée à la tête d'une dalle funéraire.
PIERRE HOVNTANS 1762

GUETHARY

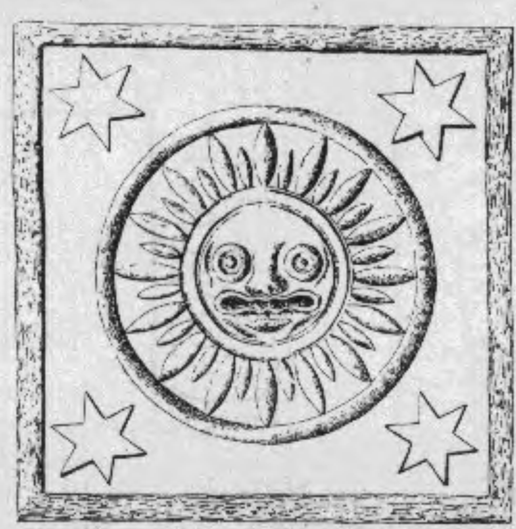


215] Dalle placée sous le porche et intéressante par la présence du signe oviphile dont la signification est ici toute spirituelle.

HIC IACET M(onsieur)
BERTRAND DE IAVREGVI
DE HIRIARTEA PRESBIT(er) .
OBIIT DIE 22 AVG 1705

(Cf. Etudes, Notes et Références, Le Signe Oviphile).

HENDAYE



216] Face du piédestal de la croix d'Hendaye. Croissant lunaire à profil humain.

217] Une face du piédestal de la croix d'Hendaye. Soleil cantonné d'étoiles. Une troisième face porte 4 A.

(Cf. l'Atlas de Photographies).

SAINT-JEAN-DE-LUZ

Le cimetière actuel de cette ville, de création relativement récente, ne renferme pas de tombes anciennes. Mais les maisons m'ont fourni d'intéressantes photographies d'inscriptions.

(Cf. Atlas spécial de photographies).



218] Dalle funéraire située près d'une porte de l'église.
CATHERINE . LARREGUY ENTERRE LE . 26 AVRIL 1789 .
Une autre, à côté, est également datée de 1789.



219] Pierre sculptée placée au dessus d'une maison de la rue Etchegaray. Les trois lettres IHS, inspirées de l'alphabet gothique, sont sculptées avec soin. Aucune date. L'inscription ne paraît pas remonter au delà du XVIIe siècle.



220] Maison Ioanoenia (Maison de l'Infante).

Armoiries gravées au centre d'une dalle de marbre gris, mesurant 1^m70 de long sur 0^m92 de hauteur. Au dessous de ces armoiries se trouve l'inscription :

L'INFANTE JE REÇUS L'AN MIL SIX CENT SOIXANTE
ON M'APPELLE DEPUIS LE CHASTEAU DE L'INFANTE.

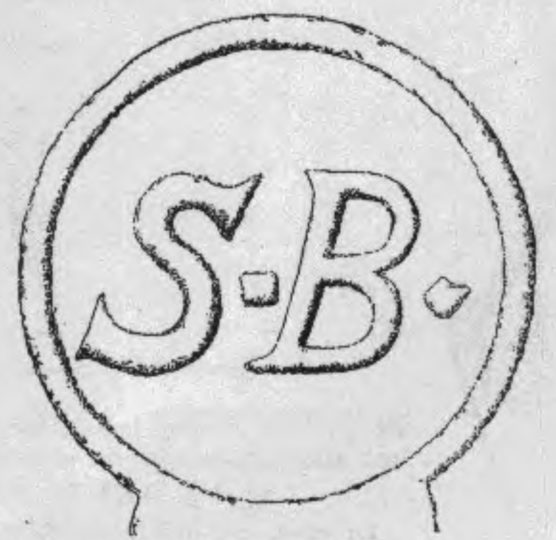
L'inscription est gravée très peu profondément, ainsi que les armoiries, de sorte que la photographie en est presque impossible. La dalle est placée assez haut et les détails sont peu visibles.

(Cf. Notes et Références, Armoiries des Haranéder).

URRUGNE

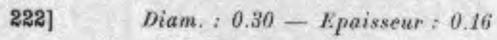
Le cimetière de cette commune renferme un grand nombre de discoïdales mais beaucoup n'offrent aucun intérêt particulier. Elles portent en général un nom: soit celui de la personne décédée, soit celui de la maison à laquelle la tombe appartient. Il semble, à première vue, que l'usage des discoïdales se soit longtemps conservé dans cette localité. Quatre ou cinq sont datées du XIXe siècle. Souvent une face est entièrement plane, particularité notée également à Biriatou et à Socorri. En général, l'ornementation est totalement absente.

Ce caractère est commun aux cimetières de Biriatou, de Socorri, d'Urrugne. Beaucoup de discoïdales de ces trois cimetières se ressemblent, ce qui permet de croire qu'elles sont dues au même sculpteur.



221] *Diam. : 0.32 — Epaisseur : 0.14*
Deux grandes initiales SB d'un relief très accusé.





222] *Diam. : 0.30 — Epaisseur : 0.16*

Paraît ancienne. L'inscription, dont les lettres ont un relief très accusé, indique simplement le nom de la maison

MOURGUICOA

Au revers, croix de Jérusalem.



223] *Diam. : 0.28*

QULIN (Guillaume).

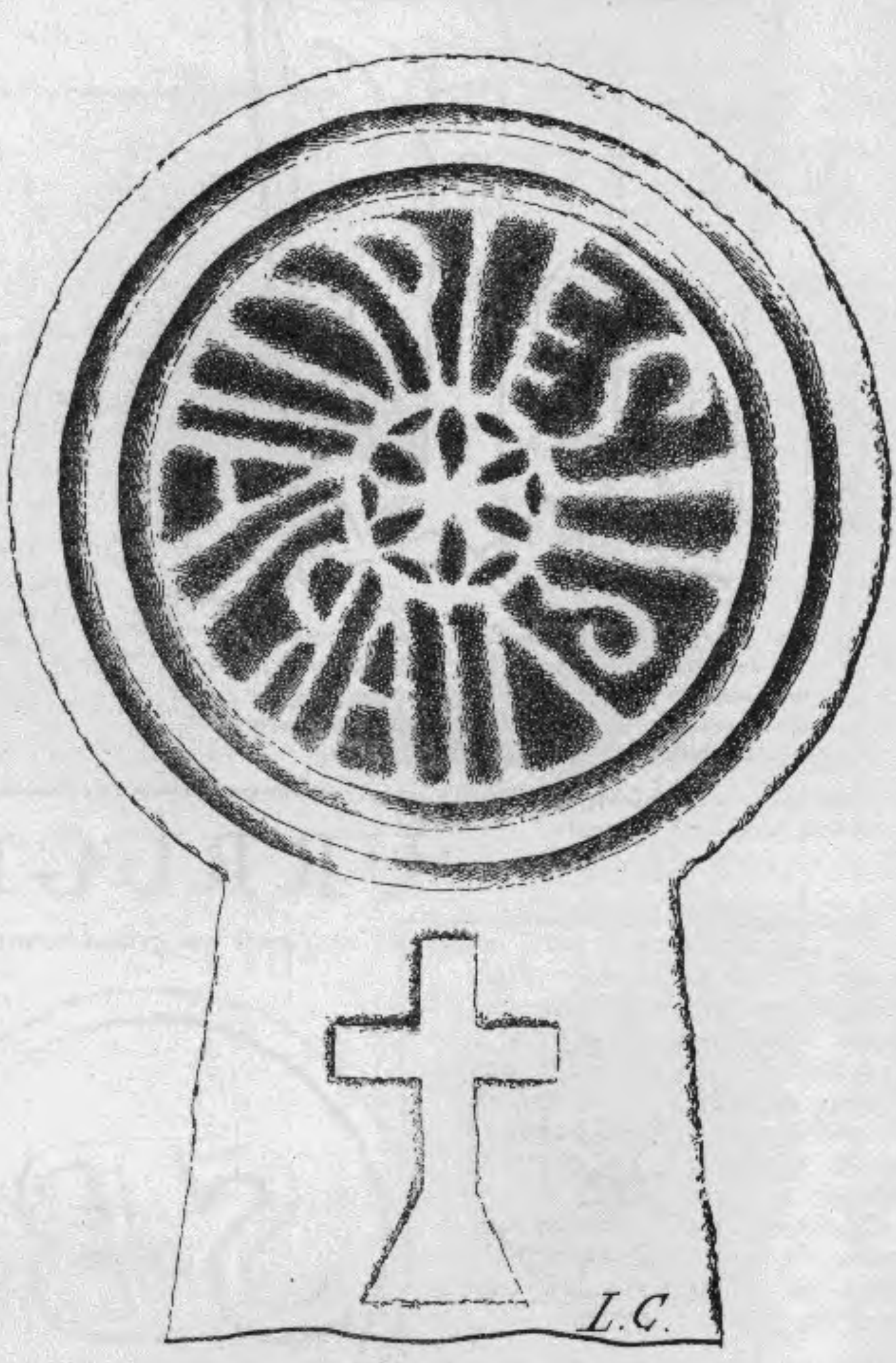
Pas d'autre renseignement.



224] Forme inusitée de stèle, (d'après un croquis de M. Picherit).

ETCHECHAHAR 1806

Il s'agit ici, vraisemblablement, du nom de la maison.



225] Très fruste. Les lettres n'ont pas beaucoup de relief et leur contour manque de netteté.

IESVS (?) MARIA (?)

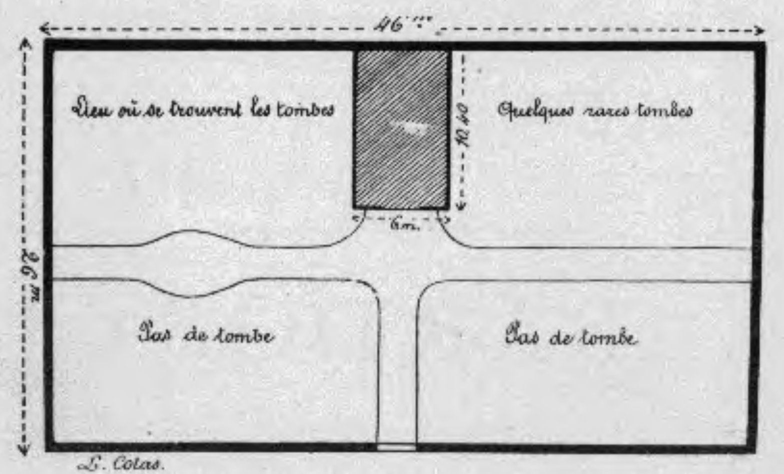
Le reste est indéchiffrable.

SOCORRI

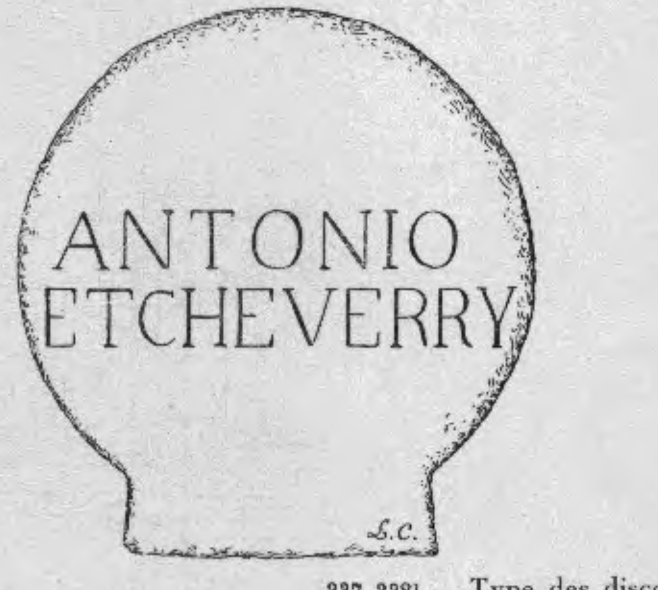
Le petit cimetière de Socorri, situé sur une hauteur dominant Urrugne, mérite une mention tout à fait particulière. Selon une tradition persistante dans la région, c'est là que furent inhumées les victimes d'une épidémie de cho-

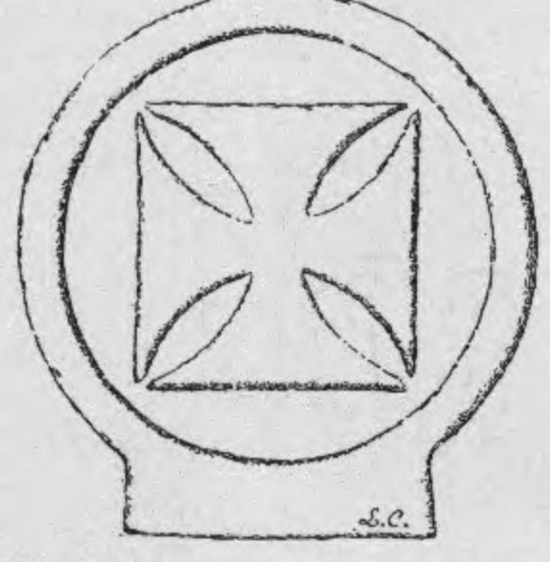
siècle. On montre encore tous les membres d'une bes discoïdales de So-été faites avec quelque (nom de la famille, gravées au trait et peu tres sont petites, quel-déjà. Mais si ces discoï-intérêt au point de vue tant de noter la persis-cienne jusqu'au milieu Socorri et Biriatou que, les cimetières où discoïdales relativement une discoïdale de So-(Ct. Etudes et Références :

léra, au milieu du XIX[e] la tombe où l'on enterra même famille. Les tom-corri paraissent avoir hâte. Les inscriptions croix, ou IHS), sont profondément. Les let-ques-unes s'effacent dales sont sans grand décoratif, il est impor-tance de cette forme an-du XIX[e] siècle. sont, de tout le pays bas-l'on rencontre le plus de récentes. J'ai relevé, sur corri, la date de 1854. « le Cimetière de Socorri »).



226] Plan du cimetière de Socorri entourant la chapelle. (D'après un croquis de M. Beignatborde, instituteur).





227-228] Type des discoïdales de Socorri.

BÉHOBIE

Le cimetière de Béhobie ne renferme plus rien de très intéressant. Deux ou trois discoïdales y ont été transportées, lors du transfert. L'une d'entre elles date de 1651. Le revers porte une inscription récente.



229] *Diam.: 0.42 - Epais.: 0.13*

La seule discoïdale intéressante subsistant de l'ancien cimetière de Béhobie et transférée dans le nouveau.

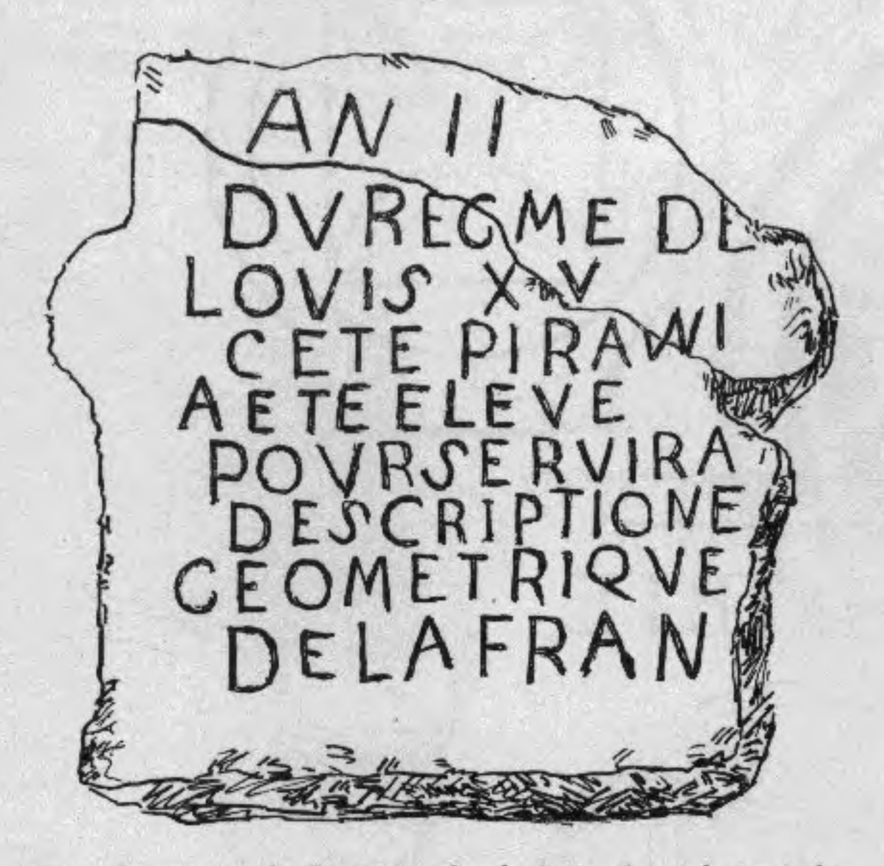
Ce canton ne renferme qu'une seule commune de langue basque : Bardos. J'ai néanmoins exploré les cimetières de quelques communes de langue béarnaise du même canton : Arancou, Bergouey, Guiche et Viellenave. Ils m'ont tous fourni quelques discoïdales dont je donne la reproduction. On peut croire que ce sont des familles basques, dont quelques noms se retrouvent sur les pierres, qui ont importé cette forme. Il faut noter cependant que la discoïdale se rencontre encore plus loin en pays béarnais.

(Voir les Etudes dont l'ensemble est intitulé : « Aire de dispersion de la Stèle discoïdale »).

BARDOS

Le cimetière de cette localité a été désaffecté depuis un demi-siècle et les pierres discoïdales qu'il contenait dispersées un peu partout. J'en ai retrouvé un certain nombre (entières ou non) encastrées dans le mur de l'école communale. Divers fragments sont épars dans la cour et grâce au Maire, M. Damestoy, le Musée Basque a pu acquérir trois pièces intéressantes. Les inscriptions placées sur les maisons, assez nombreuses autrefois, ont été presque toutes détruites. Celles qui subsistent n'offrent pas d'intérêt. Il n'en est pas de même de l'inscription en deux fragments retrouvés sur la hauteur de Castaingscoborda (cote 180), et relative à des travaux de géodésie exécutés dans la région il y a plus de deux siècles.

(Cf. Atlas de Photographies).



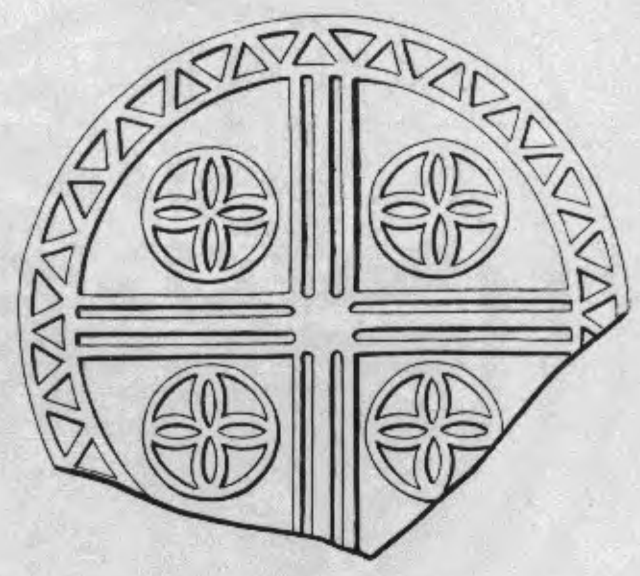
230] Inscription de Castaingscoborda (cote 180), relative à des travaux de triangulation.

Cette inscription se compose de deux parties. La plus importante — la partie inférieure, actuellement au Musée de Bayonne — était dans une prairie située sur la hauteur de Castaingscoborda ; la partie supérieure est encore encastrée dans le mur de la borde située dans le même endroit. Le rapprochement des deux fragments permet de lire l'inscription gravée d'une façon très sommaire.

(L')AN II DU RÈGNE DE LOUIS XV
CETTE PYRAMIDE A ÉTÉ ÉLEVÉE
POUR SERVIR A LA DESCRIPTION
GÉOMÉTRIQUE DE LA FRANCE.

D'après une tradition, que j'ai recueillie sur place, la pierre se trouvait, jadis, au milieu même de la prairie. Quant à la pyramide, elle a disparu depuis longtemps. Elle devait être faite de pierres non cimentées et ces matériaux ont servi à construire la grange de Castaingscoborda, située non loin du sommet. C'est alors que le fragment supérieur (qui mesure environ 40 centimètres de long sur 5 à 8 centimètres de hauteur), dut être encastré dans le mur où il est encore.

(Cf. Notes et Références : Inscription de Castaingscoborda).



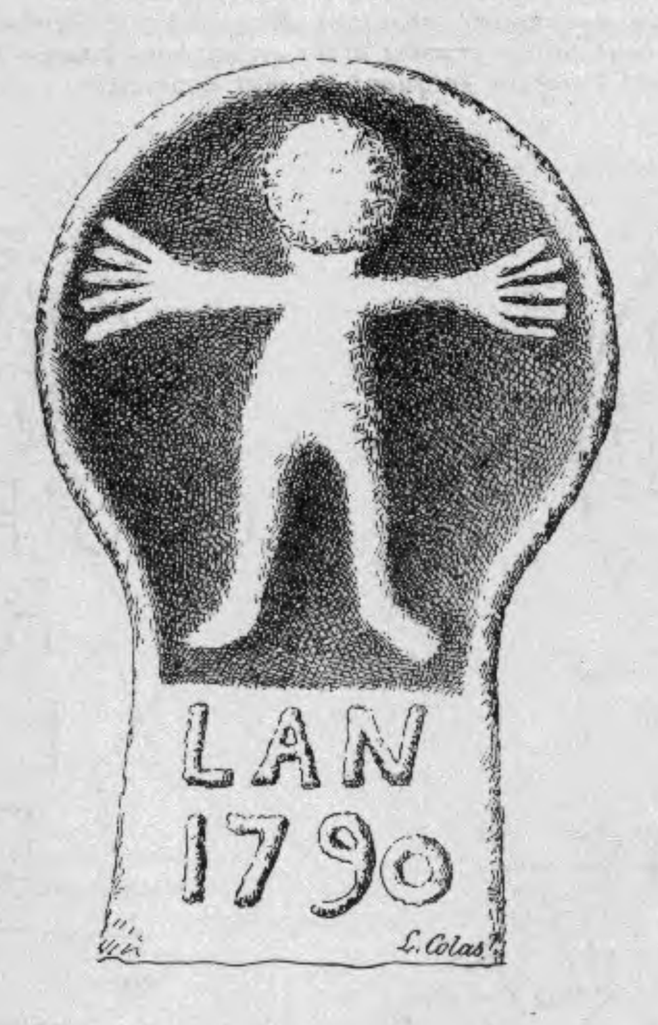
231] *Diam. : 0.44 — Epaisseur : 0.07*

Fragment de discoïdale trouvé dans la cour de l'école, où se rencontrent également d'autres fragments et des stèles entières, encastrées dans les murs.

Trois d'entre elles, retirées par les soins de M. Damestoy, maire de Bardos, ont été données au Musée Basque.

ARANCOU

Peu de discoïdales dans ce cimetière. La plus intéressante provient du cimetière de Biscay, petite localité voisine. Elle est donc basque d'origine.



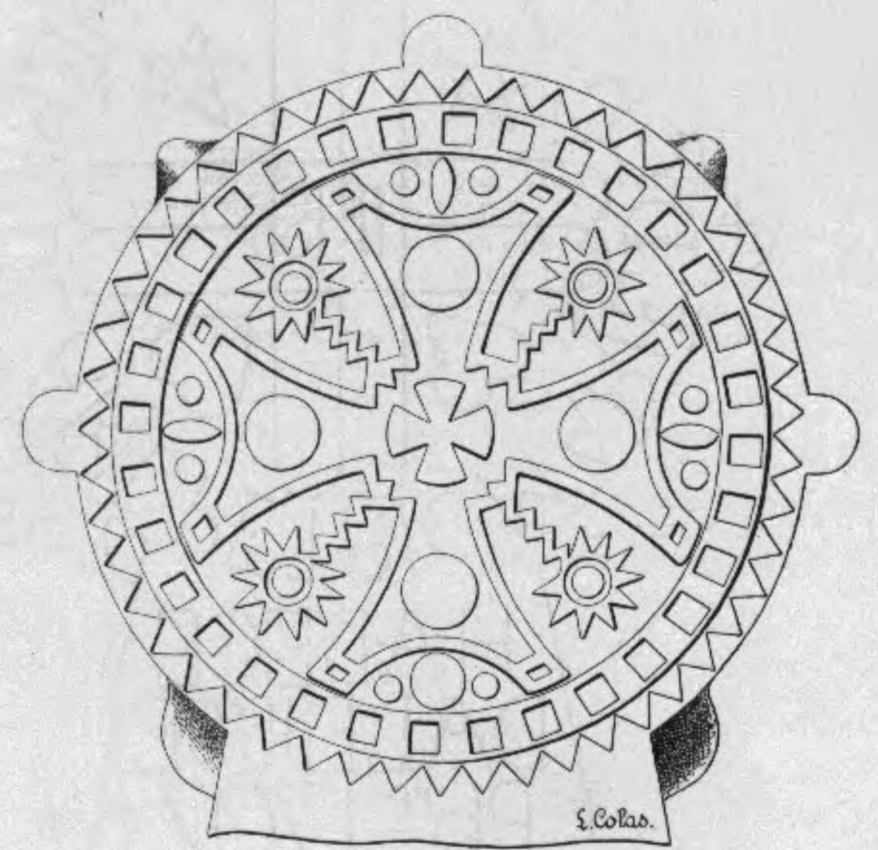
232] Stèle d'un diamètre de 36 centimètres et portée sur un pied de 40 centimètres de hauteur.

Le personnage sculpté en ronde bosse est grossièrement exécuté. Aucun détail n'est visible sur le visage. Datée de l'an 1790.

Au revers, sur le pied, l'inscription suivante, assez empâtée et peu lisible :

CEM / / ERE DV / HAV / ENS / HAG / ET.





233] Cette tombe aurait été transportée de Biscay, où se trouve une maison OXAHAQUI.

Elle a été récemment retaillée et il est visible que l'ouvrier a transformé certaines lettres qu'il ne discernait pas, de sorte qu'une partie de l'inscription est peu compréhensible. Seuls, les ornements placés dans le champ du disque, n'ont pu être transformés. Lune, soleil et huit besants (?) ou planètes (?).

234] *Diam. : 0.64*

Revers de la stèle provenant de la maison Oxahaqui de Biscay.

L'inscription placée sur l'avers peut se lire :

HIC JACET EXPAN OLEBEHERE (de) ?
OXAPACVI (pour OXAHAQVI)

en redressant les erreurs du lapicide. Mais il est difficile de fournir une explication satisfaisante du reste.

BERGOUEY

Le cimetière de Bergouey a conservé quelques discoïdales présentant cette particularité que les inscriptions qu'elles possèdent sont toutes gravées alors qu'au pays basque elles sont presque toujours en champlevé. A signaler également l'emploi fréquent du mot « cimetière » pour indiquer l'endroit réservé à la sépulture d'une Maison.



235] *Diam. : 0.48 — Epaisseur : 0.90*

SIMITIERE D(e) M(aison) ?
Au revers, IHS. Aucune date.



236] *Diam. : 0.46*

Inscription simplement gravée :
ICI EST LE SIEMITERE (cimetière)
DE LESTADE



237] *Diam. : 0.50 — Epaisseur : 0.12*

Inscription soignée, simplement gravée.

MARIE D(e) CASENAVE
HÉRITIÈRE D(e) LA MAISON D(e) PETRICHA .
DÉCÉDA LE 15 SEP(tem)BRE 1702

Le revers de cette stèle est utilisé pour une inscription datée de 1909.



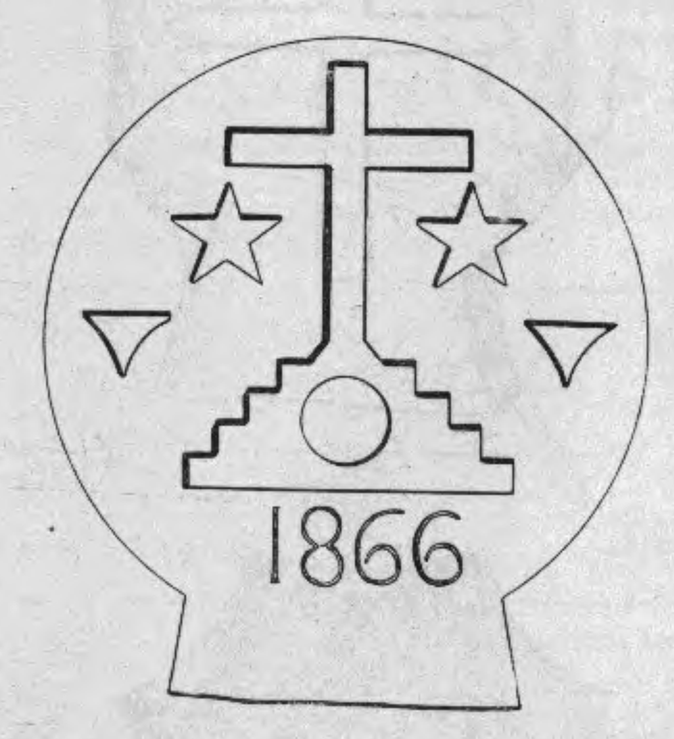
238] *Diam. : 0.36 — Epaisseur : 0.12*

Au revers, croix de Jérusalem simplement gravée ; inscription :

CIMETIÈRE DE MORILE
ON FAIT EN LAN 1782

VIELLENAVE

Deux discoïdales, dont une récente, y subsistent encore. Comme à Bergouey, les inscriptions sont en creux, au lieu d'être en champlevé.



239] Sculpture en creux, au lieu du relief accoutumé. La date 1866 est un curieux exemple de la survivance du type discoïdal.

Aucun nom. Rien au revers. C'est, peut-être, une ancienne stèle retaillée.



240] Stèle portant une inscription simplement gravée, sans profondeur.

S(épulture) . D(e) . CATHERINE . DAREMO E(t) . D(e) . M(aître) . BERNARD DARINDI NO(taire) ROYAL . D(écédés) . L('an) . 1672

Au revers, une croix de Jérusalem.

GUICHE

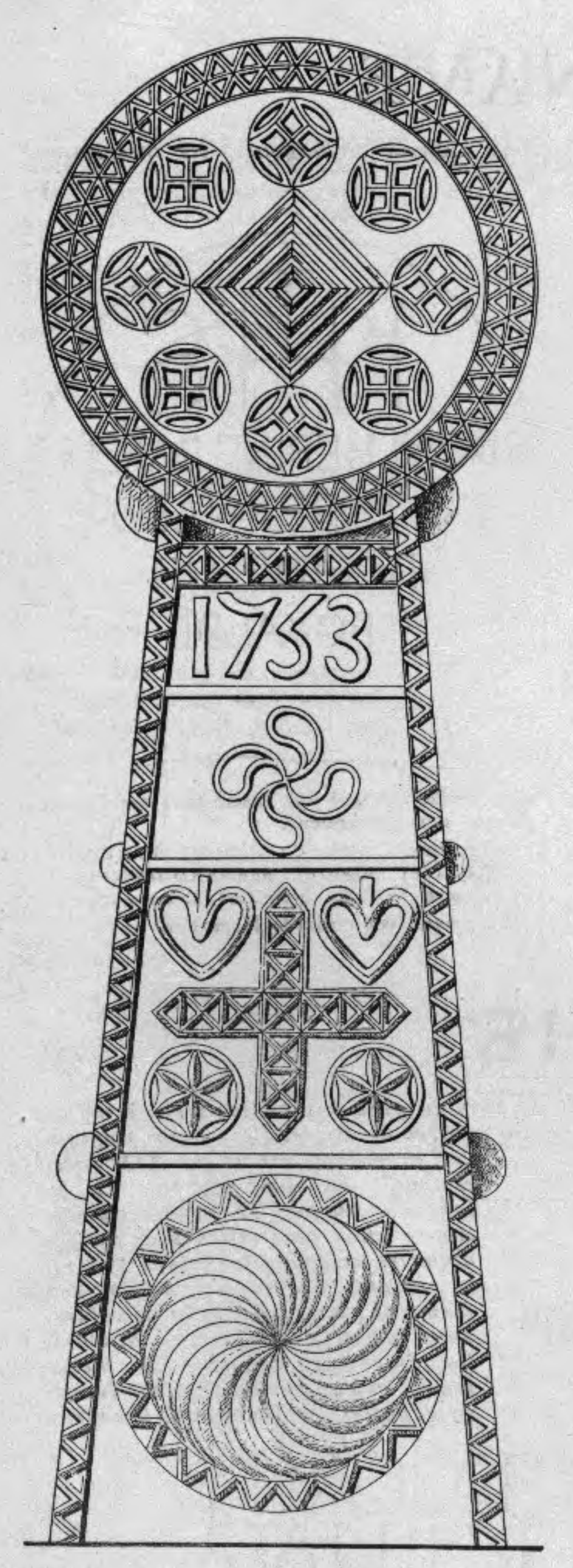
Le cimetière de ce village est intéressant à étudier. Il est hors du pays basque, mais renferme des habitants d'origine basque. On rencontre au cimetière un certain nombre de discoïdales — une vingtaine environ — dont quelques-unes datées des premières années du XIXe siècle et portant, tantôt des noms basques et tantôt des noms béarnais. Ce qui caractérise ce cimetière c'est : 1° la longueur du pied de certaines discoïdales — 0m80 et 1 mètre. Je n'ai rencontré nulle part ailleurs de semblables dimensions. Le disque n'a pas un diamètre excessif (entre 35 et 45 centimètres), le pied est mince. 2° Je signale, en passant, la présence de huit ou neuf pierres d'une taille curieuse, dont la forme se rapproche de la discoïdale. J'ignore si cette forme se rencontre dans d'autres cimetières béarnais. Mais je ne l'ai trouvée nulle part dans les cimetières basques. Ces pierres bizarres paraissent toutes très anciennes et, bien qu'aucune ne porte de date, on peut, par comparaison avec des stèles datées, les situer dans le courant du XVIe siècle.



241] *Diam. : 0.40 - Epais. : 0.12*
Haut. du pied au dessus du sol : 0m70

Au revers, une croix.

Le nom JOLLIBERRY est basque. La date 1816 indique la persistance du type discoïdal dans la région.



242] *Diam : 0.44 — Epais. : 0.14*
Hauteur du pied au dessus du sol : 1 mètre

Trois stèles semblables dans ce cimetière, datées de 1744, 1753, 1793. Sur le revers de l'une d'entre elles (1753), subsiste une inscription :

I . N . R . I . HIRIART

Il semble que ces stèles sont bien d'origine basque. Non seulement ce nom l'est, mais aussi les ornements sculptés (signe oviphile, soleil à rais en tourbillon, étoiles à 6 rais curvilignes, sculptures en triangle), se rencontrent très fréquemment sur les stèles euskariennes.



243]

244]

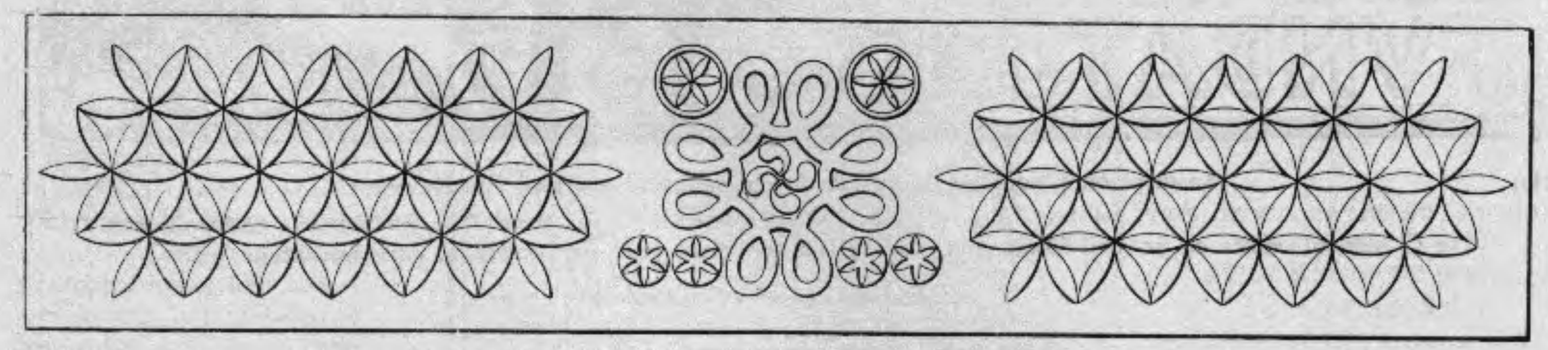
245]

Pierres de forme spéciale rencontrées seulement dans ce cimetière. Aucun nom, aucune date.
Hauteur totale variant de 0m40 à 0m60.

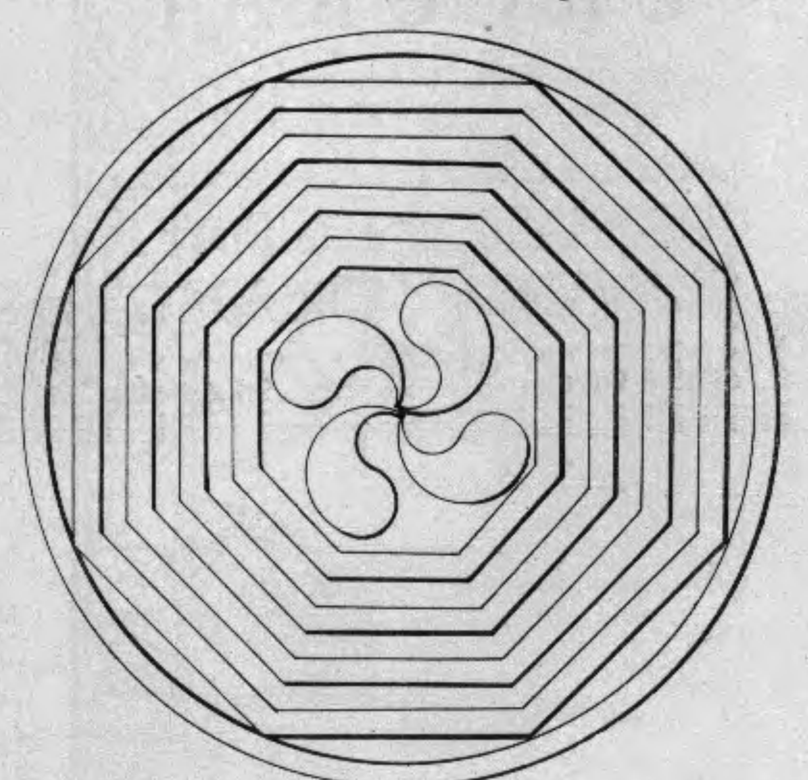
Les communes de Saint-Esteben, de Saint-Martin-d'Arberoue et de Méharin, qui font aujourd'hui partie de ce canton, appartenaient autrefois à la Basse-Navarre. On les trouvera dans l'atlas consacré à cette province.

HASPARREN

Cimetière entièrement moderne. Je n'ai pu y retrouver des vestiges certains d'anciens monuments funéraires. Il est probable que lors de la désaffectation de l'ancien cimetière situé autour de l'église, il ne fut rien transporté dans le nouveau. Quant au cimetière de Bonloc, il ne s'y trouve que deux ou trois discoïdales sans intérêt.

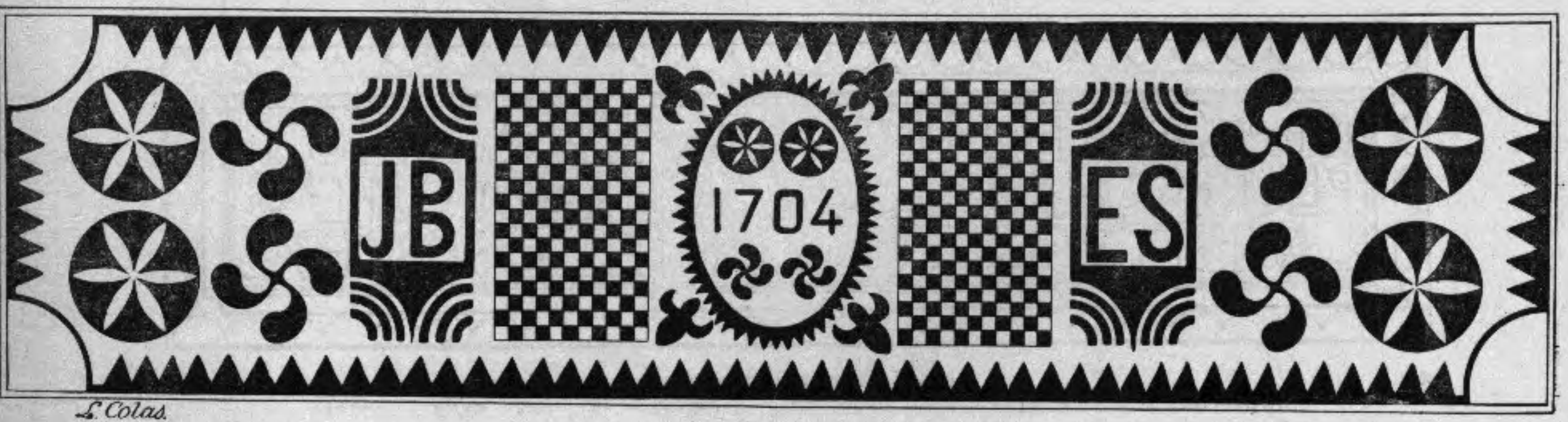


246] Maison Denistea. Linteau surmontant la porte de l'écurie.



On remarquera la présence du signe oviphile sur ces trois pierres. L'une est datée (1704), les deux autres sont probablement contemporaines. La région d'Hasparren est encore aujourd'hui très riche en troupeaux de moutons.

247] Maison Denistea. Pierre sculptée. Escalier du jardin.



L. Colas

248] *Longueur : 2m15 — Largeur : 0m50*

Quartier Celhay, maison Denistea. Linteau placée au dessus de la porte d'entrée. Sculpture très soignée. Relief accentué, arêtes abattues en biseau. Peinte en noir. J. B. E(tchever)S.



249] Inscription placée au dessus de la chapelle du quartier Eliçaberry.
SANCTA . TRINITAS . VNVS . DEVS MISERERE . FAMVLI . TVI . IOANNIS . DE . LARRALDE . RECTORIS . FVNDATORIS . 1687
« O sainte Trinité en un seul Dieu, aie pitié de ton serviteur Jean de Larralde, curé fondateur. 1687 ».

URCURAY

Les discoïdales ont disparu de ce cimetière, mais le porche abrite des stèles tabulaires et une croix remarquables, dont je dois les photographies au Docteur C. Colbert. (Cf. Atlas de Photographies).



250] Inscription ornée du signe oviphile et placée au dessus de la porte d'entrée d'une maison.



251] Inscription, maison Baratchartea.
1810 . GARREN . URTHIAN . RIEN NEST PLUS . A CHARGE . A . DES . GENS . OCCUPES
Q(u)E . LA VISITE DE CEUS . QUI . NE . LE . SONT . PAS
Cette inscription offre cette particularité qu'elle est rédigée en français, tandis que la date est en basque :
1810 GARREN URTHIAN

Très belle pierre tombale conservée dans l'église d'Urcuray. Exécution très soignée. Seules les trois premières lignes sont usées. Les autres ont gardé tout leur relief, environ un demi centimètre. Cette inscription est un bel exemplaire des dalles en champlevé des XVIIe et XVIIIe siècles, encore nombreuses au pays basque.



252] *Longueur : 1m80 — Largeur : 0m72*

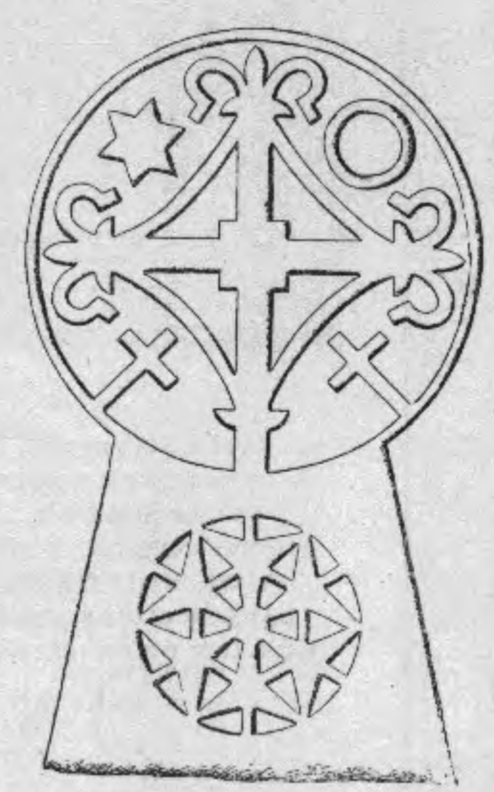
ICI LA SEPVLTVRE
DE LA MAISON DE BONALDE
QVE LE SEIGNEVR
REÇOIVE CEVX QVI Y SONT
ET SERONT ENTERRES
DANS SA GLOIRE AMEN
FAIT LAN DE GRACE 1744



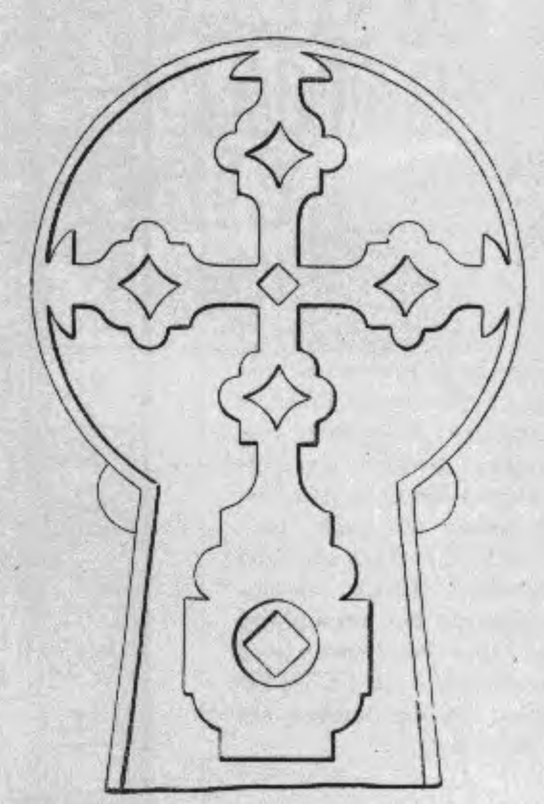
253] Inscription en basque, maison Martinea. Relief très accusé.
OBRA HAV EGVINA ICANDA PIARES D(e) BRVSAINEC 1764
« Ceci a été fait par Pierre de Brusainec 1764 ».

MACAYE

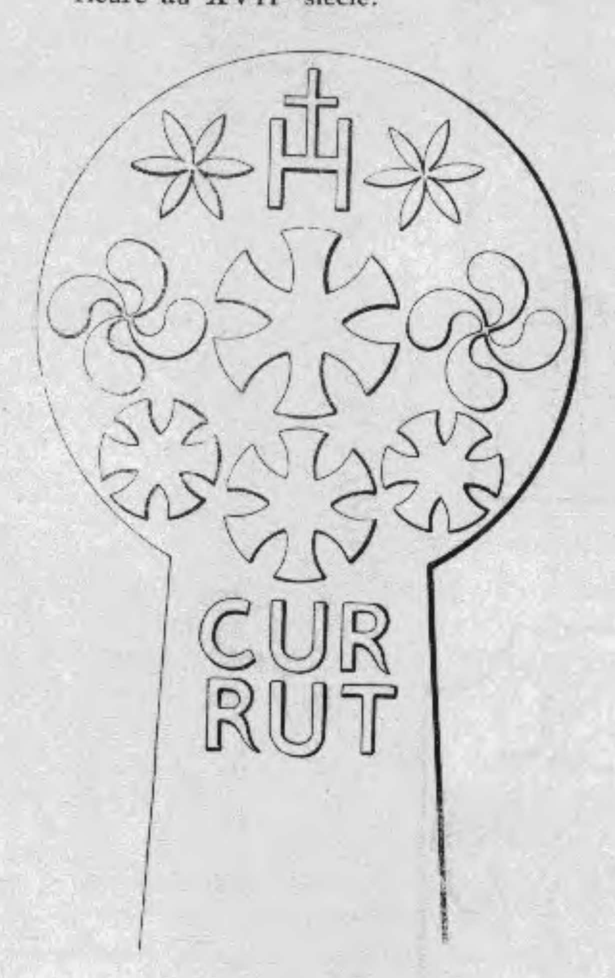
Le cimetière de Macaye renferme environ une soixantaine de stèles discoïdales. Ce chiffre est élevé, mais beaucoup, qui paraissent très anciennes, sont en mauvais état. Le plus grand nombre offre des dimensions assez considérables, le diamètre variant entre 0m50 et 0m60. Très peu sont datées. Beaucoup reproduisent les mêmes motifs de décoration : le sceau de Salomon, la croix de Jérusalem, la croix dont les extrémités rappellent la fleur de lys.



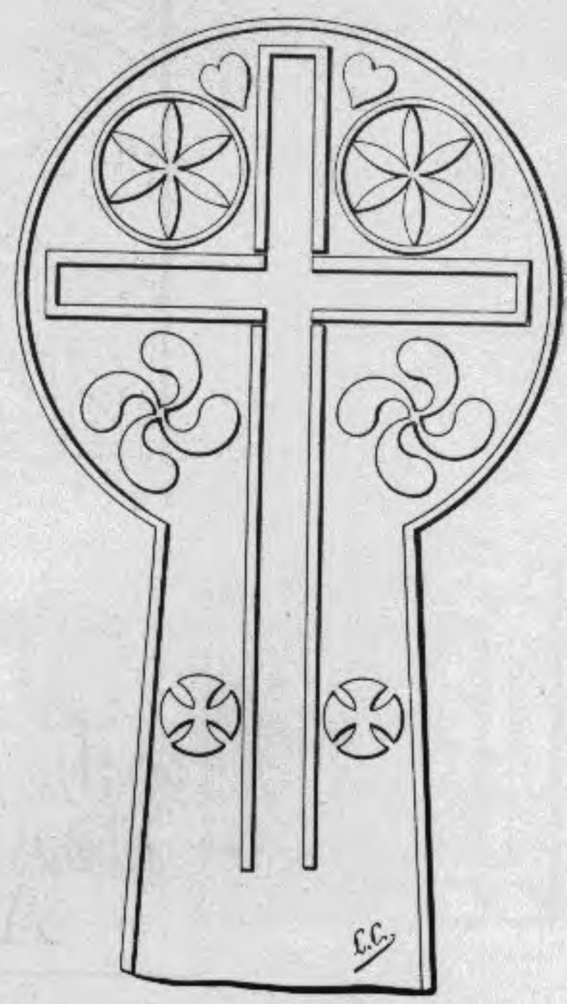
254] *Diam. : 0.40 — Epais. : 0 10*
Bien conservée. Sans nom, sans date. Ne paraît pas cependant antérieure au XVIIe siècle.



255] *Diam. : 0.38*
Au revers, une inscription incomplète :
IOANNES DE . . .
et une date incomplète : 16 . . .



256] *Diam. : 0.58*
Très belle stèle en pierre du Jarra. Décoration exécutée avec soin. Le mot CURRUT est celui de la maison dont la pierre indique le cimetière. Relief très marqué. L'H surmontée d'une croix est une simplification de IHS.



257] *Revers de la stèle de CURRUT.*
Pas de date. La pierre était très profondément enterrée ; néanmoins elle ne paraît pas être de beaucoup antérieure au XVIIe siècle.



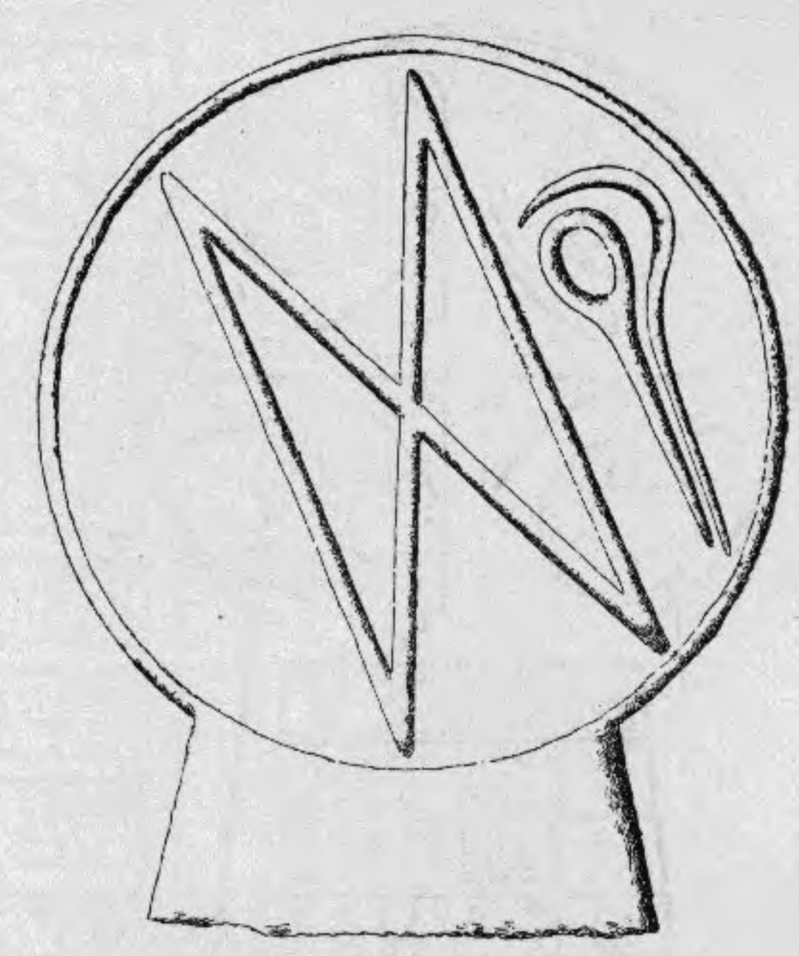
258] *Diam. : 0.45*

Stèle encastrée dans le mur du porche de l'église. Pierre dure, ensemble bien conservé. Les caractères se lisent aisément, mais le sens de l'inscription reste obscur. Les extrémités des bras de la croix ont été martelées.

La date est 1534 ou 1537.

Lecture proposée :

PERRIS (pour PERITZ, Pierre),
DS (Dominus ?) DE NIMACO (?) 1534 ou 1537
« Pierre, maître de Nimaco ? »

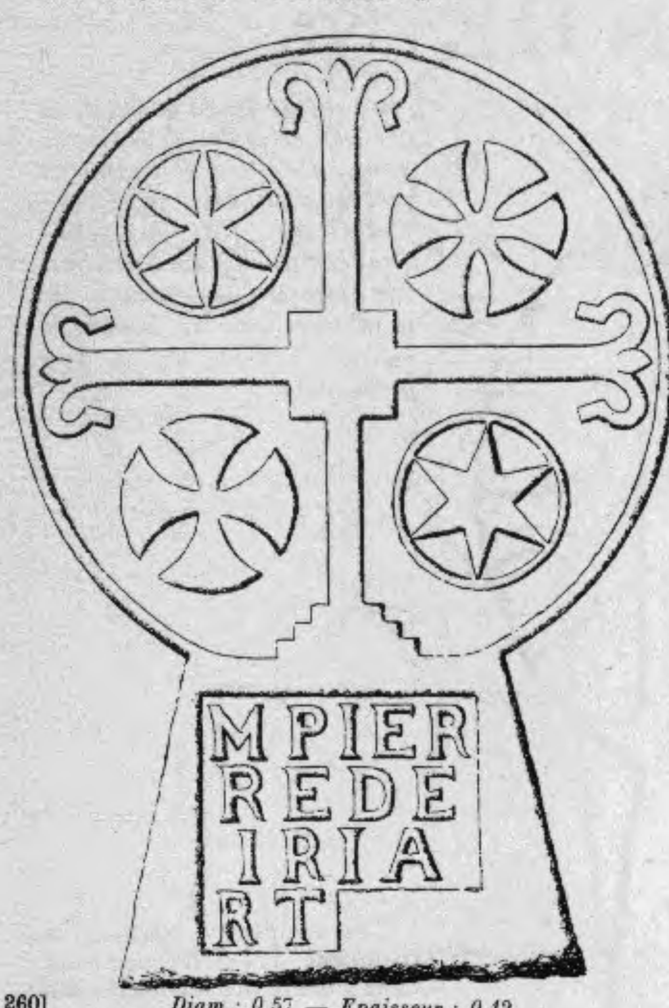


259] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.12*

Sur le disque, sont représentés : le traîneau, *lera,* servant à ramener le *tuya* (soustrage) fauché dans la montagne ; l'instrument appelé *bedoi,* faucille à long manche et le morceau de bois portant un anneau à son extrémité et servant à serrer la corde maintenant la charge sur le traîneau.

Au revers, croix de Jérusalem.

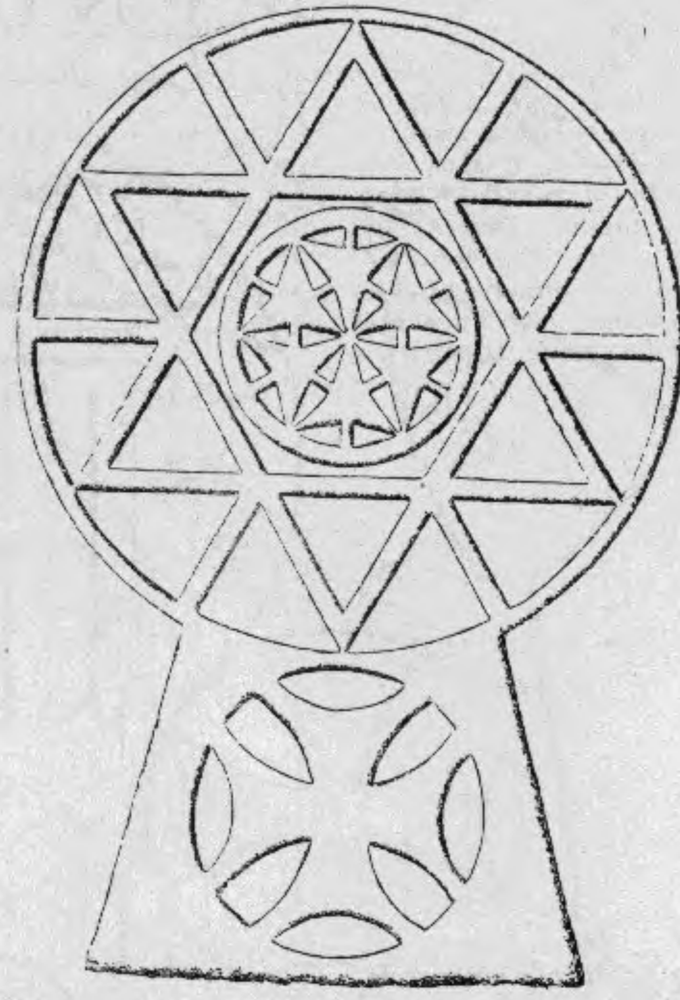
Cette stèle est sans nom, sans date et paraît ancienne. Le relief est, par endroits, à peine sensible.



260] *Diam : 0.57 — Epaisseur : 0.12*

Très bien conservée. Sans date. Ne paraît pas antérieure au XVII[e] siècle.

M. PIERRE DE IRIART

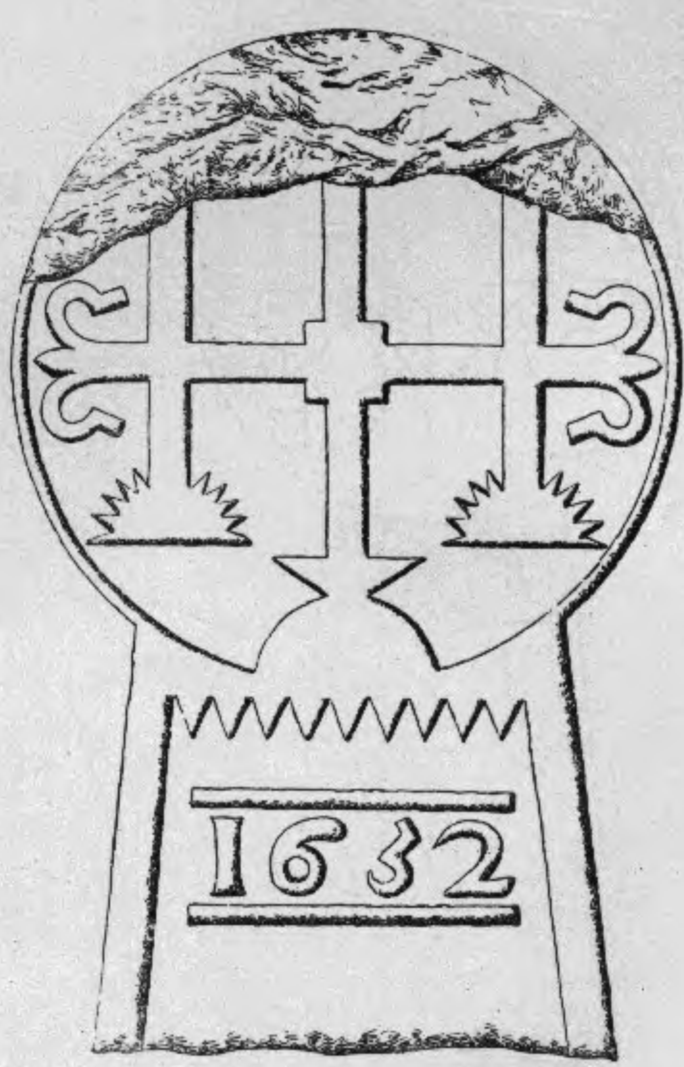


261] *Revers de la stèle de Pierre de Iriart.*

Sculpture très soignée. Le sceau de Salomon est assez fréquent dans la région. *(Cf. Notes et Références).*



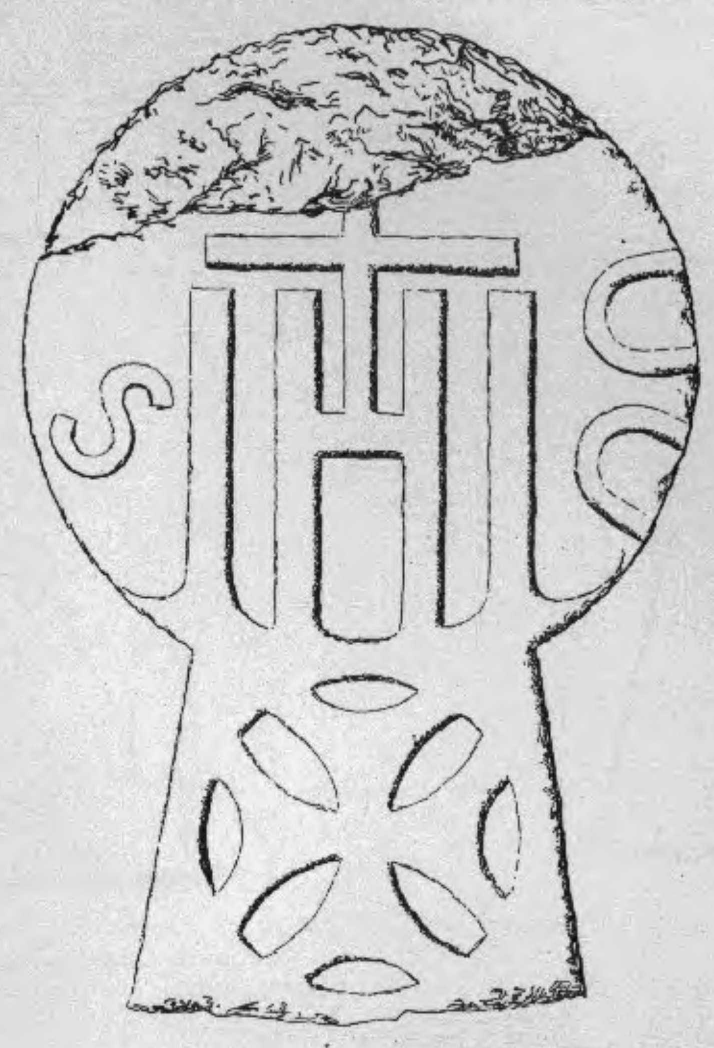
262] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.07*
MORTVVS EST DOMINICVS DE VHALDE ANNO
Inscription continuée sur le revers.



263] *Revers de la stèle de Dominicus de Uhalde.*
Date : 1632.
Partie supérieure en mauvais état.

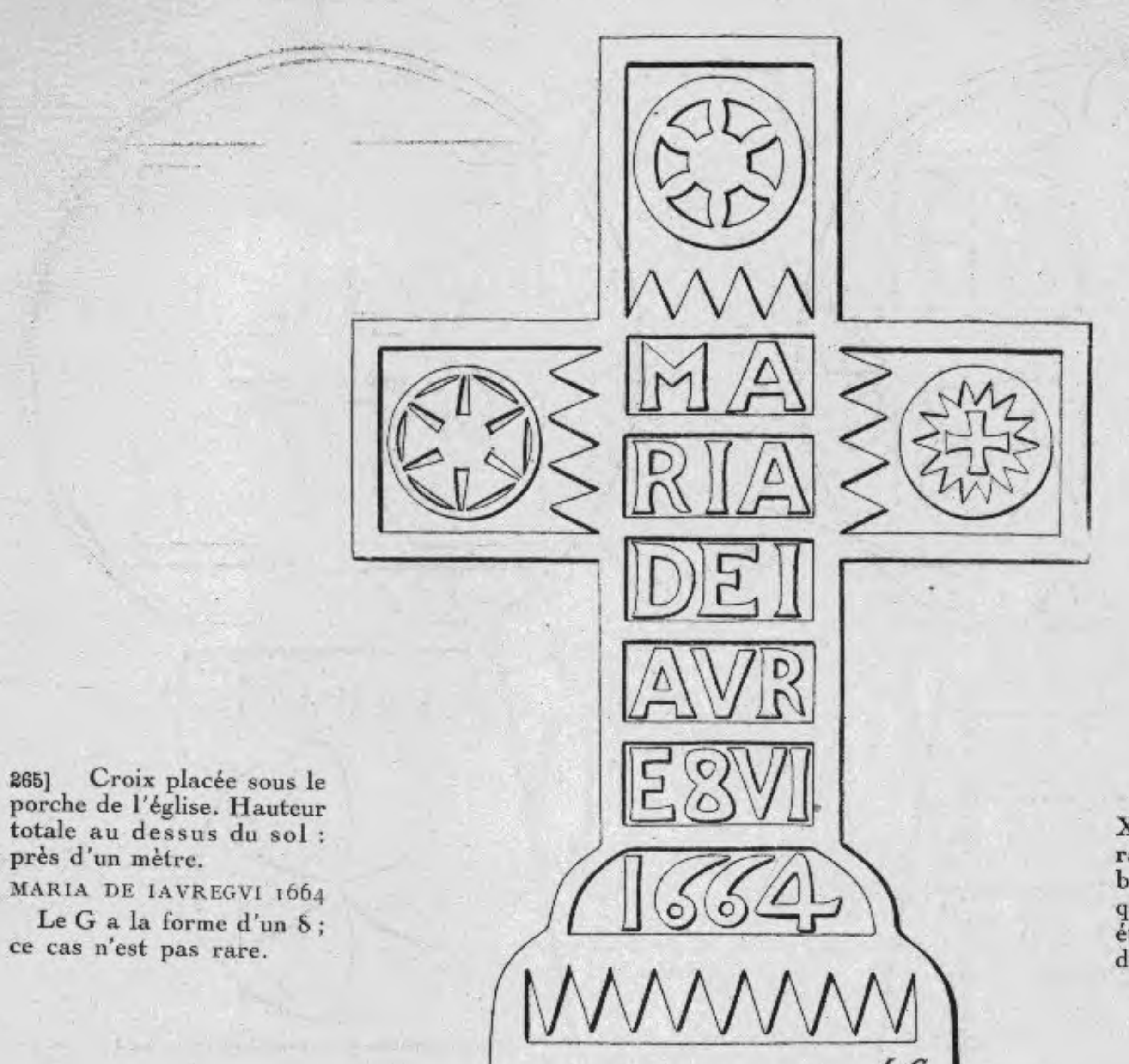
MENDIONDE

Stèles discoïdales nombreuses, mais enterrées en grande partie pour la plupart et paraissant très anciennes. Sur beaucoup d'entre elles les sculptures et inscriptions ont disparu. Certaines mesurent entre $0^{m}50$ et $0^{m}58$ de diamètre avec une épaisseur atteignant parfois $0^{m}20$. Celles que j'ai pu exhumer étaient tellement dégradées qu'elles n'offraient plus guère d'intérêt. Généralement les traces de sculptures encore visibles montrent que la croix de Jérusalem, sur l'avers et sur le revers, est à peu près la seule décoration pratiquée.



264] *Diam. : 0.48*
Le lapidaire a voulu sculpter IHS. Mais il a placé S en premier lieu. Revers entièrement détruit. Aucune date.

Les sculpteurs basques se trompent très fréquemment dans l'ordre des lettres du monogramme IHS. Ils les considéraient sans doute comme un simple motif de décoration. A droite de la stèle, deux fers à cheval (?).



265] Croix placée sous le porche de l'église. Hauteur totale au dessus du sol : près d'un mètre.

MARIA DE IAVREGVI 1664

Le G a la forme d'un 8 ; ce cas n'est pas rare.

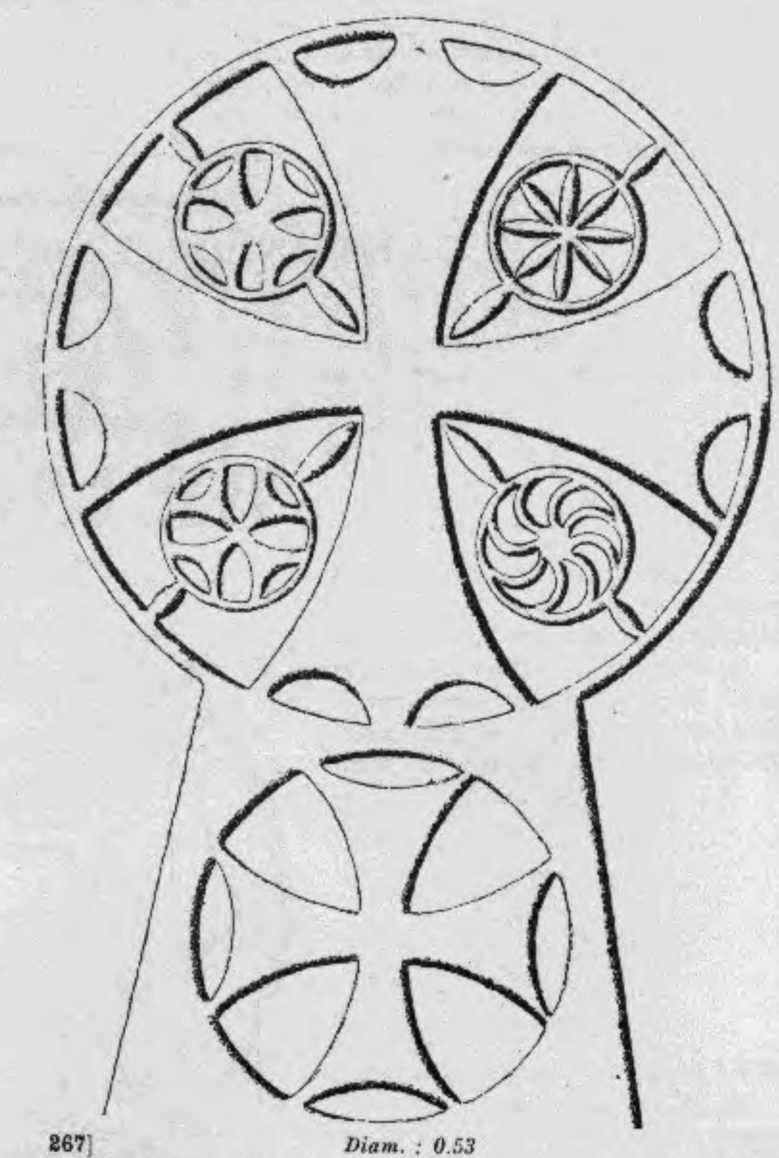
Les croix datées du XVII[e] siècle sont très rares dans les cimetières basques. Il est probable que ce genre de monument était réservé aux personnes d'importance.



266] *Diam. : 0.51*

Stèle servant au pavage du cimetière.

CATALINA IYIGOIN 1639. IRIGOIN (?)



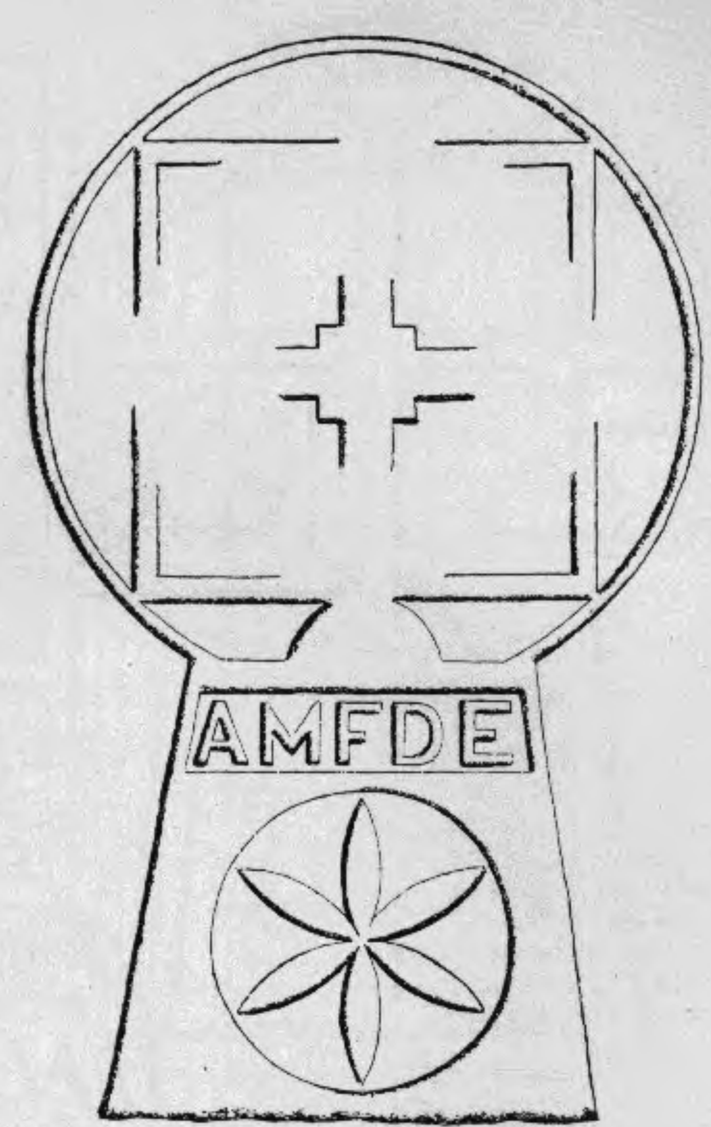
267] *Diam. : 0.53*

Pierre dure. Sculpture soignée. La pierre étant scellée dans le mur du porche, le revers est inconnu.



268] *Diam. : 0.48 — Epaisseur : 0.17*

La date 1654 est simplement gravée.
HIC IACET . DEOMINIA (Dominica)
DE VHALDE . LARRAL
Inscription continuée sur le revers.



269] *Revers.*

La décoration du revers est identique à celle de l'avers.
Lecture de l'inscription : DE MA F
En se reportant à l'inscription de l'avers
LARRAL/DE M'A FAITE
Cette interprétation est conforme à certaines inscriptions, signées de la sorte par le lapidaire.

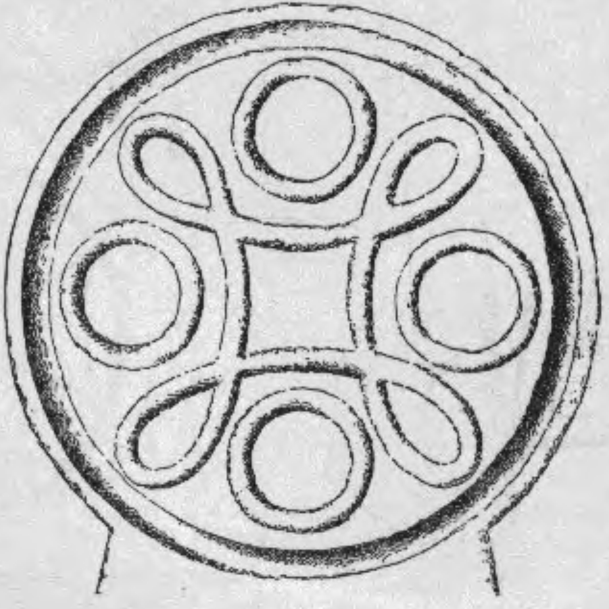
CANTON DE LABASTIDE-CLAIRENCE

Ayherre et Isturitz, qui font partie de ce canton, appartenaient autrefois à la Basse-Navarre. C'est dans l'atlas de cette province que figurent ces localités.

BRISCOUS

Le cimetière ne renferme qu'un assez petit nombre de discoïdales, frustes et d'une exécution médiocre, qui m'ont paru anciennes. Presque toutes sont, d'ailleurs, anonymes et sans date.

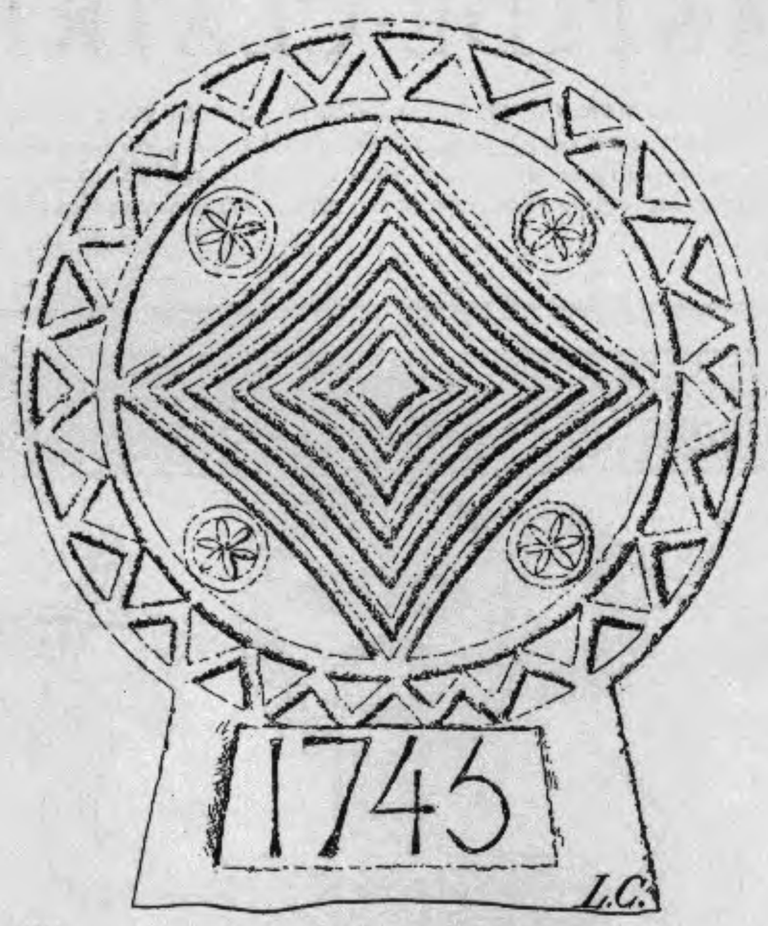
Il n'y a plus rien d'ancien dans le cimetière d'Urt, transféré il y a une cinquantaine d'années dans l'endroit actuel. Les discoïdales, jadis placées autour de l'église, ont disparu. D'ailleurs, on ne parle plus guère le basque à Urt.



270] *Diam. : 0.40 — Epais. : 0.19*

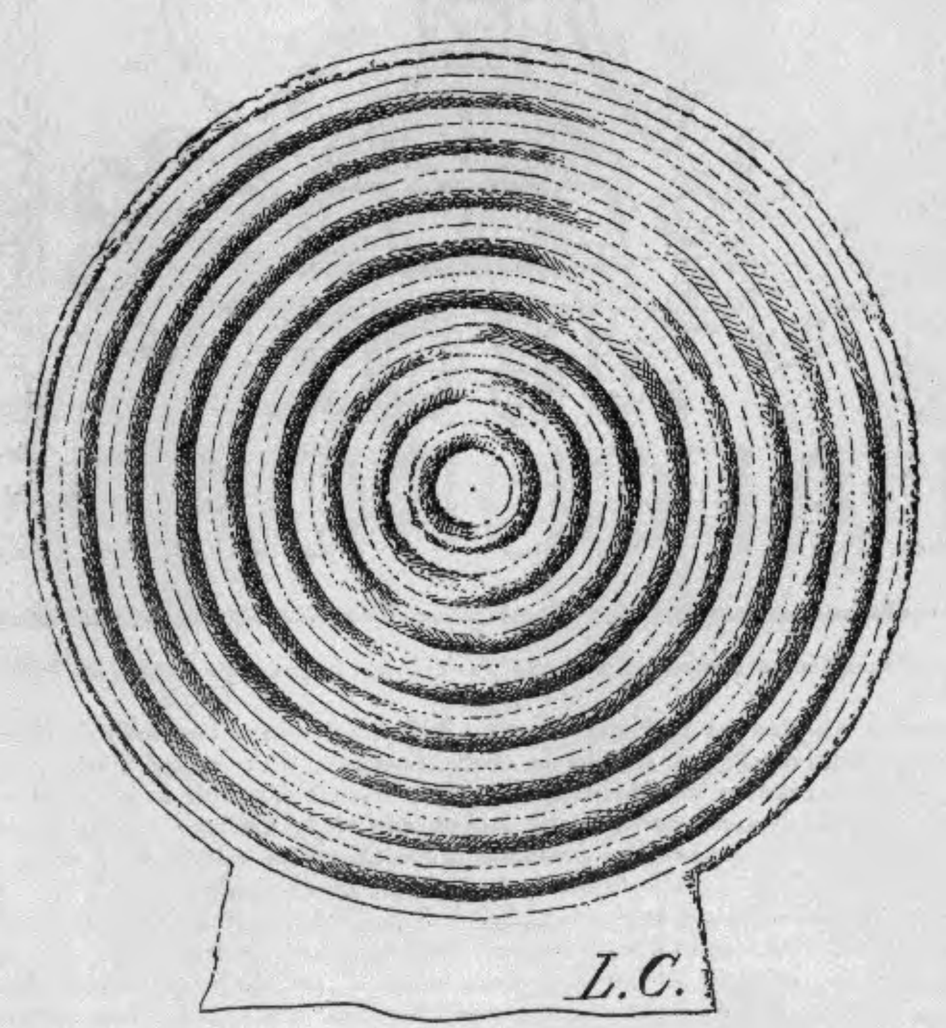
Tracé un peu irrégulier ; au revers, une croix. Sans nom, sans date.

Les motifs géométriques sont uniquement employés sur les discoïdales très anciennes ; ils sont généralement composés d'éléments rectilignes. Les stèles de Briscous sont, à ce point de vue, une exception.



271] *Diam. : 0.39 — Epaisseur : 0.15*

Au revers, une croix avec un entourage de bâtons brisés, analogue à l'avers. Date gravée : 1745.



272] *Diam. : 0.34*

Sur le champ, huit anneaux concentriques taillés en biseau ; au revers, trois. Sans nom, sans date. Fruste. Paraît ancienne. On peut constater, sur cette pierre anonyme, la tendance des vieux lapidaires basques à ne représenter que des motifs géométriques ; à noter également l'absence de tout emblème religieux, ainsi que cela existe sur d'autres stèles paraissant également très anciennes. Cette ornementation a tout simplement pour but de différencier le monument indiquant l'etcheko-hilharria.

(Cf. Etudes et Références : « Les Emblèmes religieux sur les tombes basques »).

LABASTIDE-CLAIRENCE

L'origine de cette localité remonte à 1314; les Gascons qui la peuplèrent à cette époque, avaient tout d'abord été installés près d'Ossès, sur les pentes du Baygoura. Le cimetière de cette commune ne renferme pas de discoïdales bien que de nombreux noms basques se lisent sur les plates-tombes entourant l'église et que d'antiques maisons offrent au regard des poutres où se retrouvent les motifs chers aux charpentiers du vieil Eskual-Herria.



273] Pierre sculptée au dessus de la porte d'entrée du bureau des Postes et Télégraphes de cette localité.

Cette pierre sculptée est fort intéressante : il faut noter la présence de deux pentalphas, probablement intentionnelle, et surtout la croix surmontée d'un visage humain. Assurément on n'a pas voulu représenter un Christ en croix. Bien que cet ensemble ne puisse être considéré comme une copie de certains calvaires du moyen âge où le Christ en croix figure entre la lune et le soleil, il y a là une influence probable de l'iconographie médiévale, curieuse à signaler au début du XIX[e] siècle. — *(Cf. Etudes et Références : Le Pentalpha).*

Il se pourrait également que le premier chiffre de la date (1807) se ressentît d'une tradition très lointaine. Le I barré se rencontre souvent dans les livres anciens. Voir, par exemple, la curieuse gravure représentant le Christ en croix (Fasc. I, col. dcclxxvi) dans le *Breviarium ad usum insignis Ecclesiae Sarisburiensis,* imprimé par Chevalon, Paris, 1531. Voir également, dans « *Le Livre* » de Louisy, p. 182, la marque du libraire *Macé,* de Rouen (1486) ; celle de *Calvez* (1499), p. 185 ; celle de *Morin,* imprimeur à Rouen (1492), p. 190, etc.

J'ai rencontré l'I (lettre ou chiffre) barré sur quelques discoïdales du XVII[e] siècle ; mais l'inscription de la maison Lafourcade, beaucoup plus récente, est un témoignage convaincant de la conservation de certaines traditions scripturales.

BASSE-NAVARRE

BASSE-NAVARRE

La Basse-Navarre est, en ce qui concerne l'archéologie funéraire, la plus intéressante des trois provinces du pays basque français. Les discoïdales n'y sont cependant pas plus nombreuses que dans certaines parties du Labourd. Ainsi Jatxou, qui en possède cent dix, vient en tête du pays basque, et Jatxou est dans le Labourd. Orsanco et Beyrie, Ostabat et Méharin, Juxue et Saint-Esteben, qui comptent parmi les mieux garnis — et les plus intéressants — de tous les cimetières de la Basse-Navarre, n'en ont pas plus que Larressore, paroisse labourdine. Mais, en général, les stèles bas-navarraises sont plus intéressantes dans leur ensemble et il en est fort peu de négligeables. Dans le Labourd, au contraire, la décoration est souvent fort pauvre, parfois absente, et tel cimetière encore riche en discoïdales ne fournit, après examen, qu'un petit nombre de monuments dignes d'être étudiés et reproduits.

C'est dans la Basse-Navarre que j'ai rencontré les discoïdales les plus grandes, les mieux ornées d'inscriptions et d'attributs divers. Elles sont, en général, d'un volume plus imposant et quelques-unes de celles que j'ai pu mesurer atteignaient le poids de 300 kilos et davantage, tandis que dans le Labourd et dans la Soule, le poids moyen ne doit pas excéder 100 kilos. Beaucoup de ces monuments sont remarquablement décorés. Si les motifs d'ornementation sont en général fort simples, le goût qui a présidé à la composition est indéniable. C'est dans la Basse-Navarre que l'on rencontre les plus belles collections d'outils et d'instruments divers, parfois sculptés sur les deux faces. Les houes, les charrues, les faulx, les pics, les haches, etc., s'y trouvent très fréquemment et les tombes des femmes sont souvent reconnaissables aux attributs de la filandière (navettes, quenouilles, fuseaux, bobines).

D'une manière générale, le dessin est beaucoup plus soigné, l'exécution plus nette et certaines stèles produisent vraiment une impression artistique.

Les ouvriers auxquels elles étaient dues étaient-ils Basques ou venaient-ils du Béarn ? Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de répondre à cette question d'une façon catégorique. J'inclinerai cependant à croire que les stèles de la Basse-Navarre sont bien dues au ciseau des ouvriers de la région. D'abord, un certain nombre, et des plus belles, portent des inscriptions en langue basque. Puis, quelques-unes sont signées, et signées de noms basques (exemple : *Larralde m'a fait)*. Enfin la Soule, qui est tout autant que la Basse-Navarre limitrophe du Béarn, est loin de posséder autant de stèles, et surtout de belles stèles, datant de deux à trois siècles. La Soule est même, à ce point de vue, la plus pauvre des trois provinces, exception faite pour quelques localités qui, précisément, sont voisines de la Navarre (exemple : *Ainharp)*.

Il est possible que l'influence espagnole soit pour quelque chose dans ce fait. Beaucoup de ces stèles, datées, sont de l'époque où cette influence pouvait fort bien se

faire sentir encore, car les rapports entre les deux Navarres n'ont pas cessé brusquement après les événements de 1512. Quelles que soient les raisons que l'on puisse donner, le fait existe. Les régions les plus remarquablement dotées en belles discoïdales sont : les pays de Mixe et d'Arberoue d'abord, l'Ostabarret et le Lantabat ensuite. Le pays de Cize, les vallées d'Ossès et de Baïgorry viennent après. On dirait qu'ils se ressentent du voisinage du Labourd où la décoration est plus pauvre, l'exécution moins soignée.

J'ajouterai enfin, que certains cimetières de la Basse-Navarre, fouillés méthodiquement, réservent très probablement des surprises. La partie abandonnée du vieux cimetière d'Ostabat-Asme, les cimetières, depuis longtemps délaissés, d'Ascombéguy, d'Arros, de Saint-Etienne de Lantabat, fourniront peut-être un jour des matériaux intéressants. J'en parlerai plus longuement à propos de ces localités. Les trouvailles que des recherches prolongées — bien que je les considère encore comme incomplètes — m'ont permis d'y faire, me font croire à d'autres possibilités. Mais sans vouloir préjuger des découvertes encore à faire, la Basse-Navarre est certainement, des trois provinces basques, celle où les monuments visibles sont les plus intéressants.

La Basse-Navarre eut toujours une existence politique très différente de celles de la Soule et du Labourd. Jusqu'en 1512, elle formait un seul royaume avec la Navarre espagnole. A cette époque, Ferdinand d'Aragon s'empara de cette dernière. La Basse-Navarre, seule, resta sous la domination de ses souverains légitimes. Henri III, devenu Henri IV, roi de France, fit l'union. Mais des rapports fréquents subsistèrent entre les deux pays français et espagnol. La Basse-Navarre, avant 1512, formait une province, la *Merindad* ou *tierra de ultra puertos*, terre d'au-delà des « ports ». Elle se divisait en pays et vallées qui jouissaient de certains privilèges, et c'est cet ordre que je suivrai pour le classement des cimetières, chaque pays, chaque vallée ayant son caractère particulier.

Ordre suivant lequel sont présentés les cimetières bas-navarrais :

VALLÉE DE BAÏGORRY. — Urepel, Les Aldudes, Banca, Anhaux, Ascarat, Irouléguy, Lasse, Saint-Etienne-de-Baïgorry.

VALLÉE D'OSSÈS. — Ossès, Saint-Martin-d'Arrossa, Irissarry, Bidarray.

PAYS DE CIZE (GARAZI). — Saint-Jean-Pied-de-Port, Ahaxe, Alciette, Bascassan, Aïnhice-Mongelos, Arnéguy, Bussunarits-Sarrasquette, Esterençuby, Jaxu, Bustince, Iriberry, Ispoure, La Madeleine, Lacarre, Gamarthe, Lecumberry, Béhorléguy, Mendive, Apat-Ospital, Saint-Jean-le-Vieux, Çaro, Saint-Michel-en-Cize, Uhart-Cize, Suhescun.

PAYS D'ARBEROUE (ARBEROA). — Ayherre, Isturitz, Méharin, Saint-Esteben, Iholdy, Armendaritz, Saint-Martin-d'Arberoue, Hélette.

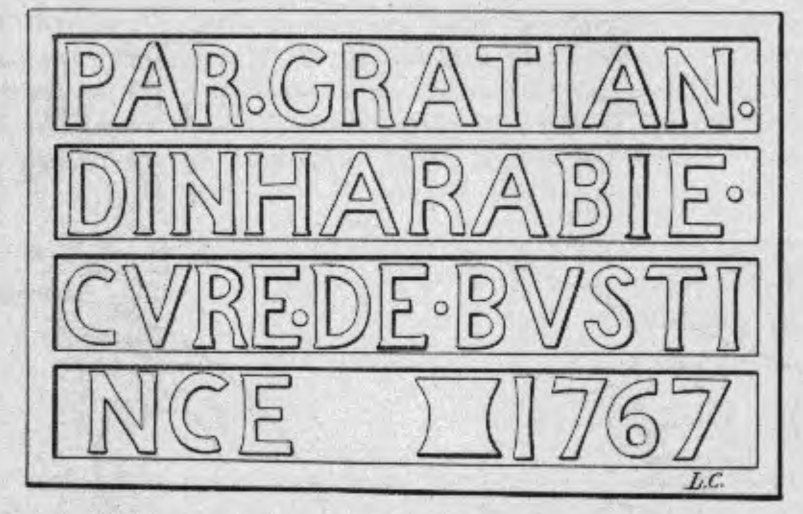
PAYS DE MIXE (AMIKUZE). — Aïcirits, Amendeuix, Oneix, Amorots, Succos, Arberats-Sillègue, Arbouet, Sussaute, Arraute, Charritte de Mixe, Béguios, Béhasque, Lapiste, Beyrie, Camou, Suhast, Gabat, Garris, Ilharre, Labets, Biscay, Larribar, Sorhapuru, Luxe, Somberraute.

PAYS D'OSTABARRET (OSTIBARRE). — Arhansus, Bunus, Hosta, Ibarrolle, Juxue, Larceveau, Cibits, Arros, Ostabat-Asme, Harambels, Saint-Just, Ibarre.

VAL DE LANTABAT. — Behaune, Saint-Etienne de Lantabat, Saint-Martin de Lantabat, Ascombéguy.

UREPEL

Ce village, situé tout au fond de la vallée des Aldudes, est de formation assez récente. L'église date de 1841. Le cimetière également. Aussi les discoïdales ne s'y rencontrent pas. J'ai noté cependant que la vieille tradition basque s'y maintient en ce qui regarde l'inscription funéraire. Beaucoup de croix portent simplement le nom de la maison au génitif, suivi du mot hilharria, *« cimetière ».*



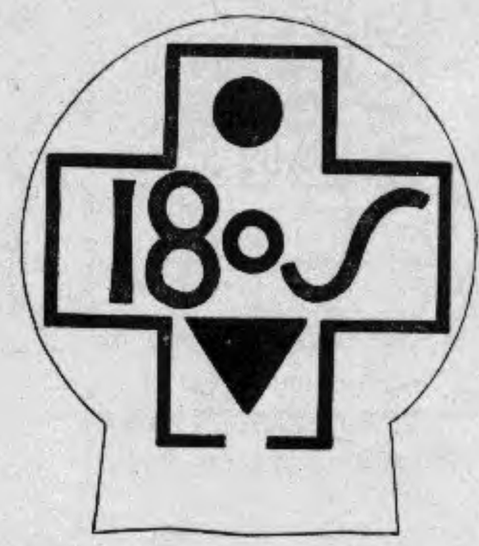
274] Cette inscription est placée sur la maison qui passe pour la plus ancienne.

LES ALDUDES

Cette commune est d'origine assez récente et eut pour premiers habitants des pasteurs de la région. Le cimetière ne renferme pas de tombes anciennes et les quatre discoïdales qu'il possède remontent aux premières années du XIXe siècle. Elles ne sont d'ailleurs intéressantes qu'à ce point de vue. Certaines croix, dans le cimetière, sont ornées du signe oviphile.



275] Inscription placée sur l'hôtel Erreca.
ESTA . CASA ES . DE . BAL DE ERRO 1753
« Cette maison est au val d'Erro ».



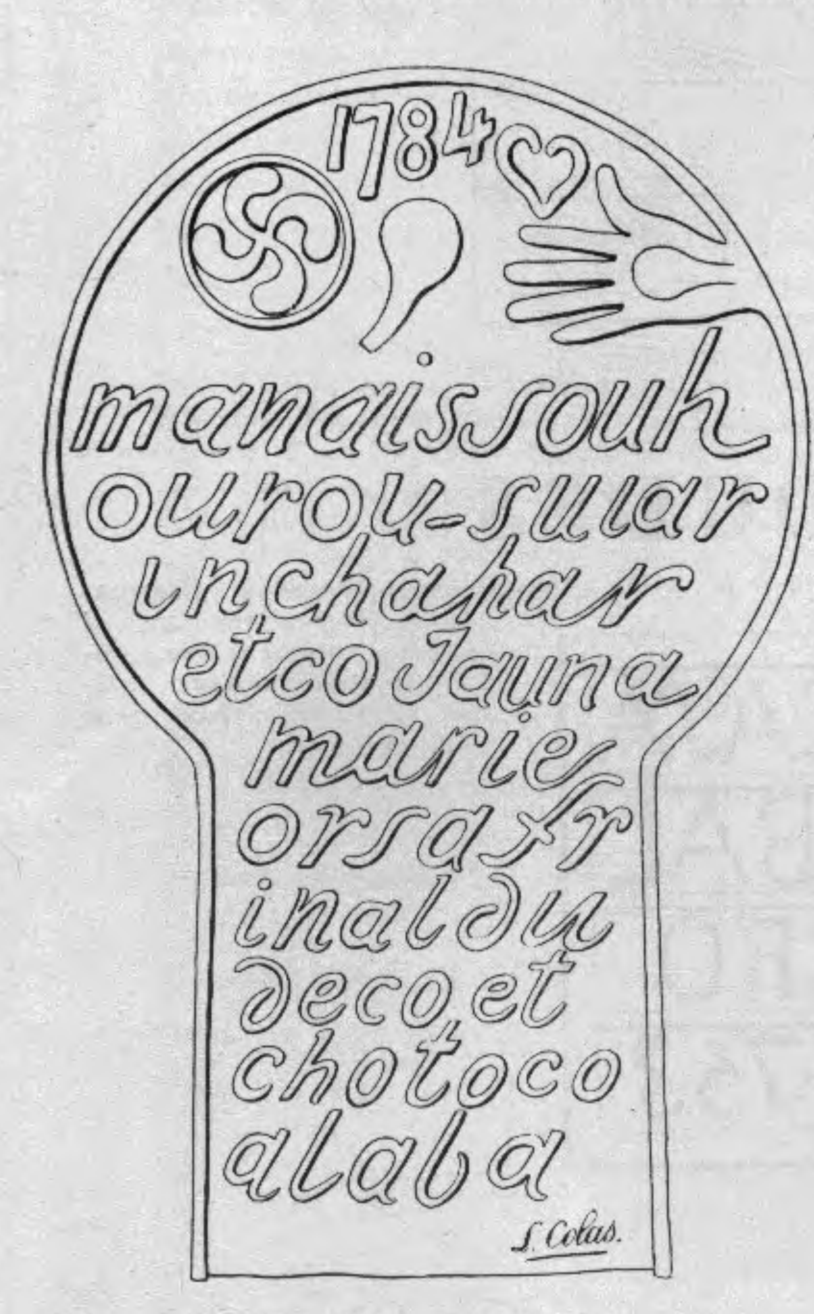
276] *Diam. : 0.36 — Epais. : 0.10*
Au revers, une croix latine peinte en noir.



277] *Diam. : 0.28*
Au revers, une croix latine.
LANDARTEKO HOBIA
« Tombe de Landarte ».

BANCA

Peu de discoïdales dans ce cimetière — quatre ou cinq environ. Mais il possède l'une des plus remarquables de toute la région, qui recouvre probablement les restes d'un pilotari, adroit à se servir de la pala. Elle est en pierre du Jarra et est également curieuse par la cursive adoptée pour l'inscription. C'est le seul exemple de cette graphie que j'aie rencontré dans les cimetières basques. Banca est célèbre par ses mines de fer connues depuis les temps les plus reculés et dont l'exploitation a dû être interrompue depuis une trentaine d'années par suite de la disparition des forêts qui fournissaient le bois nécessaire. J'ai remarqué, dans le cimetière, trois énormes dalles funéraires en fonte portant, moulées, des inscriptions datant de la première moitié du siècle dernier. Elles recouvrent la sépulture d'employés des anciennes Forges, morts à Banca. Elles ne sont, en aucun point, attaquées par la rouille.



279] *Revers de la stèle du pilotari Souhourou.*

278] *Diam : 0.42 — Epaisseur : 0.08*

Tombe de pilotari : signe oviphile, pala à manche légèrement courbé et main ouverte ; le pilotari devait également être célèbre dans le jeu à main nue. Date : 1784. Inscription en basque, caractères cursifs.

MANAIS SOUHOUROU-SUIARINCHAHAR
ETCO YAUNA.
MARIE ORSAFRIN
ALDUDECO ETCHOTOCO ALABA.

« Jean Souhourou, maître de Suiarinchahar. Marie Orsafrin fille d'Etchoto des Aldudes ».

(La maison Suiarinchahar existe encore ainsi que la famille Orsafrin).



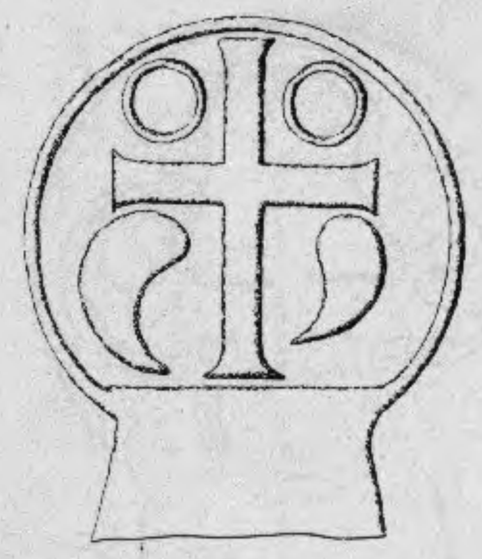
280] *Diam. : 0.38*

1791
CHANTCHO OXHUART
(Samson Ochuart).

Au revers, croix cantonnée de petites croix.



281] *Diam.. : 0.40 — Epais. : 0.10*
MARIA IBIBARRENE
(pour Irribarren ?)
1784



282] *Revers de la stèle de Maria Iribarrene.*

Les deux motifs représentés dans les cantons 3 et 4 rappellent les anciens gants en dos de tortue et qui servaient aux pilotaris d'autrefois. La forme donnée par le sculpteur ne peut permettre de croire qu'il s'agit simplement de croissants lunaires.

ANHAUX

Ce cimetière ne possède, en tout, que cinq discoïdales qui paraissent très anciennes. Aucun nom, aucune date. Mais elles sont tout au moins contemporaines de celles qui, dans le cimetière d'Ascarat, sont datées du XVIe siècle. Peut-être même sont-elles antérieures à cette époque. La stèle du forgeron, qui garde un aspect anthropomorphe, pourrait bien être du XVe siècle.

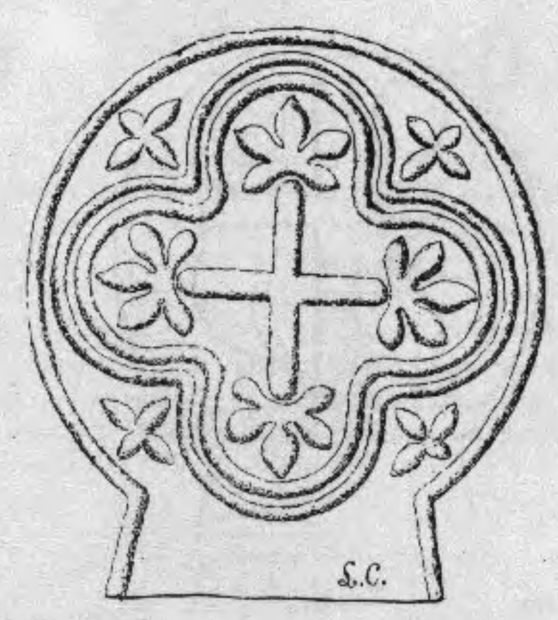


283] Belle inscription, maison Indartenia, placée au dessus de la porte de l'ancien presbytère.

ANHAVSCO . ERRETOR . ETCHYA . AVCOAREN . DESPENDYOS . EGVYNA 1751

« La maison du recteur (curé) d'Anhaux a été faite avec le concours des voisins 1751 ».

Les ornements très soigneusement sculptés, qui encadrent l'inscription, paraissent inspirés plutôt par des souvenirs classiques que par la manière traditionnelle des ouvriers du pays. *(Cf. Atlas de Photographies, même inscription).*

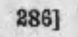




284] *Diam : 0.40 — Epaisseur : 0.10*
Croix, aux extrémités fleuries, dans un double quatrefeuilles. Le dessin est assez régulier mais la stèle, qui paraît ancienne, était couverte de lichen et de mousse.

285] Monogramme I H S avec ornements de fantaisie. Exécution assez grossière, les contours sont flous.
Sans nom, sans date. Paraît ancienne.

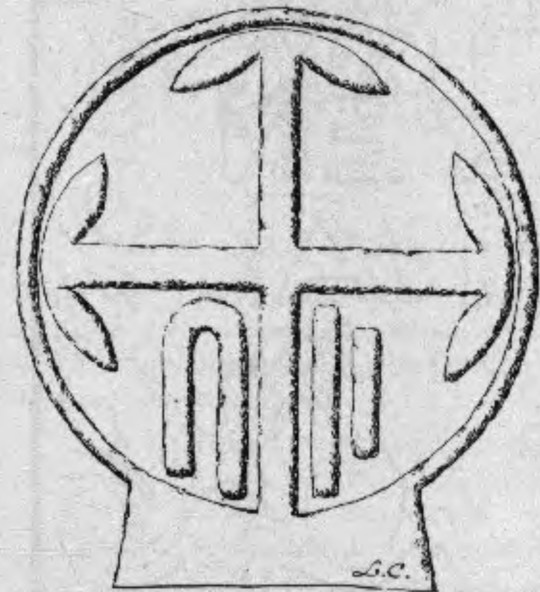


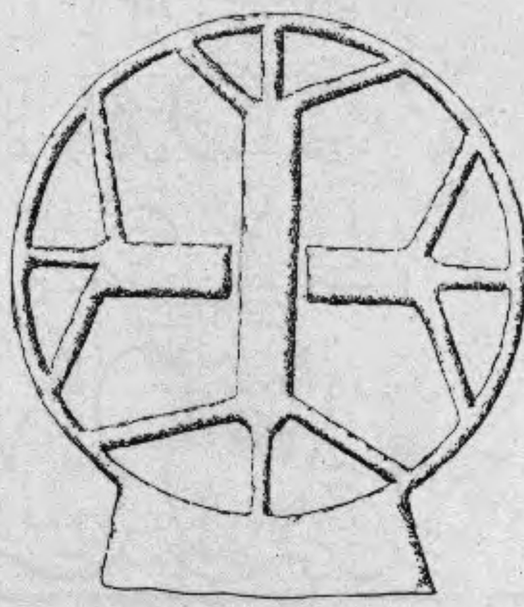


Très fruste. Sur le champ sont représentés des outils de forgeron : soufflet, pince, marteau, surmontés du croissant lunaire.

Au revers, une croix. Cette discoïdale, qui paraît très ancienne, a visiblement conservé la tradition de l'anthropomorphisme.

286] *Diam : 0.38*



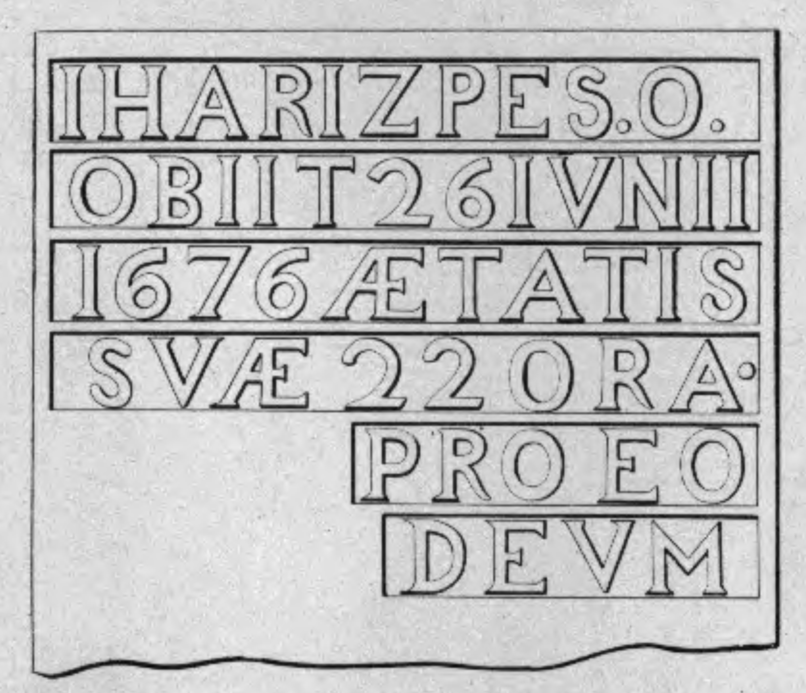


287] *Diam. : 0.44*
Très fruste. Tracé irrégulier. Paraît ancienne. Il est peu aisé d'identifier les motifs placés dans les troisième et quatrième cantons. Peut-être faut-il y voir deux règles de charpentier et un compas (?) qui serait d'ailleurs fort mal dessiné.

288] *Revers.*
Egalement très fruste. Dessin très irrégulier, représentant peut-être une croix recroisetée.
Sans nom, sans date.

ASCARAT

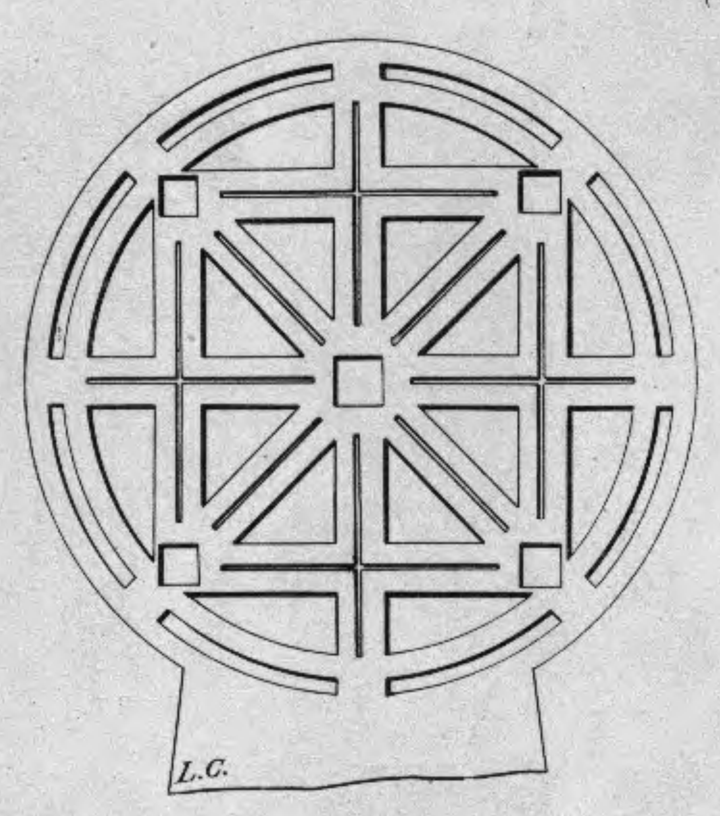
Il subsiste encore un certain nombre de discoïdales dans ce cimetière — une quinzaine environ — et presque toutes sont fort intéressantes d'autant plus que quelques-unes sont datées du XVIe siècle (1575, 1577, 1584 et peut-être une quatrième de 1591). Or, les discoïdales datées du XVIe siècle sont rares dans les cimetières basques, bien qu'il s'en trouve beaucoup qui remontent à cette époque et certaines plus anciennes encore. Dans ce même cimetière d'Ascarat, quelques discoïdales non datées paraissent contemporaines de celles précédemment citées. Le cimetière d'Ascarat est l'un des plus intéressants de la région par l'antiquité de ses stèles et par leur décoration. Enfin, il convient de remarquer que parmi les tombes les plus anciennes ou paraissant l'être, quelques-unes présentent nettement un contour anthropomorphe.



289] Inscription sur une pierre tombale dans l'église. Elle mentionne un membre de la famille d'où est sorti le maréchal Harispe.

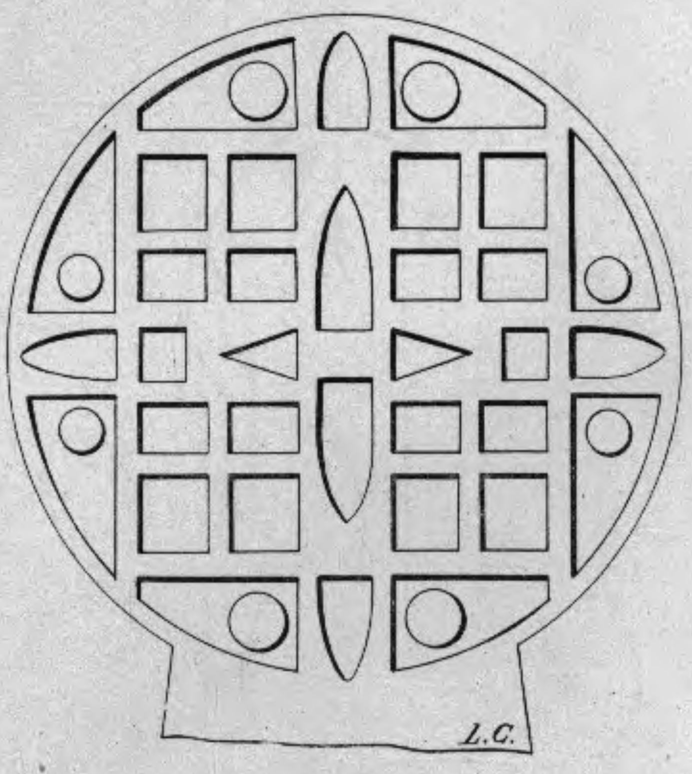
IHARIZPES . O . OBIIT 26 IVNII 1676 ÆTATIS SVÆ 22 ORA . ERO . EO DEVM

« Iharizpes O. mourut le 26 juin 1676 dans la 22e année de son âge. Priez Dieu pour lui ».
(Cf. Etudes, Notes et Références).



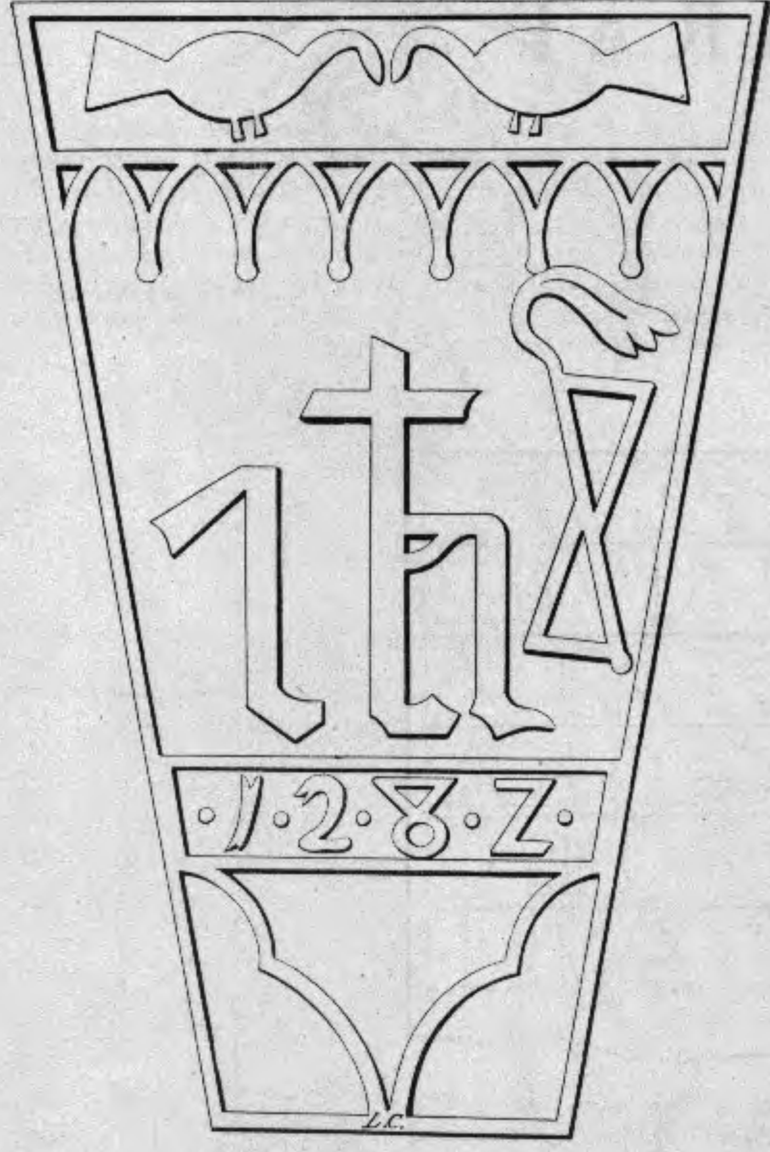
290] *Diam. : 0.49 — Epaisseur : 0.06*

Stèle d'un remarquable tracé. Sans nom, sans date. Exemple d'ornementation géométrique. D'après un croquis coté de M. l'Abbé Hirigoyen.



291] *Revers.*

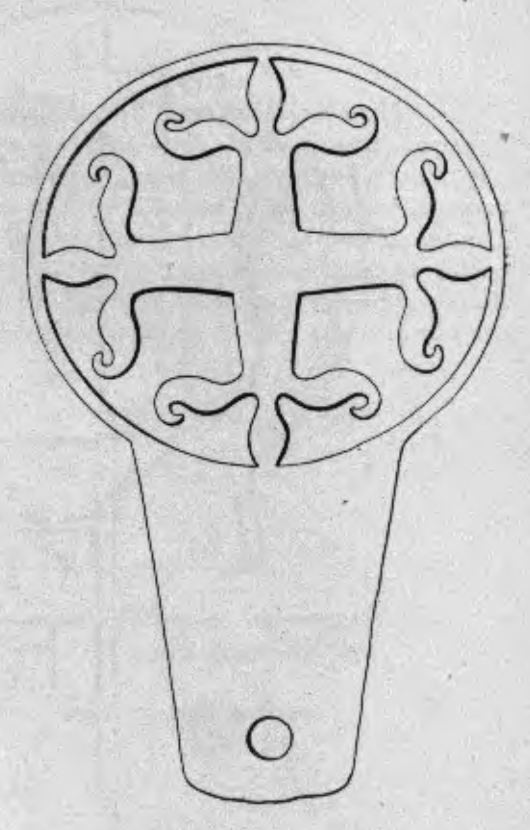
Paraît ancienne. Dessin géométrique. Ce type de monument est un exemple des discoïdales placées sur un etcheko-hilharria et dont l'ornementation avait peut-être pour but unique, de faire reconnaître le « cimetière de la maison ».



292] Clef de voûte, maison Harispea.

Il faut lire, peut-être, la date de 1782, à moins que celui qui fit ériger la maison n'ait voulu rappeler qu'elle succédait à une maison construite en 1282, ainsi que cela existe, vraisemblablement, pour la maison Etcheverry, à Harambels.

L'S un peu fantaisiste de IHS se rencontre ainsi sur quelques discoïdales de la région.



293] Cette pierre est de forme elliptique et c'est la seule de ce genre qui ait jamais été rencontrée jusqu'ici dans le pays basque français. Le grand axe mesure 0m47 et le petit 0m40. Le pied mesure environ 0m35. Le trou qu'elle porte dans la partie inférieure servait probablement à assujettir plus aisément le monument au-dessus de la tombe. Les deux faces sont absolument semblables. L'épaisseur de la pierre est de 0m07. Sans nom, sans date.



294] *Diam. : 0.44*

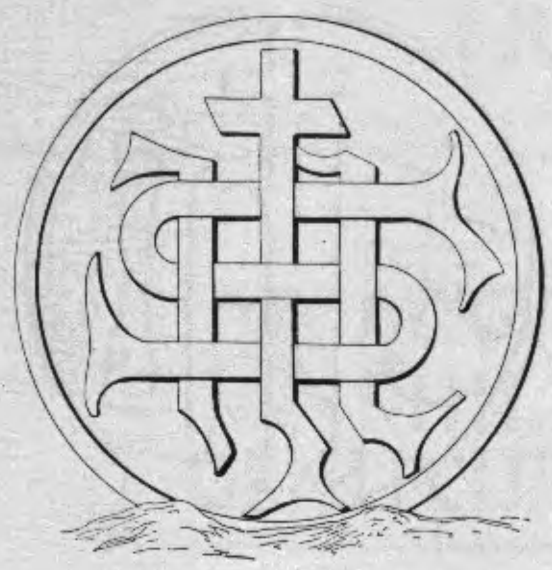
Anthropomorphisme assez accusé. Une partie de la stèle est endommagée. Très fruste. Le travail paraît assez primitif.



295] *Revers.*

Lecture proposée : ΛΛΛ 91 : 1591 (?)

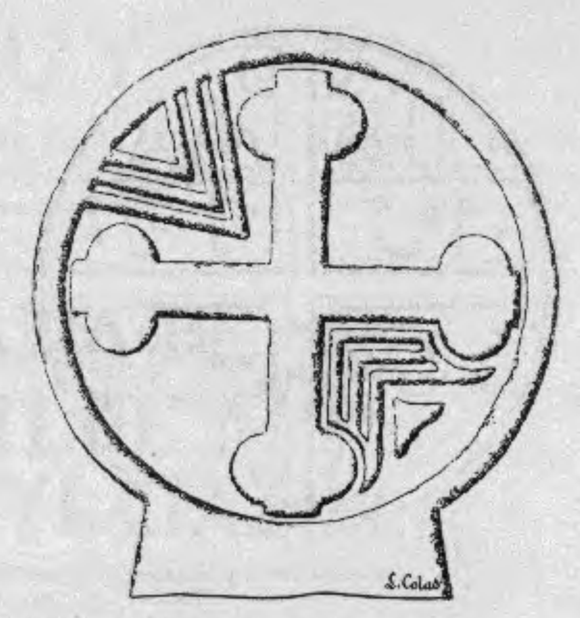
Croissant lunaire isolé dans le troisième canton.



296] Anonyme et sans date.

Il est facile de reconnaître le monogramme IHS si fréquent sur les tombes basques. Mais il est ici plus ornementé que dans la plupart des cas où il se rapproche du schéma :





297] *Diam. : 0.43 — Epaisseur : 0.08*

Croix pommetée avec, dans les cantons 1 et 4, des motifs dont il est difficile de pénétrer la signification. Au revers, croix de Jérusalem. Sans nom, sans date. Paraît ancienne. Le relief est, cependant, assez accentué et l'on discerne aisément les chevrons placés dans deux cantons.



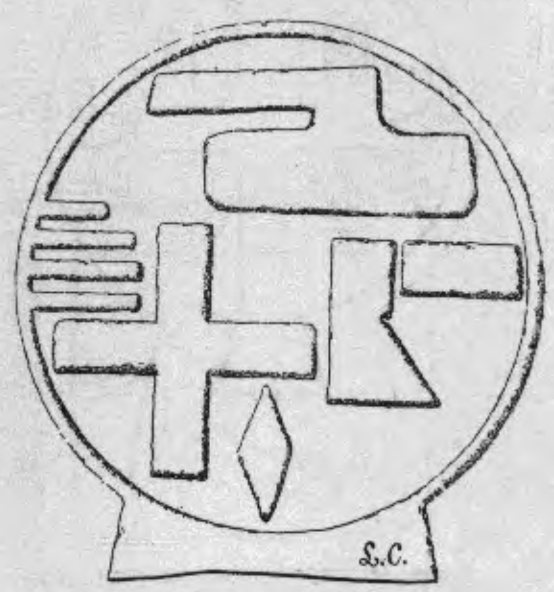
298] *Diam. : 0.40*

Beaucoup de relief.
IHS MA (Jésus' Maria).
Datée de 1610.



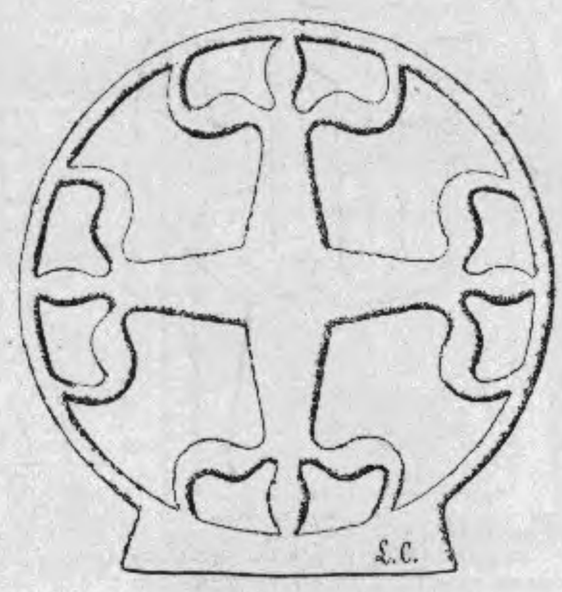
299] *Revers de la stèle de 1610.*

Sculpture très nette. Relief très accusé.



300] *Diam. : 0.50*

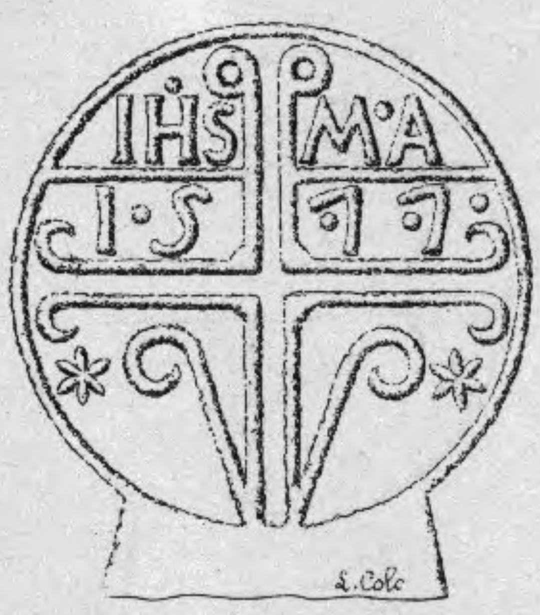
Instruments de bûcheron et de menuisier. Hache à fer très long, cognée ; peut-être bien l'X sur lequel les bûcherons placent parfois les bois pour les mesurer. A côté, poutres taillées ou rondins provenant de la coupe. Il est plus difficile de reconnaître la nature du motif en losange qui se trouve au pied du disque.



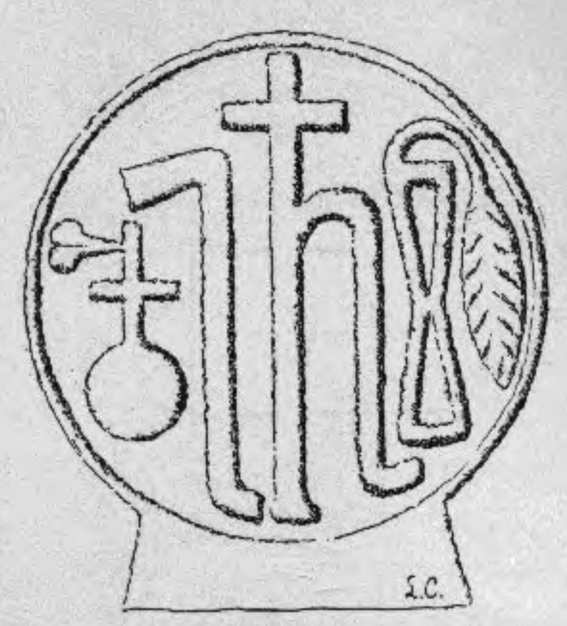
301] *Revers.*

Sans nom, sans date.

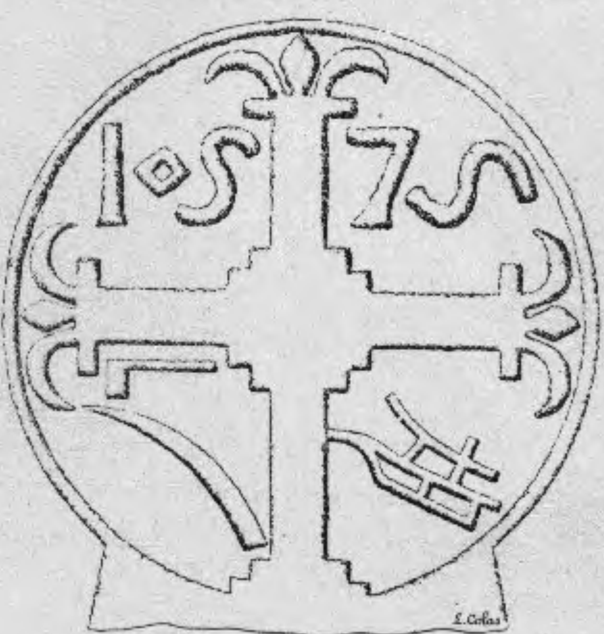
Ce motif de décoration se retrouve également sur une stèle de forme elliptique dans le cimetière. Je ne l'ai trouvé nulle part ailleurs.



302] *Diam. : 0.42 — Epaisseur : 0.09*
Cette stèle était en partie enterrée.
Datée de 1577.
IHS MA (Jésus Maria).



303] *Revers de la stèle de 1577.*
IHS avec une sphère surmontée d'une croix près de laquelle on a voulu, probablement, représenter une paire de ciseaux. Fruste. Les trois lettres offrent une certaine ressemblance avec celles qui ornent la clef de voûte de l'église d'Uhart-Cize. Peut-être ces deux sculptures sont-elles contemporaines.



304] *Diam. : 0.42*
Etait en grande partie enterrée, en partie maçonnée dans une tombe. Sculpture grossière, mais très fort relief. Charrue, hache, lame de faulx. Datée de 1575.
Au revers, IHS MA grossièrement sculptés, mais avec beaucoup de relief. Aucun nom.



305] *Diam. : 0.41 — Epais. : 0.09*
La date 1584 et l'anthropomorphisme sensible du pied, rendent très intéressante cette pierre. Les trois lettres IHS, inspirées de l'alphabet gothique, sont bien dessinées. La barre oblique de l'S veut-elle représenter la houlette d'un berger ?
Le pied mesure 0^{m}50 de hauteur.



306] *Revers.*
Dans le premier et le deuxième cantons : IHS MA (Jésus Maria).
La stèle est datée, mais anonyme. Elle est peut-être caractéristique d'une époque de transition entre les pierres les plus anciennes, portant seulement le nom de la maison, et celles qui viendront, dans le siècle suivant, avec des indications personnelles.

IROULÉGUY

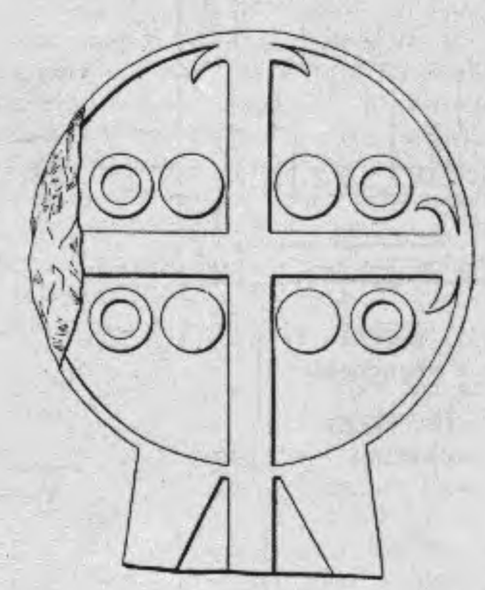
Le cimetière de cette localité est encore situé tout autour de la vieille église, si pittoresque, placée au sommet d'une éminence et qu'une église neuve a remplacée. Il renferme une vingtaine de pierres assez intéressantes, mais la plus curieuse a disparu. Fort heureusement, un croquis en a été conservé par M. Etcheverry.

MYGVELDE YOANA·DE
CHILDEY CHILDEY
ORHIT·CITESTE HYLCIAZ·1751

307] Inscription, maison Hildeya, quartier Sorhueta.

MYGVEL DE HILDEY YOANA . DE HILDEY
ORHIT . CITESTE HYLCIAZ . 1751 « Pensez à la mort ».

Fleurs de lys assez grossièrement représentées. La croix élevée sur une sorte de damier est fréquente sur les vieilles maisons de la région.

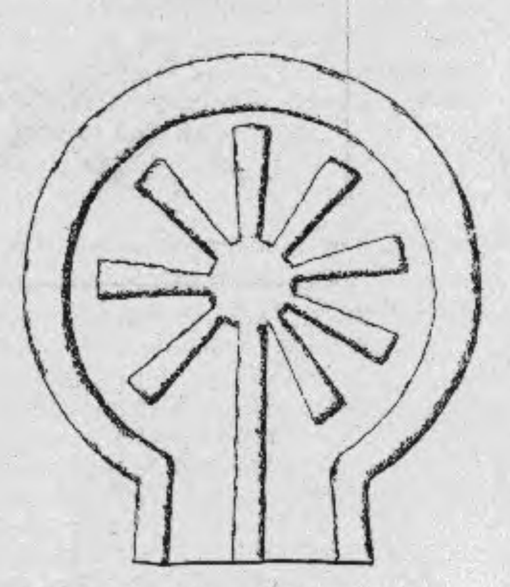


308] *Diam. : 0.44*

Paraît ancienne. Sans nom, sans date. Sur l'avers, disques et couronnes alternés.



309] Clef de voûte au-dessus de la porte d'entrée de la maison Erneta, sur la route d'Anhaux à Irouléguy.



310] *Diam. : 0.32 — Epaisseur : 0.07*

Soleil à l'extrémité d'une hampe : peut-être représentation naïve d'un ostensoir ? Au revers, croix latine. Paraît ancienne. Sans nom, sans date.



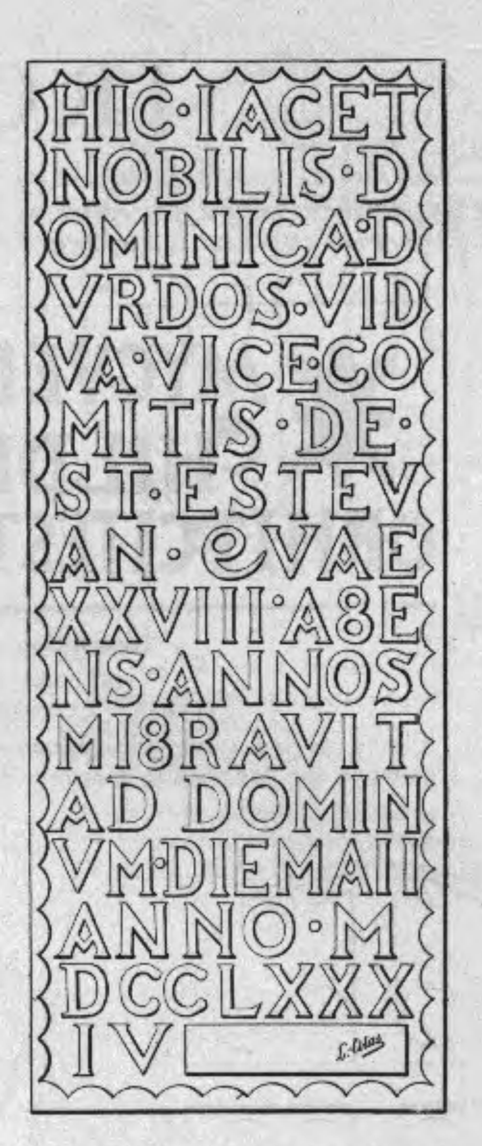
311] Inscription placée au deuxième étage de la maison Erneta, sur le chemin d'Anhaux à Irouléguy.
A droite et à gauche, sculpture en relief représentant peut-être un lapin et une lapine ?
BETRI ERNETA . GERACINNA . DELGVEB . 1780. « Pierre Erneta Graciane Delgueb ».

312] Dalle sous le porche de la vieille église d'Irouléguy. Inscription en basque.

JOANES ONDICOLA ANHAUZE ETA
IROULEGUICO ERRETORCENA SORTHUA
BURUILAREN . 17 . 1756 .
HILA BUR(ur)REN 20 1831 .
THOMBA HUNTAN DA PHAUSATUA
BEREBERTHUTEC ETA OBRA HUNEC
MERECHITU DACOTEN CORONAREN
ERRETCEBITCECO EGUN
HANDIAREN BEHA.

« Joannes Ondicola, ancien curé d'Anhaux et d'Irouléguy, né le 17 octobre 1756, mort le 20 septembre 1831, a été déposé dans cette tombe. Qu'il attende le grand jour pour recevoir la couronne que ses bonnes œuvres lui ont fait mériter ».

L'équerre et le compas gravés sur la pierre font peut-être allusion à certaines capacités du défunt, apte aux travaux de l'architecture. Mais je n'ai pu trouver de détails à ce sujet dans l'ouvrage de l'abbé Haristoy sur les paroisses du Pays basque.

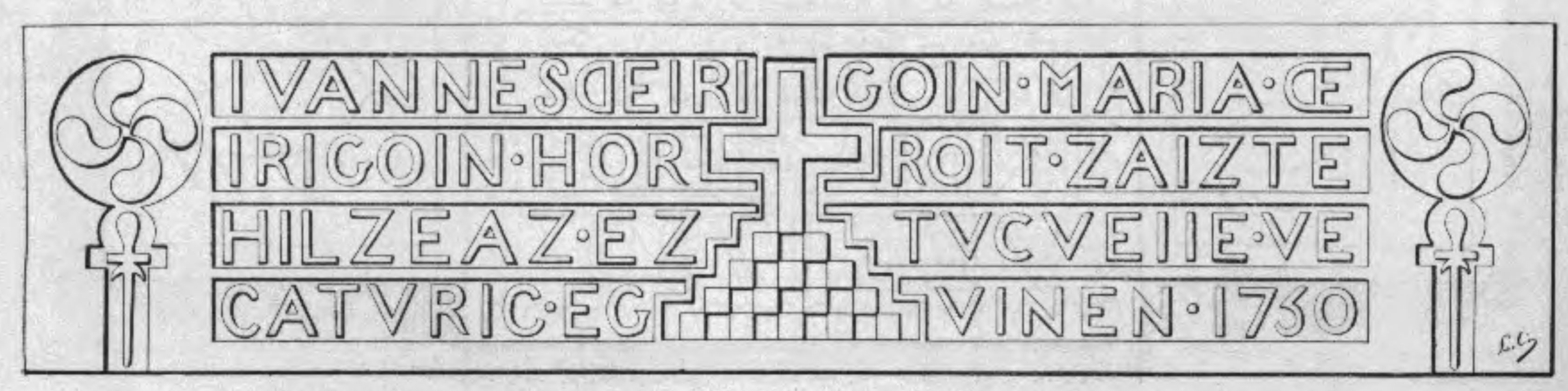


313] Dalle mortuaire dans la vieille église abandonnée.

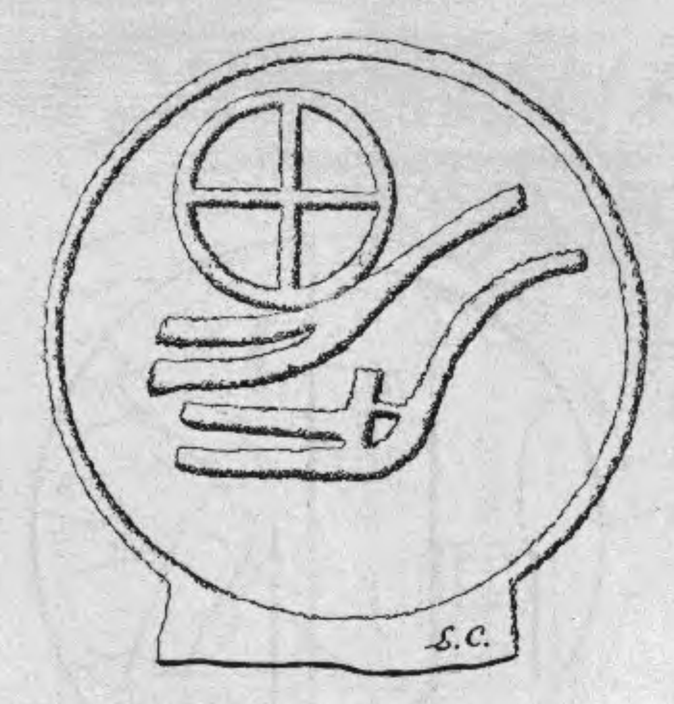
HIC JACET
NOBILIS . DOMINICA . D'VRDOS .
VIDVA . VICE . COMITIS . DE .
ST . ESTEVAN . QVAE . XXVIII .
AGENS . ANNOS MIGRAVIT
AD DOMINVM . DIE MAII
ANNO . MDCCLXXXIV

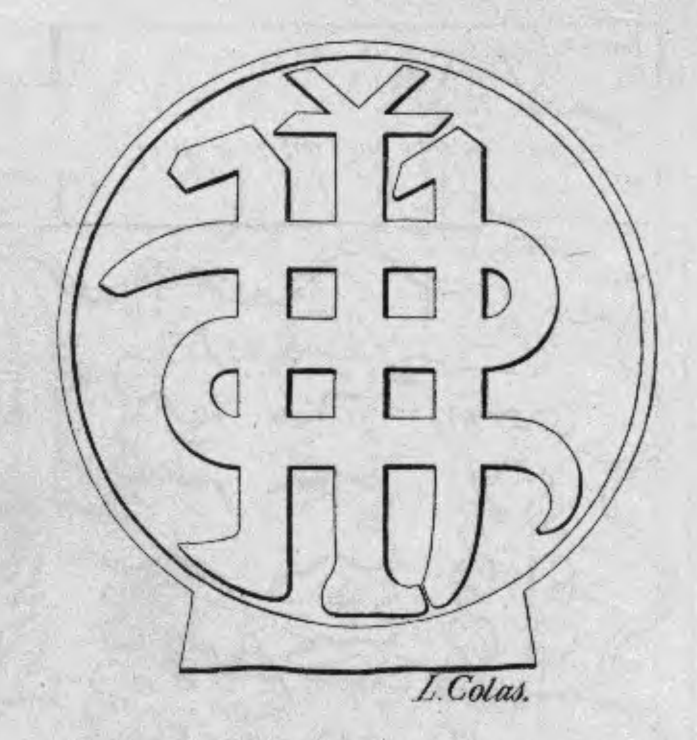
« Ici repose noble Dominica d'Urdos, veuve du vicomte de Saint-Etienne qui, dans la 28e année de son âge, rejoignit le Seigneur, un jour de mai de l'an 1784 ».

Dalle sculptée avec un soin tout particulier. Les lettres ont un relief très marqué.



314] Inscription en basque, maison Iriartea. Très beau linteau en pierre du Jarra, exécution soignée.
IVANNES DE IRIGOIN . MARIA . DE IRIGOIN . HORROIT . ZAIZTE HILZEAZ . EZ TVCVEIIE . VECATVRIC . EGVINEN . 1750
« Ioannes de Irigoin. Maria de Irigoin. Souvenez-vous de la mort. Vous n'aurez pas de péché. Fait en 1750 ».
L'inscription est encadrée par le signe oviphile surmontant une épée.





315] Cette intéressante discoïdale était abandonnée dans un champ, près de la vieille église. On l'a détruite récemment. Mais j'ai pu exécuter ce dessin d'après un croquis très exact pris sur place par M. Etcheverry-Aïnchart, maire de Baïgorry. Cette destruction est regrettable car cette discoïdale, assurément très ancienne, représentait : 1° une antique charrue ; 2° la « laya » qui servait également à labourer. Le tout, surmonté de la rouelle solaire. Aucun nom, aucune date.

316] *Diam. : 0.46 — Epaisseur : 0.14*

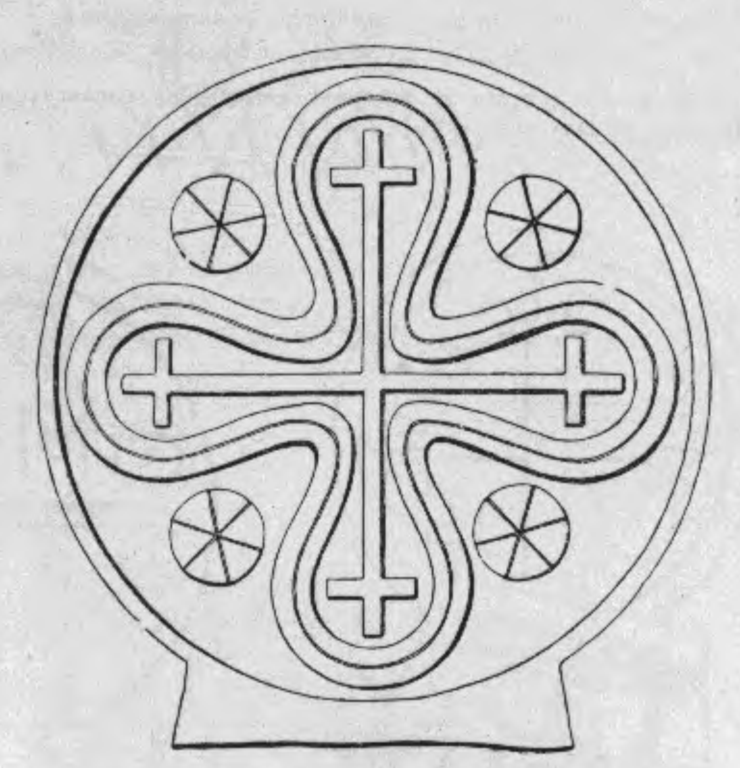
Monogramme IHS imparfaitement dessiné. La branche centrale du monogramme est souvent, ailleurs, surmontée d'une croix. Le sculpteur en donne ici une déformation dans laquelle il est difficile de démêler une intention.

Nota. — La « laya » est encore utilisée, paraît-il, dans certaines localités du pays basque espagnol et le Musée de Saint-Sébastien possède une photographie représentant des laboureurs remuant la terre par ce moyen primitif. M. Webster (cité par J. Vinson dans son *Histoire du Pays basque),* parle de ce procédé de culture « qui exige un travail considérable, mais donne des résultats excellents ».



317] *Diam : 0.44 — Epaisseur : 0.11*

Monogramme IHS.
Curieuse déformation de l'S.
Sans nom, sans date.

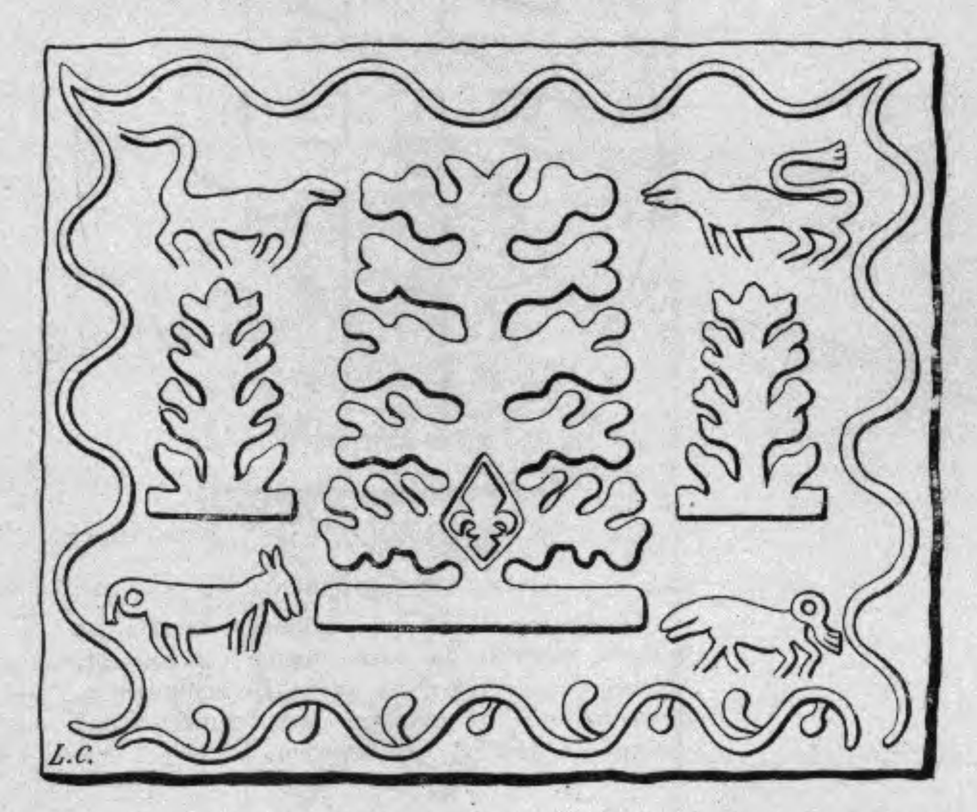


318] *Diam. : 0.46 — Epaisseur : 0.14*

Croix recroisetée dans un quatrefeuilles constitué par trois sillons simplement creusés. Fruste. Paraît ancienne. Sans nom, sans date.

LASSE

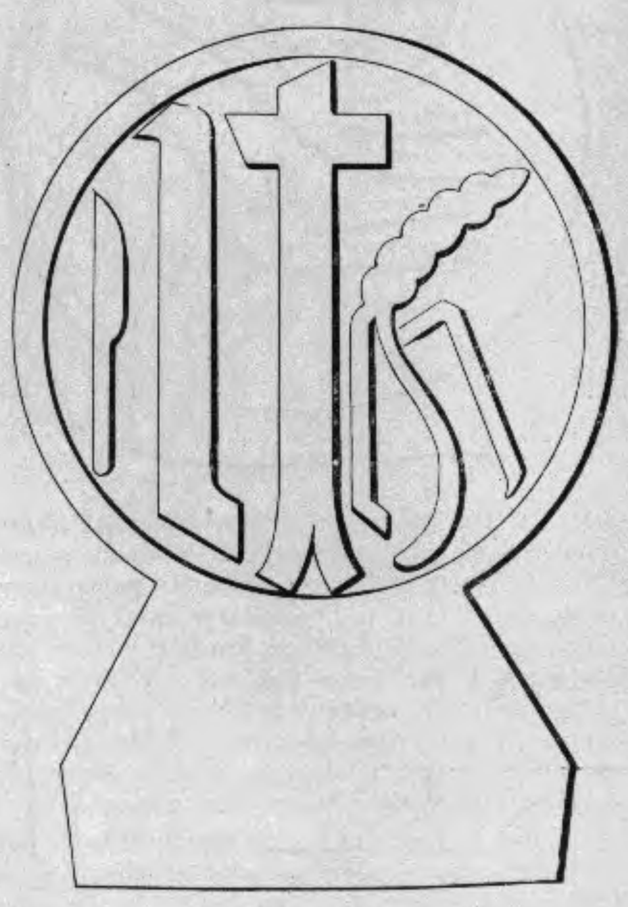
Le cimetière ne renferme que fort peu de discoïdales et elles paraissent très anciennes.



319] Cette pierre sculptée ornait autrefois la façade de la maison Ithurraldea, aujourd'hui en ruines. Elle était accostée de deux autres pierres de moindre importance ornées du signe oviphile et surmontait un linteau massif portant l'inscription suivante :

CET OUVRAGE A ÉTÉ FAIT
PAR BERNARDUSPUS D. SALABERRI
ET MARIA DE MONTERO CONJOINTS. L'AN 1774

Ces quatre pierres se trouvent aujourd'hui conservées au Musée Basque de Bayonne.



320] *Diam. : 0.40*

Bien que l'ensemble de la sculpture fasse penser au monogramme IHS si souvent déformé par les anciens artistes basques, il est plus probable que l'on se trouve en présence d'une représentation d'outils : un couteau et peut-être un ciseau de forme spéciale servant à tondre les brebis.

La forme générale de la pierre rappelle la tradition anthropomorphe. Sans nom, sans date.

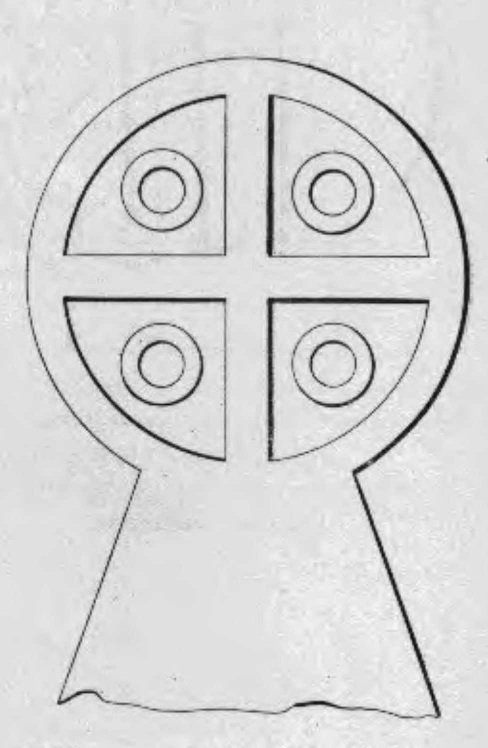


321] *Diam. : 0.38*

Aspect anthropomorphe très sensible. Paraît ancienne. Sans nom, sans date.



322] Pierre fruste. Néanmoins les caractères ont gardé un relief suffisant pour être déchiffrés. L'inscription peut se lire MARIA. La seconde ligne se lit de droite à gauche. Ce cas qui rappelle le *Boustrophédon* des anciennes inscriptions grecques, n'est pas unique dans l'épigraphie basque. La pierre paraît très ancienne. Revers indiscernable.



323] *Diam. : 0.42*

Sans nom, sans date. Revers identique. Paraît ancienne.

324] Inscription, maison Meriateguy.

IOANNES MAITRE DE LA MAISON DE MERIATEGUY
ET MARIA FRANCISQUE DETCHECHOURY MAITRESSE LAN 1770

Il est assez difficile de préciser la signification de certains ornements. H, surmonté d'une croix, est ici pour IHS. Mais l'espèce de casque qui le surmonte possède des détails qui ne sont guère explicables. Les deux animaux (des moutons ?) placés à la partie supérieure sont traités d'une façon très élémentaire. En dessous, caractères (?) indéchiffrables reproduits avec exactitude mais dont le sens est impossible à deviner. Cette dalle, placée à une assez grande hauteur, a 0m80 de large et 0m70 de haut.



325] Inscription, maison Bidartea.
Lettres en relief, peintes en noir. La pierre ici reproduite est encadrée, à droite et à gauche, par deux grandes rosaces hexagonales dont les parties en relief sont également peintes en noir.

SAINT-ETIENNE-DE-BAÏGORRY

Le cimetière de cette localité possède encore une vingtaine de stèles discoïdales, mais sans grand intérêt. D'ailleurs celles qui ne portent aucune date ne paraissent pas très anciennes. J'ai remarqué la fréquence du signe oviphile qui figure également sur quelques croix et sur des dalles. La vallée de Baïgorry a toujours été habitée par de nombreux pasteurs et l'élevage y est encore prospère.

La chapelle des Fonts Baptismaux tombes de toute la région. Elle gueur et a dû être calculée d'après les restes.

La dalle du capitaine Ithurralde, compagnon du célèbre Harispe — aussi très intéressante. L'inscription évoque de glorieux souvenirs. C'est j'ai découverte dans les cimetières dant les éléments d'un corps fameux

renferme l'une des plus curieuses mesure deux mètres quinze de lonla taille de celui dont elle recouvre

des chasseurs basques — un vieux bien que relativement moderne, est n'a rien de remarquable, mais elle la seule mention de cette nature que du pays basque qui a fourni cepenaux armées de la République.

(Cf. Notes et Références : « Les chasseurs basques et la tombe du capitaine Ithurralde »).



326] Croix dans le cimetière avec le nom de la maison.

1732
AMOCTOGVI



327] Inscription en basque, maison Hiriberria.

INFANÇON SORTV NIS   INFANÇON HILEN NIS

« Infançon je suis né, infançon je mourrai ».

Elle ne paraît pas antérieure au XVII[e] siècle.

(Cf. Notes et Références diverses : « Les Maisons Infançonnes »).

328] Inscription, maison Joannes Ederraenea (hameau de Bourciet).

MEMORIARE NOVISSIMA TVA ET IN ETERNVM NON PECCABIS

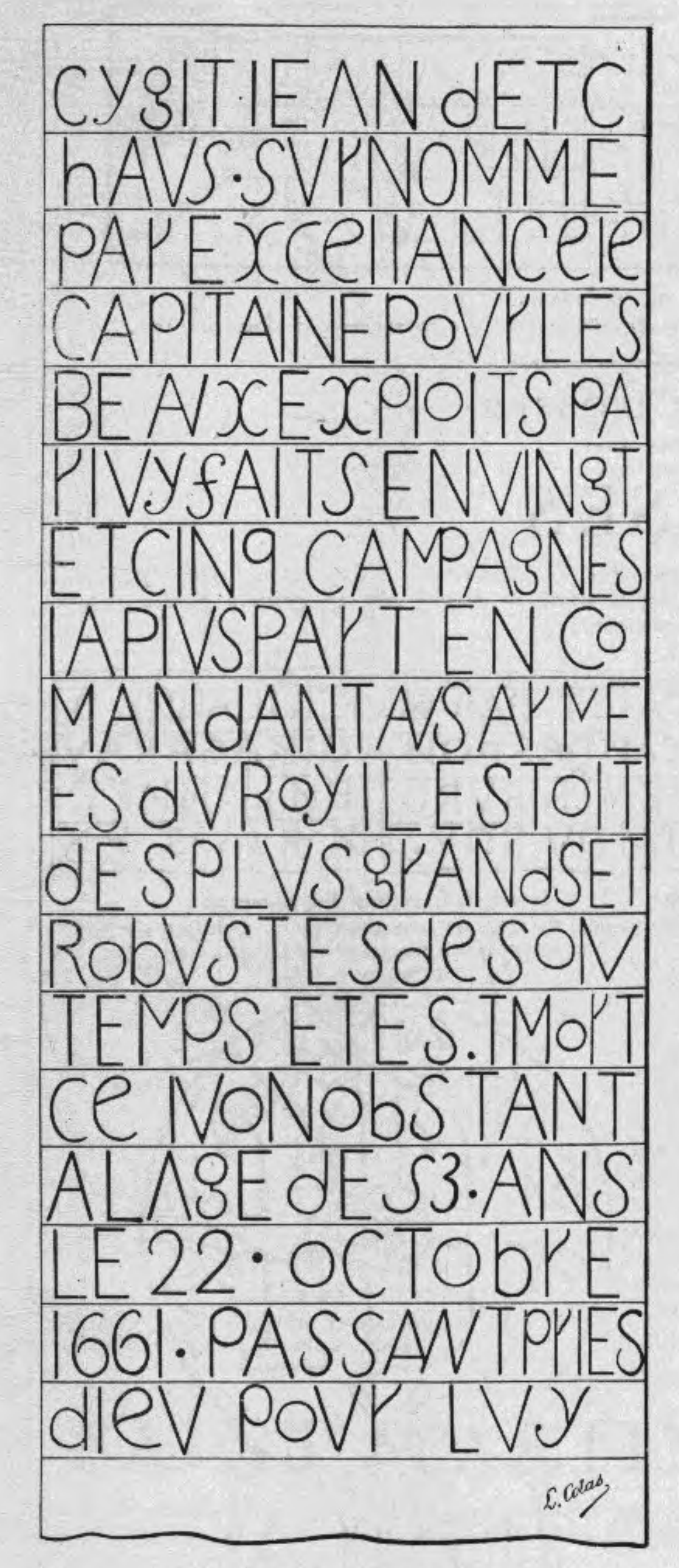
« Souviens-toi de ta dernière heure et tu ne pècheras jamais ».



329] Inscription placée au-dessus d'une maison du bourg.

GVTIAREQVIN . DVGVN . BAQVIA . ASQVI . DVGVLA . IOANNES . DIRIBARNE . 1671

« La paix avec ce que nous avons nous suffit. Joannes Diribarne ». IHRS pour JÉSUS ou JÉSUS SALVATOR (?)



330] *Longueur : 2m15 — Largeur : 0m85*

Plate-tombe dans l'église (chapelle latérale). Inscription en creux.

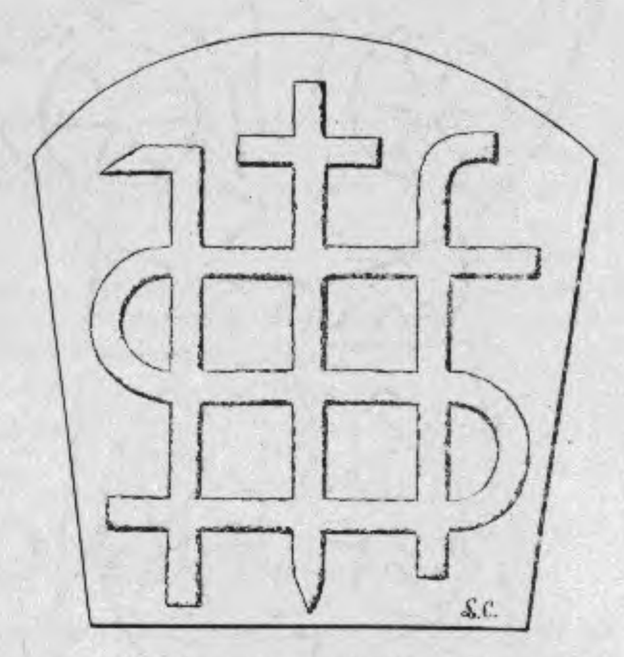
CY GIT IEAN D'ETCHAVS . SVRNOMME PAR EXCELLANCE
LE CAPITAINE POVR LES BEAVX EXPLOITS PAR LVY FAITS
EN VINGT ET CINQ CAMPAGNES
LA PLVSPART EN COMANDANT AVS ARMEES DV ROY
IL ESTOIT DES PLVS GRANDS ET ROBVSTES DE SON TEMPS
ET EST MORT CE NONOBSTANT A LAGE DE 53 . ANS
LE 22 . OCTOBRE 1661 .
PASSANT PRIES DIEV POVR LVY



331] Inscription, maison Sorçabalbeherria.]
INFANÇON ÇORÇAVAL BEHERE
(Cf. Etudes et Références : « Les Maisons Infançonnes).



332] Discoïdale sciée pour servir de support à une croix en fer. Inscription en creux, récente. Au revers, croix en relief cantonnée d'étoiles.



333] Clef de voûte sculptée, au-dessus de la porte de la petite chapelle d'Aucoz, près de la maison Buriuenea (quartier d'Occos).

Le monogramme IHS est très reconnaissable : la forme qui lui est donnée ici rappelle l'aspect traditionnel :



Elle se rencontre très rarement sur les discoïdales de la région, alors qu'elle est assez fréquente en Soule et dans quelques vallées de la Basse-Navarre.

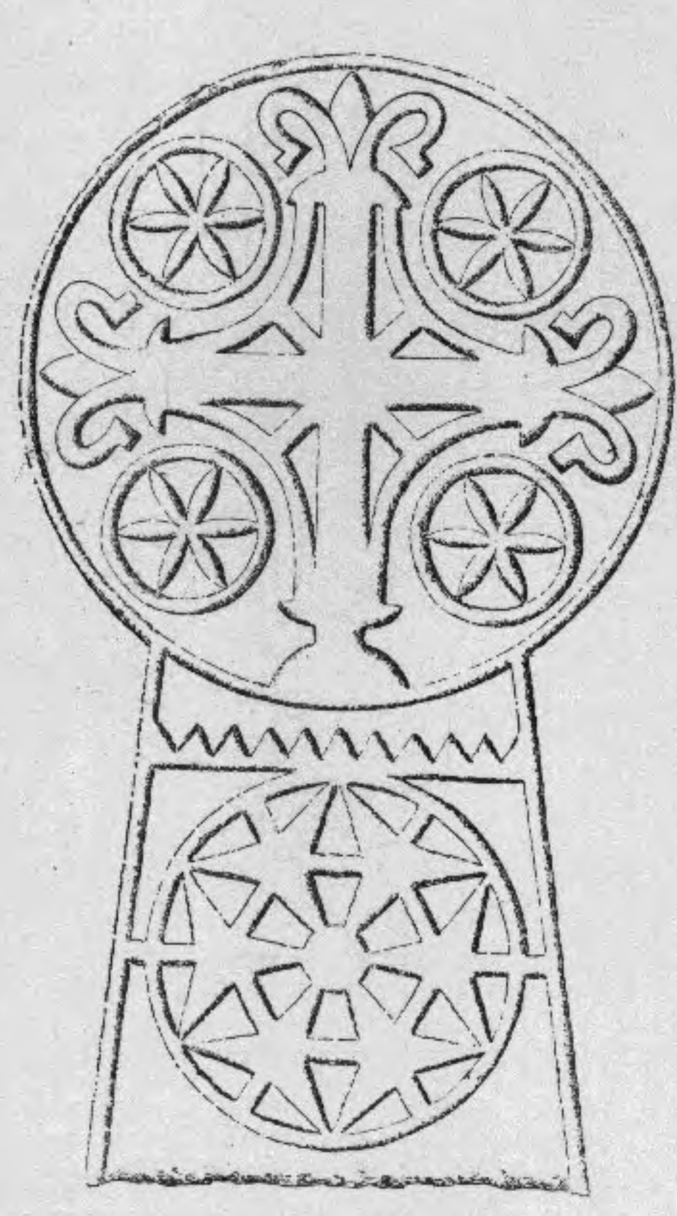


334] Inscription sur un linteau.
IOANNES DE SARRIGVIEN CATALIN DE IRIBARNE . IANCOAS ORHIT « Se souvenir de Dieu » . 1749

VALLÉE D'OSSÈS

OSSÈS

Le cimetière d'Ossès renferme un certain nombre de discoïdales assez intéressantes par leurs ornements compliqués. Il s'y rencontre aussi des stèles dont le disque est en grande partie enterré, qui sont anonymes, sans date, et paraissent très anciennes.



335] *Diam. : 0.46*

Stèle très travaillée, mais un peu abîmée. Le dessin est en partie une reconstitution.

Le motif sculpté sur le pied est, probablement, une marque corporative. Je l'ai retrouvé sur de vieilles poutres de faîtage. Il a dû, primitivement, indiquer des tombes de charpentiers.

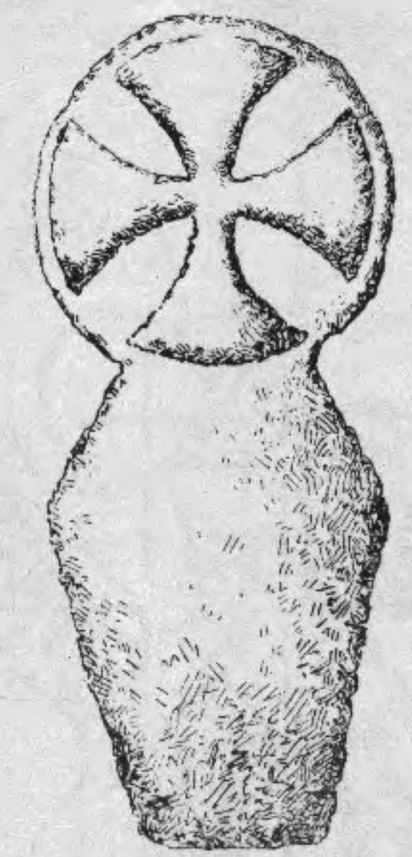


336] Inscription, maison Espondaenia.
FAICT PAR'. IEAN DE SPONDE M(aît)RE CHIRVRGIEN DV ROY .
ET IEANNE DOIHAGARAY EN LANNEE 1673

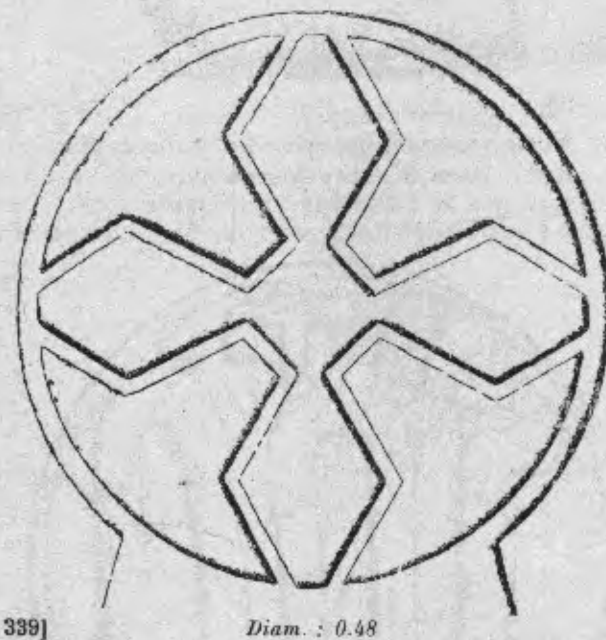


337] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.15*
1651 LA SENORA DE APALAS

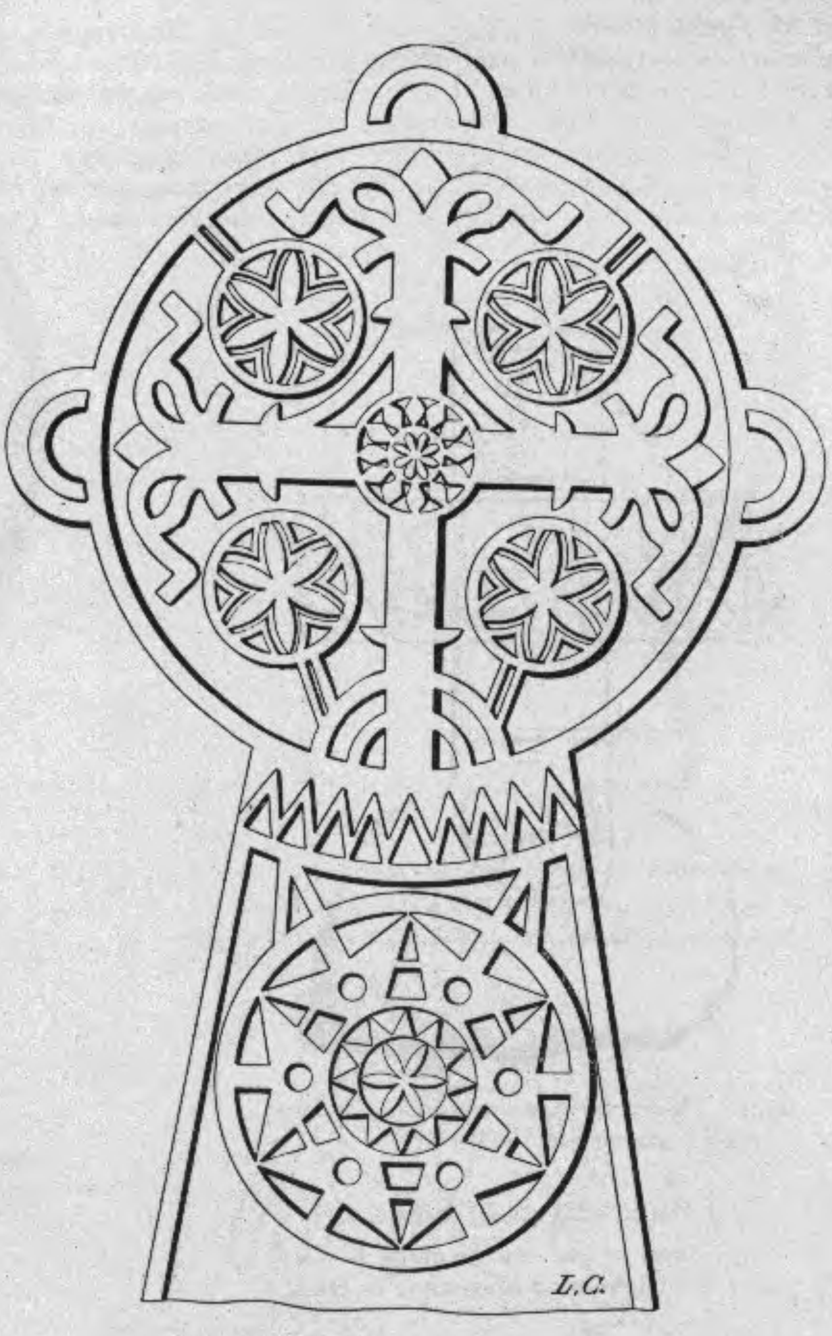
Travail soigné. Ornementation analogue au revers, moins bien conservé.



338] Stèle sans nom, sans date, paraissant ancienne.
Anthropomorphisme accusé.



339] *Diam. : 0.48*
Travail primitif, ensemble fruste. Aucun nom, aucune date. La stèle paraît ancienne.



340] *Diam. : 0.54*
Stèle très décorée. Au revers, même ornementation avec la date de 1645. Cette face du disque est mieux conservée que l'autre. Mais le relief est très faible. Il est un peu accentué dans le dessin.

Le cimetière d'Ossès possède deux autres discoïdales dont la décoration est analogue. On peut trouver une certaine parenté entre ces motifs et quelques-uns de ceux qui se rencontrent dans l'ornementation arabe.

SAINT-MARTIN D'ARROSSA

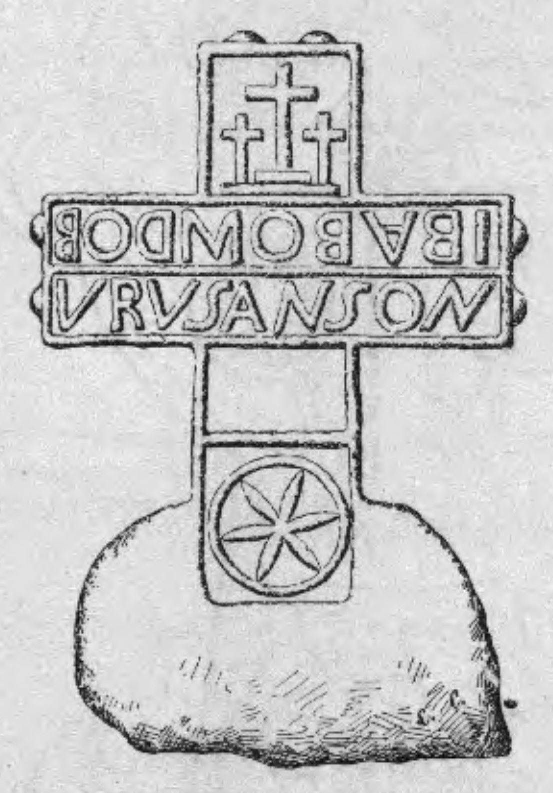
Le cimetière de cette localité est l'un des plus intéressants de tout le pays basque, à un point de vue particulier. Ce n'est pas qu'il possède plus de discoïdales que certains autres. Jatxou, Urcuit, dans le Labourd, en ont davantage. La décoration de ses stèles, bien que très curieuse, est moins remarquable que celle des pays de Mixe et d'Ostabarret. Mais Arrossa est un véritable « conservatoire » de discoïdales. Il y en a beaucoup en place actuellement: une trentaine environ. Il y en a peut-être davantage employées dans le pavage des escaliers et du sentier qui fait le tour de l'église. Je n'ai pu étudier qu'une face de la plupart de ces dernières. Il m'eût été impossible, par ailleurs, de publier tous les documents concernant Arrossa

341] **Inscription sur la porte d'une maison.**
IOANES DE PECAGNO 1773 X
Les lettres retournées ne sont pas rares dans les inscriptions basques.

si M. Saint-Vanne, architecte des Bâtiments Historiques, qui avait à exécuter des travaux autour de l'église, n'avait eu l'excellente idée de faire relever les stèles et les croix qui lui parurent être intéressantes. Il me remit des photographies et des croquis cotés me permettant ainsi de compléter une étude que trois voyages à Arrossa n'avaient pu terminer. Je lui adresse, ici, mes remerciements les plus amicaux.

Le sous-sol du cimetière d'Arrossa renferme probablement d'autres pierres anciennes. Mais ce que l'on voit actuellement permet de se représenter les vieux cimetières euskariens à l'époque — pas très lointaine encore — où les stèles discoïdales figuraient presque exclusivement sur les tombes.

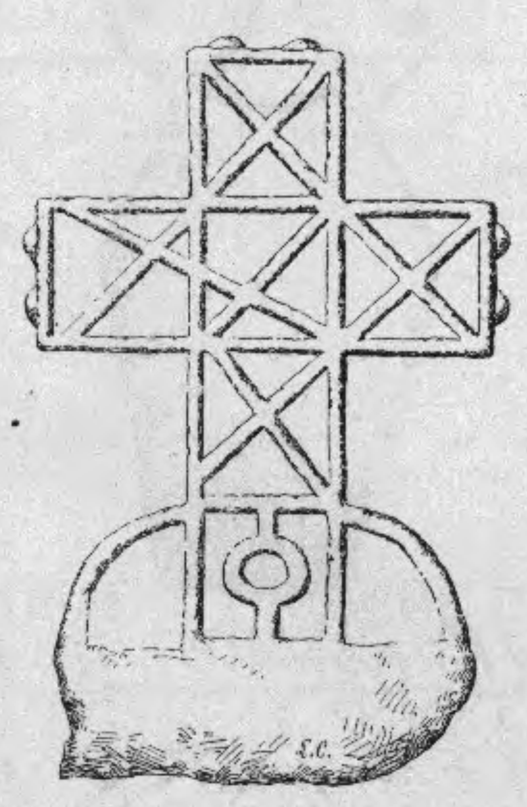
(Cf. l'Atlas de Photographies).



342] Croix servant au pavage du petit chemin contournant l'église.

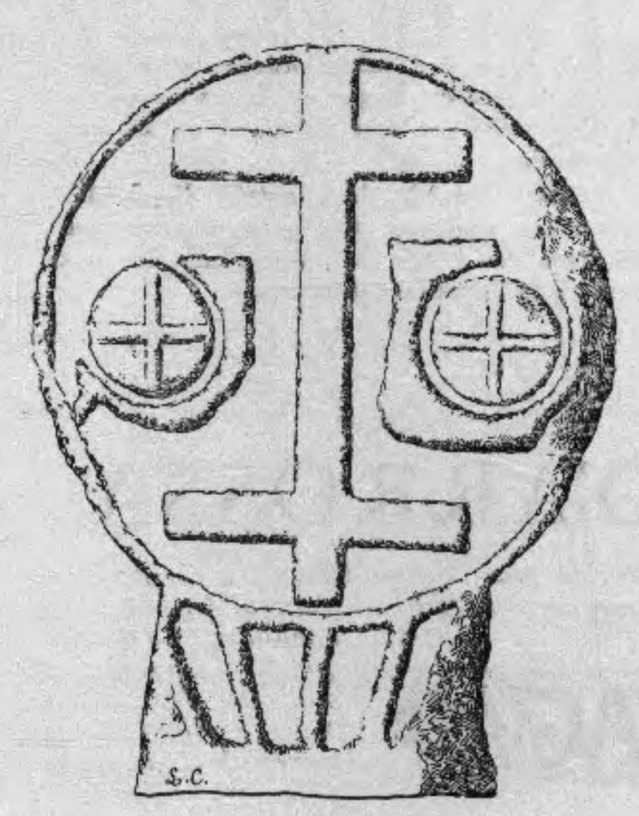
IBABOMDOBVRV SANSON
Ibarrondoburu (?) Sanson

Les trois croix, représentant le Calvaire, sont très rares ailleurs qu'en Soule.



343] *Hauteur totale : 0m51*

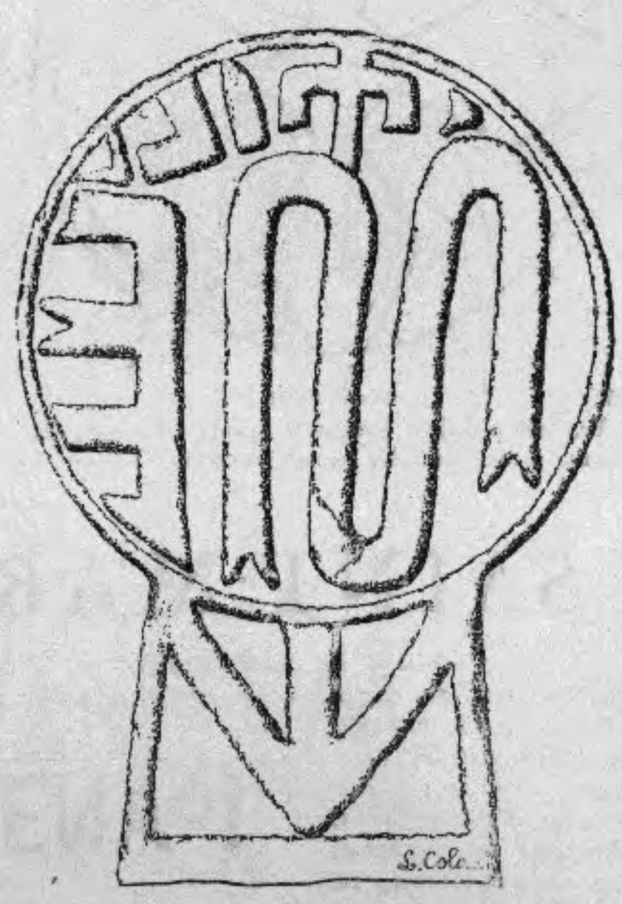
D'après une photographie et des cotes de M. Saint-Vanne. Aucune date.



344] *Diam. : 0.38*

Encastrée dans le pavé du sentier contournant l'église.

Croix à deux bras, accostée de deux rouelles solaires. Fruste. Paraît ancienne.



345] *Diam. : 0.39 — Hauteur totale : 0.98*

D'après une photographie et des cotes de M. Saint-Vanne.

L'identification des objets représentés sur cette discoïdale est assez malaisée. Peut-être une ceinture (?) Sans nom, sans date. Paraît ancienne.



346] *Diam : 0.32 — Hauteur totale : 0.68*

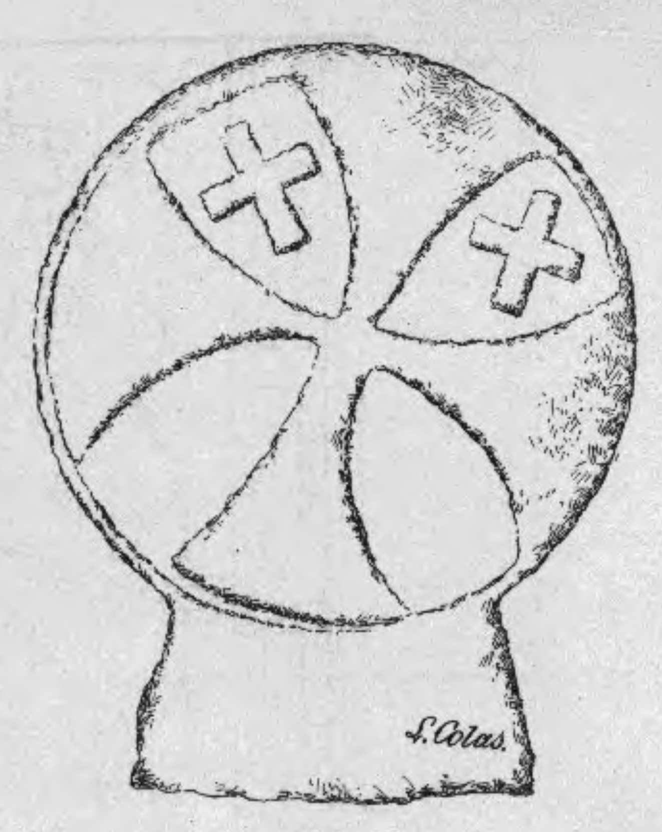
D'après une photographie et des cotes de M. Saint-Vanne. Représentation d'outils de charpentier (?) L'état de conservation de la pierre est médiocre ; il est malaisé d'identifier certains détails. Sans nom, sans date. Parait ancienne.



348] *Diam. : 0.45*

D'après une photographie de M. Saint-Vanne.

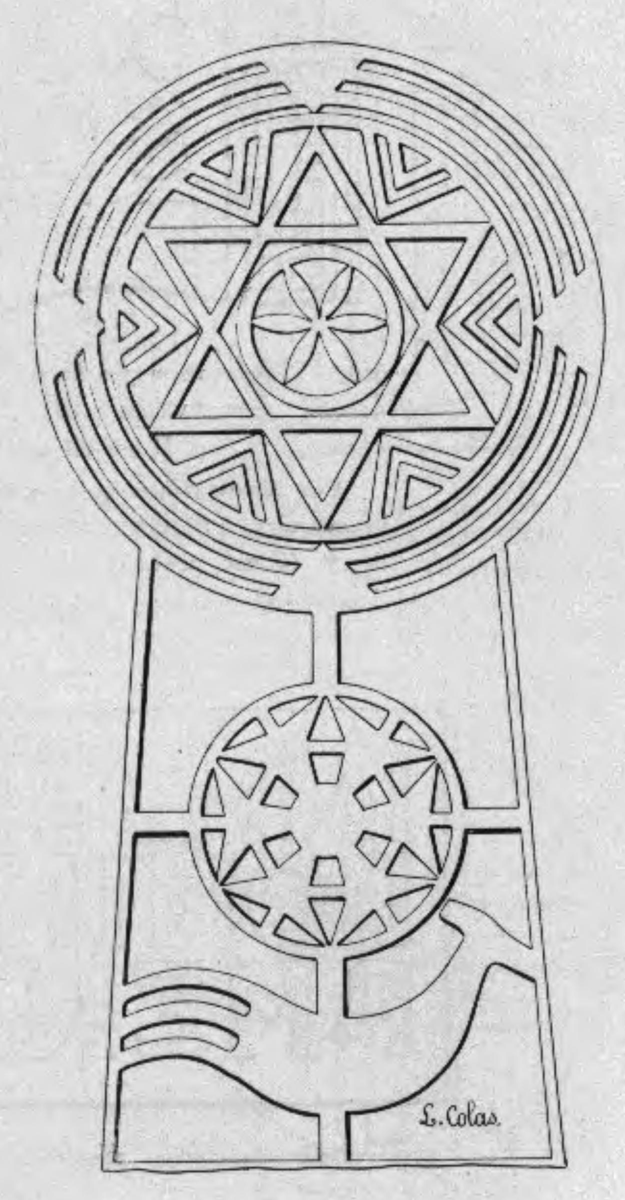
1646 IVANA DE IRAÇABAL



347] *Revers.*

(Le dessin a été plus réduit au clichage que le précédent).

Comme sur l'avers, tracé peu symétrique, exécution assez grossière, conservation médiocre.



349] Dessin fait d'après une photographie et des cotes de M. Saint-Vanne.

Dans la partie inférieure, coq de girouette (?) La sculpture est d'ailleurs exécutée avec beaucoup de soin.



350] Inscription placée sur une plate-tombe dans le chœur de l'église.

STATVTVM . EST . OMNIBVS HOMINIBVS . SEMEL . MORI .

« Il est dit que tout homme doit mourir une fois ».

Les abréviations qui suivent la sentence peuvent se résoudre ainsi :

C(onstrui)T . P(ou)R . M(aître)E . P(ierre) . M(endy) . P(rêtre) . IND(igne) 1681

(C'est, probablement, l'ancien occupant de la maison Mendirinea).

O . QVAM TRISTE SOLATIVM « O, quelle triste consolation ! »

INHÆREDITATE
DOMINIMORAB®
P.MENDY.P.IND.1680
L. Colas.

351] Belle inscription placée au-dessus de la porte de la maison Mendirinea (ancien presbytère).

IN HÆREDITATE DOMINI MORABOR « En attendant l'héritage du Seigneur ».

Les abréviations qui suivent la maxime peuvent se traduire :

P. MENDY . P(rêtre) . IND(igne) . 1680

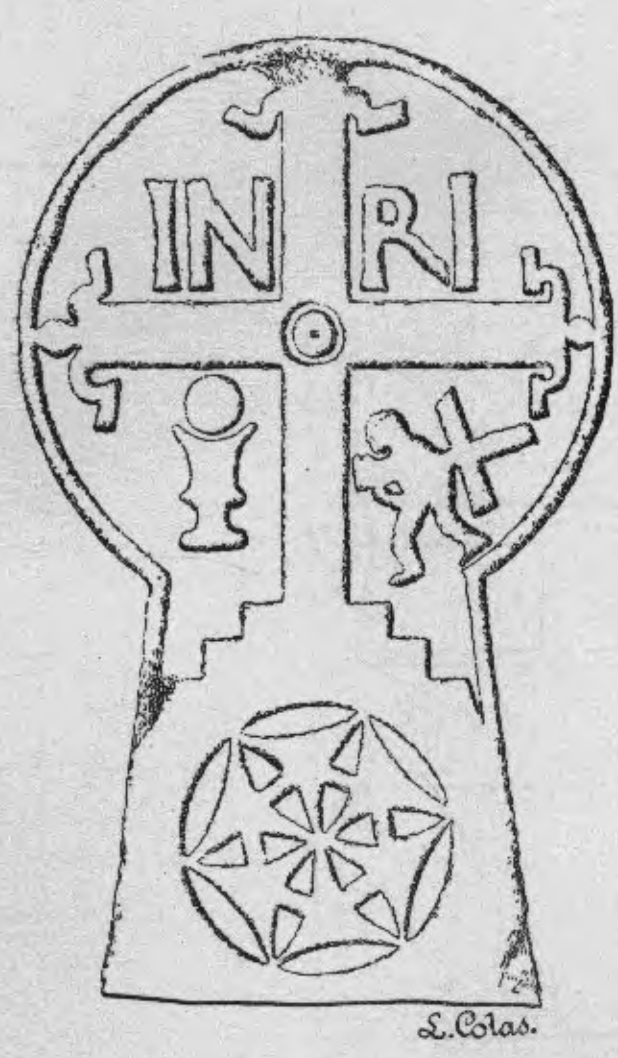


352] Inscription, maison Castoenea.

IOANNES DE . HEGVI . ETA HAREN ESPOSA . JEANNE . D'ARROSA HVNEN EGVILEA . L'AN 1787
DOMINGO TOMPERIZ

« Jean de Hegui et son épouse Jeanne, d'Arrossa, ont fait ceci l'an 1787 ».

Domingo Tomperiz est probablement le nom du sculpteur.

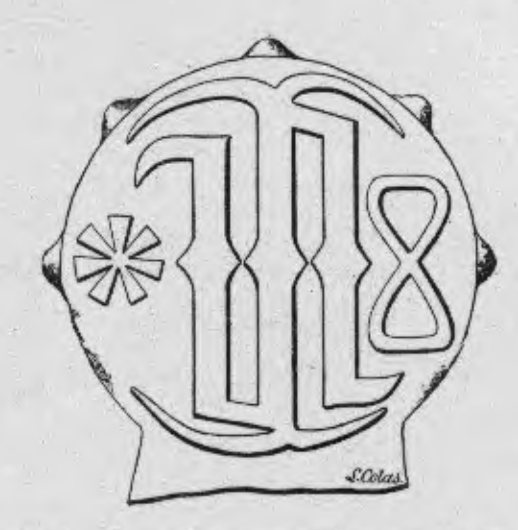


353] *Diam. : 0.43 — Epaisseur : 0.06*
Hauteur totale : 1.05

Cette discoïdale indiquait probablement la sépulture d'un ecclésiastique. Sans date. Paraît ancienne.

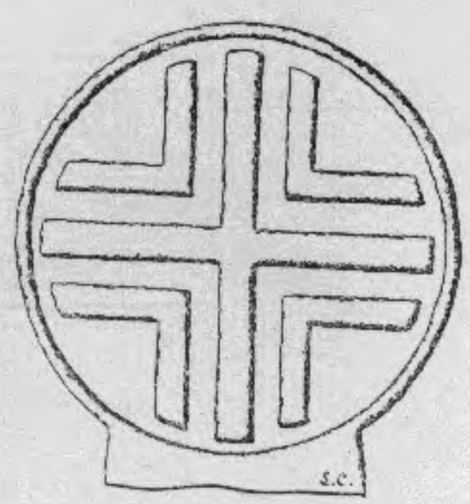
Dessin exécuté d'après une photographie de M. Saint-Vanne.

Les quatre lettres I N R I ne se rencontrent guère que sur les discoïdales du pays de Mixe.



354] Le sculpteur a voulu sans doute représenter les trois lettres IHS, mais elles ne sont pas très reconnaissables. L'S est traitée comme un 8.

Au revers, croix de Jérusalem. Sans nom, sans date.

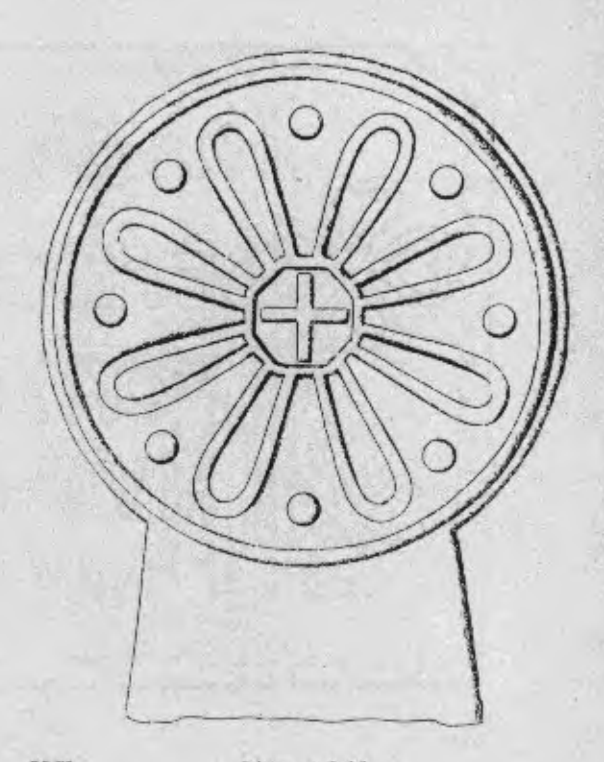


355] *Diam. : 0.45*

Cette discoïdale paraît ancienne. Sans nom, sans date. Croix cantonnée d'équerres.



356] Dessin exécuté d'après un croquis communiqué en 1912 par M. l'abbé Blazy. Je n'ai pu retrouver cette pierre dans mes recherches ultérieures.



357] *Diam. : 0.40*

Discoïdale d'un travail très soigné, scellée dans le mur du porche.



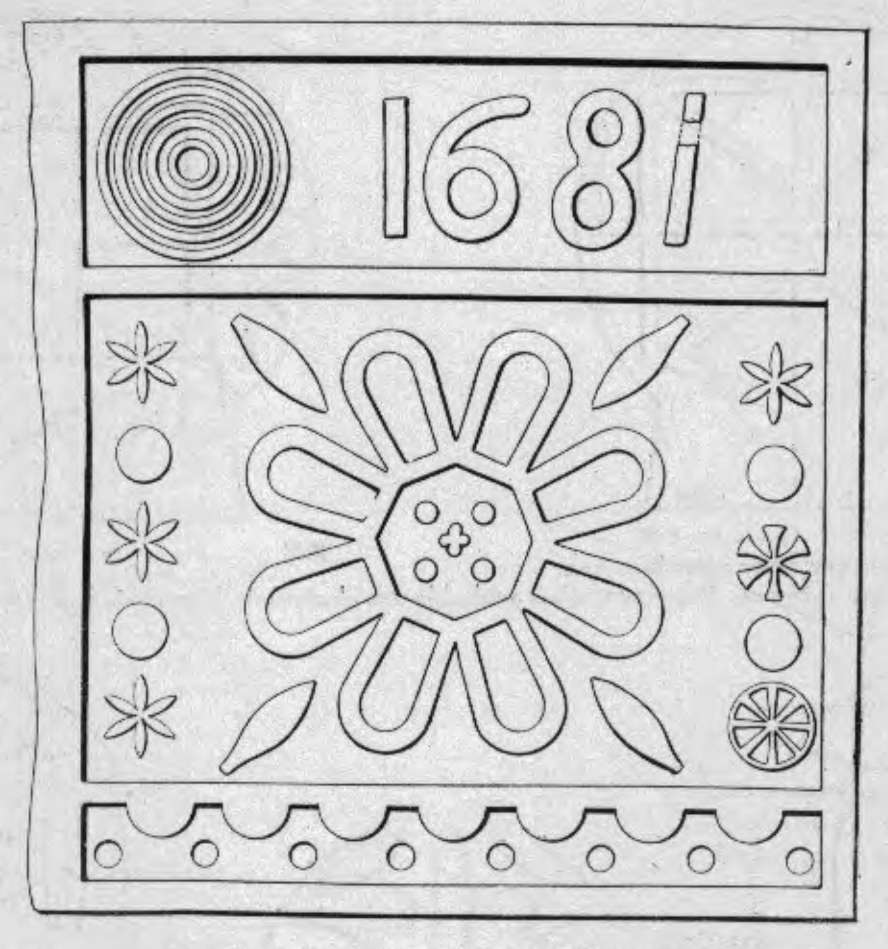
358] Inscription, maison Calunyaenea (chez le chanoine).

Composée de deux pierres, la première plus ancienne. Inscription en basque.

ORHOIT HILCIAZ « pensez à la mort ».

La maison a jadis appartenu aux chanoines de Roncevaux. La seconde inscription est relative à une restauration accomplie en 1790. Celui dont le nom figure en première ligne, s'appelait en réalité Castoren ; mais, conformément à l'usage basque, il prend le nom de la maison.

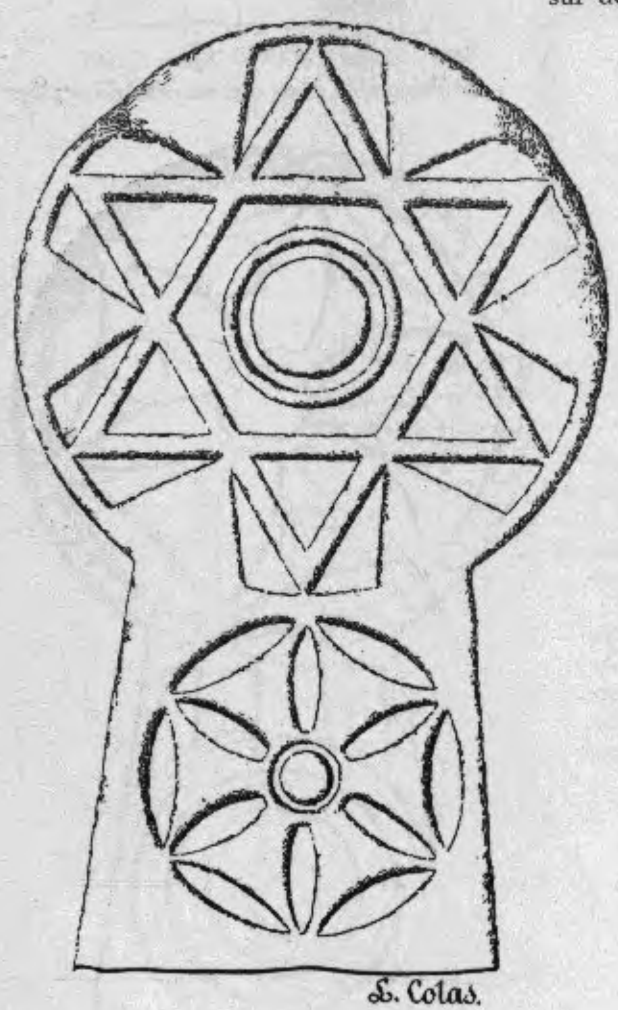
IOANNES CALUNYA ETA MARIA LANBERT URTHIAN 1790



359] Pierre angulaire de la maison Piskorrenea.

Cette pierre sculptée, qui mesure $0^{m}49$ de longueur sur $0^{m}52$ de hauteur, est un remarquable spécimen de la décoration basque, presque toujours constituée par des motifs géométriques. J'ai exécuté ce dessin d'après un croquis scrupuleusement coté que je dois à l'obligeance de M. l'abbé Hirigoyen. Datée de 1681.

Le motif principal se retrouve également sur des discoïdales du cimetière.



360] *Diam. : 0.45*

Discoïdale encastrée dans l'une des marches de l'escalier menant au chevet de l'église.

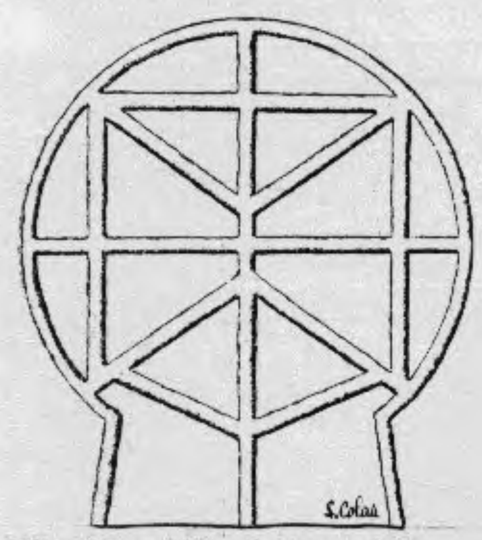
Je n'ai pu étudier le revers.

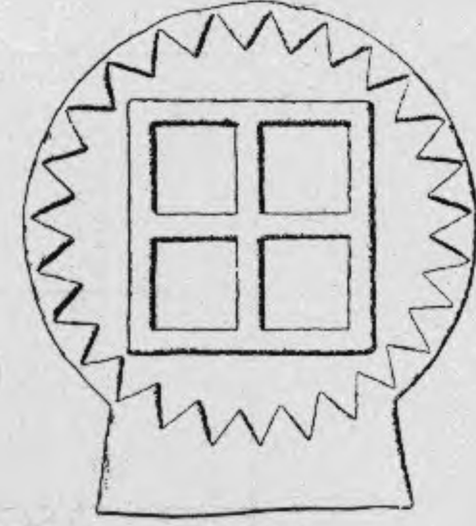


361] *Diam. : 0.40*

Inscription peu aisée à expliquer. Lecture proposée :

M(ar)IE DE LARHE (Marie de Larre ?)





362] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.08*

363] *Revers.*

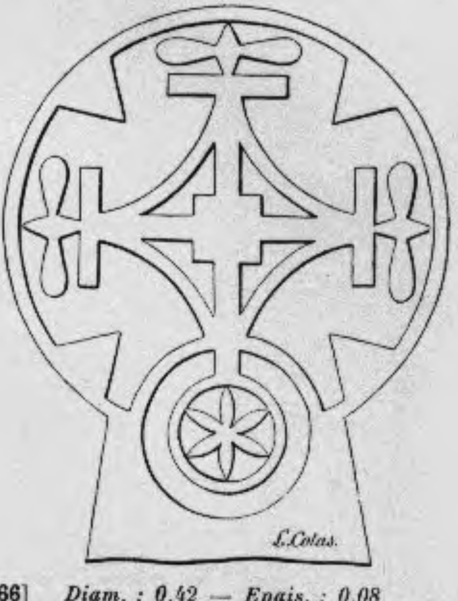
Sculpture encore assez nette bien que la stèle paraisse ancienne. Représentation probable des chaînes de Navarre. Sans nom, sans date.



364] *Diam. : 0.44 — Epais. : 0.10*

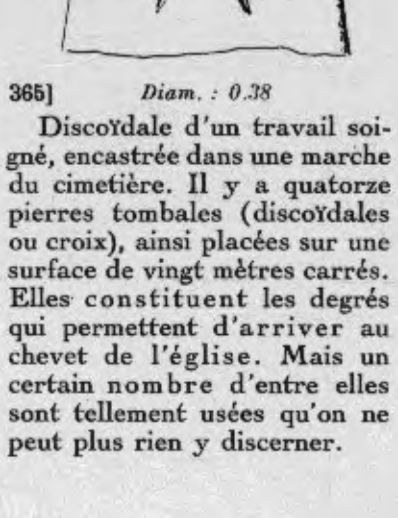
Sculpture en creux, sauf l'S, gravée profondément. Sans nom, sans date.





366] *Diam. : 0.42 — Epais. : 0.08*

Stèle scellée dans une marche d'escalier.

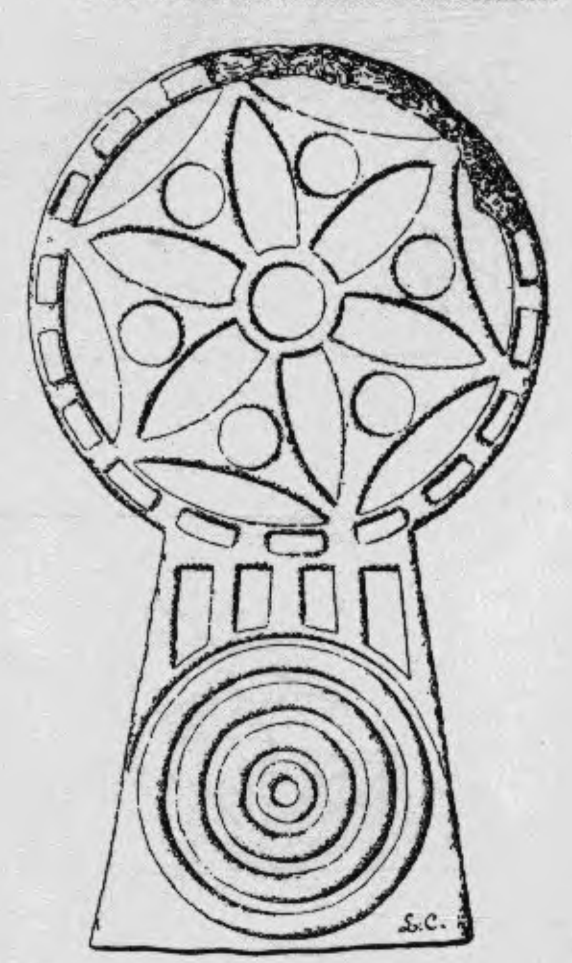


365] *Diam. : 0.38*

Discoïdale d'un travail soigné, encastrée dans une marche du cimetière. Il y a quatorze pierres tombales (discoïdales ou croix), ainsi placées sur une surface de vingt mètres carrés. Elles constituent les degrés qui permettent d'arriver au chevet de l'église. Mais un certain nombre d'entre elles sont tellement usées qu'on ne peut plus rien y discerner.

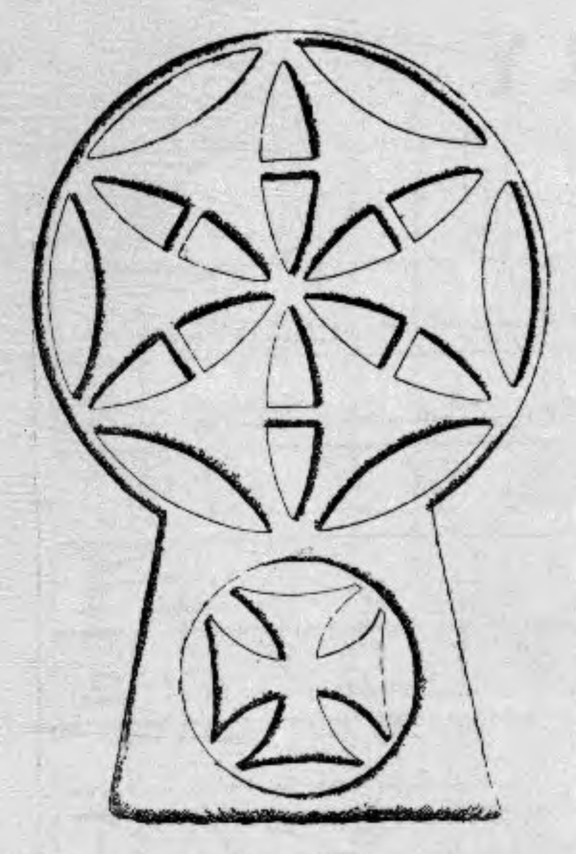
367] *Diam. : 0.43 — Hauteur totale : 1.05*

D'après une photographie et des cotes de M. Saint-Vanne.

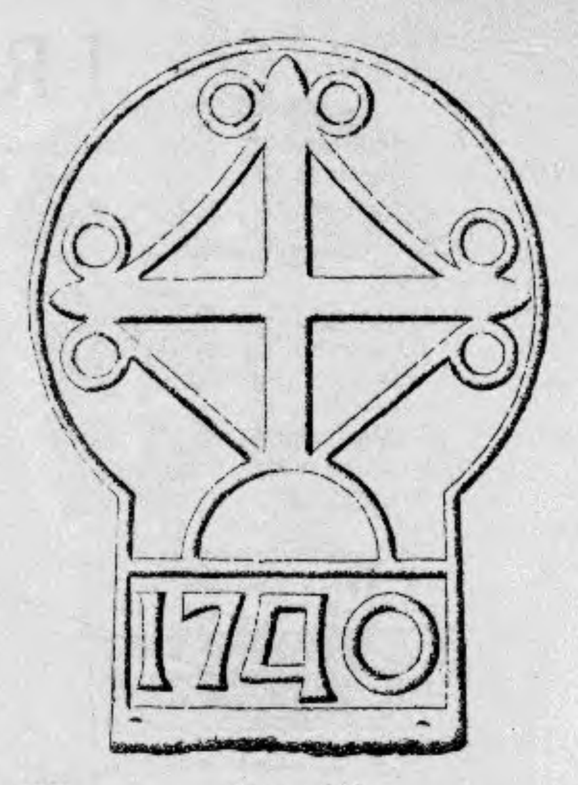


368] *Diam. : 0.32 — Hauteur : 0.68*

D'après une photographie de M. Saint-Vanne.



369] *Diam. : 0.46*
Stèle scellée dans l'escalier menant au chevet de l'église.



370] *Diam. : 0.48*
Stèle encastrée dans une marche d'escalier, près du chevet de l'église. Je n'ai pu étudier le revers.

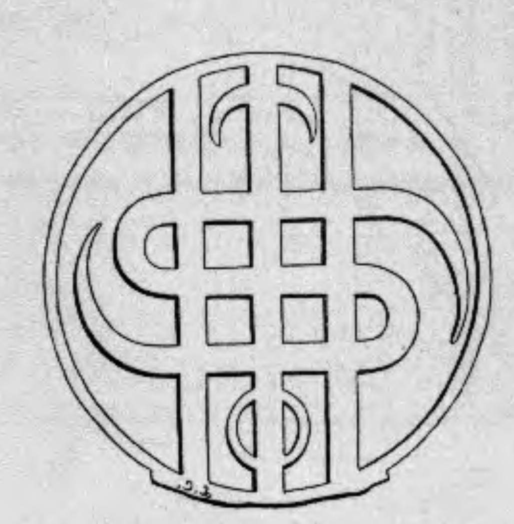


371] *Haut. totale : 0.87*
D'après une photographie et des cotes de M. Saint-Vanne.

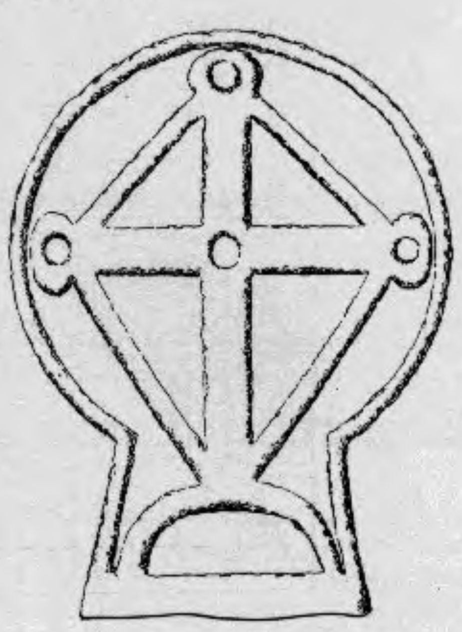


372] *Revers.*
Porte la date de 1638.
Les croix de pierre datées du XVII[e] siècle sont rares.

Cette croix de pierre est l'une des plus anciennes qui aient été trouvées dans les cimetières basques.
Sculpture en relief sur l'avers, en creux sur le revers.



373] *Diam. : 0.38*
Encastrée dans l'une des marches du grand escalier traversant le cimetière. Monogramme IHS. Le sculpteur y a ajouté deux ornements : lune et soleil ?



374] *Diam : 0.37 — Haut. totale : 0.88*
D'après une photographie et des cotes de M. Saint-Vanne.

IRISSARRY

Le cimetière de cette commune possède une vingtaine de discoïdales mais presque toutes sont usées et réduites à l'état de pierres plates sans intérêt.

Croix commémorative.

Sur la route d'Irissary à Suhescun, croix avec piédestal portant l'inscription :

A LA MÉMOIRE DE
PIERRE CHATEAUNEUF
PROPRIÉTAIRE DE
LARRAMBORDA TUÉ
EN CE LIEU PAR DES SOLDATS
DE L'ARMÉE D'ESPAGNE
LE 10 MAI 1814
DE PROFVNDIS

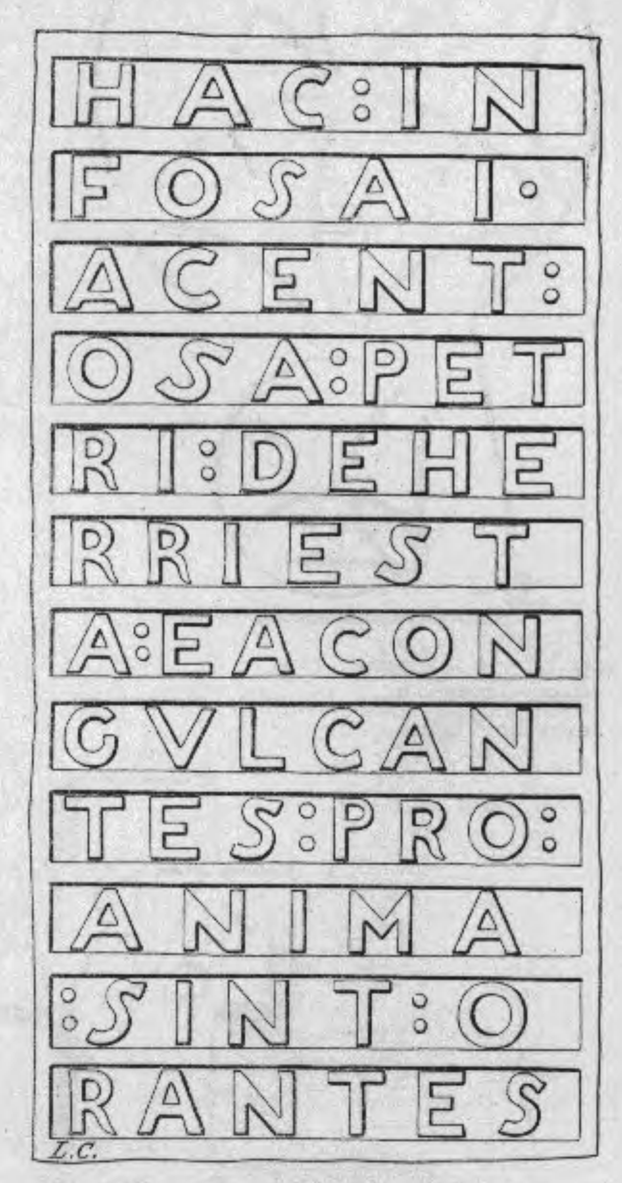


375] Fragment de pierre tombale dont une partie est cachée par le banc de maçonnerie placé contre le mur du porche. Inscription en basque :

AT . CAPOR PVCA BERETERECHE
APECARENA . ADEISQVI . DIACO

L'inscription étant incomplète, sa traduction est impossible. On peut proposer celle-ci pour les quatre derniers mots :

« Beretereche, prêtre.
Amis, priez pour lui (?) »



376] Dalle placée dans l'église. Sans date.

HAC : IN FOSA IACENT : OSA : PETRI :
DE HERRIESTA : EA CONCVLCANTES :
PRO : ANIMA : SINT : ORANTES

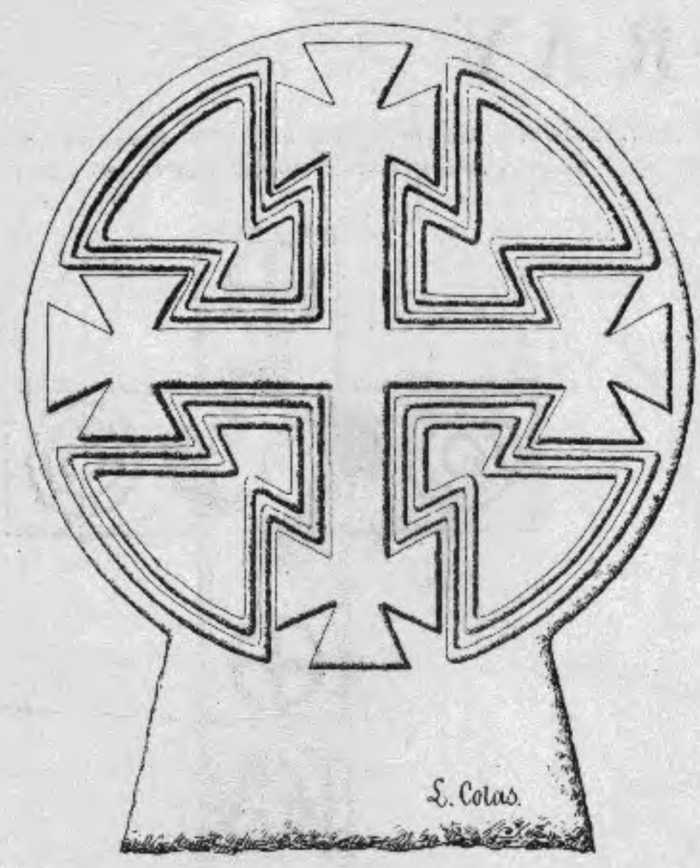
« Dans cette tombe gisent les ossements de Pierre de Herriesta ; que ceux qui les foulent prient pour son âme ».



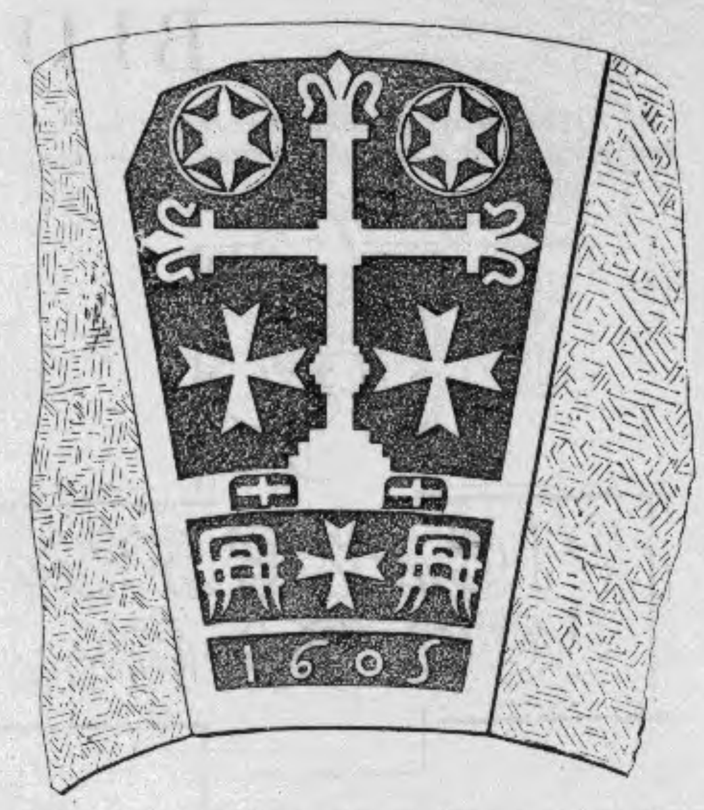
377] Dalle funéraire dans l'église. Très usée. Le relief a disparu.

PLACE ATTRILLE (attribuée) A PIERRE LARRETEGUI (et à) IZABEL CARACOÏTS . MAITRE E(t) MAITRESSE DÉCÉDÉ(s) DE LARRALDE IRISARRI . 1717

Cette dalle marquait probablement la place attribuée, de leur vivant, aux personnes mentionnées dans l'épitaphe.



378] *Diam. : 0.54 — Epaisseur : 0.12*
Au revers, même décoration. Sans nom, sans date.



379] Clef de voûte au-dessus d'une porte en plein cintre, maison Ospitalia.
(Cf. Notice sur la maison Ospitalia).

380] *Diam : 0.42 — Epaisseur : 0.10*
Sans nom, sans date. Les parties sculptées en relief ont été peintes en noir.

381] Sceau de Salomon inscrit dans un cercle orné de 8 pointes. Sans nom, sans date.

382] Inscription, maison Ospitalia.

A HONRA Y SERVICIO DE LA RELIGION DE . S . IOAN . AÑO 1607 . EL COMENDADOR DE YRISARI DON MARTIN DE LARREA HIZO ESTA CASA Y PALACIO DESDE LOS CEMIENTOS JUNTAMENTE CON LA CASA Y GRANJA QUE ESTA DE FRENTE Y REDIFICO LOS MOLINOS . HAZIENDO LOS DE NUEBO Y PLANTO LOS MANCANALES . Y .OTRAS . MUCHAS OBRAS.

« En l'honneur et pour le service de l'ordre de saint Jean, l'an 1607, le commandeur d'Irissarry, Don Martin de Larrea, fit cette maison et le palais depuis les fondations ainsi que la maison et la grange située en face ; il refit les moulins, les reconstruisant de nouveau et plantant les pommiers, ainsi que d'autres œuvres ».

(Cf. Etudes, Notes et Références : Notice sur la « Maison Ospitalia »).

BIDARRAY

Le cimetière de Bidarray renferme un grand nombre de discoïdales. Le signe oviphile y est fréquent. Les troupeaux sont d'ailleurs nombreux dans cette région. Beaucoup de monuments sont anonymes et sans date.



383] Croix de 1768 avec inscription en basque. Il s'y rencontre des capitales et des minuscules, cas fréquent en Basse-Navarre.

PIERRESENECO DA 1768

« Ceci est pour la maison de Pierre ».



384] Croix de 1690 avec le signe oviphile. Les parties en relief sont peintes en noir. Anonyme.



385] Croix portant une inscription en langue basque.

GANIS IAVREX (X pour CH) GANIS ENECO ILARI HARRIA 1801

« Pierre au défunt Jean Ignace Jauretche ».

« La pierre » — *barria* — pour pierre — *barri* — est un solécisme habituel. Le datif *ilari* (pour *ilbari*) peut être aussi l'adjectif « funéraire ». Quant à *Eneco*, c'est un prénom qui se trouve dans les Proverbes d'Oihénart. Il était particulier à la Soule et à la Navarre. *(Cf. « Inigo » pour « Ignacio ».)*

Quant à Ganis (Jean) écrit à l'envers, il rappelle le nom du défunt. Le prénom est très usuel en basque et le nom de famille est souvent remplacé par le nom de la maison.

(Je dois ces explications à l'obligeance de M. Julien Vinson).



386] *Diam. : 0,58*
Hauteur au-dessus du sol : 1 mètre.

Caractères irréguliers, peints en noir et se détachant sur un fond blanchi à la chaux.

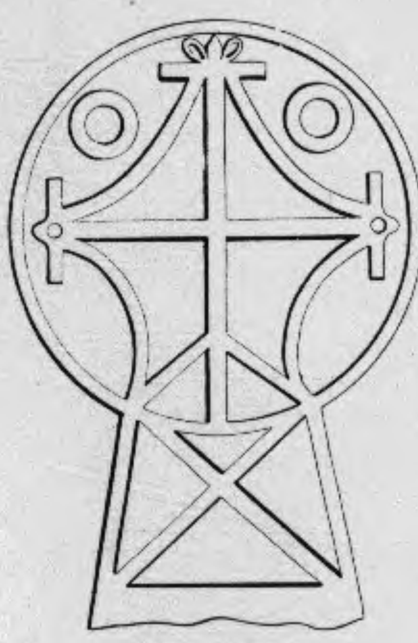
IHS (I)OANES MANO (?) ET MARIA DE FERANIO (?) DE LA MAI(S)ON DE PETRISCO

Rien au revers. Aucune date. A côté, sur le terrain appartenant à la même maison, stèle de PETRISCOENIA daté de 1789.

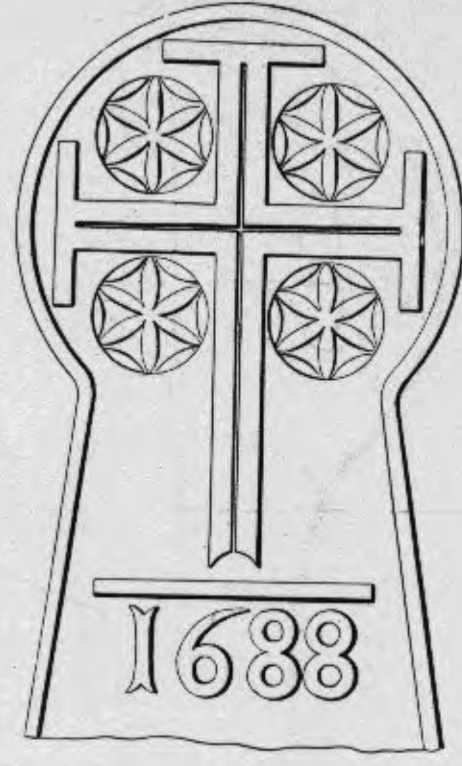


387] *Diam. : 0.46*

Stèle servant de marche à l'escalier d'une maison abandonnée. Détails reconnaissables (bien qu'elle paraisse très ancienne), car le relief est encore accusé. Le sculpteur a peut-être voulu représenter des instruments aratoires (charrue, herse, faulx ?) Au revers, on distingue une croix. Sans nom, sans date.



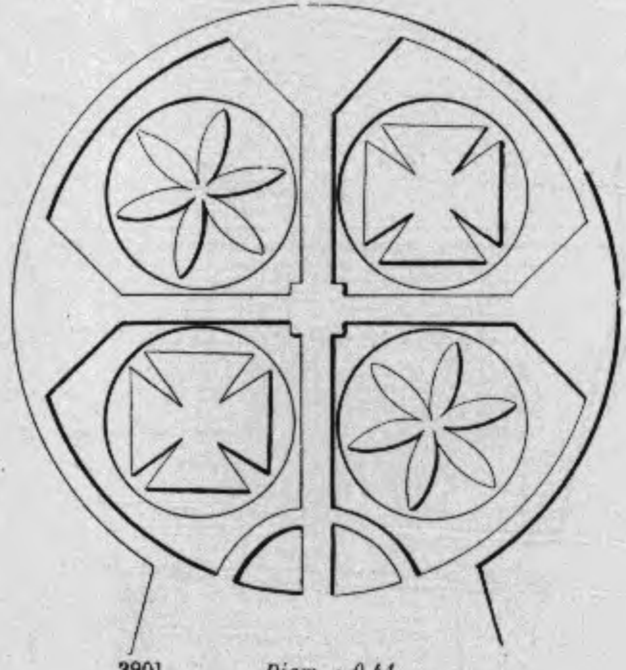
388] *Diam. : 0.40*
Sans nom, sans date.



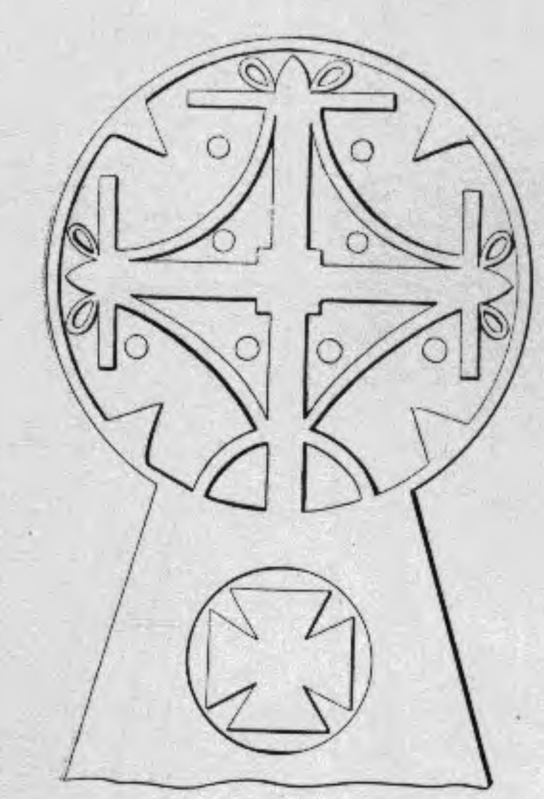
389] *Diam. : 0.45*

La croix potencée est très rare sur les discoïdales. Il ne faut probablement pas voir sur cette pierre un blason, mais seulement une décoration.

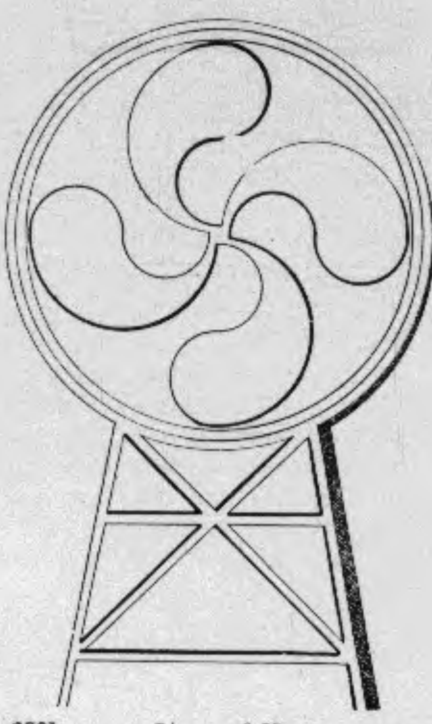
Anonyme. Datée de 1688.



390] *Diam. : 0.41*
Anonyme et sans date.



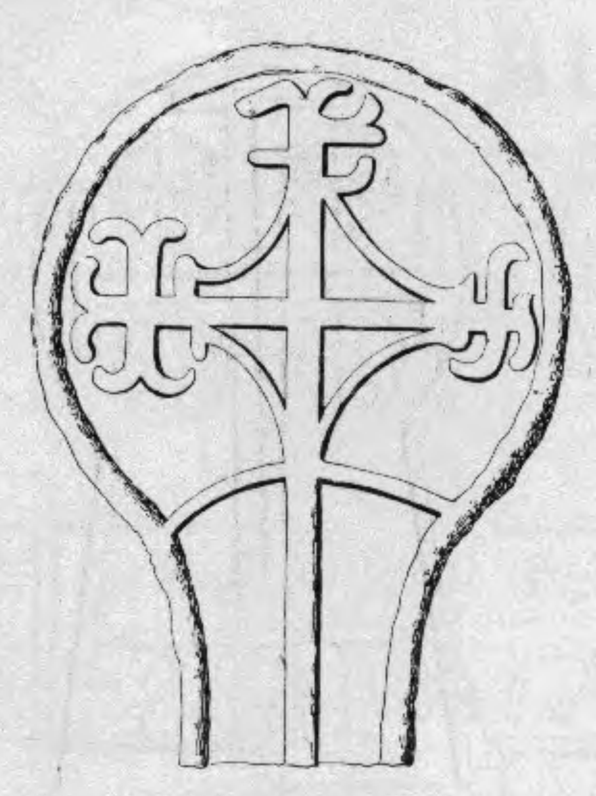
391] *Diam : 0.46*
Sans nom, sans date.



392] *Diam. : 0.53*
Stèle sans nom, sans date.



393] *Diam. : 0.40*
PEDRO DE LOHIET 1687



394] *Diam. : 0.46 — Hauteur totale : 0.80*

Cette stèle, sans nom, sans date, était presque entièrement enfouie dans le sol. Sculpture un peu grossière, mais relief très prononcé et détails très accusés.



395] *Revers.*

Cette stèle paraît ancienne. Il est difficile d'identifier les motifs placés aux extrémités des bras de la croix figurant sur l'avers.

GHARAI
ARCAINEC
E8VINNADA
1767

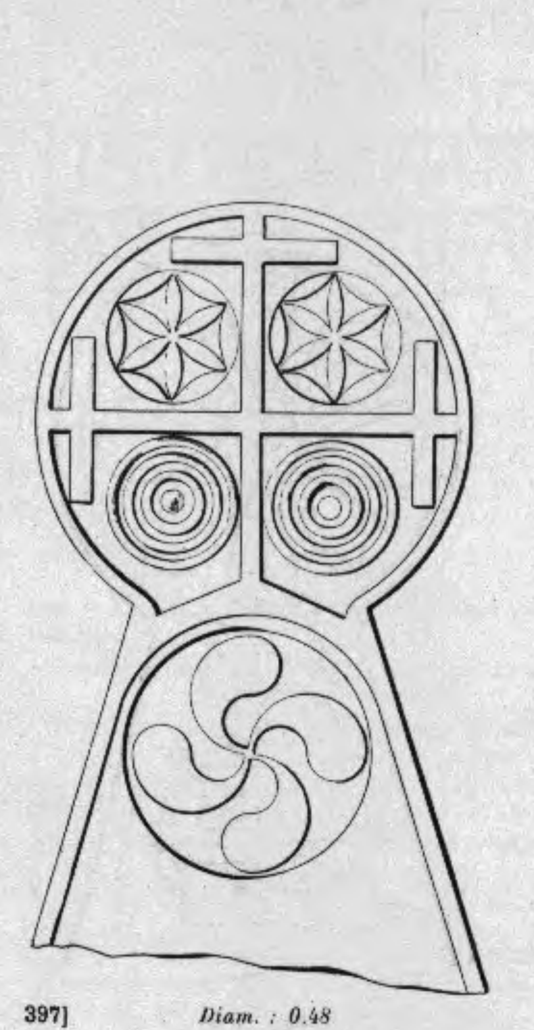
396] Inscription sculptée au-dessus d'une porte.

CHARAI
ARGAINEC
EGVINNA DA
1767

« Ceci a été fait par Gharai (Garay) d'Argain ».

L'emploi de la forme verbale *da* avec l'actif *argainec* est intéressant.

Le G en forme de 8 se rencontre parfois dans les inscriptions en langue basque.



397] *Diam. : 0.48*

Sans nom, sans date.



398] *Diam. : 0.42*

Sans nom, sans date.

SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT

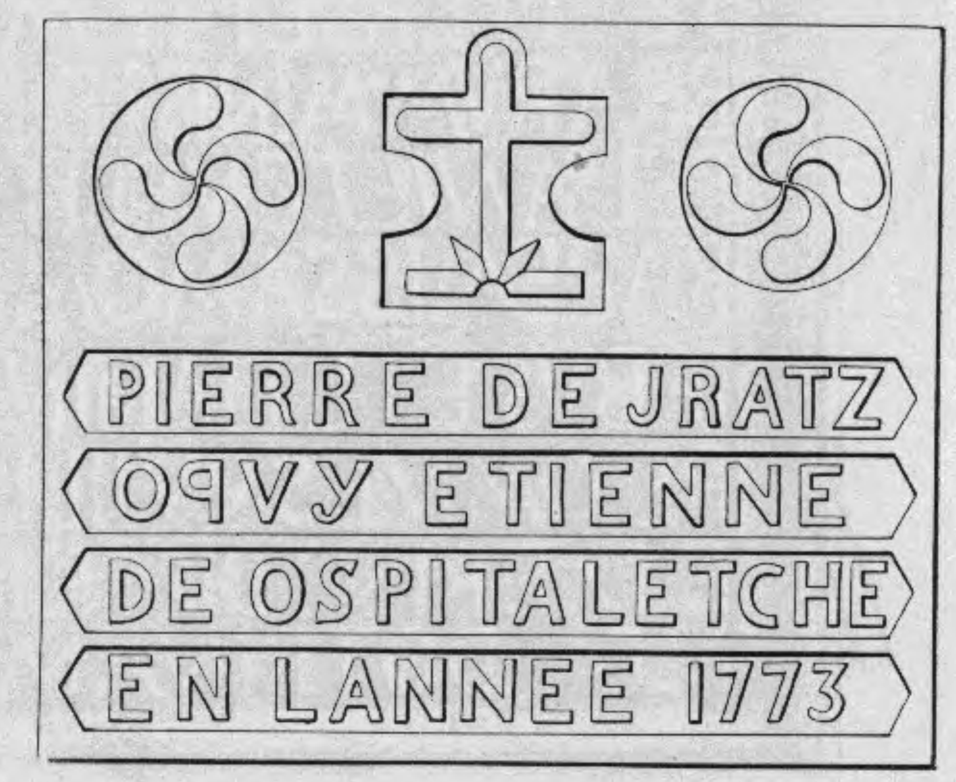
Le cimetière de cette ville est moderne. Je n'y ai retrouvé aucun vestige de vieilles pierres. D'après une tradition que j'ai recueillie sur place, des tombes très anciennes existeraient près de l'église et auraient été recouvertes par les terrassements et les constructions.

En revanche, les maisons offrent de nombreuses inscriptions, principalement dans la rue de la Citadelle. Beaucoup d'entre elles ont été publiées par M. Saint-Vanne, architecte, dans la très intéressante monographie qu'il communiqua, en 1911, au Congrès de Bayonne-Biarritz. Le signe oviphile est très répandu. La région de Saint-Jean-Pied-de-Port est, en effet, un centre d'élevage assez important. Les troupeaux de moutons y sont nombreux.



399] Inscription sur une maison, rue d'Espagne.
JEAN DE S(ain)TE MARIE ET MARIE DOXARAIN CONJOINTS M(aîtr)ES DE LA PRÉSENTE MAISON 1767





401] Inscription, maison anciennement désignée sous le nom de « Peillotipiaenia ».

PIERRE DE JRATZOQVY ETIENNE DE OSPITALETCHE EN LANNEE 1773

400] Inscription placée au-dessus d'une maison, rue de la Citadelle. Elle fait allusion à un D. I. VIDOND (?) *prêtre major* dont je n'ai pas trouvé mention dans l'ouvrage de l'abbé Haristoy sur les paroisses du Pays basque. Le prêtre major *(aphez-nausia)* était le curé titulaire de l'église Notre-Dame-du-Pont. A cette époque (1637), il était présenté par l'abbaye de Roncevaux et présidait les Etats de Navarre. quand ils se réunissaient au pays de Cize.

D . I . VI DOND : CAPPEL . MAIOR 1637

(Cf. : Etudes et Références : « Inscriptions de Saint-Jean-Pied-de-Port »).

AHAXE

Le cimetière de cette localité renferme quelques discoïdales assez remarquables, entre autres celle où se trouve la représentation d'un poulpe (ou astérie) ? dans les quatre cantons. Toutefois les inscriptions qui figurent sur la maison Capilla sont plus intéressantes.

(Cf. Etudes et Références, la note relative aux « Escolanies »).



402] *Hauteur totale : 1m30 — Largeur totale : 1m08*
Hauteur des lettres des deux premières lignes : 0.08 — Hauteur des lettres des autres lignes : 0.065

Inscription, maison Capilla, relatant la fondation d'une « *escolanie* ».
Belle dalle en pierre du Jarra. Exécution soignée.

ISTA . CAPELANIA . SANCITA . FVIT . A GVILLERMO . DE CVRVTCHET . ANNO . DOMINI . 1671
CVIVS SVMMA . PRINCIPALIS . EST . TER SEPTEM(m)ILLIA . LIBRARUM . MINISTER . HVIVS CAPELANIE
TENEBITVR . CELEBRARE MISSAM OMNIBVS DIEBVS . ET ETIAM INSTRVERE . OMNES .
QVI ILLVC ACCESSERINT DISCENDI CAVSA DO(c)TRINAM .

« Cette chapellenie fut fondée par Guillaume de Curutchet, l'an du Seigneur 1671. La somme principale est de trois fois 7,000 livres. Le desservant de cette chapelle sera tenu de célébrer la messe tous les jours et aussi d'instruire dans les principes de la doctrine tous ceux qui viendront à lui ».

Cette inscription a été déjà signalée par M. Webster et par l'abbé Haristoy. Mais elle n'a jamais été publiée en entier. Quant au codicille qui suit, il n'avait jamais été mentionné. Peut-être a-t-il passé inaperçu, vu l'épais badigeon le couvrant.

(*Cf. : Sur quelques inscriptions du Pays basque et ses environs,* p. 11, par M. Webster. Bayonne, Lamaignère, 1892).



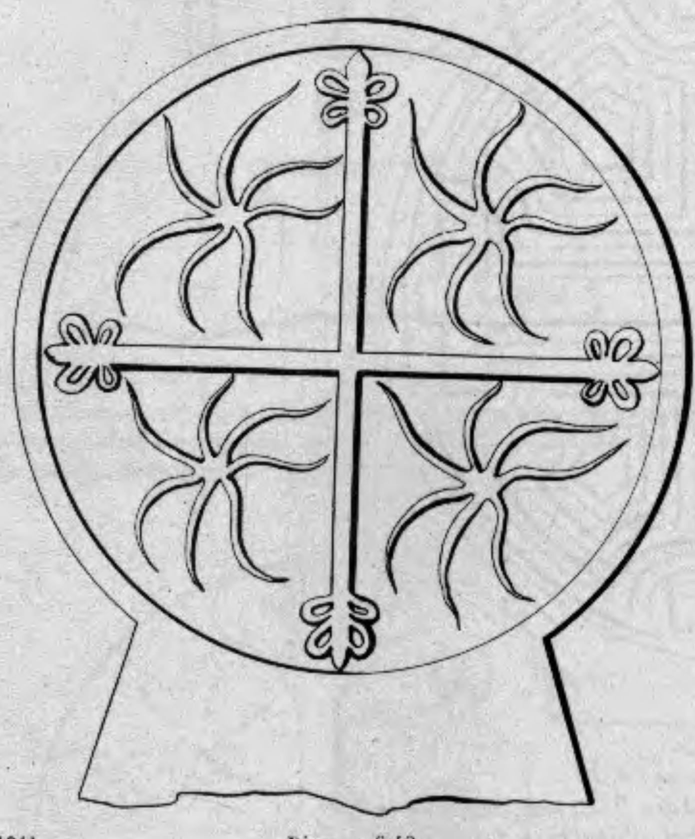
ADDO 2000LIBRAS.OPTANDO EX EARVM F
LOR'E'CELEBRETVR SINGVLI'S D'IEBVS V
ENERIS'VNA'MISSA I'NOPEM AN'I'MARV
MI'NPVRGATORIO EXISTENTVM:ANNO 1675

403] Maison Capilla, Codicille du testament précédent, sculpté sur le linteau surmontant une fenêtre de l'ancienne chapelle.

ADDO 2000 LIBRAS . OPTANDO EX EARVM FLOR · E · CELEBRETVR SINGVLI · S D · IEBVS VENERIS · VNA · MISSA I · N OPEM AN · I · MARVM I · N PVRGATORIO EXISTENTVM : ANNO 1675

(On remarquera la disposition fautive des points séparant les mots. Ce cas n'est pas rare dans les inscriptions relevées au pays basque).

« J'ajoute 2,000 livres désirant que leur revenu soit consacré à célébrer tous les vendredis une messe à l'intention des âmes existant dans le purgatoire ».



404] *Diam. : 0.42*

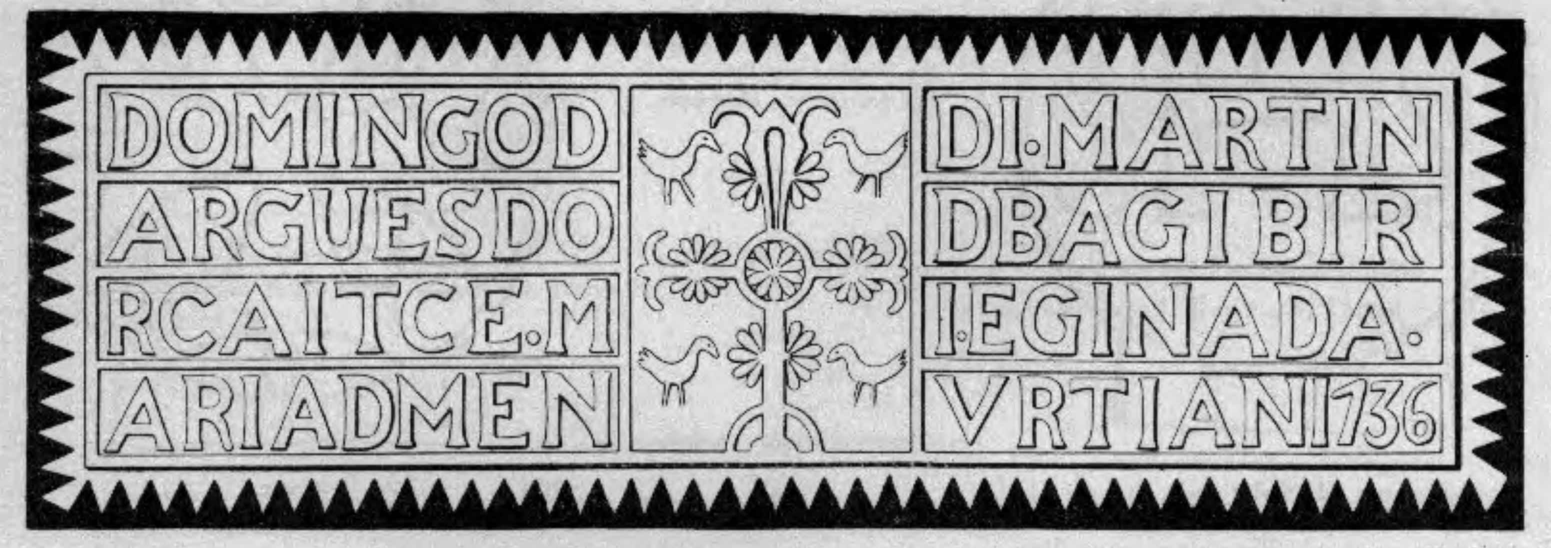
Représentation du poulpe (?) dans les quatre cantons. Au revers, croix de Jérusalem.

On ne peut guère songer ici à la quadruple représentation d'un soleil à rayons ondulés, ainsi que j'ai pu en relever des spécimens sur quelques pierres. Cette discoïdale, anonyme et sans date, paraît ancienne. Le relief en est très effacé.



405] *Diam. : 0.42 — Epaisseur : 0.08*

Travail délicat et dessin soigné. Au revers, croix de Jérusalem. Anonyme. Datée de 1621.



406] Inscription en basque, maison Mendibéhère.

DOMINGO DARGUES D'ORÇAITCE . MARIA D(e) MENDI . MARTIN D(e) BAGIBIRI . EGINA DA . VRTIAN 1736

« Domingo Dargues d'Ossès. Maria de Mendi. Martin de Bagibirte a fait cela. Année 1736 ».

ALCIETTE ET BASCASSAN

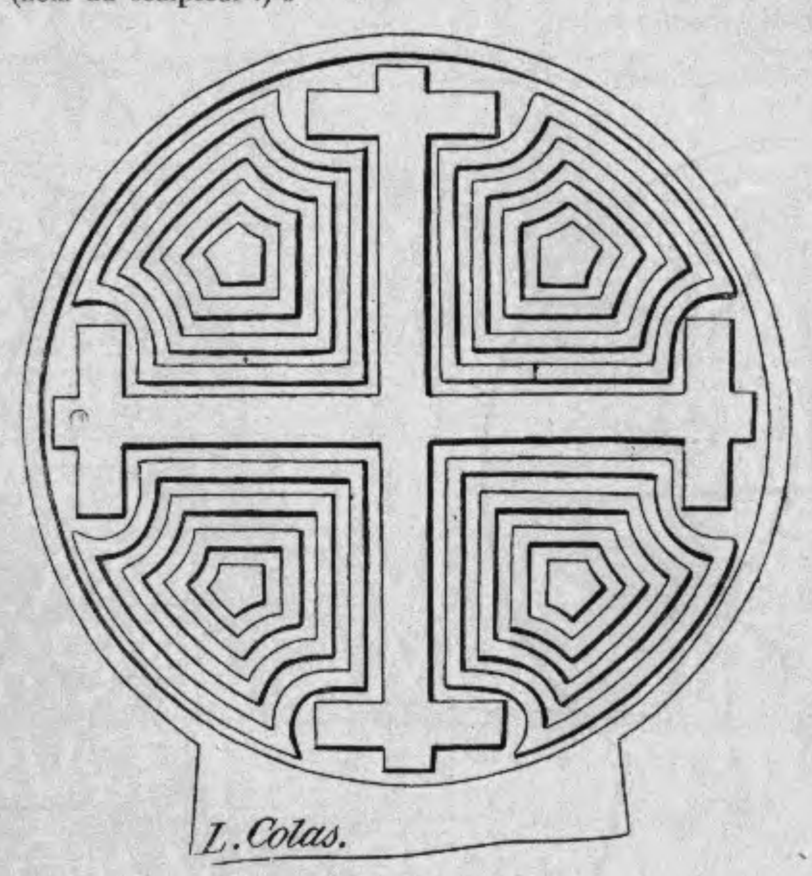
Cimetière de petites dimensions mais intéressant. A noter un type de discoïdale qui s'y retrouve quatre fois et qui paraît assez répandu dans la région.



407] Inscription en basque, au-dessus d'une maison.

ERAMVN ETCHEBERI . GERACHINNA . CARO . ITVRBIDE . BACIA DELA . ETCHE HVNTAN . 1780 . SARLES

« Raymond Etcheberi Graciane Iturbide de Çaro. Que la paix soit dans cette maison. 1780. Sarles (nom du sculpteur ?) »



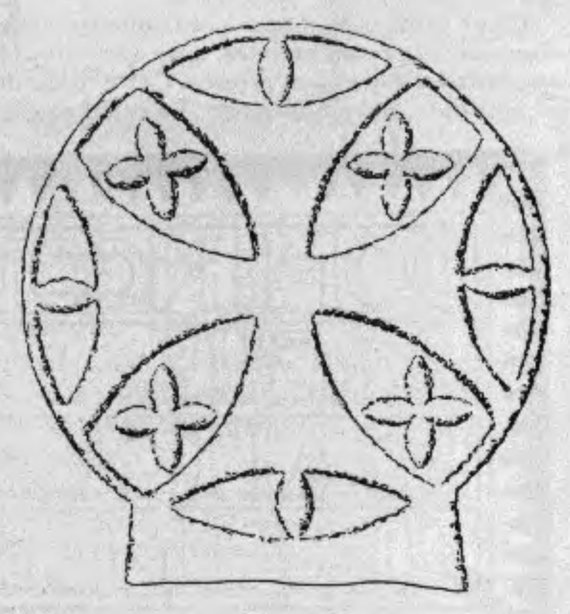
408] *Diam. : 0.42 — Epaisseur : 0.10*

Revers identique. Sans nom, sans date. La croix recroisetée rappelle le signe *Ambramo* indiqué par Paracelse (*Archidoxis Magicæ*). Le cimetière de Bascassan renferme quatre stèles semblables. J'en ai trouvé d'autres, non loin de là, à Mendive et à Béhorléguy. Elles paraissent toutes très anciennes et de la même époque. Le dessin ci-dessus est une restitution dont les quatre stèles de Bascassan ont fourni les éléments.



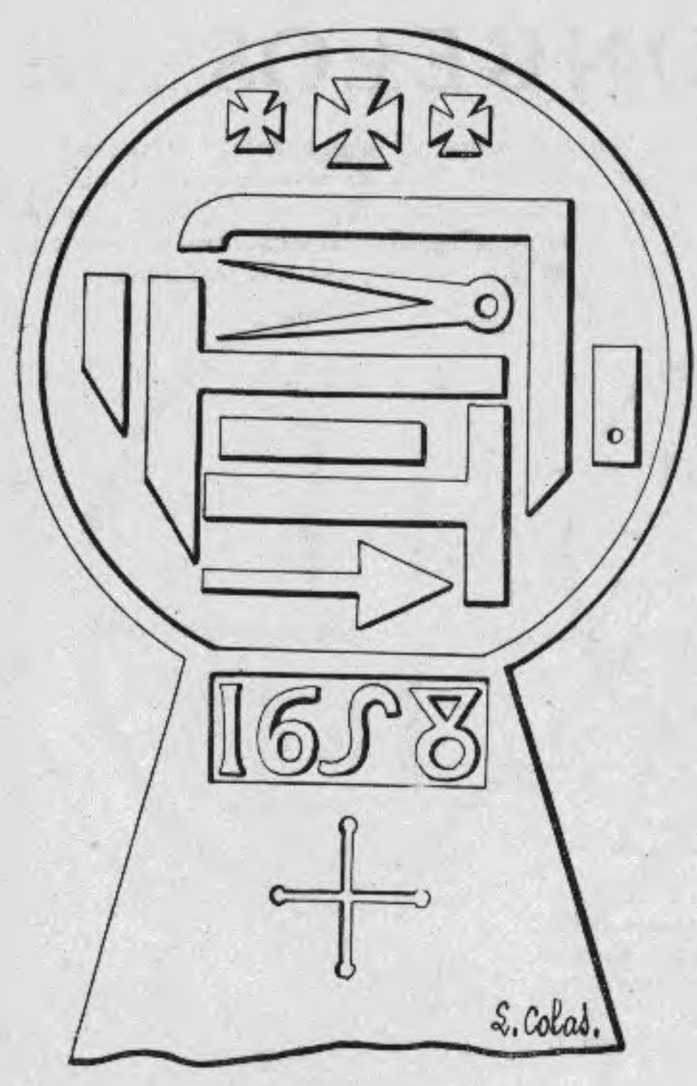
409] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.08*

Monogramme IHS déformé. Fruste. La stèle était couverte de lichens et de mousses. Paraît très ancienne. Sans nom, sans date.



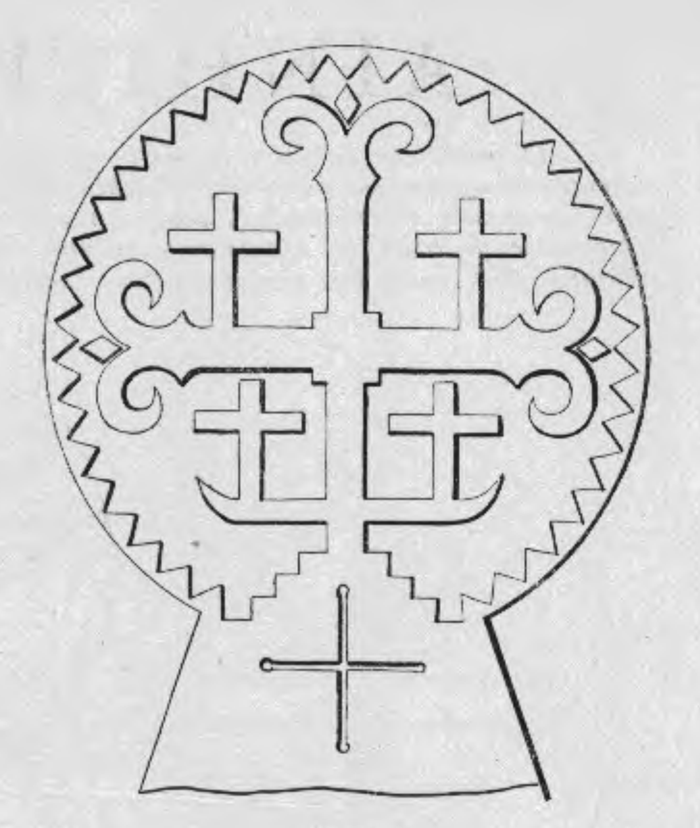
410] *Revers.*

Travail primitif.



411] *Diam. : 0.34 — Epaisseur : 0.10*

Collection d'outils de tailleur de pierres. Travail remarquable, sculpture nette, relief sensible. Datée de 1658. Anonyme.



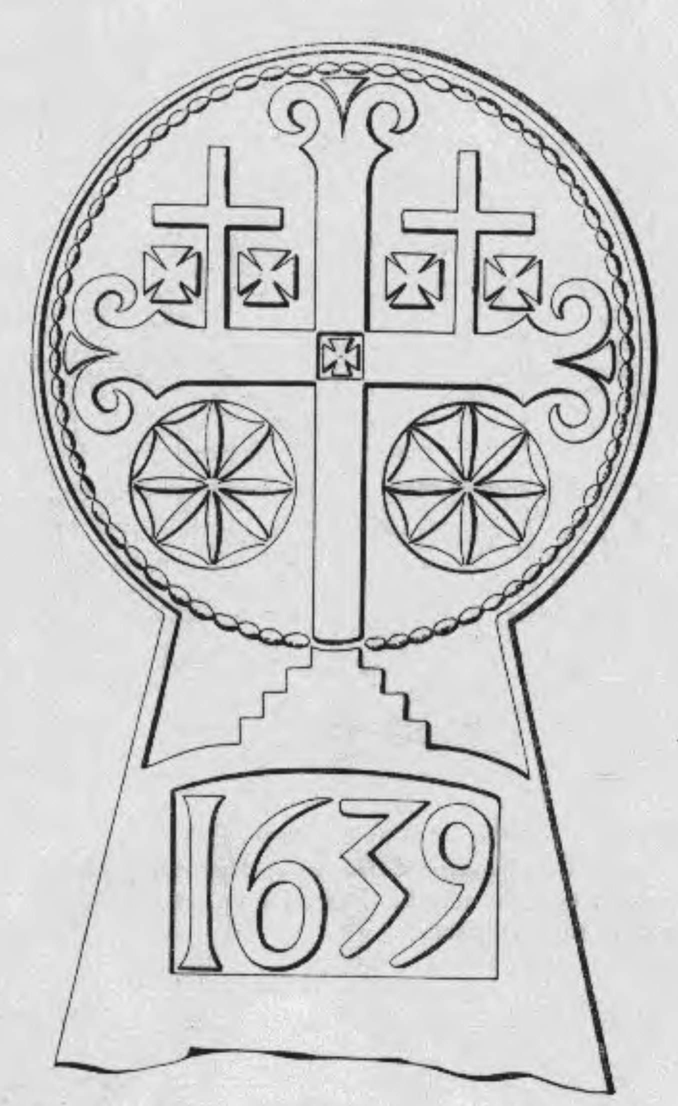
412] *Revers.*

(Le cliché a été exécuté à une échelle moindre).



413] *Diam. : 0.42*

Sculpture nette. Anonyme. Au revers, sceau de Salomon. Datée de 1612.

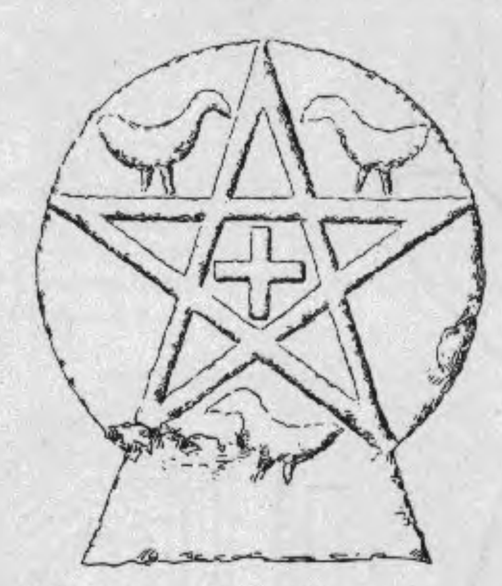


414] *Diam. : 0.38 — Epaisseur : 0.08*

Travail très soigné. Anonyme. Datée de 1639.

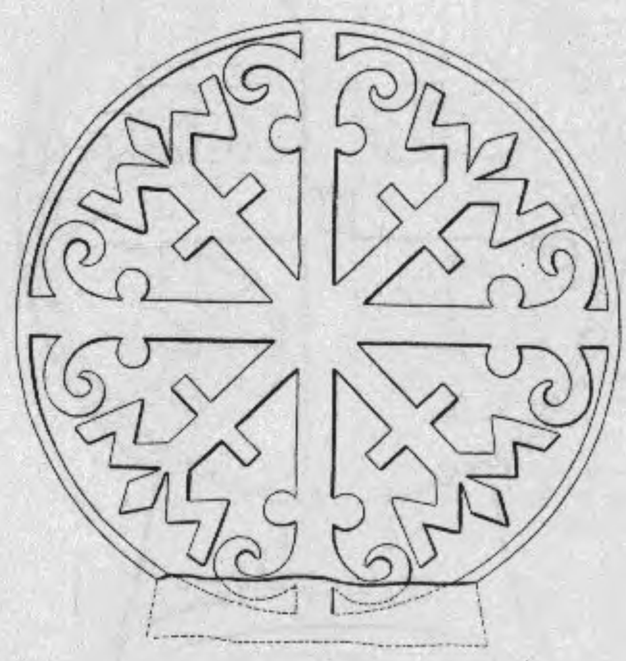
AÏNHICE-MONGELOS

Le cimetière de cette localité ne renferme plus qu'un petit nombre de discoïdales. Beaucoup se retrouvent encastrées dans les marches de l'escalier menant au cimetière. J'en ai retrouvé deux autres, qui paraissent intéressantes, dans un ruisseau. Mais je n'ai pu les retirer. Près de l'église, grande discoïdale de 0m68 de diamètre et d'une épaisseur variant de 0m12 à 0m17. Ses dimensions la rendent remarquable, mais son ornementation (sceau de Salomon et croix de Jérusalem), est très répandue.



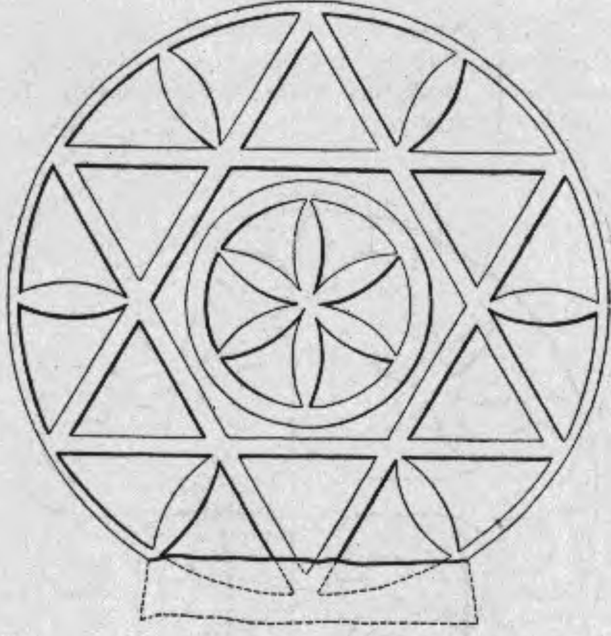
415] *Diam. : 0.42*

Pentalpha avec trois oiseaux. Stèle très fruste, abîmée en partie. Revers très endommagé. Sans nom, sans date. Paraît très ancienne.
(Cf. Etudes et Références: le "Pentalpha").



416] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.12*

Le pied a disparu. Cette stèle, d'un remarquable travail, sert de marche d'escalier et est fixée dans le mur du cimetière.



417] *Revers.*

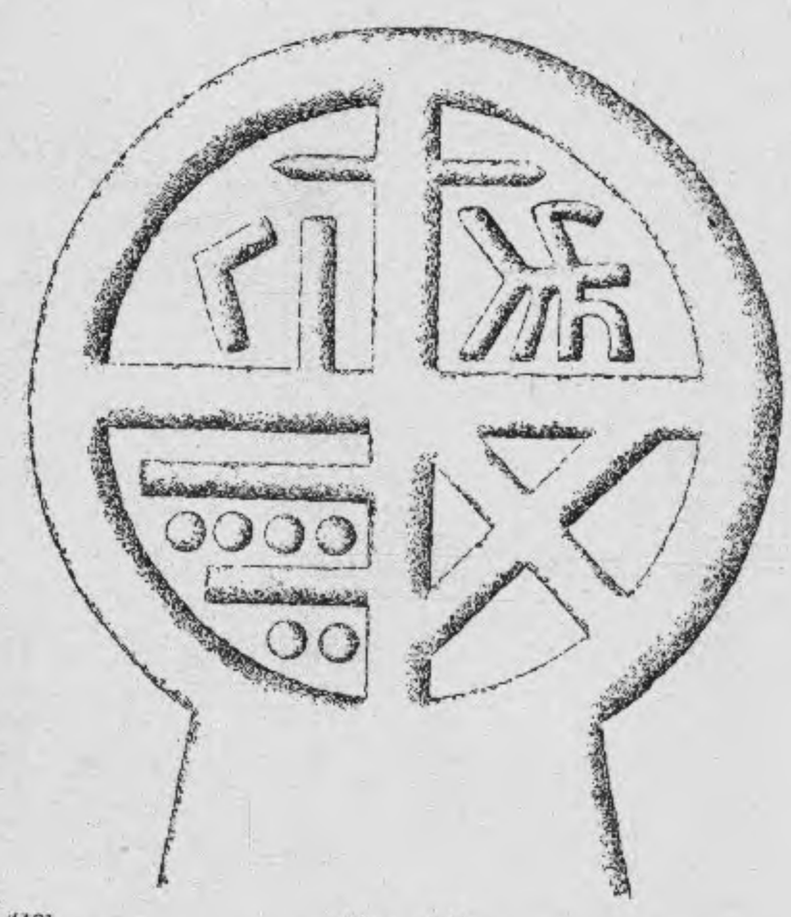
Sceau de Salomon avec feuilles dans les écoinçons. Ce motif se retrouve très souvent dans les cimetières basques ; peut-être ne lui attribuait-on qu'une valeur décorative et que sa signification était depuis longtemps perdue ainsi que son origine.

ARNÉGUY

Il n'y a rien de bien notable dans le cimetière d'Arnéguy, d'ailleurs en partie modernisé. J'aurais voulu donner, dans ce Recueil, les stèles du cimetière de Valcarlos, bien qu'il fût situé en territoire espagnol. Il s'en trouve, en effet, de fort curieuses. Le temps m'ayant manqué pour en faire le relevé, je renvoie le lecteur à l'ouvrage d'E. Frankowski, « Estelas discoideas de la Peninsula Ibérica ». *Il lui consacre quatre pages. Les croquis qu'il publie rappellent d'ailleurs les stèles du pays basque français.*

BUSSUNARITS-SARRASQUETTE

Peu de discoïdales dans ce cimetière, mais très remarquables.



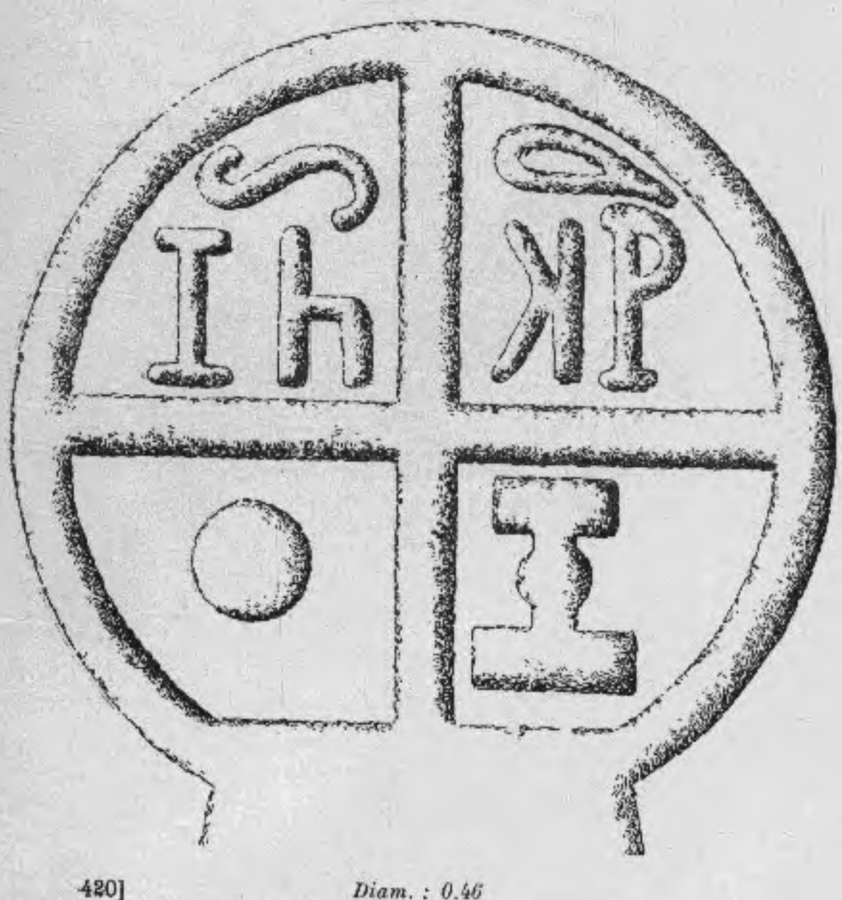
418] *Diam. : 0.44*

Le relief des sculptures est accusé. La stèle paraît ancienne. Au revers, croix de Jérusalem. Sans nom, sans date.
Outils de cordier (?).



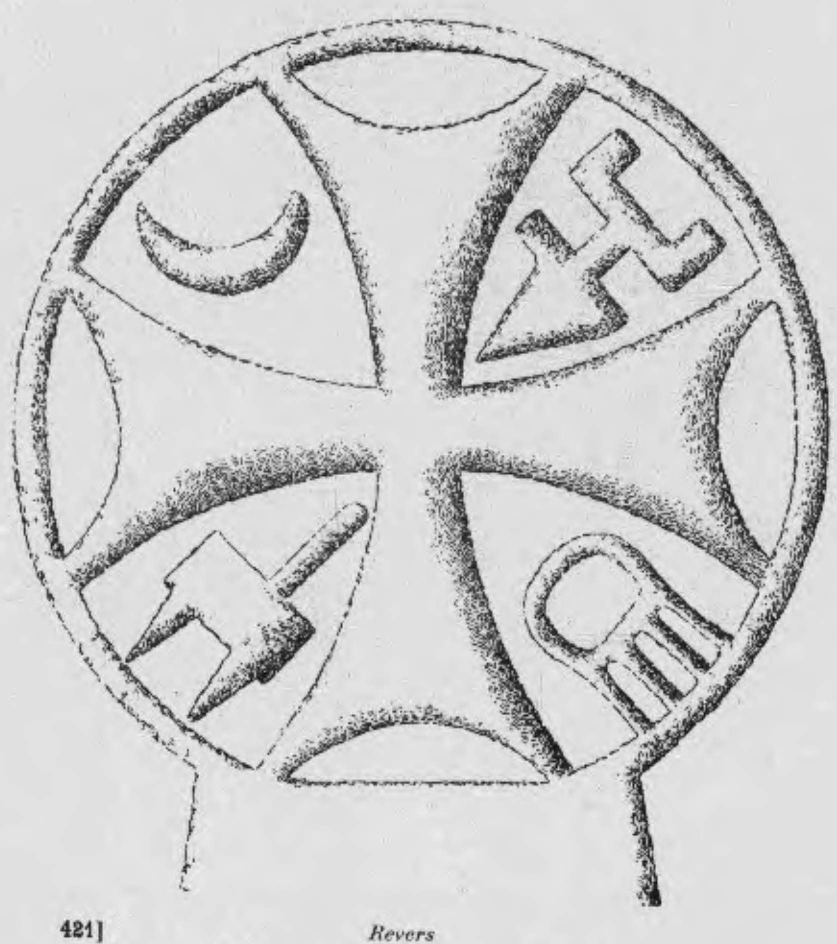
419] *Diam : 0.41*

Inscription : MARIA. Date : 1558 ?



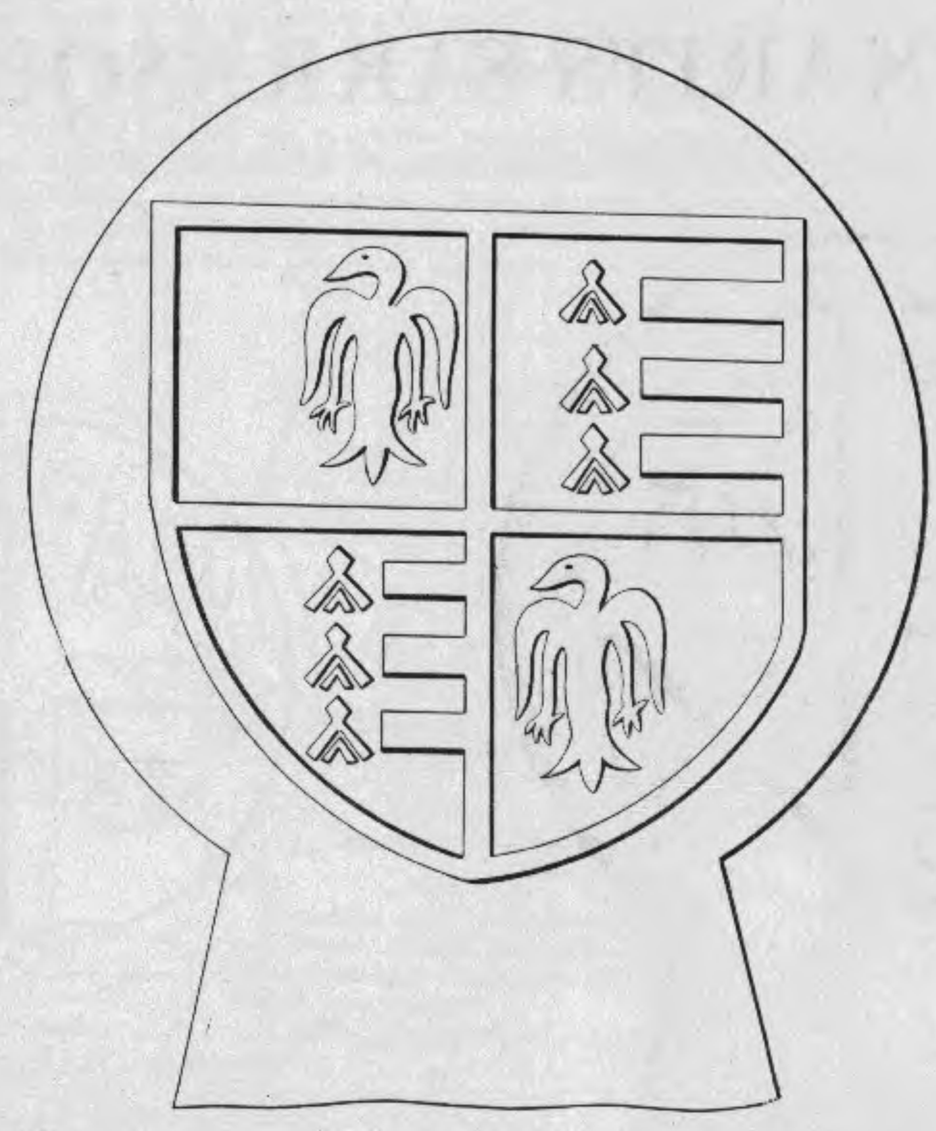
420] *Diam. : 0.46*

Inscription en lettres grecques (?)
Ih (pour IH ?) IE(sus) ; KP (KRistòs)
Hostie et calice. Sépulture ecclésiastique (?)



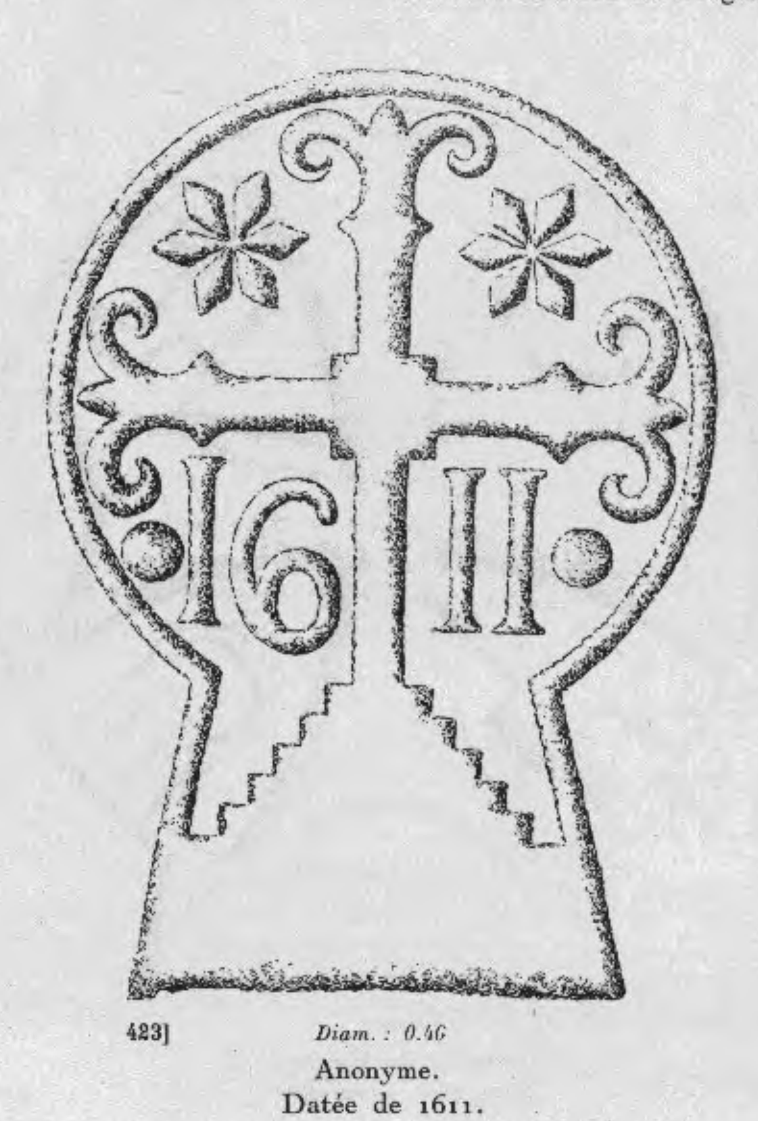
421] *Revers*

Instruments de tisserand (?)
Sans nom, sans date.



422] *Diam : 0.44*

Stèle figurant sur la sépulture de la famille d'Apat. Armes de cette famille ? Le dessin de l'écu est irrégulier. Au revers, croix de Jérusalem.



423] *Diam. : 0.46*

Anonyme.
Datée de 1611.

424] *Revers.*

Sceau de Salomon, orné.

ESTERENÇUBY

L'origine de cette paroisse est récente. Ce sont les habitants des quartiers d'Esterençuby et d'Esterenguibel qui construisirent l'église. La commune ne date que de 1842. J'ai visité son cimetière. Il ne possède aucune discoïdale et toutes les tombes sont surmontées de cette curieuse croix au fût découpé qui tend à se répandre de plus en plus dans la région bas-navarraise. (Cf. Atlas de Photographies, cimetière d'Irissarry).

JAXU

Assez peu de discoïdales dans le cimetière. Mais sous le porche se trouve l'une des plus extraordinaires de tout le pays basque français. Elle est reproduite dans le recueil des Photographies.

Jaxu et le hameau de Mandos, qui en dépend, ont de remarquables inscriptions sur quelques maisons.

(Cf. Etudes et Références : « Inscriptions domestiques ».)



425] Inscription, maison Arbelbidia.

BERNAT DE ARBELBIDE GRACIANE DE . IRULEI .
PIERRE DE OLHASO : JEANNE : DE : ARBELBIDE : 1759.

On voit figurer sur cette inscription les noms des « maîtres vieux » et des « maîtres jeunes » habitant sous le même toit, selon la tradition du pays basque.

(Cf. Etudes et Références : « Inscriptions domestiques »).

La présence du signe oviphile, répété cinq fois, n'a rien de surprenant dans une région d'élevage. Le travail est très soigné et les parties en relief ont été peintes en noir.











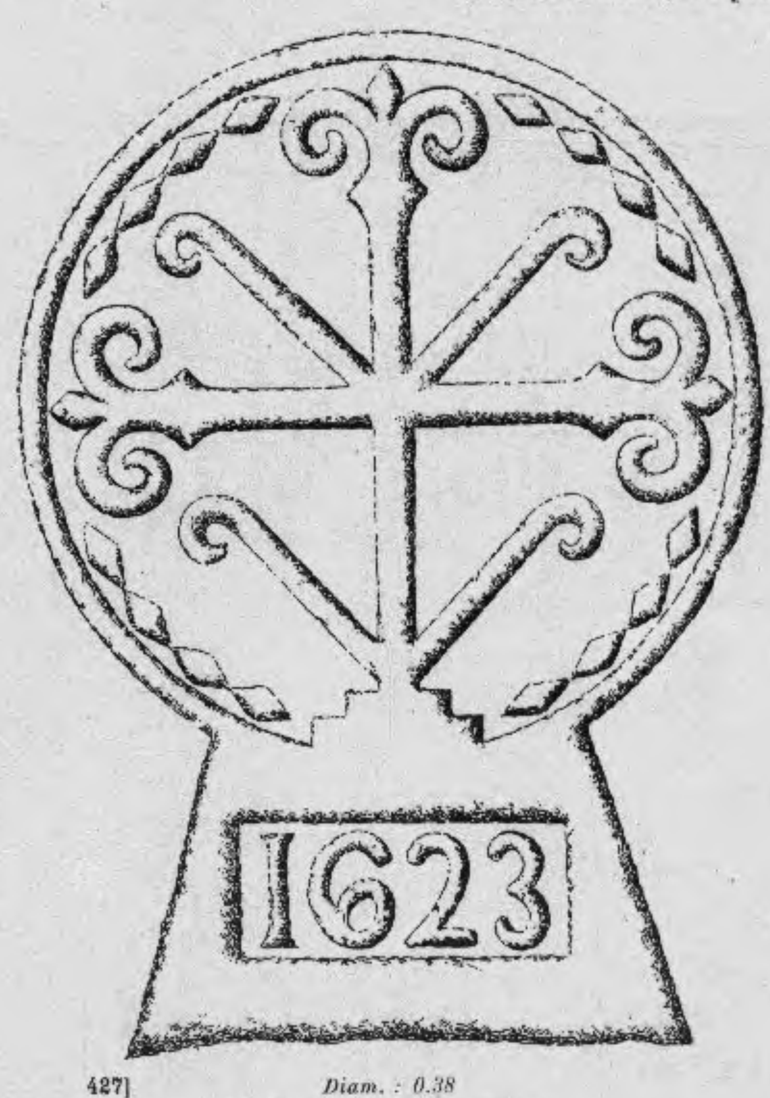


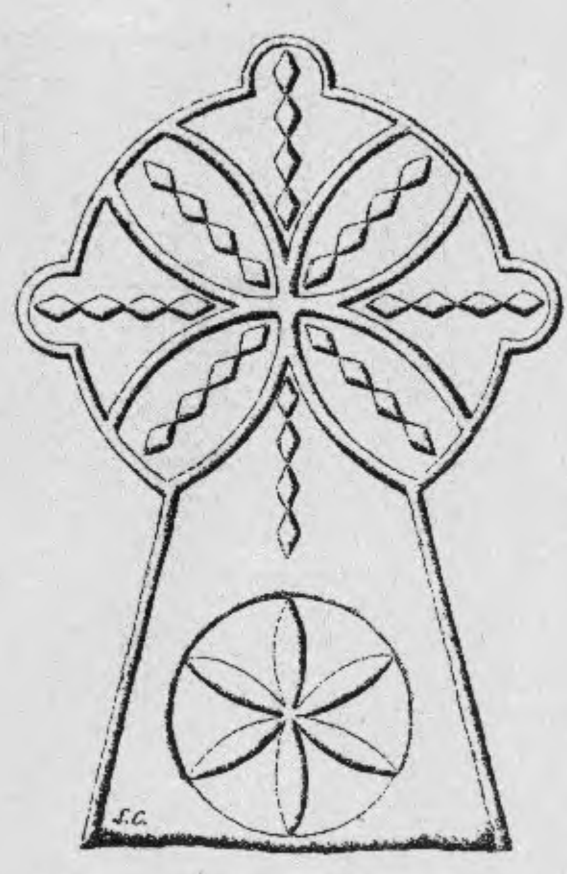
CETTE.MAISON.A.ETE.INCENDIEE.LAN1767.ET.LON.A.FAIT
CETTE.REPARACION.PAR.MICHEL.DE.MONTROUSTEGUI.ET
IEANNE.DE.LA.CABERAX.LAN1768.IESUS.SOIT.AVEC.NOUS.

426] Inscription, maison Arotsenia.

CETTE . MAISON . A . ÉTÉ . INCENDIÉE . L'AN 1767 . ET . L'ON . A . FAIT CETTE . REPARACION . PAR . MICHEL . DE . MONTROUSTEGUI . ET JEANNE . DE . LA CABERAX . L'AN 1768 . JÉSUS . SOIT . AVEC . NOUS .

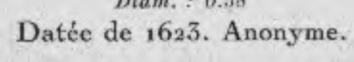
Lettres en relief, un peu grêles, peintes en noir.





428] *Diam. : 0.42*

Revers identique. Sans nom, sans date.



427] *Diam. : 0.38*

Datée de 1623. Anonyme.



429] Inscription, maison Errecaldea, hameau de Mandos.

IESVS MARIA IOSEPH HILCIAZ ORHOITGZITEN IONNES DE VRTIAGA MARTIN DE RECALDE ET MARIA DE RECALDE 1727

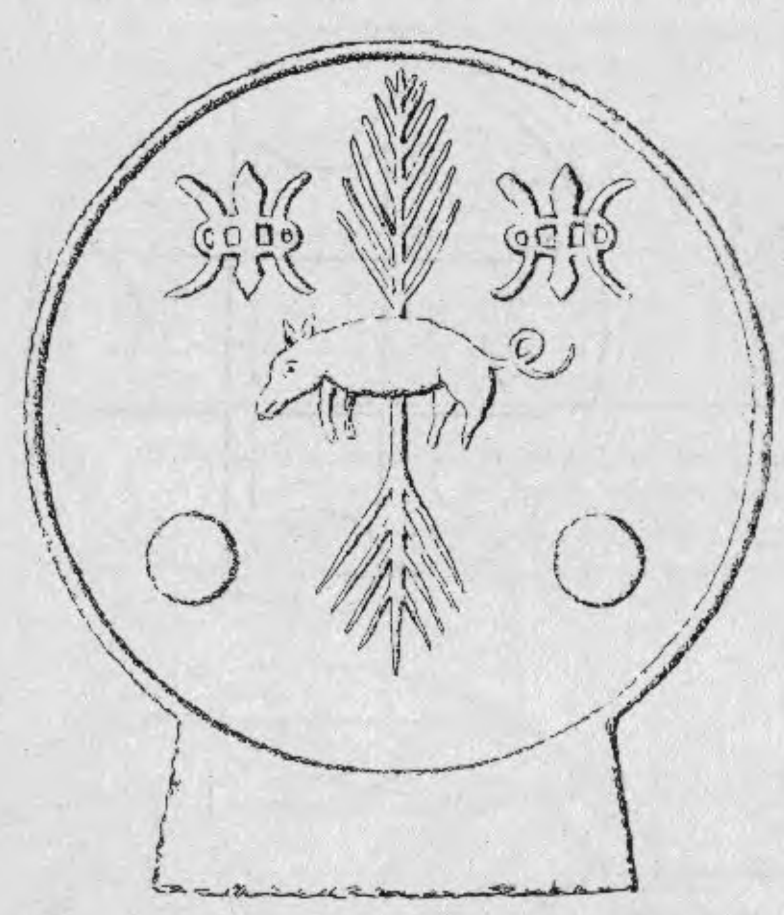
HILCIAZ ORHOITGZITEN *(pensez à la mort),* est une exhortation qui se rencontre assez souvent sur les maisons basques, sous des formes différentes, correspondant aux dialectes.

Inscription en relief, peinte en noir, avec l'indication des outils professionnels: hache, herminette, valet de menuisier, compas.

(Le chiffre 7, qui termine la date, peut être considéré également comme un outil).

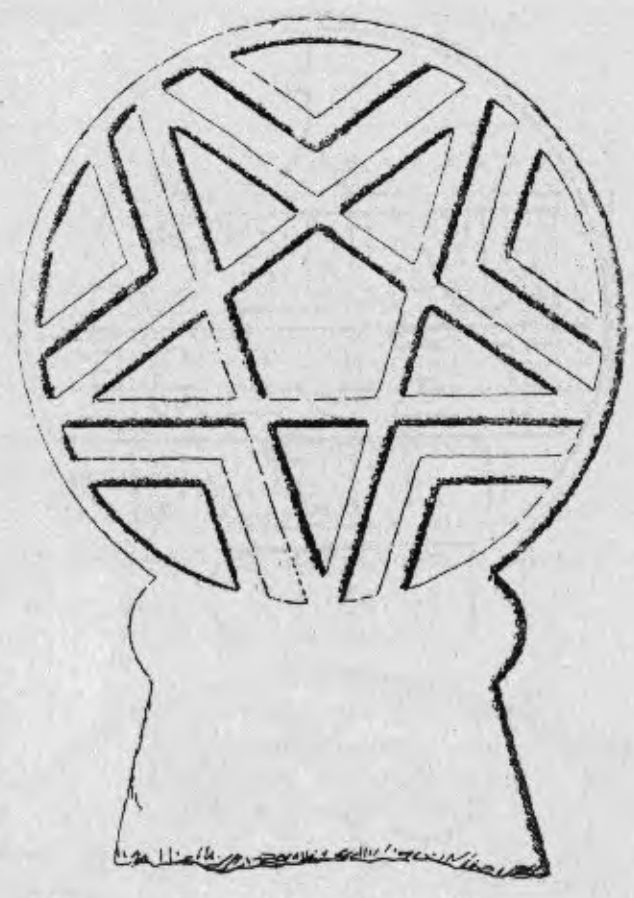
BUSTINCE

Le cimetière de Bustince possède encore une dizaine de discoïdales dont quelques-unes sont profondément enterrées, mais elles n'offrent en général qu'un intérêt médiocre.



430] *Diam. : 0.46 — Epaisseur : 0.08*

Peu de relief. Sanglier passant entre deux arbres opposés par le pied. Au revers, croix cantonnée d'étoiles à 6 rais curvilignes avec la date de 1618. Sépulture anonyme.



431] *Diam. : 0.48 — Epais. : 0.10*

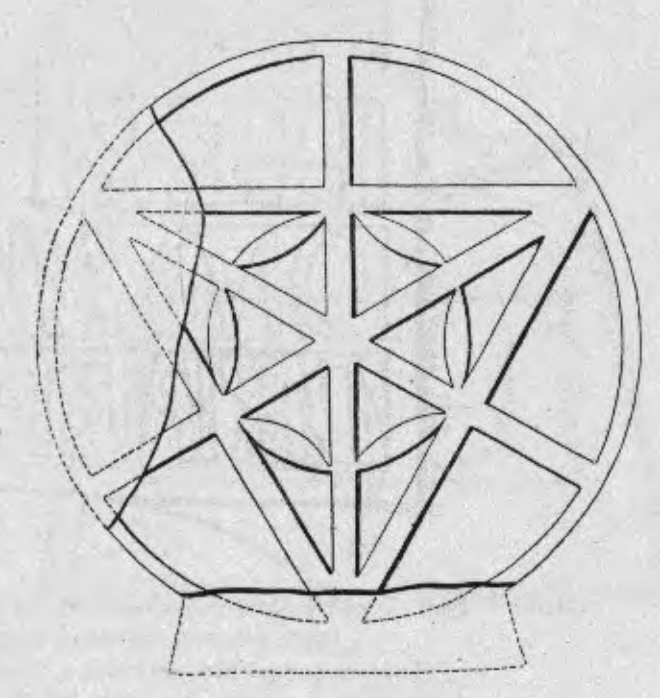
Pentalpha. Relief très accusé (environ 1 centimètre). Au revers, croix de Jérusalem. Sans nom, sans date. La stèle paraît ancienne. Le *pentalpha,* qui se rencontre beaucoup moins fréquemment que le sceau de Salomon sur les discoïdales, avait peut-être encore, à une époque lointaine, la valeur d'un signe corporatif.

(Cf. : Etudes et Références, art. « Pentalpha »).



432] *Diam. : 0.44 — Epaisseur : 0.08*

Sculpture soignée. Au revers, sceau de Salomon avec feuilles dans les écoinçons. Sépulture anonyme.



433] *Diam. : 0.46 — Epaisseur : 0.08*

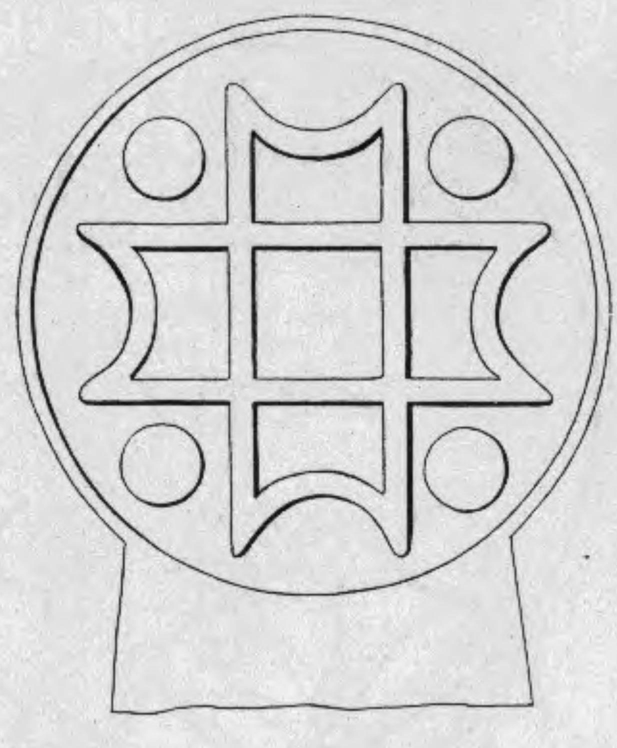
Fragment de discoïdale.
Travail soigné. Sans nom, sans date.

IRIBERRY

Le très petit cimetière de cette localité ne possède qu'une stèle discoïdale. Il est curieux de constater qu'elle est de 1810. Elle ne paraît pas avoir été retaillée et remonte vraisemblablement à cette date. Les stèles du XIXe siècle sont beaucoup plus rares en Basse-Navarre qu'en Labourd.



434] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.10*
MANECATE DE BELABERRI
Stèle datée de 1810.



435] *Revers de la stèle de Belaberri.*

ISPOURE

Le cimetière de cette commune a été modernisé. J'ai retrouvé une seule discoïdale, sans aucun intérêt, encastrée dans le petit mur du cimetière. Dans l'église, trois dalles portent des inscriptions, mais elles sont relativement récentes.



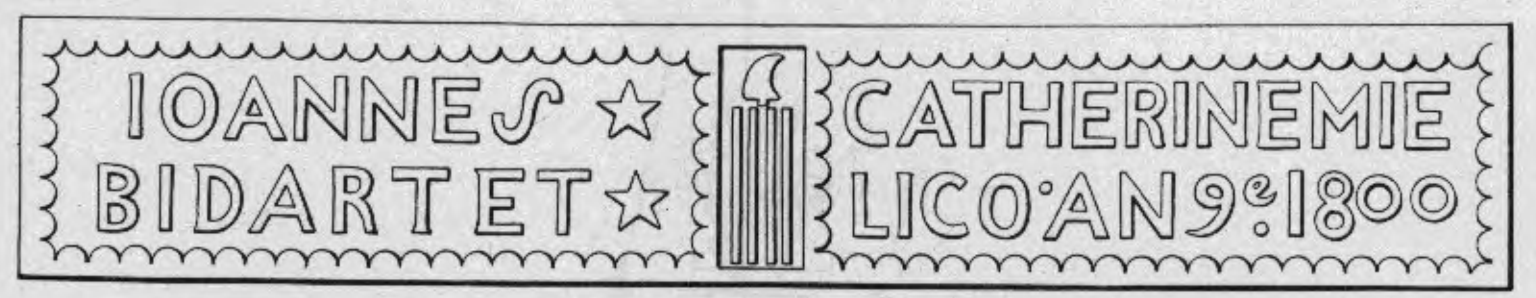
436] Inscription au-dessus de la porte de la maison Çubialde, ancien presbytère.
HIERONYMVS (Jérôme) DIRIART (de) CUBIALDE PRESBYTER (prêtre) 1762

Très remarquable inscription, traduisant peut-être, dans la décoration, un symbolisme assez compliqué. A droite des trois lettres IHS, que surmonte la croix, on voit le soleil à rayons ondulés, représenté avec une figure humaine, ainsi que la lune ; une étoile et un cœur percé de poignards. A gauche, cœur enflammé et lié, probablement symbole de l'amour divin, à côté d'un ostensoir. La sculpture est assez primitive. La photographie de cette inscription est également reproduite dans le recueil spécial.

LA MADELEINE

Le petit cimetière de cette localité, situé entre Ispoure et Saint-Jean-le-Vieux, est intéressant, non par le nombre, mais par les caractéristiques de certaines discoïdales (outils de charpentier, de tailleur de pierres, de sandalier).

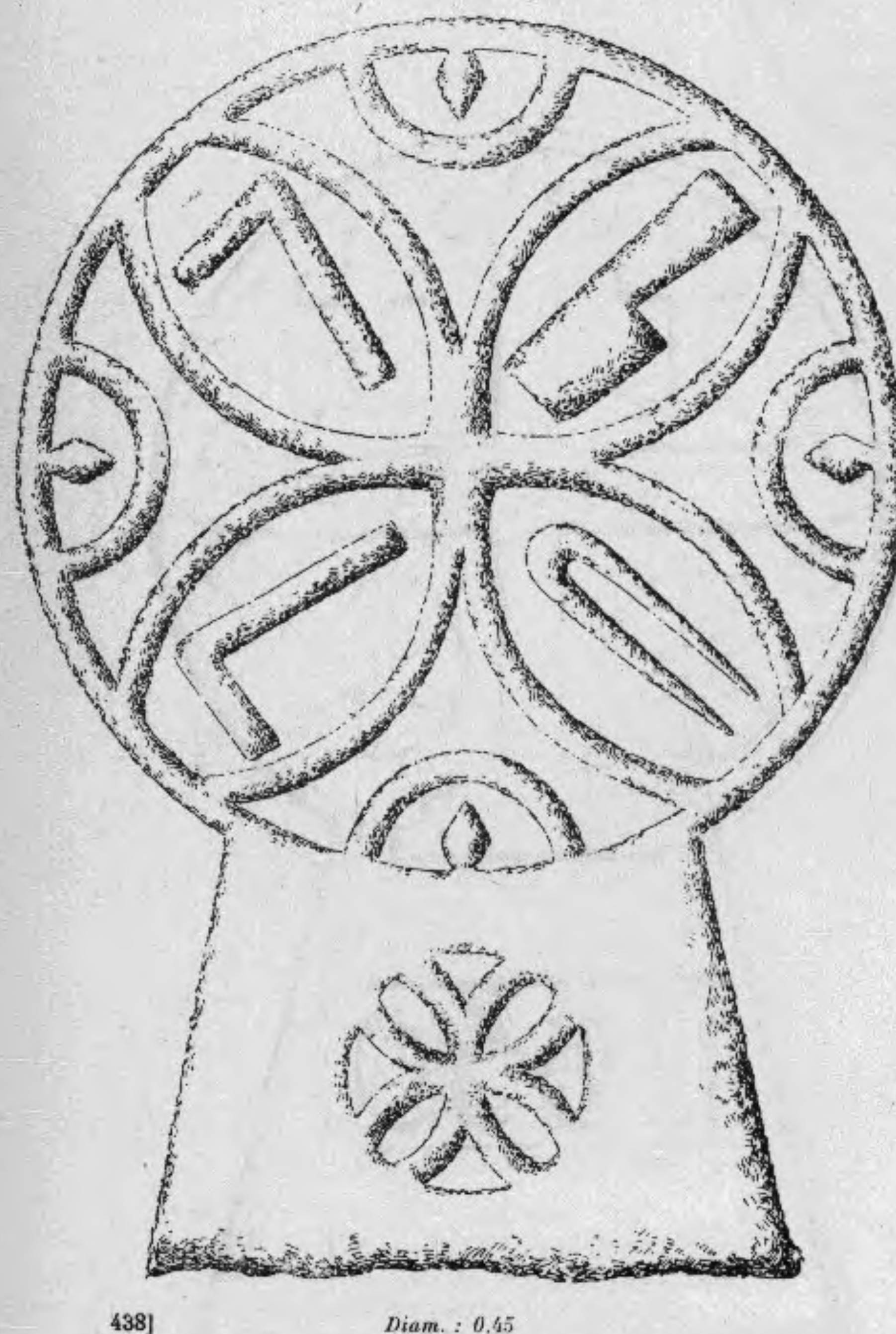
On y rencontre également un grand nombre de croix au pied large et contourné, analogues aux croix que l'on trouve à Méharin et à Beyrie.



437] Linteau de la maison Istaporenea, placé sur le chemin de Saint-Jean-Pied-de-Port à la Madeleine. Au centre, faisceau surmonté du bonnet phrygien.

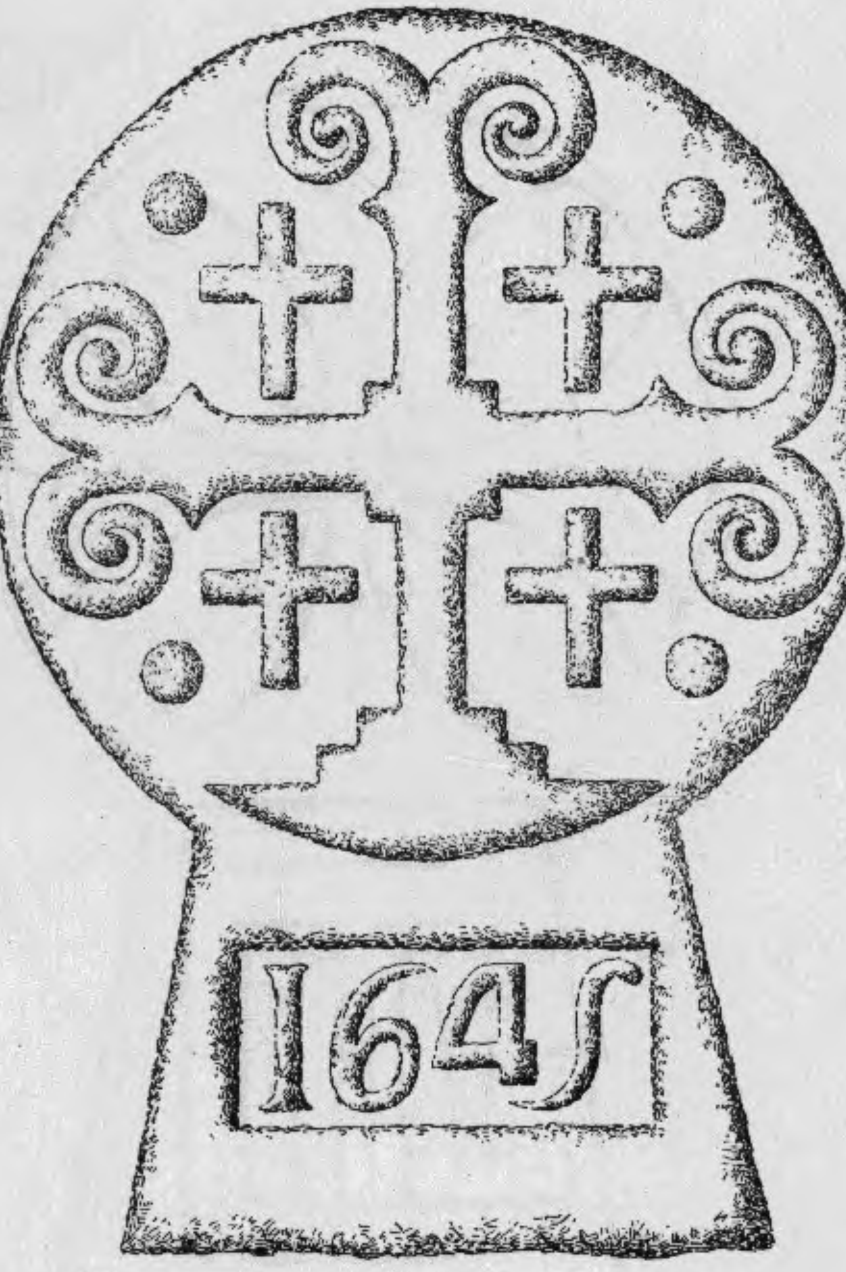
IOANNES BIDART ET CATHERINE MIELICO . AN 9e (de la République) 1800

C'est le seul linteau daté de cette façon qui existe, je crois, en pays basque. Je n'en ai pas trouvé d'autre.



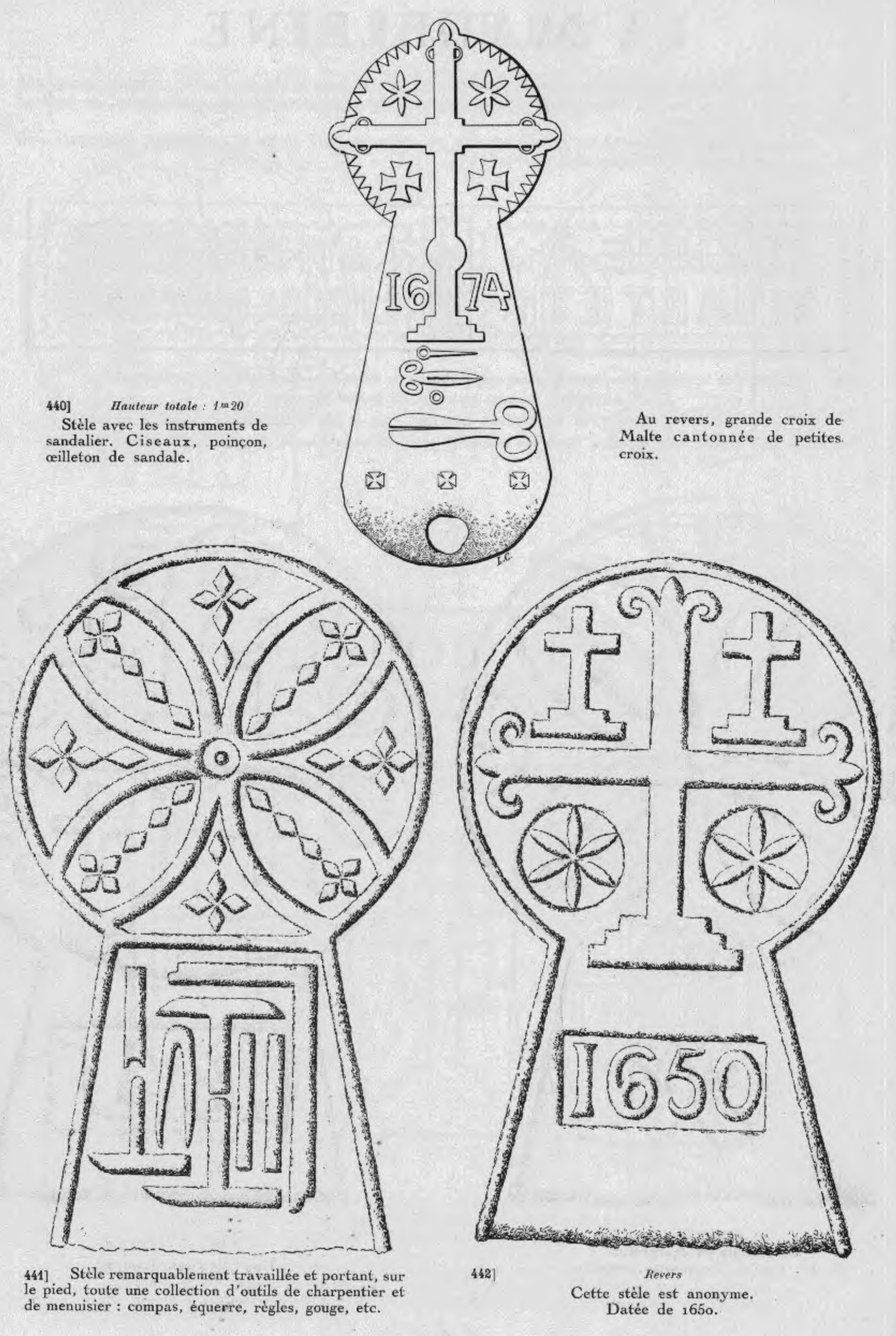
438] *Diam. : 0.45*

Instruments de charpentier
(hache, compas, herminette, équerre).



439] *Revers de la stèle du charpentier.*

Datée de 1645. Anonyme.



440] *Hauteur totale : 1 m 20*
Stèle avec les instruments de sandalier. Ciseaux, poinçon, œilleton de sandale.

Au revers, grande croix de Malte cantonnée de petites croix.

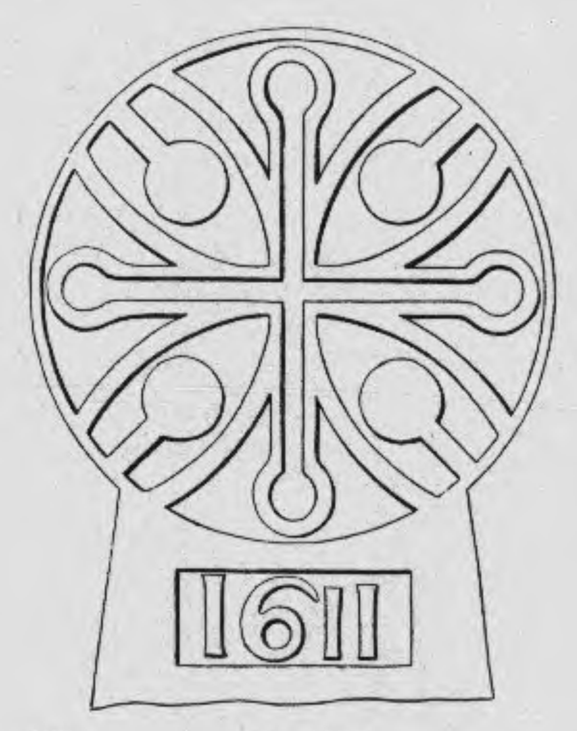
441] Stèle remarquablement travaillée et portant, sur le pied, toute une collection d'outils de charpentier et de menuisier : compas, équerre, règles, gouge, etc.

442] *Revers*
Cette stèle est anonyme.
Datée de 1650.

LACARRE

Le cimetière de cette commune ne renferme plus de discoïdales en place offrant quelque intérêt. On en a conservé sept qui ont été placées le long du mur de l'église. Il est à souhaiter que cette intelligente mesure soit prise dans beaucoup de cimetières basques où nombre de monuments funéraires anciens ont disparu depuis vingt ou trente ans.

Les sept stèles de Lacarre ne sont pas toutes bien conservées. Deux surtout sont presque entièrement réduites à l'état de disques lisses. Trois seulement peuvent être étudiées.



443] *Diam : 0.40*
Stèle placée contre le mur de l'église et datée de 1611. Anonyme.



444] *Diam. : 0.57 — Epaisseur : 0.11*
Stèle placée contre le mur de l'église. Inscription en partie détruite, mais facile à reconstituer. Relief encore très marqué.

S(ancta) . MARIA ORA PRO . MARIA
(de A) ROZTEGVI . 1626

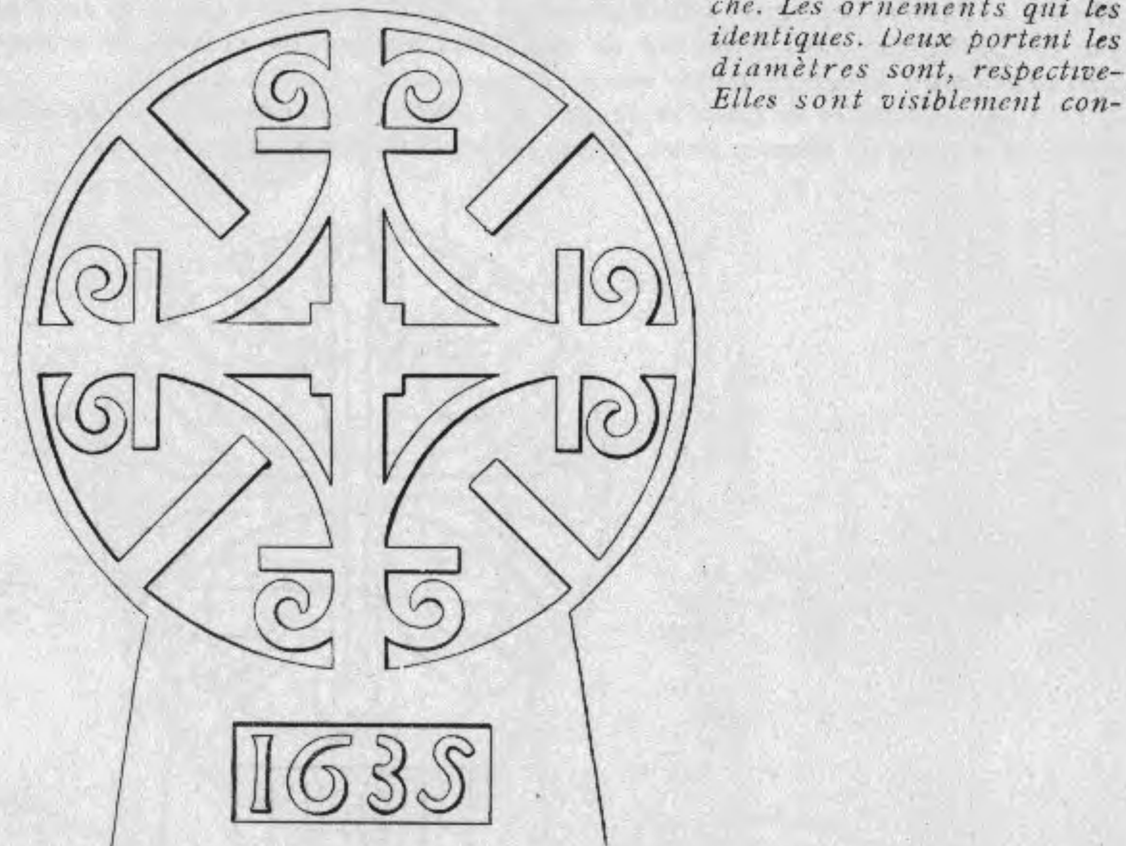
Sculpture soignée.



445] *Diam. : 0.50 — Epaisseur : 0.12*
Stèle placée contre le mur de l'église. Le monogramme I H S est reconnaissable, mais le sculpteur l'a traité comme un motif de décoration. Cheval — ou âne — tirant une charrue. Equerre et houe (?). Au revers, sceau de Salomon, avec une croix inscrite dans l'hexagone. Paraît ancienne. Fruste. Sans nom, sans date.

GAMARTHE

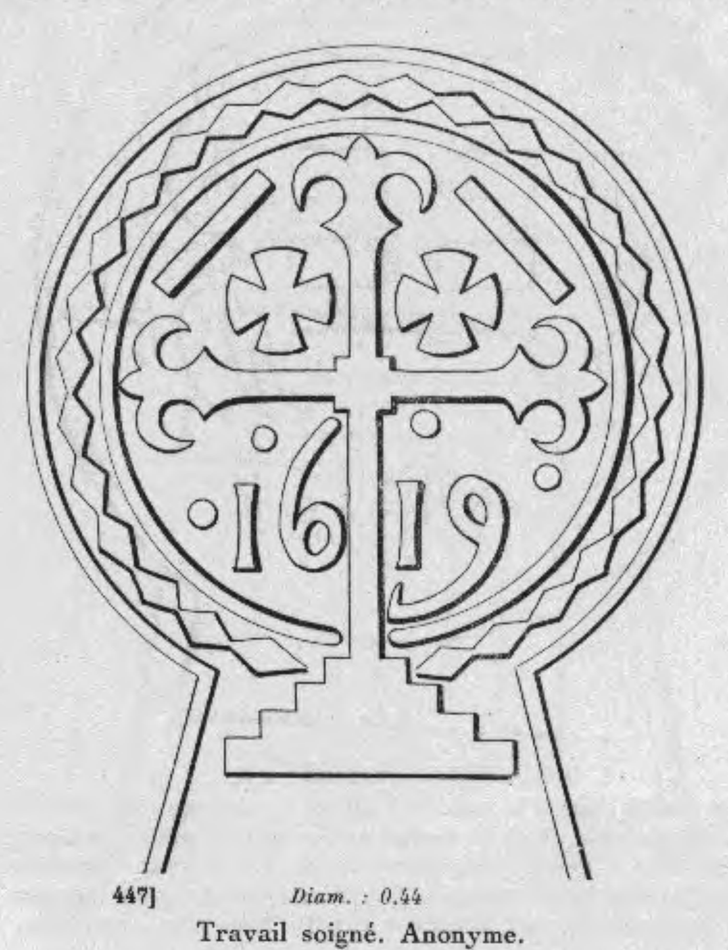
Le cimetière de cette localité ne possède plus que quatre discoïdales, placées l'une contre l'autre, le long du mur, près du porche. Les ornements qui les décorent sont à peu près identiques. Deux portent les dates de 1635 et 1636. Leurs diamètres sont, respectivement : 0^m52, 0^m44, 0^m58, 0^m56. Elles sont visiblement contemporaines.



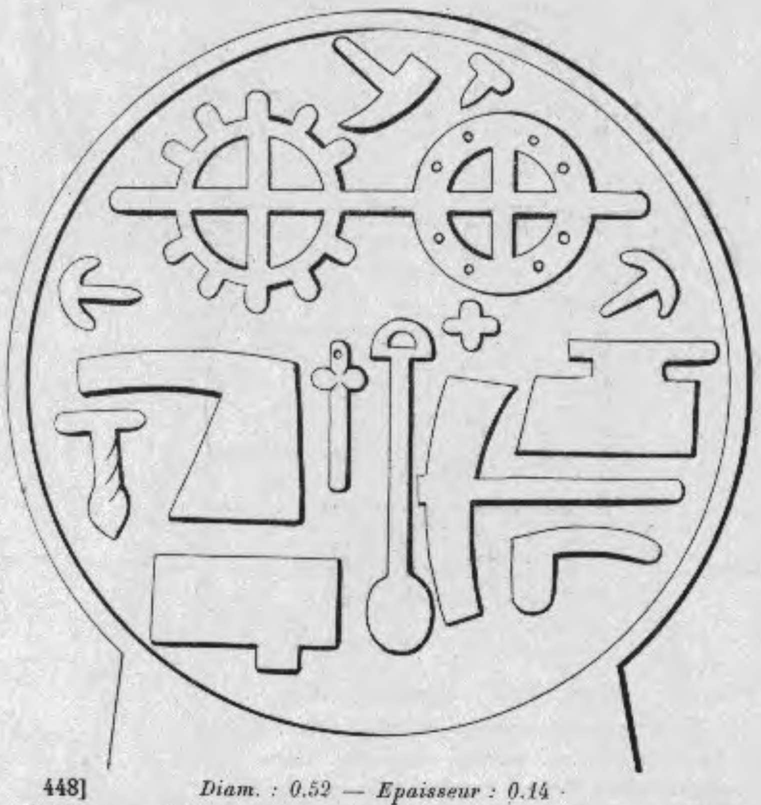
446] *Diam. : 0.58*
Une des quatre discoïdales se trouvant à côté du porche. Bien conservée.

LECUMBERRY

Peu de discoïdales subsistent dans ce cimetière. Trois seulement ont paru intéressantes, surtout celle qui présente une très complète collection d'outils.



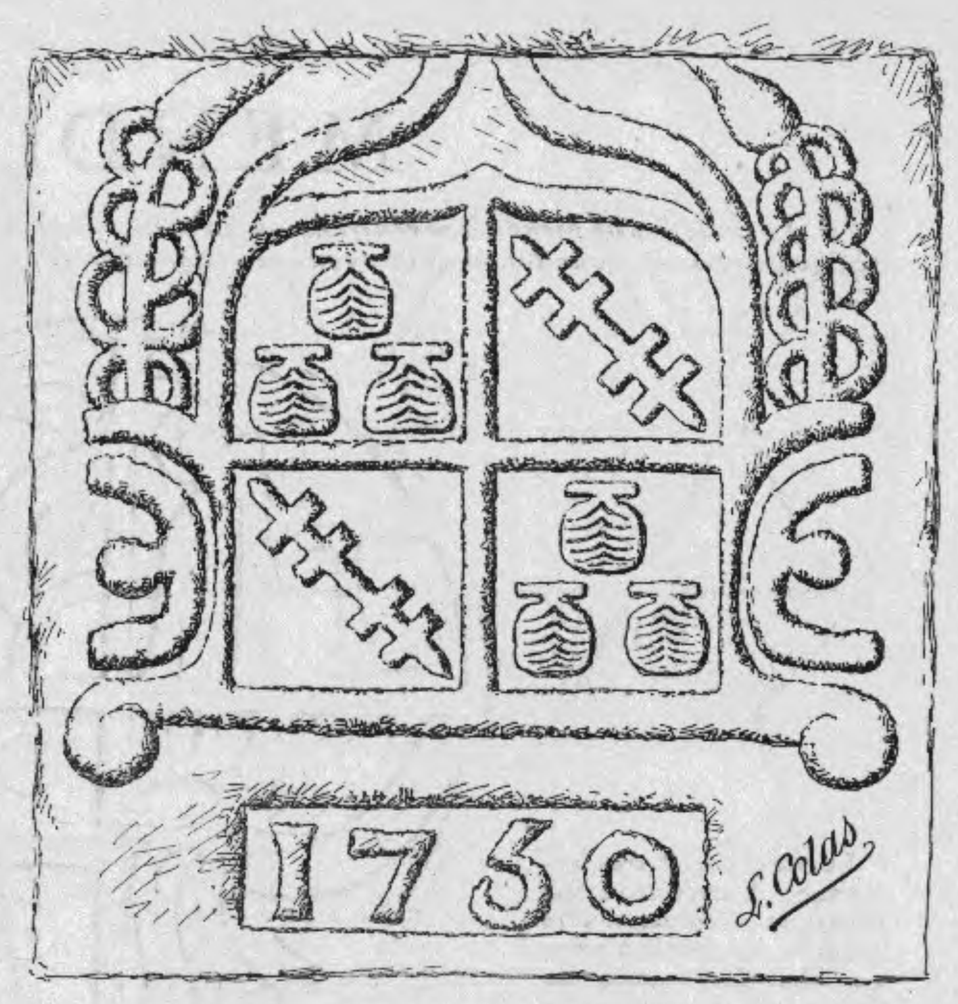
447] *Diam. : 0.44*
Travail soigné. Anonyme.



448] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.14*
Stèle assez bien conservée, mais le relief est un peu effacé. Au revers, croix de Jérusalem. Anonyme, sans date.
Cette remarquable collection d'outils pourrait bien indiquer la tombe d'un charron, ou d'un cloutier fabriquant aussi divers instruments.



449] *Diam. : 0.47*
CI GIT MARGARTE SORRORA (benoîte)
M(aîtress)E D(e) LACABARASEO 1636
Lettres irrégulières ; travail peu soigné.



450] Pierre sculptée, encastrée — intérieurement — dans le mur d'une remise (maison Dona Martinea).

Il m'a été impossible de l'atteindre pour prendre quelques dimensions. La pierre a été sciée dans sa partie supérieure et certains détails sont assez peu visibles, la remise étant à demi obscure.

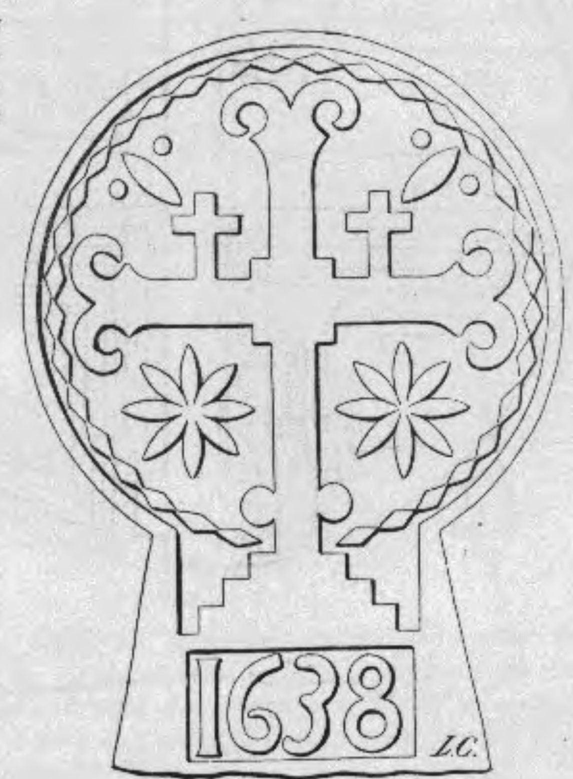
L'écusson est renversé. Ecartelé, en 1 et 4, de trois coquilles de pèlerin, posées 2 et 1 ; en 2 et 3, d'une bande bretessée de quatre pièces, 2 et 2. Ce sont probablement les armoiries de l'antique *« maison noble »* de Saint-Martin, que l'abbé Haristoy signale comme étant très ancienne.

BÉHORLÉGUY

Le village de Béhorléguy, très pittoresque, est un véritable type de village de montagne, avec des sentiers rocailleux et incommodes. Le cimetière renferme un petit nombre de discoïdales, presque toutes frustes et d'aspect ancien. Toute la région située entre le pic de Béhorléguy et Saint-Jean-le-Vieux porte le nom de « Hergaray » ce qui paraît signifier en basque : Pays haut.



451] *Diam. : 0.39*
MARIA SEÑORA DE VHALDE
Sans date.



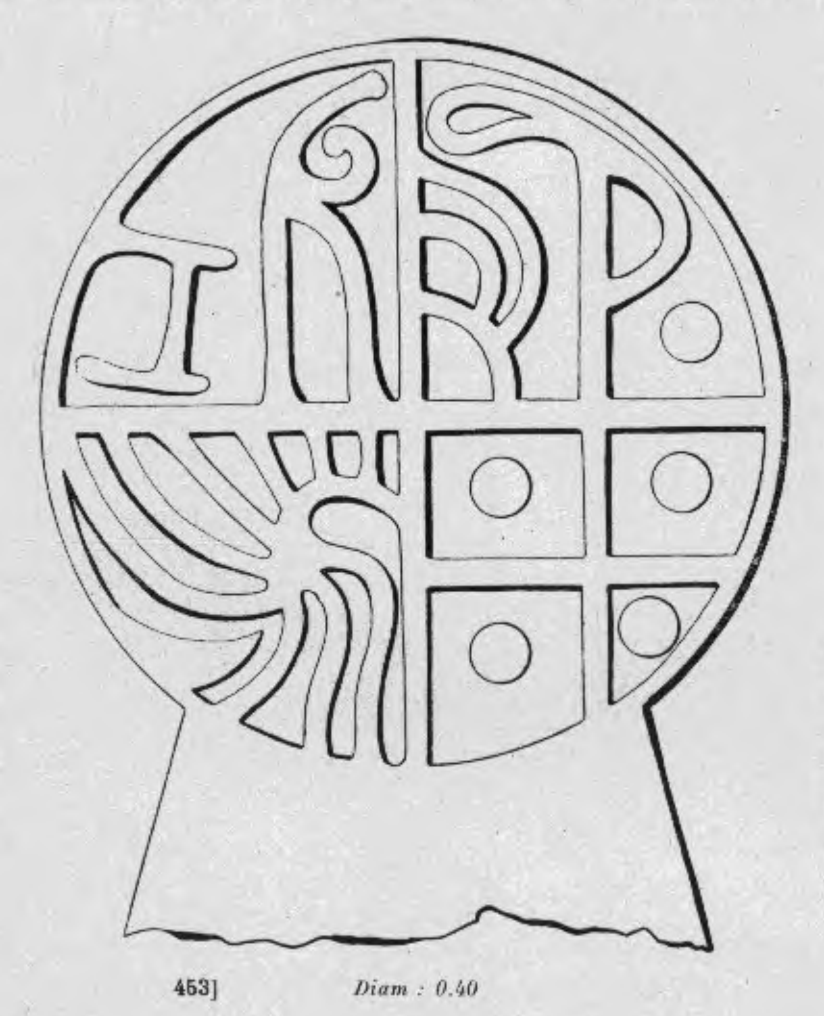
452] *Diam. : 0.42 — Epaisseur : 0.10*

Datée de 1638. Ornementation assez compliquée. Dessin soigné, mais relief faible. Une autre stèle, d'aspect identique, porte la date de 1642.

MENDIVE

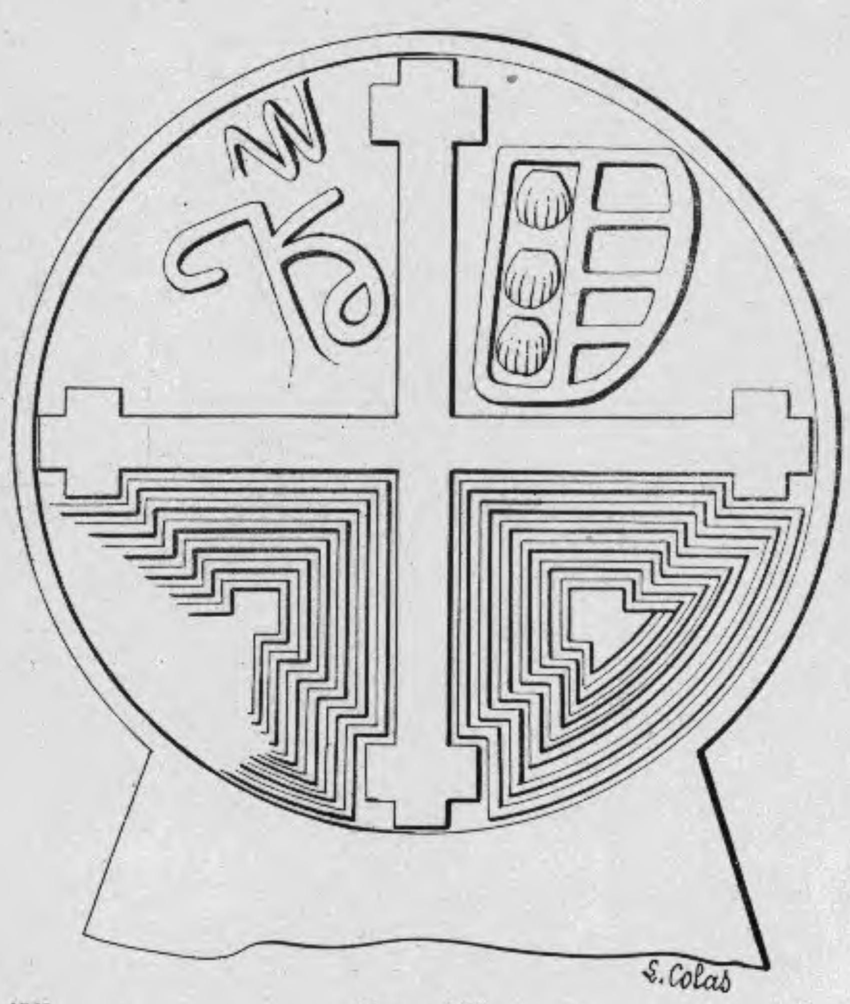
Le cimetière de Mendive ne renferme qu'un petit nombre de discoïdales. Certaines, sans date, paraissent très anciennes. Presque toutes sont anonymes et quelques-unes sont couvertes de dessins bizarres.

La stèle paraît très ancienne. L'ensemble est fruste, la sculpture n'offre plus que des reliefs à peine sensibles. Néanmoins, les détails sont reconnaissables et ont pu être reproduits avec précision. Le dessin en accentue la netteté. Au revers, croix de Jérusalem. Sans nom, sans date.



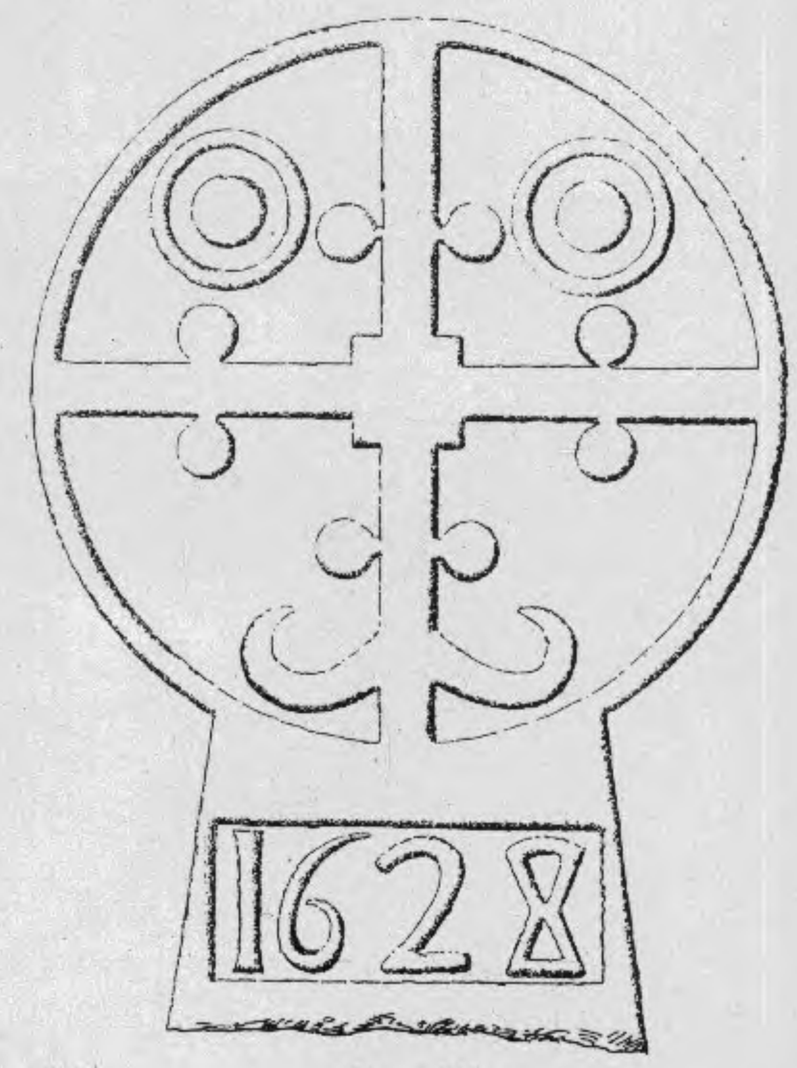
Il est assez difficile de démêler le sens de cette ornementation. Peut-on reconnaître des lettres (Ih P) dans la partie supérieure ? des armoiries dans le quatrième canton ? Ou bien la décoration n'a-t-elle d'autre but que de distinguer cette stèle ?

453] *Diam : 0.40*



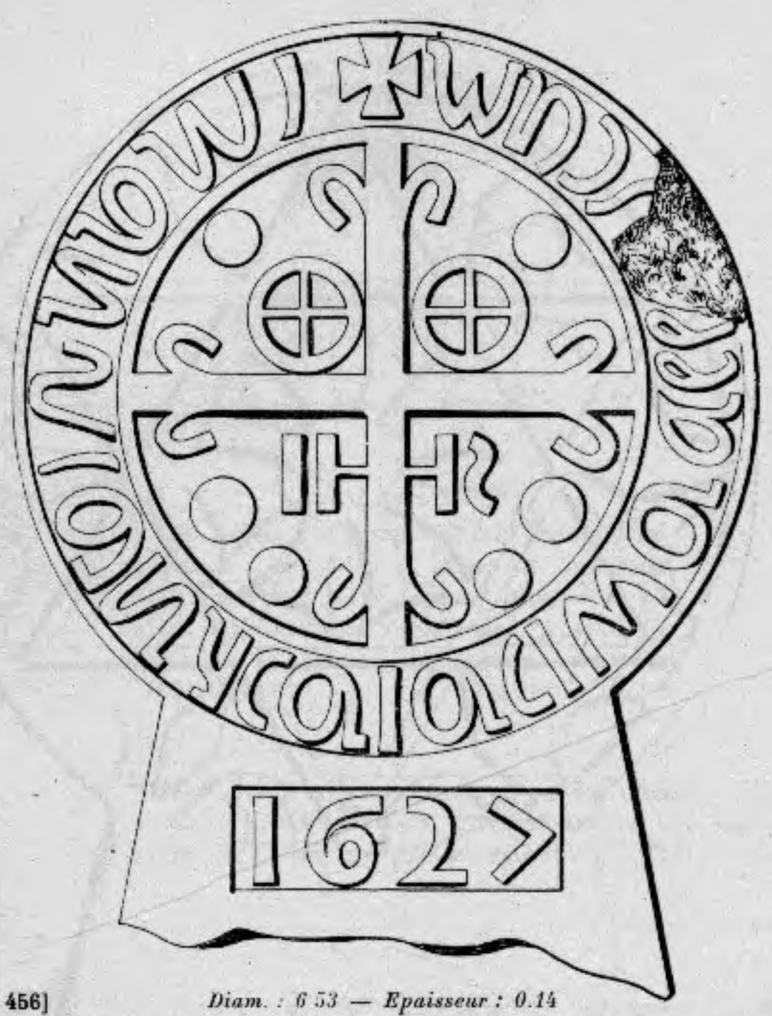
454] *Diam. : 0.60*

Ensemble très fruste. Paraît ancienne. Sans nom, sans date.
Dans le premier canton Jh M (Jésus Maria ?)
Dans le second, armoiries (?) avec trois coquilles.



455] *Diam. : 0.46*

Au revers, sceau de Salomon. Anonyme. Datée de 1628.



456] *Diam. : 0.53 — Epaisseur : 0.14*

Datée de 1627. L'explication de cette épitaphe n'est pas aisée. Il faut tenir compte de l'ignorance probable du lapidaire, estropiant ou supprimant des mots.

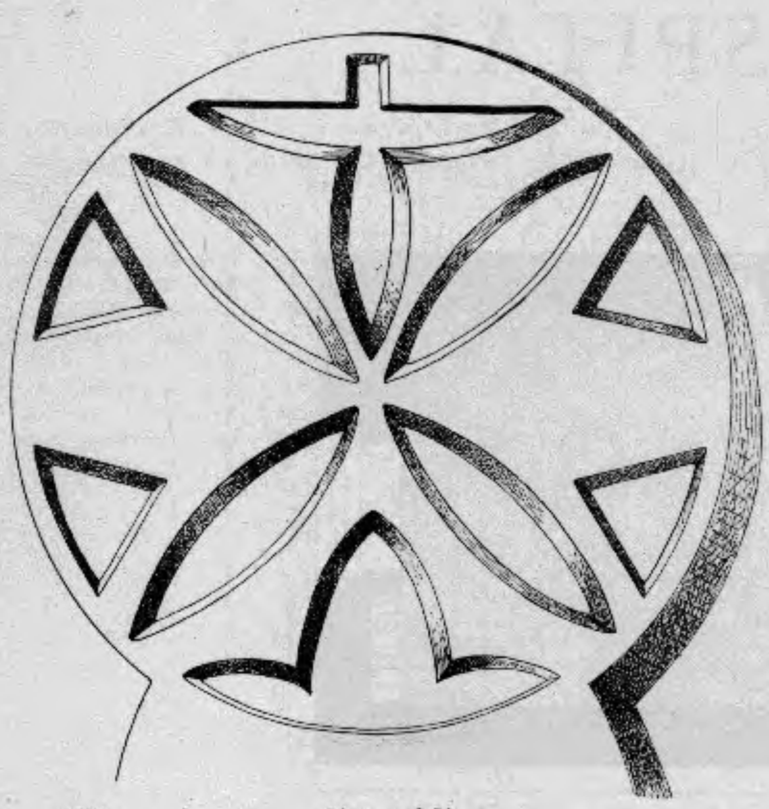
On peut proposer la lecture suivante :

IMANVS DOMNY (en ligature) CAIACIMA AEE /// SCVM

D'après M. Gavel, le sculpteur aurait peut-être voulu mettre :

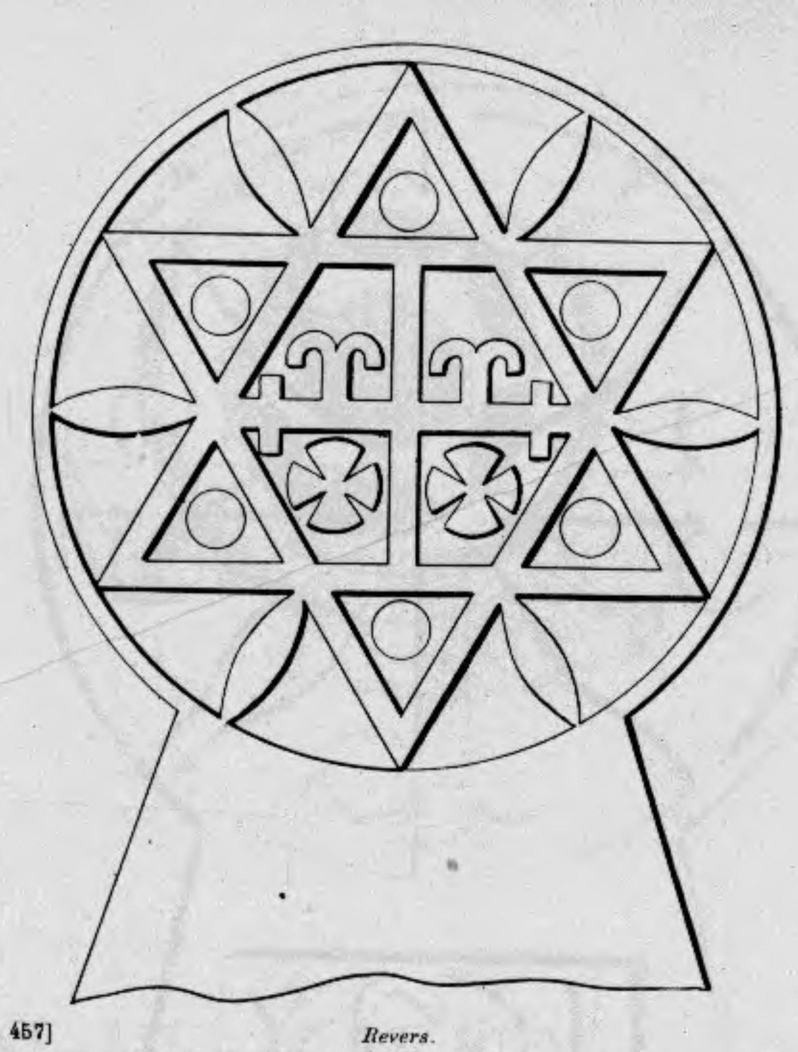
IN MANVS DOMINI COMMENDO
ANIMAM MEAM . MANE NOBISCVM (DOMINE)

Le dernier mot aurait été omis, faute de place et CA serait ici pour CO (COMMENDO). Les trois mots suivants : *animam meam mane* auraient facilement prêté à une confusion explicable, vu la répétition des mêmes lettres.



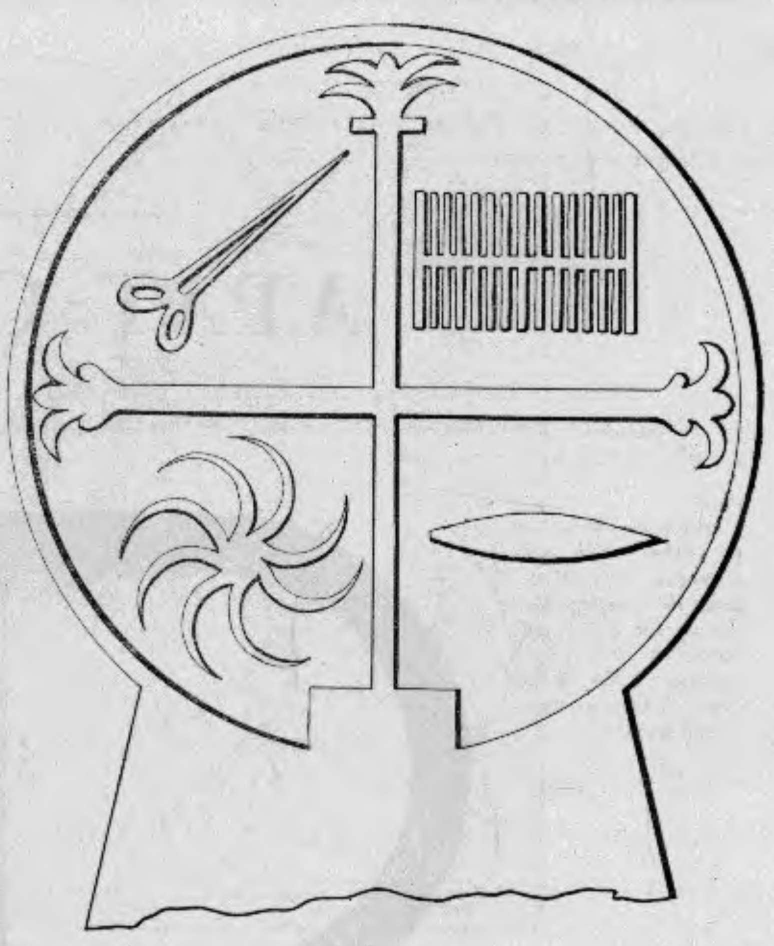
458] *Diam. : 0.54*

Relief très accusé. Au revers, croix de Jérusalem. Anonyme. Sans date.



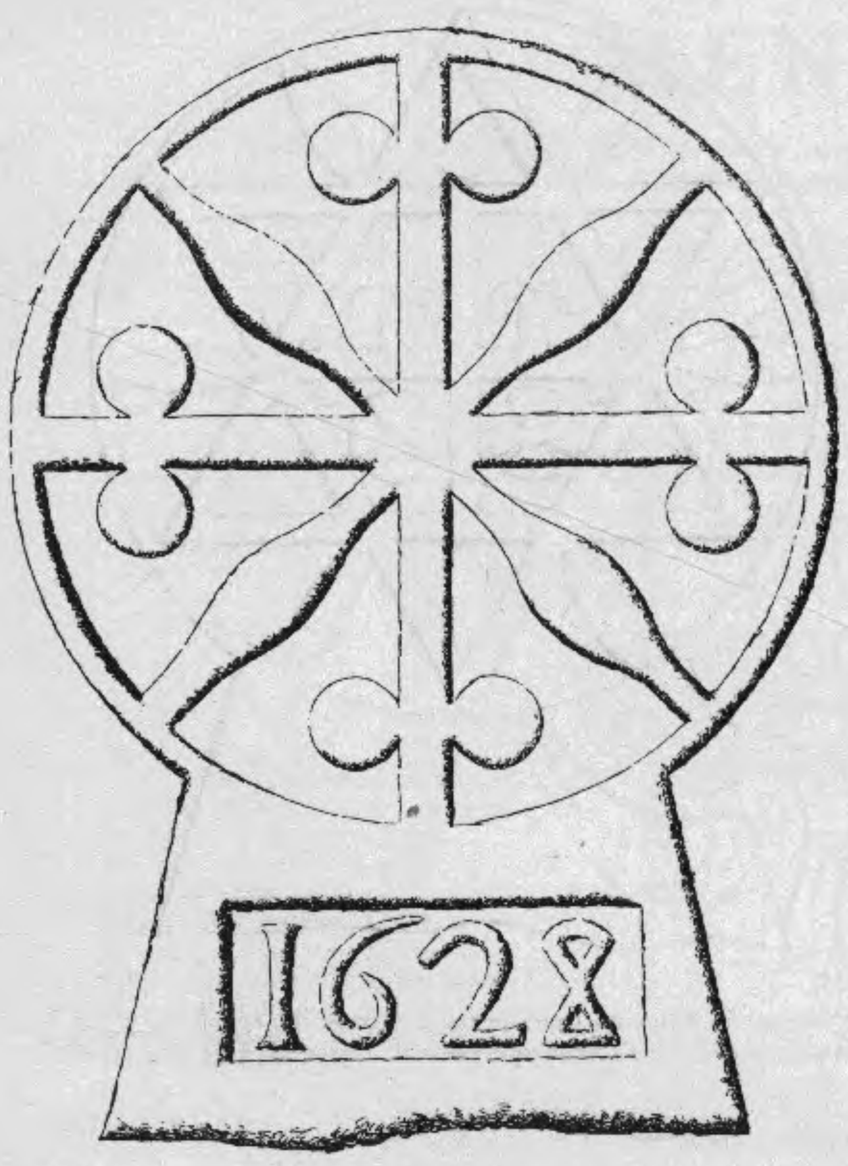
457] *Revers.*

Sceau de Salomon orné de feuilles dans les écoinçons et de motifs variés dans l'hexagone central. Ensemble très décoratif.



459] *Diam. : 0.50*

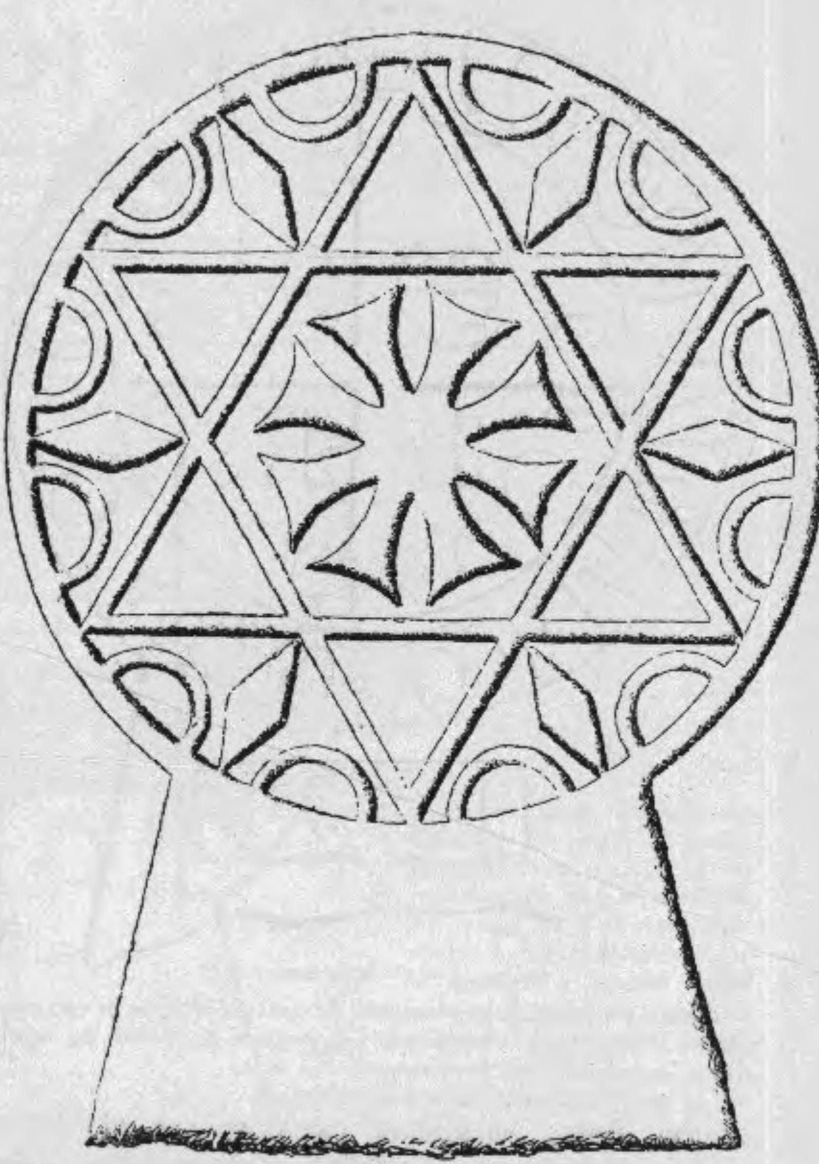
Au revers, croix de Jérusalem. Sans nom, sans date. Le métier, les ciseaux et la navette permettent de croire que cette stèle est celle d'un tisserand. Dans le quatrième canton, soleil à rais en tourbillon, assez rare sur les discoïdales de la Basse-Navarre.



460] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.09*

Anonyme.

Au revers, sceau de Salomon très orné dans les écoinçons et dans l'hexagone central.



461] *Diam.: 0.44*

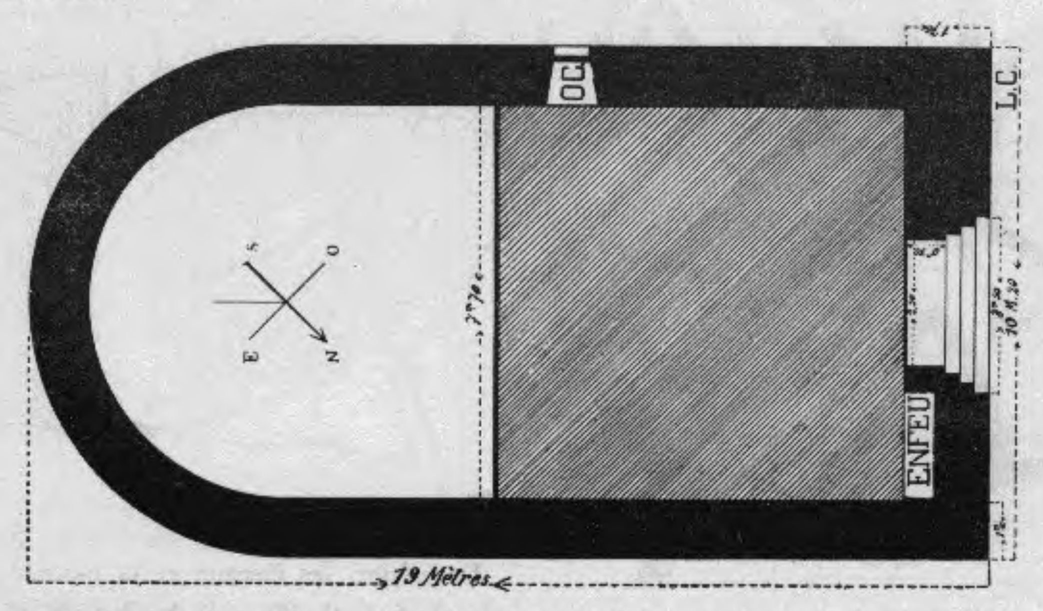
Stèle ornée du sceau de Salomon. Ce motif est assez fréquent dans les cimetières de la région ; mais on s'ingénie à le varier par de nombreux détails. Cette stèle est l'une des plus compliquées que j'ai vues. Anonyme. Sans date.

APAT-OSPITAL

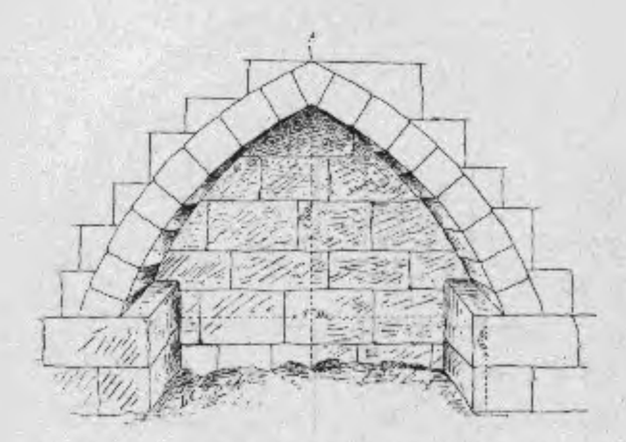
Cette petite paroisse a disparu depuis 1803 ; elle fut alors réunie à Saint-Jean-le-Vieux. Le cimetière — d'ailleurs peu important — qui entourait la chapelle, aujourd'hui ruinée, est à peine reconnaissable. Il n'y subsiste plus rien.

Ayant eu l'occasion en ruines qui a joué l'époque des pèleri- ques de Compostelle, documents déjà pu- parue en 1921. (Bul- sociation : La Voie deaux à Astorga dans Basse-Navarre).

d'étudier la chapelle un rôle notable à nages de Saint-Jac- je donne ici quelques bliés dans l'étude letin de Biarritz-As- Romaine de Bor- la traversée de la

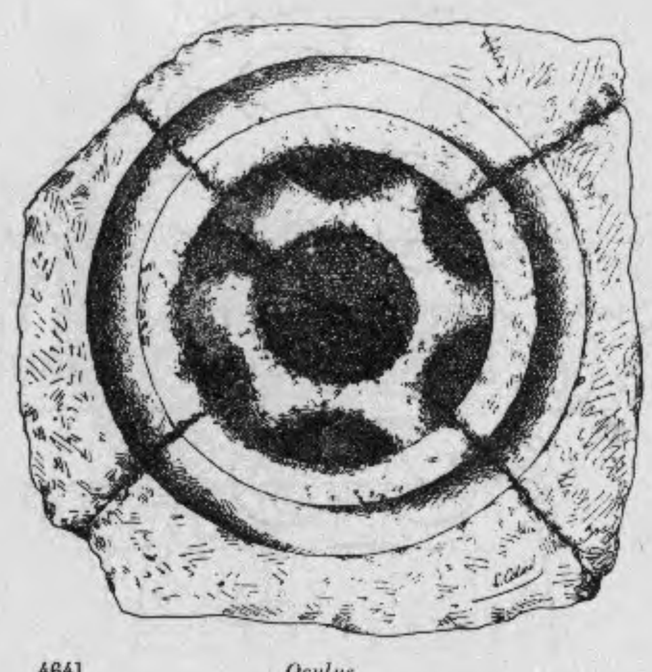


462] Plan de la vieille chapelle d'Apat-Ospital. La partie couverte de hachures est convertie actuellement en remise. Le chevet a été rasé. Mais ses fondations subsistant au ras du sol permettent de reconstituer l'ensemble. L'oculus se voit à droite sur le plan. On remarquera que l'édifice n'est pas orienté.



463] *Enfeu d'Apat-Ospital.*

Cet enfeu est vide. Toute trace d'inscription a disparu. A cause de la forme surbaissée de l'ogive on peut donner à cet enfeu une date assez lointaine. Mais il ne serait pas prudent de remonter au-delà du XIIIe siècle.



464] *Oculus.*

L'ancienne chapelle d'Apat-Ospital, non loin de Saint-Jean-le-Vieux, est en partie démolie. Ce qui reste est converti en remise. Un baie circulaire, rappelant l'*oculus* romain, possède encore une dalle de pierre ajourée dont l'ancienneté est visible. Cette fenêtre en pierre est probablement du XIIIe siècle.

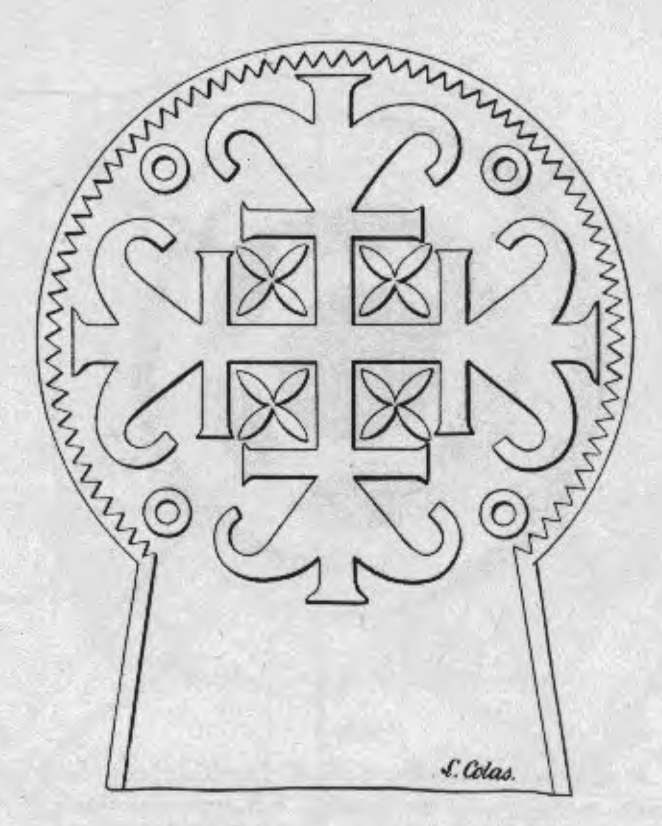
SAINT-JEAN-LE-VIEUX

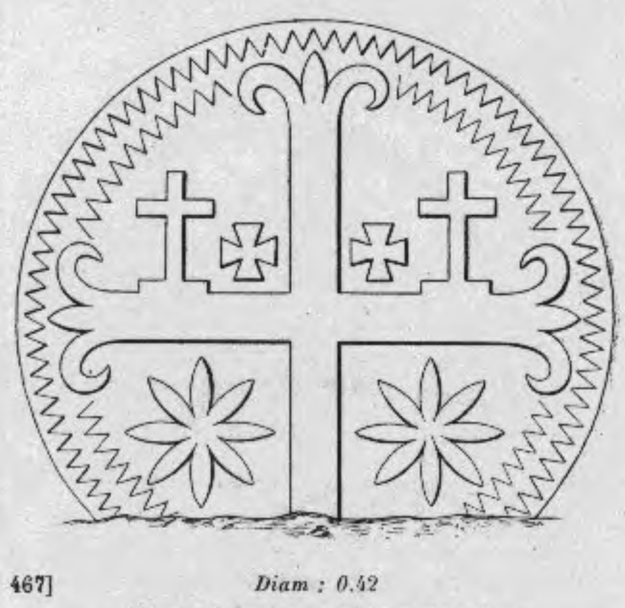
Le cimetière de cette localité ne possède que peu de vieilles pierres, presque toutes enterrées en grande partie. Celles que j'ai dégagées paraissent très anciennes, mais n'ont rien de particulièrement intéressant.



465] Inscription, au-dessus de la porte de la maison Laco.

BERNAT . DE LACO ET . MARIE . DE . CASSENAVE
FET (ont fait) CETE . REPARACION LANNEE . D(e) . 1769



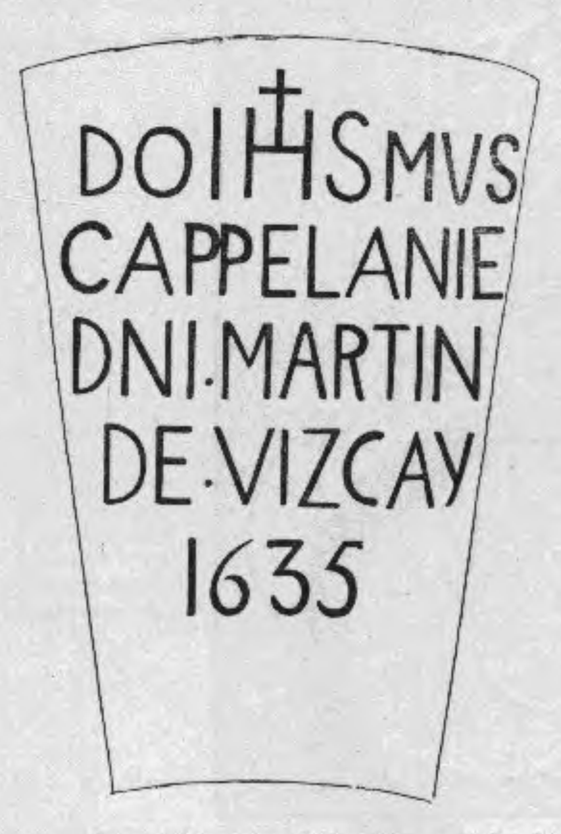


467] *Diam : 0.42*
Discoïdale en partie enterrée.
Paraît ancienne.

466] Discoïdale provenant du cimetière et retrouvée en morceaux. Reconstituée et dessinée par M. Ph. Veyrin, dont la restitution m'a permis de donner cette pierre. Sans nom, sans date. Au revers, croix pattée.

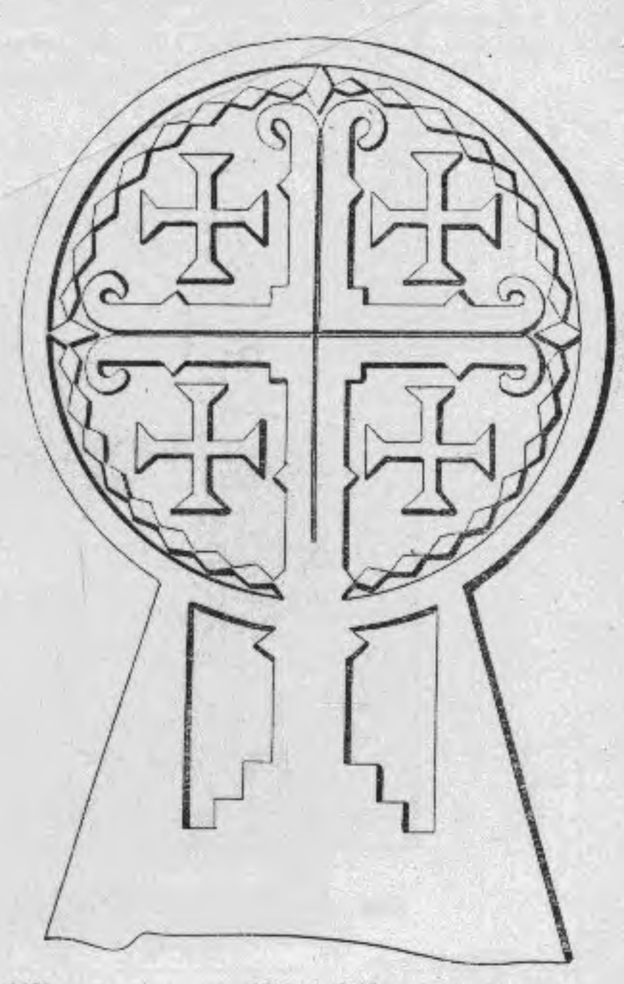
ÇARO

Le cimetière de cette localité n'offre qu'un intérêt restreint. Il possède en tout six discoïdales sans beaucoup d'importance. La croix ornant le cimetière est à signaler. Elle est d'un travail assez primitif et paraît due à quelque artisan de village aux mains peu expertes. Deux inscriptions de maisons méritent de retenir l'attention.



468] Inscription sur la maison natale de Martin de Biscay.

IHS
DOMVS CAPPELANIE D'omi)NI .
MARTIN DE . VIZCAY
1635



469] *Diam. : 0.40*
Stèle discoïdale paraissant assez ancienne. Revers sans intérêt.



470] Deux inscriptions, maison Yturbide.

BACCALAVREVS PRESBYTER YTVRBIDE HOC DOMICILIVM
FECIT IN LAPIDE PRECANS DEVM TOTO CORDE ET ORE 1611 - 1572

« Le prêtre Yturbide, bachelier, a construit cette maison de pierre, en implorant Dieu de tout son cœur ».

Il est probable que l'ordre des dates a été interverti et qu'il faut lire 1572-1611. L'abbé Haristoy, dans son travail sur les « *Paroisses du Pays Basque* », ne donne aucun détail sur l'abbé Yturbide.

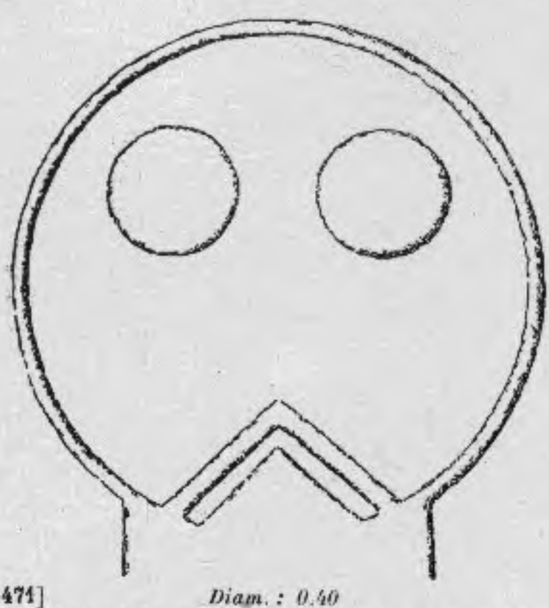
Seconde inscription :

MVRI CVM TECTO EIVSDEM DOMICILII IMPETV VIOLENTI TVRBINIS EVERSI
CVRA RECTORVM ASCARAT ET HASPARN MAGNOQVE LABORE DOMVS DOMINI
AD GLORIAM DEI VERE REPARATI 1787

« Les murs et le toit de ce domicile, renversés par une tempête impétueuse et violente, ont été réparés par les soins des curés d'Ascarat et d'Hasparren avec grand travail, à la gloire de Dieu. 1787 ».

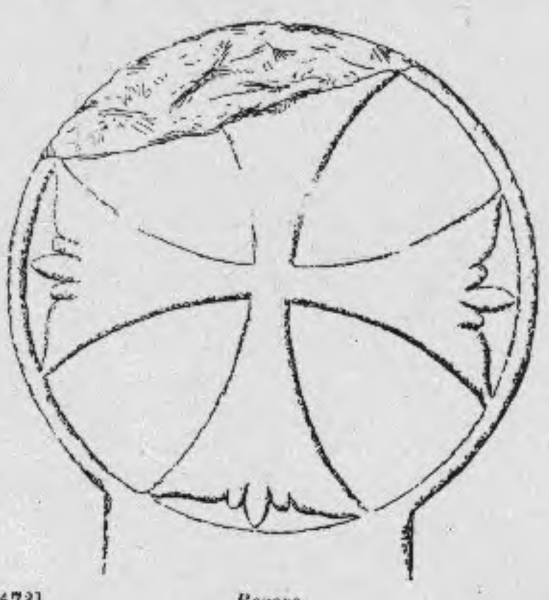
SAINT-MICHEL-EN-CIZE

Le cimetière de cette localité ne renferme plus qu'un très petit nombre de vieilles pierres. Je les ai toutes relevées et elles figurent dans le Recueil, sauf une sur laquelle on ne pouvait rien discerner. Les quatre discoïdales publiées ci-après paraissent contemporaines. Or, deux d'entre elles sont datées : l'une, de 1559, l'autre, de 1564. Par surcroît, elles possèdent chacune une épitaphe au nom du défunt. Les discoïdales datées du XVIe siècle sont très rares, mais celles qui sont de cette époque ne portent jamais de nom. Les deux monuments de Saint-Michel-en-Cize constituent donc une exception.



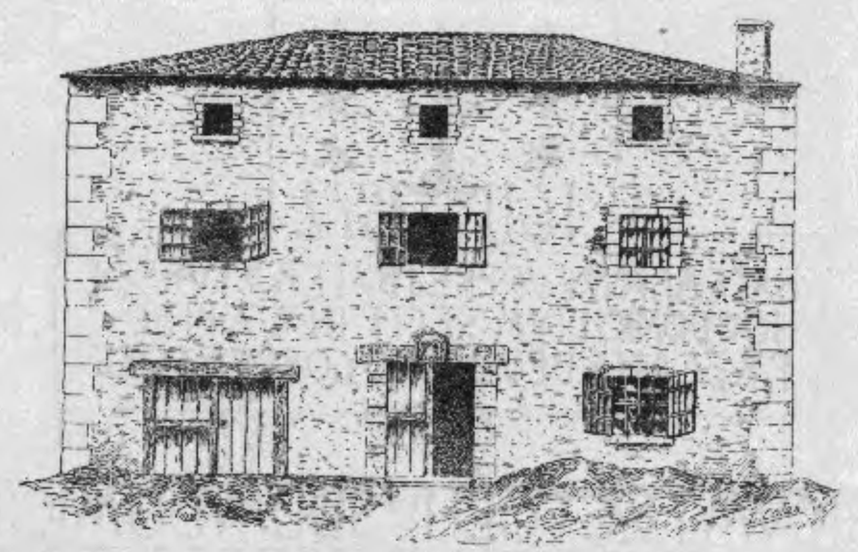
471] *Diam. : 0.40*

Discoïdale ornée de deux besants et d'un chevron. Ce sont probablement des armoiries.



472] *Revers.*

La croix aux bras ouvrés décorant le champ est d'une forme très rarement rencontrée.



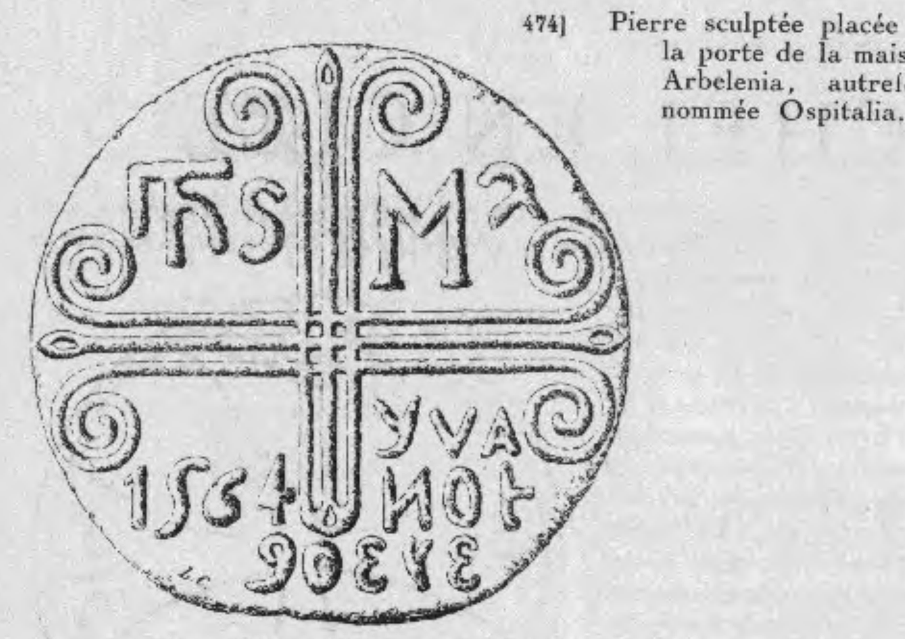
473] Maison Arbelenia (autrefois Ospitalia).
Cette maison possède, au-dessus de la porte d'entrée, la croix crossée de Roncevaux. C'était un des signes indiquant les maisons jadis destinées à l'hospitalisation des pèlerins se rendant par Roncevaux à Saint-Jacques de Compostelle.

Cette maison était jadis un « hôpital » destiné aux pèlerins qui passaient par Saint-Michel. Elle fut, à une certaine époque, placée sous la dépendance du monastère de Roncevaux et c'est ce qui explique la présence de la croix crossée dont la volute rappelle la forme toute spéciale de l'antique croix de Roncevaux.



474] Pierre sculptée placée au-dessus de la porte de la maison Arbelenia, autrefois nommée Ospitalia.

(Sur le rôle de Saint-Michel-en-Cize et son importance comme station du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, Cf. l'édition des « Mémoires » du chanoine Veillet : *« Recherches sur la Ville et l'Eglise de Bayonne »*, par les chanoines V. Dubarat et J.-B. Daranatz, T. III).



4 *Diam : 0.44 — Epaisseur : 0.10*

Le pied a disparu. D'ailleurs la stèle, faite en pierre assez peu résistante, est fruste. Le relief n'est guère sensible mais les caractères étant très larges, le déchiffrement a pu être fait avec exactitude.

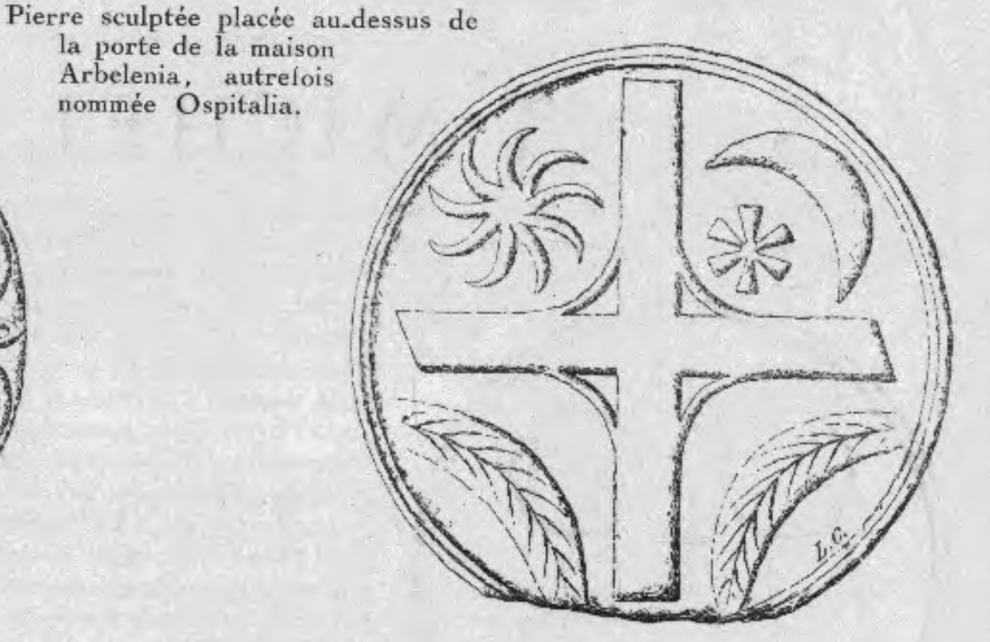
Dans la parite supérieure, IhS, Ma (Jésus, Maria).

Dans la seconde moitié on peut lire :

YVANOT (Petit Jean ?) GOEYE (NEIX) ?

Datée de 1564.

L'inscription se continuait peut-être sur le pied.



476] *Revers.*

Dans le premier canton, soleil à rais en tourbillon, rappelant par sa forme les représentations du poulpe.

Dans le second canton, croissant lunaire et étoile (serait-ce l'étoile du matin, encore nommée *arte izarra*, étoile du milieu, par les bergers de la montagne basque ?)

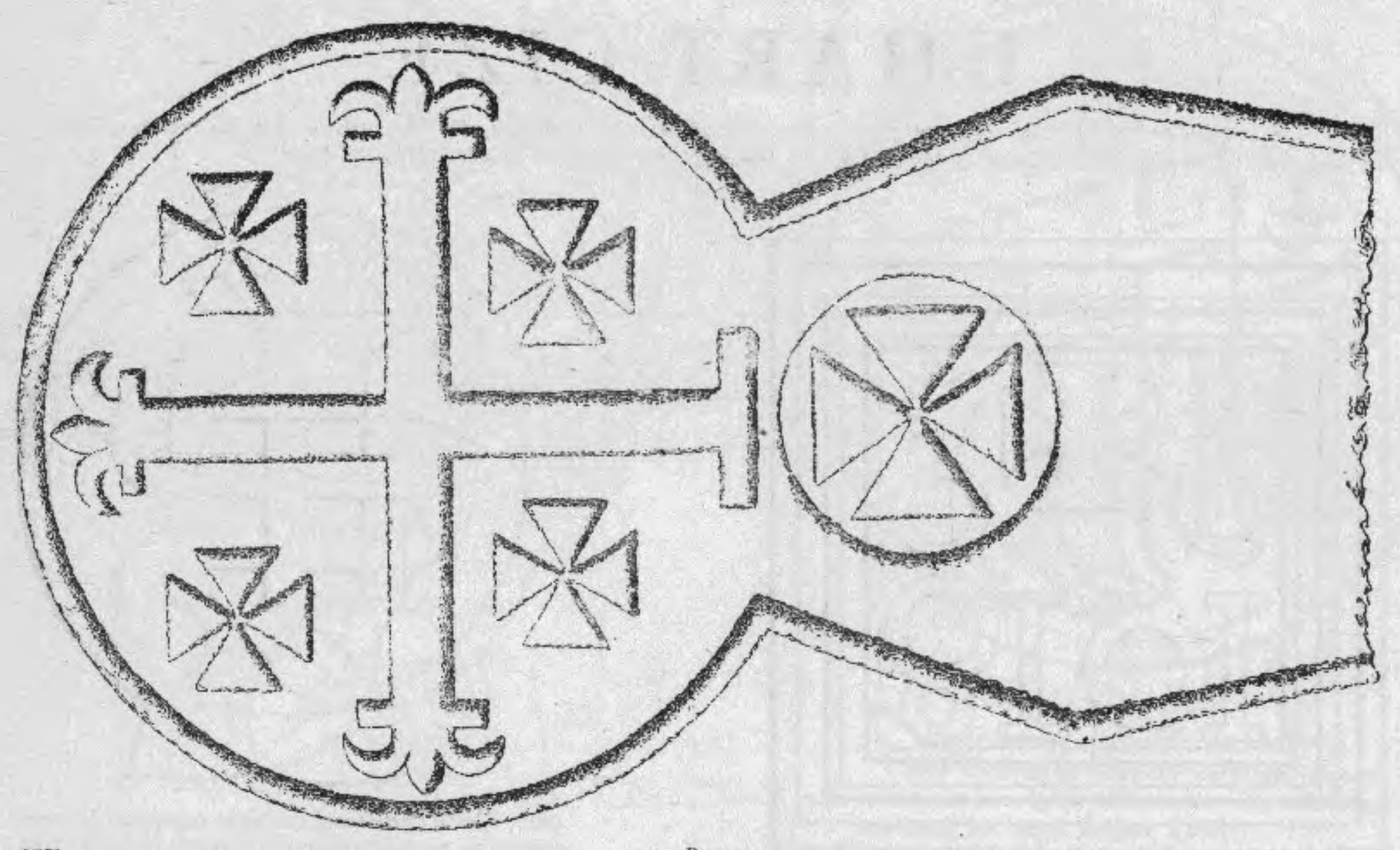
Dans les troisième et quatrième cantons, deux motifs dont l'identification est incertaine, vu l'état de la pierre. (Epis de blé ?)



477] *Diam. : 0.42 — Epaisseur : 0.09*

MARTIN DE CONDEXENA 1559

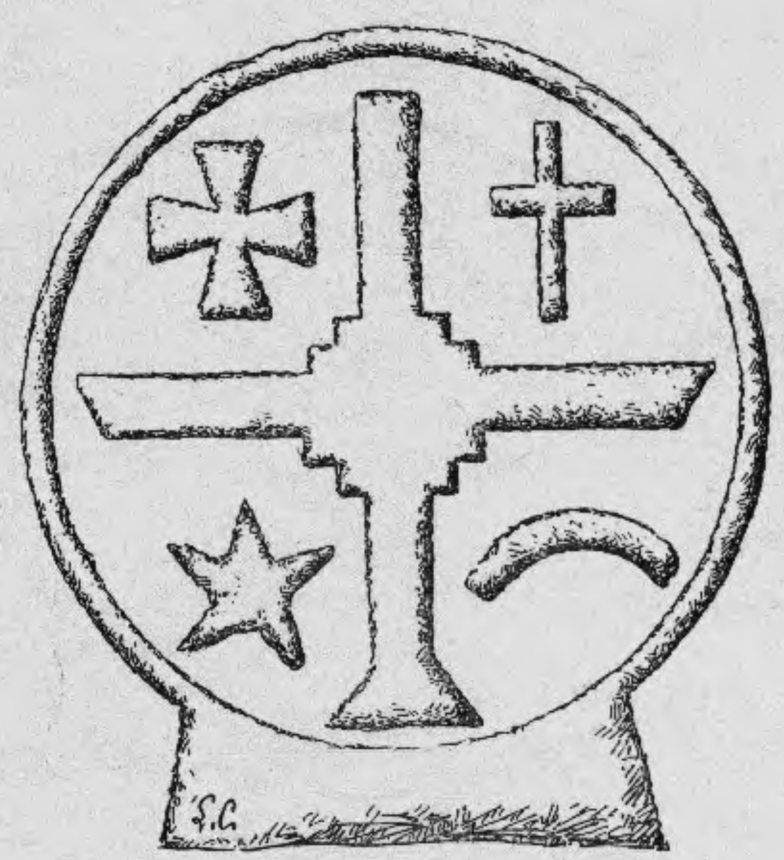
Cette stèle est importante pour plusieurs raisons : elle a conservé la tradition de l'anthropomorphisme ; l'inscription présente un mélange de capitales et de minuscules, cas qui se présente quelquefois en Basse-Navarre ; elle est surmontée du croissant lunaire et du soleil, encadrant une croix, ce qui est une tradition de l'iconographie du Moyen-Age ; le soleil y est représenté sous une forme qui rappelle une astérie ou un poulpe (?) tradition encore plus ancienne, peut-être pré-chrétienne ; enfin, bien que datée du XVIe siècle, elle possède une épitaphe nominative, ce qui est une très grande rareté.



478] *Revers.*

Croix cantonnée de petites croix dont la forme, assez fréquente sur les tombes euskariennes, se retrouve également sur le pied.

Dans les ornements figurant aux extrémités, on peut remarquer une stylisation de la fleur de lys, ce qui est une imitation de quelques-unes des monnaies du Moyen-Age. *(Cf. : Etudes et Références : « Analogies de certaines discoïdales avec les monnaies du Moyen-Age »).*



479] *Diam. : 0.46 — Epaisseur : 0.08*

Cette stèle est anonyme et sans date. Mais par sa facture et son aspect, elle paraît contemporaine des deux pierres datées du XVIe siècle que possède encore le cimetière.

Le sculpteur a représenté dans le troisième canton une étoile *(arte-izarra ?)* et le croissant lunaire dans le quatrième canton. Peut-être l'une des deux croix serait-elle à la place du soleil (?)

Le dessin est primitif, l'exécution grossière. Mais le champlevage a été très accentué et le relief reste encore très sensible.



480] *Revers.*

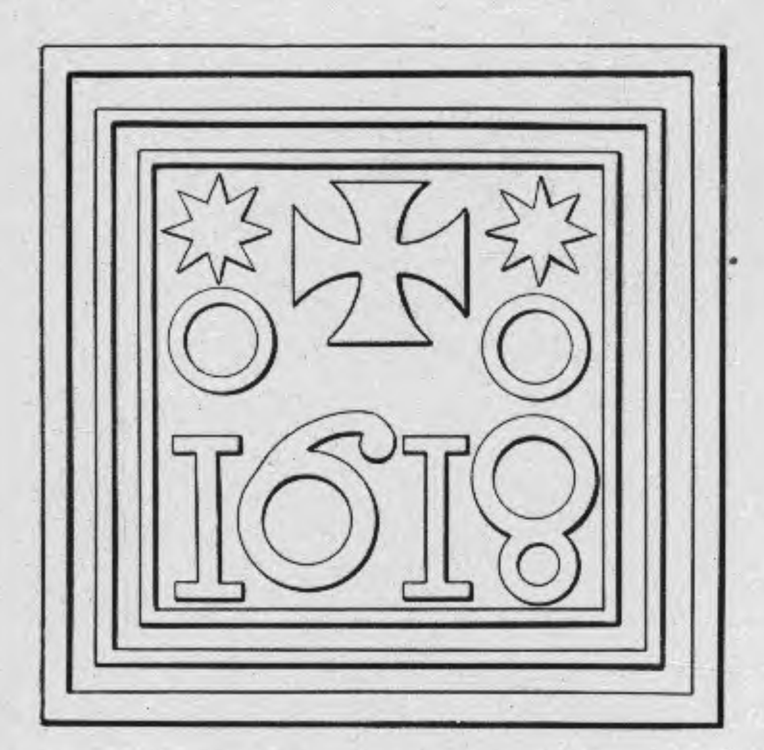
Cette stèle marquait sûrement la sépulture d'un laboureur et présente de curieuses analogies avec une stèle portugaise conservée au musée de Santarem et dont E. Frankowski a donné une photographie *(Estelas discoideas de la peninsula Ibérica,* LAM. VII).

IHS MA (Jésus, Maria).

On reconnaît aisément, dans le troisième canton, l'antique charrue *(golde nabarra),* encore en usage chez les Basques au début du XIXe siècle. Dans le quatrième canton, le joug *(uztarria),* une hache, une cognée.

UHART-CIZE

Ce cimetière renferme encore plusieurs discoïdales d'ailleurs intéressantes. Quelques dessins ont été exécutés d'après les croquis cotés de M. L. Hirigoyen, ancien curé d'Uhart-Cize.



481] Pierre sculptée placée au-dessus de la porte du presbytère d'Uhart-Cize.



482] Cette curieuse discoïdale reproduit les trois lettres du monogramme IHS, mais avec des complications qui font penser que le dessinateur aura voulu accroître le symbolisme de l'ensemble. L'extrémité de l'S évoque l'idée d'un serpent enroulé autour de l'I qui, supportant une traverse horizontale, rappelle la croix primitive en forme de T.



483] *Diam. : 0.45 — Epaisseur : 0.09*
Hauteur du pied : 0m50

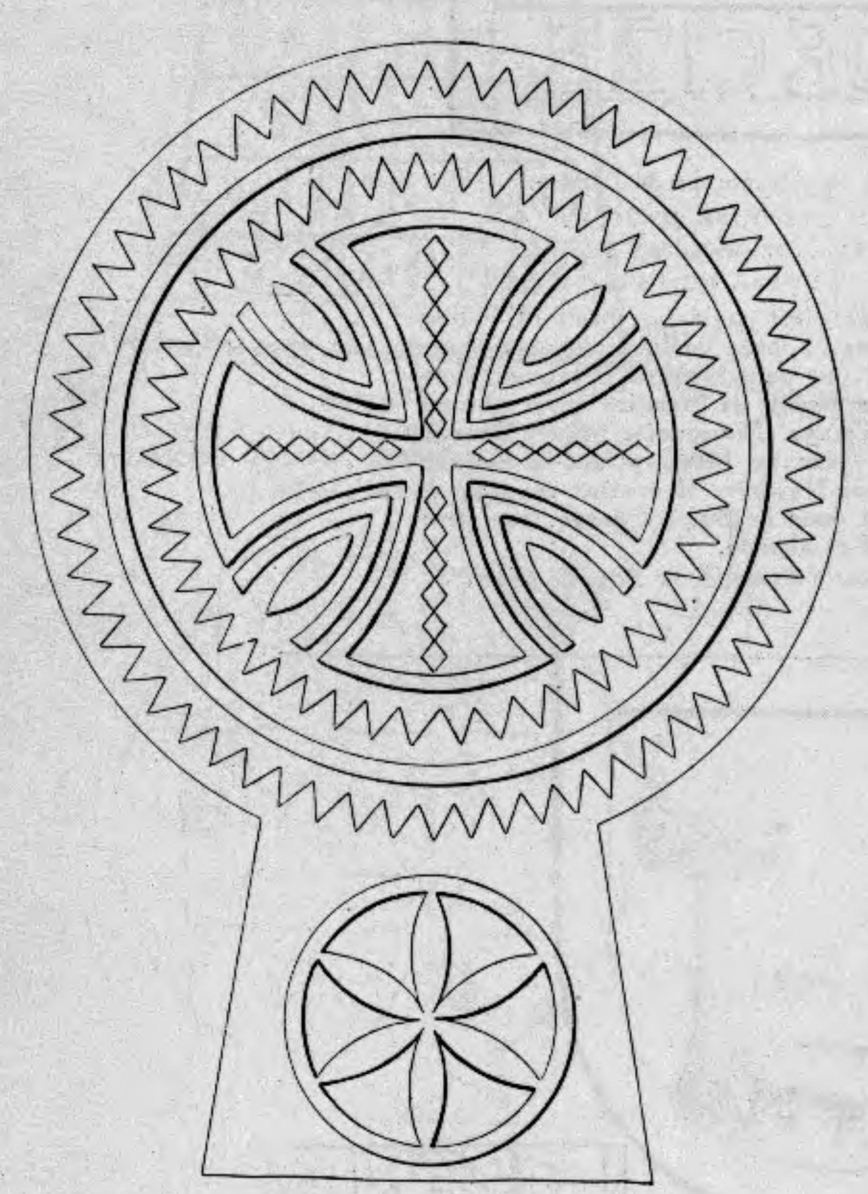
Les motifs sculptés dans les quatre cantons ont un relief très accentué. Le *« soleil »* à rayons ondulés se retrouve parfois sur les tombes basques et rappelle le poulpe ou l'astérie figurant sur de vieilles monnaies celtibériennes. Les autres motifs sont moins aisément explicables.



484] *Revers.*

Les trois lettres I H S inspirées du gothique sont très reconnaissables. Elles sont accompagnées du « monde » globe terrestre surmonté de la croix et qui figure parfois sur les anciennes tombes.

Sans nom, sans date.



485] *Diam. : 0.44 — Epaisseur : 0.08*

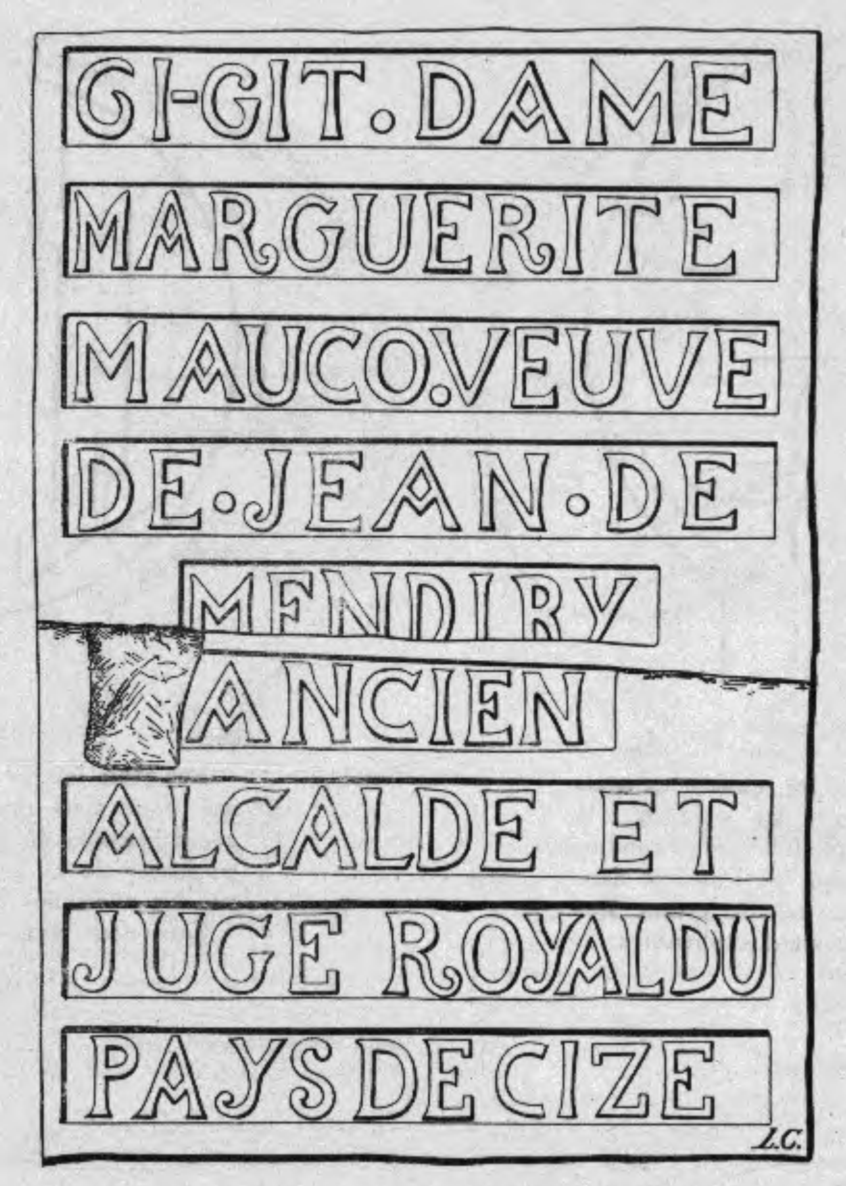
Sans nom, sans date.
Stèle très travaillée, mais d'un relief faible.



486] Clef de la voûte
sexpartite du sanctuaire de l'église.

Cette décoration rappelle certaines discoïdales de la région d'Ascarat. On discerne aisément les trois lettres I H S.

Les lapidaires de la région qui ont reproduit ce motif ont souvent transformé l'S au point de le rendre méconnaissable.

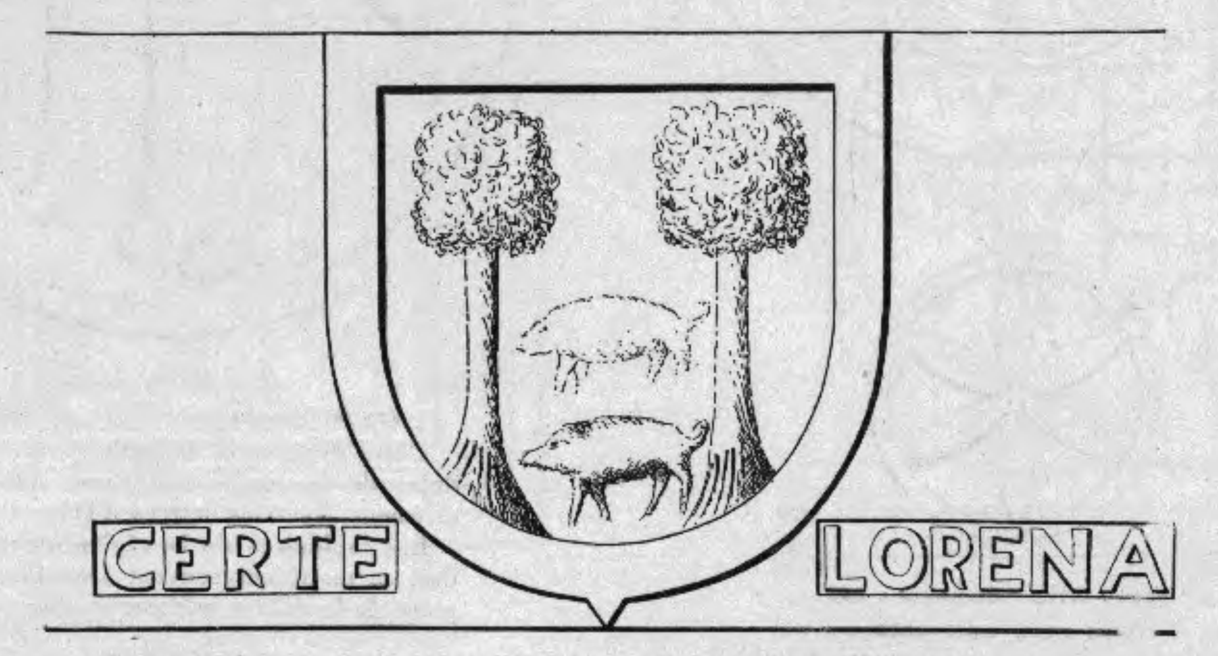


487] Pierre tombale placée sous le porche de l'église.

CI-GIT . DAME MARGUERITE MAUCO .
VEUVE DE . JEAN . DE MENDIRY .
ANCIEN ALCALDE ET JUGE ROYAL DU PAYS DE CIZE

Cette pierre, en partie brisée, n'est pas datée. Mais M. l'abbé Hirigoyen, curé d'Uhart-Cize, a bien voulu rechercher dans les registres paroissiaux ainsi que dans ceux de l'état-civil tous les renseignements relatifs à la famille de Mendiry qui a joué un grand rôle dans l'histoire du pays. Marguerite Mauco décéda le 1er mars 1813. Son mari, Jean de Mendiry, fut le dernier juge royal et alcalde de Basse-Navarre. Il mourut en 1791, à l'âge de 85 ans et fut enterré dans l'église d'Ugange. Son père avait été également juge royal et alcalde.

(Cf. : Notice consacrée à l'Alcalde du Pays de Cize).



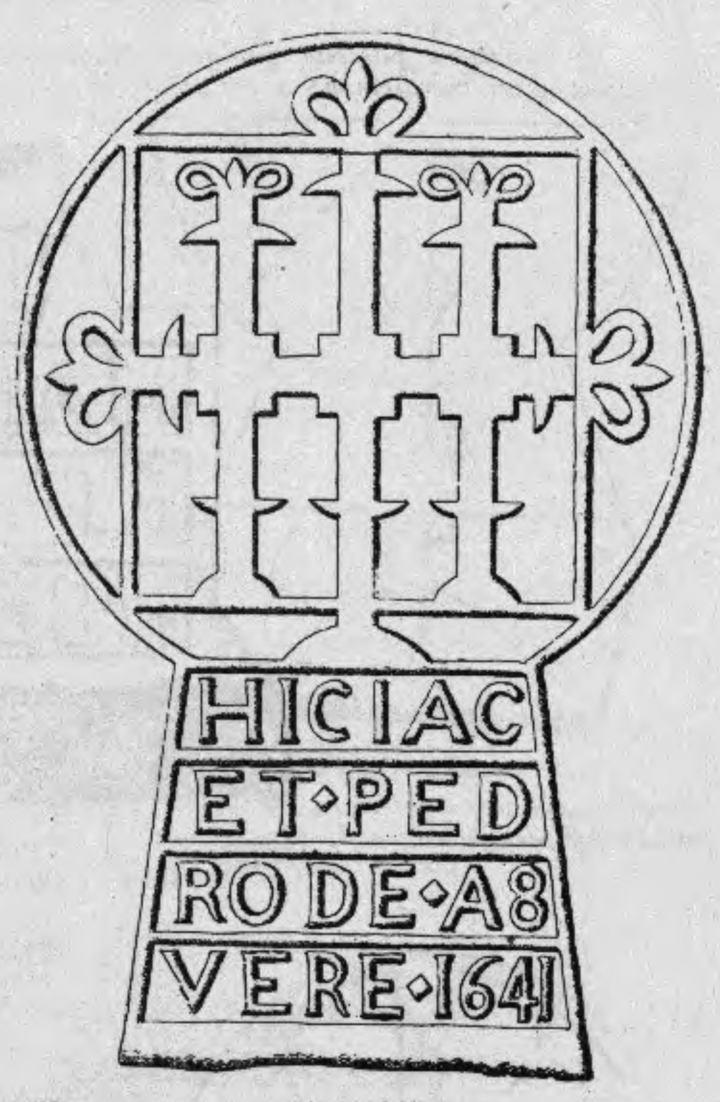
488] Pierre sculptée décorant l'entrée d'une maison d'Uhart-Cize.

SUHESCUN

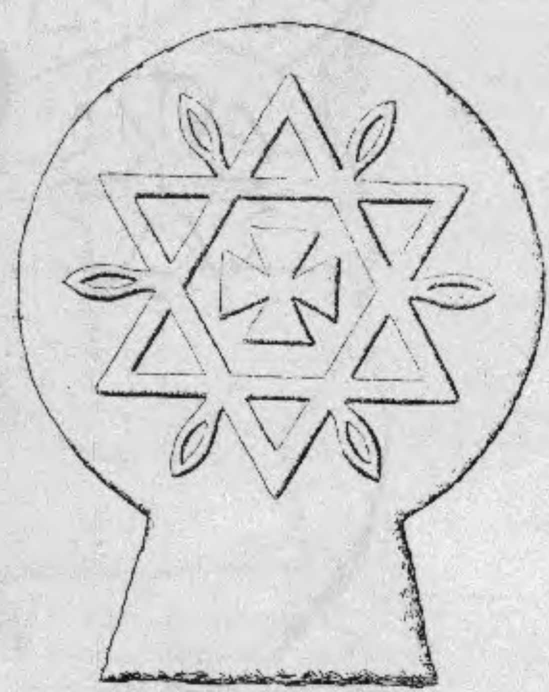
Le cimetière renferme une douzaine de discoïdales dont deux ont 0m64 de diamètre. Elles reproduisent presque toutes les mêmes motifs de décoration : sceau de Salomon, étoiles à six pointes, croix pattées à quatre et six branches.



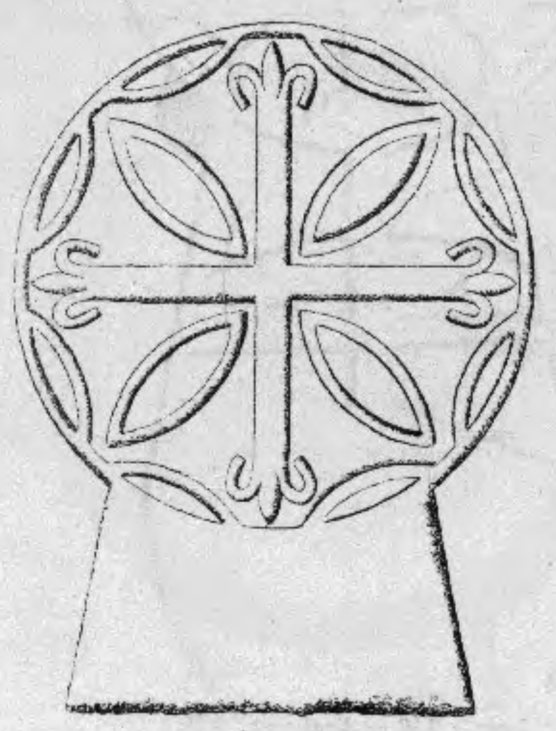
489] *Diam : 0.48*
ENAVT (Arnaud) . DOMHNO (Domingo) .
VRRVTI . OBIIT : 7 NOVEMBRE . 1641
Revers totalement disparu.



490] *Diam. : 0.54*
HIC IACET . PEDRO DE . AGVERE . 1641
(Le G est ici figuré par un 8).
Au revers, sceau de Salomon avec étoile à six branches, pattées, inscrite dans l'hexagone central.



491] *Diam. : 0.45 — Epaisseur : 0.14*
Sceau de Salomon avec feuilles dans les écoinçons. Sans nom, sans date.



492] *Diam. : 0.64*
Revers très abîmé. Aucune date, aucun nom reconnaissable.

AYHERRE

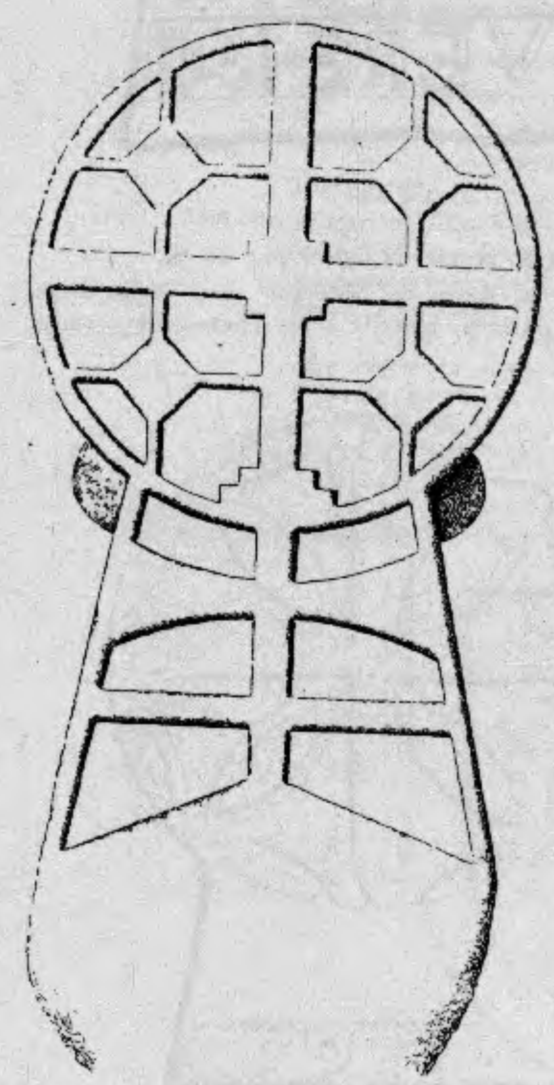
Le cimetière possède quelques discoïdales intéressantes, mais en petit nombre. Il se modernise d'ailleurs assez rapidement et les stèles qu'il renferme encore paraissent anciennes.



493] Pied d'une croix dont la partie supérieure a disparu.

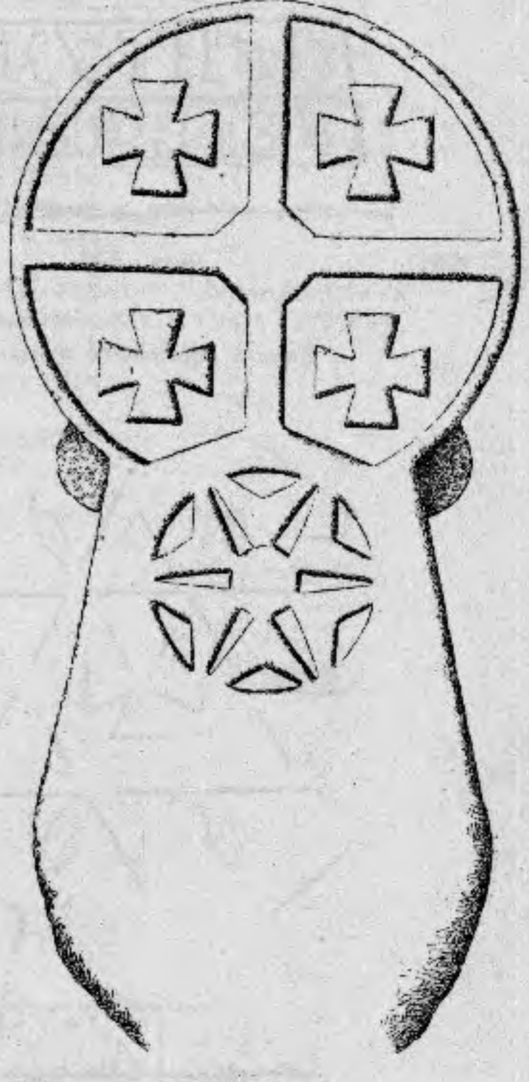
1778
MARIE . IRIART .
VRVTI . IAN .
BELSVNCE

Pour la famille des Belsunce, à laquelle appartenait le célèbre évêque de Marseille. *(Cf. : Abbé Haristoy, « Recherches historiques », T. I., p. 324 et suiv.)*



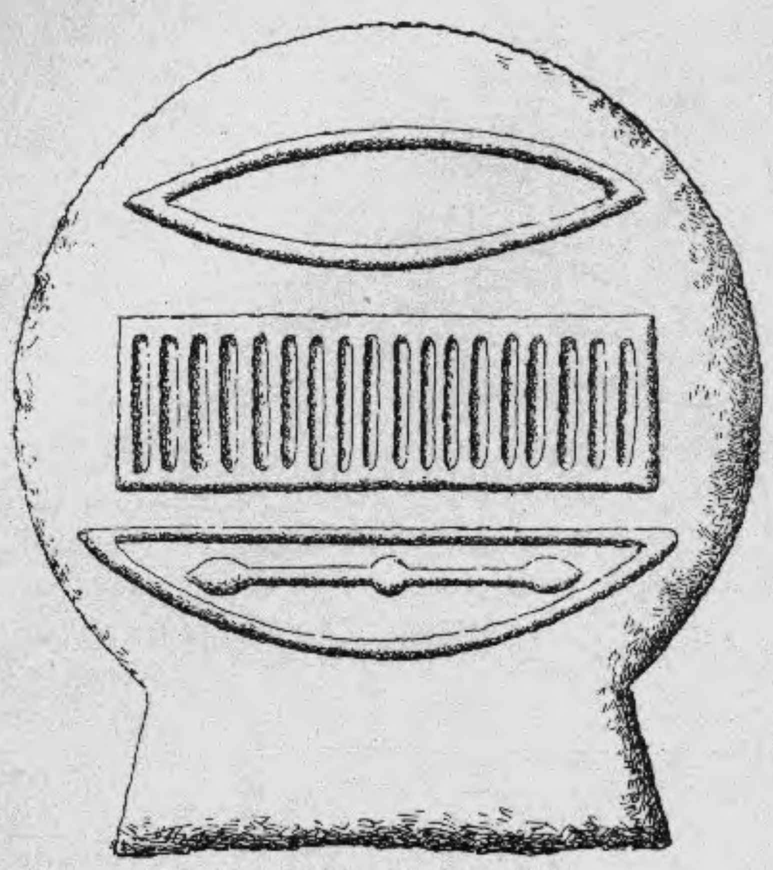
494] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.08*

Sans nom, sans date. Ne paraît pas remonter au-delà du XVII[e] siècle. Travail soigné. Relief très marqué.



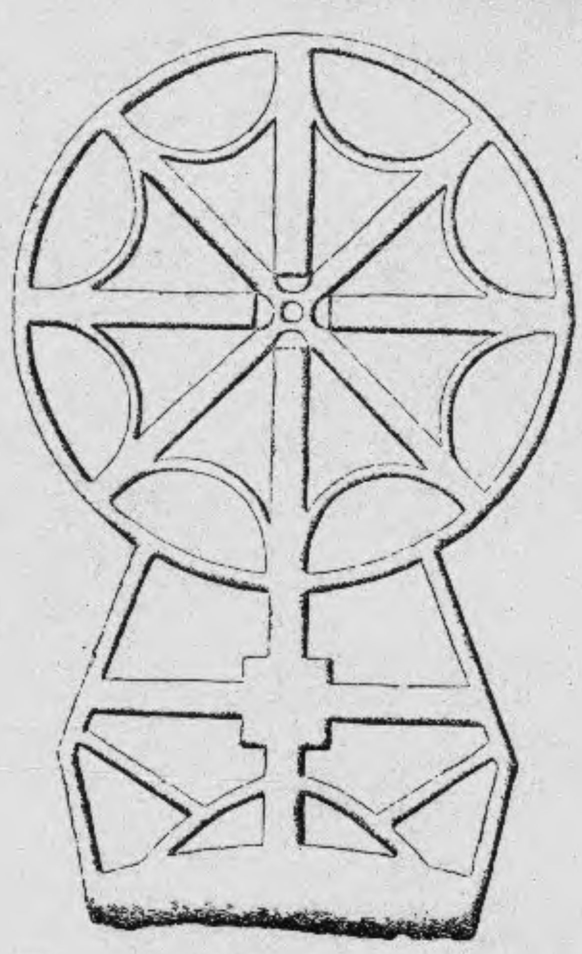
495] *Revers.*

Le relief est également très marqué.



496] *Diam. : 0.28 — Epaisseur : 0.14*

Stèle moussue, sensiblement rongée par le temps. Mais les détails sont reconnaissables. Sans nom, sans date. Paraît ancienne. Instruments servant à la fabrication du fromage. A la partie supérieure, vase à lait vu par en haut ; au milieu, moule à fromages ; à la partie inférieure, vase à lait et palette ouvragée servant à presser le caillé dans le moule. Au revers, croix.



497] *Diam. : 0.45 — Epaisseur : 0.09*

Décoration géométrique très bien conservée. Pierre dure. Anthropomorphisme. Revers identique. Sans nom, sans date.

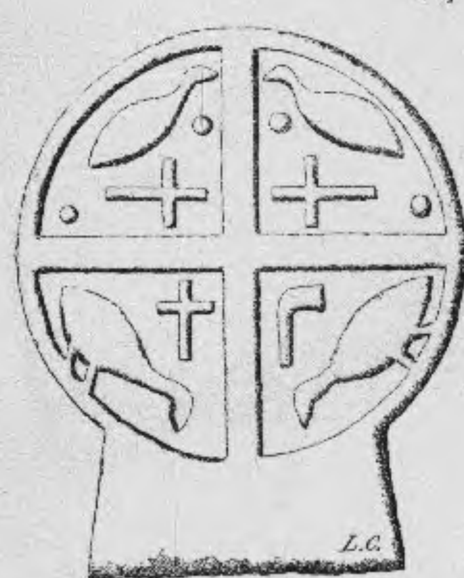


498] Maison Etchegayttipia, quartier Hergaïtze.

PIARRE . GARAT .
MICHEL . GARAT .
MARIA . MENDI .
MARIA . HARRIAGVE .
CHAPATA . MASON .
1777

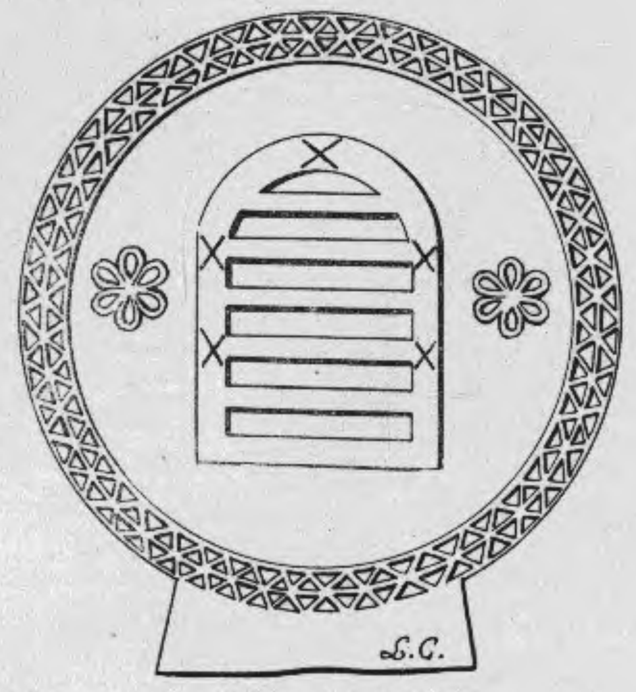
Inscription en relief, peinte en noir. Les « maîtres vieux » et les « maîtres jeunes » y figurent, ainsi que le nom du maçon Chapata.

(Cf. : Etudes, Notes et Références : « Les Inscriptions domestiques »).



499] *Diam : 0.38 — Epais. : 0.14*

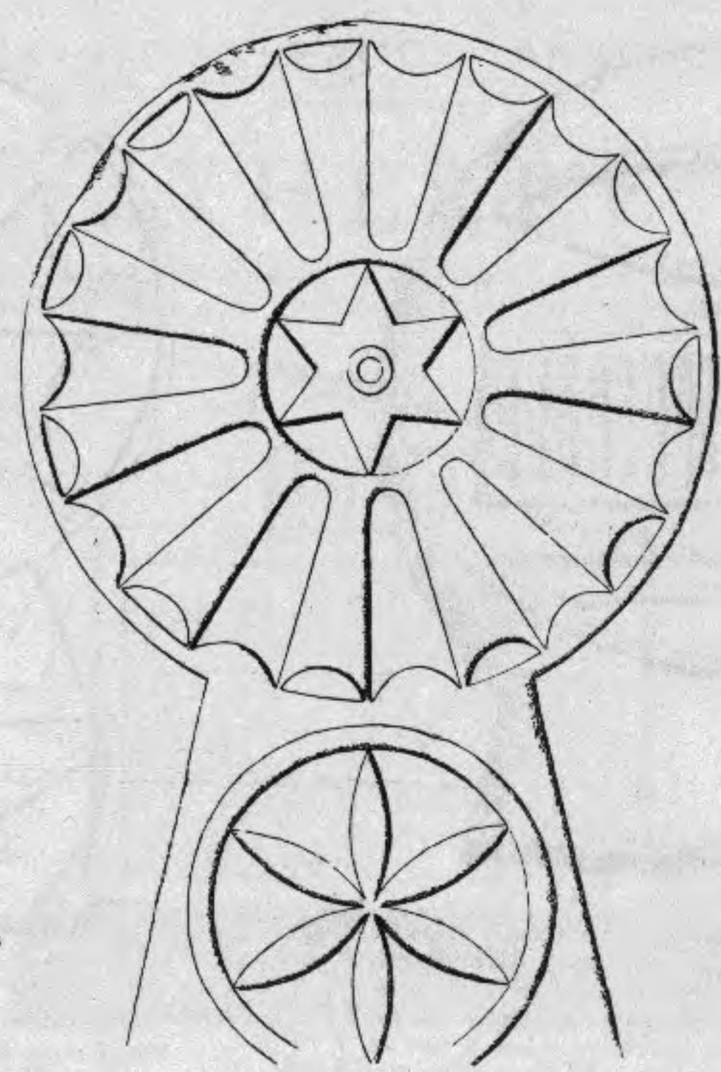
Quatre oiseaux, dont deux merlettes (?) ; houe dans le quatrième canton. Revers identique, mais la croix divisant le champ est en X. Sans nom, sans date. Paraît ancienne.



500] *Revers d'une stèle discoïdale.*

La photographie de l'avers figure dans l'atlas spécial.

Stèle en partie endommagée. Le revers l'est beaucoup. Sans nom, sans date.

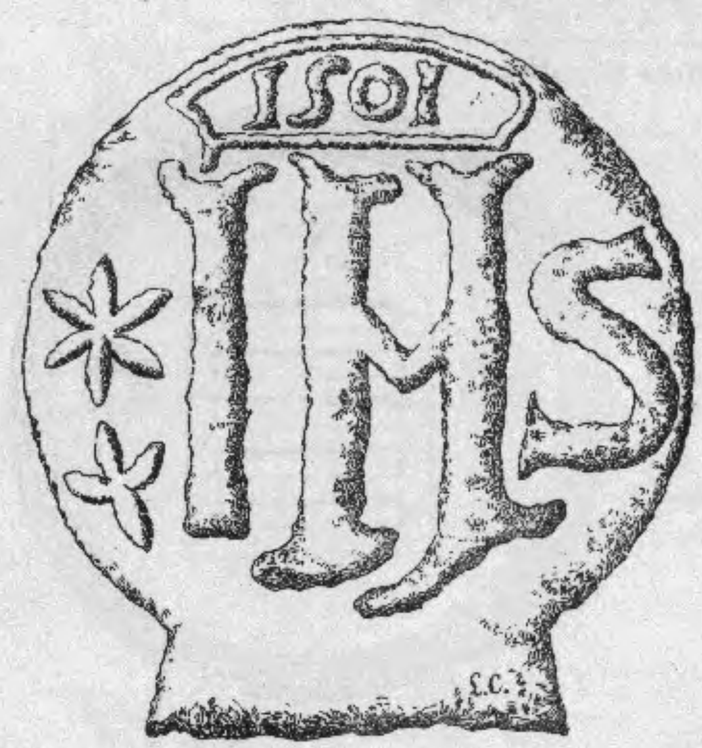


Au revers, trois lettres PDV sur le pied. Pas d'autre indication. Paraît ancienne.

501] *Diam. : 0.57 — Epaisseur : 0.14*

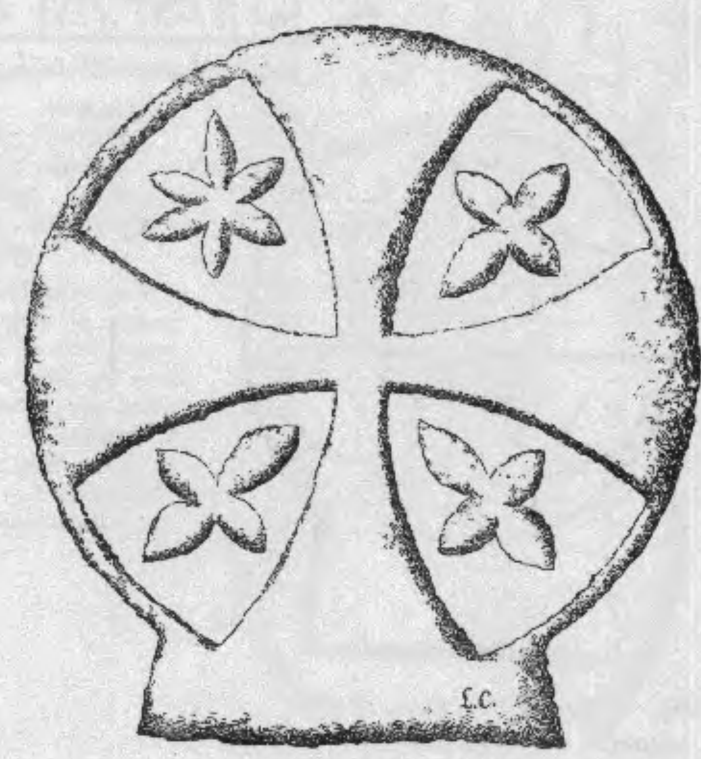
ISTURITZ

Le cimetière renferme une trentaine de discoïdales. Mais beaucoup d'entre elles sont abîmées ou tellement rongées par les lichens, qu'il est impossible de les étudier avec fruit. Elles paraissent très anciennes et quelques-unes sont au moins contemporaines de celle qui porte la date de 1501. Beaucoup sont de grandes dimensions, ont de 0m45 à 0m62 de diamètre et une épaisseur proportionnée de 0m15 à 0m20. J'ai noté la fréquence du sceau de Salomon. (Cf. Atlas de Photographies).



502] *Diam. : 0.56 — Epaisseur : 0.18*

Stèle massive, empâtée de lichens ; mais le relief est très accusé et les détails se distinguent assez aisément. Sculpture grossière, contours peu nets. Le travail paraît assez primitif. Anonyme.



503] *Revers de la stèle datée de 1501.*

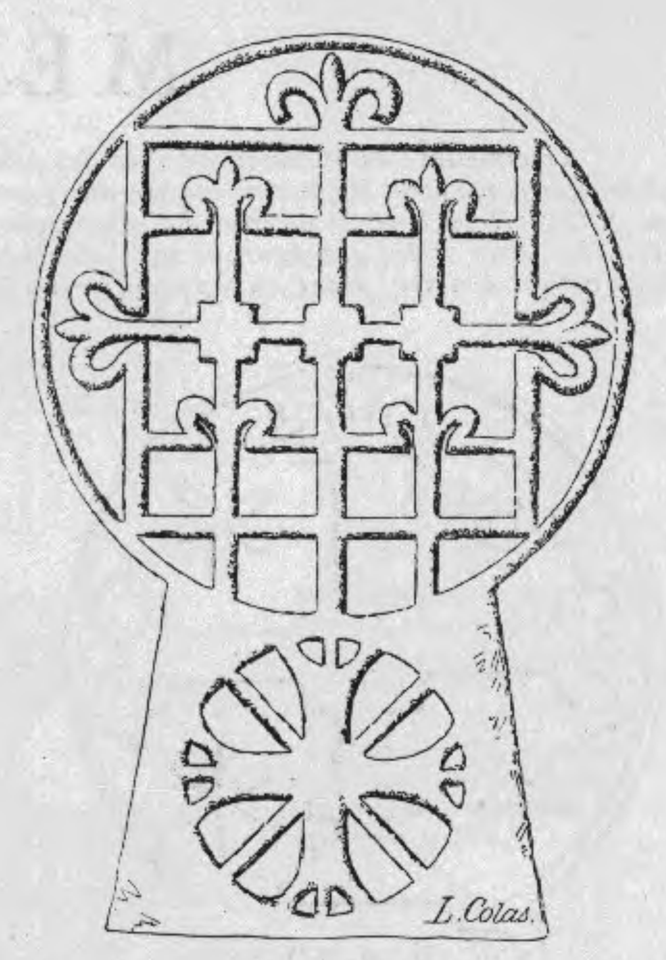
La date 1501, encore assez visible sur l'avers, est la plus reculée de toutes celles rencontrées jusqu'ici.



504] *Diam. : 0.48 — Epaisseur : 0.10*

IOANNA DE MENDILAHARXVI

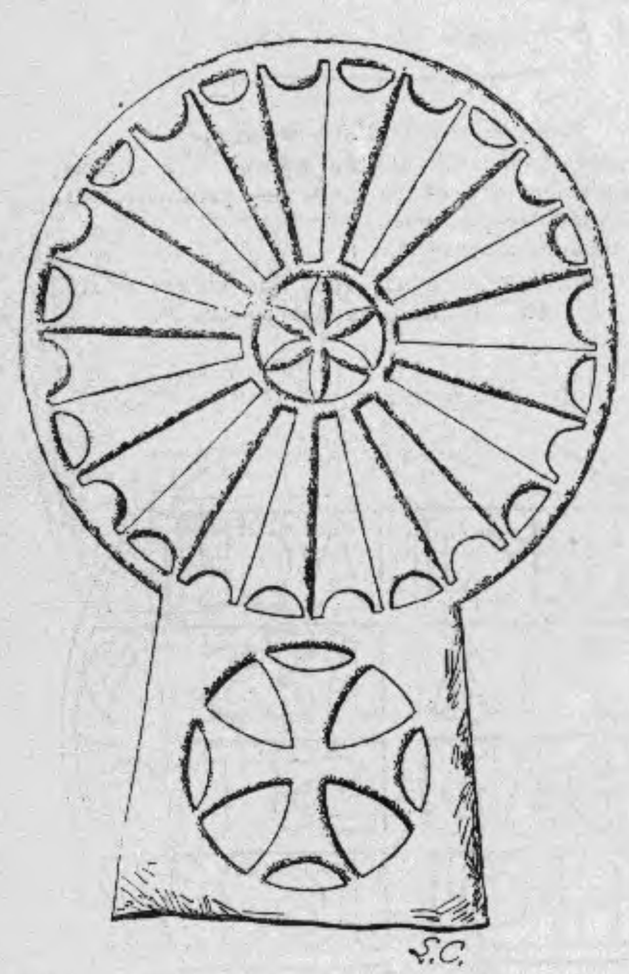
Stèle assez médiocrement conservée : le calcaire friable dont elle est constituée s'est effrité par places. Le dessin est en partie une restitution, mais l'inscription est encore nettement visible.



505] *Revers de la stèle de Mendilaharxui.*

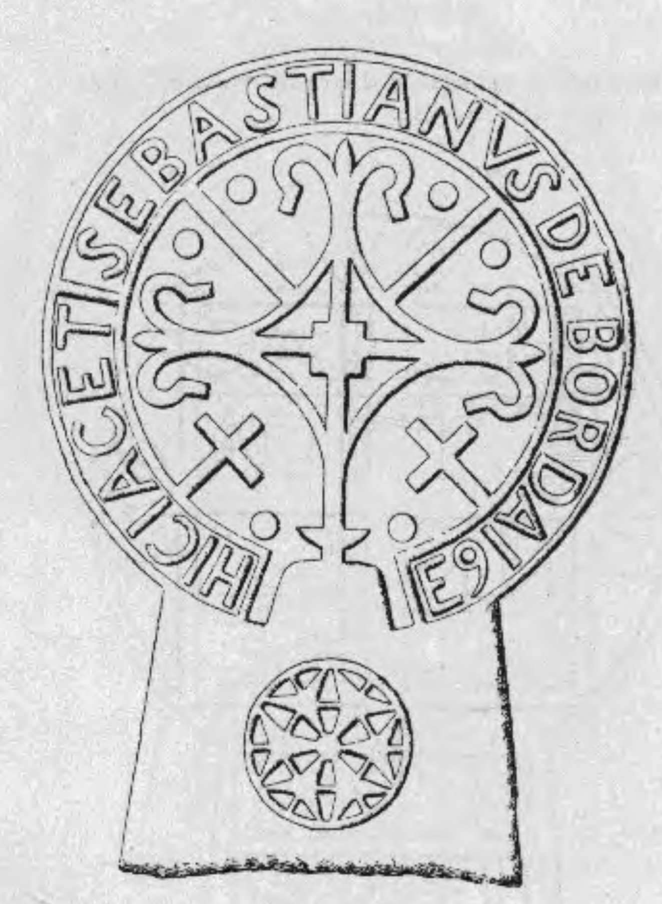
Pas de date. Ne paraît pas antérieure au XVIIe siècle.

Les discoïdales portant une inscription ou des ornements dans un carré inscrit paraissent spéciales à la région. Il y en a d'autres à Isturitz mais elles sont beaucoup plus abîmées.



506] *Diam. : 0.46 — Epaisseur : 0.15*

Stèle à décoration rayonnée. Au revers, sceau de Salomon avec étoile à six rais curvilignes au centre de l'hexagone. Sans nom, sans date. A côté de cette stèle s'en trouve une autre semblable. Elles appartenaient, sans doute, au même « cimetière de maison ».



507] *Diam. : 0.54 — Epaisseur : 0.19*

HIC IACET

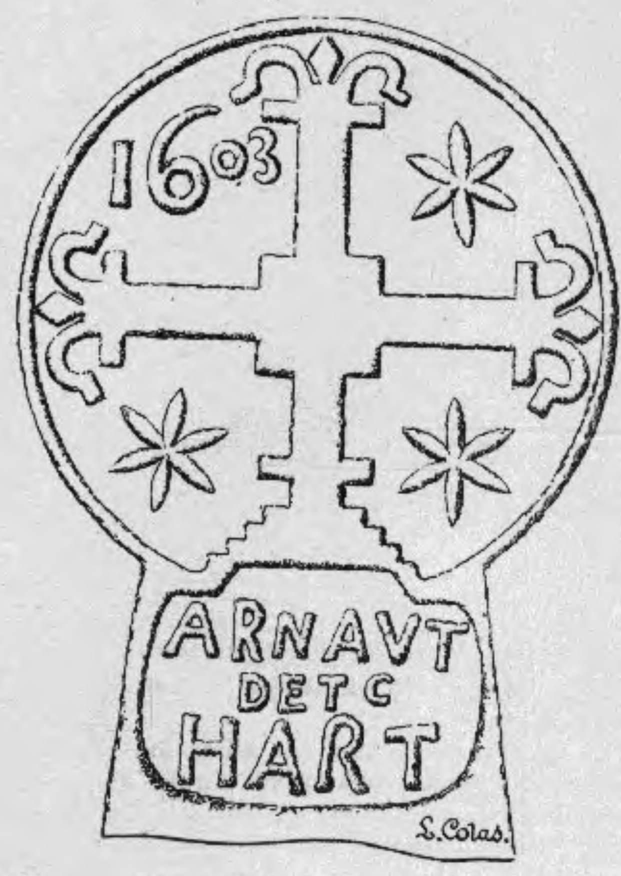
SEBASTIANVS DE BORDAIbE

(Bordaïbe ?)

Sans date. Au revers, sceau de Salomon.

MÉHARIN

Le cimetière de Méharin est l'un des plus importants de tout le pays basque au point de vue de l'archéologie funéraire. Il possède encore une quarantaine de discoïdales dont près de la moitié appartiennent au XVII[e] siècle. Une est de 1600. La composition ornementale de quelques-unes est digne de retenir l'attention. Les deux stèles qui figurent sur l'etcheko-hilharria de la maison SAGARCETABEHERE *sont au rang des plus belles. A noter, aussi, la fréquence relative du sceau de Salomon sur les discoïdales de ce cimetière.*

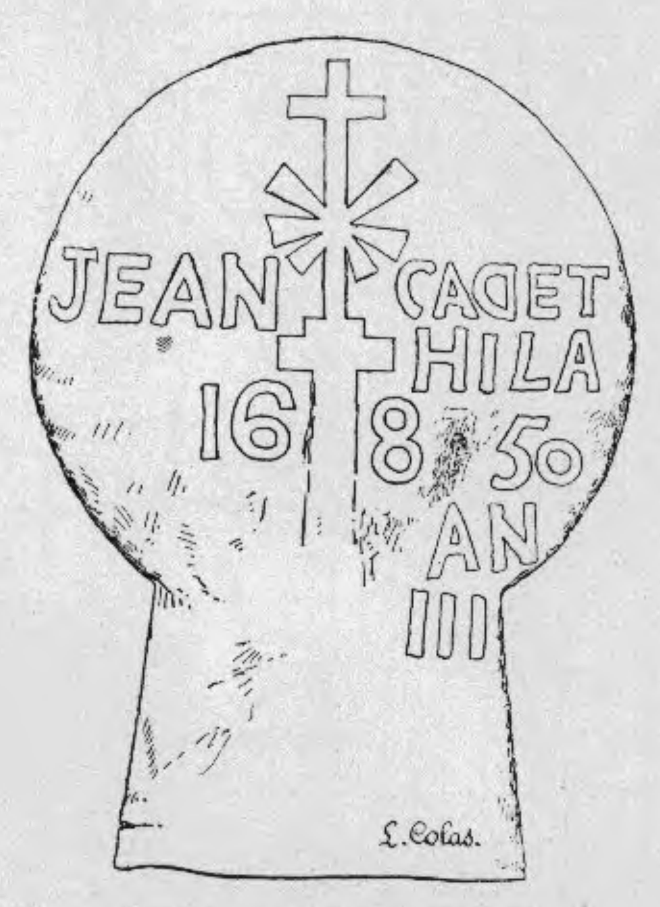


508] *Diam. : 0.46 — Epaisseur : 0.09*

Datée de 1603.

ARNAVT DETCHART

Inscription en lettres d'inégale hauteur, mais d'un relief très accusé.



509] *Revers de la stèle d'Arnaud Detchart.*

Ce côté de la stèle est mal aplani : l'inscription est simplement gravée au trait, peu profondément, et d'une lecture peu aisée.

On déchiffre cependant :

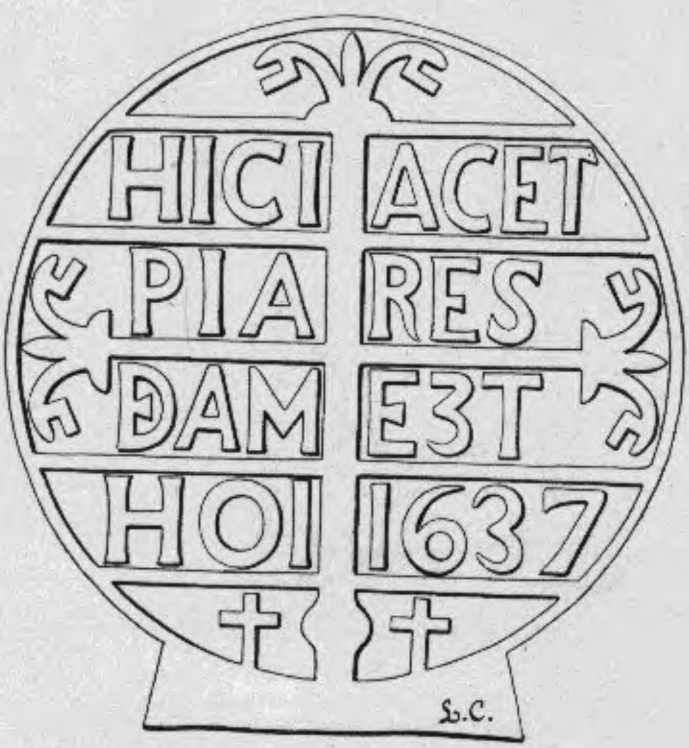
JEAN CADET HILA (mort) 168/ (un chiffre effacé) 50 AN. III (doit-on lire 53 ans ?)



510] *Diam. : 0.48*

HIC IACET IOANNES DE ECHEBERRI

1649

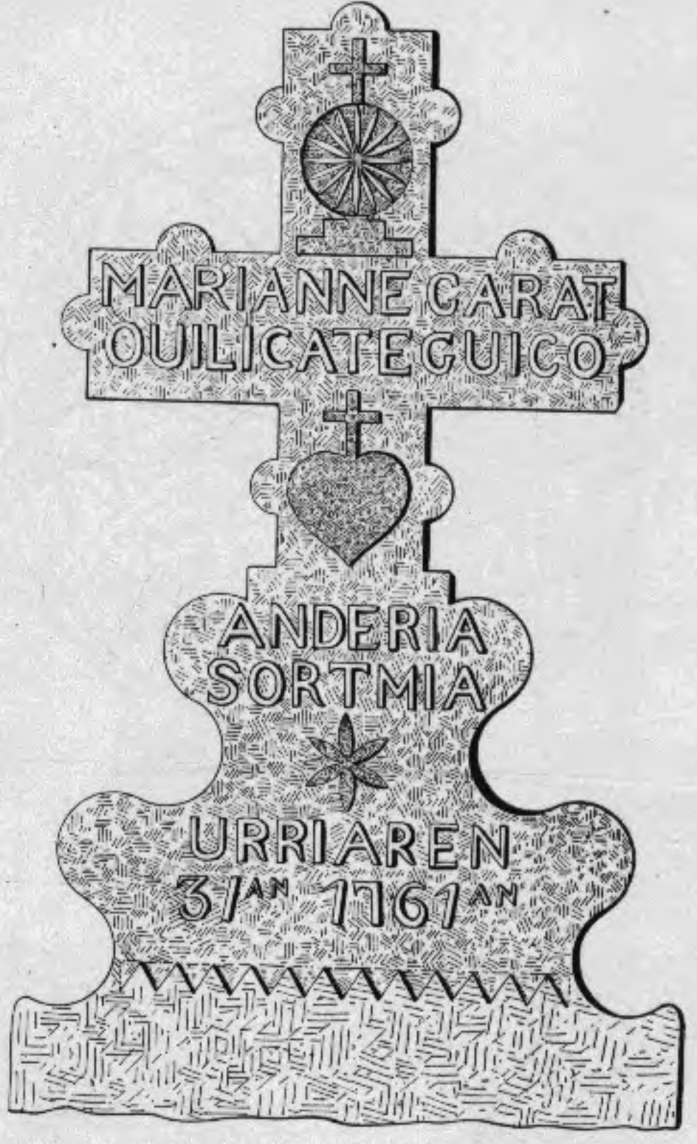


511] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.19*

HIC IACET PIARES DE AMEZTHOI

1637

Cette croix semble avoir inspiré toutes celles qui, dans le courant du XIXᵉ siècle, se sont multipliées en Basse-Navarre. Aujourd'hui, certains cimetières bas-navarrais n'ont plus guère que des croix de ce genre.



MARIANNE GARAT
OUILICATEGUICO
ANDERIA SORTMIA
URRIAREN
31AN 1767AN

« Marianne Garat, dame de Ouilicategui, née (SORTMIA pour SORTHUIA) le 31 septembre 1767 ».

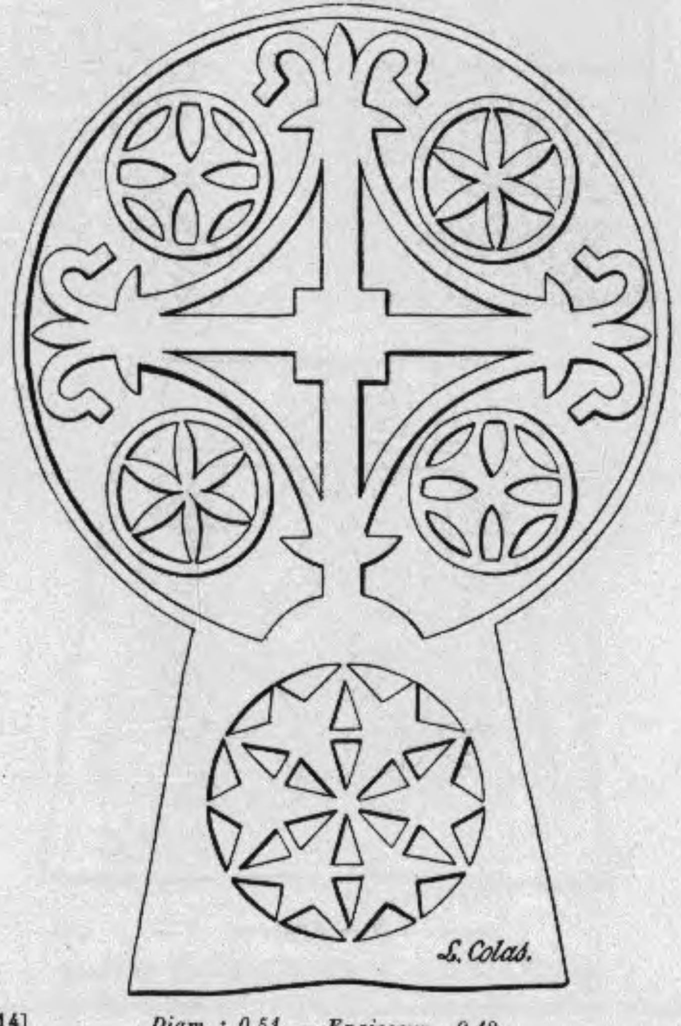
512] Croix placée sous le porche.



513] *Diam. : 0.50 — Epaisseur : 0.13*

H(ic Iacet ?) IONNA ECHERRI 1649

Au revers, sceau de Salomon avec, au centre de l'hexagone, une étoile à six rais curvilignes.

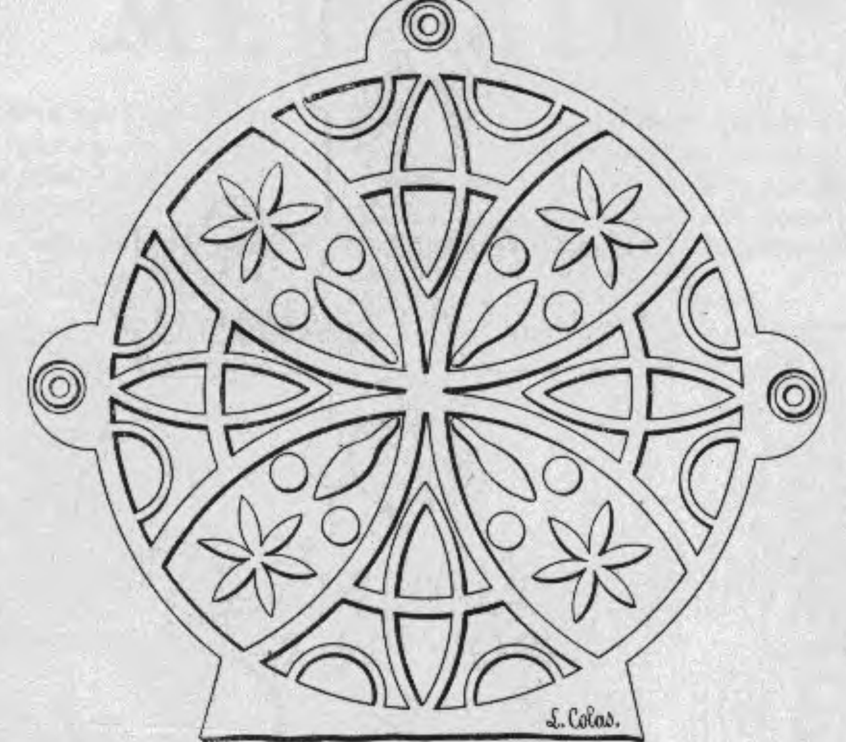


514] *Diam. : 0.51 — Epaisseur : 0.12*

Cette face du disque est assez bien conservée. Le revers, beaucoup plus fruste, porte l'inscription suivante :

HIC IACET CATHARINA BORDART 1628

Stèle d'un beau dessin, mais en partie effritée, à cause de la nature de la pierre. La restitution ci-contre a été néanmoins possible car l'ornementation subsiste sur la moitié environ de la surface du disque.



Le revers est également en assez mauvais état. L'inscription suivante se laisse cependant déchiffrer :

HIC IACET GRACIENA
164/

Le dernier chiffre a disparu.

515] *Diam. : 0.48 — Epaisseur : 0.10*

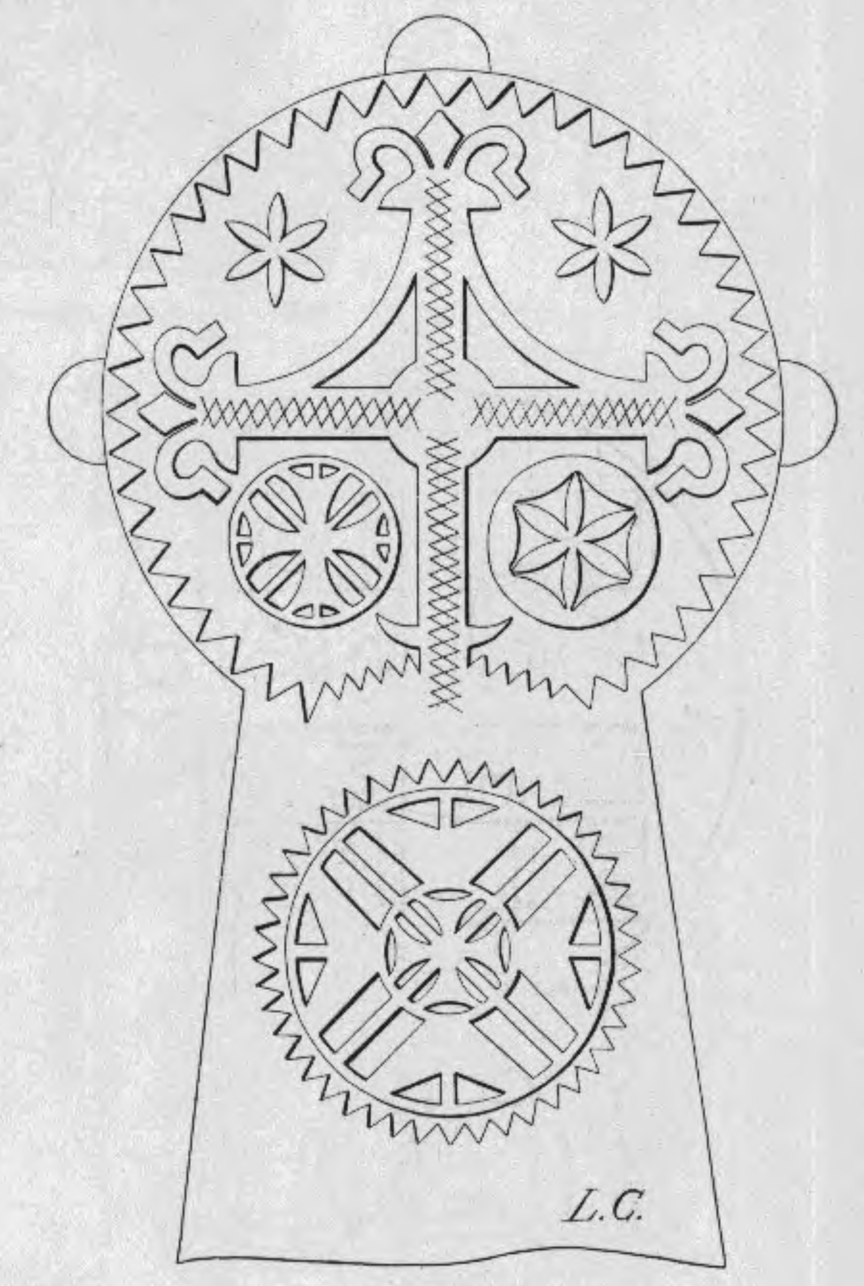


516] *Diam : 0.52 — Epaisseur : 0.12*

GRACIENE SAGARCETBEHERE 1632

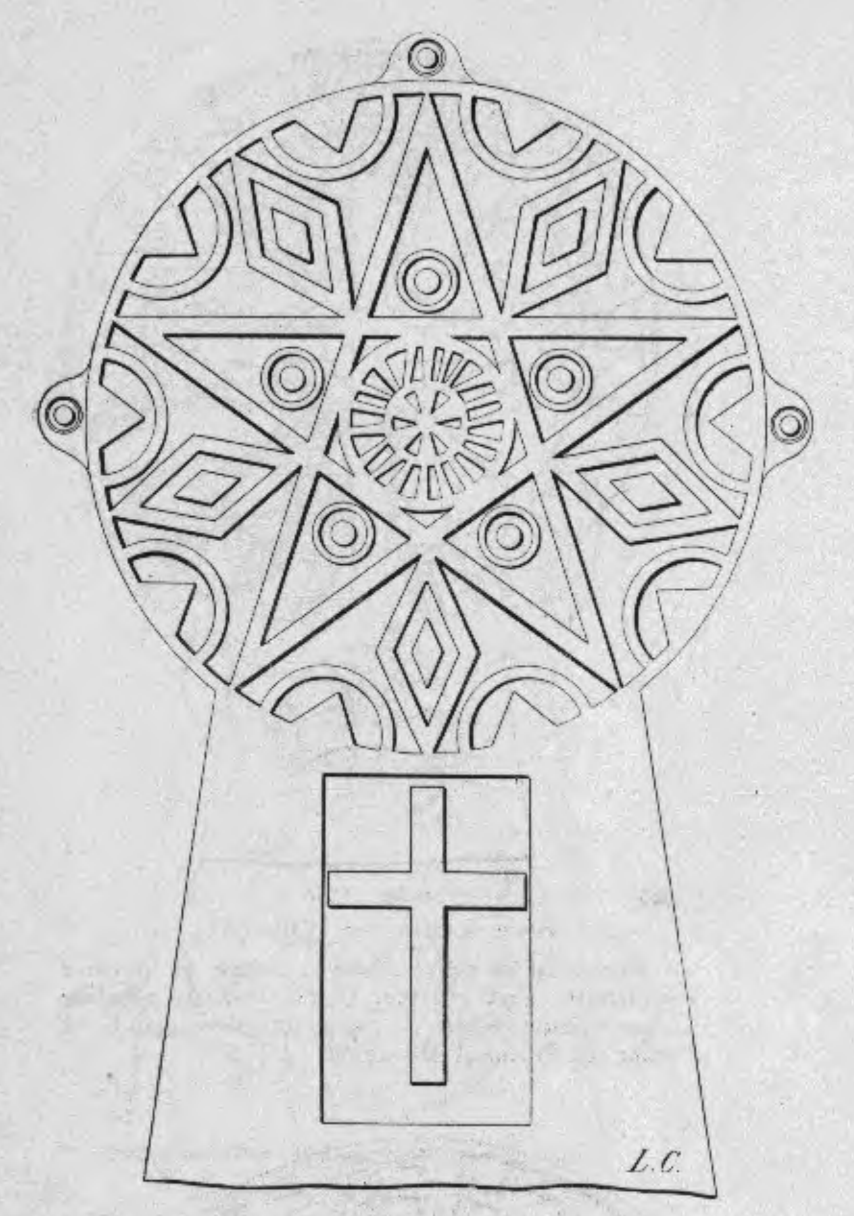
Dessin et exécution remarquables. Le relief est très sensible. Les lettres de l'inscription, qui mesurent 5 centimètres de hauteur, offrent un type choisi de l'épigraphie basque au XVIIe siècle.

Le motif qui décore le pied est très bien conservé.



517] *Revers de la stèle de Graciene Sagarcetbehere.*

Dessin également très net, relief sensible. Les bras de la croix sont sillonnés de traits au ciseau exécutés avec régularité. Le type de croix aux extrémités ouvragées, qui se trouve sur le pied de l'avers, est fréquent dans le cimetière de Méharin. La stèle était enterrée en partie, de sorte que le pied est mieux conservé que le disque.



518] *Diam : 0.60 — Epaisseur : 0.08*

L'ornementation un peu compliquée de cette face du disque est remarquablement dessinée, mais le relief est faible parce que l'usure a été sensible. Le pied était enterré complètement, aussi la conservation en est-elle plus satisfaisante.

La maison Sagarcetabehere existe encore.



520] *Diam. : 0.46 — Epaisseur : 0.10*

Inscription en partie effacée. Fruste.

MARIE . DETC(ha)RT 1604

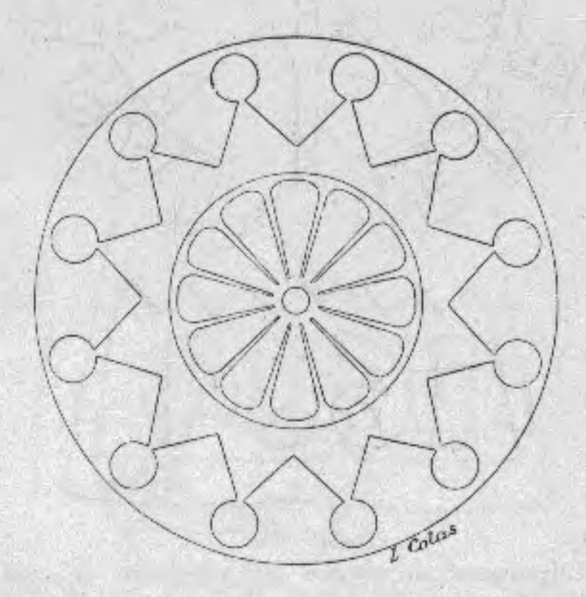


519] *Revers.*

Comme sur l'avers, l'état de conservation du pied est satisfaisant. Aussi l'inscription a-t-elle gardé un relief très accentué. L'irrégularité des lettres et leur inclinaison variable se retrouvent dans quelques inscriptions de la région. *(Cf. : Ascombéguy).*

HIC IACET . DOMINGO . SAGARCETA DE : BEHERE .
21 . BVRVLA . 1647

BVRVLA est une des formes du nom basque de Septembre.



521] Rosace encore nettement visible, sculptée sur une dalle, très usée, se trouvant devant la porte de la sacristie. Cette dalle, dont l'inscription est en partie illisible, porte la date de 1728.



522] *Diam. : 0.46 — Epaisseur : 0.12*

PELENAVT BASAGAIZ SENOR DE OLLOQVI 1601

« Arnaud Basagaïz, maître de Olloqui. 1601 ».

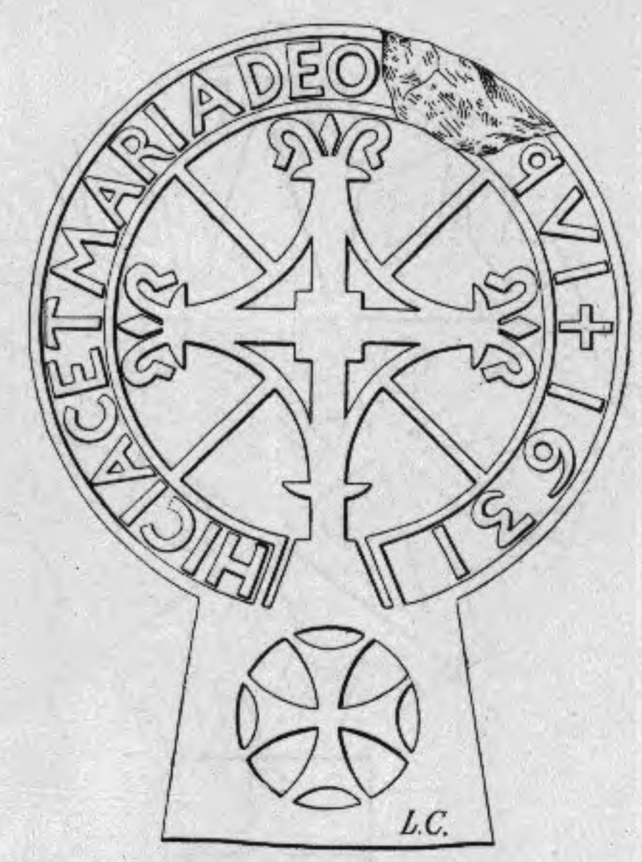
L'inscription, en caractères inégaux, est en espagnol. Au revers, sceau de Salomon.



524] *Diam. : 0.45*

L'épaisseur du disque est inférieure de cinq centimètres environ à celle du pied ; le calcaire schisteux s'est écaillé ; rien ne subsiste plus sur le revers. Sur l'avers, relief encore très marqué. L'inscription est très lisible.

ERRAMON (Raymond) DE IRIGARAI 1634



523] *Diam. : 0.56*

HIC IACET MARIA DE (Ollo)QVI . 1631

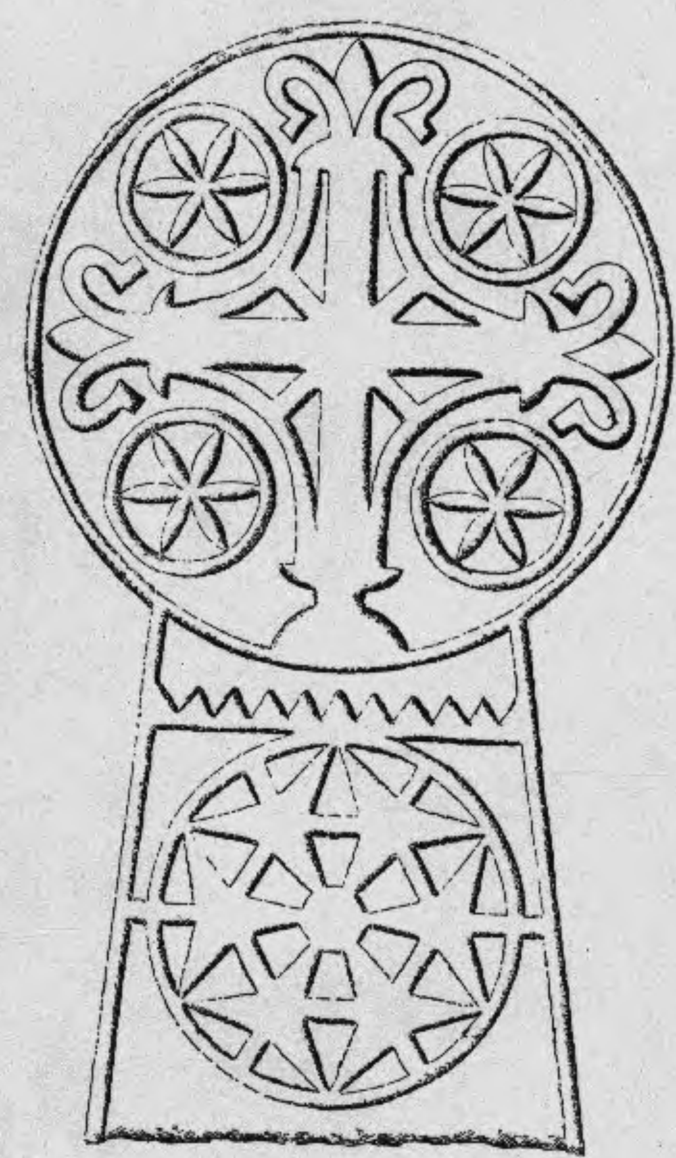
Beaucoup de relief. Mais la pierre, en calcaire schisteux, s'est effritée. Il est aisé de rétablir l'inscription entière à cause du voisinage de la stèle de Pelenaut Basagaïz.



525] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.14*

MARIA DE ECHEBERI 1629

Un peu fruste. Au revers, un dessin analogue, mais de plus grandes dimensions.



526] *Diam. : 0.56 — Epaisseur : 0.15*

Cette stèle, d'un très remarquable effet décoratif, était presque entièrement enterrée. On ne distingue plus rien sur le revers. Le motif sculpté sur le pied se retrouve quelquefois sur les stèles discoïdales de la région. Il a dû être, primitivement, la marque des charpentiers car je l'ai retrouvé sur des poutres soutenant la toiture d'anciennes maisons.



528] Fragment de discoïdale encastré dans une marche du porche. Date 1612 (?)

ERNAVT DE GEBERRE

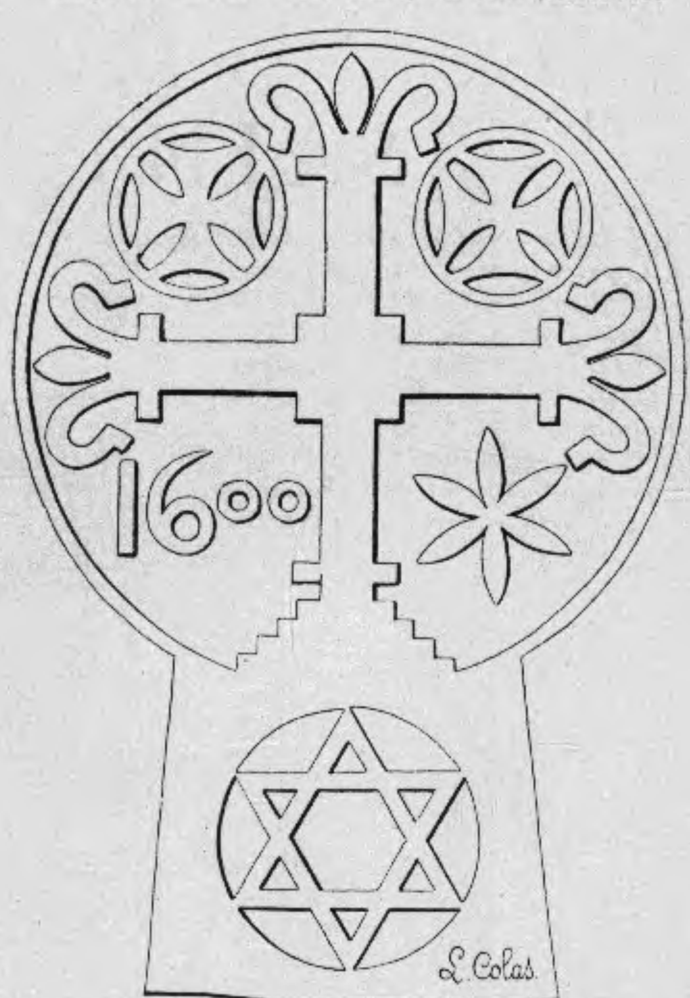
Le G a la forme d'un 8, cas assez fréquents dans certaines inscriptions basques.



527] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.06*

DOMINGO DE BIDEGAR(ai)

Pied en partie brisé. Les deux derniers chiffres de la date 16// ont disparu. Cette stèle était en grande partie enterrée. Mais l'ornementation du disque, d'un assez fort relief, est bien conservée.



529] *Diam. : 0.56 — Epaisseur : 0.10*

Stèle datée de 1600. Anonyme. Au revers, sceau de Salomon analogue à celui qui figure sur le pied de l'avers. Presque toujours cet ornement est compliqué de motifs sculptés, soit dans l'hexagone central, soit dans les écoinçons. Mais sur ce monument, il est présenté seul.



530] *Diam. : 0.46*

JOANNES DNS (Dominus) . DUHALDE . HIC IACET . 1668
« Ici gît Joannes, maître d'Uhalde ».

SAINT-ESTEBEN

*Le cimetière de cette localité mérite une étude sérieuse. Il possède encore vingt-sept discoïdales en place. Quatre autres sont encastrées dans le pavage du porche. Sept stèles appartiennent au XVIIe siècle et une seulement au XVIII*e*. Mais, parmi celles qui ne sont pas datées, si quelques-unes paraissent du XVII*e* siècle, d'autres remontent beaucoup plus loin.*

*Le dessin et l'exécution des stèles sont en général d'une précision qui ne laisse rien à désirer — je parle, bien entendu, de celles qui appartiennent ou paraissent appartenir au XVII*e* siècle. Deux de ces dernières sont d'un très remarquable effet décoratif et peuvent être mises au rang des plus belles de toute la Basse-Navarre.*



531] Il n'y a plus rien de discernable sur les deux faces de cette discoïdale qui mesure 0m45 de diamètre. Seul, le pied est bien conservé.

BALINTIN (Valentin) DOCONIS 1663

Le sculpteur a représenté sur la quatrième ligne un animal bizarre à deux pattes, probablement fantaisiste.



532] *Diam. : 0.54 — Epaisseur : 0.10*

Très remarquable stèle, d'un grand effet décoratif : relief accentué, de 6 à 7 millimètres. Sculpture soignée. Il est aisé de reconnaître IHS (Jesus hominum Salvator) dans ce monogramme dont les lettres sont inspirées du gothique. Au revers, croix de Jérusalem.

Sans nom, sans date. La stèle ne doit pas remonter beaucoup plus haut que le XVI[e] siècle, vu son état de conservation.



533] *Diam. : 0.41 — Epaisseur : 0.11*

Stèle analogue à la précédente, mais avec un peu plus d'ornementation. Le champlevage est beaucoup plus marqué, le relief dépassant un centimètre. Il faut noter qu'ici les parties en relief se rattachent au fond par une espèce de moulure très remarquablement exécutée, en forme de cavet.

Comme sur l'autre, croix de Jérusalem au revers. Sans nom, sans date. Elle paraît contemporaine de la précédente.



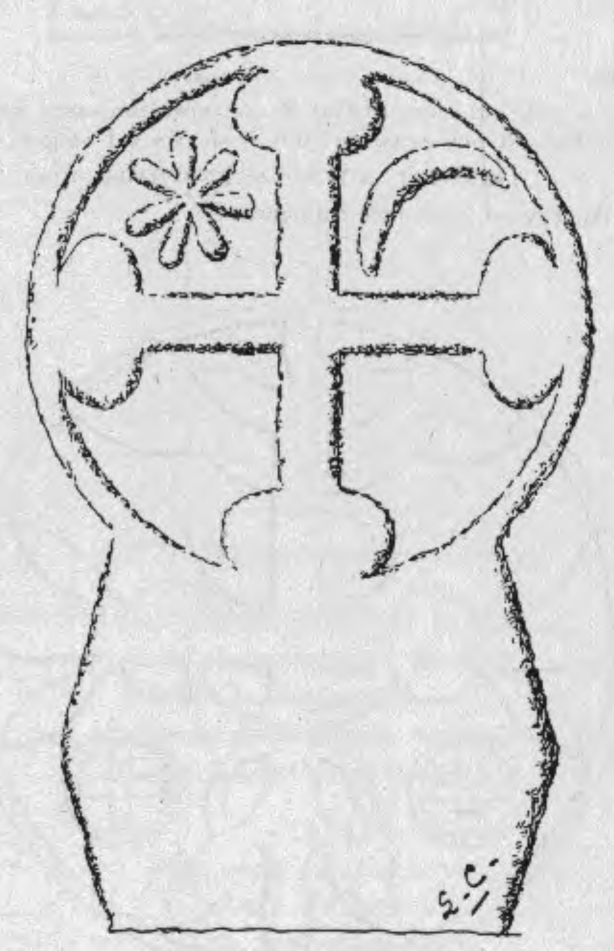
534] *Diam. : 0.50 — Epaisseur : 0.11*

Trait net et précis, mais relief faible. Inscription en basque :

SABADINA AGVERE HEBEN DATZA

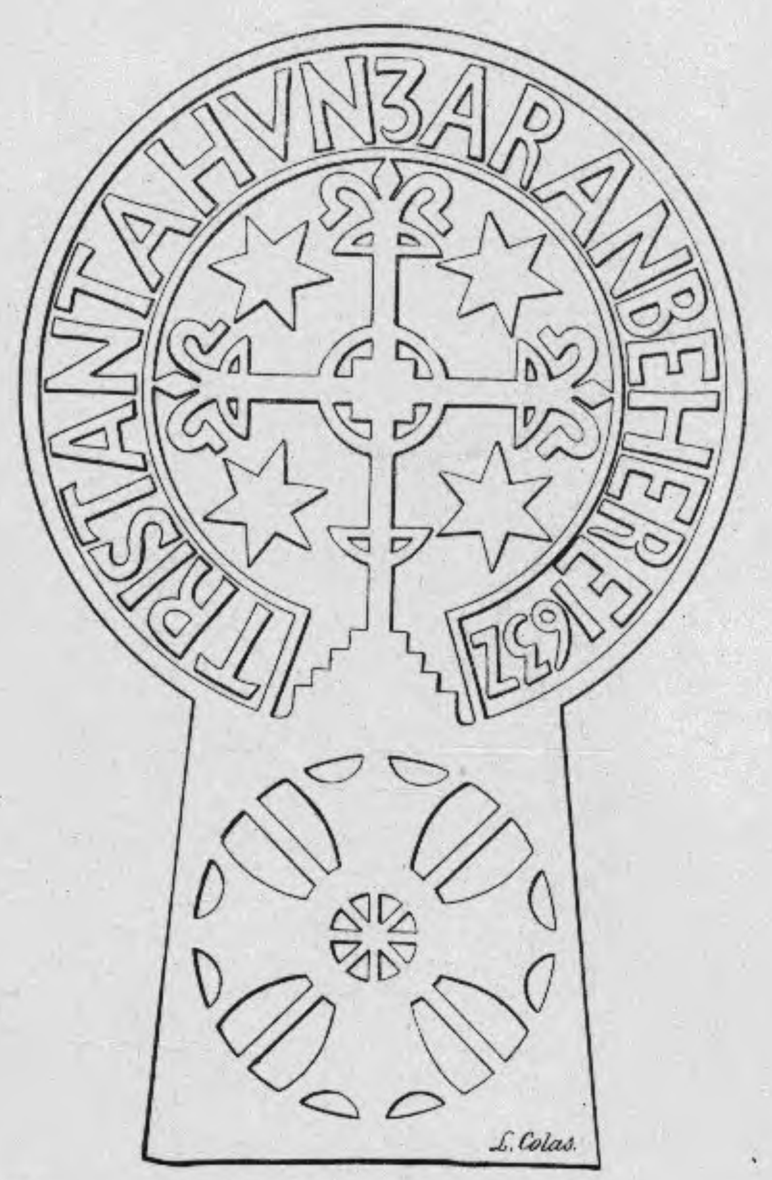
« Saubadine Aguerre est enterrée ici ».

Datée de 1632.



535] *Diam. : 0.36*

Cette pierre est visiblement ancienne : la tradition de l'anthropomorphisme est sensible. Le champlevage est encore très accusé (5 millimètres en moyenne), mais les arêtes des parties en relief sont très émoussées. Enfin le dessin est médiocre. Au revers, croix de Jérusalem à peine discernable. Sans nom, sans date.





536] *Diam. : 0.62 — Epaisseur : 0.18*

La stèle est dans un état de conservation assez médiocre : le relief est peu sensible mais le dessin est soigné.

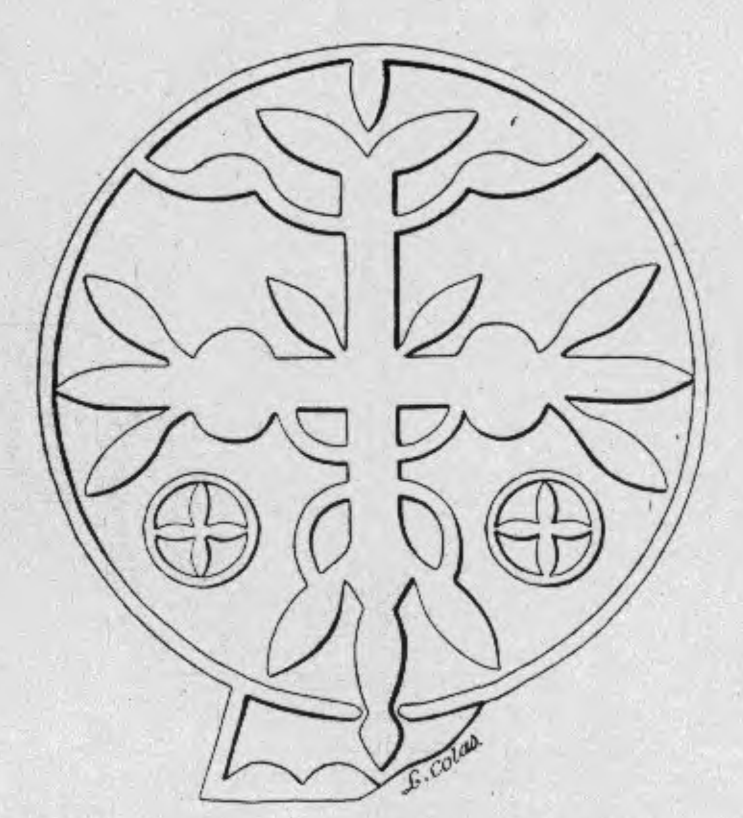
TRISTANT AHVNZ ARANBEHERE 1632

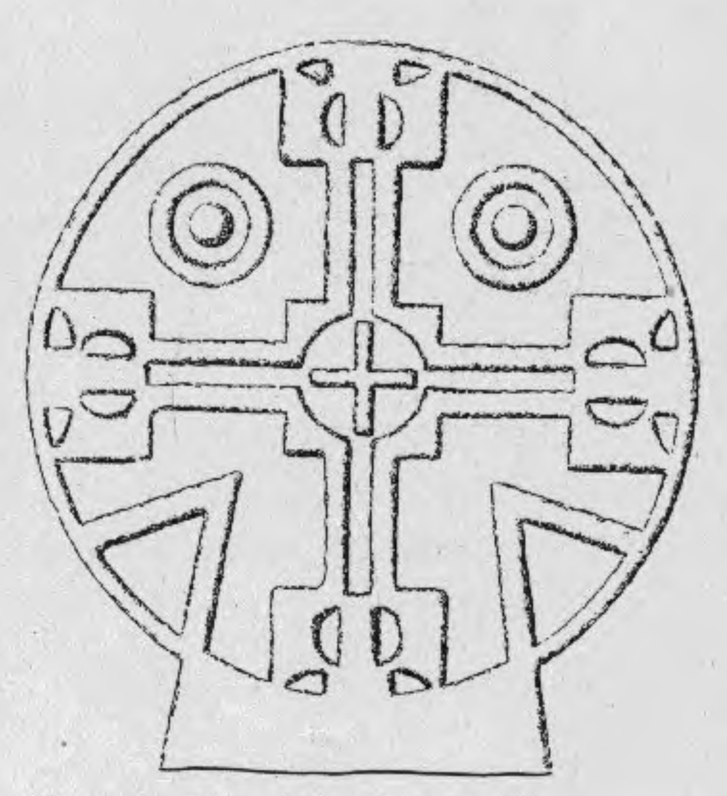
Au revers, sceau de Salomon.

537] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.07*

La face reproduite ici, travaillée avec un grand soin, est assez bien conservée. Mais le revers est très abîmé. On ne peut discerner de date mais il ne semble pas que cette stèle soit antérieure au XVII° siècle.

IOANNA DHARICEC (d'Harricetche ?).





538] *Diam. : 0.51*

Cette stèle est encastrée dans le pavé du porche de l'église. Le relief est peu sensible, mais le dessin apparaît encore avec assez de netteté pour être reproduit.

539] *Diam. : 0.44 — Epaisseur : 0.16*

Stèle d'une exécution assez grossière et paraissant très ancienne bien que le relief soit encore très marqué (près d'un centimètre). Au revers, croix de Jérusalem évidée. Sans nom, sans date.



540] *Diam. : 0.37 — Epaisseur : 0.10*
ENAVT (pour Arnaud) HARAN 1637
Au revers, sceau de Salomon.



541] *Diam. : 0 50 — Epaisseur : 0.08*
Stèle placée contre le mur du cimetière et dont le revers n'a pu être dessiné.
Trait net, mais relief faible.
PIERRE DOXARANCO 1704



542] Croix placée sur le bord de la route menant de Saint-Esteben à Hasparren.

Le fût de la colonne porte une longue inscription en basque :

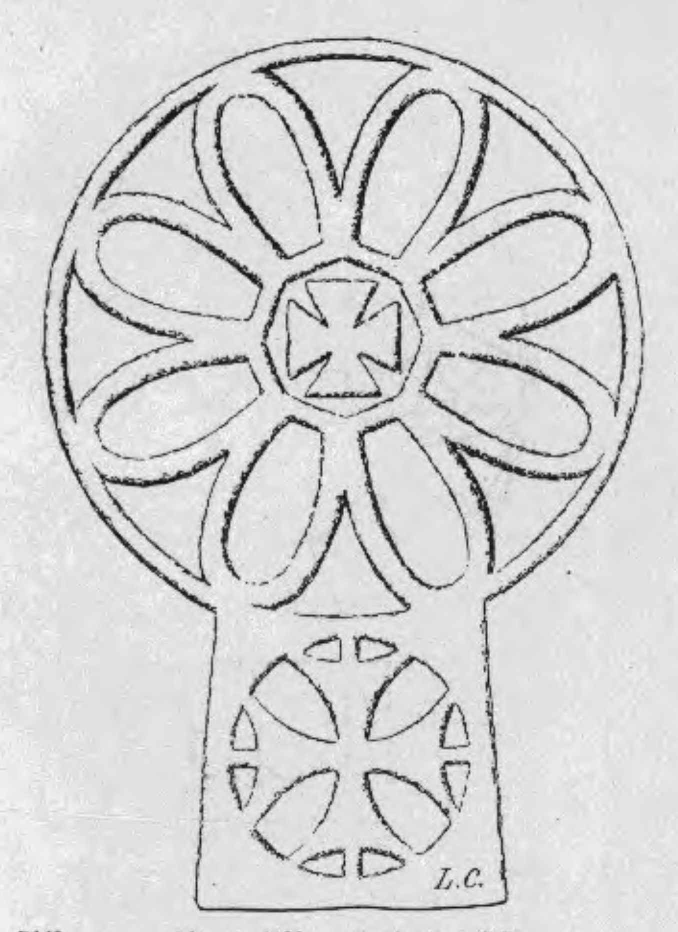
1683
PREDO DE PELERETEGVI :
EGVIN DV HARRI
HAVR DON ESTHIRIQVO

« Pedro de Peleretegui
a fait cette pierre
pour Saint-Esteben ».



543] *Diam. : 0.48 — Epaisseur : 0.09*

Décoration identique sur le revers. Le monument, anonyme, est daté de 1640. La décoration compliquée que l'on constate aux extrémités des bras de la croix procède, probablement, d'une évolution de la fleur de lys stylisée qui se rencontre sur d'autres pierres, mais avec un dessin plus simplifié.



544] *Diam. : 0.34 — Epaisseur : 0.07*

Ornementation d'un dessin assez irrégulier. Fruste. Paraît ancienne. Au revers, croix de Jérusalem à peine reconnaissable. Sans nom, sans date.



545] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.10*

Stèle bien conservée. Le relief est assez faible, mais le dessin est précis. L'inscription est en caractères qui mesurent 8 centimètres de hauteur.

IOANNES . VHART 1698



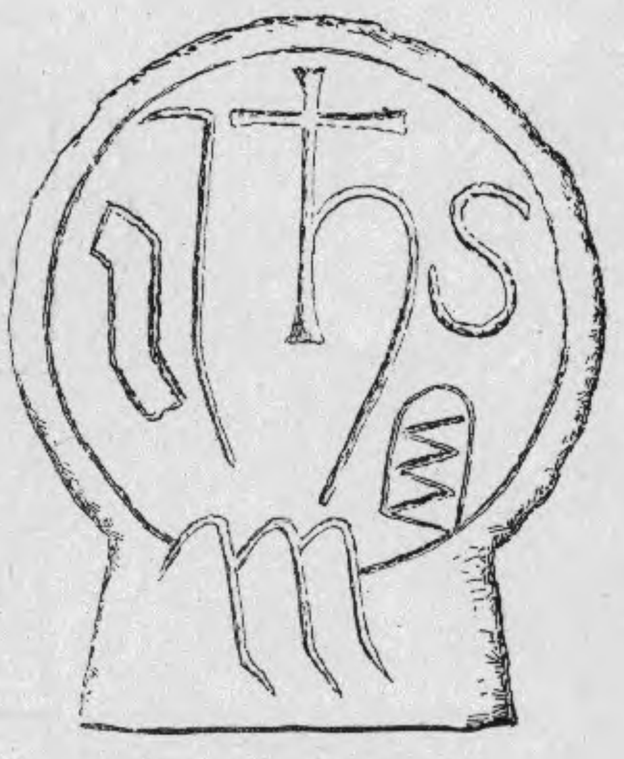
546] *Diam. : 0.54 — Epaisseur : 0.08*

Cette stèle, en partie abîmée, était presque totalement enterrée. Dessin et exécution soignés. Ensemble décoratif. Il a été impossible de restituer le motif placé dans le quatrième canton.

HIC IACET GRATIANA DE ECHAMENDI ANNO 1633

Le G est figuré par un 8. Au revers, sceau de Salomon.

Stèle paraissant très ancienne ; contour irrégulier, dessin primitif, exécution grossière. Cette pierre, en grande partie enterrée, était couverte de mousse et de lichens. Sans nom, sans date. Elle est très probablement de beaucoup antérieure à presque toutes les autres stèles du cimetière et pourrait remonter au XVe ou même au XIVe siècle.

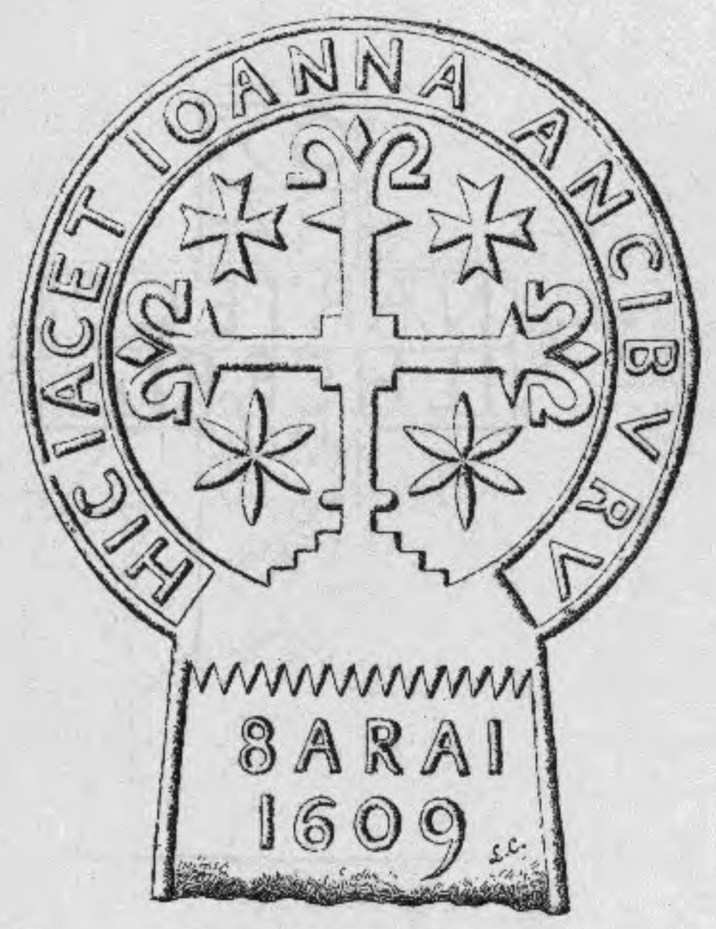


547] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.10*

On lit IhS, la haste de l'h étant chargée d'une croix, ce qui témoignerait de l'ancienneté de cette inscription. Un m entouré d'une sorte de cartouche, un autre m sur le pied de la stèle font croire que le lapicide a voulu écrire Maria. Tous ces caractères sont gravés en creux, très profondément. Au revers, croix de Jérusalem grossièrement sculptée, mais en relief.

IHOLDY

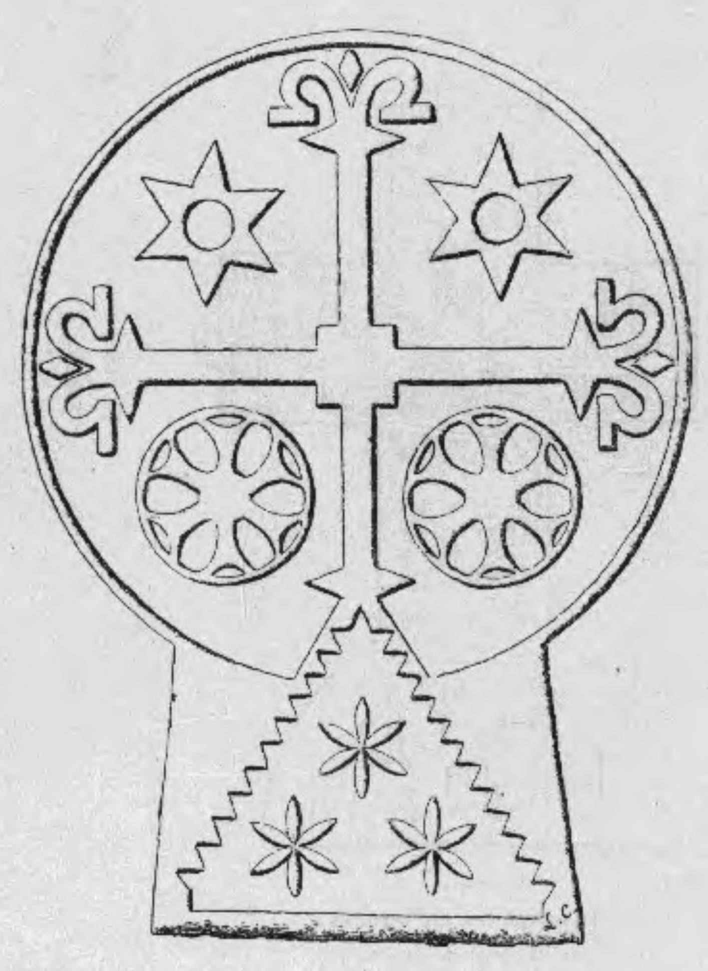
Le cimetière de cette commune est riche en vieilles discoïdales. Il en possède une quarantaine environ. Plus de la moitié sont remarquables par leurs dimensions qui atteignent jusqu'à 0^m58 de diamètre et 0^m20 d'épaisseur. Certaines d'entre elles, taillées dans une pierre dure d'un gris légèrement bleuté, sont exécutées avec un soin tout particulier.



548] *Diam. : 0.56 — Epaisseur : 0.15*

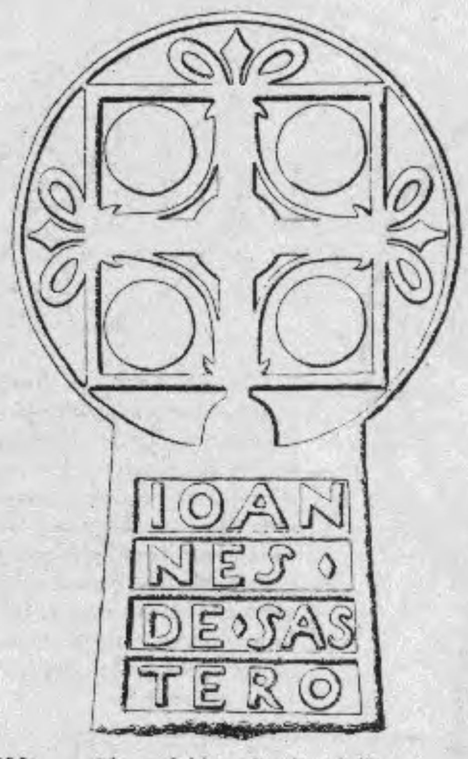
HIC IACET IOANNA ANCIBVRVGARAI 1609

Le G a la forme d'un 8. L'inscription est nominative. Cette habitude n'apparaît qu'au XVIIe siècle. Vu la date, cette stèle serait l'une des premières portant le nom d'une personne.



549] *Revers de la stèle Anciburugaray.*

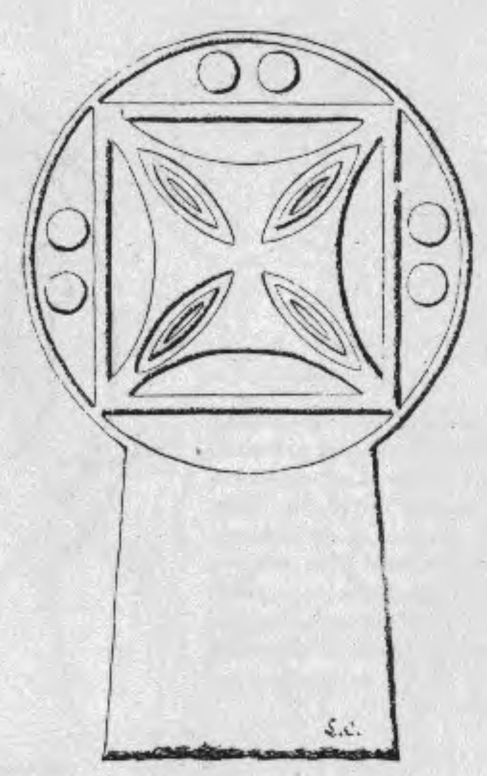
Stèle remarquablement travaillée. Bien que ce monument ait plus de trois siècles, sa conservation est satisfaisante.



550] *Diam : 0.46 — Epais. : 0.19*

IOANNES . DE . SASTERO

Le carré inscrit dans le disque ne se retrouve guère que dans la région.



551] *Revers de la stèle de Joannes de Sastero.*

Sans date.



552] Inscription, maison Barrenechea.

ERNAVT ETA AIGNES BARRENECHIAREN ERAGVILE ANNO 1622

« Ernaut et Agnès de Barrenechea l'ont faite année 1622 ».



553] *Hauteur : 0.70*

Inscription en basque.

HEMEN DA MARIA

OYHANARTECO ANDERIAREN

« Ici gît Maria, maîtresse d'Oyhanart ».

(Nota : C'est HEMEN et non HEMEM qui se trouve sur l'inscription).



554] *Revers.*

Inscription en basque.

OYHANARTECO ILHERRIA

« Cimetière de la maison Oyhanart ».

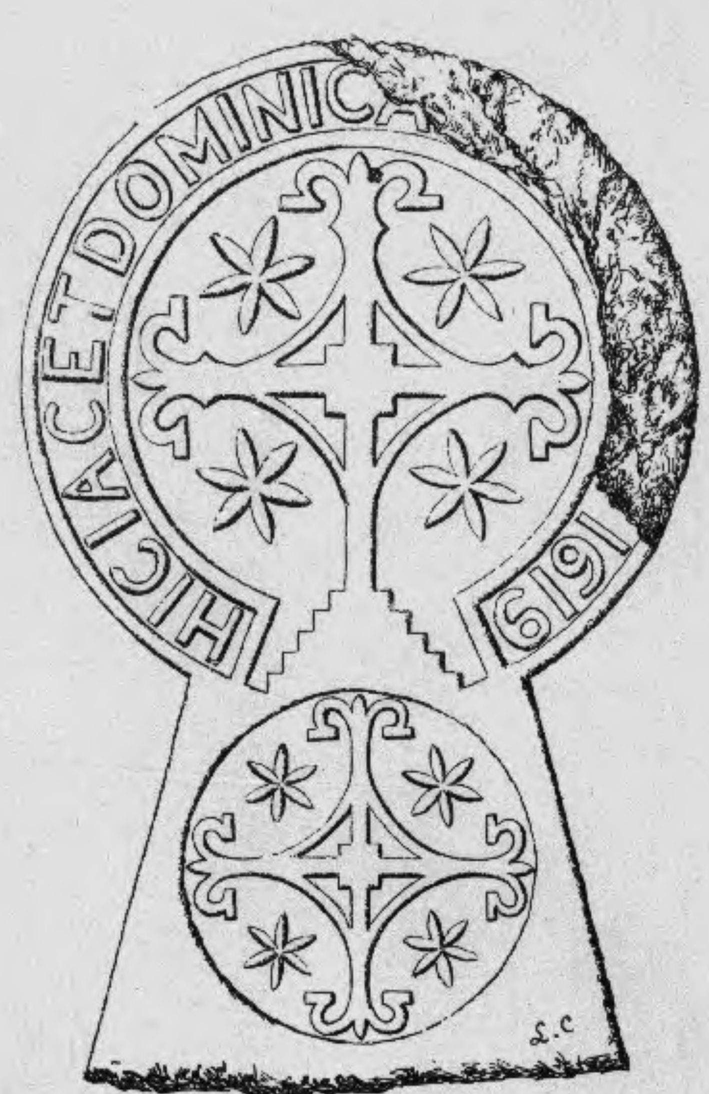
Epitaphe collective. Sans nom, sans date.



555] *Diam. : 0.54 — Epaisseur : 0.13*

Calcaire bleuâtre très dur. Stèle bien conservée.

HIC IACET
PERDO (Pedro) DE IA8IPH (8=G)
1622



556] *Diam. : 0.54 — Epaisseur : 0.19*

HIC IACET DOMINICA ////// 1619

En partie abîmée. Au revers, sceau de Salomon et étoile à 6 rais curvilignes inscrite dans l'hexagone central. Le motif sculpté sur le pied est bien conservé. On peut remarquer que ce type de croix aux extrémités ouvragées se retrouve souvent à Iholdy.



557] Ancien linteau de la maison Perosteguia, servant aujourd'hui de plafond, immédiatement au-dessus de la porte d'entrée.

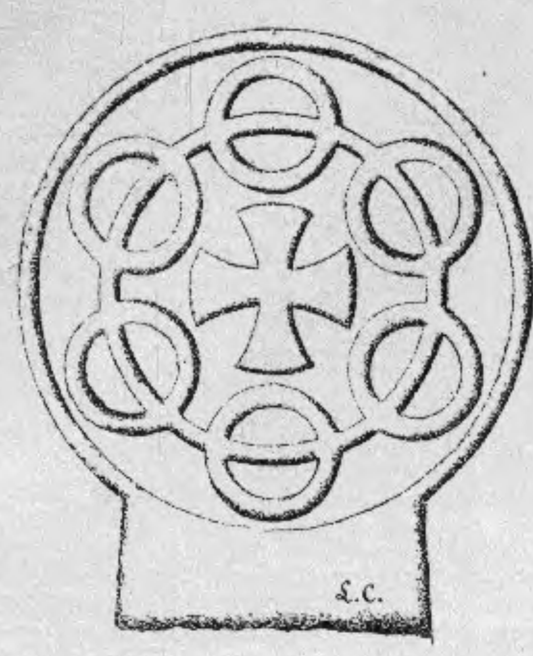
Longueur totale : 1m70.

Dalle sciée en partie.

DON PEDRO
DE PEROSTE (E)GVIN(a)

« Fait par
don Pedro de Peroste ».

On remarquera que le motif central reproduit la croix aux extrémités ouvragées dont le cimetière d'Iholdy offre de nombreux exemples.



558] *Diam. : 0.42*

Au revers, sceau de Salomon, assez fréquent sur les stèles d'Iholdy. Sans nom, sans date. Paraît ancienne.



559] *Diam. : 0.56 — Epais. : 0.11*

HIC IACET
GRACIANE DE ITVRBVRV .
1619

Dans cette inscription, le G est remplacé par un 8, cas dont le cimetière d'Iholdy offre d'autres exemples.

ICI ON DONNE
A BOIRE ET
A MANGER
ET BON CAFFE
AUJOURDHUI
EN PAYANT
ET DEMAIN
POUR RIEN

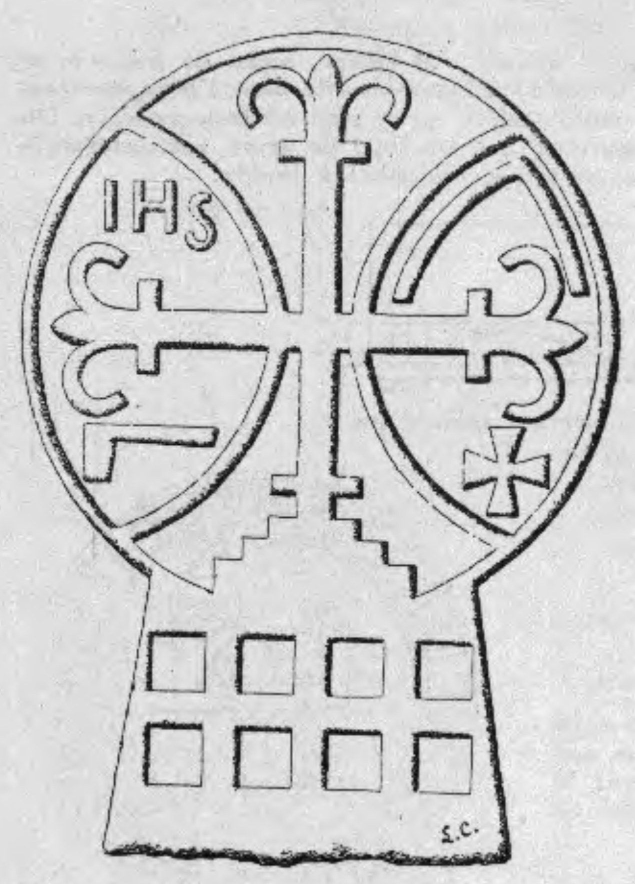
560] Inscription sur une maison d'Iholdy.

Cette inscription humoristique ne paraît pas très ancienne. Mais elle est encadrée d'une façon très pittoresque par des sculptures que je n'ai pas eu le temps de reproduire. Bien qu'elle soit un peu abîmée, il est aisé de rétablir le texte :

ICI ON DONNE A BOIRE ET A MANGER
ET BON CAFÉ
AUJOURDHUI EN PAYANT ET DEMAIN POUR RIEN

Il est piquant de retrouver, au fond du pays basque, l'équivalent de la fameuse phrase qu'un coiffeur parisien avait, paraît-il, fait peindre sur sa boutique :

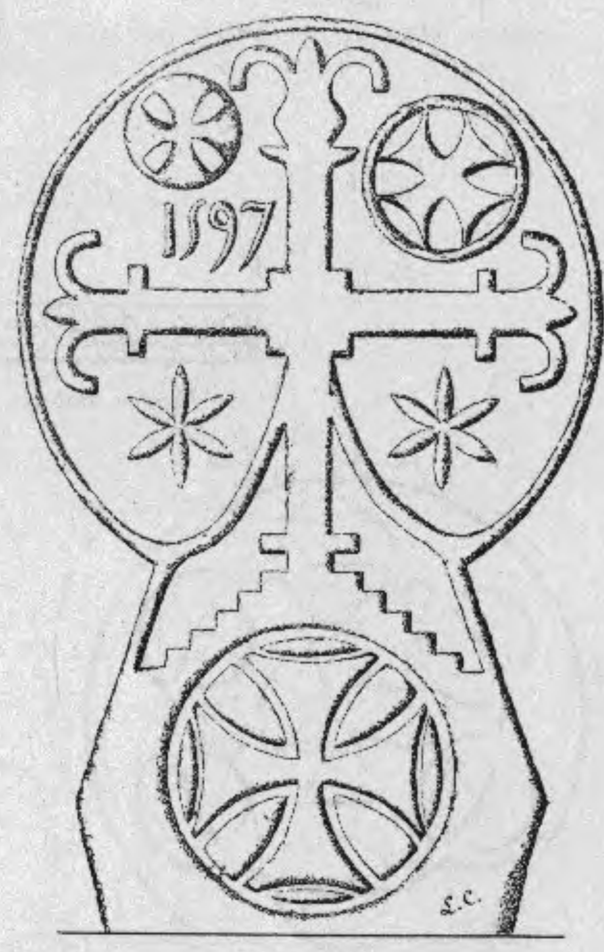
DEMAIN, L'ON RASERA GRATIS



561] *Diam. : 0.50 — Epaisseur : 0.08*

Sans nom, sans date. La stèle paraît ancienne. Mais comme le champlevage a été très marqué, le relief est encore sensible. Dans le second canton, représentation d'un compas (?) ; dans le troisième, une hache. Tombe probable de charpentier.

Au revers, sceau de Salomon avec étoile à 6 rais curvilignes inscrite dans l'hexagone central.



562] *Diam. : 0.48*

Stèle datée de 1597 et placée sous le porche de l'église. Impossible de dessiner le revers. Le tailleur de pierre a conservé la tradition anthropomorphique. Les stèles datées du XVIe siècle sont rares, bien que beaucoup appartiennent très probablement à cette époque.

ARMENDARITZ

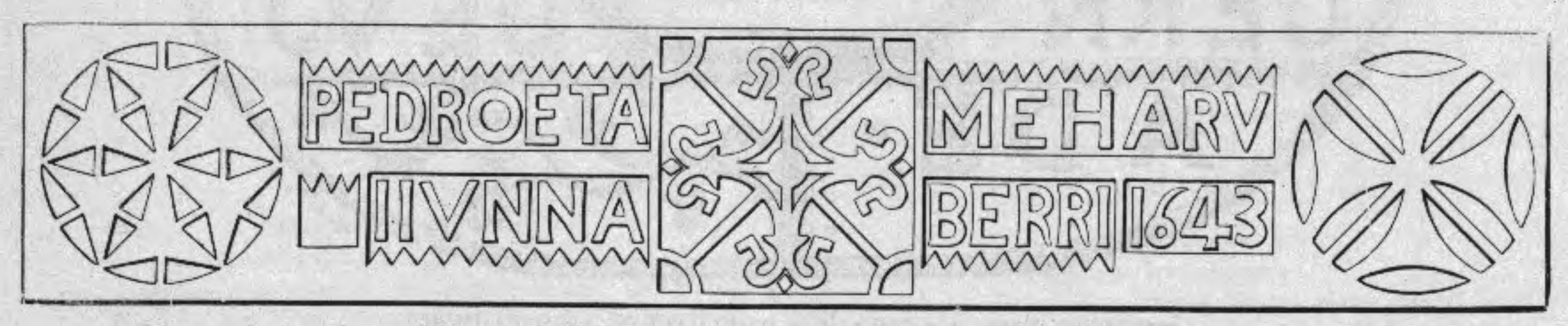
Le cimetière ne renferme qu'un petit nombre de discoïdales, mais elles méritent presque toutes d'être étudiées. Quelques-unes sont datées du XVIIe siècle. Deux remontent à l'année 1605. Il en est qui, en grande partie enterrées, n'offrent plus rien de reconnaissable. Bien que faites en pierre dure, l'épaisseur inégale et très diminuée du disque, en comparaison de celle du pied, témoigne de leur antiquité.

Les maisons d'Armendaritz m'ont fourni quelques dessins d'autant plus remarquables que les motifs dont elles sont ornées se retrouvent souvent sur les discoïdales du cimetière.

563] Encadrement d'une fenêtre, maison Eyherabide.

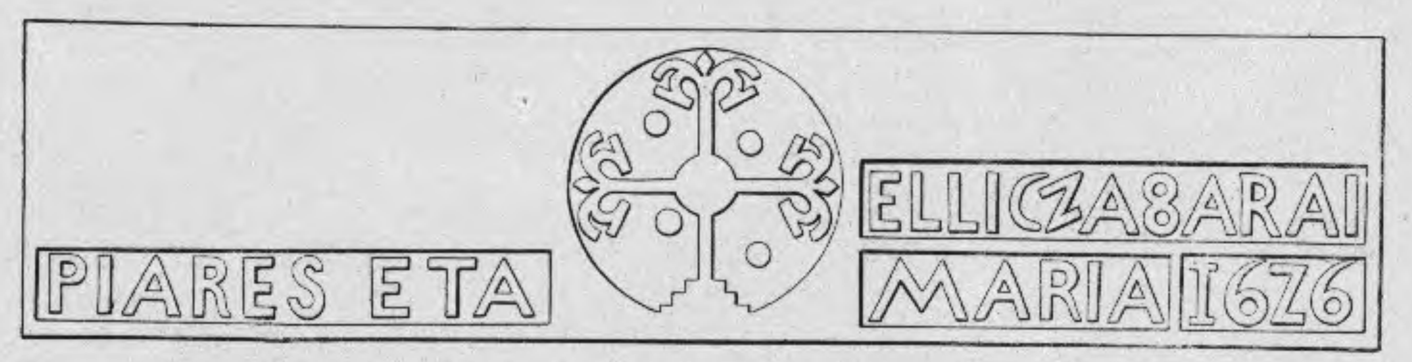
Dessin soigné, mais sculpture d'un très faible relief. Cet ensemble décoratif, sans être très fréquent, se rencontre quelquefois dans la Basse-Navarre. Il constitue un type caractéristique de l'ornementation de la maison basque, qui n'est pas toujours limitée aux linteaux surmontant la porte principale.

IOANES . DE EIHARABIDE . ET IVANNA DE CVRRVHET . CONIVEINS (conjoints) LA(n) . 1766



564] Linteau placé au-dessus de la maison Meharuberria. Les motifs de sculpture se retrouvent sur les discoïdales de la région.

PEDRO ETA IIVNNA MEHARVBERRI 1643



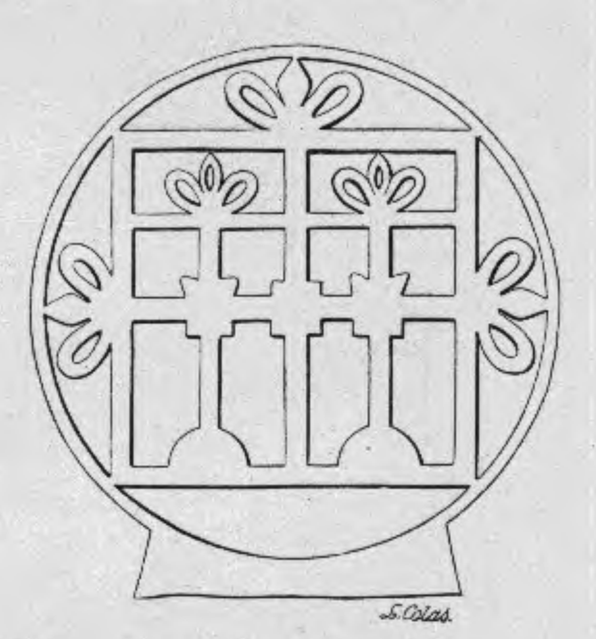
565] Inscription placée au-dessus de la porte de la maison Elissagaray.

PIARES ETA MARIA ELLICZAGARAI 1626

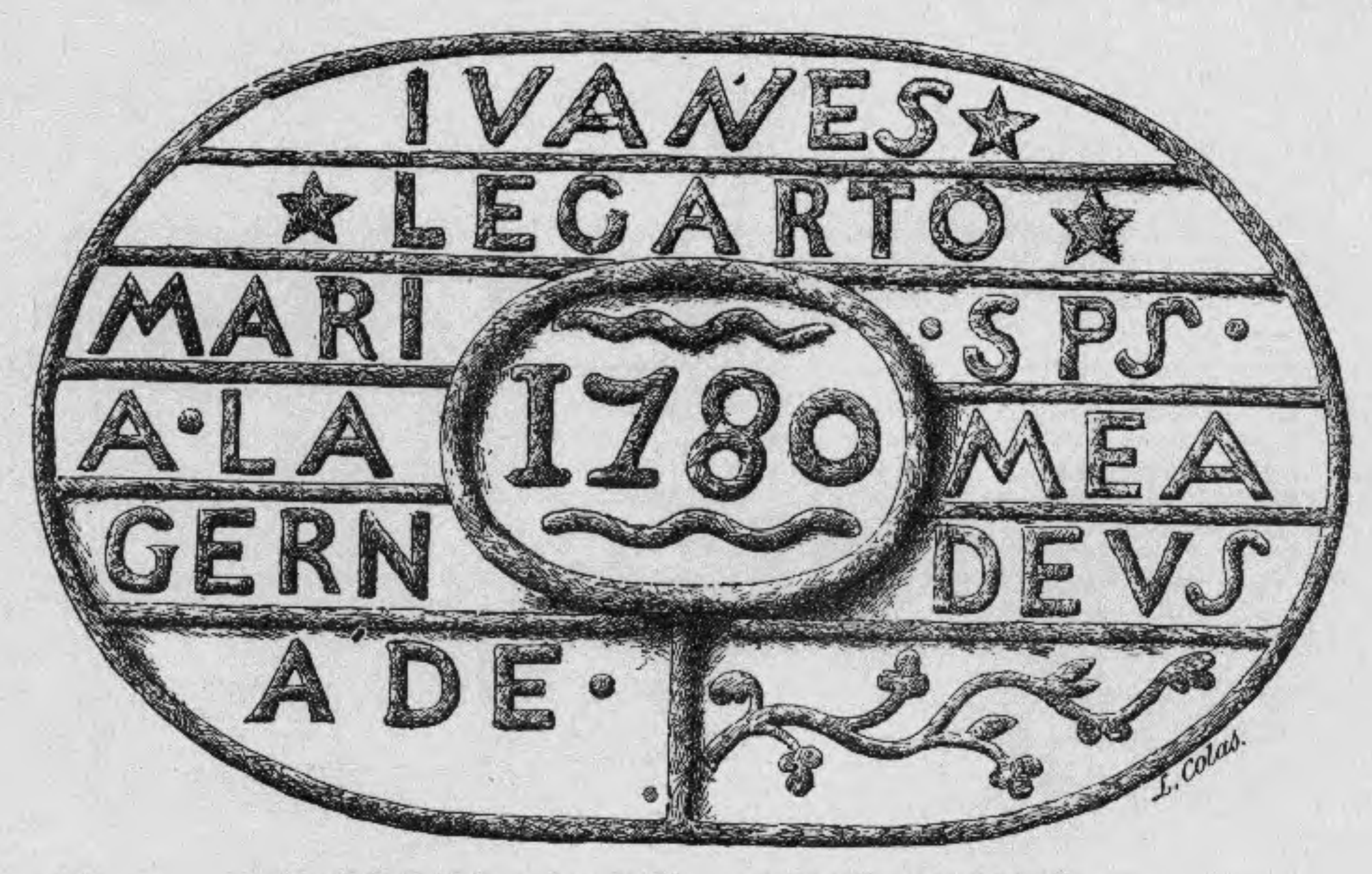
On remarquera l'orthographe compliquée du nom de famille. Quant au 8, il figure souvent à la place du G sur les vieilles inscriptions basques. Le motif central rappelle celui de certaines discoïdales. C'est la maison du célèbre Renaud d'Elissagaray dit « le petit Renaud ». *(Cf. Notes et Références : Renaud Elissagaray d'Armendaritz).*



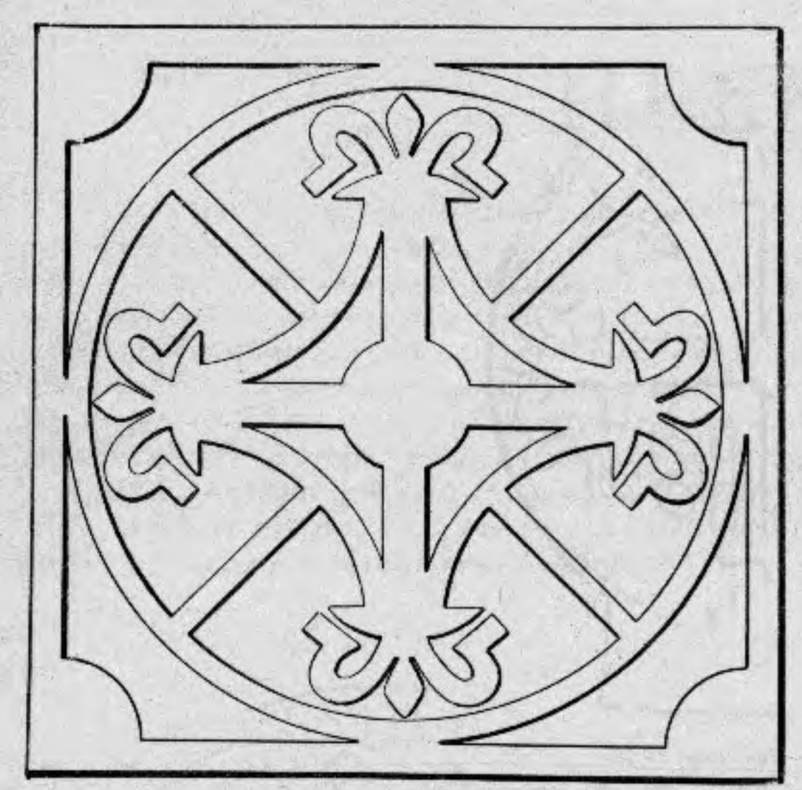
566] *Diam. : 0.49 — Epaisseur : 0.08*
Inscription très largement dessinée. Relief marqué.
IOANES GOINECHE 1698



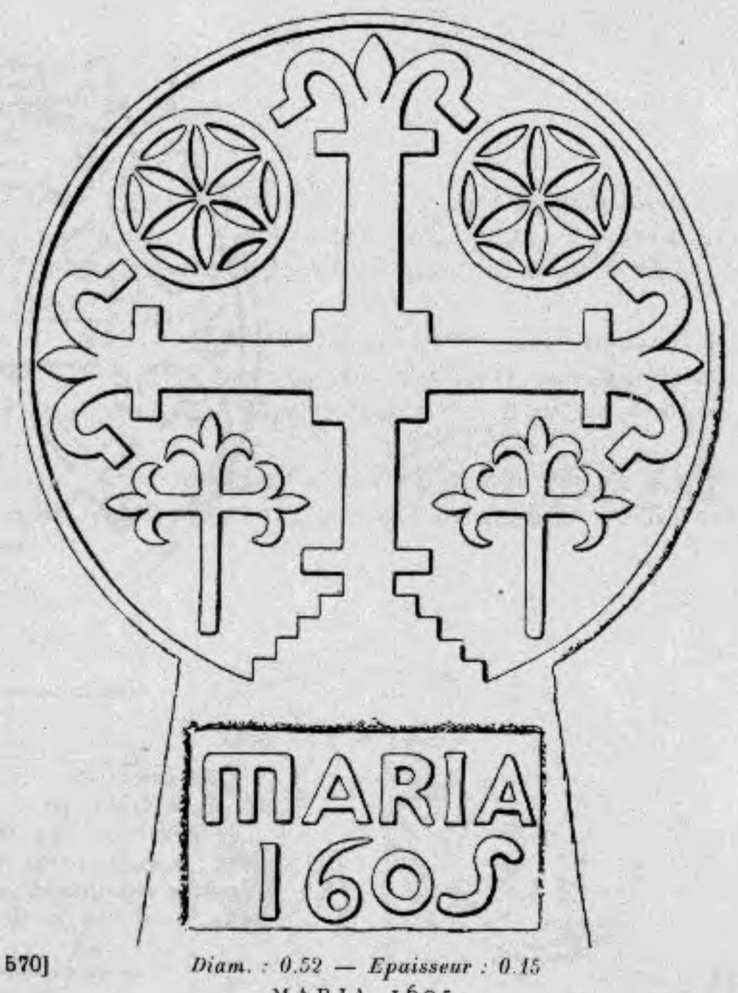
567] *Diam. : 0.44 — Epaisseur : 0.16*
Sans nom, sans date. Cette curieuse décoration ne se rencontre guère que dans le pays d'Arberoue. Mais elle n'est pas fréquente.



568] Inscription placée au-dessus de la porte d'entrée, maison Uhaldea.
IVANES . LEGARTO . MARIA . LAGERNADE .
SP(e)S . MEA . DEVS « Dieu est mon espérance » 1780



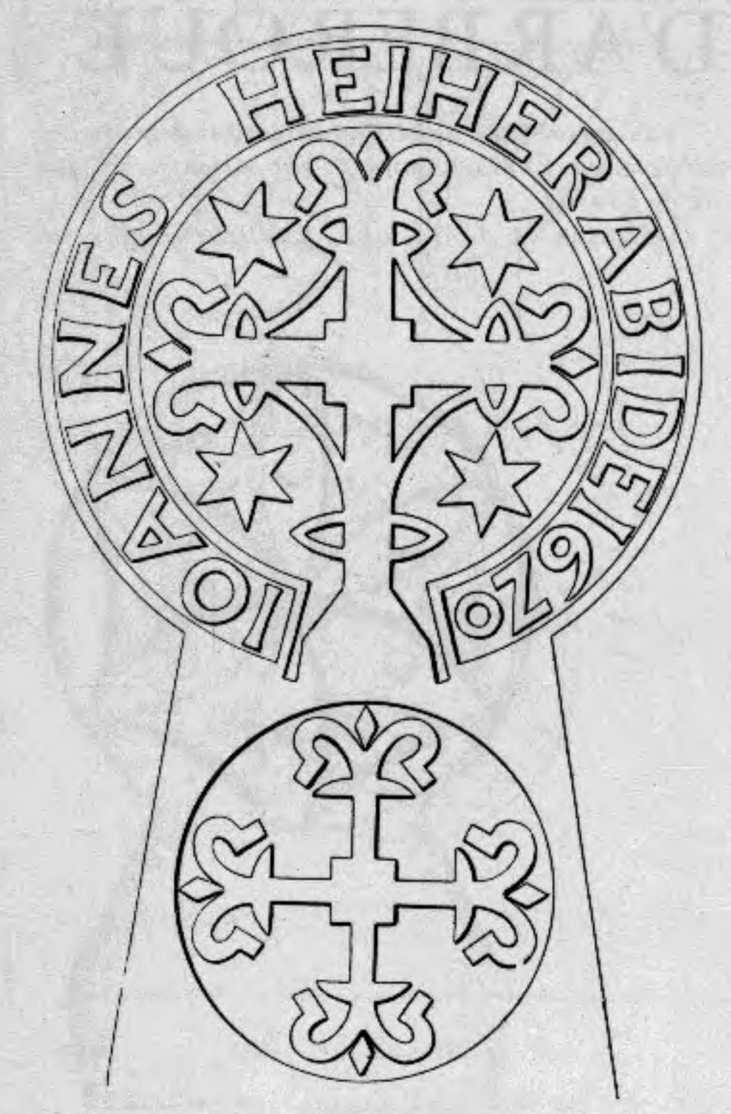
569] Ce motif occupe la partie centrale d'un linteau surmontant la porte de la maison Argainea. Une inscription existait des deux côtés, encadrant le motif. Elle a été supprimée. On remarquera l'analogie de la décoration avec celle qui se retrouve sur de nombreuses discoïdales de la région et, en particulier, d'Armendaritz. Dessin très régulier, sculpture soignée. L'analogie de cet ornement avec certaines stèles datées du cimetière permet de croire qu'il remonte aux premières années du XVIIe siècle.



570] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.15*

MARIA 1605

Au revers, sceau de Salomon. Cette stèle est dans un état de conservation assez satisfaisant. Les deux croix placées dans les troisième et quatrième cantons sont d'une forme inusitée. Je n'en ai pas rencontré d'autre exemple.



571] *Diam. : 0.50 — Epaisseur : 0.12*

IOANNES HEIHERABIDE 1620

Dessin très régulier, sculpture soignée, relief très sensible. L'état de conservation de l'avers contraste avec le revers sur lequel rien ne subsiste plus. Ce cas n'est pas rare et tient à la nature de la pierre, calcaire schisteux se détachant par plaques.

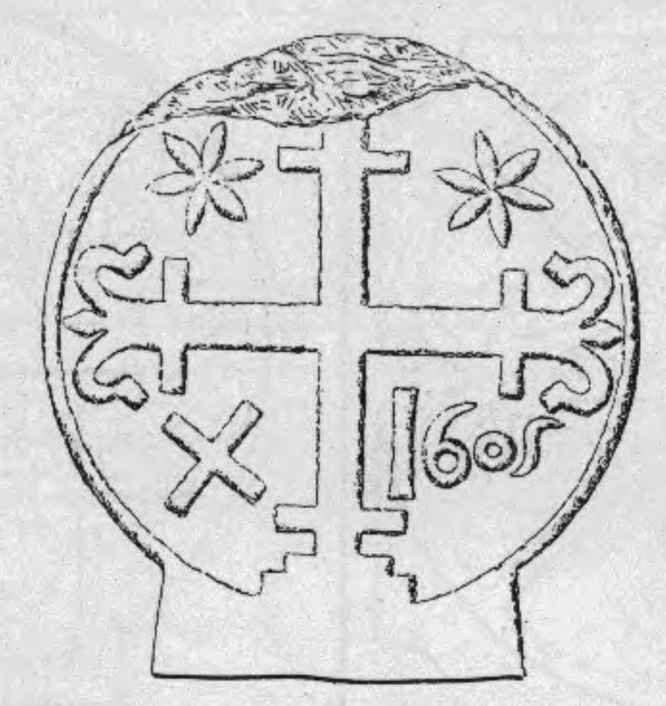


572] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.17*

Inscription très soignée.

DOMINGO ARRAINDEGVI 1630 HEBEN DATZA « est enterré ici »

Au revers, complètement écaillé, rien n'est plus discernable ; l'avers, au contraire, est très bien conservé. Le relief est assez fortement marqué.



573] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.10*

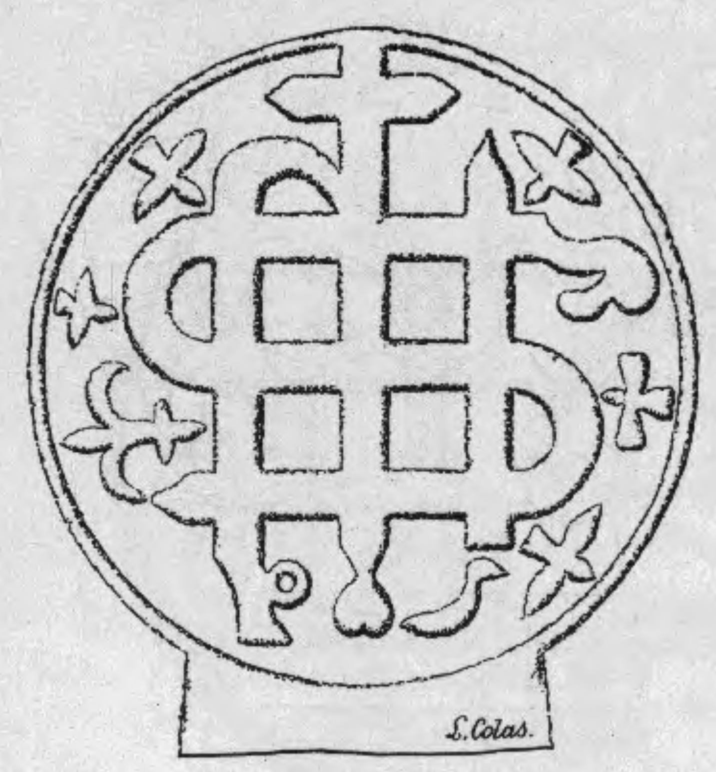
Une seule date : 1605. Aucun nom. Au revers, sceau de Salomon.

Je pense que les discoïdales ne portant qu'une date, sans aucune autre indication, marquent l'époque à laquelle une attribution de terrain fut faite à une famille de la paroisse.

SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE

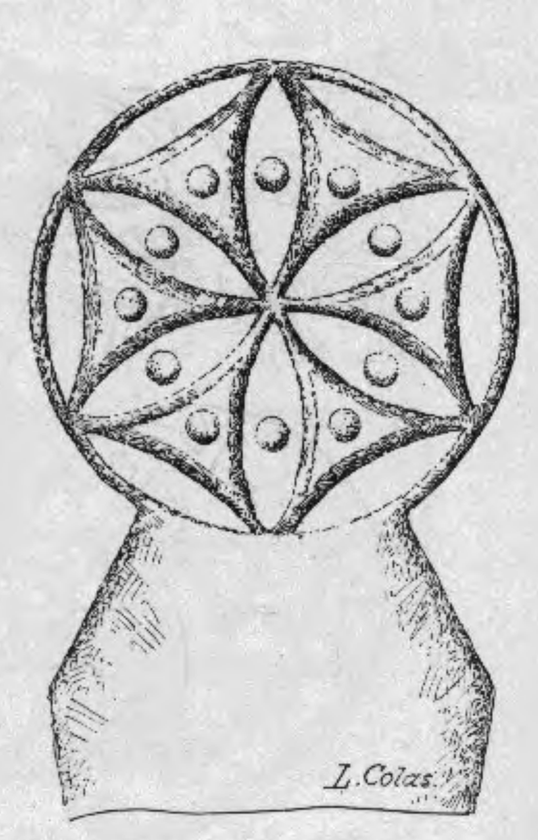
Le cimetière présente un intérêt médiocre. Il possède une quinzaine de discoïdales qui paraissent assez anciennes, ne sont pas datées et dont les sculptures sont frustes. Certains motifs rappellent ceux que l'on retrouve dans le cimetière de Saint-Esteben, d'ailleurs assez proche.

Je n'ai trouvé que deux stèles discoïdales vraiment intéressantes dont l'une, d'ailleurs, offre un schéma anthropomorphique assez net.



574] *Diam. : 0.44 — Epaisseur : 0.09*

Le sculpteur a reproduit les trois lettres IHS, surmontées d'une croix, en les agrémentant de motifs assez grossièrement dessinés et qui représentent probablement des oiseaux en plein vol ainsi qu'une fleur de lys gauchement tracée. Ensemble très fruste, relief peu sensible, contours mal définis. Au revers, une croix cantonnée de rosaces et de petites croix. Sans nom, sans date.



575] *Diam. : 0.44 — Epais. : 0.11*

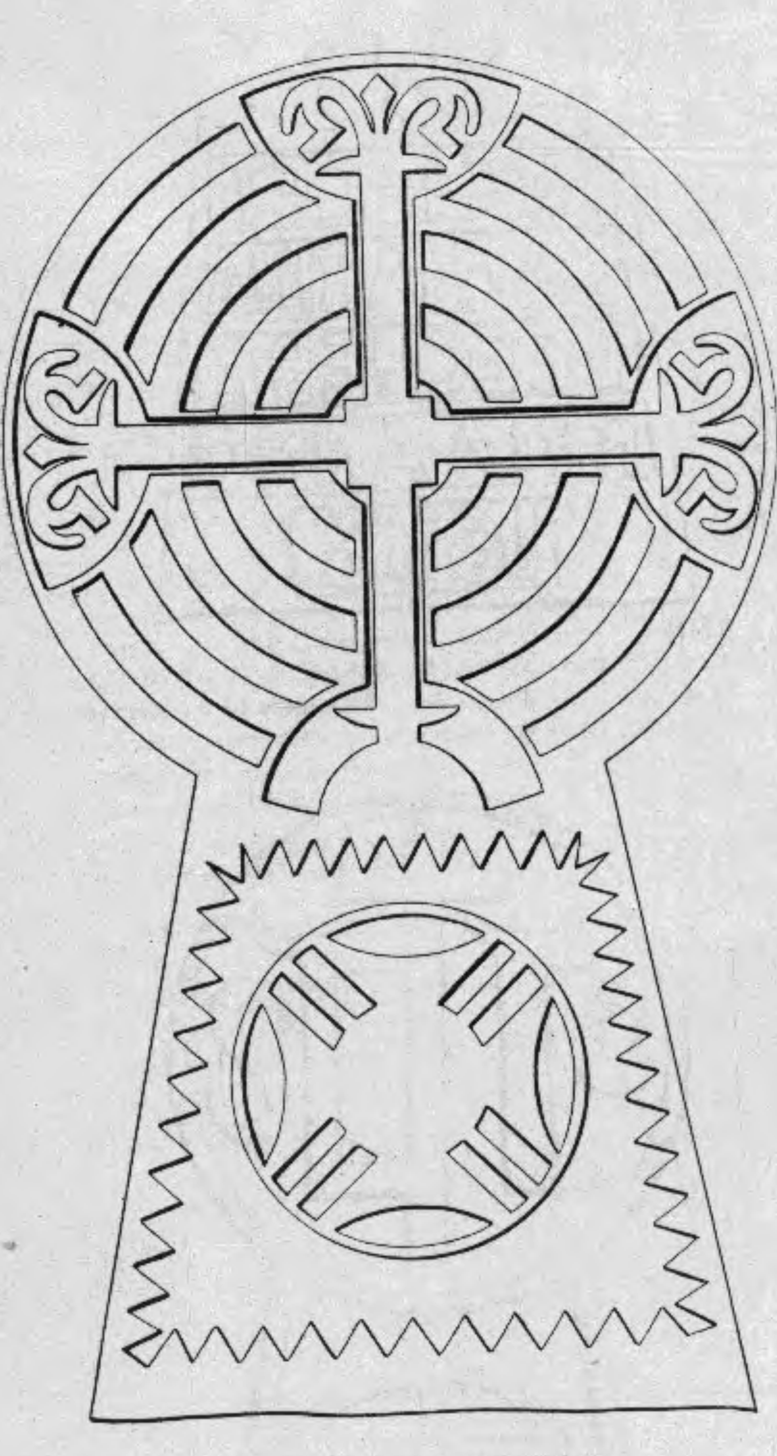
Exécution et dessin médiocres. Sans nom, sans date. Paraît ancienne. Anthropomorphisme sensible. Le revers, mal aplani, porte une croix d'un travail primitif.

HÉLETTE

Le cimetière de cette localité mérite d'être étudié avec soin. Il possède encore une quarantaine de discoïdales qui, presque toutes, retiennent l'attention et pourraient être reproduites. La plupart possèdent, dans le champ, cette croix aux extrémités ouvragées assez fréquemment rencontrée ailleurs et se prêtant à des combinaisons variées. Beaucoup d'entre elles étaient enterrées.

Ce cimetière renferme quatorze monuments datés du XVII° siècle et une discoïdale de l'année 1600. Mais d'autres, sans date et d'ailleurs en médiocre état, paraissent plus anciens. Il est à noter que la plupart des pierres du XVII° siècle sont très bien travaillées et d'un dessin net. Elles sont généralement de grandes dimensions, leur diamètre dépassant fréquemment 0m50.

J'ai remarqué que dans le cimetière d'Hélette les discoïdales semblent disparaître à la fin du XVII° siècle. Aucune, en effet, n'est datée du XVIII°. En revanche, quelques croix portent ce dernier millésime tandis qu'il n'en est aucune remontant au XVII°.



576] *Diam : 0.54 — Epaisseur : 0.17*

Stèle d'un beau travail. Le dessin est très soigné et les angles des parties en relief ont été taillés en biseau. L'ensemble est décoratif et témoigne d'une grande habileté. Cette discoïdale est la plus remarquable de toutes celles que possède le cimetière d'Hélette. Elle s'élève à plus d'un mètre au-dessus du sol.



577] *Revers.*

HIC IACET BERTRANDVS DE GARAT

La date 1633 est simplement gravée au trait sur la base du disque. Les quatre motifs figurant dans les cantons ont été sculptés avec soin. Celui du premier canton rappelle l'emblème corporatif des charpentiers, déjà signalé ailleurs.



578] *Diam. : 0.56 — Epaisseur : 0.12*

HIC IACET ATD//// 1631

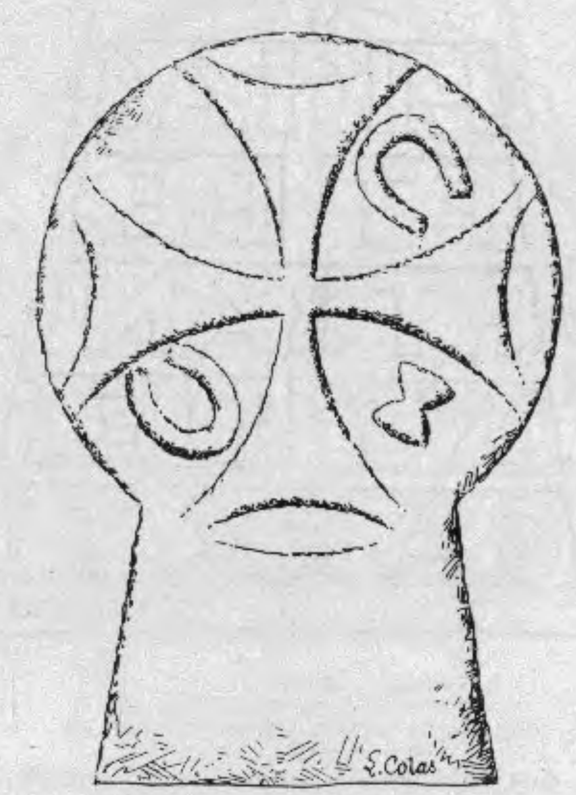
Stèle très ornée et travaillée avec soin. Une partie de l'inscription manque. Au revers, croix ornée de la même manière et cantonnée de rosaces et d'étoiles.



579] *Diam : 0.54 — Epaisseur : 0.11*

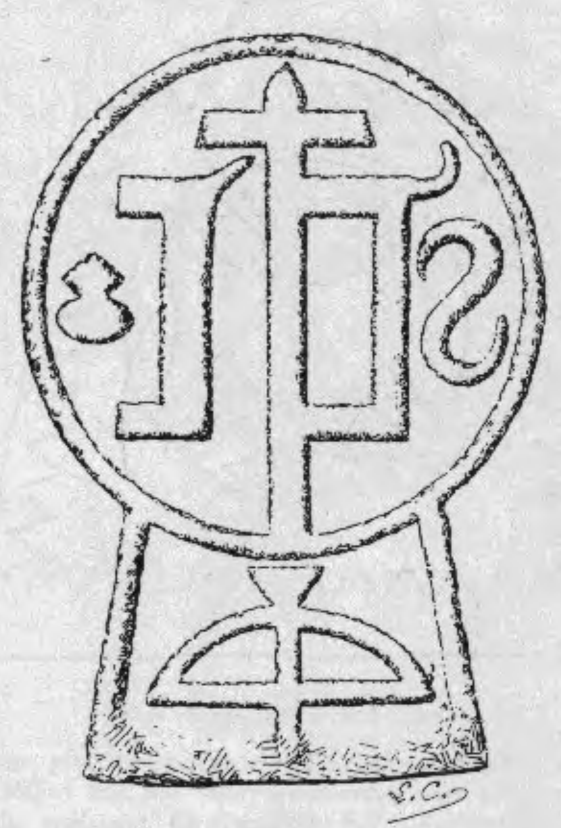
HIC IACET CATHARINA DE ECHEBERRIA ANNO 1633

Travail soigné. Pierre dure. Ensemble bien conservé. Au revers, croix de Salomon.



580] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.10*

Cette stèle était presque totalement enterrée. Elle paraît ancienne. Le relief est fruste. Le dessin, médiocre. Dans les deuxième et troisième cantons, deux fers à cheval. Dans le quatrième canton, petite enclume (?).



581] *Revers.*

Les trois lettres IHS sont représentées avec quelques modifications ; à gauche, une gourde (?). Sur le pied, arbalète, encore assez reconnaissable, malgré la dégradation du monument. Aucun nom, aucune date.

Inscription sculptée sur l'une des faces du pied de la croix :

O VIRGO VIRGINVM
MONSTRA TE NOSTRAM
ESSE MATREM PRO NOBIS
INTERCEDENDO -
APUD TUUM FILIUM

« O Vierge des Vierges, montre-nous que tu es notre Mère en intercédant pour nous auprès de ton Fils ».

Cette inscription se lit aisément bien que certaines lettres soient abîmées; mais l'autre inscription n'est pas aussi bien conservée.

Le relief est fortement marqué, le dessin soigné. Mais la mauvaise qualité de la pierre fait paraître le monument plus ancien qu'il ne l'est en réalité.

(Cf. : Etudes et Références).



682] Croix d'Hélette.
Monument placé sur la place d'Hélette. Sa hauteur totale est de 2m50. Les inscriptions couvrent deux faces du fût sur une hauteur de 1m55. Une seule a été dessinée.

Inscription
placée sur la face opposée:

CRUX
VENER
ABILIS
SPESHU
MANI
GENER
IS SAL
VA N[OS]
PER T[U]
A[M VIR]
TUTEM
1800

Certaines lettres se laissent deviner, mais d'autres ont disparu entièrement. Les lettres placées entre crochets [ ] sont proposées en remplacement, ce qui donnerait le texte suivant :

CRUX VENERABILIS
SPES HUMANI GENERIS
SALVA NOS
PER TUAM VIRTUTEM

« Croix vénérable, espoir du genre humain, sauve-nous par ta vertu ».



583] *Diam. : 0.56 — Epaisseur : 0.13*

HIC IACET IOANNES OSPITAI(L?) ANNO 1692

Au revers, croix ornée de la même manière, avec, dans les quatre cantons, des rosaces.

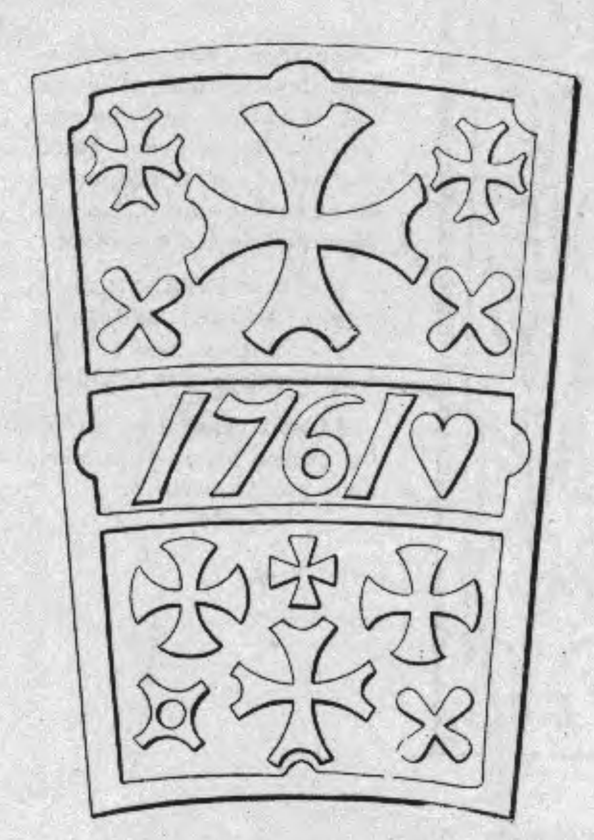


584] *Diam. : 0.58 — Epaisseur : 0.23*

Travail soigné.

HIC IACET
LAVRENTIVS A MENDIBIL 1649

« Ici repose Laurent de Mendibil ».



585] Clef de voûte du portail, maison Irigoin-zaharetta. La même maison possède un fourneau de cuisine remarquablement orné. On y retrouve les mêmes motifs de décoration que sur les tombes et les maisons.



586] Inscription placée au-dessus de la maison Urbelsetchezaharria.

SOUVENEZ-VOUS
DE LA MORT ÉTERNELLE
1701



587] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.20*

Stèle d'un travail très soigné. Elle était à demi enterrée. Pierre dure ; ensemble bien conservé, relief très sensible.

HIC IACET GRACIANA FILIA DE GARAT QVE

« Ici gît Gratiane, fille de Garat, qui »,

1633

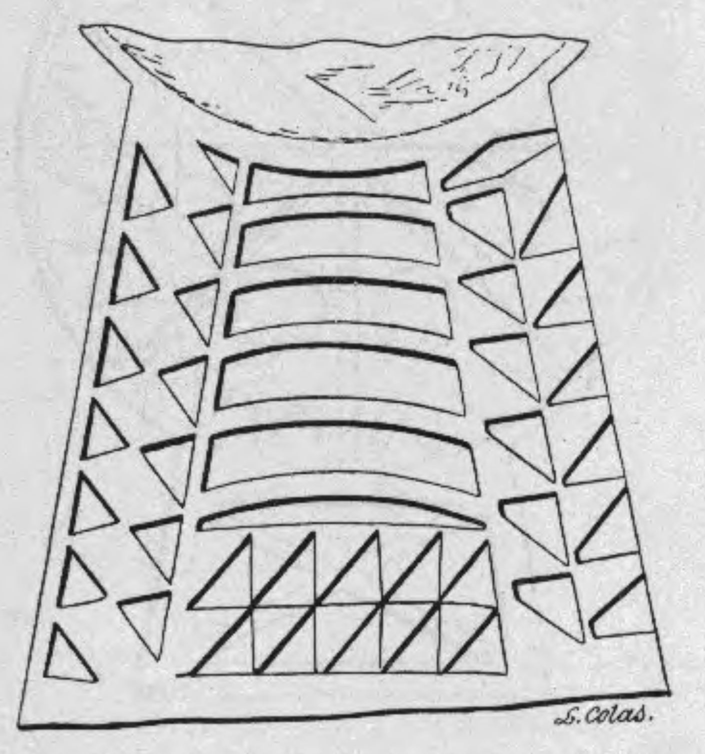


588] *Revers de la stèle de Graciana de Garat.*

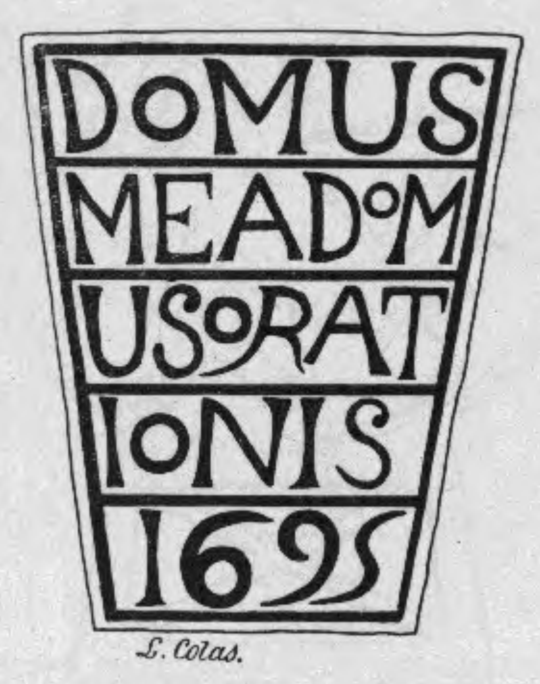
VIVENS MVNDVM DERELIQVERAT

« vivante, avait renoncé au monde ».

Le relief des lettres est également très marqué. Plus d'un demi-centimètre.



589] Pied très travaillé d'une stèle discoïdale dont la partie supérieure, entièrement dégradée, n'offre rien de reconnaissable.



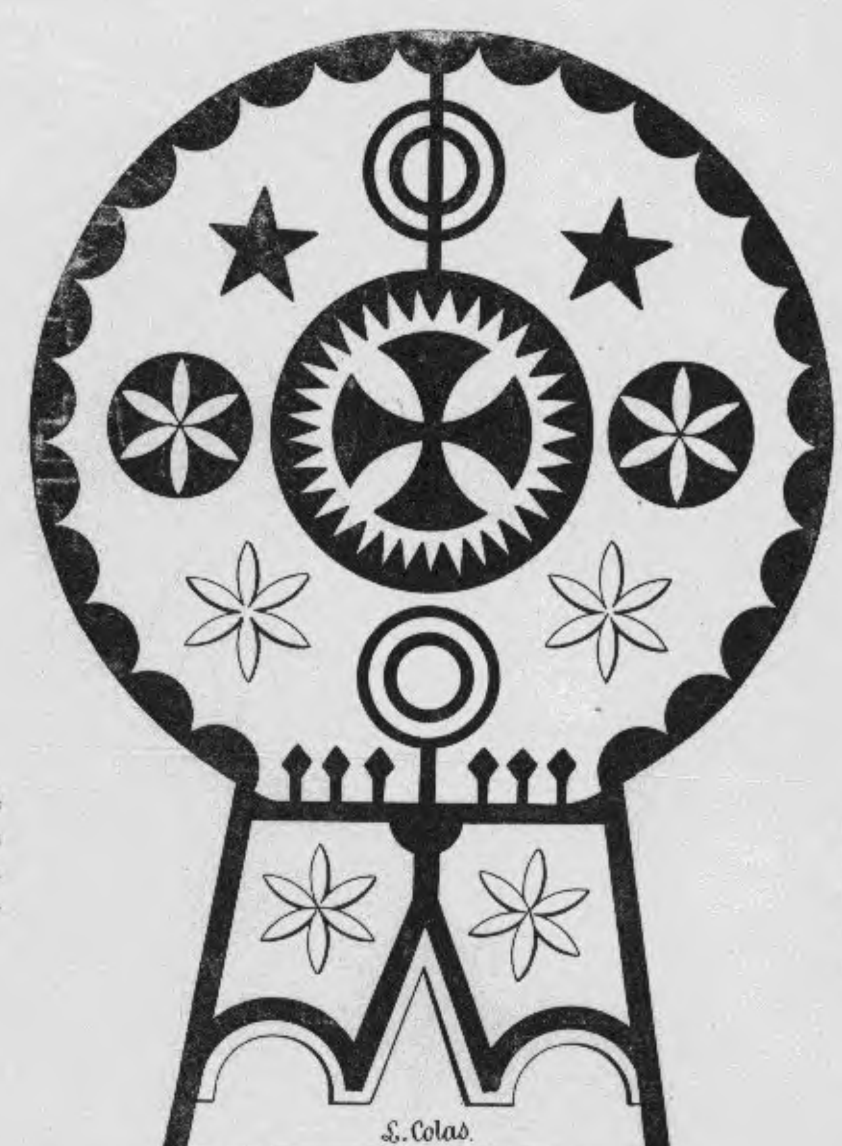
590] Inscription placée au-dessus de la porte d'entrée de l'église.

DOMUS MEA DOMUS ORATIONIS

1695

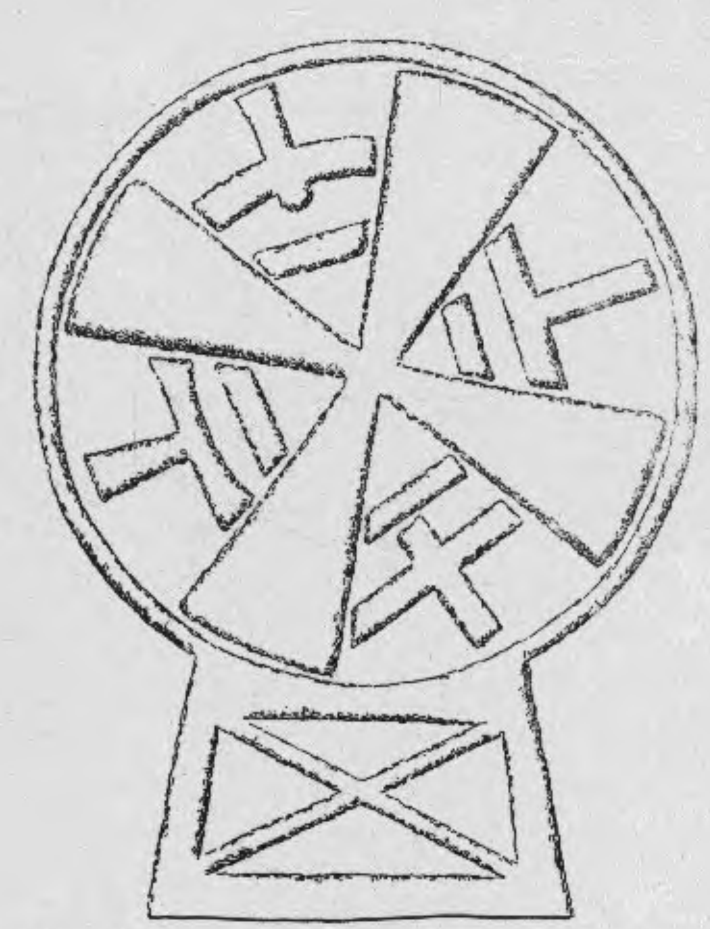
Lettres en relief, peintes en noir.

Disque mince, travaillé avec soin. Sculptures en relief, peintes en noir. La décoration du revers rappelle celle de l'avers.



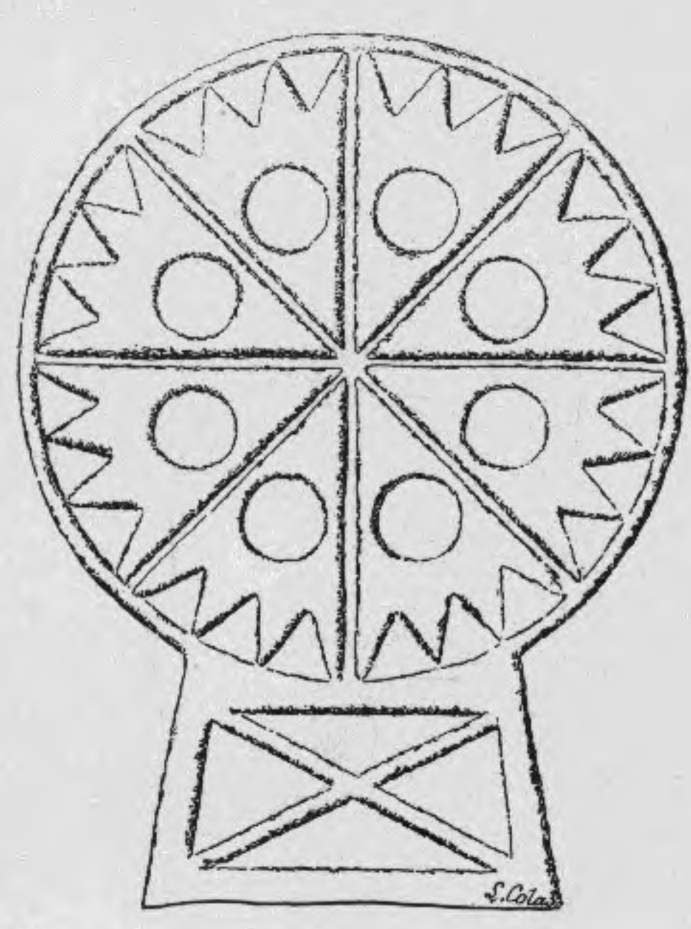
Deux discoïdales semblables sont placées côte à côte. Toutes deux, sans date et anonymes, paraissent appartenir à la même maison.

591] *Diam. : 0.46 — Epaisseur : 0.05*



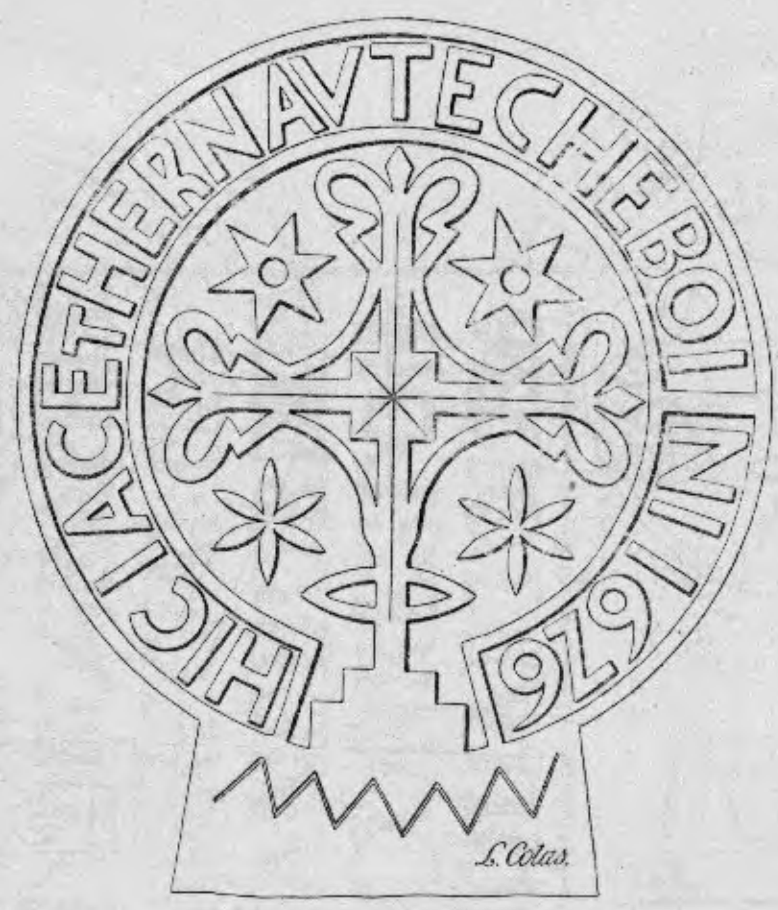
592] *Diam. : 0.48 — Epaisseur : 0.12*

Stèle mal conservée ; paraît très ancienne. Aucun nom, aucune date. Les quatre motifs, à peu près semblables et qui ornent les quatre cantons d'une croix assez mal dessinée, sont probablement la représentation d'outils. (Marteaux ?).



593] *Revers.*

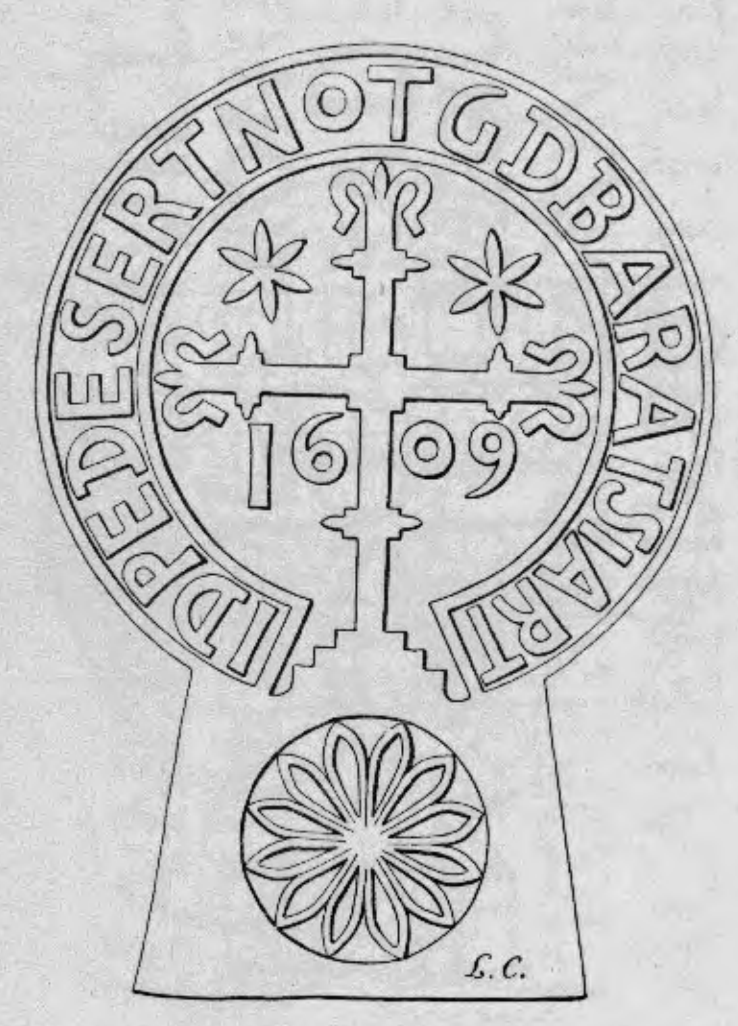
En mauvais état. A peine deux secteurs bien conservés. Le reste est dégradé mais permet de reconstituer l'ensemble.



594] *Diam. : 0.56 — Epaisseur : 0.14*

HIC IACET HERNAVT ECHEBOINI 1626

Stèle en pierre dure, bien conservée.



595] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.15*

Ensemble très bien conservé. Pierre dure. Lettres très lisibles.

IDPE DE SERTNOT G D BARATSIART 1609

Les quatre premières lettres de l'inscription sont probablement une abréviation des prénoms (?).

Au revers, sceau de Salomon. (Ce motif est fréquent sur les discoïdales d'Hélette).



596] *Diam. : 0.50*

Stèle bien conservée.

HIC IACET BELTRAN DE BARACHART
1627

Stèle placée à côté de celle portant la date de 1609 et marquée Baratsiart.

Au revers, croix identique, cantonnée d'étoiles.



598] *Diam. : 0.48*

IVANNES ETA SABADINA HEGVIA 1617

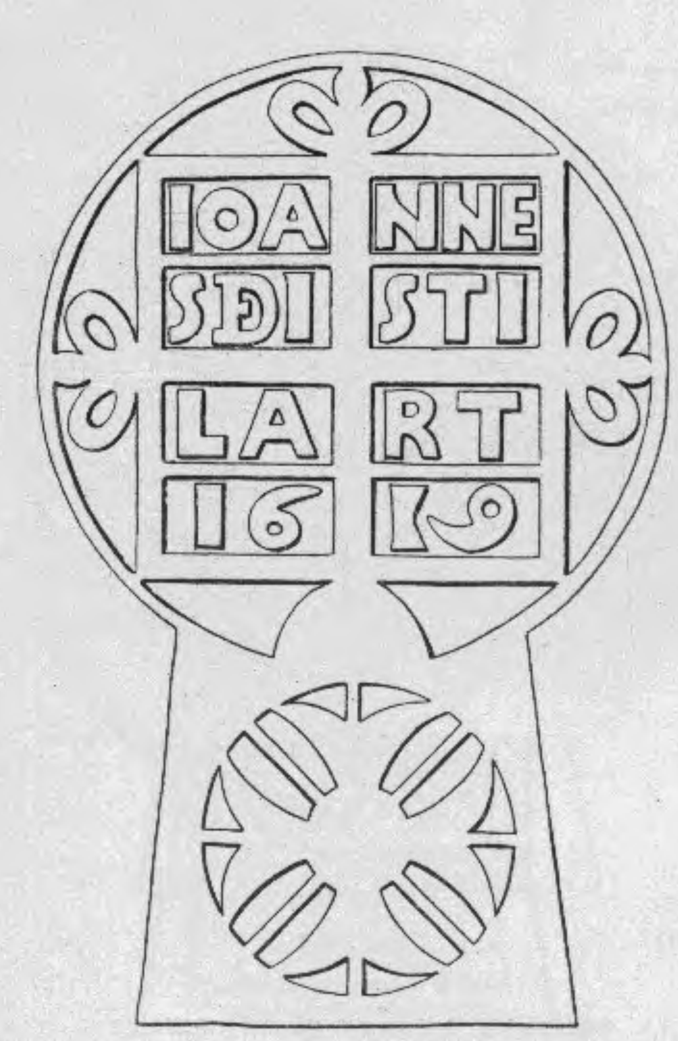
Inscription en basque. Pierre dure. Stèle bien conservée.



599] *Diam. : 0.51 — Epaisseur : 0.15*

Travail soigné mais il manque quelques lettres de l'inscription.

IOVANNA //// LIAERA DE ARTIZAN 1620



600] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.07*

IOANNES DE ISTILART 1619

Lettres massives, travail grossier. Les filets séparant les lignes de l'inscription sont d'un tracé peu régulier. Etat de conservation médiocre. Revers sans intérêt.



601] *Diam. : 0.56 — Epaisseur : 0.13*

Stèle mal conservée. Le dessin et l'exécution paraissent d'ailleurs avoir été médiocres.

Certaines lettres manquent complètement.

HIC IACET IOANA DOH//NI A HIC IA(C)E
1602

HANCDOMUMVILLASQUEOLIMSP=
ELUNCAMLATRONUMPVRIFICAVIT
JACOBUSGARRADE SALAGOITY
PRÆSBITER REGIUSHYDROGRAPHIÆ
PROFESSORBAYONNENSISREGIARUM
ACADEMIARUMTOLOSANEBURDIG=
ALENSISETMARINÆCORRESPON=
DENSNATUSDIEMARTIIQUARTO1736

L.Colas.

597] HANC DOMUM VILLASQUE OLIM SPELUNCAM LATRONUM PURIFICAVIT
JACOBUS GARRA DE SALAGOITY PRÆSBITER REGIUS HYDROGRAPHIÆ PROFESSOR BAYONNENSIS REGIARUM ACADEMIARUM
TOLOSANE BURDIGALENSIS ET MARINÆ CORRESPONDENS NATUS DIE MARTII QUARTO 1736

« Cette demeure et ses maisons de campagne, autrefois caverne de brigands, ont été purifiées par Jacques Garra de Salagoïty, prêtre, professeur à l'école royale d'hydrographie de Bayonne, correspondant des Académies Royales de Toulouse, de Bordeaux et de la Marine, né le 4 mars 1736 ».

Inscription placée au premier étage de la maison Ahanchokoa (le coin des brigands), appelée la *« caverne des voleurs »* dans l'inscription latine que rédigea vraisemblablement Jacques Garra de Salagoïty. Je n'ai pu recueillir, sur place, quelque tradition justifiant cette appellation peu flatteuse. L'inscription, composée de trois pierres de dimensions inégales, d'ailleurs ajustées avec le plus grand soin, mesure 1^{m}32 sur 0^{m}52. Les lettres sont en relief et peintes en noir. Elles sont bien sculptées.

L'inscription est placée de telle sorte que la photographie offre d'insurmontables difficultés. *(Cf. : Etudes et Références).*

GRÉCIETTE

Ce cimetière possède encore une trentaine de discoïdales. Mais beaucoup d'entre elles sont assez fortement endommagées et il est impossible de discerner des détails suffisamment nets. Quant à la stèle de l'arbalétrier, datée de 1503, c'est l'une des plus suggestives, non seulement de toute la région, mais aussi de tout le pays basque.

La paroisse de Gréciette dépend, au civil, de la commune de Mendionde, qui fait partie du Labourd. Gréciette ne se trouve donc pas ici à sa vraie place. Mais, d'une part, cette localité est proche de l'Arberoue et, d'autre part, le basque que l'on y parle tient tout autant du bas-navarrais que du labourdin.

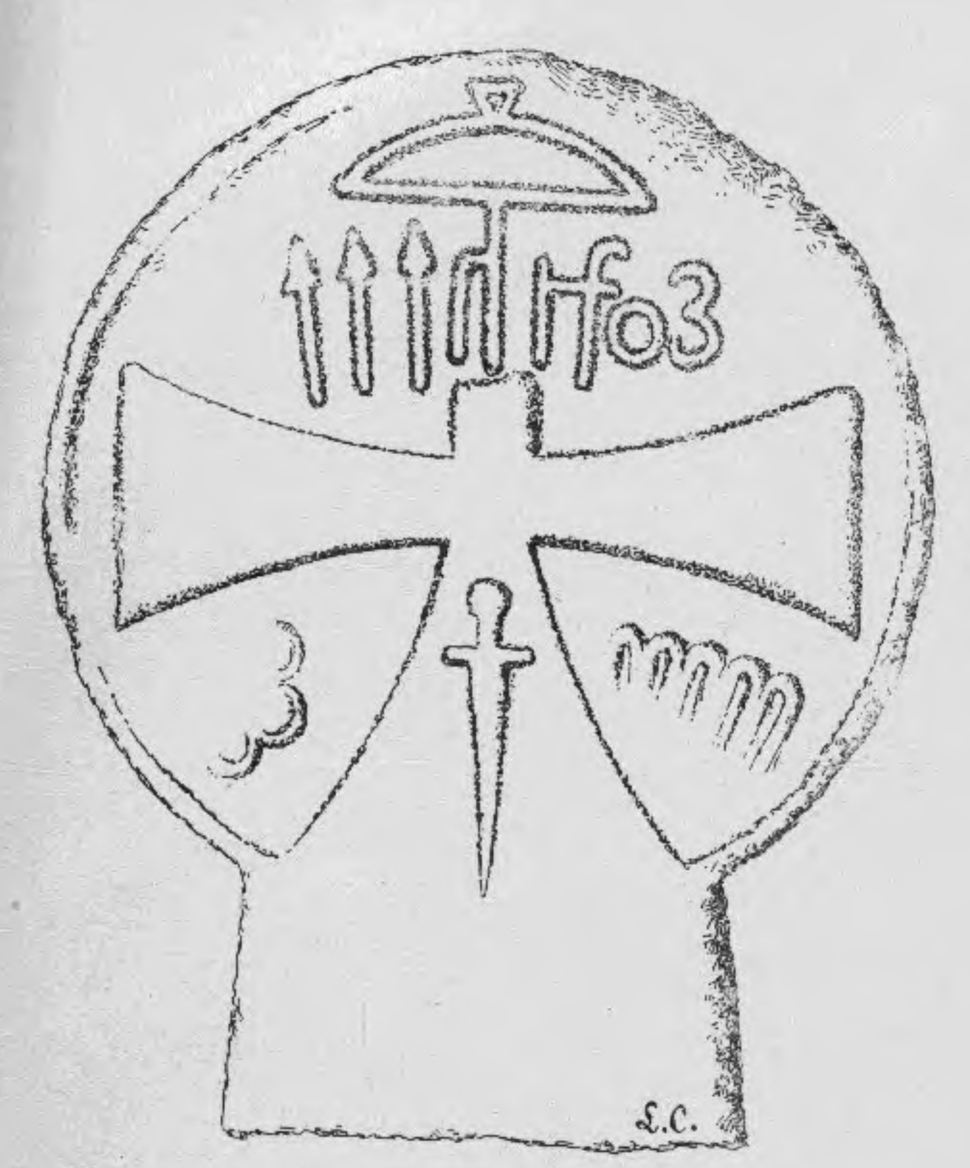
Bonloc, situé non loin de Gréciette, n'offre plus, dans son cimetière modernisé, que deux discoïdales dont les faces, très abîmées, sont sans intérêt.

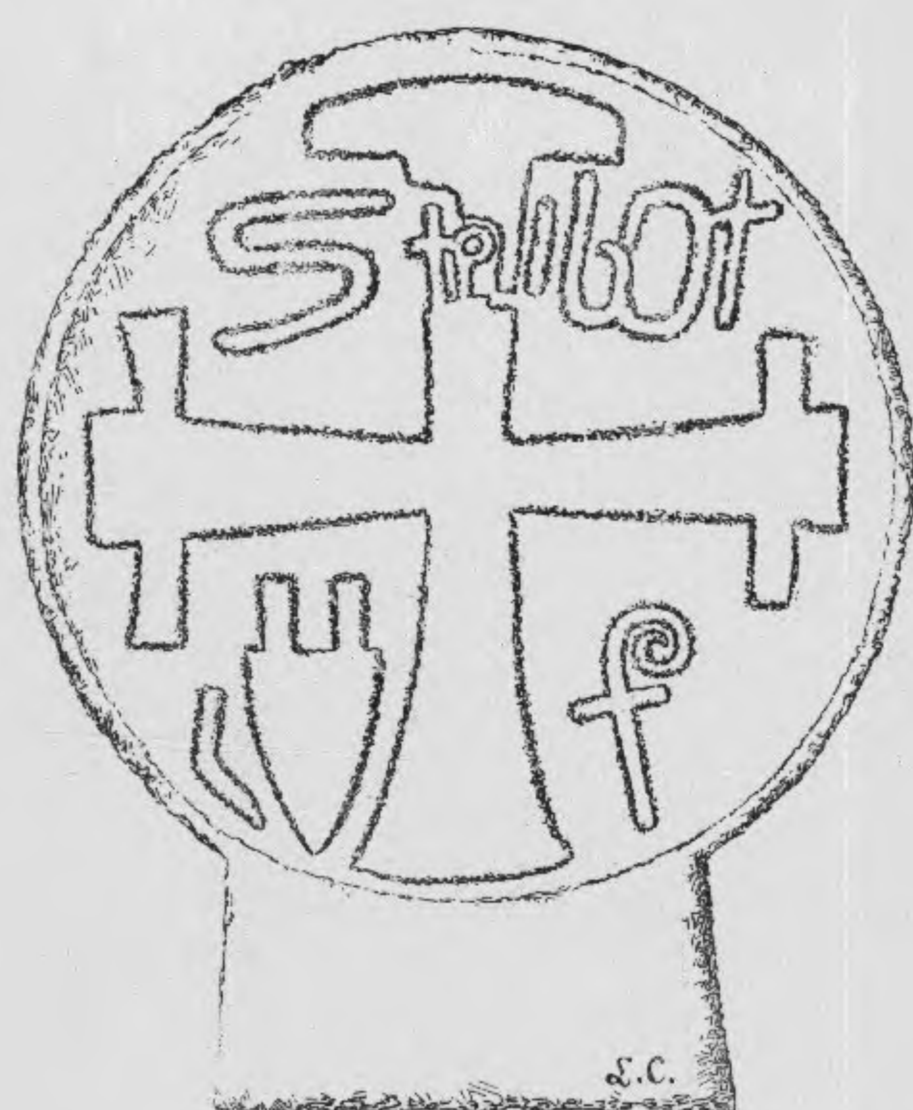


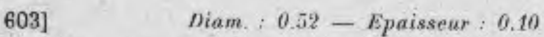
602] Sculpture martelée, sur la façade de la maison Otheguyenea, ancien presbytère. L'inscription de la pierre centrale a remplacé probablement les armoiries. On distingue, sur les parties martelées, la silhouette d'une tête casquée. Suivant une tradition locale, la destruction des sculptures remonterait à l'invasion de 1814.

LANDAGARAY . RETORA . SPES . MEA . DEVS . 1778

« Landagaray, curé. Dieu est mon espérance ».







603] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.10*

Cette stèle, d'un très grand intérêt, était entièrement recouverte de mousses et de lichens. Certains détails sont difficilement reconnaissables car les différents attributs qui recouvrent le champ ont été simplement gravés et peu profondément. La date de 1503 est cependant discernable. On distingue également bien l'arbalète avec sa manivelle et son étrier, trois carreaux d'arbalète, un poignard dont le pommeau offre un léger relief. Mais les attributs qui figurent dans les troisième et quatrième cantons ne sont pas aisés à identifier. Peut-être a-t-on voulu représenter, dans le quatrième canton, une trousse d'arbalétrier. Mais, dans cette partie de la stèle, la pierre n'a été que très superficiellement incisée et les lichens, qui font corps avec elle, ne permettent pas d'en donner un dessin précis.

604] *Revers.*

Le revers de cette stèle offre des détails un peu plus discernables que sur l'avers. Ils paraissent, d'ailleurs, avoir été plus profondément gravés. Les lettres qui composent l'inscription sont assez reconnaissables. On peut déchiffrer : STELBOT ou S(AIN)T-ELBOT (?). Dans le troisième canton, mitre renversée (?) dont les fanons sont très distincts. A côté, un outil (?) dont la forme est nette, mais dont l'identification est malaisée. L'attribut le plus intéressant est, dans le quatrième canton, une croix crossée qui offre de grandes analogies avec la croix de Roncevaux. Selon certaines traditions, l'abbaye de Roncevaux avait à sa solde une force de police. Cette stèle, âgée de plus de quatre siècles, marquerait-elle la tombe d'un arbalétrier jadis au service de Roncevaux ?

MEMENTO.MORI.IHS.ET PREPARA·ANIMAM
TVAM·AD SERVITVTEM DEI QVI ENIM MALE.VIVIT
BERNAT·DE·BELLOQ.CATHALINA·DE·CHAPITAL 1724

L. Colas.

605] Inscription, maison Belloquenia.

MEMENTO . MORI . ET PREPARA . ANIMAM TVAM . AD SERVITVTEM DEI QVI ENIM MALE . VIVIT
BERNAT . DE . BELLOQ . CATHALINA . DE . CHAPITAL 1724

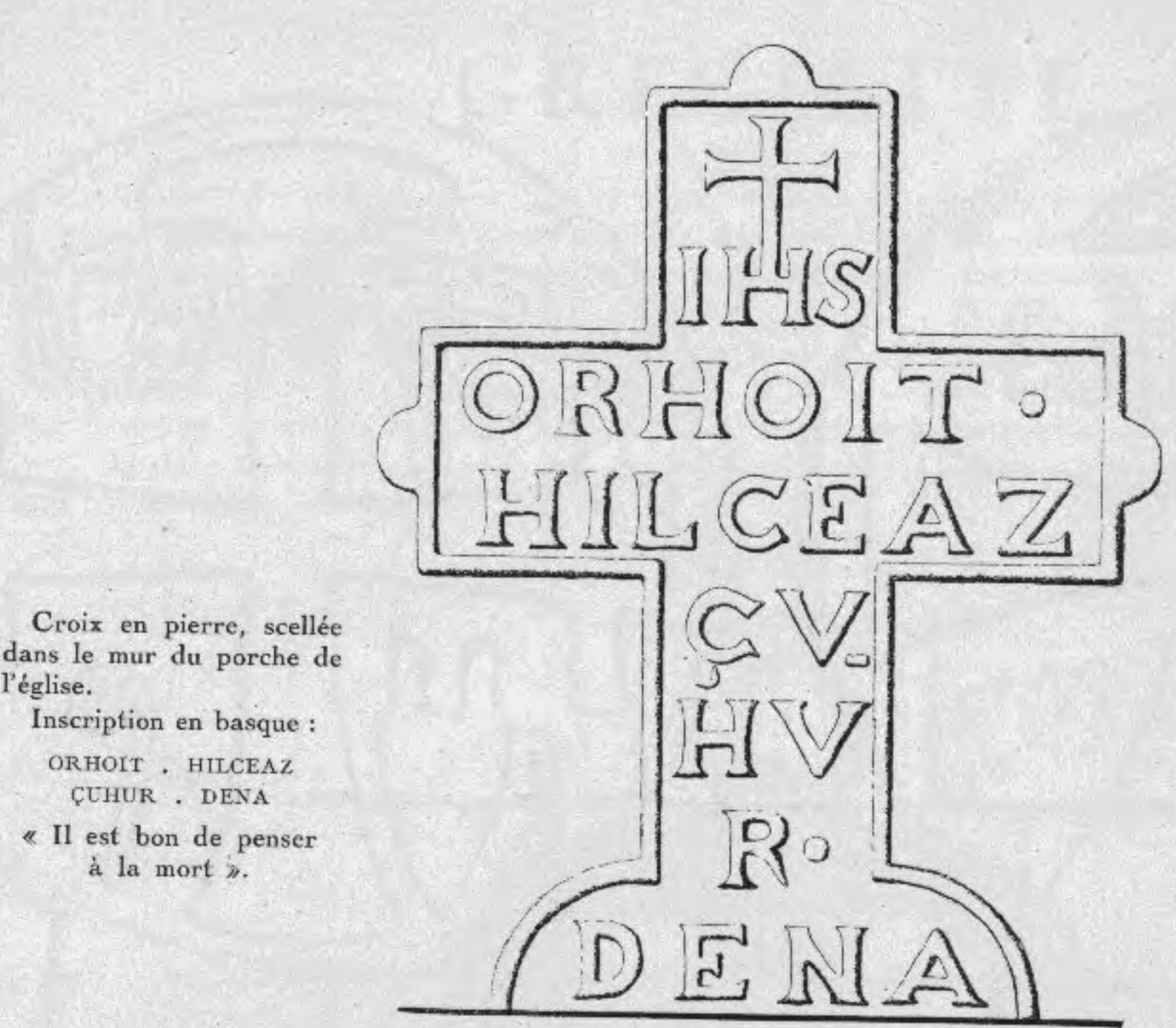
L'inscription latine paraît avoir été inachevée.

Croix en pierre, scellée dans le mur du porche de l'église.

Inscription en basque :

ORHOIT . HILCEAZ
ÇUHUR . DENA

« Il est bon de penser à la mort ».



La base de la croix étant recouverte par le banc de pierre situé à la base du porche, on ne peut discerner aucune date. Vu la forme des lettres, je ne crois pas ce monument antérieur au XVII° siècle.

606] *Dimensions de la partie visible : Hauteur : 0 75 — Largeur : 0.60*



607] *Diam. : 0.46 — Epaisseur : 0.18*

Inscription latine. La date 168/ est simplement gravée au trait. Le dernier chiffre a disparu. Le revers de la stèle est très abîmé ; les sculptures sont complètement effacées.

HIC IACENT . IOANNES . BORTHERI .
ET . ESTEBEN LAHARRE

« Ici gisent Jean Bortheri et Etienne Laharre ».



608] *Diam. : 0.55 — Epaisseur : 0.10*

Inscription en basque :

MARIA DE OR(Z)AIR (R pour Z?) . IRENA DA SEPULTURA

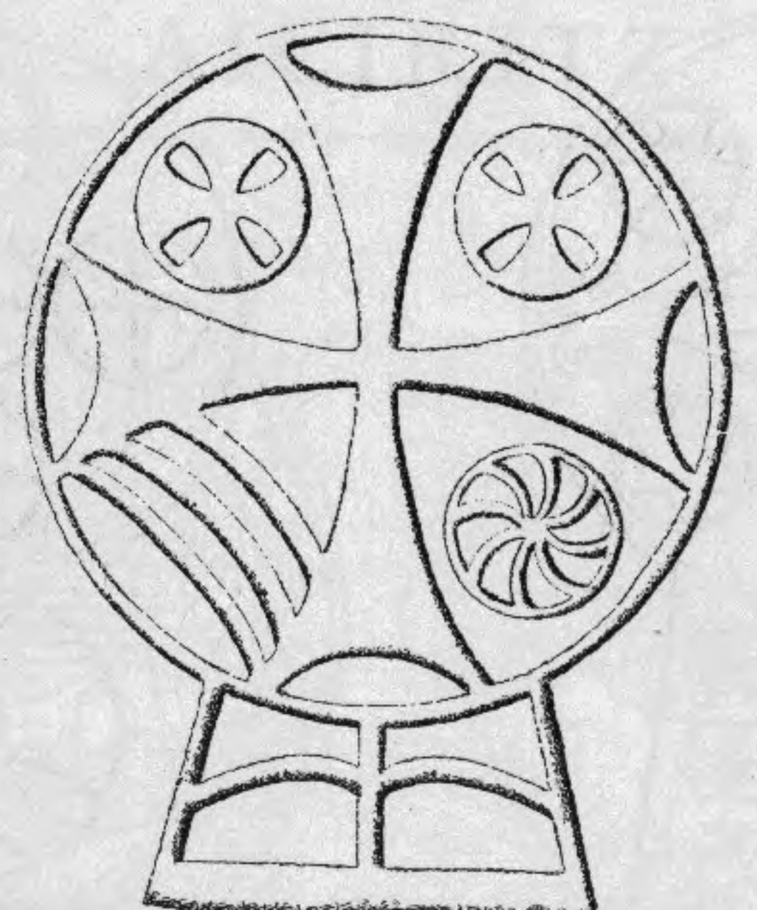
« C'est la sépulture de Maria de Orzaizirena ».

HAUR ALABC EGINA SERORAC

Construction incorrecte, et erreur épigraphique, pour

HAUR ALABA SERORAK EGINA

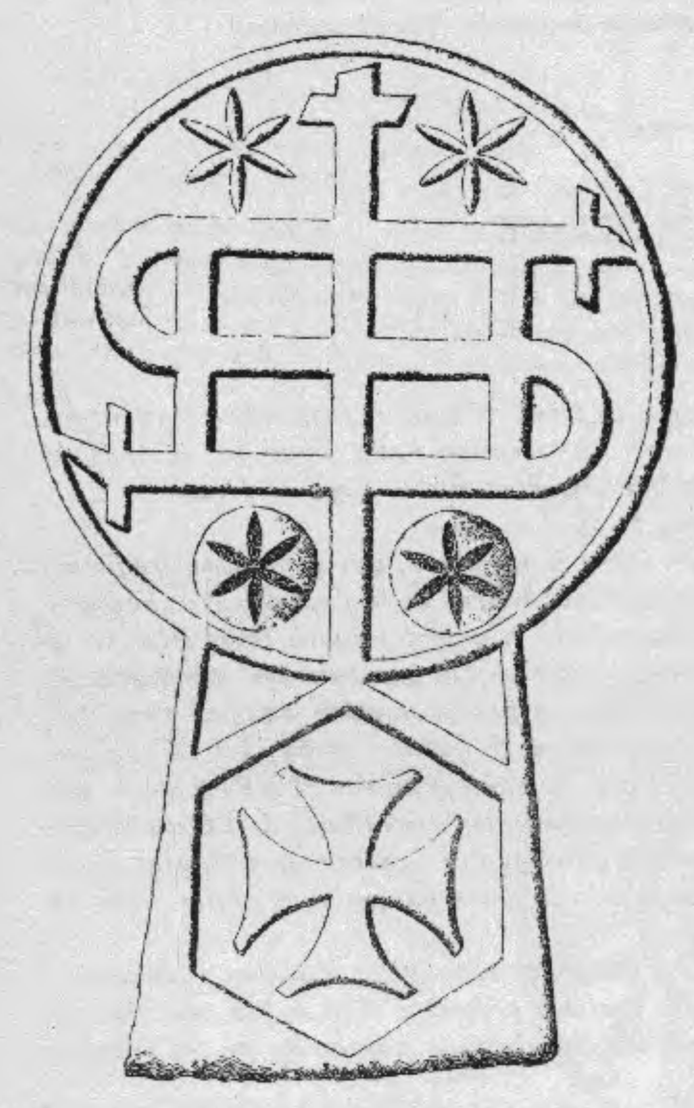
« Ceci a été fait par sa fille, religieuse (probablement « benoîte »). [Lecture proposée par M. Lacombe].



Croix dont les quatre cantons renferment des sculptures. Dans le troisième, tentative pour représenter l'arc-en-ciel ?

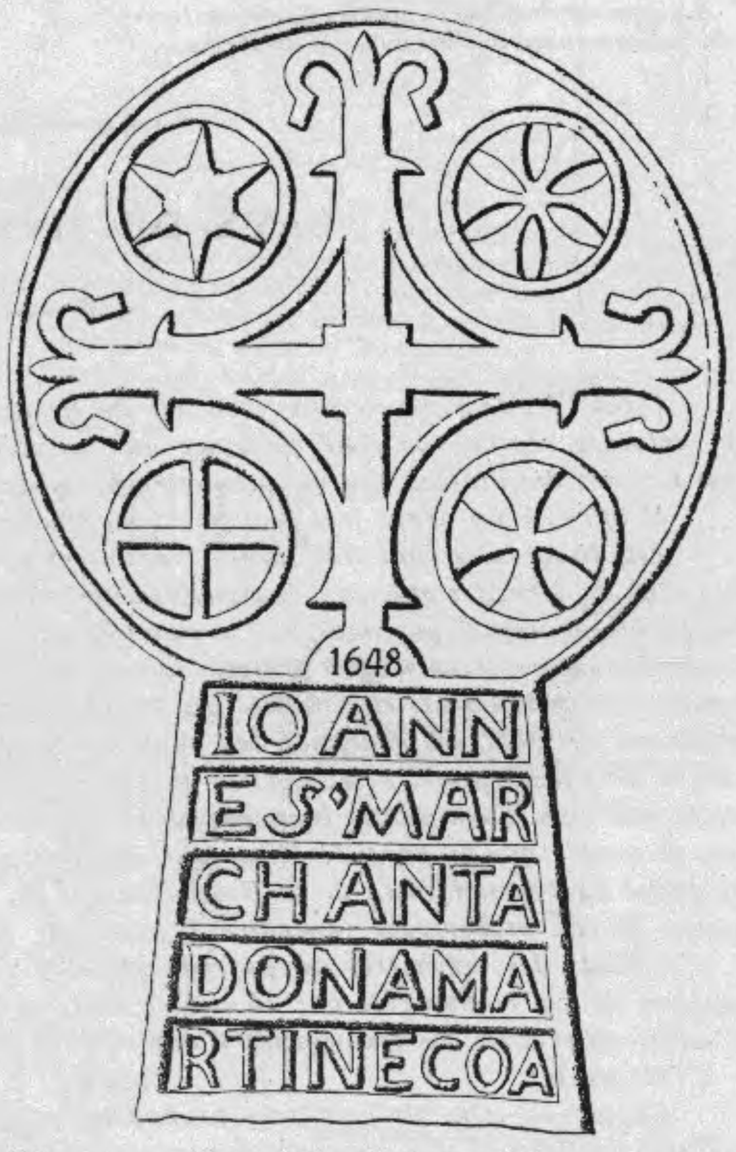
Dans le quatrième canton, soleil à rais en tourbillon. Au revers, une croix avec empattement. La stèle paraît ancienne. Sans nom, sans date.

609] *Diam. : 0.46 — Epaisseur : 0.10*



610] *Diam. : 0.49*

Déformation de IHS. Le sculpteur a probablement considéré le monogramme comme un ornement qu'il pouvait modifier à son gré. Au revers, sceau de Salomon. (On rencontre cet ornement sur quatre ou cinq tombes de Gréciette). Aucun nom, aucune date.



611] *Diam. : 0.56 — Epaisseur : 0.14*

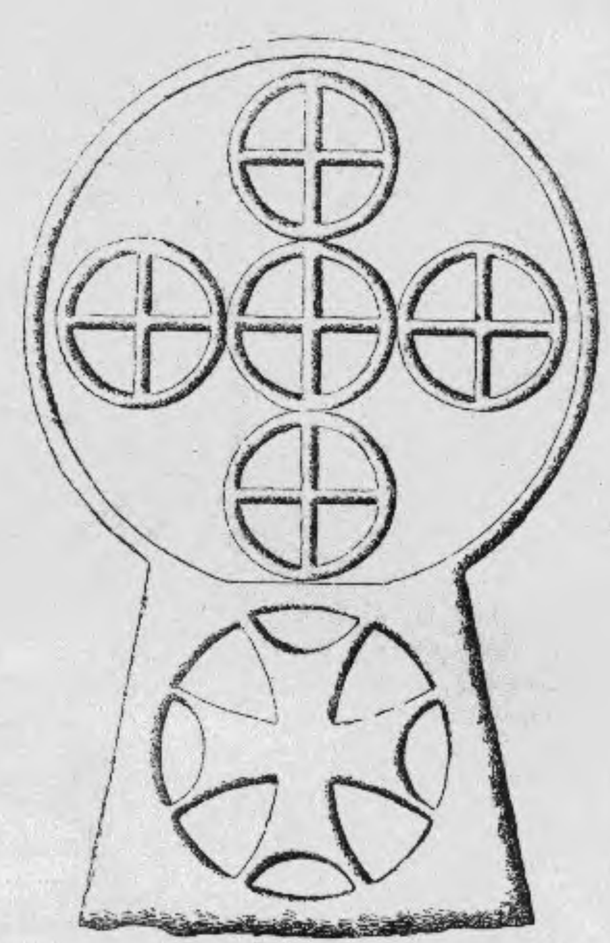
IOANNES . MARCHANTA DONA MARTINECOA

« Jean Marchand, de Saint-Martin ».

Date simplement gravée. Le revers est entièrement lisse et ne paraît pas avoir été travaillé. Inscription en basque.



612] *Diam. : 0.51 — Epaisseur : 0.19*
Inscription très lisible.
MARIA DE VRBERO 1633
La date est simplement gravée. Au revers, sceau de Salomon avec feuilles dans les écoinçons.



613] *Diam. : 0.45 — Epaisseur : 0.12*
Cinq ornements rappelant la « rouelle solaire ». Au revers, croix de Jérusalem. Aucune date. Aucune inscription. Paraît ancienne.

PAYS DE MIXE (AMIKUZE)

Dans l'étude générale placée en tête du Recueil consacré à la Basse-Navarre, j'ai attiré l'attention sur certaines régions de cette province qui méritent de figurer au premier rang pour la décoration funéraire des discoïdales. On me permettra d'insister tout particulièrement sur le pays de Mixe.

Il offre, à un degré très marqué, les caractères suivants :

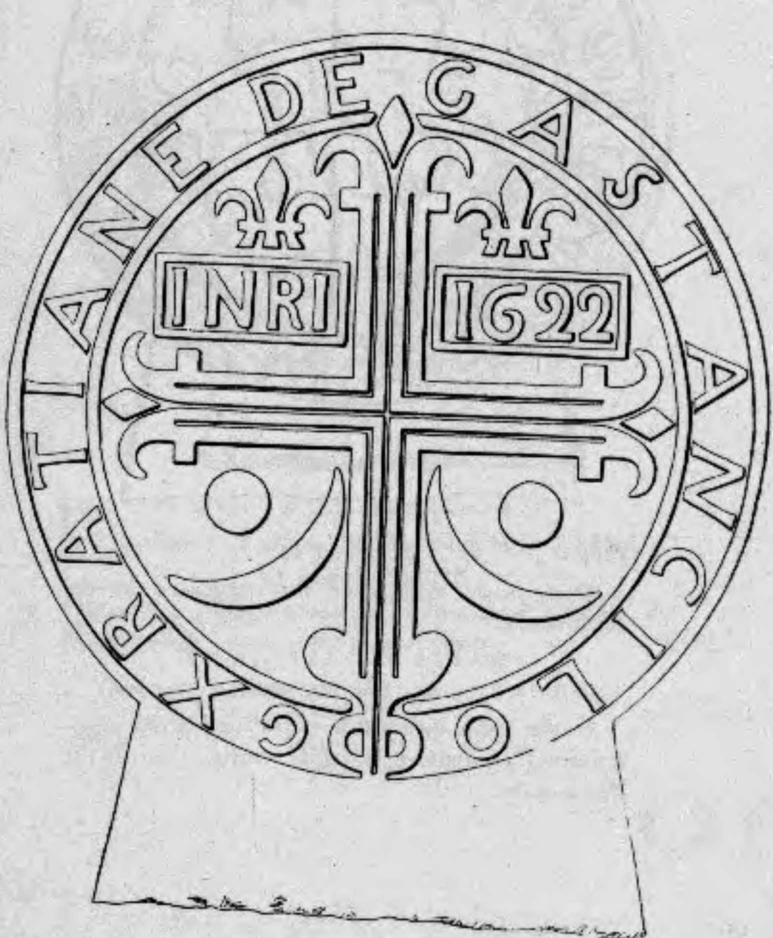
Les discoïdales sont très larges, parfois imposantes par leurs dimensions, qui dépassent fréquemment 0m65 de diamètre et 0m20 d'épaisseur. Le travail est très soigné, les lettres bien dessinées, le champlevage tellement accusé que, malgré l'ancienneté de beaucoup d'entre elles (souvent plus de trois siècles), la lecture des inscriptions n'offre presque jamais de difficultés. Nulle part je n'ai constaté une aussi grande abondance d'instruments et d'outils. Les fileuses devaient, jadis, être en grand nombre dans ce pays. Les trousseaux de clefs, les charrues, les houes, les haches, sont également fréquents. Enfin, les cartouches chargés de l'inscription I.N.R.I. et le rosier mystique accostant le monogramme MARIA sont des motifs courants. Sans doute, beaucoup de ces caractères se retrouvent sur les discoïdales de l'Ostabarret. Mais il semble que le pays de Mixe (qui, d'ailleurs, renferme un plus grand nombre de villages) doive être placé au premier rang de la Basse-Navarre et, par conséquent, du pays basque tout entier pour la richesse de son archéologie funéraire.

L'étude des cimetières du pays de Mixe et de ceux de l'Ostabarret suggère d'autres réflexions : beaucoup de ces monuments ont dû coûter assez cher, car si la matière première était à bon marché, ils ont exigé du travail. Ils témoignent d'une aisance relative chez les populations paysannes de ces régions au XVIIe siècle.

En second lieu, ils sont très probablement dus à des artisans du pays même. On a le droit d'en conclure à l'habileté des ouvriers navarrais, spécialement dans la pratique si délicate du champlevage. Il faut leur reconnaître en cela une maîtrise à laquelle leurs descendants ont renoncé sans doute, car les inscriptions en champlevé disparaissent presque complètement des cimetières basques vers la fin du XVIIIe siècle. (Cf. Etudes et Références : « l'Art Basque »).

AÏCIRITZ

Peu de discoïdales intéressantes dans ce cimetière qui en possède moins d'une dizaine. Deux seulement méritent d'être examinées.



614] *Diam : 0.60 — Epaisseur : 0.16*

INRI - GXRATIANE DE GASTANCILO - 1622

Les quatre lettres I.N.R.I. (JESVS . NAZARENVS . REX . JVDEORVM .) sont assez fréquentes dans la région. Revers sans intérêt. L'apparition des fleurs de lys sur les stèles bas-navarraises du XVIIe siècle serait-elle une conséquence de l'avènement de Henri IV au trône de France ?



615] *Diam. : 0.58 — Epaisseur : 0.15*

Stèle en partie abîmée. Le monogramme MA est accosté du rosier stylisé. En dessous du monogramme, cœur percé de deux flèches ; au-dessus, une couronne. Cet ensemble décoratif et symbolique se rencontre très fréquemment sur les discoïdales du pays de Mixe.

HIC I(acet) MARIA HÆRAIDEGA M(o)RT(e) 1651

AMENDEUIX

Cimetière digne de retenir l'attention et renfermant de belles discoïdales. Une, entre autres, qui reproduit les trois lettres IHS enlacées, surmontées par l'Alpha et entourées par les deux branches de l'Oméga se recourbant avec grâce, est très remarquable. Si les discoïdales du cimetière d'Amendeuix ne sont pas très nombreuses — une douzaine au plus — elles ont fourni en revanche quelques-uns des plus beaux modèles de la région.

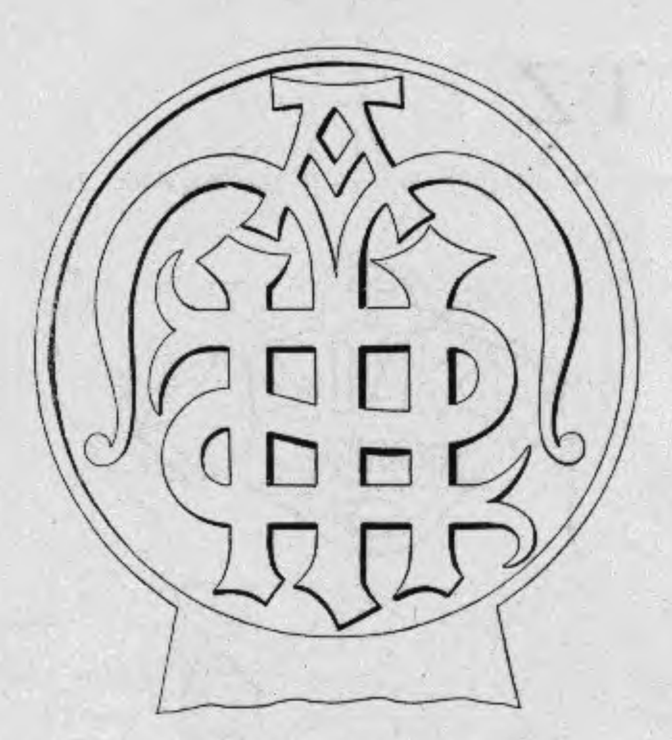


Au centre, IhSS (Jesus Salvator).
Au revers, croix de Jérusalem.
Stèle d'un aspect assez fruste.
Paraît ancienne.

Sans nom, sans date. Il en est ainsi sur toutes les stèles portant une inscription en caractères de ce genre.

616] *Diam. : 0.45 — Epaisseur : 0.10*

AVE MARIA GRA(TIA) PLENA



617] *Diam. : 0.58 — Epaisseur : 0.16*

Très remarquable sculpture. Exécution nette, dessin soigné. IHS surmonté de l'Alpha et entouré des volutes de l'Oméga. Le revers est entièrement détruit. Sans date. Cette stèle ne paraît pas remonter plus loin que le XVIIe siècle.

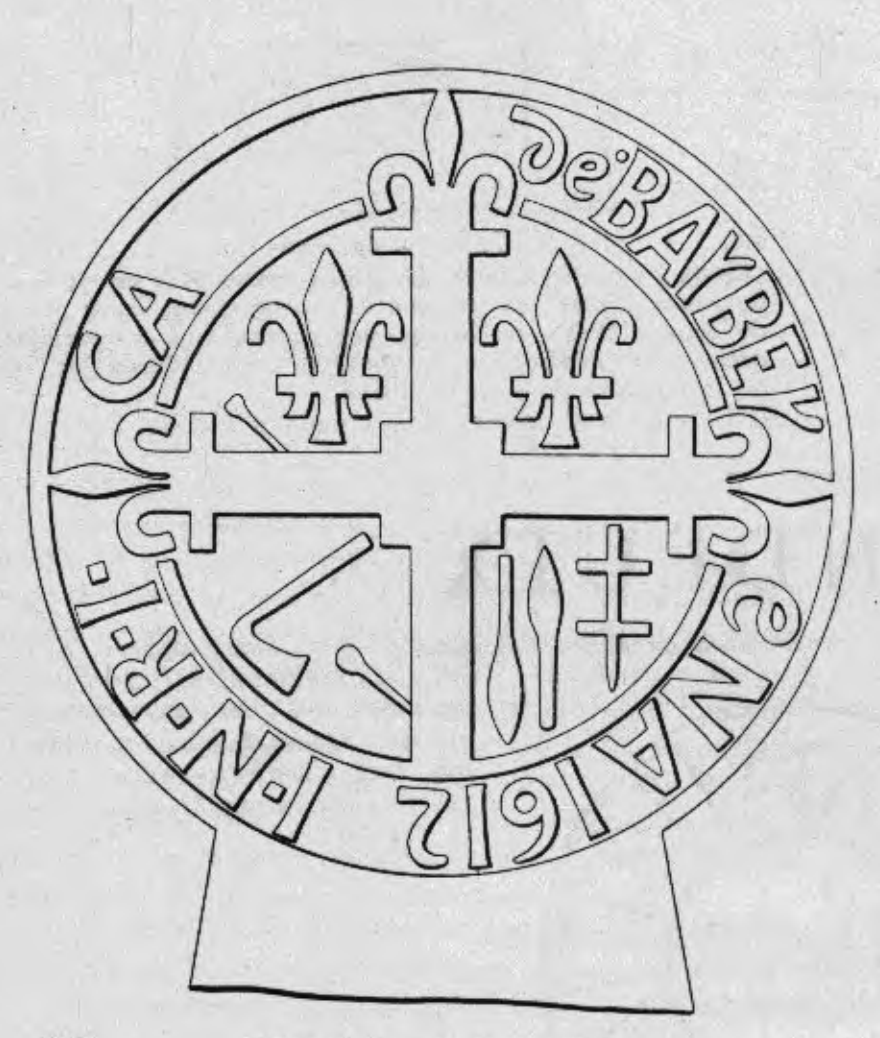


618] *Diam. : 0.44*

Inscription composée de capitales et de minuscules.

MARIE DE ELICABIDE
SERORACOVA (de la maison Serora).

Cette stèle indique la sépulture d'une couturière (?) Ciseaux, aiguille, anneau ou dé (?) Sans date.



619] *Diam : 0.44 — Epaisseur : 0.11*

I.N.R.I.
I.N.R.I. CA///// DE . BARBERENA 1612

Divers attributs : la houe du laboureur, les instruments de la fileuse. Les clous plantés sont une allusion probable au métier de charpentier.

La forme spéciale de l'R se retrouve quelquefois sur certaines inscriptions bas-navarraises.

(Cf. : Baïgorry, dalle de Bertrand d'Echaus « le Capitaine »).



620] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.20*

ICI GIST IOAN SIEVR DACCIRIET
MO(u)RVT LE 5ME DE MARS 1649

Lettres MA (Maria) enlacées, accostées d'un rosier stylisé, surmontées d'une couronne et d'étoiles à 5 pointes.

Au-dessus du monogramme, cœur enflammé percé de deux flèches.

Cet ensemble est fréquent sur les discoïdales du pays de Mixe.



621] *Diam. : 0.51 — Epaisseur : 0.11*

S(ancta) . MARIA PLENA GRA(tia) MATER

Au centre, IhSS.

Revers complètement endommagé. Rien de discernable. Sans nom, sans date.



622] *Diam. : 0.52*

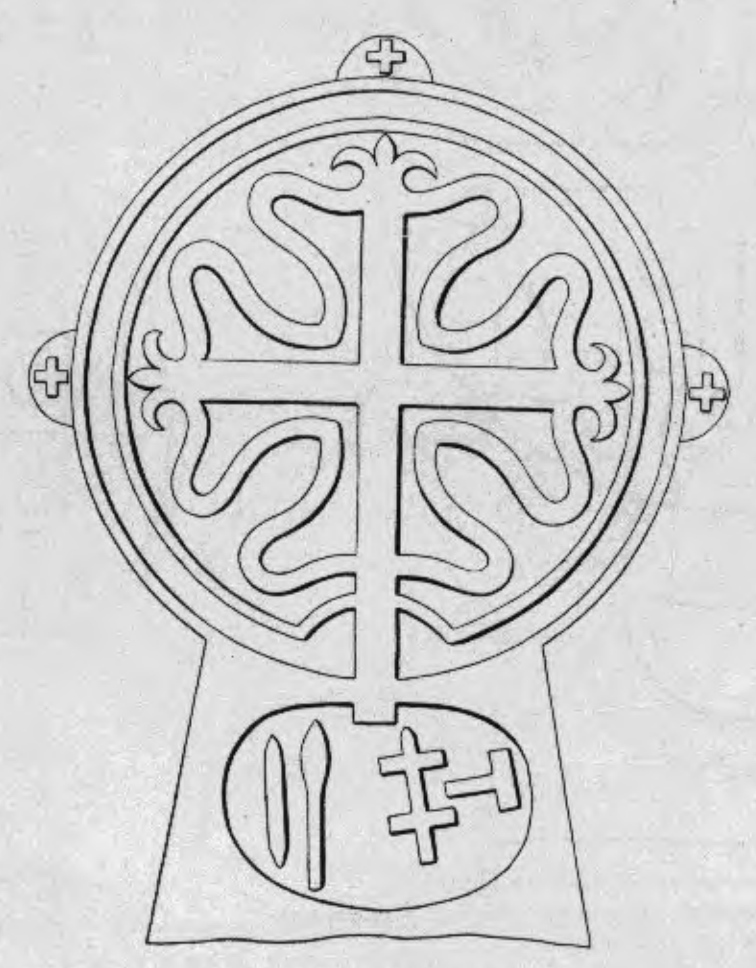
ICI GIST LE CORPS DE GRATIANE DARGELES

1615

Les inscriptions personnelles sont assez rares au début du XVIIe siècle.

ONEIX

Petit cimetière renfermant quelques discoïdales sans grand intérêt. Une seule est remarquable par l'élégance du dessin et le fini de l'exécution.

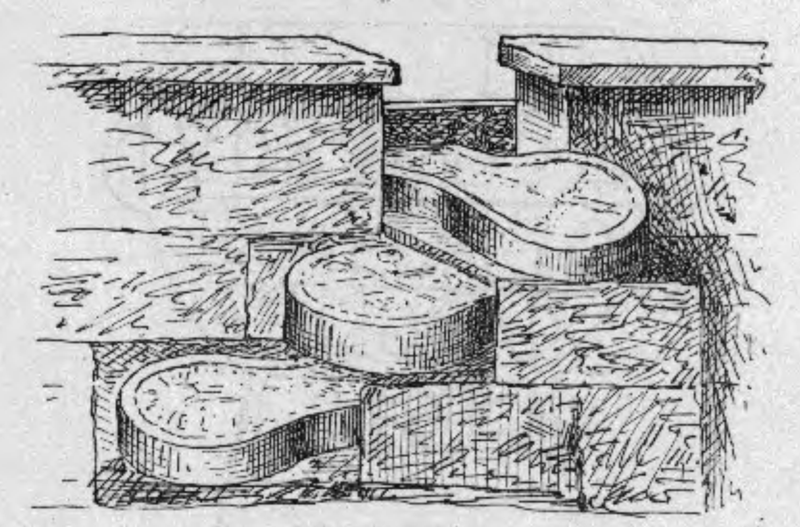


623] *Diam. : 0.46 — Epaisseur : 0.19*

Remarquable dessin, d'une grande netteté d'exécution. Sur le pied, dans un cartouche, instruments de fileuse. Au revers, sur le pied, date : 1635. Pas de nom.

AMOROTS

Le cimetière ne renferme plus guère que six ou sept discoïdales. Deux d'entre elles sont tout particulièrement intéressantes par leurs dimensions et les ornements dont elles sont chargées



624] Croquis d'un escalier permettant de franchir le petit mur entourant le cimetière. Les marches sont constituées par trois grandes discoïdales d'un diamètre moyen de o^{m}6o. Les trois faces sont trop usées pour que l'on puisse les étudier avec profit.



625] *Diam. : 0.61 — Epaisseur : 0.145*

DOMINO E(t) DAVNE DE BERHOVET E(t) HVLONDO 1623

Remarquable travail. Dans le premier canton, serrure et clef ; dans le deuxième, clavier supportant trois clefs ; dans le troisième, instruments de fileuse ; dans le quatrième, soleil et croissant lunaire. Je n'ai pu dessiner le revers, presque entièrement caché par une boîte en fer renfermant une couronne. Il m'a paru être couvert par une croix de Jérusalem avec besants dans les écoinçons.



626] *Diam : 0.71 — Epaisseur variant de 0.10 à 0.15*

La pierre a été mal aplanie. La surface est comme ondulée. Cependant le dessin est net, précis. Le relief est un peu inégal.

EEDN (Initiales du défunt ?) SIEVR DE BEROFT . 1635

Faut-il lire BERO(UE)T ? C'est fort possible, vu les maladresses du sculpteur. La décoration astrale est abondante.

Au revers, croix de Jérusalem, cantonnée de nombreux besants.

On peut remarquer, sur cette stèle (et sur beaucoup d'autres), des lettres dessinées à l'envers. Le cas est fréquent pour les D, les E, les S, les N.



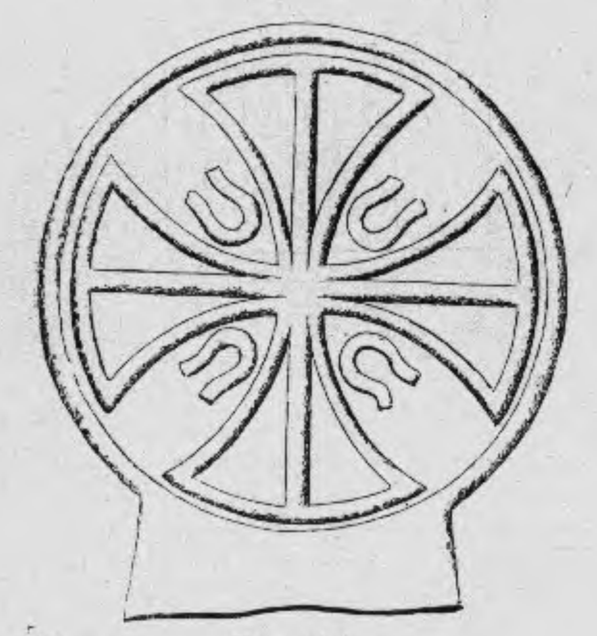
627] *Diam. : 0.54 — Epaisseur : 0.14*

ERRAMON (Raymond) ECHEBERRI 1646

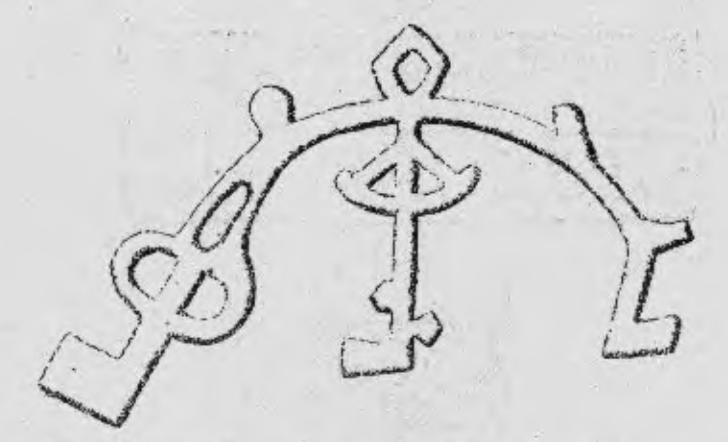
Au revers, sceau de Salomon.

SUCCOS

Peu de discoïdales dans ce cimetière.



628] Discoïdale
ornée de quatre fers à cheval.



629] Clavier figurant sur une belle discoïdale portant l'inscription suivante :

HIC IACET MARIA DAME DE AMIASORO
DETA (décéda) LE 17 D(e) NOVEMBRE 1624

Les clefs figurent fréquemment, dans le pays de Mixe, sur les tombes de femme. Le clavier ci-dessus a 12 centimètres sur la stèle. Je me suis attaché à reproduire le plus fidèlement possible ces clefs archaïques.

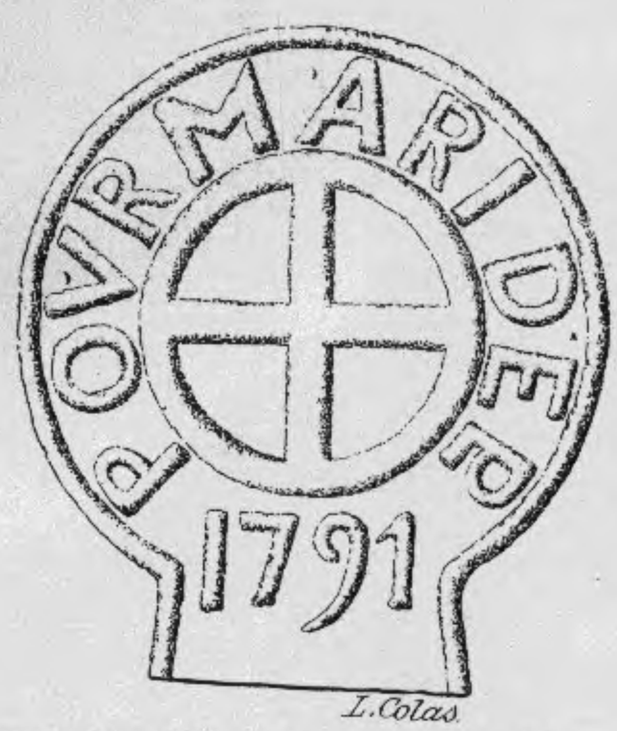
ARBERATS ET SILLÈGUE

Ces cimetières ont été modernisés et ils ne renferment plus rien qui retienne l'attention.

ARBOUET

Les vieilles tombes discoïdales ont presque entièrement disparu de ce cimetière. Il n'en subsiste plus que quatre dont deux offrent quelque intérêt.

Je signale, en passant, le remarquable portail roman de l'ancienne église que l'on a conservé en l'encastrant dans la façade de l'église actuelle. Les quatre chapiteaux historiés, dont deux sont chargés de personnages fantastiques, mériteraient d'être étudiés de près.



630] Discoïdale fruste, couverte de lichens.
POVR MARI DE P 1791
Revers sans intérêt.



631] Croix indiquant la sépulture collective des habitants d'une maison.

ICY EST LE SEPVLCHRE
DES CORPS HVM(a)INS D'ECHETO 1709



632] *Diam. : 0.40 — Epais. : 0.10*

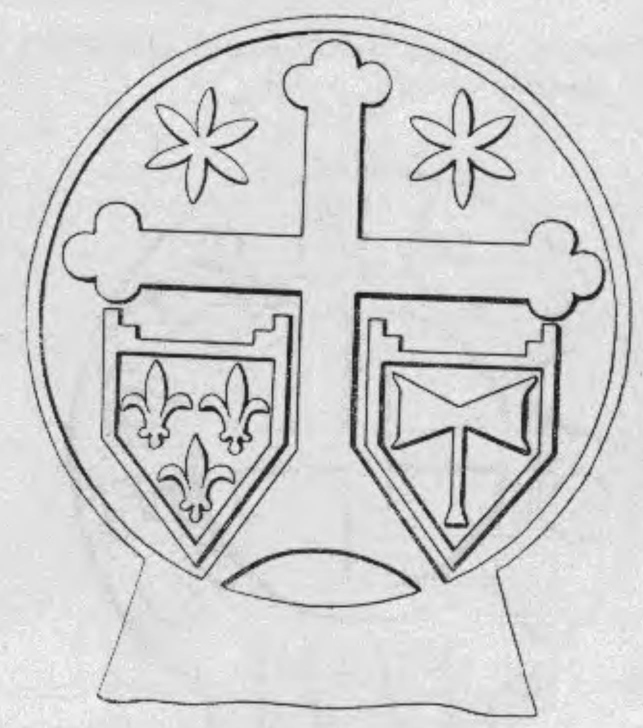
Inscription dans un carré inscrit. Elle est assez peu profondément gravée. La pierre était couverte de mousses et de lichens, mais ce monument ne semble pas remonter plus loin que le XVIIe siècle.

CI GIST IOAN MAISTRE
DE DONNA MARIE DARBOVET

Au revers, une croix. Sans date.

SUSSAUTE

Très peu de discoïdales dans ce cimetière. Une seule a paru intéressante.



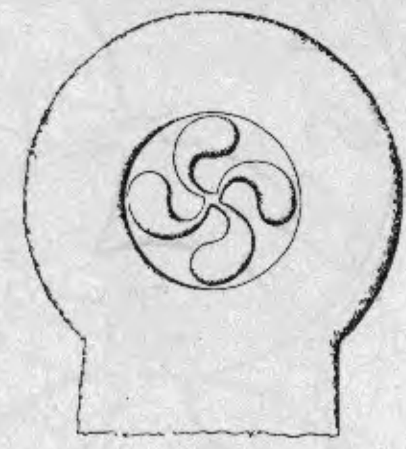
633] *Diam. : 0.42*

Stèle d'un travail très net et très soigné. Deux écussons portant, l'un trois fleurs de lys, l'autre un marteau (?) Pas de date. Anonyme. Au revers,



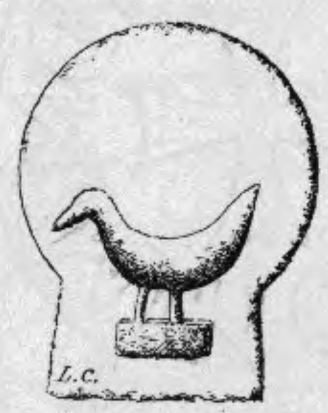
ARRAUTE

Quelques discoïdales curieuses et assez bien conservées figurent encore dans ce cimetière. La petite stèle de 28 centimètres de diamètre, portant un oiseau assez naïvement sculpté en ronde-bosse et ressemblant à un jouet d'enfant, indique-t-elle la tombe d'une paysanne experte en aviculture ?



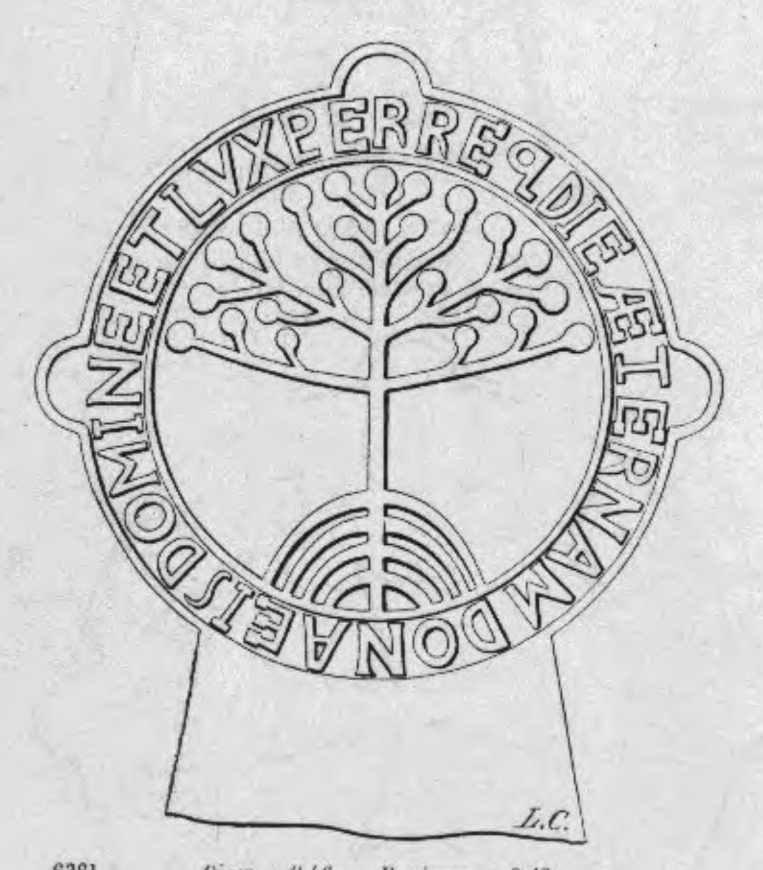
634] *Diam. : 0.36 — Epais. : 0.16*

Au revers, une croix et la date : 1753. Aucun nom.



635] *Diam. : 0.28*

Oiseau sculpté en ronde-bosse. Au revers, une croix. Sans nom, sans date. N'est probablement pas antérieure au XVIIe siècle.



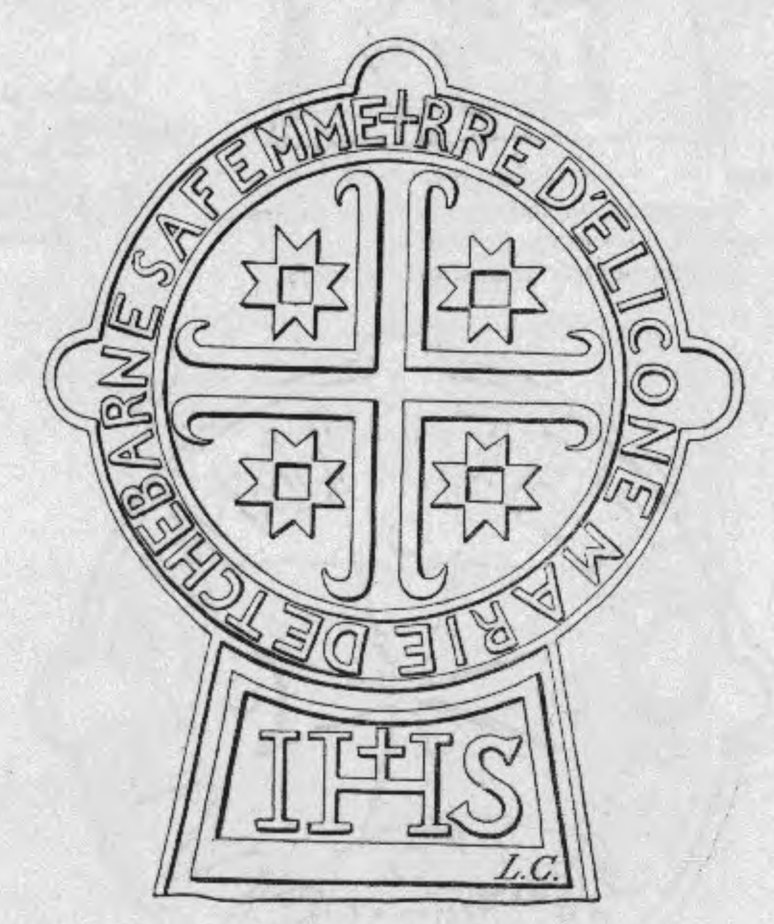
636] *Diam : 0.46 — Epaisseur : 0.10*

Inscription latine incomplète.

REQDIE (très certainement pour REQVIEM) ÆTERNAM DONA EIS DOMINE ET LVX PER (petua luceat eis).

« Donne-leur, Seigneur, le repos éternel et qu'une lumière perpétuelle les illumine ».

L'arbre figuré dans le champ a probablement une signification symbolique. Sculpture soignée. Relief très marqué.



637] (Pie)RRE D'ELIÇONE
(pour ELIÇONDE ou ELIÇONA ?)
MARIE DETCHEBARNE SA FEMME

Dans un cartouche, au pied, IHS.

Aucune date. Mais, vu son état de conservation, je ne crois pas la stèle antérieure au XVIIe siècle.

CHARRITTE DE MIXE

Petit cimetière renfermant de remarquables discoïdales. Quatre d'entre elles, provenant de la tombe de la maison Samacoïtz, ont été encastrées dans les murs Nord et Sud d'une chapelle funéraire au fronton de laquelle se lisent ces noms :

SAMACOÏTS BORDA-DAGUENET

Il y a là une touchante idée à laquelle il convient de rendre hommage. Il est assurément licite

de construire dans les cimetières basques des caveaux et des chapelles. Il est regrettable de détruire les vieilles pierres dont la forme, deux fois millénaire, rappelle les anciennes tombes ibériennes.

Les conserver, c'est accomplir un acte d'intelligente piété et sauver de l'oubli la mémoire des lointains ancêtres.

Les quatre discoïdales encastrées dans la chapelle de la famille Samacoïts sont d'ailleurs très remarquables : leur hauteur totale est d'environ 1m15 et le relief des lettres très accusé. Leur conservation est parfaite.

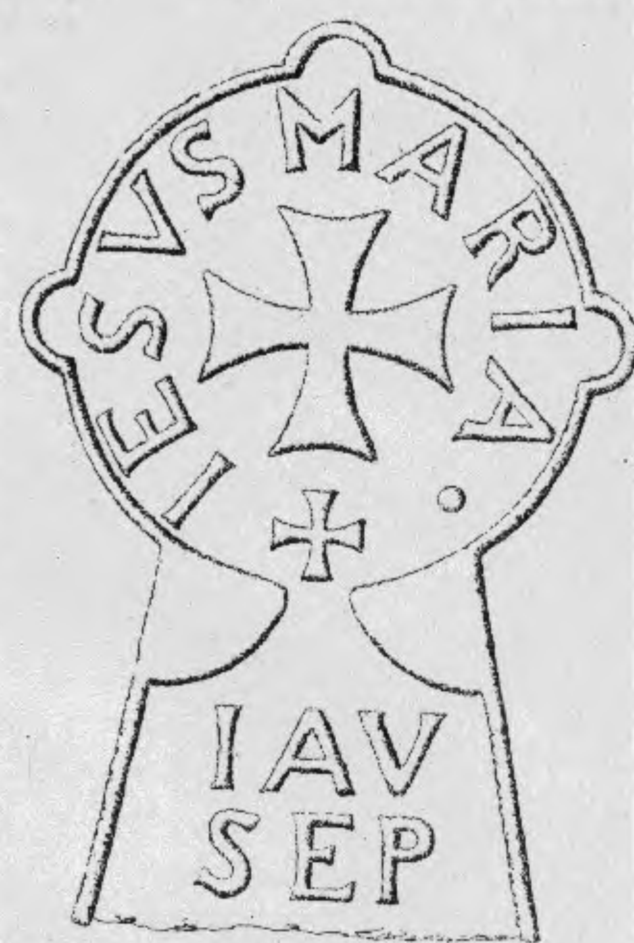


638] *Diam. : 0.45*

Inscription en lettres massives, larges et épaisses. Beaucoup de relief.

BERTRAND MIMINORONIA 1677

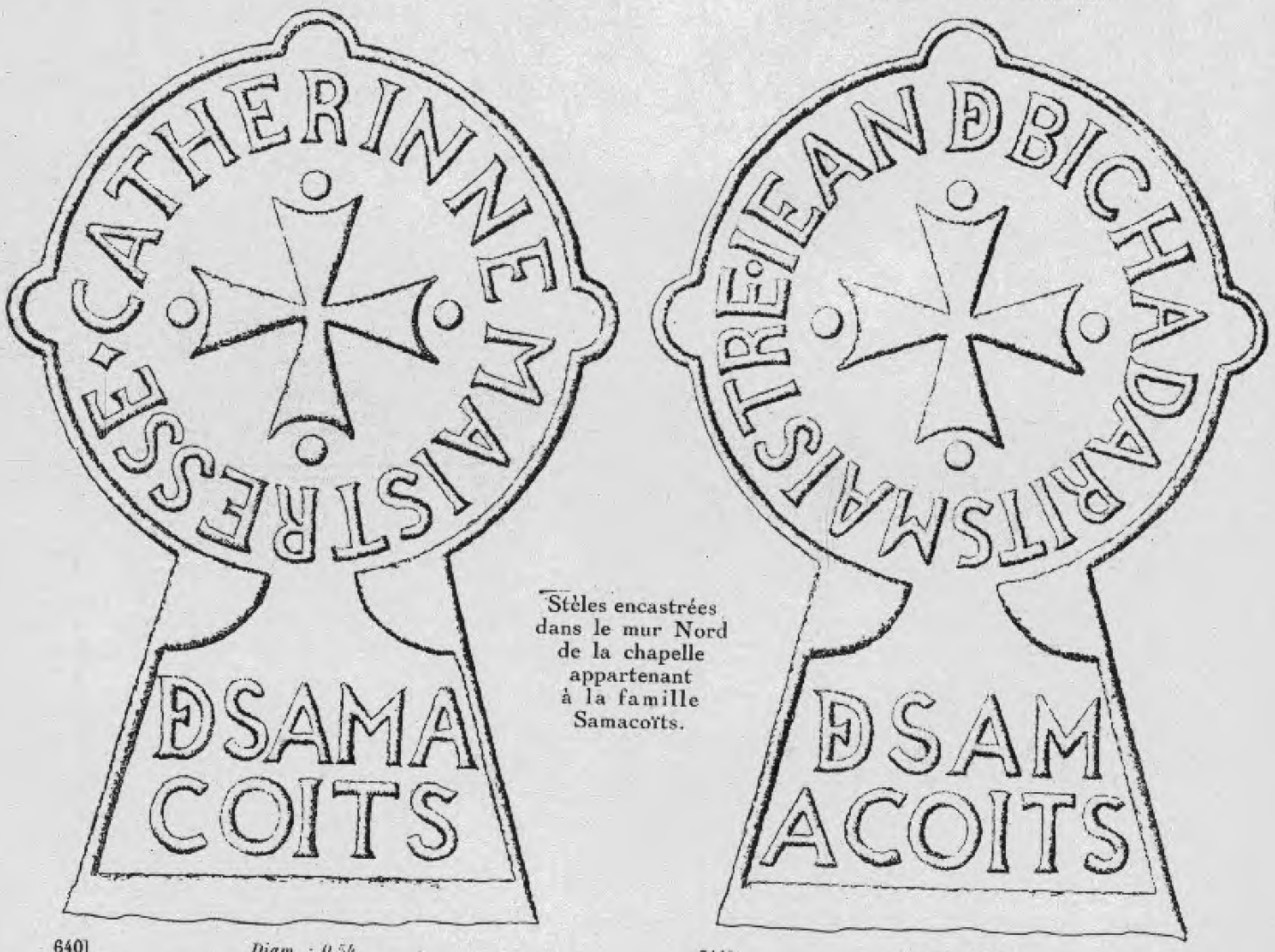
Stèles encastrées dans le mur Sud de la chapelle appartenant à la famille Samacoïts.



639] *Diam. : 0.45.*

IESVS MARIA IAVSEP

Mêmes caractéristiques que pour l'inscription de la stèle ci-contre.



Stèles encastrées dans le mur Nord de la chapelle appartenant à la famille Samacoïts.

640] *Diam. : 0.54*

CATHERINNE MAISTRESSE DE SAMACOITS

641] *Diam. : 0.54*

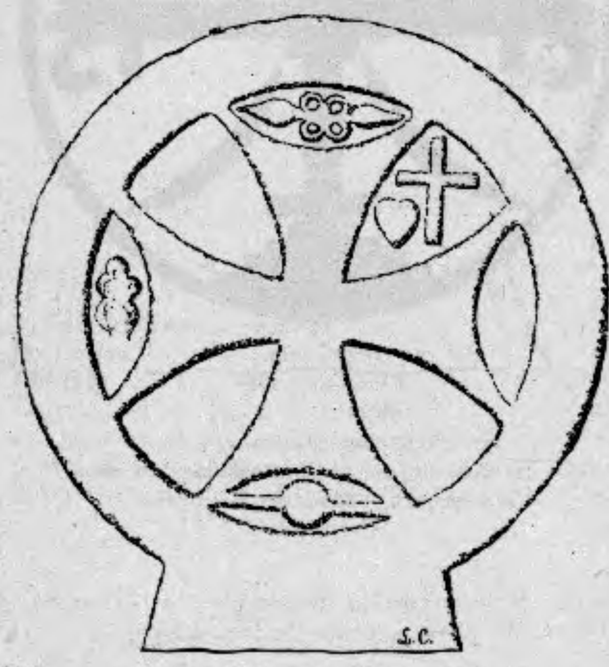
IEAN DE BICHADARITS MAISTRE DE SAMACOITS

Stèles semblables, travail identique, très soigné. Relief prononcé. Hauteur totale de chaque stèle : 1m15.

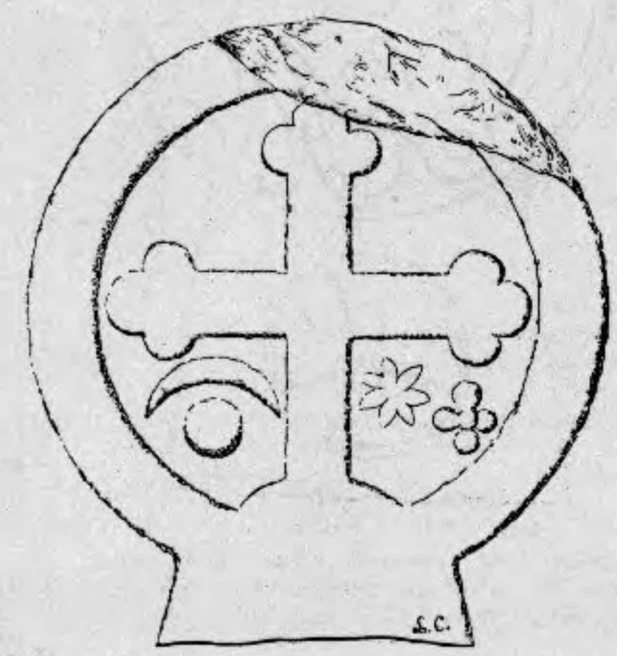
BÉGUIOS

Il n'y a qu'un petit nombre de discoïdales dans ce cimetière, mais elles sont dignes d'attention. Il convient de mentionner tout particulièrement les deux stèles conservées sous le porche de l'église. Comme elles sont fixées contre le mur, une seule face est visible.

Le cimetière de Béguios possède également une très remarquable discoïdale ornée de l'IHS en gothique fleurie, analogue à celles que l'on rencontre à Orègue et à Saint-Esteben.



642] *Diam. : 0.50 — Epaisseur : 0.10*
Stèle très fruste. Motifs assez peu discernables.



643] *Revers.*
Aucun nom, aucune date.



644] *Diam. : 0.62 — Epaisseur : 0.25*
Belle stèle placée sous le porche de l'église. Calcaire bleuâtre très dur. Le dessin manque, par endroits, de précision; mais l'exécution est soignée.

YCY GIST IEANA . DE BEHERE . DAME DE BITARRVI .
MOVRVT . LE . 21 . IVIN . 1627 .



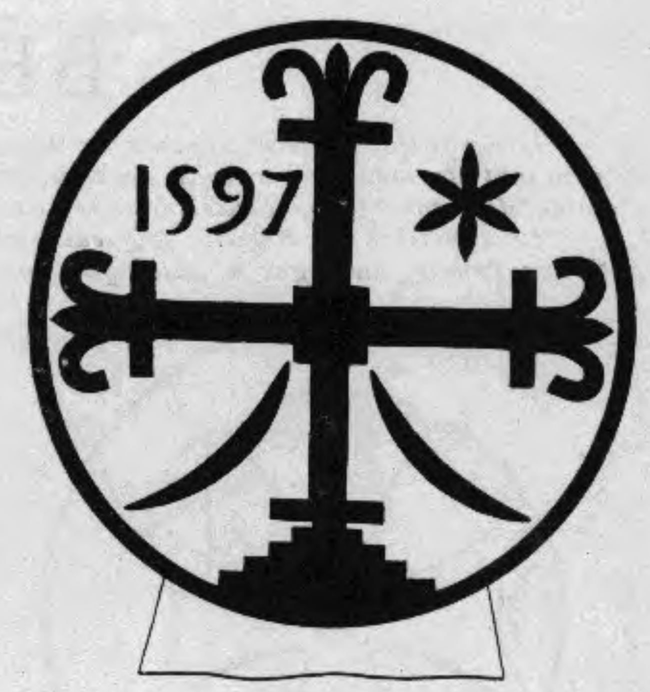
645] *Diam. : 0.54 — Epaisseur : 0.13*
Stèle placée sous le porche et bien conservée. Calcaire bleuâtre très dur. Travail soigné. Relief très accusé. Au revers, sceau de Salomon.

Décoration abondante : à la partie supérieure, H surmonté d'une croix (IHS) ; NA, pour MARIA. Les quatre lettres I.N.R.I., assez fréquentes dans la région. Instruments de fileuse (quenouilles, maillet, bobine) et emblèmes astraux (soleil, lune, étoiles et planètes). Une hache, placée entre la quenouille et le soleil, permet de croire que le mari repose à côté de la femme. Malheureusement, il est impossible de discerner le revers, placé tout contre le mur.



646] *Diam. : 0.45 — Epaisseur : 0.12*

Stèle bien conservée. Sans nom, sans date. Ne paraît pas antérieure au XVIIe siècle. Travail soigné. Sculpture nette. Relief sensible. Ensemble très décoratif. Les trois lettres I H S, surmontées de la croix, sont inspirées du gothique fleuri. Au revers, croix de Jérusalem.

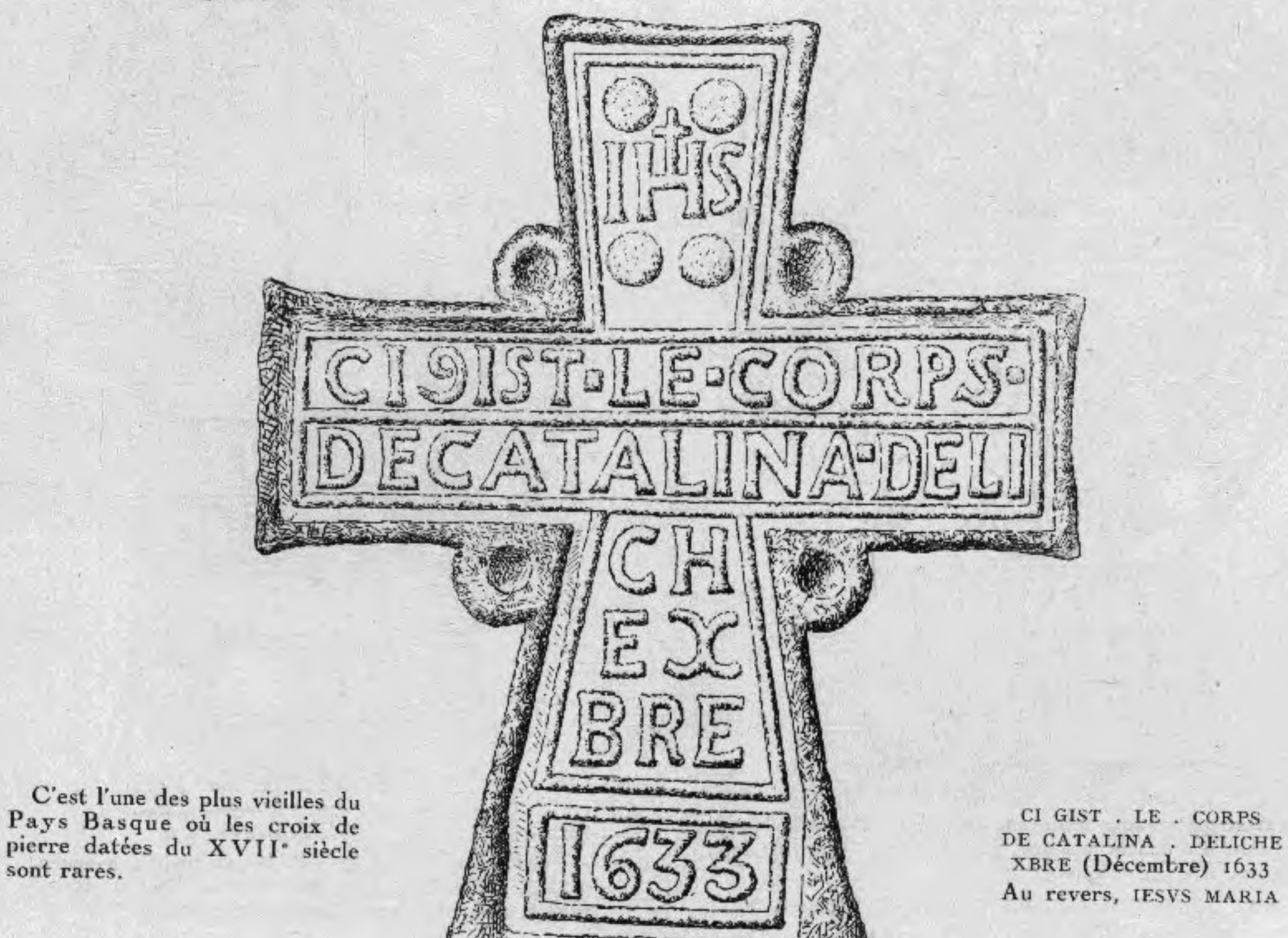


647] *Diam. : 0.50*

Stèle datée de 1597.
Les parties en relief sont peintes en noir.
Au revers, sceau de Salomon.
Anonyme.

BÉHASQUE

Je n'ai retrouvé aucune pierre discoïdale dans ce cimetière qui paraît entièrement modernisé. Une vieille croix est remarquable.



C'est l'une des plus vieilles du Pays Basque où les croix de pierre datées du XVIIe siècle sont rares.

CI GIST . LE . CORPS
DE CATALINA . DELICHE
XBRE (Décembre) 1633
Au revers, IESVS MARIA

648] *Croix de 0m90 de hauteur au-dessus du sol.*

LAPISTE

Ce cimetière ne renferme plus que deux discoïdales assez mal conservées.

Il en renfermait beaucoup, il y a une trentaine d'années. Elles ont été, depuis, presque toutes détruites.

J'ai déjà noté, précédemment, la fréquence des quatre lettres INRI sur les discoïdales du pays de Mixe. Elles ne figurent, en général, que sur les monuments de la première moitié du XVII[e] siècle.

Le croissant lunaire (seul ou redoublé) — qui se rencontre assez souvent sur les plus anciennes tombes basques — a probablement une signification spéciale. (*Cf. : Etudes et Références : « Le Croissant lunaire sur les Discoïdales ».*)

649] *Diam. : 0.36 — Epaisseur : 0.10*
Au revers, rien n'est reconnaissable.

BEYRIE

Ce cimetière est d'une importance capitale pour l'étude des vieilles tombes euskariennes. Il en possède environ une soixantaine dont une bonne moitié mérite une étude approfondie. Beaucoup sont de grandes dimensions. L'une d'entre elles atteint 70 centimètres de diamètre.

En général, le dessin est précis, l'exécution remarquable et le champlevage a été souvent très accentué, de sorte que beaucoup de ces pierres, qui ont de deux à trois siècles d'existence, ont conservé un relief suffisant pour en permettre une reproduction aisée. Il convient de signaler le grand nombre d'attributs et leur variété (charrues, houes, instruments de fileuse), ainsi que certains motifs d'ornementation qui, il est vrai, se trouvent également dans le pays de Mixe.

La croix au pied contourné a fait son apparition dans ce cimetière ; on la rencontre à côté de croix latines datant du XVIII[e] siècle et parfois ces monuments voisinent avec des discoïdales vieilles de trois siècles. On trouve donc, à Beyrie, les trois types successifs de monuments funéraires.

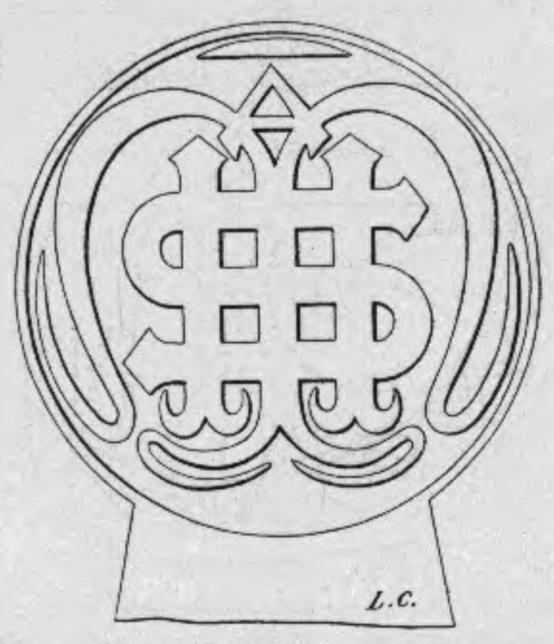
(Cf. : Atlas de Photographies : reproduction d'un coin du cimetière de Beyrie).



650] *Diam. : 0.45 — Epaisseur : 0.19*
Quelques lettres paraissent manquer.

ICY ON A (?) ESTE ENSEVELI
MARIA DE DIRIART
LE 29 OCTOBRE 1666

Revers peu discernable.



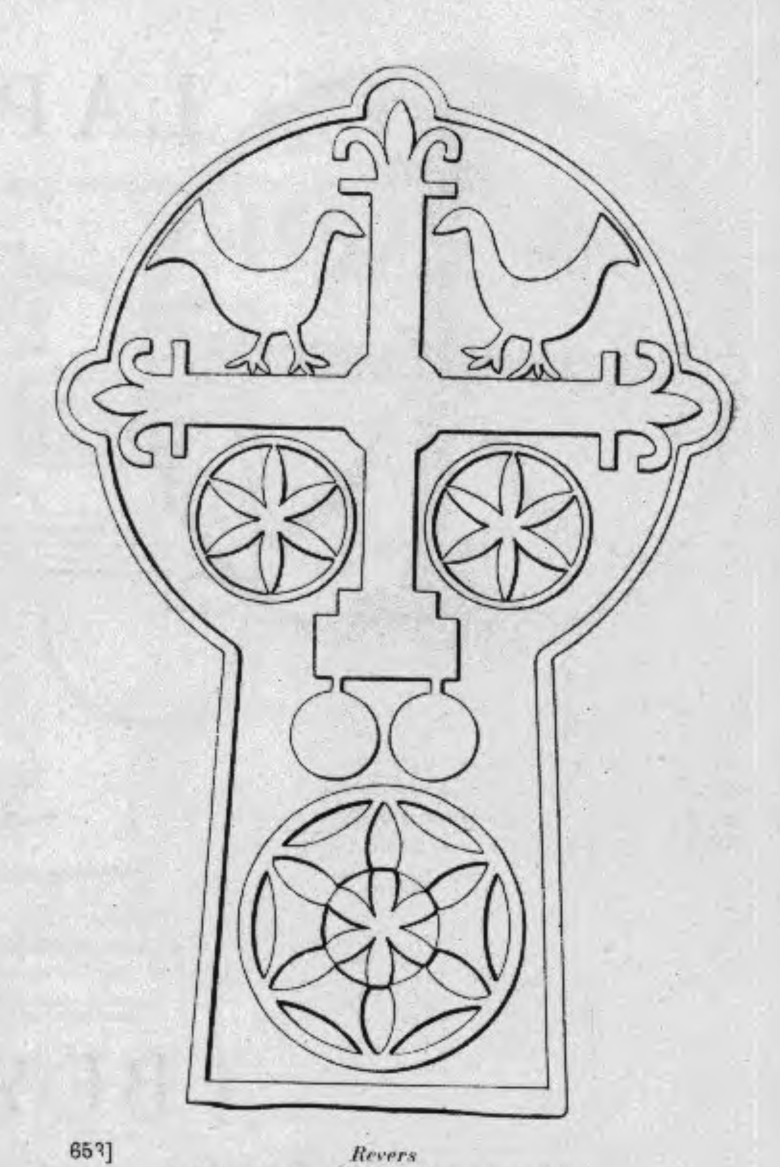
651] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.22*
Stèle d'un très beau travail. Lettres IHS surmontées de l'Alpha et entourées des volutes de l'Oméga. Revers très abîmé. On y distingue les instruments de la fileuse. Impossible de discerner la date. Je ne crois pas cependant cette stèle antérieure au XVII[e] siècle.



652] *Diam. : 0.68 — Epaisseur : 0.12*

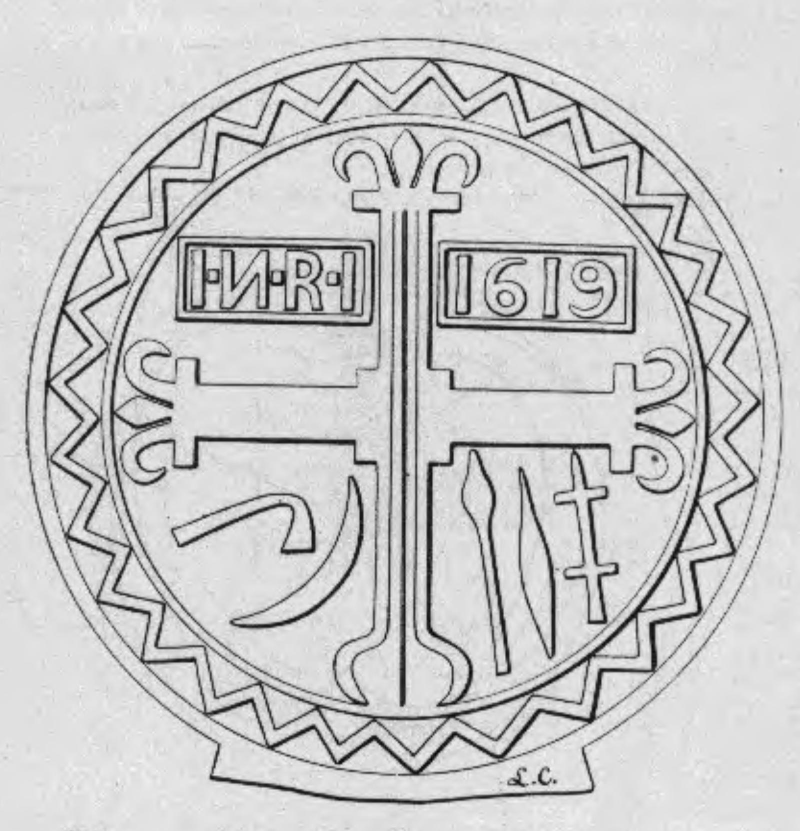
Travail soigné. Bien conservée. Datée de 1700.

ICY . A ETE . ANXEVELI
GVILLEN DELAN . DETCHEBEY .
LE 9 DECHAMBRE (Décembre) 1700



653] *Revers*
de la stèle de Guillen Delan D'Etchebey.

Cette stèle s'élève
à plus d'un mètre au-dessus du sol.

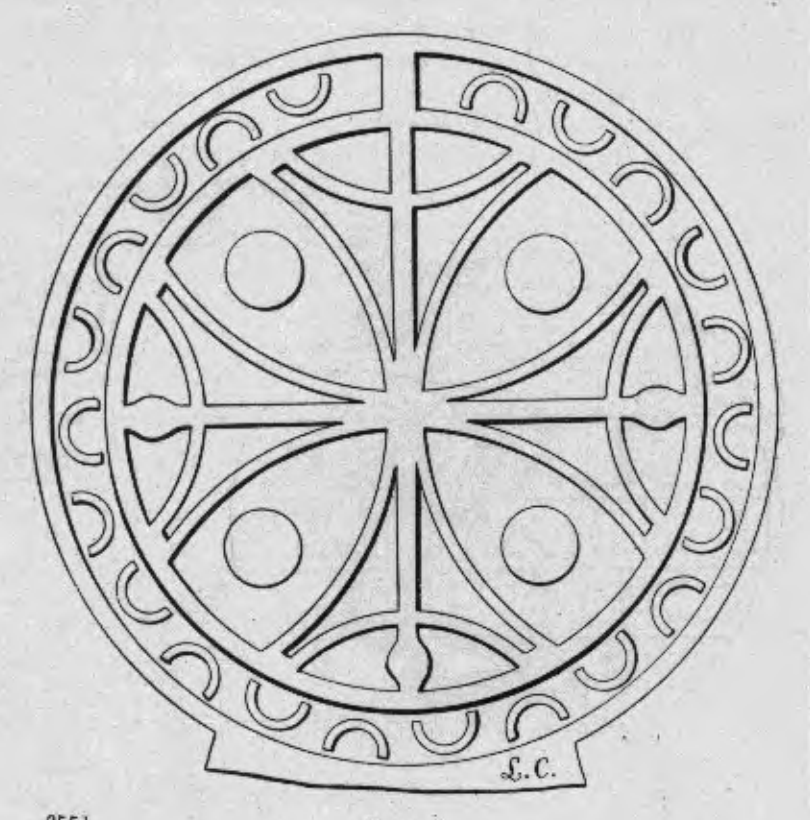


654] *Diam. : 0.70 — Epaisseur : 0.12*

Cette discoïdale, de très grandes dimensions, était encastrée dans une marche d'escalier. Houe de cultivateur, croissant lunaire, instruments de fileuse.

Datée de 1619. Travail très soigné.

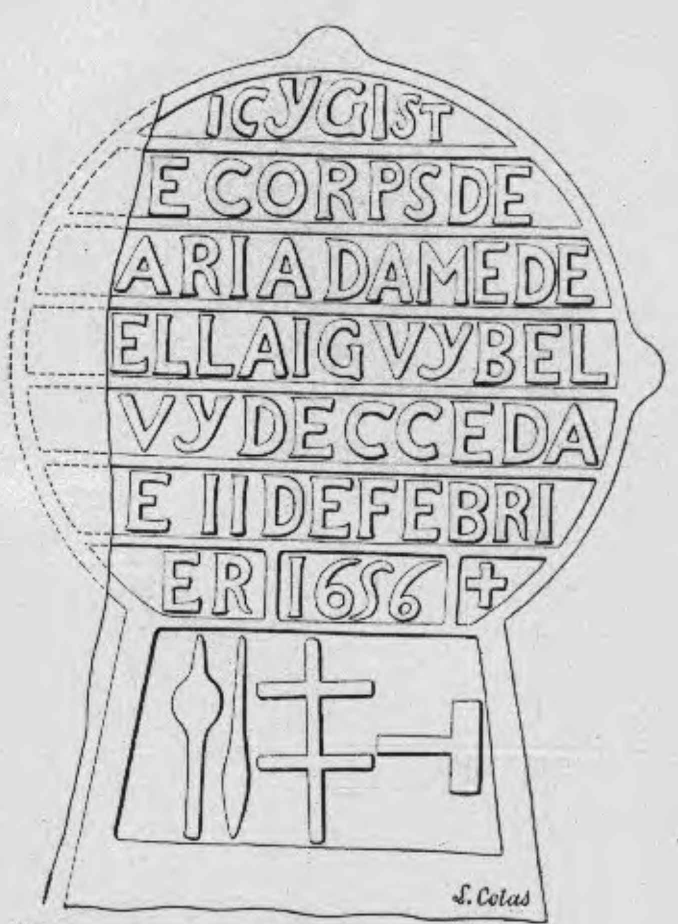
Le pied est scié. Il est probable que le monument ne portait aucun nom.

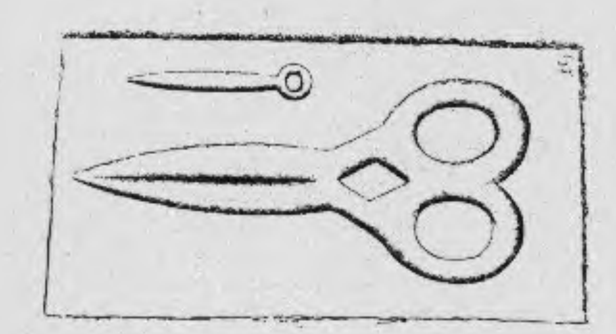


655] *Revers*

Ce côté de la stèle est mieux conservé que l'autre, car il n'a pas été foulé aux pieds. L'exécution des divers ornements, tous curvilignes, est une preuve de la grande habileté des sculpteurs de la région. Cette stèle offre un type parfait de la décoration basque, constituée par des éléments géométriques.

(Cf. : Notes et Références : « L'Art Basque »).





657| Sculpture placée dans un cartouche (30 centimètres sur 15 centimètres), au pied de la stèle de la dame d'Ellaiguybel.
Ciseaux et aiguille.

656| *Diam. : 0.56 — Epaisseur : 0.21*

Cette discoïdale est encastrée dans le tronc d'un cyprès qui a poussé à côté et cache ainsi une partie de l'inscription. On peut la rétablir ainsi :

ICY) GIST (L)E CORPS DE (M)ARIA DAME DE /// ELLAIGVYBEL
(Q)VY DECCEDA (L)E II DE FEBRIER (Février) 1656

Sur le pied, instruments de la fileuse. Sur le revers, une croix divise le champ en quatre cantons portant, encadrées dans un filet rectangulaire, les quatre inscriptions suivantes :

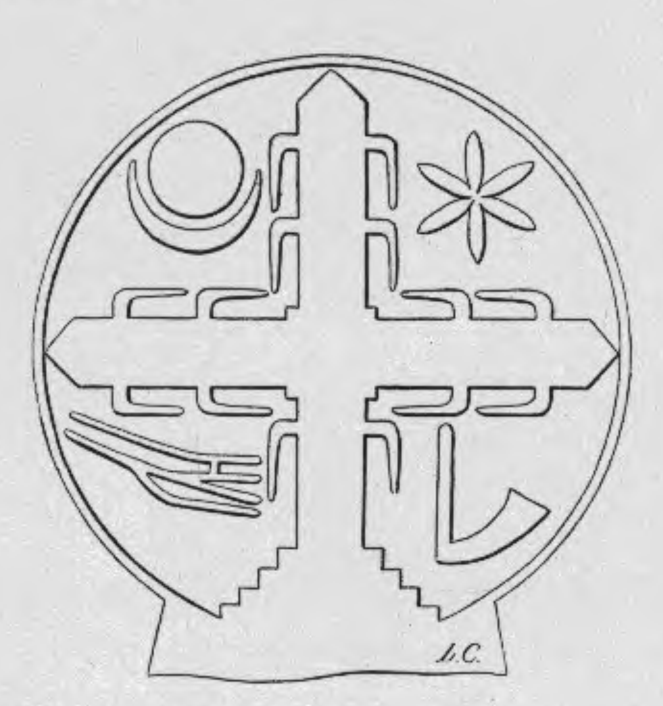
I.N.R.I. I.N.R.I.
IESVS MARIA

Sur le pied, ciseaux et aiguilles reproduits à côté.

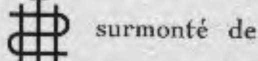


658] *Diam. : 0.56*

L'I de IHS a été remplacé par une croix. Dans le troisième canton, croissant lunaire, seul. Dans le quatrième, broc. Le revers est beaucoup plus abîmé. On distingue néanmoins les deux lettres MA enlacées et accostées de deux étoiles à 6 rais curvilignes. Sans nom, sans date.
Tombe d'aubergiste (?) ou de potier (?).

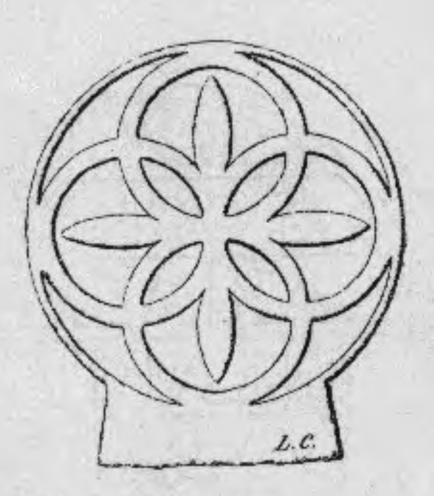


659] *Diam. : 0.54 — Epaisseur : 0.16*

Sans nom, sans date. Fruste, couverte de lichens. Charrue et houe. C'est certainement une tombe de cultivateur. Soleil, croissant lunaire. Grande étoile. Au revers,  surmonté de l'Alpha et entouré des volutes de l'Oméga. (Ce motif se retrouve sur deux autres stèles du cimetière de Beyrie).



660] Fragment d'une croix servant de marche à un petit escalier placé sur le côté du cimetière.
L'inscription est probablement en basque mais trop incomplète pour être restituée.

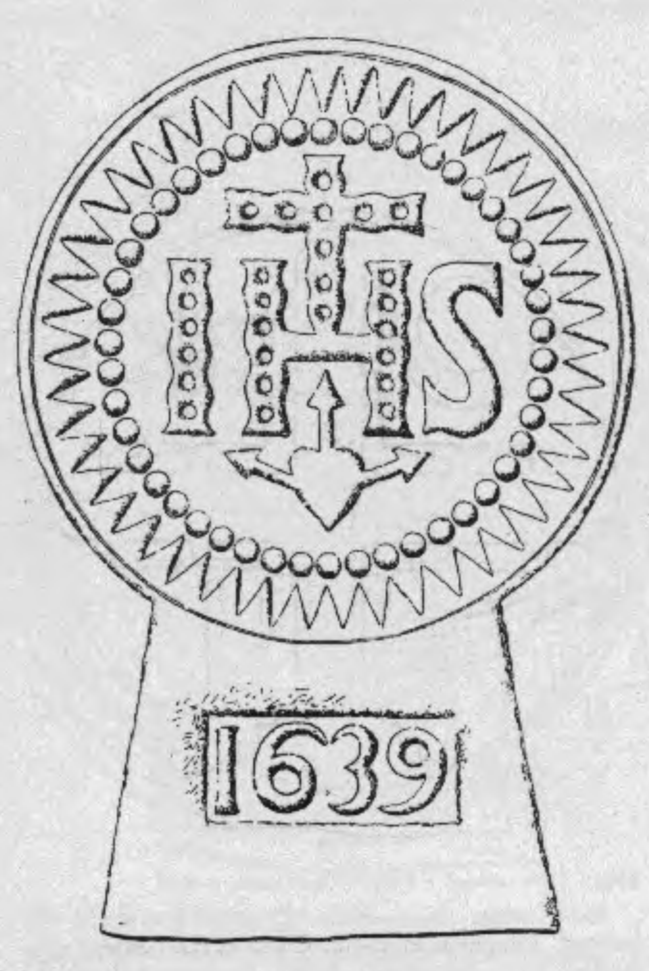


661] *Diam. : 0.42*
Epaisseur : 0.10
Sans nom, sans date.
Au revers, croix de Jérusalem.
Paraît ancienne.



662] Fragment de croix, avec inscription en basque, encastré dans une marche d'escalier du cimetière.

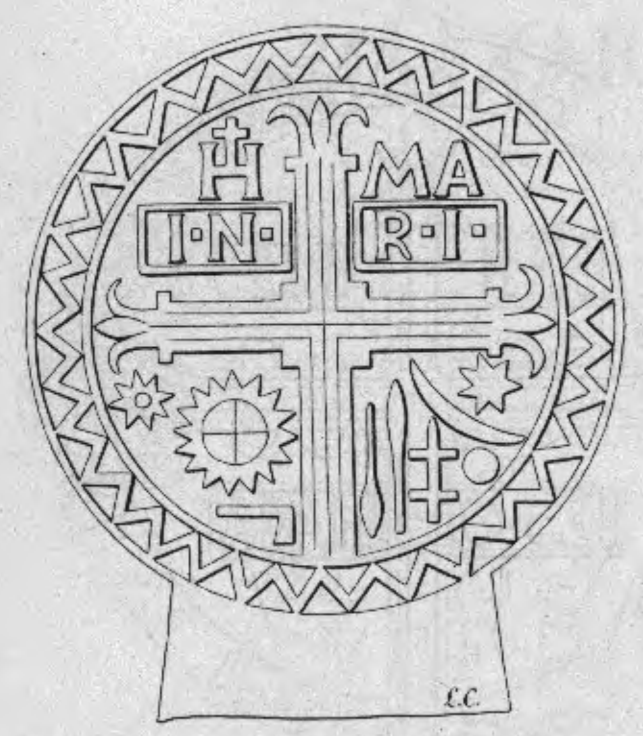
HEMEN EHORTCIA DA MARIA AHADO
« Maria Ahado est enterrée ici ».



663] *Diam. : 0.48*
Ornementation compliquée se retrouvant également à Harambels, à Garris et dans des cimetières voisins. Anonyme.

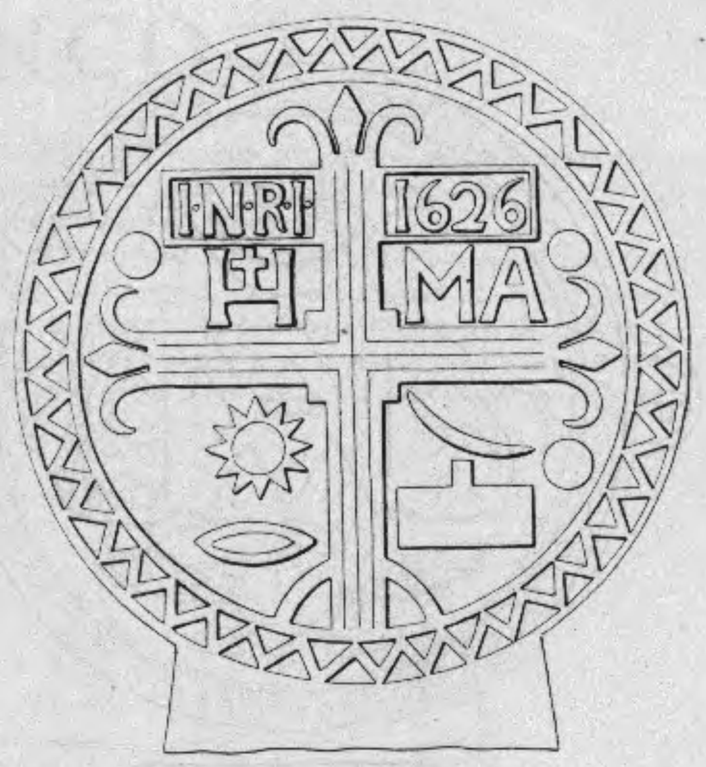


664] *Diam. : 0.50 — Epaisseur : 0.18*
HIC . IACET . ELIZABET DE BARRIO . 2 . IAN(vier) 1633
Au revers, M et A enlacés, accostés du rosier stylisé, surmontés de la couronne et d'étoiles, surmontant un cœur percé de deux flèches. Motif assez répandu dans le cimetière de Beyrie.



665] *Diam. : 0.54 — Epaisseur : 0.20*

Stèle assez mal conservée. Elle était couverte de mousses et de lichens. Paraît ancienne, mais non antérieure au XVII[e] siècle. Nombreuses représentations astrales, instruments de fileuse. H surmontée d'une croix pour IHS. Au revers, croix évidée. Sans nom, sans date.



666] *Diam. : 0.60 — Epaisseur : 0.18*

Fruste. Dans le troisième canton, sous le soleil grossièrement figuré, vase à lait (?) ainsi qu'il est dessiné sur la stèle d'Ahyerre ; dans le quatrième, croissant lunaire et outil sur l'identité duquel il n'est pas aisé de se prononcer. C'est, peut-être, un de ces petits rouleaux que les agriculteurs font passer sur un champ ensemencé. La pierre est en assez mauvais état. Au revers, croix de Jérusalem cantonnée de besants.

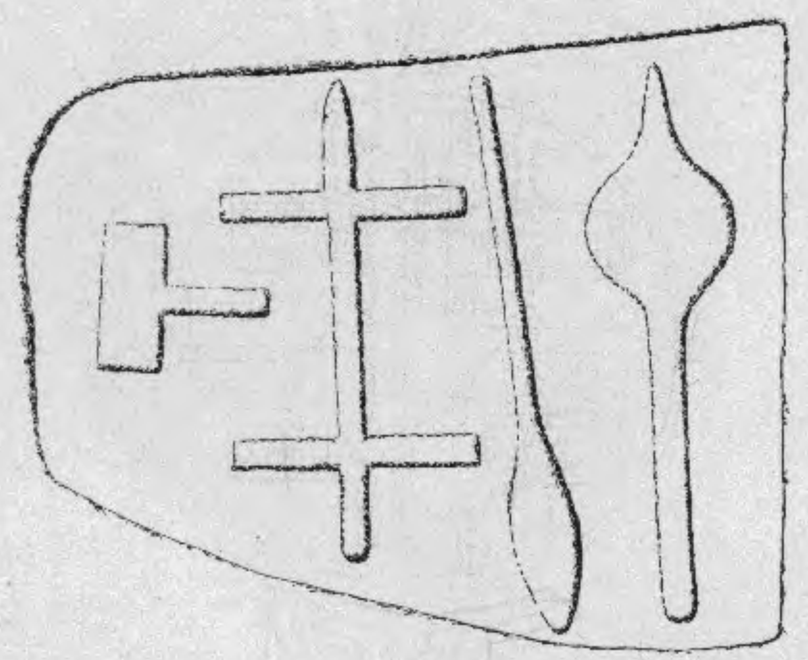
I.N.R.I.	1626
(I)H(S)	MA(ria)



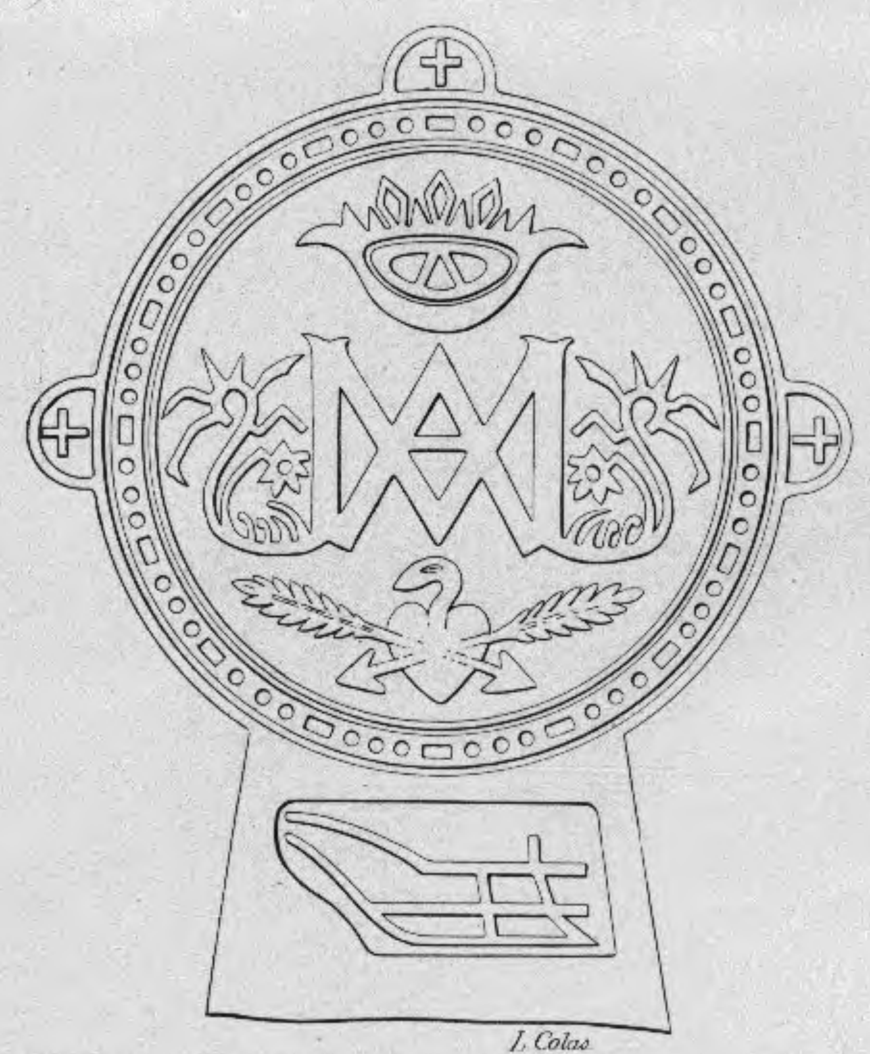
667] *Diam. : 0.56 — Epaisseur : 0.16*

HIC IACET MARIE DE OTAQVA
30 DE MOVEMBRE (Novembre) 1643

Il est probable que le lapidaire n'a pas compris le symbole du cœur enflammé. La flamme est traitée comme la tête d'un oiseau. Au revers, instruments de fileuse encadrés dans un cartouche de forme irrégulière. Les différents attributs, sculptés dans le champ, sont assez fréquents dans la région : (couronne ; monogramme de MARIA accosté du rosier stylisé ; cœur enflammé percé de deux flèches).

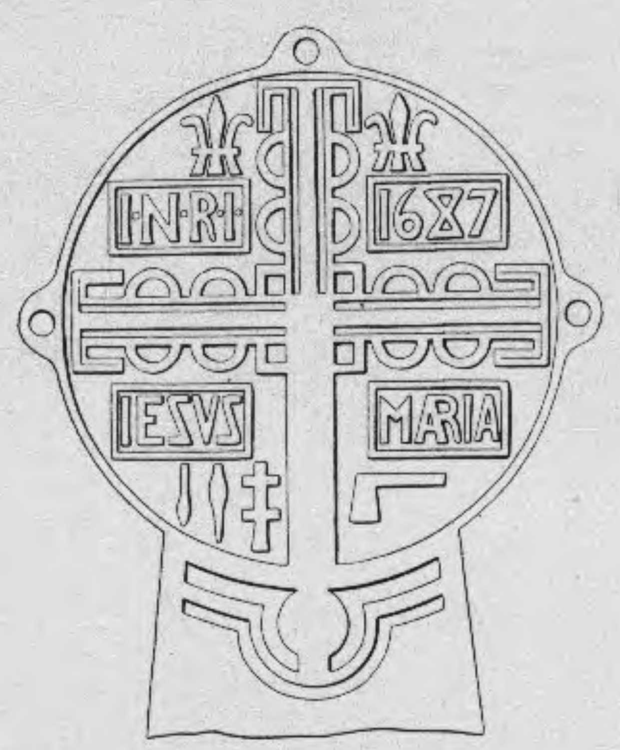


668] Cartouche, de forme irrégulière, sculpté sur le pied de la stèle de Marie de Otaqua. La représentation de ces instruments est assez fréquente sur les tombes de femmes dans la région correspondant à l'ancien pays de Mixe. Ce cartouche a été choisi comme présentant un type assez complet de cette décoration funéraire ; on y trouve : la quenouille *(quilua)* ; la bobine à manche servant à enrouler le fil *(cotchera)* ; le fuseau *(ardatza)* et le petit maillet servant à battre la filasse pour l'assouplir *(mailha)*.



669] *Diam. : 0.66 — Epaisseur du pied : 0.23*
Epaisseur du disque : 0.19

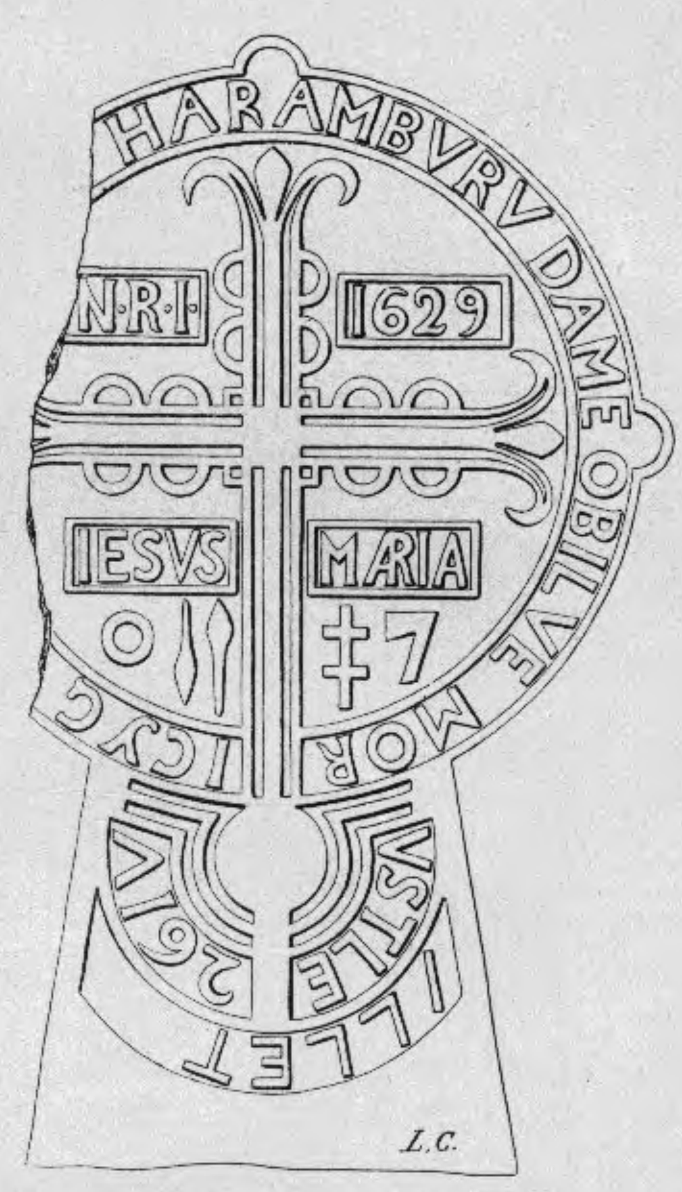
On a peint sur le revers, aplani, le nom de Mendigaray. L'avers, bien conservé, est d'un ensemble décoratif très remarquable. Le travail est soigné. Sur le pied de la stèle, charrue encadrée dans un cartouche. Aucune date. Le nom de Mendigaray, placé sur le revers, paraît assez récent. Cette vieille stèle, probablement du XVII[e] siècle, a été utilisée pour une nouvelle sépulture. (Comparer avec le revers de la stèle *Dame de Chorivit*, à Garris).



671] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.16*

I.N.R.I. 1687
IESVS MARIA

Dans le troisième canton, instruments de fileuse ; dans le quatrième, hache assez grossièrement figurée. Revers absolument semblable. Aucun nom.



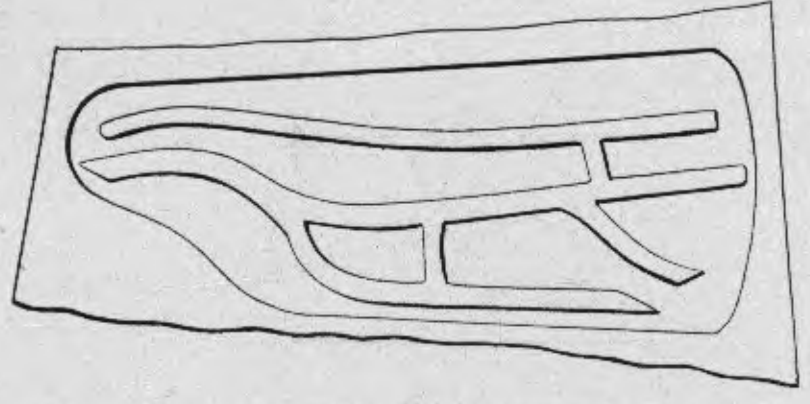
670] *Diam. : 0.62 — Epaisseur : 0.20*
Longueur du pied : 0.95

Travail soigné. Dans le troisième canton, instruments de fileuse, sommairement indiqués. Dans le quatrième, bobine et hache.

Inscription en partie détruite.

I.N.R.I. IESVS MARIA
ICY G(IST)
(prénom ?) HARAMBVRV DAME OBILVE
MORVST LE 26 IVILLET 1629

Je n'ai pu déplacer cette stèle, abandonnée dans un coin du cimetière, pour en dessiner le revers.



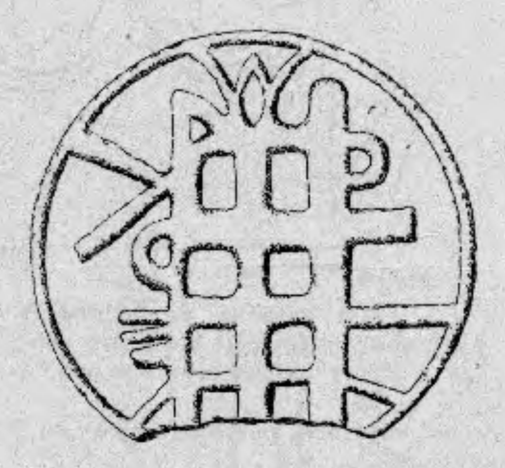
672] Charrue encastrée dans un cartouche de forme irrégulière, mesurant 23 centimètres de longueur, et sculpté sur le pied d'une discoïdale portant la date de 1642.

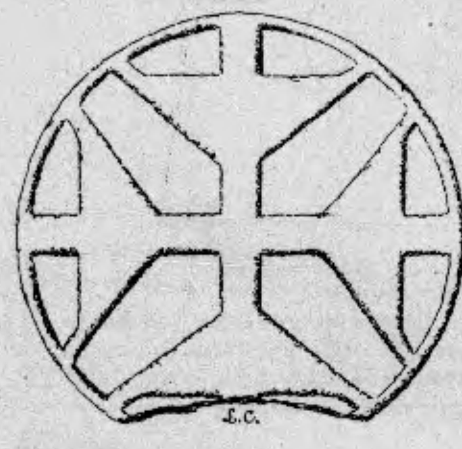
Les représentations de la vieille charrue basque ne sont pas rares dans cette région du pays de Mixe. J'en ai reproduit ici un type qui m'a paru plus nettement sculpté que beaucoup d'autres.

ORSANCO

Tout comme les cimetières de Beyrie et de Garris, celui d'Orsanco est d'une grande importance pour l'étude des discoïdales. Ces trois localités sont situées à peu de distance l'une de l'autre : elles constituent un groupe de premier ordre pour l'étude de l'archéologie funéraire.

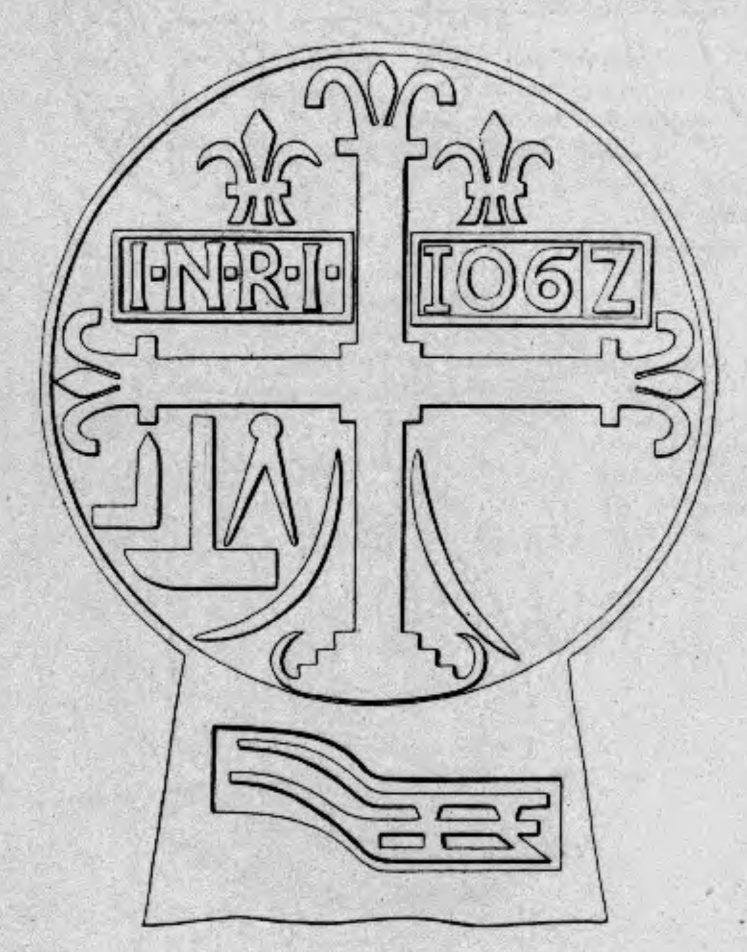
Orsanco possède encore une trentaine de discoïdales. Beaucoup sont de grandes dimensions (entre 0m50 et 0m60) et remontent au XVIIe siècle. Quelques-unes paraissent plus anciennes et appartiennent vraisemblablement au XVIe. J'ai constaté qu'elles sont toutes anonymes, bien que beaucoup soient datées. Je pense que, dans ce cas, la discoïdale est contemporaine de l'attribution d'un lot de terrain à une maison. La discoïdale datée, mais anonyme, serait, en quelque sorte, érigée en témoignage d'une « concession ».





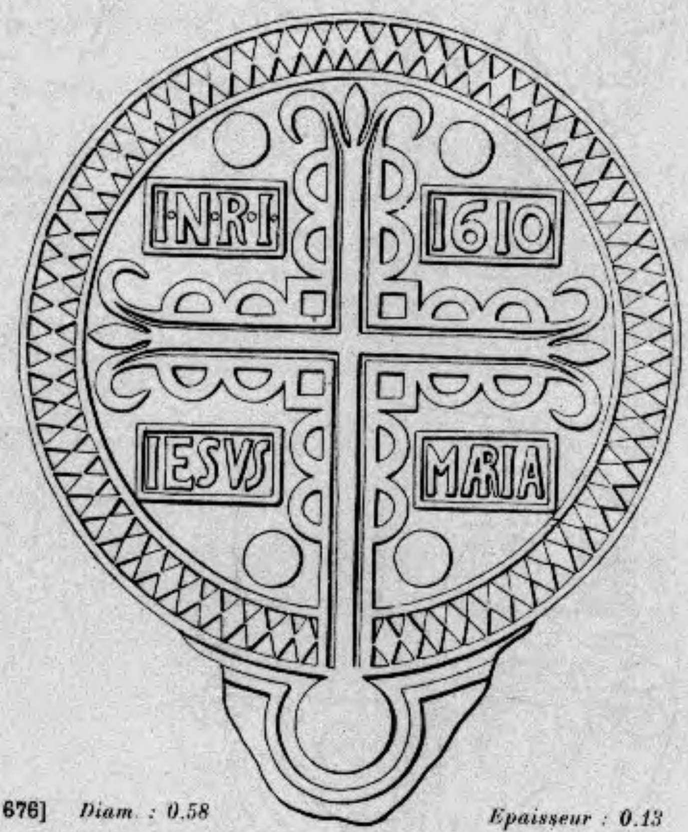
673] *Diam : 0.40 — Epaisseur : 0.13* 674] *Revers.*

Le pied est cassé. Sculpture primitive et dessin confus. Le lapicide a probablement voulu représenter le signe aux lettres enlacées, mais il a donné cours à sa fantaisie et obtenu ainsi une ornementation assez barbare en transformant un monogramme dont il reproduisait le dessin de mémoire. Sans nom, sans date.



675] *Diam. : 0.54 — Epaisseur : 0.18*

La date, 1062, est très probablement pour 1602. Anonyme. Trois outils de tailleur de pierre ; croissants lunaires ; charrue sculptée sur le pied de la stèle.



676] *Diam. : 0.58* *Epaisseur : 0.13*

Ensemble décoratif, travail soigné. Le pied est cassé. Anonyme.

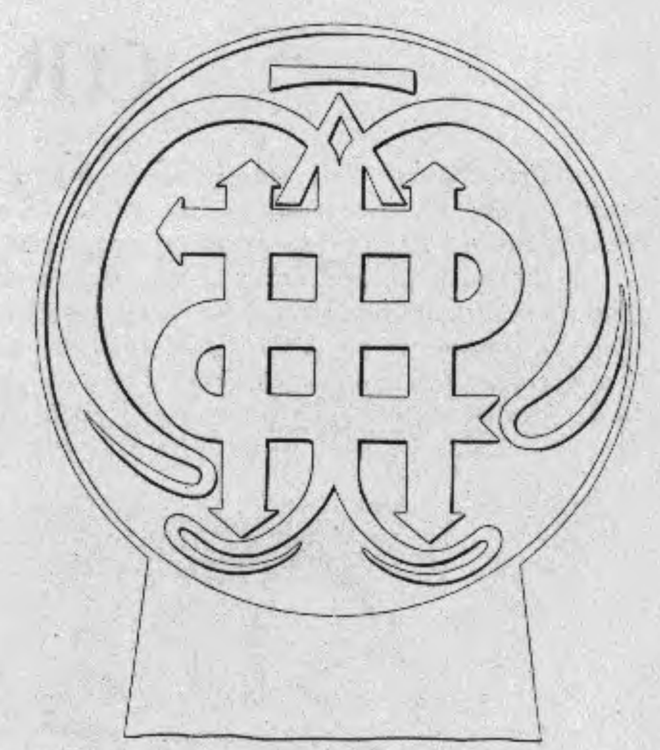
I.N.R.I. 1610
IESVS MARIA

Les inscriptions dans les quatre cartouches ne sont pas rares dans la région. La croix avec évidements le long des bras et du fût paraît inspirée de certains types de monnaies. *(Cf. : Etudes et Références).*



677] *Diam. : 0.53 — Epaisseur : 0.15*
Hauteur du pied au-dessus du sol : 0.75

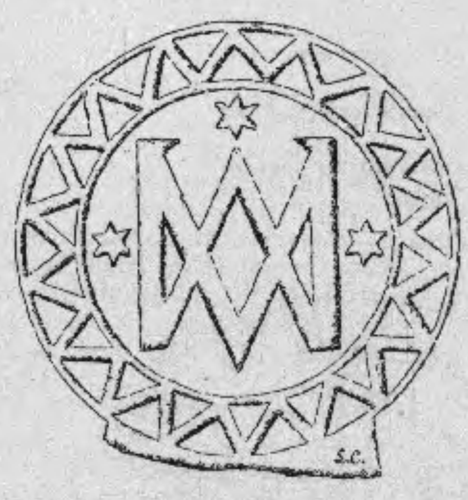
Soleil (?), lune, bobine et navettes, hache.
A côté se trouve une stèle identique à l'avers et au revers, toutes deux sans nom, sans date.



678] *Revers.*

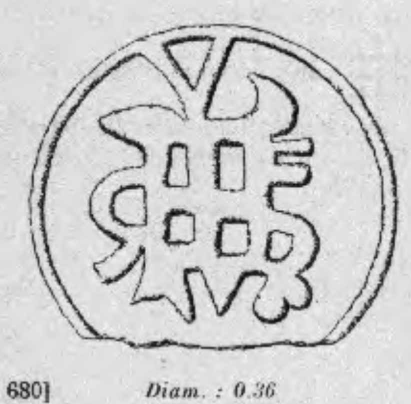
IHS surmonté de l'Alpha et de l'Oméga (à volutes inégales). Sculpture assez nette.
Revers mieux conservé que l'avers.

Elles étaient également recouvertes de mousses et de lichens, mais ne paraissent pas antérieures au XVII[e] siècle.



679] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.12*

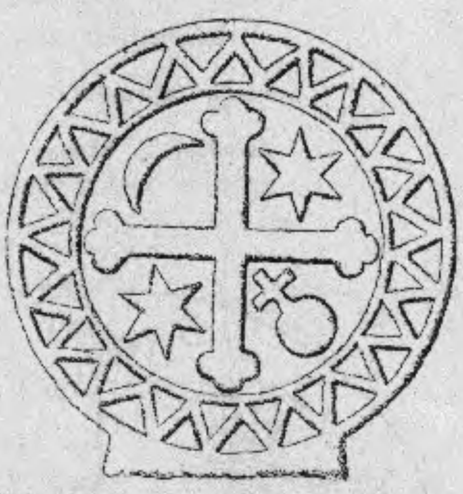
En assez mauvais état. Le pied manque. Au revers, croix pommetée cantonnée d'étoiles. Sans nom, sans date.



680] *Diam. : 0.36*
Epaisseur : 0.20

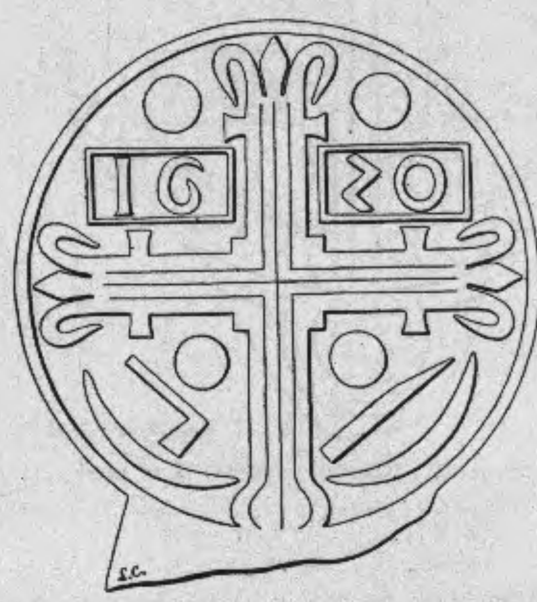
Le lapicide a voulu représenter le signe ☩

Ainsi que dans une autre stèle du même cimetière, il s'est visiblement trompé par ignorance. Au revers, croix latine grossièrement sculptée. Stèle paraissant très ancienne ; couverte de mousse et de lichen, elle était abandonnée dans un coin du cimetière.



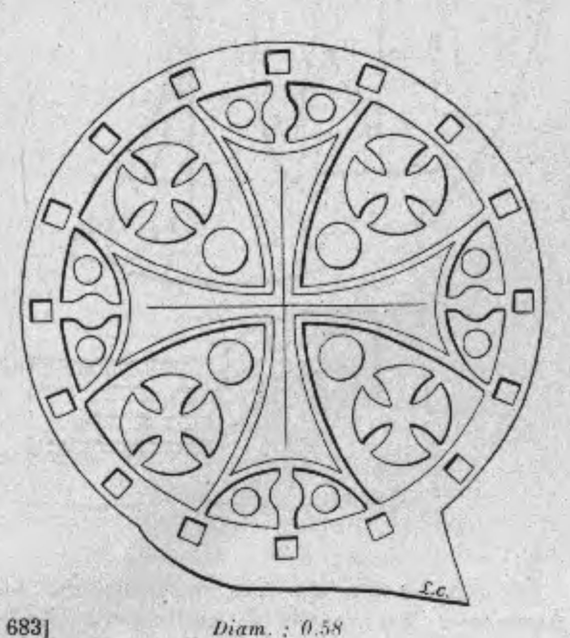
681] *Diam. : 0.44 — Epaisseur : 0.14*

Sculpture primitive ; fruste ; pied cassé ; paraît ancienne. Au revers, sceau de Salomon grossièrement exécuté. Sans nom, sans date.



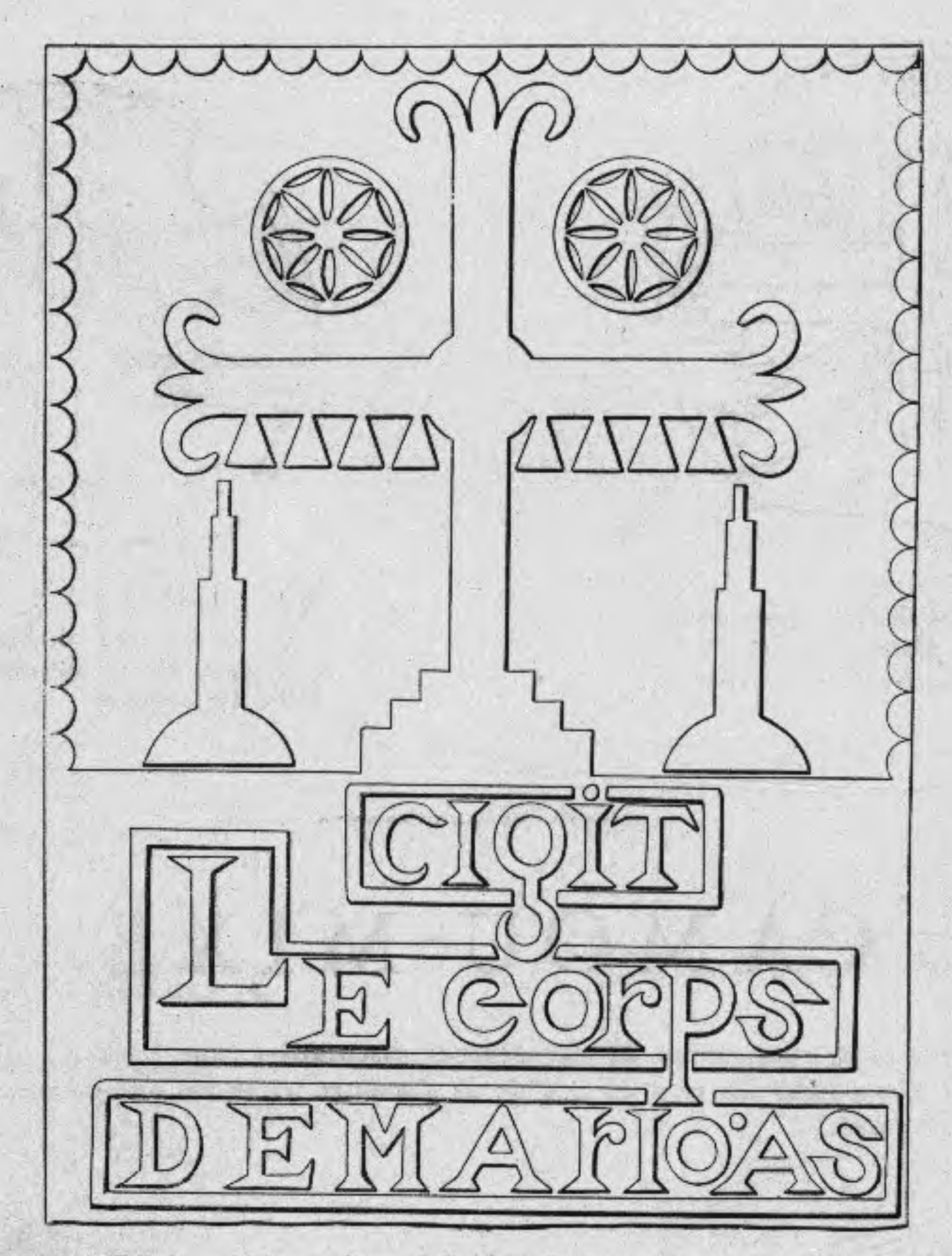
682] *Diam. : 0.48*

Cognée (?) et coin (?).
Anonyme. Datée de 1620.



683] *Diam. : 0.58*

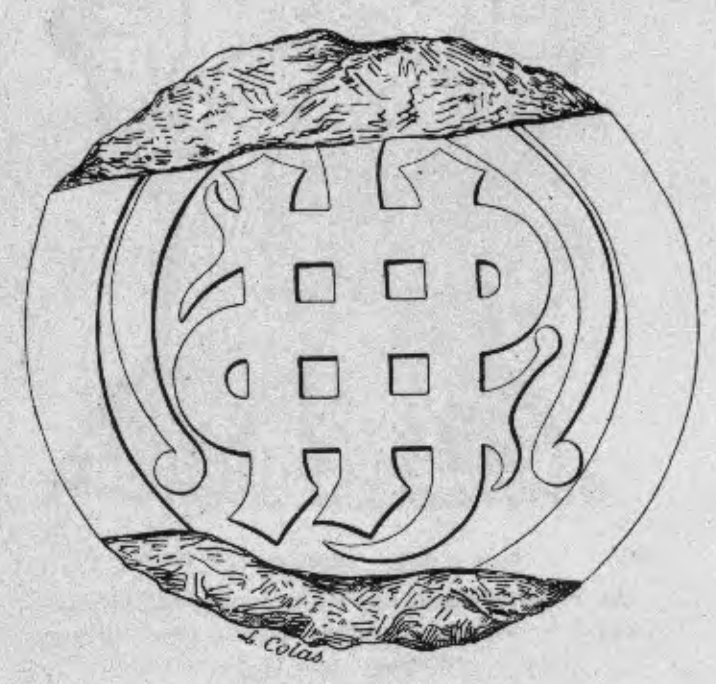
Avers et revers identiques.
Anonyme. Sans date.



684] Partie supérieure d'une dalle dont la seconde moitié a été aplanie pour y placer une inscription plus récente.

La sculpture offre beaucoup de relief. Représentation de la croix à clochettes. *(Cf. : Etudes et Références).*

Le dessin représente ce qui subsiste
de l'inscription ancienne.



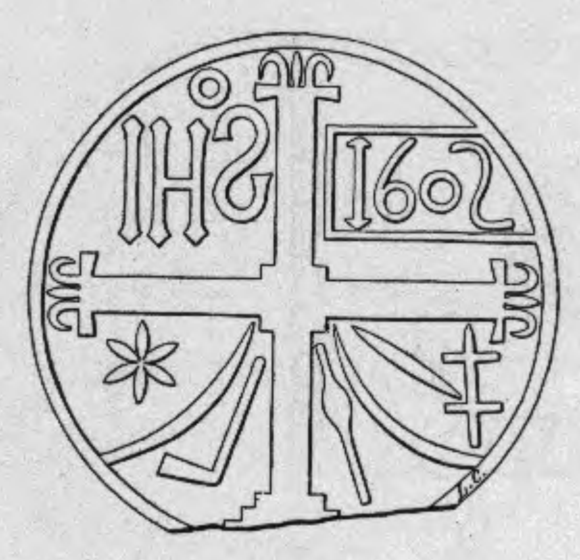
686] *Diam. : 0.48 — Epaisseur : 0.15*

Instruments de fileuse. Tombe anonyme, datée de 1612. Au revers, sceau de Salomon.

685] *Diam. : 0.54*

Dessin très net et sculpture soignée. Stèle abîmée.
Le pied manque.

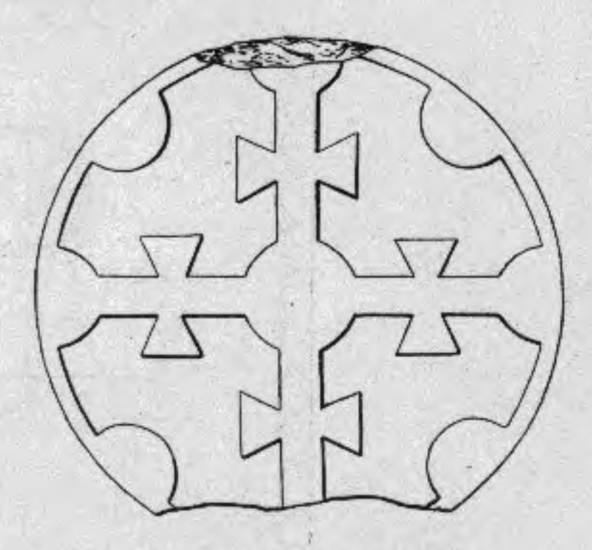
probablement surmonté de l'Alpha et de l'Oméga dont on ne voit plus que les volutes. Le revers, également abîmé, présente une croix de Jérusalem cantonnée de petites croix. Anonyme. Sans date.



687] *Diam. : 0.60 — Epais. : 0.15*

Surface légèrement ondulée. Instruments de fileuse et hache. Deux croissants lunaires longs et minces. Au revers, sceau de Salomon. Anonyme.

IHS 1602

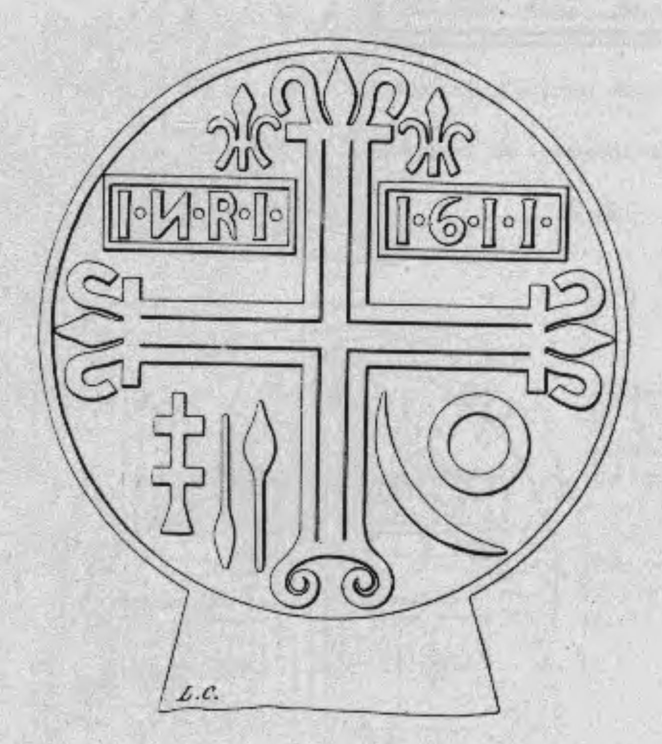


688] *Diam. : 0.44 — Epaisseur : 0.14.*

Au revers, sceau de Salomon. Sans nom, sans date. Paraît ancienne. Néanmoins, le relief est accentué.

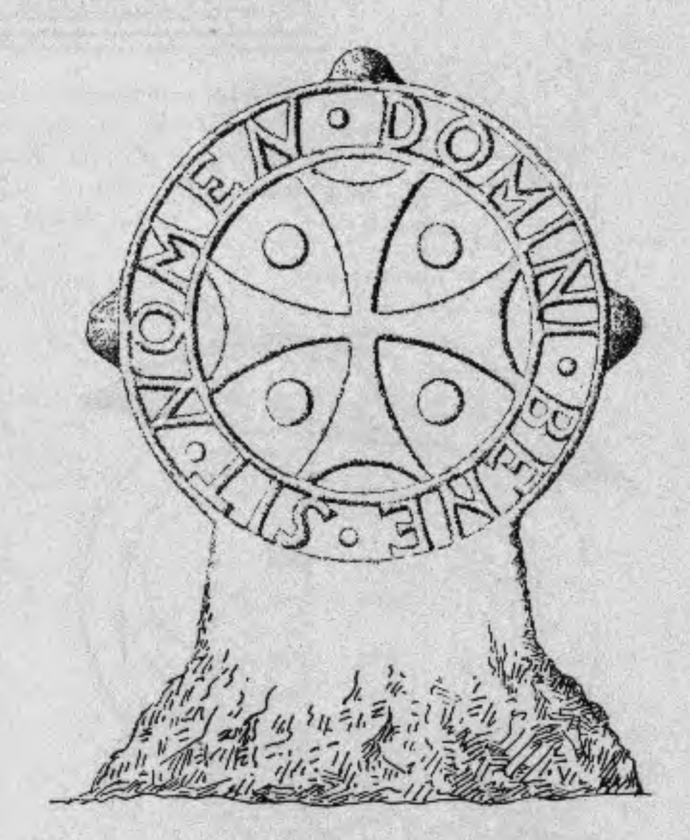
CAMOU-MIXE

Cimetière intéressant, renfermant de nombreuses discoïdales (une trentaine environ). Quelques-unes sont de grandes dimensions (entre 0m50 et 0m65 de diamètre. Il en est qui paraissent très anciennes, mais elles ne sont pas datées.



689] *Diam. : 0.64 — Epaisseur : 0.22*
Hauteur totale au-dessus du sol : 1m20

Elle est située à côté de la grande stèle datée de 1617 et fait partie du même *« etcheko-ilharria »* celui de la maison Ayhergia. Elle indique la sépulture d'une femme et porte représentés, dans le troisième canton, les attributs de la fileuse. Elle est, tout comme l'autre, d'un faible relief et assez abîmée par endroits. Datée de 1611. Au revers, sceau de Salomon portant inscrite, dans l'hexagone central, une étoile à 6 rais curvilignes.

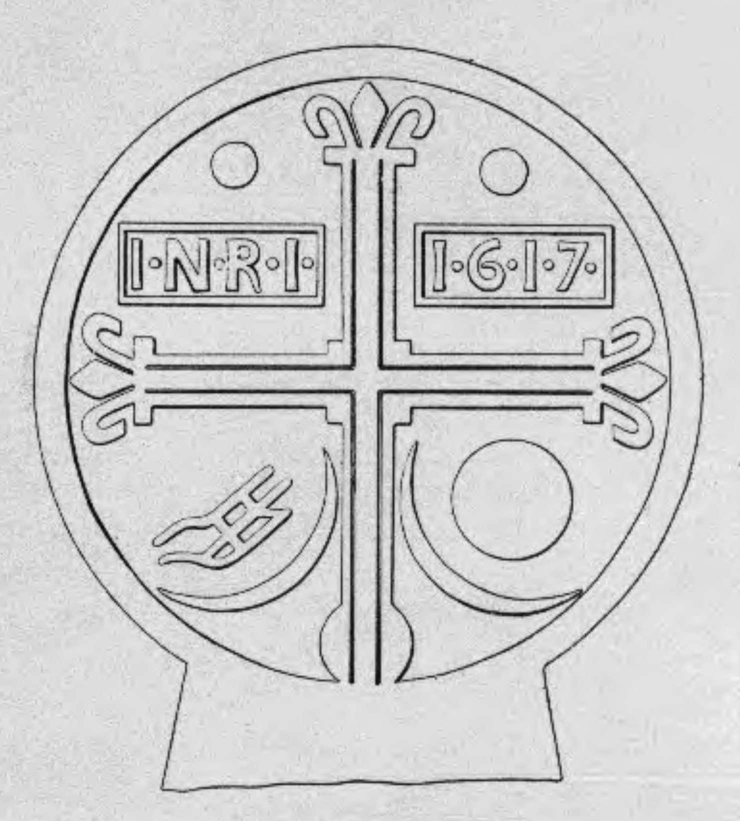


690] *Diam. : 0.42 — Epaisseur : 0.17*

Au revers, grande croix à branches égales, cantonnée de croix plus petites. Aucun nom, aucune date. Il est à remarquer que la devise latine

SIT . NOMEN . DOMINI . BENE(dictum)

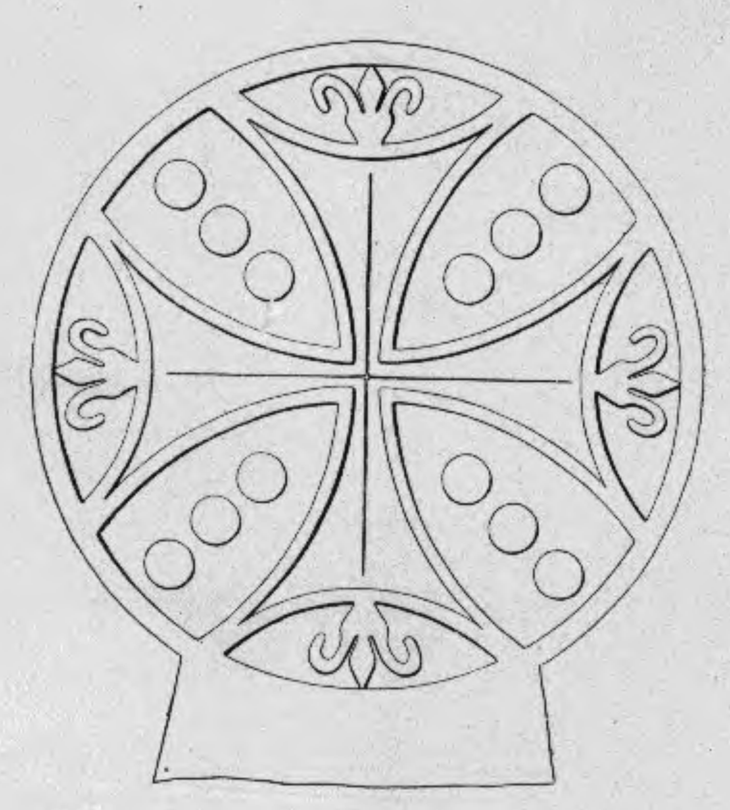
se trouve sur le revers de nombreuses pièces d'argent du XVIIe siècle, principalement de celles frappées sous le règne de Louis XIV.



691] *Diam. : 0.68 — Epaisseur : 0.27*
Hauteur totale au-dessus du sol : 1m40

Le relief des parties sculptées est faible, à peine un ou deux millimètres. Cette stèle est, probablement, celle qui indique la sépulture de l'homme : la charrue est d'un type ancien qui n'est plus en usage.

I.N.R.I. 1.6.1.7.



692] *Revers.*

De même que sur l'avers, le relief est faible.
Le dessin des ornements est net.
Aucun nom.
(Cf. : Atlas de Photographies).



693] *Diam. : 0.51 — Epaisseur : 0.17*

Stèle d'assez grandes dimensions, s'élevant environ à 75 centimètres au-dessus du sol.

CATHARINA DAME

L'inscription se continue sur le revers.

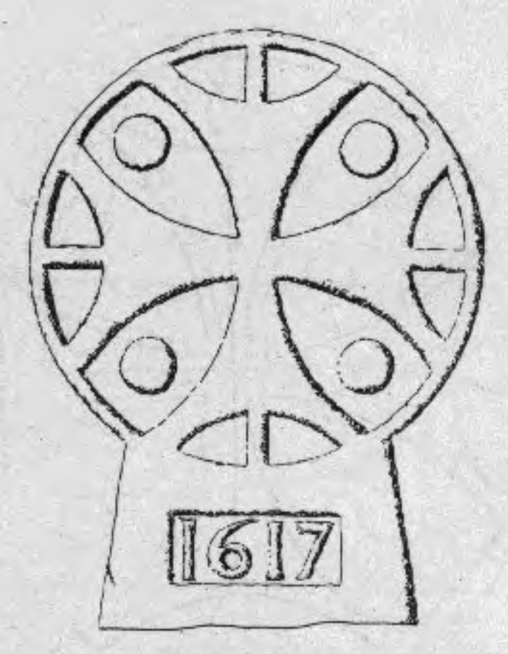


694] *Revers.*

Inscription continuant celle de l'avers.
La lecture complète donne :

CATHARINA DAME DE ILLARDO
1682

La partie supérieure de la stèle possède une croix en forme de T. Cette représentation du *tau* est beaucoup plus rare dans la Basse-Navarre que dans la Soule.



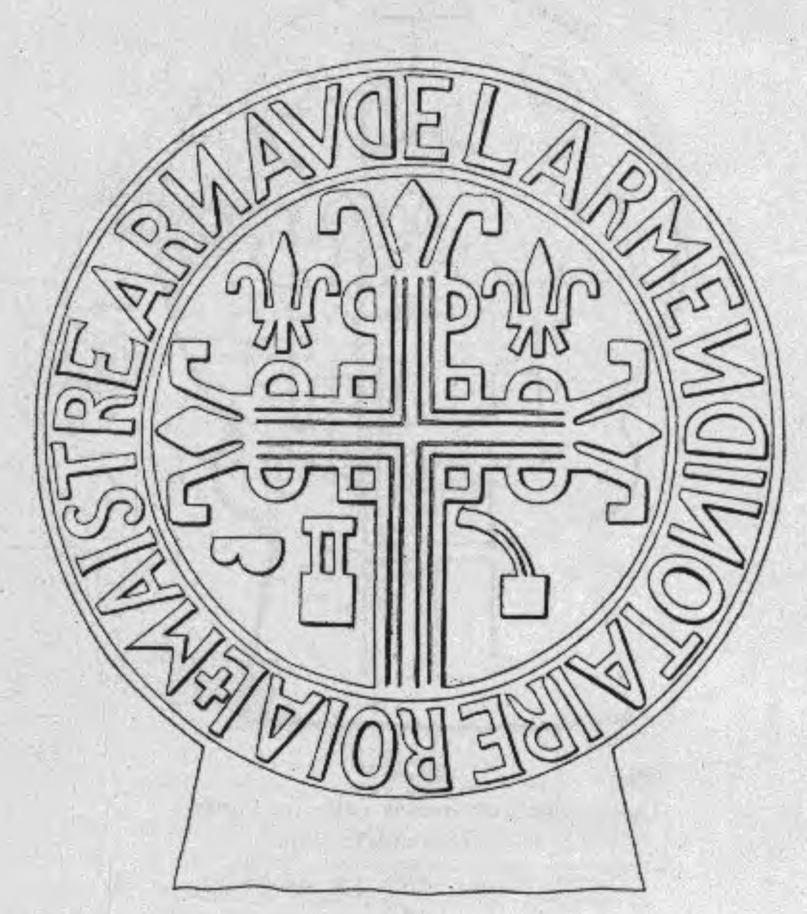
695] *Diam. : 0.56*
Date 1617.
Croix cantonnée de besants.



696] *Diam. : 0.46 — Epais. : 0.16*
Intéressant exemple de la survivance du type discoïdal au XIX[e] siècle. Datée de 1818. Les trois chiffres IIX ont probablement été intervertis. Il faut lire XII (Décembre). L'inscription rétablie serait donc
MARIE ELGARTIM DÉCEMBRE 1818

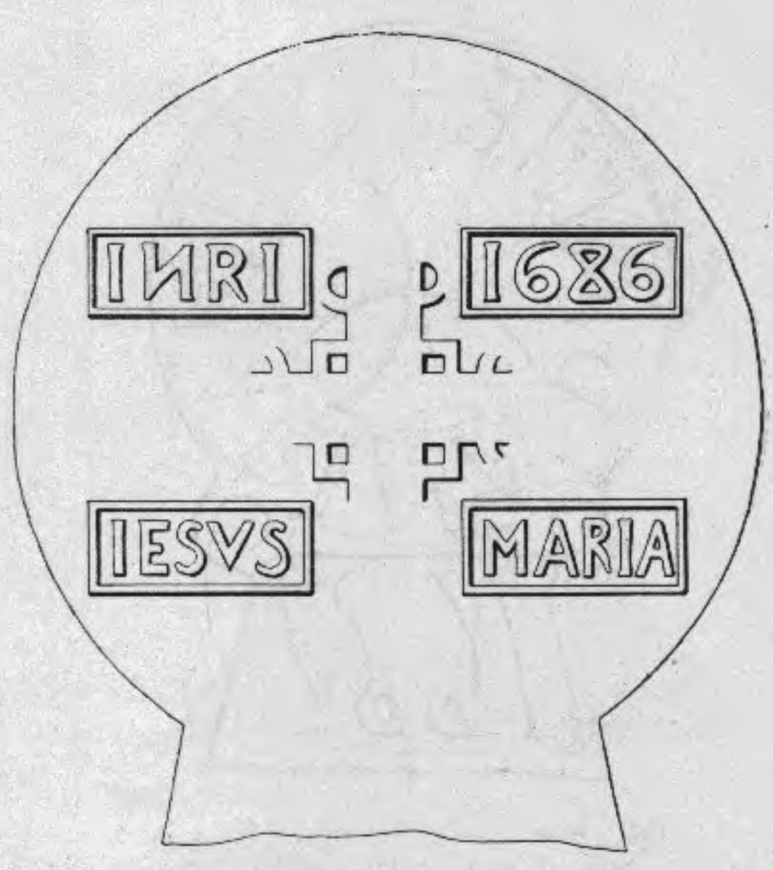
SUHAST

Cimetière ayant conservé quelques discoïdales. Celle de Larramendi, « notaire roial », offre un intérêt particulier : elle permet de constater qu'au XVII[e] siècle des personnes notables étaient restées fidèles à la tradition plus de vingt fois séculaire de la vieille tombe euskarienne.



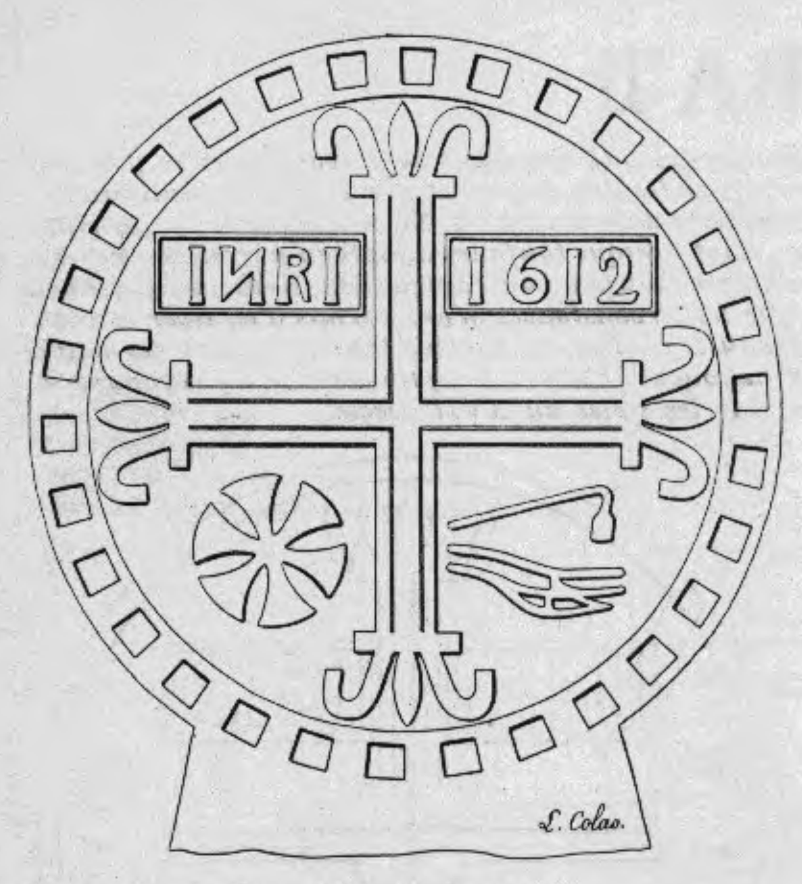
697] *Diam. : 0.56 — Epaisseur : 0.22*
MAISTRE ARNAUD DE LARMENDI
NOTAIRE ROIAL

Dans les troisième et quatrième cantons, on a voulu représenter certains des attributs de la profession : sceau, écritoire, etc.



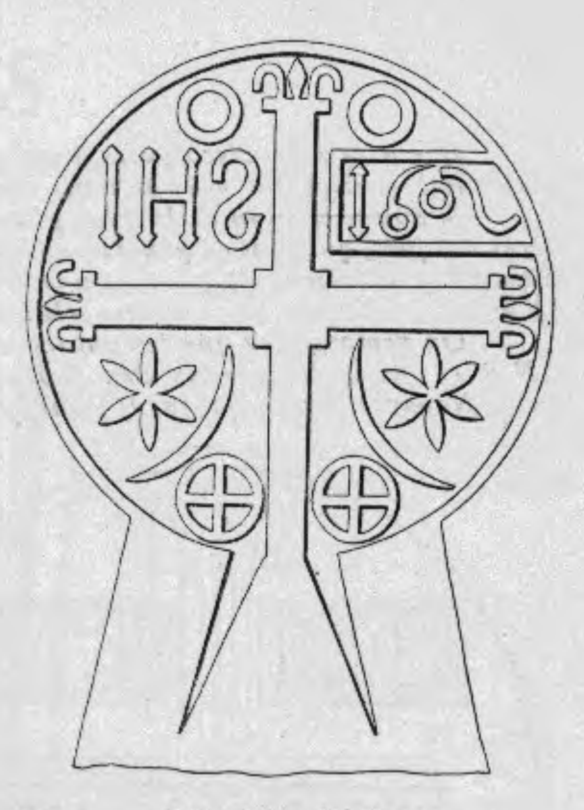
698] *Revers*
INRI 1686
IESVS MARIA

La décoration est identique. Quatre cartouches sont placés dans les quatre cantons : c'est une décoration assez fréquente dans la région.



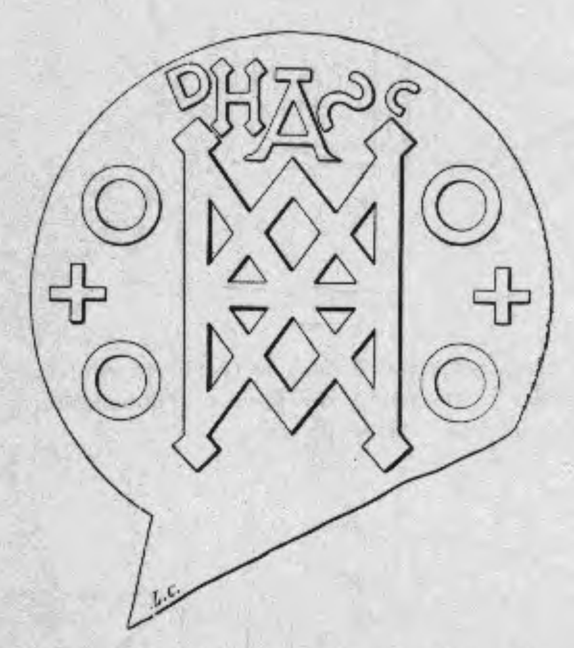
699 *Diam. : 0.64 — Epaisseur : 0.23*

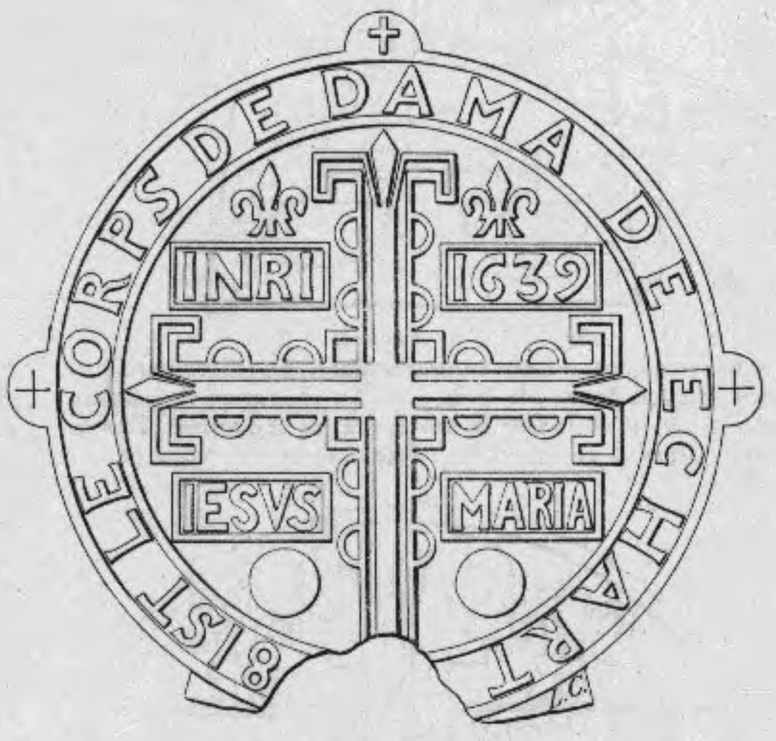
Dans le quatrième canton, houe et charrue. Datée de 1612. Anonyme.



700] Stèle datée de 1602.

Dans les troisième et quatrième cantons, rouelle solaire, croissant lunaire, étoile à six rais curvilignes. Au revers, sceau de Salomon. Anonyme.

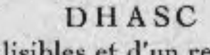




701] Dessin très net, exécution soignée. Les deux lettres MA, enlacées, sont répétées deux fois, opposées par la base. Les lettres sculptées à la partie supérieure de la stèle

DHASC

sont très lisibles et d'un relief accentué. Au revers, croix avec deux petites houes facilement reconnaissables.



702] *Diam. : 0.64 — Epaisseur : 0.24*

Le pied est cassé. L'inscription se rétablit aisément :

CI GIST LE CORPS DE DAMA DE ECHART

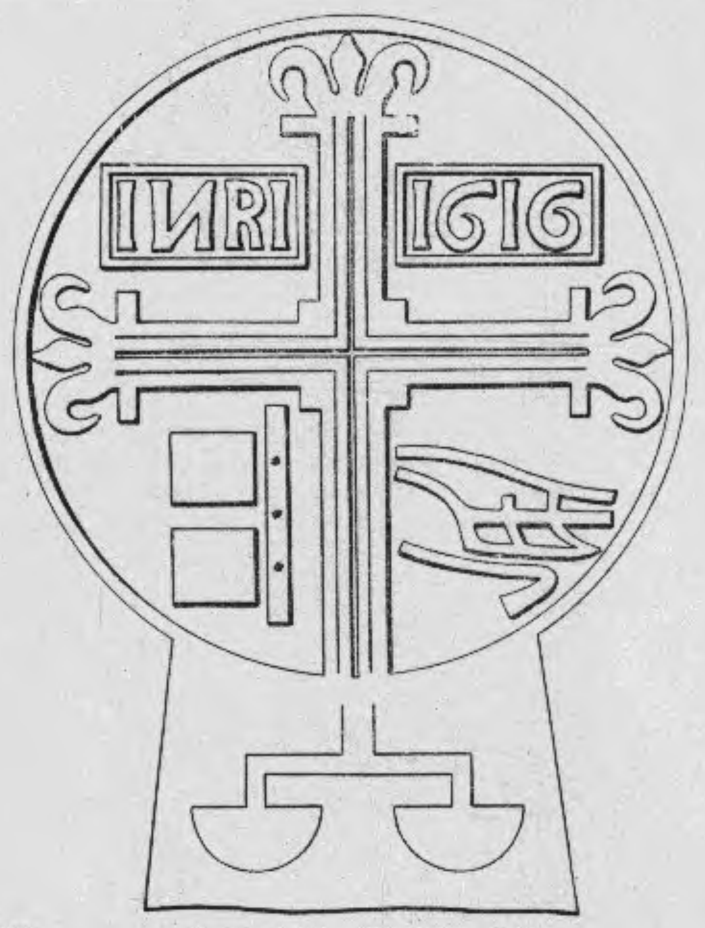
Au revers, même décoration. Inscriptions identiques, également placées dans un cartouche. Datée de 1639.

GABAT

Il y a peu de discoïdales dans ce cimetière. Mais celles qui subsistent sont remarquables par leur ancienneté — elles ont plus de trois siècles — par leurs grandes dimensions et par leur ornementation.

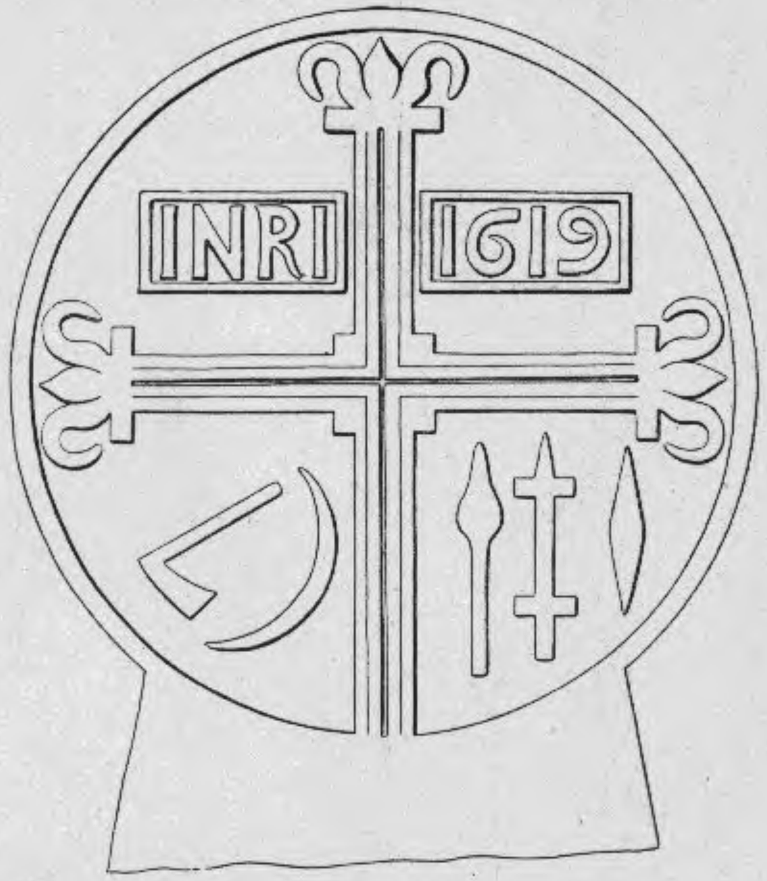
Je donne le plan de la plus grande partie du cimetière dans les Etudes, Notes et Références. *Les cimetières basques, qui sont en général admirablement tenus, sont presque toujours divisés en parcelles «* etchekohilherriak *» nettement séparées les unes des autres. J'aurais pu choisir un autre cimetière. Beaucoup possèdent un aspect identique. Si je donne celui de Gabat, c'est que les circonstances m'ont permis d'en lever le plan.*

On remarquera que les quatre monuments reproduits ci-dessous portent tous les quatre les lettres I.N.R.I. (Jesus Nazarenus Rex Judeorum) dans un cartouche. Cette inscription est assez répandue eu Basse-Navarre, principalement dans le pays de Mixe, sur les stèles du XVIIe siècle.



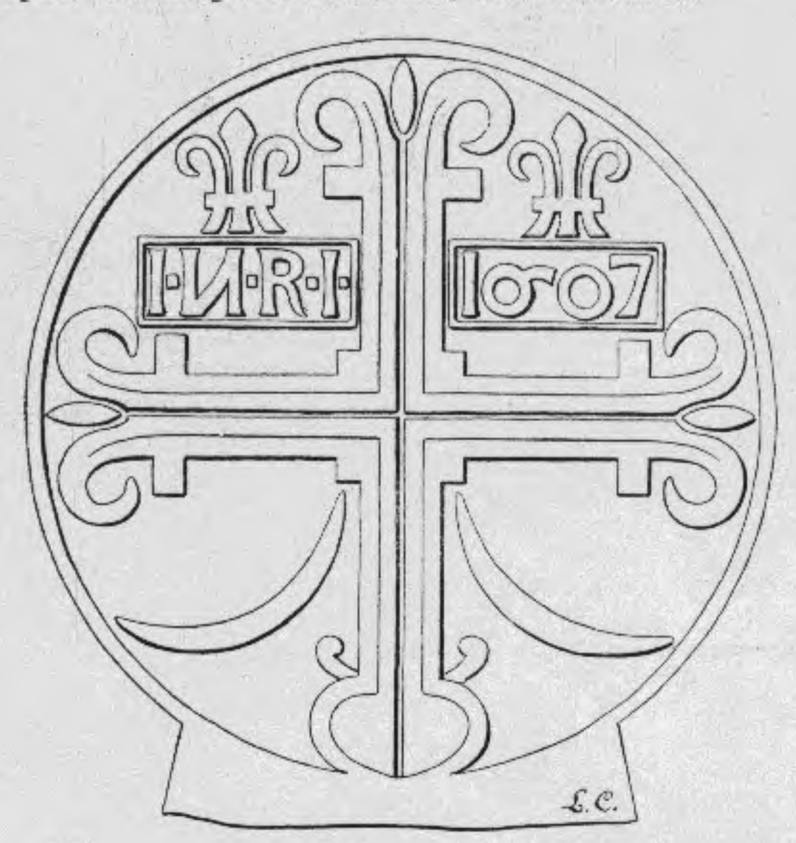
703] *Diam : 0.57 — Epaisseur : 0.12*

Charrue, houe, martimouluia (rouleau auquel étaient attachés deux plateaux de bois que l'on chargeait de pierres pour égaliser et tasser le sol après les semailles). Sur le pied, balances gravées. Au revers, sceau de Salomon.



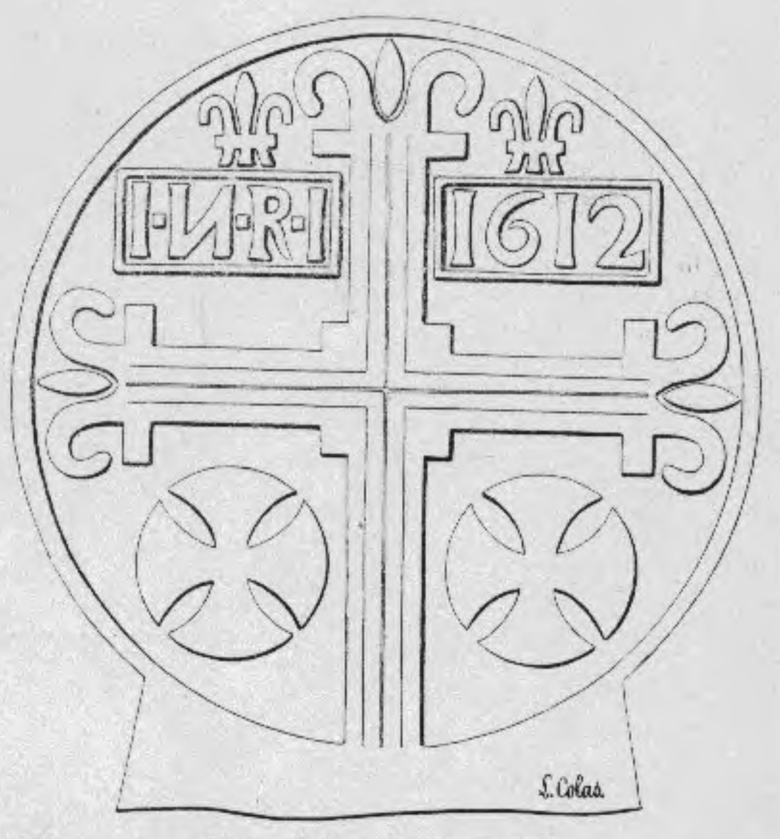
704] *Diam. : 0.45*

Hache. Mince croissant lunaire dans le troisième canton. Dans le quatrième, instruments de fileuse : quenouille, bobine, navette. Anonyme, datée de 1619.



705] *Diam. : 0.62 — Epaisseur : 0.12*

Anonyme. Datée de 1607. Au revers, sceau de Salomon.



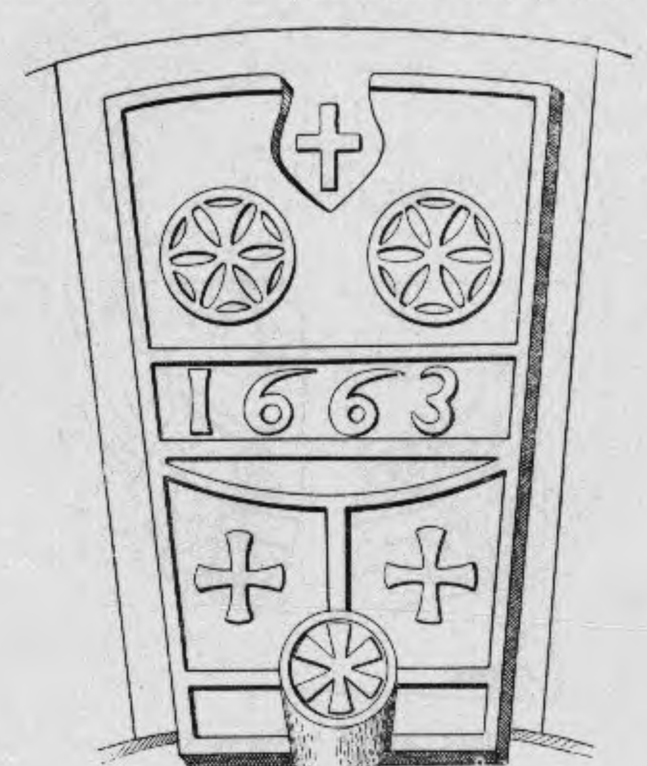
706] *Diam. : 0.60 — Epaisseur : 0.14*

Anonyme. Datée de 1612. Au revers, sceau de Salomon.

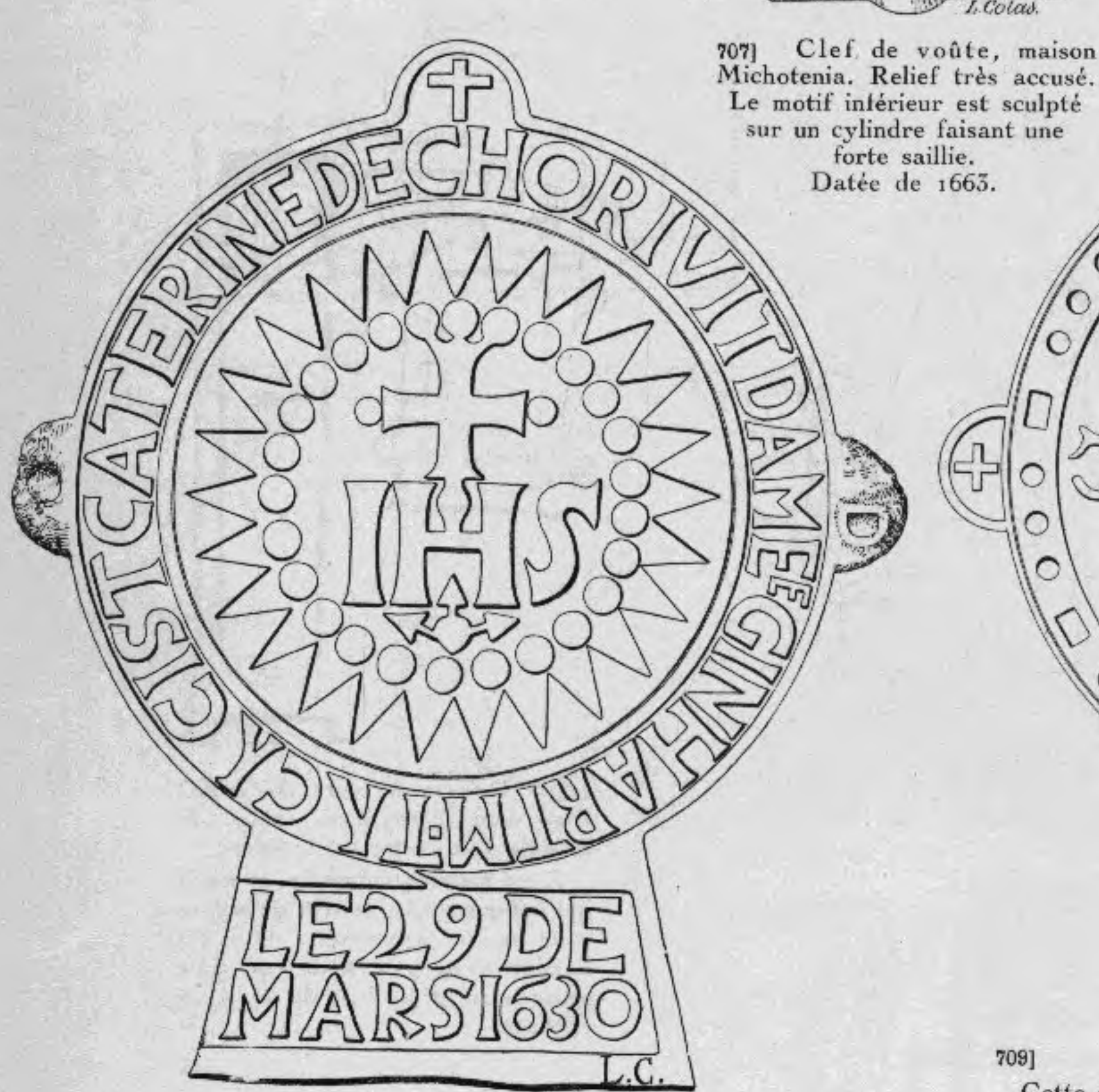
GARRIS

Le cimetière de cette localité est l'un des plus importants de tout le pays de Mixe. Il ne possède qu'une vingtaine de discoïdales, ce qui est peu. Mais la plupart d'entre elles sont de dimensions imposantes. Elles mesurent, en général, de 0^{m}60 à 0^{m}66 de diamètre avec une épaisseur proportionnée (de 0^{m}20 à 0^{m}25). Les ornements et les inscriptions qui les couvrent sont d'un grand intérêt.

Le village de Garris (l'ancien Carasa *de l'itinéraire d'Antonin), compte un nombre respectable de très vieilles maisons. Quelques-unes d'entre elles portent des inscriptions. Mais elles n'ont pas paru offrir un intérêt tout particulier. Il convient de signaler le bénitier monumental situé dans le vestibule de l'église.*



707] Clef de voûte, maison Michotenia. Relief très accusé. Le motif inférieur est sculpté sur un cylindre faisant une forte saillie. Datée de 1663.



708] *Diam : 0.66 — Epaisseur : 0.19*

Travail très remarquable.

YCY GIST CATERINE DE CHORIVIT DAME (D)E GINHART M.T (mourut) LE 29 DE MARS 1630

Au centre, ornementation assez compliquée, d'une exécution soignée. Ce motif central se retrouve également sur plusieurs stèles de la région remontant à la même époque.

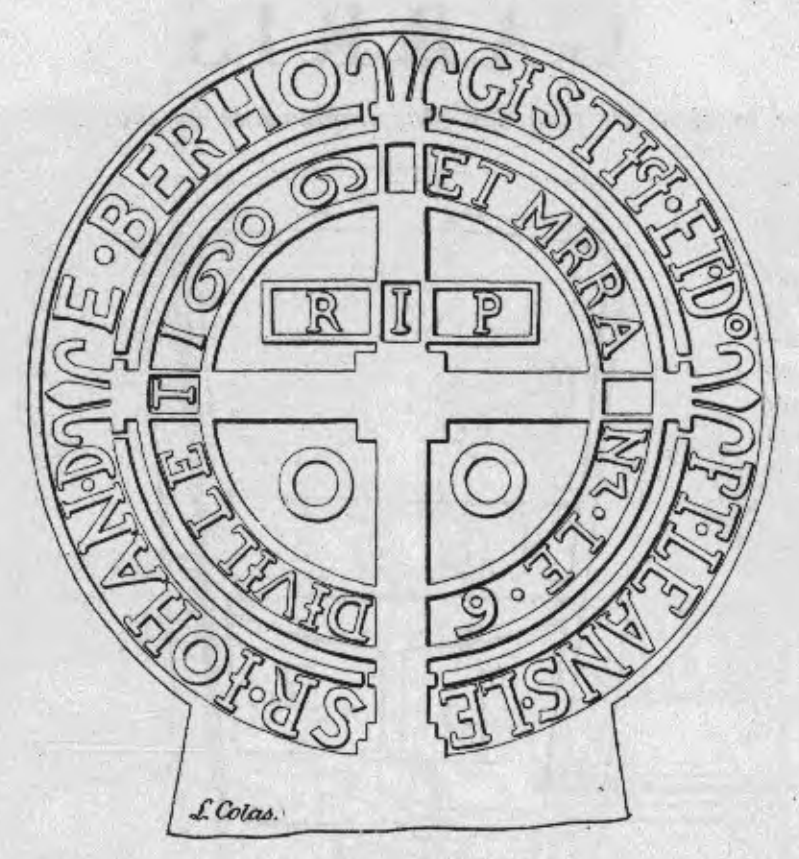


709] *Revers de la stèle de Caterine de Chorivit.*

Cette face était recouverte de concrétions et de lichens. Le dessin est en partie une restitution.

Le monogramme MA est entouré de branches (Rosier mystique ?) délicatement sculptées. Le cœur enflammé se termine par une tête d'oiseau. Cette déformation de la flamme symbolique n'est pas rare et provient probablement de l'ignorance du lapicide.

(Le revers n'a pas été reproduit à la même échelle que l'avers).



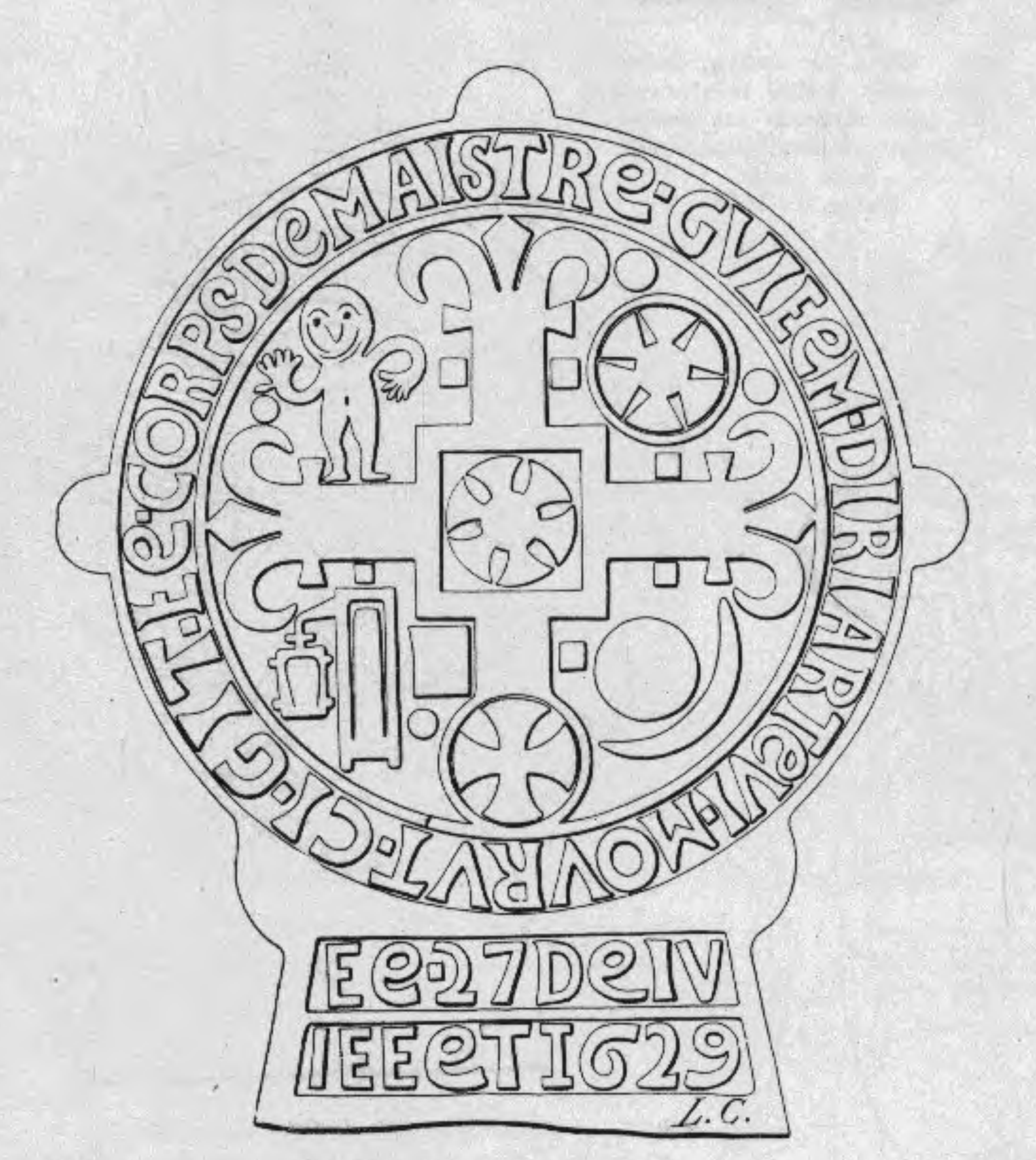
Inscription sur deux lignes concentriques. Certaines lettres, mal faites, permettent de croire que le lapidaire ne comprenait pas le sens de l'inscription.

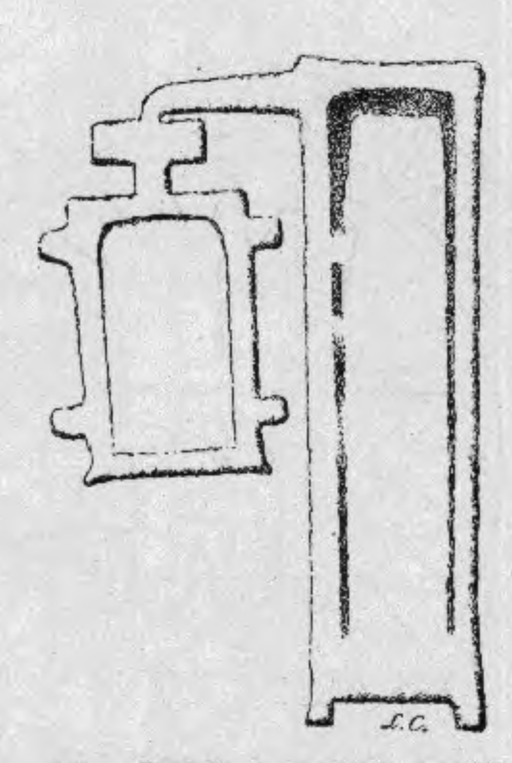
Au revers, sceau de Salomon.

Lecture proposée :

LE SR (sieur) . IOHAN . DE . BERHO GIST ICI . ET . DOFT (dort) . LEANS (céans?) ET MRRANZ (mourut) . LE 6 D(e) IVILLET 1606 R I P (Requiescat in pace).

710] *Diam : 0.60 — Epaisseur : 0.14*





712] Dessin à part du motif situé dans le troisième canton de la stèle de GVIEEM DIRIARTEVI.

Il est malaisé d'identifier ce motif qui indique probablement un instrument ou un appareil ? Il a été dessiné avec exactitude, en vraie grandeur, et réduit de 50 °/. au clichage.

711] *Diam. : 0.65 — Epaisseur : 0.20*

CI . GIT . LE . CORPS DE MAISTRE . GVIEEM (Guillaume) . DIRIARTEVI . MOVRVT LE . 27 DE IVIEEET (juillet) 1629

Cette inscription offre quelques-unes des caractéristiques de l'épigraphie basque à un degré remarquable : lettres larges et pattées, mélange de majuscules et de minuscules.

Dans le premier canton, est représenté un pilotari en train de buter. Dans le troisième, sculpture assez difficile à identifier, reproduite à part. Au revers, croix de Jérusalem évidée et cantonnée de besants.

Relief fruste, presque insensible en certains endroits. Tous les détails sont néanmoins reconnaissables.

713] *Diam : 0.60 — Epaisseur : 0.15*

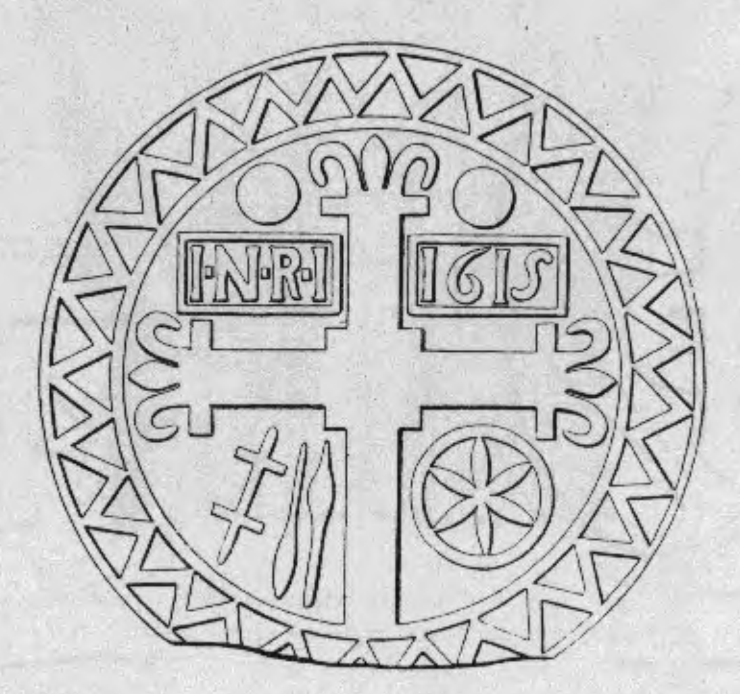
Inscription très nettement sculptée, caractères aisément reconnaissables bien que couverts de lichens.

714] *Revers.*

Les quatre fers à cheval indiquent peut-être la tombe d'un maréchal-ferrant.

Le sens de cette inscription est resté jusqu'ici incompréhensible. Je l'ai reproduite avec toute l'exactitude possible. (Une petite croix, à gauche et au-dessus de la date, a été oubliée dans le dessin).

Cette stèle a été également reproduite par la photographie et figure dans l'Atlas spécial.



715] *Diam. : 0.62*

Stèle datée de 1615. Instruments de fileuse dans le troisième canton. Le pied est cassé. L'inscription I.N.R.I. (Iesus Nazarenus Rex Iudeorum) ne se rencontre qu'en Basse-Navarre.

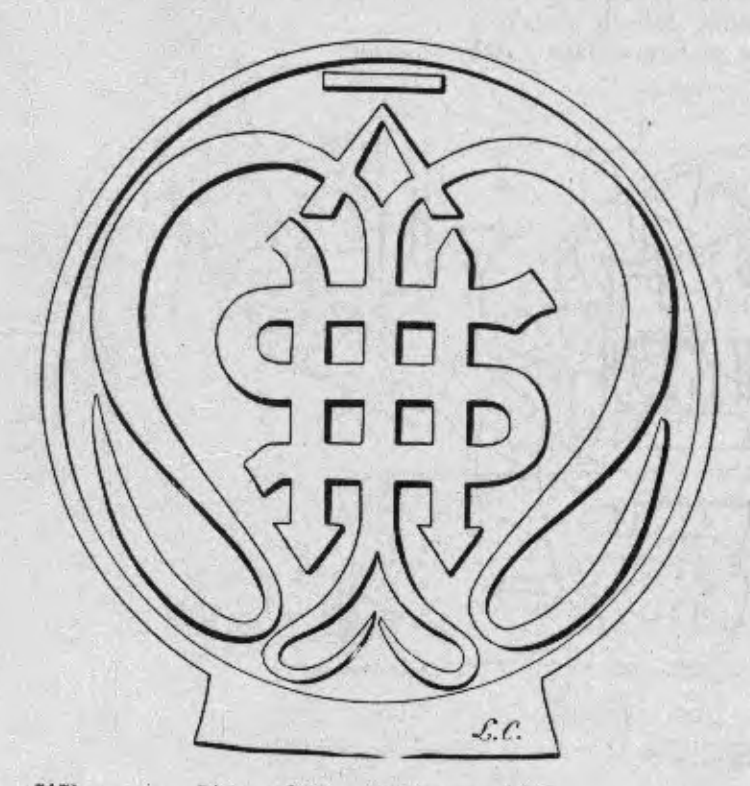


Inscription :
MENAVT
HERITIER DE MERCHOT
MOVRVT
LE 2 DE IVILLET 1634

Dans les premier et deuxième cantons, l'H surmonté d'une croix remplace IHS.

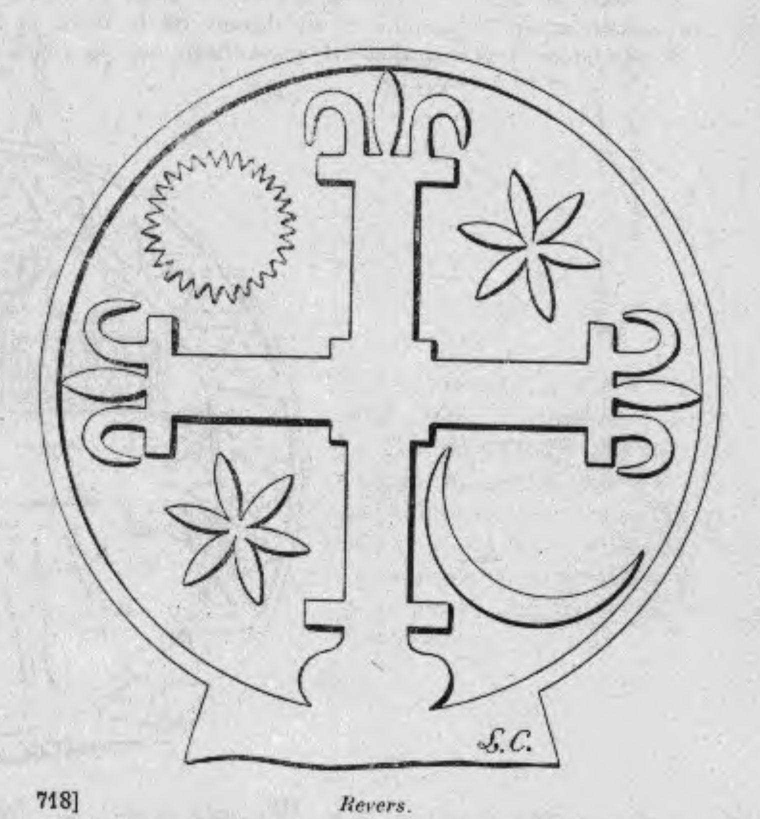
Revers complètement indiscernable.

716] *Diam. : 0.63 — Epaisseur : 0.17*



717] *Diam. : 0.54 — Epaisseur : 0.155*

Monogramme IHS (Iesus Hominum Salvator) surmonté de l'Alpha et encadré de l'Oméga. Ce motif ne se rencontre que dans les cimetières bas-navarrais.



718] *Revers.*

Sans nom, sans date. On a voulu, sans aucun doute, représenter le soleil et la lune. Les deux rosaces à six rais curvilignes (deuxième et troisième cantons) sont peut-être ici des étoiles ?

BENITIER DE GARRIS

Le bénitier monumental de Garris n'est assurément point un chef-d'œuvre de composition. Dans les détails, l'exécution laisse à désirer. La vasque est inégale. Les tronçons composant la colonne sont mal calibrés et ne sont ni cylindriques, ni tronconiques. Enfin, les deux chapiteaux couronnant l'ensemble lui donnent beaucoup de lourdeur. Et cependant ce monument est précieux et son étude indispensable pour se rendre un compte à peu près exact des « possibilités » artistiques détenues par les lapidaires euskariens.

(Cf. : Etudes et Références : « Le Bénitier de Garris » et l'Atlas de Photographies pour la reproduction de l'ensemble).



719] Partie supérieure du bénitier, formée de trois chapiteaux superposés.



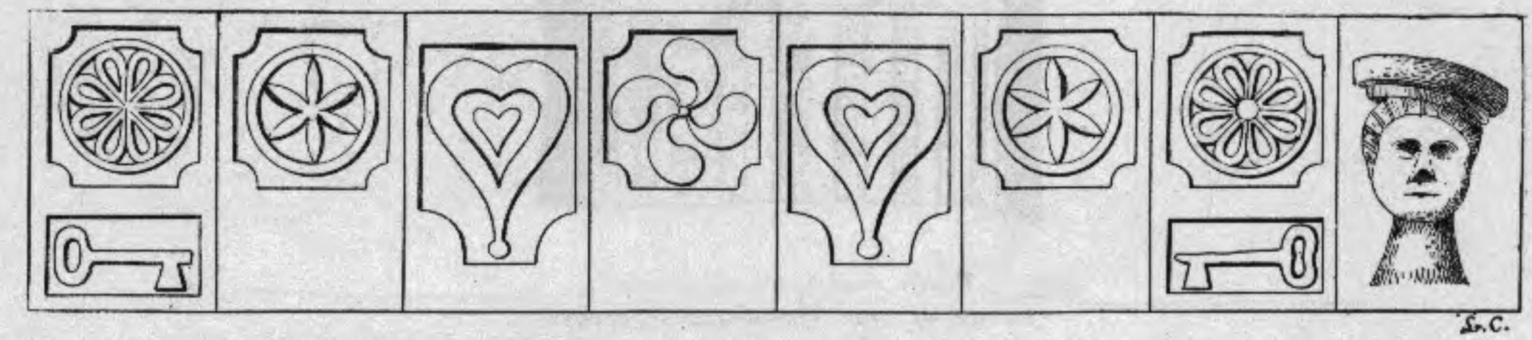
720] Partie de la colonne située au-dessus de l'inscription MARC BASTERRECHE. L'ornementation consiste en 21 cannelures de dimensions assez irrégulières, ayant en moyenne 25 millimètres de largeur, et en un motif représenté dans la partie centrale du dessin.



721] Cette partie du fût porte l'inscription suivante :

MARC . BASTERRECHE . DANS . LE . TEMS . QVIL . ETOIT . CVRE . F(ecit) .

Les lettres sont larges, massives : elles ont 55 millimètres de hauteur moyenne, sont d'un type « carré » et analogues à celles qui constituent l'inscription du dé de base. Ce fragment de colonne est orné d'évidements taillés sans beaucoup de précision. Il est tronconique (1^m10 de circonférence à la base et 1^m04 à la partie supérieure), mais d'un galbe sensiblement irrégulier.



722] Cette partie du bénitier monumental, située immédiatement au-dessus de la vasque, est constituée par un prisme octogonal dont chaque face a 0^m23 de hauteur et 0^m15 de largeur. Trois des motifs ornant les faces sont répétés deux fois : une marguerite, une étoile, une espèce de cœur. Sous chaque marguerite une clef qui, peut-être, possède ici un sens symbolique.

Les deux autres faces portent, l'une le signe oviphile et l'autre, une tête sculptée d'une façon sommaire. L'auteur a-t-il voulu représenter le curé Marc Basterrèche ?



723] *Hauteur : 0.48 — Largeur : 0.45*

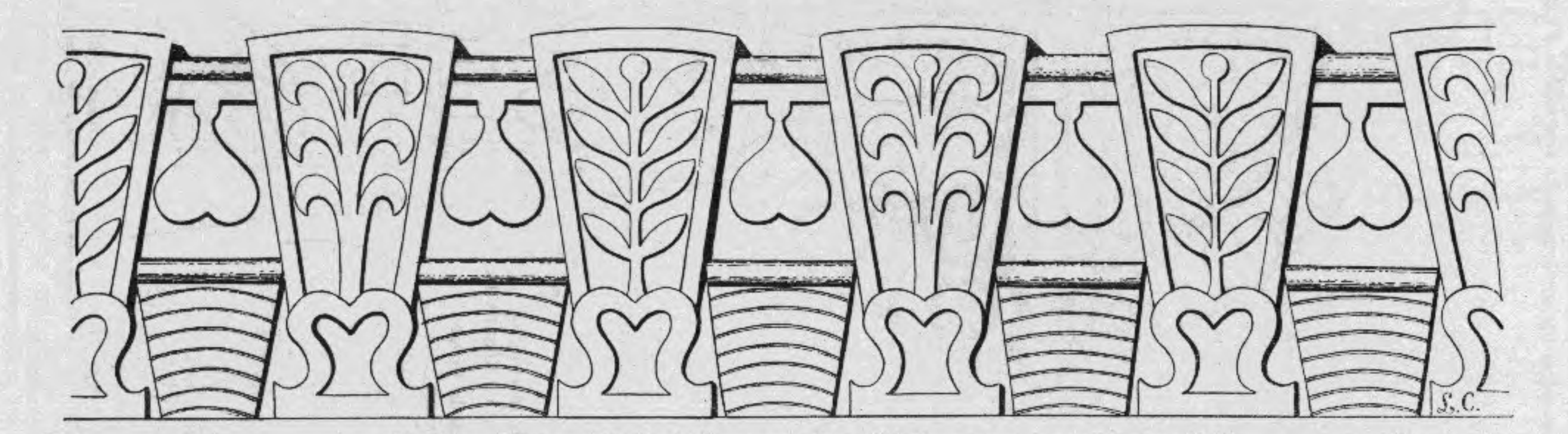
Dessin représentant les quatre faces du dé de pierre servant de base au monument et situé au-dessous de la vasque.
L'inscription placée à la partie supérieure donne les noms des ouvriers auxquels est dû ce bénitier monumental :

GVILE(N) DE . PLACHOT IOSHEF DE PECOIX . F(ecerunt) .

Au-dessous, inscription figurant sur deux faces seulement :

AQVA . BENEDICTA · DELEANTVR NOSTRA DELICTA E(N) LAN . 1757 « L'eau bénite efface nos fautes ».

Lettres carrées, massives, mesurant de 7 à 8 centimètres de hauteur. Relief faible.



724] Chapiteau inférieur. Détails de l'ornementation. (Développement sur un plan vertical).

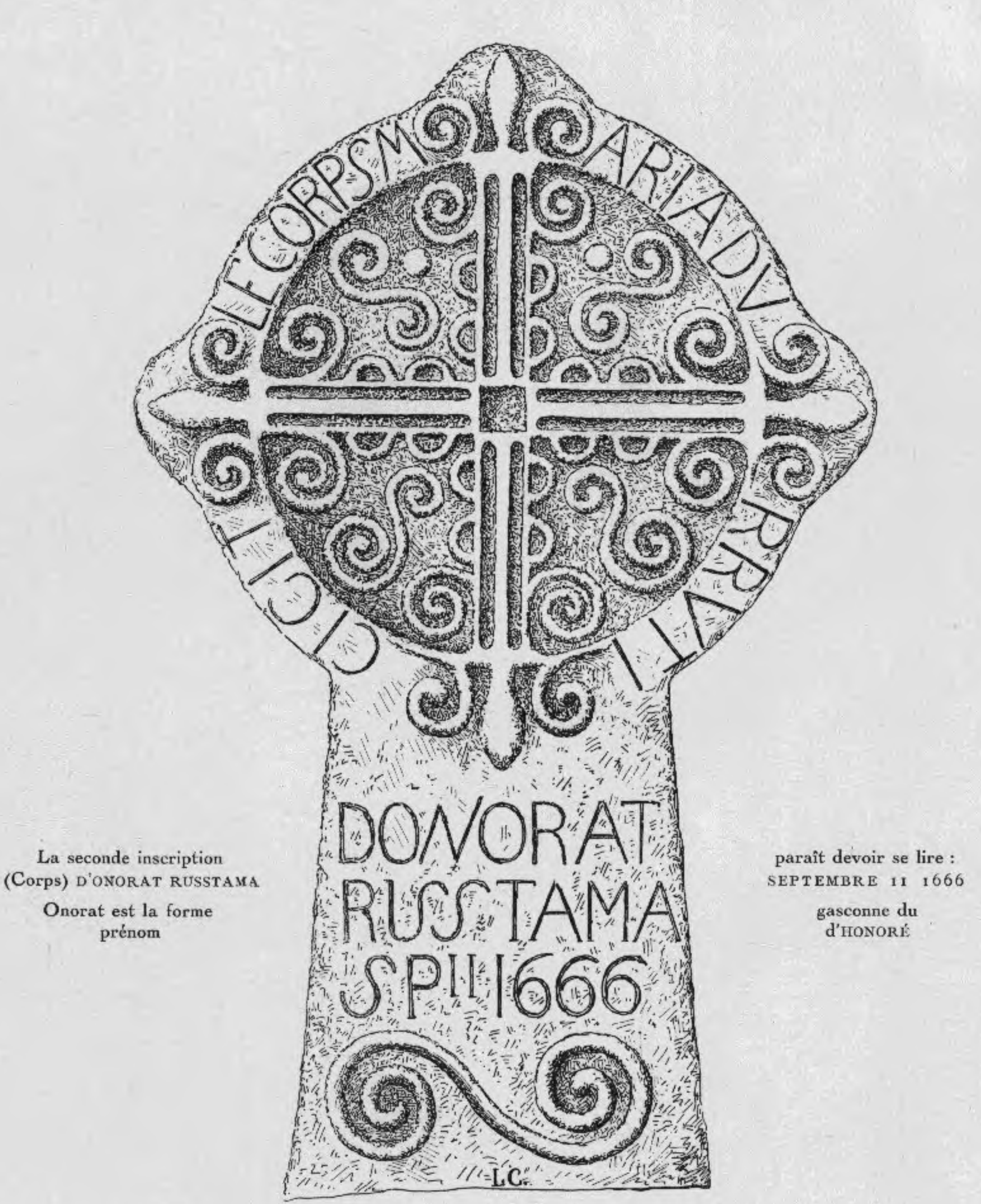
Chapiteau de forme tronconique, la plus grande base située à la partie supérieure. Hauteur, 0m25. L'ornementation se compose de huit motifs en forme de trapèze renversé. Ces huit motifs représentent deux modèles alternés d'une exécution soignée et d'un relief sensible. Entre deux motifs, une partie en retrait, dont l'ornement principal est une sorte de cœur renversé suspendu à une moulure. Cette partie, en retrait, repose sur une sorte de socle formé par un trapèze renversé que sillonnent sept traits au ciseau. Ce socle est lui-même disposé selon un plan oblique, la partie supérieure étant la plus avancée.

Ce chapiteau a demandé aux sculpteurs beaucoup de travail. Nous y retrouvons ce que l'on peut considérer comme les éléments caractéristiques de l'ornementation basque : la *répétition de motifs géométriques (ou d'éléments curvilignes d'un tracé élémentaire)* et un *champlevage* souvent très marqué.

(Cf. : Etudes et Références : « l'Art Basque »).

ILHARRE

Le cimetière renferme une douzaine de discoïdales qui, presque toutes, sont du même type et présentent la croix de Jérusalem ou un ornement semblable à six branches au lieu de quatre. Très peu sont datées.



La seconde inscription paraît devoir se lire : (Corps) D'ONORAT RUSSTAMA SEPTEMBRE 11 1666

Onorat est la forme gasconne du prénom d'HONORÉ

725] *Diam. : 0.63 — Epaisseur : 0.15*

Longueur totale de la stèle abandonnée dans un coin du cimetière : 1m63

CI GIT LE CORPS MARIA DVRRVTI DONORAT RVSSTAMA SPII 1666

Ornementation composée de volutes enroulées. Au revers, même décoration. Dans le troisième canton, grande paire de ciseaux (0m20 de longueur).

(Cf. : Etudes et Références : « Les Ornements en Spirale »).

Travail assez primitif. Fruste. Anthropomorphisme assez accusé. Au revers, une croix d'un relief très faible. Cette stèle paraît très ancienne.



Sur l'avers, IHS surmonté de l'Alpha et entouré de l'Oméga. Le dessin et l'exécution sont pareillement médiocres. Les deux faces du disque n'ont pas été aplanies avec le soin accoutumé.

726] *Diam. moyen : 0.42 — Epaisseur variable*

LABETS

Le cimetière de cette localité possède une demi-douzaine de discoïdales — dont une de 1618 — reproduisant des types déjà vus à Camou et à Suhast. Une très belle croix, chargée d'une intéressante inscription, mérite d'être signalée. On sait que les croix de pierre, datées du XVII[e] siècle, sont rares dans les cimetières basques.

Grande et massive croix de pierre. Décoration complexe : MA (Maria) monogramme accosté du rosier stylisé, surmonté d'une couronne et d'étoiles à cinq pointes.

Cet ensemble décoratif se rencontrant sur des discoïdales non datées permet de placer ces dernières dans le courant du XVII[e] siècle.

L'inscription, très lisible encore malgré le lichen, se continue sur le revers :

DAMOISELLE GRACI DE BERRIO
FILLE A FEV
MAISTRE PIERRE DE BERRIOT
TRESORIER
ET RECEPVEVR GENERAL
DV ROY EN NAVARRE

727] *Hauteur au-dessus du sol : 1m10 — Epaisseur : 0.20*

L'H surmonté d'une croix se retrouve sur quelques discoïdales et paraît alors remplacer le groupe IHS. Ici on trouve également IHS. Il est probable que pour les sculpteurs basques la lettre H surmontée d'une croix avait surtout un but décoratif.

Suite de l'inscription :
EST MORTE
LE 12 SEPTEMBRE 1651

Les quatre lettres INRI sont également très fréquentes sur les discoïdales contemporaines.

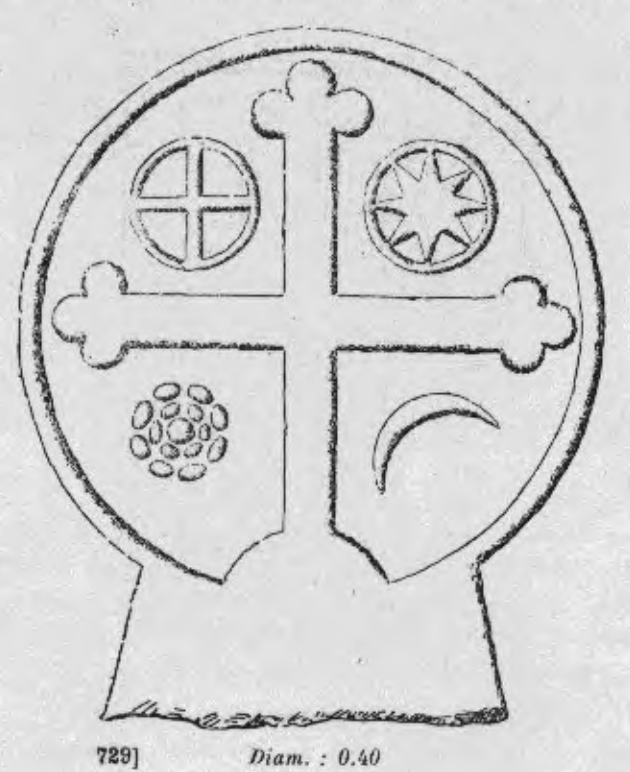
728] *Revers de la croix de Damoiselle Graci de Berrio.*

BISCAY

Très petit cimetière, mais renfermant néanmoins des discoïdales remarquables par leur dessin et leur exécution. La stèle de MARIA DAVNE NOBLE DE VEIRIE *et celle de son mari* BETRAN DE VEIRIE *sont parmi les plus belles de la région.*

Ce petit champ de repos possède : une stèle de 1614 ; trois de 1628 ; deux de 1684. Il en est d'autres, non datées, qui paraissent beaucoup plus anciennes. Une a été transportée à Arancou.

(Cf. ce cimetière).



Très fruste. Représentation de la rouelle solaire, d'une étoile (?) d'un croissant lunaire.

Dans le troisième canton, on a peut-être voulu figurer une fleur.

Au revers, croix de Jérusalem, assez vaguement figurée.

Cette stèle, anonyme et sans date, paraît très ancienne.

729] *Diam. : 0.40*



730] *Diam. : 0.54 — Epaisseur : 0.13*

Cette stèle et celle de Gratiane se trouvent sur un terrain qui, depuis plus de trois siècles et demi, appartient à la maison Mendiburu, habitée sans interruption par là famille de ce nom.

L'inscription se continue sur le revers.



731] *Revers de la stèle de Ionnes d'Irigoin.*

L'inscription complète est :

ICY GIST
IONNES (Ioannes) D(e) IRIGOIN
MAISTRE DE MENDIBURU
168|4



732] *Diam. : 0.54 — Epaisseur : 0.13*

La sculpture offre un relief très sensible : plus d'un centimètre. L'exécution est très soignée.

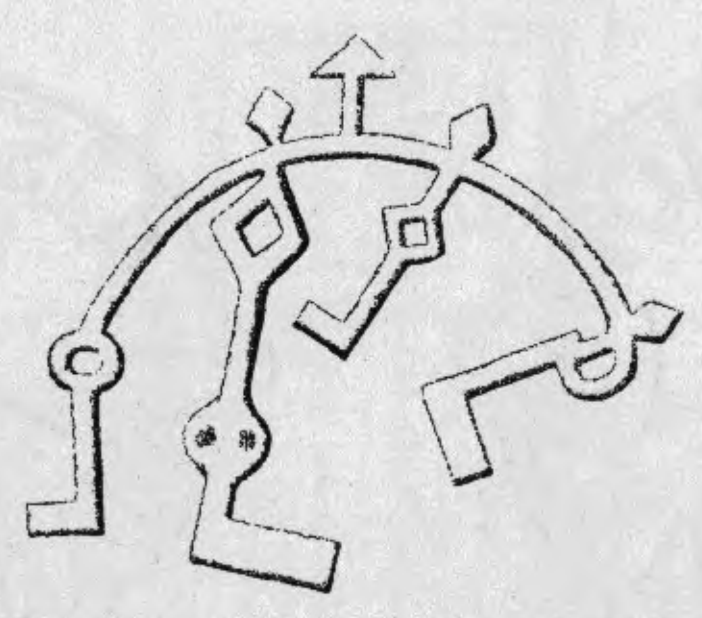
L'inscription se continûe sur le revers.



733] *Revers de la stèle de Gratiane.*

L'inscription complète est :

ICY GIST GRATIANE
MAISTRAISE (maîtresse) DE MENDIBVRE
1684

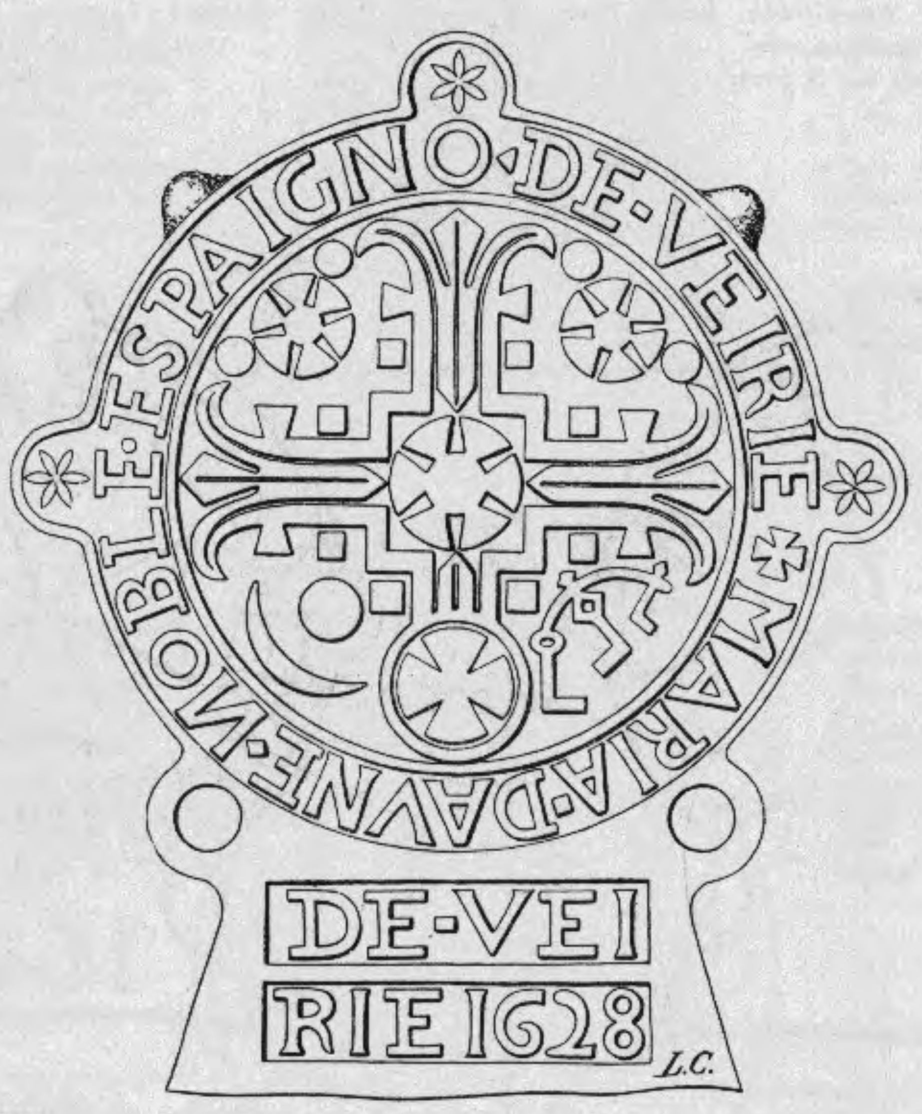


734] Trousseau de clefs, dessiné en vraie grandeur et réduit de moitié à la photogravure. Il figure sur une très belle discoïdale portant en exergue l'inscription suivante :

HIC IACET (Cathali)NA DE BEHOROBIA
DAME DE O8ABACV

(Le 8 remplace tantôt le X et tantôt le G).
La stèle est datée de 1628.

(Voir à Arancou, une stèle OXAPACVI qui provient du cimetière de Biscay et dont la décoration est semblable).



735] *Diam. : 0.60 — Epaisseur : 0.16*

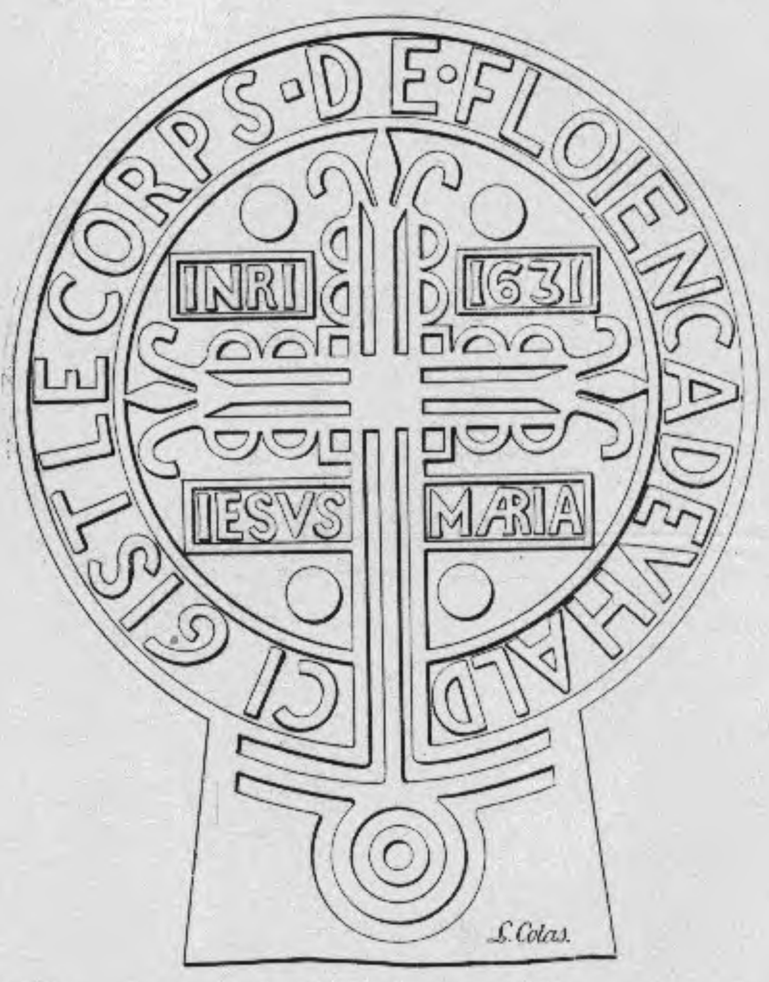
Stèle d'un grand effet décoratif. L'inscription est en gascon ancien et se lit :

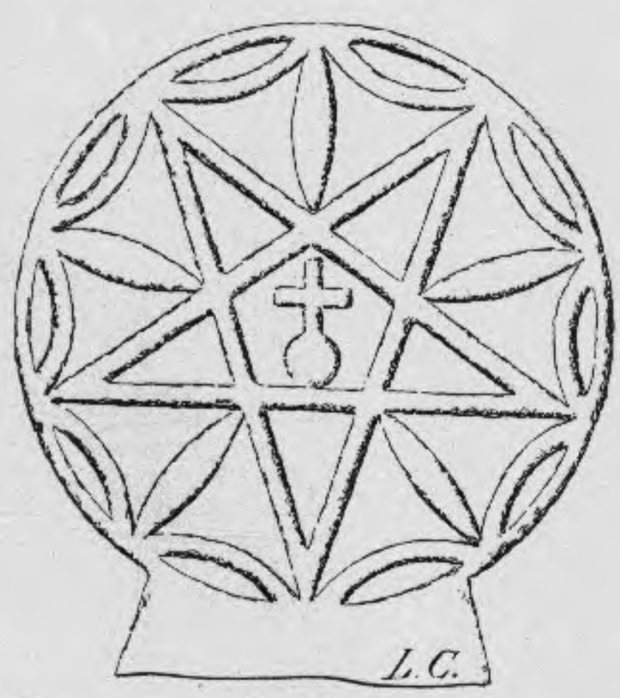
MARIA . DAVNA (Dame) .
NOBLE . ESPAIGNO . DE VEIRIE
et, sur le pied : DE . VEIRIE 1628

Peut-être s'agit-il de Beyrie, commune située non loin de là. Le trousseau de clefs figure assez souvent, en Basse-Navarre, sur la stèle des maîtresses de maison. A côté se trouve la stèle du mari, également datée de 1628. La décoration est identique. Une étoile, à six rais curvilignes, remplace seulement le clavier.

LARRIBAR

Le cimetière renferme une dizaine de discoïdales paraissant anciennes, mais toutes en assez mauvais état. Quelques-unes n'offrent aucune trace de sculpture. Je n'ai pu en étudier que deux.





737] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.10*

Pierre paraissant très ancienne et d'un travail un peu primitif. Pentalpha avec « monde » au centre du pentagone. Au revers, croix de Jérusalem cantonnée de besants. Anonyme, sans date.

736] *Diam. : 0.58 — Epaisseur : 0.20*

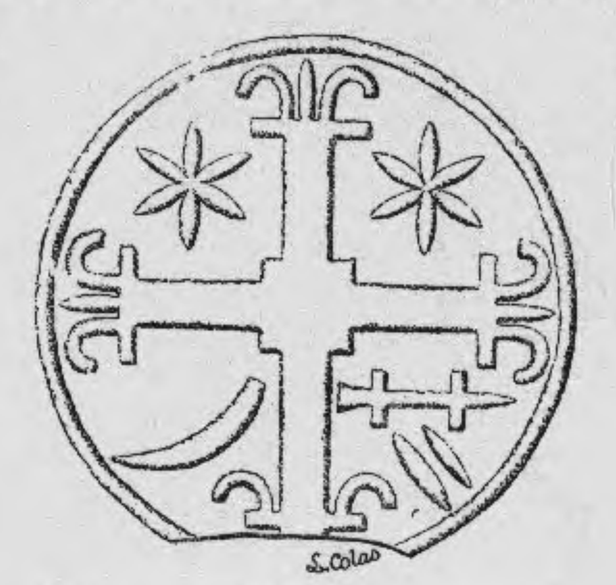
Travail soigné. Le revers, très abîmé, ne se prête à aucune étude, tandis que l'avers est relativement bien conservé.

CI GIST LE CORPS . DE . FLOIENCA DE VHALD

Les quatre cartouches dans les cantons sont assez fréquents dans le pays de Mixe.

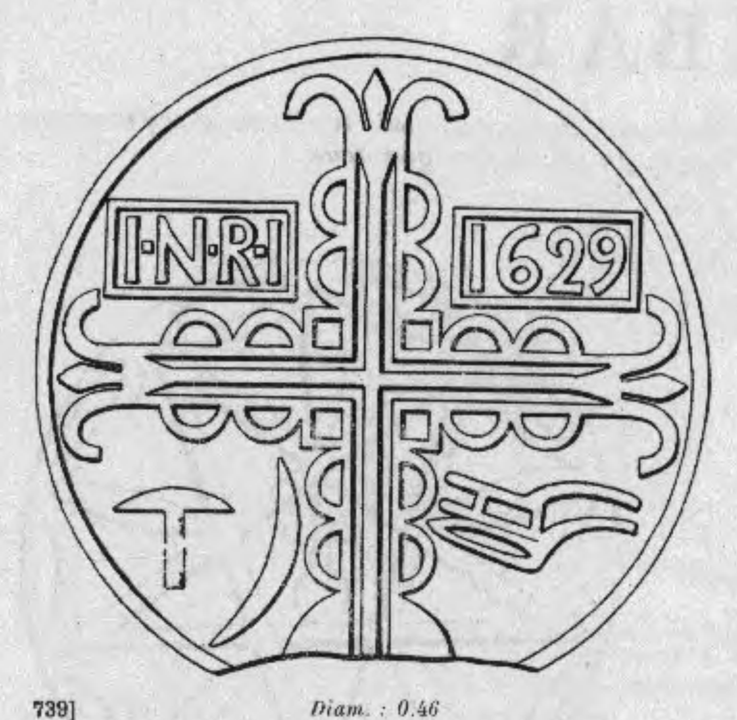
UHART-MIXE

Le vieux cimetière de cette paroisse n'existe plus. L'ancienne église est désaffectée. Mais une vingtaine de discoïdales avaient été rangées contre le mur et étaient protégées par un fourré d'orties et de ronces. Aidé de M. Joantéguy, curé d'Uhart-Mixe, j'ai pu les dégager. Beaucoup de ces vieilles pierres sont intéressantes. Je n'en ai trouvé aucune portant une inscription nominative. Le cimetière actuel d'Uhart-Mixe ne possède pas de monuments anciens. Son aspect est entièrement moderne.



738] *Diam. : 0.48*

Stèle dont le pied manque. Anonyme. Sans date. Paraît ancienne. Au revers, sceau de Salomon.



739] *Diam. : 0.46*

Stèle dont le pied manque. Dessin soigné. Pic, croissant lunaire, charrue de forme ancienne.

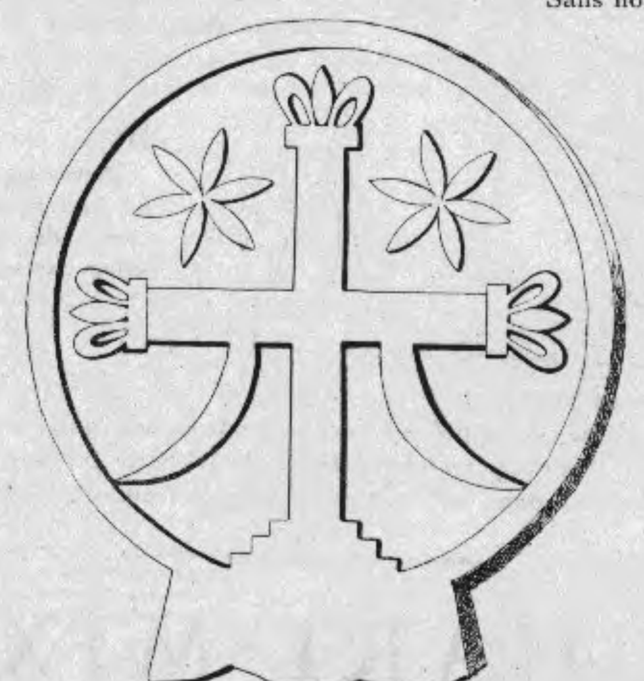
Datée de 1629. Anonyme.



740] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.13*

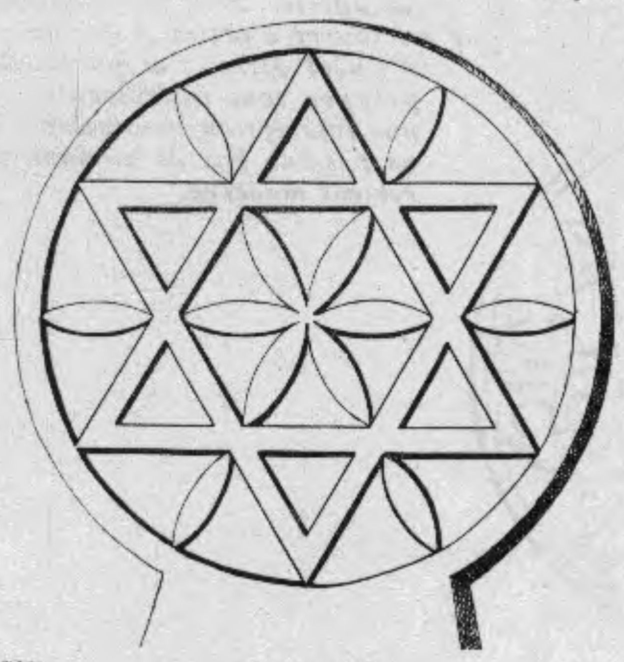
Relief assez marqué, bien que la stèle paraisse ancienne. Dans le quatrième canton, signe du zodiaque (?). Croix. Représentation d'un poulpe (soleil ?) et d'un quartier de la lune, mais très irrégulièrement dessiné.

Sans nom, sans date. Au revers, ⌗



741] *Diam. : 0.40*

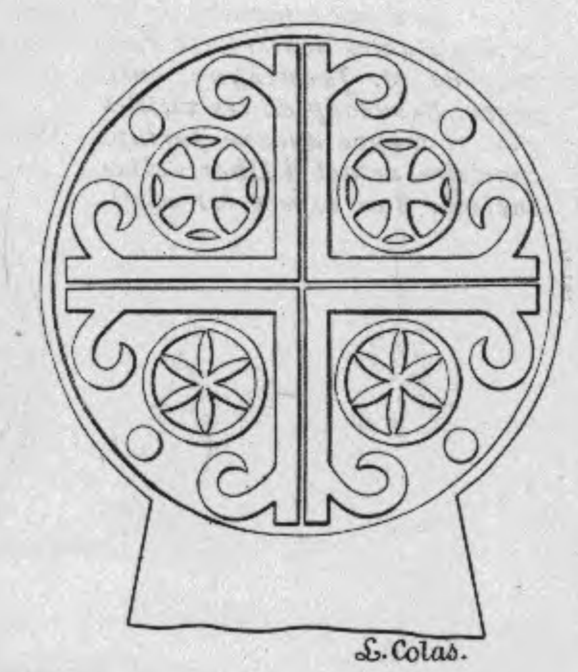
Sans nom, sans date. Lame de faulx ou croissants lunaires tronqués (?).



742] *Diam. : 0.42*

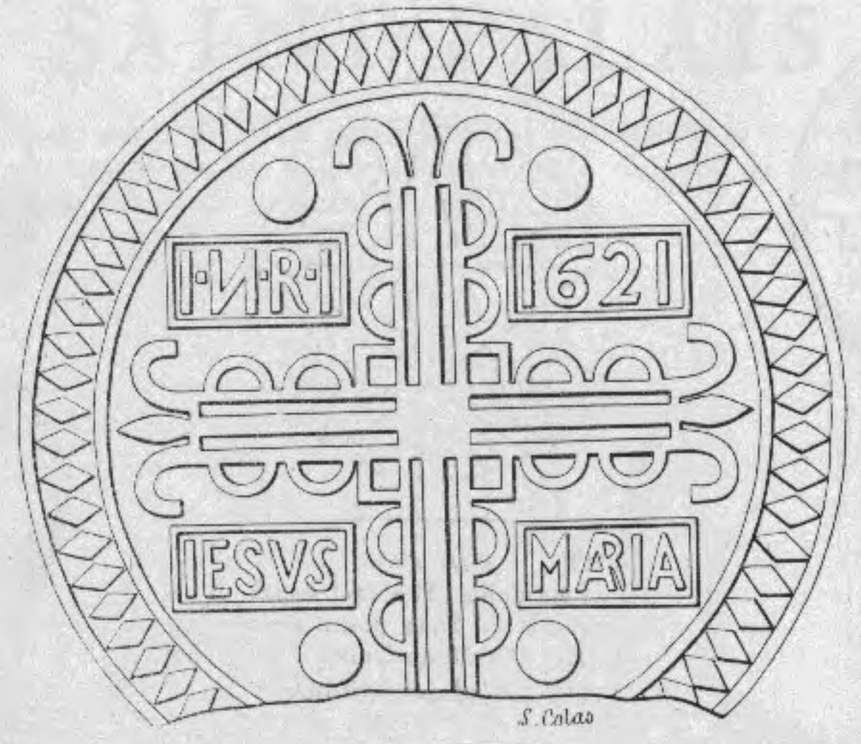
Sceau de Salomon. Feuilles dans les écoinçons. Au centre, étoile à six rais curvilignes. Ce motif se rencontre fréquemment dans la région.

Revers indiscernable. Anonyme. Sans date.



743] *Diam. : 0.46*

Travail soigné, relief très sensible. Pierre dure. Sans nom, sans date. Au revers, sceau de Salomon.

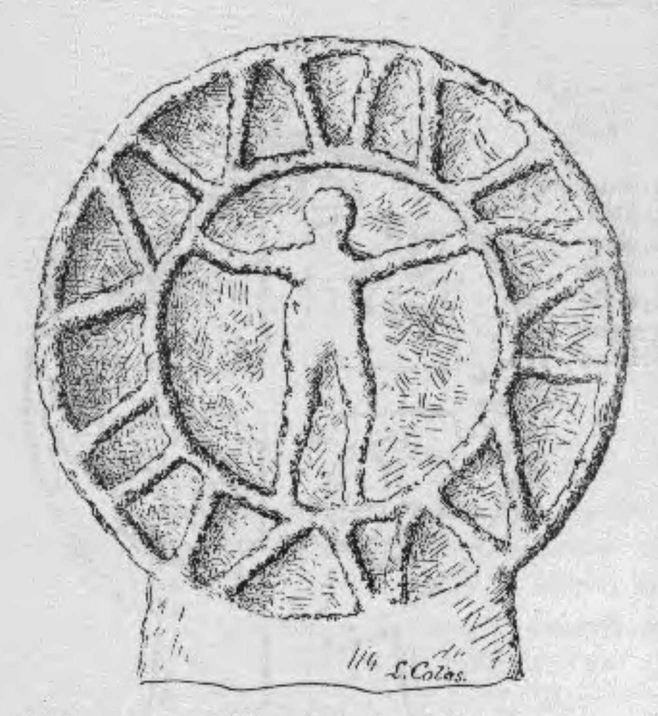


744] *Diam. : 0.60*

Stèle dont le pied manque. Travail soigné. Datée de 1621. Les évidements de la croix sont probablement inspirés par de vieilles monnaies. *(Cf. : Notes et Références).*

SORHAPURU

Ce cimetière, assez peu accessible, est d'un très grand intérêt. Il possède encore un nombre respectable de discoïdales, une soixantaine environ. Beaucoup, il est vrai, sont mutilées, abîmées et ne se prêtent plus à l'étude. D'après des témoignages que j'ai recueillis sur place, il en renfermait bien davantage, il y a quelques années. On en détruisit un grand nombre pour empierrer les routes. Un monceau de fragments se trouve encore près d'une porte, attendant le même sort. C'est là que j'ai trouvé une discoïdale paraissant très ancienne et dont l'anthropomorphisme est nettement accusé. Je donne cette pierre — relativement assez bien conservée — car je considère ce type comme étant celui des discoïdales euskariennes primitives. On remarquera que les stèles reproduites ci-après sont anonymes. Je ne crois pas d'ailleurs avoir tiré du cimetière de Sorhapuru tout ce qui peut avoir quelque intérêt ; je n'ai pu, à mon grand regret, y faire un second séjour.



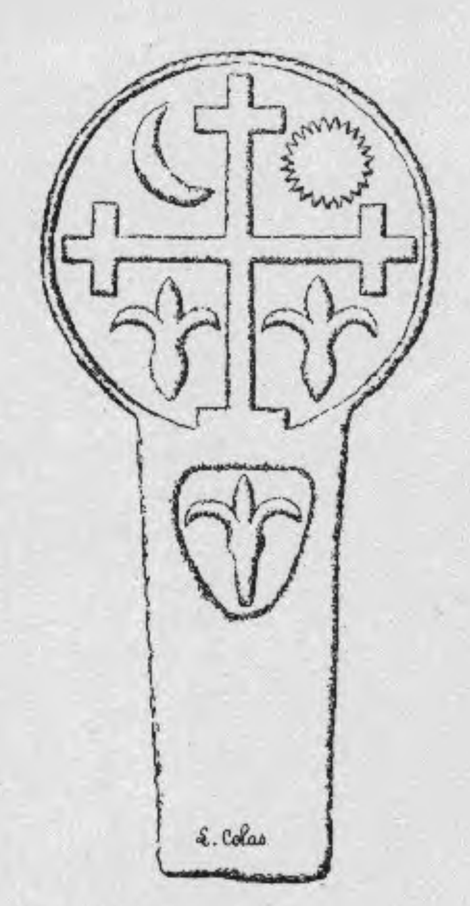
745] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.13 environ*

Fruste. Paraît très ancienne. Epaisseur inégale. Au revers, croix peu discernable. Sans nom, sans date. Le motif central ne représente probablement pas un Christ en croix. Faut-il voir dans cette ébauche une tentative pour représenter le défunt?



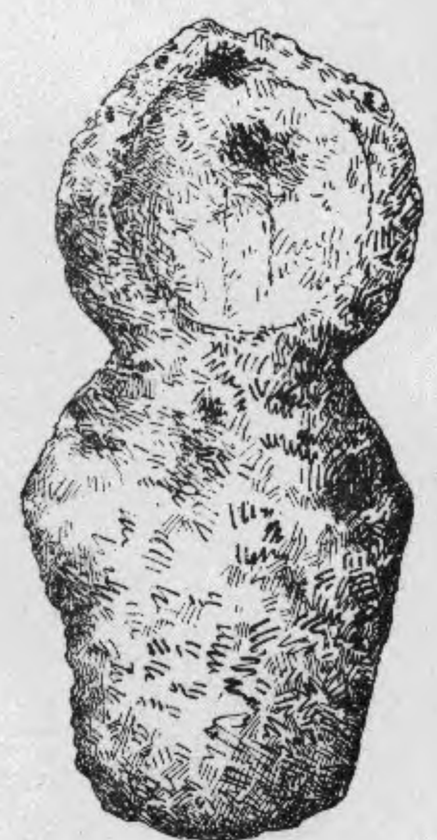
746] *Diam. : 0.40*

Discoïdale très ornée. Travail soigné. Anonyme. Sans date. Le soleil placé près de la croix est probablement une tradition de l'iconographie médiévale. Les trois croix formant *« calvaire »*, ne se rencontrent qu'en Soule. Ce motif est donc ici une exception.





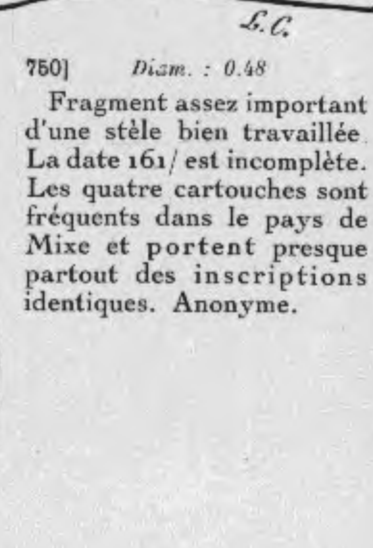
748] *Diam. : 0.45*
Pentalpha. Travail assez primitif. Sans nom, sans date. Paraît ancienne.
(Cf. : Etudes et Références : « Le Pentalpha »).



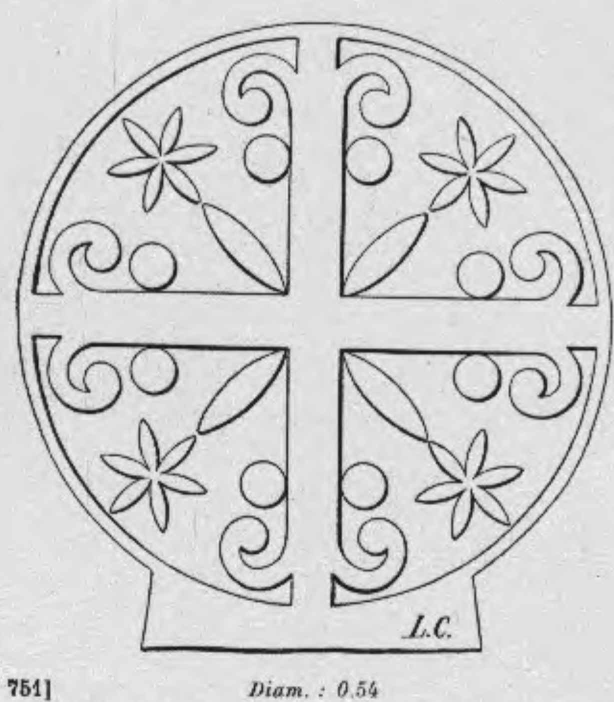
747] *Diam. : 0.24*
Très fruste. Au revers, croix à peine discernable, cantonnée de besants. Le soleil et la lune, encadrant la croix, sont une tradition de l'iconographie médiévale. Cette petite discoïdale, retrouvée au milieu des débris entassés à la porte du cimetière, paraît très ancienne.



749] *Diam. : 0.36 environ*
Hauteur totale : 0.75 environ
Discoïdale paraissant très ancienne et qui était ensevelie sous un monceau de débris. Contours très irréguliers. Anthropomorphisme très accusé. Cette discoïdale pourrait bien remonter beaucoup plus haut que le XV[e] siècle.
(Cf. : Etudes et Références : « Anthropomorphisme de la stèle basque primitive »).



750] *Diam. : 0.48*
Fragment assez important d'une stèle bien travaillée. La date 161/ est incomplète. Les quatre cartouches sont fréquents dans le pays de Mixe et portent presque partout des inscriptions identiques. Anonyme.





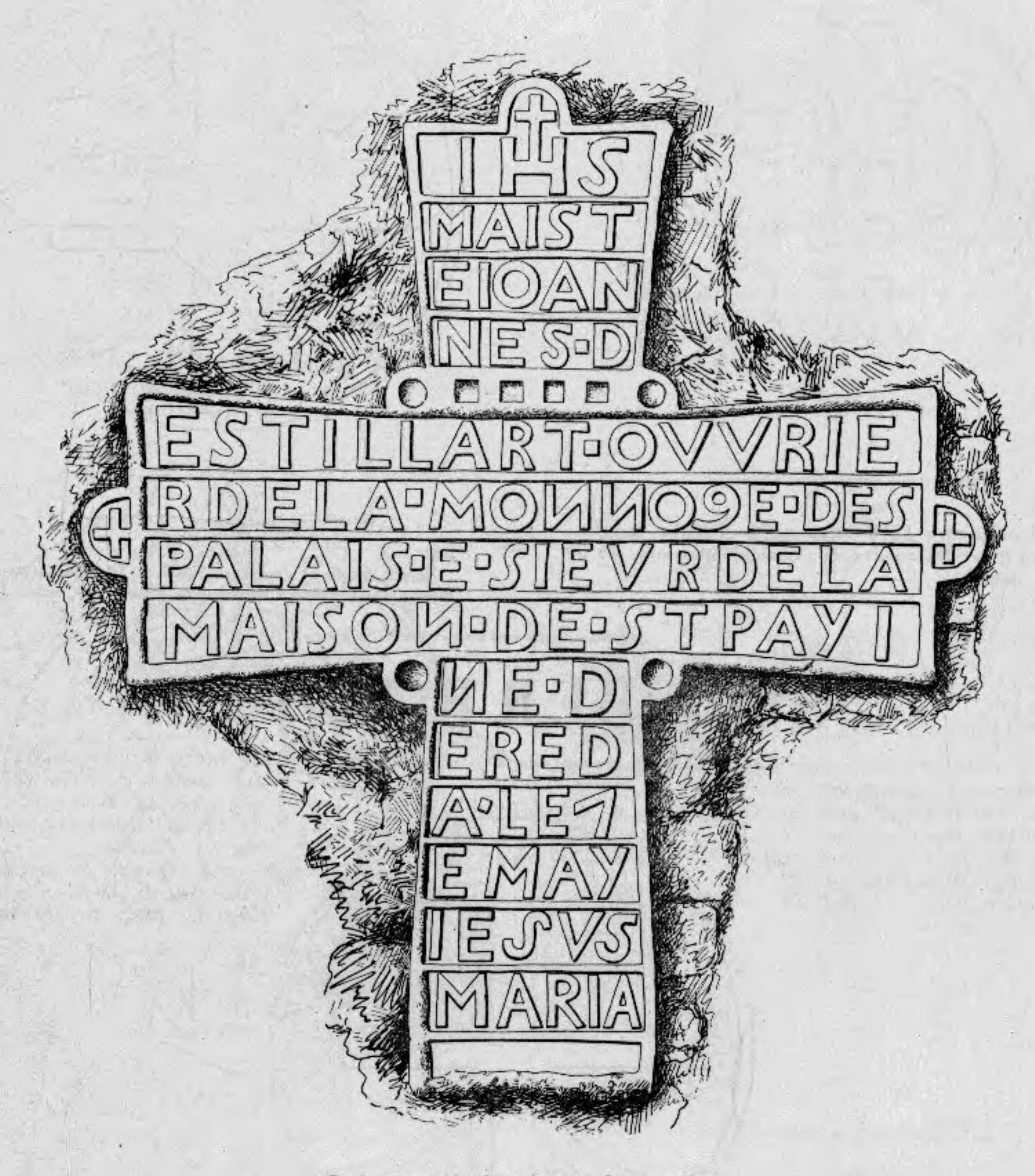


751] *Diam. : 0.54*
Sculpture très nette. Anonyme. Sans date.

752] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.13*
Fruste. Relief peu sensible. Sans nom, sans date.

SAINT-PALAIS

Cimetière entièrement moderne. Mais une croix très intéressante a été recueillie et encastrée dans le mur du fond. Il est regrettable qu'elle ne porte aucune date. Cet acte de conservation intelligente sert à rappeler l'ancien hôtel des monnaies de Saint-Palais.



753] Croix encastrée dans le mur du cimetière.

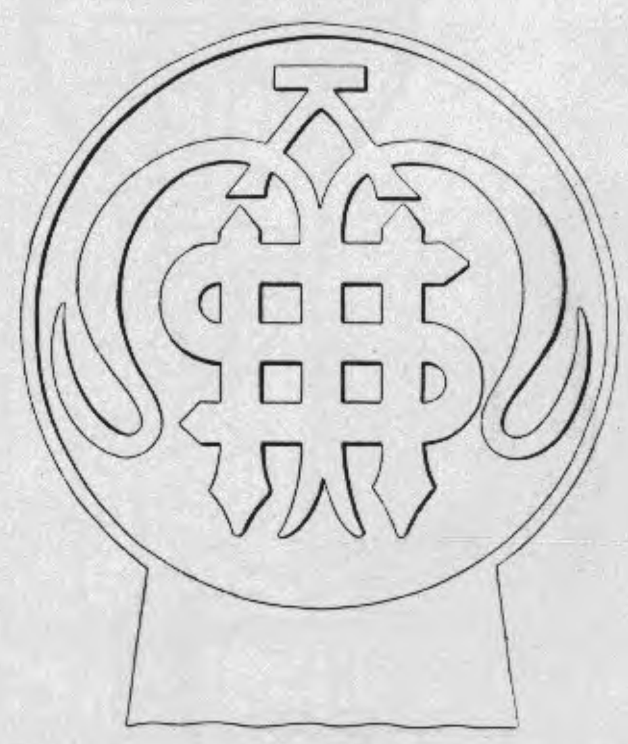
Ce cimetière ne possède aucun autre vestige des anciens monuments funéraires. La croix représentée rappelle l'ancien hôtel des Monnaies de Saint-Palais. Malheureusement l'inscription, incomplète, ne donne pas le millésime. Il se trouve, probablement, sur le revers caché dans la muraille.

MAIST(r)E IOANNES . DESTILLART . OVVRIER DE LA . MONNOGE . DE S. PALAIS .
E(t) SIEVR DE LA MAISON . DE . ST PAYINE . DEREDA (décéda) . LE 7E (septième) MAY
IESVS MARIA

Cette croix est travaillée avec beaucoup de soin. Ses dimensions sont les suivantes : hauteur, 0m95 ; largeur, 0m83. Elle est reproduite ici au cinquième.

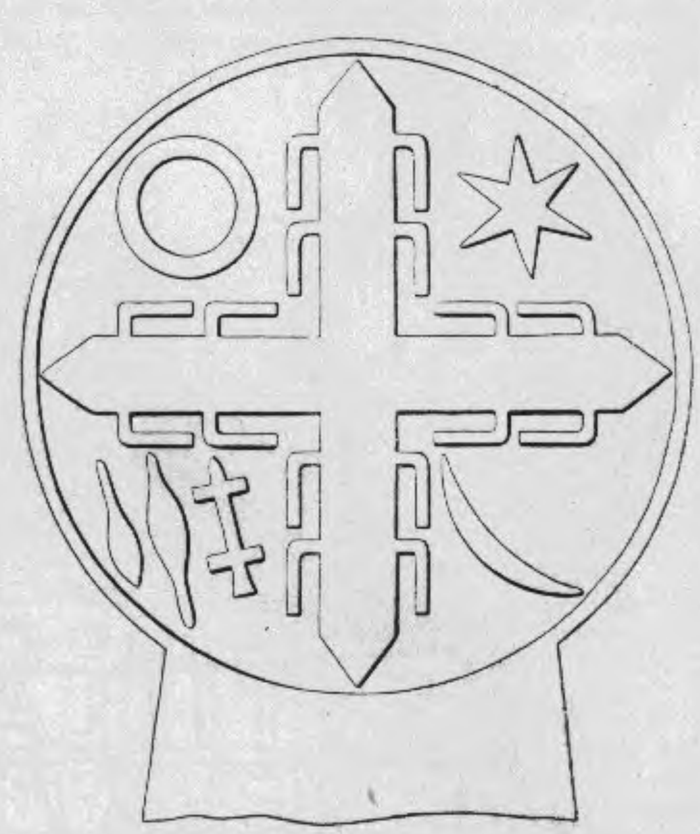
LUXE

Le cimetière renferme encore une demi douzaine de discoïdales présentant les mêmes caractères que celles des villages voisins.



754] *Diam. : 0.54*

Monogramme IHS surmonté de l'Alpha et encadré par les volutes de l'Oméga. Sans nom, sans date.



755] *Diam. : 0.54*

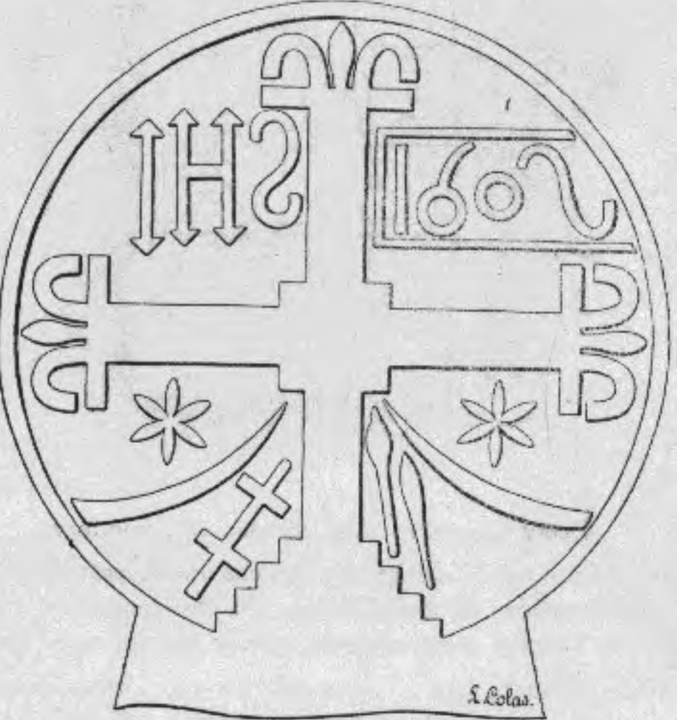
Soleil, étoile et croissant lunaire. Dans le troisième canton, instruments de fileuse. Sans nom, sans date.

SOMBERRAUTE

Cimetière ne renfermant qu'une douzaine de discoïdales mais presque toutes remarquables par leurs grandes dimensions (de $0^{m}60$ à $0^{m}66$), par leur ancienneté, leur état de conservation très satisfaisant et le soin avec lequel elles ont été travaillées. Beaucoup appartiennent au premier quart du XVIIe siècle.

On y remarque la présence fréquente du cartouche avec les lettres I.N.R.I. Les instruments de fileuse sont également représentés sur sept des douze discoïdales.

La présence de deux stèles exactement semblables et placées à côté l'une de l'autre sur des sépultures qui paraissent anciennes n'est pas une chose très rare dans les cimetières basques.



756] *Diam. : 0.62 — Epaisseur : 0.15*

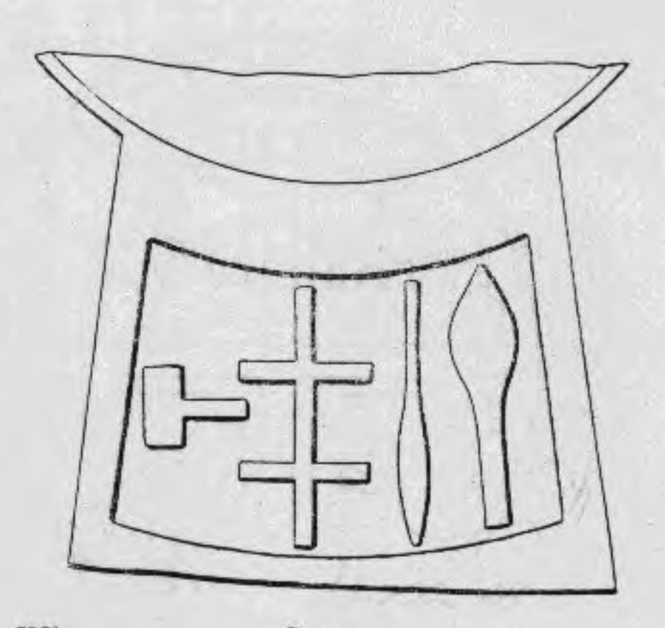
Instruments de fileuse. A côté, une stèle identique, portant la même date, 1602 (?). Au revers des deux stèles, même décoration : le sceau de Salomon. Sur chacune des deux figurent également, dans les troisième et quatrième cantons, deux motifs dans lesquels on peut reconnaître le fer d'une faulx (?).



757] *Diam : 0.60 — Epaisseur : 0.19*

Inscription dont trois lettres manquent :

HIC IACET (Mar)IA DE GARATS
AVRIL 1641



758] *Revers.*

Attributs de fileuse sculptés sur le pied de la stèle de Maria de Garats.

Le revers du disque est occupé par le monogramme I H S.



759] *Diam. : 0.60 — Epaisseur : 0.15*

Inscription soignée, mais avec une erreur.

HIC CACHET (Iacet) MARIE DE APESCHRENA
A 19 OCTOBRE 1642



760] *Diam : 0.60 — Epaisseur : 0.15*

BERNAT (Bernard) D'ANGVELV 1644

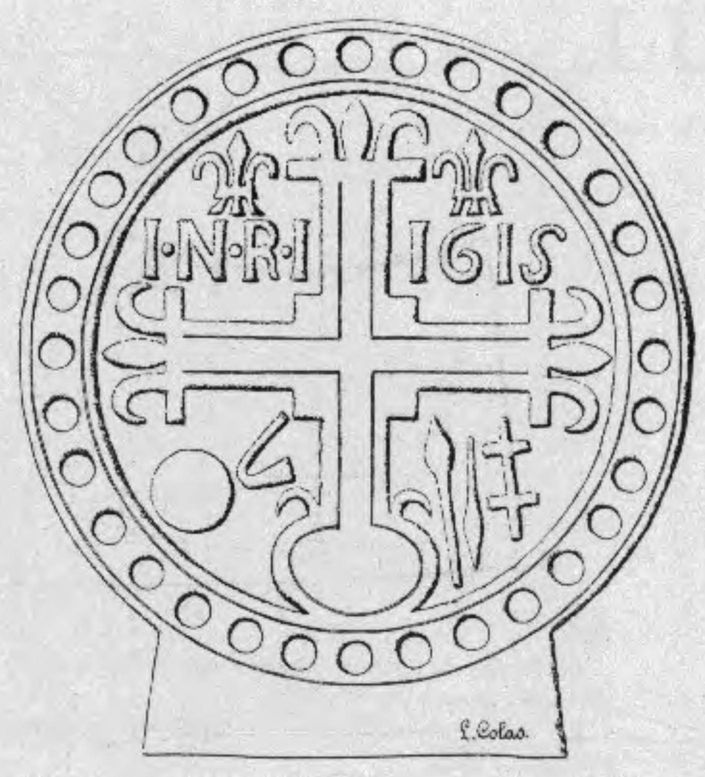
Hache et charrue.

Au revers, croix identique avec quatre cartouches portant les inscriptions suivantes :

IESVS MARIA I.N.R.I. 1644

Le motif central (monogramme de MARIA accosté du rosier mystique, surmonté de la couronne ; cœur enflammé percé de deux flèches), est travaillé avec un soin remarquable. C'est un véritable modèle de cette ornementation fréquente au pays de Mixe.

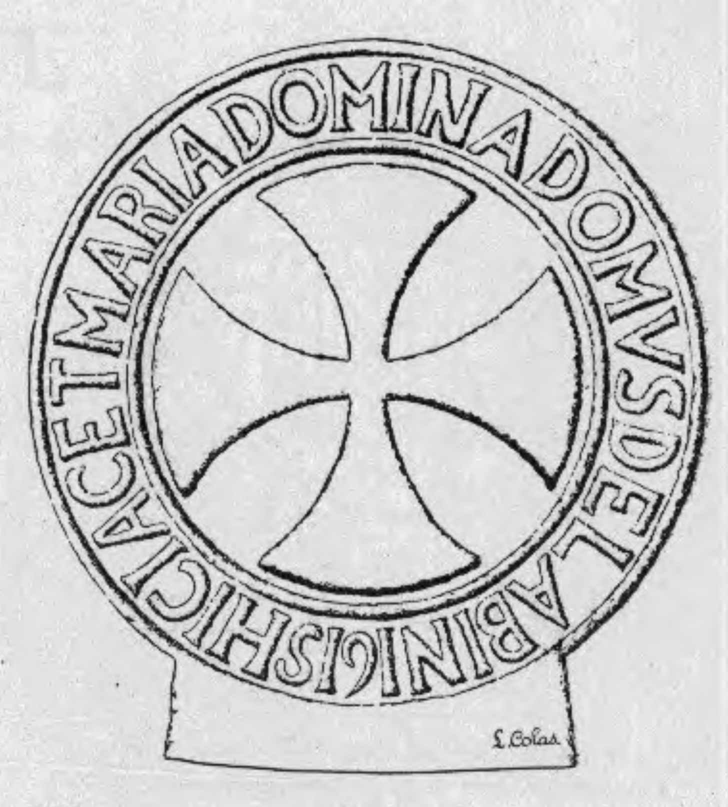
Au revers, IHS et sur le pied, dans un cartouche de forme irrégulière, instruments de fileuse.



761] *Diam. : 0 60 — Epaisseur : 0 12*

Stèle très travaillée, datée de 1615.

Bien que le revers donne le nom de DOMINA DOMVS DE LABIN, la présence d'une houe dans le troisième canton semble indiquer que la stèle désigne à la fois la sépulture du mari et celle de la femme, du laboureur et de la fileuse.



762] *Revers.*

HIC IACET
MARIA DOMINA DOMVS DE LABIN
1615

Le latin *Domina Domus* traduit ici l'expression basque *etcheko andrea* « la dame de la maison ».

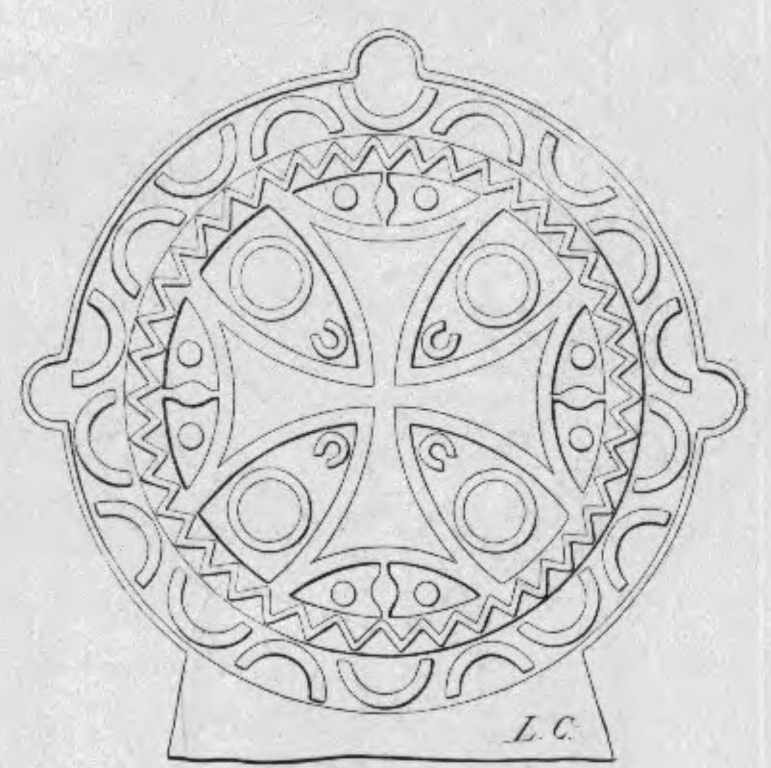


763] *Diam. : 0.66 — Epaisseur : 0.14*

Stèle remarquablement bien travaillée.

HIC IACET MARIA DOMINA DOMVS D'APOSTEGVY 1624

Un trousseau de clefs
est représenté dans le quatrième canton.



764] *Revers*

Travail également très soigné.
La présence de quatre fers à cheval
est peut être une allusion à la profession du mari.

Le revers de la stèle d'Apostéguy offre un remarquable spécimen de la décoration basque, composée d'éléments géométriques d'un tracé facile.

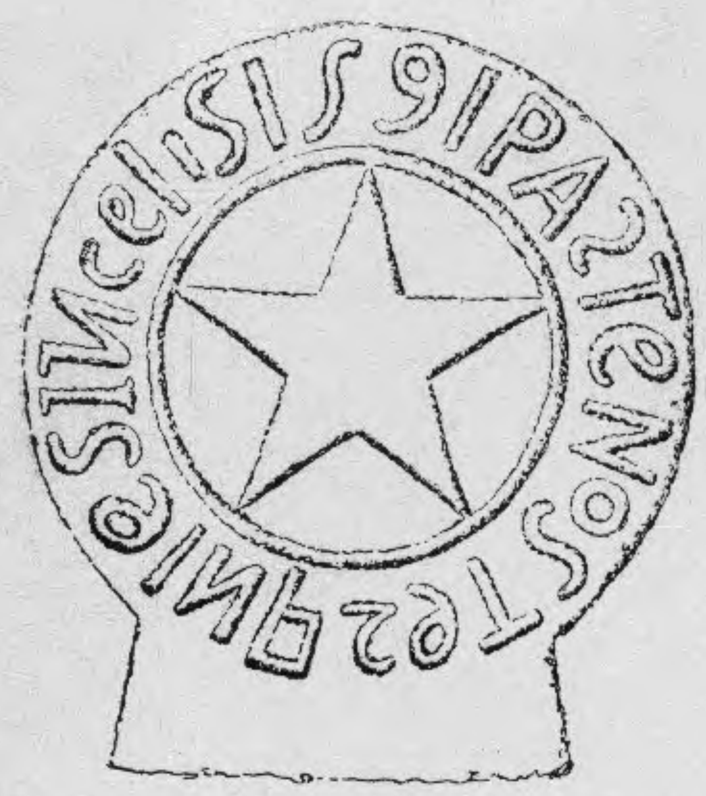
MASPARRAUTE

Quelques stèles intéressantes dans ce cimetière et remarquables aussi par leurs grandes dimensions. J'y ai mesuré une discoïdale bien abîmée, à demi détruite et dont le diamètre devait atteindre 0m75. C'est la plus grande que j'aie jamais rencontrée.

Le cimetière de Masparraute possède encore une vingtaine de discoïdales. Deux assez bien travaillées, représentent le monogramme IHS surmonté de l'Alpha et entouré de l'Oméga. Le pays de Mixe semble avoir eu le monopole de cette belle ornementation. Je l'ai, en effet, rencontrée à Garris (n° 717), à Luxe (n° 754), à Orsanco (nos 678, 685), à Beyrie (n° 651), à Amendeuix (n° 617). Je ne crois pas qu'il existe, dans tous les cimetières du pays de Mixe, plus d'une dizaine de discoïdales reproduisant ce motif.



765] Dessin exécuté d'après un croquis de M. Nogaret. Inscription en partie disparue.
BERTRAN . SELA //// IRIART . 1642
Sur le pied, une faulx.

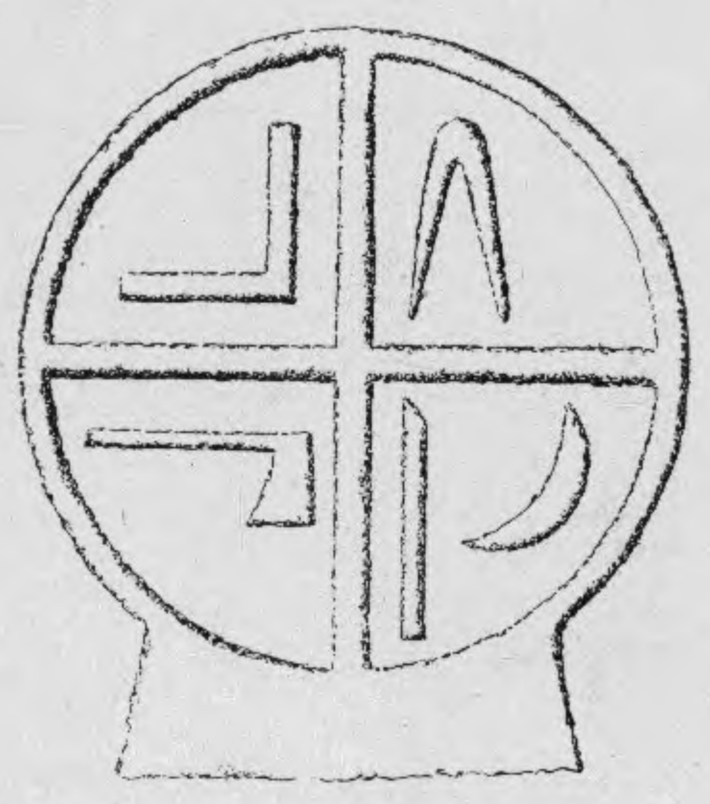


766] *Diam. : 0.27 — Epaisseur : 0.10*

Il n'y a aucun doute possible sur la lecture de l'inscription, malgré la forme archaïque des lettres :

PATER NOSTER QVI ES IN CŒLIS 1591

Les caractères, de forme irrégulière, ont des dimensions variant entre 2 et 4 centimètres. Ils disparaissent en partie sous une couche épaisse de lichen, mais ont été sculptés avec un très fort relief.



767] *Revers.*

Instruments de charpentier figurant dans les quatre cantons (équerre, compas, hache, règle).

Bien que la face soit recouverte d'une épaisse couche de lichen, ils sont très reconnaissables car ils ont été sculptés avec un très fort relief, comme sur l'avers.



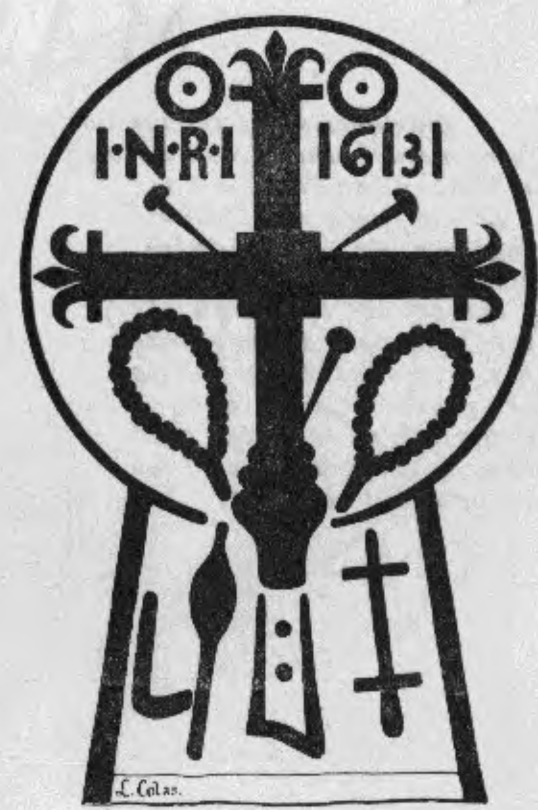
768] *Diam. : 0.45 — Epaisseur : 0.10*

Stèle en partie abîmée, ce qui est regrettable, attendu son ancienneté visible et l'inscription basque qui recouvre l'avers.

CHVRVCE . HAV . EGVIN DVT . MOVTHILLENECO (HIL ?) HER(RI)A (?)

« J'ai fait cette croix pour le cimetière de la maison Mouthil ».

Exemple d'inscription collective. La stèle pourrait remonter au moins au XVIᵉ siècle. Au revers, croix ornée d'enroulements en spirale, de facture assez grossière.



769] *Diam. : 0.60 — Epaisseur : 0.12*

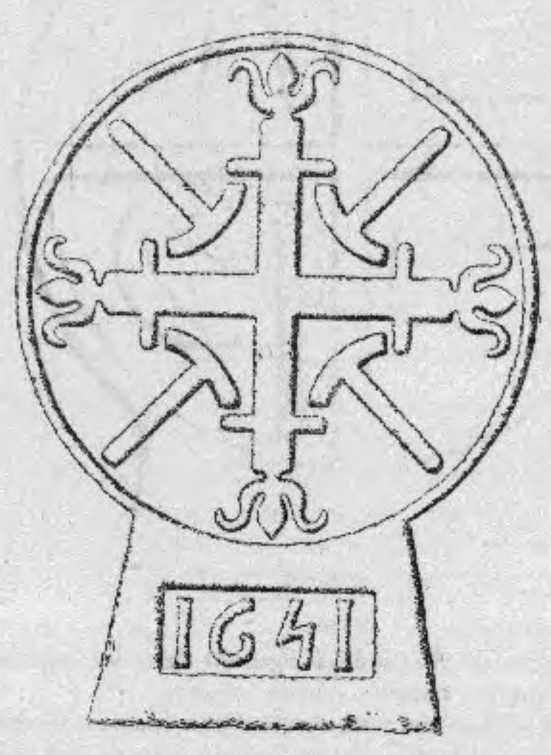
Sculpture en relief, peinte en noir. Les clous plantés dans les bras de la croix indiquent la profession de charpentier. Cette tombe appartient en effet à une famille où, de père en fils, cette profession est exercée depuis de longues générations. Deux chapelets. Bobine. Quenouille.

Anonyme. Datée de 1613.

Au revers, sceau de Salomon.

ORÈGUE

Le cimetière d'Orègue ne possède qu'un petit nombre de discoïdales, mais certaines méritent d'être étudiées. Il faut noter surtout la belle pierre où figurent les trois lettres IHS dont la forme rappelle celle des lettres gothiques. Je n'ai rencontré de sculptures analogues qu'en peu d'endroits : à Saint-Esteben et à Béguios entre autres. Elles ont pour caractères principaux d'être dessinées avec une grande hardiesse et sculptées avec beaucoup de relief. Aussi leur effet décoratif est-il des plus heureux et original. Ces stèles sont toujours sans date et anonymes. Je ne les crois pas cependant de beaucoup antérieures au XVIIᵉ siècle. Elles sont particulières au pays de Mixe et fort peu nombreuses.



770] *Diam. : 0.48 — Epaisseur : 0.15*

Stèle datée de 1641 et ornée de quatre marteaux. Revers sans intérêt. Anonyme.



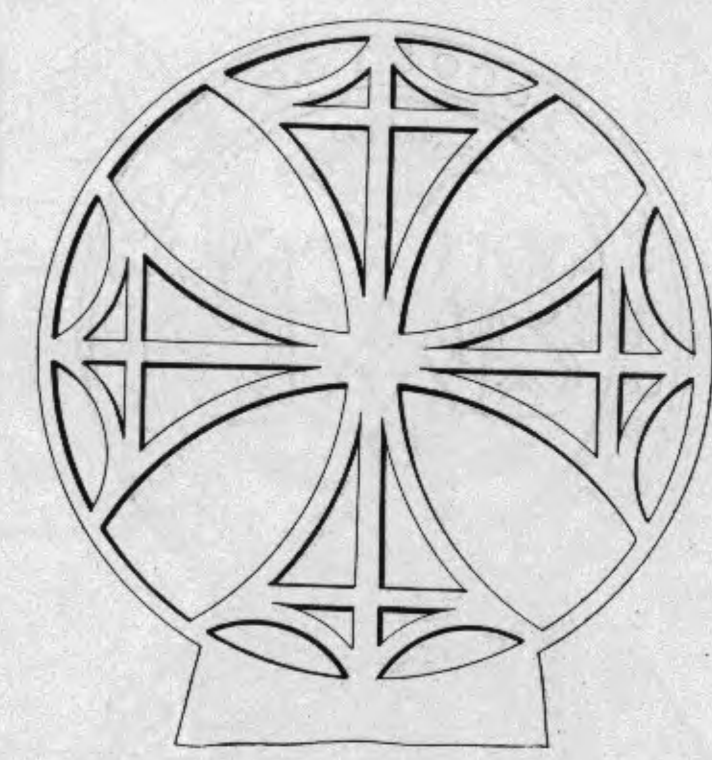
771] *Diam. : 0.40*

Paraît très ancienne. Sculpture fruste et dessin médiocre. Les intentions du décorateur ne sont pas très aisées à comprendre. La lettre M (?), inspirée du gothique, est surmontée de la croix et accostée d'une fleur de lys grossièrement représentée. Revers sans intérêt. Sans nom, sans date.



772] *Diam. : 0.54 — Epaisseur : 0.12*

Stèle discoïdale bien conservée, sauf à la partie supérieure. La sculpture, soignée, possède encore un relief très sensible. Les trois lettres I H S, surmontées d'une croix aux bras placés un peu trop bas, sont d'un bel effet décoratif. Elles sont visiblement inspirées du gothique fleuri. Mais le dessin de l'S est médiocre.



773] *Revers.*

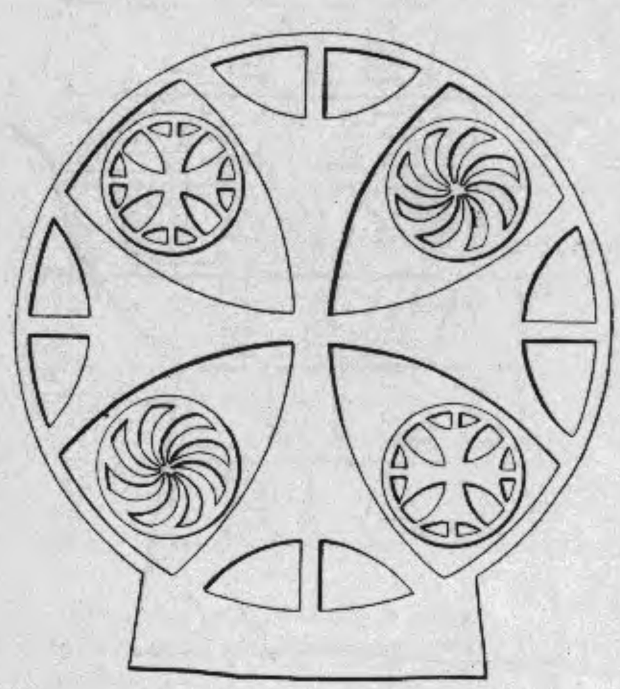
Aucun nom, aucune date. Exécution nette.

PAYS D'OSTABARRET (OSTIBARRE)

ARHANSUS

Cimetière intéressant, renfermant une vingtaine de discoïdales dont beaucoup méritent d'être étudiées. Quelques-unes d'entre elles sont de dimensions notables (50 centimètres de diamètre). Presque toutes sont anonymes et paraissent anciennes. Une discoïdale, provenant sans doute du cimetière, a été scellée au-dessus du mur pignon de l'église. Mais je n'ai pu en discerner les détails.

J'ai retrouvé ailleurs (à Saint-Etienne de Lantabat), des discoïdales ainsi placées sur le mur.



774] *Diam. : 0.54 — Epaisseur : 0.14*

Stèle bien travaillée, mais d'un relief asssez faible. Elle paraît ancienne. Le revers, entièrement dégradé, n'offre plus rien de reconnaissable. Sans nom, sans date. L'intérêt de cette stèle est dans la représentation du soleil figurant dans les deuxième et troisième cantons.



775] *Diam.: 0.32 — Epaisseur : 0.14*

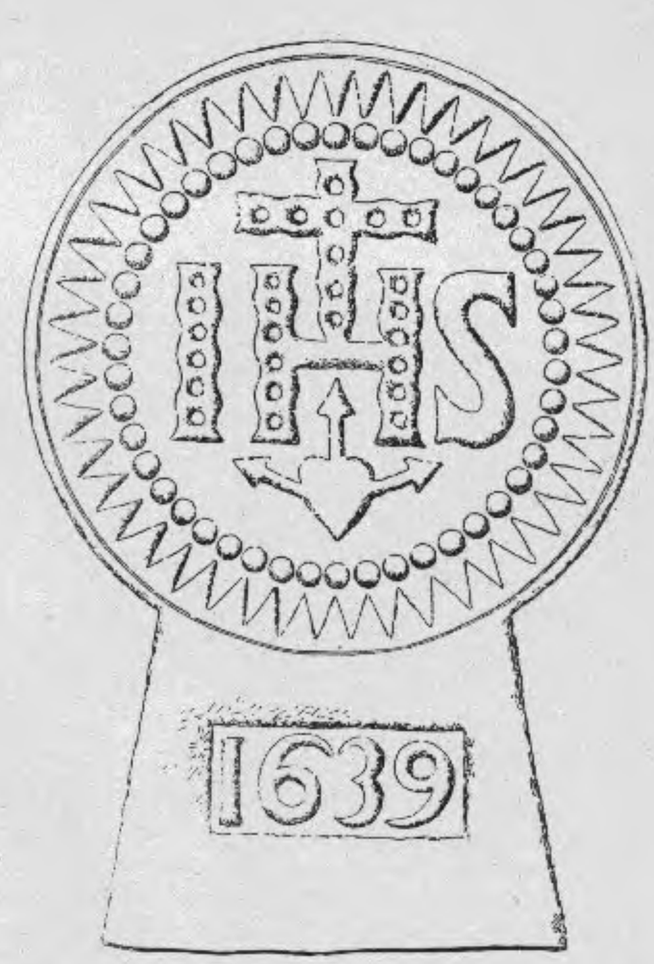
Stèle bien conservée. Au revers, sceau de Salomon.

GRATIANE . DE . IRIART.
OBIIT . 1645



776] *Diam. : 0.46 — Epaisseur : 0.12*

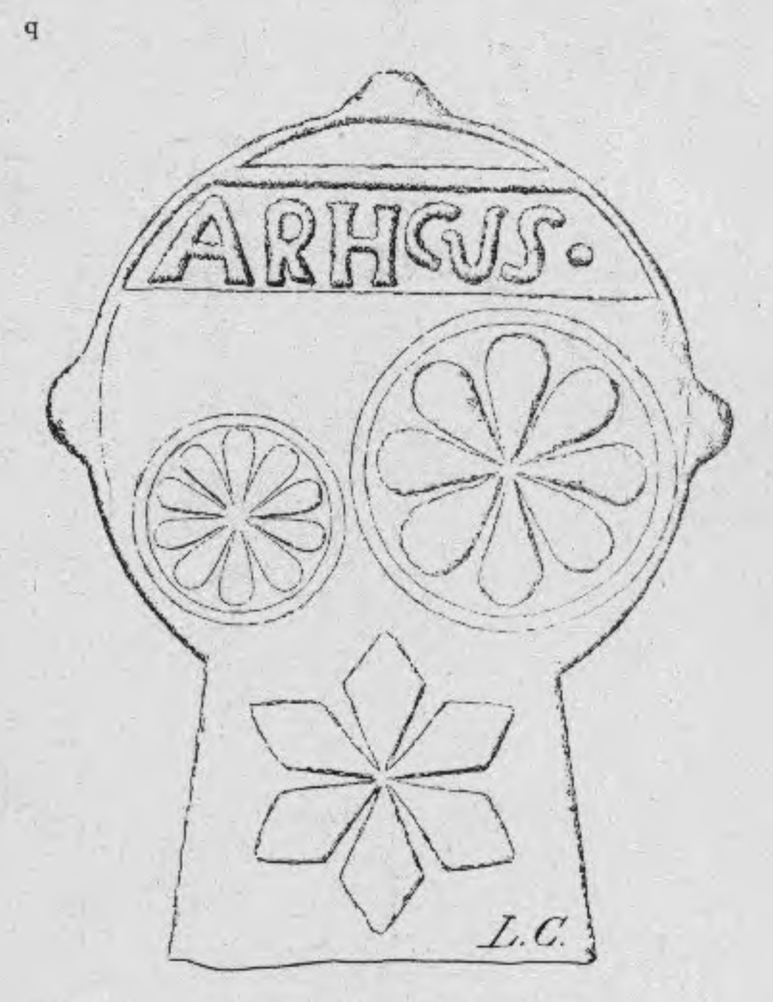
Ensemble assez bien conservé. Relief encore sensible. Sur le pied, dans un cartouche, clefs et outils servant à filer. L'ornement central (MARIA, rosier stylisé, couronne et cœur enflammé) est moins fré- [illegible] C[illegible] e pays de Mixe.



777] *Revers.*

Anonyme. Datée de 1639. Cette tombe est très probablement celle d'une maîtresse de maison, vu les attributs figurant dans un cartouche sur l'avers.

q



778] *Diam : 0.45 — Epaisseur : 0.18*

Ce côté est médiocrement conservé, le calcaire schisteux qui constitue la stèle s'est écaillé par places. Le mot ARHCVS, sculpté sur la stèle, signifie sans doute : ARHANSVS.



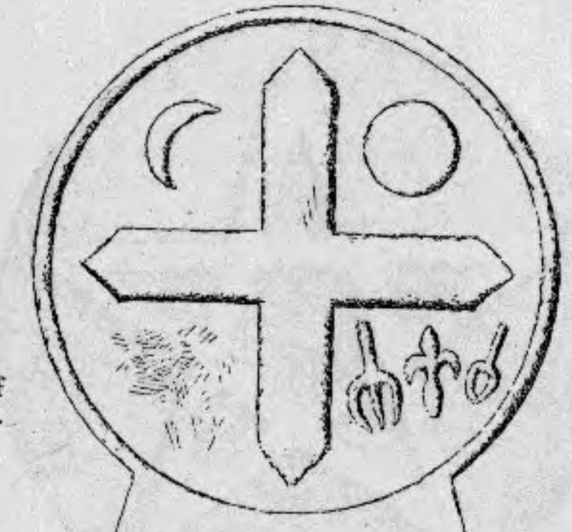
779] *Revers.*

Inscription médiocrement exécutée.

IHS MARIA ICI A ÉTÉ ENSEVELI LE COR(P)S DE GRASITANE DE BISCAIE

Sans date. (La maison de Biscay n'existe plus).

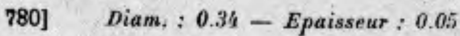
Les trois rosaces figurant sur l'avers ont perdu tout relief, mais leur tracé est nettement visible.



Paraît ancienne. Très fruste. Relief à peine sensible. Rien de reconnaissable dans le troisième canton.

Sans nom, sans date. Dans le quatrième canton, fourche et pelle (?) encadrant une fleur de lys.

Au revers  à peine discernable.

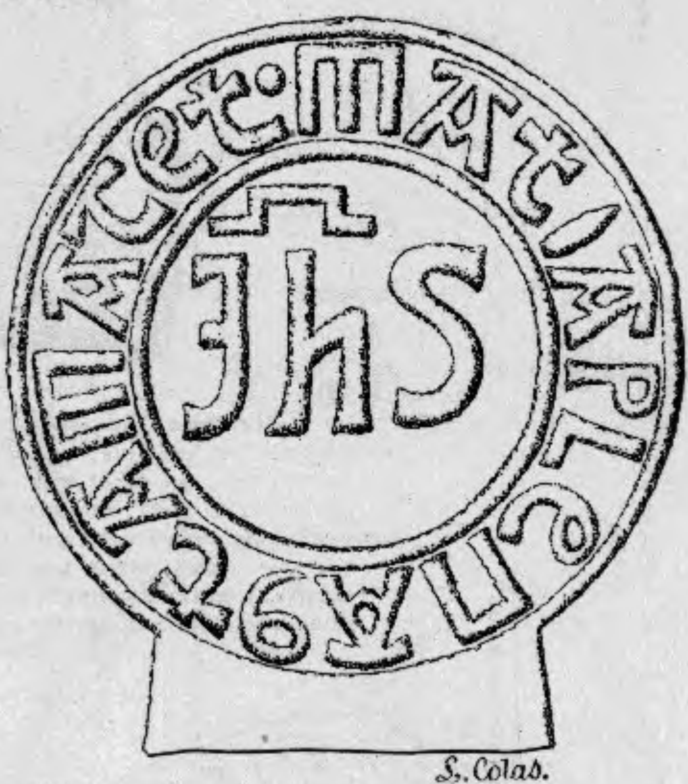


780] *Diam. : 0.34 — Epaisseur : 0.05*



781] *Diam. : 0.42*

Cette stèle, anonyme et sans date, paraît ancienne. Toutefois le relief a dû être très marqué car il est encore très sensible. Pentalpha avec divers ornements dans les écoinçons. Au revers, croix recroisetée.



782] *Diam. : 0.54 — Epaisseur : 0.19*

Anonyme, sans date.

MARIA PLENA GRA(TIA) MATER (DEI ?)

Ce genre d'inscription ne se rencontre qu'en Basse-Navarre. Au revers, croix de Jérusalem.

BUNUS

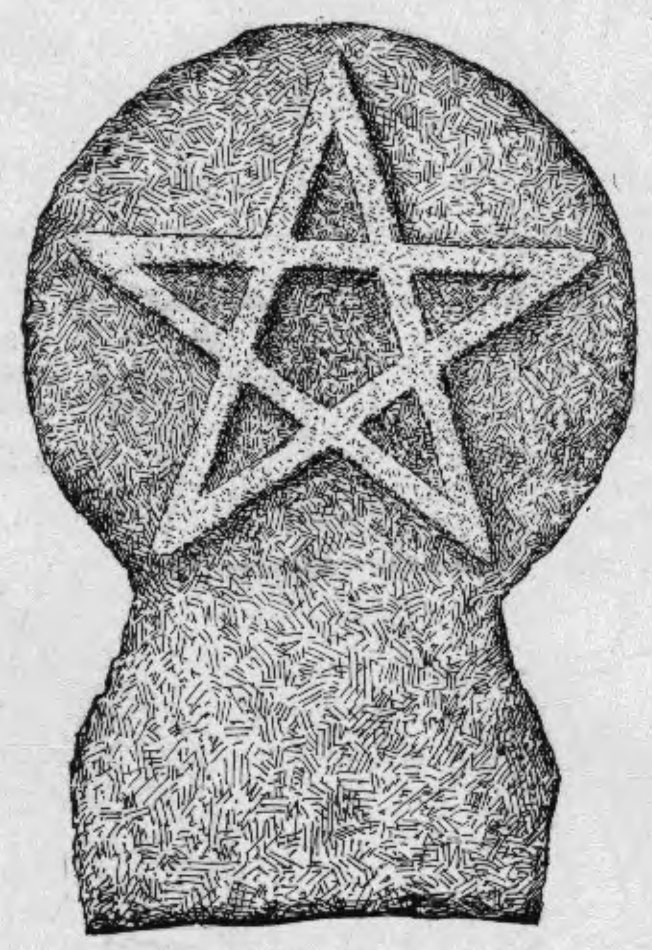
Ce cimetière renferme quelques discoïdales assez intéressantes par leur décoration ou leurs dimensions. A noter une discoïdale de $0^{m}62$ de diamètre et d'un travail assez primitif. Cette stèle qui paraît fort ancienne offre une silhouette nettement anthropomorphe. Le cimetière de Bunus m'a paru renfermer quelques-unes des plus grandes stèles de la région.

Fragment intéressant à cause de la charrue qui s'y trouve représentée.

BETAND (Bertrand)
////VI IACET HIC

Au revers, sceau de Salomon. Ensemble détérioré, sauf la charrue, qui a conservé la netteté de son aspect primitif. L'on pourrait même croire qu'elle a été sculptée longtemps après.

783] *Diam. : 0.46 — Epaisseur : 0.12*



784] *Diam. : 0.62 — Epaisseur : 0.14*

Cette stèle, qui représente une silhouette dont l'anthropomorphisme est sensible, paraît ancienne. Le pentalpha, sculpté sur l'avers avec un relief très accentué, est tracé assez irrégulièrement. Au revers, croix de Jérusalem, fruste. Sans nom, sans date. Le pentalpha, représenté seul, sans les complications qui l'accompagnent sur des stèles moins anciennes, a vraisemblablement conservé sa signification traditionnelle d'*emblème corporatif*. Cette stèle indiquerait donc une tombe d'ouvrier ou de maître tailleur de pierres.

(Cf. : Notes et Références : « Le Pentalpha »).

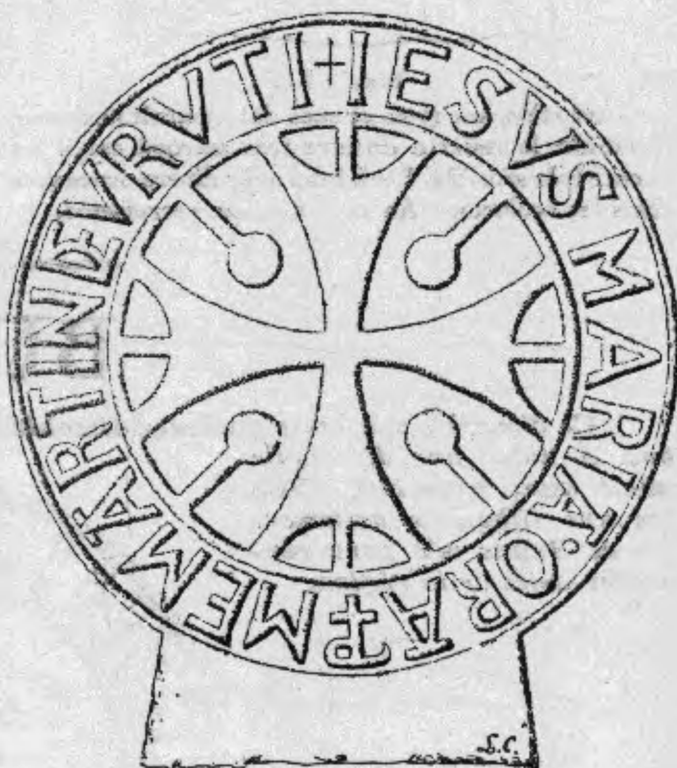
785] *Diam. : 0.45 — Epaisseur : 0.15*

Inscription en caractères irréguliers, mal dessinés ; texte incorrect.

MARIA MATER GR(A)T(I)E
MATER MISERICORDIE
TU NOS AB HOSTE PROTERE (protege)

Ces trois vers sont tirés de la cinquième strophe de l'hymne QUEM TERRA, PONTHUS, ÆTHERA.

L'année n'est pas indiquée. Au revers, sceau de Salomon avec feuilles dans les écoinçons.



786] *Diam. : 0.58 — Epaisseur : 0.12*

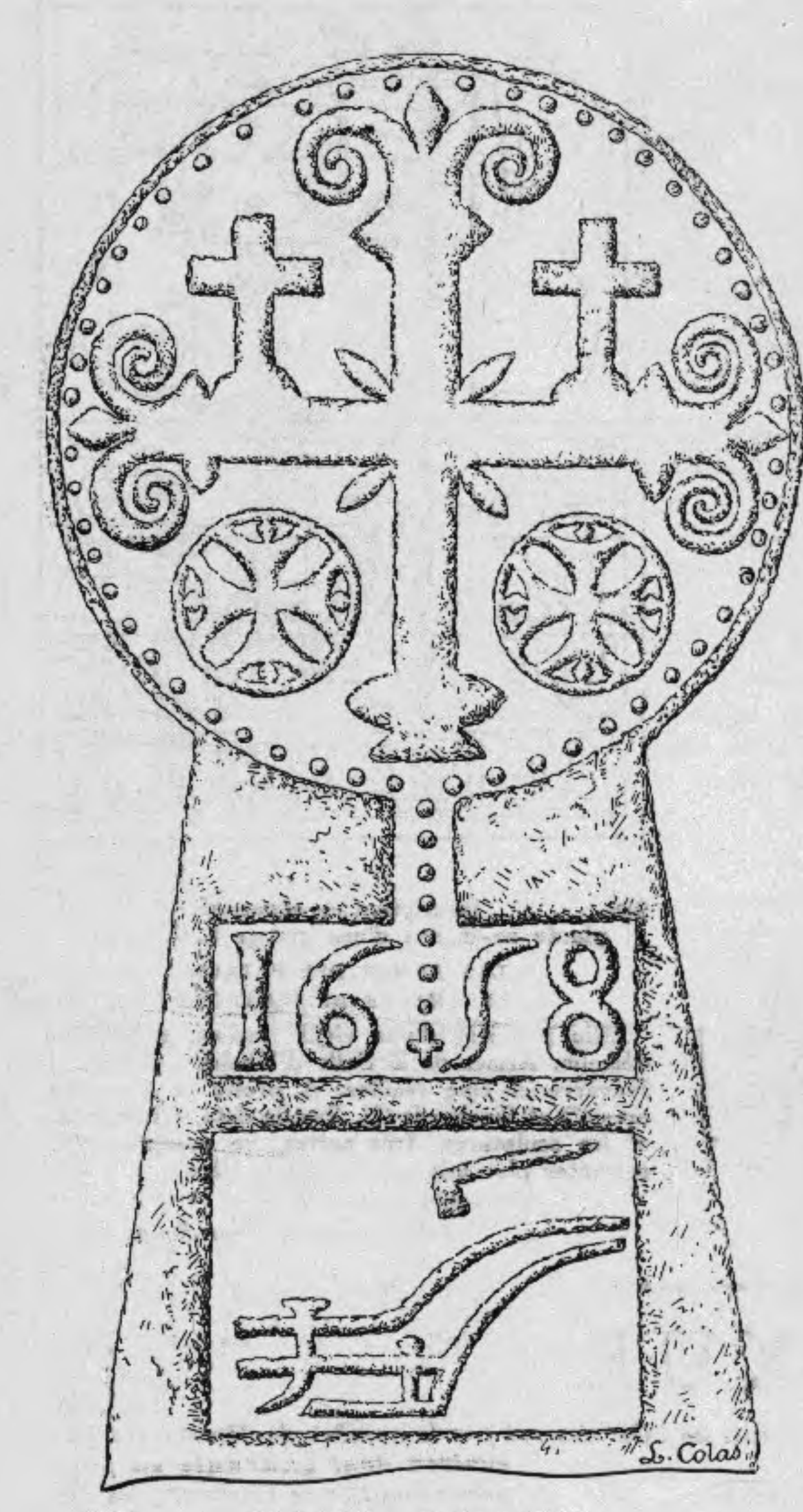
Inscription très soignée.

IESVS MARIA . ORA P(ro)
ME MARTIN DE VRVTI

Placée contre le mur de l'église. Il est impossible d'étudier le revers.

HOSTA

Le cimetière de cette localité possède quelques discoïdales. Mais elles sont presque toutes endommagées ou couvertes de lichen et ne se prêtent guère à l'étude. Certaines paraissent très anciennes. L'une d'entre elles, mieux conservée que les autres, est actuellement au Musée Basque de Bayonne.

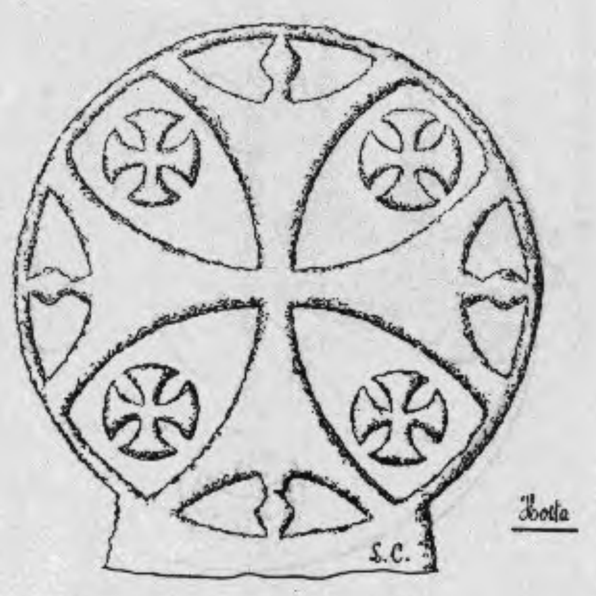


787] *Diam. : 0.44 — Epaisseur : 0.10*

Discoïdale anonyme, datée de 1658, actuellement conservée au Musée Basque de Bayonne.

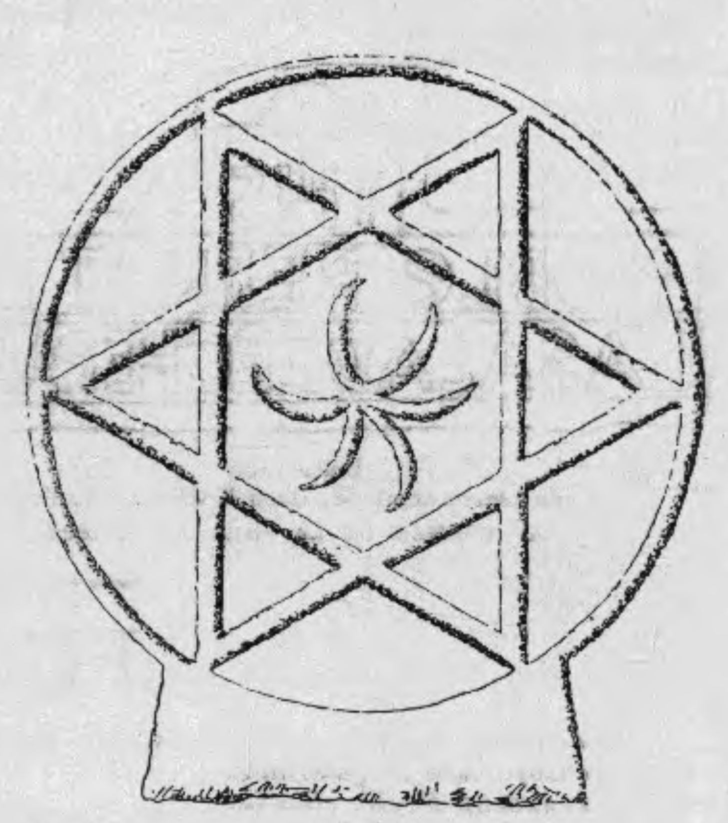
Un chapelet, dont les grains entourent le disque, est sculpté sur l'avers. Relief faible.

Dans le second cartouche, hache et charrue.



788] *Revers.*

(Le dessin n'a pas été reproduit à la même échelle que l'avers).



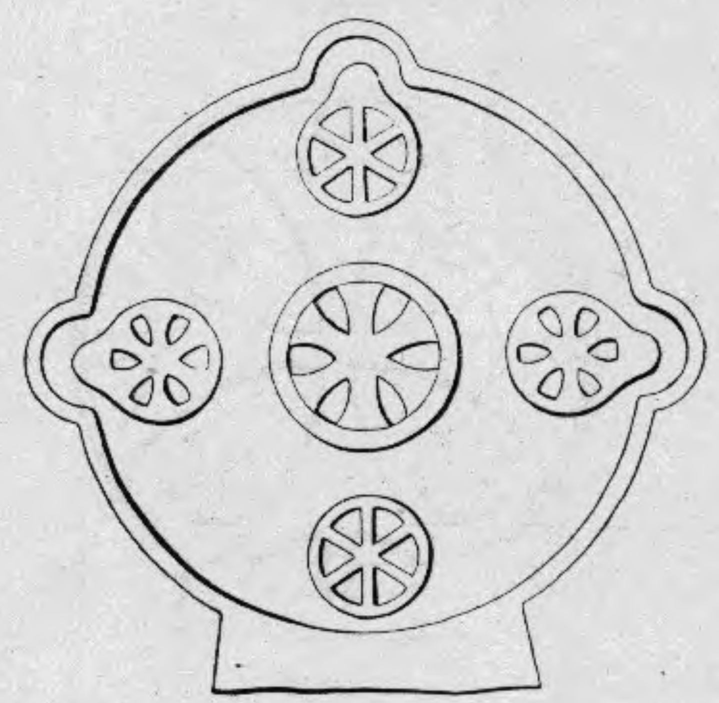
789] *Diam. : 0.48*

Le motif du milieu évoque plutôt la représentation de l'astérie que celle du soleil. Au revers, sceau de Salomon. Sans nom, sans date. Très fruste. Travail assez primitif. Paraît très ancienne.

(Cf. : Notes et Références diverses « Le Poulpe »).

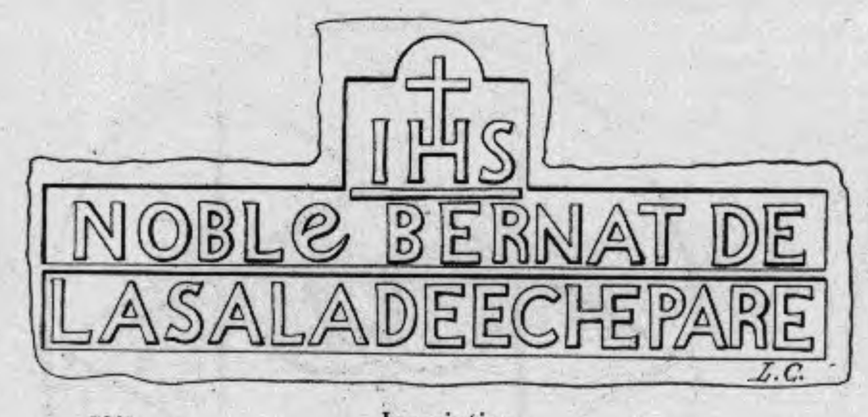
IBARROLLE

Le cimetière de cette localité possédait autrefois un assez grand nombre de discoïdales. Elles auraient été toutes détruites il y a une vingtaine d'années. J'en ai retrouvé cependant deux : l'une, encastrée dans le mur du cimetière, sert de marche ; l'autre, très abîmée et sans intérêt, est dans le fond d'un petit ravin.



790] *Diam. : 0.44 — Epaisseur : 0.16*

La seule discoïdale entière qui subsiste encore. Cette pierre est encastrée dans le petit mur entourant le cimetière. Revers sans intérêt. Sans nom, sans date.



791] Inscription sur une pierre tombale, dans l'intérieur de l'église.

NOBLE BERNAT DE LA SALA DE ECHEPARE



792] Inscription en espagnol placée au-dessus d'une grange à Ibarrolle.

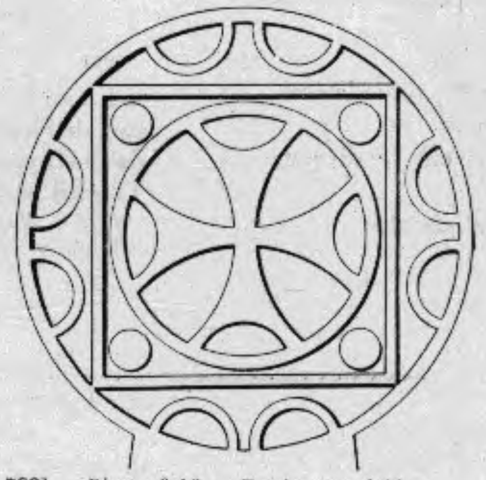
LAS ARMAS DEL PALACIO
DE VHALDE DE IBARROLA

Elle provient d'une vieille maison aujourd'hui démolie. Armes de la Salle d'Uhalde : chaînes de Navarre et cinq feuilles. A droite et à gauche, arcs (?) et fauchards (?). Pas de date. L'inscription et les sculptures, très nettes, ne paraissent pas remonter plus loin que le XVIe siècle.

(Cf. : Références diverses : « Les Salles du Pays Basque »).

JUXUE

Le cimetière de Juxue est l'un des plus importants de l'Ostabarret par le nombre de discoïdales qu'il renferme encore : une cinquantaine environ dont quarante en place. Mais sur beaucoup d'entre elles les mêmes motifs se répètent ; les plus fréquents sont le sceau de Salomon et la croix de Jérusalem dont les bras arrondis s'harmonisent très bien avec la forme de la discoïdale. Beaucoup de ces monuments paraissent anciens, sont anonymes et sans date. L'anthropomorphisme n'est pas rare parmi ceux qui sont les plus dégradés. Je n'ai trouvé que deux pierres datées du XVIIe siècle. La plupart des autres paraissent de beaucoup antérieures.



Sans nom, sans date. Paraît ancienne.

Au revers, croix de Jérusalem.

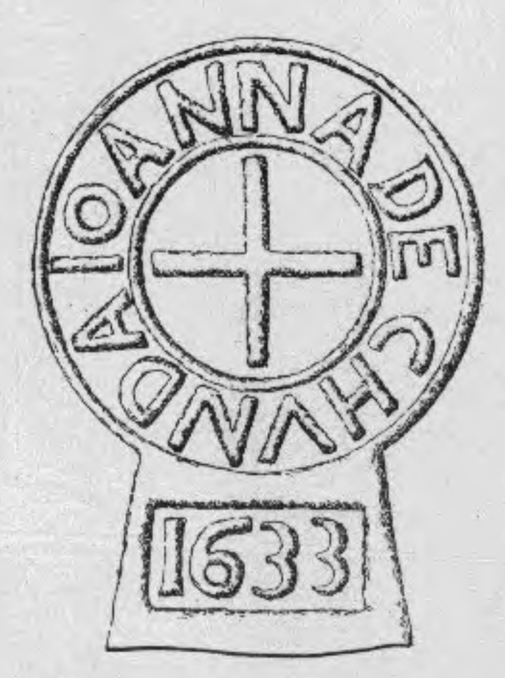
793] *Diam : 0.48 — Epaisseur : 0.22*



794] Pierre tombale dans l'église.

CY GIT
ANGÉLIQVE DARBERATX .
DAME . DE LARRAMENDY .
DÉCÉDÉE . LE . 27 OCTOBRE : 1750

La dalle est une pierre d'un gris bleuâtre dont les parties en relief ont été polies. Malgré l'usure, le relief est encore sensible. Le champlevage dut être très accentué.



795] *Diam. : 0.28*

IOANNA DE CHVNDA
1633

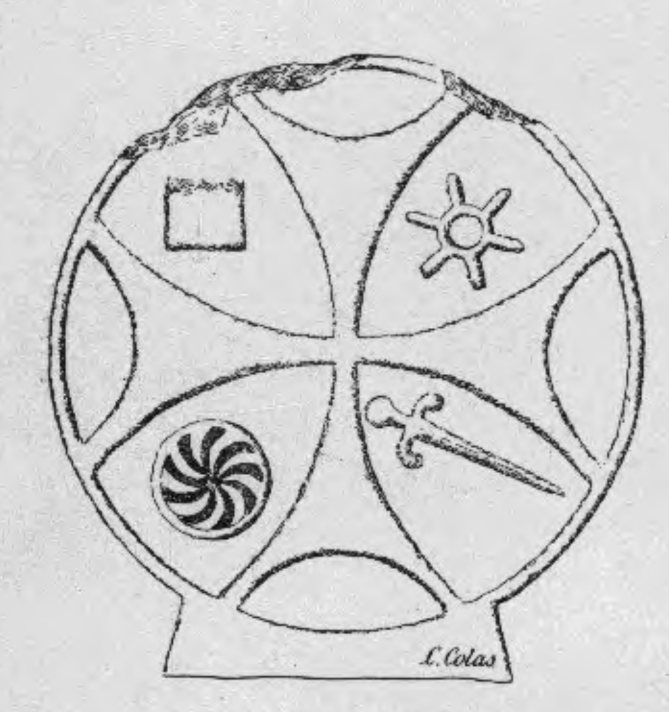
Cette stèle est la plus petite de toutes celles que j'ai trouvées en Basse-Navarre.



796] Pierre tombale scellée dans la muraille du porche.

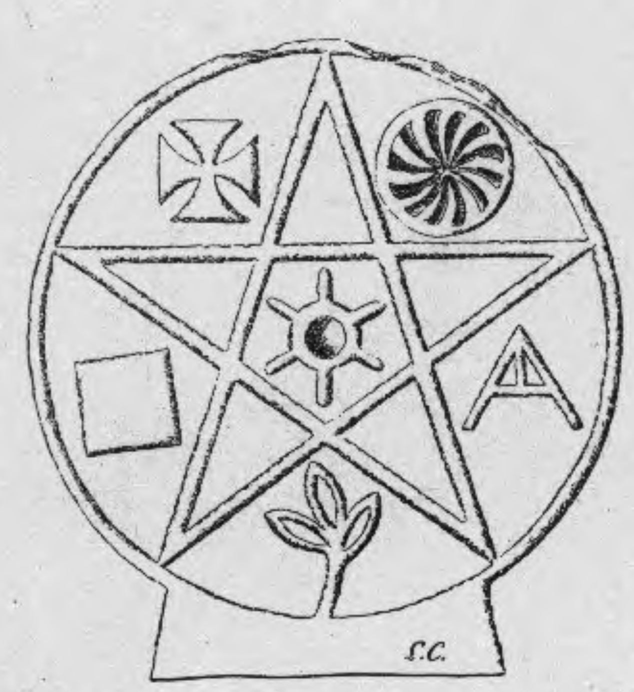
MARC . GREGOIRE .
DE . PHILIPES . DABENSE .
CVRÉ . DE . IVXVE .
DÉCÉDÉ LE 24 IVIN . 1790

Les parties en relief sont peintes en noir.



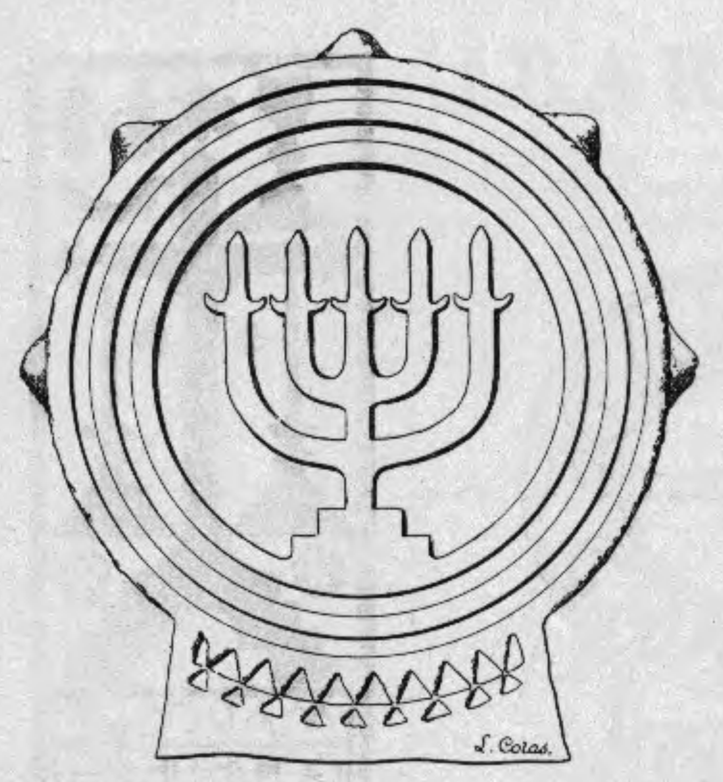
797] *Diam. : 0.50 — Epaisseur : 0.13*

Beaucoup de relief, mais contours adoucis. Etoile (?) ; soleil en tourbillon ; épée. Dans le premier canton, l'attribut est en partie abîmé ; (bloc de pierre semblable à celui que présente le revers ?). Sans nom, sans date. Paraît très ancienne malgré le relief encore très marqué.



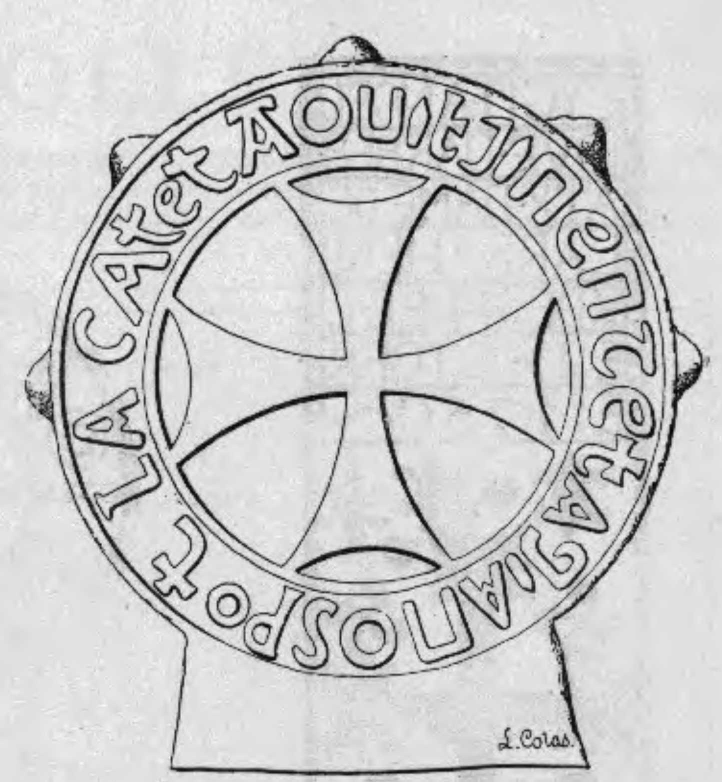
798] *Revers.*

Comme sur l'avers, relief très marqué. Les attributs sculptés dans les écoinçons du pentalpha sont très nets. Il est probable que le niveau angulaire placé à droite et le bloc carré (une pierre taillée ?) placé à gauche indiquent la sépulture d'un tailleur de pierre, ce que le pentalpha faisait soupçonner.



799] *Diam. : 0.53 — Epais. : 0.23*

Stèle massive, anthropomorphe. Chandelier à cinq branches. Est-ce une tombe de donatrice ? de benoite ? Le chandelier à cinq branches peut être également une réminiscence du chandelier à sept branches. La stèle est par terre et n'indique plus une sépulture. Elle était presque entièrement recouverte de débris et paraissait abandonnée depuis longtemps.



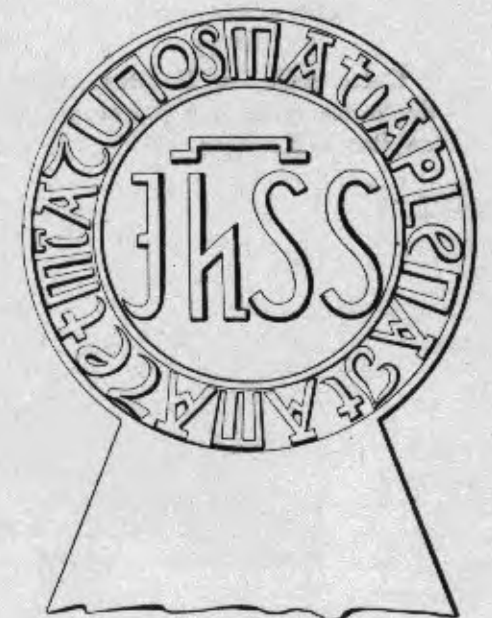
800] *Revers.*

91 ANOS POR LA
CARERA O VIRJINEN TERA

Mélange d'espagnol et de basque :

« Sa carrière a été de 91 ans
o fleur des vierges (?) »

La forme particulière des R, des N et le mélange des capitales et des minuscules se retrouvent sur certaines inscriptions bas-navarraises ; le cimetière de Juxue en offre d'autres exemples.



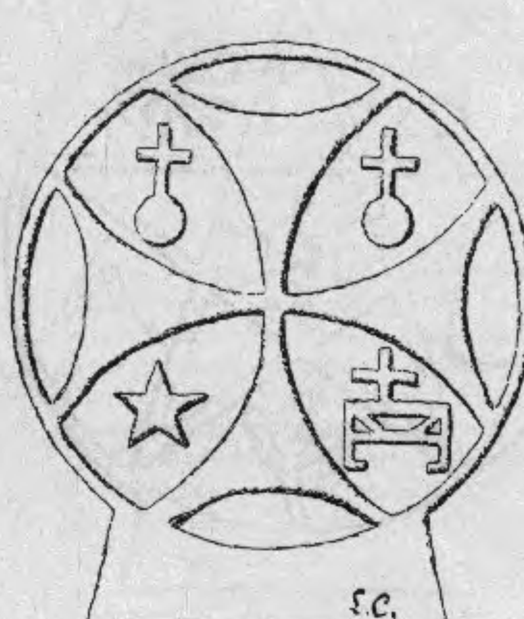
801] *Diam. : 0.48*

S(ancta) MARIA
PLENA GRA(tia) MATER
MIA (pour mea ou, plus
probablement, misericordiæ)
TV NO(s)

Cette épigraphe est un mélange de deux passages de l'*Ave Maria* avec le début du vers :

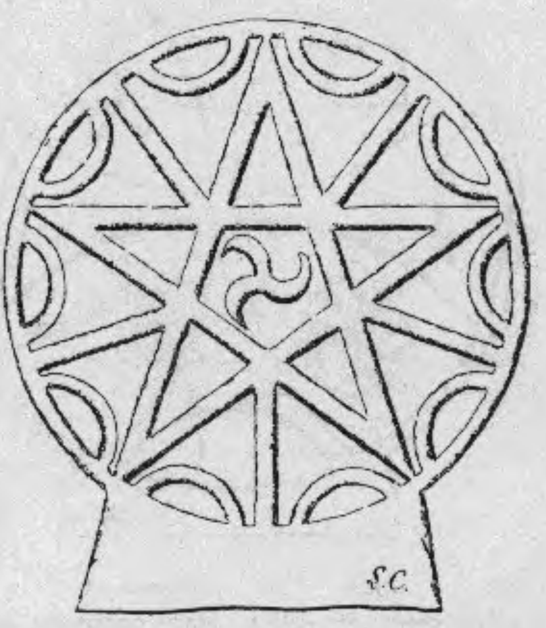
Tu nos ab hoste protege

de l'hymne : *Quem terra pontus...*



802] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.12*

Paraît ancienne. Dans le quatrième canton, autel surmonté d'une croix ? Sans nom, sans date.



803] *Revers.*

Pentalpha.

Au centre du pentagone, triscèle.

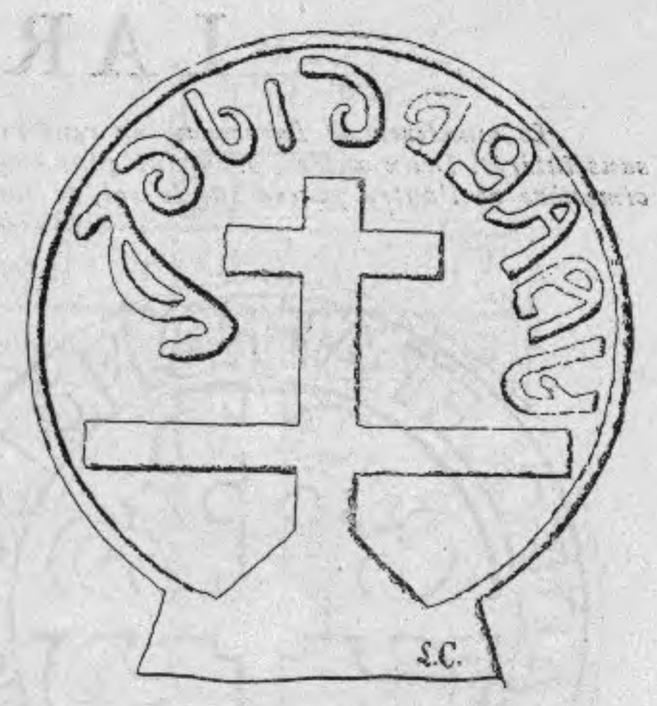


804] *Diam. : 0.58 — Epaisseur : 0.20*

Stèle très bien conservée. Aucune date.

MARIA PLENA GRA(tia) MATER MI(sericordi)A

Au centre, IhS (Jesus) MARIA

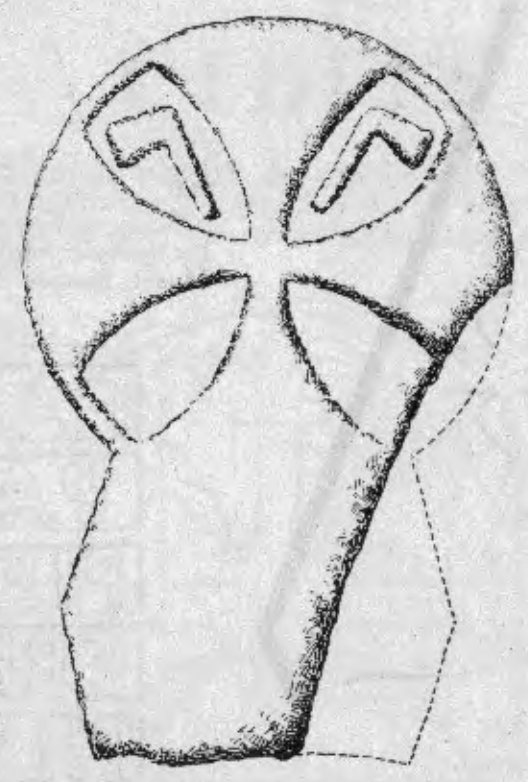


805] *Diam. : 0.38 — Epaisseur : 0.11*

Lecture proposée :

J. DE BIDEGAENA (?)

Certains caractères sont à peine reconnaissables. Aucune date. La stèle paraît ancienne.



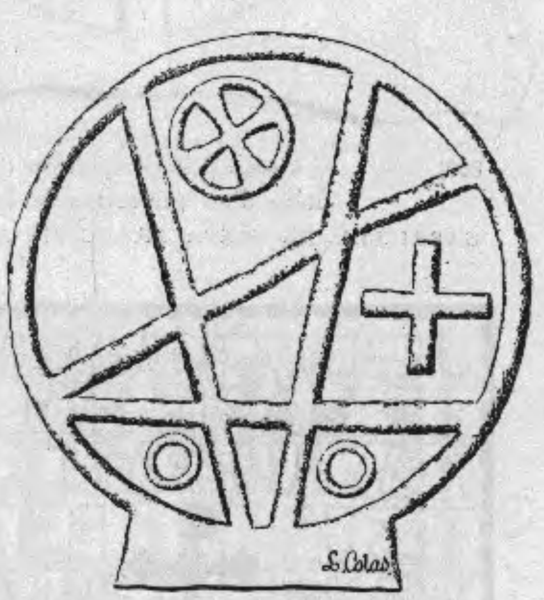
806] *Diam. : 0.56 — Epaisseur : 0.22*

Pierre massive, fruste. Deux haches assez grossièrement figurées. Anthropomorphisme très accusé. Au revers, croix de Jérusalem. Paraît très ancienne. Sans nom, sans date.



807] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.25*

S(ancta) MIARIA (Maria)
PLEMA (Plena) G(r)A(tia) MATER (Dei?)
IhSS (Jesus Salvator).
Au revers, une croix.

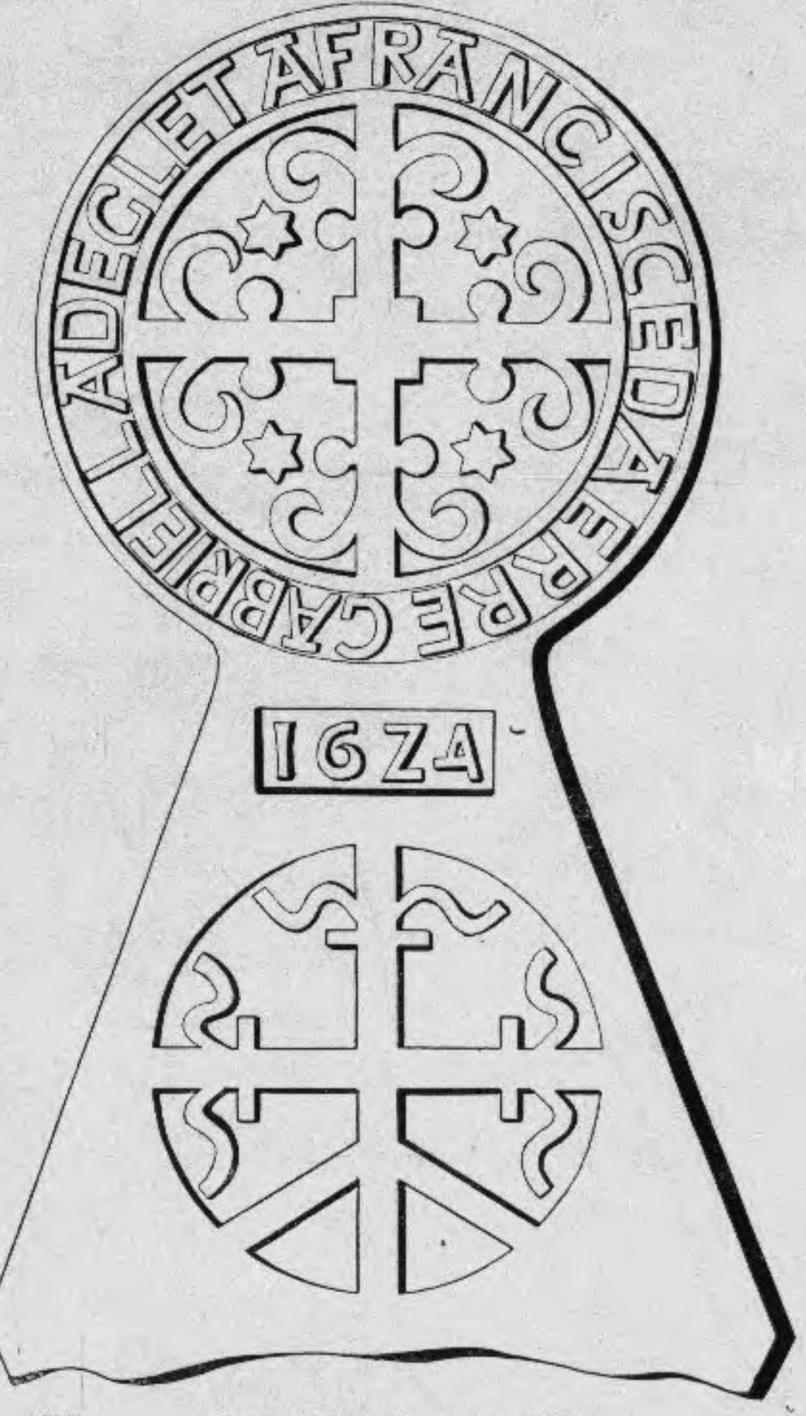


808] *Diam. : 0.35*

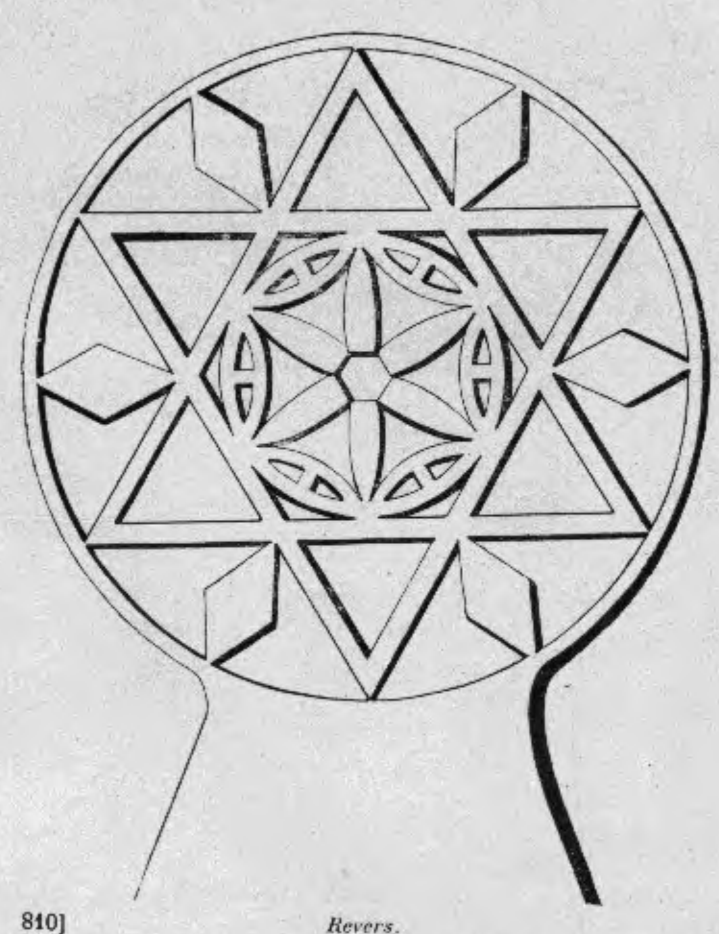
Quatre bâtons croisés. Cette stèle indiquerait-elle la sépulture d'un fameux lanceur de barre, jeu autrefois en honneur dans la région ? Au revers, croix de Jérusalem. Sans nom, sans date.

LARCEVEAU

Le cimetière de Larceveau ne renferme plus qu'une seule discoïdale en place. Elle est d'ailleurs sans intérêt. Deux autres, beaucoup plus remarquables, figurent dans ce recueil. L'une était en dehors du cimetière et l'autre placée sur le sol, le long du mur de l'église. Elle a été récemment transportée au Musée Basque de Bayonne.



809] *Diam. : 0.58 — Epaisseur : 0.13*
Stèle d'un remarquable travail.
GABRIELLA DE GLETA FRANCISCE DA(gu)ERRE 1624



810] *Revers.*
Sceau de Salomon avec losanges dans les écoinçons. La hauteur totale de cette stèle, qui est conservée au Musée Basque de Bayonne, atteint 1m70.

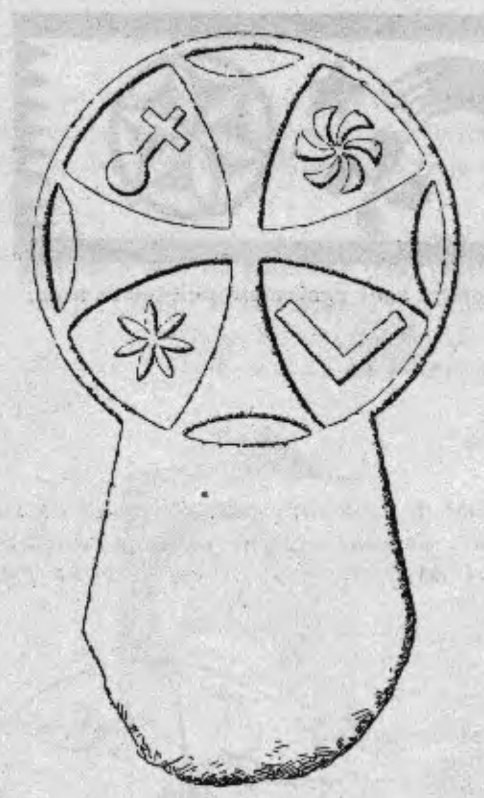


811] Inscription, maison Lacorenea.
FAIT . FAIRE PAR . NOUS
PIERRE . ET . PIERRE . PÈRE . ET . FILS .
DE . LACOREN . L'AN . 1793



812] Inscription, maison Oyhanartia.
JEAN OIHANART ET MARIE MOLBER .
A FAIT BATIR 1807
IESUS IEAN HARISP

813] Inscription, maison Erretoraenia.
STRVCTA IOANNIS DECHEVERRY RECTORIS CVRA 1733
« Erigée par les soins de Jean Decheverry, curé ».





815] Croix placée près de l'église.
IN HOC SIGNO . CRVCIS SALVS . ANNO 1750

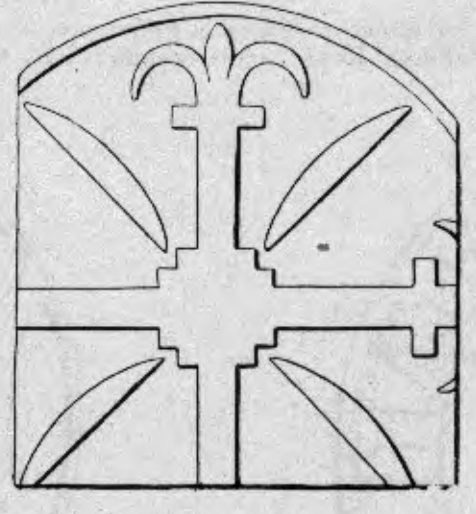
814] *Diam. : 0.40*

Cette discoïdale est hors du cimetière et paraît ancienne. L'équerre indique probablement la profession du défunt (charpentier ou maçon). Monde. Soleil à rais en tourbillon. Etoile à six rais curvilignes.

CIBITS

Les discoïdales ont complètement disparu du cimetière de Cibits. Je n'en ai retrouvé que deux fragments qui ont été sciés et utilisés dans les marches du porche. Il y en avait autrefois beaucoup. On les a toutes supprimées et remplacées par des croix. C'est dans cette région que j'ai recueilli, de la bouche de diverses personnes, une tradition que je rapporte ici bien qu'elle ne mérite aucune créance et qu'elle soit démentie par l'existence de discoïdales datées des premières années du XVIe siècle, sans compter celles — visiblement plus anciennes — qui ne portent aucune date.

Les discoïdales remonteraient à l'époque de la Réforme et auraient remplacé les croix lors des incursions protestantes qui ont pénétré dans le pays basque à l'époque de Jeanne d'Albret. Cette tradition, sans aucun fondement sérieux, s'est peut-être répandue grâce à ce fait que presque toutes les discoïdales datées appartiennent au XVIIe siècle et qu'il en est fort peu qui le soient du XVIe.



Le seul fragment d'importance qui subsiste dans le cimetière de Cibits.

Encastré dans une marche de l'escalier du porche.

816] *Diam. : 0.48*



817] Inscription, maison Bidartea. Sculpture et lettres en relief, peintes en noir.
ANTON . ETCHE . HANDIPE SIEUR . DE . BIDART . ANNO . AFE (a fait en l'année) 1791

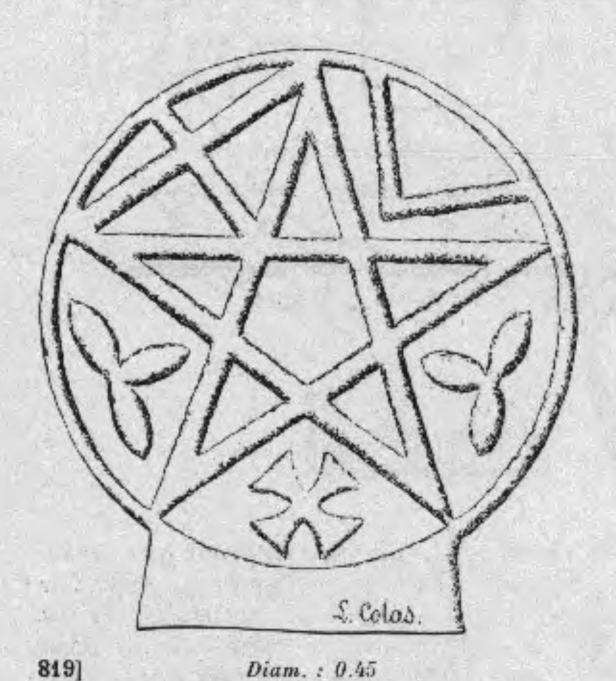


818] Maison Bidartea. Décoration d'une fenêtre. Les sculptures en relief sont également peintes en noir.

ARROS

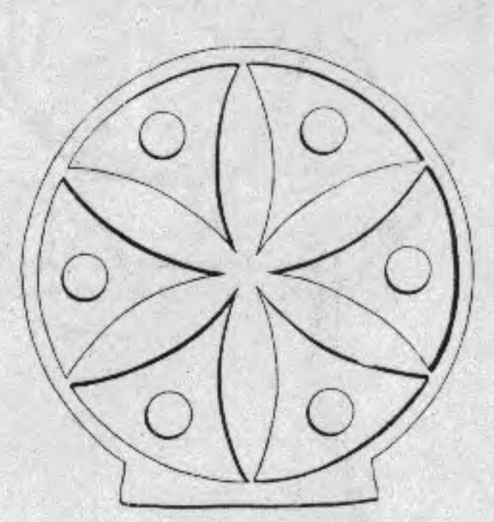
Le petit cimetière d'Arros, complètement abandonné depuis plus de soixante ans, est placé au sommet d'une haute colline entre Bunus et Larceveau. Son accès est malaisé. Le sentier, qui jadis y conduisait, a complètement disparu dans la seconde partie du parcours. Quant au cimetière, il est envahi par une végétation touffue. Les buis y sont devenus des arbres dont les branches, au ras du sol, laissent apercevoir d'antiques discoïdales couvertes de lichen et de mousse dont il est impossible de s'approcher. Le cimetière d'Arros réserve peut-être d'intéressantes trouvailles quand on pourra l'explorer complètement.

La chapelle d'Arros, aujourd'hui fermée, a été partiellement refaite en 1648 ainsi qu'en témoigne une date placée au-dessus de la porte. Mais le chevet paraît beaucoup plus ancien.



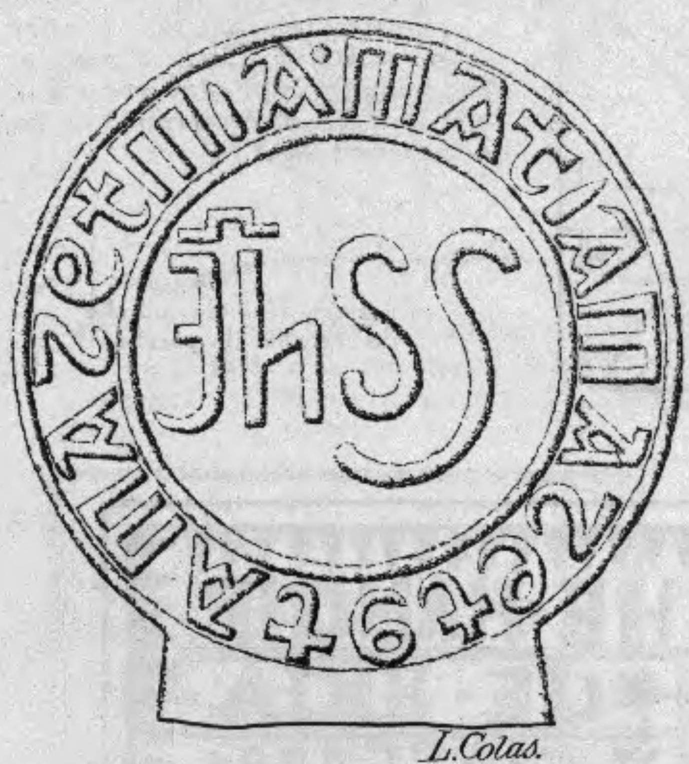
819] *Diam. : 0.45*

Pentalpha avec ornements divers dans les écoinçons (dans le premier et le deuxième cantons, instruments de tailleur de pierres, hypothèse fortifiée par le pentalpha). Revers indiscernable. Sans nom, sans date. Paraît très ancienne.



820] *Diam. : 0.38 — Epaisseur : 0.12*

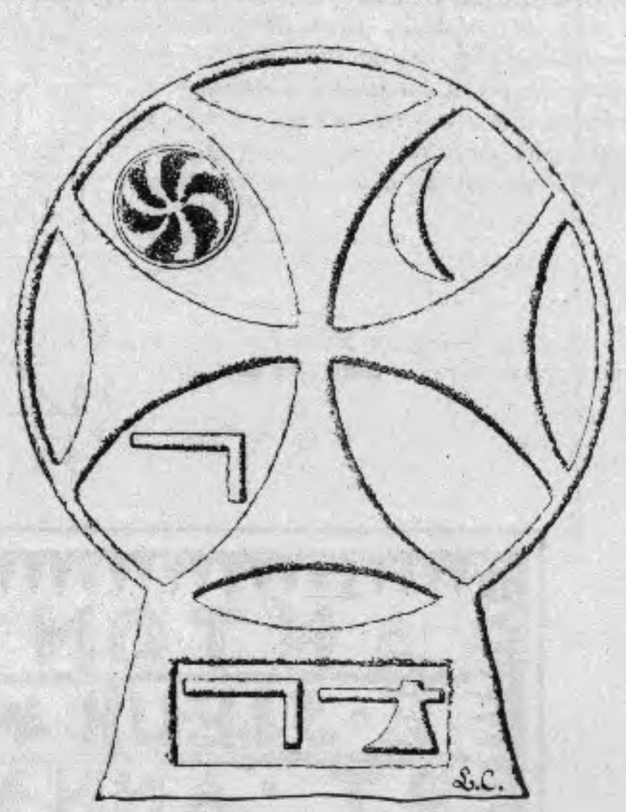
Revers identique.
Sans nom, sans date.



821] *Diam. : 0.54 — Epaisseur : 0.25*

MARIA MATER GRA(tia) MATER MIA (pour MEA ?)
IhSS (Iesus, Salvator).

Au revers, une croix cantonnée de besants. Sans nom, sans date, comme toutes les stèles qui portent une inscription du même genre.



822] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.15*

Très fruste. Soleil à rais en tourbillon ; lune ; équerres et hache. Au revers, sceau de Salomon avec représentation du soleil dans les écoinçons. Sans nom, sans date. Paraît très ancienne.

CROIX DE GALCETABURU

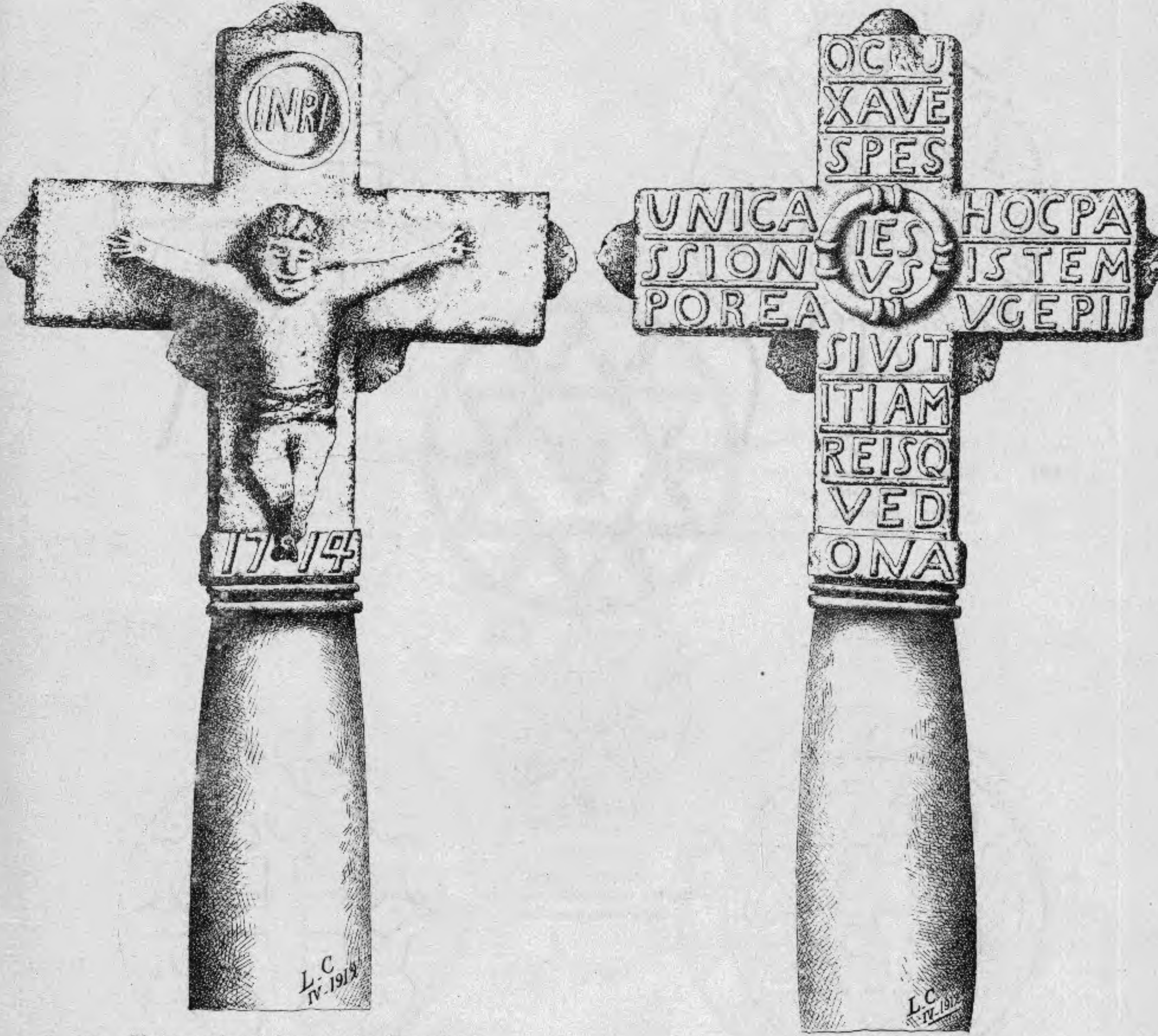
La croix de Galcetaburu est placée sur le bord de la route nationale n° 133, conduisant de Saint-Jean-Pied-de-Port à Saint-Palais, entre Ainhice, Mongelos et Uxiat. Elle se trouve située au sommet du col peu élevé que l'on franchit pour passer de la vallée de la Nive dans celle de la Bidouze ; c'est également à cet endroit que passait la voie romaine reliant Carasa à Imus Pyrenæus.

Ce monument n'est pas une œuvre d'art. Mais il rappelle des souvenirs historiques ; son importance topographique n'est pas moindre ; en troisième lieu, l'inscription qu'il porte constitue un document liturgique intéressant.

Cf. : Etudes et Références : « la Croix de Galcetaburu » ;

Gure Herria : *« Les Etats de Basse-Navarre au XVIe siècle »*, J.-B. Daranatz (Avril 1924) ;

L. Colas : *« La Voie Romaine de Bordeaux à Astorga dans la traversée de la Basse-Navarre »* (Biarritz 1921).



823] Christ représenté d'une manière fort primitive. Cette œuvre est vraisemblablement due à un sculpteur de la région et témoigne de l'impuissance des lapidaires euskariens dans le travail en ronde bosse. Date : 1714.

(Cf. : Etudes et Références : « Art Basque »).

824] O CRUX AVE, SPES UNICA !
HOC PASSIONIS TEMPORE
AUGE PIIS JUSTITIAM
REISQUE DONA [VENIAM]

Le dernier mot manque. La croix a été sciée pour être placée sur la colonne qui la supporte et *« veniam »* a été probablement sacrifié.

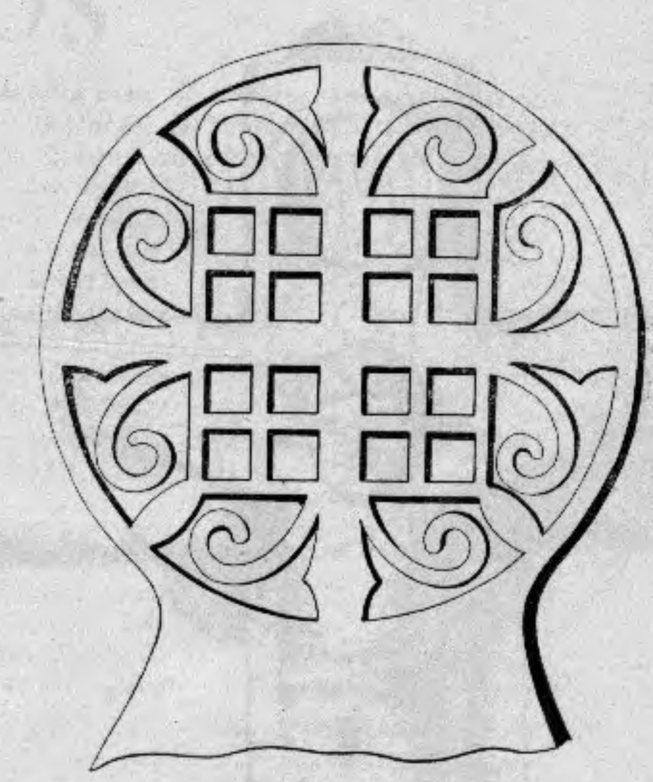
OSTABAT-ASME

Le cimetière d'Ostabat-Asme est très intéressant par le nombre et la dimension des discoïdales qu'il renferme. Beaucoup ont un diamètre supérieur à o^{m}60 et sont très anciennes. Souvent on n'y distingue plus rien. Je n'ai pu étudier le cimetière d'Ostabat-Asme aussi complètement que je l'eusse voulu, bien que j'y sois retourné à deux reprises. Cette localité était autrefois très peuplée. Elle était une station importante sur la route des pèlerins de Saint-Jacques. Je suis convaincu que des fouilles, opérées dans la partie du cimetière où l'on ne trouve plus de tombes visibles, donneraient des résultats précieux. A mon dernier voyage j'appris qu'une stèle, portant la date de 1500, avait été exhumée et employée à la construction d'un caveau.

Le sceau de Salomon figure souvent à Ostabat-Asme. Il est à noter également que presque toutes les stèles d'Ostabat-Asme sont anonymes et sans date.



825] *Diam. : 0.60 — Epaisseur : 0.10*
Grande stèle.
DOMINE DE MOSNIAS NAS ?

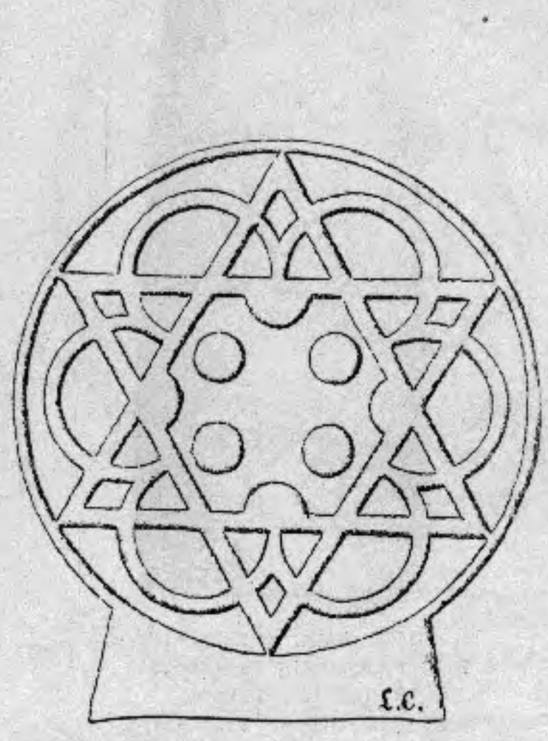


826] *Revers.*
Sans date.

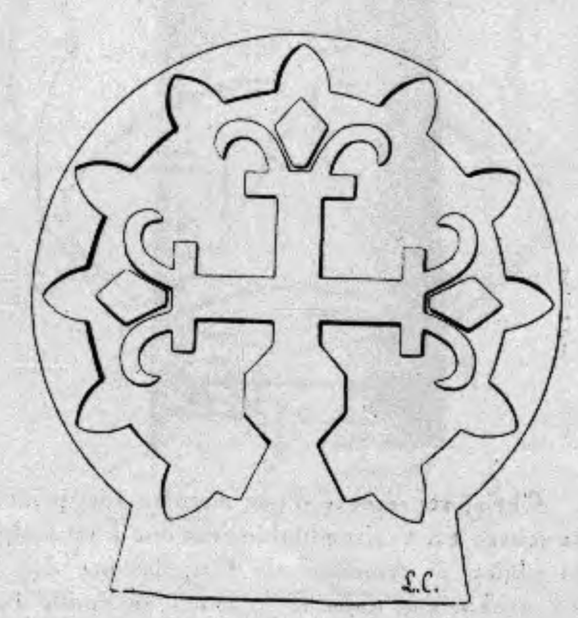
Cette stèle n'est pas datée, mais je ne la crois pas antérieure au XVIIe siècle.



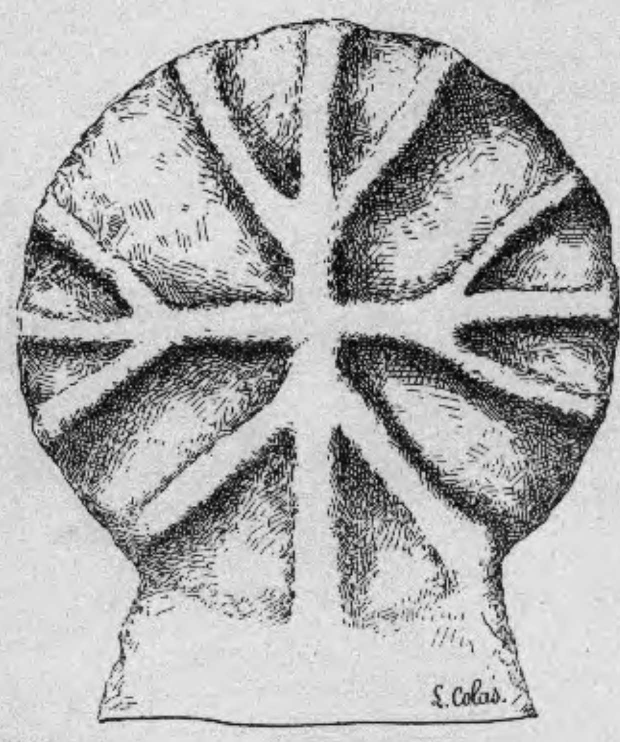
827] *Diam. : 0.48*
Sculpture nette.
Revers totalement dégradé.
Sans nom, sans date.



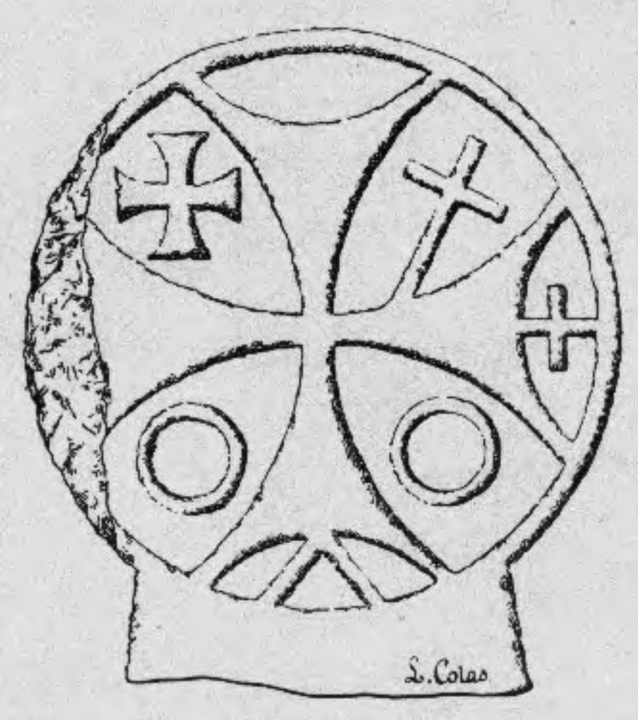
828] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.13*
Très fruste. Sans nom, sans date.
Variante du sceau de Salomon.



829] *Diam. : 0.50 — Epaisseur : 0.09*
Tracé très net. Sans nom, sans date.
Revers entièrement dégradé.



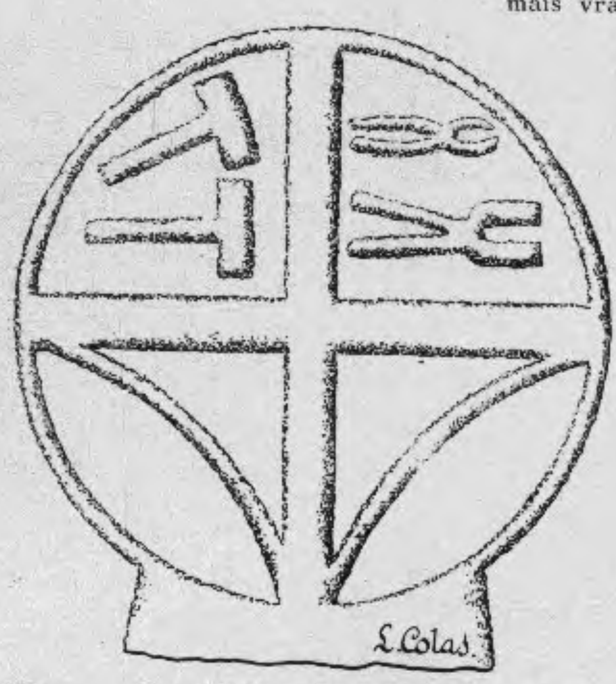
830] *Diam. : 0.42*
Très fruste. Exécution grossière. Rien sur le revers. Paraît très ancienne.



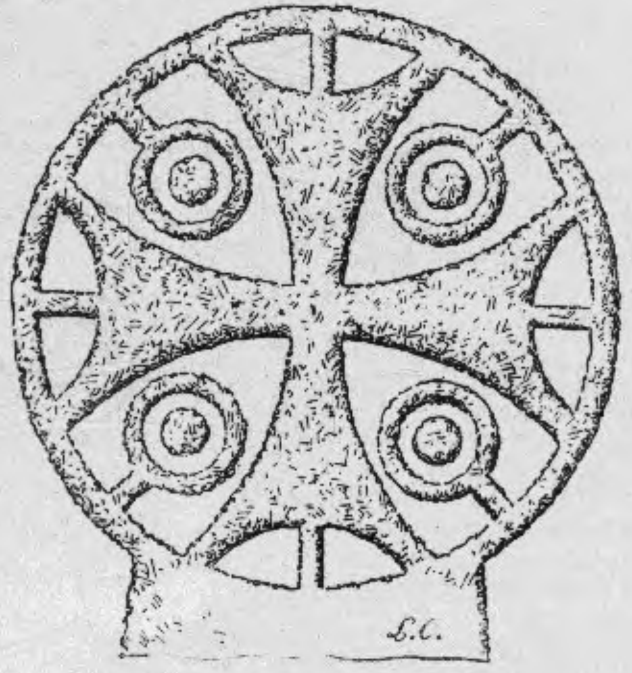
831] *Diam. : 0.60 — Epaisseur : 0.20*
Très fruste. Paraît très ancienne. Au revers, sceau de Salomon à peine discernable. Sans nom, sans date.



832] Revers d'une discoïdale non datée, mais vraisemblablement du XVII[e] siècle. Les parties en relief ont été peintes en noir assez récemment. Le motif central paraît également récent. Le sceau de Salomon, avec feuilles dans les écoinçons, est très fréquent dans la région.



833] *Diam. : 0.54 — Epaisseur : 0.10*
Pinces, tenailles et marteaux de forgeron. Au revers, croix de Jérusalem. Sans nom, sans date. Exécution assez grossière. Relief très accusé.



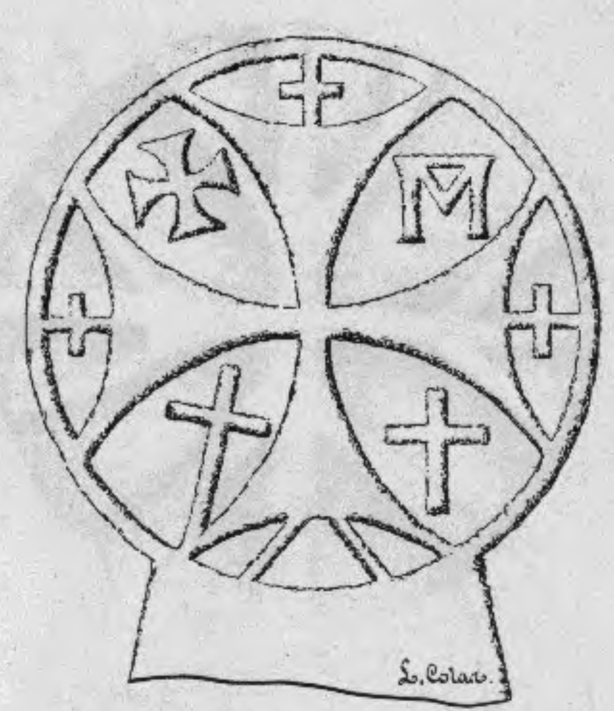
834] *Diam. : 0.66 — Epaisseur : 0.20*
Très fruste, paraît ancienne. Sans nom, sans date. Au revers, sceau de Salomon.



835] *Diam. : 0.65*

IESVS MARIA GRATIANE 1604

Au revers, sceau de Salomon.



836] *Diam. : 0.50 — Epaisseur : 0.22*

Excessivement fruste. Paraît ancienne. Au revers, sceau de Salomon. Sans nom, sans date.

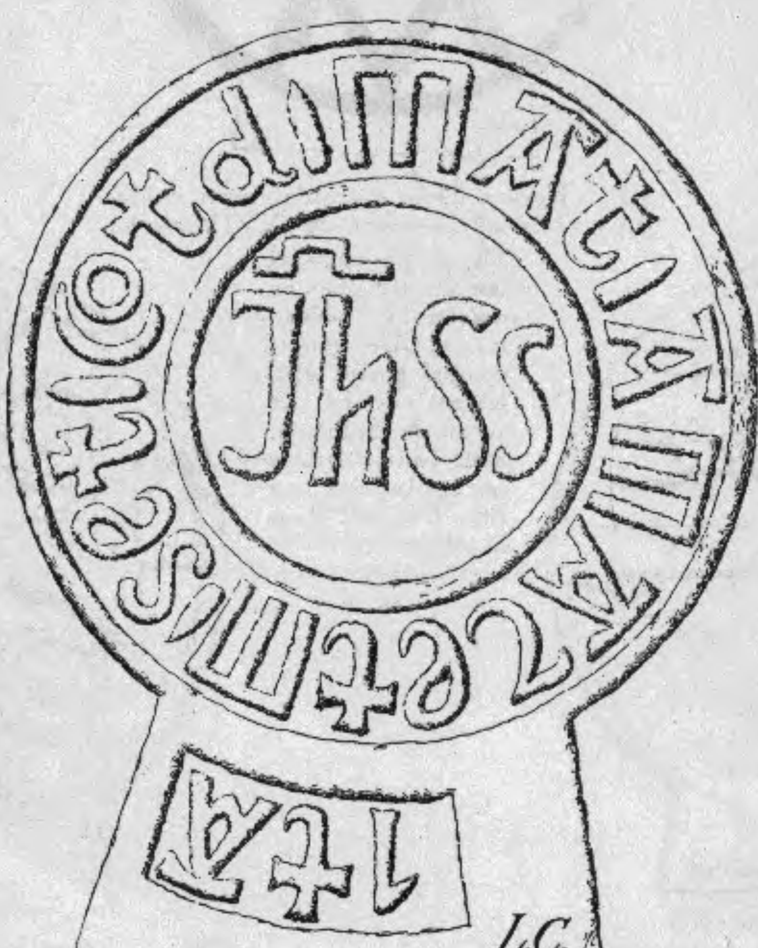
L'M figurant dans le deuxième canton est peut-être l'initiale d'un nom (Maria ?).

HARAMBELS

Le petit cimetière de ce hameau ne renferme guère qu'une vingtaine de tombes, mais il est néanmoins très digne d'attention. On y trouve une dizaine de discoïdales ; cinq remontent au XVII[e] siècle. Quelques-unes sont de grandes dimensions et fort bien travaillées. Trois autres, anonymes et sans date, paraissent beaucoup plus anciennes. Quant aux croix, elles sont récentes (XIX[e] siècle).

Dans la chapelle, quelques pierres tombales, dont une très remarquable.

Pour Harambels : *Cf.* L. Colas, *« La Voie Romaine de Bordeaux à Astorga dans la traversée de la Basse-Navarre et carrefour des voies Jacopites convergeant vers Ostabat* (Biarritz, 1921).



MARIA MATER MISERICORDIA

Au centre, IhSS (Iesus Salvator).

Les cimetières de la Basse-Navarre renferment un petit nombre de monuments de ce type. Celui d'Harambels est l'un des mieux conservés.

Ce genre d'inscription ne se rencontre que sur des monuments anonymes. Je ne connais qu'une exception à cette règle : à Pagolle. Mais, dans ce cas, l'inscription est en espagnol.

837] *Diam. : 0.50 — Epaisseur : 0.11*



838] Grande dalle funéraire placée dans la chapelle. Travail soigné.

CY GIT .
. IACQVES . DE BORDA .
PRÊTRE . PRIEVR .
DE . HARANBELS . VHART .
ET . ARHANSVS . ANEXES .
DÉCÉDÉ . LE . 12 . SEPTEMBRE 1760

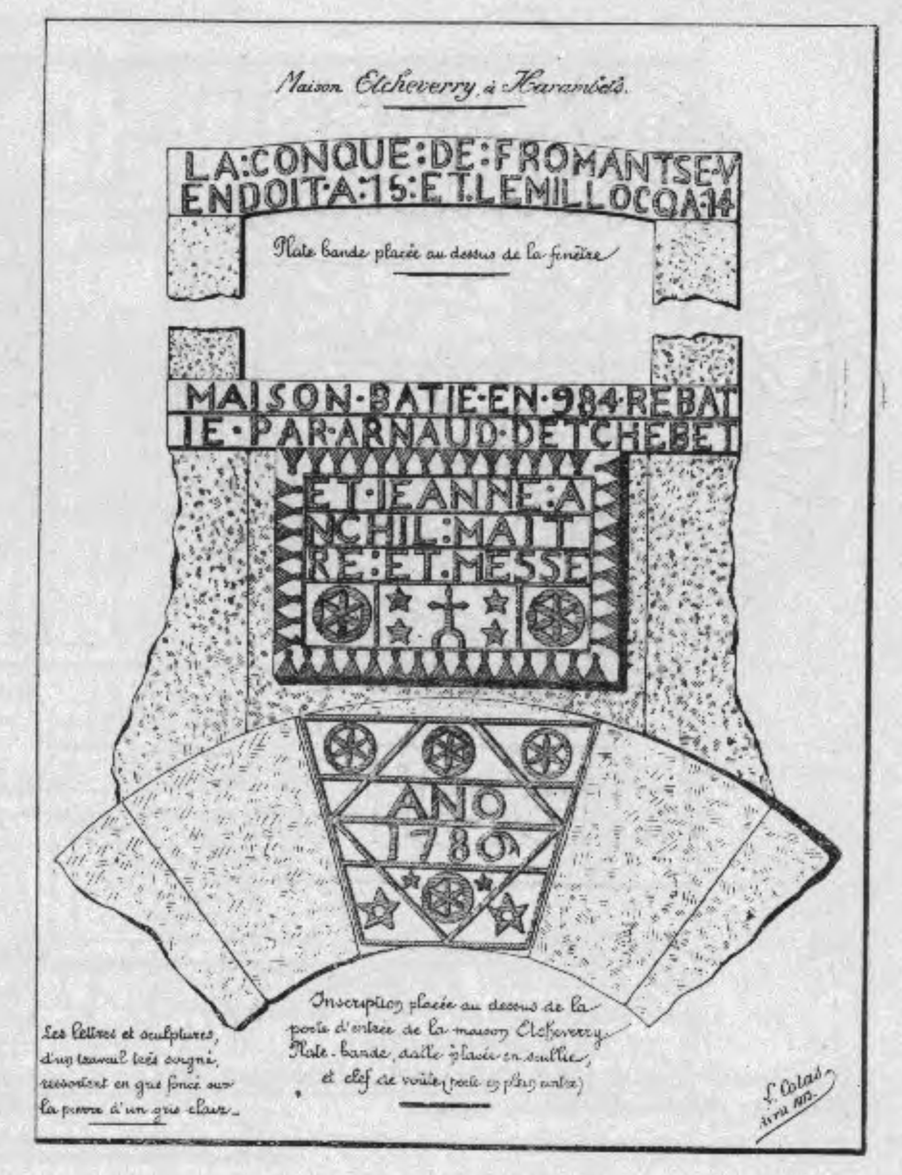
Calice accosté de croix et de fleurs de lis. Dans la partie inférieure, colombe, signe oviphile et deux quatrefeuilles.

Malgré l'usure, le relief est encore sensible, le champlevage ayant été profond.

Le prieur d'Harambels siégeait aux Etats de Navarre, dans l'Ordre du clergé. Tout à côté de la chapelle, se voient encore les ruines d'une maison *Ospitalia* où l'on hébergeait les pèlerins de Compostelle. C'est le prieur qui choisissait les *donats* chargés du service.

La chapelle possède, au-dessus de la porte d'entrée, un chrisme certainement très ancien et reproduit un peu plus loin.

(Cf. : la collection des CHRISMES, après la partie réservée au LANTABAT).



839] Inscription et plate-bande, maison Etcheverry.

La date : 1786, est celle de la reconstruction. Celle de 984 indique, peut-être, celle de la construction de l'ancien prieuré, que la maison Etcheverry a remplacé.

Harambels était une station sur la route jacopite menant à Ostabat et se trouve mentionné dès 1039 sur le testament de Lop Eneco, vicomte de Baïgorry. Cette date de 984 n'a donc rien qui doive surprendre. Les reconstructeurs de 1786 avaient, très probablement, une tradition précise concernant l'origine de cette antique maison.

Un cas analogue se rencontre sur une maison d'Ascain, où l'on peut lire : *« Bâti en l'année du règne de Philippe le Bel, 1306 »*. La maison ne date pas, visiblement, de cette époque. Mais on tenait à conserver, le plus longtemps possible, le souvenir des origines.

LA : CONQUE : DE : FROMANT
SE . VENDOIT . A : 15 :
ET . LE MILLOCQ (maïs) A : 14

MAISON . BATIE . EN . 984 .
REBATIE . PAR . ARNAUD . DETCHEBET
ET . IEANNE : ANCHIL :
MAITRE : ET . MESSE (maîtresse)
ANO 1786

La *conque* était une mesure de volume dont on se servait pour mesurer les grains. Il y en avait trois : la conque d'*Espelette* (44 lit. 972), la conque de *Bayonne* (44 lit. 028), la conque d'*Hasparren* (32 lit. 795). Ces trois localités faisaient partie du Labourd. Il n'y avait pas de conque bas-navarraise. Il est donc impossible de savoir de quelle conque il s'agit ici.

(Cf. : Paul BURGUBURU, *« Métrologie des Basses-Pyrénées »,* [*Bulletin de la Société des Sciences, Lettres, Arts et d'Etudes Régionales de Bayonne*], N°s 3 et 4, 1923).



840] *Diam. : 0.60 — Epaisseur : 0.16*

Stèle d'un travail très soigné.

HIC IACET MARGVARITA . DE . ECHETO
16 IVLII (Juillet) 1641

Le motif central IHS, très orné, se retrouve sur plusieurs discoïdales de la région.

841] *Revers.*

Le monogramme de MARIA est accosté du rosier stylisé. Sur le pied, instruments de fileuse.

Le cœur enflammé, percé de deux flèches, est également fréquent dans la région. Le sculpteur a traité la flamme comme une tête d'oiseau.

SAINT-JUST

Les discoïdales ont entièrement disparu de ce cimetière. Je n'en ai retrouvé qu'un fragment.



842] Belle inscription au-dessus de la porte de la maison Piarresenea (ancien presbytère).

PAX . HUIC . DOMUI . RECEDIFICATÆ . IOANNIS . EYHARABIDE S . IUSTI . RECTORIS . CURA . 1787 .

« Que la paix soit dans cette maison reconstruite par Jean Eyharabide curé de Saint-Just. 1787 ».

Intéressant mélange de capitales et de minuscules ; cas déjà rencontré en Basse-Navarre.

843] Inscription placée au-dessus de la porte du presbytère actuel.

FAIT . BATIR . PAR ETCHEBERRY CURÉ
L'AN 1816

Le signe oviphile s'y rencontre. Il existe aussi sur des tombes de prêtres.

(Cf. : Notes et Références diverses ; « Le Signe Oviphile »).



844] Inscription en basque sur la maison Mercabide (route de Saint-Just à Cibits).
ECHE . HUNEC . DUKE . ICENA . MERCABIDE . CIBIS . BERNAT . LORANS . ETA . GRACIANA . ARANCET . AN . 1819 . EINA .

« Cette maison s'appelle Mercabide *(sur le chemin du marché)*. Cibits. Bernard Lorans et Graciane Arancet. Fait en l'année 1819 ».

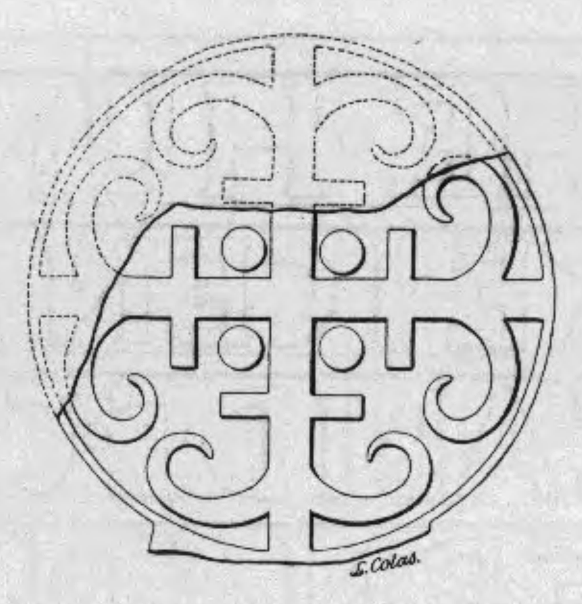
845] Croix placée le long de la route menant à Saint-Just, près du pont, et provenant du cimetière.

GRATIANA DIARGOTEI 1729

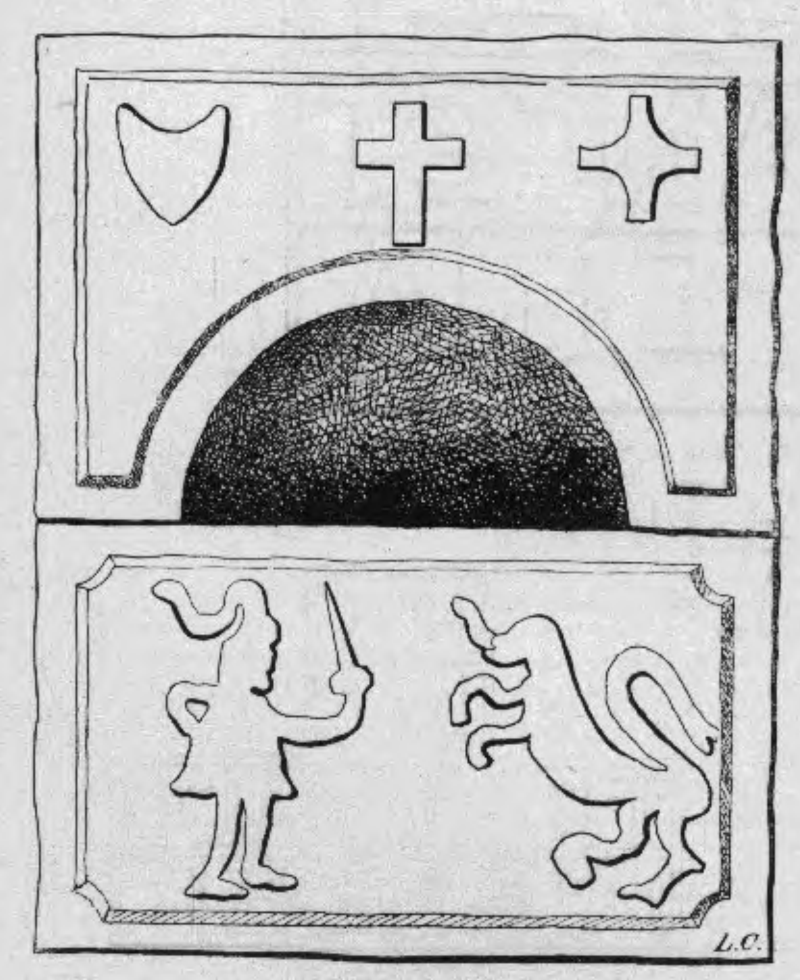


846] Croix d'environ 0m95 de hauteur, encastrée dans le mur du porche de l'église.
HIC IACET . IOANNA DOMINA DE BIHVRRI IESVS X (Christ) MA(ria)

Il est probable que l'inscription se continuait. Mais le pavé du porche l'arrête. Il ne semble pas que cette croix remonte plus haut que le XVIIe siècle.



847] Ce fragment de discoïdale est tout ce qui reste des antiques stèles euskariennes dans le cimetière de Saint-Just.





849] Inscription placée au-dessus de la porte de la maison Hitateguia.
MAITHA GINCVA BE IRA BAQVIA 1777
« Aimez Dieu, conservez la paix ».

848] *Hauteur : 0.48 — Largeur : 0.38*

Curieux bénitier encastré dans le mur, le long de l'escalier du presbytère. Il est composé de deux pierres placées l'une au-dessus de l'autre. Deux quarts de sphère superposés ont été creusés dans les blocs. Sculpture primitive, dessin naïf. (Saint Georges terrassant le dragon ?) Le fonds, champlevé, est assez grossièrement traité. La surface des motifs en relief est polie.

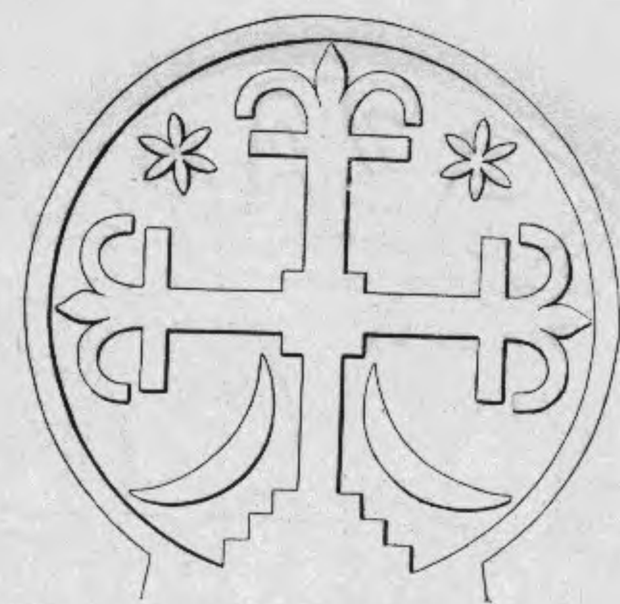
Les bénitiers situés dans l'intérieur des maisons sont assez fréquents en Soule, mais ils sont très rares en Basse-Navarre. (Il est vrai que Saint-Just est sur la frontière de cette province ; la localité voisine, Musculdy, est en Soule).

Ce dessin élémentaire donne une idée de l'impuissance des anciens tailleurs de pierre du pays basque. Une décoration analogue, mais beaucoup plus compliquée, se retrouve au-dessus d'une porte de Saint-Just. Des personnages et des animaux y sont représentés par de simples silhouettes gauchement dessinées. Aucune tentative de sculpture en ronde bosse.

(Cf. : Etudes et Références : « l'Art Basque »).

IBARRE

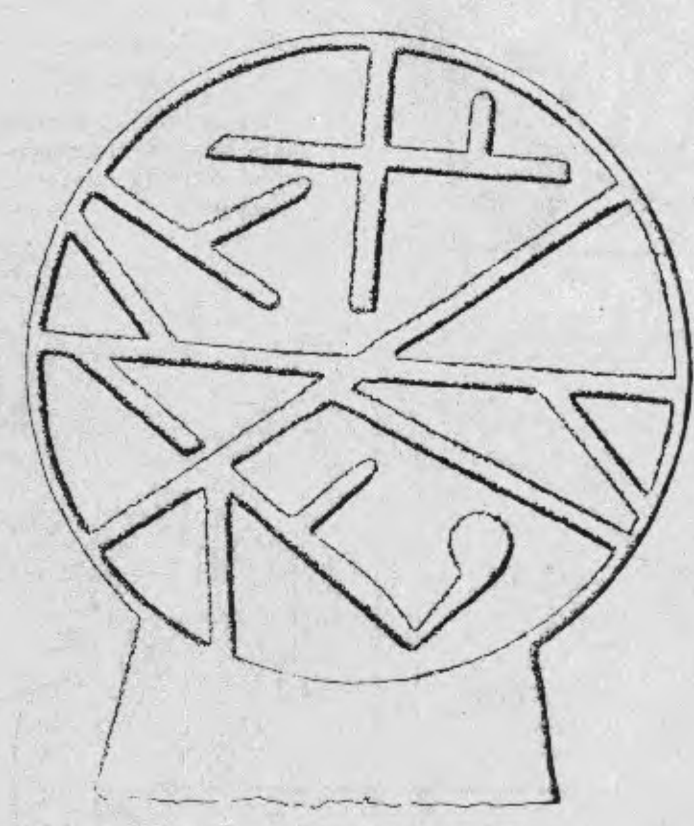
Très petit cimetière où les inhumations sont rares. Une dizaine de discoïdales s'y trouvent encore. Mais quelques-unes, couvertes de mousse, sont trop détériorées pour que l'on puisse y reconnaître quelque chose.

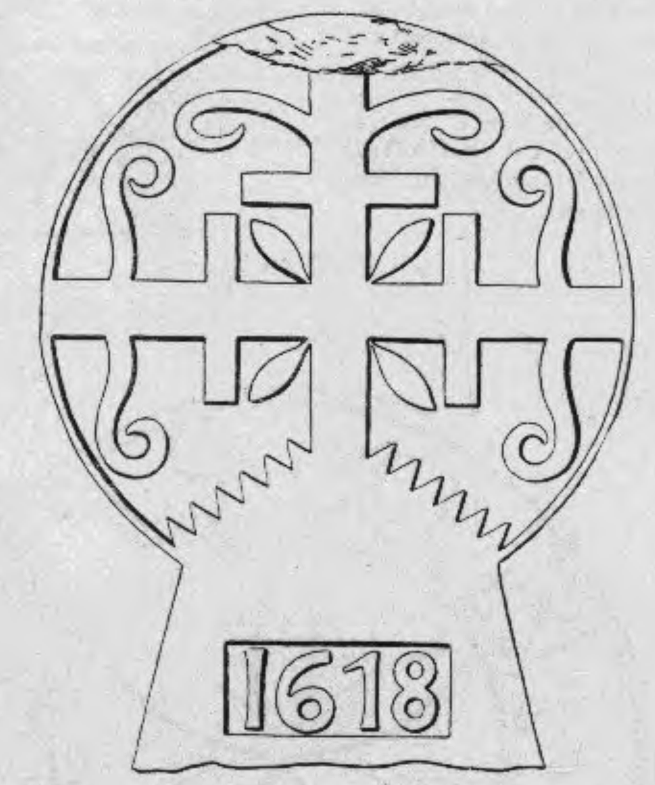


Deux croissants lunaires dans les troisième et quatrième cantons. Revers très abîmé. Rien de discernable.

Sans nom, sans date. Cette stèle ne paraît pas cependant être antérieure au XVIIe siècle.

850] *Diam. : 0.60 — Epaisseur : 0.14*





851] *Diam. : 0.53 — Epaisseur : 0.12*

Décoration énigmatique. Cette stèle, qui paraît ancienne, était presque entièrement enterrée. La sculpture de cette face est cependant très nette car la pierre employée est très dure. Le revers, aplani avec soin, n'a pas été travaillé. Sans nom, sans date.

852] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.10*

Placée contre le mur de l'église. Impossible de dessiner le revers.

J'ai également trouvé, à Saint-Etienne de Lantabat, une discoïdale, anonyme et sans date, portant une décoration de ce genre. M. E. Frankowski, dans son ouvrage « Estelas Discoideas de la Peninsula Ibérica », *donne, p. 73, la représentation d'une stèle de Egues (Navarre), où sont de même sculptés, en relief, des bâtons entrecroisés. Il déclare cette ornementation « incompréhensible ». Elle doit pourtant avoir un sens. A propos d'une stèle de Juxue, où se trouvent des bâtons entrecroisés, j'ai pensé à la tombe d'un « lanceur de barre ». Mais, ici, la boule sculptée à l'extrémité d'un bâton ne permet pas la même hypothèse. Il est probable que cette sculpture fait allusion à un événement marquant de la vie du défunt, mais qu'il est impossible de deviner. Si l'on admet une pareille supposition, on peut en conclure qu'il y a plusieurs siècles (car cette stèle pourrait dater du XVe ou même être plus ancienne), les Basques usaient encore de moyens* « mnémoniques » *pour conserver le souvenir d'un fait qui leur paraissait digne de mémoire. C'est, d'ailleurs, un procédé encore employé par certains peuples ignorant l'écriture.* (Cf. : Deniker, « Races et Peuples de la Terre », p. 159 et suiv.). *Les Basques auraient-ils conservé assez longtemps, concurremment avec l'écriture, ce procédé primitif? Ce n'est pas invraisemblable.*

PAGOLLE

Cimetière intéressant, bien que renfermant peu de stèles discoïdales. Deux d'entre elles sont d'une interprétation malaisée à cause des abréviations ou des lettres détruites.

Pagolle est porté comme faisant partie, tantôt de la Basse-Navarre, tantôt de la Soule. Haristoy (Paroisses du Pays Basque, *T. I, p. 100), le place dans l'Ostabarret ; le même auteur* (Recherches Historiques sur le Pays Basque, *T. I, p. 165), l'inscrit dans la dégairie de la petite Arbaille. Cela n'a d'ailleurs qu'une importance secondaire.*

Les lettres sont bien formées ; leur relief est très marqué, mais certaines d'entre elles paraissent avoir été retouchées, de sorte que la lecture est difficile. Deux lettres ont dû être martelées.

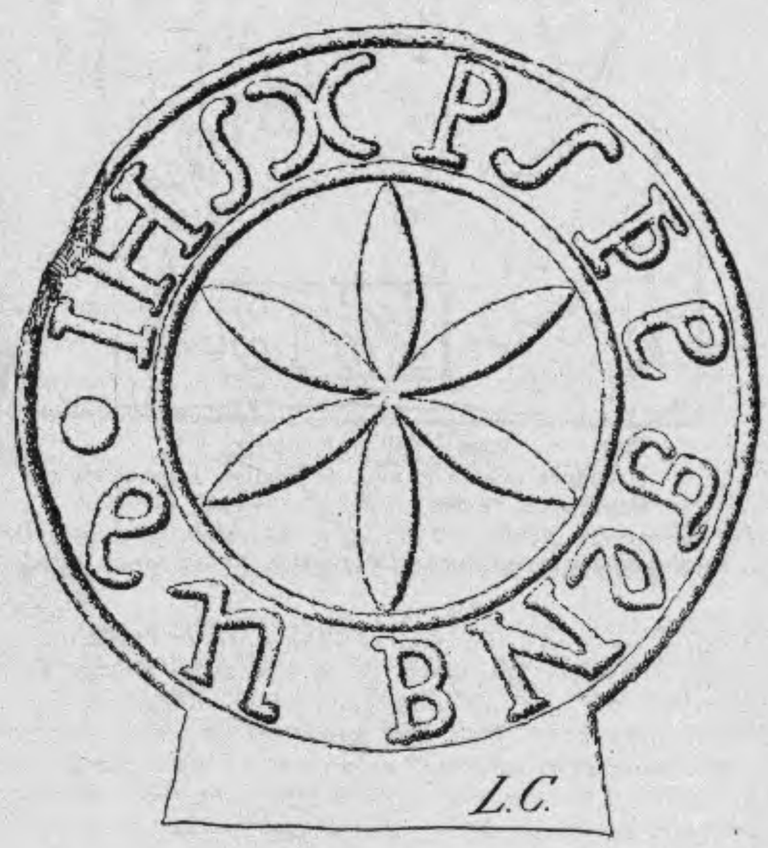


(I)HS (Iesus)
NSZA (Nazarenus ?)
R(ex) I(udeorum ?)

Il est difficile de présenter une lecture acceptable pour le reste de l'inscription.

853] *Diam. : 0,52*

Discoïdale encastrée dans le mur du porche.

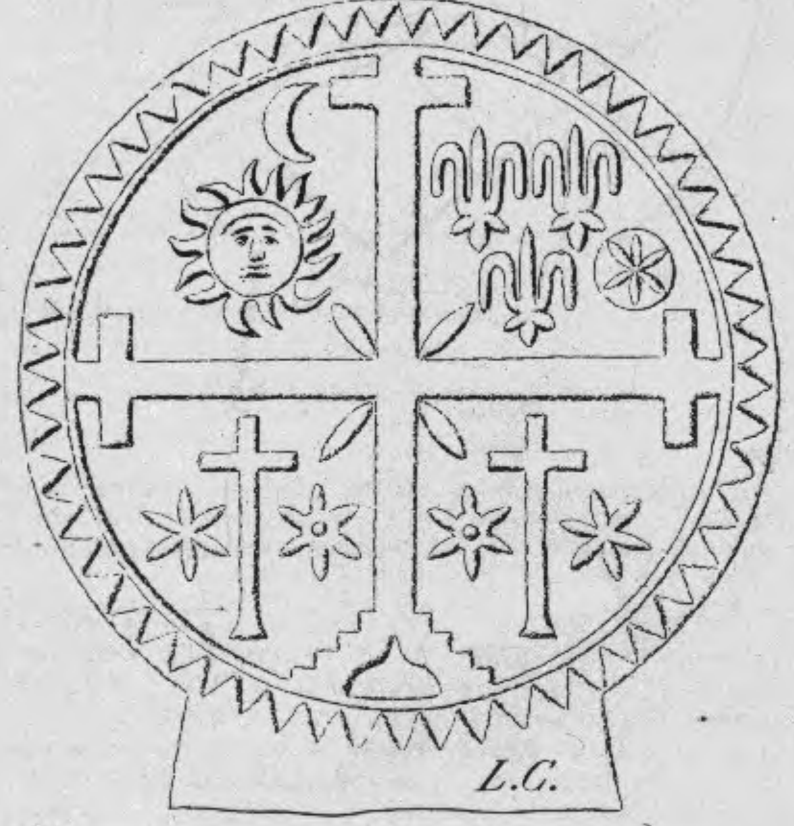


854] *Diam. : 0,48*

Inscription très lisible, relief appréciable ; mais il y a des abréviations très difficiles à interpréter.

IHS XPS (Jesus Christos ?)

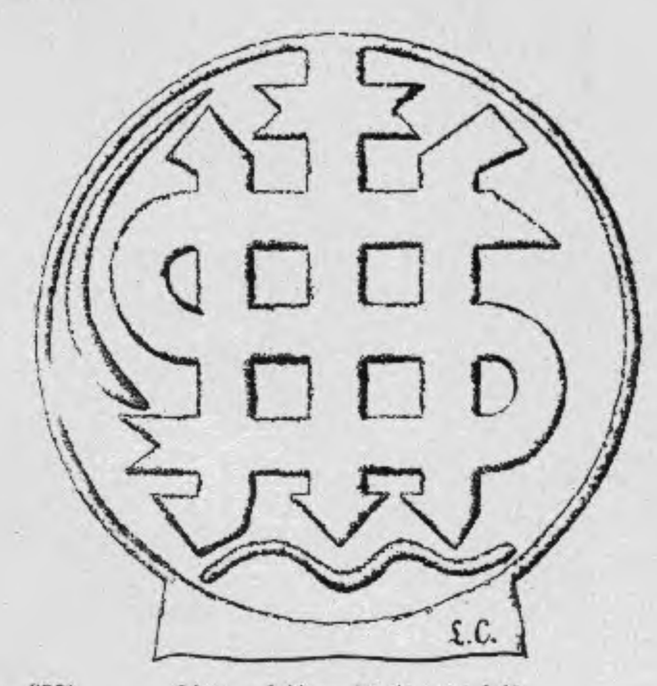
(Cette stèle figure également dans l'Atlas des Photographies).



855] *Revers.*

Décoration compliqué. Le relief est peu sensible. Le soleil portant une représentation de figure humaine est très rare sur les stèles basques.

Les trois fleurs de lis seraient-elles une allusion à la réunion de la Navarre et de la France ? Dans ce cas, ce monument serait contemporain d'Henri IV.



856] *Diam. : 0.44 — Epaisseur : 0.12*

Ensemble fruste. La stèle paraît ancienne. Anonyme. Sans date. Au revers, une croix. Au pied du monogramme, représentation d'un serpent (?). Il est aisé de reconnaître l'ensemble des trois lettres I H S surmontées d'une croix :



858] *Hauteur : 0.65*

IESVS

CY GIT S^T JVLIEN DE LARREGAITS MARECHAL DE LOGIS CHEUAVS . LEGERS DAVPHIN M(or)T LE 20 MAY 1748

Les Chevau-légers Dauphin étaient un régiment de cavalerie de l'ancien régime.



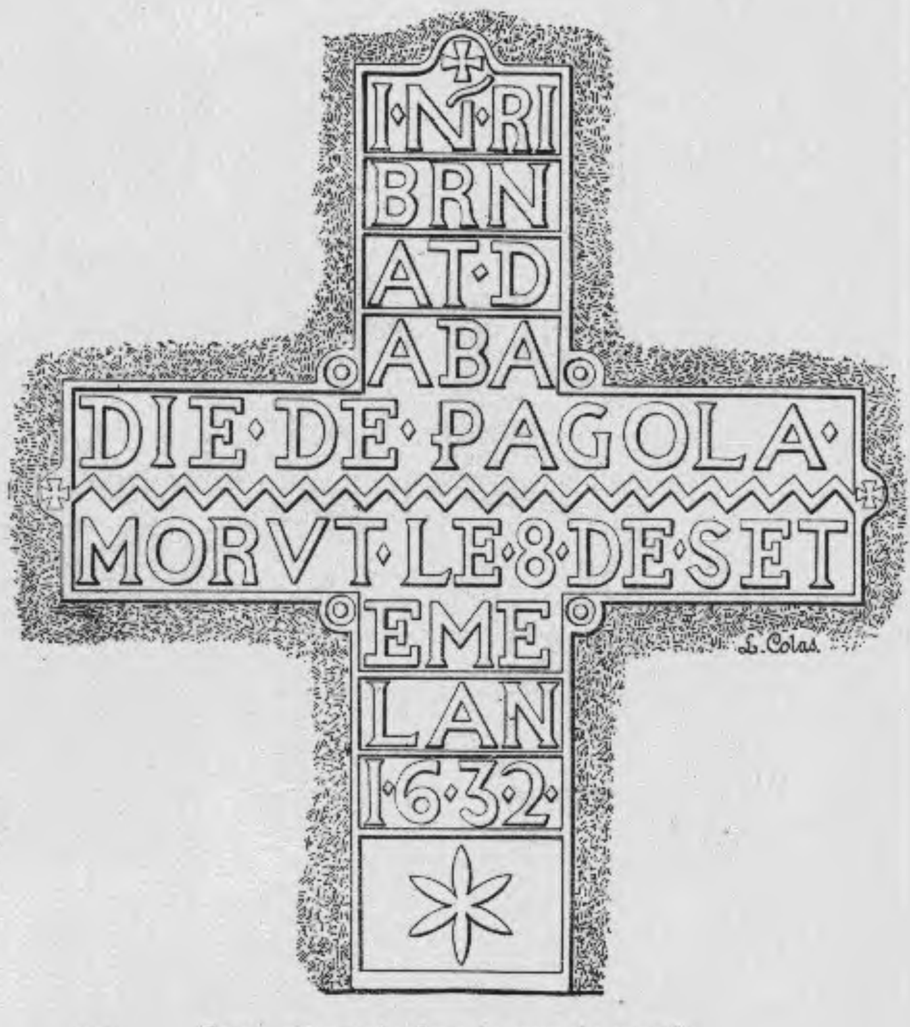
857] *Diam. : 0.44*

Inscription en espagnol.

SENOR MARTIN DE ULUSPIL

Au revers, croix de Jérusalem cantonnée de besants.

C'est la seule discoïdale portant une inscription nominative et dont les lettres affectent une forme particulière déjà signalée sur d'autres monuments tous anonymes.



859] Croix encastrée dans le mur du porche.

I.N.RI

BRNAT (Bernat) . DABADIE . DE . PAGOLA . MO(v)RVT . LE . 8 . DE . SETEME (Septembre) LAN 1 . 6 . 3 . 2 .

VAL DE LANTABAT (LANDIBARRE)

Cette vallée qui s'ouvre au S.-O. de Saint-Palais et qui comprend la plus grande partie du bassin de la Joyeuse, affluent de la Bidouze, est l'une des plus pittoresques de la Basse-Navarre. Elle était autrefois couverte de forêts, d'où le surnom de « Osopetarak » (ceux qui vivent sous les feuilles), *porté jadis par ses habitants. Elle ne renferme que quatre localités d'inégale importance : Béhaune, Saint-Martin, Saint-Etienne et Ascombéguy. C'est une région riche en discoïdales anciennes. C'est à Saint-Etienne que j'ai relevé la plus ancienne inscription basque actuellement connue sur une discoïdale.*

BÉHAUNE

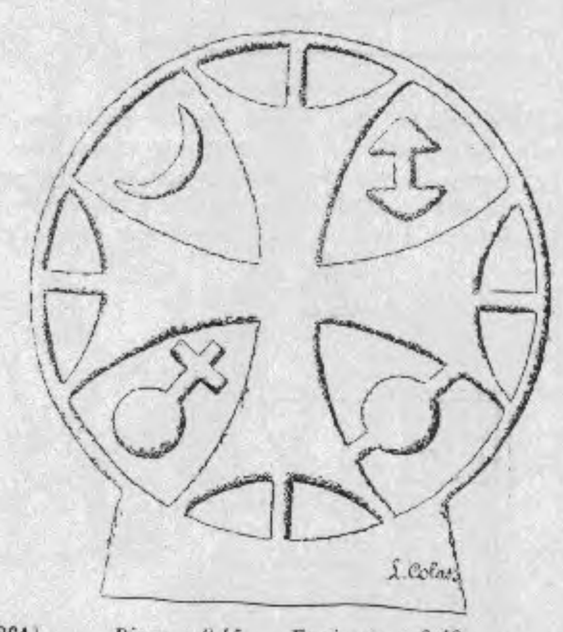
Cimetière intéressant, renfermant quelques discoïdales d'assez grande taille et bien travaillées.



860] *Diam. : 0.54 — Epaisseur : 0.07*

HIC IACET BERNARDVS DE HARISTOI

Date gravée : 1625. Au revers, une croix.



861] *Diam : 0.45 — Epaisseur : 0.18*

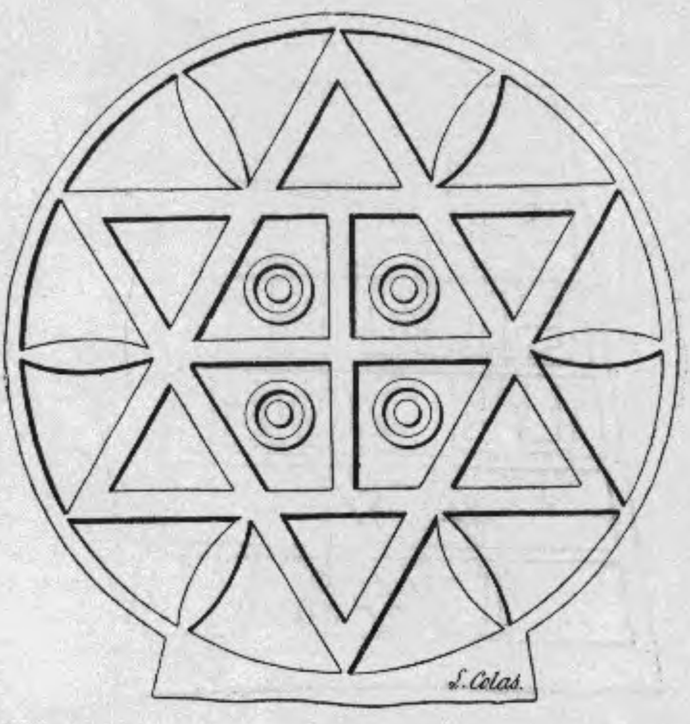
Dans le premier canton, croissant lunaire ; dans le second, clou analogue à ceux que l'on observe sur les vieilles pentures ; dans le troisième, monde ; il n'est pas aisé d'identifier le motif ornant le quatrième. Sans nom, sans date.



862] *Diam. : 0.62 — Epaisseur : 0.15*

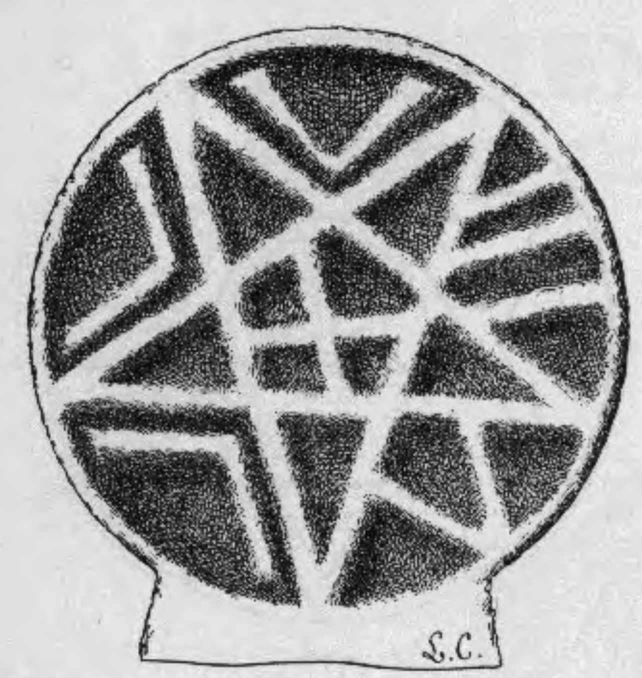
IHS MARIA PLENA GRATTIA (pour GRATIA)

Travail soigné. Sans nom, sans date.



863] *Revers.*

Le sceau de Salomon est fréquent sur les discoïdales euskariennes, principalement en Basse-Navarre. Mais les sculpteurs basques s'entendent à varier la décoration de l'hexagone central.



864] *Diam. : 0.40*
Epaisseur : 0.08 à 0.09 (irrégulière)

Cette stèle était presque complètement enterrée. Pentalpha et instruments de charpentier ou de tailleur de pierres ? Sans nom, sans date. Paraît ancienne. Au revers, croix de Jérusalem. *(Cf. : Notes et Références : « Le Pentalpha »).*



865] *Diam. : 0.60 — Epaisseur : 0.25*

HIC IACET MARIA DE OBILOVA . //SEPT . 1631

Inscription très soignée, beaucoup de relief et de netteté. Au revers, croix de Jérusalem, cantonnée de besants.

Inscription
en latin et en basque.

1648
HIC IACET . DOMINIG .
31 VCTAL .
TRISTANT . BAR

VCTAL est mis pour VZTAILA (Juillet, la *« lune de la moisson »*, selon Julien Vinson).

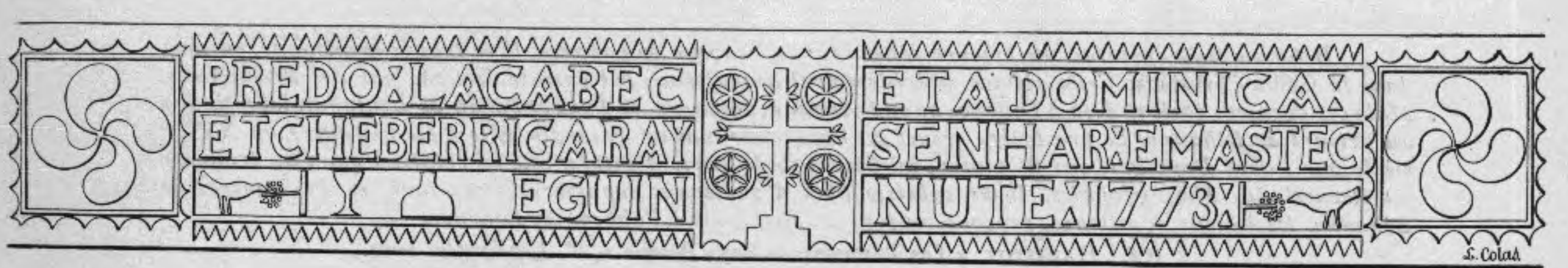
1648
HICIAC
ET·DOM
IMIG·31
VCTA·TRIS
TANT·BAR
L.C.

866] Piédestal d'une croix
dont la partie supérieure est fortement endommagée.

Les lettres sont sculptées avec beaucoup de relief et de netteté. Leur irrégularité est caractéristique et se retrouve dans plusieurs inscriptions de la région. (Ex. à Ascombéguy).

Au revers, beaucoup plus abîmé, autre inscription où l'on peut lire :

///ALTS |
ET | CHE | BER | RY | 1774

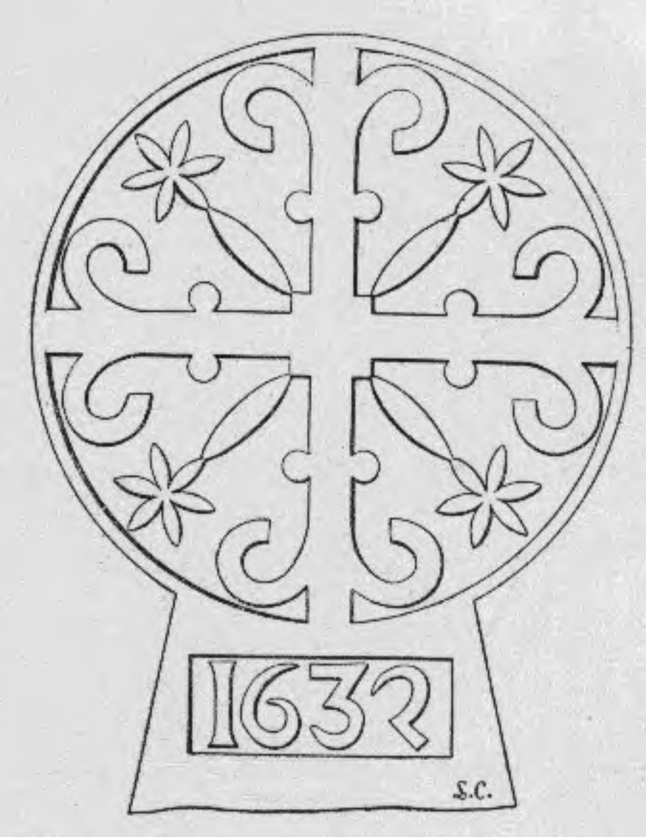


867] Linteau placé au-dessus d'une porte. Inscription en basque.

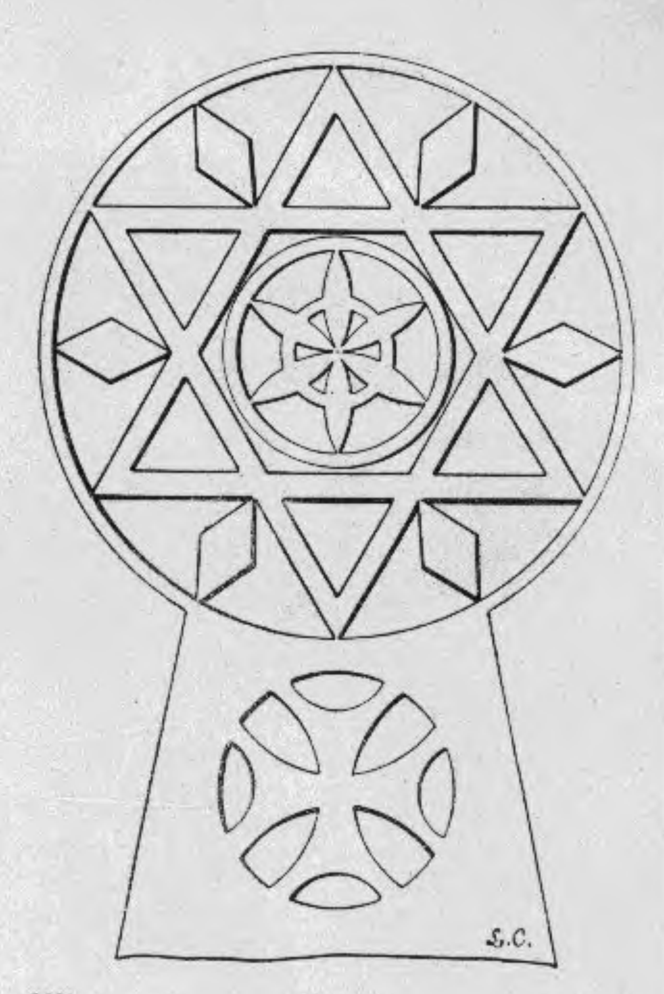
PREDO LACABEC ETA DOMINICA ETCHEBERRIGARAY SENHAR EMASTEC EGUIN NUTE 1773

« Pedro Lacabec et Dominica Etcheberrigaray, mari et femme, m'ont faite 1773 ».

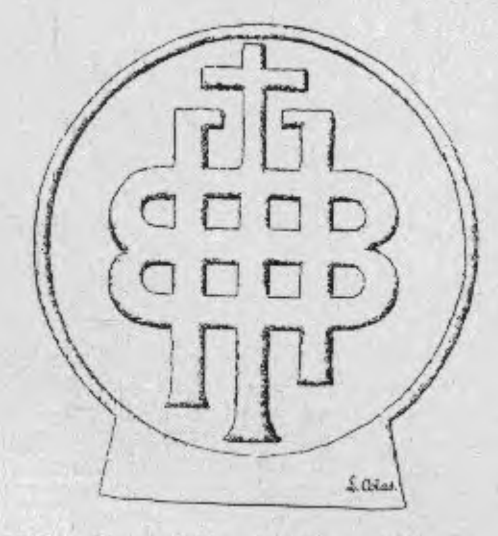
A droite et à gauche, signe oviphile. Les deux oiseaux (des colombes ?), becquetant une grappe de raisin, seraient-ils une réminiscence de la décoration de certains *loculi ? (Cf. : Crypte de Lucine* dans la « *Rome souterraine* » de Paul ALLARD). — Ce motif, il est vrai, a quelquefois inspiré des sculpteurs de l'époque romane. Il est intéressant de retrouver, sur un linteau du XVIIIe siècle, une tradition remontant à l'époque des catacombes.

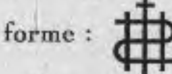


868] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.09*
Datée de 1632. Anonyme.
Exécution soignée.



869] *Revers.*
Sceau de Salomon avec ornement inscrit dans l'hexagone central.



870] *Diam. : 0.51 — Epaisseur : 0.18*
Le lapicide a voulu, très probablement, représenter le monogramme IHS si fréquemment reproduit sous cette forme : 

Sans nom, sans date.



871] Pied d'une stèle dont le disque, aminci, ne porte plus aucune sculpture sur les deux faces.
DNA (Domina) DE VHALDE
HIC IACET 16//

Béhaune était autrefois un prieuré dépendant de l'abbaye de Lahonce. Il se trouve mentionné, en 1227 dans la Gallia Christiana. *Cette abbaye, précédemment bénédictine, fut ensuite occupée par des Prémontrés. Mais ces derniers étaient déjà à Lahonce quand Arnaud, seigneur de Luxe et baron de Lantabat, leur fit don du prieuré de Béhaune. Le presbytère actuel est l'ancienne maison priorale. Elle a été restaurée au XVIIIe siècle par l'abbé Darrigol, qui fit placer, au-dessus de la porte d'entrée, une inscription que l'on trouvera au Recueil des Photographies. Il ne subsiste plus d'anciennes sépultures rappelant les Prémontrés de Béhaune. Ils étaient, d'ailleurs, presque toujours transportés à l'abbaye de Lahonce.*

(Cf. : HARISTOY, « Les Paroisses du Pays Basque », *T. I, p. 325 et suiv.,*
et « Recherches Historiques sur le Pays Basque », *T. I, p. 97 et suiv.).*

SAINT-ETIENNE DE LANTABAT

Cimetière abandonné, entièrement envahi par la végétation, ce qui rend les recherches difficiles les pierres étant, presque partout, recouvertes d'une épaisse couche d'humus. Je n'ai pu y pratiquer des fouilles aussi prolongées que je l'eusse désiré et je le regrette d'autant plus que ce cimetière a fourni à ma collection quelques pièces remarquables. De nouvelles recherches donneraient probablement des résultats sérieux. La chapelle de Saint-Etienne de Lantabat (ancienne chapelle de la maison d'Haramburu), renferme des plates-tombes intéressantes. A noter les deux discoïdales, d'ailleurs sans intérêt notable, qui ornent le mur de la chapelle. J'ai retrouvé cette ornementation à Arhansus.

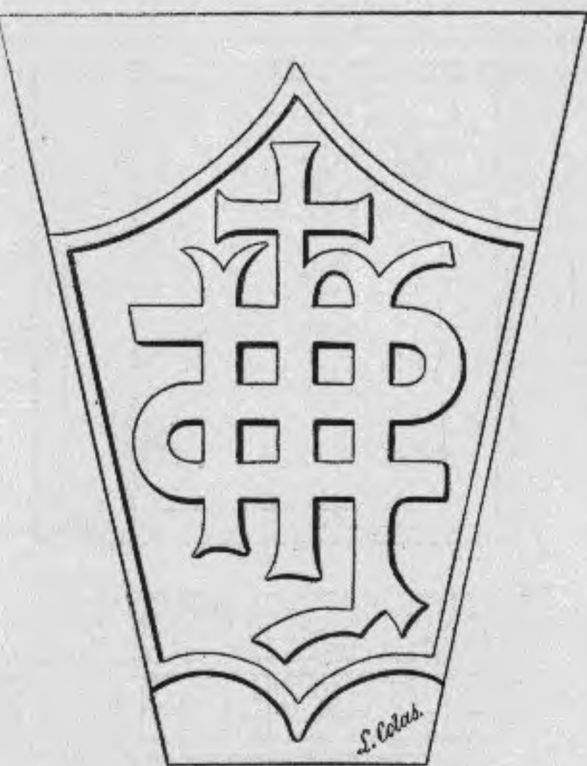


872] Mur pignon de la chapelle sur lequel ont été placées deux stèles provenant du cimetière abandonné.

NOBLE·MA
RIA·DAME
DES SALLES DE
SOCCARO·ET
ST ESTIENNE
A ESTE·ENTE
RREE·ICI LE 3
FEVRIER 1711

873] Dalle funéraire placée dans la chapelle de Saint-Etienne.

NOBLE . MARIA . DAME DES SALLES DE SOCCARO . ET ST ESTIENNE
A ESTE . ENTERREE . ICI LE 3 FEVRIER 1711
(Cf. : Etudes et Références : « Les Salles »).

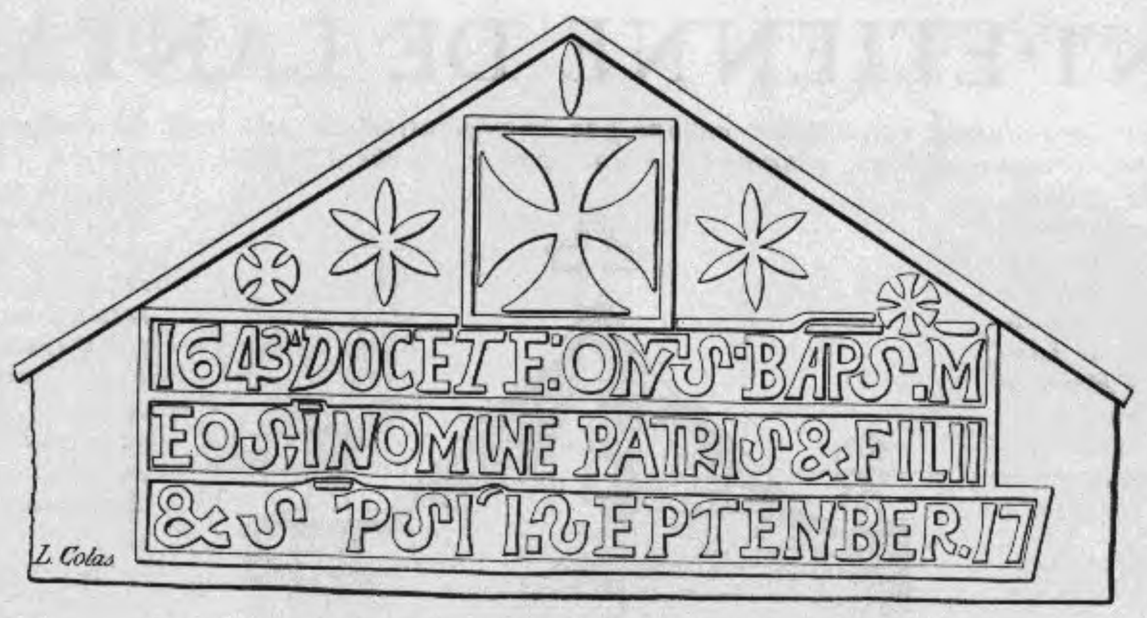


874] *Hauteur : 0.55*
Clef de voûte de la chapelle de Saint-Etienne de Lantabat.

Le monogramme représenté ici est celui qui se retrouve fréquemment sur les tombes.



875] Linteau, daté de 1742, placé au-dessus de la porte d'entrée du porche.



876] Inscription placée au-dessus des fonts baptismaux de la chapelle. C'est la seule de ce genre rencontrée au pays basque.

1643 . DOCETE : ONS (OMNES) . [GENTES] BAP(TIZANTE)S . M*(sic)* EOS . I(N) NOMINE PATRIS &(ET) FILII &(ET) SP(SPIRITVS) SII *(sic)* . (SANCTI) SEPTENBER . 17

La forme des lettres se rencontre dans certaines inscriptions funéraires de Saint-Martin, de Béhaune et d'Ascombéguy.



877] Dalle placée sous le porche de la chapelle.

DNS(DOMINVS) ES DE STEPHANO
HIC . IACET .
DEFICIT(DEFECIT) . 7 . AGI . 1646

« Le sieur de Saint-Etienne gît ici. Il trépassa le 7 Août 1646 ».



878] Sépulture ecclésiastique, placée sous le porche et ornée du signe oviphile.

PIERRE BORVA (Boraa ?) D'ARBOVET
CVRÉ DE LA PRÉSENTE PARROISSE
A ÉTÉ DÉCÉDÉ LE 2 MAY 1770

Ce Pierre Boraa doit être l'abbé Borge, d'Arbouet, dont parle Haristoy dans son ouvrage sur les *Paroisses du Pays Basque,* T. II, p. 326.



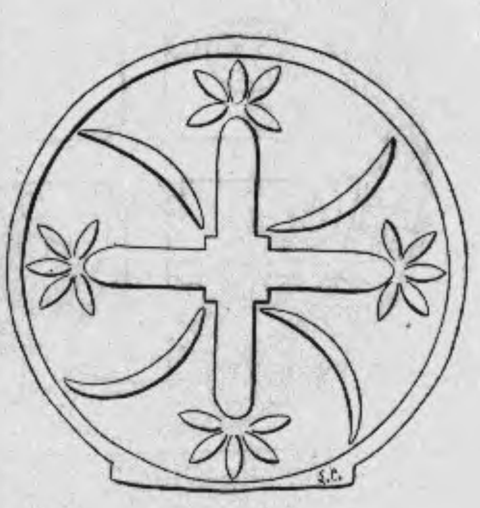
879] Fragment de discoïdale placé dans l'intérieur de la chapelle. Il était employé au pavage.



880] Pierre tombale placée sous le porche de la chapelle. Lettres irrégulières. Relief sensible.

HIC IACET CORPVS NOBILIS IOANNIS DOMINI D'HARANBVRV QVI OBIIT DIE 13 A FEBRVARII ANNO DOMINI MEMENTO MORI 1734

« Ici gît le corps de noble Jean, seigneur d'Haramburu, qui décéda le 13e jour de Février de l'an du Seigneur, 1734. Souviens-toi de la mort ».



881] *Diam. : 0.54*

Croix cantonnée de quatre croissants lunaires. Paraît ancienne. Sans nom, sans date.

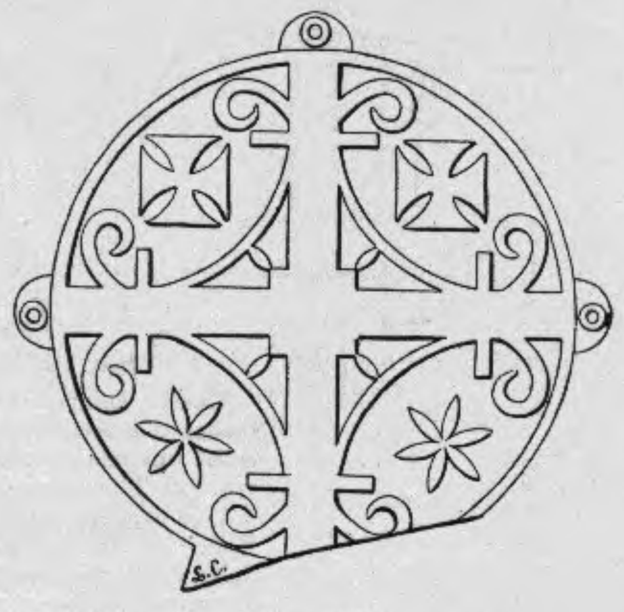
Lorsque le croissant lunaire accompagne le soleil et les étoiles, on se trouve en présence d'une représentation astrale, probablement inspirée de l'iconographie médiévale. Mais le croissant lunaire, seul ou répété plusieurs fois, a peut-être la valeur d'un talisman.

(Cf. : Etudes et Références : « Le Croissant lunaire sur les Discoïdales », Note X).



882] Inscription placée sur une dalle en partie détruite.

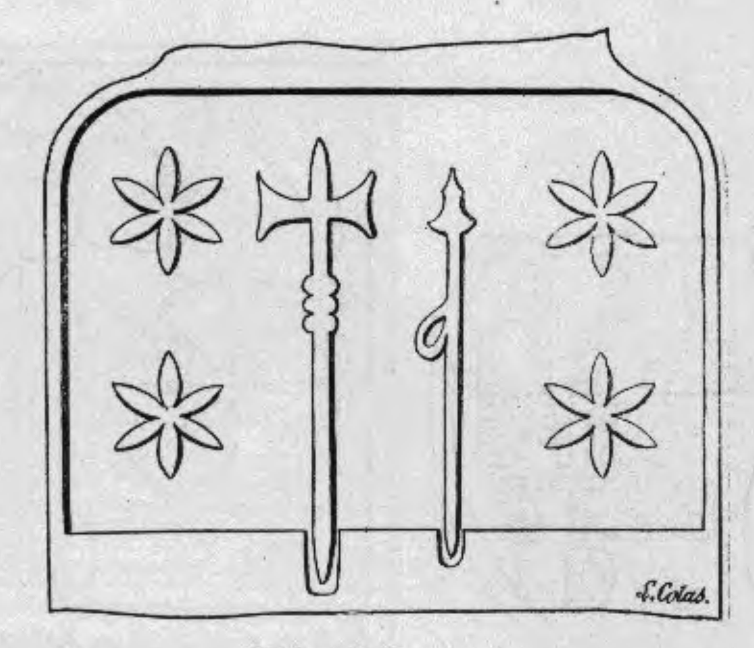
HIC (IAC)ET
MARIA DE SIAINE DOMINA HARAMBVRV
/// (L)E 9 APRIL (Avril)
/// (L)AN 1633



883] *Diam : 0.62*

Exécution soignée. Le pied est brisé. Sans nom, sans date.





885] Piédestal d'une croix dont l'inscription est détruite.

Hallebarde et Javelot. Ce dernier est muni d'un bracelet de cuir (?) qui peut-être servait à en faciliter le lancement.

884] *Diam. : 0.70 — Epaisseur : 0.10*

Cette stèle possède l'une des plus anciennes inscriptions basques connues.

(1)N.RI BEINIAT . (Ar) CVBIQVO . SEMIA HEBEN DAÇA (pour Datça) OXAILIAREN BORS GVERRENIAN . 1629

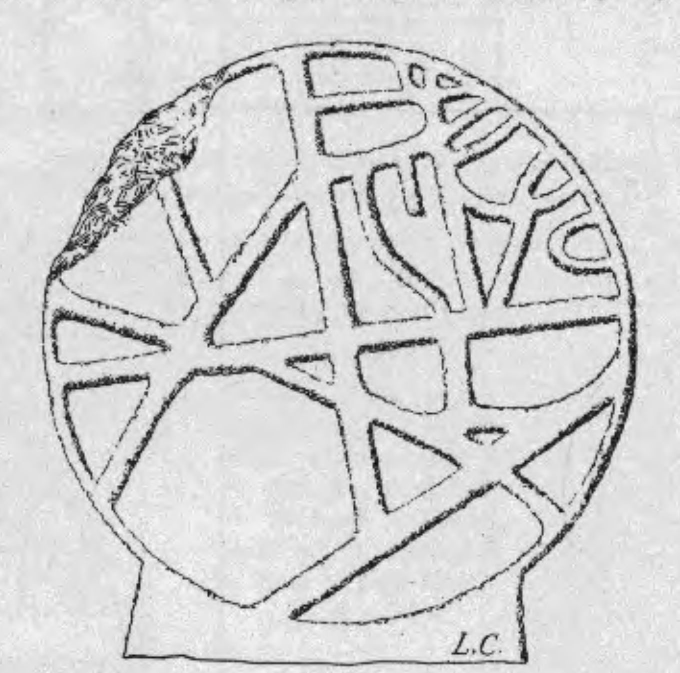
« Beiniat (Bernard), le fils d'Arçubi, repose ici. Le 5e de Février 1629 ».

(Cf. Atlas de Photographies).

SAINT-MARTIN DE LANTABAT

Le cimetière de cette paroisse, bien que renfermant de nombreuses tombes modernes, possède encore une grande quantité de discoïdales. J'en ai compté cinquante-trois (quelques-unes, il est vrai, servent à paver l'allée principale du cimetière). Beaucoup d'entre elles, groupées dans un seul secteur, ne présentent aucun intérêt vu l'état dans lequel elles se trouvent et qui témoigne de leur ancienneté. Mais le cimetière de Saint-Martin renferme aussi quelques discoïdales fort intéressantes. Je suis redevable à M. Fréd. Etcheverry de la photographie du secteur où se trouvent groupées la plupart des discoïdales. Elles sont toutes beaucoup trop frustes pour qu'on puisse y discerner quoi que ce soit. Je publie ce document qui donne une impression assez exacte de l'aspect des antiques cimetières basques alors que les discoïdales s'y trouvaient presque exclusivement.

(Cf. : Atlas de Photographies).

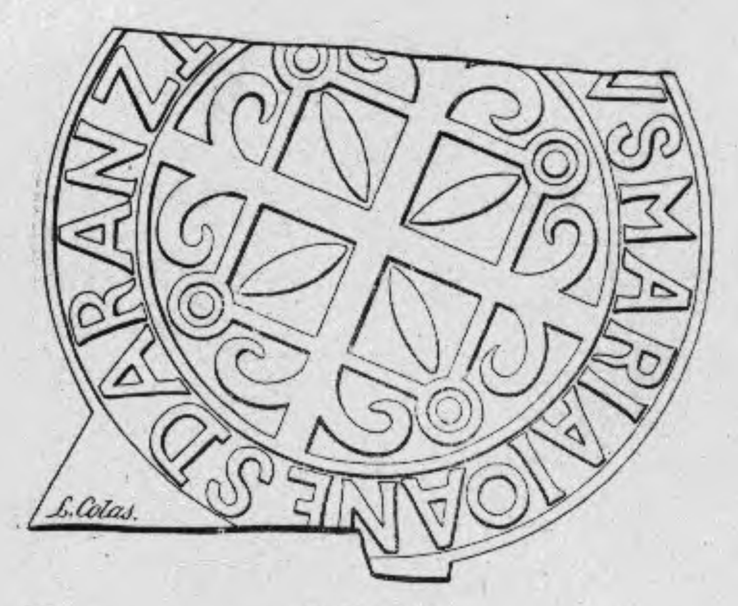


886] *Diam. : 0.48 — Epaisseur : 0.16*

Dessin énigmatique. A-t-on voulu représenter sur la stèle des troncs d'arbre entassés sans ordre ? Sur la pierre, les parties en relief ont une largeur variant entre 2 et 3 centimètres. Au revers, croix de Jérusalem. Sans nom, sans date.

Une ornementation analogue se retrouve sur une stèle d'Ibarre. Enfin, M. E. Frankowski, dans son ouvrage sur les stèles discoïdales de la Péninsule Ibérique donne, p. 73, la photographie d'une discoïdale d'Egues, près de Pampelune, couverte également de sculptures représentant des bâtons entrecroisés.

(Cf. : SUPRA, p. 245, ce qui concerne la stèle d'Ibarre et la persistance probable des procédés mnémoniques employés par les Basques).

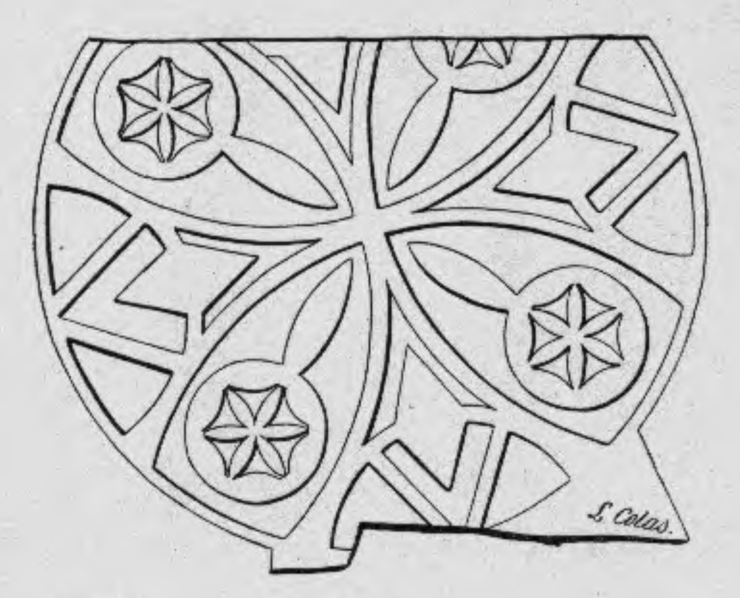


887] *Diam. : 0.60*

Important fragment de stèle servant à paver l'allée principale du cimetière.

(IES)VS MARIA
IOANES D(E) ARANZ(ET)

Aucune date visible. Ne paraît pas antérieure au XVII[e] siècle.



888] *Revers.*



889] *Diam. : 0.46 — Epaisseur : 0.09*

Disque très abîmé dans la partie supérieure. (Le dessin est, en partie, une restitution).

GRACIANA DAME DE LAPITZ
1666

Revers totalement détruit.



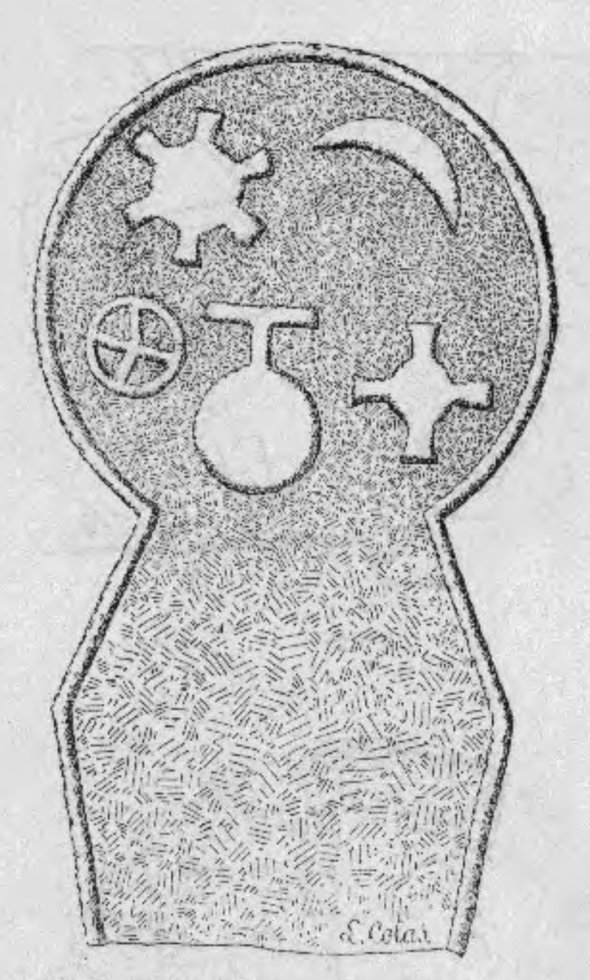
890] *Diam. : 0.53 — Epaisseur : 0.09*

Sculpture très soignée. Relief sensible. Le pied de la stèle était complètement enterré.

GARATECO I(LH)ERIAN † TRISTAN :
DE HEIRABIDE : DACA : BERIAN : 1644

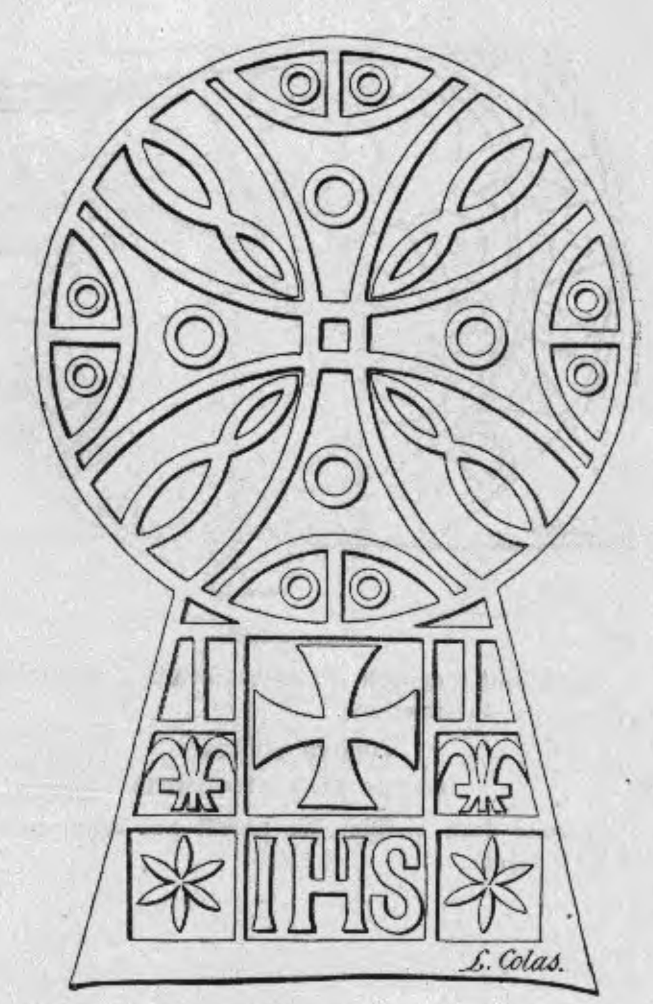
« Cimetière de (la maison de) Garat. Tristan de Heirabide est enterré ici. 1644 ».

Sur le pied, collection d'outils de charpentier : règle, crayon, équerre, ciseaux, gouges, marteaux, compas. En tout, dix. Le revers, également très soigné, est identique à celui de la belle stèle de Sagarcetabehere, à Méharin (n° 518).



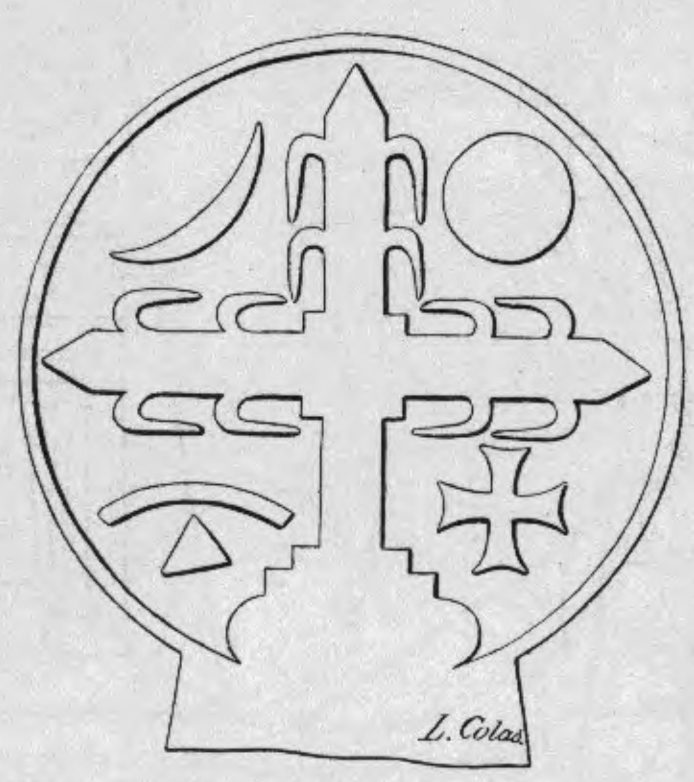
891] *Diam. : 0.45 — Epaisseur : 0.18*

Anthropomorphisme assez accusé. Fruste. Paraît très ancienne. Etait abandonnée sous des débris de toutes sortes. Sans nom, sans date. Soleil. Lune. Terre surmontée du Tau. Etoile. Rouelle solaire. Tous ces motifs sont assez grossièrement traités. Au revers, croix de Jérusalem.



892] *Diam. : 0.50 — Epaisseur : 0.08*

Décoration assez compliquée, mais dessin très net et exécution soignée. Revers complètement détruit. Sans nom, sans date. Ne paraît pas antérieure au XVIIe siècle.



Au revers, surmonté de l'Alpha et encadré par les volutes de l'Oméga.

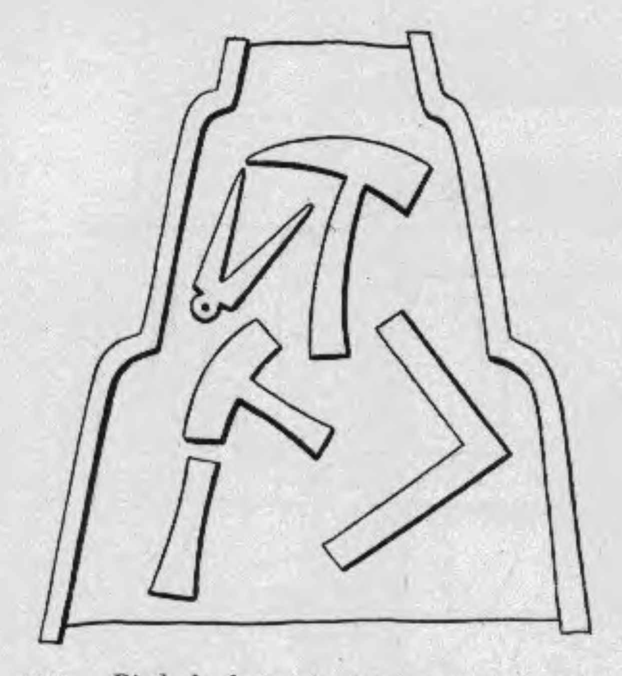
C'est le motif qui se retrouve dans la région : Luxe (n° 754), Garris (n° 717), etc.

893] *Diam. : 0.48 — Epaisseur : 0.12*

Cette discoïdale ne se trouve pas dans le cimetière même de Saint-Martin de Lantabat, mais dans le bois de Beyrie et non loin de la route menant à Saint-Palais, exactement au kilomètre 6.700, près d'Ainciburu.

Une tradition s'est conservée, d'après laquelle elle indiquerait l'endroit où fut commis un meurtre. Elle est visiblement très ancienne et date au moins du XVIIe siècle. Elle est anonyme. Les crochets, garnissant les bras de la croix, se retrouvent sur une discoïdale de Luxe (n° 755). Il est malaisé d'identifier les deux objets représentés dans le troisième canton.

(Cf. : Etudes et Références : « Les Monuments expiatoires ».



894] Pied de la croix érigée sur la tombe d'un « maître maçon ». Elle est datée de 1835. Conservation d'une coutume ancienne. (Représentation, sur la pierre tombale, des outils ayant servi au défunt).

895] *Diam. : 0.44 — Epaisseur : 0.10*
Croix cantonnée de quatre étoiles à huit pointes. Revers sans intérêt. Sans nom, sans date.

ASCOMBÉGUY

Petite localité (37 habitants), située à l'extrémité du val de Lantabat. Depuis très longtemps on n'enterre plus dans le cimetière qui entoure la chapelle. On n'a pas touché aux anciennes tombes. On n'y rencontre aucun caveau. Il a conservé l'aspect que devaient présenter, il y a deux ou trois siècles, les cimetières du pays basque. Il renferme trente-cinq monuments funéraires, dont huit croix et ving-sept discoïdales. Un bon nombre de ces dernières, très abîmées, accusent une certaine antiquité. Onze sont datées de 1609 à 1660. Je n'y ai vu aucune pierre datant du XVIIIe siècle. Aucun cimetière du pays basque ne renferme une aussi forte proportion de discoïdales.

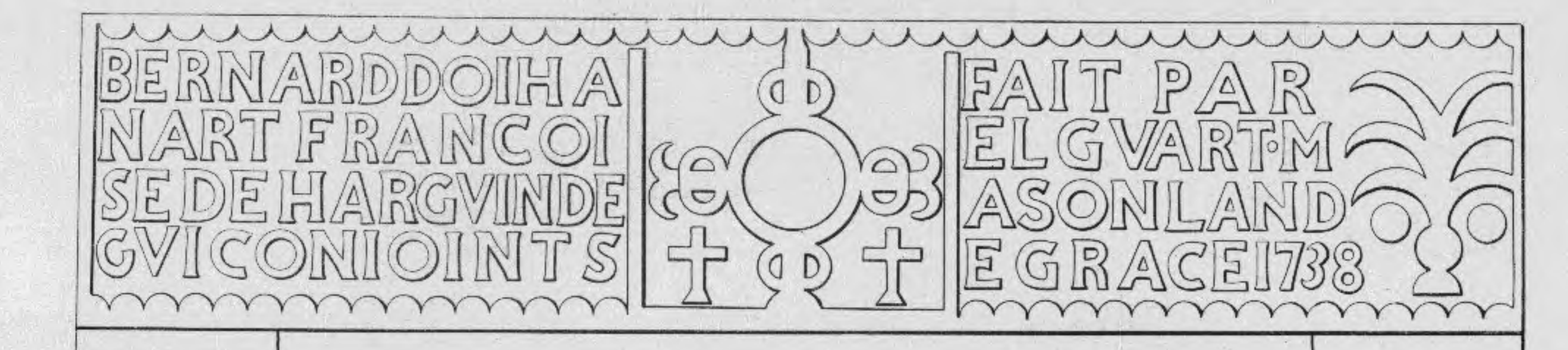
Le petit cimetière d'Ascombéguy est donc d'un intérêt considérable. C'est le seul qui puisse nous donner une idée complète de ce qu'étaient, il y a trois cents ans, les cimetières de l'Eskual-Herria.

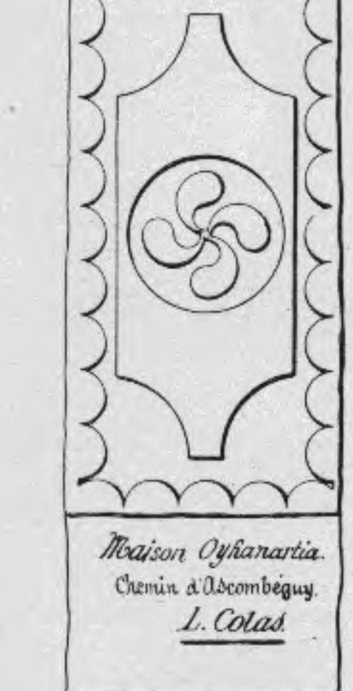
(Cf. : l'Atlas de Photographies.)

CI GIT NOBLE
IEAN DE IAVRE
GVY· DECEDE
LE 19 IANVIER
1744

896] Inscription placée sur une dalle située sous le porche de la chapelle. Les lettres sont remarquablement dessinées et l'inscription très soignée.

CI GIT NOBLE IEAN DE IAVREGVY .
DÉCÉDÉ LE 19 IANVIER 1744

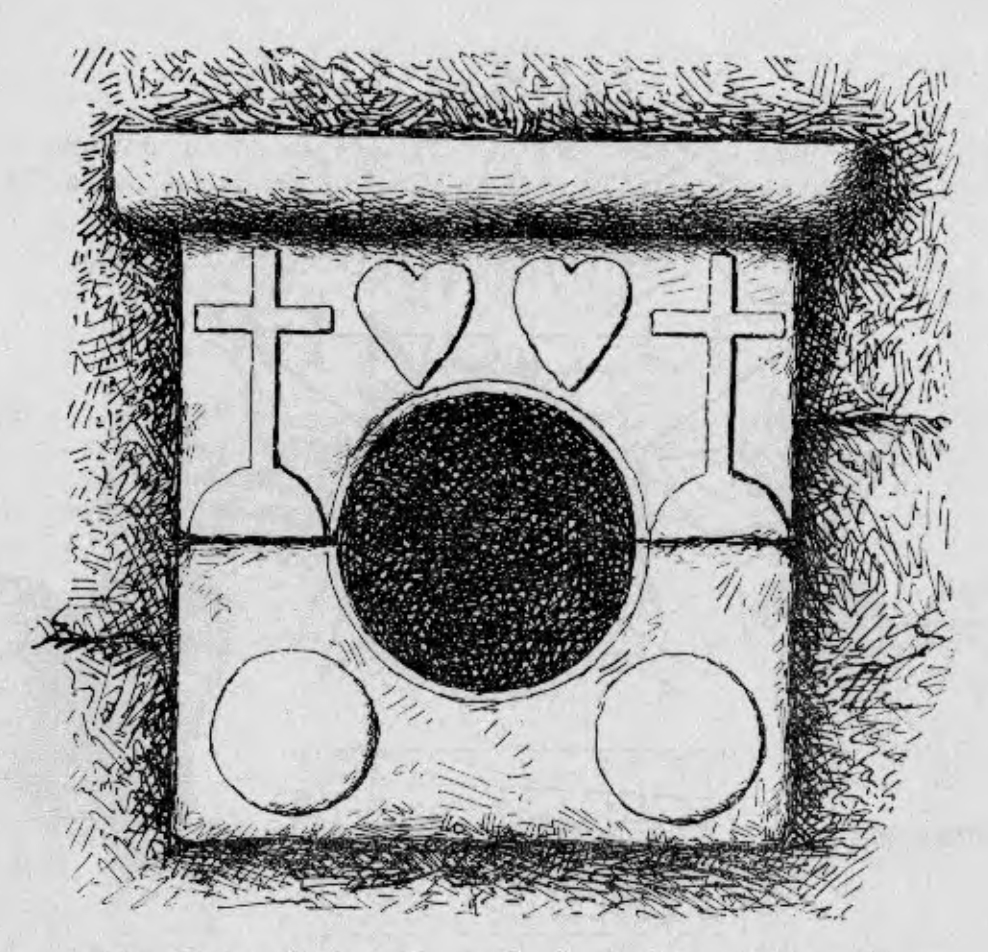




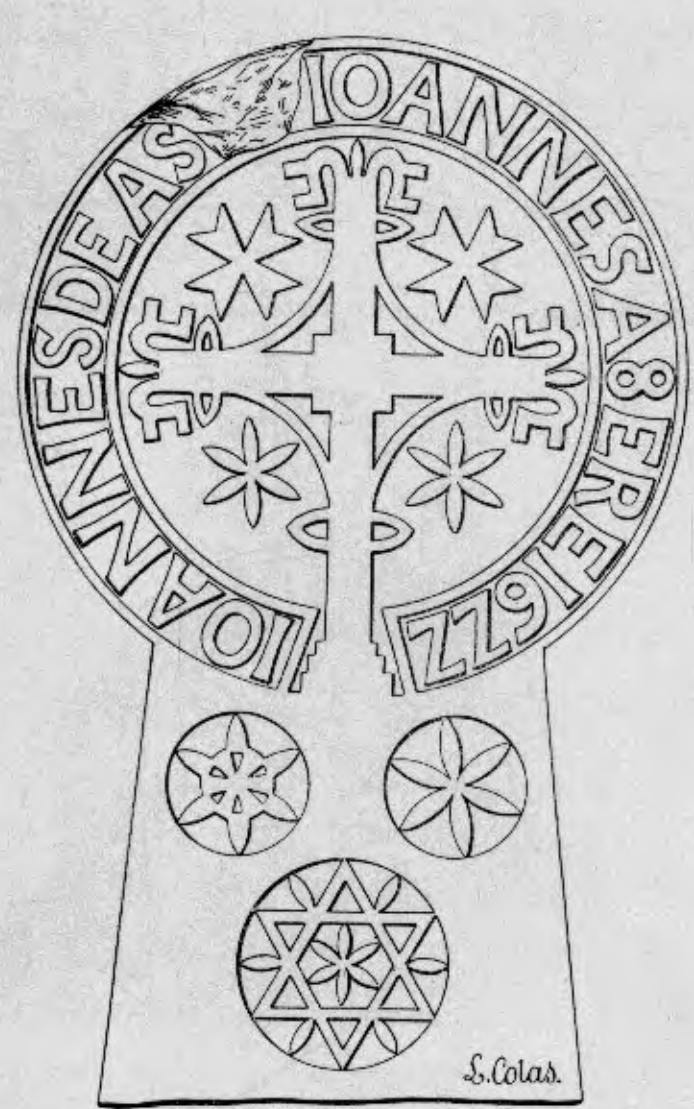
897] Linteau et encadrement de la porte d'entrée, maison Oyhanartia.

BERNARD DOIHANART FRANÇOISE DE HARGVINDEGVI CONJOINTS
FAIT PAR ELGVART . MASON L'AN DE GRACE 1738

Les montants de la porte sont décorés de sculptures au milieu desquelles se détache le signe oviphile. L'inscription et les différents ornements ont été à plusieurs reprises recouverts de badigeon blanchâtre, de sorte que le relief primitif est très amoindri. Il est frappant de trouver, dans certains endroits reculés du Pays Basque, des pierres aussi remarquablement travaillées. Celles-ci ont été, certainement, l'œuvre d'un « *mason* » de la région. Ce fait, qui n'est pas unique, permet de croire que les modestes artisans du Pays Basque avaient dû atteindre, à peu près seuls, à une maîtrise qui mérite d'être signalée. Certaines des pierres funéraires qui ornent le cimetière d'Ascombéguy sont également remarquables. Les ouvriers qui les sculptèrent n'avaient guère, pour se guider, que quelques traditions probablement d'origine familiale.



898] Maison Oyhanartia, sur le chemin d'Ascombéguy.
Curieuse décoration d'un « oculus » situé près de la porte.



899] *Diam. : 0.57 — Epaisseur : 0.19*

La partie supérieure du disque est détériorée. Quelques lettres manquent.

IOANNES DE AS///
IOANNES A8ERRE (Aguerre) 1622

Au revers, décoration analogue. Pied très travaillé.



900] *Diam. : 0.44*

HIC IACET
PEDRO DE CERNAICANN
1660

Au revers, charrue sculptée sur le pied.



901] *Diam. : 0.58 — Epaisseur : 0.10*

Le disque de cette stèle porte une décoration semblable à celle qui se trouve à Méharin (Sagarcetabehere n° 518). Les lettres de l'inscription ont le même caractère.

Inscription en latin et en basque.

HIC IACET . PREDO (Pedro) . DE LACO .
13 . OZZALA . 1640

Ozzala = Ostaila (février).



902] *Diam. : 0.46*

CATHARINA DB GARBANE 1624

Au revers, sceau de Salomon avec besants dans les écoinçons. Au centre de l'hexagone, croix à six branches.



903] *Diam. : 0.50*

CATHARINA EZPONDA HEVENTZA

Le pied est brisé.

ADDENDUM

Aïncille et Alciette font partie du pays de Cize. Par suite d'un oubli, ils n'y figurent pas. Le pays de Cize appartenant à la Basse-Navarre, Aïncille et Alciette ont été reportés à la fin de l'Atlas consacré à cette province.

AÏNCILLE

Le cimetière de cette localité renferme encore un nombre appréciable de discoïdales, une quinzaine environ, mais elles sont sans grand intérêt, soit par la banalité de la décoration, soit par leur état de dégradation qui ne permet guère de les étudier. En revanche, la croix datée de 1691 et qui porte une inscription en basque, mérite d'être signalée tout particulièrement.



904] Croix de pierre assez grossièrement exécutée ; inscription en basque.

GILEN DE IRIBARNE ENAVT DE IRIBARNEREN SEMIAC OBRA TV DV

« Gilles de Iribarne, Arnaud de Iribarne, son fils, a fait cela ».

Cette croix est donc bien l'œuvre d'un sculpteur basque du XVII[e] siècle. L'avers et le revers nous révèlent l'impuissance des ouvriers de ce pays quand il s'agit de ronde-bosse.

905] *Revers.*

Sculpture assez primitive et représentant très probablement un Christ en croix. La photographie de cette croix est impossible, à moins de la retirer de l'endroit où elle est plantée. Ce monument m'a été signalé par M. G. Hérelle.

(Cf. : Études et Références : 1° « l'Art Basque », 2° « la Croix d'Aïncille »).

Par ailleurs, les deux têtes surmontant la croix sont vraisemblablement des portraits — ceux du père et du fils — qu'Arnaud de Iribarne a voulu exécuter.

Cette discoïdale est la seule qui offre quelque intérêt parmi toutes celles que renferme le cimetière. Elle est anonyme et datée de 1720.



Le sculpteur a déformé le monogramme IHS. Ce cas n'est pas unique. L'exécution est nette et le champlevage très accentué. Au revers, une croix.

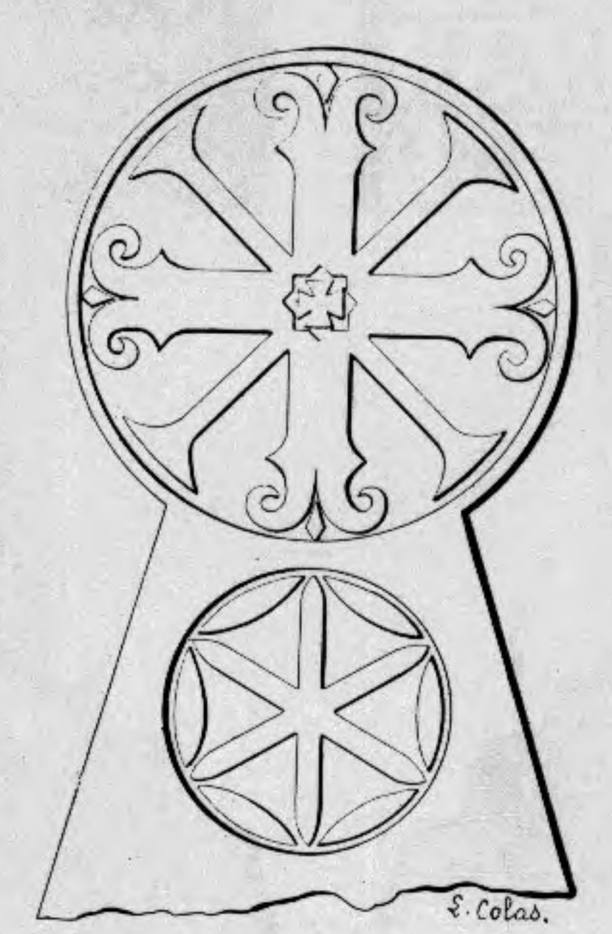
906] *Diam. : 0.40 environ*

ALCIETTE

Cette discoïdale, anonyme, porte sur le revers la date : 1666.

J'ai rencontré, dans les localités environnantes, trois ou quatre monuments semblables.

Cette discoïdale, sculptée avec beaucoup de soin offre, malgré l'absence du P, un type très net de ce qu'on appelle le chrisme étoilé.



Le motif représenté ici est tout à fait comparable aux deux chrismes de Küstendsche (musée de Bucharest) et de Delphes, publiés dans le *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie* de dom Cabrol (fascicule XXVIII, page 1502, art. *Chrisme)*.

907] *Diam. : 0.35*

CHRISMES

La représentation de ce très antique et très vénérable symbole des croyances chrétiennes n'est pas spéciale au Pays Basque. On le rencontre un peu partout dans la région des Pyrénées, en Espagne comme en France. Aujourd'hui encore on continue à l'employer et, il semble même, un peu plus fréquemment depuis quelque temps. Une église assez récente de Biarritz, l'église Saint-Charles, en possède un au-dessus de la porte d'entrée.

Je n'ai pas cru pouvoir négliger les Chrismes de l'Eskual-Herria dans un Recueil d'Archéologie consacré à ce pays. Il y en a qui sont assurément très anciens (Harambels, Sainte-Engrace) ; *d'autres éveillent de lointains souvenirs* (Roncevaux, Saint-Jean-le-Vieux) ; *il en est enfin dont le symbolisme un peu compliqué devait plaire à une époque qui n'est pas très reculée (XVe-XVIe siècles) et sont une preuve que le Pays Basque, à l'aurore de la Renaissance, avait gardé certaines traditions médiévales* (Alcabéhéty, Ahran, Sunhar).

J'ai préféré grouper ces Chrismes plutôt que les disperser dans leurs villages d'origine. Les comparaisons seront ainsi rendues plus aisées. On remarquera que le Labourd n'en fournit aucun ; du moins, s'il en existe, je ne les ai pas vus. Sur les dix dont se compose la collection, cinq sont d'origine navarraise (Harambels, Roncevaux, Saint-Jean-le-Vieux, Sorhueta, Oloriz) ; *cinq sont d'origine souletine* (Sainte-Engrace, Alçabéhéty, Ahran, Sunhar *et* Montory ; *ce dernier village est béarnais, sans doute, mais il s'élève aux confins de la Soule et compte des Basques parmi ses habitants).*

Il convient de mentionner le chrisme de l'église de Haux ; *malheureusement il a été martelé. Je ne l'ai pas reproduit.*

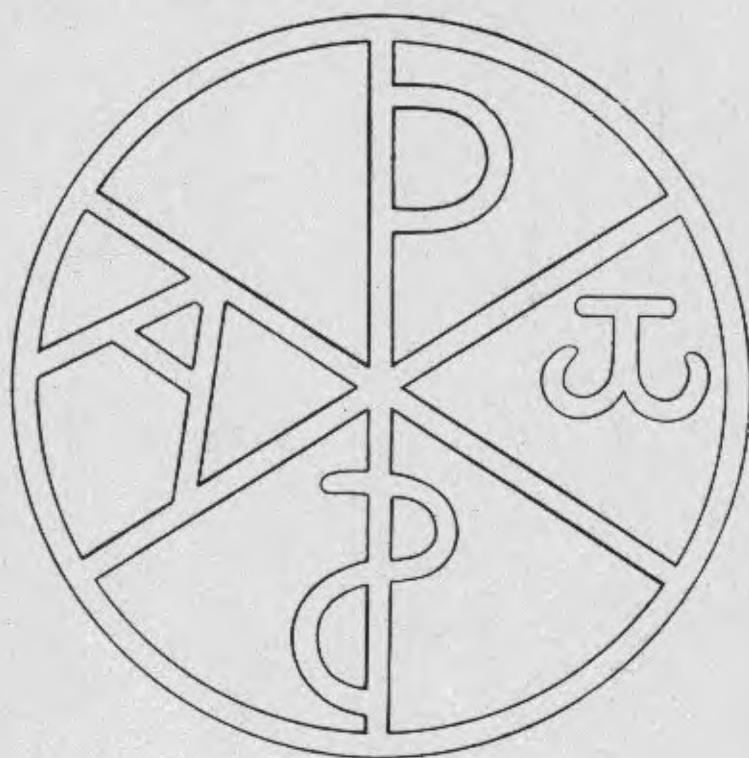
La Basse-Navarre et la Soule ayant fourni un nombre égal de documents, la collection se place naturellement entre les parties du Recueil consacrées à ces deux provinces.

(Cf. : Etudes et Références : « Le Chrisme et ses dérivés dans la Décoration religieuse du Pays Basque »).

HARAMBELS



RONCEVAUX
(Navarre espagnole)



908] Chrisme complexe, placé au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle d'Harambels. Le hameau de ce nom, actuellement peuplé de 32 habitants, se trouve sur un des anciens chemins conduisant à Ostabat et jadis suivi par les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle.

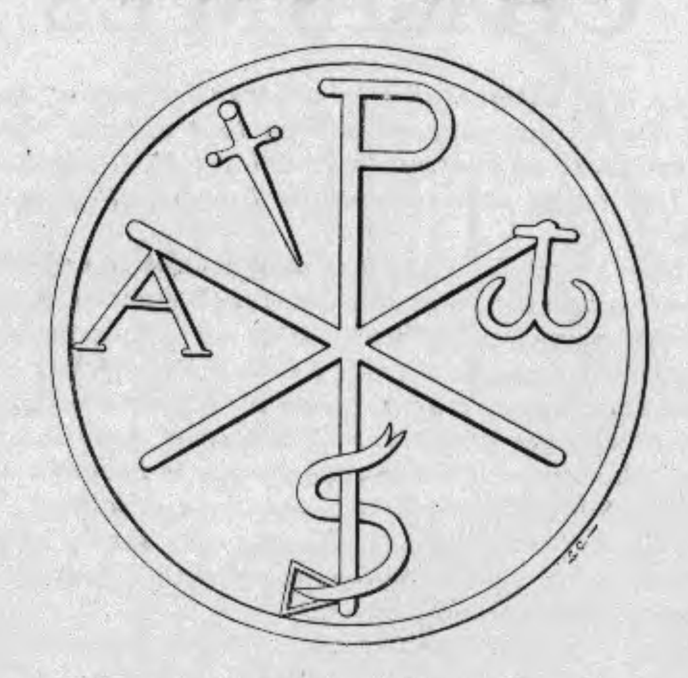
Ce chrisme paraît très ancien. Il est probablement de la même époque que la porte romane qu'il surmonte. Sans pouvoir lui assigner une date certaine, on peut l'attribuer au XIIIe siècle et peut-être au XIIe siècle. (La maison, actuellement construite sur l'emplacement de l'ancien prieuré, porte une inscription faisant remonter son origine en 984). [*Cf.* : SUPRA, n° 839].

Le chrisme d'Harambels possède toutes les lettres grecques du mot Χριστος et, de plus, l'Alpha et l'Oméga dont le sens symbolique est connu. L'archaïsme de certaines lettres est remarquable. Le tau est ici figuré d'une manière qui rappelle les quillons de certaines épées du Moyen-Age, alors que dans les autres chrismes il est représenté par une barre transversale placée sur la haste du ρ. (Le tau avait d'ailleurs une signification emblématique : c'était le signe de ceux qui souffraient pour Dieu [*Cf.* : Ezéchiel, IX, 4]. Nous voyons Gerson partir en pèlerinage le tau sur l'épaule).

Le chrisme d'Harambels est l'un des plus anciens du pays basque. La porte romane qu'il surmonte paraît aussi très ancienne. On trouvera une reproduction de l'ensemble dans la partie du recueil réservé aux photographies.

909] J'ajoute à la petite collection de chrismes du pays basque français celui qui figure encore sur le tympan de la chapelle dite de Saint-Jacques, aujourd'hui désaffectée. Ce chrisme est sculpté sur un dé de pierre et placé au-dessus du linteau. Son état de conservation est médiocre. Il paraît ancien. L'Alpha et l'Oméga y sont représentés ainsi que le X, le ρ et le ς.

SAINT-JEAN LE VIEUX



910] Placé au-dessus de la porte d'entrée de l'église sur laquelle figurent également :

1° Une croix latine, accostée à la partie supérieure de deux clefs et portant, à la partie inférieure, cette date très apparente : 1630 ;

2° Cette inscription placée immédiatement au-dessus de la porte :

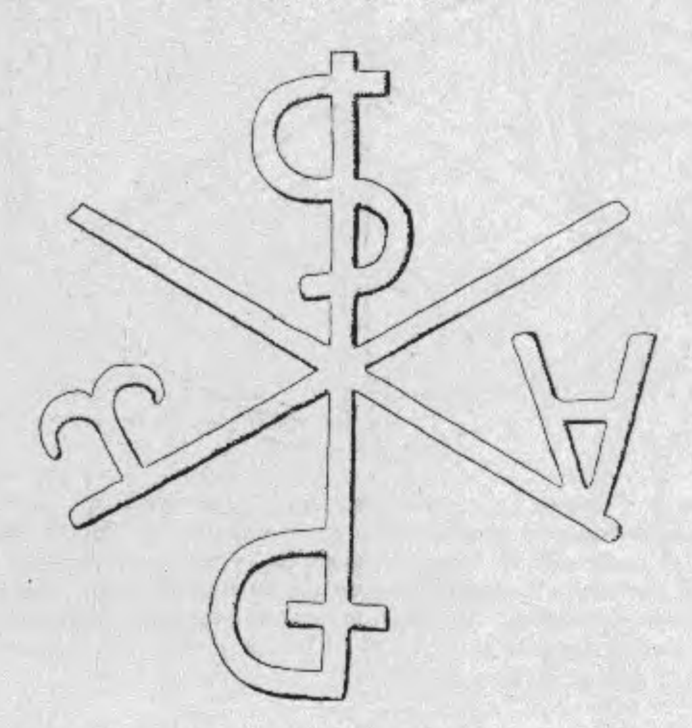
VIZCAIY . RECTORE FVIT REPARATIO

en petites capitales, simplement gravées.

Le chrisme est, par lui-même, très important. L'S du bas, dont la partie inférieure est engagée dans un triangle, pourrait signifier la « sainte Trinité ». Quant au poignard (ou épée), placé à la partie supérieure, il fait probablement allusion à un ordre militaire et monastique qui ne peut guère être que celui de Roncevaux. Primitivement, en effet, la présentation à la cure appartenait à l'abbaye de Roncevaux.

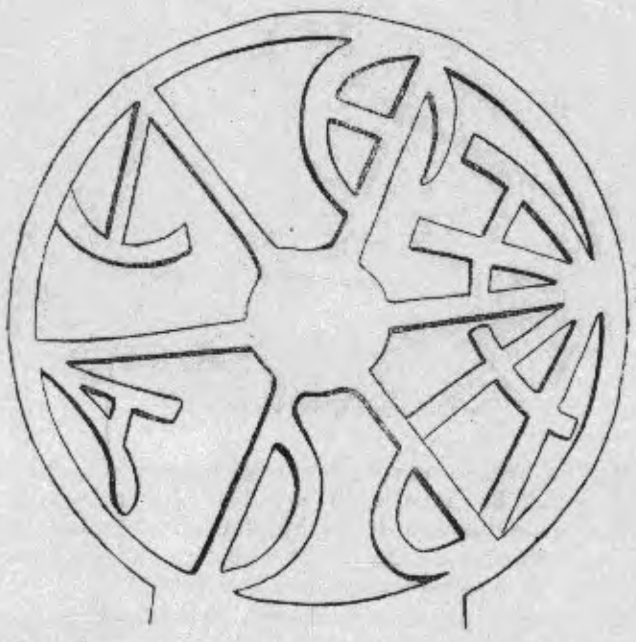
Par ailleurs, la croix-poignard était, avec les coquilles, un des insignes volontiers portés par les pèlerins de Saint-Jacques. Tous deux figurent encore sur les murs de l'hôpital de Léon. Le chrisme de Saint-Jean-le-Vieux est très probablement antérieur à 1630, date de la restauration de l'église par Martin Viscay. On l'a conservé, comme on a conservé, avec raison, les délicates sculptures du portail roman qui ont valu à la vieille église de Saint-Jean-le-Vieux d'être classée au nombre des monuments historiques.

SORHUETA



911] La petite chapelle de Sorhueta, près d'Anhaux, paraît très ancienne. Au-dessus de la porte, le linteau possède un chrisme grossièrement sculpté et de très petites dimensions. Il est placé à l'envers, l'S à la partie supérieure, le P en bas. C'est de tous ceux que j'ai vus le plus primitif ; tout indique qu'il a été sculpté et mis en place par quelque « artisan de village ». Le dessin que j'en donne est plutôt une épure car la pierre est très dégradée.

Stèle de OLORIZ
(Navarre espagnole)



912] Je reproduis cette stèle d'après une photographie donnée par E. Frankowski dans son ouvrage sur les stèles discoïdes en Espagne. Elle représente un chrisme complexe. Il est aisé d'identifier le ρ (il y en a deux), le τ (qui figure également l'ancre du salut). On retrouve l'Alpha et l'Oméga, mais il est plus malaisé de donner une signification aux deux A qui sont sculptés de chaque côté de la barre transversale.

Cette stèle porte, au revers, une étoile a six rais curvilignes. Aucun nom, aucune date. On l'a placée sur le mur du cimetière d'Oloriz avec trois autres.

SAINTE-ENGRACE



913] Un chrisme remarquable orne le tympan de la vieille église, dont l'antiquité est connue et qui, d'ailleurs, est classée comme monument historique. Ce chrisme, qui est très ancien, est un peu dégradé. Le dessin que j'en donne est plutôt une restitution car les ornements du X et du P sont loin d'avoir la netteté qui paraît sur le croquis. La photographie de ce chrisme présente des difficultés presque insurmontables car il est placé dans l'ombre formée par l'auvent du porche. Elles existent de même pour le dessin ; mais j'ai pu contrôler mes croquis grâce à une esquisse dont je tiens à remercier M. Saint-Vanne, architecte. Le chérubin et le séraphin sont d'une facture un peu roide, les mains disproportionnées, les pieds trop petits. Les détails du visage sont à peine accusés et rendus d'une manière primitive.

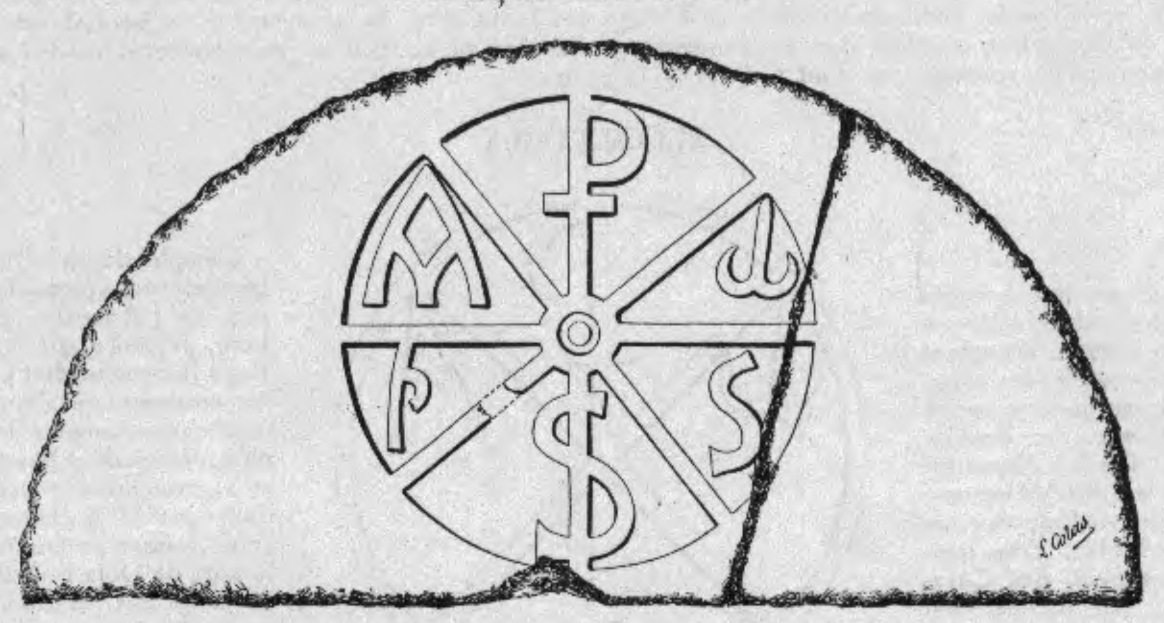
Les inscriptions placées en exergue sont bien conservées :

PAX TECVM CHERVBIN ET SERAPHIN BERNA(R)DVS ME FECIT

On remarquera que l'Oméga précède l'Alpha. Le cas est fréquent sur les chrismes du Moyen-âge et même des époques antérieures. (Je rappellerai, à titre d'exemple, ceux qui se trouvent reproduits sur les sarcophages conservés dans la crypte de Saint-Seurin, à Bordeaux, et dans les chapelles souterraines de la cathédrale d'Auch).

Les chrismes de Sainte-Engrace et d'Harambels sont — vraisemblablement — les plus anciens du Pays Basque.

ALÇABÉHÉTY

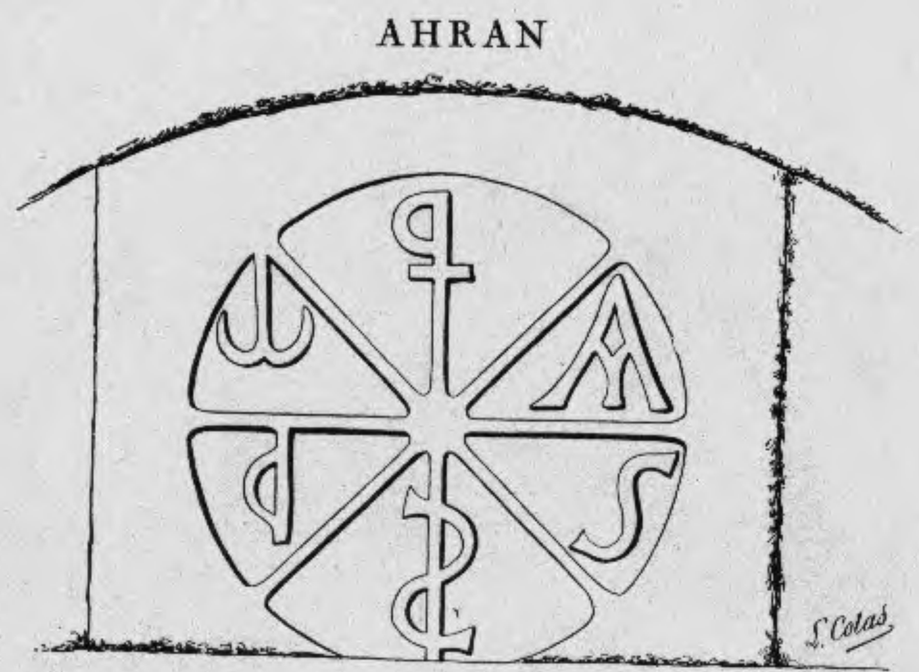


914] *Longueur : 1m 30 — Diamètre du cercle intérieur : 0m52*

Chrisme occupant, jadis, le tympan au-dessus de la porte d'entrée de l'église. Je l'ai trouvé encastré dans le pavé du porche. On s'est occupé, depuis, de le replacer dans le mur.

Chrisme complexe. Toutes les lettres grecques du mot Χριστος s'y trouvent. En plus, l'Alpha et l'Oméga qui, représenté avec une haste, rappelle l'ancre symbolique. Les deux lettres p et s (la première légèrement abîmée), correspondent sans doute à l'Alpha et à l'Oméga *(principium et finis)*. Cette hypothèse est de M. le chanoine Daranatz.

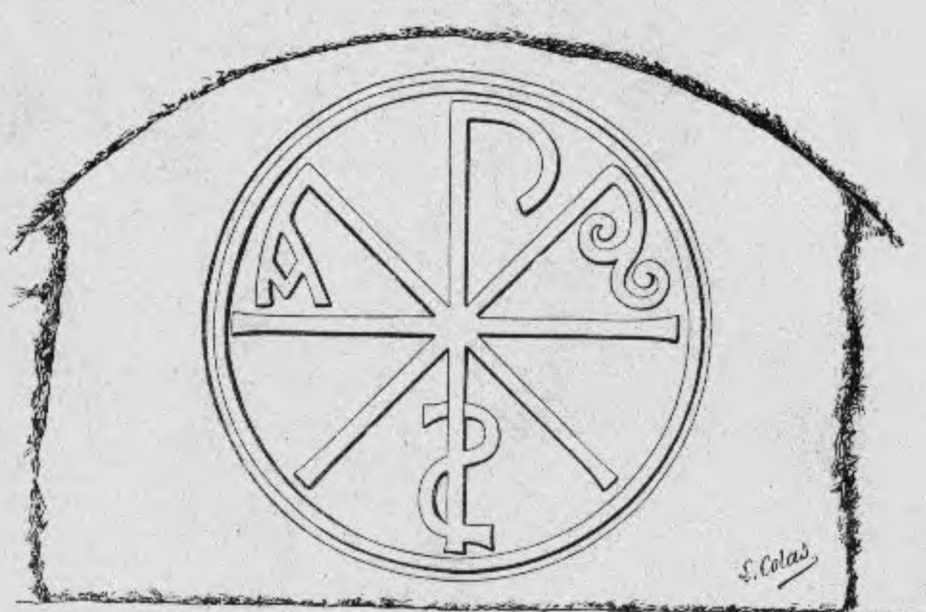
AHRAN



915] Chrisme placé dans le tympan surmontant la porte de la petite église d'Ahran. Ainsi que le chrisme d'Alçabéhéty, il est complexe et présente toutes les lettres du nom de Χριστος moins l'ς. Les deux lettres q et s, qui se trouvent à gauche et à droite du chrisme, peuvent également s'interpréter p(rincipium) et (fini)s, le p étant retourné. On sait que les lettres placées à l'envers sont un cas qui se présente fréquemment dans l'épigraphie basque.

SUNHAR





916] Chrisme encastré extérieurement dans le mur Sud de la petite église de Sunhar, au-dessus de la fenêtre des fonts baptismaux. La pierre sculptée, protégée par une voussure, n'a pas souffert. Les quatre premières lettres du mot Χριστος, ainsi que l'Alpha et l'Oméga, sont représentées. L'Oméga est fantaisiste. Le sculpteur a vu probablement, dans cette lettre, un motif de décoration que l'on pouvait transformer. Le chrisme se trouvait primitivement au-dessus d'une petite porte d'entrée, aujourd'hui aveuglée, et dont il décorait le tympan.

MONTORY

On a remarqué que les chrismes publiés portent les lettres *Alpha* et *Omega*. Ces deux lettres, accostant le « chrismon » ou employées séparément, sont d'un usage très ancien dans la décoration ou les inscriptions chrétiennes. On les rencontre dès le IX[e] siècle en Asie-Mineure ; on les a retrouvées en Palestine, en Arabie, jusqu'en Nubie. Elles figurent sur quelques *loculi* des Catacombes. Depuis, leur usage s'est généralisé.



L'emploi de ces lettres est dû à l'interprétation épigraphique d'un passage de l'Apocalypse (XXII, 13). Leur présence sur les chrismes du Pays Basque ne doit pas étonner car les sculpteurs devaient en trouver de nombreux exemples dans l'iconographie médiévale. Quant aux lettres *p* et *s*, interprétées *p*(rincipium) (et) (fini)*s* par M. le chanoine Daranatz, cette opinion se trouve justifiée par la note de Dom F. Cabrol sur *Alpha et Omega dans la Liturgie*.

(Cf. : Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie, Fasc. I[er] : *Alpha et Omega)*.

917] *Diam. : 0.65*

Chrisme situé au-dessus de la porte méridionale de l'église et caché par le toit du porche. En très bon état de conservation.

SOULE

SOULE

La Soule, dans son ensemble, est beaucoup moins riche en discoïdales, en plates-tombes ornées et en inscriptions domestiques que le Labourd et surtout que la Basse-Navarre. Certains cimetières ne renferment plus qu'un nombre infime de vieilles tombes et encore sont-elles beaucoup plus petites et beaucoup moins travaillées que dans les deux autres provinces. Il est des localités où l'on ne retrouve presque plus rien ; parfois quelques fragments sans importance, encastrés dans le pavage, ou employés dans la construction d'un mur, attestent seuls que fut jadis connue, en cet endroit, la discoïdale des ancêtres. Suhare, Mendy, Idaux, Menditte, Olhaïby, Garindein sont dans ce cas. Quelques villages, cachés au fond de la montagne et dont l'isolement paraissait garantir la conservation des antiques coutumes (Larrau, Sainte-Engrace, Lacarry), ont à peine gardé trois ou quatre discoïdales, d'ailleurs sans grand intérêt. Il semble que dans nombre de localités souletines ce type de monument funéraire ait cessé de plaire depuis longtemps. Je n'en ai pas rencontré datant du XIX[e] siècle, sauf à Barcus, alors qu'il en existe en Basse-Navarre et en Labourd. Sans doute, il y a des exceptions. Restoue, Mendibieu, Moncayolle, Cihigue, Larrebieu, sont encore riches en vieilles pierres. Ainharp est tout à fait comparable aux plus intéressants cimetières de la Basse-Navarre, mais il est à remarquer que cette localité se trouve sur la frontière navarraise. En Soule, comme ailleurs, la désaffectation des cimetières a été fatale aux vieux monuments. J'ai pu le constater à Viodos et à Chéraute.

La façade des maisons est également décorée d'une manière infiniment plus sobre. On ne rencontre plus ces magnifiques linteaux historiés, ces inscriptions copieuses que le Labourd et la Basse-Navarre offrent aux yeux.

Quelles peuvent être les causes d'une semblable pénurie ? Il est impossible d'admettre que le Souletin soit moins doué que ses frères du Labourd et de la Basse-Navarre. L'on remarquera que la belle période de la discoïdale [1] semble être, pour ces deux provinces, celle qui s'étend des premières années du XVII[e] siècle à la seconde moitié du XVIII[e]. L'embellissement de la tombe ancestrale a probablement contribué à prolonger le culte des populations labourdines et navarraises pour une forme traditionnelle vieille déjà d'au moins vingt siècles. Il semble que ce renouveau artistique ait manqué à la Soule. Tout autant que dans les provinces voisines on rencontre encore, dans quelque coin oublié d'un très vieux cimetière, des discoïdales dont l'antiquité est visible [2]. L'on peut faire

(1) Je me place, ici, au point de vue artistique, la discoïdale ayant été très certainement, et pendant de longs siècles, le seul monument funéraire en usage chez les Basques des trois provinces. *(Cf. : Etudes et Références : « Origines de la forme discoïdale. Son évolution dans les cimetières du Pays Basque français depuis le XVI[e] siècle »).*

(2) Je dois noter que c'est dans la Soule — et dans la Soule exclusivement — que j'ai trouvé ces énigmatiques stèles en relief *(Abense-de-Haut, Sunhar, Licq)*, qui remontent visiblement très loin et qui sont, peut-être, commémoratives d'événements locaux dont le lapidaire s'est efforcé de transmettre le souvenir. Aujourd'hui les détails sont bien peu sensibles, mais le champlevage, très accentué, permet encore de reconnaître les principaux motifs. Si j'ai trouvé en Basse-Navarre *(Saint-Martin-de-Lantabat, Ibarre)*, des sculptures auxquelles on peut attribuer également un rôle mnémonique, elles sont, au point de vue du dessin et de l'exécution, dans la tradition « linéaire », tandis que les stèles souletines auxquelles je fais allusion constituent une tentative curieuse de ronde-bosse.

remonter au XVe siècle la discoïdale d'Espeldoïpé, contemporaine, à coup sûr, du meurtre de Berterretche ; mais (à part Ainharp), on chercherait en vain, dans les cimetières souletins, la riche décoration qui s'étale sur les larges disques de la Basse-Navarre. Je crois volontiers que cette dernière province a dû se ressentir de ses relations étroites avec l'Espagne, bien qu'elle fût redevenue entièrement française au XVIIe siècle.

L'influence castillane a dû longtemps s'y maintenir, ainsi qu'en témoignent les inscriptions en espagnol que l'on trouve encore sur les tombes et sur les maisons ; certains registres paroissiaux, datés des premières années du XVIIe siècle, sont en castillan. Le Labourd, grâce à ses ports, grâce surtout à ses relations constantes avec Bayonne [1], était encore plus ouvert aux influences étrangères. La Soule, au contraire, avec ses étroites vallées, ses montagnes plus hautes, ses forêts plus épaisses (c'est, encore aujourd'hui, la plus boisée des trois provinces basques), dut plus longtemps leur échapper. Des pays tels que le Val Dextre, la région de Larrau, la Dégairie de la petite Arbaille, ont dû, ignorés du monde, être longtemps soustraits à diverses influences. Cet isolement plus complet de la Soule explique peut-être pourquoi un très lointain écho du Moyen-Age s'y est conservé dans ce théâtre des Pastorales si complètement étudié par Georges Hérelle. La pauvreté de la décoration funéraire ou domestique s'expliquerait par une raison du même genre. Les Souletins ont connu, tout autant que leurs frères de race, l'antique discoïdale anthropomorphe. Mais ils sont restés plus près du stade primitif. Ils n'ont pas adopté certaines traditions épigraphiques. Ils n'ont pas reproduit sur leurs discoïdales ces décorations complexes qui abondent dans la province voisine. On rencontre beaucoup moins chez eux ces instruments, ces outils variés qui rappellent aux vivants la profession du défunt. Il semble donc que les Souletins ont été moins accessibles à des idées ou à des exemples pouvant se traduire par une ornementation plus riche, une décoration plus variée, une grammaire décorative renouvelée.

Quelles que puissent être les raisons suggérées pour expliquer cette pénurie relative, le fait existe. La Soule est, des trois provinces basques, celle dont l'archéologie funéraire offre le moins de richesses. Elle vient au troisième rang, assez loin du Labourd, beaucoup plus loin encore de la Basse-Navarre.

De même que, pour la Basse-Navarre, les villages ont été classés suivant les anciennes divisions en pays et vallées, les localités de la Soule le sont conformément à l'ancienne division administrative du pays. Presque toutes les discoïdales du pays basque sont antérieures au XIXe siècle. Elles sont donc contemporaines de l'ancien régime. Il est logique de les grouper selon les divisions de l'ancien régime.

La vicomté de Soule se divisait autrefois en trois *« messageries »* : Haute-Soule, Basse-Soule, Arbailles. Les « messageries » se divisaient à leur tour en *« dégairies »* ou *« vics »* :

I. *Haute-Soule :* Val dextre et Val senestre ;

II. *Basse-Soule :* Laruns, Aroue et Domezain ;

III. *Arbailles :* Grande Arbaille, Petite Arbaille.

Enfin, chaque « dégairie » ou « vic » comprenait un certain nombre de paroisses.

C'est donc cet ordre que j'ai suivi, en m'aidant des indications données par Haristoy *(Recherches Historiques sur le Pays Basque,* T. Ier) et par le Docteur Larrieu *(Cahiers des Griefs rédigés par les Communautés de Soule en 1789).*

I. MESSAGERIE DE LA HAUTE-SOULE :

a) VIC OU DÉGAIRIE DU VAL DEXTRE. — Alçay, Alçabéhéty, Ahran, Camou, Alos, Charritte-de-Haut, Cihigue, Lacarry, Sunharette.

b) VIC OU DÉGAIRIE DU VAL SENESTRE. — Abense-de-Haut, Atherey, Etchebar,

---

(1) Voir, à ce sujet, le travail substantiel dû à M. Nogaret : *« Des rapports de Bayonne et du Labourd dans le passé »*, publié par la *Société des Sciences, Lettres, Arts et d'Etudes régionales de Bayonne* (Bulletins n°s 3 et 4, 1923). M. Nogaret y établit, par de nombreux faits, que malgré l'animosité existant jadis entre Basques et Bayonnais, les rapports de toute sorte étaient permanents entre le Labourd et Bayonne.

Haux, Laguinge, Licq, Lichans, Restoue, Sunhar, Sibas, Tardets-Sorholus, Barcus, Sainte-Engrace, Larrau, Troisvilles, Montory.

II. MESSAGERIE DE LA BASSE-SOULE :

a) VIC OU DÉGAIRIE DE LARUNS. — Ainharp, Abense-de-Bas, Arrast, Berrogain, Charritte-de-Bas, Espès, Chéraute, Undurein, Hôpital Saint-Blaise, Larrebieu, Laruns, Larrory, Mendibieu, Moncayolle, Viodos; Mauléon, qualifié de *Ville Royale* et ayant une organisation à part, faisait également partie de la dégairie de Laruns ; Esquiule.

b) VIC OU DÉGAIRIE D'AROUE. — Aroue, Etcharry, Lohitzun, Oyhercq.

c) VIC OU DÉGAIRIE DE DOMEZAIN. — Domezain, Berraute, Ithorrots-Olhaïby.

III. MESSAGERIE DES ARBAILLES :

a) VIC OU DÉGAIRIE DE LA GRANDE-ARBAILLE. — Libarrenx, Gotein, Idaux, Mendy, Menditte, Sauguis, Saint-Etienne, Ossas, Roquiague.

b) VIC OU DÉGAIRIE DE LA PETITE-ARBAILLE. — Aussurucq, Musculdy, Ordiarp, Suhare et Garindein.

(Haristoy place dans cette dégairie la paroisse de Pagolle, qu'il classe également dans l'Ostabarret ; c'est là qu'on la trouvera).

Dans toutes les paroisses ci-dessus mentionnées, l'organisation était la même. Mais à Montory, Barcus, Villeneuve de Tardets, Haux, Sainte-Engrace, Larrau (réputés *bourgs royaux),* ainsi qu'à Mauléon (réputée *ville royale),* l'administration différait. Elle était, en somme, communale.

Mais partout ailleurs, une curieuse hiérarchie était appliquée :

1° Dans chaque paroisse il y avait un chef de maison, *caution universelle de l'endroit.* Huissier, surveillant, mande-commun, il répondait des faits et gestes de ses co-voisins. Cette charge était héréditaire et s'appelait la *fermance vézialère* (en basque, *so-eguilea,* le « surveillant ») ; le Dr Larrieu leur donne aussi le nom de *zainkoa.*

2° Au-dessus des fermances vézialères, il y avait le *vic* ou *dégan (decanus,* doyen), magistrat électif présidant l'assemblée de la *dégairie* ou *vic ;*

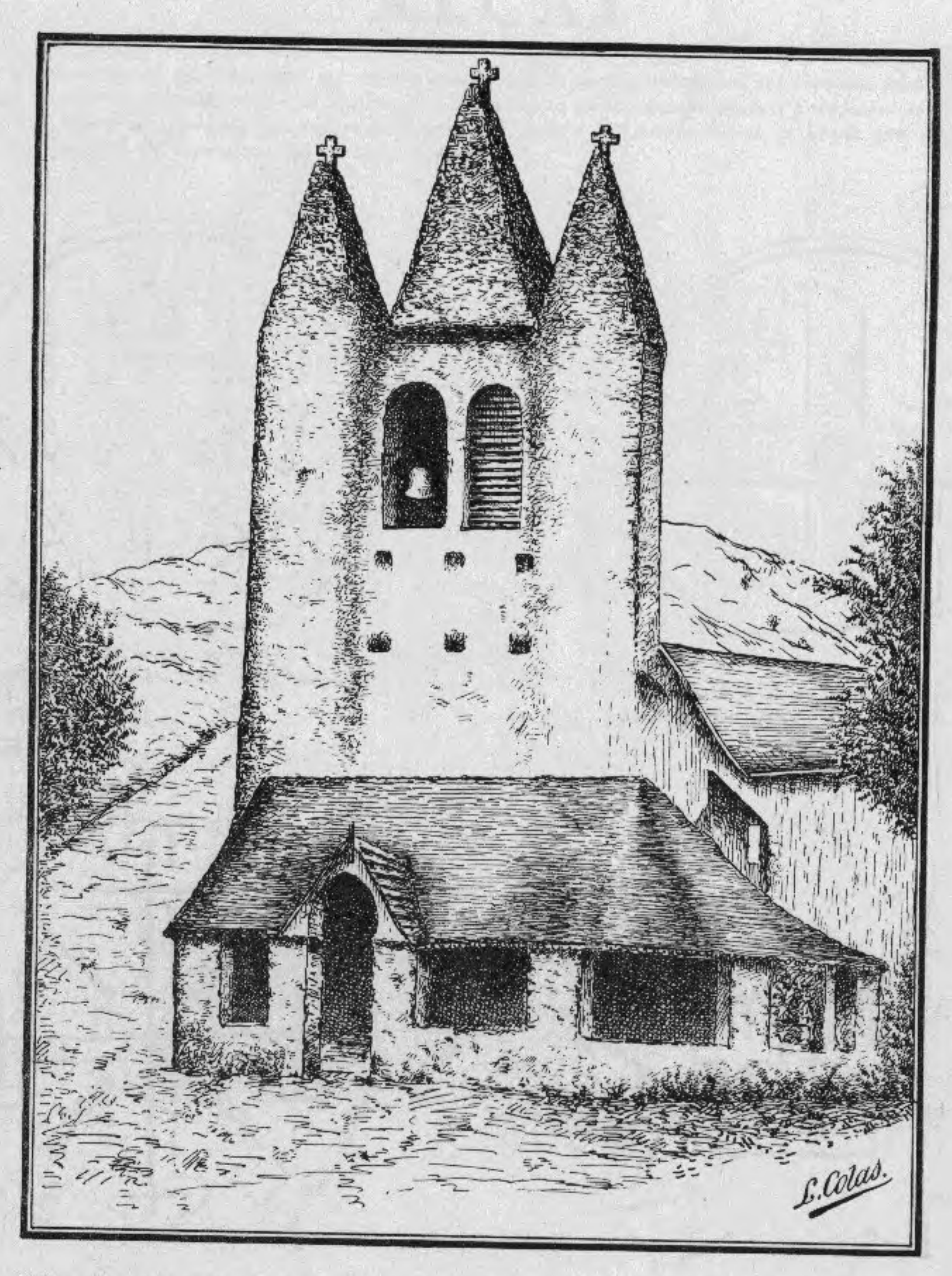
3° Enfin, à la tête de chaque messagerie, un *messager* était chargé de convoquer aux Etats les gentilshommes et les dégans.

On trouvera, au sujet de ces diverses magistratures, des renseignements dans : « *Les Coustumes de Sole* » (pages 8 et suiv.), publiées à Pau, M.DC.XCII. Si je rappelle sommairement ici cette organisation, c'est que je n'ai jamais trouvé sur les tombes quelque indication rappelant l'une de ces fonctions. Les surveillants, vics et messagers devaient, pourtant, être fort considérés. Les hallebardes, les fleurs de lis, isolées ou placées dans des écussons, ont-elles une valeur indicative ? En l'absence de toute inscription, il est impossible de répondre avec certitude. Il est, en tous cas, intéressant de constater combien peu les Basques se souciaient de transmettre à la postérité le souvenir de ces magistrats dont les attributions étaient importantes. La « fermance vézialère » n'était pas une sinécure. Or, je n'ai trouvé aucune indication funéraire — ou domestique — la rappelant ou l'indiquant.

(Pour l'organisation de la Soule, cf. le travail du Dr LARRIEU : « *Cahiers des Griefs de Soule,* 1789 », pages 241 et suiv.).



EGLISE DE GOTEIN



918] *Un certain nombre d'églises souletines présentent une curieuse façade. Le mur percé d'arcades, servant au logement des cloches, est surmonté de trois gâbles portant chacun une croix (d'où le nom de* clochers trinitaires *parfois donné à ces constructions). Quelques-unes de ces églises ont été démolies depuis un demi-siècle et remplacées par des constructions plus modernes. Mais il en existe encore de remarquables : Viodos, Espès-Undurein, Charritte-de-Bas, Gotein, Aussurucq, etc. Il est à souhaiter que toutes celles qui subsistent soient conservées. Si je donne ici le dessin de l'une d'entre elles, c'est qu'il y a peut-être un rapprochement à faire entre les trois clochers souletins munis de croix et certaines discoïdales sur lesquelles se rencontrent également trois croix.*

ALÇAY

Le cimetière de cette localité est encore assez pourvu de discoïdales. C'est l'un des plus intéressants de toute l'ancienne dégairie du Val dextre. Les discoïdales qu'il possède encore paraissent très anciennes. La stèle la plus remarquable est assurément celle où figure l'arbalète. C'est en Soule que j'ai trouvé le plus fréquemment la reproduction de cette arme.

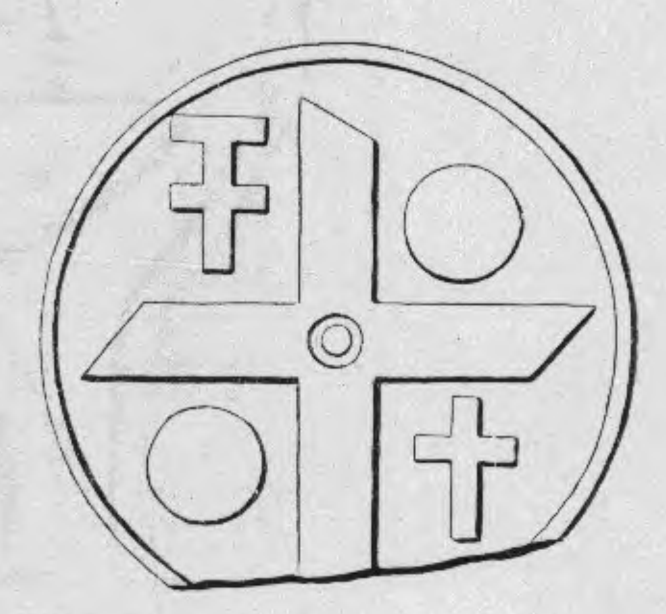


919] *Diam. : 0.36 — Epaisseur : 0.09*

Inscription irrégulièrement dessinée, mais relief très accentué.

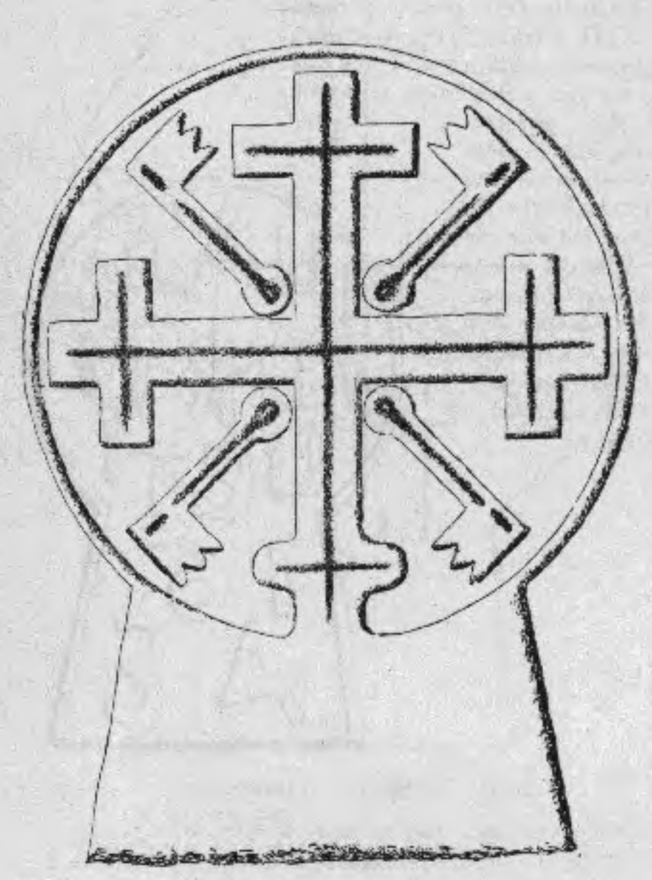
IHS MARIA 1601

Le pied manque.



920] *Revers.*

Croix cantonnée en 1 d'un motif rappelant la bobine des fileuses ; en 2 et 3 de besants et en 4 d'une croix.



921] *Diam. : 0.34 — Epaisseur : 0.07*

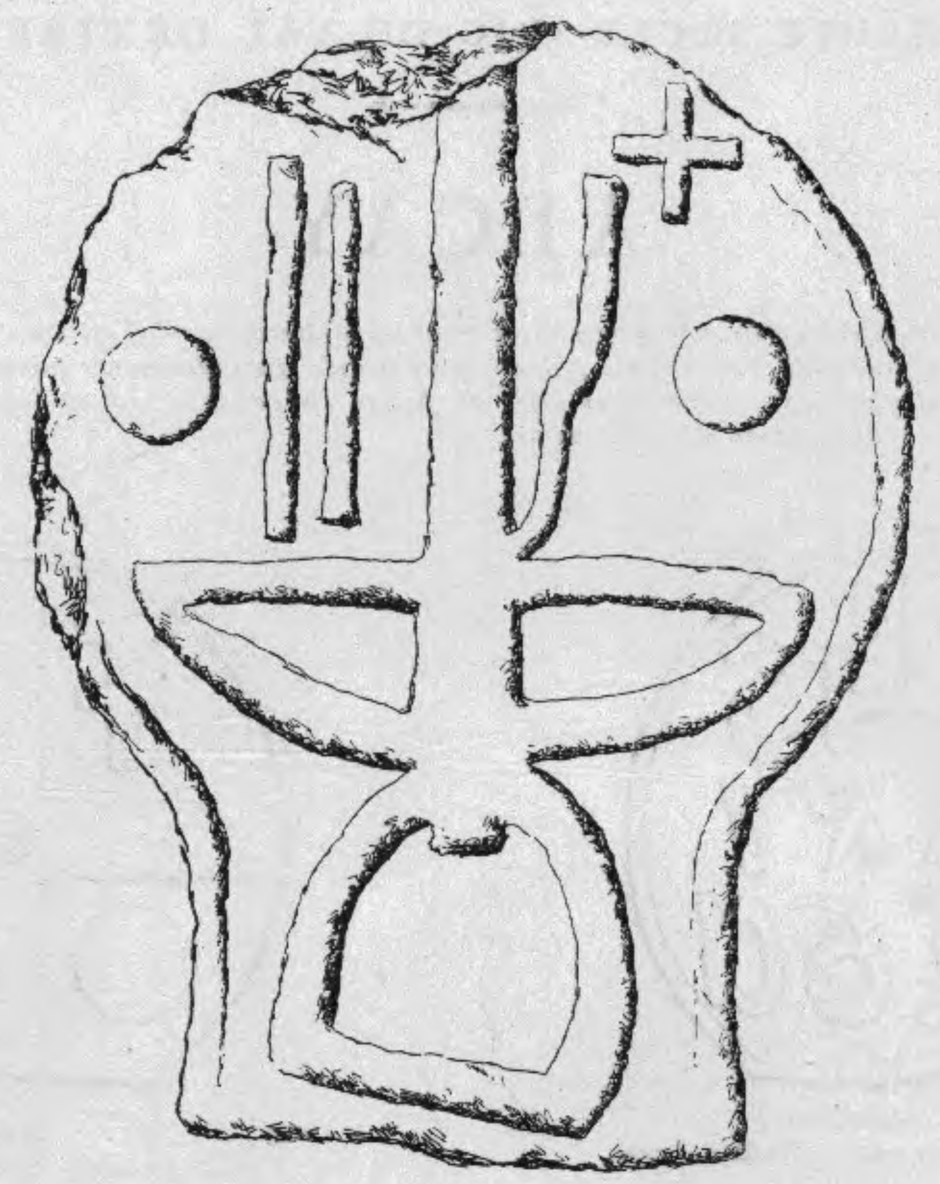
Croix recroisetée cantonnée de quatre clefs.

Au revers, une croix. Sans nom, sans date.

Cette discoïdale indique, soit la tombe d'un serrurier, soit d'un clavier, ou d'une « benoîte » chargée de la garde des clefs de l'église.

922] *Diam. : 0.39*

Représentation du Calvaire. Sans nom, sans date.



923] *Diam. : 0.35 — Epaisseur : 0.10*

Stèle très usée, d'une facture et d'un dessin primitifs. Cependant elle est intéressante car elle présente une *arbalète* (munie d'un étrier démesuré), avec ses *carreaux* grossièrement représentés. Au revers, une croix, à branches élargies, cantonnée de besants et rappelant les *« esterlings »* des XIIe et XIIIe siècles. Sans nom, sans date. Il est visible que cette stèle est très ancienne. On ne peut lui assurer une date avec certitude. Mais son état de vétusté et le revers qui fait penser aux monnaies anglaises du Moyen-Age permettent de croire à son antiquité reculée. Elle est, au moins, contemporaine de la stèle de Gréciette (datée de 1503) et peut-être lui est-elle de beaucoup antérieure. Elle est moins bien conservée que la stèle d'Espeldoïpé *(Cf. :* ETCHEBAR) que l'on peut situer au milieu du XVe siècle.

(Cf. : Etudes et Références : « Arbalètes et Arcs sur les Stèles discoïdales »).



924] *Diam. : 0.36 — Epaisseur : 0.13*

1628

MARGARITA GOEIX (Goyetche) ?

Rien au revers. Les trois croix, formant calvaire, sont assez fréquentes en Soule.



925] *Diam. : 0.33*
Epaisseur : 0.08

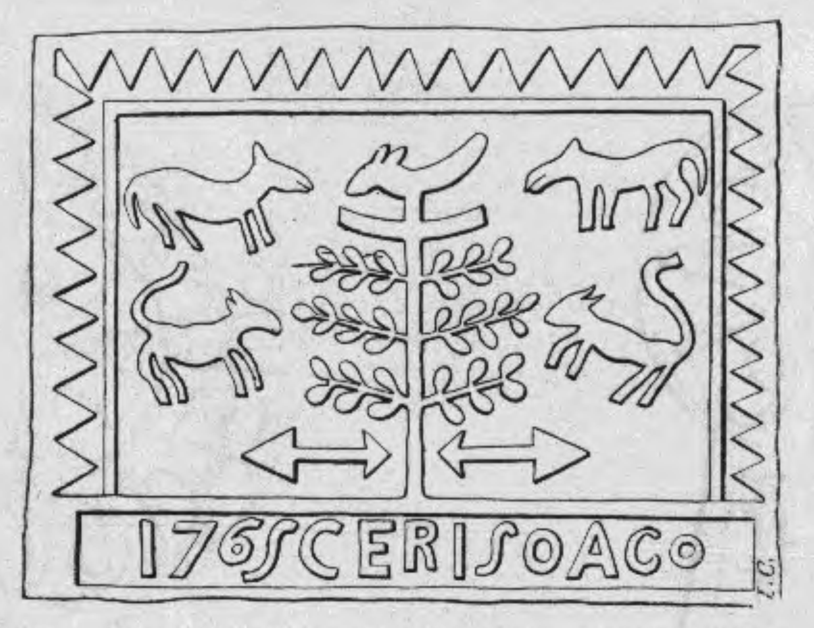
JUANE D'URTIUETI

1643

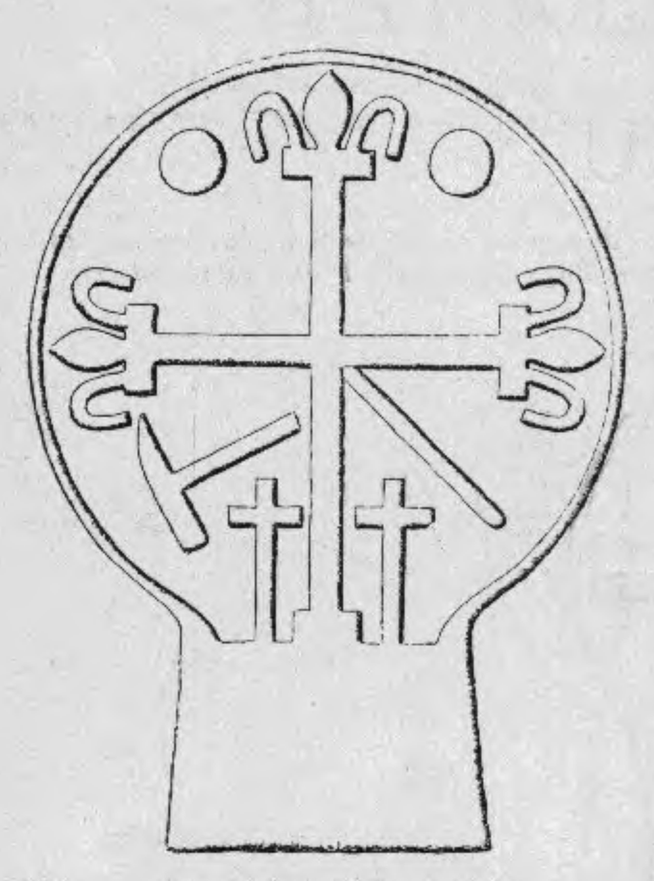
Au revers, une croix. Mélange de capitales et de minuscules ; cas déjà signalé, principalement dans les inscriptions de la Basse-Navarre.

ALÇABÉHÉTY

Très peu de discoïdales subsistent dans le cimetière. On en retrouve quelques-unes, encastrées dans les marches conduisant au porche de l'église. Mais elles sont, en général, sans grand intérêt.

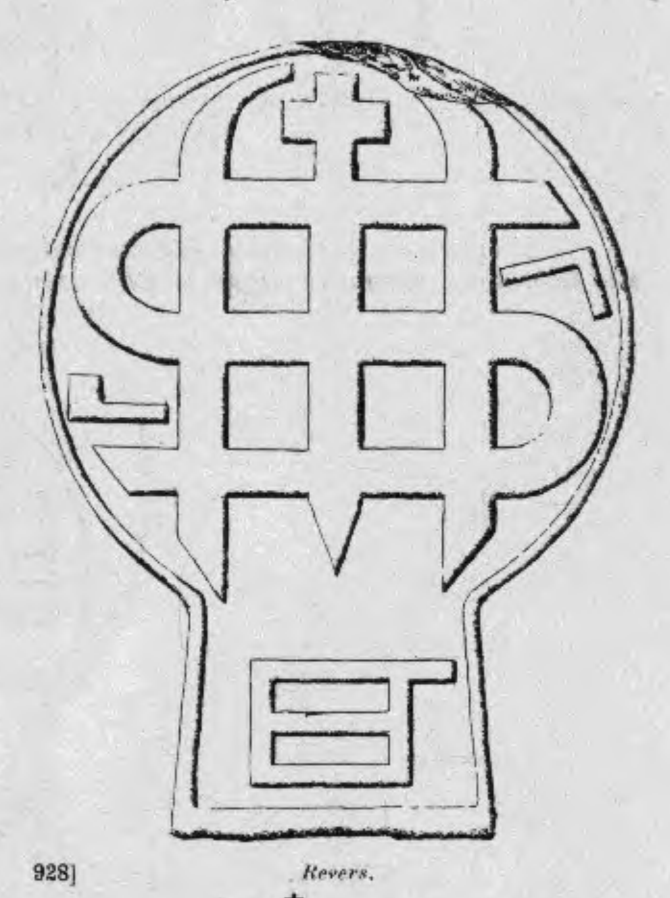


926] Pierre sculptée, maison Carriquiry. Dessin primitif ; l'animal étrange placé au-dessus de l'arbre représente-t-il un coq qu'assiègent des chiens ou des renards ? (Il est difficile d'identifier les quatre quadrupèdes représentés sur la pierre). Serait-ce une allusion à quelque événement local ? C'est bien possible. Dans ce cas, l'inscription CERISO AGO (que regardes-tu là) ? et l'ensemble de la sculpture rentreraient dans le cas signalé précédemment à propos des stèles d'Ibarre et de Saint-Martin de Lantabat. *(Cf. :* nos 851 et 886*).*



927] *Diam. : 0.44 — Epaisseur : 0.14*

Cette stèle est encastrée dans une marche de l'escalier menant au porche de l'église, avec d'autres, moins intéressantes. Deux petites croix à droite et à gauche de la principale. Pic et longue règle de charpentier (?). (Les autres outils figurés sur le revers permettent de le croire).



928] *Revers.*

Monogramme . Instruments de charpentier ou de menuisier : hache, équerre, scie. Les discoïdales souletines portant des représentations d'outils sont assez rares en Soule. Anonyme, sans date. Cette stèle ne semble pas antérieure au XVIIe siècle.

AHRAN

Ce petit village possède un cimetière de dimensions modestes, en partie établi dans le roc vif. Beaucoup de maisons reposent également sur le roc. Le cimetière renferme encore une dizaine de discoïdales, fait assez rare pour un cimetière souletin ; mais elles sont en général de faibles dimensions, les plus grandes ne dépassant pas 0m36 de diamètre.



929] *Diam. : 0.36 — Epaisseur : 0.10*

IEIVS MARIA BERNAT JARAIT 1633



930] *Diam. : 0.36 — Epaisseur : 0.10*

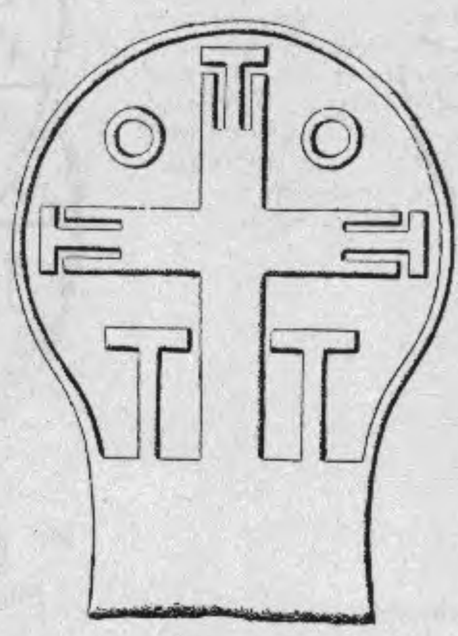
DE IRAGOIEN 1629

Le motif central paraît inspiré du chrisme étoilé. Au revers, une croix cantonnée de besants.

L'inscription présente ce mélange de capitales et de minuscules déjà signalé ailleurs, mais beaucoup plus fréquent en Basse-Navarre.

CAMOU

Le cimetière de Camou renferme en tout quatre discoïdales dont trois ornées de la croix pattée cantonnée de besants. Ce motif paraît inspiré de monnaies anglaises (esterlings d'Edouard Ier et d'Edouard II).

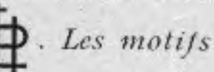


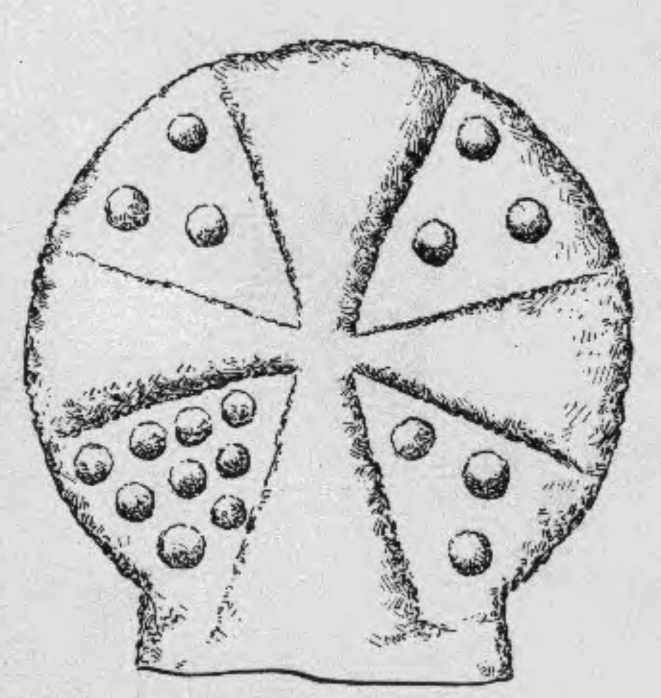
931] *Diam. : 0.46*

Décoration intéressante. On y retrouve la croix en forme de tau. Le « Calvaire » (deux croix accostant une croix centrale) est un motif déjà rencontré sur les discoïdales souletines. Mais la croix en forme de tau est très rare.

ALOS

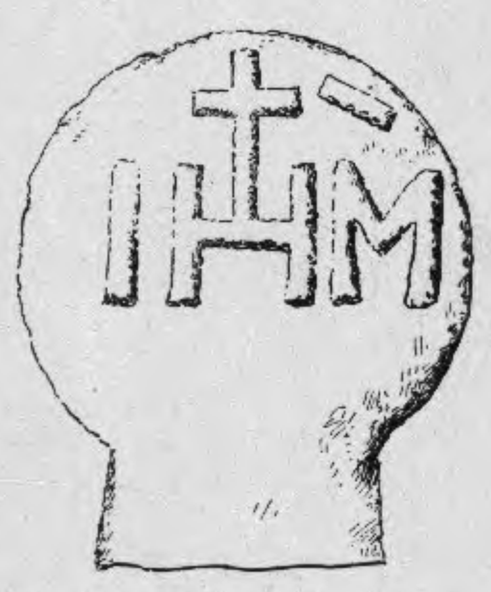
Cimetière sans grand intérêt renfermant une quinzaine de discoïdales de petit diamètre, frustes et fort peu décorées. Une demi-douzaine d'entre elles se retrouvent actuellement dans les marches de l'escalier.

On reconnaît sur plusieurs le monogramme . *Les motifs d'ornementation se réduisent à ce monogramme et à des croix pattées. Toutes les discoïdales d'Alos se ressemblent : leur diamètre varie de 0m30 à 0m42 ; elles paraissent également très anciennes ; je ne pense pas qu'une seule puisse dater du XVIIe siècle ; je les crois volontiers antérieures à cette époque.*



932] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.08*

Fruste. Les besants (?) sculptés entre les bras de la croix sont d'une facture très irrégulière et d'un dessin primitif. Au revers, croix identique, mais sans besants. Sans nom, sans date. Paraît très ancienne.



933] *Diam. : 0.42 — Epaisseur : 0.11*

Pierre très fruste. Paraît ancienne.

IH(S)M « Jésus Maria »

CHARRITTE-DE-HAUT

Ce cimetière ne renferme qu'un petit nombre de discoïdales sans grand intérêt. Elles sont presque toutes anonymes, sans date, paraissent très anciennes et sommairement décorées.



Au revers, rien de discernable.

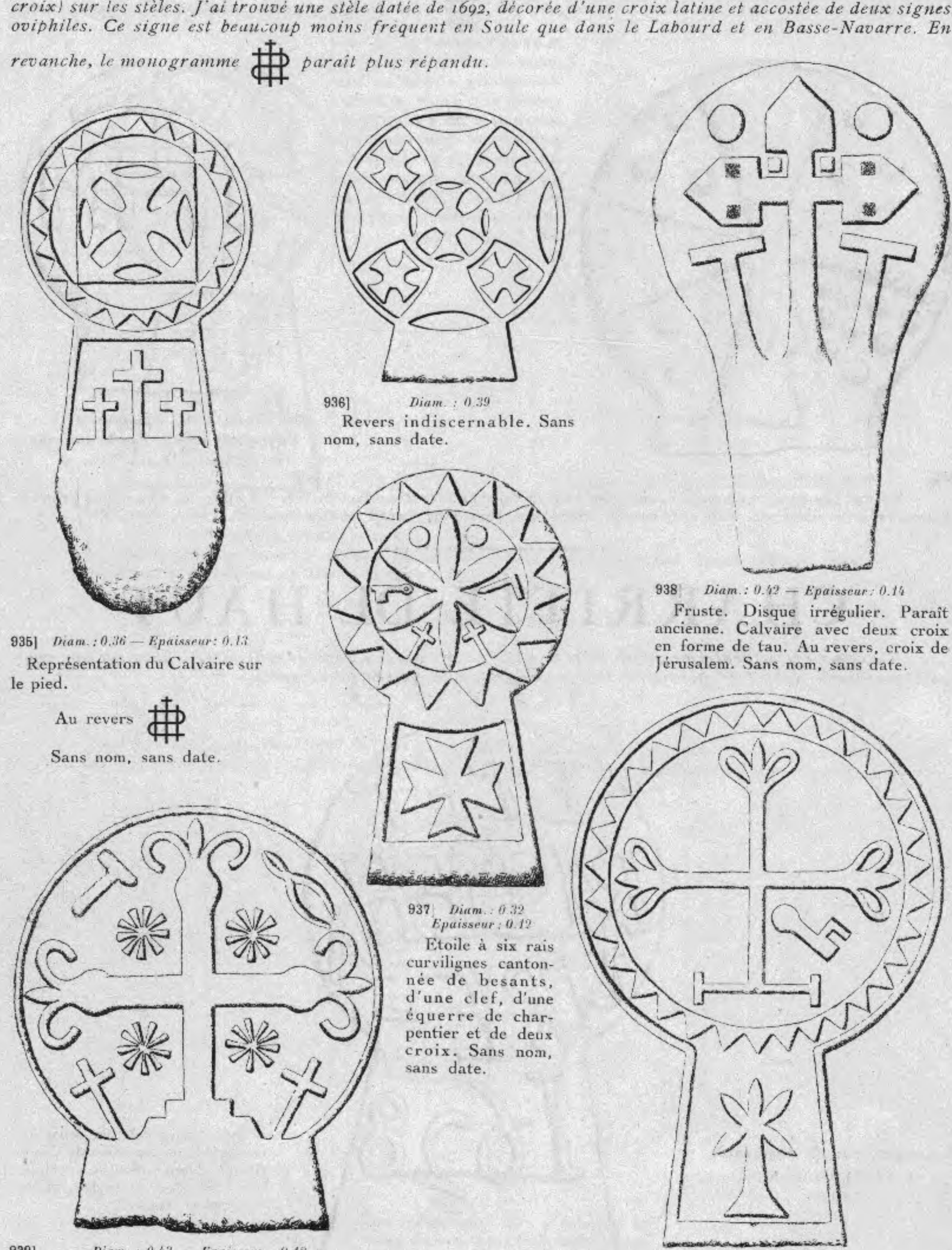
E PETRI DE HAVRE
1628

Cette discoïdale, la seule remarquable du cimetière de Charritte-de-Haut, offre un exemple, très rare dans la région, d'une inscription soignée.

934] *Diam. : 0.36 — Epaisseur : 0.10*

CIHIGUE

Le cimetière de cette localité est encore très garni. Il renferme dix-huit stèles discoïdales dont seulement trois ou quatre sont dressées sur une sépulture. Les autres sont dispersées sur le sol. A noter : 1° que toutes les stèles de ce cimetière sont anonymes ; 2° que très peu sont datées ; 3° la fréquence du Calvaire (trois croix) sur les stèles. J'ai trouvé une stèle datée de 1692, décorée d'une croix latine et accostée de deux signes oviphiles. Ce signe est beaucoup moins fréquent en Soule que dans le Labourd et en Basse-Navarre. En revanche, le monogramme *paraît plus répandu.*



935] *Diam. : 0.36 — Epaisseur : 0.13*

Représentation du Calvaire sur le pied.

Au revers

Sans nom, sans date.

936] *Diam. : 0.39*

Revers indiscernable. Sans nom, sans date.

937] *Diam. : 0.32*
Epaisseur : 0.12

Etoile à six rais curvilignes cantonnée de besants, d'une clef, d'une équerre de charpentier et de deux croix. Sans nom, sans date.

938] *Diam. : 0.42 — Epaisseur : 0.14*

Fruste. Disque irrégulier. Paraît ancienne. Calvaire avec deux croix en forme de tau. Au revers, croix de Jérusalem. Sans nom, sans date.

939] *Diam. : 0.43 — Epaisseur : 0.18*

Représentation du Calvaire. Marteau et tenailles (instruments de la Passion ?). Sans nom, sans date. Au revers

940] *Diam. : 0.48 — Epaisseur : 0.12*

Clef dans le quatrième canton. (La clef figure sur quatre discoïdales de Cihigue). Au revers, sur le pied, Calvaire (une grande croix latine, accostée de deux plus petites). Sans nom, sans date.

LACARRY

Peu de discoïdales dans le cimetière de Lacarry paraissent dignes d'intérêt. Cependant il convient de noter que Lacarry, ainsi qu'Ahran, Alçay et Alçabéhéty, bien que renfermant assez peu de vieilles pierres, en ont plus que beaucoup de cimetières souletins.



941] *Diam : 0.36*

IHS 8ARACIANA DIRIARTE 1640

Le 8 pour indiquer le G a déjà été rencontré souvent dans la Basse-Navarre. Il est plus rare dans la Soule.



942] *Diam. : 0.54*

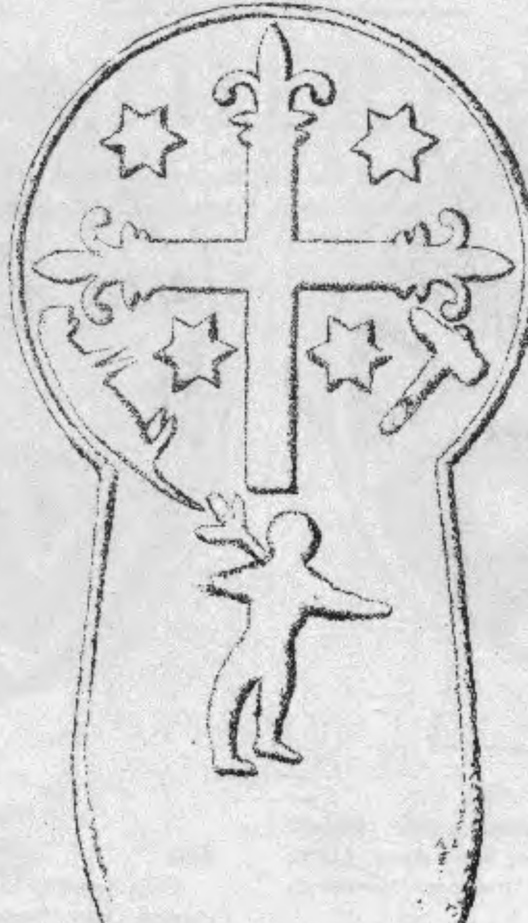
MIG(UE)L 16XX (1620)

La date est en chiffres arabes et en chiffres romains.

La partie supérieure est occupée par le soleil à rais en tourbillon. Ce motif se rencontre rarement sur les discoïdales souletines.

SUNHARETTE

Le cimetière ne renferme plus qu'une discoïdale intéressante sur les trois que l'on y compte encore.



943] *Diam. : 0.39 — Epaisseur : 0.12*

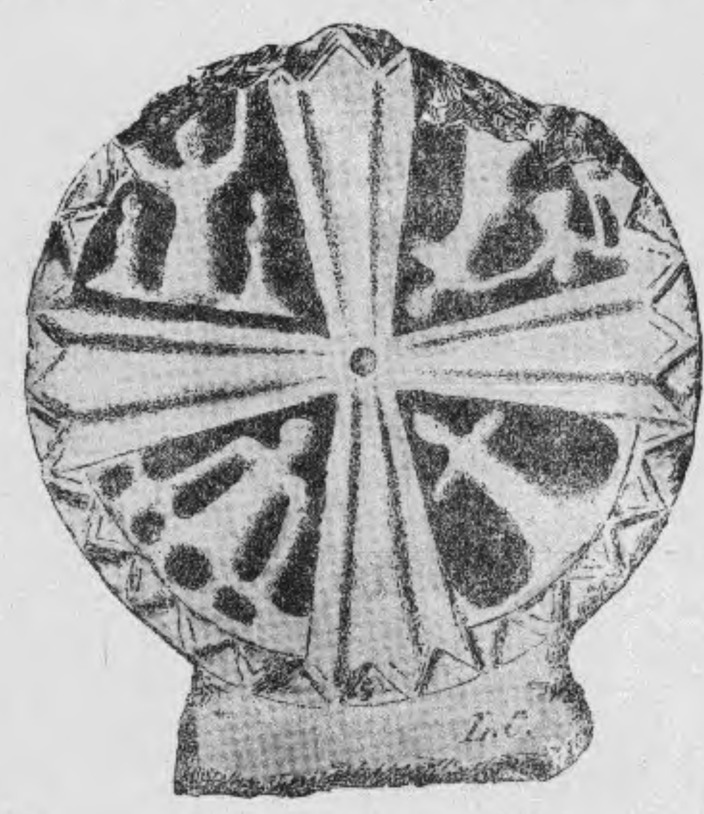
Peu de relief. Paraît ancienne. Un marteau dans le quatrième canton. Dans le troisième, scène de chasse ? Un individu paraît coucher en joue, avec une arbalète (?) un quadrupède représentant peut-être une loutre (?).

Il est difficile de fixer certains détails, vu l'usure de la pierre. Au revers, croix pattée, cantonnée de besants.

(Cf. : Etudes et Références : « Arbalètes et Arcs sur les Stèles discoïdales »).

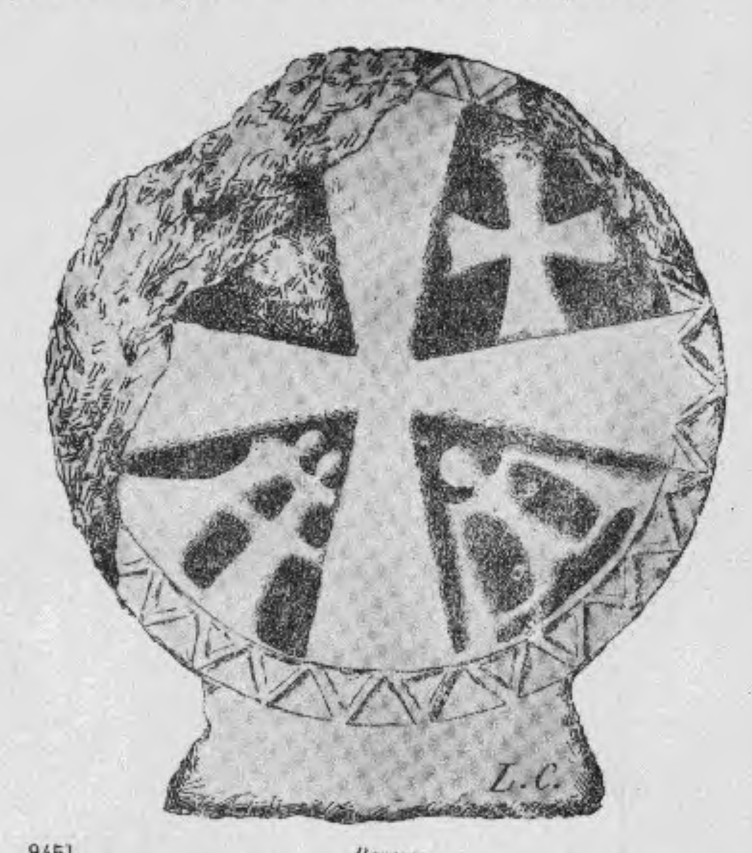
ABENSE-DE-HAUT

Le cimetière ne renferme plus guère de discoïdales. Mais il y en a trois d'une grande importance. Elles paraissent inspirées, comme celles de Licq et de Sunhar, par le désir de transmettre à la postérité le souvenir de certaines actions du défunt. Peut-être, aussi, se rattachent-elles à des évènements locaux qui parurent importants à leur époque. Mais il nous est impossible de pénétrer le sens de ces sculptures.



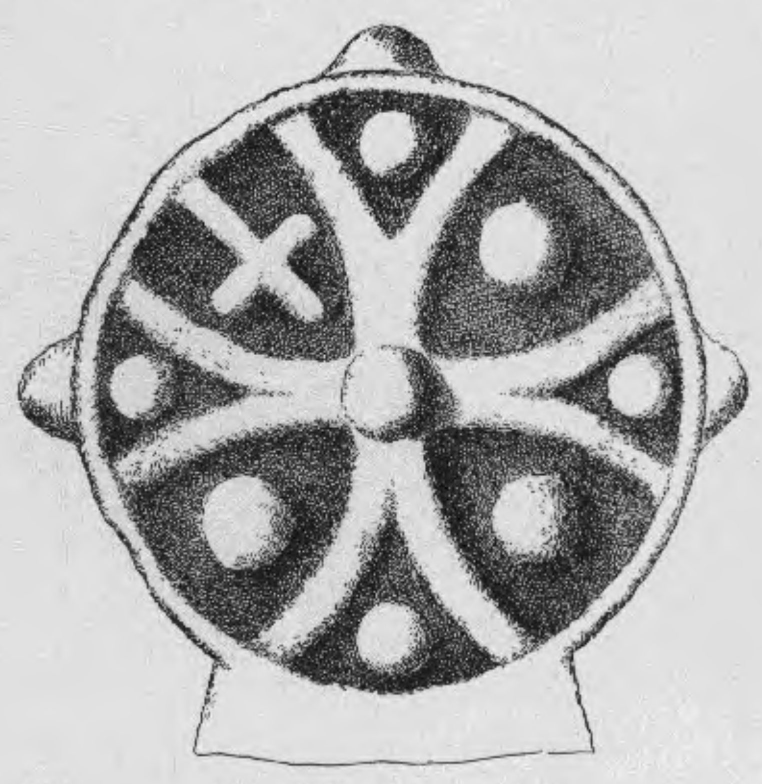
944] *Diam : 0.40 — Epaisseur : 0.12*

Cette discoïdale dont les deux faces sont couvertes de sculptures en relief, paraît très ancienne. Le lapidaire a-t-il voulu représenter les membres de la famille sur le monument funéraire ? Sans nom, sans date.



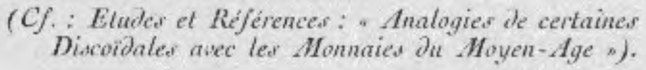
945] *Revers.*

Le relief est très marqué. Il varie, sur les deux faces de la stèle, de dix à quinze millimètres. Mais les détails (qui ne durent jamais être très accusés), ont disparu.

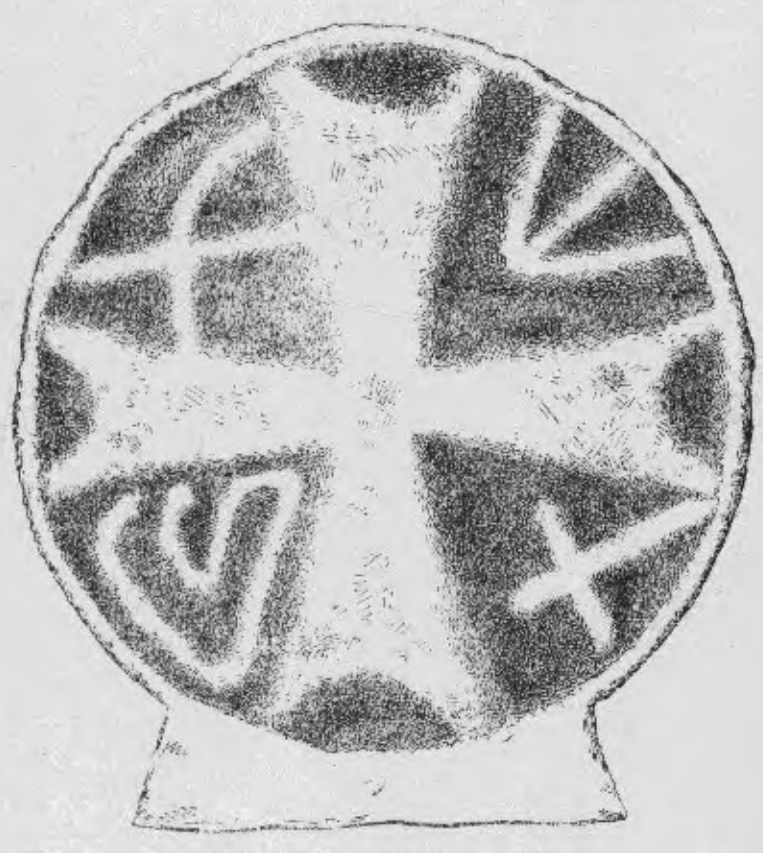


946] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.10*

Sculpture grossière, relief très considérable. Paraît ancienne. Revers identique. Sans nom, sans date. Cette décoration fait penser au revers de quelques monnaies anglaises des XIIe et XIIIe siècles.



(Cf. : Etudes et Références : « Analogies de certaines Discoïdales avec les Monnaies du Moyen-Age »).



947] *Diam. : 0.44 — Epaisseur : 0.12*

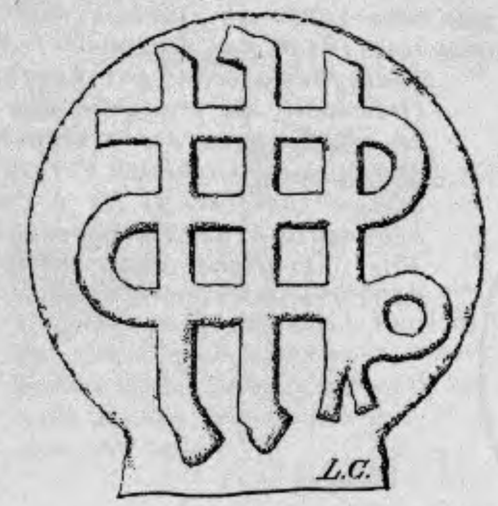
Très fruste. Dessin et exécution médiocres. Paraît ancienne. Sans nom, sans date. Il est évident que les motifs sculptés dans les quatre cantons sont intentionnels. Mais, à part la croix, il est difficile d'identifier les trois autres.



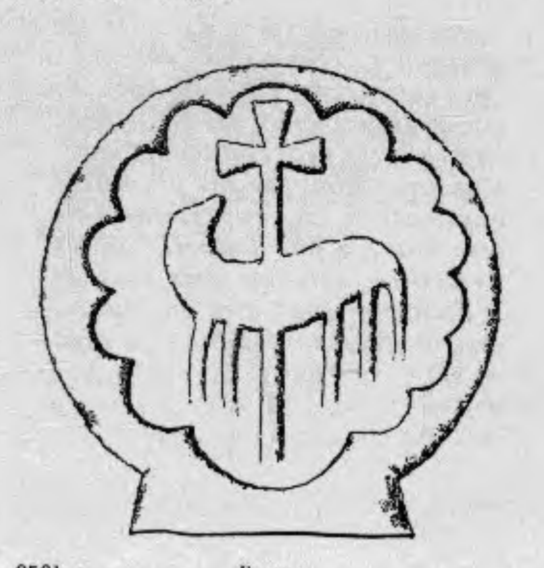
948] Inscription au-dessus d'une porte, maison Arhexe.
IHS MARIA ET (?) PIERRE DE IORIGVIBER FONDE CE PORTAL 1674
Sculpture soignée. Les parties en relief sont peintes en noir. Les inscriptions domestiques, ornées, sont assez rares en Soule.
(Cliché offert par le « *Musée Basque de Bayonne* »).

ATHEREY

Peu de discoïdales subsistent dans le cimetière de cette localité. L'une d'entre elles — qui était en partie enterrée — paraît très ancienne et pourrait fort bien remonter au XVe siècle.



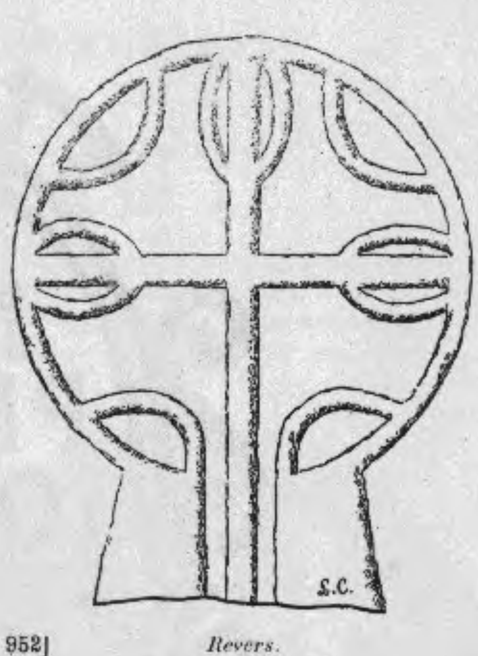
949] *Diam. : 0.48 — Epaisseur : 0.12*
Sans nom, sans date. Fruste. Paraît ancienne. Le monogramme ⌗, sans être très fréquent, se rencontre quelquefois sur les discoïdales de la région.



950] *Revers.*
Ce motif ne se rencontre guère que dans les environs immédiats d'Atherey (Licq, Haux). Sculpture très médiocre et dessin grossier. Sans nom, sans date.



951] *Diam. : 0.31*
IHS MA (Jésus Maria)
MARIA DE ELISSABE 1640



952] *Revers.*

Lettres assez grossièrement dessinées, mais avec beaucoup de relief.

Paraît très ancienne. IHS M(aria). Pourrait remonter au XIVe siècle si l'on considère la forme de l'S analogue à celle que l'on rencontre dans certains manuscrits de cette époque.

Relief cependant très sensible (3 à 4 millimètres). Au revers, croix de Jérusalem avec besants dans les écoinçons. Sans nom, sans date.

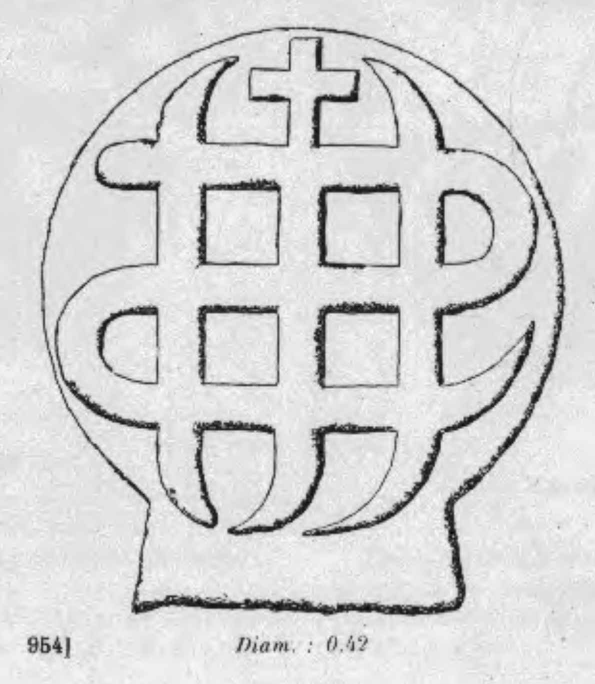
953] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.11*

ETCHEBAR

Le cimetière de cette localité possède encore une trentaine de discoïdales paraissant toutes très anciennes, crevassées, ébréchées, presque informes. Leurs caractères généraux sont : un faible diamètre (25 centimètres en moyenne), une épaisseur considérable pour cette dimension (jusqu'à 15 centimètres) et,

sur quelques-unes, des bosselures
sur la stèle représentée (n° 957).
l'anthropomorphisme primitif ?
explication, vu l'expression bas-
tête noire » par laquelle on les
de croire, attendu leur état de
d'Etchebar sont très anciennes.
celle d'Espeldoïpé, que l'on peut

analogues à celles qui figurent
Ornement, ou tradition due à
Je penche pour cette dernière
que Curutcheburubelsak *« croix à*
désigne parfois. Il est permis
dégradation, que les discoïdales
Elles paraissent antérieures à
faire remonter au XVe siècle.



Posée à plat sur le mur du cimetière. Paraît ancienne. Monogramme ⌗

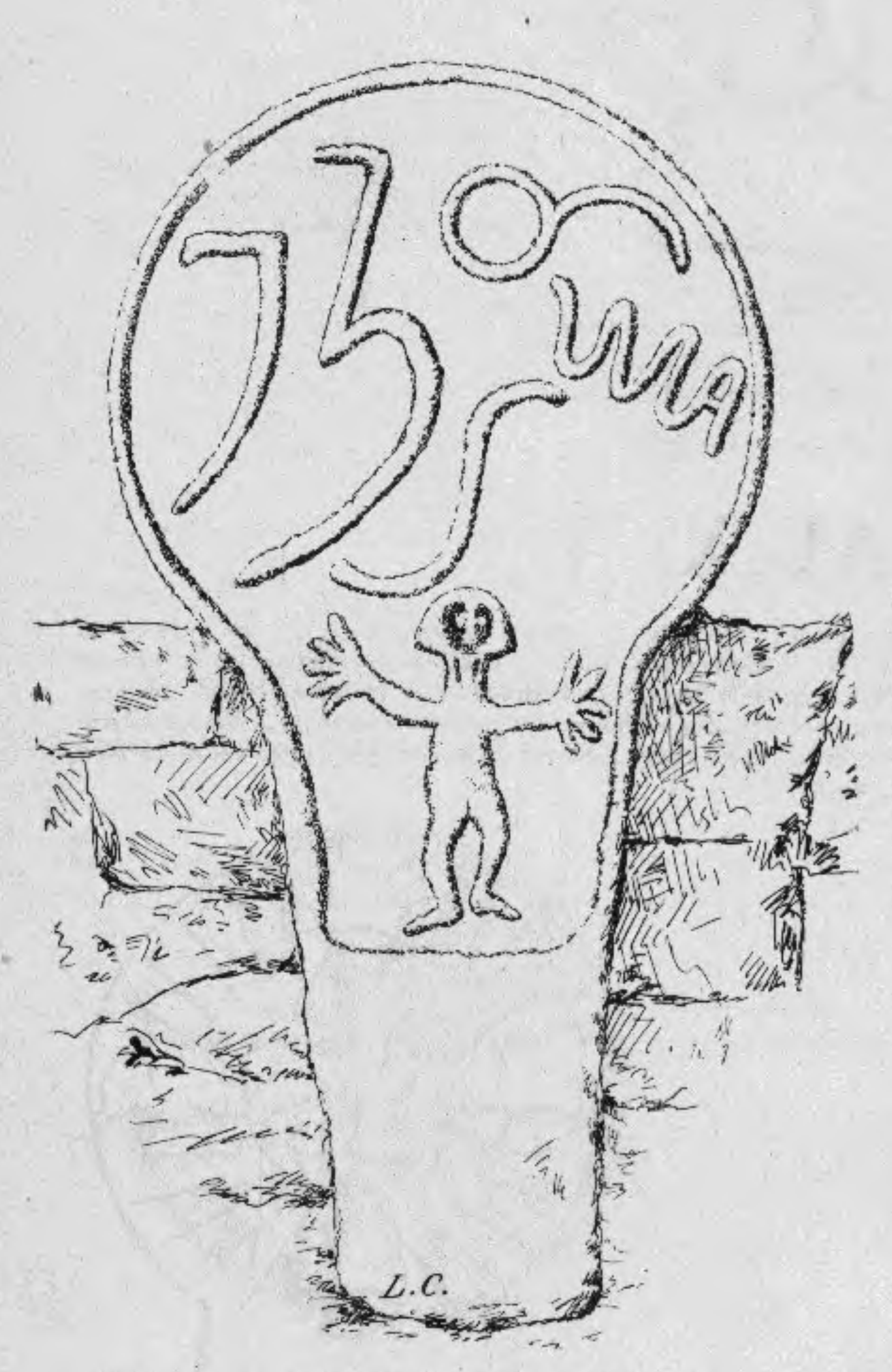
Au revers, croix recroisetée, analogue à celle qu'indique Paracelse. Fruste. Sans nom, sans date.

954] *Diam. : 0.42*

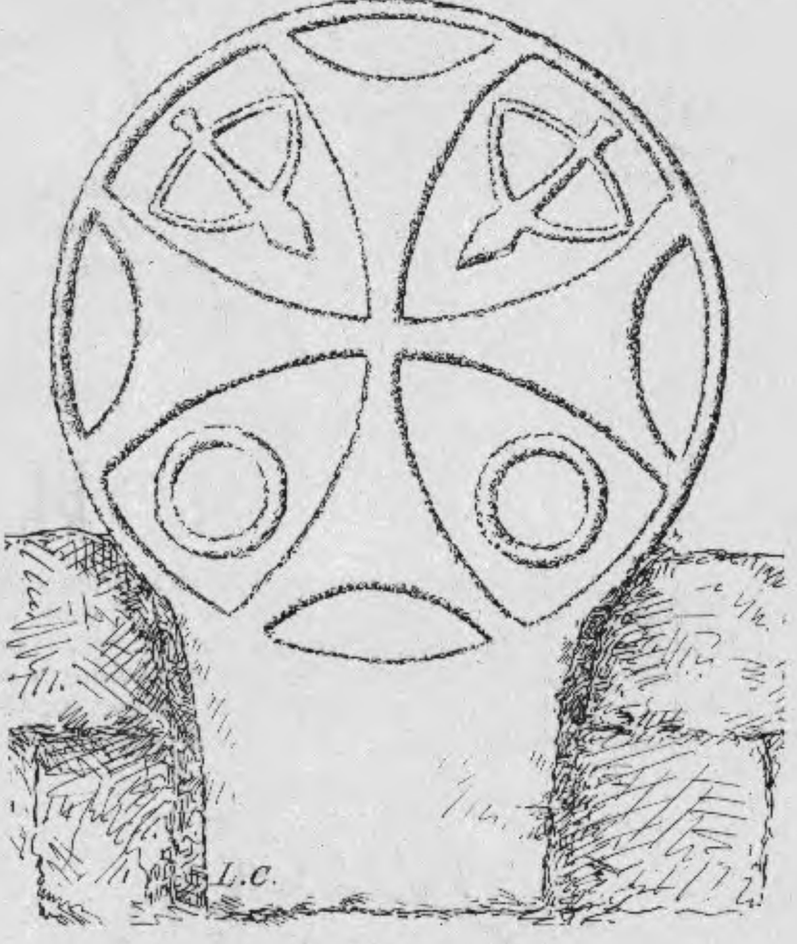
Discoïdale commémorative d'un assassinat, placée en face de la maison Espeldoïpé et fixée sur un mur bordant le chemin conduisant d'Etchebar à Lichans.

Cette discoïdale est l'un des monuments les plus intéressants, non seulement de la Soule, mais encore du pays basque tout entier. Elle commémore un assassinat qui remonte au XVe siècle et date probablement de cette époque (entre 1434 et 1449). Cet assassinat a inspiré la célèbre « *Chanson de Berterrèche* » qui se chante encore en Soule.

(Cf. : Etudes et Références : « La Discoïdale d'Etchebar et la Chanson de Berterrèche »).



955] *Diam. : 0.39 — Epaisseur : 0.11*



956] *Revers de la discoïdale d'Espeldoïpé.*

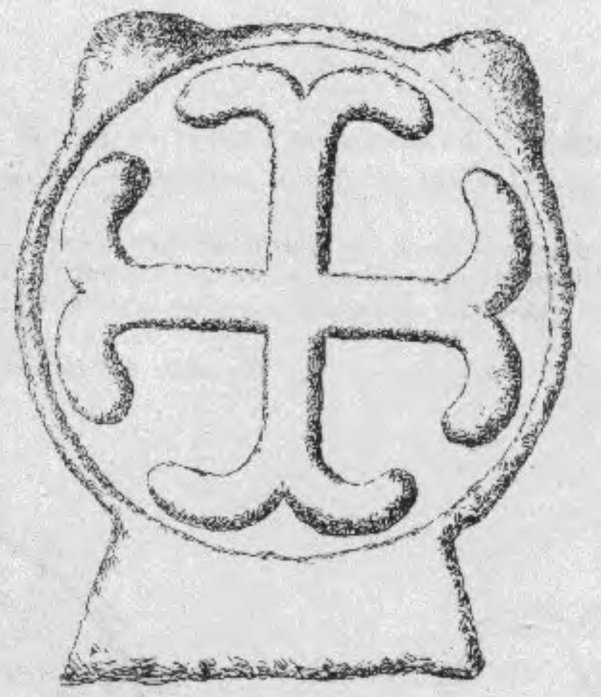
De ce côté, le pied de la discoïdale est encastré dans les pierres du mur, tandis que de l'autre côté il paraît entièrement.

Les deux arcs bandés, munis chacun d'une flèche et placés dans les premier et second cantons, sont une indication précieuse. Berterrèche, enlevé nuitamment de sa maison de Larrau, pour être emprisonné à Mauléon, a peut-être tenté de s'échapper, arrivé au carrefour où s'élève aujourd'hui le monument expiatoire. Il aura été tué à coups de flèches.

Cette face de la discoïdale est placée du côté de la route. La pierre est fruste, mais le relief est encore sensible. On a, sans doute, voulu représenter le cadavre les bras étendus. La tête est traitée de façon bizarre. Les cheveux (?) ou la coiffure (?) lui font une espèce de casque. Il faut, il est vrai, tenir compte de l'usure due à l'âge probable de la pierre (près de cinq siècles). Les caractères tracés peuvent s'interpréter Ih(esus) MA(ria . Ils sont surmontés du soleil et du croissant lunaire.

(Cf. dans le *Bulletin de la Société Sciences, Lettres, Arts et Etudes Régionales de Bayonne,* n°s 3 et 4, année 1924, le travail de M. H. GAVEL, sur la « *Chanson de Berterrèche* »).

Les bosselures qui figurent sur la tranche du disque se remarquent sur d'autres discoïdales du même cimetière.



J'ai choisi, pour la dessiner, celle qui paraissait mieux conservée et sur laquelle on pouvait encore discerner un ornement.

957] *Diam. : 0,22 — Epaisseur : 0,13*

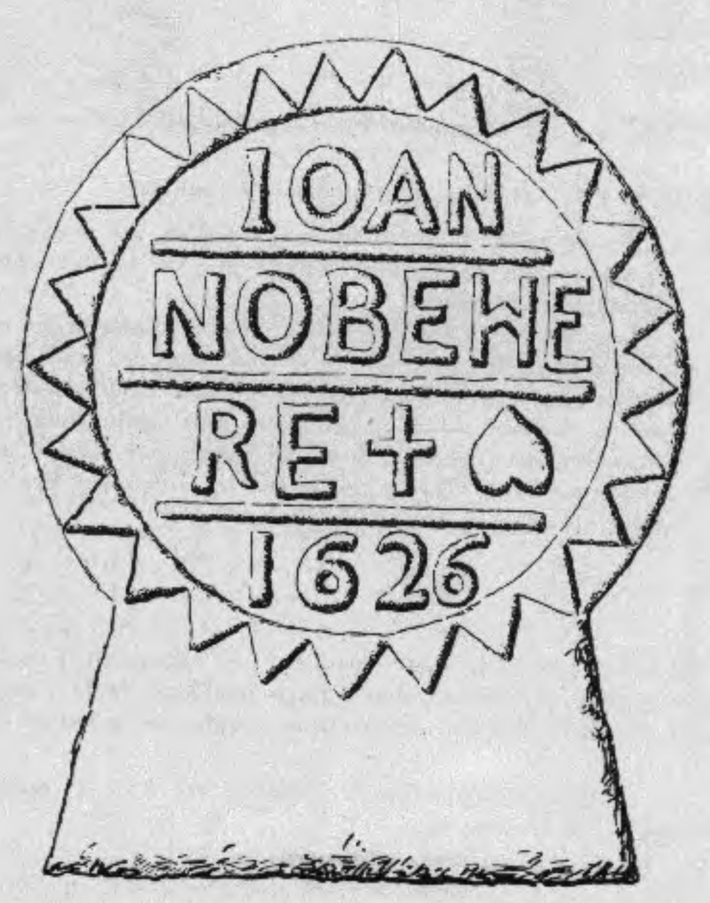
Sans nom, sans date. Moussue, crevassée, paraît très ancienne.

Au revers, autre croix peu visible.

HAUX

Le cimetière de cette localité ne renferme plus qu'un très petit nombre de discoïdales. On me permettra de mentionner, en passant, la porte d'entrée de l'église. Un chrisme, martelé mais reconnaissable, en ornait le tympan. Le portail est nettement roman. Les arcatures sont ornées de besants et de billettes peints de couleurs différentes. Les chapiteaux à personnages sont très frustes et les motifs difficilement reconnaissables.

La tradition polychrome du Moyen-Age est ainsi conservée à Haux. Couleurs très variées, un peu criardes (vert, rose, ocre, bleu clair, jaune foncé, noir).



958] *Diam. : 0,34 — Epaisseur : 0,12*

IOANNO BEHERE 1626

Au revers, croix dont les extrémités portent une fleur de lis stylisée.

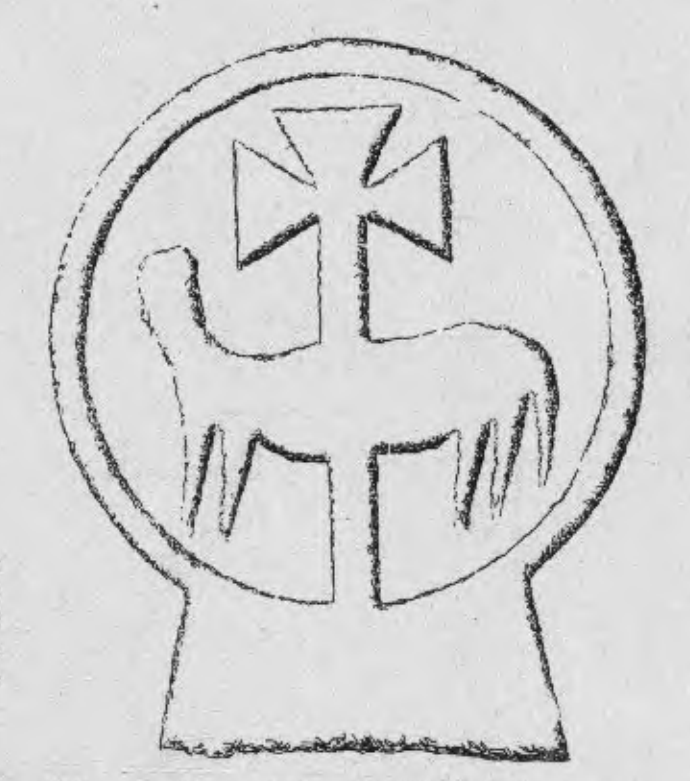


959] *Diam. : 0,42*

Au centre, soleil à rais tourbillonnants.

Au revers, étoile à six rais curvilignes et date : 1663.

Une autre stèle, exactement pareille, se trouve dans le cimetière de Haux. L'agneau passant et la croix sont à rapprocher de certains sceaux du prieuré de Toulouse.



960] *Diam. : 0.28 — Epaisseur : 0.16*

Pierre fruste, paraît ancienne. Dessin primitif. Exécution grossière.

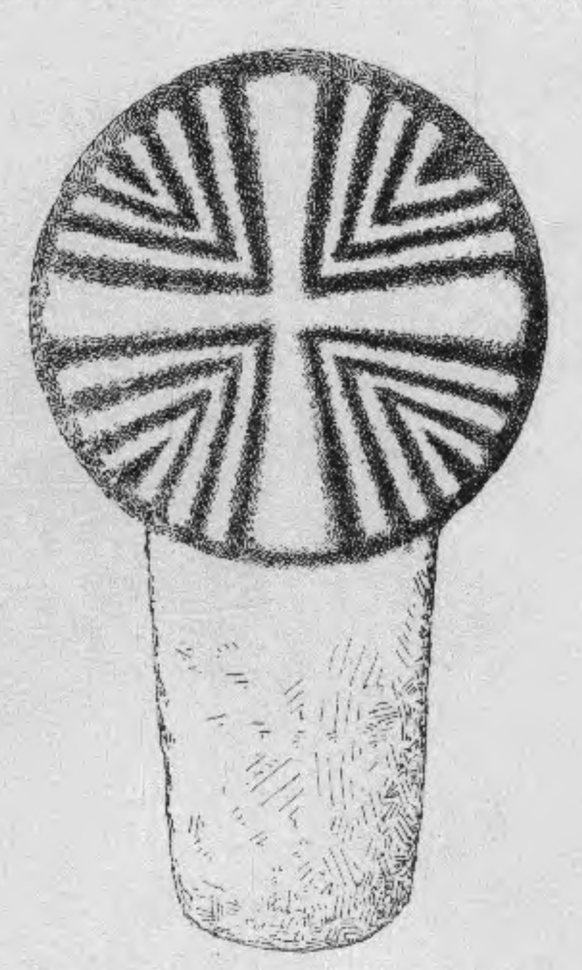
Sans nom, sans date. La deuxième également.

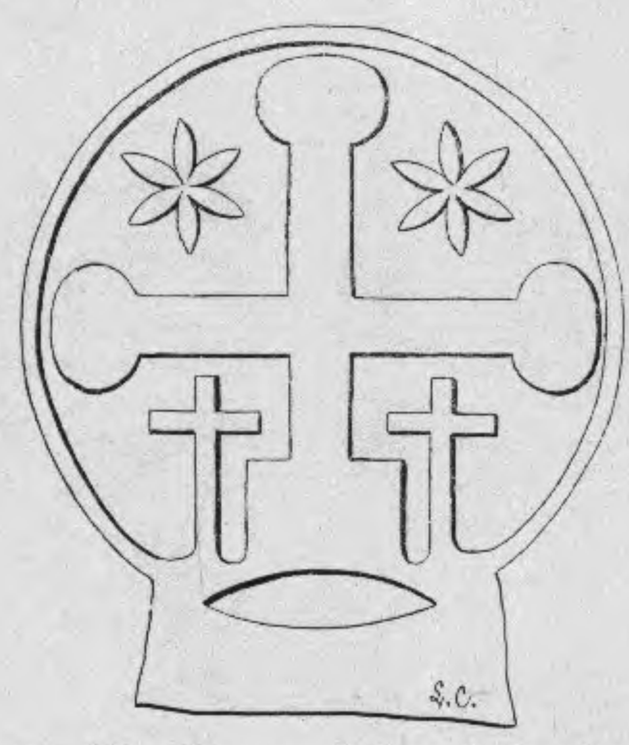
Au revers, le monogramme



LAGUINGE

Le cimetière possède encore une vingtaine de discoïdales. Il est, avec celui de Restoue, l'un des mieux pourvus de la région. Mais elles n'offrent que peu d'intérêt, sauf quelques-unes reproduites ici. Elles sont en général assez mal conservées, mais cela m'a paru tenir plutôt à la qualité de la pierre qu'à l'ancienneté des monuments. Presque toutes sont anonymes et sans date.





962] Stèle sciée pour servir de marche d'escalier. Grande croix accostée de deux petites. Le « Calvaire » est assez fréquent sur les discoïdales souletines. Anonyme. Sans date.

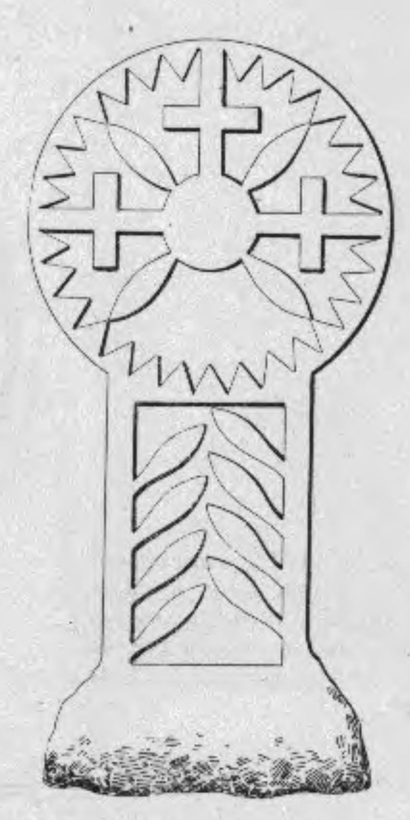
961] *Diam. : 0.38*

Fruste. Abandonnée dans un coin du cimetière. Anonyme. Sans date. Cette pierre m'a paru être — et de beaucoup — la plus ancienne du cimetière. On y constate cette décoration géométrique que paraissaient affectionner les vieux sculpteurs basques et qui servait à différencier les unes des autres les sépultures.



963] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.10*

IHS
MARIA . IOANNES . EXEBEHERCE (X pour CH)
1640
Au revers, une croix.

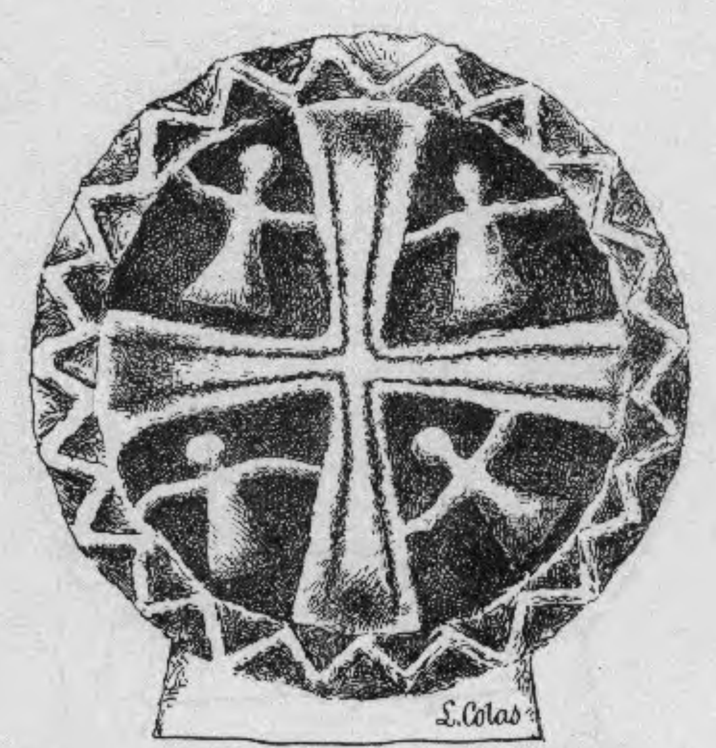


964] *Diam. : 0.36*

Anonyme, sans date.

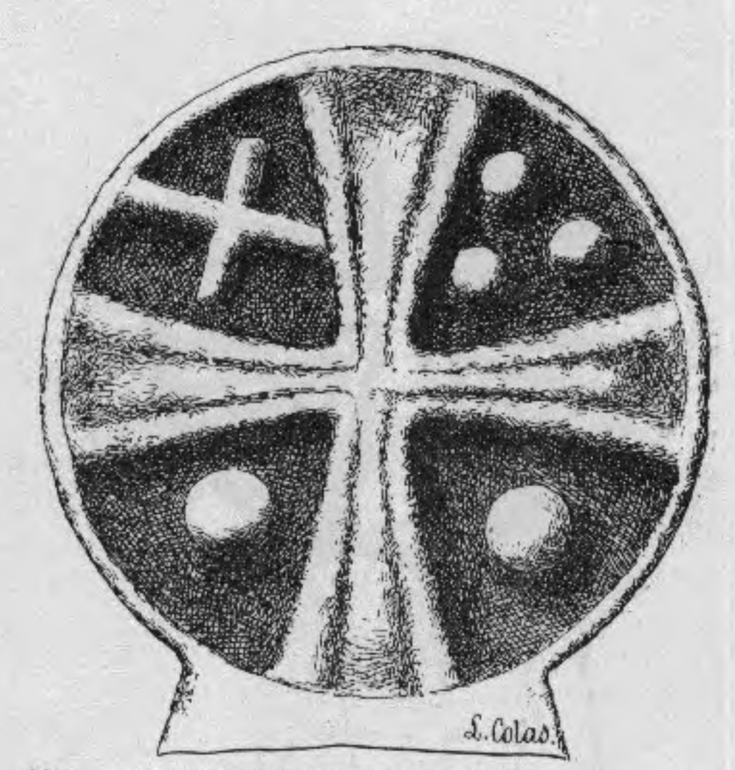
LICQ

Le cimetière ne renferme plus que quatre discoïdales dont une, très intéressante, est encore en place. J'y ai remarqué, également, de nombreux tumuli, longs et étroits (20 centimètres parfois de largeur) sur l'emplacement des sépultures. Le même caractère se retrouve dans quelques cimetières de la région (Haux, Larrau).



965] *Diam' : 0.45 — Epaisseur : 0.10*

Stèle à personnages. Le lapidaire a-t-il voulu représenter les membres de la famille ? On s'explique difficilement leur attitude, à moins qu'elle ne fasse allusion à des usages funéraires aujourd'hui perdus. On pourrait y voir également une scène de chorégraphie ou bien, encore, un de ces procédés mnémoniques déjà signalés à propos d'une stèle d'Ibarre (n° 851) et d'une stèle de Saint-Martin de Lantabat (n° 886). La stèle est visiblement très ancienne, sans nom, sans date. Le relief est très prononcé, les creux accusent encore une profondeur de deux centimètres environ, au maximum.



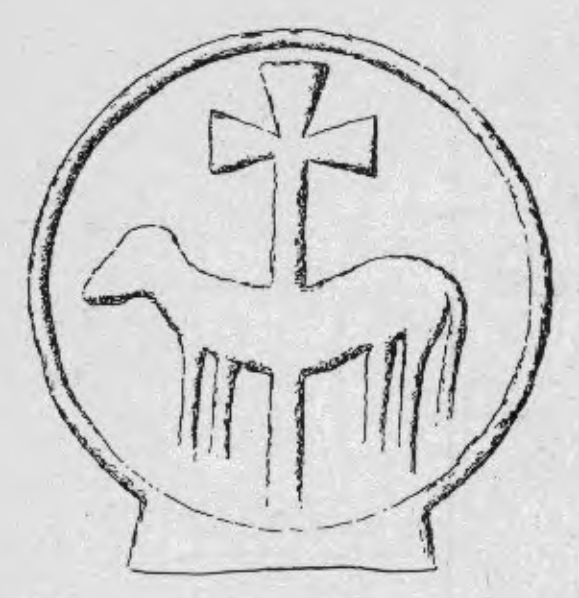
966] *Revers de la stèle à personnages*

La croix pattée, cantonnée de besants en 2, 3 et 4, rappelle un « esterling » d'Edouard Ier.

Même remarque que pour l'avers : sculpture grossière, relief très accusé.

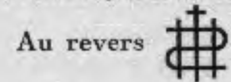
(Cf. : Etudes et Références : « Analogie de certaines Discoïdales avec les Monnaies du Moyen-Age »).

Cette stèle est anonyme et sans date, comme toutes les stèles qui paraissent très anciennes.



967] *Diam. : 0.44*

Très fruste. Paraît ancienne. Dessin primitif, exécution grossière comme sur celles d'Haux et d'Atherey. Sans nom, sans date.

Au revers 



968] *Diam.: 0.36 — Epaisseur: 0.10*

Stèle de 1651.
Anonyme.

LICHANS

Ce cimetière renferme très peu de discoïdales. Les dalles qui se rencontrent encore dans l'église sont plus intéressantes car elles rappellent l'antique collégiale de Sainte-Engrâce.

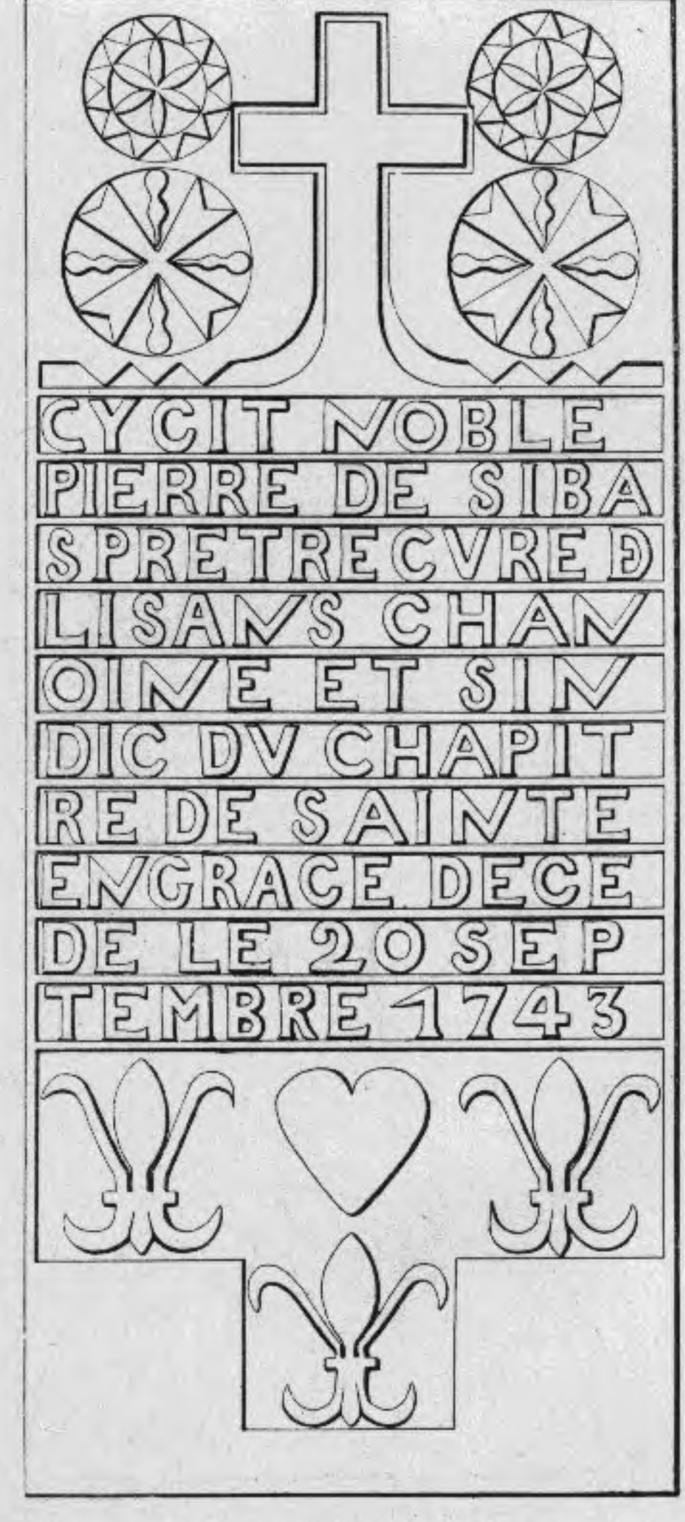


969] *Diam. : 0.48*

Il est malaisé de déterminer les instruments sculptés sur cette pierre qui paraît ancienne. Elle est anonyme, sans date.

Au revers

CY GIT
NOBLE PIERRE DE SIBAS
CVRÉ DE LISANS
CHANOINE ET SINDIC
DV CHAPITRE
DE SAINTE ENGRACE
DÉCÉDÉ
LE 20 SEPTEMBRE 1743



970] Dalle mortuaire dans l'église.

A côté, mais sans ornement, se trouve une autre dalle portant l'inscription :

METRE JEAN DE LASALE
CHANOINE DE SAINTE ENGRACE
ET PRÉBENDIER
DE LA MAISON DE DOMEC,

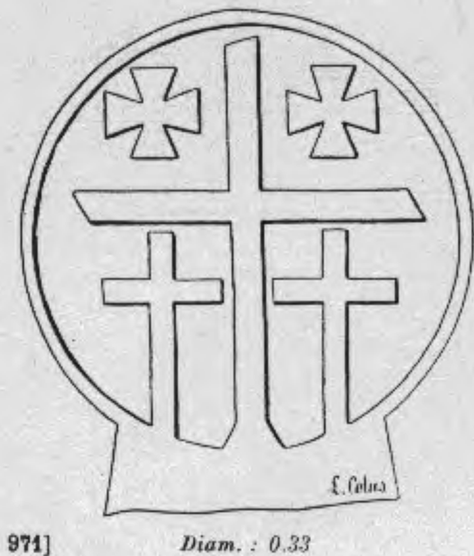
Ces deux plates-tombes rappellent le souvenir de la vieille collégiale de Sainte-Engrace.

(Cf. : Etudes et Références : « l'Eglise de Sainte-Engrâce »).

RESTOUE

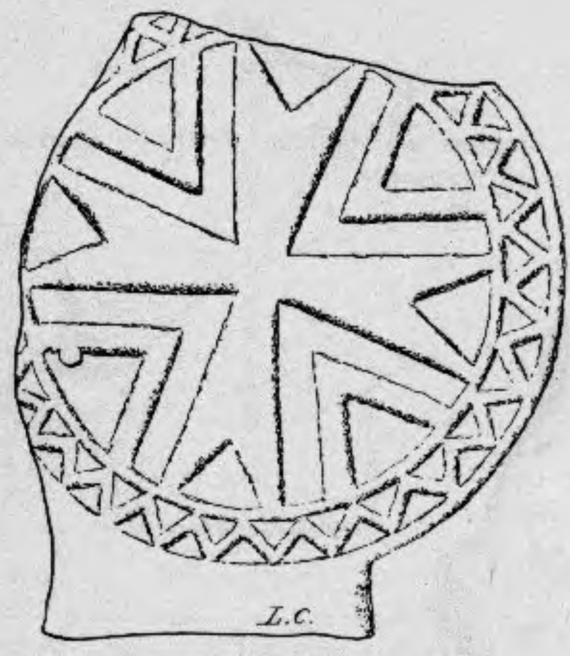
Le cimetière de Restoue possède encore un assez grand nombre de discoïdales — une quinzaine environ — ce qui est beaucoup pour un cimetière souletin. Elles sont, en général, fort peu intéressantes et leur décoration est médiocre, ce qui est un fait assez général en Soule. Mais la plupart d'entre elles, restées en place, sont groupées en un seul secteur dont je dois la photographie à l'obligeance de M. l'abbé Jauréguiberry. (Cf.: Atlas de Photographies). *Dans le nombre cité plus haut, je comprends quelques pierres en mauvais état et peu intéressantes, employées dans le mur de clôture.*

Croix accostée de deux croix plus petites (Calvaire).

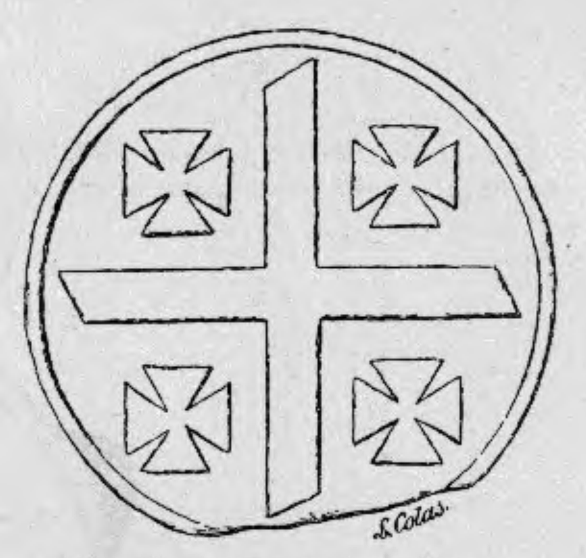


Sans nom, sans date.

971] *Diam. : 0.33*



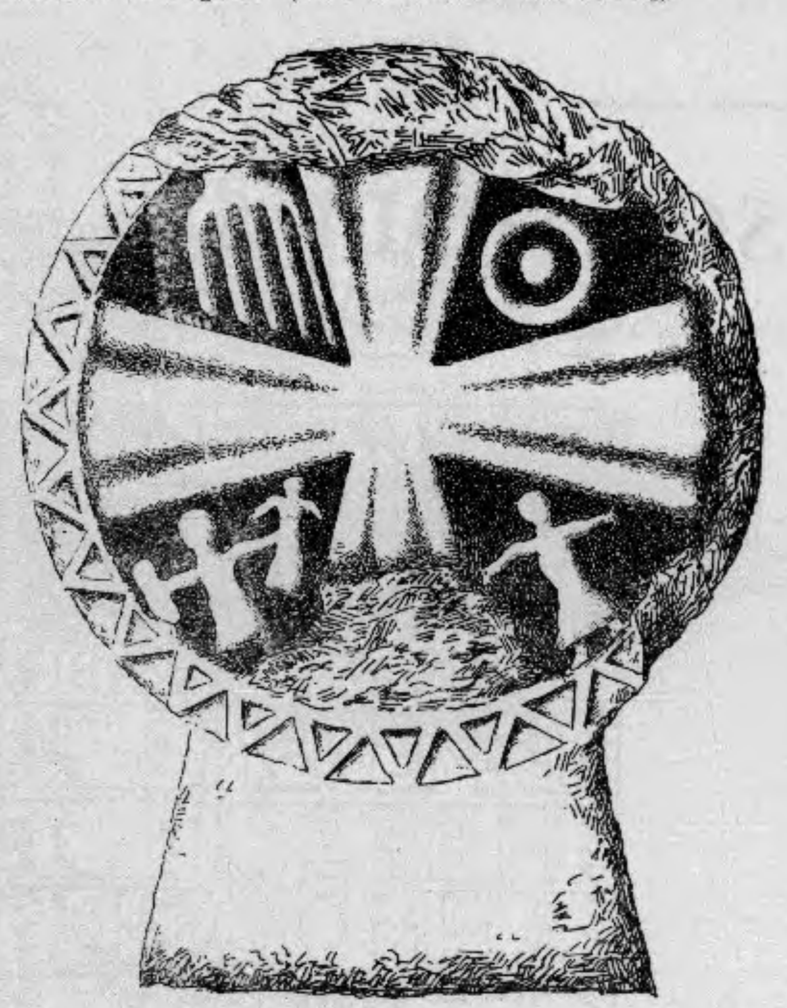
972] *Diam. : 0.34 — Epaisseur : 0.10*
Abandonnée, sur le mur du cimetière où il y en a quatre. Sans nom, sans date. Fruste ; assez grossièrement sculptée. Paraît ancienne. Revers identique.



973] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.10*
Abandonnée, sur le mur du cimetière. Paraît ancienne. La section oblique des bras de la croix se rencontre parfois en Soule.

SUNHAR

Peu de choses intéressantes dans ce cimetière, sauf une stèle à personnages, analogue à quelques-unes de la région. (Cf. : Abense-de-Haut. Licq).

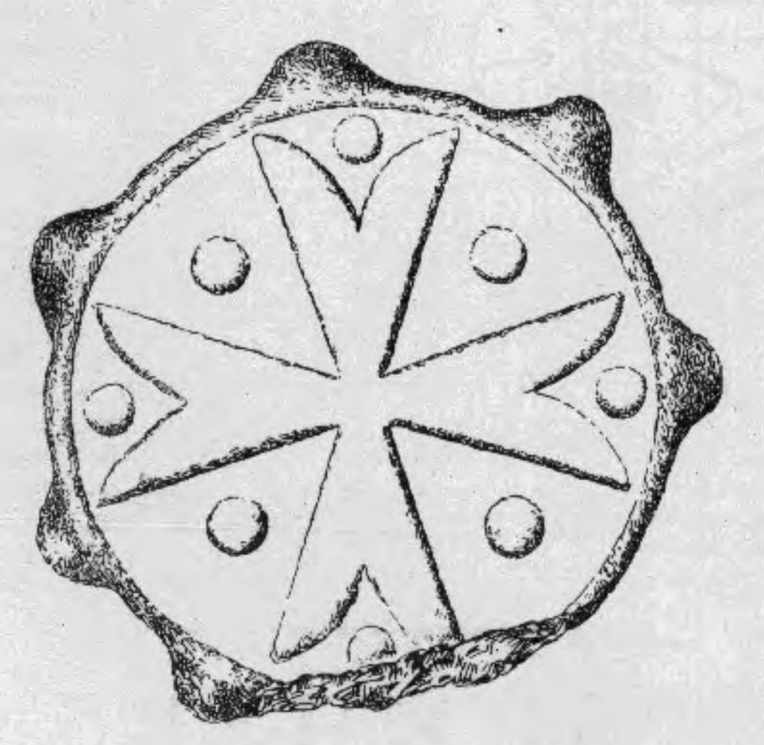


975] *Diam. : 0.32 environ*
En très mauvais état de conservation. Rien de reconnaissable au revers. Cette stèle, qui paraît extrêmement ancienne, est intéressante par son aspect anthropomorphique. Elle explique peut-être l'origine des bosselures régulières encore visibles sur des stèles beaucoup plus récentes et qui, primitivement, représentaient les oreilles (?) et fait comprendre l'expression *curutcheburubelsak* dont les Basques se servent parfois pour désigner les discoïdales.

974] *Diam. : 0.45*
Stèle à personnages, abîmée et paraissant très ancienne.
Cependant les figures sont très reconnaissables. Fourche dans le premier canton. Soleil (?) dans le deuxième. Dans le troisième, femme tenant un enfant. Dans le quatrième, femme (attitude éplorée ?). Revers encore plus abîmé. On y reconnaît cependant une croix pattée, peut-être cantonnée de besants (comme à Licq). La face représentée ici, permet de croire aux procédés mnémoniques employés peut-être par les Basques, qui ont usé fort peu de l'écriture, pour fixer le souvenir d'un événement important de la vie du défunt.

SIBAS

Il ne subsiste presque plus rien dans ce cimetière en fait de monuments anciens. Trois ou quatre discoïdales sont éparses sur le sol. Je donne celle qui paraît la plus intéressante.



976] *Diam. : 0.36 — Epaisseur : 0.11*

Stèle dont le pied est cassé ; ornée de bosselures. On trouve des ornements semblables dans quelques cimetières de la région (Alos, Tardets, Etchebar).
Anonyme, sans date.

TARDETS-SORHOLUS

Le cimetière de cette localité ne renferme plus qu'un petit nombre de discoïdales sans grand intérêt.



977] Inscription, maison Arrazpide.

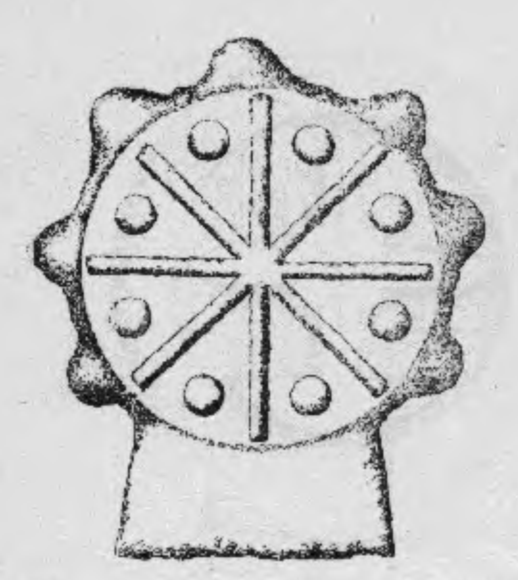
Bien que la Soule soit un pays d'élevage, le signe oviphile s'y rencontre beaucoup moins souvent que dans les deux autres provinces basques.

1774
VERNAD (Bernard) ARRAZPIDE



978] Inscription placée sur une maison (Halle de Tardets).

IHS MARIA IOHANNES DE PERENAVT . ME . FECIT ANNO-DÑI 1628



979] *Diam. : 0 33*

Très fruste. Paraît ancienne.
Revers identique. Sans nom, sans date.

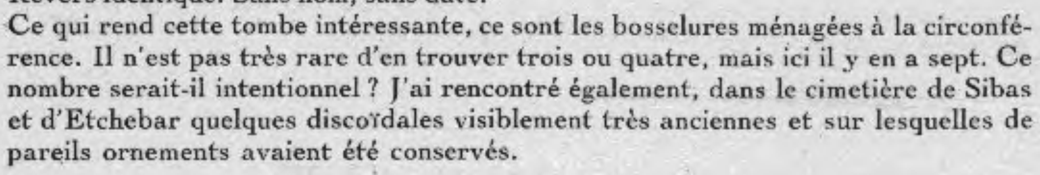
Ce qui rend cette tombe intéressante, ce sont les bosselures ménagées à la circonférence. Il n'est pas très rare d'en trouver trois ou quatre, mais ici il y en a sept. Ce nombre serait-il intentionnel ? J'ai rencontré également, dans le cimetière de Sibas et d'Etchebar quelques discoïdales visiblement très anciennes et sur lesquelles de pareils ornements avaient été conservés.



980] *Diam. : 0.33 — Epaisseur : 0.10*
S(épulture) DE MARIA RVINART
1631
An revers, étoile à six rais curvilignes.

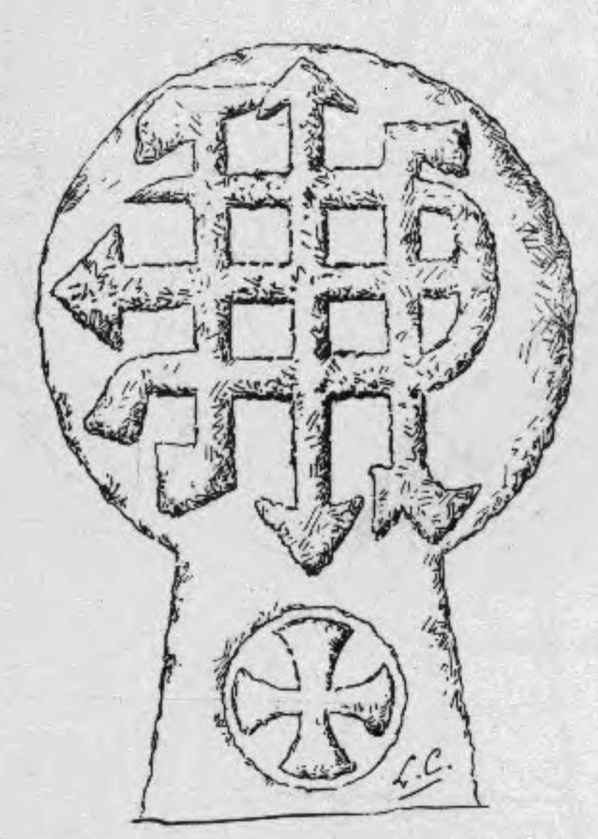


981] *Diam. : 0.40*
Anonyme.
IHS 1631



BARCUS

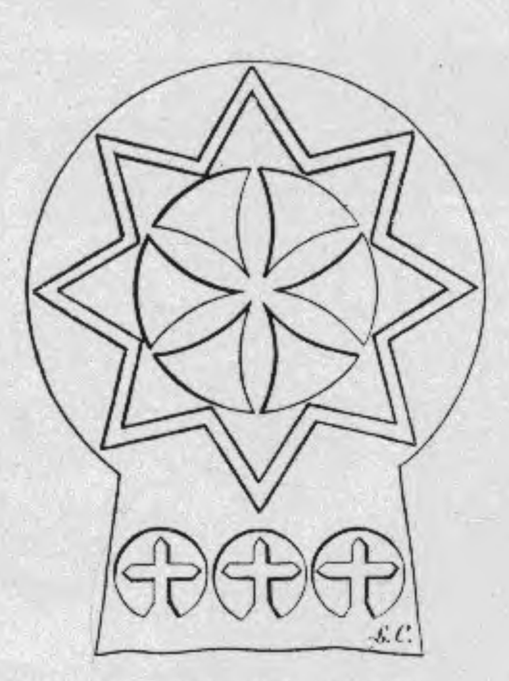
Il ne subsiste plus que quatre ou cinq discoïdales dans ce cimetière qui en possédait beaucoup plus autrefois.



982] *Diam. : 0.30 — Epaisseur : 0.01*

Très fruste. Dessin inégal et primitif.

Le monogramme est reconnaissable (augmenté de pointes de flèches et de fers de hache ?). Au revers, étoile à six rais curvilignes. Paraît ancienne. Anonyme, sans date.



983] *Diam. : 0.36 — Epaisseur : 0.08*

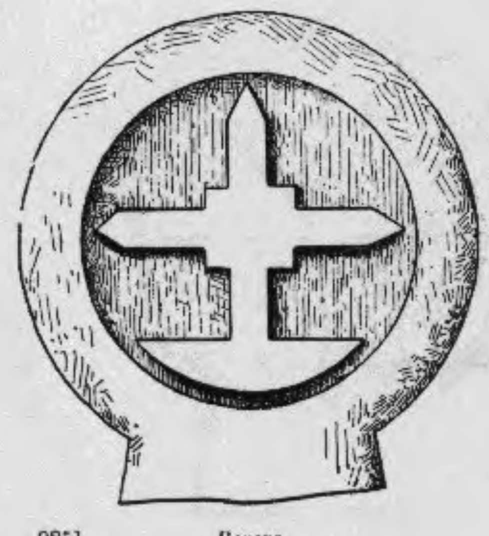
Paraît très ancienne. Au revers, une inscription de 1801 est visiblement postérieure a la mise en place du monument. (Les discoïdales sont parfois utilisées pour des sépultures relativement récentes).

L'on retrouve sur ce monument les trois croix si fréquentes en Soule, mais ici elles sont de mêmes dimensions. Je n'ai pas observé ailleurs un cas analogue.



984] *Diam. : 0.36 — Epaisseur : 0.08*

ARMAND AICOBERRI
D.C.D. (décédé)
LE 3 . 7.BRE (Septembre) 1864



985] *Revers*

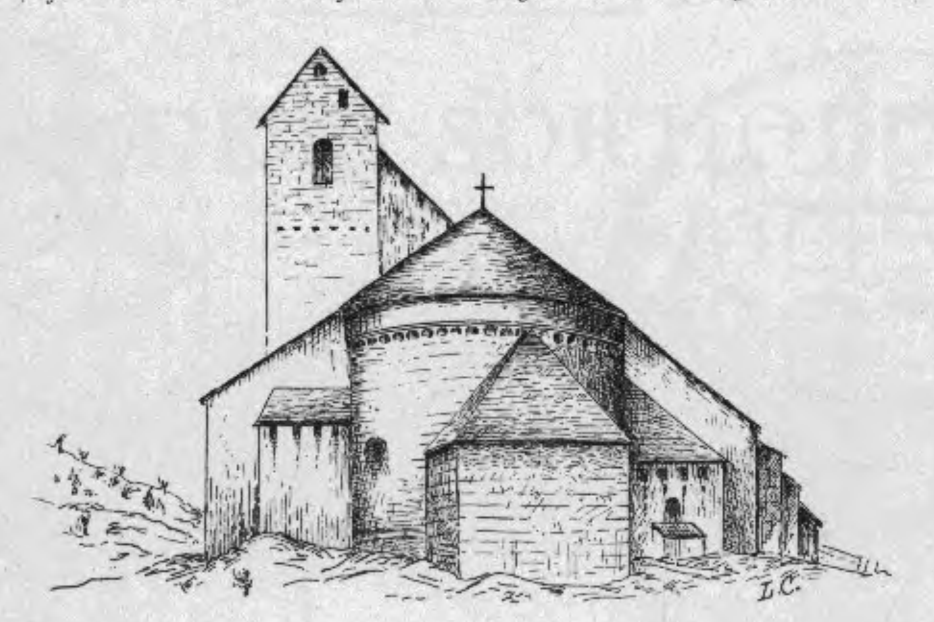
Curieux exemple de la survivance du type discoïdal en Soule. C'est, je crois, le seul cas que l'on puisse citer de ce fait, car le monument en question ne paraît pas être une discoïdale retaillée.

SAINTE-ENGRACE

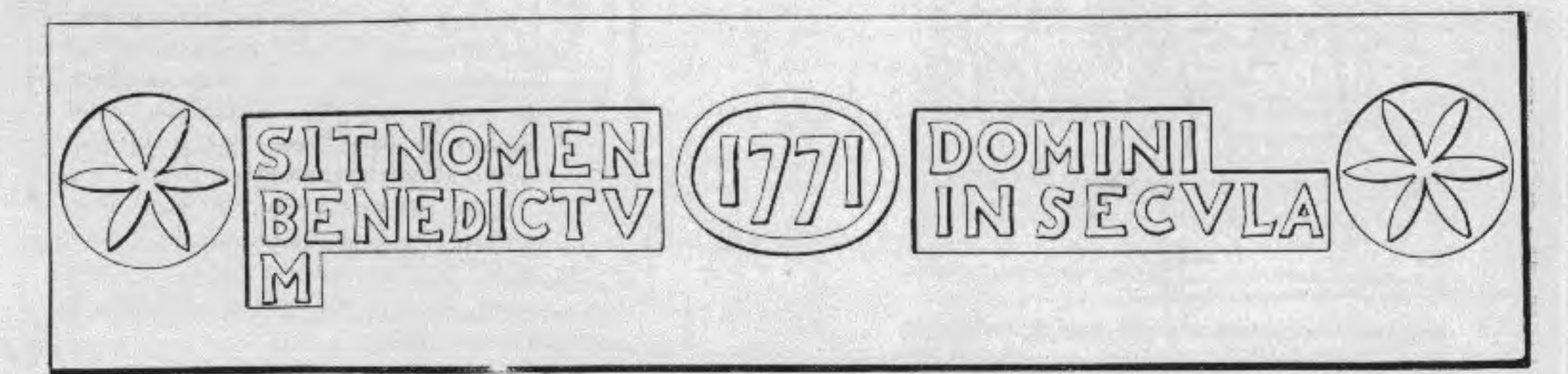
Le cimetière de cette commune, perdue au fond de la montagne, est très pauvre en discoïdales. Quatre ou cinq, au plus, sans grand intérêt. J'ai noté la présence, au chevet des tombes, de quelques grosses pierres qui font penser à une ébauche de « Cairn ». Si le cimetière de Sainte-Engrâce est relativement pauvre, en revanche quelques maisons font penser à celles de la Navarre par l'ornementation du linteau surmontant la porte. Enfin, la vieille église possède un chrisme remarquable.

(Cf. : Collection des Chrismes, dans l'Atlas des dessins, et, dans celui des Photographies, quelques-uns des chapiteaux polychromes).

(Cf. : Etudes, Notes et Références : « l'Eglise de Sainte-Engrâce ».



986] Abside de l'église. Vue prise de Junetenea.



987] Linteau, maison Eskernea.

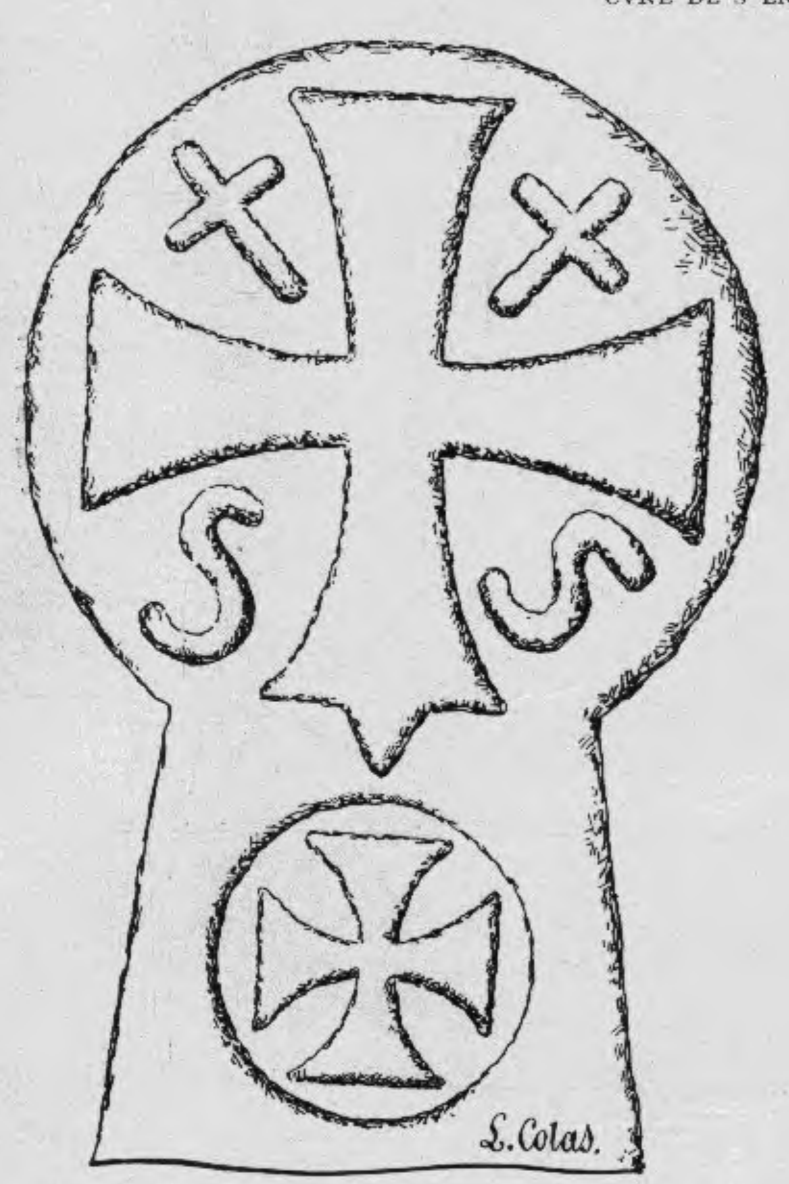
SIT NOMEN DOMINI BENEDICTVM IN SECVLA 1771



988] Inscription, maison Pujupeznia.
VIVE ANTONI MOSENPS (Mossempes) 1761

CVREdESENGRACIA 1715

989] Inscription sur la porte de l'ancien presbytère.
CVRE DE S ENGRACIA 1715

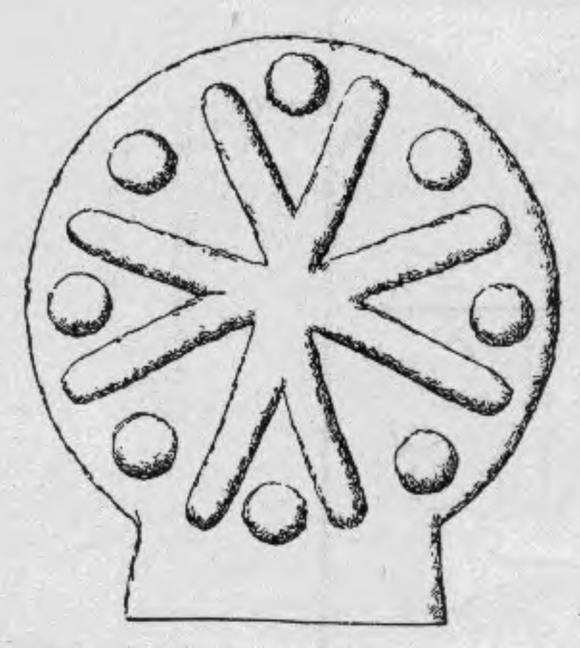




991] Vieille croix
placée sur l'ancien chemin de Sainte-Engrâce.
STA ENGRATIA ORA PRO NO (BIS)
La partie inférieure manque.

990] *Diam. : 0.34*

Fruste. Sans nom, sans date. Paraît ancienne. Les deux S placées dans le troisième et quatrième cantons sont probablement intentionnelles. Mais il est difficile de démêler leur signification. Est-il permis d'y voir une combinaison possible avec les croix des deux autres cantons ?



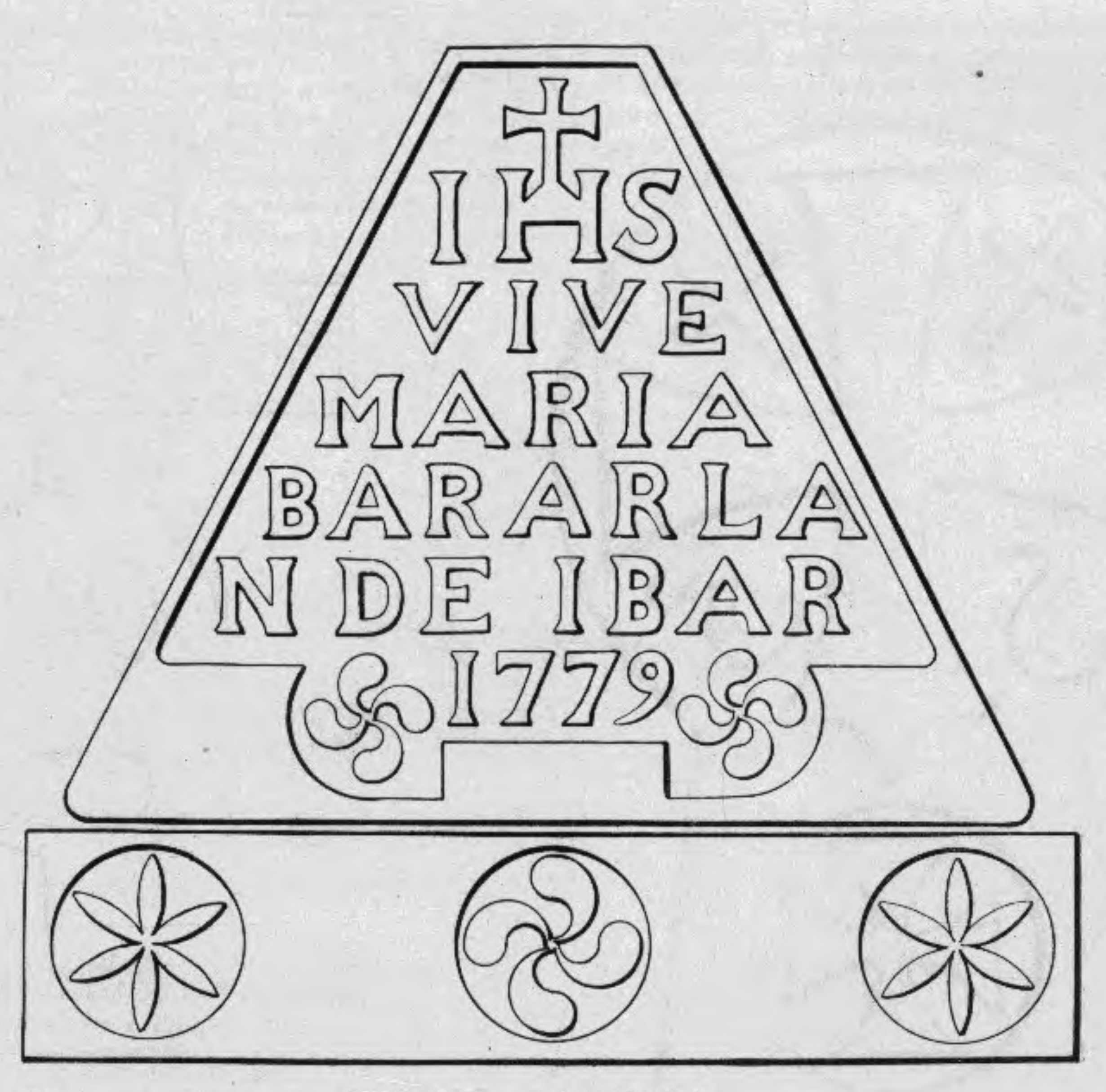
992] *Diam. : 0.36*

Type primitif de discoïdale. Travail assez grossier. L'ensemble donne une impression d'archaïsme. Il y eut certainement, autrefois, des discoïdales plus nombreuses dans le cimetière de Sainte-Engrâce. Elles ont disparu sans laisser de trace. Au revers, décoration identique.



993] *Diam. : 0.38*

Anonyme, sans date. Cette discoïdale paraît moins ancienne que l'autre. Elle pourrait dater du XVII[e] siècle.



994] Inscription, maison Ibarbuia.

La présence du signe oviphile est très explicable dans ce pays où les moutons sont nombreux. (Il est à noter, cependant, qu'il est beaucoup moins fréquent en Soule que dans le Labourd et la Basse-Navarre).

IHS

VIVE MARIA BARARLAN DE IBAR 1779

995] Inscription, maison Arostégui. Les propriétaires s'y qualifient de BRABES CENS (braves gens).
VIVE IACOBE AROSTEGVI ET MARGAITE ETCHEVEST CONIONTS BRABES CENS 1770

On a remarqué l'exclamation par laquelle débutent presque toutes les inscriptions domestiques de Sainte-Engrâce : « VIVE... ». Il faut, peut-être, voir dans cette formule un souhait de longue vie et de prospérité que les propriétaires s'adressaient naïvement en faisant construire leur maison. Sur la façade de l'hôtel Hondagneu on lit :

VIVE DOMINIQUE . JAUREGUY ET . ANNE
ELGUEBARNE . CONJOINTS . MONT FAIT
FAIRE EN LAN 1838 CREDIT EST MORT

L'on dirait que la maison elle-même adresse ses vœux aux maîtres de céans.

LARRAU

Bien que ce cimetière soit très pauvre en discoïdales (cinq en tout, dont trois encore en place et toutes sans grand intérêt), il n'en mérite pas moins une mention particulière à cause de son aspect vraiment spécial. On voit que nous sommes ici au cœur de la montagne, « mendi men-diyan *» comme disent les Basques. La place est strictement mesurée. La paroisse de Larrau est d'ailleurs très étendue et le cimetière doit abriter de nombreuses familles. Aussi les tombes sont-elles extrêmement rapprochées. En certains endroits elles se touchent presque. La plupart des dalles ne mesurent guère que $0^{m}30$ à $0^{m}45$ de large. Là où elles font défaut, elles sont remplacées par d'étroits tumuli qui souvent ne mesurent pas plus de $0^{m}60$ de longueur et $0^{m}34$ de largeur. En somme le cimetière de Larrau est bien un type parfait de cimetière de montagne.*

Fruste. Travail primitif. Revers identique. Sans nom, sans date.

Les autres discoïdales du cimetière de Larrau sont à peu près semblables.

996] *Diam. : 0.36 — Epaisseur : 0.15*

997] Chapelle Saint-Joseph. Inscription en basque, placée à l'intérieur de la chapelle.
ONNAINTY LARRAINECO ERRETORAC KHIRISTI HOVNEN LAGUNGOUAREK ARRERAIKIRIC 1861
« Rebâtie par le curé de Larrau Onnaïnty avec l'aide des bons chrétiens ».

HOC . HVIVS . ALMAE DOMVS . SYNCIPVT STRVCTVM . EST . ABBATE . D(OMINO) . BOYER . V(ICARI)O . D(OMINI) . FE(RNAN)DO . ABBOT . PRE(SBITERO) I . IAVREGOIEN . AN(N)O . INFRA . POSITO . METR(O)P(OLITANO) IAN DE CORTON DVC (ou DVCO ?)



« Le faîte de cette maison nourricière a été construit par l'abbé Dom Boyer, vicaire, Dom Fernand Abbot. Prêtre, Jean Iauregoien. Année ci-dessous indiquée. Métropolitain, Jean de Corton. Duc (ou Duco) (probablement le nom du sculpteur ?).

(Cf.: Etudes et Références: « Larrau, Inscription de l'Eglise »).

IMAS [I(ESVS) MA(RIA)] 1655

(Année de la restauration. L'abside est visiblement plus ancienne).



Les lettres et signes variés séparant les mots sont en relief et peints en bleu.

998] Inscription placée au-dessus de la porte d'entrée de l'église.

SANCTE JOSEPH
ORA PRO NOBIS
REÆDIFICATVM 1861

HOC·SACELLV·ERECTV·EST·EXhORTAOE D·F·ABBOT·IN·hONOREM·S.JOSEPh·ELEEMIOSNIS·YNICOLARV·LARV ANNO 1656

999] Chapelle Saint-Joseph.

Deux inscriptions. La plus ancienne, placée en dessous, est contemporaine de la fondation :

HOC . SACELLV(M) . ERECTV(M) . EST . EXHORTA(CI)O(N)E D(OMINI) . F(ERNAN)D(I) . ABBOT . IN . HONOREM . S(A)N(CTI) . JOSEPH(I) . ELEEMIOSNIS (ELEEMOSINIS) . YNICOLARVM (INCOLARVM) . LARRVN ANNO 1656

« Cette chapelle a été érigée sur les exhortations de dom Fernand Abbot en l'honneur de saint Joseph avec les aumônes des habitants de Larrau. Année 1656 ».

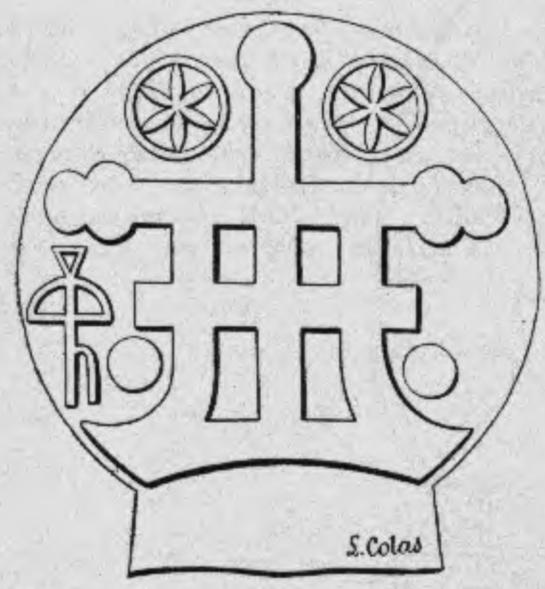
La seconde inscription, placée au-dessus de la première, donne la date de la restauration :

SANCTE JOSEPH ORA PRO NOBIS REÆDIFICATVM 1861

(Cf. : Etudes et Références : « Larrau, Inscriptions de la Chapelle Saint-Joseph »).

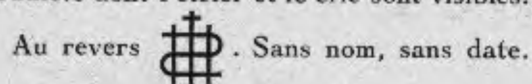
TROISVILLES

En tout, quatre discoïdales dans ce cimetière. Celle qui paraît la plus récente porte seule une date : 1642. La Soule m'a fourni la plus grande partie des discoïdales portant la représentation d'une arbalète. Doit-on en conclure que cette arme fut, plus longtemps que partout ailleurs, utilisée dans cette province ? ou bien que l'on y recrutait de nombreux arbalétriers ? L'arbalète est restée longtemps en usage dans les armées régulières, même après le perfectionnement des armes à feu. On l'utilisa jusque sous le règne de Louis XIV, dans les guerres de Flandre. Puis, quand les arbalétriers disparurent des armées, on s'en servit dans les villes pour faire la police. Enfin, les habitants de la campagne chassèrent longtemps à l'arbalète. La stèle ci-contre est mieux conservée que celle d'Alçay (n° 923), de Sunharette (n° 943), ou de Libarrenx (infra). Elle est probablement beaucoup moins ancienne.



1000] *Diam. : 0.40*

Déformation probable de l'IHS. A gauche, arbalète dont l'étrier et le cric sont visibles.



Au revers . Sans nom, sans date.

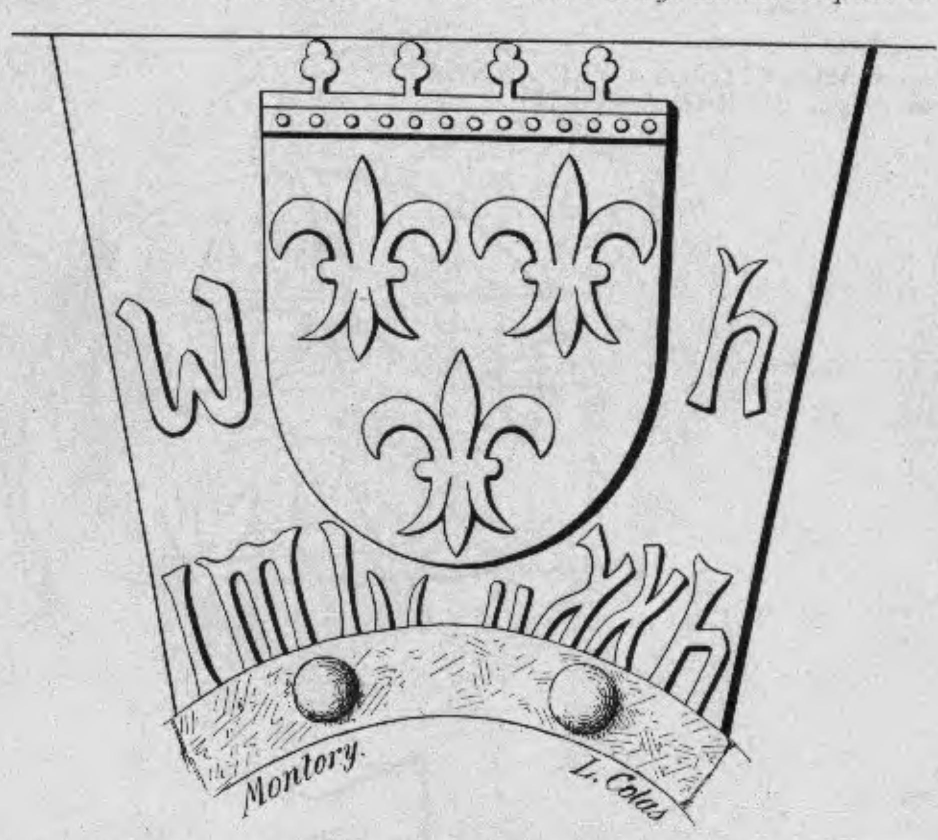


1001] *Diam. : 0.42*

IHS MARIA
1642

MONTORY

Ce village est situé sur les confins de la Soule. On y parle principalement le béarnais et il n'est pas considéré comme faisant partie du pays basque bien qu'il fût autrefois l'une des paroisses du Val Senestre. Les noms basques y sont assez nombreux, comme j'ai pu le constater sur la liste des morts de la Grande Guerre, placée dans l'intérieur de l'église. Aucune discoïdale dans le cimetière. Des personnes âgées, que j'ai pu interroger, n'en ont jamais vu. Les maisons de Montory portent assez fréquemment des inscriptions. Mais elles sont brèves : IHS - MA et la date. Je donne la plus complète que j'ai pu trouver.



1003] Inscription, maison Elissalt.

Cette inscription domestique, par la forme des lettres et celle des ornements, rappelle absolument les inscriptions basques similaires. La maison porte d'ailleurs un nom basque.

P(er) . D(ei) . G(ratiam) . M(e) . F(ecit) (?)

1002] Clef de voûte placée au-dessus d'une porte de l'église de Montory. La partie supérieure est cachée par une poutre. La partie inférieure repose sur un arc en plein cintre de pierre rougeâtre orné de quatorze demi-sphères. L'écusson, aux trois fleurs de lis, mesure 0m36 de hauteur, 0m29 de largeur. Il se détache en relief sur la clef de voûte ; ce relief (0m05), est fortement marqué. Les lettres gothiques sculptées — très nettement — à la partie inférieure paraissent avoir été sciées pour placer l'écusson sur l'arc en plein cintre qui serait ainsi postérieur à la clef de voûte chargée de l'écusson.

AINHARP

Cette localité possède un cimetière encore très fourni de vieilles discoïdales. Quelques villages de la Soule en ont un pareil nombre, mais elles n'offrent pas autant d'intérêt. Ainharp était, autrefois, encore plus riche en pierres anciennes. L'un des chemins, conduisant au champ de repos, a été surélevé il y a quelques années. Les discoïdales (on aperçoit très bien la tranche de quelques-unes), ont servi de matériaux pour construire le remblai. Les stèles d'Ainharp sont généralement d'un diamètre supérieur à celles du reste de la Soule. Elles sont aussi beaucoup mieux travaillées. Certaines rappellent les monuments de la Basse-Navarre. Ainharp, d'ailleurs, n'en est pas loin.



1004] Cette croix porte la date de 1611. C'est la plus ancienne de toutes les croix de pierre relevées sur des tombes basques.

IHS MARIA
CI GIS(t) FE(u) AT PER ARNAAT DOHIARS
ET CATALINE SA FAME SR (sieur) ET DAME DE HABIAGUE
1611

Rien au revers.

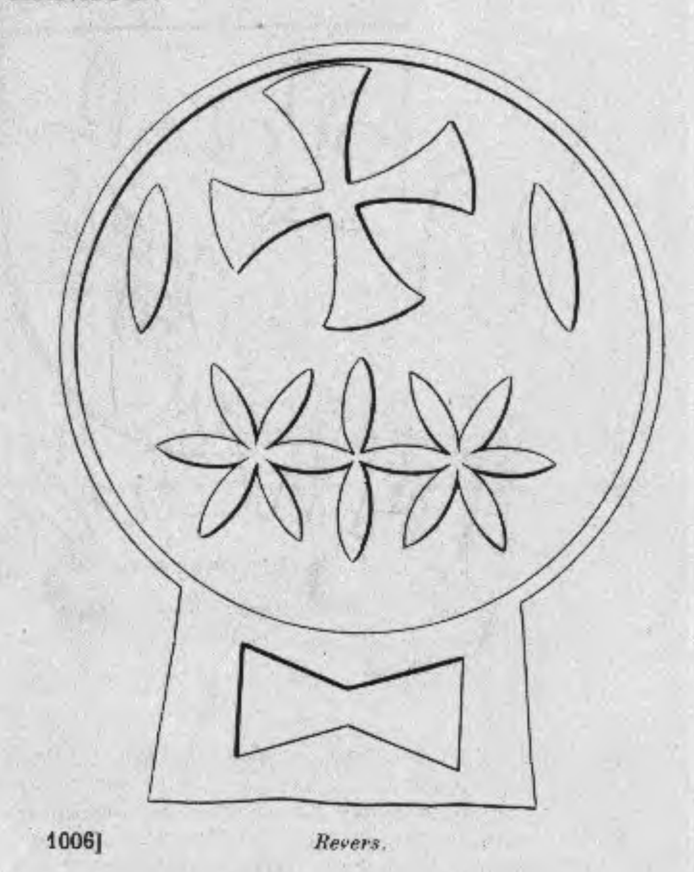
AT serait-il l'abrégé d'Antoine ? Quant à PER ARNAAT il faut traduire par PIERRE ARNAUD.



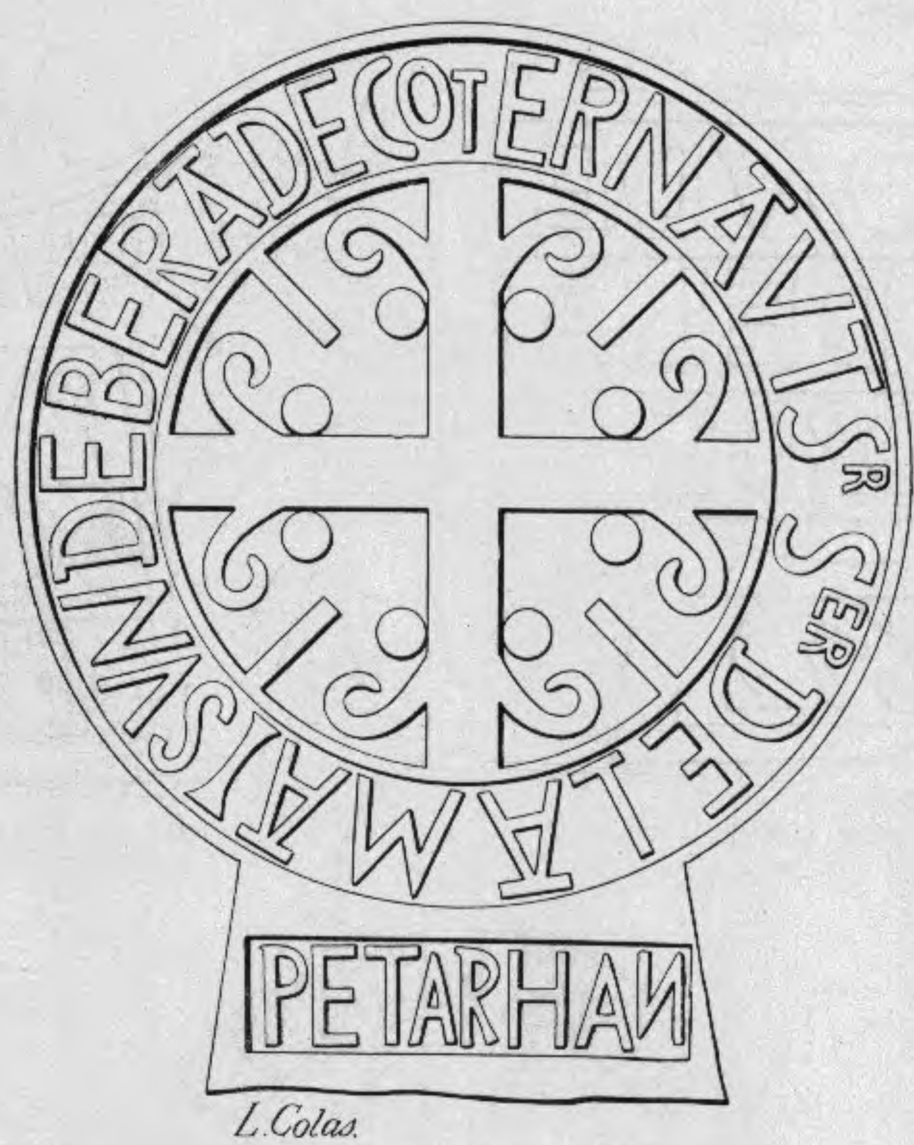
1005] *Diam. : 0.38*

ARNAT (Arnaud) . DE . HECAGARI . 1672

Inscription simplement gravée. Date en relief.



1006] *Revers.*

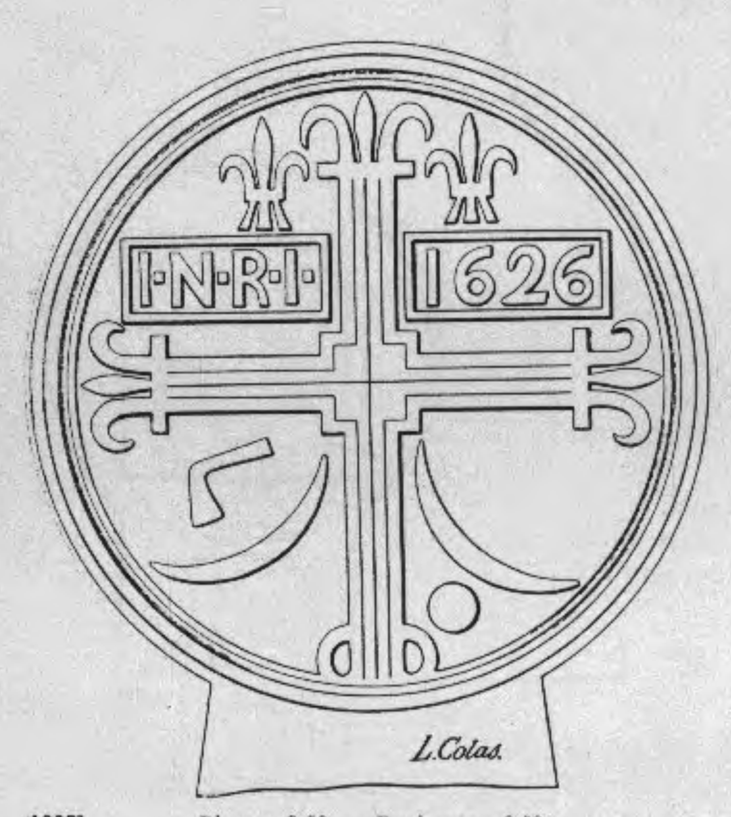


Cette stèle, d'un diamètre inusité en Soule, est remarquablement travaillée.

Le sceau de Salomon, orné de feuilles dans les écoinçons et qui figure au revers, est très rare en Soule.

1007] *Diam. : 0.60 — Epaisseur : 0.14*

ERNAVT SR (SIEUR) SER (SEIGNEUR ?)
DE LA MAISVN (MAISON) DE BER(N)ADECO PETARHAN
Au revers, sceau de Salomon.



1008] *Diam. : 0.59 — Epaisseur : 0.52*

Très remarquable stèle, jadis abandonnée et relevée par les soins de M. l'abbé Recalde. Dessin très soigné. Relief faible.

1009] *Revers.*

Dessin particulièrement soigné, relief peu sensible.

I.N.R.I. 1626

Une hache indique la profession du décédé — un bûcheron ? Anonyme.

La décoration et l'inscription I.N.R.I. rappellent absolument les stèles de la Basse-Navarre.



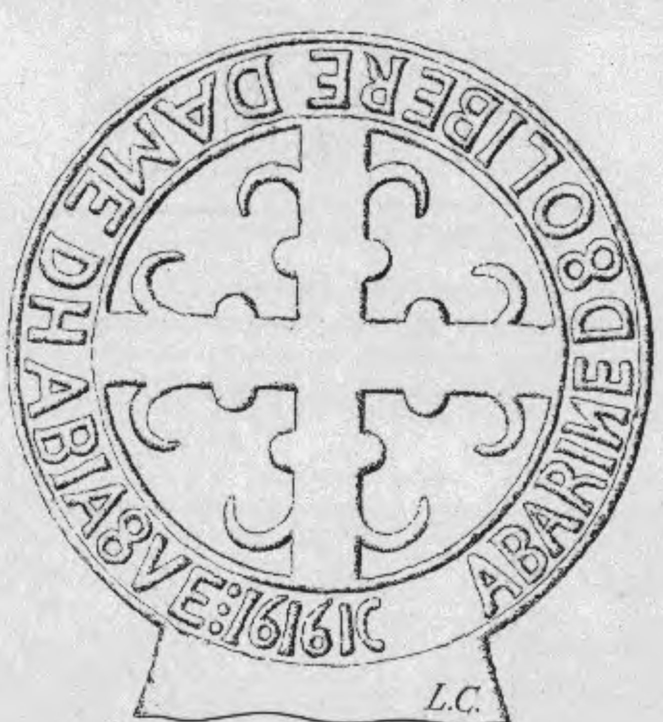
1010] *Diam. : 0.40*

Stèle abîmée, portant la date de 1672.

//// ELISONDE DIT DE LA BORDE



1011] Fragment de stèle encastré dans le pavé du porche.



1012] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.11*

Quelques lettres manquent.

IC(I) (GIT)? ABARINE D(E) 8OLIBERE
DAME D'HABIA8VE : 1616

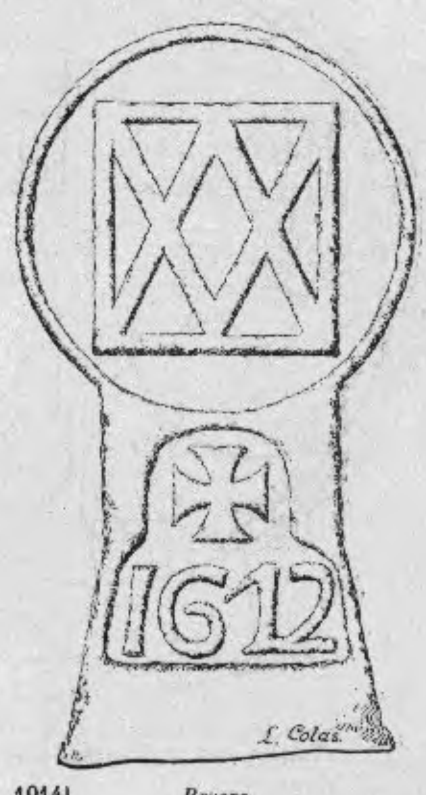
Au revers, une croix.

Sur cette inscription, le G est, à deux reprises, représenté par un 8.



1013] *Diam. : 0.38*

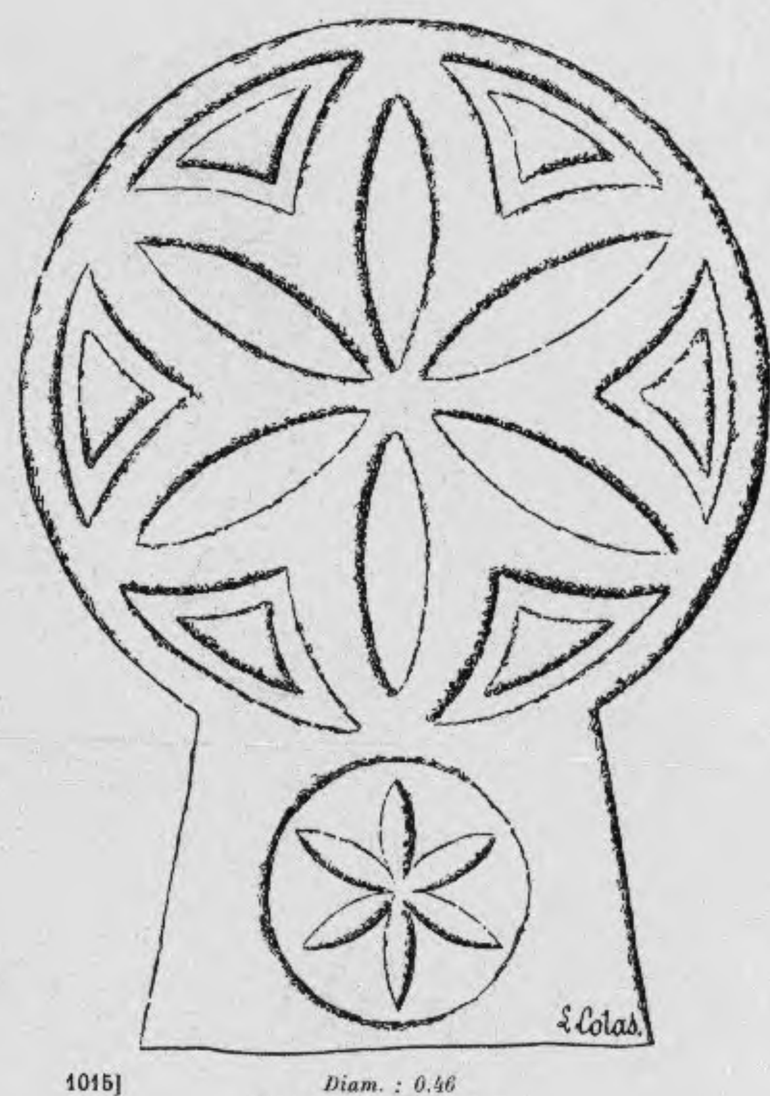
MARIE DE CHABANO
DIT D(E) LA BORDE



1014] *Revers.*

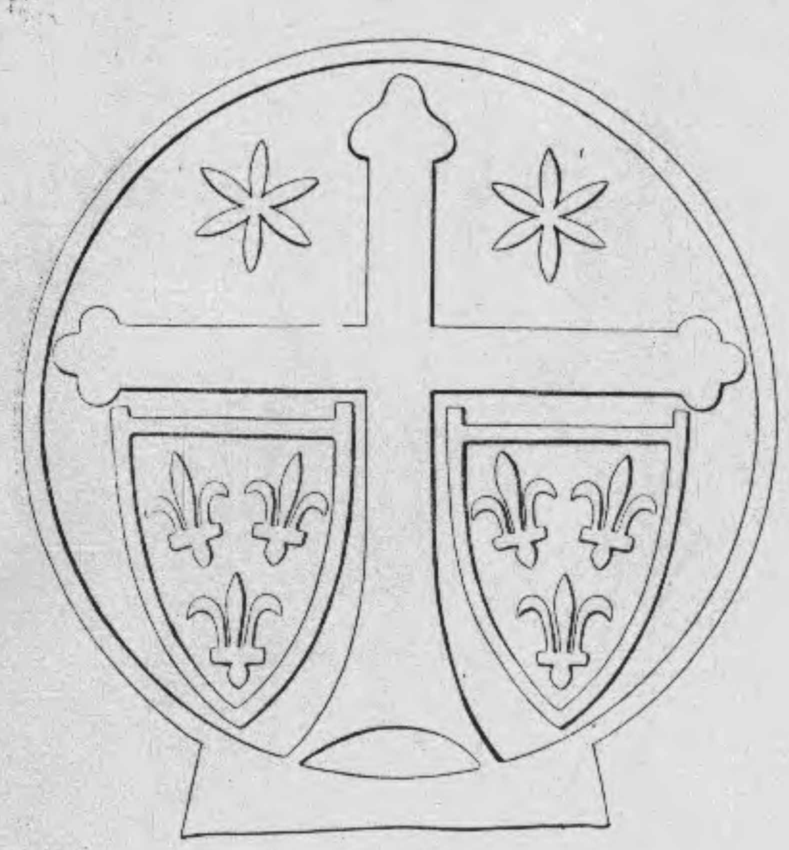
1612

Dans la partie centrale, monogramme de MA(RIA).



1015] *Diam. : 0.46*

Anonyme, sans date.



1016] *Diam. : 0.48*

Dans les cantons 3 et 4, deux écussons portant chacun trois fleurs de lis, 2 et 1. Anonyme, sans date.

Au revers 

Beau travail, absolument dans la tradition navarraise.
Cette stèle semble être du XVIIe siècle. La présence des fleurs de lis est probablement une manifestation de « loyalisme » navarrais, une conséquence du titre pris par Henri IV.



1017] *Diam. : 0.39*

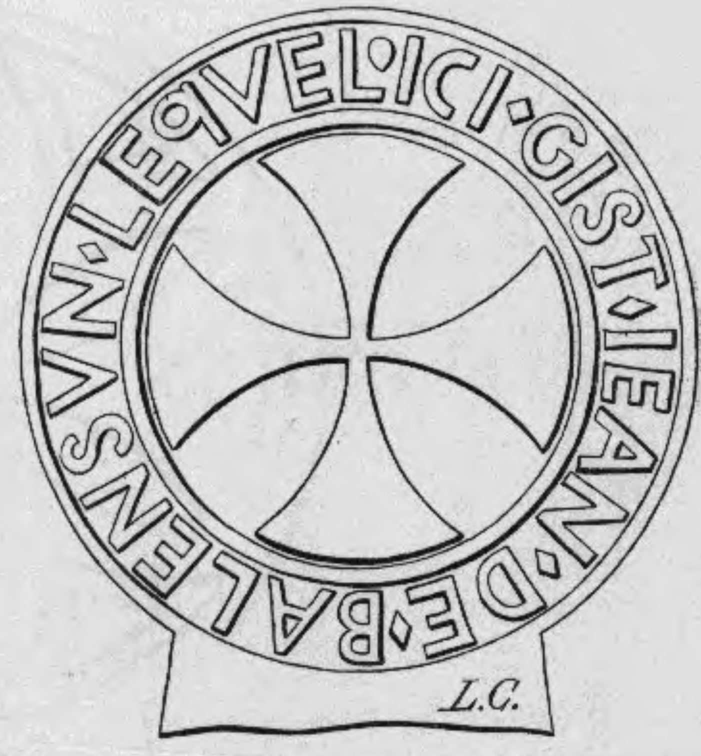
V...MEN DONNE (dame) D'VHALTX
DÉCÉDA LE

Sur le revers,
l'inscription est continuée sur le pied :
14 D(E) 7 (septembre) 1604



1018] *Diam. : 0.34*

Stèle dont le pied manque.
QVATALINE DE GARA(T)
Sans date.



1019] *Diam. : 0.36 — Epaisseur : 0.19*

IEAN . DE . BALENSVN . LEQVEL . ICI . GIST
Sans date.

ABENSE-DE-BAS

Quelques discoïdales assez intéressantes dans ce cimetière, mais en petit nombre, comme dans presque tous les cimetières souletins. Un peu plus loin, sur la route de Mauléon, on voit autour de l'église de Viodos les débris du cimetière désaffecté de cette localité. On y reconnaît quelques fragments de discoïdales, mais aucune n'a été transportée dans le nouveau cimetière de Viodos.



Anonyme.
Datée de 1664.

Au revers, une croix accostée de croix plus petites. (Calvaire souletin).

1020] *Diam. : 0.40*



1021] *Diam. : 0.38*

Cette stèle est d'une ornementation un peu surchargée. Le cas est d'autant plus remarquable que la décoration des discoïdales souletines est en général assez pauvre.

A la partie supérieure IhS, d'un dessin très médiocre. Puis viennent : une grande croix pommetée avec une hache, une équerre et un soleil à rais en tourbillon. Ce soleil — et la lune placée plus haut — sont probablement un écho de l'iconographie médiévale ; l'équerre et la hache font allusion au métier du défunt. A droite, écu chargé d'une fleur de lis et surmonté du *« Calvaire »* souletin. Au revers, le monogramme IHS assez médiocrement dessiné. La stèle, sans nom, sans date, paraît ancienne. Les deux faces ont été aplanies sans beaucoup de soin et l'épaisseur du disque est très variable.



1022] *Diam. : 0.48*

ANNE DE HIGIRI 1684

Au revers, croix de Jérusalem.

ARRAST

Peu de discoïdales dans ce cimetière. Mais quelques-unes très intéressantes, principalement l'une d'elles, par ses dimensions qui ne sont pas fréquentes dans les cimetières souletins.



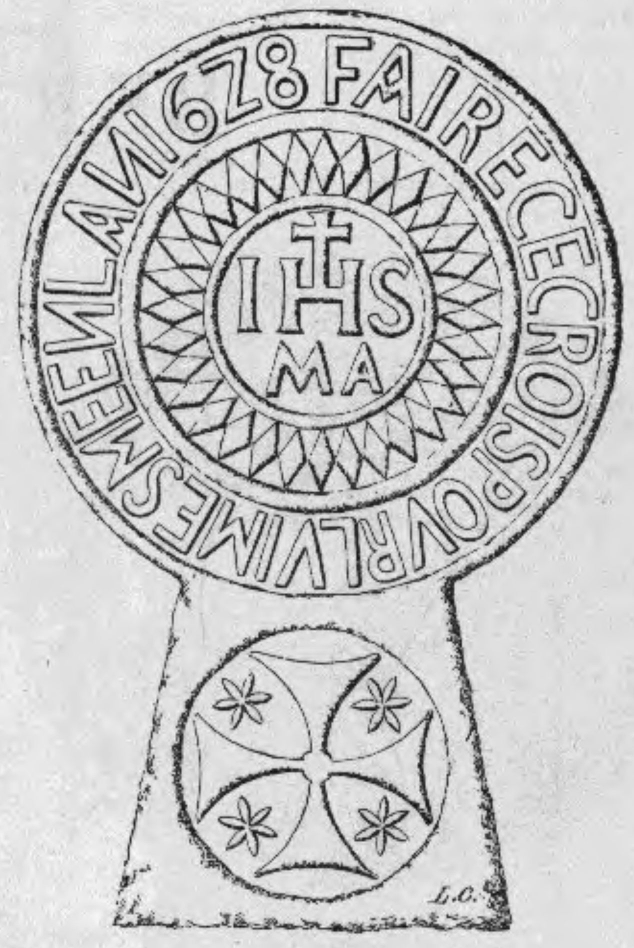
1023] *Diam. : 0.55 — Epaisseur : 0.21*
Hauteur du pied au-dessus du sol : 0.80

En tenant compte de la partie enterrée, la pierre doit avoir environ 1m90 de longueur totale. Le poids — approximatif — serait de 340 kilos.

Inscription en exergue :

BERNAT DASCONEGVI
SR (sieur) DOIHENART A FAICT

Inscription continuée sur le revers.



1024] *Revers de la stèle de Bernat Dasconéguy.*

Inscription continuée :

FAIRE CE CROIS POVR LVI MESME
EN LAN 1628

Au centre IHS MA(RIA)

Les deux faces de cette discoïdale sont travaillées avec beaucoup plus de soin que d'habitude.



1025] *Diam. : 0.42 — Epaisseur : 0.15*

Inscription en partie détruite :

(GRA)CIANNE DECHARIPO
DONE DE SVNHARI

Le mot « *Done* » rend ici le gascon *Daune* et signifie maîtresse de maison. Je n'ai jamais rencontré les deux mots basques : « *etcheko-andrea* » qui pourtant sont d'un usage courant. L'on trouve, sur les épitaphes : *Domina Domus, Maîtresse de..., Daune* et *Done*.



1026] *Revers.*

IHS MA (JESUS MARIA)

Sur le pied :

1627 PAR DE LASALE

C'est, vraisemblablement, le nom du sculpteur qui fit la pierre. Ce n'est pas un nom basque. Ainsi s'expliquerait, peut-être, la qualification de *Done*.

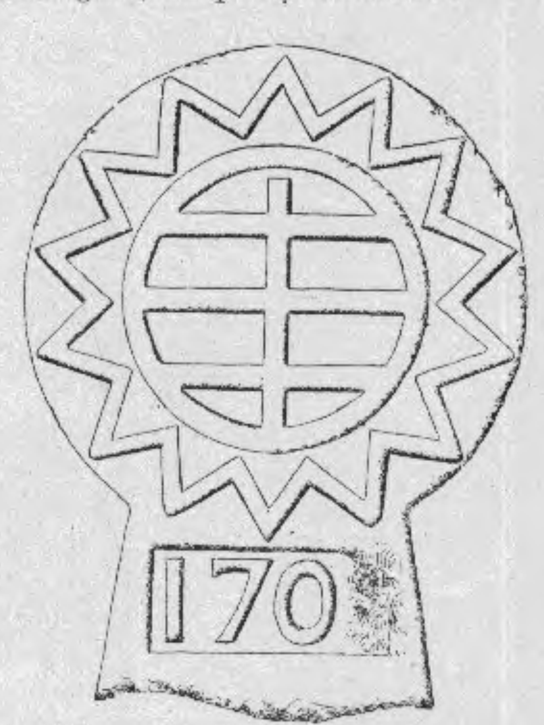
BERROGAIN

Les discoïdales sont encore assez nombreuses dans le petit cimetière de Berrogain, une quinzaine environ. Mais la plupart sont très frustes, très dégradées et indéchiffrables. Ce cimetière renferme une discoïdale de 1525. Quelques-autres sont peut-être ses contemporaines, vu leur état de vétusté. Mais je n'ai pu y discerner suffisamment de détails compréhensibles pour en tenter un dessin. Le cimetière de Berrogain — ainsi que plusieurs autres — est une preuve que la discoïdale a été autrefois aussi répandue dans la Soule que dans les autres provinces du Pays Basque.



1027] *Diam. : 0.42 — Epaisseur : 0.20*

L'ensemble est fruste, mais les lettres se distinguent encore assez bien. La stèle était couverte de lichens.



1028] *Diam. : 0.34 — Epaisseur : 0.11*

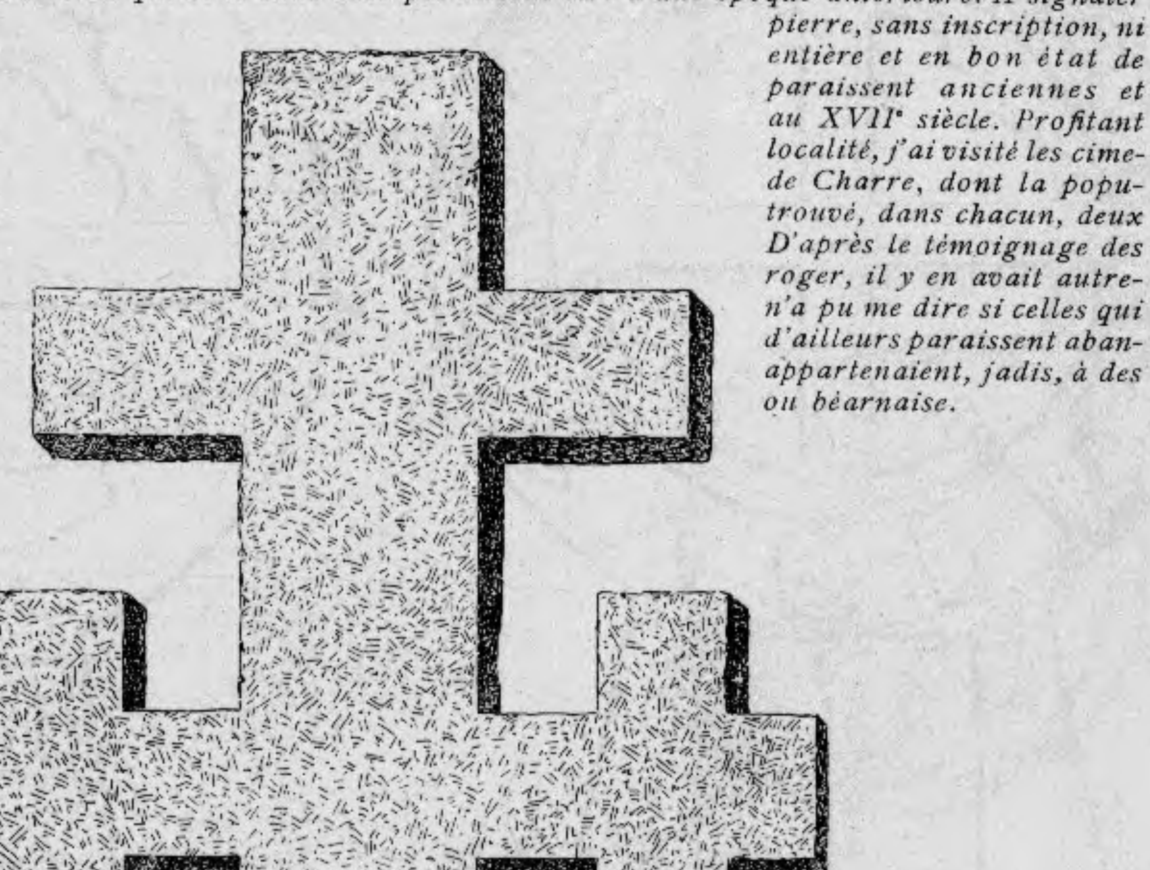
Les stèles ornées de denticules sont rares en Soule, tandis qu'elles sont fréquentes dans le Labourd.

HIC IACET CORPVS MARIA LANDESTOI PIN..D (?) 1525

La date est certaine. Je n'ai rencontré qu'un très petit nombre de stèles datées du XVI[e] siècle, bien que beaucoup remontent visiblement à cette époque. Cette stèle de Berrogain est, de plus, la seule stèle authentique du XVI[e] siècle portant une épitaphe personnelle. Le revers est en plus mauvais état. On n'y reconnaît pas grand'chose.

CHARRITTE-DE-BAS

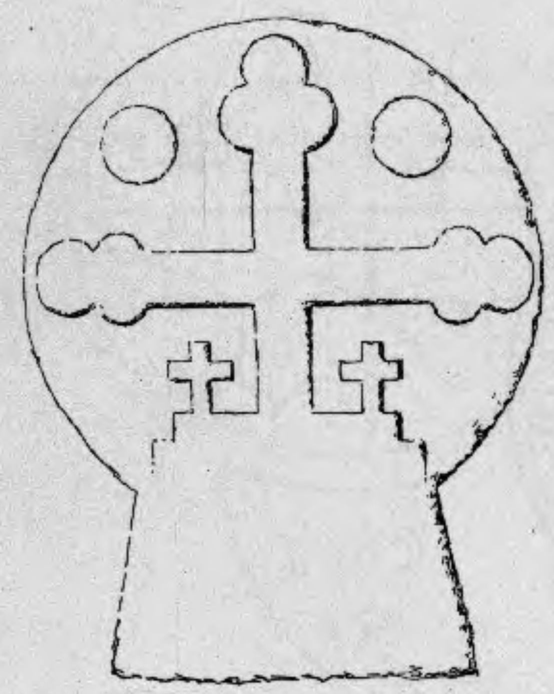
Ce cimetière renferme quelques discoïdales intéressantes qui paraissent assez anciennes. Deux sont datées de 1601 et de 1615, mais celles qui sont sans date paraissent être d'une époque antérieure. A signaler deux croix recroisetées, en pierre, sans inscription, ni date. L'une d'entre elles est entière et en bon état de conservation. Toutes deux paraissent anciennes et remontent, probablement, au XVIIe siècle. Profitant de mon séjour dans cette localité, j'ai visité les cimetières voisins de Lichos et de Charre, dont la population est béarnaise. J'ai trouvé, dans chacun, deux discoïdales sans intérêt. D'après le témoignage des personnes que j'ai pu interroger, il y en avait autrefois davantage ; mais on n'a pu me dire si celles qui existaient encore et qui d'ailleurs paraissent abandonnées depuis longtemps, appartenaient, jadis, à des familles d'origine basque ou béarnaise.



Grande croix de pierre recroisetée. Sans nom, sans date.

Le cimetière en renferme une autre semblable, mais assez abîmée.

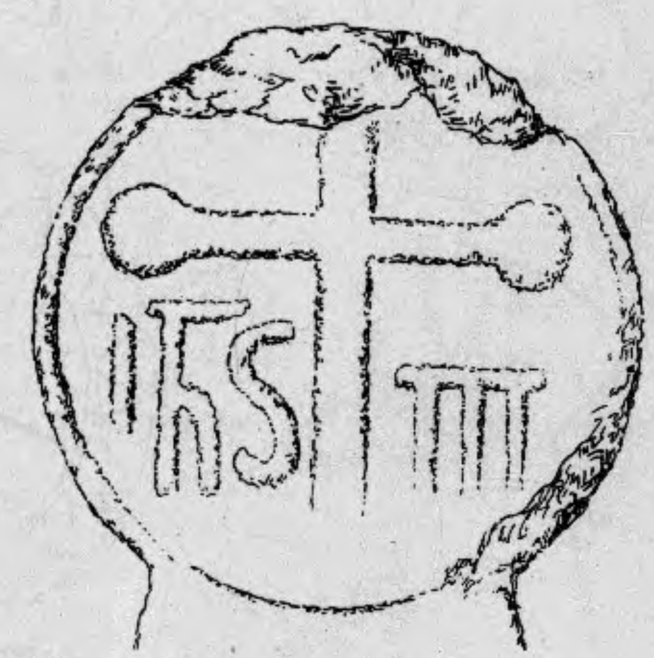
1029] *Hauteur totale au-dessus du sol : 0m85*



1030] *Diam. : 0.36 — Epaisseur : 0.10*

Représentation du « Calvaire » souletin. Très fruste. Paraît ancienne. Relief à peine sensible par endroits. Sans nom, sans date.

Au revers ☩



1031] *Diam. : 0.36*

Très fruste. Dégradée. Paraît très ancienne. Sans nom, sans date.

IHS (Jésus) M(aria)

Au revers, croix cantonnée de besants. Même état fruste. Cette stèle était abandonnée sous un monceau de débris.

1032] *Diam. : 0.54 — Epaisseur : 0.14*

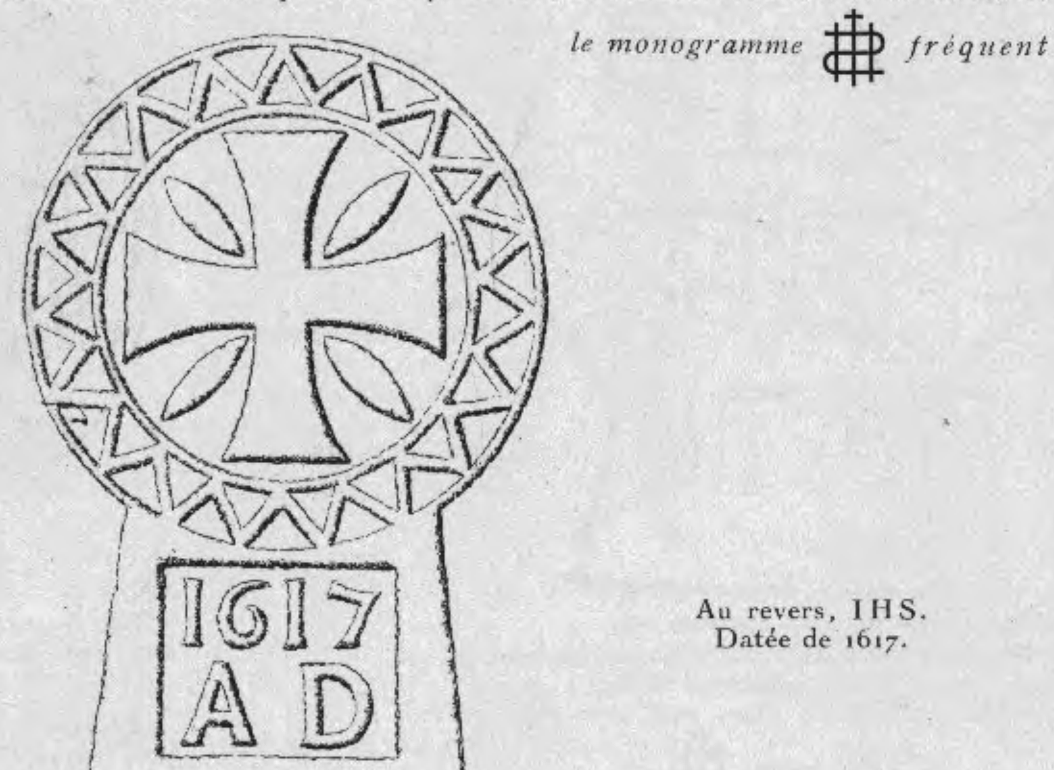
Très fruste. Le disque est en partie dégradé. Le relief est presque insensible. Revers très abîmé. Rien n'y est reconnaissable. Une autre discoïdale, à côté, avec une décoration identique, est datée de 1621. Egalement en mauvais état.

1033] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.19*

Datée de 1615. Au revers, décoration analogue. Anonyme. Le cimetière de Charritte-de-Bas possède des discoïdales d'un diamètre bien supérieur à celui des autres monuments analogues de la Soule.

ESPÈS

Cimetière assez peu intéressant. Il n'a conservé qu'un très petit nombre de discoïdales très ordinaires. Sur l'une d'entre elles j'ai relevé le monogramme ✠ fréquent en Soule.



Le pied s'élève à 0^m45 au-dessus du sol.

Au revers, IHS. Datée de 1617.

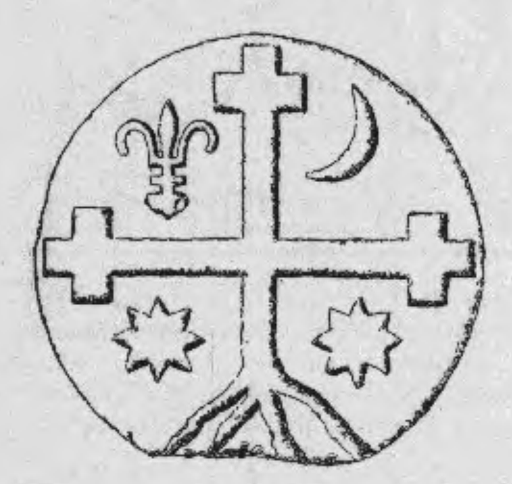
1034] *Diam. : 0.48 — Epaisseur : 0.17*

CHÉRAUTE

Le cimetière de Chéraute a été désaffecté depuis longtemps. Le nouveau ne renferme aucune discoïdale. Celles qui se trouvaient dans l'ancien cimetière ont été détruites ou dispersées. Il n'en reste plus que trois ou quatre fragments presque méconnaissables et sans intérêt.

UNDUREIN

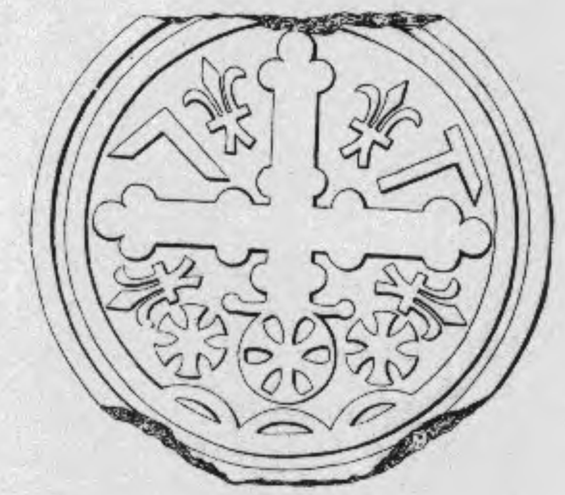
Le cimetière renferme une vingtaine de discoïdales, dont une bonne partie abandonnées sur le sol. A l'intérieur du porche, quatre ont été encastrées dans le mur. L'une d'elles, très remarquable et d'une décoration assez compliquée, est reproduite à l'Atlas des Photographies. Beaucoup de discoïdales de ce cimetière portent une décoration à peu près semblable : le monogramme et la croix recroisetée cantonnée de fleurs de lis.



1035] *Diam. : 0 36*

Stèle dont le pied manque. La croix recroisetée est figurée avec des racines.

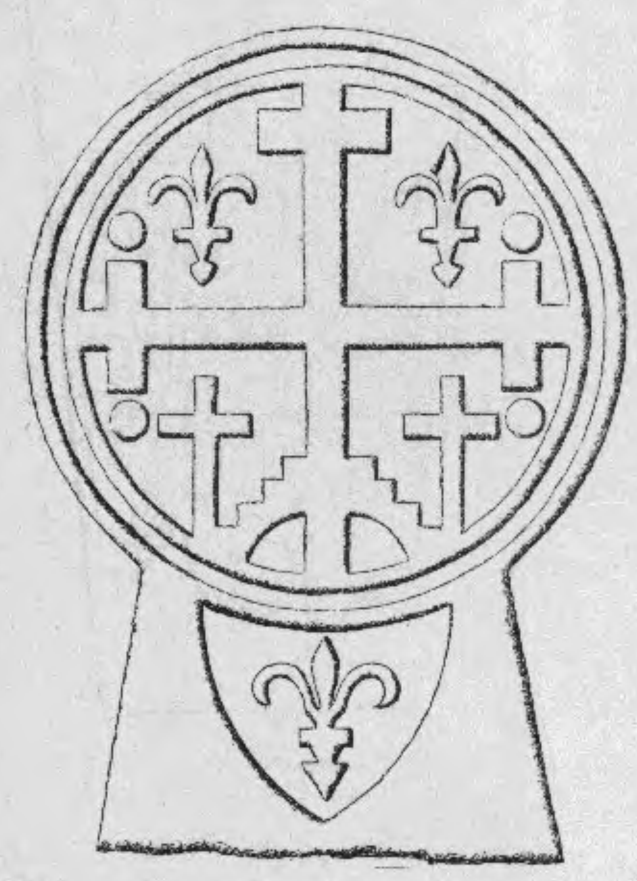
Au revers, croix de Jérusalem cantonnée d'étoiles. Anonyme, sans date.



1036] *Diam. : 0.42*

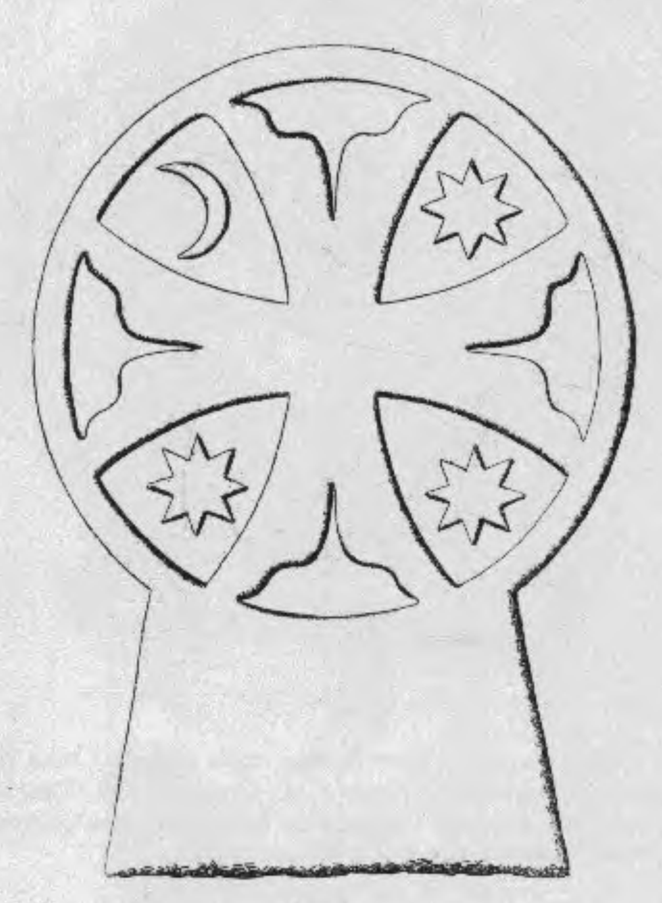
Stèle dont le pied a disparu. Ornementation un peu chargée : fleurs de lis et croix à six branches, probablement dérivées du chrisme étoilé. Le marteau et l'équerre indiquent la profession du défunt, un tailleur de pierres, probablement. Sans nom, sans date.

Au revers



1037] *Diam. : 0.50 — Epaisseur : 0.16*

Dessin et exécution très soignés. Cette pierre était enterrée presque complètement. Sans nom, sans date. Les troix croix, formant un Calvaire, ont été déjà rencontrées en Soule.



1038] *Revers*

Exécution très soignée. Stèle bien conservée. Malgré l'absence de date, je ne la crois pas antérieure au XVII[e] siècle.

HÔPITAL SAINT-BLAISE

L'ancien cimetière, jadis situé près de l'église, a disparu. Le nouveau ne contient aucune tombe ancienne. Il en subsiste néanmoins quelques-unes : l'une, encastrée dans la muraille de la maison Otzia et les autres conservées dans l'intérieur de l'église.

L'église, restaurée il y a une vingtaine d'années, est classée au rang des Monuments historiques. L'éclairage en est assuré par des baies étroites et hautes que remplissent — pas toujours complètement — des dalles de pierre ajourée. Je donne les plus intéressantes. On remarquera que trois sont en plein cintre, deux en arc brisé. Mais les ébrasements sont toujours en plein cintre.

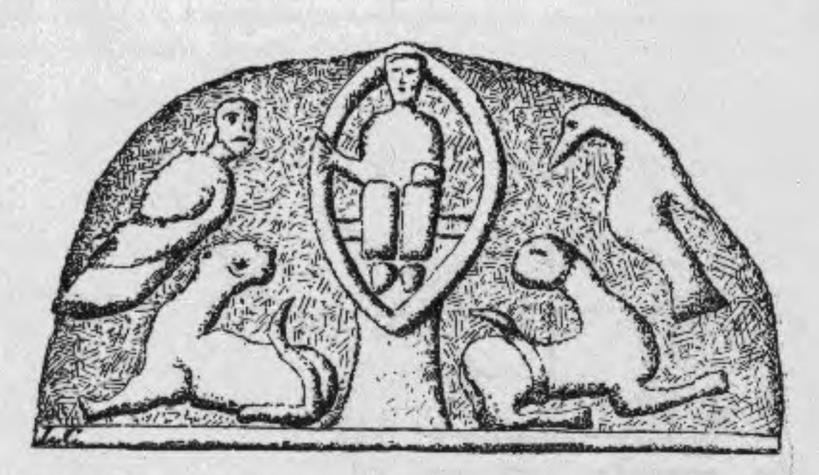
(Cft : Etudes et Références : « L'Hôpital Saint-Blaise »).



1039] *Diam. : 0.40 — Epaisseur: 0.08*

Stèle provenant de l'ancien cimetière et conservée dans l'intérieur de l'église. Inscription sans relief appréciable. Au revers, croix identique.

ARNAVD D(E) PALACET MORILA
(MOVRVT L'AN) ? 1672



1040] Tympan provenant de l'ancienne église, aujourd'hui encastré dans le portail restauré. Christ de majesté, entouré des quatre évangélistes, représentés par des symboles, selon la tradition. Dessin primitif. Sculpture traitée par grandes masses. Relief très accusé. Il est probable que les détails n'ont jamais été indiqués.

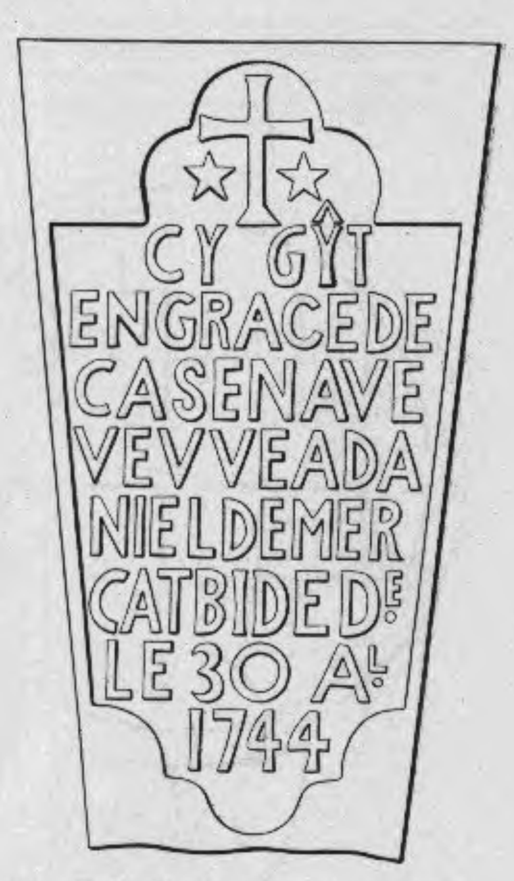


1041] *Diam. : 0.43*

Stèle encastrée dans le mur de la maison Otzia (en basque souletin, *forgeron)* et provenant de l'ancien cimetière disparu. Dessin très net. Exécution soignée. Relief sensible (de 3 à 4 millimètres).

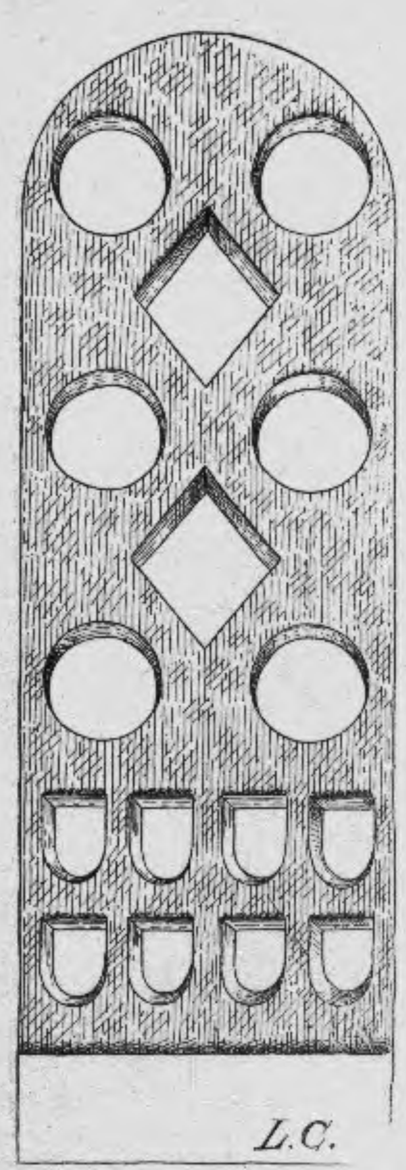
RAMON DE CASANAVE : 1645

Enclume, marteau, pinces. Les trois lettres IHS, surmontées d'une croix, sont gravées au trait et non sculptées en relief.

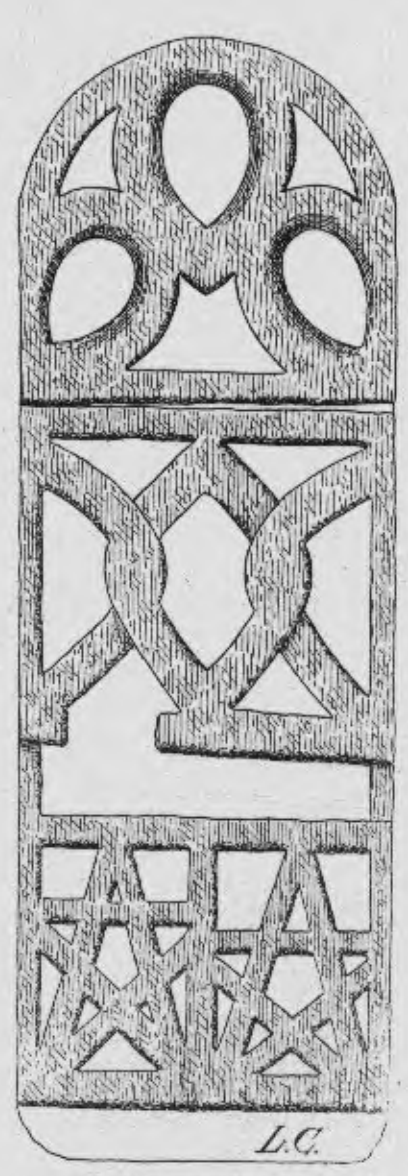


1042] Dalle funéraire provenant de l'ancien cimetière et conservée dans l'église.

CY GYT
ENGRACE DE CASENAVE
VEVVE A DANIEL DE MERCATBIDE
D(ÉCÉDÉ)E
LE 30 A(VRI)L 1744



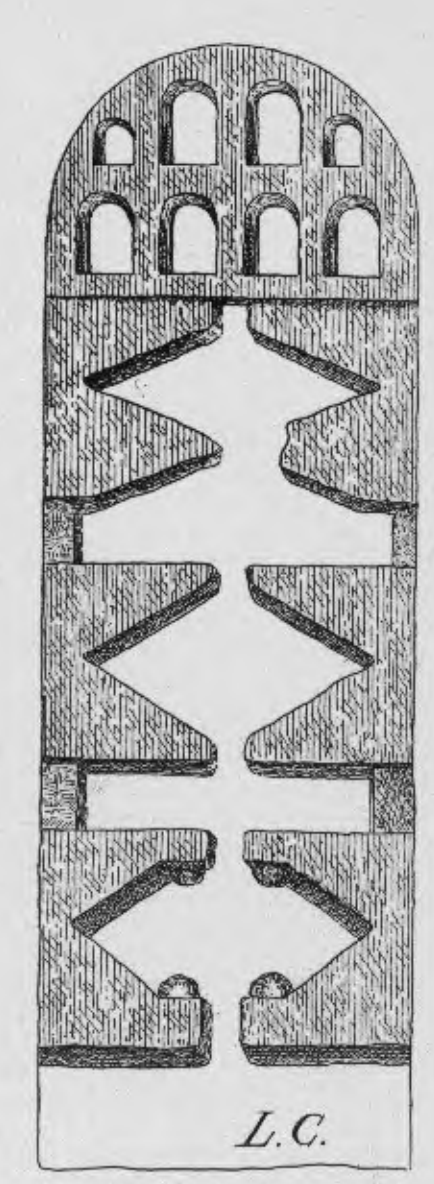
1043] Fenêtre en pierre ajourée d'une seule pièce.



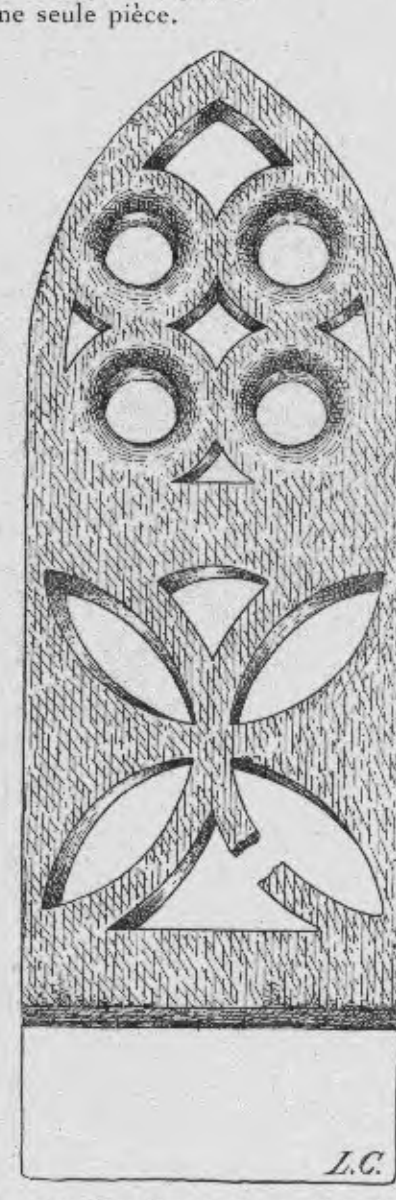
1044] Fenêtre en pierre ajourée composée de trois pièces.

La partie inférieure représente deux pentalphas. On sait que cette figure était le signe corporatif des compagnons. Ces deux pentalphas ont, en quelque sorte, ici, la valeur d'une signature.

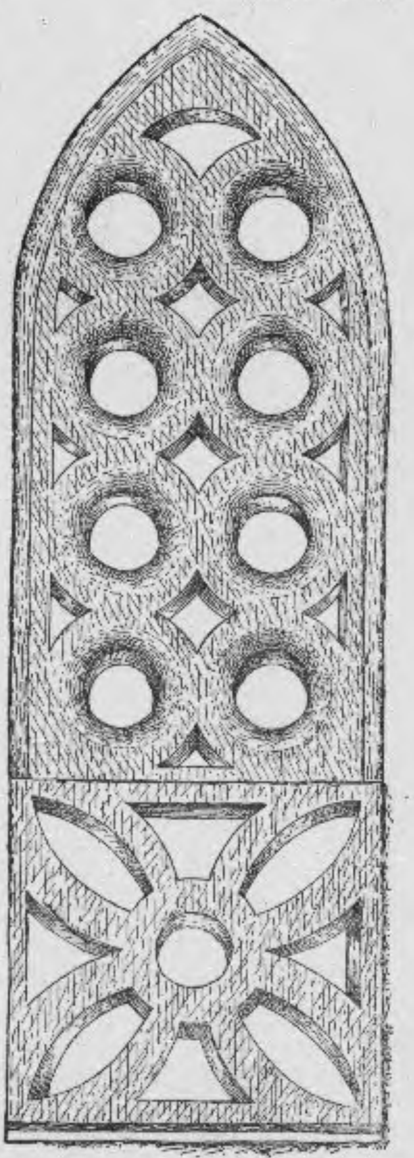
(Cf. : Etudes et Références : « Le Pentalpha »).



1045] Fenêtre en pierre ajourée composée de sept pièces.



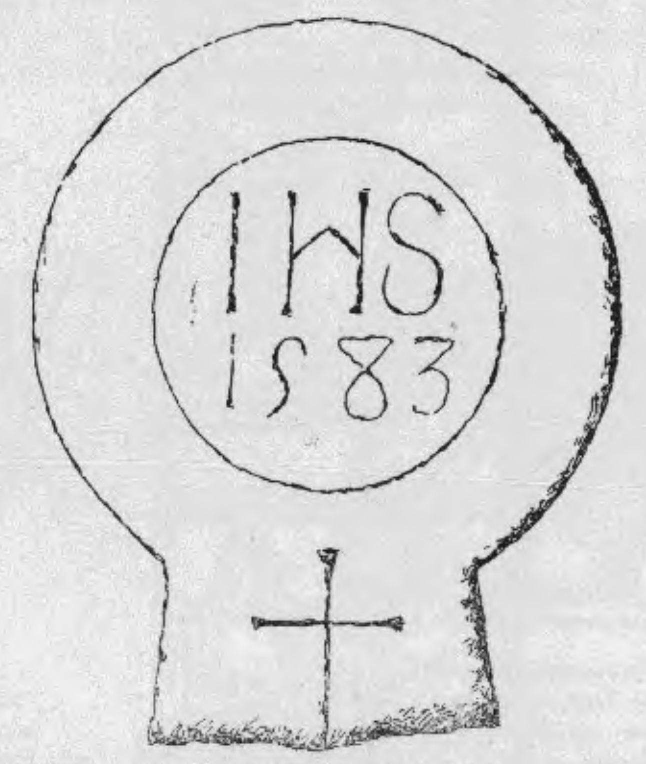
1046] Fenêtre en pierre ajourée d'une seule pièce.



1047] Fenêtre en pierre ajourée composée de deux pièces.

LARREBIEU

Le petit cimetière de Larrebieu, près Moncayolle, possède encore un grand nombre de discoïdales — une trentaine environ — ce qui est énorme pour un cimetière souletin. Mais j'ai éprouvé une grande déception en les examinant. D'abord, beaucoup d'entre elles ne paraissent avoir reçu aucune sculpture, aucune inscription. Les faces du disque sont à peine dégrossies, à peine aplanies. On peut croire que la pierre a reçu tout simplement la forme traditionnelle (souvent très irrégulière) et qu'à cela s'est borné le travail de l'ouvrier. Quant aux autres, moussues, écaillées, très frustes, elles donnent l'impression d'une ancienneté fort respectable, mais d'une facture très élémentaire. Le cimetière de Larrebieu, dans lequel se font très rarement des inhumations, a conservé l'aspect du cimetière souletin primitif. La curieuse stèle jumelée — pièce unique — était ensevelie sous un amas de décombres que recouvrait un fourré de ronces. Des fouilles prolongées donneraient peut-être des résultats intéressants. Les discoïdales de Larrebieu sont de dimensions variables : de 24 à 54 centimètres de diamètre.



1048] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.14*

Inscription simplement gravée et presque effacée.

IHS 1583

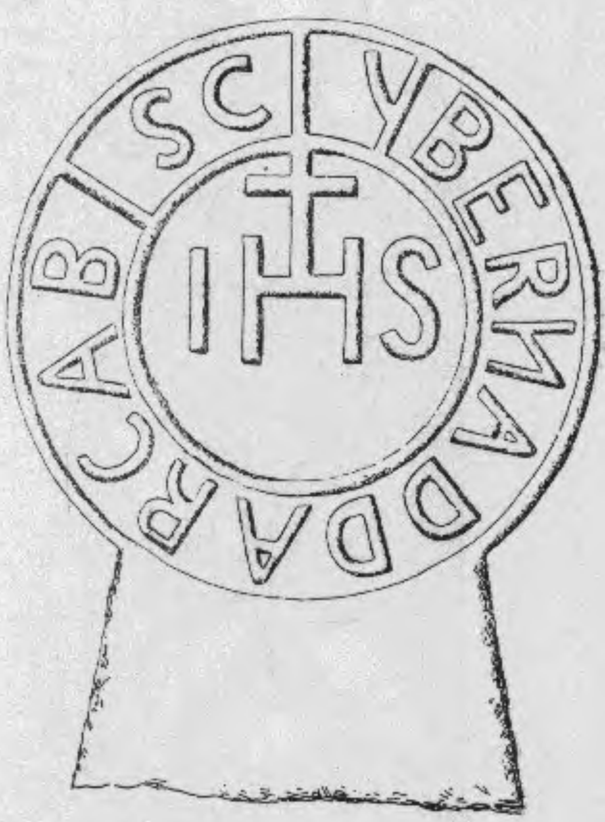
Au revers, croix latine semblable à celle visible sur le pied.

Les discoïdales datées du XVI[e] siècle sont rares dans les cimetières basques.



1049] *Diam. : 0.32 — Epaisseur : 0.20*

Inscription énigmatique. Les caractères, sans beaucoup de relief, se lisent pourtant assez bien, sauf quelques-uns presque effacés. Le revers n'a pas été travaillé. Il est à peine aplani.



1050] *Diam. : 0.39 — Epaisseur : 0.16*

BERNAD D'ARCABISCY (?)

Une maison Arcabisquey existant encore à Larrebieu, c'est, probablement, ce nom qu'il faut comprendre. Au revers, croix de Jérusalem entourée de denticules.



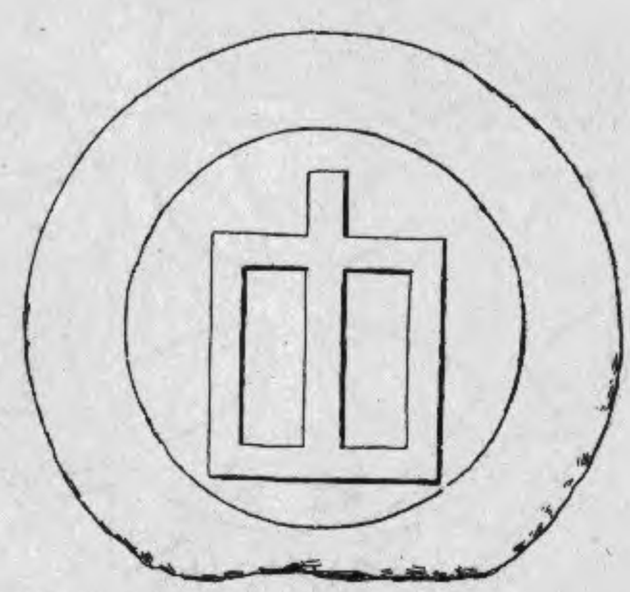
1051] Curieuse stèle jumelée,
la seule de ce genre qui ait été trouvée.

La plus grande largeur est de 0m67 ; celle du pied, 0m45 ; épaisseur, 0m10.

Au revers, décoration analogue. Inscription :

PIERRA D(E) GHETI (?) 1678

Travail très grossier.



1052] *Diam. : 0.40*

Au revers, à peine distincte, une croix pattée. Sans nom, sans date. Paraît très ancienne.

L'objet, représenté sur l'avers, est nettement reconnaissable, bien que le relief soit peu sensible. Instrument aratoire (?) herse (?).

LARUNS

Quelques discoïdales éparses dans le cimetière de cette petite agglomération. Elles portent presque toutes IHS et les deux lettres MA entrelacées. Quelques-unes paraissent très anciennes et l'on ne peut discerner les inscriptions qui, jadis, y furent tracées. Sur deux d'entre elles j'ai pu cependant discerner le monogramme :



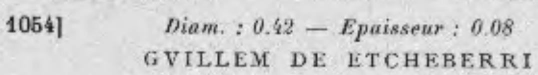
Exécution soignée et dessin précis. L'avers est bien conservé et le revers très dégradé.

On y discerne cependant la date de 1669. En dessous de IHS, monogramme de MARIA.

1053] *Diam. : 0.44 — Epaisseur : 0.22*



1054] *Diam. : 0.42 — Epaisseur : 0.08*



GVILLEM DE ETCHEBERRI



1055] *Revers.*

Stèle d'un travail soigné. Le relief est très marqué.

Sans date. Elle ne paraît pas antérieure au XVII[e] siècle.

LARRORY

Ce hameau, dépendance de Moncayolle, possède une petite chapelle entièrement revêtue, à la mode ancienne, de bardeaux que le temps a verdis. Le petit cimetière qui l'entoure ne renferme que cinq discoïdales généralement petites et très épaisses.

La seule discoïdale présentant quelque intérêt à cause de son anthropomorphisme et de son antiquité visible.

Elle est couverte de lichens et l'on déchiffre malaisément le nom JVNANA simplement gravé au trait. Revers entièrement empâté par les lichens.

1056] *Diam. : 0.40*

MENDIBIEU

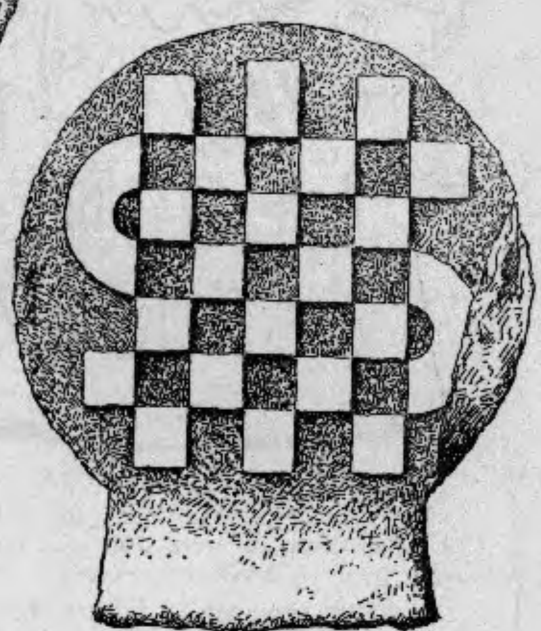
Ce cimetière renferme un grand nombre de discoïdales, une quarantaine environ, mais presque toutes sans grand intérêt à cause de leur vétusté. Les faces sont entièrement écaillées, les disques sont ébréchés et il ne subsiste qu'un petit nombre de stèles susceptibles d'être étudiées. On enterre rarement dans ce cimetière qui a conservé l'aspect des temps anciens.



1058] *Diam. : 0.50 — Epaisseur : 0.11*
HARI D(E) MENDEBIV 1655
Au revers,
croix de Jérusalem, fruste.
Cette inscription signifie :
« Pierre de Mendebiu »
et indique le cimetière de la maison de ce nom.



1057] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.10*
Initiales dans le troisième canton. Dans le quatrième, initiales ou signes que l'on pourrait rapprocher de ceux que préconise Paracelse (?).
(Cf. : Etudes et Références : « Notice sur la Magie prophylactique »).



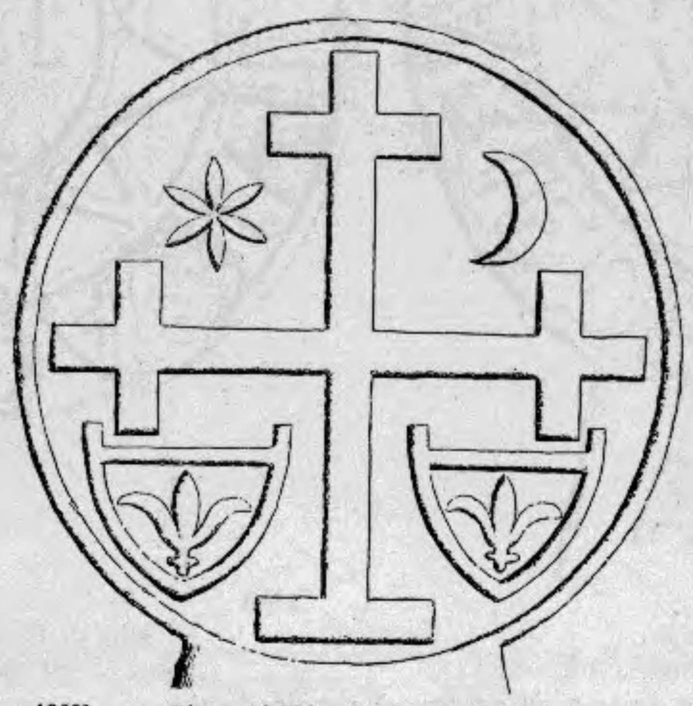
1059] *Diam. : 0.34 — Epaisseur : 0.14*

Monogramme . Le sculpteur a traité la stèle comme un damier. Au revers, croix divisant le champ en 4 cantons. En 1 et 2, petites croix latines. En 3 et 4, petites croix de Jérusalem. Sans nom, sans date.

MONCAYOLLE

Cimetière intéressant, qui possède encore un certain nombre de discoïdales bien que beaucoup d'entre elles aient été enlevées, pour être employées à divers usages. Sur les marches de l'escalier menant au porche, j'ai compté neuf de ces stèles, entières, ou fragments sciés, encastrés dans les marches. Une autre sert de contrepoids à l'horloge. Le fossoyeur me disait qu'il n'était pas rare de trouver, en creusant le sol, des stèles discoïdales enfouies complètement à des profondeurs variables. J'ai recueilli des témoignages analogues en plusieurs endroits. Il est à souhaiter que lorsque de semblables trouvailles seront faites, les pierres extraites du sol soient examinées avec soin. Elles sont indubitablement les plus anciennes.

Croix recroisetée cantonnée : en 1, d'une étoile à 6 rais curvilignes ; en 2, du croissant lunaire ; en 3 et 4, d'une fleur de lis en écusson. Sans nom, sans date.



1060] *Diam. : 0.52 — Epaisseur : 0.13*

La fleur de lis se rencontrant sur quelques discoïdales n'aurait-elle pas une signification ?
(Cf. : Infra : N° 1076).





1062] *Diam. : 0.50*

Fragment important d'une stèle discoïdale scellée dans l'escalier du porche.

1061] *Diam. : 0.45 — Epaisseur : 0.30*

ICI GIST . AR . DG . M . DANA . IESARO . DÉCÉDÉ + LE 26 DE MAR . 1647

Les dimensions de cette stèle sont inusitées en Soule. Elle était par terre, à demi enfoncée dans le sol. Je n'ai pu la retourner pour en dessiner le revers.

Lecture proposée : « Ici gist Ar(naud) de G. M(aître) d'Anaie-Saro (?) décédé le 26 de Mars 1647.





1063] *Diam. : 0.40*

Stèle en partie détériorée.

(CI) GIT . MARIE DE IROLLE DONNE . DE DANA

1064] *Revers.*

Suite de l'inscription de l'avers.

LAQUELLE DÉCÉDA /// IVILLET 1632

Le mot « donne » est gascon ; il signifie « *maîtresse de maison* ».

MAULÉON

Le cimetière de Mauléon est entièrement transformé. Toutefois sept discoïdales — et le fragment important d'une huitième, avec IHS — s'y trouvent encore.

La vieille église des chevaliers de Malte, qui se dressait au milieu du cimetière, a été modernisée. Les caveaux ont été comblés et les vieilles pierres tombales qui les recouvraient, dispersées.

L'inscription relative aux Bela et qui se trouve maison Planterose, provient vraisemblablement d'un monument funéraire placé dans l'église détruite.



1065] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.20*

MARIE DE BECA(L)ENE
MOVRVI (mourut ?) LE 4 DAOVST .
L . AD . I . ST . 1629

Au revers, IHS.

A côté de cette discoïdale, deux autres assez mal conservées :

1° Sur l'une ✠ à peine reconnaissable ;

2° Sur l'autre, croix de Jérusalem, datée, 1688.

IHS
PHI
LIP
PE
DE
BELA

1066]



1067]

Ces deux inscriptions encadrent les armoiries sculptées au-dessus de la porte du moulin d'Asconéguy et qui sont reproduites à l'Atlas des Photographies.

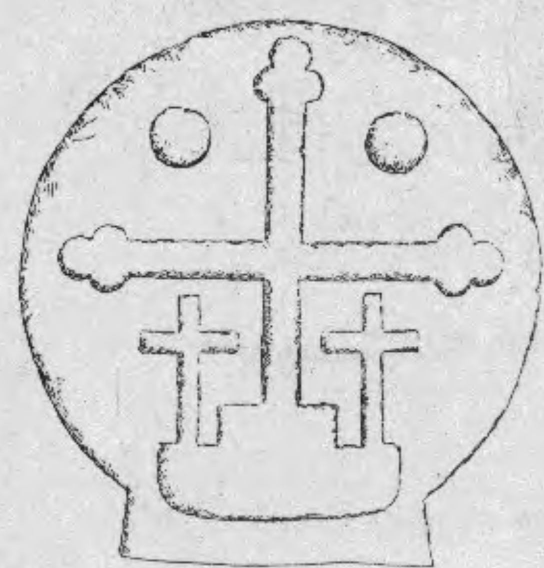
(Cf. : Références et Etudes diverses : la Notice consacrée aux Bela).

1068] Inscription placée au-dessus de la porte du vieux moulin d'Asconéguy :

HOURIC GAVE . BIHIRIC . ELLIRO . EHO HOURDENIAN . IRIN HOBERIC . EZIN . IÇATEN AHALL MUNDIAN

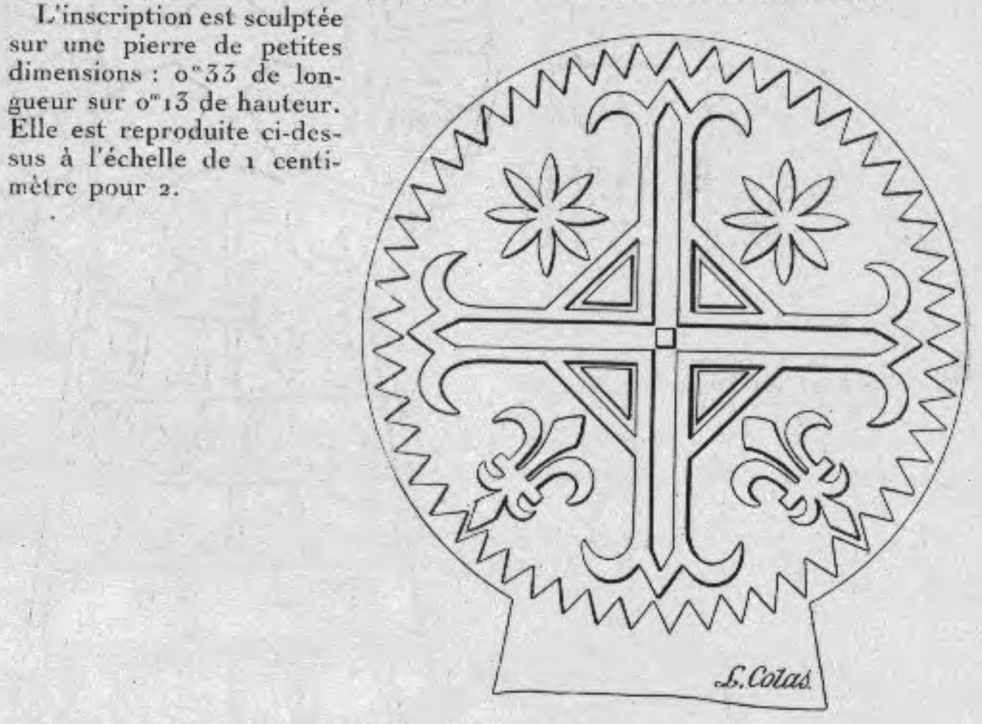
« Sans eau on ne pourrait moudre de grain. Quand il y a de l'eau, il ne peut y avoir de meilleure farine au monde ».

L'inscription est sculptée sur une pierre de petites dimensions : 0m33 de longueur sur 0m13 de hauteur. Elle est reproduite ci-dessus à l'échelle de 1 centimètre pour 2.



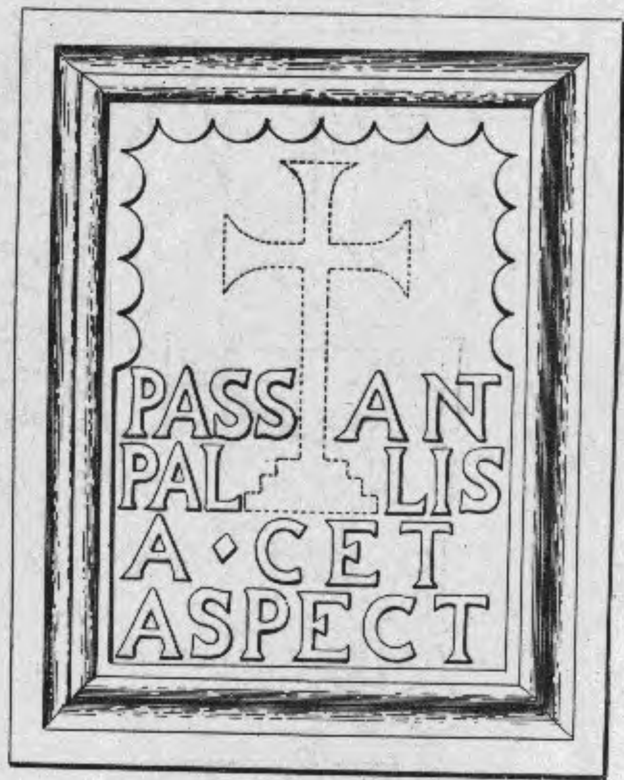
1069] *Diam. : 0.36 — Epaisseur : 0.09*

Trois croix. Motif assez fréquent sur les discoïdales souletines. Fruste. Paraît très ancienne. Sans nom, sans date.



1070] *Diam. : 0.50 — Epaisseur : 0.20 à 0.22*

La pierre a été inégalement aplanie. Revers peu discernable.



1071] Pierre taillée avec soin et qui se trouve dans le jardin de la maison Casamayor de Planta.

PASSAN PALLIS A . CET ASPECT

A côté, une pierre de même nature et travaillée de façon identique, porte la date 1789. Ces pierres surmontaient, jadis, la porte d'entrée d'une maison démolie actuellement. La croix, indiquée en pointillé, a été martelée mais est aisément reconnaissable.



1072] *Largeur : 0.37 — Hauteur : 0.34*

Pierre située maintenant à l'intérieur de la maison Sainte-Marie, à M. Victor Béguerie.

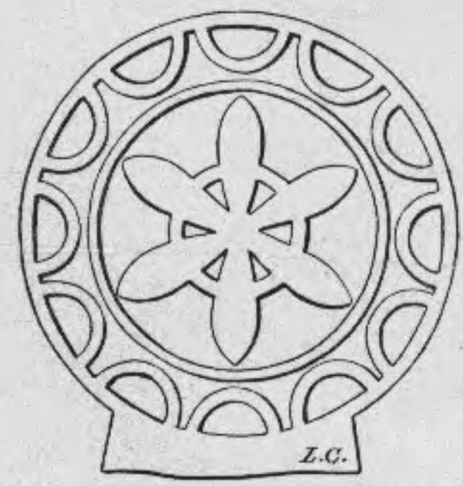
IAN DE SENTA MARIA
MORTE PAYE 1691

(*Cf. : Notes et Références diverses : Notice sur les « Mortes-Payes »*).

ESQUIULE

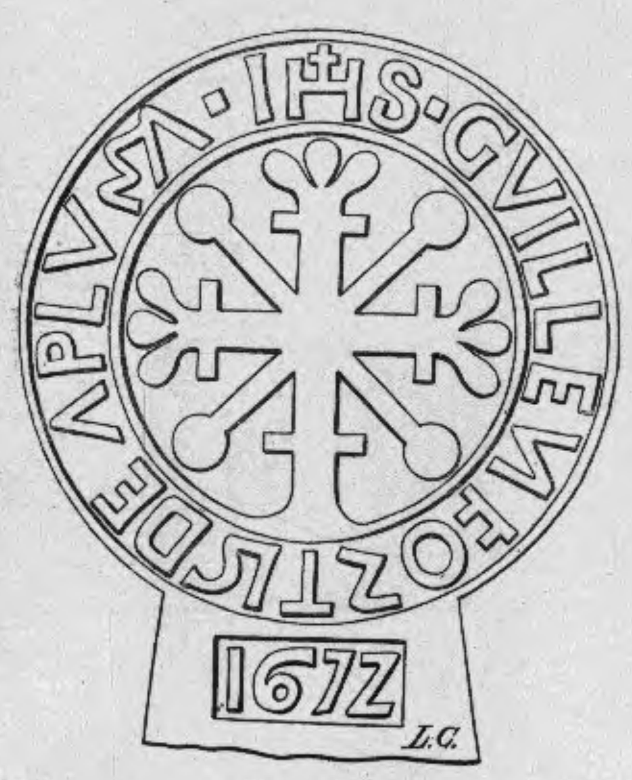
Cette localité est sur la frontière du Pays Basque. Elle n'est mentionnée ni par le Dr Larrieu (dans sa liste des « Paroisses de Soule, Cahiers des Griefs... », table alphabétique), *ni par l'abbé Haristoy* (« Recherches Historiques », T. Ier. p. 164). *M. le chanoine Daranatz* (« L'Eglise de Bayonne », p. 11), *tout en indiquant Esquiule comme une paroisse souletine, ne donne aucune indication au sujet du vic auquel elle appartenait. Je place donc Esquiule à la suite du Vic de Laruns, puisque la plus grande partie des paroisses composant autrefois cette dégairie, se trouve à l'est de Mauléon.*

Le cimetière d'Esquiule possédait autrefois beaucoup de discoïdales — dont quelques-unes de grande taille — (ce qui est très rare en Soule). Elles ont été presque toutes détruites et ont servi au pavage, principalement à celui du Jeu de Paume où j'ai retrouvé, en effet, quelques fragments encastrés au milieu des dalles. Mais ils n'offrent plus le moindre intérêt. Il ne reste plus que quatre discoïdales dans le cimetière.



1073] *Diam. : 0.42 — Epaisseur : 0.08*

Exemple de décoration géométrique entièrement composée d'éléments curvilignes, ce qui est plutôt rare. Cette stèle, anonyme et sans date, paraît assez ancienne. Elle pourrait dater du XVIIe siècle.



1074] *Diam. : 0.56*

IHS
GVILLEN FOZTIS DE APLVMA
1672

Le revers est entièrement dégradé. On n'y discerne plus rien.



1075] *Diam. : 0.45 — Epaisseur: 0.07*

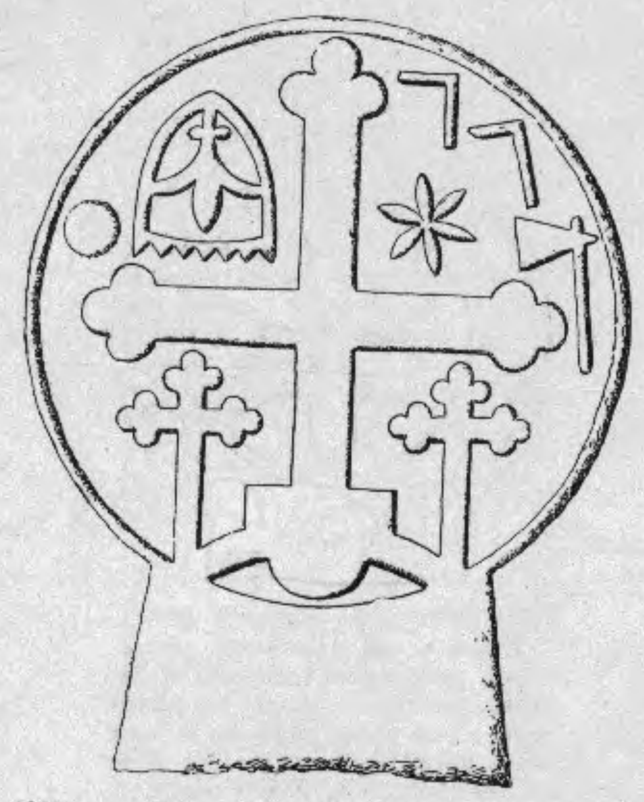
CHABALGOITI
(nom de la maison).

Au revers, on lit :

CI GÎT / BERNARD / PACHEV / DEDE / LE 11 MAY / 1792

AROUE

Quelques discoïdales sans grand intérêt, sauf une, sont conservées dans le cimetière. Les pierres sculptées qui ornaient autrefois la porte de l'église et qui, maintenant, se trouvent à l'entrée de la sacristie, méritent plus d'attention. (Cf. : Atlas de Photographies).



La fleur de lis, placée sur quelques monuments, ne pourrait-elle indiquer certaines fonctions remplies, jadis, par le défunt ? *(Fermances vézialères, dégans, messagers).*
(Cf. : Supra : N°s 1016, 1020, 1021, 1035, 1036, 1037, 1060, avec fleurs de lis souvent *placées en écusson).*

Ce n'est qu'une hypothèse. J'ai fait remarquer plus haut, à propos de l'organisation de la Soule, avant 1789, qu'aucune inscription funéraire ne mentionnait précisément ces fonctions pourtant importantes.

1076] *Diam : 0.40 — Epaisseur : 0.09*

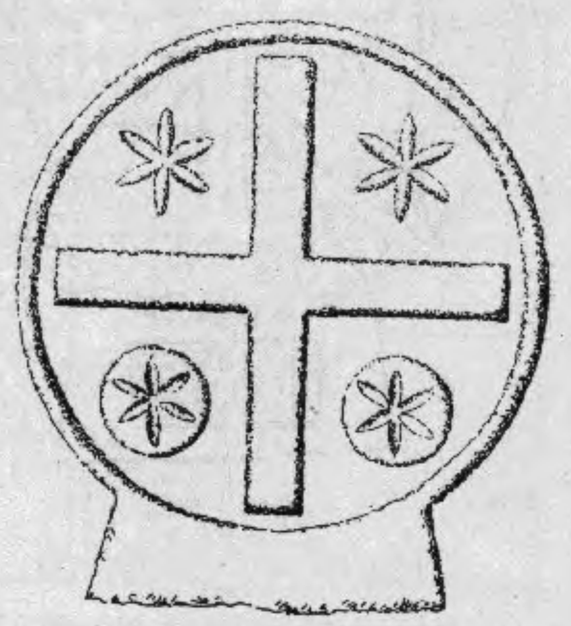
Stèle intéressante : on y trouve d'abord le « Calvaire souletin » (représenté ici avec des croix pommetées), un écusson fleurdelysé, deux équerres et une hache. Or, le revers porte un *pentalpha* accosté de besants dans les écoinçons. C'est une preuve que cet emblème avait gardé, dans le pays basque, sa valeur d'insigne corporatif. La stèle indique sûrement la tombe d'un « ouvrier du bâtiment », charpentier ou tailleur de pierres. Anonyme. Sans date. Je ne la crois pas de beaucoup antérieure au XVIIe siècle.



1077] *Diam. : 0.42 — Epaisseur : 0.10*

IHS MA(RIA)
CATKARINA (pour Catharina) DE CORSA (?)

Rien de discernable au revers. Sans nom, sans date.



1078] *Diam. : 0.40*

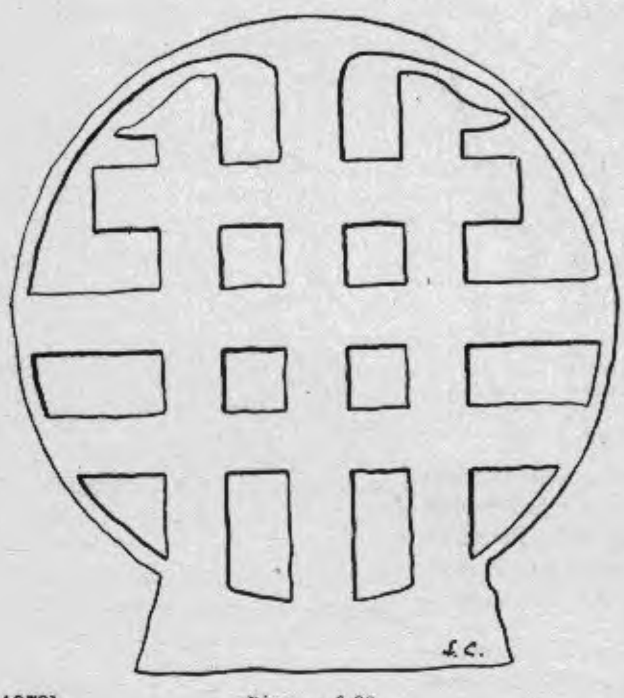
Croix cantonnée d'étoiles à six rais curvilignes. Revers identique. Sans nom, sans date.

ETCHARRY

Le cimetière de cette localité n'a conservé aucune stèle discoïdale.

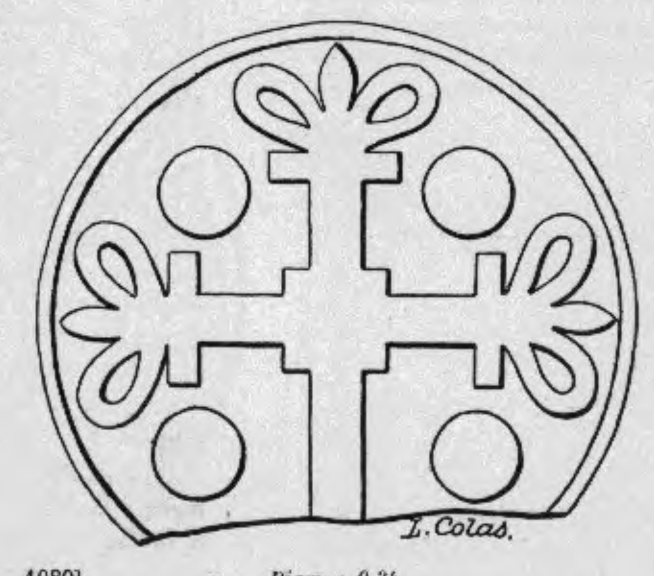
LOHITZUN

Le cimetière de cette localité ne renferme plus guère de vieilles tombes. On y remarque trois ou quatre discoïdales presque totalement enterrées et quelques fragments épars ; trois discoïdales servent au pavage du petit chemin traversant le cimetière.



1079] *Diam. : 0.32*

Dessin irrégulier. Le lapidaire a probablement voulu représenter le monogramme . Cette stèle sert à paver l'allée du cimetière. Je n'ai pu en dessiner le revers.

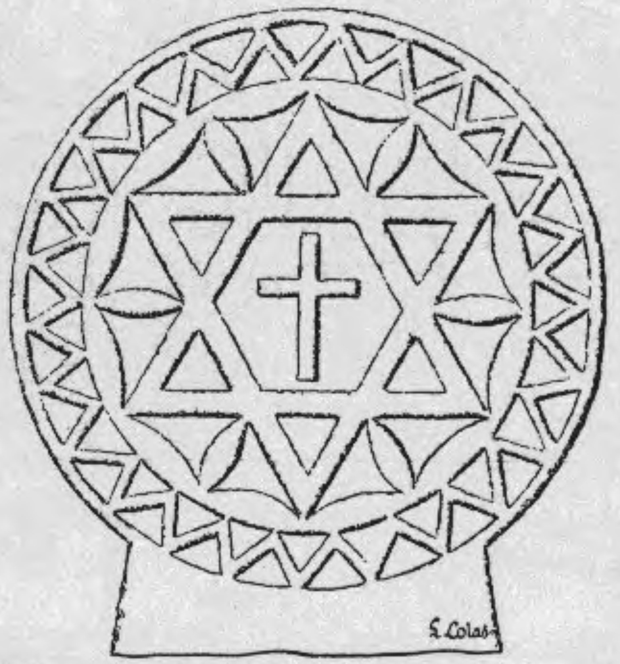


1080] *Diam. : 0.34*

Fruste. Sans nom, sans date. Pied brisé.

OYHERCQ

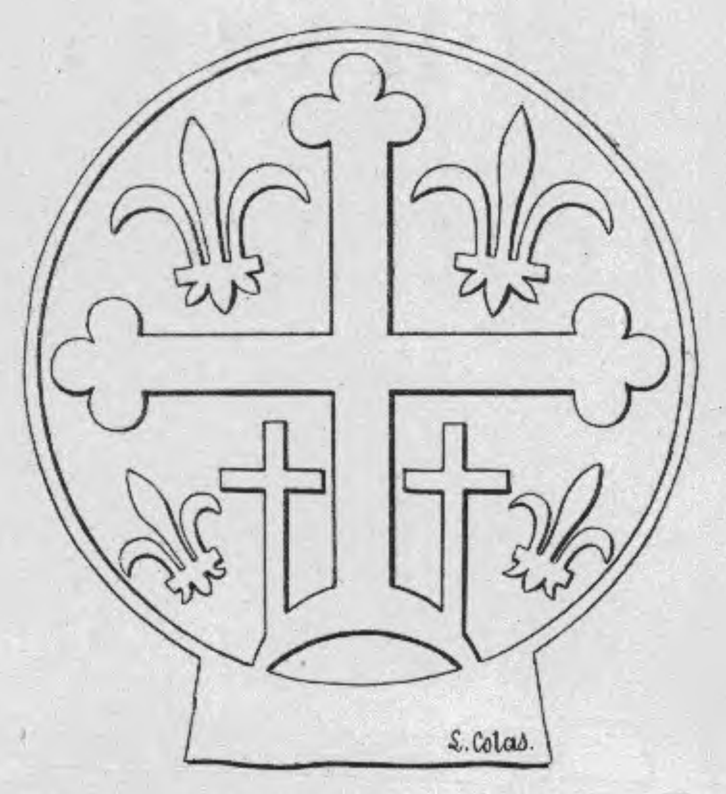
Cimetière renfermant un petit nombre de discoïdales, mais paraissant très anciennes. Deux d'entre elles portent des inscriptions incompréhensibles que je publie néanmoins.



1081] *Diam. : 0.48*

Anonyme. Sans date. Le revers est très abîmé. Paraît ancienne.

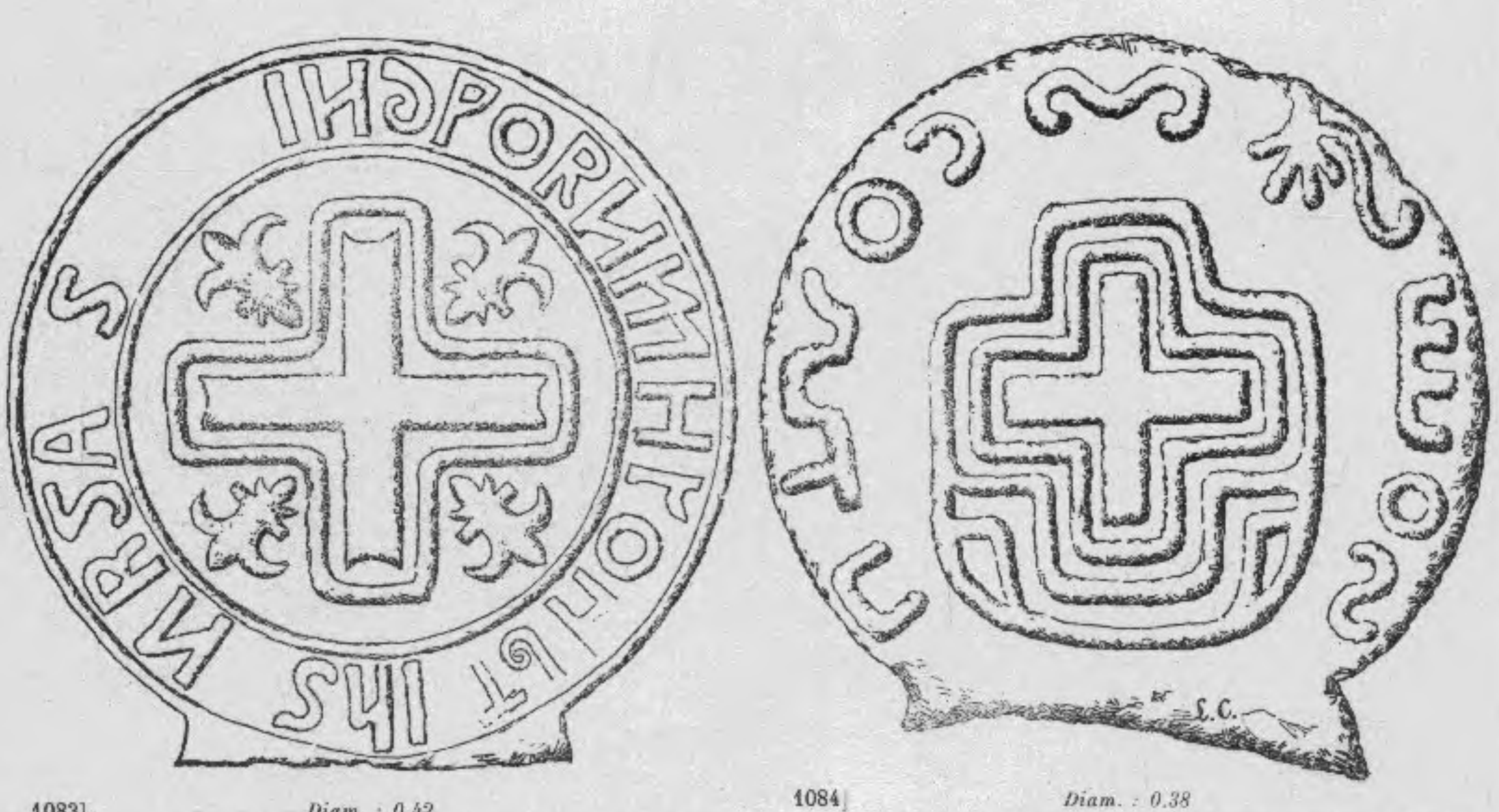
Le sceau de Salomon — plus ou moins orné dans sa partie centrale ou dans les écoinçons — est beaucoup plus fréquent en Basse-Navarre qu'en Soule. Oyhercq est, d'ailleurs, sur la frontière du pays de Mixe.



1082] *Diam. : 0.38 — Epaisseur : 0.08*

Dessin net, exécution soignée. Les trois croix, formant « Calvaire » sont, on le sait, un motif particulier à la Soule. Sans nom, sans date. Attendu l'état de conservation de cette pierre et son exécution très remarquable, je ne la crois pas antérieure au XVII[e] siècle.

Au sujet des fleurs de lis, pouvant être interprétées comme une manifestation de loyalisme en Navarre et, en Soule, comme indicatrices de fonctions remplies par le défunt, cf. Supra, N° 1076.



1083] *Diam. : 0.42*

Stèle paraissant très ancienne. Rien de discernable au revers. Inscription très effacée ; quelques lettres reconnaissables cependant. IhS, en bas, est facile à identifier. Il n'en est pas de même du reste.

1084] *Diam. : 0.38*

Stèle paraissant très ancienne. Les caractères placés en exergue sont sculptés avec beaucoup de relief, mais incompréhensibles. Le revers ne présente rien de reconnaissable. Le pied est brisé. Cette stèle ne portait vraisemblablement ni nom, ni date.

Pour ces deux stèles, quelques essais de lecture ont été tentés. Aucun, jusqu'ici, n'a paru satisfaisant. Le dessin a été exécuté aussi exactement que possible. Je publie donc ces documents espérant qu'un jour une interprétation sera trouvée.

DOMEZAIN

Le cimetière de Domezain renferme quelques discoïdales assez intéressantes et dont une ou deux paraissent très anciennes. La stèle d'Arnaud de Idiard datée de 1644, bien que recouverte de lichens tenaces, témoigne d'un remarquable travail. D'ailleurs le voisinage de la Basse-Navarre se laisse deviner aisément : le grand diamètre des discoïdales, la décoration plus abondante et l'exécution plus soignée, sont des caractères qui appartiennent beaucoup plus à la Basse-Navarre qu'à la Soule.

Couverte de lichen. Paraît ancienne. Au revers, croix de Jérusalem cantonnée de besants.

Inscription :

S(ANCTA) MARIA MATER
GRA(TIA) MATER
M(ISER)I(CORDI)A

IhSS peut être interprété : Jésus Salvator.

1085] *Diam. : 0.51 —. Epaisseur : 0.10*
Hauteur du pied : 0.65

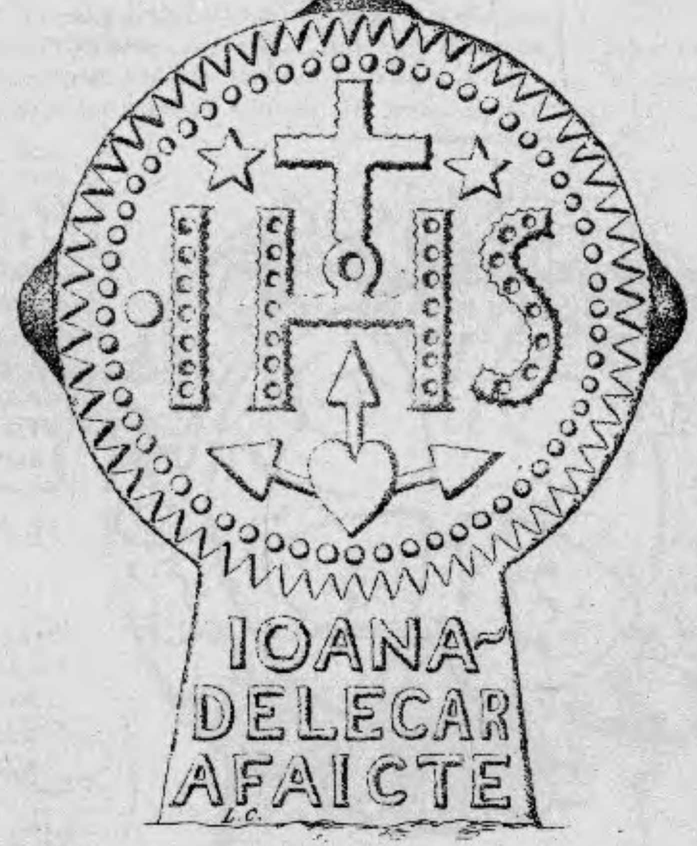
Encore une stèle de type bas-navarrais. C'est la seule de ce genre que j'aie rencontrée en Soule et, comme celles de Basse-Navarre, elle est anonyme et sans date.



1086] *Diam. : 0.54 — Epaisseur : 0.25*

HIC IACET ARNAVD DE IDIARD
18 DE DECEMBRE 1644

Le monogramme de MARIA, la couronne, les étoiles et les deux soleils à rais en tourbillon, rappellent absolument certaines stèles de Basse-Navarre. D'ailleurs Domezain n'en est pas loin.



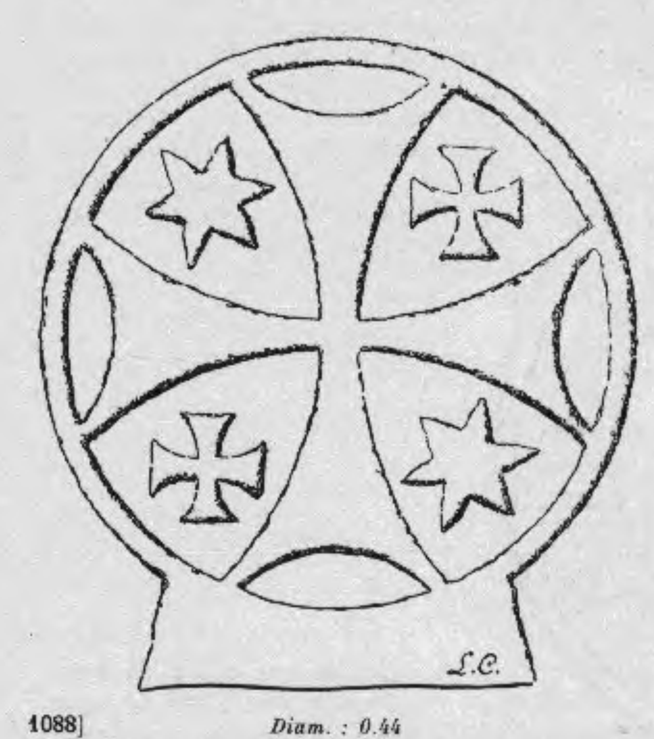
1087] *Revers.*

Sur le pied : IOANA DE LECAR A FAICTE

Stèle massive. Etait couverte de mousse et de lichen. Même remarque que pour l'avers. La décoration est nettement d'inspiration bas-navarraise. Les trois lettres IHS, le cœur avec les trois flèches, les denticules et les perles placées en orle, se retrouvent sur beaucoup de stèles dans le pays de Mixe qui est proche.

BERRAUTE

Ce cimetière ne renferme plus qu'une seule discoïdale, d'ailleurs fort intéressante, et qui était enterrée en totalité. Dans l'église, deux pierres tombales, en assez bon état, portent les épitaphes que nous reproduisons.



1088] *Diam. : 0.44*

La seule discoïdale que renferme encore le cimetière de Berraute. Elle était complètement enterrée.

Travail assez primitif. Sans nom, sans date.

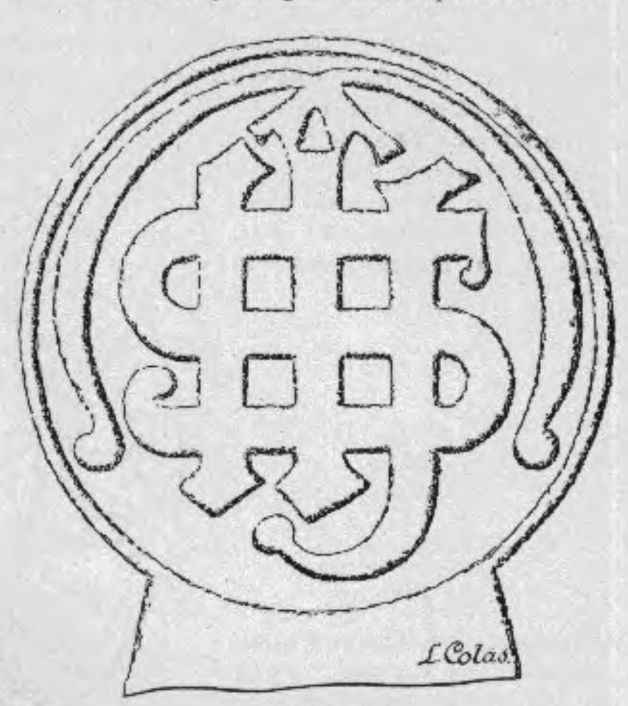
Epitaphes placées dans l'église :

1°

////// LE CORPS
DE N////////R
NAVD . ///////N
DE BERRAUTE
CONSEILLER
SECRETAI////
DV ROY . DECEDE
LE /////XBRE 1740
PRIES DIEV
//////////

2°

CV GIT LE COR
PS DE IEANNE
DETCHEVERRY
DAME DE LA
NOBLE MAISON
DHARAN MO
RTE LE 18 DOCT.
1741

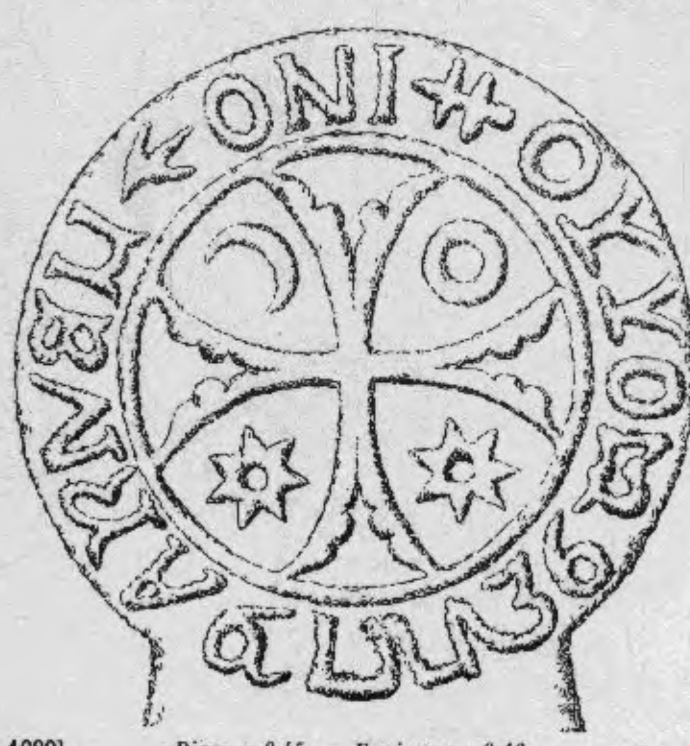


1089] *Revers*

Les trois lettres IHS surmontées de l'Alpha et de l'Oméga. Le monogramme ☩ est assez fréquent en Soule. Mais l'Alpha et l'Oméga ne s'y rencontrent pas. Cet exemple-ci est unique.

ITHORROTS-OLHAÏBY

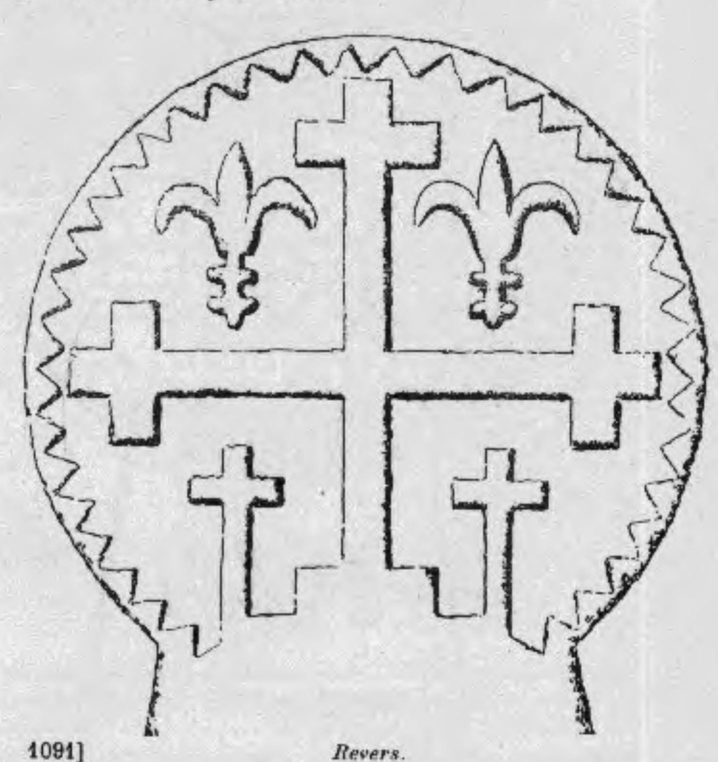
Le cimetière d'Ithorrots renferme encore une dizaine de discoïdales qui sont toutes visiblement très anciennes ; rongées par les lichens, elles n'offrent plus rien d'intéressant. Je n'en ai reproduit qu'une seule, mais les caractères qui s'y voient encore sont d'une interprétation malaisée. Avec une obligeance dont je lui suis reconnaissant, M. Julien Vinson en a tenté une lecture que je donne plus loin.



1090] *Diam. : 0.45 — Epaisseur : 0.16*

Stèle empâtée par les lichens. Le relief des caractères est cependant encore très sensible mais le contour est incertain. Cette stèle paraît très ancienne. J'ai longtemps cru à une inscription en basque. M. Julien Vinson propose la lecture suivante :

A Olhaïby, petite localité située à quelques kilomètres d'Ithorrots, il n'y a plus une seule discoïdale en place. Dans un coin du cimetière deux discoïdales, paraissant anciennes, présentent le monogramme ☩ très effacé. Elles sont anonymes, sans date et sans autre ornementation.



1091] *Revers.*

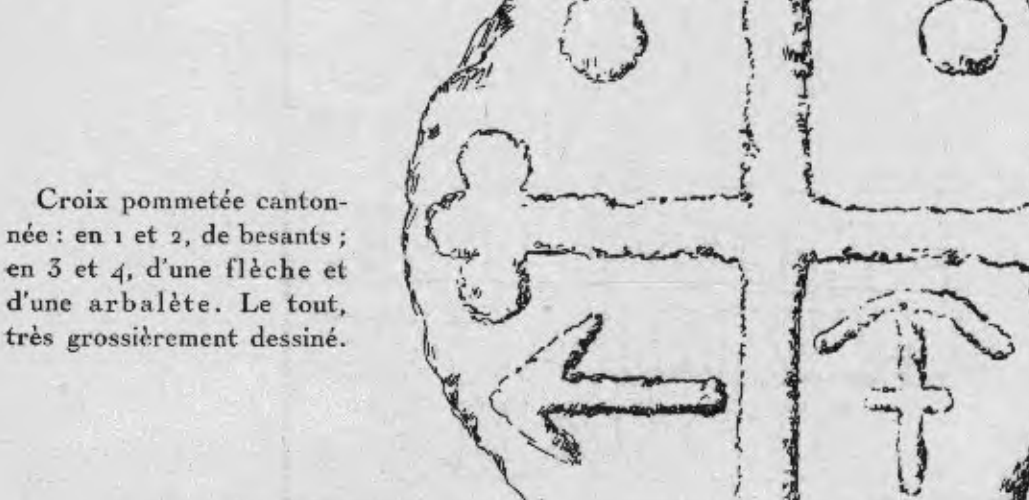
Croix recroisetée accostée de deux petites croix. Fleurs de lis dans les cantons 1 et 2. Le *« Calvaire »* formé par la réunion de trois croix (deux petites et une grande), est un motif fréquent en Soule.

ARNAVDON ITTORROTS DEFVNCTVS ANN(IS) 36. (Dans cette lecture DEFVNCTVS serait sous-entendu).
Arnaudon, augmentatif d'Arnaud, est encore un nom usité dans le pays.

LIBARRENX

Le cimetière de Libarrenx ne possède plus qu'un petit nombre de discoïdales. Quatre sont en place. Une, abandonnée sur le sol, est, de beaucoup, la plus intéressante.

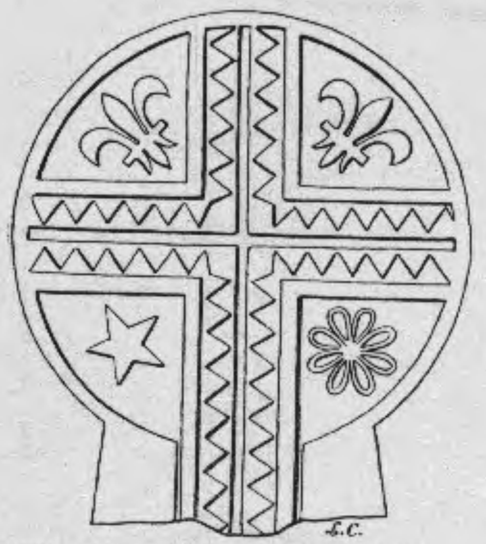
Croix pommetée cantonnée : en 1 et 2, de besants ; en 3 et 4, d'une flèche et d'une arbalète. Le tout, très grossièrement dessiné.



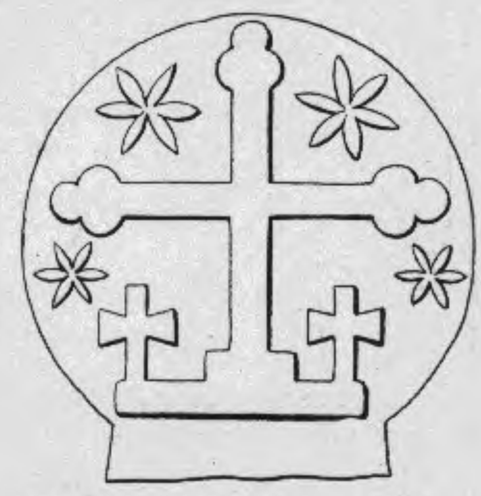
Au revers, rien de reconnaissable. Aucune date apparente. On peut, sans risquer de se tromper, attribuer à cette stèle une plus grande antiquité que celle d'Alçay.
(*Cf.* : N° 923).

1092] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.10*
Très fruste. Le relief a presque entièrement disparu, mais on peut néanmoins reconstituer la décoration.

Cf. : Alçay (N° 923), Troisvilles (N° 1000) et dans les *Etudes et Références : « Arbalètes et Arcs sur les Stèles discoïdales »*.



1093] *Diam : 0.40 — Epaisseur : 0.14*
Dessin assez soigné, mais relief faible. Anonyme. Au revers, une date : 1644.

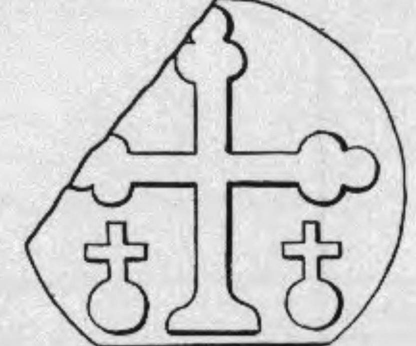


1094] *Diam. : 0.38 — Epaisseur : 0.08*
Croix pommetée, accostée de deux petites croix. C'est le « Calvaire souletin », si fréquent dans la région.

GOTEIN

Il ne subsiste plus guère que cinq ou six discoïdales sans grand intérêt. La plupart se retrouven encastrées dans les marches des petits escaliers ou dans le mur d'enceinte du cimetière. Le monogramme figure sur trois discoïdales de Gotein.

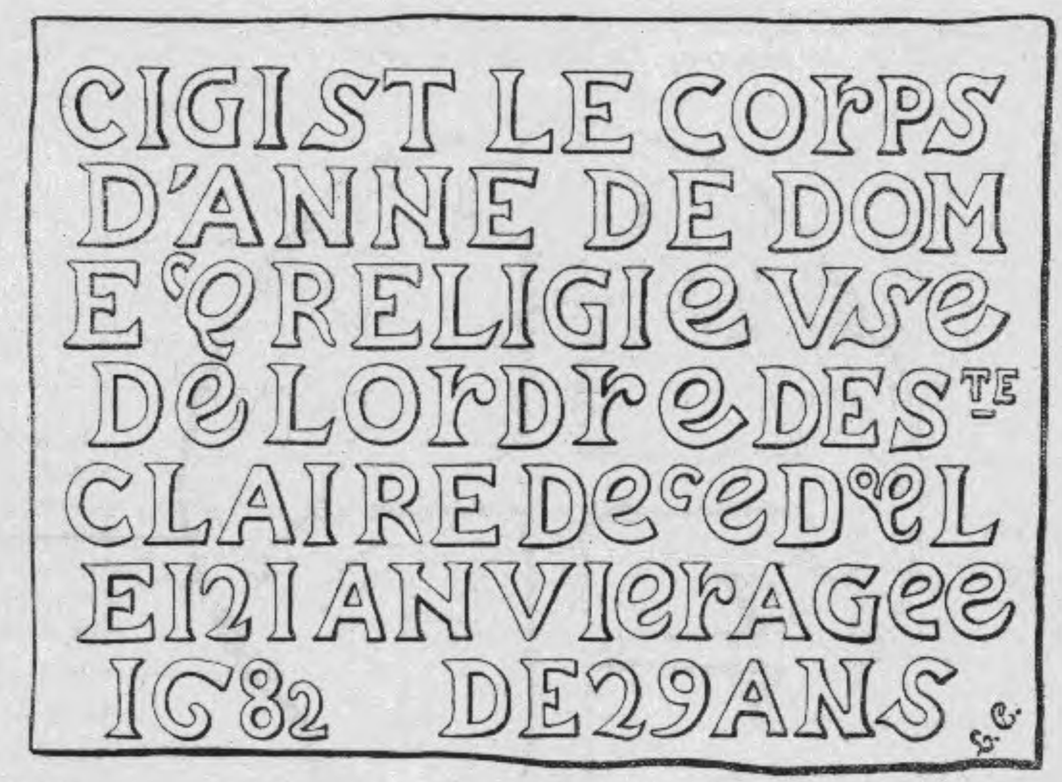
La petite église de Gotein qui a conservé son clocher « trinitaire » est l'une des plus remarquables de la Soule. Elle est reproduite en tête de l'atlas consacré à cette province.



1095] *Diam : 0.39*
Encastrée dans le mur du cimetière en guise de marche.
Au revers

IDAUX

Le cimetière ne renferme plus de discoïdales. Quelques fragments, encastrés dans les murs, permettent de croire qu'il en eut jadis. Dans l'église, quelques inscriptions, dont une est à mentionner.



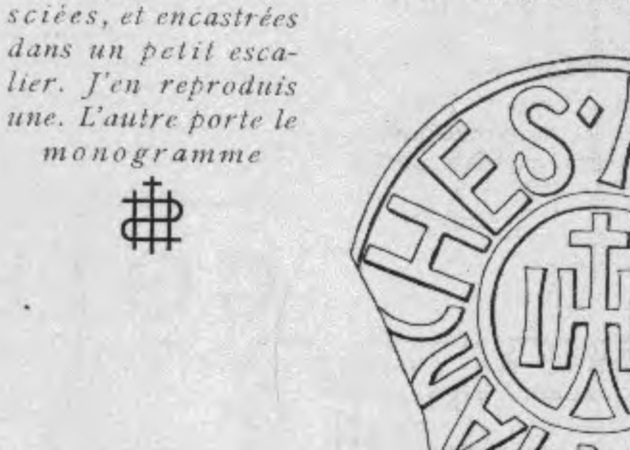
1096] *Hauteur : 0.48 — Largeur : 0.57*

Dalle de marbre noir placée dans l'église.

CI GIST LE CORPS D'ANNE DE DOMECQ RELIGIEUSE DE L'ORDRE DE S^TE CLAIRE
DÉCÉDÉE LE 12 JANVIER 1682 AGÉE DE 29 ANS

MENDY

Le cimetière de cette localité possédait autrefois quelques discoïdales. Il n'en reste plus une seule. Elles ont servi à empierrer le chemin qui conduit à l'église et on en trouve encore deux, en partie sciées, et encastrées dans un petit escalier. J'en reproduis une. L'autre porte le monogramme



CIGITLE
CORPS·DE
BERNARD
DOXERANC
PRE
1726

1097] Inscription
placée sous le porche de l'église.

CI GIT LE CORPS . DE BERNARD DOXERANC PRE(TRE)
1726

1098] *Diam. : 0.46*

Fragment de discoïdale encastré dans l'escalier du cimetière.

MAA(?)CHES (Manesch = Jean) ?
HANRICHORRI

SAINT-ETIENNE

Le petit cimetière de cette chapelle ne possède plus que deux discoïdales.

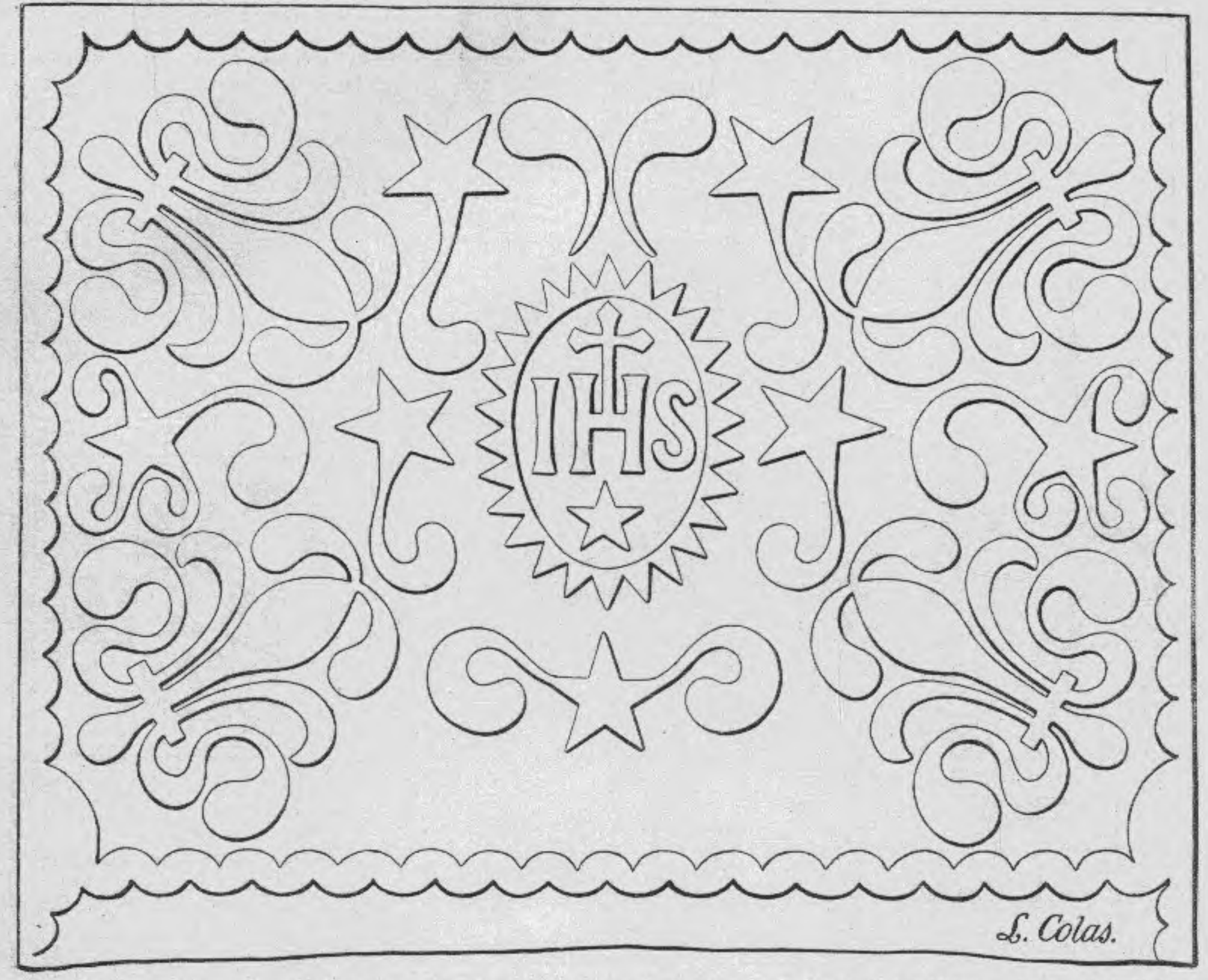
Sous le porche, pierre tombale ornée de fleurs de lis remarquablement dessinées.



IHS MA(RIA)
1631

Anonyme.
Au revers, une croix latine.

1099] *Diam. : 0.40 — Epaisseur : 0.09*



1100] Partie supérieure d'une dalle, très ornée, placée sous le porche de la petite église de Saint-Etienne. La partie inférieure a été tellement usée que l'on ne peut plus rien discerner, sauf les deux mots CI GIT, commençant l'épitaphe. Le dessin de cette dalle est bien supérieur à tout ce que l'on rencontre en Soule. Le relief est encore accusé, surtout tout en haut, région protégée par un banc. Je ne crois pas cette sculpture antérieure à la seconde moitié du XVII[e] siècle.

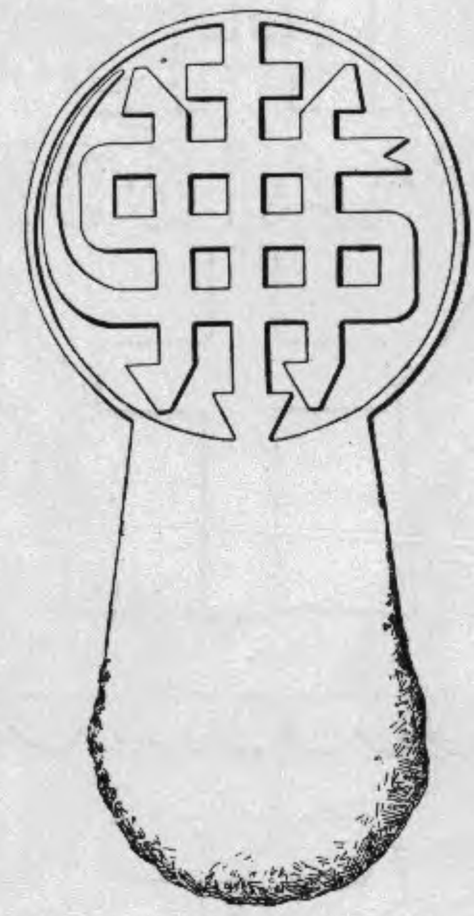
Ce travail est d'autant plus digne de remarque que les lapidaires basques préfèrent de beaucoup l'ornementation composée d'éléments rectilignes. Les exceptions sont rares. Rapprocher de la pierre sculptée sur la façade d'une maison d'Anhaux, en Basse-Navarre *(Indartenia)*.

SAUGUIS

Ce cimetière ne possède plus que trois discoïdales dont une, sculptée avec une grande netteté, avait été préservée de la destruction et placée contre le mur de l'église, grâce à l'heureuse initiative du P. Lhande. On l'a, tout récemment, réduite en morceaux.

Dessin d'une grande régularité. Exécution très soignée.

Au revers, croix de Jérusalem. Sans nom, sans date.



1101] *Diam. : 0.35 — Epaisseur : 0.13*

Cette stèle, aujourd'hui détruite, représentait le monogramme , fréquent en Soule, mais avec une pointe de fantaisie qui la rendait encore plus intéressante.

OSSAS

Très peu de discoïdales — trois — dans le cimetière d'Ossas. Une seule offre de l'intérêt. Sur l'une des deux autres, monogramme



1102] *Diam. : 0.39 — Epaisseur : 0.13*
Datée de 1631.



1103]
Inscription, maison Copen.
AG(V)ER GILEN DIT COPEN
1806

DE CATA DIE IT EXAVDI NOS

Lecture proposée, en supposant que le lapidaire ait supprimé des lettres et des mots :

DE CAT(ERV)A D(EMONVM) (LIBERA NOS) (?) ET EXAVDI NOS

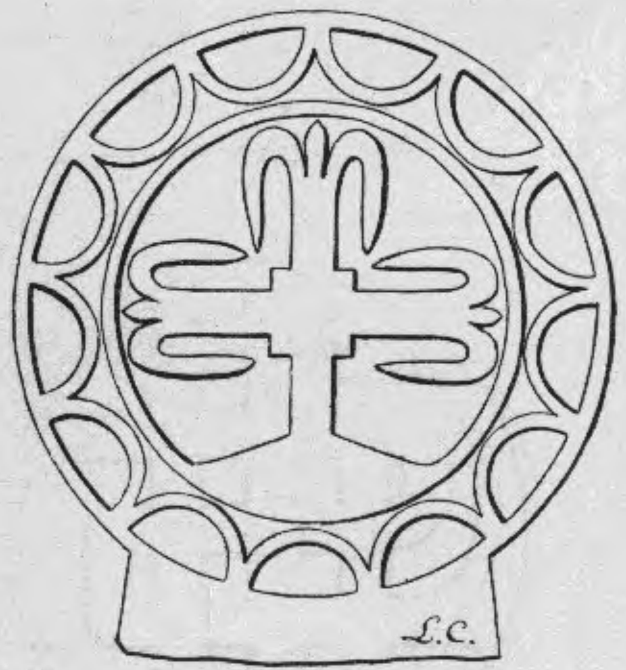
« De la troupe des démons (Seigneur) délivre-nous et exauce-nous ». Au revers, une croix latine.

MENDITTE

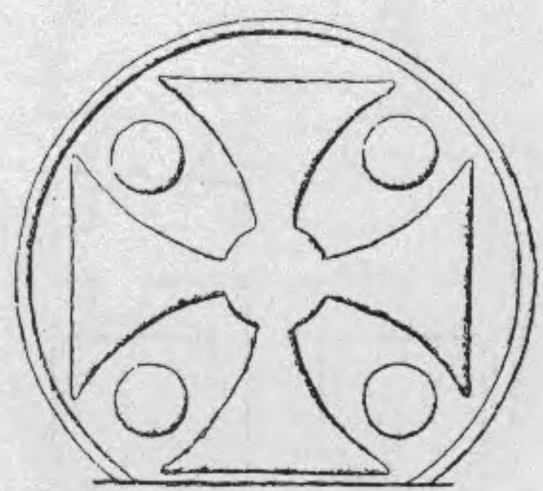
Le cimetière ne renferme plus rien d'intéressant : une ou deux discoïdales, entièrement usées, sont encastrées dans le petit mur du cimetière et servent de marches.

ROQUIAGUE

Le cimetière n'a conservé qu'une seule discoïdale en place. Elle n'est pas datée et paraît ancienne. Son ornementation périphérique rappelle celle que l'on rencontre dans quelques cimetières du Labourd (Bidart-Arbonne). Une autre discoïdale, encastrée dans le mur d'enceinte, sert de marche. Son intérêt est d'ailleurs assez médiocre.



1104] *Diam. : 0.36 — Epaisseur : 0.05*
La seule discoïdale restée en place dans le cimetière. Revers identique. Sans nom, sans date. Paraît ancienne.

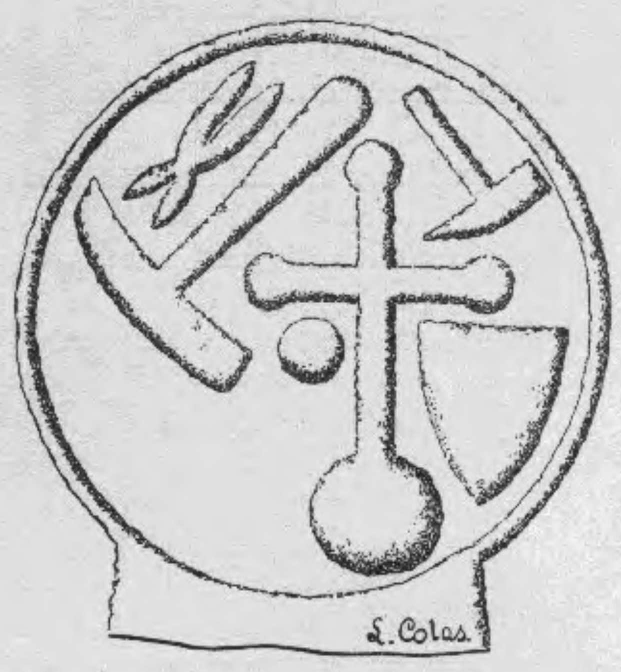


1105] *Diam. : 0.40*
Encastrée dans le mur du cimetière. Sert de marche d'escalier.

ARBAILLES (VIC DE PETITE ARBAILLE)

MUSCULDY

Encore quatre discoïdales en place, mais sans intérêt. Une cinquième, qui paraît très ancienne, se trouve sur un des côtés du cimetière. Elle est la seule vraiment remarquable par son dessin primitif et l'archaïsme de l'exécution. Elle est, actuellement, conservée au Musée Basque de Bayonne.



1106] *Diam. : 0.32 — Epaisseur : 0.10*
Outils de forgeron : marteaux, pince, enclume ; sphère surmontée d'une croix. Très fruste. Exécution grossière. Sans date. Paraît très ancienne.



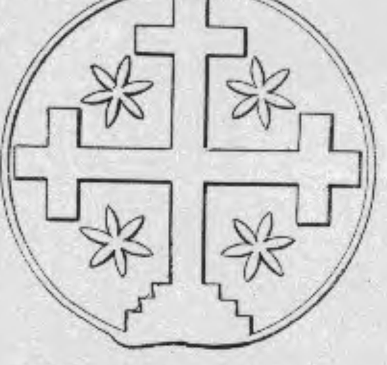
1107] *Revers.*
Les lettres ou signes placés dans le deuxième canton sont difficiles à interpréter. On peut reconnaître un clou à tête en forme de croix, comme en portent encore quelques pentures anciennes. IhS et MA(ria) sont assez reconnaissables.

ORDIARP

Il subsiste seulement quatre discoïdales dans le cimetière de cette paroisse. J'en ai découvert neuf autres encastrées dans le mur d'enceinte ou servant de marches. Plusieurs sont intéressantes. J'ai noté la fréquence de la croix recroisetée parmi les ornements qui les couvrent. Le monogramme s'y rencontre également.

Ordiarp était autrefois une commanderie dépendant de Roncevaux dont l'autorité s'y établit vers 1270. Le savant travail de M. le chanoine Dubarat, ancien aumônier du lycée de Pau, a fait revivre le passé de cette célèbre fondation que certains dataient de Charlemagne. Je n'ai trouvé, ni dans le village, ni dans le cimetière, ni dans l'église aux trois nefs massives et classée parmi les Monuments Historiques, un vestige quelconque rappelant ce que fut Ordiarp.

(Cf. : « La Commanderie et l'Hôpital d'Ordiarp », par l'abbé V. DUBARAT, Pau, 1887).

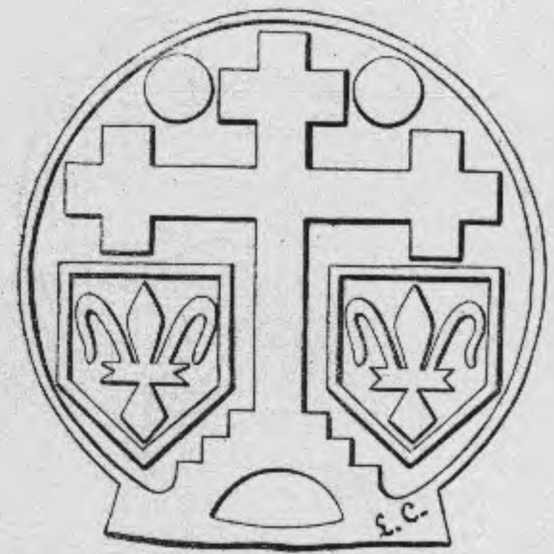


1108] *Diam. : 0.42*

Sert de marche à un escalier du cimetière.

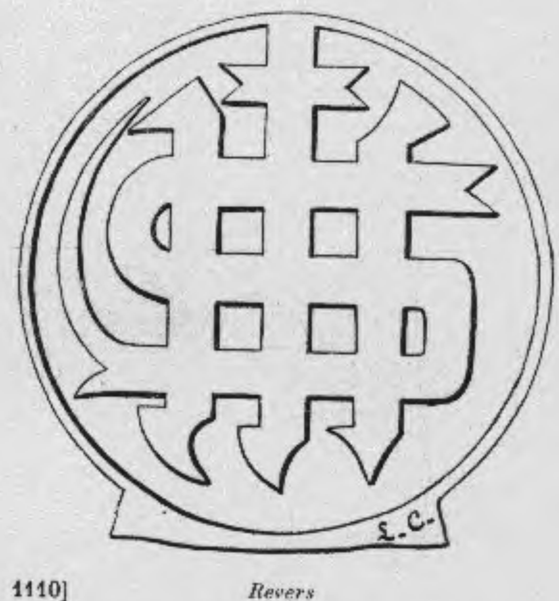
Au revers

Sans nom, sans date.

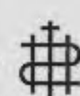


1109] *Diam. : 0.38*

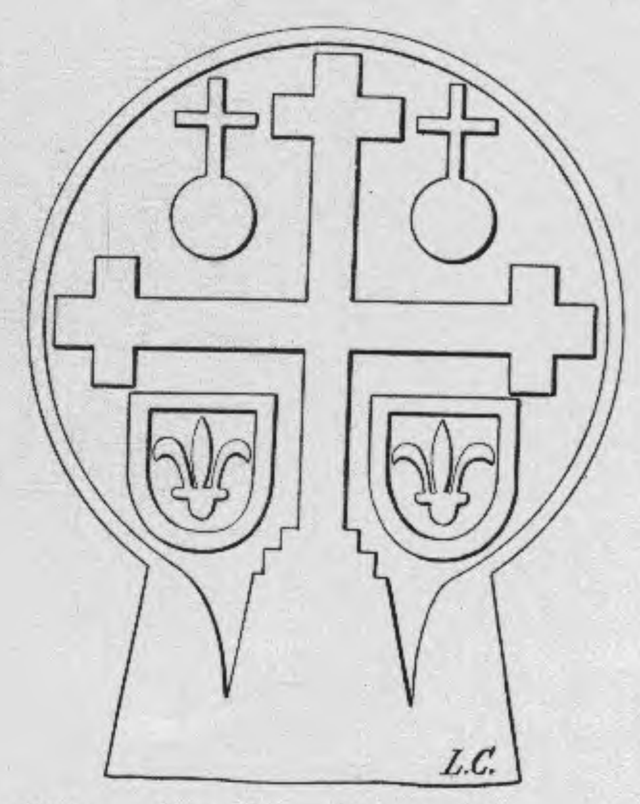
Fruste. Sert de marche à un des escaliers du cimetière. Croix recroisetée. Fleurs de lis. Sans nom, sans date.



1110] *Revers*

Fruste. Monogramme 

(A propos des fleurs de lis et, spécialement, de celles qui sont dans un écusson, cf. : Supra, n° 1076).



1111] *Diam. : 0.45 — Epaisseur : 0.12*

Croix recroisetée (assez fréquente sur les stèles d'Ordiarp). En 1 et 2, monde ; en 3 et 4, fleur de lis en écusson.



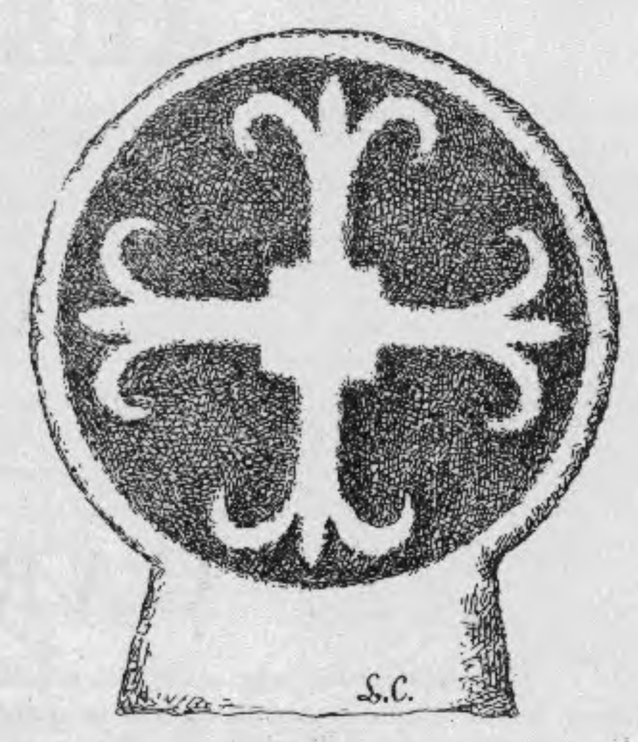
1112] *Revers.*

CI GIT . MIGEL . DE . BOSSOA . DESENDE (décédé) LE 5 IVIN (Juin) 1789

La stèle gît sur le sol, abandonnée.

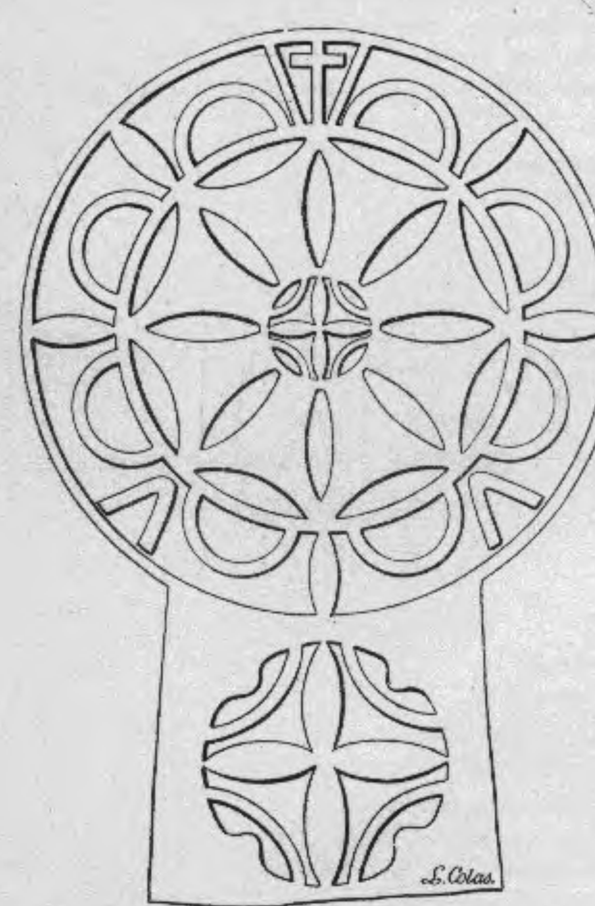


1113] *Diam. : 0.31 — Epaisseur : 0.12*
Fruste. Travail grossier.
CI GIT IEAN . 1770



1114] *Revers.*

1115]
Diam. : 0.31
Au revers, croix cantonnée d'étoiles à 6 rais curvilignes.
Inscription gravée grossièrement.
CI GIT MARGARITA DE LARRE 1771



1116] *Diam. : 0.54 — Epaisseur : 0.13*
Stèle très remarquablement travaillée. Relief faible.



1117] *Revers.*
CI GIT ERAMOVN (Raymond) . SALDVN : DÉCÉDÉ LE . 18 . DECEMBRE 1808
(Les stèles discoïdales datées du XIXe siècle sont excessivement rares en Soule).

AUSSURUCQ

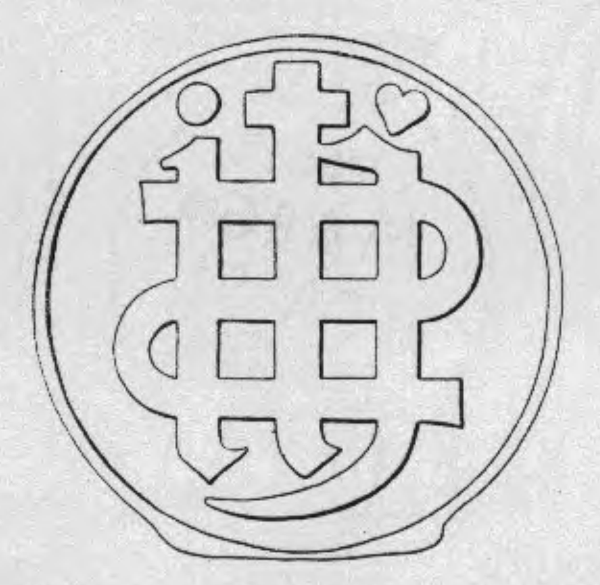
Le cimetière renferme quelques vieilles discoïdales méconnaissables et sans intérêt.

SUHARE

Le cimetière ne possède plus une seule discoïdale.

GARINDEIN

Il n'existe plus une seule discoïdale dans le cimetière de cette commune. J'en ai découvert une dans le dallage du porche et trois autres, d'ailleurs sans intérêt, encastrées dans les marches de l'escalier menant à l'église.



1118] *Diam. : 0.36*

Encastrée dans le pavage du porche.
C'est le monogramme fréquent en Soule.

Je n'ai pu étudier le revers.

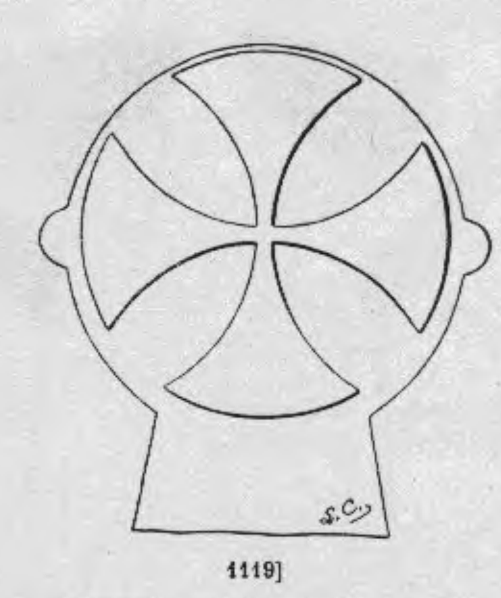
VARIA

Je réunis ici un certain nombre de documents d'origines diverses, se rapportant à quelques-unes des questions que soulève la publication d'un Recueil d'Inscriptions funéraires et domestiques.

La presque totalité des monuments publiés sous le titre « Varia *», intéresse la question traitée dans les « Etudes et Références » sous la rubrique «* Aire de dispersion de la Stèle discoïdale *».*

Il est entendu que je ne prétends guère traiter cette question à fond. Elle ne pourra l'être qu'après la publication d'inventaires régionaux analogues à celui que je me suis efforcé de dresser pour le Pays basque français. Aussi me suis-je gardé de généralisations hâtives et de conclusions risquées. Quand on se heurte aux problèmes si délicats des origines d'une race, il faut savoir attendre longtemps pour acquérir, un jour, quelque certitude.

BÉRÉRENX



1119]



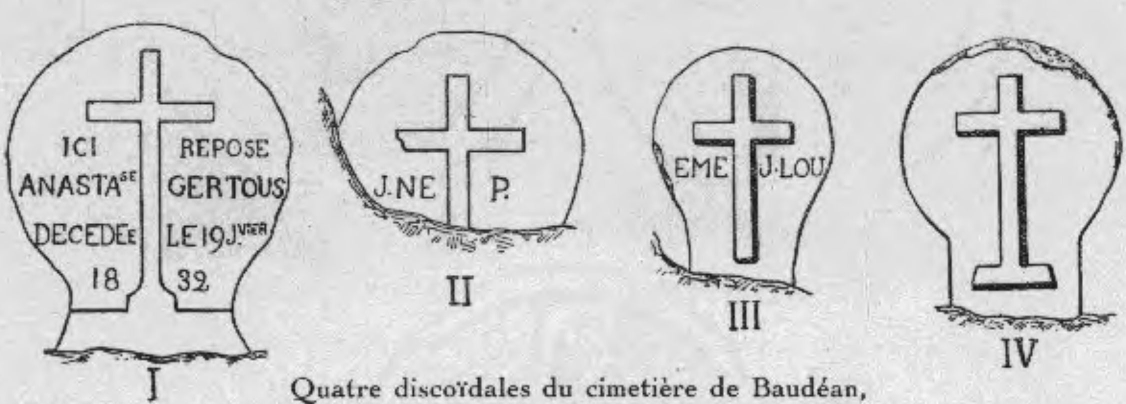
1120] IEANNE D(E) (S)VBERBIELLE

Deux discoïdales de Bérérenx (Commune de Navarrenx, Basses-Pyrénées).

D'après deux croquis envoyés par M. Bergez, instituteur à Lurbe. Je tiens de M. Bergez qu'il y eut, autrefois, des discoïdales dans la Vallée d'Aspe et que, peut-être bien, il en existe encore quelques fragments dans les cimetières de cette vallée.

(Cf. : Etudes et Références : « Aire de dispersion de la Discoïdale » et la Note sur le « Cimetière de Monein ».

CAMPAN



1121] Quatre discoïdales du cimetière de Baudéan, vallée de Campan (à 4 kilomètres de Bagnères).

D'après des croquis cotés exécutés par Mme Le Bondidier. Ces tombes sont bien plus petites que celles du Pays basque.

Voici les caractéristiques de chacune de ces discoïdales :

I. Stèle en marbre encastrée dans un petit mur face au portail Sud de l'église. — Diamètre : 0^{m}325 ; épaisseur : 0^{m}07. Rien au revers.

Les trois autres paraissent beaucoup plus anciennes.

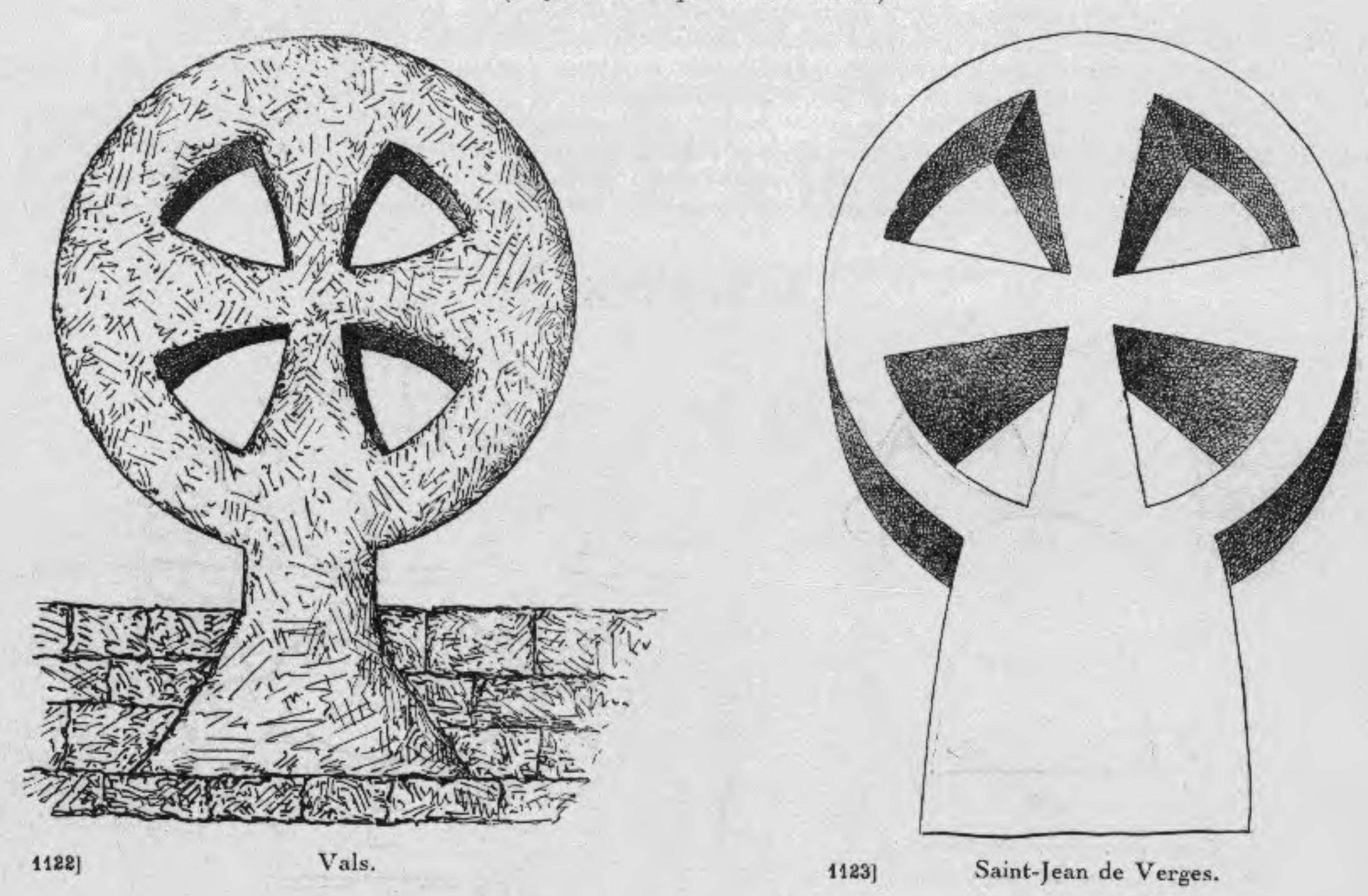
II. Stèle à demi enterrée. Rien au revers. — Diamètre : 0^{m}28 : épaisseur : 0^{m}10.

III. Croix sculptée en relief. — Hauteur totale : 0^{m}30 ; diamètre : 0^{m}235 ; épaisseur : 0^{m}065. Rien au revers. Sans date.

IV. Croix sculptée en relief. — Diamètre : 0^{m}24 ; épaisseur : 0^{m}11. Rien au revers. Sans date.

Discoïdales de l'ARIÈGE

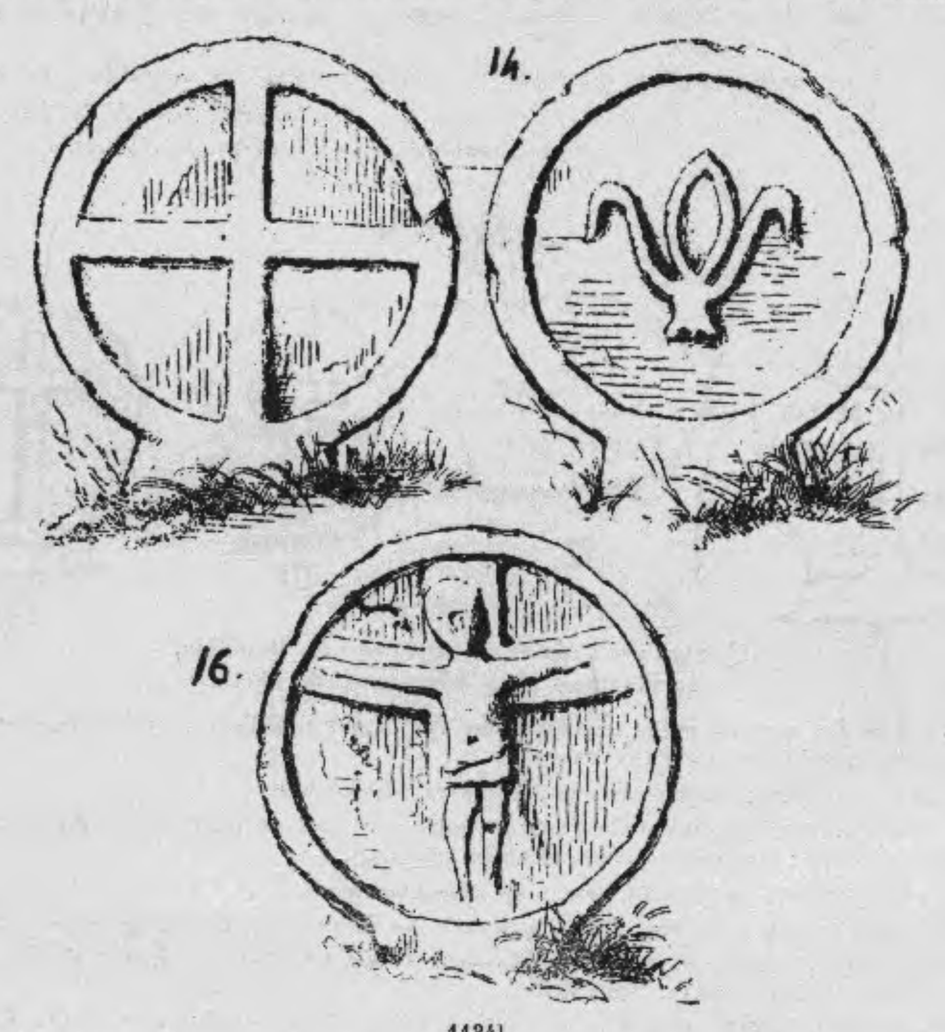
(d'après un croquis de M. Vézian).



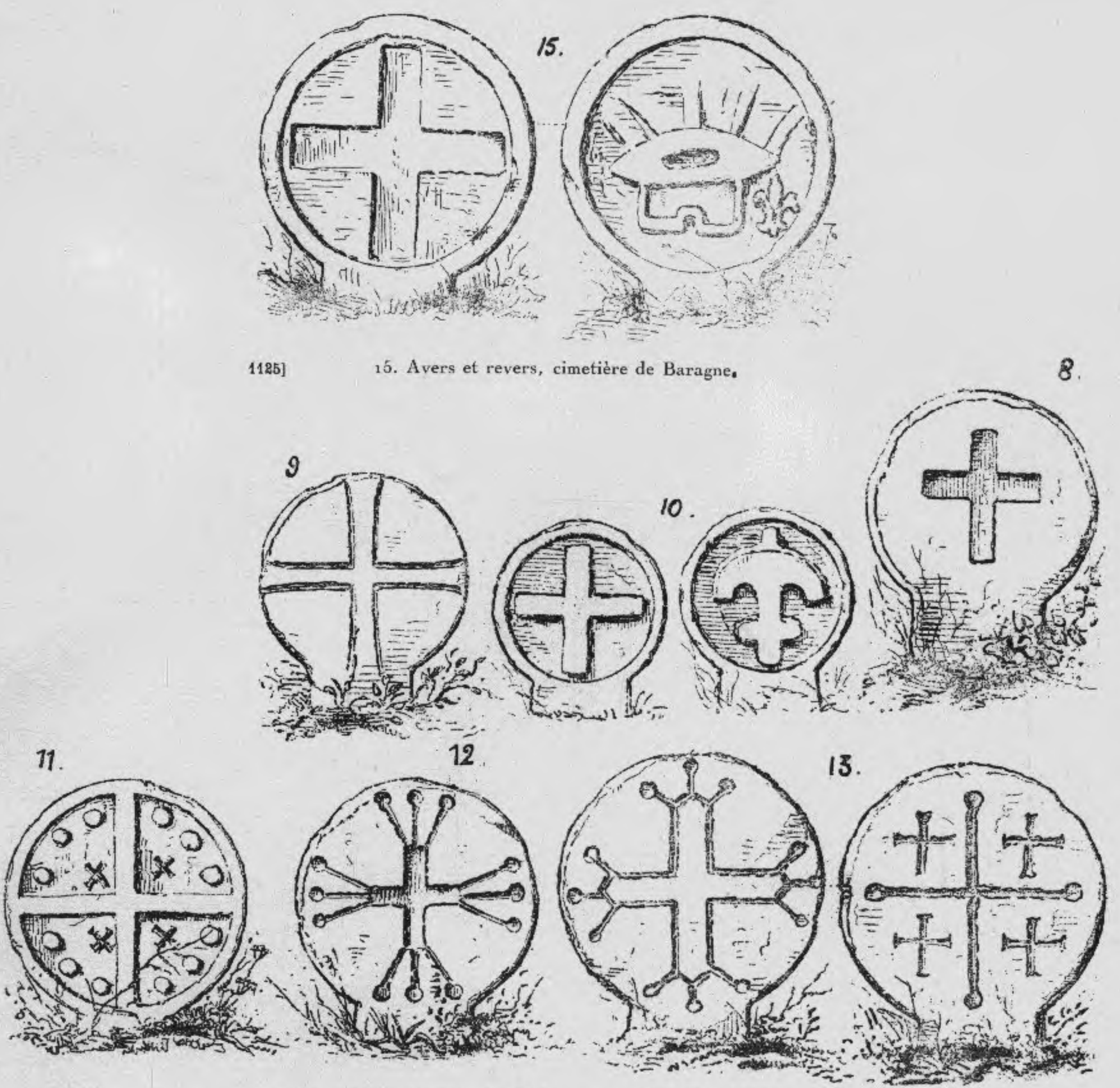
1122] Vals. 1123] Saint-Jean de Verges.

Discoïdales de la Région du LAURAGAIS

(Cf. : Etudes et Références : « Aire de dispersion de la Stèle discoïdale. Stèles du Lauragais ».



1124]
14. Avers et revers, cimetière de Baragne. 16. Cimetière de Belpech.



1125] 15. Avers et revers, cimetière de Baragne.

1126] 8 et 9. Ancien cimetière de Belflou. 10. Cimetière de Baragne.
11. Cimetière de Marquein. 12. Cimetière de Montferrand. 13. Cimetière de Belpech.

Stèles discoïdales dans les LANDES

(Cf. : Etudes et Références : « Aire d'expansion de la Stèle discoïdale ».

Il subsiste encore, dans quelques-uns des cimetières de la Chalosse, des stèles discoïdales. J'ai pu voir ceux de Dumes et d'Horsarrieu et me convaincre de la ressemblance de ces monuments avec ceux du Pays basque. Je me contente de mentionner ici le résultat de mes recherches. M. l'abbé Daugé a entrepris, dans la Chalosse et la région limitrophe du Gers, un travail analogue au mien. En présence des nombreuses questions qui se posent à propos des discoïdales, on ne peut que souhaiter de semblables travaux tout le long de la chaîne des Pyrénées. Je n'ai pas voulu précéder M. Daugé dans sa publication, mais seulement l'annoncer. C'est lui-même, d'ailleurs, qui m'a indiqué Dumes et Horsarrieu comme deux localités assez intéressantes de la Chalosse.

J'ai également reçu de M. J. Fescaux, instituteur à Maylis (Landes), une collection de dessins concernant une quinzaine de discoïdales qu'il a découvertes et étudiées dans les cimetières landais de Horsarrieu, Aulès, Mus, Pondenx, Peyre et Cazalis. Elles sont infiniment moins ornées que les stèles basques — surtout celles de la Basse-Navarre. La croix (latine ou de Jérusalem) domine. Parfois des outils et des instruments,

facilement reconnaissables (maçons, tailleurs de pierre), y sont figurés. Une discoïdale de Cazalis porte une fort belle arbalète à manivelle qui fait penser à celle de Gréciette, datée de 1503.

Grâce aux travaux de M. l'abbé Daugé et de M. l'instituteur Fescaux, un « Corpus » funéraire des tombes landaises sera, un jour, une source précieuse pour les historiens. J'ai vu un certain nombre de croquis que ces Messieurs ont bien voulu me communiquer. Je ne puis, assurément, porter un jugement d'ensemble sur les discoïdales landaises, sœurs des discoïdales basques. Il m'a paru cependant que l'usage de ces monuments caractéristiques a cessé beaucoup plus tôt dans les Landes que dans l'Eskual Herria où il s'est continué pendant le XIXe siècle. Il y a très peu d'inscriptions, très peu de dates. On peut même dire qu'elles constituent l'exception. L'ornementation est beaucoup moins riche. En revanche, la représentation des outils, des instruments utilisés par le défunt, paraît être le motif favori des lapidaires landais.

HORSARRIEU

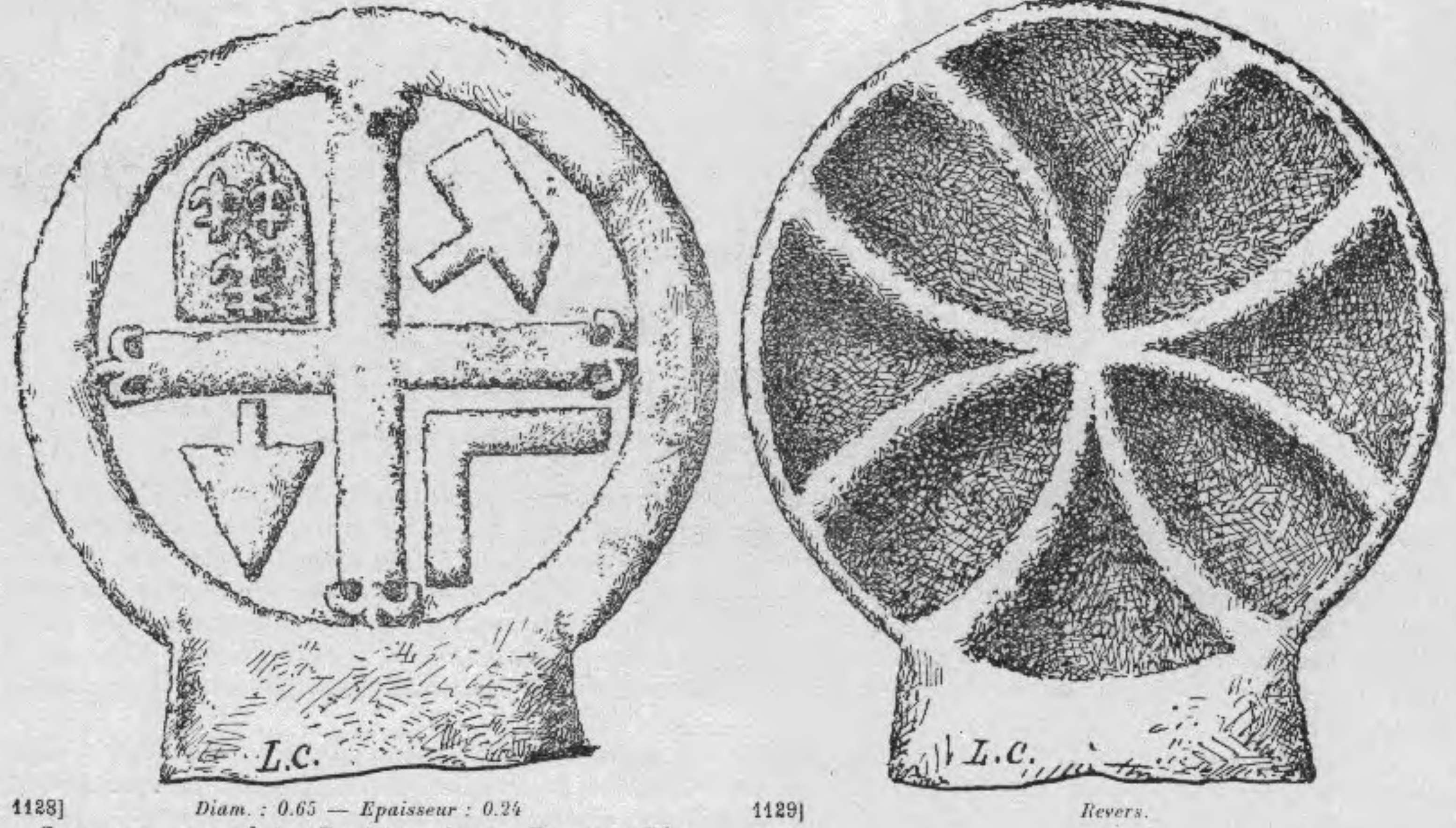
Quatre discoïdales existent dans ce petit cimetière landais. L'une d'entre elles est très remarquable par ses dimensions. Trois indiquent très probablement des sépultures d'ouvriers maçons et tailleurs de pierre. La quatrième porte simplement une croix latine sur l'une de ses faces. Toutes les quatre paraissent anciennes. Aucune date. Aucune inscription. Par leur aspect et le détail de leur exécution, elles rappellent absolument les stèles du pays basque. Ajoutons enfin qu'elles étaient autrefois beaucoup plus nombreuses. D'après un témoignage recueilli par M. l'abbé Daugé, il y en avait une cinquantaine il y a trente ans. Elles ont été détruites.

(Cf. : Etudes et Références : « Le Pentalpha »).

Il est possible que ce symbole ait eu, au Nord de l'Adour, la même signification qu'il avait dans le Pays Basque.

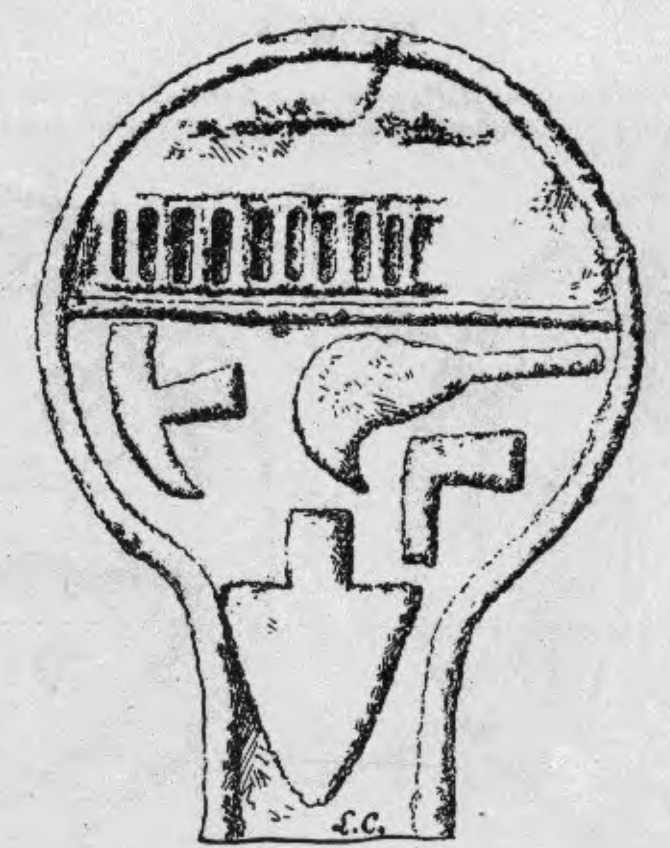
Ces deux stèles de Horsarrieu rappellent, par leurs dimensions, les monuments de la Basse-Navarre. Le relief est encore très accusé, bien qu'elles paraissent anciennes. Le champlevage a été, certainement, considérable.

1127] *Diam. : 0.60 — Epaisseur : 0.19*
Sans nom, sans date. Paraît ancienne. Relief accusé. Au revers, pentalpha identique à celui que l'on rencontre sur les discoïdales du Pays basque.



1128] *Diam. : 0.65 — Epaisseur : 0.24* 1129] *Revers.*

Sans nom, sans date. Paraît ancienne. Beaucoup de relief. Dans le premier canton, trois fleurs de lis sur écu renversé. Dans les trois autres, marteau, truelle, équerre.

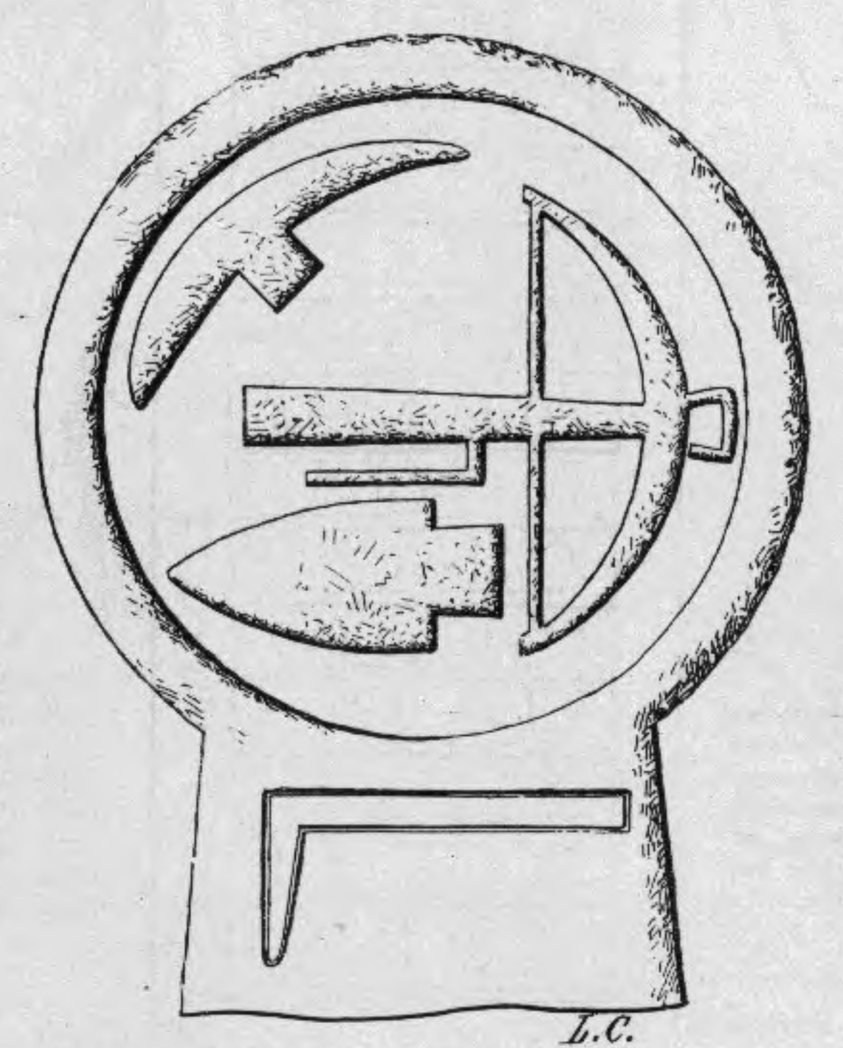


Cette discoïdale et les deux précédentes se trouvent à peu de distance l'une de l'autre. Or, les trois indiquent des sépultures de gens de même métier : (maçons, tailleurs de pierres, etc.), si l'on admet — chose très vraisemblable — que le pentalpha qui figure au revers du n° 1127 a la même signification qu'au Pays basque. Nous trouverions-nous en présence des vestiges d'un « cimetière corporatif » ?

1130] *Diam. : 0.42*

Avers en partie abîmé, revers détruit. A la partie supérieure, traces de sculpture. En dessous, grille ou barrière ? Instruments variés : serpe, pic, hache, truelle. Sans nom, sans date. Paraît très ancienne.

CAZALIS



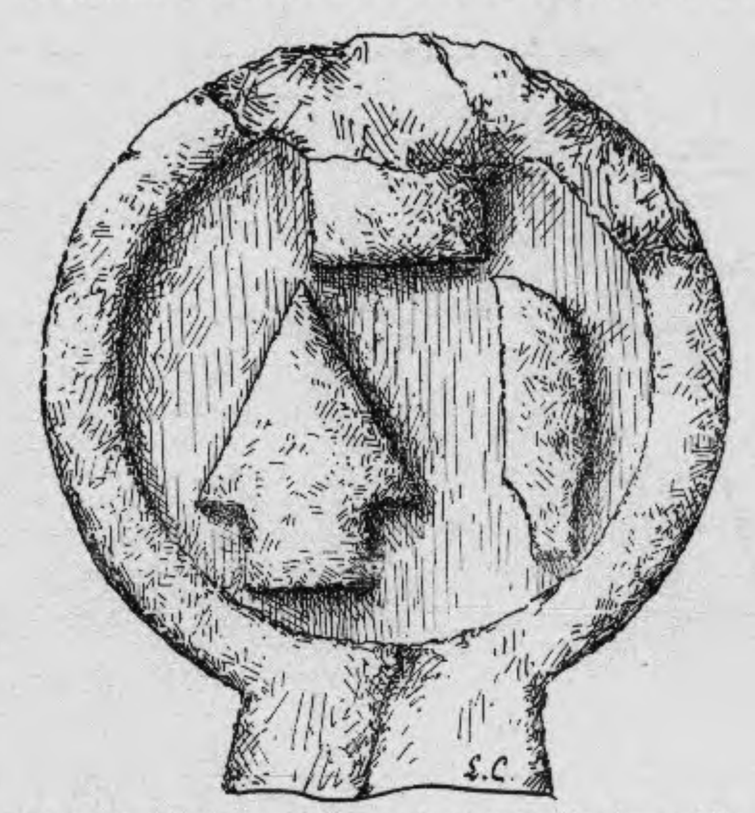
Cette très intéressante discoïdale représente une arbalète dont l'étrier et la manivelle sont nettement visibles ; une pioche et le fer d'une espèce de houe vue « de plano ». Sur le pied, et simplement gravé au trait, une sorte de pic ou, peut-être, le manche de la houe.

Au revers, une croix latine, sculptée avec un relief très accentué. Pas de date. Aucune inscription. La représentation d'une arbalète permet de croire que cette discoïdale est au moins du XVI[e] siècle.

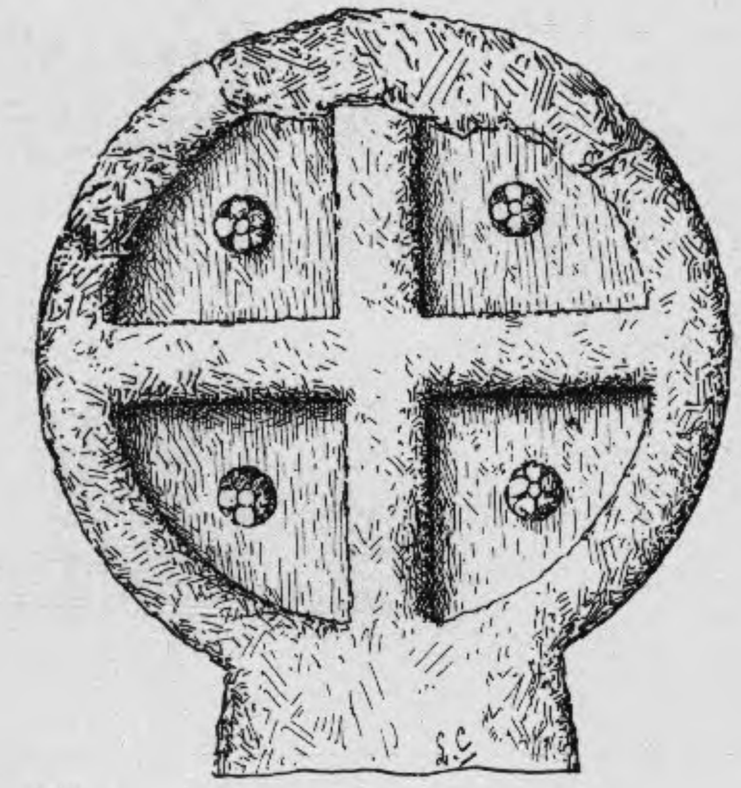
1131] Dessin exécuté d'après un croquis de M. Fescaux, instituteur à Maylis (Landes).

DUMES

Localité placée sur la route venant d'Hagetmau à Saint-Sever. Une seule discoïdale subsiste dans ce cimetière landais. Elle indique, très probablement, la sépulture d'un maçon.



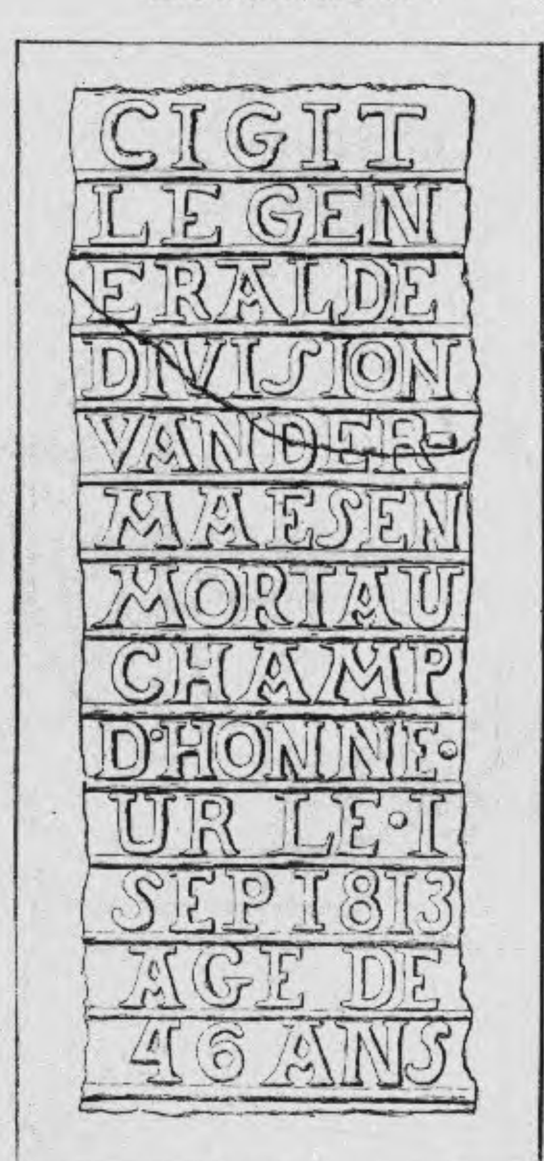
1132] Truelle de maçon. Serpe. Au-dessus, bloc équarri (?).



1133] *Revers.*

BORDEAUX

CI GIT
LE GÉNÉRAL DE DIVISION
VAN DER MAESEN



1134] Pierre tombale située au cimetière de la Chartreuse, à Bordeaux.

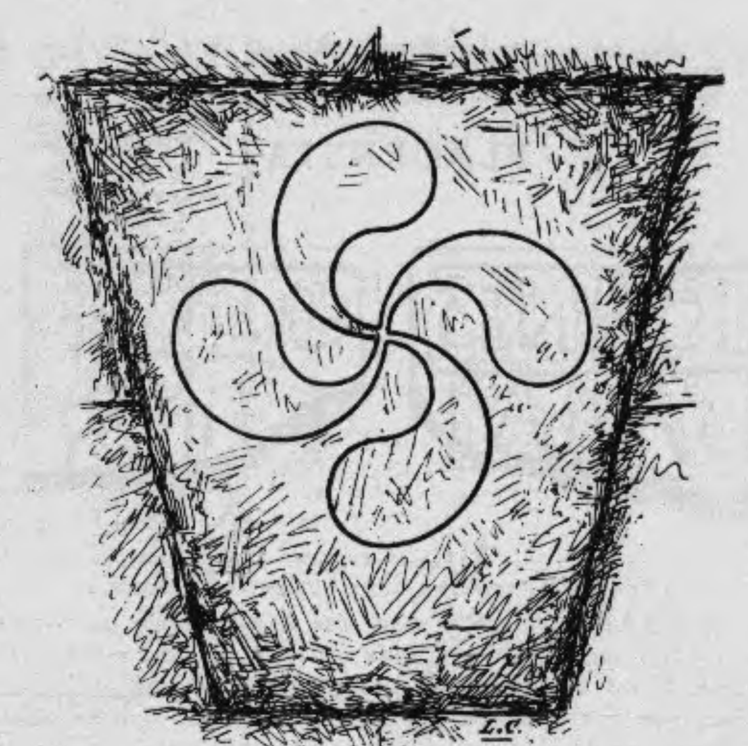
MORT
AU CHAMP D'HONNEUR
LE 1 SEPT. 1813
AGÉ DE 46 ANS

Cette pierre, qui recouvre les restes du général Van der Maësen, a dû être transportée du pays basque où, vraisemblablement cet officier fut enterré. La pierre est ce grès rougeâtre que l'on tire des carrières d'Ossès et du Jarra.

La forme des lettres, la séparation des lignes par des baguettes, l'exécution, tout dénote une origine basque.

Le général Van der Maësen fut tué le 1er Septembre 1813, en couvrant la retraite de l'armée française au combat de Vera, après l'échec de San-Martial.

FAYAUX



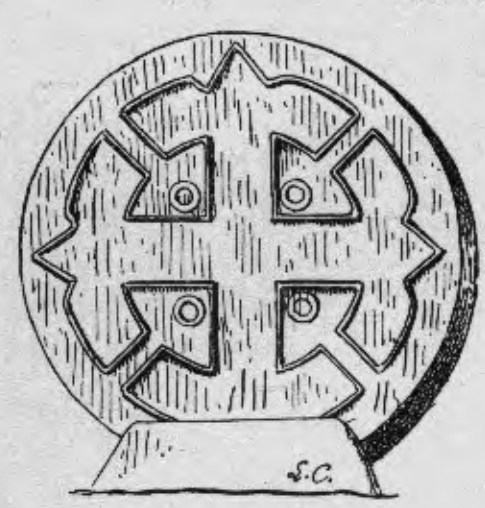
1135] Clef de voûte, ornée du signe oviphile, et placée au-dessus d'une porte de la bergerie à la ferme de Fayaux, près Corbeny (département de l'Aisne).

Ce dessin a été fait en 1913. Aujourd'hui, les localités précitées n'existent plus. La ferme de Fayaux, très importante, comptait autrefois un troupeau de 1500 moutons. En 1913, il était réduit à 300.

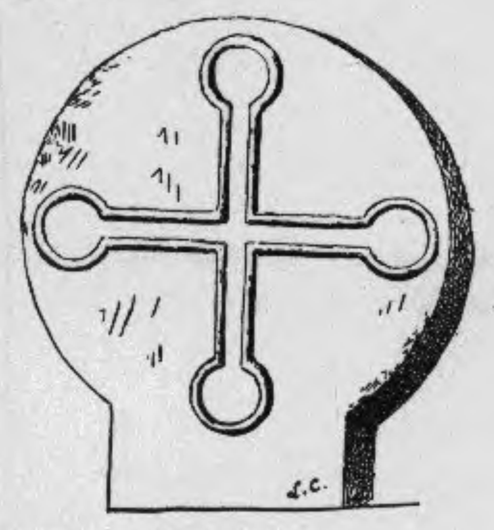
(Cf. : Etudes et Références : « Le Signe Oviphile »).

STÈLES DISCOÏDALES ANGLAISES

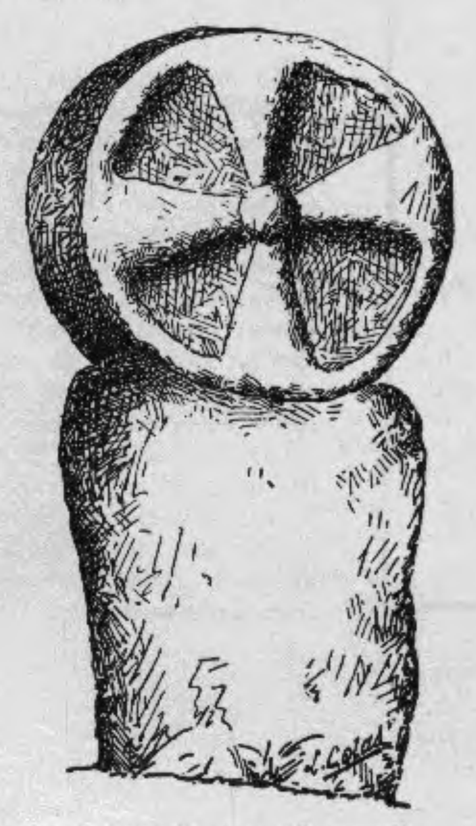
(Cf. : Etudes et Références : « Aire de dispersion de la Stèle discoïdale. Stèles discoïdales en Angleterre ».



1136] Bakewell, Derbyshire.



1137] New Romney.



1138] Saint-Buryan, Cornwall.



1139] Saint-Mary le Wigford, Lincoln.

TOMBES BASQUES A TERRE-NEUVE

(Cf. : Etudes et Références : « Les Tombes Basques de l'Ile de Terre-Neuve »).

PLACENTIA



1140] Avers et revers d'un fragment conservé dans l'église de Placentia.

On lit IOANES SARA d'un côté et sur l'autre on distingue aisément IHS surmonté d'une croix accostée de deux petites croix de Malte. C'est également uu brevet d'authenticité et je pense volontiers que ces pierres qui on été vues en 1870 et 1905 à Terre-Neuve ont dû être travaillées au pays basque et transportées ensuite dans l'île pour être placées sur les tombes.



CY . GIS .
IOVANNES . DE . SVIGARAICHIPI
. DIT . CROISIC .
CAPITAINE . DE . FREGATE
. DV . ROY .
. 1694 .

L'ENVIEVX POVR L'HONNEVR
(DE) MON(SR LE) ? PRINCE .
IALLOIS . NE SVIVANT .
SA . CARRIERE ATTAQVER .
LES . ENNEMIS .
EIV . LEVR . MESME . (PAYS) ?

Ce nom de *Croisic* lui venait probablement de la maison où il était né : (maison de *Croisicq*, actuellement n° 3, de la rue Galuperie ; voir DUCÉRÉ, *Histoire des Rues de Bayonne*, T. 5, p. 154 et suiv.). Mais comme ce fameux marin, le « *Jean Bart bayonnais* », comme l'appelle Ducéré, faisait surtout la guerre de course, le surnom de *Coursic* put être, également, une conséquence de son occupation favorite. Elle était, d'ailleurs, si rémunératrice, que le duc de Gramont, gouverneur de Bayonne, sollicitait la faveur de participer pour moitié aux frais d'armement.

1141] *Eglise de Placentia.*

Tombe du célèbre marin basque
IOANNES DE SUHIGARAYCHIPI
dit le *Capitaine Coursic*,
né à Bayonne, mort à Terre-Neuve en 1694.



(Les deux dessins sont de dimensions égales ; mais, par suite d'une erreur de clichage, l'avers est légèrement plus grand que le revers).



1142] *Avers.* 1143] *Revers.*

Stèle tabulaire conservée dans l'église de Placentia et d'un aspect identique à celui des stèles existant encore au pays basque. La décoration du bas est un véritable brevet d'authenticité : l'IHS accosté de deux soleils à rais en tourbillon est un motif souvent rencontré. L'inscription en basque est incomplète ; elle peut se lire :

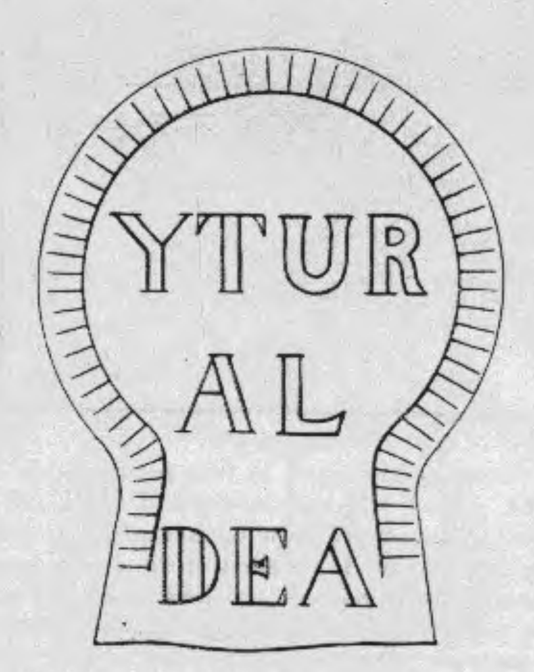
GANNIS DE SALECE // ANA VSANNO NENECO SEMEA | DA HEMEN HILA I // 1O MAI I 1676

« Jean de Salece fils de la maison Usanno (?) est enterré ici. 1er Mai 1676 ».

Le « Corpus » des Inscriptions funéraires et Domestiques du Pays basque-espagnol sera fait un jour, il faut l'espérer. Je donne, en attendant, deux monuments intéressants que j'ai trouvés à Urdax et à Zugarramurdi.

URDAX

L'habitude d'inscrire sur une face de la discoïdale le nom de la maison existe, comme on le voit, au Sud comme au Nord des Pyrénées. M. Frankowski dans son ouvrage sur les « *Stèles discoïdes en Espagne* » — dont il est question plus loin — publie une documentation iconographique très complète sur le cimetière de Valcarlos. (Pages 82, 83, 84, 85 et Pl. IV). On y trouve quelques exemples de cette coutume.



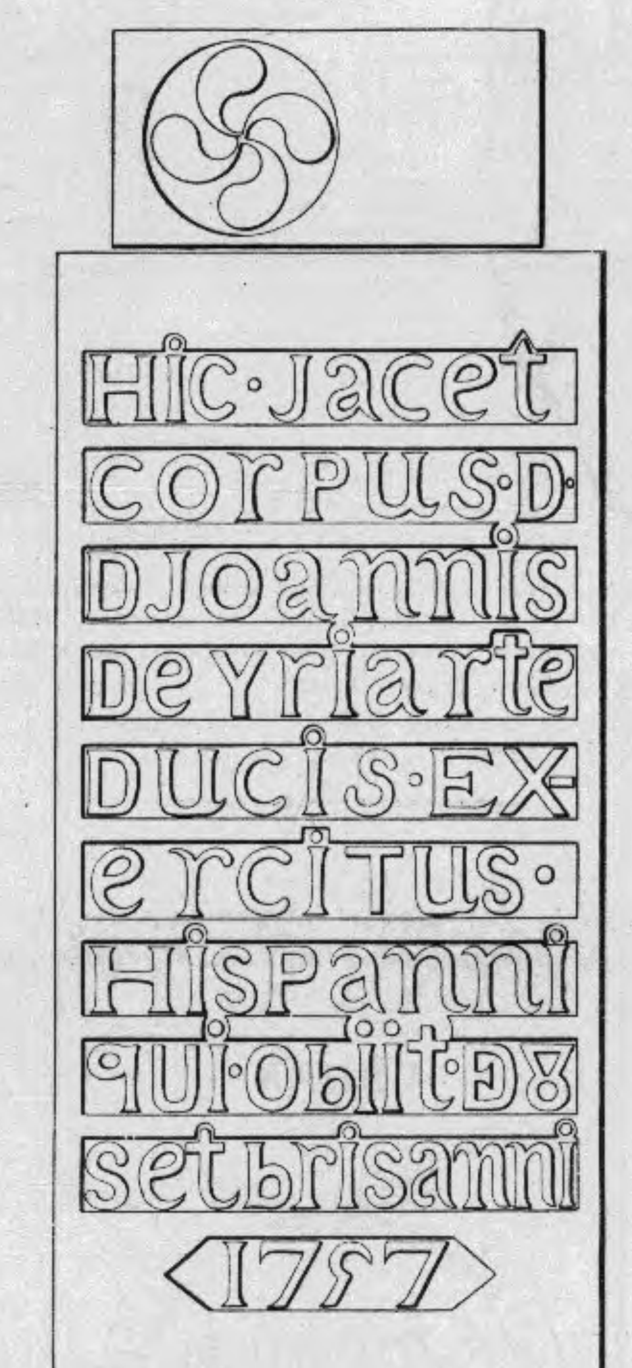
1144] *Diam. : 0.38 — Epaisseur : 0.08*

Cette discoïdale est en marbre blanc. Elle paraît assez récente. L'inscription YTURALDEA indique le nom de la maison à laquelle appartient la tombe. C'est la seule de ce genre que possède le cimetière d'Urdax.

ZUGARRAMURDI

Cette localité est située en Espagne, non loin d'Ainhoa. J'y ai remarqué la présence de petites dalles rectangulaires, debout ou couchées, placées à l'extrémité de plates-tombes. J'en reproduis une.

Toutes ces petites dalles, de mêmes dimensions, portent le signe oviphile entouré d'un cercle. Parfois elles sont isolées. Aucune ne porte une indication quelconque, nom ou date.



1145]

HIC . IACET
CORPUS . D . D . IOANNIS
DE YRIARTE DUCIS .
EXERCITUS . HISPANNI
QUI . OBIIT . DE
8 SE(P)T(EMB)RIS ANNI 1757

L'inscription placée sur la tombe de ce général espagnol est intéressante par le mélange de majuscules et de minuscules, cas déjà signalé.

A l'époque où ces deux dessins furent faits (1912), le très remarquable ouvrage de M. Eugeniusz Frankowski *(Estelas discoideas de la Peninsula Ibérica)*, n'avait pas encore paru. Depuis, cet ouvrage a été publié (en 1920). Des schémas fort bien exécutés et de nombreuses photographies lui assurent une valeur documentaire incontestable. Mais M. Frankowski n'a guère exploré qu'une quarantaine de localités et de musées provinciaux. Il s'est exclusivement attaché à l'étude des discoïdales. (Je suis, d'ailleurs, entièrement de son avis en ce qui concerne l'anthropomorphisme et la lointaine origine de ces monuments). Il faut espérer que cet ouvrage sera complété par des inventaires méthodiques dans lesquels figureront les plates-tombes et quelques inscriptions historiées ornant les maisons. La coutume des inscriptions domestiques existe également dans le Pays basque espagnol, au moins dans les vallées que j'ai parcourues sans pouvoir m'y attarder (Baztan, Ahezcoa, Erro, Esteribar, etc.). Un « Corpus » des Inscriptions basques n'est vraiment complet que si les inscriptions domestiques y figurent à côté des funéraires. Nous avons insisté, à plusieurs reprises, sur les liens étroits qui rattachent la maison des ancêtres au cimetière où, depuis de nombreuses générations, leur cendre repose. L'ouvrage de M. E. Frankowski n'en apporte pas moins une très importante contribution à l'étude des anciennes sépultures espagnoles. Son grand mérite est d'insister sur les ressemblances frappantes que l'on peut constater entre les anciens monuments ibères (ou celtibères) et les discoïdales basques.

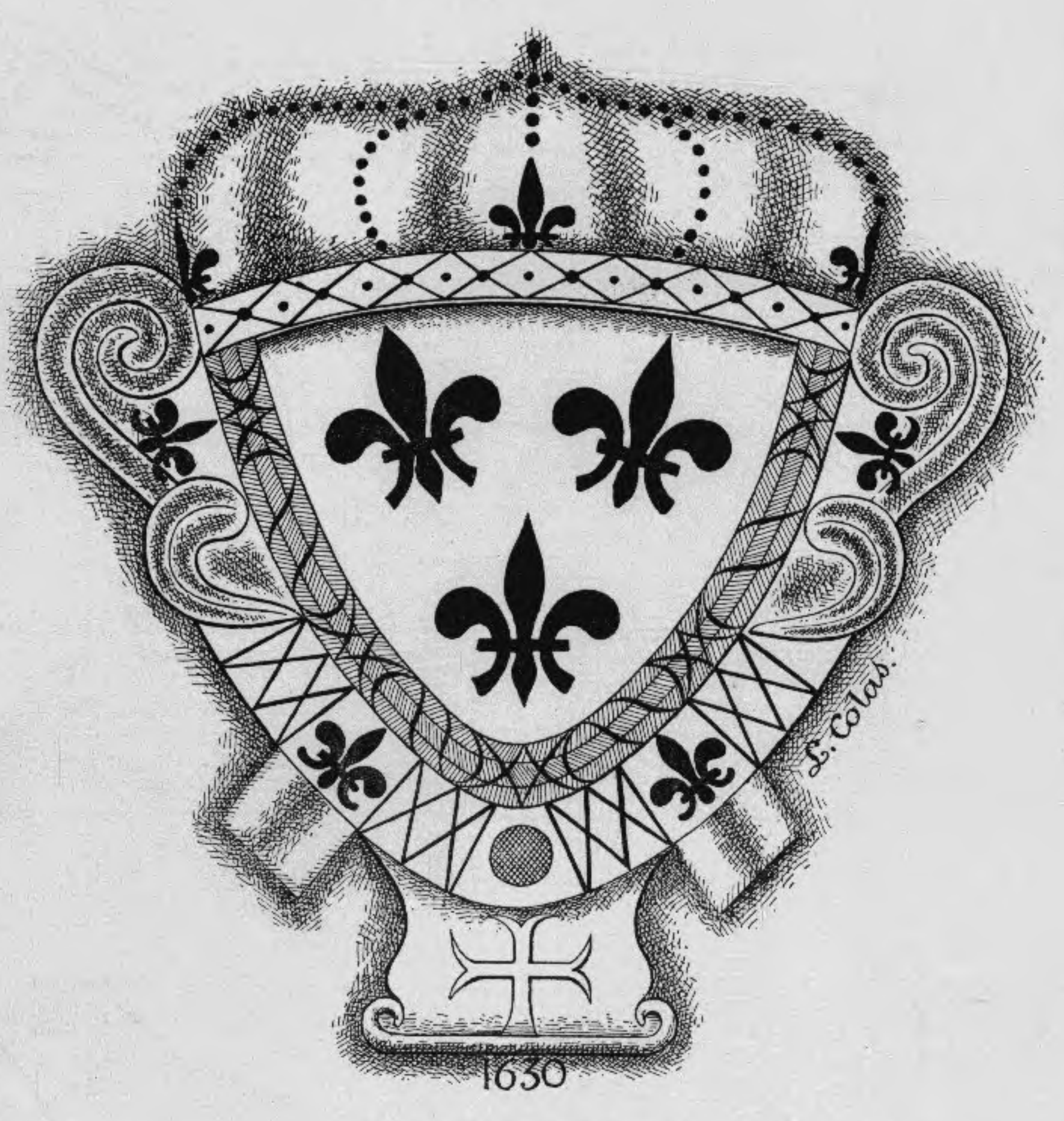
(Cf. : Etudes et Références : 1° « Origine de la forme discoïdale » ; 2° l' « Anthropomorphisme de la Stèle basque primitive »).

ADDENDUM

Au cours de l'impression de l'Atlas, un certain nombre de clichés ont été exécutés trop tard pour pouvoir être mis à leur place. Ils sont donnés en addendum. Un « Corpus » n'étant jamais complet, on ne me reprochera pas, je l'espère, d'avoir cherché à améliorer mon travail alors que l'impression était déjà commencée.

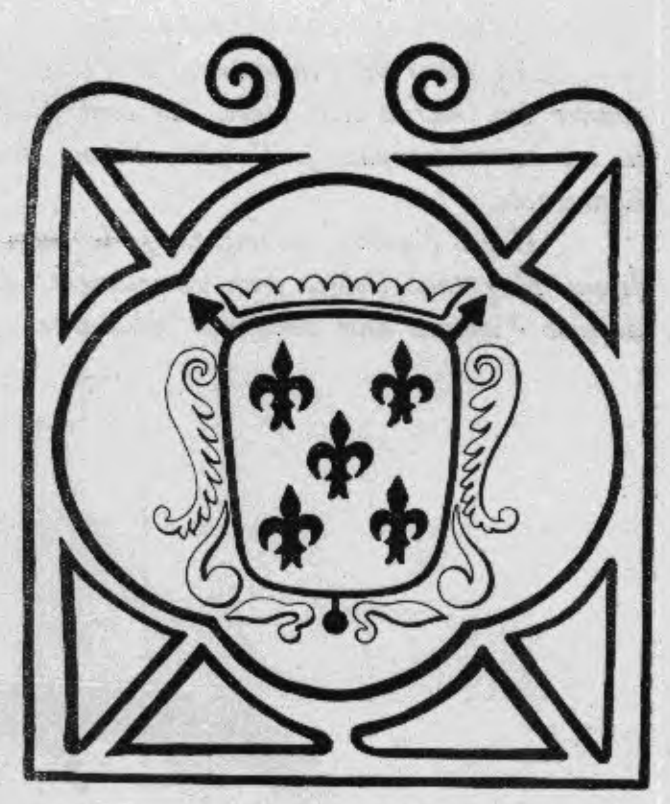
Il est d'autres documents, je le sais, qui auraient mérité de trouver leur place dans ce Recueil. Ils feront plus tard l'objet d'un complément. Je ne les connais peut-être pas tous. Ma reconnaissance est acquise d'avance aux personnes obligeantes qui voudraient bien me les signaler.

BIARRITZ



1146] Ecusson aux armes de France,
daté de 1630, sculpté à la clef de voûte de la quatrième travée, église Saint-Martin.
(Cf. : Dr Laborde : *« L'Eglise Saint-Martin de Biarritz » ;*
Etudes et Références : Eglise Saint-Martin de Biarritz : « Ecusson aux Armes de France »).





1148] Pierre sculptée et peinte, placée au-dessus de la porte de la maison Barondeguy.

Dessin et exécution médiocres. La partie centrale, portant les cinq fleurs de lis, est légèrement bombée.

1147] Inscription, maison Arotsaenia.

FAIT BATIR PAR MARTEIN LARRALDE

(Ici, le prénom de la femme semble avoir été omis)

ETCHEPARE NÉE BRIJITA ETCHEPERSTOU 1859

(Le vrai nom, encore existant, est ETCHEPERESTOU).

Cette inscription, bien qu'assez récente, offre un curieux exemple du mélange de majuscules et de minuscules, cas fréquent dans les inscriptions navarraises plus anciennes.

(Dessin exécuté d'après une photographie de M. P. Lafont, du *Photo-Club Côte Basque).*



1149] Inscription, maison Echeverria.

MARTIN INDEIRV ANO 1758 JEANNE ETCHEANDI

(Il y a ECHANDI sur le dessin, par suite d'une erreur).



1150] Inscription, maison Teillagori.

L'inscription est de date assez récente (1822), mais l'ornementation primitive rend ce document intéressant. La truie et le verrat sont représentés sans autre relief que celui qui résulte du champlevage.

Le dessin est d'une stylisation enfantine.

Les quatre inscriptions suivantes ont été recueillies sur les bâtiments d'habitation et d'exploitation de ce domaine.

(Cf. : Etudes et Références : 1° « Les Inscriptions domestiques » ;
2° « Les Inscriptions de Jalday »).



1151] Inscription placée sur la chapelle aujourd'hui abandonnée.

H, surmonté d'une croix, est ici pour IHS, abréviation souvent constatée.

SAINT SAVVEVR 1724



L.C.

1152] Inscription placée au-dessus de la porte d'une grange.

IHS 1699 C.P.F.

Interprétation proposée :
C(laret) P(ère) (et) F(ils).

1153] Inscription placée au-dessus d'une grange.

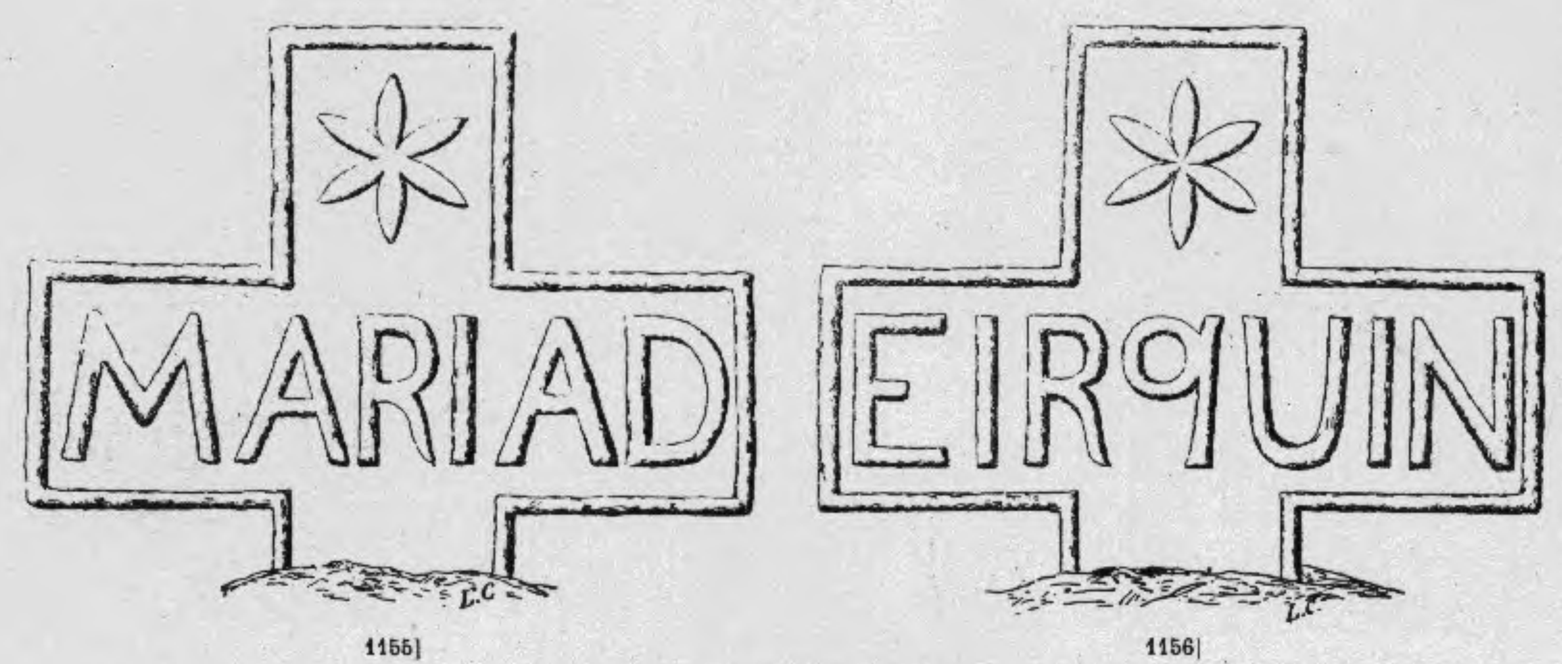
SAVBAT DE S^T MARTIN . ET ANNE MARIE CLARET . 1722

1154] Inscription placée au-dessus de la porte d'entrée (maison d'habitation).

MICHEL . ET . FERRIOL . CLARET . PÈRE . ET FILZ .
MARIE . D'IPARAGVE(R)RE . ET . MA(RIA) . DE GORRITY .
M(È)RE . & F(IL)LE . 1696

Cette inscription, sculptée avec soin, est l'une des plus remarquables de la région. Au point de vue épigraphique elle présente de curieuses abréviations ; enfin elle énumère les *maîtres vieux* et les *maîtres jeunes* vivant sous le même toit.

IRATY



1155] 1156]

Croix en partie enterrée
et placée en pleine montagne sur le bord du chemin menant à la chapelle d'Iraty *(Elichagaray)*.
MARIA DE IRQUIN
D'après une tradition, cette croix, qui m'a paru remonter au XVIII[e] siècle,
aurait été élevée en commémoration d'un assassinat.

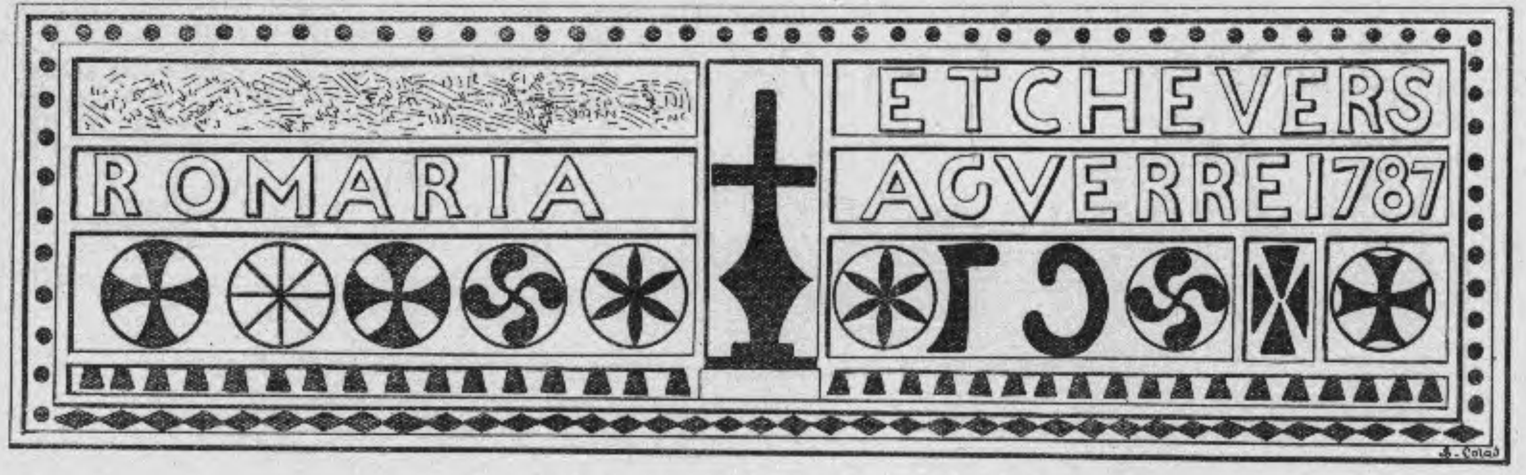
IRISSARRY



1157] Linteau, maison Irigoinberria.
Inscription en espagnol. Il faut, évidemment, lire cette inscription en commençant par en bas.
FRANCISCO DE AGVERRE SENNOR (SEÑOR) DE IRIGOINBERRI

Enseigne de barbier — ou de coutelier — peut-être les deux. Un couteau à deux lames, ouvert ; un rasoir ; une pierre à affûter. Date : 1695. Au centre de l'inscription, SHI pour IHS. Cette mutation n'est pas très rare dans les inscriptions basques.

SUHESCUN



1158] Inscription sur une maison de cette localité.

(Dessin exécuté d'après un croquis de M. Nogaret. J'avais, en traversant Suhescun, remarqué ce curieux linteau, mais le temps m'ayant manqué pour en prendre un croquis, j'ai été heureux d'utiliser celui de mon obligeant confrère).

L'inscription est sans intérêt. Un mot ne peut se lire (probablement le prénom du sieur ETCHEVERS), mais la décoration est caractéristique de la manière basque : motifs d'un tracé géométrique facile, exécution en champlevé, parties en relief peintes en noir.



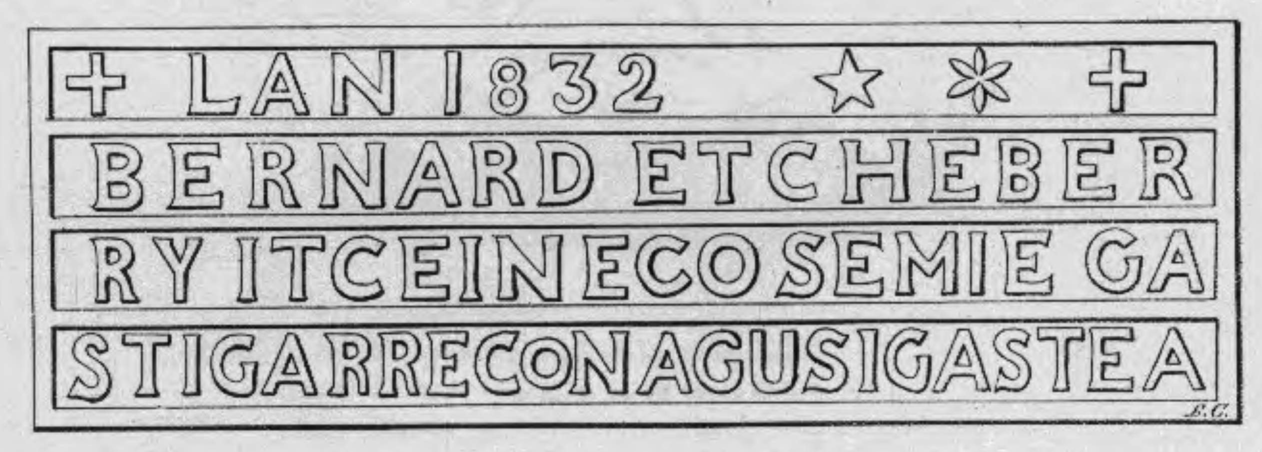




1159] Cliché exécuté sur le dessin de M. Ph. Veyrin.

Sculpture placée sous une dalle servant actuellement de balcon. La maison qui la possède se trouve à côté du café Louis XIV. Rapprocher d'une photographie figurant à l'Atlas spécial *(Ibarron)*.

BANCA



1160] Inscription en basque, maison Gastigarrea.

L'AN 1832 BERNARD ETCHEBERRY ITCEINECO SEMIE GASTIGARRECO NAGUSI GASTEA

« Bernard Etcheberry, fils d'Itceinea, maître jeune de Gastigarrea ».

(Je suis redevable de cette inscription à M. Ph. Veyrin. Au cours d'un voyage, je l'avais remarquée. Le temps m'avait manqué pour la copier. M. Veyrin a bien voulu mettre son croquis à ma disposition. Je l'en remercie).



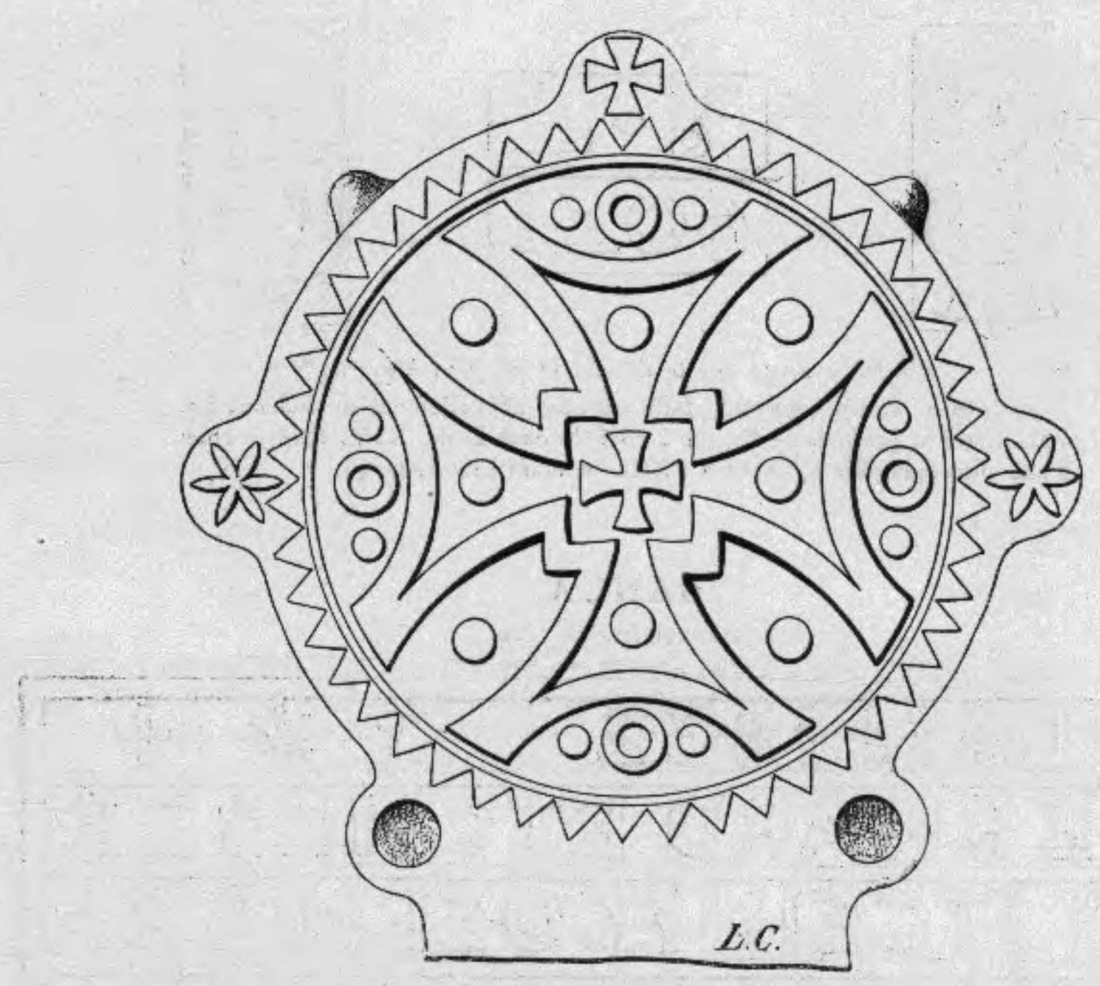
1161] Inscription, maison Oxartia.

CEREGHAN (Gratian) SALABERRI GRACIANNA (Graciane) . OCILAMEROGAN . SALABERRI AINNES (Agnès) . ARAMBEL OXXAART 1842

Cette inscription se trouve placée au-dessus de la porte de la maison Oxartia. Il est intéressant d'y constater l'existence du signe oviphile. C'est pour cela qu'elle figure dans le Recueil, bien qu'elle ne soit pas très ancienne.

La maison *Oxartia* se trouve à quelque distance de Banca, dans la montagne même, sur le chemin menant en Espagne par le col *Phagocelbay*, au pied de l'*Urriscacobiscarra*.

BISCAY



1162] *Diam. : 0.60 — Epaisseur : 0.16*

Revers de la stèle de

MARIA DAVNA NOBLE ESPAIGNO DE VEIRIE 1628

(Cf. : Avers n° 735).

Le relief est net et le travail soigné. Cette décoration est caractéristique du style basque et comprend des ornements en relief et d'autres simplement incisés. Les besants et les anneaux sont fréquents en Basse-Navarre.

MAULÉON



1163] Inscription,
maison Pedezertenea (vieille ville).

Il est difficile de proposer une lecture acceptable pour cette inscription dans laquelle les abréviations sont accumulées. On peut lire :

I(esus) N(azarenu)S M(ari)A

Mais comment interpréter M.R.I. ? et que signifie PARIS ? Sur place on n'a pu rien m'expliquer.



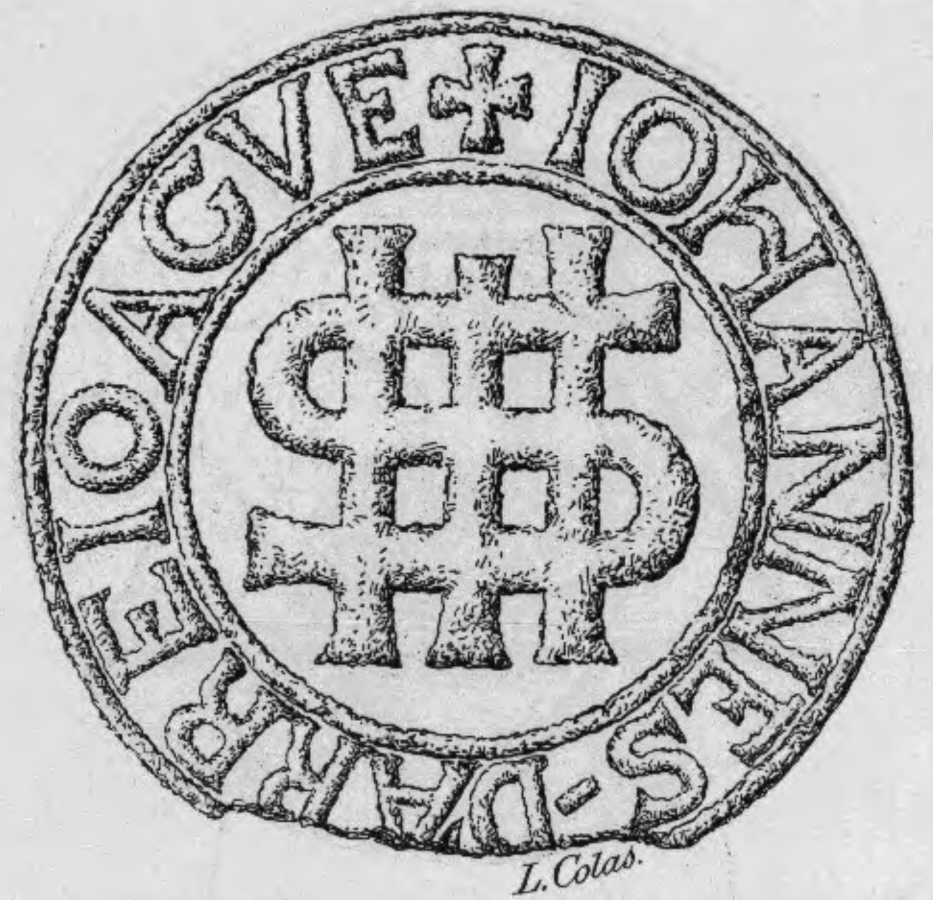
1164] Inscription sur une maison située dans la ville nouvelle et appelée maison Pédezert. Celui qui la rédigea avait du goût pour les abréviations et cette inscription est à rapprocher de celle qui figure sur la maison Pedezertenea du vieux Mauléon. Je propose de lire :

F(ait) P(ar) J(ean) P(ierr)E PEDEZERT

Inscription en creux, très soignée, ainsi que les sculptures encadrant trois côtés de la pierre.

SERRES

Cette petite localité située entre Saint-Jean-de-Luz et Saint-Pée-sur-Nivelle était autrefois une paroisse. Le cimetière a disparu. La discoïdale, dont je donne ici la reproduction, provient de ce cimetière.



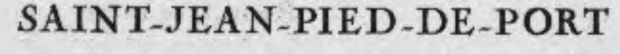
1165] Discoïdale provenant de l'ancien cimetière de Serres, d'après une photographie de M. Ph. Veyrin.
IOHANNES D'ARREIOAGVE Au centre, le monogramme IHS.

AHAXE



1166] Croix placée dans le cimetière.
MORDE ELISSAGARAY 1785
« Monsieur d'Elissagaray ».

SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT

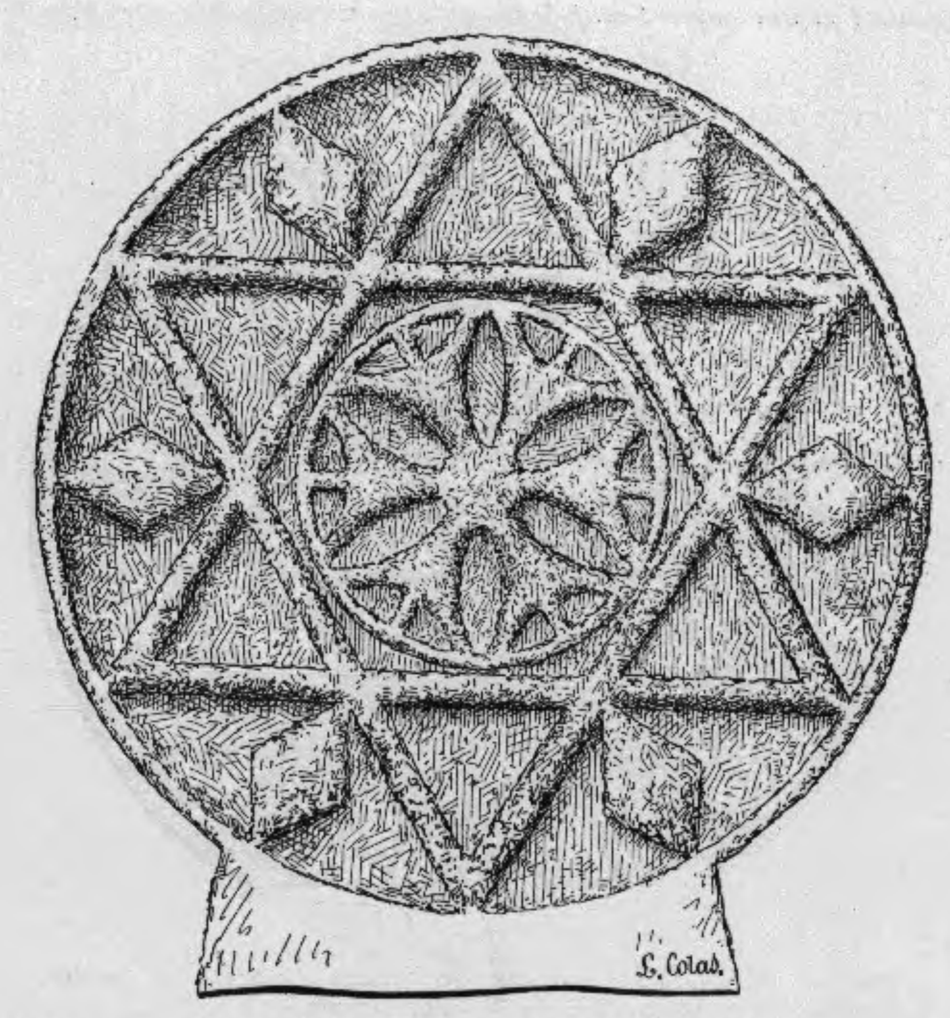


1167] Inscription, maison Candau.
Cette inscription est intéressante par la date placée sur la clef de voûte :
1796
QUATRIÈME A(NNÉE) (DE LA) R(ÉPUBLIQUE)
(D'après un dessin de M. Jean Etchevers).
Le motif central, placé au-dessous du nom des propriétaires, représente, très probablement, un bonnet phrygien.

☞ A côté de la forme souletine *musde* on trouve bien en bas-navarrais *murde* et même *morde*, du français *Monsieur de*, par l'intermédiaire d'une abréviation gasconne. (Note de M. Gavel).

La tombe que surmonte cette croix est celle de Bernard d'Elissagaray, chirurgien, père de l'abbé Dominique d'Elissagaray, qui fut prêtre-major à Saint-Jean-Pied-de-Port, proviseur du Lycée de Pau, puis recteur de l'Académie de ce département, de 1809 à 1815. Sous la Restauration, il devint inspecteur général de l'Université.

(Cf. sur l'abbé d'Elissagaray, les « Paroisses du Pays Basque », de l'abbé HARISTOY, T. Ier, p. 203 et suiv.).



1168] Revers de la stèle de GABRIELLA DE GLETA

Actuellement conservée au Musée Basque de Bayonne. Page 234 du Recueil, ce revers a déjà été donné sous le numéro 810. Il y a eu erreur. Le dessin attribué au revers de la stèle numéro 809 de Larceveau, provient d'un autre cimetière.

Le revers, représenté ci-dessus, offre un motif très répandu sur les discoïdales du Pays basque : le sceau de Salomon avec losanges dans les écoinçons. L'hexagone central est occupé par une rosace également très fréquente.

MENDIVE

DOMVSISTASANCITAESTAMARTINODSARCAB
ALPRÆSBITEROPRIMOPRÆBENDARIOHVIVS
PREBENDÆFVNDATÆAMARTINODVRXVTEI
ETCATHARINA·DNETHOLVNAANNODÑI ✱ 1619
L. C. Sept. 1913.

1169] Inscription, maison Jaureguia.

DOMVS ISTA SANCITA EST A MARTINO DE SARÇABAL PRÆSBITERO PRIMO PRÆBENDARIO HVIVS PREBENDÆ FVNDATÆ A MARTINO DE VRXVTEI ET CATHARINA . DE NETHOLVNA ANNO D(OMI)NI 1679

« Cette maison est établie par Martin de Sarçabal, prêtre, premier prébendier de cette prébende fondée par Martin de Urxutei et Catherine de Netholuna. L'an du Seigneur 1679 ».

La pierre — d'après des renseignements que j'ai recueillis sur place — se trouvait autrefois maison *Urrutia,* à Mendive. Cette maison n'existe plus. L'inscription a été transportée à la maison *Jaureguia,* de construction relativement récente.

Haristoy *(Paroisses du Pays basque,* T. II, p. 264), ne mentionne pas cette prébende dans l'étude qu'il consacre à Mendive. Peut-être cette fondation appartenait-elle à l'Ordre de Malte qui présentait à la cure de Mendive par l'intermédiaire du commandeur d'Apat-Ospital (ce dernier bénéficiait de la moitié des dîmes de Mendive).

IHRS

ESTACASALAHI
COMIGVELDIRIBERRI
ANO 1637

1170] Ces quatre lettres IHRS ont déjà été relevées sur une inscription de Saint-Etienne-de-Baïgorry. Plusieurs hypothèses sont possibles : on a peut-être voulu sous-entendre :

I(ESVS) H(OMINVM) R(EX) S(ALVATOR)

Peut-être aussi le sculpteur s'est-il souvenu de l'inscription I.N.R.I. qu'il a confondue avec I.H.S.

ESTA CASA LA HIÇO MIGVEL DE IRIBERRI ANO 1637

« Cette maison a été faite par Miguel de Iriberri en l'année 1637 ».



1171] Inscription en basque, placée sur le fronton du Jeu de Paume.

JOCA GAITEN ONESKI PLAÇA JUYEBETHI HOLA DA OHOREZKI 1853

« Jouons honnêtement — la Place étant juge — ainsi cela sera toujours honorablement ».

On sait combien est importante la place que tient le jeu de paume dans l'existence des Basques. Dans chaque village il existe au moins un fronton. Les inscriptions, presque toujours peintes, se bornent à interdire telle ou telle manière de jouer. Dans un Recueil d'inscriptions du Pays basque on ne pouvait négliger ce qui peut rappeler le jeu national de la *pelote*. J'ai choisi celle des Aldudes (dessinée d'après un croquis de M. Ph. Veyrin), car elle est remarquable. Le souci du jeu « *loyal* » est très grand chez les Basques qui n'entendent pas plaisanter avec les règles de leur divertissement national.

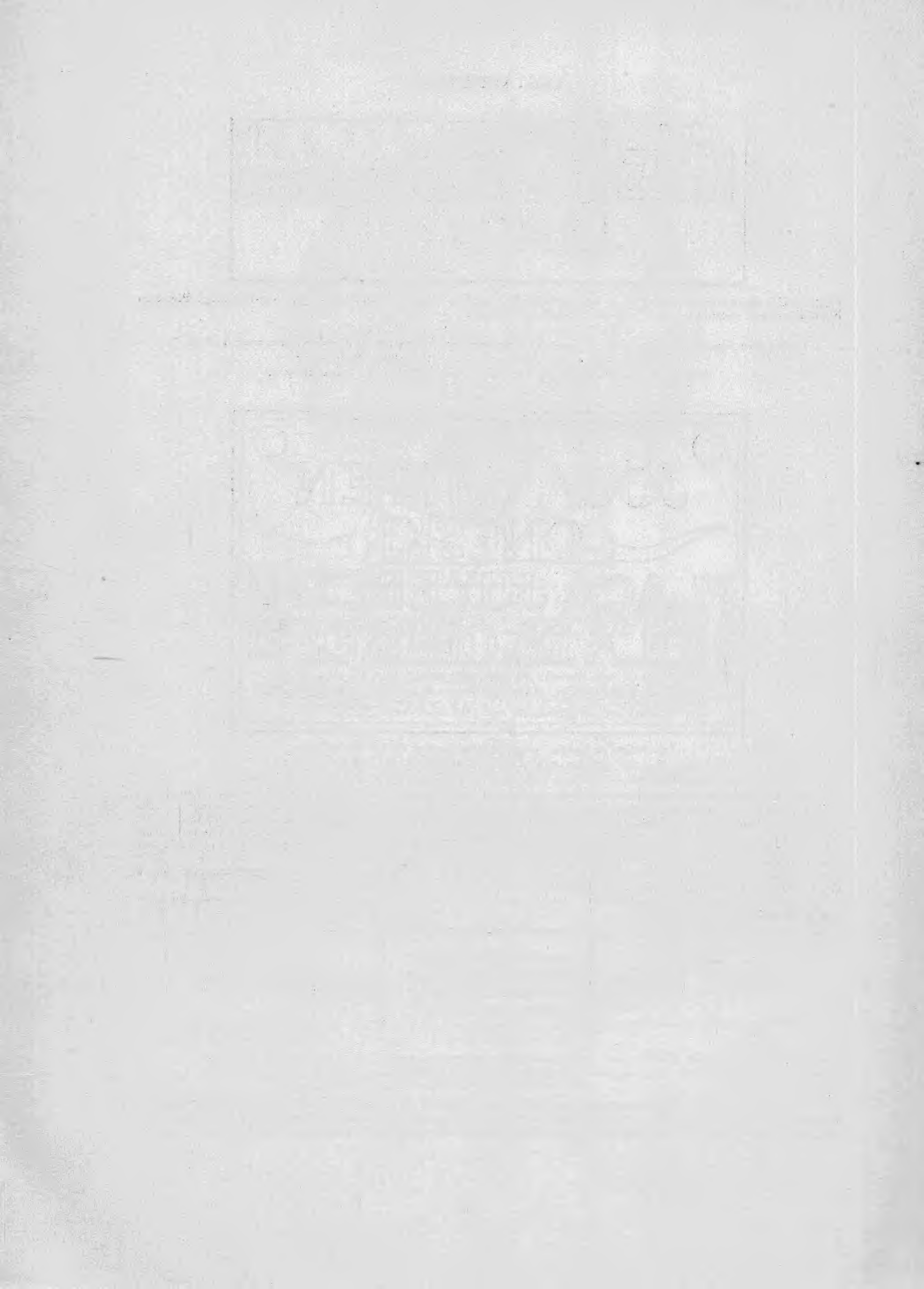
On trouvera de très nombreux renseignements sur le jeu de paume dans la série d'études substantielles dues à M. Christian d'Elbée, parues dans la revue basque « *Gure Herria* » au cours des années 1923 et 1924.

A cette inscription des Aldudes qu'il me soit permis de joindre — bien qu'un peu plus récente — celle qui figure sur le fronton de Baïgorry :

D'ABBADIE
HIRUR ANAYER
BAIGORRIC
MILACA ESKER
1857

« Aux trois frères d'Abbadie
mille remerciements de Baïgorry ».

Cette inscription est gravée en creux sur une plaque de marbre au centre du mur de rebot. Elle rappelle le nom du célèbre voyageur basque (Arnaud d'Abbadie), naturaliste, géographe et philologue, l'un des premiers Européens ayant pénétré en Abyssinie. Il y vécut douze ans et fit connaître, par ses savants travaux, un pays jusqu'alors à peine exploré.



RECUEIL

DE PHOTOGRAPHIES

J'ai donné (Cf. : Etudes et Références, *en tête des* Etudes Générales), *les raisons pour lesquelles la « Tombe Basque » ne renferme pas autant de photographies que je l'eusse désiré. Néanmoins, j'ai pu en accroître le nombre pendant les deux dernières années qui ont précédé la publication, et cela grâce à l'obligeance d'amateurs expérimentés qui ne m'ont pas marchandé leur concours. Tout récemment encore, alors que l'impression était déjà commencée, mes confrères du* « Photo-Club Côte Basque » *ont tenu à participer à l'enrichissement du « Corpus ».*

A tous ceux qui m'ont aidé, je tiens à renouveler ici mes remerciements. Grâce à eux, la documentation photographique a été beaucoup plus considérable que je ne l'espérais il y a deux ans.



STÈLES DISCOÏDALES

ibériennes, romaines, wisigothes conservées en Espagne.

A titre documentaire, je donne la reproduction de stèles discoïdales antiques qui figurent presque toutes dans les musées de la Péninsule. Elles ont déjà paru dans le livre de M. Frankoswki. Je les dois à l'extrême obligeance de M. Pacheco [1] que je remercie sincèrement, ainsi que M. P. Paris qui me les a obtenues. Les notes qui les accompagnent ont été rédigées d'après le livre de M. Frankoswki et des renseignements que mon collègue et ami M. Delpy a bien voulu recueillir sur place.

Ces discoïdales, dont les plus anciennes sont antérieures de plusieurs siècles au christianisme, sont comme les chaînons, trop rares encore il est vrai, qui relient les monuments analogues existant encore dans les cimetières basques aux anciennes tombes ibériques. Un critique un peu difficile pourra regretter qu'il n'y ait aucune stèle, d'une date certaine, pour relier aux vieilles discoïdales d'Arguineta, remontant probablement au IXe siècle, les discoïdales du XVe et du XVIe siècles. Espérons que des découvertes ultérieures combleront cette lacune. Mais il est bien difficile de prétendre qu'il n'y a, entre ces antiques pierres et les discoïdales du Pays basque, aucun lien de parenté. Pour moi, j'y vois une preuve de plus de l'origine ibérienne du peuple euskarien.



1172] *Diam. : 0.80 — Epaisseur : 0.29 — Hauteur : 1.15*

Stèle ibérique de Clunia, province de Burgos

(conservée au Couvent des R.R.P.P. missionnaires del Corazon de Maria, Calle del Buen Suceso, 18, Madrid).

Le revers n'offre aucune trace de sculpture. Découverte et apportée à Madrid par le R.P. Fr. Naval Ayerve. La pierre est d'une teinte gris blanchâtre et le relief, très peu accusé, a nécessité une légère retouche du cliché.

On remarque sur cette belle stèle, ainsi que sur le fragment de l'autre, provenant également de Clunia, un certain nombre de disques qui sont vraisemblablement des boucliers. Le R.P. Fr. Naval Ayerve présume que ces trophées rappellent les victoires gagnées par le guerrier représenté à cheval. On peut également y voir des allusions à des combats singuliers dont il serait sorti vainqueur.

(Cf. : P. Paris, *« Essai sur l'Art et l'Industrie de l'Espagne primitive, à propos du Jinete Ibérico »).*

---

(1) Don Eduardo Hernandez Pacheco secretario del Museo Nacional de Ciencias Naturales. Profesor de la Facultad de Ciencias *(Geologia geognóstica y estratigráfica).*



1173] Fragment d'une stèle ibérique de Clunia, province de Burgos. Conservée au monastère des R. R. P. P. missionnaires del Corazón de Maria (Calle del Buen Suceso, 18, Madrid).

Le revers est complètement lisse. La stèle, sciée comme il paraît sur la photographie, était encastrée dans le mur d'une maison sise à Aranda de Duero. Elle provient de Peñalba de Castro (Clunia). Le R.P. Don Francisco Naval Ayerve, qui la découvrit, la fit remplacer par une autre de mêmes dimensions et emporta à Madrid cet intéressant fragment. On a beaucoup discuté sur les caractères ibériques tracés sous le ventre du cheval.

(*Cf.* : Fr. Naval Ayerve : « *Monumentos ibéricos de Clunia* ». Bol. de la R. A. de la Historia 1907).



1174] *Diam. : 0.42 — Épaisseur : 0.055*

Stèle de Bodes (Asturias), musée archéologique de Madrid, découverte par Don A. Fernandez Guerra.

L'inscription porte :

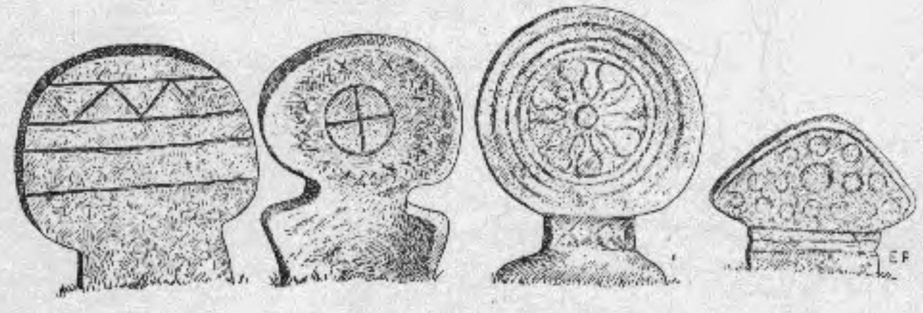
M(ONUMENTUM) P(OSITUM)
D(IIS) M(ANIBUS)
BOVECIO BODEICIRES
ORGENOM(ESCUM) EX GENTE
PEMBELOR(UM), VI(RO) SU(O)
ANNO(RUM) L, U(XOR) POSUIT
M(EM)ORIA(M), C(ONSULATU) XD

Traduite ainsi par le P. Fidel Fita « Dos lápidas orgenomescas » :

« Monument élevé aux Dieux Mânes. A Bovecho, natif de Bodeichua, pays des Orgenomènes, de la « gens » des Pembelorum, mort à l'âge de 50 ans. Sa femme l'érigea en mémoire du défunt, l'année 490 ».

Selon certains auteurs, cette stèle remonterait à l'an 284 de l'ère chrétienne.

Les baguettes séparant les lignes de l'inscription sont en creux et non en relief.



1175] Stèles d'Arguineta (Vizcaya).

Leurs dimensions sont les suivantes en allant de gauche à droite : 0m80, 0m70, 0m80 de diamètre et 0m70 de largeur à la base du triangle.

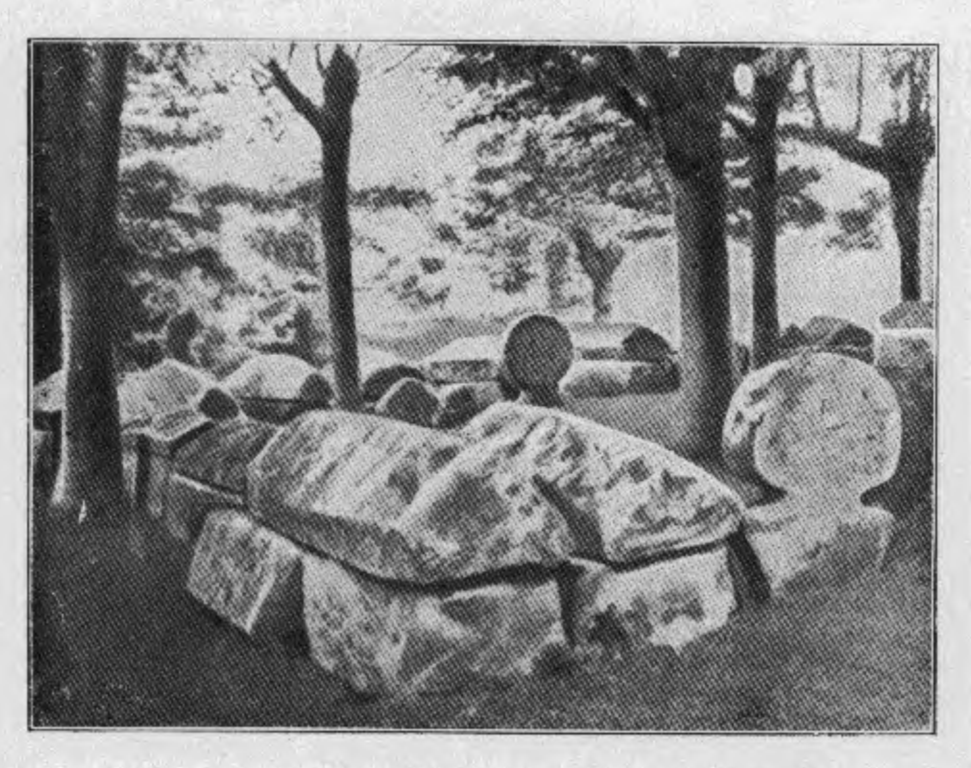
(Dessin de M. E. Frankowski).



1176] *Hauteur : 0.40 — Largeur : 0.46*

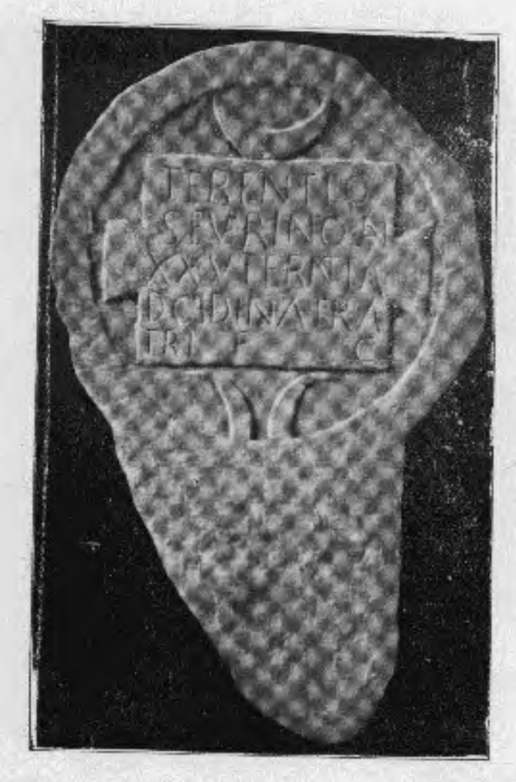
Fragment d'une stèle de Lara de Los Infantes, province de Burgos. Conservée au musée archéologique de Madrid, n° 18.027. Elle provient de la donation de Don Fernando Alvarez Guijarro. Elle est encastrée dans le mur. Il est possible que le revers ne porte aucune indication. Selon Hübner (C. I. L.), l'inscription signifie :

MADICEAVUS CALABIUS AMBATI
F(ILIUS) AN(NORUM) LV



1177] Stèles et sarcophages d'Arguineta (Viscaya). Deux de ces sarcophages portent une inscription latine et les dates de 883 et 893.

Selon les archéologues espagnols qui se sont occupés de cette question, les stèles sont contemporaines des sarcophages.



1178] *Diam.: 0.47 — Epaisseur: 0.20*
Hauteur : 0.80

Stèle romaine de Auca (Villafranca de Montes de Oca, Burgos), conservée au Musée archéologique de Burgos.



1179] *Diam. : 1.36 — Epaisseur : 0.20*

Stèle de Luriezo (Santander).

MON(UMENTUM) AMBATI PENTOVIECI, AMBATIC(UM), PENTOVI F(ILII), ANNORUM) LX
HOC MON(UMENTUM) POS(UERUNT)
AMBATUS ET DOIDERUS F(ILII) SUI...

« Monument funéraire de Ambato, du pays de Pentovio, de la gens Ambatica, fils de Pentovio, âgé de soixante ans. Ce monument fut élevé par ses fils Ambato et Doidero ».

La partie inférieure de la stèle donnait probablement l'année du consulat.

TERENTIO SEVERINO, AN(NORUM) XXV, TERENTIA ACIDINA FRATRI F(ACIENDUM) C(URAVIT)
« A Terentio Severino, âgé de vingt-cinq ans, sa sœur Terentia Acinida a érigé ce monument» .
Selon le P.F. Fita, cette stèle est du IIe siècle de l'ère chrétienne.

CIMETIÈRES BASQUES

Les photographies que je donne ici sont presque toutes dues à d'aimables collaborateurs qui ont bien voulu mettre à la disposition du « Corpus » leur bonne volonté et leur adresse. Je les en remercie. Cette tâche n'était pas toujours aisée. Mon but, en publiant ces documents, est de donner au lecteur l'impression du cimetière basque ancien, à l'époque où dominaient les discoïdales. C'est pour cela que presque toutes les photographies représentent des coins de cimetières où les anciennes pierres sont encore en majorité. Il n'y en a pas beaucoup. Partout ailleurs les discoïdales qui ont survécu sont dispersées au milieu des monuments funéraires plus récents et la plupart d'entre elles sont isolées.

JATXOU



1180] Vue d'une partie du cimetière où les discoïdales sont en grande majorité. Ce cimetière est le plus riche de tout le Labourd en stèles de ce genre, mais presque toutes sont sans grand intérêt.

ASCOMBEGUY



1181] Cimetière où les discoïdales sont en grande majorité. Depuis longtemps les inhumations ont cessé, de sorte qu'il conserve un aspect très archaïque, celui que devaient avoir, il y a deux siècles, presque tous les cimetières euskariens.

(Cf. dans l'Atlas des dessins, la notice consacrée au *Cimetière d'Ascombéguy*, page 257).

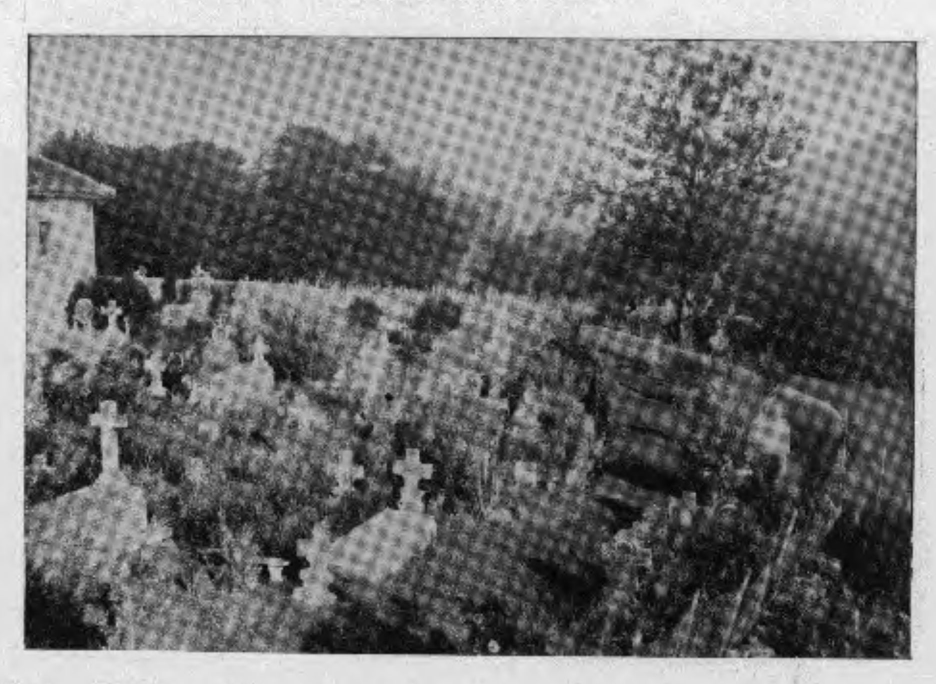
[Phot. Fréd. Etcheverry].



1182] Autre vue de ce vieux cimetière où les discoïdales dominent.

[Phot. Fréd. Etcheverry].

MENDIONDE



1183] Photographie montrant le mélange des anciens et des nouveaux monuments funéraires. Anciennes discoïdales en partie enterrées. Croix latines datant des XVII[e] et XVIII[e] siècles. Croix du XIX[e] aux contours compliqués. Caveaux du XIX[e] et du XX[e] siècles.

[Phot. de M. l'abbé Dufau].

BASSUSSARY



1184] Dominant le petit mur du cimetière, de vieilles discoïdales sont à demi enfouies dans les herbes. Elles sont de petites dimensions (0m33 en moyenne), très frustes, sans nom, sans date. Elles paraissent très anciennes. [Phot. Tisnès et Larré].

BEYRIE



1185] Cette photographie est intéressante car elle présente, réunis sur la même ligne, les trois types de monuments funéraires qui se sont succédés au Pays basque :

la stèle discoïdale ; la croix latine, simple ; la croix à contours compliqués.

Les deux monuments du centre représentent un très remarquable type. Ils sont tous deux du milieu du XIXe siècle. [Phot. de M. l'abbé Mendivil].



1186] Photographie montrant, à côté de croix récentes, des stèles vieilles de trois siècles chargées de mousses et de lichens. [Phot. de M. l'abbé Mendivil].

SOCORRI (URRUGNE)



1187] La photographie montre les stèles inclinées dans tous les sens et donnant l'impression d'un très ancien cimetière. Il est cependant récent.
(Voir Notes et Références le « Cimetière de Socorri »). [Phot. due à M. Beignatborde].

SAINT-MARTIN DE LANTABAT



1188] Photographie d'une partie du cimetière où les discoïdales sont en majorité. Elles sont presque toutes écaillées, dégradées d'une façon telle que l'on ne discerne plus rien. Ce secteur est aujourd'hui presque abandonné, les sépultures sont celles de familles disparues. [Phot. Frédéric Etcheverry].

ISTURITZ



1189] Vue d'une partie du cimetière où figurent cinq discoïdales couvertes de lichens blanchâtres et paraissant très anciennes. Celle de droite porte une date : 1501. C'est l'une des plus anciennes rencontrées dans les cimetières de la région.
[Phot. Gombaud, Photo-Club, Bayonne Côte Basque].



1190] La photographie montre le mélange de discoïdales anciennes et de monuments plus récents qui caractérise presque tous les cimetières du Pays basque.

Au premier plan, l'on distingue les deux belles discoïdales sur lesquelles sont sculptées, en gothique fleurie, les trois lettres IHS. *(Cf.* : N°s 532 et 533) [Phot. Berdet].

1191] UN « CIMETIÈRE BASQUE ». COMPOSITION DE M. HENRI GODBARGE, ARCHITECTE.

RESTOUE

L'un des rares cimetières souletins ayant conservé une quantité appréciable de discoïdales — une quinzaine environ — sur lesquelles dix se trouvent groupées dans un coin de l'enclos. Toutes ces pierres sont anonymes, aucune n'est datée ; les lichens les couvrent et elles paraissent anciennes. Leur décoration varie peu : ce sont, en général, des croix aux bras élargis vers la circonférence et cantonnées de besants, motifs qui rappellent certaines pièces de monnaie anglaises des XIIIe et XIVe siècles.

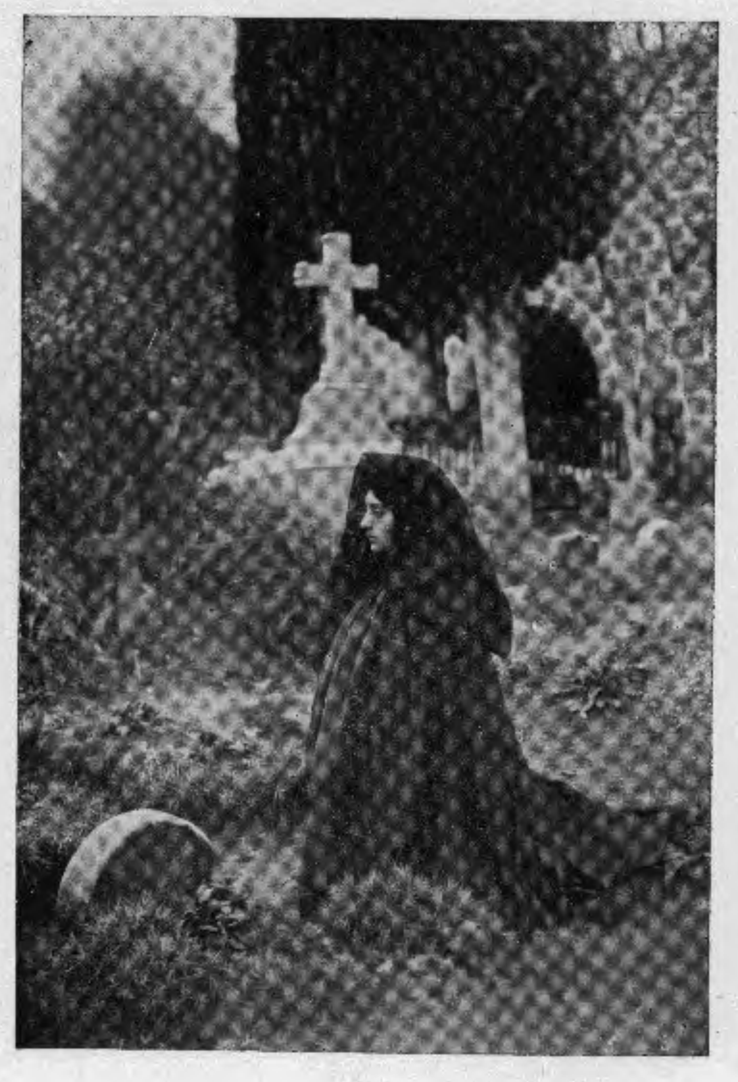


1192] La discoïdale qui se trouve au centre du premier plan présente une croix accostée de deux croix plus petites, motif qui ne se rencontre qu'en Soule.
[Phot. de M. l'abbé Jauréguiberry].

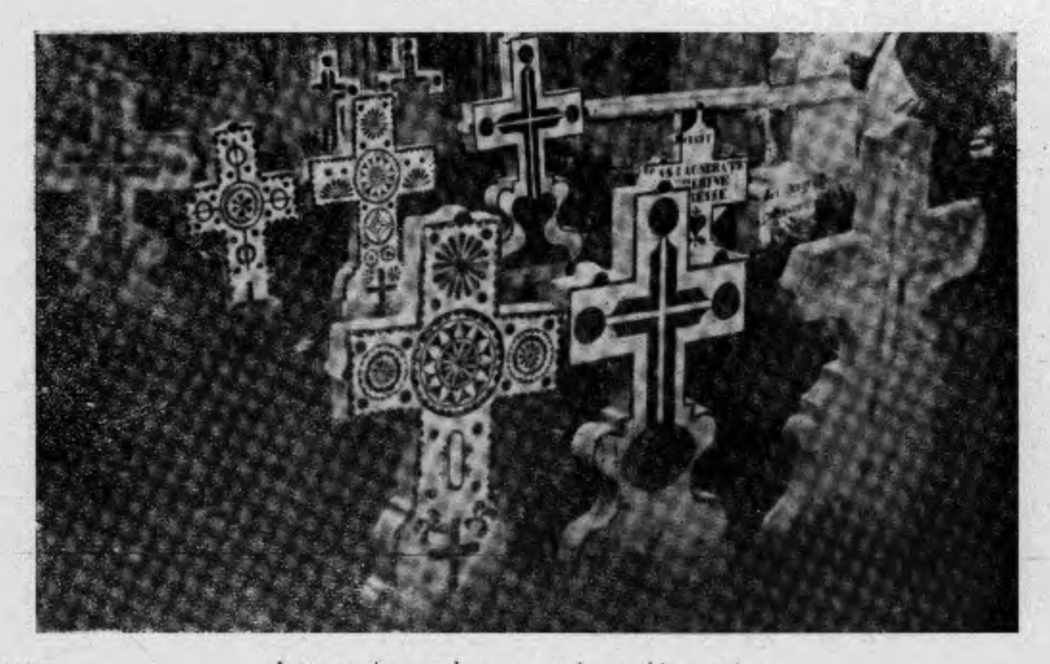
ITXASSOU



1193]
Deux vues de ce cimetière.
[Phot. Ouvrard et Teillery].
(Clichés dus à la revue « *Gure Herria* »).



1194]

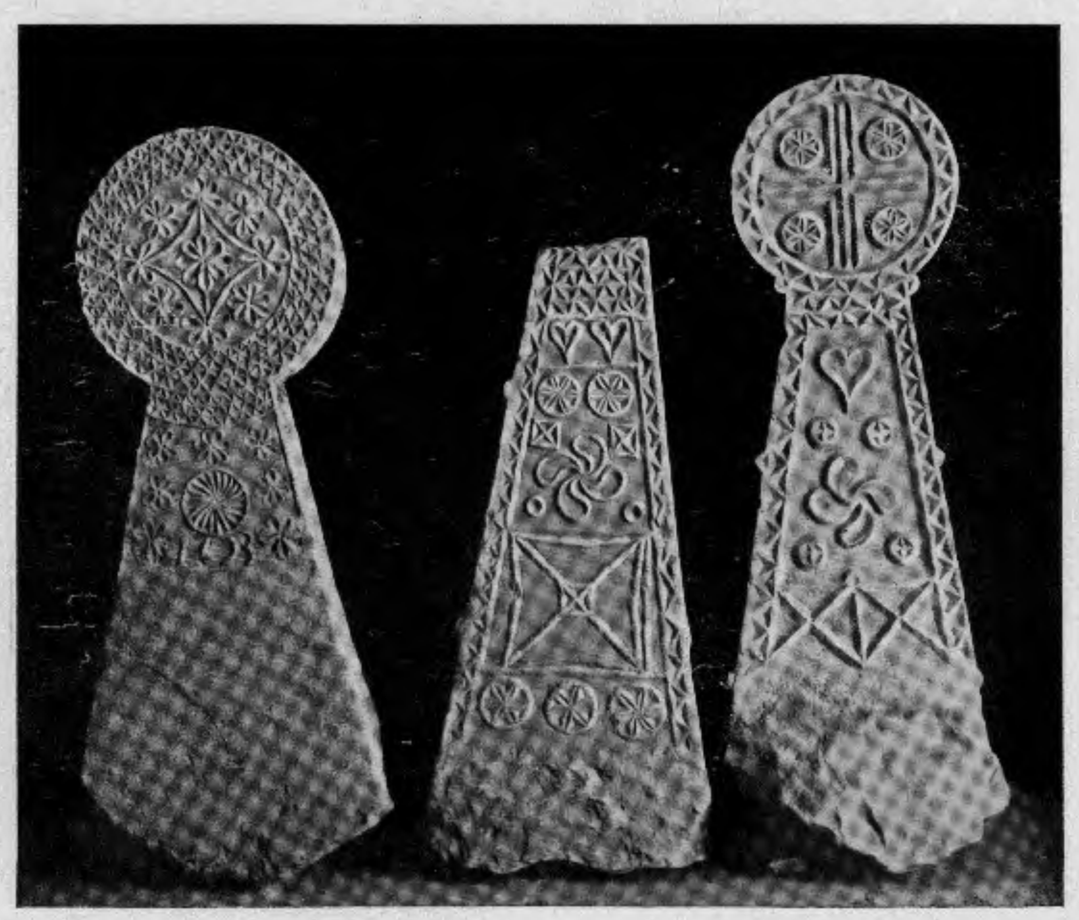


1195] Les croix modernes et leur décoration.

Ces croix paraissent surtout se répandre en Basse-Navarre et dans quelques cimetières souletins. Elles sont moins fréquentes en Labourd. Les parties en relief sont peintes en noir. On retrouve souvent, sur ces croix, quelques-uns des motifs représentés sur les discoïdales (rosaces compliquées, signe oviphile, etc.). Le monument a changé de forme, mais la décoration s'est en partie conservée. [Phot. Saint-Vanne].

DISCOÏDALES

TROIS DISCOÏDALES CONSERVÉES AU MUSÉE BASQUE A BAYONNE



1198] A gauche, stèle provenant du cimetière de Lahonce et datée de 1623. Diamètre : 0^{m}44 ; épaisseur : 0^{m}10 ; hauteur du pied : 0^{m}83 ; hauteur totale : 1^{m}27. Décoration caractéristique se retrouvant dans la plupart des cimetières basques du Bas-Adour (Urcuit, Bardos, Mouguerre, Villefranque, Lahonce).

Au centre, pied d'une discoïdale dont la partie supérieure a disparu. Hauteur : 0^{m}96 ; épaisseur : 0^{m}15. Elle était encastrée dans la marche d'un escalier ; aussi le revers, très usé, n'offre plus d'intérêt ; la date seule est à peu près visible : 1701. Cette pierre vient de Bardos.

A droite, stèle venant de l'ancien cimetière de Bardos et qui se trouvait encastrée dans le mur de l'école. Le maire de Bardos, M. Damestoy, l'a fait desceller pour en faire don au Musée Basque. Diamètre : 0^{m}36 ; épaisseur : 0^{m}13 ; hauteur du pied : 0^{m}97 ; hauteur totale : 1^{m}33. Le signe oviphile évidé se retrouve sur d'autres stèles ou fragments de stèle actuellement encastrés dans le mur de l'école de Bardos. Le cimetière de cette localité a été désaffecté il y a une trentaine d'années et ses pierres, dispersées un peu partout, ont servi de matériaux de construction.

La caractéristique de l'ornementation de ces trois monuments — les évidements triangulaires — est spéciale au Labourd. On ne retrouve ce motif ni dans la Soule, ni dans la Basse-Navarre. [Phot. Aubert].

VILLEFRANQUE



VIEUX-MOUGUERRE

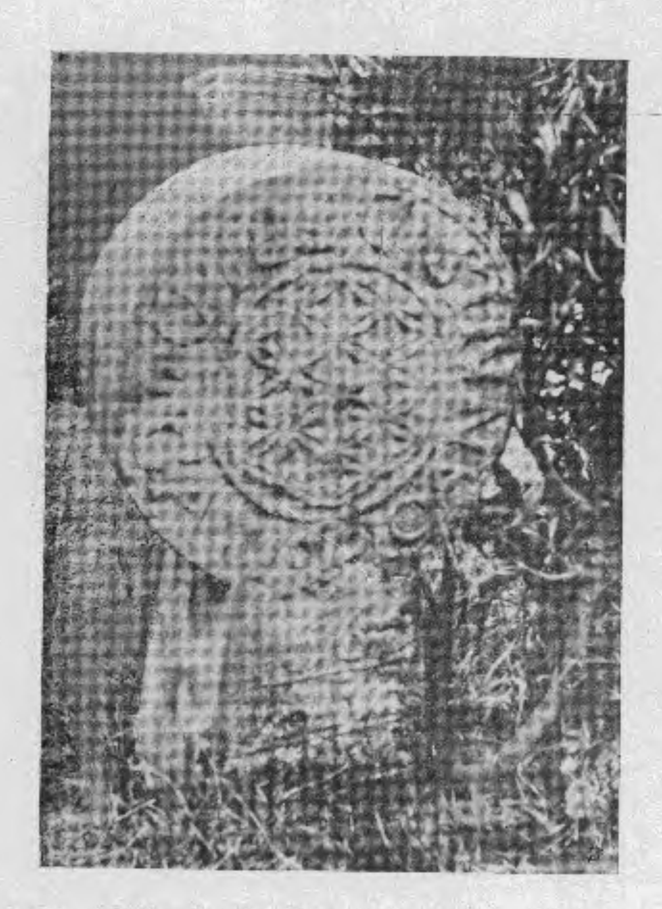


1198] Ces discoïdales sont caractéristiques de la région. Les pierres conservées au Musée Basque de Bayonne en sont un exemple encore plus net. [Phot. Saint-Vanne].

(Les trois lettres IHS avec palmes, volutes, roues à six et huit rayons, soleil à rais en tourbillon, etc., se rencontrent fréquemment dans le cimetière de Lahonce).

1197] Dans le cimetière de Villefranque, trois belles discoïdales sont à côté l'une de l'autre. Elles sont vraisemblablement contemporaines. L'une d'entre elles est datée : 1626. Leur décoration est à peu près identique. Elle offre le même caractère : un très faible relief de sorte que sur les six faces, deux sont encore nettement visibles ; les autres sont en partie effacées. Voici leurs dimensions : diamètre : 0m46, 0m48, 0m46 ; épaisseur : 0m11, 0m10, 0m13 ; hauteur du pied au-dessus du sol : 0m50, 0m42, 0m47. [Phot. Bernard Petit].

BASSUSSARY



1199] Stèle du cimetière, un peu dégradée. Les lichens rendent les contours de la sculpture assez imprécis. (Cf. Dessin au trait, Bassussary). [Phot. Tisnès et Larré].

BEYRIE



1200] Discoïdale dont le dessin au trait existe également. (Cf. Beyrie, n° 667). [Phot. de M. l'abbé Mendivil].



1201] Discoïdale du cimetière.



1202] *Avers.*
Discoïdale,
de la chapelle Saint-Jacques.
IOHANNES . D'ARREIOAGUE



1203] Discoïdale
conservée dans la métairie
de M. Sangarret, à Ascain.



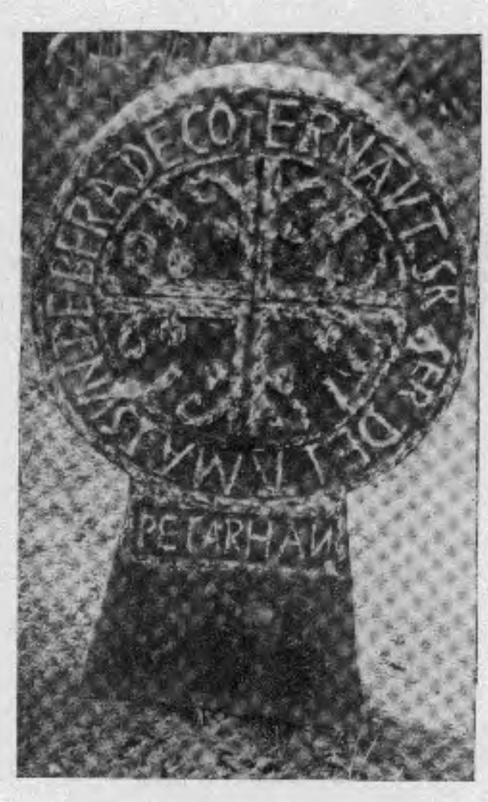
1204] *Revers.*
Discoïdale
de la chapelle Saint-Jacques.
FVST . DÉCÉDÉ . LE 27 . NOBRE .
(NOVEMBRE) 1591

AYHERRE



1205] *Diam. : 0 44*
Hauteur totale au-dessus du sol : 1 mètre.
Stèle fixée près de l'entrée de l'église. Le revers touchant le mur, il a été impossible de le photographier. Mais la sculpture qui s'y trouve a pu être dessinée et représente probablement des armoiries. Aucun nom, aucune date. Le revers figure page 143, numéro 500.
[Phot. Gombaud, Photo-Club, Bayonne Côte-Basque].

AINHARP

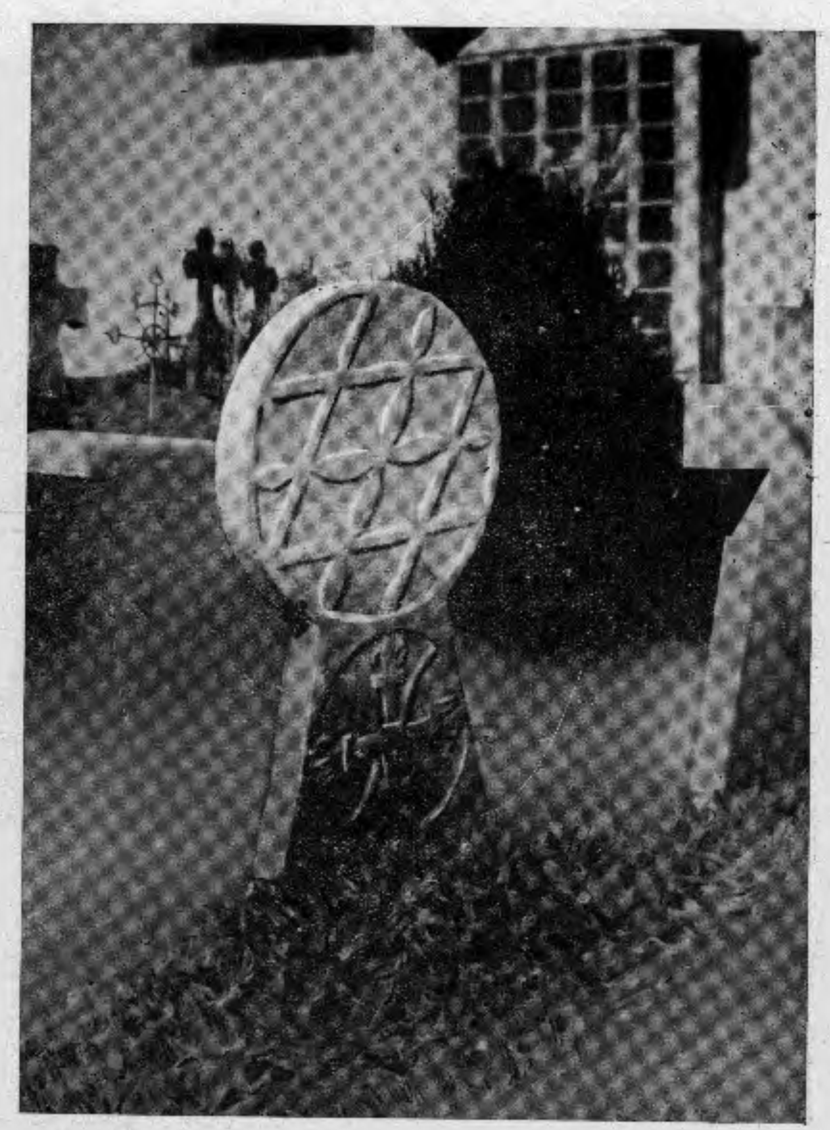


1206] Discoïdale du cimetière.
(Cf. le dessin au trait, Ainharp, n° 1007).
[Phot. de M. l'abbé Recalde].

BEGUIOS



1207] Stèle discoïdale dont le dessin au trait est également donné. (Cf. Béguios, n° 644).
[Phot. due à M. Ibarrondo, instituteur].



1208] Stèle ornée du sceau de Salomon.
[Phot. de Mlle Lacarret, institutrice].

GARRIS



1209] Discoïdale datée de 1620 et couverte de caractères non encore expliqués. (Cf. le dessin au trait n° 713, Garris).

MAS SAINT-PUELLE

(Cette localité est dans l'Ariège).



1210] [Photographie de M. Vézian].



1211] Discoïdale servant au pavage du cimetière ; exhumée et photographiée par M. Saint-Vanne. Sans nom, sans date.

Sur le pied, représentation du coq d'une girouette (?).

(Cf. dessin au trait, Arrossa, n° 349).



1212] *Diam. : 0.43 — Epaisseur : 0.66*
Hauteur totale : 1.05

Stèle exhumée et photographiée par M. Saint-Vanne, architecte.

Elle paraît très ancienne. Les motifs sculptés dans les troisième et quatrième cantons permettent de croire que cette pierre indiquait la sépulture d'un prêtre. Quant à l'inscription INRI, très fréquente en Basse-Navarre, elle est introuvable dans le Labourd.

(Cf. dessin au trait, Arrossa, n° 353).



1213] Stèle exhumée et photographiée par M. Saint-Vanne. Ce motif se retrouve également dans quelques localités de la Basse-Navarre.



1214] Deux discoïdales scellées dans le pavé du porche. Phot. de Mme Sala.

Je me permets de renvoyer le lecteur à la notice que j'ai consacrée au cimetière d'Arrossa, véritable *« conservatoire de discoïdales »*.

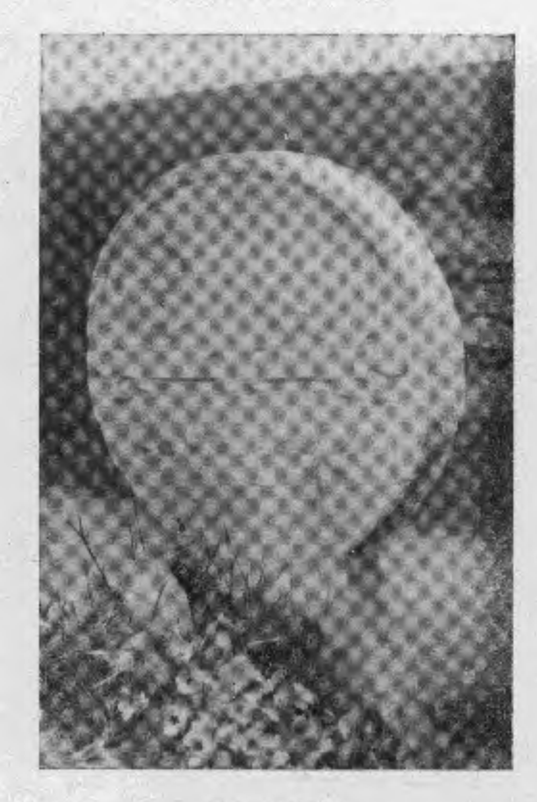
(Cf. Atlas de dessins au trait, p. 99).



1215] Stèle exhumée et photographiée par M. Saint-Vanne.

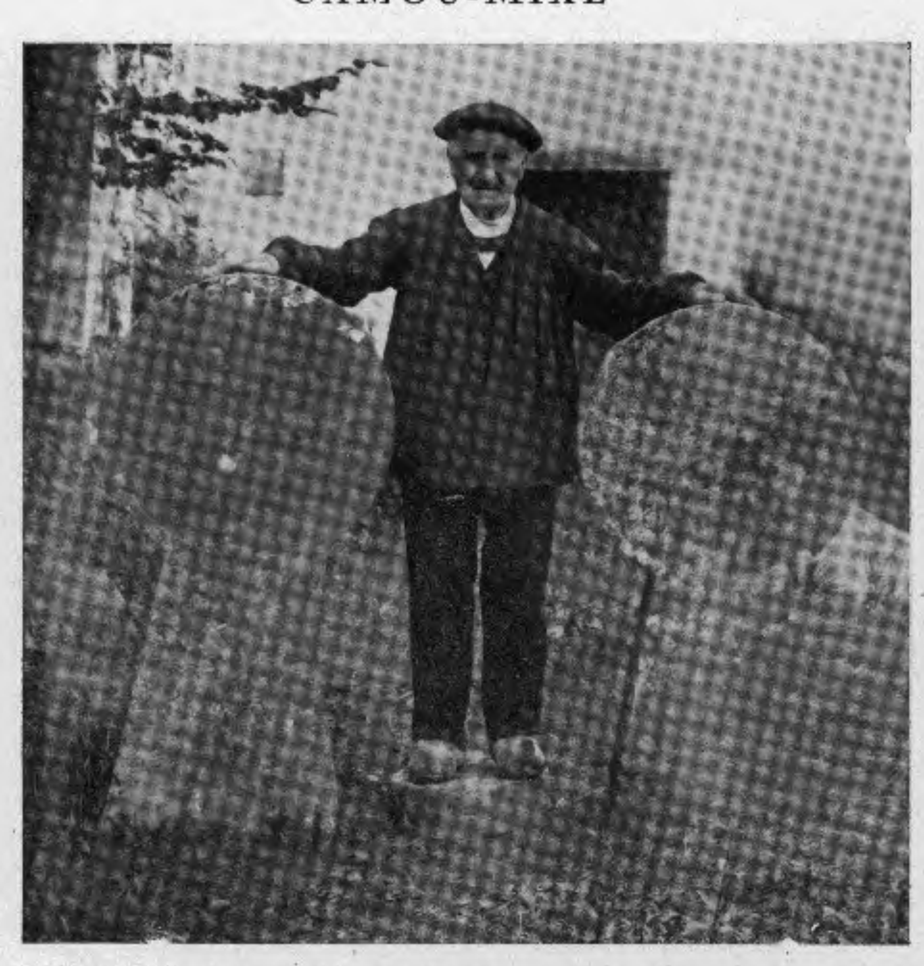
(Cf. dessin au trait, Arrossa, n° 345).

MEHARIN



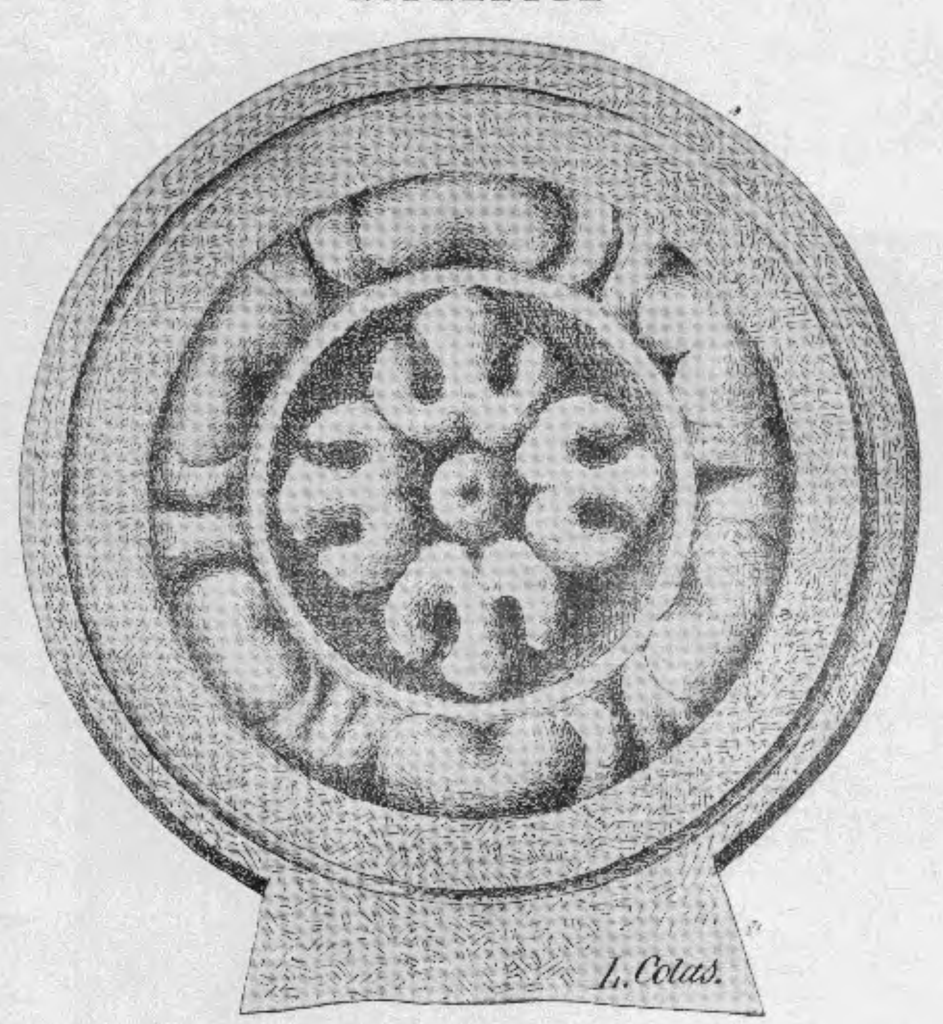
1216] Discoïdale datée de l'année 1600. [Phot. Berdet].

CAMOU-MIXE



1217] Cette photographie représente un vieux Basque, plus qu'octogénaire, placé entre les tombes de ses lointains ancêtres. Les discoïdales sur lesquelles il s'appuie remontent aux années 1611 et 1617. Le dessin de ces grandes stèles qui ont respectivement o^{m}64 et o^{m}68 de diamètre, figure dans l'Atlas des dessins au trait, n°s 689, 691 et 692. [Phot. due à M. l'abbé Sorhouet, curé d'Arbouet].

ESPELETTE



1218] *Diam. : 0.50 — Epaisseur : 0.14*

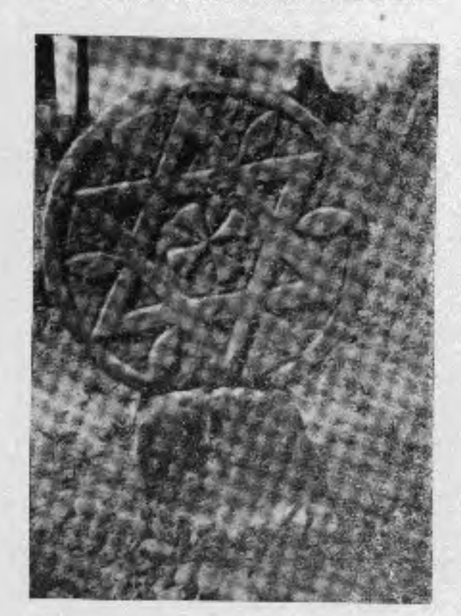
Revers identique. Sans nom, sans date. Dans le cimetière d'Espelette se trouvent deux discoïdales exactement pareilles qui, sans doute, indiquaient la sépulture des habitants de la même maison, car elles sont placées à côté l'une de l'autre. La sépulture en ronde-bosse est très rare dans le Pays basque. Les deux stèles en question sont un peu frustes. Elles ne paraissent pas remonter plus loin que le XVIIe siècle.

IBARRON

1219] *Diam. : 0.46*

Discoïdale conservée dans une maison particulière d'Ibarron et provenant probablement de l'ancien cimetière de St-Pée-sur-Nivelle. A comparer avec celle d'Espelette. Elle paraît avoir été inspirée par le même motif mais est mieux sculptée. Les deux discoïdales d'Espelette pourraient bien n'être qu'une copie de celle-ci. [Phot. de M. Ph. Veyrin].

BUSTINCE-IRIBERRY



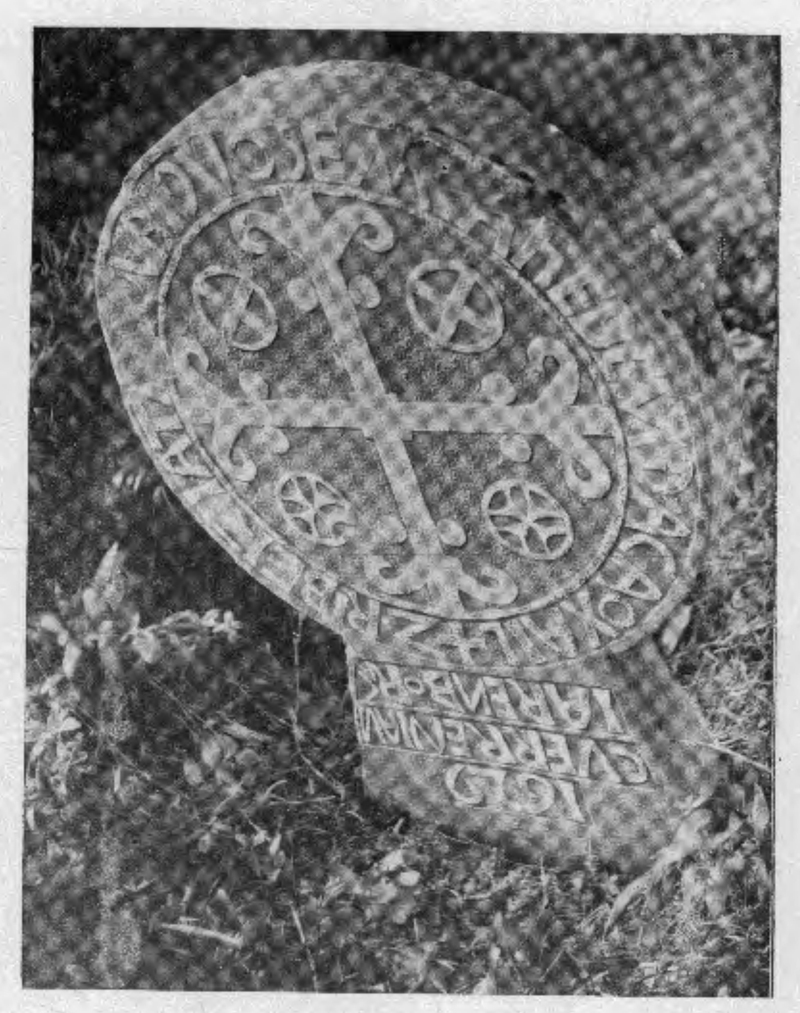
1220] Discoïdale portant le sceau de Salomon. Sans nom, sans date. [Phot. de Mlle Urtasun].

OSSÈS



1221] Discoïdale du cimetière. Exemple de la dégradation due à la nature de la pierre fréquemment employée. Calcaire schisteux se détachant par plaques irrégulières.
[Phot. de Mme Sala].

SAINT-ETIENNE DE LANTABAT



1222] *Diam. : 0.70*

Cette stèle de grandes dimensions se trouve dans le cimetière entourant la chapelle qui dépendait autrefois de la maison noble de Haramboure. Une seule face est bien conservée. L'autre, totalement dégradée, n'offre aucune trace de sculpture. La stèle est très penchée en avant. Quelques lettres ont disparu. Mais il est facile d'y suppléer. L'épaisseur du disque n'est plus que de 10 centimètres. Celle du pied est plus forte. L'inscription porte :

(I)NRI . BEINIAT (ARS) OVBICVO . SEMIA HEBEN
DAÇA (pour DATÇA) OXAILIAREN BORS GVERRENIAN 1629

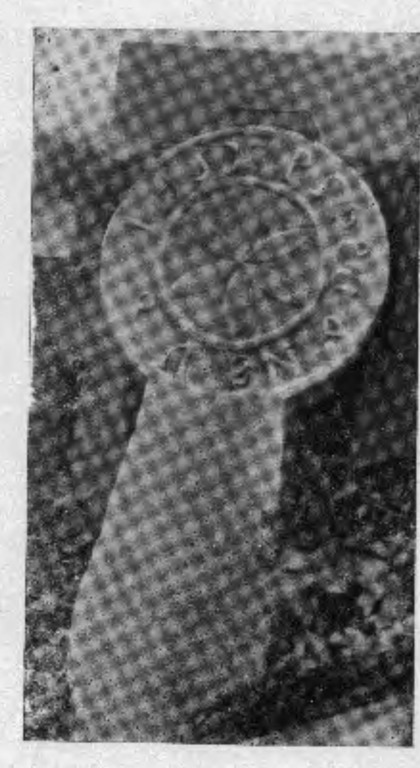
L'inscription en lettres renversées figurant sur le pied de la stèle n'est pas une exception. On retrouve ce cas sur d'autres monuments. (Pour la traduction de cette inscription basque, cf. l'Atlas de dessins, n° 884). [Phot. Fréd. Etcheverry].

JASSU



1223] Discoïdale placée sous le porche de l'église et scellée dans le sol : les deux personnages représentés sont peut-être les acteurs d'une farce charivarique (?). Au revers, croix de Jérusalem. Aucune date, aucun nom visible. [Phot. Pieyre].

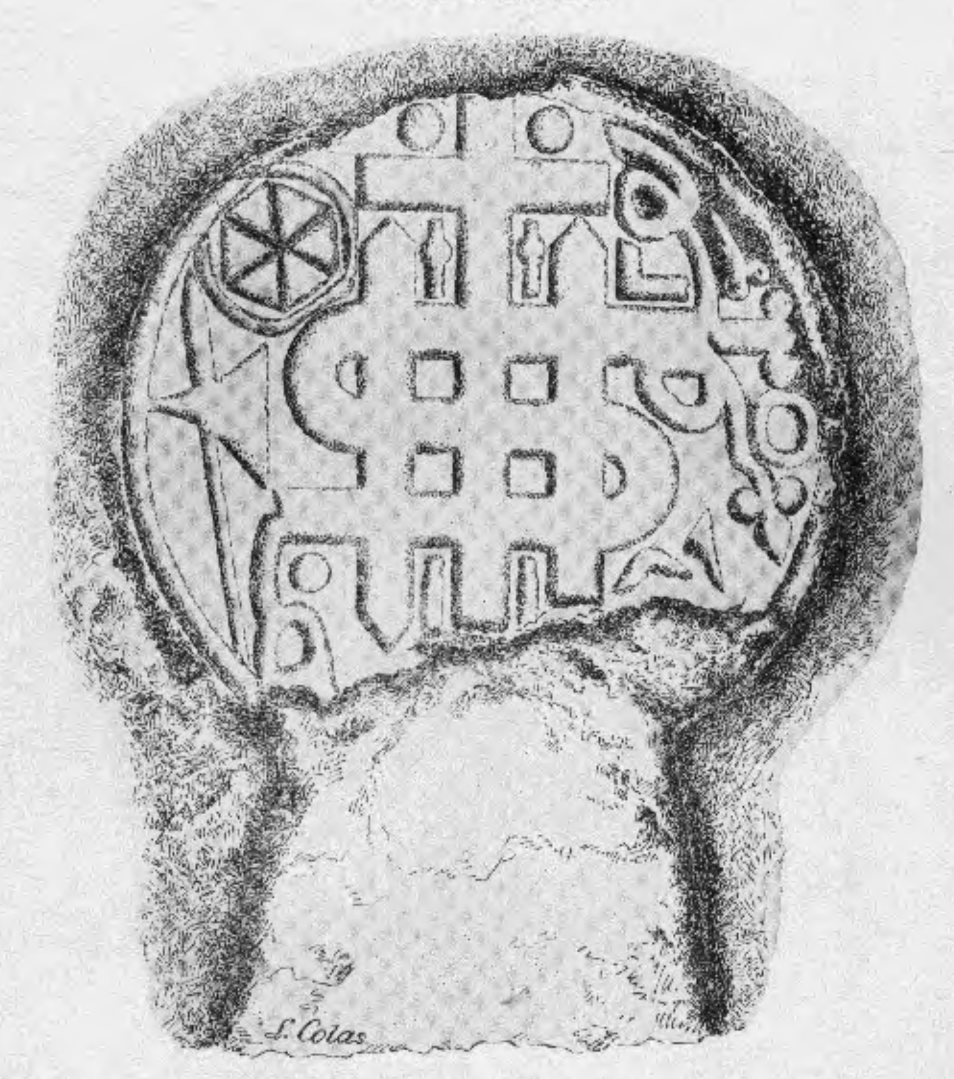
PAGOLLE



1224] Discoïdale du cimetière.
[Phot. de M. l'abbé Espil].
(Pour la lecture de l'inscription, Cf. Pagolle, n° 854[1].

Cette stèle est en partie abîmée. On distingue le monogramme

prolongé par des espèces de volutes.



Une hallebarde, une équerre, une paire de ciseaux peuvent être identifiés. Une rosace hexagonale, des besants et d'autres objets qu'il est difficile d'interpréter n'ont peut-être été représentés que dans un but d'ornementation ?

1225] Stèle encastrée sous le mur du porche entre deux autres dont l'intérêt est moindre.

CROIX DIVERSES

Les croix — tout au moins les croix de pierre — paraissent avoir fait une apparition assez tardive dans le Pays basque. J'ai exposé les raisons qui me portent à croire que la discoïdale fut longtemps le seul monument employé. On trouve, le long des chemins, dans les cimetières, des croix de pierre qui paraissent

assez anciennes. Mais il serait pru-
et leur facture primitive, de ne pas
croix située près du village d'Abense-
(Cf. Infra), sont dans ce cas. Il se
loin que le XVI siècle. En bordure
d'Abense-de-Haut à Lichans (et sur
trouve une croix très fruste, d'une
taire, portant cette date : 1586. Or,
L'aïeule de toutes les croix de pierre
celles que j'ai pu voir et examiner
vénérable « Croix des Pèlerins » *située*
bord de la route menant à Burguete.
croix serait l'antique « Croix de
d'Ibañeta, marquait la limite sud
en lettres gothiques (en partie indé-
sur le socle que les siècles ont rongé,
titude cette date : 1371.

(Cf. dans l'édition des « *Mémoires du*
et DARANATZ, T. III, le chapitre consa-

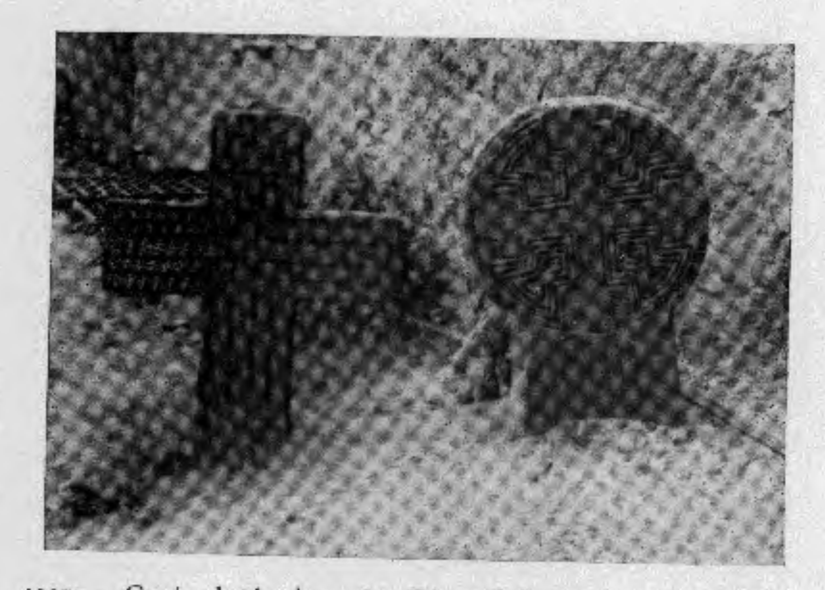
BIDARRAY



1226] Croix datée de 1789.
MARIA IANAI BETIRISCOENA
Sur le pied, signe oviphile.
[Phot. Olivier].

dent, malgré leur aspect archaïque
leur assigner un âge très reculé. La
de-Haut, celle du cimetière d'Hosta
peut qu'elles ne remontent pas plus
d'un très vieux chemin menant
le terroir de ce dernier village), se
sculpture naïve et plus qu'élémen-
elle paraît leur contemporaine.
du pays basque (j'entends de toutes
de près) est, très certainement, la
près de Roncevaux et placée sur le
Selon M. le chanoine Dubarat, cette
Charles » *qui, jadis placée au col*
du diocèse de Bayonne. L'inscription
chiffrable), que l'on devine à peine
lui a permis de discerner avec cer-

Chanoine Veillet », par MM. DUBARAT
cré à Roncevaux et à la Croix de Charles).



La croix recroisetée dont les cantons sont occupés par des filets symétriques, est un motif déjà rencontré en Basse-Navarre.

(Cf. : Atlas de dessins, Alciette, n° 408 ; Mendive, n° 453).

1227] Croix datée de 1764. Discoïdale sans nom, sans date, avec ornementation géométrique. [Phot. Olivier].

ABENSE-DE-HAUT



1228] Croix sculptée sur le chemin d'Abense-de-Haut à Alos.

Croix massive sur laquelle se détache un Christ sculpté d'une façon naïve et grossière. Les traits du visage sont à peine indiqués. La pierre est couverte de lichens. Aucune date. Malgré son aspect primitif, il ne serait pas prudent de faire remonter l'âge de cette croix au delà du XVI° siècle. Peut-être est-elle même plus récente. Cette sculpture, que l'on peut rapprocher de la croix du cimetière d'Hosta, est un exemple de l'impuissance des lapidaires basques à traiter le haut relief.

[Phot. de M. l'abbé Jauréguiberry].

VAL DE LANTABAT



1229] Croix de pierre placée dans le taillis, non loin de la route conduisant de Saint-Palais à Saint-Etienne de Lantabat.

Monument expiatoire commémorant un assassinat.

ARNAUD ETCHEMENDI
M(AI)TRE D'INCHOUSSARRI DE LANTABAT
DÉCÉDÉ LE 29 NOVEM(BRE) 1822

Charrue sculptée sur le pied.

[Phot. Fréd. Etcheverry].

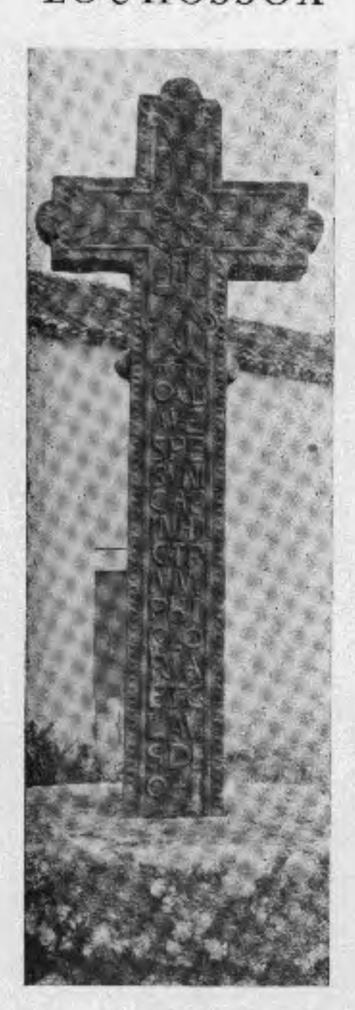
LOUHOSSOA

Avers

—

OCU
AVE
SPE
SVNI
CA.$^{ET}_{C}$
INHA
C. TR
IVM
PHI.
GLO
RIA
ET.C.
LAV
S.DE
O+I
672

Cette croix, datée de 1672, offre un spécimen curieux de la décoration basque. Elle est bien conservée. Les deux faces sont également couvertes d'inscriptions. Le revers n'a pu être photographié.



Revers

—

O.CR
VX.A.
VE.SP
ES.VN
ICA+H
OCP
ASSI
ONIS
TEM
PORE
AV8E
PIIS.I
VSTI
TIAM
ETC

(Le 8 est mis ici pour un G).

Je donne ici la transcription des deux inscriptions. La croix est scellée dans des blocs de pierre, mais la date n'est qu'à demi cachée.

(Cf. : Croix de Galcetaburu, Atlas, n°s 823 et 824. — *Notes et Références,* id.).

1230] Croix du cimetière.
Inscriptions sculptées sur l'avers et le revers.
[Phot. Aubert].

SAINT-ESTEBEN



1231] Croix située sur la route, à deux cents mètres environ de l'église. L'inscription couvrant tout un côté a été dessinée à part.
(Cf. Saint-Esteben, n° 542).
[Phot. Lalanne,
Photo-Club, Bayonne Côte-Basque].

HOSTA



1232] Croix
placée au milieu du cimetière.
Sculpture très primitive.
[Phot. due à M. l'abbé Etchegaray].
(Cf. : Etudes et Références : l' « Art Basque »).

AMOROTS

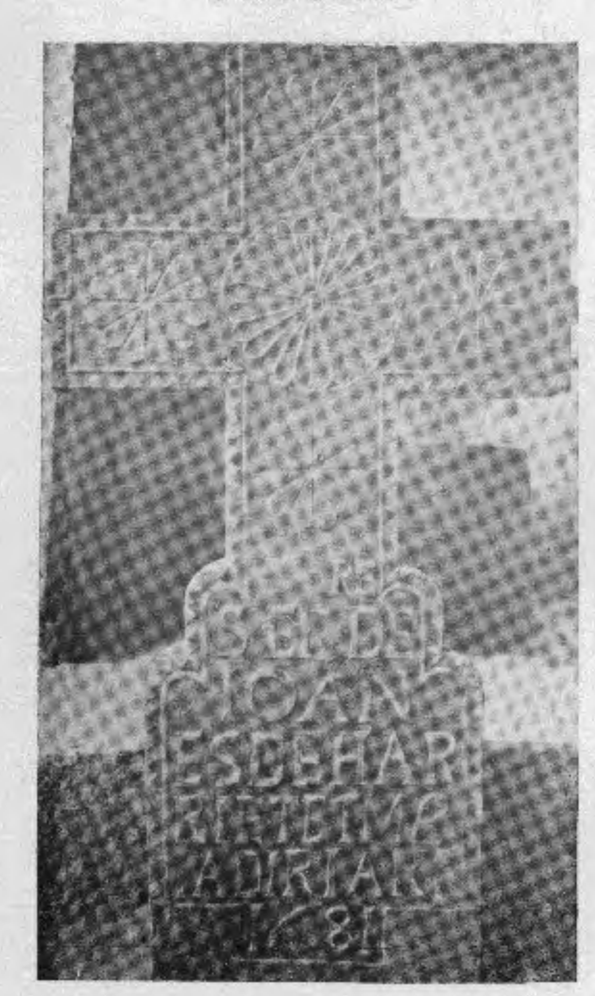


1233] Croix placée contre le mur de l'église.

CI GIT JE/AN PIE/RRE DE IOANT/O . IRIGOIE/N . CV/RÉ DAM/ORO/TS . D/ECE/DE . L/E 27 / AOVS/T 1801

L'inscription est caractéristique du sans-façon que les lapicides basques apportaient dans la séparation des syllabes. [Phot. Pierre Lafont, Photo-Club Côte-Basque, Bayonne].

URCURAY

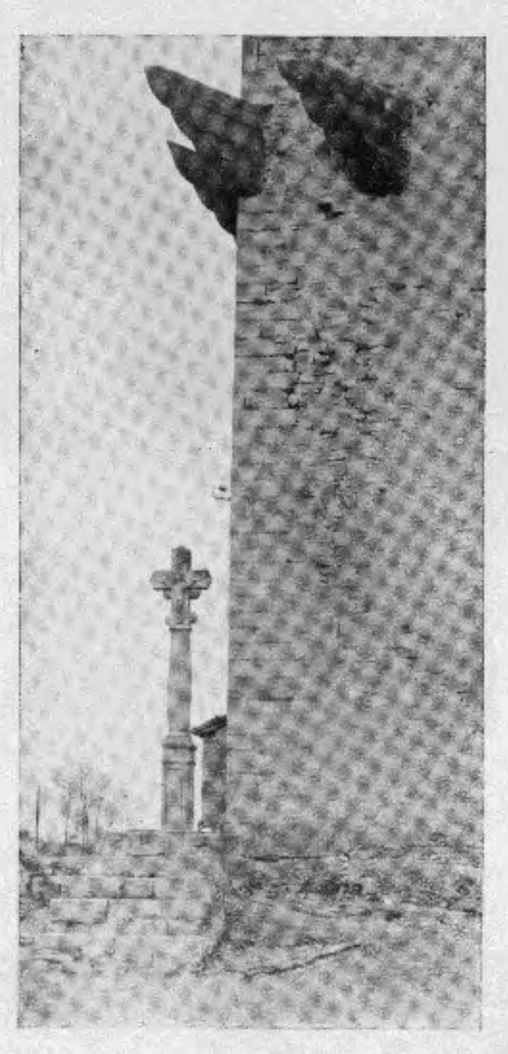


1236] Belle croix placée sous le porche. Travail soigné, conservation parfaite.

SÉP(ULTU)RE . DE IOANES DE HARRIET ET MARIA DIRIART 1681

[Phot. due au Dr C. Colbert, de Cambo].

IRISSARRY



1234] Croix, au fût galbé, placée à l'angle de la maison Ospitalia. [Phot. Aubert].

Au sujet de la maison Ospitalia, *Cf. : Etudes et Références : « Inscription de la maison Ospitalia à Irissary ».*

Cf. également : L. COLAS, *« Les voies Jacopites dans la traversée de la Basse-Navarre ;* — l'abbé HARISTOY, *« Les Paroisses du Pays basque »,* T. Ier, p. 299 et suivantes.

Pour la grande inscription en espagnol surmontée de sculptures et d'armoiries, placée au-dessus de la porte d'entrée, *Cf. Atlas de dessins au trait,* n° 109.

Cette photographie montre les énormes corbeaux de pierre, encore placés aux quatre angles et conservant à l'ancien hôpital des chevaliers de Malte un aspect de forteresse.

MEHARIN



1235] Croix au pied contourné. Ce type apparaît dans les cimetières de la Basse-Navarre vers la fin du XVIIIe siècle et s'est ensuite répandu. Beaucoup de cimetières basques de cette région le reproduisent.

[Phot. Berdet].

(Cf. pour l'inscription, Méharin, n° 512).

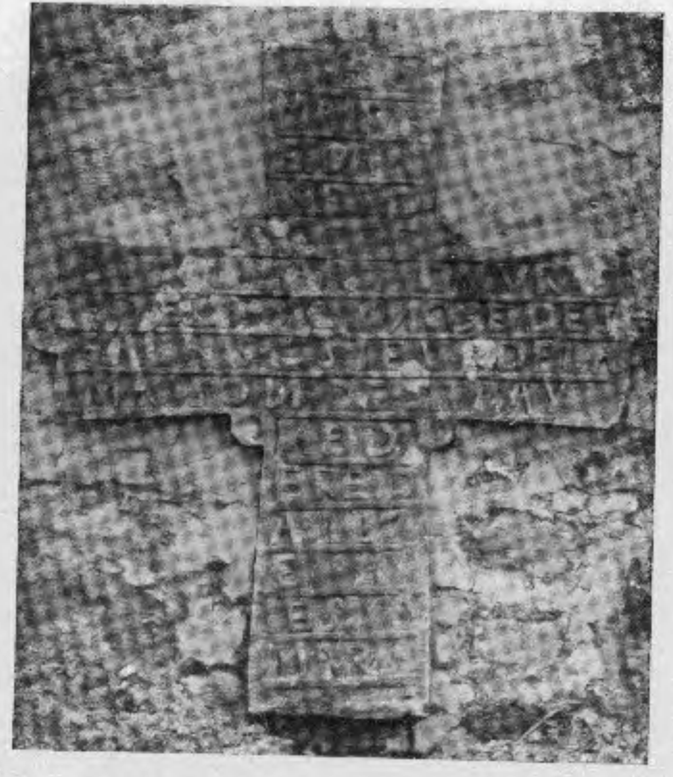
AMENDEUIX



1237] Croix datée de 1646 et portant les deux lettres MA accostées du rosier mystique et surmontées d'une couronne et d'étoiles.

HIC IACET IOANA DE LABIRENA 30 DE MARS 1646

[Phot. de M. Longy].



Cette inscription rappelle le temps où Saint-Palais possédait un hôtel des Monnaies. Il est regrettable qu'on ne puisse connaître l'inscription placée sur le revers.

Hauteur : 0m95
Largeur maxima : 0m83

Exécution très soignée.

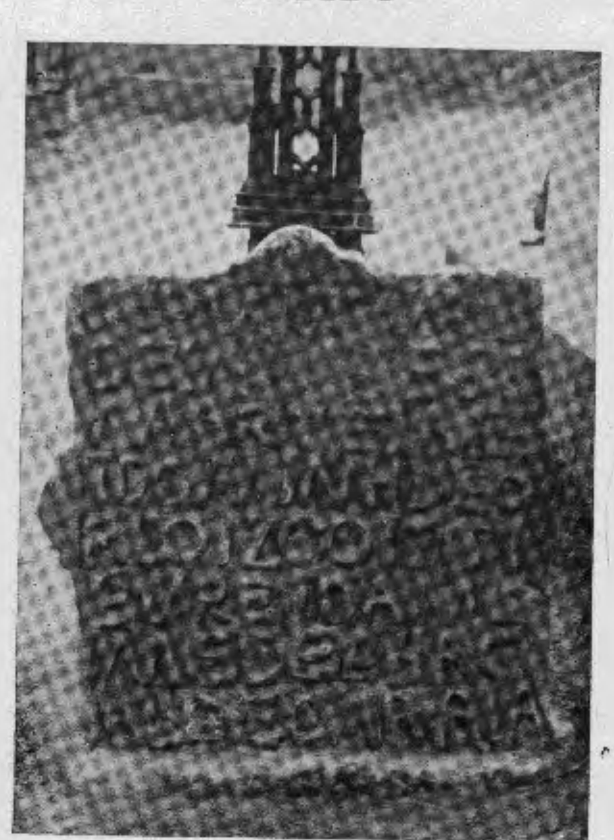
IHS
MAIST/E/IOAN/NES . D/
ESTILLART . OVVRIE/
R DE LA . MONNOGE . DE S/
PALAIS . E . SIEVR DE LA/
MAISON . DE . STPAYI/
NE . D/ERED/A . LE 7/
E MAY / IESVS / MARIA

1238] Croix scellée dans le mur du cimetière.
(Cf. le dessin au trait, n° 753).
[D'après une photographie due à Mme Dauna].

STÈLES TABULAIRES

Sur les stèles tabulaires — probablement assez récentes et dont l'usage était limité au Labourd, presque exclusivement, — voir « Etudes et Références ».

CAMBO



Sur le transfert du cimetière actuel et les mesures projetées par la Municipalité pour la sauvegarde des anciens monuments, Cf. la notice, Atlas de dessins, page 41.

SEPVLTVRE
DE IA(COB)ES ET
MARTEINE
T DOMINH DE O
RDOIZGOITI SI
EVRETDAM
ME DE PHAG
ALDEGARAIA

« Sépulture de Jacob et Martine Dominh de Ordoizgoïti, sieur et dame de Phagaldegaraia ».

Aucune date ; le monument ne paraît pas remonter au delà du XVIIe siècle.

1239] Stèle tabulaire, de forme carrée et paraissant ancienne. Les lettres de l'inscription ont cependant conservé beaucoup de relief. Quelques-unes sont très abîmées, mais l'ensemble de l'inscription se déchiffre aisément. [Phot. Tillac].

SAINT-JEAN-DE-LUZ



1240] Petite dalle très bien conservée et fixée dans le mur du porche de l'église.
[Phot. du Commandant de Marien].

CI . GIST . MARIATOA . DE LA . MASSA .
QVI DECEDA . LE XXVI . D'AOVST . 1573
REQVIESCANT IN PACE

URCURAY



1241] Stèle tabulaire placée sous le porche de l'église. Calcaire dur et bleuâtre. Travail soigné.

SEP(ULTURE) DE DOMINCH .
DAME DE FAGALDE . 1653
[Phot. du Dr C. Colbert, de Cambo].

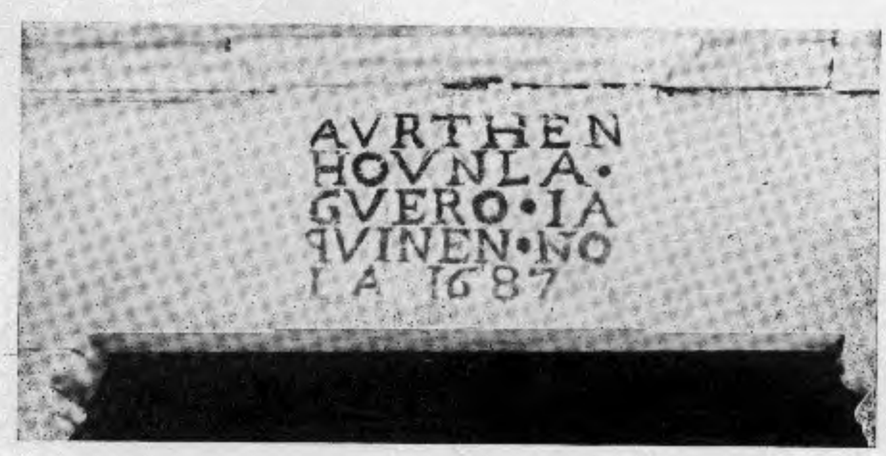
L'inscription est en caractères archaïques assez profondément gravés dans la pierre. On dirait, à première vue, qu'elle est d'une antiquité beaucoup plus reculée.

Haristoy (*Paroisses du Pays Basque*, T. 1er, p. 350), cite cette inscription en mentionnant la maison *Lamassaenia*, de Ciboure, à laquelle appartenait Pierre de Lamasse, curé de Saint-Jean-de-Luz de 1627 à 1643.

INSCRIPTIONS DOMESTIQUES

Les Inscriptions domestiques sont nombreuses au Pays Basque. On en trouvera beaucoup dans l'Atlas des dessins. J'en ai réuni autant que j'ai pu dans l'Atlas des photographies. Je me permets de renvoyer le lecteur à la Préface que M. C. Jullian a bien voulu écrire pour la « Tombe Basque », *ainsi qu'aux Etudes et Notes diverses que j'ai consacrées à plusieurs inscriptions. Je ne puis que répéter ce que j'ai déjà dit : cette partie de mon travail appelle un complément. Ce n'est que tardivement qu'elle fut abordée, mon unique but ayant été, pendant de longues années, de borner mes recherches aux monuments funéraires, suivant en cela l'exemple de M. O'Shea.*

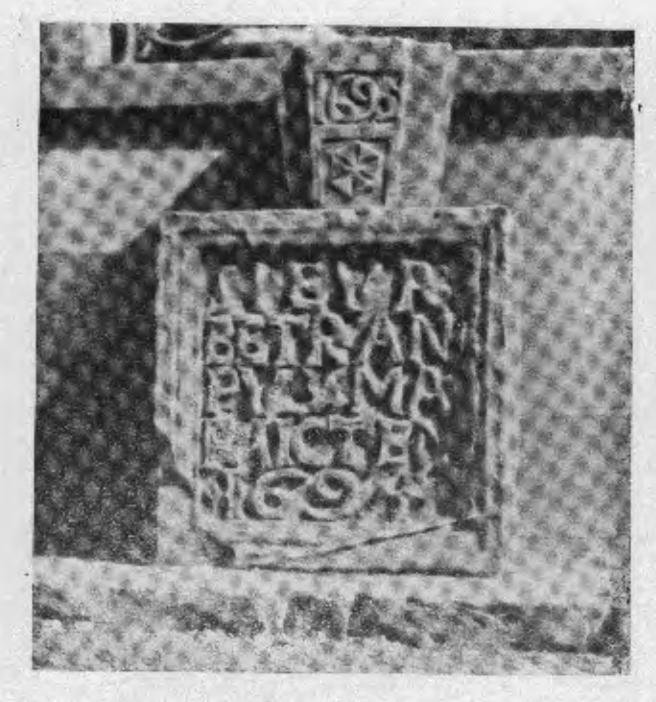
AMENDEUIX



1242] Inscription, maison Ertornea.

AVRTHEN HOVNLA . GVERO . IAQVINEN . NOLA 1687
« Aujourd'hui, comme cela. Après, on verra ».
(Rapprocher de la devise des Bela : *Cf. Etudes et Références*).
[Phot. Longy].

ARBONNE



1243] Inscription
jadis placée au-dessus de la porte d'entrée.
(Domaine de Pouy).

SIEUR BETRAN PUY MA FAICT EN 1694

Relief des caractères : un centimètre.
[Phot. Ed. Borotra].

ANHAUX



1244] Inscription, maison Indartenia.

ANHAVSCO . ERRETOR .
ETCHYA . AUCOAREN . DESPENDYOS .
EGUYNA . 1751

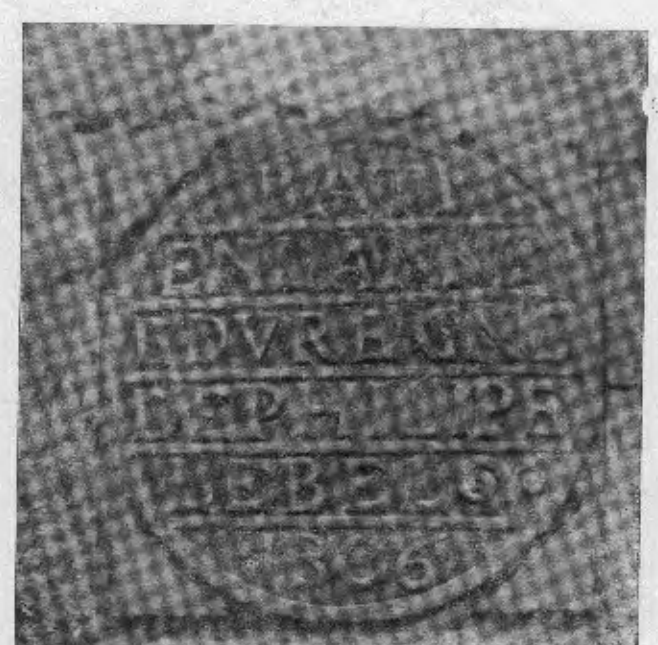
« Cette maison a été construite avec l'aide des voisins ».
[Phot. Erguy].

(Cf. : Atlas des dessins, n° 85).

(Cet encadrement, d'une exécution très soignée, est exceptionnel : les lapidaires euskariens ne pratiquaient guère que l'ornementation composée d'éléments rectilignes. Comparer avec la plate-tombe de Saint-Etienne, n° 1100).

ASCAIN

Pierre encastrée dans le mur d'un vieux moulin d'Ascain et provenant d'une maison beaucoup plus ancienne.



BATI EN L'ANNÉE
DU RÈGNE
DE PHILIPPE LE BEL
1306

1245] [Phot. due à M. l'abbé Blazy].



1246] Inscription placée au-dessus de la porte du jardin. Maison Ascoubea. Ancienne résidence de l'évêque Jean de Sossiondo.

IOHANES DE SOSSIONDO EVESQUE DE BAYONNE
LE BON DIEV VOUS SOIT EN AIDE

Sur l'évêque de Sossiondo et le manoir d'Ascoubea, Cf. les *Mémoires de Veillet*, T. Ier, p. 172 et suiv. (Edition de MM. les chanoines Dubarat et Daranatz).

(Cf. pour l'autre inscription, Atlas de dessins, n° 196).



1247] Inscription en basque sur un moulin d'Ascain.

NOLA NEURTCEN BAITUÇU HALA NEURTHUCO ÇARE ÇU

« Comme vous mesurez vous serez mesuré ».
(Matthieu, VII).

(Cf. la Préface de M. l'abbé P. Lhande, au sujet de cette inscription. *Etudes, Notes et Références*, pages XXVI et XXVII).

BEHAUNE



1248| Inscription placée au-dessus de la porte du presbytère actuel, autrefois siège du prieuré.

[Phot. Fréd. Etcheverry].

FLAMEN . TECTA . REÆDIFICARE . LABENTIA .
CURAT . AD . LAUDEM . DOMINI . DARRIGOL . IPSE . SUI .

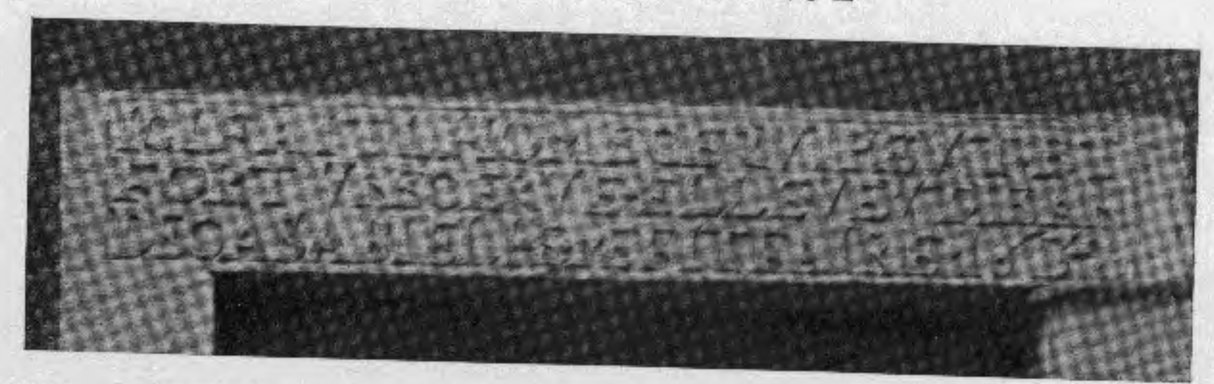
« Le prêtre Darrigol prend soin lui-même de réédifier le toit en ruines pour la gloire de son Seigneur ». 1772.
(L'inscription latine est en forme de distique).

Le mot « FLAMEN » est employé quelquefois dans le sens de « PRÊTRE » (on sait que l'appellation de *flamen* était réservée aux prêtres de Quirinus, de Mars et de Jupiter). L'abbé Darrigol s'est très probablement souvenu, en rédigeant ce distique, de l'inscription d'Hasparren qui débute de la même manière.

La paroisse de Béhaune fut, jadis, un prieuré dépendant des Prémontrés de Lahonce en Labourd. Cette fondation datait de 1227 et était l'œuvre d'Armand de Luxe, seigneur de Lantabat.

Le frère de l'abbé Darrigol était prieur de Lahonce et son neveu, Supérieur du Grand Séminaire, auteur d'une savante dissertation sur la langue basque. La présence du signe oviphile s'explique par la destination de l'édifice.

SAINT-JEAN-DE-LUZ



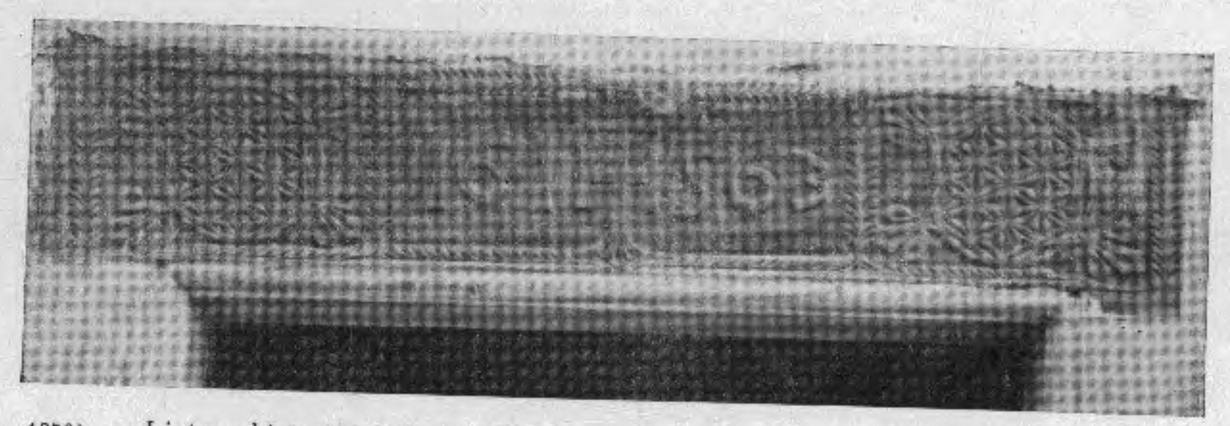
1249| Inscription, maison actuellement occupée par l'Institution Sainte-Marie.

Cette inscription est remarquable par la forme des lettres. Elles présentent le type parfait des caractères alors employés à cette époque dans la plupart des inscriptions basques. Les ligatures sont beaucoup plus fréquentes dans le Labourd que partout ailleurs.

ICI FAIT L'HOME CE QUI PEUT . ET FORTUNE CE QUE ELLE VEUT . JEAN DE CASABIELHE ME FIT FAIRE . 1632

Jean de Casabielhe était bayle en 1656. Ce fut le premier magistrat municipal désigné par le sort. Avant lui, les deux grandes familles des *Lohobiague* et des *Haranéder*, unies entre elles par de fréquentes alliances, fournissaient presque toujours le bayle. C'est Jean de Casabieilhe qui, le premier, rompit avec cette tradition.

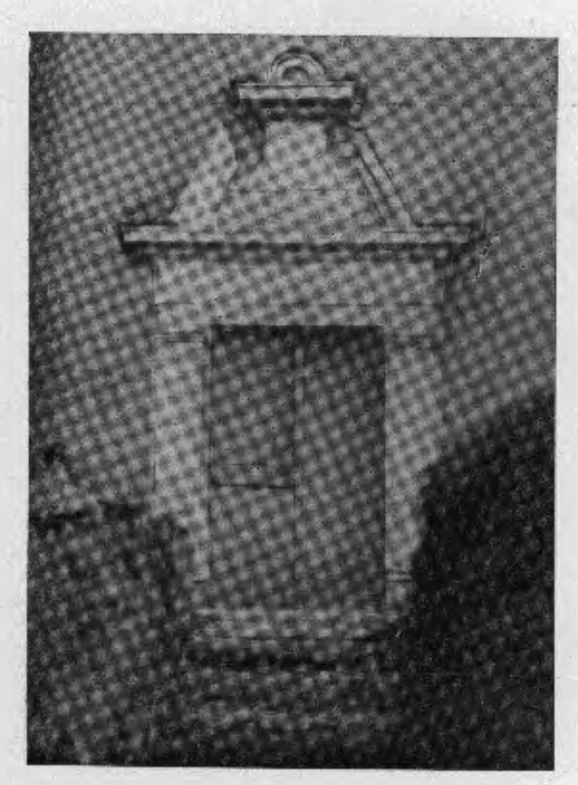
Ce bayle, en 1657, inaugura l'Hôtel-de-Ville qui existe encore et dont la construction avait provoqué le mécontentement des propriétaires de Lohobiague. *(Cf. :* Léonce GOYETCHE, « *Histoire de Saint-Jean-de-Luz* »*).*

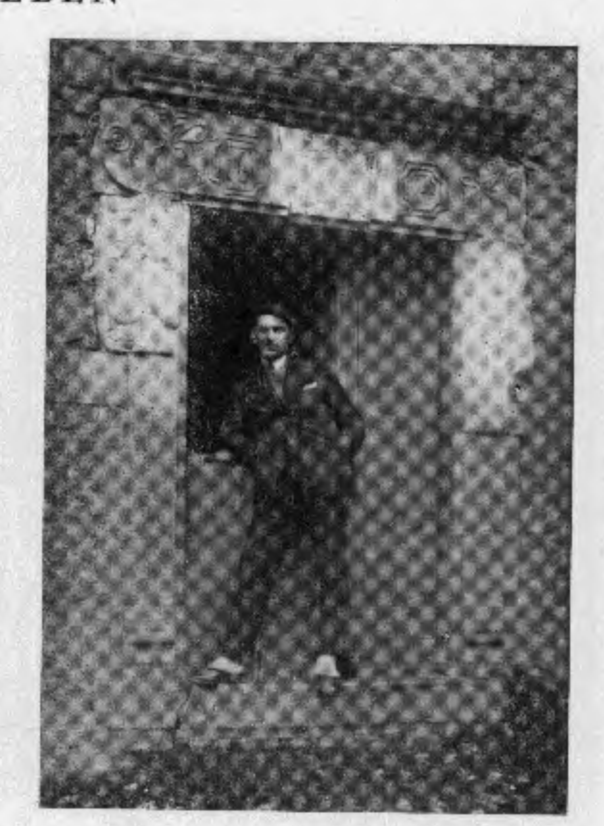


1250| Linteau historié, daté de 1663, placé au-dessus de la porte d'une maison.

Ce travail de sculpture est remarquable. Mais il prête surtout à de curieux rapprochements. Les deux motifs identiques placés à droite et à gauche se retrouvent sur quelques tombes basques, sur des meubles (coffres), mais encore sur des objets plus anciens. Frankowski a reproduit, dans les *Estelas discoideas de la peninsula ibérica*, des « *Tapas de fiambreras de corcho* » ou couvercles de paniers de liège servant encore aux campagnards de la péninsule. L'élément constitutif de ce bel ornement se retrouve enfin, absolument identique, sur une stèle romaine avec inscription latine, provenant de Lara de los Infantes et conservée au Musée de Burgos.

SAINT-ESTEBEN



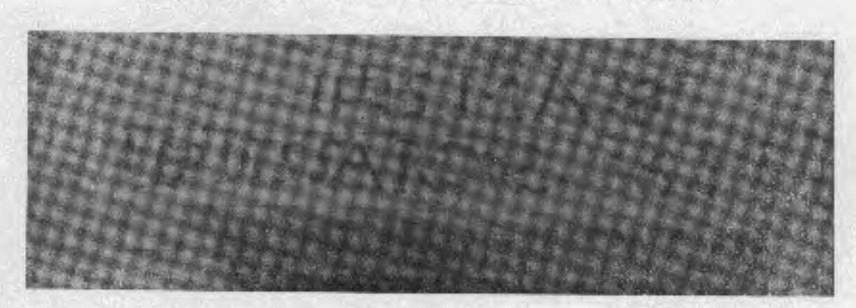


1251] Portes de la maison Sorhaburu. 1252]

Le linteau massif qui la surmonte porte la date de 1644. La partie centrale du linteau, formée par une pierre taillée en clef de voûte, a été martelée et blanchie à la chaux. Mais la partie la plus intéressante est constituée par les deux pierres sculptées qui, à droite et à gauche, paraissent des cariatides engagées.

A droite et à gauche du linteau, des enroulements qui rappellent certains enroulements mycéniens, se retrouvent assez rarement dans l'ornementation architecturale du Pays basque. [Phot. Berdet].

SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE

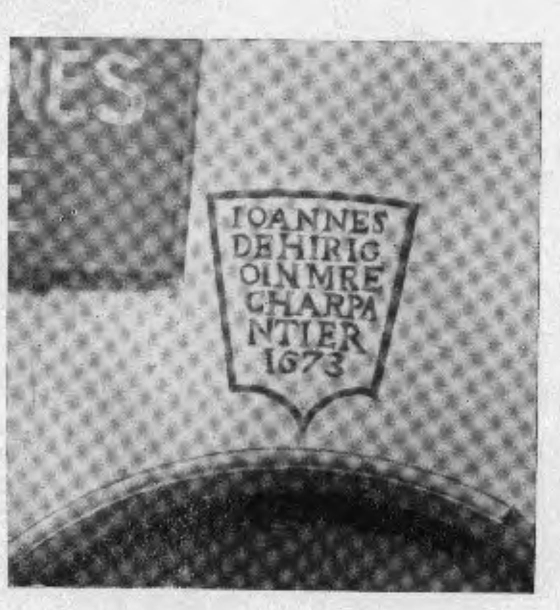


1253] Inscription au-dessus d'une porte.
IHS MA
IE(AN) DISSAROTZ
1632
[Phot. Dufau].

(Cf. pour les « Maisons Infançonnes », *Etudes, Notes et Références*. Elles n'existaient guère qu'en Basse-Navarre, *Gastambidea* est la seule que j'aie rencontrée dans le Labourd.



1254] Inscription, maison infançonne de Gastambidea.
LAVRENS DE HIRIART ET GRACINA
DE HIRIGOIEN SIRE (E)T DAME
DE LA MAISON INFANÇON(NE)
DE GASTAMBIDEA 1704
[Phot. Dufau].



1255] Inscription sculptée en relief et peinte en noir sur une clef de voûte.
IOANNES DE HIRIGOIN
M(AIT)RE CHARPANTIER 1673
[Phot. Dufau].

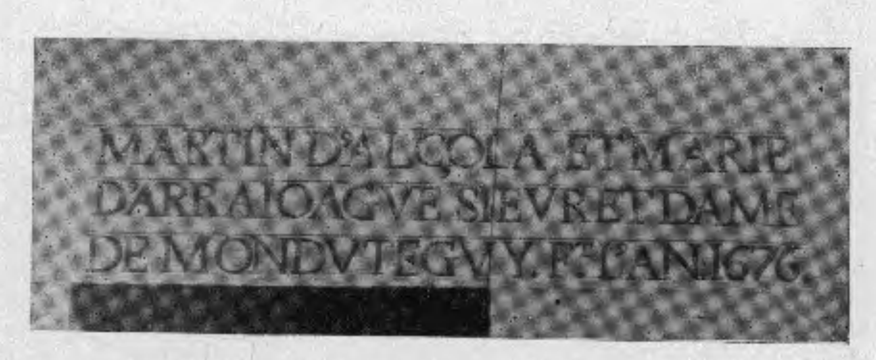
La maison Gastambidea est la plus vaste du Labourd. Voir la photographie d'ensemble parue dans l'opuscule de M. Ch. H. BESNARD « *Le Pays Basque Français* », p. 40 ; « *Visites d'Art. Memoranda* », (H. Laurens, éditeur).



1256] Photographie d'une plate-tombe placée dans l'église et dont les caractères, d'un dessin particulier, ont beaucoup de relief.
(Pour la lecture de l'inscription, cf. l'Atlas de dessins, Saint-Pée-sur-Nivelle, n° 82). [Phot. Dufau].

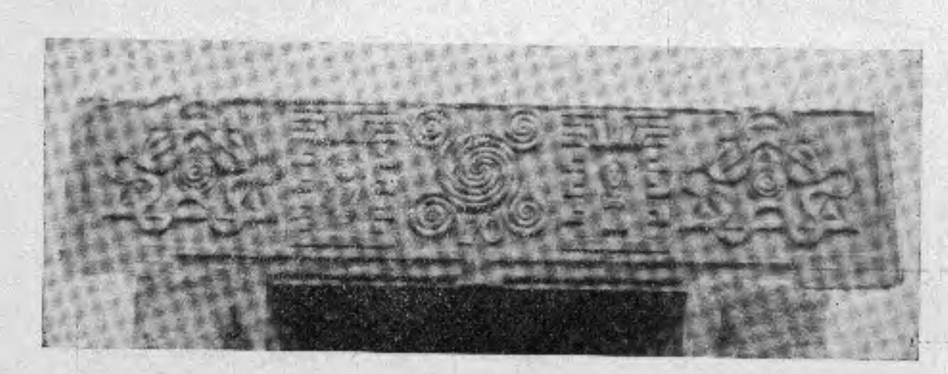
IHS MARIA . ICI DÉCÉDÉ DOM(I)NGO DEREBE
SR (Sieur) DE IRANAÇABALARENEA . MARI D IANA (de Jeanne)
DHAMBILA LE DIX NEVHEME DE JVILLET 1651

Les inscriptions de Saint-Pée (Cf. maisons Mondutéguy et Chemperene) ainsi que les belles pierres tombales que possède l'église (Cf. Atlas de dessins, Saint-Pée-sur-Nivelle), présentent un très beau type de lettres. Rapprocher également de Saint-Jean-de-Luz (Cf. supra, n° 1249). Je ne serais pas éloigné de chercher dans cette région un type parfait de l'épigraphie monumentale du XVIIe et du XVIIIe siècles au Pays basque. On peut trouver ailleurs plus de fantaisie, mais moins de pureté et de sobre élégance.



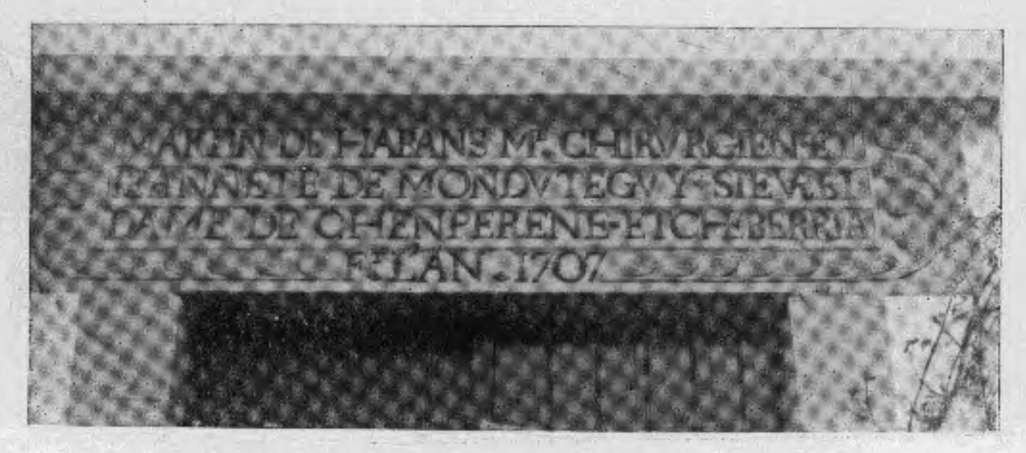
1257] Inscription placée au-dessus de la porte de la maison Mondutéguy. [Phot. Dufau].

MARTIN D'ALCOLA ET MARIE D'ARRAIOAGVE
SIEVR ET DAME DE MONDVTEGVY F(AI)T L'AN 1676



1258] Linteau au-dessus d'une fenêtre, daté de 1701. [Phot. Dufau].

Ce linteau, qui se trouve placé au-dessus de la fenêtre d'une maison d'Ibarron (quartier de Saint-Pée), rappelle un peu la décoration mexicaine que l'on retrouve sur les monuments en ruines dus aux Toltèques. Cette idée m'a été confirmée depuis par un Basque qui a beaucoup voyagé dans le Mexique. Ce linteau est peut-être dû à un lapidaire qui connaissait les vieux monuments mexicains. Il est certain que l'ensemble n'a rien de commun avec ce que l'on peut rencontrer dans le Pays basque. C'est un morceau complètement à part.

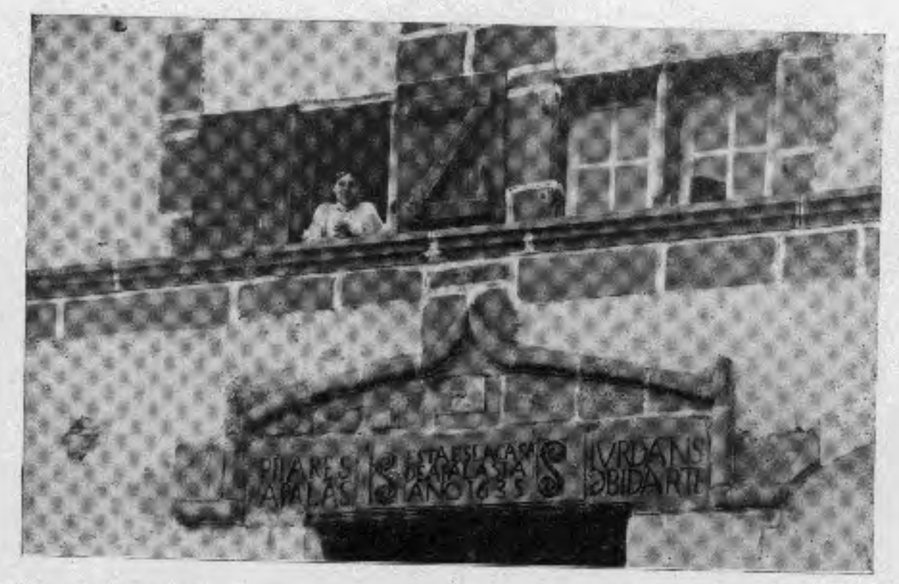


1259] Inscription placée au-dessus de la porte d'entrée du presbytère actuel. [Phot. Dufau].

MARTIN DE HABANS . M(AITR)E CHIRURGIEN .
ET . IEANNETE DE MONDVTÉGVY .
SIEVR ET DAME DE CHENPERENE-ETCHEBERRIA .
F(AI)T . L'AN . 1707

CHENPERENE-ETCHEBERRIA se traduit par *la maison neuve de Saint-Pee.*

GAHARDOU, près Ossès



1260] Inscription, en espagnol, surmontant une porte. Le linteau est surmonté par un arc en accolade.

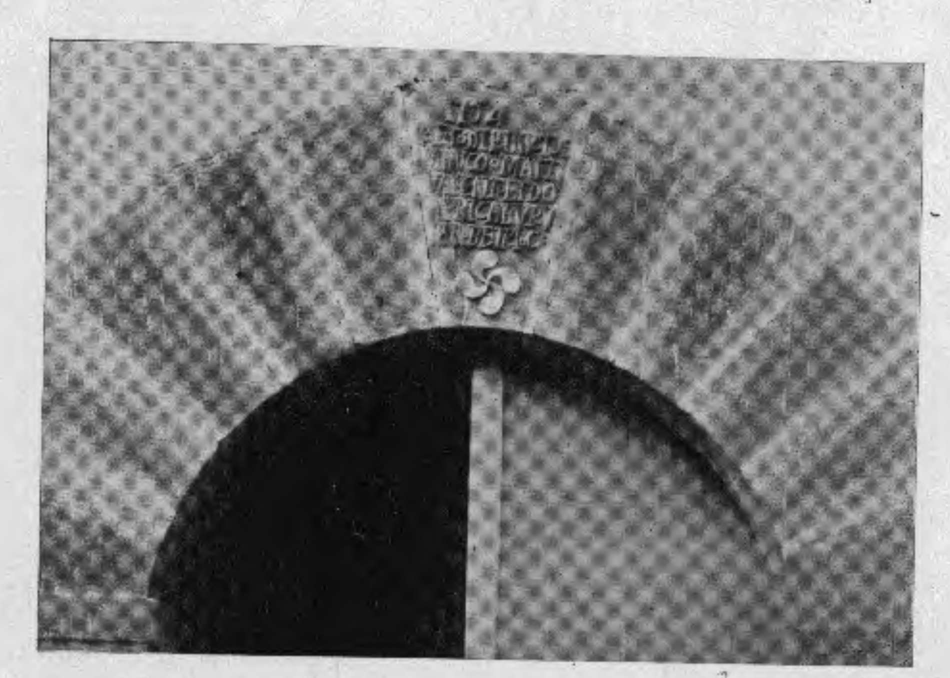
ESTA ES LA CASA DE APALASIA . AÑO 1635

« C'est la maison de Apalasia. Année 1635 ».

A gauche et à droite, les noms des conjoints :

PHARES APALAS IVRDANS DE BIDARTE

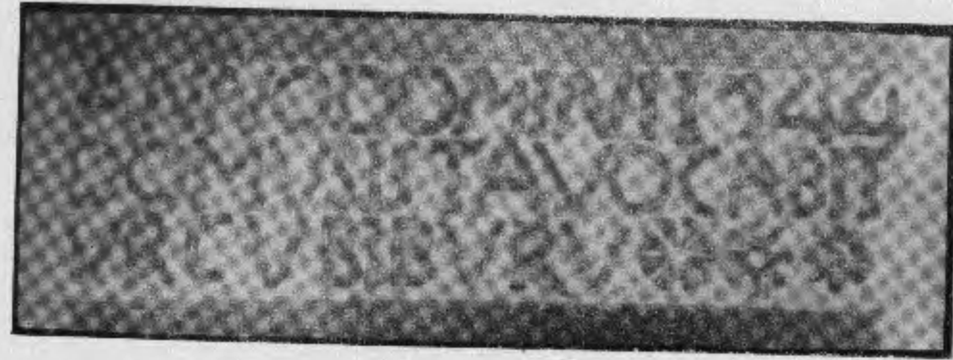
[Phot. Aubert].



1261] Inscription placée sur la clef de voûte. Mais elle n'est pas entière. La pierre a dû être retaillée.

Signe oviphile au-dessus de la porte en plein cintre, fréquent en Basse-Navarre. [Phot. Aubert].

BIDARRAY



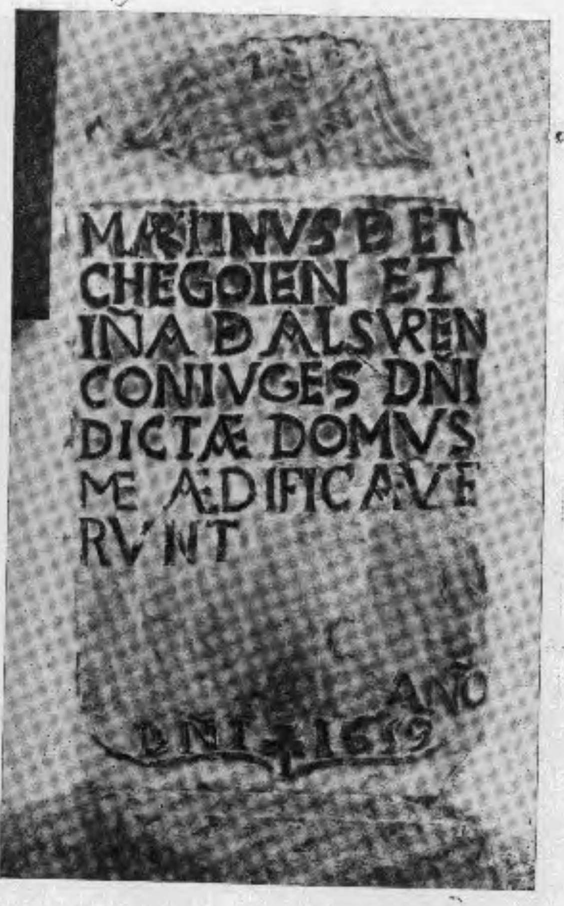
1263] ANNO DOMINI 1744

DOMVS ISTA VOCABITVR ÇVBIBVRV

« Cette maison sera appelée Çubiburu ». (Tête du pont).

[Phot. Saint-Vanne].

CAMBO



1262] Inscription placée sur un écusson de pierre, au-dessus de la porte, maison Gasteluberria.

Lettres sculptées en relief et peintes en noir. La partie inférieure de l'inscription a été martelée.

MARTINVS DE ETCHEGOIEN

ET IÑA DE ALSVREN

CONIVGES DÑI (Domini) DICTÆ

DOMVS ME ÆDIFICAVERVNT

ANNO DOMINI 1659

[Phot. Tillac].

LECUMBERRY

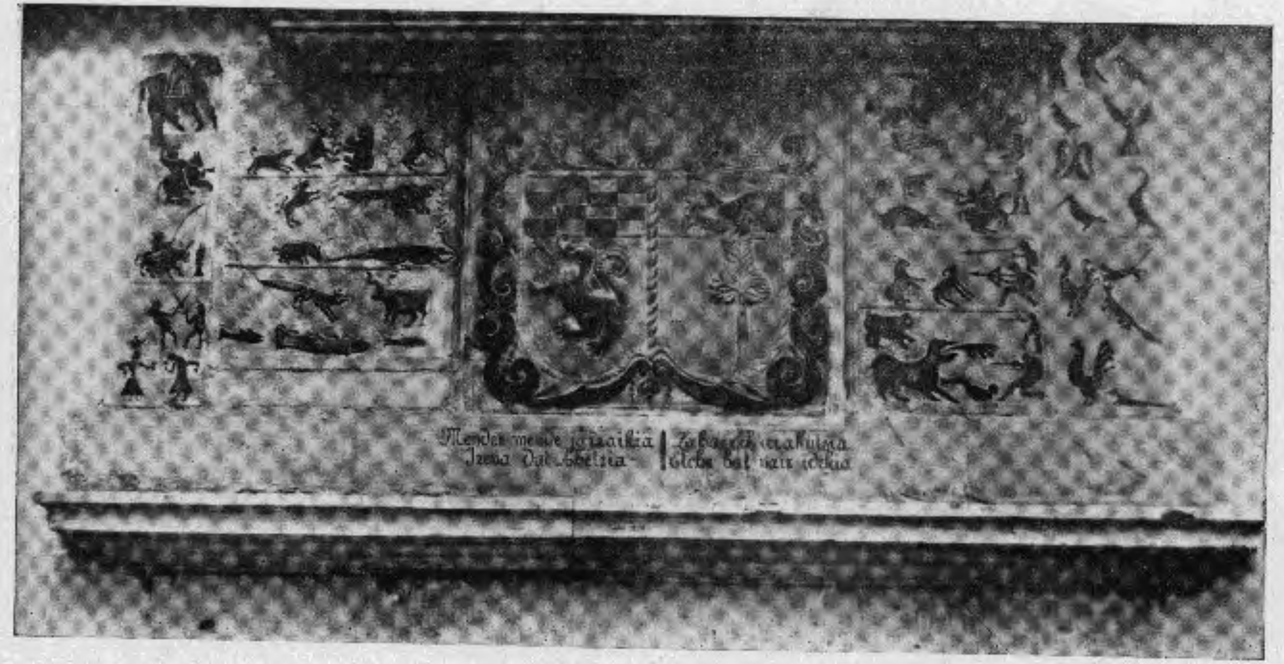


1264] Inscription, maison Teillagorria.

Elle présente deux dates : 1792, année de la construction ; 1895, année de la réfection. L'inscription est peinte ; elle remplace une autre inscription, sculptée, martelée ensuite mais dont les vestiges subsistent. Les ornements datent de la fondation et sont peints en bleu et en jaune. Les deux signes oviphiles ont chacun deux volutes en bleu, deux en jaune.

[Phot. Pierre Lafont, Photo-Club Côte Basque, Bayonne].

ORDIARP



1265] Sculptures et armoiries placées au-dessus de la porte d'entrée du château d'Ahetzia. Une date — 1743 — est gravée dans la partie supérieure. Inscription en basque :

MENDEZ MENDE JARRAIKIA | ZAHARREK ERAKUTSIA
IZENA DUT AHETZIA | ETCHE BAT NAIZ IDEKIA

« De siècle en siècle l'on m'a nommée Ahetzia.

« D'après la tradition des ancêtres, je suis une maison toujours ouverte (hospitalière).

[Phot. due à M. Ch. d'Etcheverry].

Ahetze a été l'une des deux maisons nobles du Vic de Peyriède ou petite Arbaille.

(*Cf.* : « *La Commanderie et l'Hôpital d'Ordiarp*, par V. Dubarat, page 15 et, op. cit., page 322 et 323, la « *Généalogie des seigneurs d'Ahetze*, note fournie par J. de Jaurgain).

J'ai communiqué à M. S. Reinach, conservateur du Musée de Saint-Germain-en-Laye, la reproduction de cette curieuse pierre sculptée et voici ce qu'il en pense :

« *C'est un style bien étrange et qu'on dirait apparenté, à travers les siècles, au rupestre néolithique espagnol. Seul, le dessin des chevaux est très supérieur à ce que l'on pouvait faire avant l'influence des modèles gréco-romains* ».

Des pierres sculptées du même genre se retrouvent à Musculdy (église), à Mauléon (vieux moulin d'Asconéguy) et sur une autre maison d'Ordiarp. Un moulage de cette inscription existe au Musée Basque de Bayonne.

HASPARREN



1266] Maison Lourmintua, sur la vieille route d'Hasparren.

Inscription relative au passage de la reine d'Espagne, Marie-Anne de Neubourg.

SA MAJESTÉ CATHOLIQUE MARIE-ANNE REINE DOUAIRIÈRE D'ESPAGNE
A LOGÉ ICY LE 17 SEPTEMBRE 1738

Dimensions de l'inscription : Longueur, 1m19 ; Hauteur, 0m62 ; Hauteur des lettres, 0m075 ; des chiffres, 0m09

Marie-Anne de Neubourg était la seconde femme de Charles II. Devenue veuve en 1700, elle se fixa à Bayonne. Elle dut, en 1738, se rendre en Espagne et elle mourut au cours de ce voyage. L'inscription ci-dessus rappelle le dernier séjour que fit en terre française cette reine que le « Ruy Blas » de Victor Hugo a rendue célèbre.

[Phot. Soupre, du Photo-Club Côte Basque, Bayonne].

IRISSARRY



1267] Maison Ospitalia.

Ancienne commanderie de l'ordre de Malte. Hôpital fondé au début du XII[e] siècle et reconstruit au XVII[e]. La commanderie d'Irissarry relevait de la langue de Castille.

C'est au-dessus de la porte que se trouvent l'écusson sculpté et une longue inscription en espagnol datée de 1607. (Cf. dans l'Atlas de Basse-Navarre, *Irissarry* et la notice consacrée à cette inscription). [Phot. Aubert].

ISPOURE



1268] Inscription, maison Çubialde, ancien presbytère.
HIERONYMVS DIRIART CVBIALDE PRESBYTER 1762
(Cf. Atlas de dessins, n° 436).

CHERAUTE

IESUS MARIA
MAISON PRESBITÉRALE
FONDÉE L'AN 1674
PAR LE SOIN
DE M. BELAPEYRE,
CURÉ DE CHÉRAUTE,
VICAIRE GÉNÉRAL
ET OFFICIAL DE SOULE

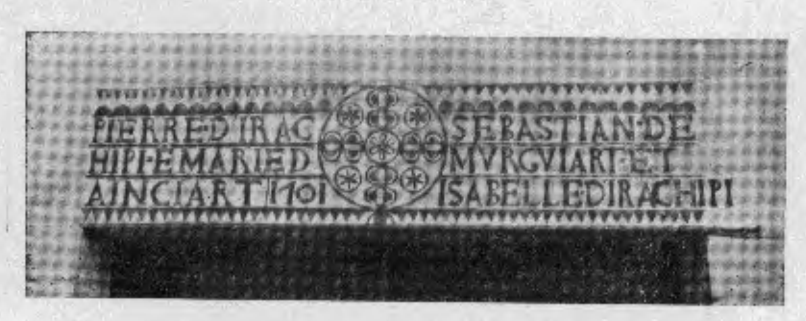


Pierre actuellement conservée au Musée Basque de Bayonne. [Phot. Bion].

1269] Inscription provenant d'une ancienne maison.

IHOLDY

PIERRE D'IRACHIPI
ET MARIE D'AÏNCIART
1701



SEBASTIAN DE MURGUIART
ET
ISABELLE D'IRACHIPI

1270] Inscription, maison Perosteguia.

Les « *Maitres-vieux* » et les « *Maitres-jeunes* » figurent sur cette inscription datée de 1701.

Le motif central ornant le linteau se retrouve également sculpté — mais non peint — au-dessus d'une des portes du cimetière d'Iholdy. [Phot. Lalanne, Photo-Club Côte-Basque, Bayonne].

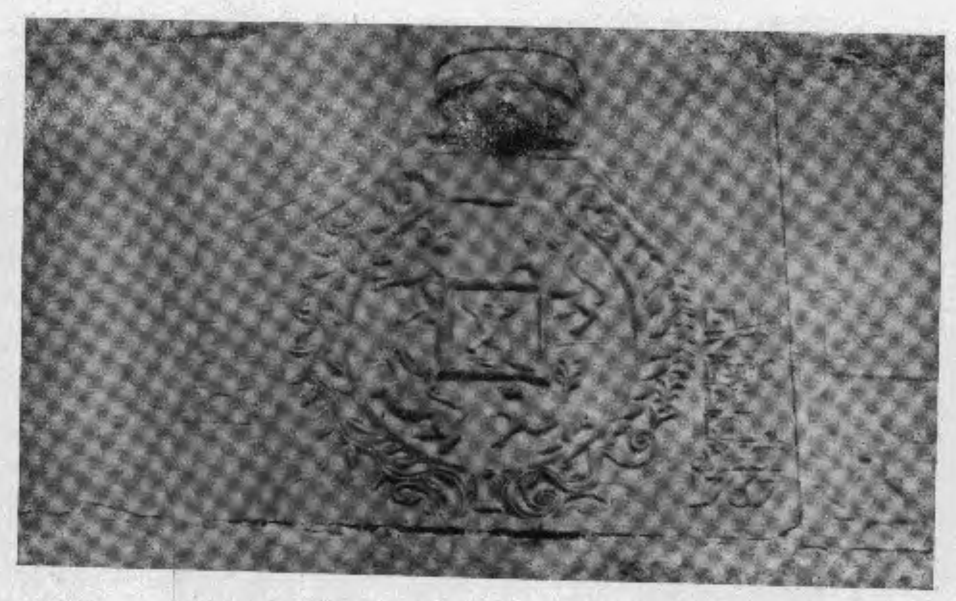


1271] Inscription sur une plaque de marbre noir,
jadis maison Planterose à Mauléon et conservée actuellement au Musée Basque de Bayonne.
(Cf. : Etudes et Références, ce qui concerne les Bela).

D[eo] O[ptimo] P[io] Favente]
OMN[ibus] BON[is] NOB[ilibus] BELARV[m] VIRIS. GARC[iano]
VX[ori] M[ariae] CHER[aute]. GRAC[iano] VX[ori] MIRA[bellae] OHIX. GERA[ldo].
VX[ori] CATA[arinæ] JOH[annæ]. JAC[obo] II VX[ori] JOH[annæ] LACAR[re].
PHIL[ippo] I VX[ori] SVS[annæ] ABENS[e]. JAC[obo] III VX[ori] CONS[tantiae] HVD[ebot].
PHIL[ippo] II ORD[inis] EQ[uitum] SOLESYM[ensis]. I[ohanni] P[etro] THEOD[oro] COM[iti] BELÆ.
REG[iae] MENSÆ STAN[islai] POL[oniae] REG[is] PRÆF[ecto]. ARN[aldo].
FRAN[cisco] TORNA[censis] ECCL[esiae] CATH[edralis] CAN[onico]. JOANNI BELÆ.
SALL[e] MALEO-SOLENS[is] COLLEG[ii]
FVNDATORI
I[ohannes] PHIL[ippus] BELÆ S[ancti] LVD[ovici] ORD[inis] MILI[taris]
EQ[ues] IN EXER[citu] REG[io] LEGION[is] DVX. GRAT[o] ANIM[o]
FILIAL[i] FRATERN[ae] Q[ue] AMIC[itiae] ÆTER[nae] MAR[moreum]
HOC
POS[uit] MONVM[entum]
AN[n]O DOM[ini] MDCCLXXVI
REGINA CÆLO[rum] ORA PRO EIS. REQ[uiescant]
IN PACE
AMEN

Traduction :

Avec la faveur de Dieu très bon et très pieux
A tous les bons et nobles hommes des Bela,
A Garcie, à son épouse Marie de Chéraute,
A Gratien, à son épouse Mirabelle d'Ohix,
A Gérald, à son épouse Catherine Jeanne,
A Jacques II, à son épouse Jeanne de Lacarre,
A Philippe I, à son épouse Suzanne d'Abense,
A Jacques III, à son épouse Constance Hudebot,
A Philippe II, de l'Ordre des Chevaliers de Jérusalem,
A Jean Pierre Théodore, comte de Bela, préfet
de la table royale du roi Stanislas de Pologne,
A Arnaud François, chanoine de l'église cathédrale de Tournay,
A Jean de Bela de la Salle, fondateur du collège de Mauléon-Soule,
Jean Philippe de Bela, chevalier de l'Ordre Militaire de Saint-Louis,
chef de légion dans l'armée royale,
animé d'un esprit de gratitude filiale et d'une amitié fraternelle,
a élevé ce monument de marbre éternel
L'An du Seigneur 1776.
Reine des Cieux, prie pour eux.
Qu'ils reposent en paix !
Ainsi soit-il.



1272] Vieux moulin d'Asconéguy.

Photographie de la partie centrale des pierres sculptées surmontant la porte d'entrée. Armoiries des Bela, encadrées de deux inscriptions :

PHILIPPE DE BELA — ELISABETH DE BELASPECT 1767

A droite et à gauche, nombreuses sculptures en champlevé, mais d'un très faible relief et représentant des scènes de chasse, de pêche, de guerre ainsi que de nombreux animaux exotiques : éléphants, crocodiles, etc.

[Phot. Bion, Mauléon].

(Cf. pour l'inscription en basque se trouvant sur un des côtés, l'Atlas des dessins, n° 1068).

CHAPITEAUX DE SAINTE-ENGRACE

Les chapiteaux de Sainte-Engrâce rappellent, par leur sculpture naïve et leur réalisme, ceux de la Madeleine de Vézelay. Il n'est pas très aisé de déterminer leur signification.

Si les personnages sont disproportionnés, les corps grossièrement traités, les visages beaucoup trop grands, les entrelacs surmontant le chapiteau historié sont d'une grande délicatesse d'exécution. Ajoutons que la polychromie, chère aux sculpteurs du Moyen-Age, a été conservée à Sainte-Engrâce.

Je m'abstiens de fournir des explications au sujet de ces chapiteaux et ne me risque à le faire — sous toutes réserves — que pour deux d'entre eux. Cette étude tentera probablement quelque archéologue.

L'église de Saint-Engrâce en compte vingt, dont seize sont historiés. La restauration de cette église date de 1864 et fut due à l'activité intelligente de l'abbé Etchecopar.

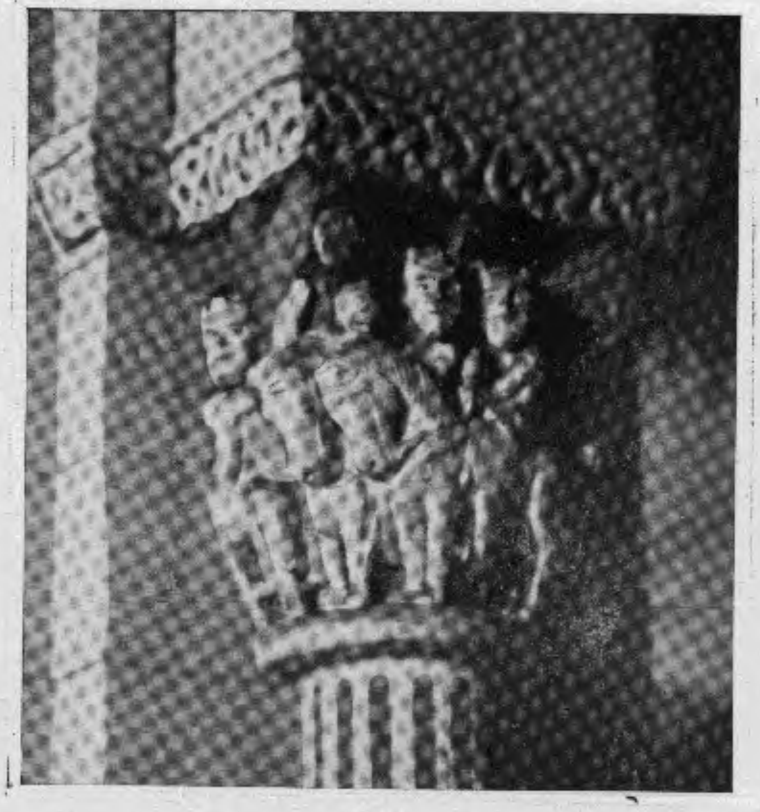
(Cf. : Etudes et Références *et la série d'articles consacrés à Sainte-Engrâce par M. l'abbé Foix, publiés par la Revue basque* « Gure Herria », *au cours des années 1921, 1922 et 1923*).





1273] Ce chapiteau représente très probablement l'adoration des Rois Mages. 1274]

Saint Joseph tient sur ses genoux l'enfant Jésus et au-dessus de sa tête brille l'étoile qui a conduit les Rois à Bethléem.



1275]



1276]

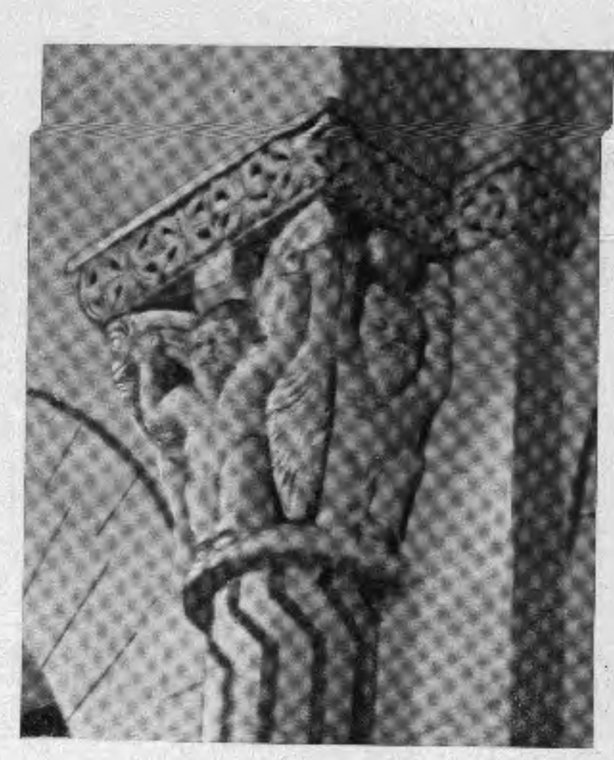
La pomme de pin (?) que tient un personnage est peut-être une indication. Serait-ce un chapiteau destiné à montrer les méfaits de l'ivrognerie dans le grotesque figurant à gauche ? Je formule cette hypothèse sous toutes réserves.



1277]



1279]



1278]

(Je dois la communication de ces chapiteaux de Sainte-Engrâce à M. le docteur Larrieu, de Mauléon, et le prie d'agréer mes remerciements).

INSCRIPTIONS DE PASAGES SAN JUAN

relatives à la bataille de Roncevaux

(Chapelle de Nuestra Señora de la Piedad).

Tablettes votives en pierre, suspendues dans l'intérieur de cette petite chapelle, édifice d'environ trois mètres de côté sur autant de largeur et construit près du quai. (C'est un humilladero*). On remarquera que ces inscriptions — d'ailleurs très postérieures à la bataille de Roncevaux — sont datées de l'ère* espagnole *(814). L'ère d'Espagne (38 av. J.-C.) ou ère d'Auguste, remonte à l'époque où cet empereur divisa l'Espagne en cinq provinces. D'ailleurs cette affectation d'archaïsme ne confère pas aux inscriptions un brevet d'authenticité, la bataille de Roncevaux ayant eu lieu en 778 et non en 776.*

(Cf. : Etudes et Références : « Les Inscriptions de Pasajes »).

(Je dois ces belles photographies à M. de Marien. Ces inscriptions ont été publiées, étudiées, mais non encore reproduites).



1280] DANDO LAS GRACIAS POR LA VICTORIA
ALCANCADA Y COMPLIENDO CON EL VOTO HECHO
A DIOS Y A LA BIEN AVENTURADA MARIA
SIEMPRE VIRGEN EN LA HERA DE 814
QUANDO FUIMOS A *ORIERIEAGA* Y PUERTO
DEL PIRINEO QUE AGORA SE LLAMA RONCOS
BALLES A PELEAR CONTRA EL EXERZITO
DE CARLO MAGNO REI DE LOS FRANCESES
CON NUESTRO PUEBLO DE LA VAZCONIA POR
SI MESMO Y SUS COMPAÑEROS DEL PASAXE
VENCEDORES IUANES DE UBILLA ME FECIT



[1281] IN GRATIARUM ACTIONE PRO VICTORIA
OBTENTA ET CUMPLIMENTO VOTI FACTI
DEO ET BEATE MARIÆ SEMPER VIRGINI
ERA OCTIGENTESIMA DECIMA QUARTA
QUANDO IVIMUS AD *ORRERRIAGAM* ET
SALTUM PIRENEI NUNC DE RONCOSVALLES
PRELIATURI CONTRA EXERCITUM CAROLI
MAGNI FRANCORUM REGIS CUM NOSTRO
BASCONIÆ POPULO PRO SE ET SOCIIS SUIS
DE PASAXE VICTORIBUS IOANES DE UBIL(LA)
ME FECIT

Traduction :

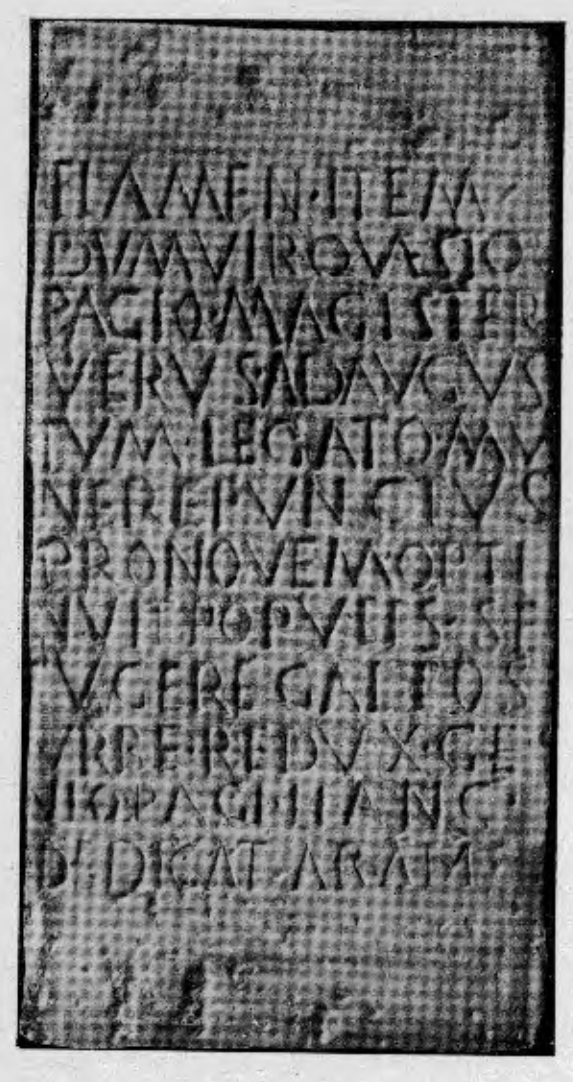
« En action de grâces pour la victoire obtenue et en exécution du vœu fait à Dieu et à la bienheureuse Marie toujours Vierge, quand nous fûmes — en l'an 814 de l'ère — à Orrieriaga et au Port des Pyrénées qui aujourd'hui s'appelle Roncevaux, à lutter contre l'armée de Charlemagne, roi des Francs, avec notre peuple de Vasconie. Pour soi-même et ses compagnons de Pasage, victorieux, Juanes de Ubilla me fit ».

Le nom basque de la région de Roncevaux se trouve orthographié dans ces documents de deux façons différentes : *Orrieriaga* dans le texte latin et *Orierieaga* dans le texte espagnol. D'après Yanguas *(Additions au dictionnaire des antiquités de Navarre),* le nom basque de Roncevaux est *Oyarria* ou *Goyerria*. Oyarria ou Ojarria signifie : la région des genévriers. En interrogeant les gens du pays, on rencontre également la forme *Orreaga* (lieu complanté de genévriers). Le genévrier est nommé *orrea* dans les vallées voisines de Roncal, d'Ajeskoa et de Salazar. Quant au mot *Goyerria* il signifie simplement : région haute. Il est malaisé de démêler la forme exacte du nom au milieu de ces variantes. M. Darricarrère pense qu'il a été mal orthographié dans les deux inscriptions de Pasajes et propose la lecture *Auriorriaga* dont la signification est nette : c'est « *la genevrière du pays d'Auria* ». Ce dernier mot est encore employé dans le pays pour désigner la région et le col d'Ibañeta porte également le nom de port d'Auria.

Quant au nom de Roncevaux on le trouve, dans ces inscriptions, sous deux formes équivalentes : *Roncosvalles* et *Roncosballes*. Ce nom célèbre a revêtu, au cours du Moyen-Age, tant d'aspects différents, que son étude exigerait à elle seule une longue dissertation. On en trouvera un certain nombre dans la monographie que j'ai composée sur « *la Voie romaine de Bordeaux à Astorga* » dans le passage des Pyrénées, page 50.

VARIA

HASPARREN



1282] Inscription latine, sur plaque de marbre blanc, actuellement conservée dans la sacristie de l'église.

FLAMEN . ITEM . DV(V)MVIR.
QVÆSTOR . PAGIQ(VE) . MAGISTER .
VERVS . AD AVGVSTVM .
LEGATO . MVNERE FVNCTVS .
PRO NOVEM . OPTINVIT POPVLIS .
SEIVNGERE GALLOS .
VRBE . REDVX . GENIO . PAGI .
HANC . DEDICAT . ARAM .

[Phot. Aubert].

Un moulage très réussi de cette célèbre inscription, est au Musée Basque de Bayonne.

« Verus, flamine (grand prêtre) questeur, duumvir, maître (gouverneur) du pays, s'étant acquitté de sa mission près d'Auguste, a obtenu la séparation des Neuf Peuples (Novempopulanie) d'avec la Gaule. A son retour de la Ville (Rome), il a dédié cet autel au Génie du Pays ».

Cette inscription a été découverte en 1660 sous le maître autel de l'église d'Hasparren.

MM. les chanoines Daranatz et Dubarat ont consacré, dans le Tome II des « *Mémoires* » de Veillet, une maîtresse étude à cette inscription et ont dressé une bibliographie très complète de tous les travaux qu'elle a provoqués. Je prends la liberté d'y renvoyer le lecteur.

Je dois cette photographie à l'obligeance de M. Daranatz.

TARDETS



1283] Inscription latine, sur plaque de marbre blanc, actuellement conservée à l'intérieur de la Chapelle de la Madeleine.

(Cf. : Etudes et Références : « L'Inscription de la Madeleine à Tardets »).

FANO HERAVS CORRITSEHE .
SACRVM G(AIVS) VAL(ERIVS) . VALERIANVS

« Gaïus Valerius Valerianus a consacré cet autel à Heraus Corritsehe ».

On n'est pas entièrement d'accord sur le sens de l'inscription.

De nombreuses versions ont été proposées pour expliquer ces noms : HERAVS CORRITSEHE qui désigneraient, probablement, un ou des dieux locaux, protecteurs du *pagus*. Si cette hypothèse est vraie, nous nous trouverions en présence d'un vocable appartenant au vieil aquitain.

Au sujet de l'interprétation de cette inscription, il faut signaler la très substantielle dissertation de M. le chanoine Saint-Pierre sur le *Vieux Génie de Tardets*. *(Cf. : « Gure Herria »*, n° de Septembre 1924).

M. Saint-Pierre signale le « grand nombre de noms de personnes et de divinités de physionomie basque parmi les inscriptions de la Haute-Aquitaine. *Herauscorritsehe* pourrait, peut-être, se traduire par : le *Sanctuaire de la poussière rouge*. Ce serait un Génie montagnard ».

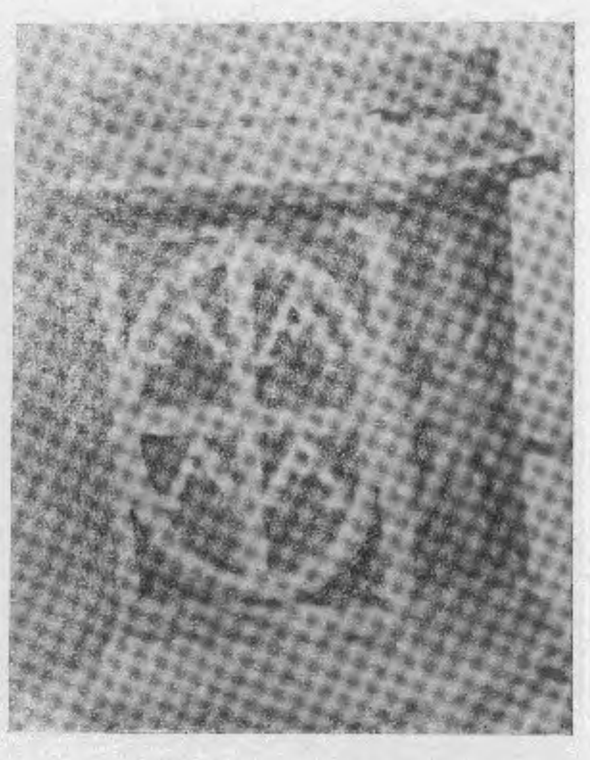
USTARITZ



1284] Chapelle de la famille Garat.
(Cf. : Notes et Références :
« La Chapelle des Garat à Ustaritz »).

(Je donne la photographie de cette chapelle d'abord par ce qu'elle rappelle le fameux député de la Convention, ensuite parce qu'elle est, probablement, la plus ancienne chapelle funéraire du Pays basque).

HENDAYE



1285] Une des quatre faces
du piédestal de la croix d'Hendaye.
Sur les trois autres, soleil, lune, étoile.
[Cliché Saint-Vanne].
(Cf. Atlas de dessins au trait, nos 216 et 217).

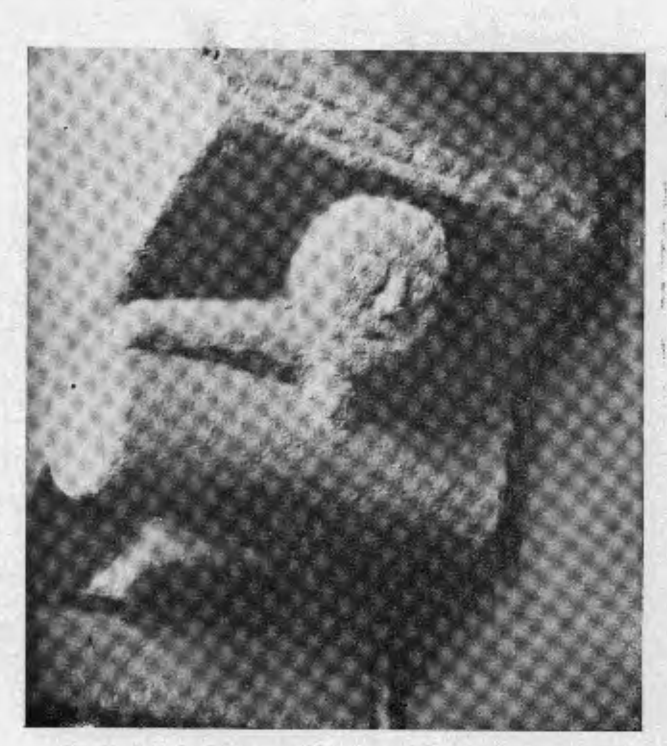
AROUE

L'église de Saint-Etienne d'Aroue date du XIIe siècle. En 1861 on la restaura. La pierre sculptée qui faisait partie de la porte d'entrée très originale et très ancienne, a été placée au-dessus de la porte d'entrée de la sacristie. Elle représenterait Adam et Eve chassés du paradis (?).

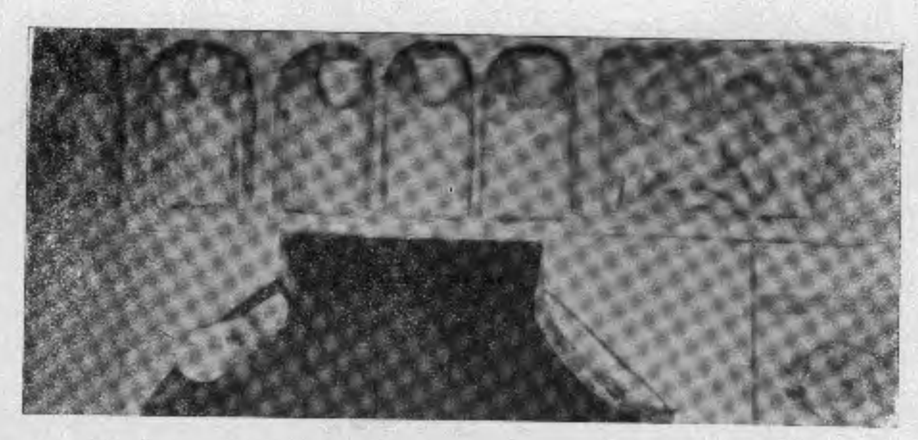
(D'après un manuscrit communiqué par M. le chanoine Daranatz).



1286] Sculpture placée à gauche
de la porte d'entrée de la sacristie.



1287] Sculpture placée à droite
de la porte d'entrée de la sacristie.

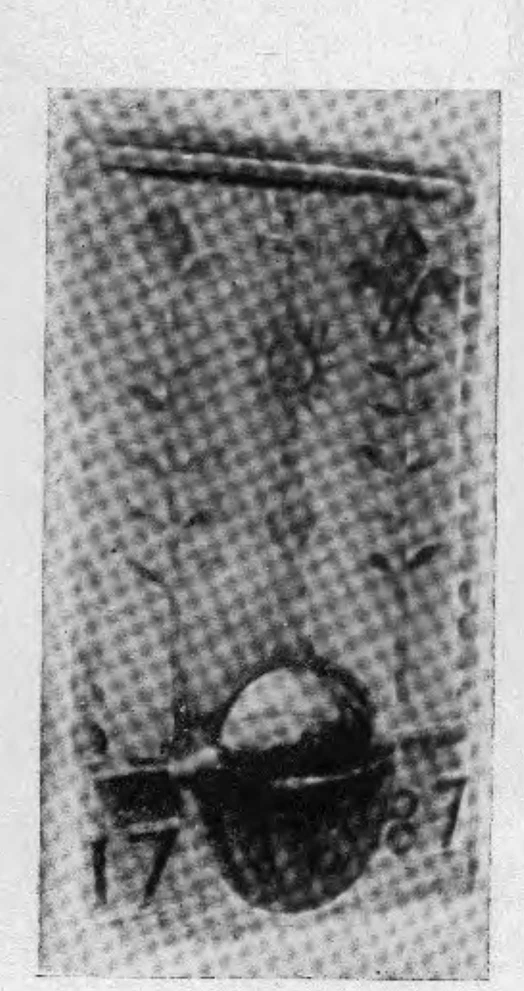


1288] Curieuses sculptures placées au-dessus de la porte de la sacristie. A droite Adam (une pomme à la main) et Eve chassés du paradis par un ange à cheval (?).

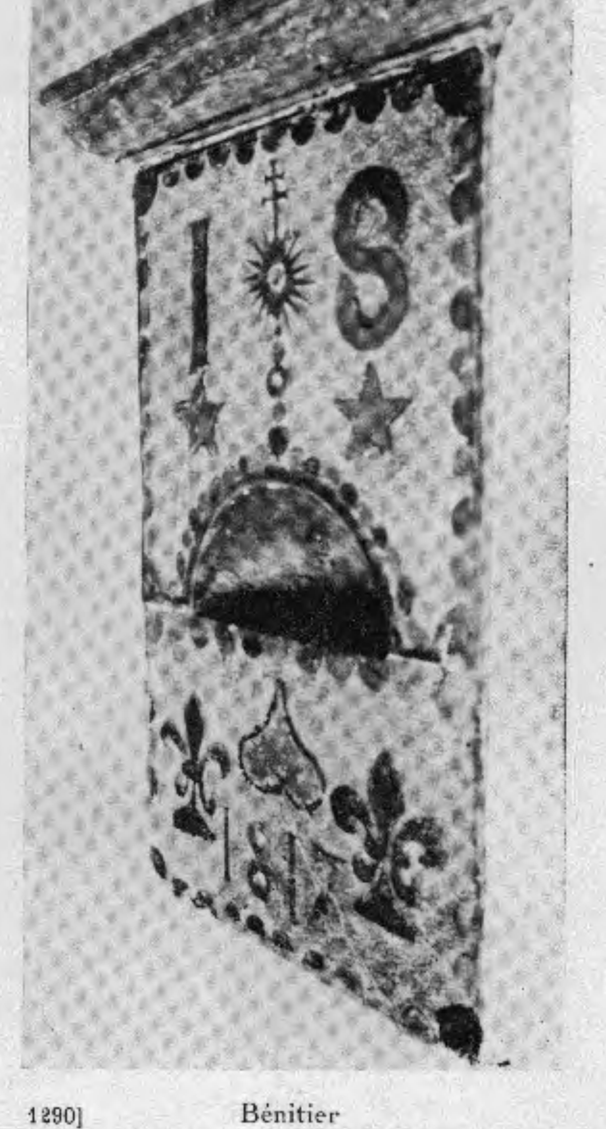
BENITIERS DE MAISON

Une curieuse particularité des maisons souletines, c'est de posséder des bénitiers généralement placés dans le mur, soit à la hauteur du premier étage, soit au palier divisant en deux parties l'escalier conduisant au premier étage. La décoration de ces bénitiers reproduit les motifs courants de l'ornementation basque: fleurs de lis, étoiles, feuillages stylisés, denticules et autres détails d'un tracé purement géométrique. Un ostensoir surmonte presque toujours la vasque dans laquelle on met l'eau bénite. J'ai rarement rencontré l'équivalent de ces bénitiers dans les maisons navarraises et labourdines et ils sont alors dépourvus de toute décoration. Grâce à Mlle Larrieu, je puis, ici, donner la reproduction de trois bénitiers souletins.

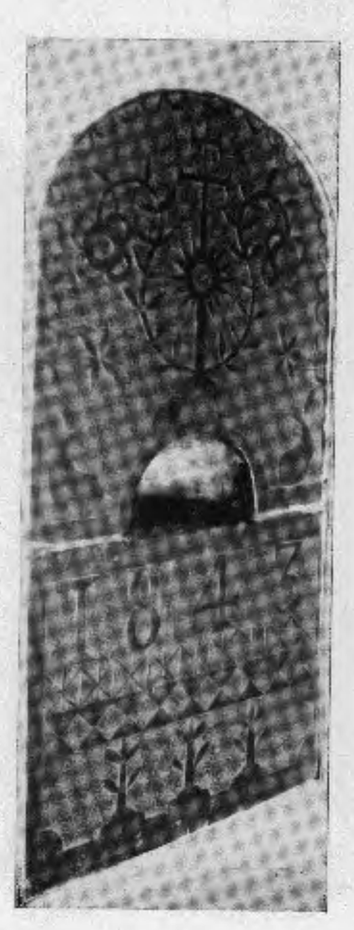
LIBARRENX



1289] Bénitier de la maison Iachabau. [Phot. due à Mlle M. Larrieu]



1290] Bénitier de la maison Etcheberria. [Phot. due à Mlle M. Larrieu].
IS est mis pour IHS.
(La suppression de la lettre intermédiaire n'est pas une chose rare dans cette inscription. Les lapidaires basques en prennent souvent à leur aise avec ce monogramme).



1291] Bénitier de la maison Hatti. [Phot. due à Mlle M. Larrieu].

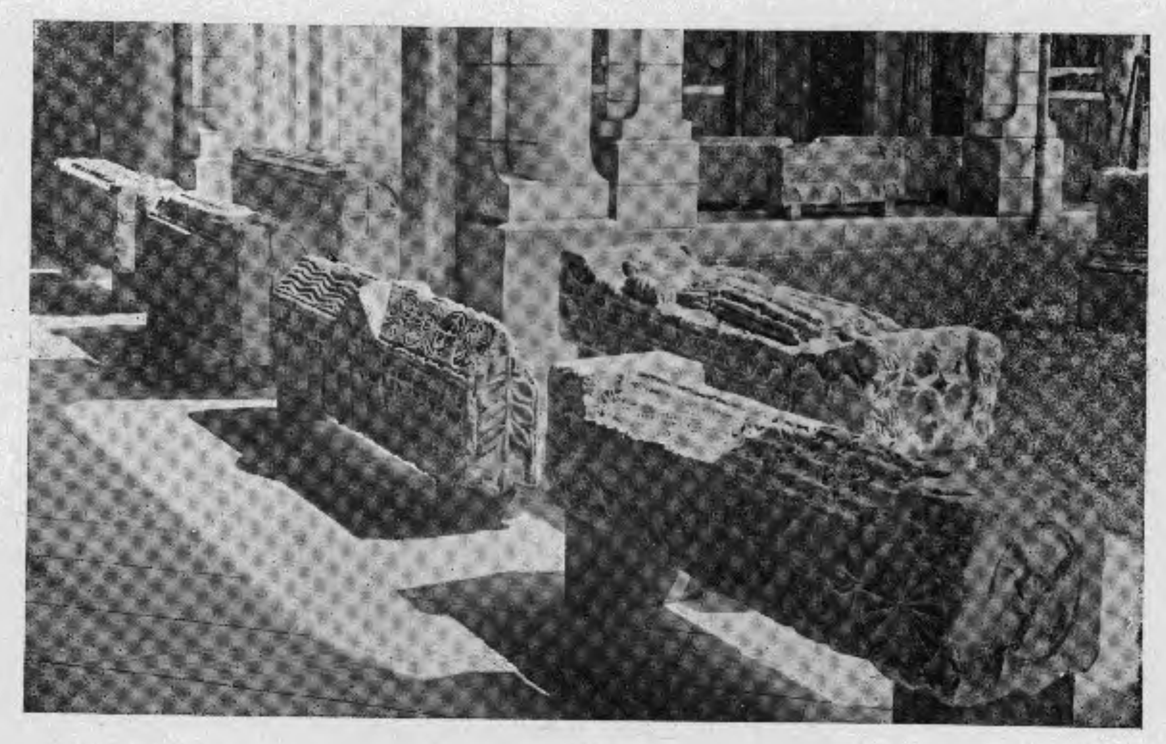
PERIGUEUX

Trois Photographies du Musée lapidaire de Périgueux.

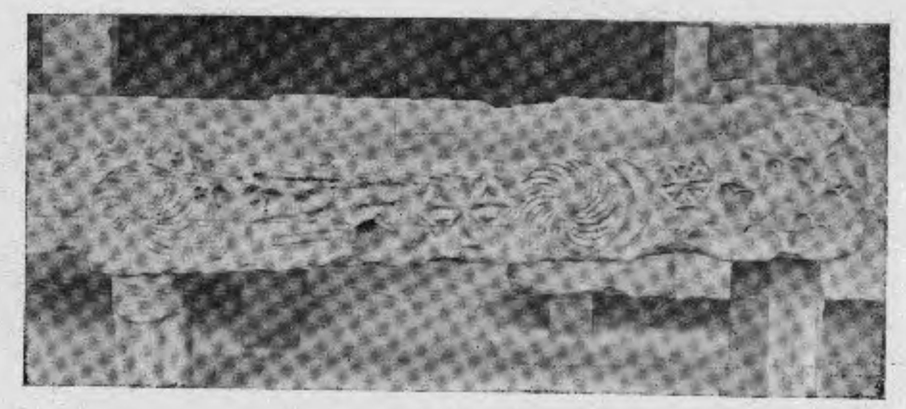
Le Musée de Périgueux possède de magnifiques collections lapidaires qui le classent au premier rang de nos musées régionaux. Je puis, grâce à l'obligeance de M. l'abbé Roux, donner ici des reproductions permettant de faire des rapprochements très suggestifs avec la décoration basque, qu'elle se rencontre sur les discoïdales, sur les coffres anciens, ou sur les maisons. On retrouvera, sur ces pierres sculptées, originaires de Saint-Jory-Lasbloux et de Coulaures, le soleil à rais en tourbillon, les étoiles à six rais curvilignes, les croix aux bras sculptés, etc., qui figurent sur de nombreuses stèles basques.

(Cf. : Etudes et Références : 1° « Tradition ou Réinvention ? » ;
2° « Les Pierres tombales du Musée de Périgueux ».

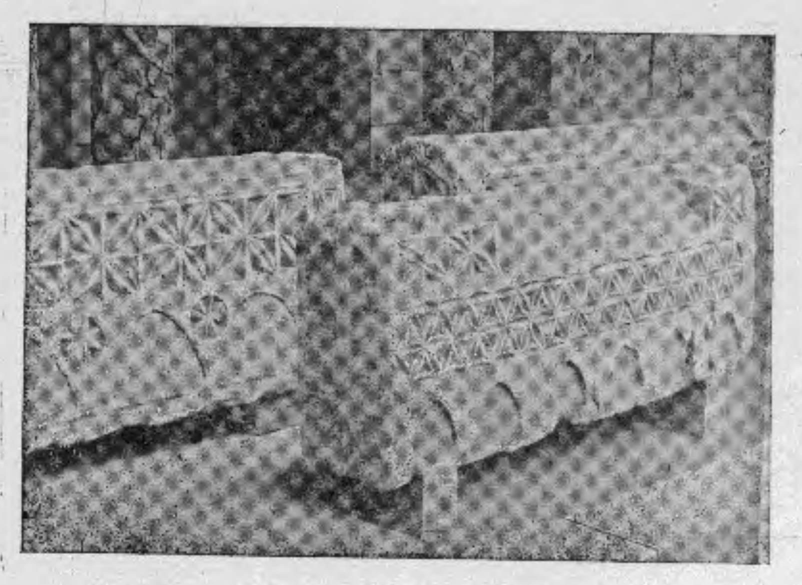
[Phot. de M. l'abbé Roux, curé d'Antonne (Dordogne)].



1292]

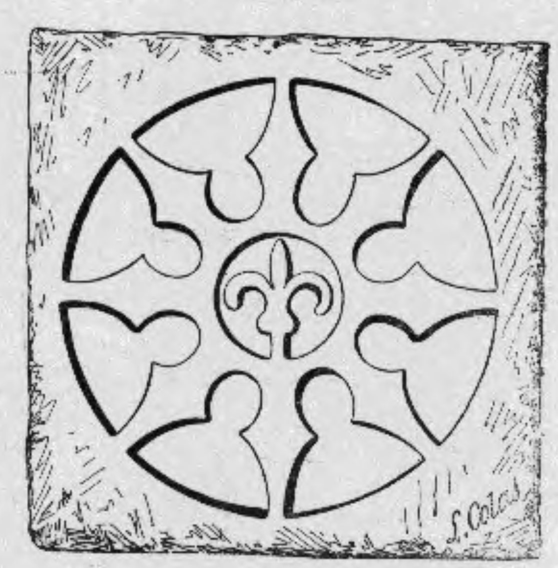


1293]



1294]

CIBOURE



1295] Pierre sculptée sur la façade de la maison Galparsoro.

Ce motif est à rapprocher d'une rosace à peu près semblable sculptée sur le pied d'une tombe périgourdine.

GARRIS

APAT-OSPITAL



1296] La moitié de l'ancienne chapelle, convertie en grange, existe encore. C'était, avant la Révolution, une petite paroisse dépendant des Chevaliers de Malte.

[Phot. Saint-Vanne].

(*Cf.* : HARISTOY, « *Paroisses du Pays basque,* T. Ier, page 255 ;

L. COLAS, « *Les Voies jacopites en Basse-Navarre* ». Atlas de dessins, nos 462, 463, 464).



1297] Bénitier de Garris.

Photographie de l'ensemble [offerte par M. Pierre Lafont, membre du Photo-Club Côte Basque, Bayonne].

(Cf. Atlas de dessins : nos 719, 720, 721, 722, 723, 724 ; *Etudes et Références*).

HARAMBELS



1298] Porte d'entrée de la chapelle.

Cette porte, de style roman, porte enchâssé dans le tympan, un chrisme complexe et très intéressant car il possède toutes les lettres grecques du mot Χριστος. [Phot. Elie Barthaburu].

(*Cf.* : *Les Chrismes,* p. 263 ;

Etudes et Références : « *Le Chrisme et ses dérivés dans la décoration religieuse du Pays basque* » ;

L. COLAS « *Les Voies jacopites en Basse-Navarre* », Harambels).

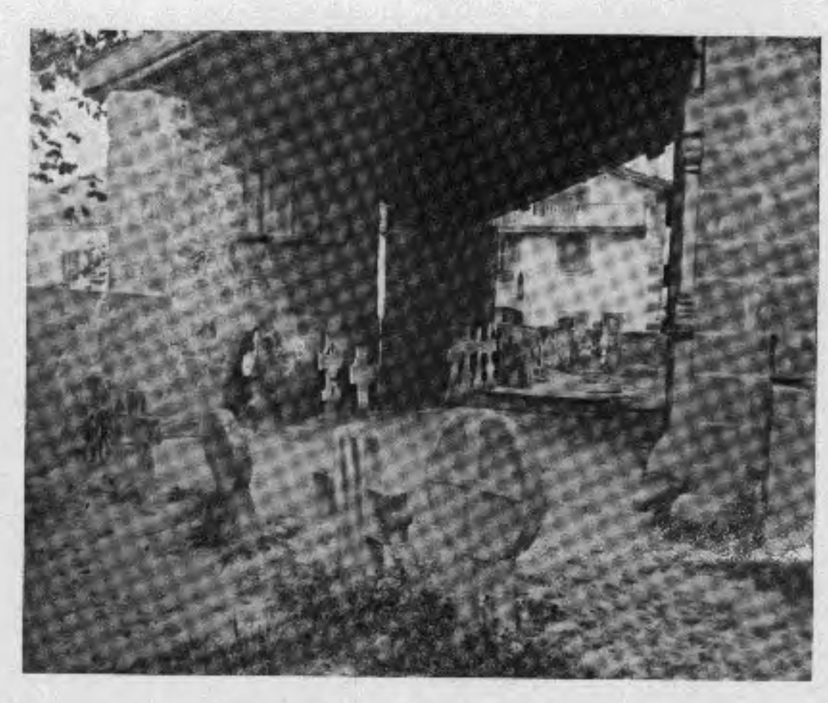
MUSCULDY



1299] Pierres provenant de la maison noble d'Erbis et encadrant une fenêtre de l'église.

Ces sculptures, exécutées avec un très faible relief, sont à rapprocher de celles de la maison Ahetzia, à Ordiarp (n° 1269) et de la maison Asconéguy (n° 1272), à Mauléon. [Phot. Bion].

BIDARRAY



1300] Porche de l'église de Bidarray.

La porte d'entrée des églises basques s'ouvre, presque toujours, sous un porche couvert. Les tombes y sont nombreuses et souvent le sol est pavé de dalles funèbres mais, en général tellement usées, qu'on ne peut plus rien y discerner. [Phot. Olivier].

ERRATA

Le MAS SAINT-PUELLE (voir n° 1210), a été indiqué comme étant dans l'Ariège. Cette localité est dans l'Aude.

N° 1244, ANHAUX, lire (traduction) : « La maison du curé d'Anhaux a été faite avec le concours des voisins ».
(Cf. Atlas des dessins, n° 283).



INDEX

NOMENCLATURE

selon l'ordre chronologique, des dates relevées sur les discoïdales [1].

Les statistiques qui suivent n'ont, je le reconnais, qu'une valeur relative. Il m'était impossible de recueillir toutes les dates qui figurent sur les discoïdales actuellement conservées dans les cimetières basques. Il ne faut pas perdre de vue, d'ailleurs, que beaucoup d'entre elles sont anonymes et sans date — et ce sont précisément celles qui paraissent les plus anciennes. — Tout incomplètes qu'elles sont, ces statistiques permettent quelques conclusions : ce n'est guère qu'au XVI[e] siècle qu'apparaissent les dates sur les discoïdales (qui, pour moi, indiquent alors l'époque de la *« concession funéraire »* plutôt que celle d'un décès) ; — c'est au XVII[e] siècle que la date prend cette dernière signification en même temps que les inscriptions personnelles se multiplient ; — enfin c'est au XVII[e] siècle que les discoïdales datées sont le plus nombreuses. A ce sujet, on n'a qu'à parcourir le relevé concernant la Basse-Navarre. Il est très peu d'années qui ne soient représentées et je suis persuadé que presque toutes le sont dans les cimetières de cette province. J'ai dit, par ailleurs, ce que je pensais de la riche décoration funéraire remontant à cette époque et particulière à la Basse-Navarre.

Pour que ces statistiques eussent une valeur absolue, elles devraient comporter le dénombrement complet, avec dates, de toutes les discoïdales, sans exception, conservées dans certaines régions particulièrement riches, par exemple les pays de Mixe et d'Ostabarret. C'est une lacune que je m'efforcerai de combler plus tard, s'il m'est donné de compléter ce travail.

LABOURD

(XVI[e] siècle)

1507, 1512 (2), 1534 (ou 1537), 1555, 1556, 1566, 1567, 1591, 1592, 1593, 1597 (2), 1600.

12 années représentées.

(XVII[e] siècle)

1601, 1606 (2), 1609 (2), 1610, 1611, 1614, 1615, 1618, 1620, 1623, 1625, 1626, 1632, 1636, 1638, 1639, 1641, 1644, 1645 (2), 1646, 1648, 1649 (2), 1650, 1651 (3), 1652, 1653, 1654 (3), 1659 (2), 1660 (4), 1661, 1652, 1663 (2), 1664 (2), 1665, 1668, 1669, 1672 (2), 1676 (2), 1678, 1680, 1684, 1685, 1686, 1687 (2), 1692, 1694.

46 années représentées.

(XVIII[e] siècle)

1701, 1702, 1704, 1705 (2), 1707, 1709, 1710, 1711 (2), 1714 (2), 1718, 1719, 1722 (2), 1724 (3), 1727, 1729, 1734, 1738, 1740, 1741, 1742, 1744 (2), 1745, 1748, 1749, 1753 (3), 1756, 1762, 1763, 1764, 1766, 1767, 1770, 1771, 1782, 1783, 1784, 1786, 1789 (2), 1790, 1791, 1800.

41 années représentées.

(XIX[e] siècle)

1801, 1804, 1806, 1810, 1816, 1860.

6 années représentées.

BASSE-NAVARRE

(XVI[e] siècle)

1501, 1503, 1558, 1559, 1564, 1577, 1584, 1591, 1597, 1600.

10 années représentées.

(XVII[e] siècle)

1601, 1602 (5), 1603, 1604 (2), 1605 (3), 1606, 1607 (2), 1609 (2), 1610 (2), 1611 (4), 1612 (5), 1613, 1615 (4), 1616, 1617 (3), 1618 (2), 1619 (5), 1620 (6), 1621, 1622 (2), 1623 (2), 1624 (3), 1626 (2), 1627 (3), 1628 (2), 1629 (6), 1630 (2), 1631 (4), 1632 (5), 1633 (6), 1634 (2), 1635 (3), 1636, 1637 (3), 1638 (2), 1639 (4), 1640, 1641 (4), 1642 (2), 1643, 1644 (2), 1645 (2), 1646 (2), 1647, 1648 (2), 1649 (4), 1650, 1651 (3), 1656, 1658 (2), 1661, 1663 (3), 1666 (3), 1668, 1671 (3), 1674, 1675, 1676, 1677, 1680, 1681 (2), 1682, 1683, 1684 (2), 1686, 1687 (2), 1688, 1690, 1695.

69 années représentées.

Cette statistique, la plus fournie de toutes celles qui ont pu être dressées, permet de constater que la belle époque de la discoïdale semble être la première moitié du XVII[e] siècle pour la Basse-Navarre. De 1601 à 1651, trois années seulement ne sont pas représentées (1608, 1614, 1625), — ce qui ne signifie pas que des discoïdales portant ces dates n'existent point quelque part. De 1351 à 1701, 28 années ne sont pas représentées. On peut faire à ce sujet la même réserve que ci-dessus, mais il est prudent de ne rien affirmer.

(XVIII[e] siècle)

1701, 1704, 1709, 1711, 1714, 1717, 1727, 1729, 1732, 1733, 1734, 1736, 1740, 1742, 1748, 1750 (4), 1751, 1756, 1757, 1759, 1760, 1762, 1766, 1767 (5), 1768 (2), 1769, 1770 (2), 1773 (3), 1777 (2), 1778 (2), 1780 (4), 1782, 1784 (3), 1787 (3), 1790 (2), 1791 (3), 1800.

37 années représentées.

(XIX[e] siècle)

1801, 1805, 1807 (2), 1810, 1811, 1816, 1819, 1831.

8 années représentées.

SOULE

(XVI[e] siècle)

1525, 1583.

(XVII[e] siècle)

1601, 1611, 1612, 1615, 1616, 1617, 1620, 1621, 1625, 1626 (2), 1627, 1628 (4), 1629 (2), 1631 (4), 1632, 1633, 1640 (3), 1642, 1643, 1644, 1645, 1647, 1650, 1651, 1655, 1656, 1657, 1669, 1672 (4), 1674, 1678, 1682, 1684, 1691.

34 années représentées.

(XVIII[e] siècle)

17..., 1726, 1743, 1744, 1761, 1770 (2), 1771 (2), 1774, 1779, 1789.

10 années représentées.

(XIX[e] siècle)

1808, 1864, 1861.

ONOMASTIQUE

Index, par ordre alphabétique, des noms de Familles et de Maisons relevés sur les Inscriptions funéraires et domestiques.

A

---

(1). J'adresse ici mes remerciements les plus cordiaux à deux obligeants confrères de notre Société « *Sciences, Lettres, Arts et Etudes Régionales de Bayonne* » : M. le Commandant Lavigne, trésorier et M. le Capitaine Camguilhem, archiviste. M. Lavigne s'est volontiers chargé de la partie financière, centralisant les souscriptions, ordonnançant les dépenses. M. Camguilhem a assuré la réception et le classement des clichés ; il a bien voulu, également, contribuer à l'établissement d'une partie des Index concernant le Labourd et la Basse-Navarre. Ils m'ont épargné le souci de nombreux détails. Je les prie d'agréer l'expression de ma sympathie et de ma reconnaissance.



1301] Linteau provenant d'une maison d'Ispoure, construite en 1741, démolie en 1923.

Cette enseigne de maréchal-ferrant représente (de gauche à droite) : deux fers de modèles différents ; une pelle ; une petite enclume ; un marteau avec deux anneaux ; deux clous ; une paire de tenailles ; un instrument servant à râcler la corne des animaux qu'on va ferrer ; un couteau à plusieurs lames dont deux, garnies d'une pointe spéciale, servant à saigner les bœufs ; un fer à cheval. *(Pierre conservée au Musée Basque de Bayonne).*

INDEX

des Instruments, Outils, Attributs de professions diverses, relevés sur les Tombes et sur les Inscriptions domestiques.

Ce relevé des professions diverses indiquées sur les tombes basques et les inscriptions domestiques présente une importance évidente, mais qu'il convient de ne pas exagérer. D'abord, ce n'est pas une coutume d'origine basque. Il suffit de parcourir le « *Corpus* » des monuments gallo-romains dû au Commandant Espérandieu pour s'en convaincre. Le Musée lapidaire de Bordeaux présente quelques pierres sculptées (voir, par exemple, le bas-relief des *Doryphores*) qui attestent que cette habitude est ancienne et qu'elle remonte, au moins, aux Gallo-Romains.

En second lieu, il faudrait que toutes les sculptures de ce genre fussent inventoriées. A la vérité, je me suis efforcé de reproduire presque tous les monuments funéraires portant des indications professionnelles ; mais je ne pouvais trop me répéter, vu la ressemblance des ornementations. C'est ainsi que dans certains cimetières du pays de Mixe et de l'Ostabarret, les attributs de fileuse sont très répandus. D'ailleurs, ceci encore n'est pas uniquement basque. Dans son ouvrage « *Estelas discoideas de la Peninsula Ibérica* », déjà cité, M. Eugeniusz Frankowski indique aussi des tombes de fileuses. (Cf. Lam. VII, stèles de *Olaias*, conservées au Musée de *Santarem*).

Je remarquerai, en passant, que ces attributs des occupations féminines ne figurent jamais sur les linteaux surmontant les portes. D'ailleurs, filer n'était pas alors une profession au sens exact du mot. Il y a deux cents ans toutes les femmes de la campagne filaient et, de bonne heure, chaque jeune paysanne préparait son trousseau. Mais, alors, pourquoi reproduire sur les tombes ces instruments que l'on ne fait pas figurer à côté des inscriptions domestiques ? A-t-on voulu marquer par

là que cette occupation est, par excellence, celle qui convient à la maîtresse de maison ? On pense alors, involontairement, à l'épitaphe de la matrone romaine : « *Elle vécut chez elle et fila de la laine* ». Ne serait-ce pas aussi une allusion aux mérites de la « *femme forte* » donnant aux siens l'exemple du travail domestique ? Ce qui est certain, c'est qu'on ne trouve les attributs de fileuses que sur les stèles de la Basse-Navarre. Mais il ne faudrait pas en conclure que dans le Labourd et la Soule il y avait pénurie de fileuses et, la preuve, c'est que j'en ai rencontré qui se livraient à cette occupation en gardant leurs moutons. En 1920, à Cihigue, en 1921, à Ordiarp (localités souletines), j'ai vu des paysannes âgées, la quenouille à la ceinture « *quilua guerrian* », comme dit la vieille chanson basque. Il est probable qu'il n'y en a plus guère... Encore quelques années et, seules, les antiques discoïdales témoigneront des fileuses du temps passé.

Les « claviers », auxquels pendent des clefs de forme archaïque, ne se rencontrent pas aussi fréquemment que la quenouille et le fuseau, mais ils ne sont point cependant d'une grande rareté en Basse-Navarre. Ils sont, naturellement, toujours sculptés sur des stèles féminines et j'ai remarqué qu'ils coïncidaient avec les expressions « *domina domus* », « *dame* » et « *daune* » ajoutées au nom de la défunte. (Cf. Succos, 629 ; Amorots, 625 ; Biscay, 735 ; Somberraute, 763, etc.).

Le clavier est, en quelque sorte, le sceptre de la ménagère, la marque visible de son autorité, l'insigne de son pouvoir domestique. Quelquefois clavier et quenouille sont réunis, mais rarement. (Cf. Arhansus, 776).

Avec les tombes de fileuses, ce sont celles d'agriculteurs qui paraissent être les plus nombreuses. A cela, rien d'étonnant. On y retrouve les instruments aratoires d'époques diverses, depuis la « *laya* » (Cf. Irouléguy, n° 315), jusqu'à la charrue qui servait encore à la fin du siècle dernier (Cf. n° 1229, où l'on voit une charrue sculptée sur une croix datée de 1822). Cela est à remarquer. Voilà un usage funéraire d'origine gallo-romaine, conservé dans le pays basque en plein XIX[e] siècle !

Les artisans (forgerons, tailleurs de pierre, tisserands, menuisiers, charpentiers), sont moins nombreux et cela s'explique aisément. Toutefois il est telle discoïdale qui possède, à elle seule, une collection très importante (Cf. Alciette, n° 411 ; Lecumberry, n° 448 ; La Madeleine, n° 441 ; Saint-Etienne de Lantabat, n° 890, etc.).

Je ne crois pas avoir négligé un seul de ces importants monuments. J'ai dessiné tous ceux que j'ai rencontrés. Ils seront précieux un jour pour l'étude des anciens métiers et de leur outillage.

Les abréviations ci-dessous signifient : L., Labourd ; B.-N., Basse-Navarre ; S., Soule.

INDEX

des Croix, des Stèles cruciales et des Stèles tabulaires contenues dans ce Recueil.

Les deux lettres A et R signifient que l'avers et le revers sont représentés.

INDEX

des Linteaux historiés, des Inscriptions domestiques et des Clefs de voûte historiées.

J'ai dressé ces deux index dans un double but : pour aider, dans leurs recherches, les architectes et les sculpteurs qui voudraient s'inspirer des documents réunis dans ce Recueil et, ensuite, dans un but de statistique. Il est aisé de se rendre compte au premier coup d'œil que, là encore, le premier rang appartient à la Navarre.

Les abréviations ci-dessous signifient : L., Labourd ; B.-N., Basse-Navarre ; S., Soule.

INDEX

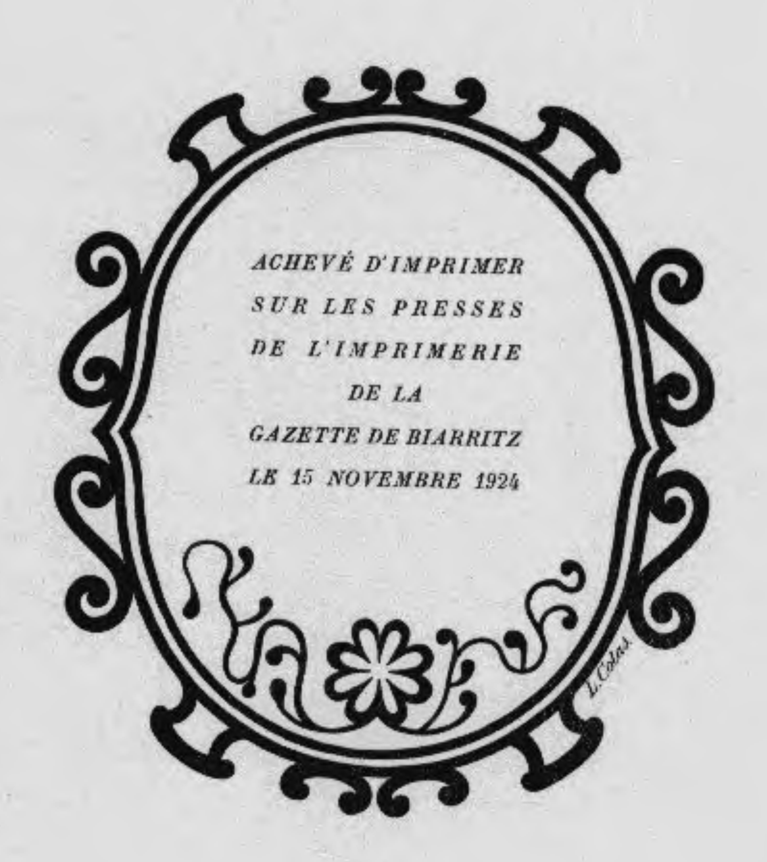
des Plates-Tombes.

Au premier abord, cette statistique paraît tout à l'avantage du Labourd qui tient la tête. Il le doit aux nombreuses dalles conservées dans les églises d'Ascain et de Saint-Pée. Mais il ne faudrait pas en conclure que les deux autres provinces étaient moins riches en dalles funéraires. Le porche de l'église de Musculdy (Soule) par exemple, est presque entièrement pavé par des plates-tombes. Celles du Labourd méritent davantage d'être signalées pour plusieurs raisons : c'est dans le Labourd que l'on trouve les plus anciennes ; un certain nombre d'entre elles sont en langue basque ; enfin l'épigraphie des plates-tombes labourdines a paru la plus intéressante à cause du dessin large et hardi des lettres et surtout de la tradition des ligatures, qui paraît s'y être conservée plus longtemps qu'ailleurs.

Je donne, également, les dates relevées sur les plates-tombes reproduites. Mais, tout comme pour les discoïdales, il ne faut pas perdre de vue : 1° que je n'ai pas relevé toutes les inscriptions de ce genre ; 2° que certaines dalles ne sont pas datées ; 3° que beaucoup (et ce sont les plus anciennes), sont tellement usées que toute lecture est impossible.

TABLE DES MATIÈRES




ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE
DE LA
GAZETTE DE BIARRITZ
LE 15 NOVEMBRE 1924

